UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

P1344

PAGES D'HISTOIRE.

5e Série.

Les Mises à l'Ordre du Jour.

Nos.IX - XIV, 26 Nov. - 29 Déc.,1914.

B.

PAGES D'HISTOIRE.

Série 5, Les Mises à l'Ordre du Jour.

IX.	26 Nov. - 1 Déc.,	1914.	112 pp.
X.	2 - 7 Déc.,	"	115 pp.
XI.	8 - 11 "	"	139 pp.
XII.	11 - 13 "	"	123 pp.
XIII.	14 - 28 "	"	128 pp.
XIV.	29 "	"	175 pp.

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

5e Série

A L'ORDRE DU JOUR

IX

DU 26 NOVEMBRE AU 1er DÉCEMBRE 1914

CITATIONS, PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

Prix : 60 centimes.

43

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT
PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens. — *b*) La Tension diplomatique. — *c*) En Mobilisation. — *d*) La Journée du 4 août. — *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Trois volumes parus : *a*) Livre bleu anglais. — *b*) Livre gris belge. — *c*) Livre orange russe.
Sous presse : *d*) Livre bleu serbe. — *e*) Livre blanc allemand.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 6 volumes parus (du 5 août au 31 décembre).

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique).
En préparation : *b*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *c*) Cartes des principaux champs de bataille. — *d*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie. — *e*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc. — *f*) Cartes d'ensemble d'Europe. Colonies allemandes.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 8 volumes parus (du 8 août au 25 novembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a) La Folie allemande, par Paul Verrier. — *b*) Traduction d'ouvrages pangermanistes. — *c*) La Doctrine de guerre. — *d*) Les Faussaires. — *e*) Les Huns en France. — *f*) Les Huns en Belgique. — *g*) Manifestes des 93 et des Universités allemandes. — *h*) Paroles allemandes.

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Emile Boutroux, de l'Académie Française. — *c*) La Journée du 22 décembre. — *d*) Devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — *e*) Devant l'Académie Française. — *f*) La Protestation des grands hommes de l'étranger. — *g*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques. — *h*) Voix de neutres. — *i*) Paroles belges.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *c*) Presse de province. — *d*) Presse des pays alliés. — *e*) Presse des pays neutres. — *f*) Presse des pays ennemis. — *g*) Les meilleures Caricatures, les meilleurs Poèmes et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Le Canon de 75. — *b*) La Vie à Paris. — *c*) La Vie en Province. — *d*) La Vie à l'Étranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
Les Français en Alsace. — Les Français en Belgique. — La Retraite stratégique. — Le Grand Couronné de Nancy. — La Bataille de la Marne. — La Campagne des Vosges. — Bataille de l'Aisne. — Combats dans l'Argonne et dans la Woëvre. — Bataille du Nord. — Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). Etc., etc.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 26 novembre au 1er décembre 1914

137613
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 26 novembre au 1er décembre 1914

26 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

4e corps d'armée.

MM.

Converset, lieutenant-colonel commandant le 301e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie en maintenant, pendant 12 jours, au contact immédiat de l'ennemi, la brigade de réserve dont il avait le commandement, malgré les violents feux croisés auxquels elle était constamment soumise.

Lesur, chef de bataillon au 302e rég. d'infanterie : a commandé son régiment dans des conditions particulièrement difficiles et a mené une attaque sous bois contre un parti retranché, attaque qui n'a pu réussir

que grâce à son énergie et à ses qualités manœuvrières. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Hubert, lieutenant de réserve au 303e rég. d'infanterie : blessé aux deux jambes, n'en a pas moins continué à commander sa compagnie de la façon la plus brillante.

Ballut, canonnier au 31e rég. d'artillerie : a eu la poitrine traversée le 24 août, à son poste de chargeur.

Royer, maréchal des logis au 31e rég. d'artillerie : blessé et brûlé à son poste de chef de pièce par un éclatement, est resté à sa place jusqu'à la fin du tir. (Ordre du 26 octobre 1914.)

5e corps d'armée.

Fest, adjudant au 82e rég. d'infanterie : le 24 septembre a entraîné plusieurs fois en avant la compagnie qu'il commandait.

Dhery, sergent au 89e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé de deux balles à la poitrine, le 30 août, au moment où il entraînait bravement à l'attaque la section qu'il commandait.

Landrin, soldat au 76e rég. d'infanterie : apercevant un camarade qui, blessé, avait été obligé d'abandonner sa mitrailleuse, est allé, sous un feu violent, chercher cette pièce qu'il a ramenée en arrière de la ligne.

Lejeune, canonnier au 13e rég. d'artillerie : grièvement blessé au bras gauche par deux éclats d'obus, a refusé de quitter sa place de conducteur de derrière jusqu'à ce que sa voiture fût en sécurité. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Playet, soldat au 289e rég. d'infanterie : s'est spontanément présenté comme volontaire pour exécuter une action périlleuse. Est resté de 14h 30 à minuit sous le feu des Allemands. A pu échapper, à la faveur de la nuit, après maintes péripéties, aux mains de l'ennemi, rapportant des renseignements précieux sur les positions allemandes.

Fournier, capitaine au 13e rég. d'artillerie : blessé le 24 août d'un éclat d'obus à la jambe droite. A peine guéri, n'a pas profité d'un congé de convalescence pour venir reprendre sa place, où il montre des qualités exceptionnelles.

MM.

Picquendar, capitaine au 13e rég. d'artillerie : commandant sa batterie, le 24 août, sous un feu violent d'artillerie ennemie de gros et moyen calibres, fut blessé par des éclats d'obus à la poitrine et à la cuisse, conserva néanmoins son commandement tant qu'il lui fut possible. Évacué, revint, à peine rétabli, reprendre sa place à la tête de son unité.

de Fumichon, lieutenant de réserve au 131e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé à la tête de sa compagnie en dirigeant une reconnaissance à proximité des lignes ennemies.

Camus, sous-lieutenant au 131e rég. d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne par des qualités de sang-froid, d'énergie et de bravoure. Blessé en conduisant sa compagnie sous le feu violent de l'ennemi. (Ordre du 25 octobre 1914.)

6e corps d'armée.

Cassan, chef de bataillon au 164e rég. d'infanterie : a conduit son bataillon avec un réel sens tactique les 5 et 6 septembre, et s'est fait encore remarquer à l'attaque du 8 septembre.

Valette, capitaine au 165e rég. d'infanterie : a reçu quatre blessures dans un combat où il s'est fait particulièrement apprécier.

Guibert, lieutenant au 164e rég. d'infanterie : grièvement blessé à l'attaque d'une position pendant laquelle il a brillamment conduit sa section de mitrailleuses.

Humbert, médecin auxiliaire au 161e rég. d'infanterie : au cours de l'attaque du 22 septembre, a été grièvement blessé de deux balles en pansant des blessés sur la ligne de feu. Avait déjà fait preuve d'une bravoure exceptionnelle, le 20 septembre, en allant, avec un étudiant en médecine, ramener deux blessés, alors que les équipes de brancardiers qu'il commandait étaient obligées de se retirer devant le feu de l'ennemi.

Rolot, médecin auxiliaire au 155e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat du 25 septembre, en veillant au transport des blessés.

Lauwerier, sergent au 165e rég. d'infanterie : belle

conduite au combat du 6 septembre, où il a été blessé et a refusé de quitter son commandement.

Michel, maréchal des logis au 40e rég. d'artillerie : blessé par un éclat d'obus, le 8 septembre, n'en a pas moins continué à assurer le commandement de sa pièce, refusant de se laisser conduire à l'ambulance.

Noël, caporal au 9e rég. du génie : s'est avancé à travers un réseau de fils de fer, l'a coupé et a tué d'un coup de baïonnette une sentinelle ennemie. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Haguenin, chef de bataillon au 67e rég. d'infanterie : a brillamment commandé son bataillon dans le combat du 24 septembre ; blessé très sérieusement, est resté à son poste jusqu'au moment où le manque de forces l'a obligé à le quitter.

Duchêne, lieutenant au 54e rég. d'infanterie : grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'attaque des positions ennemies. (Ordre du 25 octobre 1914.)

7e corps d'armée.

Magrin, sous-lieutenant au 60e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu où il est blessé à la main ; revenu au corps le 25 août, a été blessé au combat du 6 septembre, en entraînant très énergiquement sa section en avant ; a continué à la diriger quoique maintenu à terre et a refusé de se laisser emporter quand il eut ordonné la retraite à cette section.

Pequignot, sous-lieutenant au 60e rég. d'infanterie : s'est distingué dans la conduite d'une reconnaissance dans une forêt où il a fait subir des pertes sensibles à un ennemi très supérieur et s'est dégagé très habilement de son étreinte. Au combat du 20 septembre, sa compagnie ayant été soumise à une attaque de nuit, a fait face énergiquement à l'ennemi et a été blessé mortellement au premier rang.

Pernollet, adjudant-chef au 60e rég. d'infanterie : s'est signalé par son sang-froid et sa bravoure dans toutes les affaires ; placé en première ligne au poste le plus en vue, sous le feu ajusté de l'ennemi, a été blessé mortellement le 17 septembre en se découvrant pour

donner à un observateur d'artillerie les indications relatives à l'emplacement d'une batterie.

Rameil, adjudant au 60e rég. d'infanterie : promu de la veille et commandant pour la première fois sa compagnie, est venu occuper avec ses sections de première ligne une position avancée sous le feu violent de l'ennemi ; en se tenant au premier rang a été blessé, après avoir assuré la mise en place des unités.

Queney, sergent au 65e bataillon de chasseurs à pied : le 16 octobre, ayant une escouade de sa demi-section en poste au confluent de deux rivières et entendant des coups de fusil partir de ce point, se porta bravement en avant pour se rendre compte de ce qui se passait. Accueilli par une grêle de balles n'en continua pas moins sa reconnaissance. Tomba mortellement atteint en criant : « Allez dire au lieutenant que les Allemands s'avancent en nombre à la passerelle. » (Ordre du 25 octobre 1914.)

Bisson, cavalier au 14e rég. de chasseurs à cheval : faisant partie d'une patrouille qui s'est heurtée à des cavaliers allemands pied à terre dans un village, les a chargés bravement. Blessé grièvement d'une balle au genou, a tenu tête pour donner le temps à un camarade, pris sous son cheval tué, de se dégager. A réussi à échapper aux cavaliers allemands et à rejoindre à cheval l'escadron. Est tombé à bout de forces en y arrivant. (Ordre du 26 octobre 1914.)

9e corps d'armée.

Maury, capitaine au 20e rég. d'artillerie : a montré beaucoup d'audace et de coup d'œil en installant sa batterie à bras et par fractions jusqu'à 100 mètres des lignes ennemies, contribuant ainsi puissamment au succès de l'attaque sur cette partie du front. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Maury, lieutenant-colonel commandant le 135e rég. d'infanterie : a constamment fait preuve d'un entrain, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Blessé deux fois au début de la campagne, a rejoint avant complète guérison. A mené avec succès son régiment dans toutes les attaques où il l'a conduit. Est tombé

glorieusement le 26 octobre, frappé d'une balle à la tête en menant son régiment à l'assaut des positions ennemies.

Greterin, capitaine au 33e rég. d'artillerie : a fait preuve de beaucoup d'énergie en portant à courte distance des tirailleurs ennemis sa batterie, chargée d'appuyer une attaque d'infanterie. A été grièvement blessé.

Marcotte de Sainte-Marie, capitaine au 33e rég. d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une intrépidité remarquable, allant de sa personne occuper les postes les plus dangereux à proximité des tirailleurs ennemis afin de rendre le tir de sa batterie plus efficace.

Boudet, capitaine au 33e rég. d'artillerie : depuis le début de la campagne, a fait preuve d'une autorité et d'un courage remarquables ; a effectué sous le feu de l'ennemi les reconnaissances les plus périlleuses, a arrêté l'offensive ennemie en maintenant sa batterie en position sous les balles allemandes.

Heywang, capitaine au 33e rég. d'artillerie : a poussé sa batterie à 600 mètres des tranchées ennemies sous un feu des plus violents afin d'appuyer l'attaque de l'infanterie. Étant blessé, s'est fait panser et a repris immédiatement son commandement.

Fauquet, lieutenant au 33e rég. d'artillerie : a été tué en allant sous un feu violent de l'ennemi, au point le plus dangereux de la ligne, prendre le commandement d'une batterie d'accompagnement qui venait de perdre successivement son capitaine et son lieutenant.

Lenoir, lieutenant de réserve au 33e rég. d'artillerie : s'est distingué dès le début de la guerre par son dévouement et son courage. Est bravement tombé en rétablissant sous le feu de l'ennemi la liaison entre le commandant de l'artillerie et celui de l'infanterie, au moment le plus critique du combat.

Glaizot, lieutenant de réserve au 68e rég. d'infanterie : a donné depuis le début de la campagne l'exemple du plus brillant courage, a été grièvement blessé au combat du 26 octobre en sortant le premier des tranchées pour entraîner sa compagnie à l'attaque. (Ordre du 29 octobre 1914.)

11e corps d'armée.

MM.

Auduraud, cavalier au 1er rég. de dragons : belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Vince, capitaine au 318e rég. d'Infanterie : a maintenu son bataillon sous des rafales très meurtrières par son attitude énergique. Modèle de sang-froid et de tenue au feu. Blessé.

Charriau, adjudant-chef au 264e rég. d'infanterie : très bon sous-officier; qualités particulières de chef prouvant par son énergie et son sang-froid qu'il faisait preuve au feu des mêmes qualités qu'on lui a toujours reconnues en garnison. Blessé le 20 septembre 1914.

Perrotin, sergent réserviste au 316e rég. d'infanterie : au combat du 28 août 1914, vers 16h 30, a de sa propre initiative et dans le but de ne pas laisser de matériel à l'ennemi, pris un attelage d'artillerie abandonné, s'est porté sous un feu violent vers un caisson laissé sur place, l'a attelé et ramené dans nos lignes; blessé ensuite le 17 septembre 1914. (Ordre du 25 octobre 1914.)

14e corps d'armée.

M. Richaud, adjudant au 252e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

15e corps d'armée.

Perier, lieutenant-colonel commandant le 111e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans un combat où son régiment, grâce à son exemple personnel, a réitéré jusqu'au succès ses attaques contre un village défendu par de nombreuses mitrailleuses.

Mangematin, chef de bataillon au 111e rég. d'infanterie : a vigoureusement entraîné son bataillon à l'attaque de nuit du 8 au 9 septembre, en marchant avec la compagnie de tête et a lancé sa troupe à l'assaut en donnant personnellement le plus bel exemple de bravoure et d'énergie.

Granier, capitaine au 255e rég. d'infanterie : le 25 septembre, chargé comme faisant fonctions de chef de

bataillon, de procéder à l'organisation défensive d'un village, a parcouru sous une pluie de projectiles d'artillerie l'intérieur et les abords du village, désignant successivement à chaque compagnie les emplacements à occuper. Atteint par un éclat d'obus, a, malgré sa blessure qui le mettait hors d'état de se mouvoir, continué à diriger l'installation de sa troupe. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Chapoix, adjudant au 38e rég. d'artillerie : remplissant les fonctions de lieutenant, a montré le plus grand sang-froid au moment où sa batterie était en butte à un tir réglé de l'ennemi. Blessé légèrement, est resté à son poste et ne s'est fait panser qu'à la fin du combat, donnant ainsi un bel exemple à ses hommes.

Panisset, adjudant au 112e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son énergie et son courage. A été blessé de trois balles.

Bellet, maréchal des logis au 6e rég. de hussards : s'est fait particulièrement remarquer au cours d'une reconnaissance.

Berthon, sergent au 61e rég. d'infanterie : après la mort de son lieutenant, chef de section de mitrailleuses, a pris le commandement, l'a exercé de la façon la plus remarquable jusqu'à ce qu'il ait été lui-même grièvement blessé.

Marcon, sergent au 61e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé sa section qu'il commandait dans l'assaut à la baïonnette qui a déterminé la prise d'un village le 9 septembre. Grièvement blessé.

Caunac, caporal au 3e rég. d'infanterie : étant en patrouille le 20 septembre, à 2 heures du matin, a rencontré à 250 mètres des tranchées ennemies une patrouille de trois uhlans. A fait preuve du plus grand sang-froid en tuant le chef de patrouille et mettant en fuite les deux autres cavaliers.

Saint-Étienne, caporal au 240e rég. d'infanterie : a su, sous le feu de l'ennemi, conserver 23 prisonniers allemands et, vingt-quatre heures après, a rejoint sa division.

Thomas, canonnier au 19e rég. d'artillerie : superbe conduite au feu.

Zappa, soldat réserviste au 40e rég. d'infanterie : pendant

l'attaque d'un village, le 29 septembre, sa section s'étant trouvée sans chef, a su s'imposer à ses camarades qu'il a conduits sous le feu violent de l'artillerie ennemie. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Ferré, chef de bataillon au 141e rég. d'infanterie : tous les officiers supérieurs ayant été mis hors de combat, a assumé comme capitaine le commandement du régiment, qu'il a parfaitement conduit. Atteint de la dysenterie a refusé d'être évacué et a continué son service.

Creutzer, capitaine au 6e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'audace et d'énergie en toutes circonstances, particulièrement les 8 et 9 septembre, où la hardiesse de ses reconnaissances a permis de fournir à l'artillerie des données dont la précision a assuré le succès de la journée.

Lacanal, capitaine au 40e rég. d'infanterie : arrivé à 150 mètres des lignes ennemies avec une poignée d'hommes et sommé de se rendre, a répondu par un feu violent ; ne s'est replié que sur l'ordre de son chef de bataillon.

Lambert, capitaine au 3e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure éprouvée. A enlevé seul, avec deux sections à la baïonnette, une maison forestière fortement occupée, s'est maintenu sur place malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie, bien qu'il fût autorisé à se replier sur son bataillon.

Petit, capitaine de territoriale au 55e rég. d'infanterie : chargé de la défense d'un bois, ne s'est replié qu'après avoir été débordé par des forces très supérieures, auxquelles il a fait subir des pertes sérieuses. Est retourné le lendemain sur les positions abandonnées pour ramasser ses blessés dont il a ramené une dizaine sous le feu de l'ennemi.

Lingherand, soldat au 111e rég. d'infanterie : réformé pour blessures reçues au Maroc, s'est engagé pour la durée de la guerre. Arrivé sur la ligne de feu, a demandé à faire partie du détachement de volontaires chargé de l'attaque d'un bois. Au cours de cet engagement, a reçu trois blessures en faisant preuve d'une bravoure et d'un mépris du danger dignes d'admiration. (Ordre du 23 octobre 1914.)

16e corps d'armée.

MM.

Benoit, maréchal des logis au 1er rég. de hussards : le 14 août, a blessé grièvement un officier de uhlans et sabré deux uhlans. Le 25 août, a pénétré au galop dans un village malgré la fusillade ennemie et a rapporté des renseignements.

Vignes, canonnier au 9e rég. d'artillerie : étant en observation dans les premières tranchées de l'infanterie dans un bois, est sorti 13 fois de l'abri de son propre mouvement pour aller réparer sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie la ligne téléphonique coupée par les projectiles. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Eychene, adjudant-chef au 53e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

19e corps d'armée.

Falavel, lieutenant au 3e rég. de zouaves : commandant sa compagnie avant-garde de bataillon, a chassé vigoureusement l'ennemi de la portion du bois qu'il avait pour objectif, s'y est maintenu ; attaqué de nuit deux jours plus tard par un ennemi très supérieur en nombre s'est maintenu sur ses positions et s'y est fait tuer sur place.

Hermas, sous-lieutenant de réserve au 3e rég. de zouaves : à une attaque de nuit, a été tué dans une rencontre acharnée à la baïonnette au milieu d'un groupe de zouaves qui, tous, ont été tués sur place à ses côtés.

Blanchet, soldat de 1re classe, réserviste au 3e rég. de zouaves : s'est porté sous le feu de l'ennemi au secours d'un camarade grièvement blessé et, bien que blessé à son tour, l'a ramené en lieu sûr. (Ordre du 25 octobre 1914.)

20e corps d'armée.

Grapazy, maréchal des logis au 31e rég. de dragons.

de Vregille, maréchal des logis au 8e rég. de dragons :

Belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

21e corps d'armée.

MM.

Valette, capitaine au 59e rég. d'artillerie : blessé le 25 août sur son échelle-observatoire, à l'attaque d'un village, n'en est pas moins resté à sa batterie qu'il n'a quittée qu'après l'avoir mise à l'abri. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Cour, capitaine commandant le 71e bataillon de chasseurs.

71e bataillon de chasseurs :

Pour leur audace et leur bravoure. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Adrian, médecin auxiliaire au groupe cycliste de la 2e division de cavalerie : belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Aviation.

Bourkadam, sergent pilote aviateur : au cours d'une reconnaissance aérienne, le 30 août 1914, a eu son moteur mis hors service par un éclat d'obus ; a fait preuve d'habileté et de sang-froid en parvenant à gagner les lignes françaises et de dévouement en dégageant son observateur pris sous l'avion après capotage. Quoique blessé (fracture du métacarpe), a continué à assurer son service de pilote en faisant de nouvelles reconnaissances. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Divers.

Chéry, adjudant au 2e rég. de tirailleurs indigènes de marche : a été mortellement blessé en suivant à la jumelle le réglage du tir de sa section sur l'infanterie allemande qui marchait à l'attaque après un bombardement très long et très vif. Avait fait preuve depuis le début de la campagne, d'audace, de sang-froid et de réelles qualités de commandement.

MM.

Mirande, adjudant au 2e rég. de tirailleurs indigènes de marche : le 16 septembre, à l'attaque d'un village, a fait preuve du plus grand sang-froid et ne s'est replié que lorsqu'il allait être cerné, après avoir infligé des pertes sérieuses aux fractions ennemies qui l'entouraient. Est bravement tombé le 20 septembre à la tête de sa section.

Cedon, lieutenant au 2e rég. de tirailleurs indigènes de marche : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires et toujours donné à ses hommes l'exemple de l'énergie et du courage. Le 20 septembre 1914, a été grièvement blessé.

Camus, sergent-major au 2e rég. de tirailleurs indigènes de marche : au combat du 20 septembre 1914, a très énergiquement secondé l'adjudant commandant la compagnie ; blessé, est resté à la tête de sa section sans signaler sa blessure (une balle au bras) ni au médecin, ni au capitaine commandant le bataillon, qui l'interrogeaient. A dû être évacué.

Barreyre, soldat de 1re classe au rég. de zouaves Niessel : déjà cité au Maroc pour sa belle conduite au feu et a été proposé, le 24 septembre, pour une citation en raison de son courage ; le 11 octobre 1914, s'est porté au lever du jour, et pour la quatrième fois, sur une ferme qu'il savait occupée par l'ennemi. A été grièvement blessé au ventre et au bras gauche, s'est néanmoins traîné jusqu'à nos tranchées où il a donné avec le plus grand calme des renseignements utiles sur les positions occupées par l'ennemi.

Didolot, sergent fourrier au rég. de marche Niessel : s'est particulièrement distingué comme agent de liaison, les 16 et 17 septembre, en portant des ordres sur la ligne de feu. A été blessé d'un éclat d'obus, le 17. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Brigade de fusiliers marins : a fait preuve de la plus grande vigueur et d'un entier dévouement dans la défense d'une position stratégique très importante. (Ordre du 26 octobre 1914.)

---

27 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour commandeur.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

MM.

Ronarc'h, contre-amiral : pour la bravoure, la ténacité et l'énergie indomptable avec lesquelles il a su résister aux attaques d'un ennemi très supérieur en nombre en lui infligeant de fortes pertes, et se maintenir victorieusement sur ses positions.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Ninous, général de brigade de la section de réserve : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie, de bravoure, d'entrain et de ténacité, le 2 novembre, en repoussant les nombreuses et violentes attaques dirigées par l'ennemi contre les positions qu'il était chargé de défendre.

Pour officier.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

MM.

Barbot (E.-J.), général de brigade : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une énergie et d'une bravoure au-dessus de tout éloge ; d'une activité inlassable, a acquis sur sa troupe un ascendant considérable.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

du Parc Marsolies (Henri-Guy), chef de bataillon au 99e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 25 septembre 1914, après avoir entraîné brillamment son bataillon à l'attaque.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Modelon (L.-P.-M.-A.), lieutenant-colonel au 2e rég. de zouaves : a montré les plus belles qualités militaires, énergie, décision, sang-froid et bravoure, dans tous les combats auxquels il a pris part. En dernier lieu, a organisé d'une façon remarquable le secteur qui lui a été affecté sur le front et a dirigé, avec une vigueur digne d'éloges, les différentes attaques, notamment celles des 13 et 14 octobre.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

Monphous (G.-J.-B.), chef de bataillon de réserve au 151e rég. d'infanterie : commandant provisoirement le 151e rég. d'infanterie, a montré les plus belles qualités militaires. A été blessé de plusieurs éclats d'obus en entraînant l'un de ses bataillons à l'attaque.

André-Joubert (L.-M.-G.), colonel commandant le 4e rég. de hussards : dans un combat de nuit récent, a payé de sa personne en s'élançant, le fusil à la main, à la tête de ses hommes pour rejeter une attaque de l'ennemi.

Pascaud (Adrien), chef d'escadron au groupe d'artillerie à cheval d'une division de cavalerie : a fait preuve aux combats des 26 et 27 octobre de la plus grande énergie et d'une remarquable activité en faisant efficacement intervenir son artillerie sous un feu violent. Blessé au combat du 27, n'en a pas moins conservé son commandement pendant toute la journée.

MM.

Euller (C.-E.), chef d'escadrons au 2e rég. de dragons : a donné, depuis le début de la campagne, de nombreuses marques de courage, d'énergie et de sang-froid. Blessé grièvement dans un combat, le 25 octobre.

Champeyrache (A.-I.), chef de bataillon de réserve au 286e rég. d'infanterie : bien que blessé de trois éclats d'obus, a tenu à conserver le commandement de son bataillon ; n'a consenti à se rendre à l'ambulance que quatorze heures plus tard, quand ses troupes avaient été retirées de la ligne de feu.

Verna (E.-R.), capitaine d'infanterie coloniale : a déployé, depuis le début de la campagne, la plus grande activité et a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de sang-froid. A été atteint récemment d'une blessure grave qui fait craindre qu'il ne puisse reprendre le commandement de son bataillon au cours de la campagne.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Franc, chef d'escadrons au 10e rég. de cuirassiers : belle conduite au feu. Grièvement blessé.

Rauscher, colonel au 87e rég. d'infanterie : commandant un détachement chargé de dégager les abords d'un défilé, a réussi, grâce à de judicieuses dispositions, à disperser complètement deux bataillons ennemis renforcés d'une compagnie de mitrailleuses, après leur avoir fait subir des pertes considérables et leur avoir pris une mitrailleuse et quatre caissons.

Brumm (Albert), lieutenant-colonel au 272e rég. d'infanterie : malgré une blessure, a conservé son commandement après le combat et jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de quitter le champ de bataille, le lendemain matin.

Souty (Charles-Étienne), chef de bataillon au 128e rég. d'infanterie : pendant toute l'après-midi du 15 septembre, s'est dépensé pour rallier les éléments de ses compagnies privées de leurs officiers et de la plupart des gradés ; est resté exposé au feu avec calme de 12 heures à 16 heures, et est tombé grièvement blessé.

Aune (Charles), médecin-major de 1re classe au 91e rég. d'infanterie : blessé par un éclat d'obus dans son poste

de secours le 23 septembre, est resté à son poste, a continué et continue encore à soigner et évacuer ses blessés ; depuis le début de la guerre, conduite au-dessus de tout éloge.

Zeil (G.-L.-F.), capitaine de réserve au 18e bataillon de chasseurs : très brillante conduite au feu, a conduit sa compagnie d'une façon remarquable. Blessé sérieusement à la tête par un éclat d'obus, n'a pas voulu, malgré l'avis des médecins, abandonner sa compagnie, et en a repris le commandement après un pansement sommaire.

Azema (J.-M.-A.), lieutenant-colonel, à titre temporaire, au 29e rég. d'artillerie : le 8 septembre, a été blessé au poignet droit en regardant à la jumelle étant à son poste de commandement. A reçu une nouvelle blessure au coude, le 30 septembre. A fait preuve de la plus grande énergie en conservant chaque fois son commandement.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 27 octobre 1914.)

Carbonelle (H.-E.-V.), lieutenant au 303e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 1er septembre, de deux éclats d'obus dans les reins et au bras, à la tête de sa compagnie en la menant à l'assaut d'un village.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

François (P.-L.), capitaine au 94e rég. d'infanterie : blessé le 22 août au combat. Cité à l'ordre du corps d'armée. Officier superbe au feu. A commandé et mené son bataillon avec la plus belle énergie.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

Savourey (J.-F.), capitaine au 61e bataillon de chasseurs : blessé, est resté sur le champ de bataille pour rallier une compagnie d'un autre régiment, qui était sans officier.

Davignon (G.-L.), capitaine au 20e bataillon de chasseurs : a donné de brillantes preuves de courage et de ténacité, en particulier le 9 octobre 1914, où sa compagnie, après s'être emparée de nuit, à la baïonnette,

d'une première ligne de tranchées ennemies, a livré, à 50 mètres d'une seconde ligne, un combat acharné qui s'est prolongé quatorze heures, qui lui a fait subir des pertes sérieuses, mais qui s'est terminé à la nuit par un succès complet, l'ennemi nous abandonnant sa position et ses morts.

Moreau (H.-N.), sous-lieutenant de réserve au 257e rég. d'infanterie : est allé, le 25 août, sous un feu violent, rechercher le corps de son lieutenant-colonel blessé et l'a rapporté sur un parcours de 3 kilomètres ; n'a cessé dans tous les combats de montrer le plus grand sang-froid et la plus grande énergie.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

de Guigne (J.-F.-J.), lieutenant de réserve au 53e bataillon de chasseurs : blessé une première fois le 25 août en se portant à l'assaut de tranchées allemandes. Revenu à son corps, s'est signalé à nouveau par son entrain dans une contre-attaque et a été blessé une seconde fois à la tête de sa compagnie.

Blanc (Jean), lieutenant de réserve au 62e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables, en portant d'un élan sa compagnie à l'assaut des tranchées solidement défendues ; a été très grièvement blessé.

Herolle (G.-J.), sous-lieutenant au 52e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand entrain et de la plus grande vigueur en conduisant sa compagnie au combat dans des conditions particulièrement difficiles. Grièvement blessé au pied au cours de cette attaque, a dû subir l'amputation de ce membre.

(Pour prendre rang du 5 novembre 1914.)

Béliard (A.-A.), capitaine au 21e rég. d'artillerie : blessé d'un éclat d'obus à la tête au combat du 27 août, dès le début de l'action, a fait preuve de la plus grande bravoure en continuant à commander sa batterie qu'il ne voulut jamais quitter. A puissamment contribué, par son énergie, à galvaniser sa batterie qui, exposée à un feu violent, commençait à plier. Au combat du 28 août, s'est distingué également par son sang-froid en allant,

sous le feu, retirer des pièces dont les chevaux avaient été tués.

Huberdeau (Maurice), chef de bataillon breveté au 97e rég. d'infanterie : a maintenu son bataillon au feu pendant toute la journée, malgré des pertes très fortes.

Bigourdat (Victor), chef de bataillon au 97e rég. d'infanterie : quoique blessé, a continué à commander son bataillon avec la plus grande énergie.

Escoubes (P.-B.), capitaine au 159e rég. d'infanterie : quoique ayant la main traversée par une balle, a conservé le commandement de sa compagnie sous un feu très vif et l'a ramenée à l'attaque.

Grollemund (M.-P.-V.), capitaine au 5e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : au combat du 8 septembre 1914, sa batterie étant violemment contrebattue par l'artillerie lourde allemande, a continué le tir avec le plus grand calme malgré la violence du feu et a été grièvement blessé à son poste de commandement.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Deville, lieutenant de réserve au 17e rég. d'artillerie : observateur dans un clocher, est resté à ce poste dangereux pendant le bombardement du village et a été blessé par la destruction du clocher. A repris son service deux jours après et a été de nouveau blessé au combat. A été amputé du bras gauche.

Cousin (J.-A.-H.-J.), capitaine au 115e rég. d'infanterie : étant seul avec sa compagnie aux avant-postes dans la nuit du 21 au 22 août, a eu à supporter le premier choc de l'attaque allemande ; a fait preuve du plus grand sang-froid et a résisté jusqu'à la dernière extrémité en attendant l'entrée en action de l'avant-garde de la division.

Charbonnel (Jean), lieutenant au 1er bataillon sénégalais d'Algérie : le 13 octobre, en terrain plat et découvert, sous un feu violent de l'infanterie et de l'artillerie allemandes, a entraîné sa section à l'attaque avec une énergie remarquable, ne tenant aucun compte d'une blessure reçue au début de l'action. Est resté toute la nuit, à la tête de ses hommes, sur la position occupée et n'a songé à se faire donner des soins que le lendemain, puis a aussitôt repris son commandement.

MM.

Tessier (A.-P.-M.), capitaine au 5e rég. de tirailleurs algériens : depuis le commencement de la campagne, a toujours montré les plus solides qualités de commandement. S'est particulièrement distingué, le 28 août et le 6 septembre, en entraînant, avec un élan admirable, sa compagnie dans des assauts à la baïonnette. Le 7 septembre et dans la nuit du 14 au 15 octobre, par son ascendant et son grand sang-froid, a maintenu sa compagnie sur des positions battues par un feu violent de l'artillerie de gros calibre.

Durand (T.-J.), capitaine au 3e rég. de zouaves : seul capitaine restant de son bataillon. A toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Toujours au poste le plus exposé, en impose par sa bravoure et son mépris du danger. Le 9 septembre, a conduit par trois fois sa compagnie à l'assaut d'un château et a contribué pour une grande part à la chute de ce point d'appui de l'ennemi.

Lagrue (E.-G.-E.), chef de bataillon breveté au 3e rég. de zouaves : officier excessivement brillant et de première valeur. A commandé, depuis le début de la campagne, son bataillon avec une énergie et un courage remarquables. S'est dépensé sans compter dans tous les combats auxquels il a pris part.

Morand (S.-J.), lieutenant au 2e rég. de zouaves : s'est distingué depuis le début de la campagne et particulièrement aux combats des 28 août, 7, 8 et 9 septembre, par ses belles qualités militaires, son sang-froid et sa bravoure. Le 14 septembre, a reçu quatorze blessures, dont deux très graves, produites par l'éclatement d'un obus explosif, au cours d'une reconnaissance à la suite de laquelle il fournissait des renseignements précis sur l'ennemi.

Legrand (Alexandre), adjudant-chef au 3e rég. de zouaves : le 29 août 1914, dans une attaque de nuit, a repoussé par trois fois l'ennemi, en lui infligeant des pertes sérieuses (17 cadavres restés sur le terrain). Le 8 septembre, envoyé en reconnaissance, s'est approché avec sa section à très courte distance d'une tranchée ennemie pour se procurer des renseignements. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

MM.

Suffren (Georges), lieutenant au 5e rég. de tirailleurs algériens : le 6 septembre, a fait preuve d'une belle bravoure en entraînant ses hommes à l'attaque et les menant jusque sur les rangs ennemis, où il est tombé très grièvement blessé au milieu des Allemands qui l'ont gardé prisonnier pendant deux jours.

Morin-Pons (F.-L.-A.), lieutenant au 2e rég. de tirailleurs algériens : le 29 août, blessé par une balle à l'épaule, a continué à commander sa section qu'il a portée énergiquement à l'attaque sous un feu violent, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. Ne s'est fait panser qu'à la fin du combat et a repris aussitôt son commandement. S'est de nouveau fait remarquer par son attitude admirable sous le feu, les 6, 7, 8 et 9 septembre.

Roussel (R.-E.), lieutenant de réserve au 1er rég. de zouaves : le 28 août, s'est fait remarquer par l'énergie avec laquelle il a entraîné sa section à l'attaque d'un village à plusieurs reprises et, quoique ayant reçu deux blessures, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin du combat.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

du Paty de Clam, capitaine au 160e bataillon de chasseurs : blessé une première fois au combat du 22 août, est revenu prendre sa place à la tête de sa compagnie et, en l'entraînant au feu le 26 octobre, a été de nouveau blessé grièvement.

Gibergues (J.-J.-A.), capitaine au 32e rég. d'infanterie : au combat du 8 septembre a fait preuve du plus beau courage, de sang-froid et de coup d'œil en organisant la résistance sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé (blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit).

Amiot (Jules-Édouard), capitaine de territoriale au 32e rég. d'infanterie : bien qu'appartenant à l'armée territoriale, a demandé à partir avec le régiment actif; y commande avec une bravoure, une énergie et un coup d'œil remarquables une compagnie. Blessé à deux reprises, le 26 octobre, dans un combat violent où sa compagnie a éprouvé de fortes pertes, a main-

tenu la position qu'il avait à occuper, refusant de se laisser évacuer avant la nuit.

Besnier (J.-S.), capitaine au 22e rég. de dragons : au combat de nuit du 19 au 20 octobre, a fait preuve de la plus belle attitude au feu, en portant des ordres aux points les plus exposés ; a été gravement blessé en allant chercher un cavalier qui venait d'être frappé d'une balle non loin de lui.

Bizot-Espiard (F.-J.-M.), capitaine au 2e rég. de dragons : au combat du 15 octobre, a mené son escadron avec autant d'énergie que d'intelligence. Blessé de deux balles à la cuisse et au bras.

de Gimel (C.-M.-B), lieutenant au 2e rég. de hussards : étant en découverte le 3 septembre, avec son peloton, et s'étant trouvé entouré, a fait une trouée au milieu des ennemis et a été blessé très grièvement.

Bon (C.-A.-G.-M.), capitaine commandant au 5e rég. de chasseurs : a su, dans des circonstances difficiles, entraîner sa troupe par le bel exemple qu'il lui donnait. Blessé au cours de l'engagement, n'a consenti à abandonner son poste que sur l'ordre formel qui lui en était donné.

Leloup (Auguste), capitaine au 56e rég. d'infanterie : s'est brillamment comporté aux combats des 20 et 25 août. Grièvement blessé le 30 août par un éclat d'obus qui lui a fait perdre la vue.

Piney (J.-A.), lieutenant au 56e rég. d'infanterie : a reçu, le 1er octobre, trois blessures qui ont nécessité l'amputation du bras gauche.

Bollenot (A.-J.-M.), lieutenant de réserve au 210e rég. d'infanterie : blessé dans une attaque de nuit, a conservé son sang-froid, et, blessé de nouveau de trois balles, n'a cédé le commandement de sa section qu'après s'être assuré du mouvement de recul de l'ennemi.

Devevey (Jules), lieutenant au 29e rég. d'infanterie : très grièvement blessé au bras droit en assurant avec une extrême énergie la défense du point d'appui qui lui avait été confiée. A maintenu sa troupe à son poste sous un feu violent d'artillerie. A été pour tous un exemple de courage et de bravoure. (Deuxième blessure au cours de la campagne actuelle.)

MM.

Chaligne (H.-M.-P.-J.), sous-lieutenant au 29e rég. d'infanterie : blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne en enlevant sa section à l'assaut. A eu le bras traversé par une balle en même temps que son capitaine tué ; a pris et conservé le commandement de la compagnie jusqu'à la fin de la journée, ne consentant à se faire panser qu'après avoir ramené le corps de son capitaine.

Muller (G.-H.), sous-lieutenant de réserve au 56e rég. d'infanterie : s'est, en toutes circonstances, au cours de la campagne, distingué par un brillant courage et un entier dévouement. Cité à l'ordre du corps d'armée pour une première blessure reçue durant une attaque de nuit à la tête de sa section. A été atteint, le 9 octobre, d'une balle qui lui a fait perdre la vue.

Meignant (Marcel), sous-lieutenant au 172e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa bravoure ; a entraîné sa section à l'assaut des tranchées avec une décision et un à-propos remarquables ; grièvement blessé d'une balle au front en surveillant l'ennemi dans les tranchées conquises.

Boutle, chef de bataillon au 13e bataillon de chasseurs : a dirigé personnellement l'attaque de trois de ses compagnies sous un feu violent. Ayant eu le bras fracassé par un obus, a continué à diriger son bataillon jusqu'au moment de son évacuation.

Prioux (R.-J.-A.). capitaine de cavalerie breveté à l'état-major du 34e corps : blessé pendant l'action du 19 août, alors qu'il se rendait en liaison, a tenu à accomplir néanmoins sa mission après un pansement sommaire.

Jamelin (A.-V.), capitaine au 152e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut, le 20 septembre. Blessé le lendemain d'un éclat d'obus, a tenu à rester trois jours avec sa troupe pendant le bombardement et ne l'a quittée qu'à la relève.

Béjanin (F.-A.), capitaine au 152e rég. d'infanterie : a brillamment commandé sa compagnie à l'attaque du 20 septembre. A donné le plus bel exemple d'énergie et de courage. Grièvement blessé sur la position conquise au cours du bombardement du 21 septembre.

Engel (Jacques), lieutenant au 13e bataillon de chasseurs :

le 1er septembre 1914, ayant reçu ordre de protéger le repli de sa compagnie qui était arrière-garde du bataillon, est resté seul sur son emplacement avec sa section, continuant à diriger un feu très violent sur l'ennemi et lui infligeant de grosses pertes, malgré la fusillade, qui l'atteignait sur le front et les deux flancs de sa section. Il réussit ainsi à retarder la marche de l'ennemi et put rallier le bataillon sans subir de pertes considérables. Blessé grièvement à l'épaule le 3 septembre.

Margerin (Fernand), sous-lieutenant de réserve au 13e bataillon de chasseurs : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer les plus rares qualités de sang-froid, d'énergie et d'intelligence dans les diverses affaires où sa compagnie a été engagée. Est entré le premier, le 27 août au soir, en tête de sa section, dans un village, facilitant la capture d'un convoi divisionnaire allemand et de 350 prisonniers. Blessé très grièvement à la tête le 30 août.

Fine (P.-H.), sous-lieutenant au 15e bataillon de chasseurs : a combattu, le 15 août, en tête de sa section, avec la plus grande bravoure, excitant ses hommes sur qui pleuvaient les obus. A montré depuis le début de la campagne la plus belle énergie. Grièvement blessé aux deux cuisses à l'attaque de nuit du 27 août, en conduisant sa section à la baïonnette à travers les rues d'un village, pour en chasser l'ennemi.

Provost (G.-L.), capitaine au 281e rég. d'infanterie : a été atteint le 22 septembre d'une balle qui lui a traversé la poitrine en lui fracturant l'épaule pendant qu'il faisait effectuer un bond en avant à sa compagnie, est resté debout, continuant à la diriger pendant trois quarts d'heure, puis, ayant perdu beaucoup de sang, est tombé évanoui. Revenu à lui, s'est relevé et a repris le commandement de son unité. Ne s'est rendu au poste de secours que sur ordre du chef de bataillon. Évacué sur une voiture, en est descendu pour laisser sa place à un soldat qui lui paraissait plus atteint que lui et a parcouru ensuite 10 kilomètres à pied, malgré une forte hémorragie, pour se rendre au convoi sanitaire.

Guillemet (Paul), lieutenant de réserve au 343e rég. d'infanterie : blessé grièvement, le 24 septembre, en entraînant sa section à l'attaque.

MM.

Hahn (P.-G.-E.), lieutenant au 98e rég. d'infanterie : blessé au début de la campagne, a rejoint sa compagnie à peine guéri. Blessé une deuxième fois à la cuisse gauche, a conservé quand même le commandement de son unité, qu'il a conduite à l'assaut, pendant lequel il a été blessé une troisième fois à la main. N'a consenti à se faire soigner qu'à la suite d'un très grand affaiblissement causé par une hémorragie. Vient de rentrer sur le front sans que la blessure à la main soit cicatrisée.

Fagot (F.-P.-E.), lieutenant au 92e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu. A conduit avec beaucoup d'entrain sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis ; a tenu ses hommes dans les tranchées, malgré une violente attaque de l'ennemi et a été blessé très grièvement par quatre éclats d'obus, en donnant le plus bel exemple de dévouement.

Borel (André), lieutenant de réserve au 26e rég. d'infanterie : commandant la compagnie de tête d'une colonne d'assaut, le 27 octobre, a entraîné ses hommes sous un feu meurtrier, avec la plus grande bravoure ; tombé, frappé de deux blessures, continuait à exciter ses hommes par ses paroles ardentes et par ses gestes.

Messimy (A.-M.), chef de bataillon de réserve breveté à l'état-major du 14e corps d'armée : par son activité, son dévouement, son mépris du danger, a rendu de précieux services à l'état-major du corps d'armée, comme agent de liaison et comme chef du 2e bureau. A très judicieusement engagé, dans une énergique contre-attaque, un détachement dont le commandement lui avait été confié dans un moment critique.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

de Seguin (Louis), lieutenant au 2e rég. de zouaves : à peine rentré au corps, convalescent d'une blessure, a été de nouveau blessé en conduisant une reconnaissance jusqu'à quelques mètres d'une tranchée ennemie.

Nanse (J.-M.-L.-P.), lieutenant territorial au 329e rég. d'infanterie : au moment de la mobilisation, a demandé à partir avec le régiment de réserve où il a pris le commandement d'une section de mitrailleuses. Blessé le 29 août, est revenu, à peine guéri, reprendre son com-

mandement, et a été de nouveau blessé grièvement en effectuant une reconnaissance sur les tranchées ennemies.

Guinet (Alphonse), capitaine au 28e rég. d'artillerie : blessé le 8 septembre, est resté jusqu'au dernier moment à la tête de sa batterie, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et d'énergie. Revenu, le 3 novembre, reprendre le commandement de sa batterie, bien qu'il ne soit pas encore remis de sa blessure.

Ducrocq (A.-L.), lieutenant de réserve au 272e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en entraînant son peloton au feu pendant l'attaque du 10 septembre 1914.

Desevaux (G.-M.-V.), capitaine au 128e rég. d'infanterie : a, pendant la journée du 15 septembre, dirigé sa compagnie avec un calme, un sang-froid, une bravoure dignes du plus grand éloge sous un feu meurtrier ; a maintenu tout son monde en ligne par son attitude et son ascendant, jusqu'au moment où il tomba grièvement blessé.

Balleyguier (François), sous-lieutenant de réserve au 51e rég. d'infanterie : a été blessé le 25 septembre en conduisant à l'attaque, dans des circonstances très difficiles, un peloton de sa compagnie ; laissé sur le terrain, à quelques mètres des tranchées allemandes, a empêché un nouvel élément de venir jusqu'à lui en le prévenant du danger. Rejoint la nuit par des hommes de sa compagnie, partis à sa recherche, a exigé que tous les hommes blessés à ses côtés fussent relevés avant qu'on le relevât lui-même.

Olivier (Edmond), capitaine au 91e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid peu communs, en tenant tête avec sa compagnie, du 26 au 30 septembre, sous un feu écrasant d'obus de gros calibre, à des attaques violentes. A été grièvement blessé le 30.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Viot (Antide), sous-lieutenant de réserve au 28e rég. d'artillerie, observateur à l'escadrille H. F., 28 : le 30 septembre 1914, pendant une reconnaissance en

avion, exécutée à 1,300 mètres seulement, en raison de difficultés d'observation, a été blessé, n'en a pas moins poursuivi l'exécution de sa mission et n'a atterri qu'une demi-heure après cette mission terminée. Après une absence d'un mois, a rejoint l'escadrille avant d'être complètement guéri.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 17 septembre 1914.)

MM.

Husson (L.-N.-F.), adjudant au 60e rég. d'artillerie : au combat du 15 août a réussi, après l'explosion d'un avant-train provoquée par un projectile de gros calibre ennemi, à maintenir le calme dans sa troupe, grâce à son ascendant sur les hommes et malgré les pertes élevées subies ; s'est montré en cette occasion homme de courage et de résolulion.

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.)

Lefèvre (Gaston), 2e canonnier servant, cycliste à l'état-major de l'artillerie d'une division : en plusieurs circonstances, a fait preuve de hardiesse, d'initiative et de présence d'esprit. Étant isolé à bicyclette, a capturé un cavalier ennemi porteur d'un message important.

(Pour prendre rang du 18 octobre 1914.)

Servat (Victor), caporal réserviste au 8e bataillon de chasseurs : le 12 octobre, a, par son exemple et sa bravoure, entraîné sa patrouille sous un feu violent d'artillerie sur une ligne de tranchées qu'il avait ordre d'occuper sur un point important à 400 mètres en avant de nos lignes.

(Pour prendre rang du 23 octobre 1914.)

Brochet (Désiré-Édouard), sergent réserviste au 42e bataillon de chasseurs : fait l'admiration de sa compagnie par l'audace et le courage qu'il montre sous le feu depuis le début de la guerre. Est un superbe exemple de valeur militaire.

(Pour prendre rang du 31 octobre 1914.)

MM.

Trivier (Antoine), soldat de 2e classe au 2e rég. de zouaves : le 29 octobre, alors que de gros projectiles de 240 allemands venaient de faire effondrer la tranchée, blessant son lieutenant, tuant quatre de ses camarades, en blessant douze autres, n'a pas hésité à se porter rapidement au secours de ceux qui venaient d'être enfouis et a donné par son courage et son sang-froid un bel exemple qui a contribué au maintien du calme dans la tranchée.

(Pour prendre rang du 1er novembre 1914.)

Bendehouze (Djilali ould Mohammed el Kaddour ould Fahrahoui), caporal au 6e rég. de tirailleurs algériens : au moment où deux bombes venaient de détruire sa tranchée, causant des pertes sensibles, par son calme, son sang-froid et l'exemple qu'il a donné, a maintenu le calme parmi les hommes impressionnés.

Andricq (Émile-Ernest), adjudant au 331e rég. d'infanterie : a, conformément aux ordres reçus, défendu avec une demi-section, pendant vingt-quatre heures, une ferme incendiée par l'artillerie ennemie et a conservé ce point d'appui grâce à son énergie et à sa fermeté.

Parnière, caporal au 10e rég. du génie, compagnie 20/4 : s'est présenté avec un sapeur comme volontaire pour précéder une colonne d'assaut dirigée contre un village mis en état de défense. A pénétré dans ce village en démolissant, sous le feu, les barricades de l'entrée. Ayant été cerné dans une maison, a réussi à se frayer de vive force un chemin à travers les lignes allemandes et à rejoindre le commandant des troupes d'attaque qu'il a guidé vers les tranchées ennemies pour rentrer avec lui dans ce village. Est tombé à ce moment grièvement blessé.

Degive, sapeur au 10e rég. du génie, compagnie 20/4 : s'est présenté avec un caporal sapeur comme volontaire pour précéder une colonne d'assaut dirigée contre un village mis en état de défense. A pénétré dans ce village en démolissant, sous le feu, les barricades de l'entrée. Ayant été cerné dans une maison, a réussi à se frayer de vive force un chemin à travers les lignes

allemandes et à rejoindre le commandant des troupes d'attaque qu'il a guidé vers les tranchées ennemies pour rentrer avec lui dans le village.

Labadie (J.-G.), soldat de 2e classe au 57e rég. d'infanterie : ayant eu son fusil brisé par une balle en défendant le corps de son capitaine grièvement blessé, a pris le fusil d'un camarade mort et a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'il eut le poignet brisé. N'a pu se retirer qu'en se frayant un passage à coups de crosse à travers les Allemands.

Minoret (Maurice), sergent au 123e rég. d'infanterie : commandant l'avant-garde d'une reconnaissance chargée de tenter de nuit un coup de main sur un village situé en avant de nos lignes, et occupé par l'ennemi, s'est audacieusement jeté à la baïonnette sur un poste qui en gardait l'issue, est tombé frappé de trois balles à la cuisse pendant que le reste de la reconnaissance bousculait l'adversaire.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

Charpentier (Louis), soldat de 1re classe au 77e rég. d'infanterie : comme agent de liaison a fait preuve du plus grand courage en transmettant sans retard les ordres, quelle que fût la violence du feu. A guidé intelligemment et adroitement, au cours de leurs reconnaissances, des officiers d'infanterie et d'artillerie qui sont unanimes à admirer son courage.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

Pleminot (G.-E.), adjudant-chef au 6e rég. d'artillerie à pied : s'est distingué par une tenue exemplaire sous un feu violent et prolongé de jour et de nuit ; le 3 novembre, s'est porté en observation en un point particulièrement dangereux ; blessé par une balle de fusil, a rapporté à sa batterie des renseignements précis sur les objectifs ennemis et sur l'efficacité du tir.

Courtois (Henri), sergent au 4e rég. du génie, à la compagnie 7/3 : étant chargé d'ouvrir, sous le feu de l'ennemi, une brèche dans un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dernier couvert, a réussi l'opération après avoir dû refaire sous le feu, au bord du réseau, l'amor-

çage de la charge d'explosifs désorganisé par le transport. Renversé par l'explosion et bien que sa mission fût terminée, est resté pendant dix minutes auprès de la brèche, avec son équipe de sapeurs et ne s'est retiré que quand il en a reçu l'ordre.

Cheylard (Pierre), adjudant-chef au 3e rég. de zouaves : a fait preuve d'une réelle abnégation et d'un courage téméraire en allant reconnaître les retranchements allemands, donnant des renseignements précis à l'artillerie anglaise dont il était l'observateur ; le 8 octobre, allant faire une reconnaissance de nuit avec trois hommes, a trouvé un groupe d'Allemands d'une quarantaine d'hommes abrité derrière une meule de paille. Se trouvant à 10 mètres d'eux, il ouvrit le feu, en tua 18 et mit le reste en fuite.

Calini, sergent-major au 360e rég. d'infanterie : blessé trois fois depuis le début de la guerre, a toujours conservé le commandement de sa section, donnant à tous l'exemple de l'énergie, refusant d'aller à l'ambulance et ne se décidant à se faire panser qu'à la dernière extrémité.

Kervadec (Yves), sergent au 2e rég. de zouaves de marche : est allé, avec quelques hommes, et au milieu de le nuit, reconnaître les tranchées allemandes. Découvert et recevant des coups de feu, n'est pas rentré dans nos lignes avant d'avoir repris les plaques d'identité et les objets personnels de plusieurs soldats français tués dans une affaire précédente. A, pendant cette opération, subi un feu violent d'infanterie.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

Subrebost (Léonard), adjudant au 1er rég. du génie : travaillant la nuit avec sa section qu'il commandait, a été blessé aux deux jambes ; est resté quand même sur le terrain, commandant ses sapeurs, évitant par son sang-froid et sa bravoure un mouvement de repli de sa section qui aurait pu avoir des conséquences sérieuses. A permis ainsi à sa section de terminer le travail d'approche dont il était chargé et s'est fait alors seulement transporter à l'ambulance.

Fauvette (Clotaire-André), caporal au 45 rég. d'infanterie : le 23 août, est entré dans une maison d'où par-

taient des coups de feu, y tua à bout portant un ennemi pendant qu'un autre, également embusqué dans la maison, était mis hors de combat par un sergent-major qui l'avait suivi. A été blessé par un éclat d'obus le 30 août 1914.

(Pour prendre rang du 5 novembre 1914.)

Ammor, tirailleur de 1re classe au rég. de marche du 8e tirailleurs : le 24 septembre, a été gravement blessé à la cheville en allant chercher, sous le feu des tranchées ennemies, un lieutenant d'infanterie coloniale grièvement blessé. Malgré sa blessure, a sauvé cet officier.

Sadok ben Omman el Kellai, clairon au 4e rég. de tirailleurs : s'est bravement conduit au cours de la journée du 21 septembre, entraînant ses camarades en avant, ramassant les cartouches des blessés, tirant avec le plus grand calme.

Bouchoucha (Mohammed), soldat de 1re classe du 7e rég. de tirailleurs : très crâne au feu. En particulier au combat du 28 août, est allé rechercher successivement sur la ligne de feu trois de ses camarades grièvement blessés, et cela sous le feu le plus violent.

Makloufi, clairon au 6e rég. de tirailleurs indigènes : le 27 août, blessé à deux reprises par des éclats d'obus : a voulu rester à sa place, et a suivi la compagnie jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi.

Salomez (H.-A.), maréchal des logis au 2e rég. de spahis : tous les officiers et sous-officiers d'une compagnie, en prise à une violente rafale d'artillerie, ayant disparu, a pris le commandement des quelques hommes restant et a su les maintenir sur la ligne de feu.

Bailly, sergent au 97e rég. d'infanterie : la compagnie étant aux avant-postes et ayant à résister à un ennemi très entreprenant, a protégé jusqu'à la dernière extrémité le repli de la compagnie. A quitté le dernier son poste de combat. S'étant rallié à une autre fraction, a continué le combat malgré ses blessures.

Vincon, sergent au 54e bataillon de chasseurs : belle conduite au feu ; a assuré dans des conditions difficiles et périlleuses, de nuit, la garde d'un pont dangereux. Blessé, a conservé son commandement.

MM.

Michel, sergent au 159e rég. d'infanterie : a maintenu sa section sous un feu d'artillerie et d'infanterie des plus violents. A été gravement blessé de quatre balles aux deux jambes.

Cotte, caporal au 159e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu et au combat du 2 octobre 1914. A été blessé très grièvement à l'œil.

Mannoni, chasseur de 2e classe de réserve au 1er rég. de marche de chasseurs d'Afrique : a reçu deux blessures par coup de feu, l'une à la hanche et l'autre au bras droit, en chargeant avec une extrême vigueur contre un détachement d'infanterie allemande, qui fut mis en déroute.

Créneau (T.-L.), sergent : s'est acquitté, depuis le début de la campagne, avec un zèle digne des plus grands éloges, de ses fonctions de brancardier. A pris part à toutes les opérations de relèvement de blessés, soit de jour, soit de nuit, et a, par son attitude énergique, entraîné les brancardiers dans leur tâche pénible et parfois périlleuse.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Cornu (E.-M.), adjudant au 1er rég. mixte colonial (7e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc) : a très bien conduit sa section, le 13 octobre, contre des tranchées ennemies et sous un feu violent. A été blessé en fin d'action d'une balle au bras, blessure qui a nécessité son évacuation.

Weisgerber (Gustave), soldat de 2e classe au 1er rég. mixte colonial (4e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc) : le 14 octobre, malgré une blessure sérieuse, a porté un affût-trépied de mitrailleuse jusqu'à l'emplacement de la pièce qu'il a continué à servir jusqu'à la fin de l'engagement, donnant un bel exemple d'énergie et de courage.

Karoun (Rabah), tirailleur de 1re classe au 5e rég. de tirailleurs algériens : a donné le plus bel exemple de courage en travaillant avec ardeur, bien que blessé, au déblaiement de sa tranchée complètement détruite par des bombes très meurtrières, pour dégager les morts et blessés ensevelis sous les décombres.

MM.

Petit (Édouard), sergent au 4e rég. de tirailleurs algériens : très belle conduite le 30 août, où il s'est donné en exemple à ses hommes, qu'il a entraînés vigoureusement. Au moment où il portait sa section en avant, a eu les deux mains emportées par un obus.

Jobert (F.-M.), caporal fourrier au 2e rég. de tirailleurs algériens : s'est particulièrement fait remarquer par sa brillante conduite au feu. A été si grièvement blessé le 8 septembre qu'il a dû être immédiatement amputé.

Doux-Gayat (Ferdinand), adjudant au 5e rég. de tirailleurs algériens : blessé très grièvement le 6 septembre. A pensé à sauver sa comptabilité en l'enterrant, malgré ses deux blessures (avant-bras fracassé, cuisse traversée), a réussi à échapper à l'ennemi et à rejoindre sa compagnie.

Baoudch (Saïd ben Larbi), sergent au 7e rég. de tirailleurs algériens : a fait preuve du plus bel entrain en enlevant énergiquement ses hommes dans les divers combats auxquels il a pris part. Le 9 septembre, en portant sa section à l'attaque, a été blessé si grièvement au bras qu'il a dû subir sans doute l'amputation.

Khelfaoui (Mohammed Ould Kaddour), soldat de 2e classe au 6e rég. de tirailleurs : agent de liaison, a exécuté sa mission dans des circonstances difficiles. Atteint d'une balle qui lui a brisé une jambe, s'est traîné sur le sol pour remettre à leur destinataire les ordres dont il était porteur et remplir jusqu'au bout sa mission.

Amar (Abed ben Amar), clairon au 2e rég. de tirailleurs algériens : le 28 août, quoique grièvement blessé à la cuisse, est resté sur la ligne et a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'il reçoive l'ordre de se rendre au poste de secours.

Baduel (Jean), soldat de 2e classe au 79e rég. d'infanterie : s'est présenté spontanément pour aller couper des clôtures de fil de fer qui devaient gêner la marche de sa section qui allait se porter à l'attaque. A rempli sa mission sous les balles avec le plus grand calme et la plus grande bravoure ; a rendu compte au retour à son officier que le passage était ouvert, mais sans signaler qu'il avait reçu deux blessures. Avait déjà, deux jours

auparavant, été chercher à 60 mètres en avant de nos lignes un dragon blessé qui gisait là depuis cinq jours et que personne n'osait ramasser.

Masson (Albert), soldat de 2e classe au 79e rég. d'infanterie : n'a cessé, comme agent de liaison, de provoquer l'admiration de tous par son calme et son intrépidité au milieu des circonstances les plus périlleuses. Le 20 octobre, rentrant dans sa tranchée, au retour d'une mission, fut salué d'une grêle de balles ; s'arrêta, se mit à genou sur la tranchée et riposta balle pour balle. Le 21 octobre, s'étant acquitté d'une nouvelle mission avec la même intrépidité, venait d'être félicité publiquement par son capitaine, lorsqu'il fut blessé de deux balles. Demeura sur place de 7 heures du matin à 7 heures du soir, sans une plainte, comme un exemple vivant de maîtrise de lui-même.

Constant (H.-P.), 1er canonnier servant au 8e rég. d'artillerie : le 28 octobre, faisant partie de l'équipe d'une pièce portée aux premières tranchées de l'infanterie, a remplacé spontanément un agent de liaison de l'infanterie blessé, et a rempli la mission de ce dernier sous un feu violent de mitrailleuses. A été blessé de plusieurs balles. Avait déjà, le 12 octobre, ramené un fantassin blessé la veille au soir, que ses camarades n'avaient pu relever.

Raymond, adjudant pilote aviateur, escadrille V 21 : exécute chaque jour, sur l'ennemi, les reconnaissances les plus audacieuses, revenant plusieurs fois pour les bombarder sur les objectifs les mieux défendus par l'artillerie ennemie. A protégé d'une façon très efficace les gares d'embarquement contre les incursions d'avions ennemis qu'il a plusieurs fois forcés à rentrer dans leurs lignes.

Paillou (Henri), caporal réserviste au 65e rég. d'infanterie : le chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section, a fait preuve d'un grand courage et de beaucoup d'énergie en restant debout à proximité de l'ennemi et faisant le coup de feu sans cesser de commander sa section et d'encourager ses hommes. Blessé, a conservé le commandement.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

MM.

Paulhac, adjudant au 14e rég. d'artillerie (artillerie de division de cavalerie) : s'est fait remarquer par son énergie, son sang-froid et sa belle conduite au feu. A été blessé le 11 septembre 1914, d'un éclat d'obus qui lui a brisé la jambe gauche.

Blanchard (Auguste), adjudant-chef au 77e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé, le 26 octobre, en entraînant énergiquement sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. S'est constamment fait remarquer depuis le début de la campagne par son entrain et sa bravoure.

Sablon (Robert), adjudant de réserve au 32e rég d'infanterie : s'est révélé excellent entraîneur d'hommes, doué d'une extrême énergie et de caractère. Blessé d'un éclat d'obus dans le dos à l'attaque du 14 septembre, a été évacué. Est rentré sans être guéri, douze jours après avoir été blessé, pour reprendre le commandement de sa section. Blessé une deuxième fois, a conservé, toute la journée du 27 octobre, le commandement de sa section dont il n'a cessé d'entretenir et de relever le moral.

Grombert (Louis), maréchal des logis mitrailleur au 15e rég. de chasseurs à cheval : a été blessé grièvement en secondant son lieutenant dans la conduite du feu de la mitrailleuse, le 23 septembre 1914, et n'a quitté le combat, malgré sa blessure, que lorsque l'ordre de retraite a été donné, s'est retiré le dernier et à pied sous le feu de l'ennemi.

Daoust (Fernand), maréchal des logis au 2e rég. de hussards : blessé grièvement d'une balle au bras, le 18 octobre, au cours d'une reconnaissance.

Deloison (Georges), maréchal des logis au 12e rég. de dragons : grièvement blessé en commandant le feu de son peloton, son officier ayant été blessé (20 octobre).

Guillot (Élie), maréchal des logis réserviste au 22e rég. de dragons : grièvement blessé le 20 octobre en entraînant ses cavaliers en avant sous un feu violent.

Trinquet (Louis), brigadier au 22e rég. de dragons : blessé de deux balles le 20 octobre n'a quitté son poste sous le feu que sur l'ordre de son sous-officier, alors

qu'une troisième balle venait de lui fracasser le maxillaire.

Crochereaux (Marc), sergent-major au 27e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, s'est offert spontanément pour porter un renseignement sous un feu violent de l'infanterie. A été grièvement blessé par une balle en accomplissant cette mission.

Flebon (L.-J.), soldat de 2e classe au 56e rég. d'infanterie : belle conduite depuis le début de la campagne. Au combat du 9 octobre, commandant un poste d'écoute, a continué à tirer sous un feu très violent et malgré qu'il ait été blessé d'une balle au bras gauche. N'a cessé le feu qu'après avoir reçu trois autres balles, l'une dans le bras droit, les deux autres dans les deux jambes.

Lardillier, sergent au 85e rég. d'infanterie (engagé volontaire pour la durée de la guerre) : brillante conduite au feu. Blessé grièvement à la face par un éclat d'obus, a continué à commander sa section, puis, ayant passé le commandement à un autre sergent, est venu rendre compte par écrit à son commandant de compagnie (ne pouvant pas parler).

Cros (P.-E.), adjudant-chef au 46e bataillon de chasseurs : le 26 août, entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée, a été atteint de deux balles. A continué à conduire ses hommes et n'a cessé de commander qu'après avoir été atteint de deux nouvelles blessures. A eu encore la force de tuer d'un coup de revolver l'officier allemand commandant dans la tranchée, dont plusieurs défenseurs étaient coiffés de bérets alpins. Après guérison, a rejoint son corps le 18 septembre, sur sa demande expresse.

Neu (M.-E.), adjudant-chef au 152e rég. d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au combat du 19 août. A fait preuve des plus belles qualités de vaillance le 20 septembre et les jours suivants. A été grièvement blessé.

Maire (A.-H.), sergent au 152e rég. d'infanterie : blessé aux deux jambes par des éclats d'obus au combat du 19 septembre, a continué à commander sa section pendant plusieurs heures, sans vouloir aller se faire panser.

MM.

Michaud (P.-J.-M.), sergent au 23e rég. d'infanterie : quoique grièvement blessé, a tenu avec sa section pendant plus de deux heures, et ne s'est retiré que quand l'ordre lui a été donné. A fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage et du plus grand sang-froid.

Duthil (P.-A.), adjudant au 37e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus brillant courage en entraînant sa section à l'attaque d'un ennemi fortement retranché, sous une grêle de balles. Blessé grièvement au cours de l'action.

Coquelle (V.-J.-H.), sergent au 37e rég. d'infanterie coloniale : chargé d'attaquer une tranchée ennemie, a conduit sa troupe avec le plus grand courage, son fusil brisé à la main. A reçu neuf balles dans ses vêtements. Rentré à sa compagnie, a sollicité aussitôt la mission dangereuse d'aller rechercher, sous un feu violent, le corps de son lieutenant tué au cours de l'action.

Schreider (Émile), sergent au 229e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans les sept combats auxquels il a assisté, d'une grande bravoure. Le 1er octobre, étant chef d'une reconnaissance tombée sous le feu d'une embuscade, a conservé tout son sang-froid. S'est retiré le dernier et a été blessé grièvement.

Maury (Pierre), adjudant au 280e rég. d'infanterie : blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut le 19 août. A refusé d'être secouru en disant aux hommes : « C'est là-haut qu'il faut aller, moi, je passe après. »

Ounin (Paul), soldat réserviste de 2e classe au 152e rég. d'infanterie : blessé au bras le 20 septembre, est resté toute la nuit sur la ligne de feu. Ne s'est fait panser que sur l'ordre de son lieutenant.

Netter (Louis), adjudant de réserve au 152e rég. d'infanterie : blessé très grièvement le 20 septembre d'une balle à la tête en entraînant sa section à l'assaut.

Roudet de Neuville (Henri), sergent de réserve au 363e rég. d'infanterie : a remarquablement conduit une patrouille chargée d'assurer la liaison avec le corps voisin. A reçu trois blessures au cours de cette mission.

MM.

Ferrero (Marius), soldat réserviste au 363e rég. d'infanterie : très grièvement blessé le 1er octobre, est resté pendant deux jours et deux nuits sur le champ de bataille. A réussi, malgré ses blessures, à ramper jusqu'à nos lignes, essuyant le feu de l'ennemi et celui de nos troupes. A montré une énergie au-dessus de tout éloge et, sans abandonner son fusil, a rejoint sa compagnie.

Olivacce (J.-T.), caporal réserviste au 363e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un superbe entrain au combat du 1er octobre, où il a reçu quatre blessures. N'ayant pu être relevé par les brancardiers, s'est traîné jusqu'à nos lignes avec le plus grand courage.

Bonnefoy (J.-H.), chasseur de 1re classe au 15e bataillon de chasseurs, infirmier : au cours de l'attaque d'une localité, a soigné les blessés à 25 mètres des points d'où partait le feu de l'ennemi, avec un superbe courage. Pris lui-même pour cible, bien qu'il eût élevé son brassard de neutralité, a été frappé de trois balles à l'épaule, au bras et à la hanche. Est rentré à pied dans nos lignes, malgré ses blessures.

Marck (Alexandre), soldat de 2e classe : blessé le 27 août d'une balle au poignet en portant un ordre, et s'est en outre distingué en transportant sous le feu, avec des camarades, son capitaine grièvement blessé. A rejoint son corps aussitôt guéri, et s'est signalé à nouveau par son sang-froid et son audace.

Le Tellier (Raoul), sergent au 26e rég. d'infanterie : s'est distingué dans plusieurs combats par l'énergie et les réelles qualités de chef avec lesquelles il a conduit sa section ; dans l'attaque de nuit du 29 au 30 octobre sur une tranchée allemande, a entraîné sa section avec un brillant courage et a reçu dans cette attaque cinq blessures.

Neboit (Laurent), adjudant-chef au 16e rég. d'infanterie : ancien sous-officier de l'armée active retraité, engagé à quarante-quatre ans pour la durée de la guerre, a pris, dès son arrivée au corps, le 20 octobre, un ascendant remarquable sur sa troupe qu'il sait tenir gaillarde, malgré les conditions matérielles fort pénibles où elle se trouve. Affecté à une compagnie au contact immédiat de l'ennemi, s'est porté aussitôt à une lucarne très

exposée aux coups de l'ennemi et, en quatre jours, a mis hors de combat, à lui seul, 17 Allemands avec 19 cartouches à 100 mètres, prouvant par là non seulement son habileté au tir, mais aussi un sang-froid imperturbable.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Gaucher (Marie), sergent au 329e rég. d'infanterie : chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'une escouade de sa demi-section, s'est acquitté de cette mission avec intelligence, énergie et une grande bravoure. Frappé d'une balle qui lui a traversé les deux joues en blessant la langue, au moment où il arrivait sur la tranchée ennemie, est resté à la tête de sa troupe, l'a entraînée en criant : « En avant, les gars, à la baïonnette ! » A délogé les Allemands, a occupé la tranchée et ne l'a abandonnée que sur l'ordre de son commandant de compagnie. Est rentré à la tête de sa troupe en ramenant ses blessés.

Steinlœcher (Charles), soldat réserviste au 26e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires en se portant en avant sous le feu le 20 octobre 1914 pour reconnaître l'ennemi et amorcer une nouvelle tranchée avancée pour son escouade ; a été blessé d'une balle à la hanche.

Pasquier (Pascal), sergent réserviste au 65e rég. d'infanterie : a fait preuve de grand courage en allant sous le feu, en avant de la tranchée de sa section, chercher un camarade blessé en disant qu'il ne voulait pas abandonner le père de quatre enfants. Blessé au bras, a mis son bras en écharpe sous le feu et a néanmoins ramené dans la tranchée le blessé qu'il était allé chercher.

Guilment (Alexandre), caporal fourrier réserviste au 65e rég. d'infanterie : blessé de deux balles à l'épaule, le 29 octobre, est resté à son poste, ne cessant d'encourager ses hommes et de faire le coup de feu. A ramené sa section aux tranchées et n'a consenti à se rendre au poste de secours qu'après s'être assuré que tous ses hommes étaient en lieu sûr.

Proust (Henri), sergent réserviste au 64e rég. d'infanterie : ayant entendu du bruit en avant des tranchées de première ligne, s'est porté spontanément en reconnais-

sance, a signalé la présence de l'ennemi et donné l'éveil au sujet de l'attaque projetée par celui-ci. A été grièvement blessé en regagnant sa tranchée.

Reichert (Gottlob), légionnaire de 2e classe au rég. de marche du 1er étranger : a, sur sa demande, accompagné en qualité d'interprète une patrouille de zouaves qui avait pour mission de se glisser en plein jour au pied des tranchées allemandes et d'y faire des prisonniers; a profité d'un passage pratiqué dans le réseau de fil de fer pour s'avancer jusqu'à 10 mètres des tranchées, a pu de ce point échanger quelques paroles avec les Allemands qui occupaient les tranchées et ne s'est retiré qu'après avoir reçu trois blessures.

Berne (Albert), caporal au 1er rég. colonial mixte : est entré dans deux tranchées ennemies et, au moment où il se portait sur la troisième, a été reçu à bout portant par un feu très vif. Blessé grièvement à la cuisse, s'est retiré en rampant sous le feu de l'ennemi, a ramené deux hommes de sa patrouille en arrière et est resté face aux tranchées allemandes jusqu'au soir.

Dargent (B.-O.), sergent au 272e rég. d'infanterie : dans l'impossibilité de mettre en batterie en raison des pertes causées dans sa section de mitrailleuses par le feu de l'artillerie lourde, a été rechercher à plusieurs reprises ses mitrailleuses que les hommes tués ou blessés n'avaient pu ramener. Ce matériel mis à l'abri, est retourné prendre part au combat avec le reste de ses hommes. A été blessé deux fois.

Talbot (Maurice), adjudant au 128e rég. d'infanterie : blessé dès le début du combat le 25 septembre a conservé le commandement de sa section. A été pendant quarante-huit heures au contact immédiat de l'ennemi au poste avancé à 3 kilomètres de la compagnie, et a gardé constamment une attitude offensive et vigoureuse en face d'une compagnie allemande.

Masson, clairon au 91e rég. d'infanterie : très brillante conduite sous le feu. A donné un bel exemple de courage à ses camarades. Grièvement blessé.

Hanus, sergent-major au 147e rég. d'infanterie : dans la nuit du 25 au 26 septembre, à 2 heures, attaqué par plusieurs compagnies allemandes, a eu le sang-froid d'attendre les Allemands à 100 mètres pour ouvrir le

feu ; attaqué à la baïonnette, ayant reçu un coup de crosse sur la tête, a maintenu sa section, obligé l'ennemi à se replier en laissant une centaine de morts et quinze prisonniers.

René, adjudant réserviste au 120e rég. d'infanterie : bien que blessé, a ramené sa section deux fois à la baïonnette sur l'ennemi.

Desmidt (G.-E.), sergent au 328e rég. d'infanterie : avec une escouade a tenu tête à une très forte colonne ennemie. Bien que blessé très grièvement, a maintenu sa troupe et conservé son commandement.

Laffitte (J.-B.), maréchal des logis chef au 17e rég. d'artillerie : blessé à la main le 13 septembre, est resté quand même à son poste, après s'être fait panser et continue à servir de la même façon parfaite, malgré l'atrophie de ses doigts.

Debuire (Adrien), maréchal des logis chef au 17e rég. d'artillerie : étant chef de section, grièvement blessé le 22 septembre, a continué à diriger l'exécution du tir de la batterie. A donné jusqu'au moment où il est tombé le plus bel exemple de calme et de courage.

Fauchon (René), maréchal des logis réserviste au 17e rég. d'artillerie : blessé le 15 septembre, en assurant ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand sang-froid sur un terrain couvert d'obus et de balles.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Belgacem ben Manmoud ben Belgacem, maréchal des logis au 4e rég. de spahis : a, dans la journée du 26 septembre, mis pied à terre pour ramasser un spahi blessé, l'a ramené en croupe sous un feu violent d'artillerie.

Mahmoud ben Ali ben Ali, cavalier de 1re classe au 4e rég. de spahis : faisant partie d'une reconnaissance, s'est arrêté sous un feu violent d'infanterie, pour ramener en croupe un brigadier blessé. A fait preuve de la plus grande bravoure.

Mohamed ben Hassen el R'Oribi, brigadier au 4e rég. de spahis : a montré beaucoup d'audace, le 22 septembre, lorsque son peloton a chargé successivement deux pelotons de cavalerie allemande.

MM.

Hassen ben Mohammed ben Abdallah, cavalier de 1re classe au 4e rég. de spahis : faisant partie d'une reconnaissance, a arrêté par son feu à cheval cinq cavaliers ennemis qui voulaient poursuivre un sous-officier ayant pris en croupe un cavalier démonté.

Ahmed ben Amor ben Salah, brigadier au 4e rég. de spahis : étant chef de patrouille le 22 septembre, a rempli parfaitement sa mission et a ramené un prisonnier, a, en outre, montré le plus grand courage dans tous les combats.

Rouafia Foudel ben Salah ben Ammar, cavalier de 2e classe au 4e rég. de spahis : a fait preuve de la plus grande bravoure, le 15 septembre, au cours d'une charge poussée jusque dans les lignes allemandes.

Mareff Belkacen ben Taleb ben Zerguine, cavalier de 2e classe au 4e rég. de spahis : s'est distingué au cours de plusieurs reconnaissances. S'est porté au cours de l'une d'elles jusqu'aux lignes ennemies, qu'il devait observer. A fait preuve constamment de la plus grande bravoure.

Mohamed ben Hassin ben Younès, cavalier de 2e classe au 4e rég. de spahis : s'est particulièrement distingué au cours d'une reconnaissance d'officier, le 22 septembre. A fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure.

Mahamed ben Aouda ben Mohamed, brigadier au 4e rég. de spahis : a fait preuve des plus brillantes qualités d'audace et de bravoure. Blessé le 15 septembre.

Mohammed ben Mohammed ben Khélil, brigadier au rég. de marche des spahis : son officier ayant disparu au cours d'une reconnaissance, est resté pendant deux heures exposé sur le terrain à un feu violent pour essayer de ramasser les tués et les blessés.

Boudjeman Mohammed, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : étant en reconnaissance, le 23 septembre, est resté bravement exposé à un feu violent pour remplir sa mission. A été blessé.

Daoudji Dielloul, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : en reconnaissance le 23 septembre, s'est maintenu sous un feu violent pour accomplir sa mission. A reçu deux blessures.

MM.

Mohammed ben Mohammed, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : en reconnaissance le 23 septembre, très belle attitude au feu. A fait preuve en toutes circonstances du plus beau courage.

Ahmed ben Adallah, cavalier de 1re classe au rég. de marche de spahis : étant à l'avant-garde du régiment, le 16 septembre, n'a cessé de faire preuve de calme et de sang-froid sous le feu de l'ennemi.

Mohammed ben Tarjaldah, brigadier au rég. de marche de spahis : a exécuté dans des conditions particulièrement difficiles une reconnaissance à pied lui permettant de repérer exactement les positions ennemies; avait déjà fait preuve, quelques jours avant, des plus brillantes qualités sous le feu.

Diradji ben Dahmahe, cavalier de 1re classe au rég. de marche de spahis : sous un feu violent, est allé reconnaître les positions occupées par l'ennemi, et a fait preuve de calme et de sang-froid.

Chafi Mohammed ben Ammor, cavalier de 1re classe au rég. de marche de spahis : en reconnaissance le 20 septembre, blessé d'un coup de feu au poignet droit, est resté à cheval et a continué son service d'éclaireur.

Ketata Mohammed ben Ahmed, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : s'est distingué au cours de plusieurs reconnaissances où il a fait preuve de beaucoup d'audace et de sang-froid.

Bordeaux, le 24 novembre 1914.

A. Millerand.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

Cazaubon, sapeur au 8e rég. du génie : le 2 octobre, a enlevé et employé son appareil téléphonique sous un

feu très violent ; est revenu sur la ligne de feu pour prendre un croquis indiquant l'emplacement de nos batteries, faisant preuve ainsi d'initiative, de sang-froid et de grand courage. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Losson, lieutenant au 4e rég. d'artillerie lourde.

Bres, maréchal des logis au 4e rég. d'artillerie lourde.

Carpentier, maître pointeur au 4e rég. d'artillerie lourde :

Ont fait preuve du plus grand courage en éteignant le feu, allumé par l'artillerie ennemie, dans une voiture à munitions. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Feltz, sapeur au 8e rég. du génie : blessé est resté à son poste, a réparé la ligne coupée par le feu de l'ennemi et ne s'est laissé panser qu'après s'être assuré qu'il était remplacé dans son service. (Ordre du 19 octobre 1914.)

1er corps d'armée.

Vidal, capitaine au 73e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 6 septembre en entraînant sa compagnie à l'attaque.

Ricquier, capitaine au 110e rég. d'infanterie : bravoure remarquable le 6 septembre et le 17 septembre. Trois blessures dans ce dernier combat.

Parard, adjudant au 33e rég. d'infanterie : brillante conduite sous un feu meurtrier qui décimait sa section, est resté à son poste jusqu'à ce qu'il ait été lui-même blessé gravement.

Tribout, soldat au 33e rég. d'infanterie : tombé par hasard entre les mains de l'ennemi s'est évadé et est rentré dans les lignes françaises en poussant devant lui treize Allemands prisonniers.

Caron, sergent au 33e rég. d'infanterie : blessé d'une balle au ventre en conduisant énergiquement sa demi-section au combat.

Hannecart, sergent au 43e rég. d'infanterie : blessé à la cuisse, a continué son service pendant trois jours.

Guermonpiez, sergent-major au 110e rég. d'infanterie :

est tombé épuisé, en conduisant, malgré deux blessures, sa section à l'attaque (30 août).

Dupont, capitaine de l'artillerie du 1er corps.

Cornu, capitaine de l'artillerie du 1er corps :

Ont surmonté les plus grandes difficultés et affronté des dangers sérieux pour assurer le ravitaillement en munitions.

Martinet, capitaine au 41e rég. d'artillerie : énergique et vigoureux, s'est distingué de façon particulière, le 18 septembre, où il a été blessé.

Peyrache, lieutenant au 15e rég. d'artillerie : a, à plusieurs reprises, assuré avec sang-froid et bravoure le tir de pièces détachées et chargées de missions difficiles.

Morel, canonnier conducteur au 41e rég. d'artillerie : ayant eu le pied fracassé par un obus, s'est fait hisser à cheval et n'a consenti à descendre qu'après avoir conduit sa pièce à la place assignée.

Bar, médecin-major de 1re classe au 127e rég. d'infanterie : a toujours été d'un dévouement absolu, a été sérieusement blessé en assurant le service médical du régiment.

Pigouche, capitaine au 3e rég. du génie : a, sous le feu violent de l'ennemi, dirigé avec le plus grand calme et avec succès, les destructions d'ouvrages d'art dont il était chargé. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Machu, soldat au 127e rég. d'infanterie : engagé volontaire à trente-neuf ans, pour la durée de la guerre, a fait preuve d'une endurance et d'un courage à toute épreuve ; a maintes fois risqué sa vie pour transmettre des renseignements et des ordres.

Leroy, sous-lieutenant au 27e rég. d'artillerie : a poussé une pièce jusque sur la ligne d'infanterie dont il a ainsi vigoureusement appuyé les attaques en détruisant les abris où se dissimulaient les mitrailleuses de l'ennemi.

Bataille, lieutenant au 127e rég. d'infanterie : malgré une première blessure, a conservé son commandement jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

MM.

Screpel, sous-lieutenant au 127e rég. d'infanterie : blessé, a conduit brillamment une charge à la baïonnette au cours de laquelle il a reçu une seconde blessure.

Viault, caporal au 127e rég. d'infanterie : envoyé en patrouille, est resté vingt-quatre heures sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. A assuré le retour dans nos lignes de ses hommes blessés, n'est rentré lui-même que sur un ordre formel.

Locquet, soldat au 127e rég. d'infanterie : agent de liaison, a, à plusieurs reprises et sans hésitation, traversé une passerelle battue par le feu de mitrailleuses ennemies.

Levnard, soldat au 127e rég. d'infanterie.

Guffroy, soldat au 127e rég. d'infanterie :

Étaient en tête dans un assaut sur les tranchées allemandes.

Stirn, lieutenant-colonel commandant le 33e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités militaires; agissant avec méthode et vigueur, a obtenu des résultats importants avec des pertes minimes.

Marquis, chef de bataillon au 33e rég. d'infanterie : a, sous le feu violent de l'ennemi, organisé et conservé les positions qu'il avait conquises méthodiquement, avec des pertes minimes.

Henry, capitaine au 33e rég. d'infanterie : a maintenu sa compagnie en ordre sous un feu violent et l'a ensuite entraînée vigoureusement en avant.

Motte, sergent au 8e rég. d'infanterie : a, par l'exemple de son remarquable courage, maintenu sa section groupée autour de lui, à 50 mètres de l'ennemi, pendant vingt-quatre heures.

Odienne, capitaine au 110e rég. d'infanterie : a fait construire et occuper par sa compagnie une tranchée à 25 mètres de l'ennemi.

Villers, caporal au 110e rég. d'infanterie : s'est courageusement glissé jusqu'à un abri précaire, où il s'est maintenu pendant plusieurs heures, malgré la proximité immédiate de l'ennemi auquel il a infligé, par la précision de son tir, des pertes sensibles.

MM.

Neuville, soldat au 110e rég. d'infanterie : atteint par le feu de l'ennemi en se dévouant, le soir d'un combat, pour relever les blessés. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Le 110e rég. d'infanterie : au contact de l'ennemi pendant trente jours, a constamment suivi l'impulsion de ses chefs, le colonel Lévi, commandant la brigade, et le colonel Buffet, commandant le régiment; s'est ainsi avancé jusqu'au pied des retranchements ennemis, contre lesquels il a mené une attaque vigoureuse.

Chemin, capitaine, chef d'état-major de la 1re division d'infanterie : depuis le début de la campagne, ne cesse de donner des preuves d'énergie et de courage; a notamment entraîné la marche en avant dans un combat où le feu de l'ennemi était très violent.

Geus, adjudant au 110e rég. d'infanterie : le 5 octobre, s'est emparé, avec sa section, d'un bois fortifié par l'ennemi, en a ingénieusement et immédiatement retourné les défenses, et en a constitué pour nos troupes un appui solide. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Leloir, adjudant au 1er rég. d'infanterie : tombé glorieusement le 25 octobre, en entraînant sa section à l'assaut.

Crombet, soldat vélocipédiste au 1er rég. d'infanterie : malgré un tir violent de l'artillerie ennemie, est parvenu, en rampant pendant 2 kilomètres, à remettre au destinataire le pli qu'il avait reçu mission de transmettre.

Hurez, caporal au 84e rég. d'infanterie : blessé à la tête de son escouade, qu'il conduisait à l'assaut.

Gladieu, sergent-major au 84e rég. d'infanterie : blessé grièvement à la tête de sa section, dans une attaque à la baïonnette; évacué sur le poste de secours, n'avait d'autre souci que de remettre sa comptabilité. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Caron, maréchal des logis au 15e rég. d'artillerie : chef de section dans un combat, a, malgré le feu de l'ennemi, continué énergiquement le tir de ses pièces, en assurant presque seul le service de l'une d'elles.

Coulmont, sous-lieutenant au 84e rég. d'infanterie : quoique blessé, a rapporté sur ses épaules son chef de

bataillon, grièvement atteint, et en rampant, au prix d'efforts inouïs, l'a transporté hors de la ligne de feu (combat du 6 septembre). (Ordre du 19 octobre 1914.)

2e corps d'armée.

Marconnet, chef de bataillon au 45e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un sens tactique développé en faisant prendre à son bataillon des formations telles qu'un village tenu par les Allemands put être enlevé de nuit, et a montré une opiniâtreté digne d'éloges en s'y maintenant en dépit de toutes les attaques. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Py, capitaine au 45e rég. d'infanterie : au cours des opérations autour d'un village a, par son activité inlassable, son énergie et sa ténacité, contribué puissamment à reporter 500 mètres plus en avant les tranchées primitivement occupées par sa compagnie. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Mézières, lieutenant au 348e rég. d'infanterie : malgré une blessure à la main, reçue le 7 septembre, a conservé son commandement où il ne cesse de donner les preuves des plus belles qualités militaires. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Doize, sergent au 348e rég. d'infanterie : gravement blessé par l'écroulement d'un mur, s'est d'abord préoccupé de porter secours aux hommes de sa section ensevelis sous les décombres. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Vignier, lieutenant-colonel, commandant le 148e rég. d'infanterie : le 12 octobre, a conduit un bataillon de son régiment dans une attaque à la baïonnette, s'est installé sur la position conquise et est parvenu à repousser toutes les contre-attaques de l'ennemi.

de Capellis, capitaine au 148e rég. d'infanterie : le 12 octobre, jeté à terre par une balle qui lui avait traversé la cuisse, s'est fait soutenir par un soldat et a continué à donner des ordres pour l'attaque.

Lauth, sergent au 148e rég. d'infanterie : est arrivé le premier dans les tranchées allemandes que son régiment attaquait, le 12 octobre.

Ondet, soldat au 148e rég. d'infanterie : blessé à l'œil

dans une attaque à la baïonnette, dans laquelle il s'était fait particulièrement remarquer par son ardeur, refusait de se laisser évacuer sous prétexte qu'il était encore capable d'observer les mouvements de l'ennemi. (Ordre du 19 octobre 1914.)

3e corps d'armée.

Prat, lieutenant-colonel commandant le 21e rég. territorial d'infanterie : depuis quatre jours seulement à la tête du 21e rég. territorial d'infanterie, a été blessé grièvement d'un éclat d'obus le 19 octobre 1914 à son poste de combat, occupant des tranchées avec deux de ses bataillons. A fait preuve d'une grande énergie en dictant un ordre d'adieu, dans lequel il indiquait à son régiment la conduite à tenir pour chasser les Allemands de notre pays. Est décédé le soir même à l'ambulance des suites de sa blessure.

Durand, lieutenant-colonel breveté au 21e rég. territorial d'infanterie : officier du plus grand mérite, qui, dès le 2 août, avait assuré l'organisation, l'administration et le commandement du 21e rég. territorial d'infanterie, et l'a conduit depuis plusieurs fois au feu ; blessé le 4 octobre 1914. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Guérin, maréchal des logis éclaireur au 36e rég. d'infanterie : a toujours assuré, avec le plus grand courage, en circulant sans hésitation sous le feu, la mission dont il était chargé.

Heymann, soldat au 39e rég. d'infanterie : observateur dans une tranchée, a, malgré une blessure, continué son service pendant deux jours et a dû être évacué par ordre.

Ressoul, soldat au 36e rég. d'infanterie : a montré, comme agent de liaison, le plus grand mépris du danger en traversant à plusieurs reprises et sans hésiter un terrain battu par le feu ennemi et déjà couvert de morts et de blessés.

Quelrou, caporal au 36e rég. d'infanterie : utilisant avec le plus grand courage ses qualités de tireur, a mis hors de combat un nombre élevé d'ennemis. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Cunier, capitaine au 129e rég. d'infanterie : a toujours

donné l'exemple de l'intrépidité et du sang-froid. Blessé, est resté à son poste de commandement en se faisant soutenir par deux de ses soldats.

Ménager, lieutenant au 129e rég. d'infanterie : blessé en conduisant sa section à l'attaque, a refusé tout secours et a ordonné à tous de poursuivre la marche en avant.

Lacroix, sous-lieutenant au 129e rég. d'infanterie : s'est, à plusieurs reprises, présenté comme volontaire pour remplir des missions périlleuses. Blessé, n'est resté à l'ambulance que le temps nécessaire pour se faire panser et est revenu au feu.

Sachet, sergent au 129e rég. d'infanterie : blessé dans une attaque de nuit, est tombé en criant à ses hommes : « Ne vous occupez pas de moi, hardi, les gars ! En avant ! Ne lâchez pas ! »

Courcoul, lieutenant au 39e rég. d'infanterie : chargé avec sa section d'une mission périlleuse, l'a accomplie avec le plus grand courage et est tombé mortellement frappé à 100 mètres des lignes ennemies.

Doucet, adjudant-chef au 39e rég. d'infanterie : le 12 septembre, est tombé mortellement frappé à la tête de sa section, amenée et maintenue par son énergie à 300 mètres d'une forte ligne ennemie.

Bisson, sergent au 39e rég. d'infanterie : chef de patrouille, est parvenu à proximité immédiate des tranchées ennemies après avoir parcouru 1.000 mètres sous le feu le plus violent. Mortellement blessé, a accompli son devoir jusqu'au dernier moment en signalant les indications nécessaires pour rectifier le tir de l'artillerie.

Pichon, caporal au 39e rég. d'infanterie : courage et sang-froid remarquables dans tous les combats ; a entraîné vigoureusement ses hommes par l'exemple de son énergie personnelle.

Blanchet, capitaine au 274e rég. d'infanterie : tombé glorieusement le 17 septembre après avoir montré, pendant toute la campagne, beaucoup d'entrain et de courage.

Turlau, sous-lieutenant au 274e rég. d'infanterie : s'était déjà distingué au combat du 29 août. A été atteint le

27 septembre de cinq blessures ; a demandé avec instance à ne pas être évacué ; a repris sa place sur le front dès le 8 octobre.

Lanquetot, sous-lieutenant au 74e rég. d'infanterie : ayant pris sous le feu le commandement de sa compagnie, a montré un courage, un sang-froid et une énergie remarquables chez un jeune homme de dix-neuf ans.

Gudin du Pavillon, capitaine au 74e rég. d'infanterie : blessé dans un combat, a conservé son commandement. Blessé à nouveau et mis hors de combat dans une affaire ultérieure où il a fait preuve des plus belles qualités militaires.

Ponsot, médecin-major au 39e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule par un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer, alliant ainsi l'endurance et le courage personnel au dévouement professionnel, dont il avait déjà donné maintes preuves.

Bernard, lieutenant-colonel commandant le 36 rég. d'infanterie : belles qualités militaires, a brillamment commandé son régiment dans des circonstances difficiles et a obtenu des résultats importants contre un ennemi supérieur en nombre.

Marie, caporal au 36e rég. d'infanterie.

Lesage, soldat au 36e rég. d'infanterie.
Le Reverend, soldat au 36e rég. d'infanterie.
Voisin, soldat au 36e rég. d'infanterie.
Lair, soldat au 36e rég. d'infanterie.
Fautrat, soldat au 36e rég. d'infanterie :

Entraînés par leur ardeur, se sont momentanément trouvés isolés au cours d'une charge, ont fait une trouée à la baïonnette dans les rangs ennemis pour rejoindre leur compagnie.

La 21e compagnie du 205e rég. d'infanterie et son chef, le capitaine Perinetti : s'est trouvée séparée de son corps le 1er septembre ; a rejoint l'armée le 16 septembre, après avoir résisté et échappé pendant quinze jours consécutifs aux forces ennemies qui l'entouraient. A montré ainsi ce que peut faire une troupe vaillante

et disciplinée sous la conduite d'un chef courageux et énergique. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Robineau (Gaston), médecin auxiliaire au 274e rég. d'infanterie : a fait preuve le 27 septembre d'un dévouement remarquable en se portant en avant pour relever nos blessés dans une zone battue par un feu violent.

Mauger (Louis-Marie), adjudant au 39e rég. d'infanterie : a pris sous le feu le commandement de sa compagnie et l'a conduite avec sang-froid et vigueur dans un mouvement débordant qui a amené la retraite de l'ennemi.

Loreille (Georges), sergent au 36e rég. d'infanterie : s'est présenté volontairement pour une mission périlleuse qu'il a remplie avec intelligence et courage, en obtenant les meilleurs résultats.

Grand d'Esnon (Cornélius-Gonzalve-William), sergent au 129e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, s'est porté seul en avant, sous une grêle de balles, pour reconnaître les positions ennemies sur lesquelles il a ensuite vigoureusement entraîné sa section. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Mallet, lieutenant au 74e rég. d'infanterie : officier de cavalerie adjoint à un chef de bataillon, a continué son service malgré une blessure et s'est porté sur la première ligne des attaques. (Ordre du 29 octobre 1914.)

5e corps d'armée.

Nebout, capitaine au 32e rég. d'artillerie : a continué de diriger le tir de sa batterie malgré un feu ennemi d'une extrême violence. A eu le bras fracassé par un éclat d'obus. (Ordre du 29 octobre 1914.)

6e corps d'armée.

Mathieu, sergent au 162e rég. d'infanterie : a, malgré une blessure, continué de conduire sa section à l'assaut. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Ducornet, capitaine commandant le 19e bataillon de chasseurs : succédant à trois chefs de corps tués à l'ennemi, a montré la plus grande énergie. S'est emparé de vive force d'un point d'appui de l'ennemi et s'y est

maintenu malgré toutes les contre-attaques. Blessé deux fois sans consentir à abandonner son commandement.

Hans, lieutenant au 94e rég. d'infanterie : ayant pris sous le feu le commandement d'un bataillon, l'a conduit vigoureusement dans une attaque de nuit où il a été mortellement blessé.

Hilaire, adjudant au 151e rég. d'infanterie : a réussi avec sa section à prendre pied sur un glacis battu par l'ennemi ; blessé mortellement en dirigeant l'exécution des travaux d'approche, au moyen desquels il voulait progresser plus avant. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Besnard, maréchal des logis au 21e rég. de dragons : atteint au cours d'une reconnaissance offensive par une balle qui lui a traversé la joue, a rempli intégralement sa mission avant de songer à se faire panser.

Mathieu, sergent au 162e rég. d'infanterie : blessé au bras dans une attaque, a continué, sous un feu violent, à entraîner sa section en avant. (Ordre du 29 octobre 1914).

Simonnet, capitaine au 150e rég. d'infanterie : officier plein d'ardeur et d'énergie. Blessé le 22 août, a rejoint le 30 septembre sa compagnie, qu'il a maintenue sur une position battue par un feu violent de l'artillerie ennemie. (Ordre du 30 octobre 1914.)

Garnier, lieutenant au 5e rég. d'artillerie à pied : a fait preuve d'une grande activité et d'une remarquable bravoure dans l'installation et le commandement, sous un feu violent et continu, des fractions d'artillerie sous ses ordres.

Bonneau, sous-lieutenant au 4e rég. de dragons : choisi pour exécuter une reconnaissance particulièrement difficile, ordonnée par le commandant de l'armée, a réussi à remplir sa mission malgré un peloton ennemi qu'il a bousculé. Légèrement blessé. (Ordre du 1er novembre 1914.)

7e corps d'armée.

Vauthier, capitaine au 11e rég. de dragons : conduisant le 10 octobre à l'attaque d'un village une compagnie

du 16e territorial, encadrée et complétée par des dragons à pied du 11e, a enlevé de nuit la première tranchée du village, donnant lui-même l'exemple de l'attaque à la baïonnette avec une arme empruntée. Est tombé mortellement frappé devant sa troupe, qui a tué tous les défenseurs de la tranchée.

Lancrenon, capitaine au 11e rég. de dragons : a entraîné, le 10 octobre, avec le plus grand courage, à l'attaque d'un village, une compagnie du 16e territorial, encadrée et complétée par des dragons à pied du 11e, ouvrant lui-même la voie sous le feu, une cisaille à la main, à travers les fils de fer. A été grièvement blessé à l'assaut d'une barricade.

Germain, capitaine au 18e rég. de dragons : le 11 octobre, a brillamment conduit son escadron, entraînant par son exemple les unités territoriales, et luttant par le feu contre les lignes allemandes ; est resté plusieurs heures sous les rafales de l'artillerie et la fusillade de l'infanterie allemandes. S'était déjà fait remarquer le 28 août.

Bouygues, lieutenant au 11e rég. de dragons : conduisant, le 10 octobre, une section du 16e territorial, encadrée et renforcée par des dragons à pied du 11e, l'a entraînée avec la plus grande bravoure jusqu'à l'attaque à la baïonnette d'une tranchée, dont tous les défenseurs (deux officiers et trente hommes) ont été tués. Est tombé mortellement frappé par la première décharge de l'ennemi en commandant l'assaut.

d'Haudicourt de Tartigny, lieutenant au 11e rég. de dragons : à l'attaque d'une position, le 10 octobre, a assuré avec la plus grande bravoure, sous un feu des plus violents, la liaison avec la ligne des tirailleurs. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

Camuset, lieutenant au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, conduisant à l'attaque d'un village une section du 16e territorial, encadrée et renforcée par des dragons à pied du 11e, a montré à sa tête les plus belles qualités de calme et d'intrépidité et l'a entraînée en première ligne sous le feu le plus violent. A été gravement blessé.

Garnot, lieutenant au 14e rég. de chasseurs : a, le 10 octobre, dans une attaque, mené au feu et maintenu sous

une vive canonnade une compagnie d'infanterie territoriale. Bien que légèrement blessé par un éclat d'obus qui tua un homme à ses côtés, est resté sur le terrain. S'est d'ailleurs distingué en toute occasion au cours de la campagne. (Ordre du 30 octobre 1914.)

Dussol, adjudant au 11e rég. de dragons : a montré, le 10 octobre, à la tête d'une section de territoriaux encadrée et complétée par des dragons à pied, la plus grande énergie dans l'attaque des lisières et des tranchées ennemies. A fait ensuite le siège d'une maison occupée par l'ennemi. (Ordre du 30 octobre 1914.)

Cliquot de Mentque, maréchal des logis au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, au cours d'une attaque à pied, a mené une section de territoriaux avec la dernière énergie sous un feu très violent. A été tué. Avait fait preuve au cours de la campagne d'une vigueur peu commune.

Dumont, maréchal des logis au 11e rég. de dragons : a été tué le 10 octobre, au cours d'une attaque à pied à la tête de la section de territoriaux et de dragons qu'il menait en avant avec une énergie au-dessus de tout éloge.

Oménil, maréchal des logis au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, au cours d'une attaque, commandant une section d'infanterie et de dragons à pied, a été blessé à la cuisse en menant avec le plus bel entrain l'attaque sur une tranchée qui a été enlevée.

Simonet, maréchal des logis de réserve au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, a eu, au cours d'une attaque, une attitude très crâne, entraînant en avant un groupe de territoriaux, à la tête duquel il a été tué.

Faivre, brigadier fourrier réserviste au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, à l'attaque à pied d'un village, étant agent de liaison entre le colonel et les groupes les plus exposés, a rempli très crânement sa mission, s'est retiré le dernier d'une ligne de tirailleurs presque complètement fauchée, puis au cours d'une retraite très dangereuse, a soigné deux de ses camarades sur l'un desquels il a laissé son propre manteau.

Westrich, brigadier au 11e rég. de dragons : à l'attaque à pied d'un village, le 10 octobre, a commandé très

bravement une escouade de territoriaux et de dragons à pied, l'a menée en première ligne sous un feu très violent, s'est retiré le dernier et a porté secours au lieutenant-colonel blessé grièvement, le recouvrant de son propre manteau.

Fleury, brigadier au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, commandant une section d'infanterie et de dragons à pied à l'attaque d'un village, l'a menée avec la plus grande vigueur et est resté le dernier avec son officier sous un feu des plus violents, à 80 mètres de l'ennemi. A assuré avec le plus grand dévouement la retraite de son officier.

Monier, brigadier réserviste au 18e rég. de dragons : le 6 octobre, étant en reconnaissance devant une ferme, s'est porté au secours d'un de ses camarades dont le cheval venait d'être tué, l'a pris en croupe sous les balles ennemies, et a pu l'emmener ainsi en dehors de la zone dangereuse.

Gibo, cavalier de 1re classe au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, à l'attaque d'un village, a donné le meilleur exemple en soutenant sur la ligne de tirailleurs un feu très violent et en montrant à chacun la direction de l'ennemi. Blessé d'une balle au ventre, a refusé de laisser les autres s'occuper de lui et est rentré dans les lignes, atteint d'une seconde blessure à l'épaule.

Vuillemin, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : a été tué, le 10 octobre, à l'attaque à pied d'un village, en entrant le premier dans une maison où était barricadé l'ennemi; avait déjà donné de nombreuses preuves d'audace.

Yauch, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, s'est fait remarquer par son audace pendant une reconnaissance d'un village occupé par l'ennemi. Plus tard, lors de l'attaque du village, a pris la direction d'un groupe de tirailleurs sans chef et l'a mené au feu.

Pottier, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : a, le 10 octobre, au cours de l'attaque à pied d'un village, ouvert le chemin à une première ligne de tirailleurs en coupant des fils de fer sous un feu violent, avec le plus grand calme; s'est ensuite approché seul des tranchées ennemies jusqu'à portée de voix et en a apostrophé les

défenseurs. S'est distingué ensuite par la vigueur de son tir sur la ligne des tirailleurs.

Mocquin, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : parti comme volontaire, le 10 octobre, dans une reconnaissance de nuit dirigée sur un village occupé par l'ennemi, a tenu à être en pointe et a opéré avec une adresse et une audace au-dessus de tout éloge. Plus tard, à l'attaque du village, s'est distingué par son courage, son sang-froid et un esprit de camaraderie parfait. N'a pas voulu se retirer du feu avant son sous-officier.

Frerot, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : à l'attaque de nuit d'un village, le 10 octobre, est allé sous le feu chercher des bidons d'essence pour incendier une maison occupée par l'ennemi, puis a rassemblé un groupe de territoriaux sans chef et en a exercé vigoureusement le commandement.

Voisinet, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, à l'attaque de nuit d'un village, a pris part au centre du village au siège d'une maison dont il a essayé, sous les balles, d'enfoncer la porte; puis, à la tête d'un groupe de territoriaux, a mené le combat en face d'une autre maison d'où partait un feu très redoutable. (Ordre du 30 octobre 1914.)

Dardaine, sous-lieutenant de réserve au 62e rég. d'artillerie : a amené sous un feu violent une de ses pièces à 800 mètres de la lisière fortifiée d'un village à l'enlèvement duquel il a puissamment contribué. (Ordre du 28 octobre 1914.)

8e corps d'armée.

Desalle, lieutenant de réserve au 1er rég. d'artillerie de campagne : ayant voulu s'assurer que ses hommes, soumis à un feu violent d'artillerie, étaient bien abrités, a été atteint par une rafale et blessé très grièvement : éclats d'obus dans l'aine et dans la gorge, jambe brisée, bras criblé, menton fracassé. Malgré ces horribles blessures, et dans l'impossibilité de parler, a eu le courage d'écrire ses instructions relatives au tir. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Pépin, capitaine au 48e rég. d'infanterie : très belle

conduite au feu. A commandé énergiquement sa batterie sous un feu intense. Resté à son poste, malgré une première blessure, a été ensuite très grièvement blessé aux deux jambes. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Masson-Bachasson de Montalivet, capitaine au 1er rég. d'artillerie : a fait preuve d'une grande activité et d'une remarquable bravoure dans l'installation et le commandement, sous un feu violent et continu, de la fraction d'artillerie sous ses ordres. (Ordre du 1er novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Bacot (André-Marie), chef d'escadron au 20e rég. d'artillerie : dans les combats des 24, 25, 26, 27 et 28 octobre, s'est fait remarquer par la hardiesse de ses reconnaissances, l'habile installation de ses batteries, et par les résultats remarquables de son tir, qui ont permis une progression constante de l'infanterie. Atteint de quatre blessures à son poste de commandement, sur la ligne de l'infanterie.

de Peytes de Montcabrier (Jacques-Paul-Marie-Fernand), capitaine au 20e rég. d'artillerie : dans les combats des 24, 25, 26, 27 et 28 octobre, s'est fait remarquer par sa hardiesse, l'habileté de son tir, les résultats obtenus. Toujours dans les tranchées de première ligne pour mieux observer et être en liaison avec l'infanterie.

Heusch (Jules-Eugène-Amédée), capitaine à l'état-major du 9e corps d'armée : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid en portant les ordres aux points les plus dangereux des lignes de combat et notamment encore le 27 octobre. A fréquemment exposé sa vie, avec un beau mépris de danger, sans chercher aucun détour, pour faire aboutir sans retard les missions dont il était chargé.

Choné (Paul-Lucien-Léon), capitaine au 49e rég. d'artillerie : renversé et blessé grièvement le 25 octobre par l'éclatement d'un obus, a continué à régler avec calme plusieurs tirs efficaces. S'était déjà distingué à plusieurs reprises, notamment le 23 août et le 8 septembre, journée pendant laquelle, blessé légèrement au pied,

il conserva le commandement de sa batterie jusqu'à ce qu'une blessure sérieuse le mit hors de combat.

Patureau (Bruno-Magloiro-Adolpho), maréchal des logis réserviste au 33e rég. d'artillerie : agent de liaison entre le poste de commandement du colonel et une batterie d'accompagnement, a fait quatre fois, sous une pluie d'obus, un parcours des plus dangereux sans se laisser intimider par la mort de deux lieutenants du régiment tués devant lui dans le même passage. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Pasquier (Clément-Édouard), capitaine au 68e rég. d'infanterie : est tombé grièvement blessé à la cuisse en entraînant vigoureusement sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. Obligé d'abandonner la direction du combat de sa compagnie qui, électrisée par son bel exemple, avait bousculé l'ennemi, a eu l'énergie d'écrire aux siens une lettre d'une haute portée morale qu'il terminait par ces mots : « Adieu ! Vive la France ! maintenant j'ai payé ma dette, j'ai fait mon devoir d'officier, je puis mourir. » Est mort au champ d'honneur.

Bonnefon (Georges), maréchal des logis, adjoint à un chef de bataillon du 90e rég. d'infanterie : agent de liaison depuis le début de la campagne, montrant en toutes circonstances le plus grand entrain et le mépris du danger ; toujours le premier à s'offrir dans toutes les situations les plus périlleuses. A été tué le 26 octobre.

Poirier (Marius), cycliste au 4e bataillon de chasseurs, affecté au 90e rég. d'infanterie : agent de liaison, cycliste plein d'entrain et de courage, blessé le 26 octobre en suppléant un camarade qui venait d'être tué sous ses yeux.

Julien (Lucien), cycliste du 4e bataillon de chasseurs, affecté au 90e rég. d'infanterie : agent de liaison, cycliste ayant toujours accompli sa mission avec courage sous le feu le plus meurtrier, et à quelque heure que ce soit. Tué le 26 octobre en traversant une zone signalée comme mortelle. (Ordre du 1er novembre 1914.)

---

28 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée.

10e corps d'armée.

MM.

Poncet des Noüailles, lieutenant-colonel au 47e rég. d'infanterie : a brillamment conduit une contre-attaque au combat du 29 août; tué à l'ennemi le 29 septembre.

Lemarois, capitaine au 2e rég. d'infanterie : le 22 août, s'est emparé à la baïonnette d'un village grâce à l'énergie et à l'opiniâtreté avec lesquelles il a mené l'attaque.

Jouvier, sous-lieutenant au 50e rég. d'artillerie : blessé, a continué son service jusqu'au moment où, épuisé par la perte de son sang, il a dû être évacué d'urgence.

David de Drézigue, médecin-major de 1re classe au 47e rég. d'infanterie : s'est toujours dépensé sans compter, donnant à tous l'exemple de la bravoure personnelle et du dévouement professionnel.

Vautier, soldat au 2e rég. d'infanterie : blessé au mollet et invité à se faire panser, a répondu : « Oh! cela ne m'empêche pas de surveiller. »

Brouillard, adjudant au 2e rég. d'infanterie : tué à la tête de son peloton avec lequel il résistait dans le plus

grand ordre et avec la plus grande bravoure à deux compagnies ennemies munies de mitrailleuses et appuyées par l'artillerie.

Faimet, soldat au 41e rég. d'infanterie (brancardier) : est allé, sous le feu de l'artillerie ennemie, relever des blessés qu'il a ramenés à l'ambulance dans une voiture, trouvée par lui dans une ferme. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Le Roy, sous-lieutenant au 41e rég. d'artillerie : n'a pas fait état d'une récente opération grave pour ne pas être mobilisé; a fait preuve d'une grande énergie et, blessé, n'a consenti à être évacué qu'à la fin du combat. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Leroy, canonnier au 41e rég. d'artillerie : n'a cessé de faire preuve de calme et de courage, blessé grièvement à son poste le 14 octobre. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Le 41e rég. d'infanterie : s'est comporté très brillamment depuis le début de la campagne, notamment dans un combat où il a perdu les deux tiers de son effectif et la plus grande partie de ses officiers.

Bonnaire, lieutenant-colonel au 71e rég. d'infanterie : s'est remarquablement comporté dans les journées des 3 et 4 octobre. A été blessé en veillant à l'organisation d'une barricade sous un feu très violent.

Vermot, chef de bataillon au 47e rég. d'infanterie : a pris le commandement du 47e d'infanterie sous le feu, et a fait preuve immédiatement de remarquables qualités de commandement; s'est particulièrement distingué par son énergie et sa ténacité lors des affaires des 3, 4, 5 et 6 octobre, au cours desquelles il a été blessé.

Bonhomme, médecin-major de 1re classe au 41e rég. d'infanterie : tué en traversant une zone balayée par les obus pour porter ses soins à des blessés qu'on ne pouvait relever en raison de la violence du feu.

Leguern, capitaine au 241e rég. d'infanterie : a maintenu sa compagnie sous un feu intense d'infanterie et d'artillerie qui la prenait partiellement d'écharpe, et en dépit du repli de deux compagnies voisines. A eu, le 6 octobre, la mâchoire fracassée.

MM.

Le Cloirec, capitaine au 25e rég. d'infanterie : blessé une première fois, le 6 septembre, a repris son commandement le 14 avant la guérison de sa blessure. Blessé une seconde fois le 5 octobre, n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir supplié sa compagnie de tenir à son poste.

Le Bigot, capitaine au 10e rég. d'artillerie : a fait preuve dans tous les combats du plus beau sang-froid et de la plus grande bravoure. A été tué le 5 octobre 1914 en réglant le tir de sa batterie.

Thoumelin, capitaine au 70e rég. d'infanterie : atteint au ventre, le 21 août, par le feu des mitrailleuses ennemies, cria aux hommes qui voulaient le relever : « Laissez-moi! En avant! Courez à l'ennemi. »

Jobit, capitaine au 25e rég. d'infanterie : a commandé son bataillon avec la plus grande énergie dans de nombreuses affaires où il a toujours fait preuve des plus grandes qualités militaires.

Duburquois, capitaine au 10e rég. d'artillerie : aux combats des 21, 22 et 23 août, a continué à faire tirer sa batterie, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, jusqu'après le départ des derniers éléments d'infanterie, causant à l'ennemi de lourdes pertes. A été blessé à l'œil gauche, avec perte de la vue ; est revenu néanmoins à peine guéri prendre le commandement de sa batterie.

Laplace, capitaine au 25e rég. d'infanterie : est tombé mortellement blessé en maintenant sur place sa compagnie dans des circonstances difficiles.

Morin, capitaine au 71e rég. d'infanterie : le 3 octobre, a arrêté la marche des Allemands malgré un violent feu d'artillerie et d'infanterie, et a été grièvement blessé.

Pagezy, capitaine au 10e rég. d'artillerie : aux combats des 21, 22 et 23 août, a causé à l'ennemi de lourdes pertes, en continuant à faire tirer sa batterie, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, jusqu'après le départ des derniers éléments d'infanterie.

de La Celle de Chateaubourg, lieutenant au 70e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 21 août, en entraînant sa section à l'assaut d'un village.

MM.

Bruyère, lieutenant au 70e rég. d'infanterie : animé d'une audacieuse ardeur et dédaigneux de tout danger, courait au-devant de sa section pour l'entraîner à l'assaut; parvint ainsi, sous une grêle de balles, à amener une partie de ses hommes jusqu'aux lignes ennemies où il succomba.

Chevrinais, lieutenant au 70e rég. d'infanterie : le 6 septembre 1914, atteint successivement de plusieurs coups de feu, dont le dernier fut mortel, ne se préoccupa jusqu'au bout que de diriger sa compagnie, de renseigner ses chefs et expira en disant : « Tirez, mes enfants, tirez! »

Devismes, lieutenant au 136e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans les rues d'un village au cours d'un combat de nuit pendant lequel il a perdu la moitié de son effectif.

Canivet, lieutenant au 25e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec une remarquable activité et un grand coup d'œil. Est tombé grièvement blessé.

Herault, sous-lieutenant au 270e rég. d'infanterie : a conduit sa section au feu dans des conditions particulièrement difficiles et, malgré deux blessures, n'a quitté son poste qu'après avoir assuré la sécurité de ses hommes et passé le commandement à son successeur.

Garlin, sous-lieutenant de réserve au 136e rég. d'infanterie : le 5 octobre, a pris le commandement de sa compagnie dans un moment critique, l'a maintenue dans un ordre parfait sous le feu des obusiers, et a pris soin de faire porter son capitaine blessé en arrière.

Chauvel, sous-lieutenant de réserve au 71e rég. d'infanterie : blessé grièvement au moment où sa section gagnait un autre emplacement, répondit aux hommes qui voulaient l'emporter : « Laissez-moi, vous avez mieux à faire que de vous occuper de moi. »

Coutaud, médecin auxiliaire de la compagnie du génie de la 19e division d'infanterie : le 5 octobre a, sous une rafale d'artillerie, quitté un abri pour aller soigner un blessé qui venait de tomber; a été immédiatement atteint assez grièvement de cinq balles.

Chomel, médecin auxiliaire au 10e rég. d'artillerie : le

22 août, quoique blessé d'un éclat d'obus, a continué à prodiguer ses soins aux blessés sous un feu d'infanterie ennemie très violent.

Goupillère, sergent fourrier au 71e rég. d'infanterie : a été blessé d'un coup de feu tiré à bout portant, dans l'attaque d'une usine où s'étaient glissés par surprise une quarantaine d'Allemands. Avait pris l'initiative de l'opération, entouré d'une poignée d'hommes.

Delaunay, sergent au 25e rég. d'infanterie : blessé à la jambe, a refusé de quitter son poste pour aller se faire panser.

Morazet, maréchal des logis au 7e rég. d'artillerie : le 5 octobre, s'est porté seul en avant de nos lignes pour reprendre, sous le feu de l'artillerie ennemie, dix chevaux et divers objets abandonnés. Avait déjà eu, le 22 août, une brillante conduite.

Aspord, caporal au 41e rég. d'infanterie : s'est précipité presque seul sur une tranchée occupée par des tireurs ennemis qui empêchaient le débouché de sa section. A été blessé.

Philippe, caporal au 270e rég. d'infanterie : étant chef de patrouille, a fait abriter ses hommes, puis a continué à avancer seul sous le feu de l'ennemi. Grièvement blessé, a eu assez d'énergie pour venir rendre compte de sa mission. Est mort en disant : « Que voulez-vous, mon lieutenant, il fallait que quelqu'un y aille; je suis content d'avoir fait mon devoir. »

Le Biannic, soldat de 2e classe rengagé au 48e rég. d'infanterie : s'est porté au secours de son lieutenant blessé, le 22 août, au cours d'une charge à la baïonnette, malgré les tirailleurs allemands qui le dépassaient de 400 mètres, et, à la nuit, a porté son chef jusqu'aux lignes françaises.

Dugue, soldat de 2e classe, réserviste au 2e rég. d'infanterie : a accompli un acte de courage méritoire en s'avançant spontanément la nuit vers un village occupé par l'ennemi et en a rapporté des renseignements importants.

Brindejonc, soldat de 2e classe au 241e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller reconnaître une ligne de tranchée ennemie; en a rapporté des rensei-

gnements intéressants. Avait déjà antérieurement ramené sous le feu, pendant 300 mètres, le corps d'un officier.

Mercier, soldat de 2e classe, brancardier au 25e rég. d'infanterie : a fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades en allant rechercher, sans jamais se lasser, sous le feu, les blessés de sa compagnie.

Berthelot, 2e canonnier conducteur au 10e rég. d'artillerie : le 5 octobre, est allé sous une pluie d'obus relever un trompette tombé avec son cheval et qui ne pouvait se relever. A couru ensuite au secours d'une pièce dont trois chevaux étaient tués ou blessés, a coupé les traits et ramené avec l'attelage de derrière la voiture qui, sans son intervention, risquait d'être abandonnée.

Picot et Caplain, soldats de 2e classe au 136e rég. d'infanterie : ayant appris, au moment de la réoccupation d'une tranchée précédemment abandonnée, que le chef d'une section de mitrailleuses avait été laissé blessé, sont allés le chercher, puis ont repris une mitrailleuse et une caisse de cartouches, sur les indications de cet officier.

Guérault, soldat de 2e classe au 136e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller rechercher à courte distance de l'ennemi le chef d'une section de mitrailleuses blessé.

Le Gludic, soldat de 2e classe au 41e rég. d'infanterie : le 3 octobre, a fortement contribué à rassembler pour les ramener au feu 130 isolés, qui, sous le commandement d'un capitaine, ont chargé l'ennemi à la baïonnette.

Lecourtillet, soldat de 2e classe au 136e rég. d'infanterie : a porté pendant 1.500 mètres sous les balles son capitaine blessé, jusqu'au moment où il a pu le faire placer sur une voiture.

Blouet, soldat de 2e classe au 136e rég. d'infanterie : ayant appris qu'un officier blessé était resté dans une tranchée, a demandé l'autorisation d'aller le chercher, ce qu'il a fait sous le feu des obusiers. (Ordre du 1er novembre 1914.)

12e corps d'armée.

Maritz, chef de bataillon au 307e rég. d'infanterie :

blessé le 14 septembre, est revenu sans être complètement guéri pour reprendre le commandement de son régiment, et, à peine arrivé, obtenait de celui-ci, le 6 octobre, par son énergique attitude, de conserver la position importante d'un village jusqu'à la nuit. (Ordre du 29 octobre 1914.)

14e corps d'armée.

Collet, chef de bataillon au 30e rég. d'infanterie : a pendant sept jours et sept nuits déployé une énergie inlassable dans l'attaque d'un bois. A montré, au cours de cette opération, les plus brillantes qualités militaires. A fait progresser notre ligne d'attaque de plus d'un kilomètre, jusqu'au réseau de fil de fer des tranchées allemandes. Le 24 octobre, a détruit personnellement un avion allemand. S'était déjà signalé antérieurement. (Ordre du 29 octobre 1914.)

16e corps d'armée.

Sauvet (Eugène-Marius-Paul), chef de bataillon au 81e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'une audace remarquables en se portant en avant à très courte distance des tranchées ennemies, sous un feu très violent, en vue d'une attaque à prononcer. Très grièvement blessé, a dicté une note pour indiquer à son général de division les points d'attaque favorables pour les opérations ultérieures. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Birot, aumônier militaire du groupe de brancardiers de la 31e division : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve de courage, de dévouement et d'esprit d'abnégation remarquables en remplissant sous le feu les devoirs de sa charge, en particulier le 27 septembre, en assistant au milieu des obus un général grièvement blessé. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Clarac, sous-lieutenant au 53e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, par son sang-froid, sa bravoure et son entrain. A reçu un coup de feu le 24 septembre, en s'élançant à l'assaut en tête de sa section. (Ordre du 1er novembre 1914.)

18e corps d'armée.

MM.

Olivié, capitaine au 144e rég. d'infanterie : brillante conduite devant l'ennemi, tombé glorieusement dans une attaque.

Blazy, médecin aide-major de 1re classe au 10e rég. de hussards : hardi et dévoué, a toujours su, malgré le feu de l'ennemi, assurer la relève de nos blessés.

d'Ariste, capitaine au 10e rég. de hussards : à la tête de son escadron, a enfoncé un escadron des cuirassiers de la Garde prussienne (26 août).

du Périer de Larsan, capitaine au 10e rég. de hussards : a fait preuve de décision en chargeant, à la tête de son escadron déployé en fourrageurs, la cavalerie ennemie, déployée pour le combat à pied; a obtenu des résultats sérieux.

Petitjean-Roget, chef de bataillon au 144e rég. d'infanterie : chef énergique et plein d'entrain, conduit vigoureusement son bataillon; s'est particulièrement distingué au cours de diverses attaques.

Godfrin, chef de bataillon au 6e rég. d'infanterie : a maintenu pendant six jours son bataillon au contact immédiat de l'ennemi dont il a arrêté toutes les contre-attaques.

Saintard, capitaine au 123e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa bravoure au combat du 7 septembre. A pris depuis, sous le feu, le commandement de son bataillon, qu'il a conduit avec fermeté et décision.

Lacroisade, sous-lieutenant au 123e rég. d'infanterie : a entraîné sa section en avant sous un feu violent d'artillerie. Atteint de dix-huit balles ou éclats d'obus, a conservé son commandement jusqu'au moment où il a été relevé par son capitaine.

Brosseau, caporal mitrailleur au 123e rég. d'infanterie : a, sous un feu violent de l'ennemi, remplacé son chef de pièce grièvement atteint et assuré le service, ainsi que l'évacuation des blessés.

Fruchon, adjudant au 144e rég. d'infanterie : a, dans une attaque à la baïonnette, enlevé vigoureusement sa section et atteint le premier les ennemis avec lesquels il a engagé une lutte corps à corps.

MM.

Lafon, soldat au 144e rég. d'infanterie : a, au péril de sa vie, et sous un feu violent, dégagé son chef de bataillon enseveli dans une tranchée par l'explosion d'un obus ennemi. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Capdepont, colonel commandant le 34e rég. d'infanterie : blessé le 13 septembre, n'a songé à se faire panser qu'à la fin du combat ; a continué pendant toute la journée du lendemain à montrer la plus grande énergie à la tête de son régiment; a dû finalement être évacué.

Eckart, lieutenant au 34e rég. d'infanterie : resté à son poste malgré une blessure, fait preuve d'une grande endurance et d'une remarquable énergie.

Leblanc, chef de bataillon au 49e rég. d'infanterie : a emporté de haute lutte, à la tombée de la nuit, des tranchées allemandes dans lesquelles, jusqu'à la reprise de l'offensive au jour, il a maintenu son bataillon au contact immédiat de l'ennemi.

Dibar, capitaine au 49e rég. d'infanterie : blessé le 29 août, en défendant avec la plus grande vigueur une ferme qu'il avait mission de tenir.

Labat, capitaine au 49e rég. d'infanterie : a donné les plus beaux exemples de vaillance depuis le début de la campagne. Blessé le 3 septembre.

Bouron, capitaine au 49e rég. d'infanterie : blessé dès le début du combat du 23 août, a exercé toute la journée, avec courage et énergie, le commandement de sa compagnie.

de Lambert, lieutenant au 49e rég. d'infanterie : blessé à deux reprises, le 3 et le 16 septembre, s'est chaque fois fait sommairement panser et a exercé sans interruption son commandement.

Duhourcau, lieutenant au 49e rég. d'infanterie : conduite héroïque le 29 août. Gravement blessé, a refusé le secours de ses hommes en leur disant : « Restez à votre poste de combat. »

Harismendy, médecin-major au 49e rég. d'infanterie : a assuré son service malgré une blessure au front qu'il s'est contenté de faire panser sommairement.

Pravaz, chef de bataillon au 18e rég. d'infanterie : blessé

en conduisant son bataillon à l'attaque, est resté à la tête de ses hommes jusqu'au moment où il a dû être évacué d'urgence.

de Gaulejac, capitaine au 18e rég. d'infanterie : bravoure et sang-froid remarquables dans un combat, où, blessé, il continuait à diriger et à encourager ses hommes.

Motais, lieutenant au 18e rég. d'infanterie : grièvement blessé dans une localité dont il défendait avec énergie le château.

Marrot, lieutenant au 18e rég. d'infanterie : blessé en donnant, sous le feu de l'artillerie lourde ennemie, l'exemple du calme et du courage.

Amilhat, capitaine au 12e rég. d'infanterie : blessé en portant vigoureusement sa compagnie à la rencontre d'une attaque ennemie.

Blum, capitaine au 14e rég. d'artillerie : n'a abandonné que sur un ordre formel un poste d'observation très dangereux qu'il occupait depuis plusieurs heures; blessé en dirigeant le feu à courte distance d'une de ses pièces.

Tisnes, capitaine au 14e rég. d'artillerie : a assuré à cheval, avec le plus grand mépris du danger, la liaison entre les batteries et la ligne des tirailleurs. A ensuite, avec une section, suivi et accompagné l'infanterie jusqu'à épuisement complet de ses munitions.

Courrèges d'Uston, sous-lieutenant au 14e rég. d'artillerie : agent de liaison des plus courageux, grièvement blessé en poursuivant une reconnaissance sous le feu violent de l'ennemi. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Pouget, capitaine au 18e rég. d'infanterie : héroïque attitude dans une attaque où il fut blessé mortellement.

Manalt, capitaine au 12e rég. d'infanterie : blessé mortellement dans un assaut à la tête de sa compagnie.

Marc (Louis), capitaine au 18e rég. d'infanterie : a attaqué l'artillerie ennemie avec une telle vigueur, qu'il en a amené la retraite précipitée; blessé grièvement, a refusé les soins des brancardiers et les a envoyés à d'autres blessés.

Brabelon, adjudant au 12e rég. d'infanterie : blessé mortellement dans une attaque, a continué tant qu'il a pu le faire à encourager ses hommes de la voix et du geste. (Ordre du 25 octobre 1914.)

MM.

Fouquet, soldat au 57e rég. d'infanterie : blessé une fois, le 13 octobre, n'a parlé à personne de sa blessure ; blessé une seconde fois, le 14, n'a été se faire panser que sur un ordre formel, et obtenu par son insistance de ne pas être évacué et de reprendre immédiatement sa place dans le rang. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Mandin, lieutenant au 57e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait avec le plus grand sang-froid et le plus grand courage.

Nollet, soldat mitrailleur au 57e rég. d'infanterie : a, sous un feu violent, et malgré une blessure grave (fracture de la clavicule), assuré la défense et le transport de sa pièce.

Belin, maître pointeur au 24e rég. d'artillerie.

Dassée, canonnier au 24e rég. d'artillerie :

Tombés glorieusement en assurant le service de leur pièce à 700 mètres d'un mur organisé défensivement par l'ennemi.

Leufroy, canonnier au 24e rég. d'artillerie : blessé, est resté à son poste et a rempli tranquillement ses fonctions, donnant un bel exemple d'énergie et de courage. A dû être évacué malgré ses protestations. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Elichando, sergent au 18e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un plateau, a entraîné victorieusement sa section, a atteint les tranchées allemandes et s'est, pendant une journée entière, maintenu dans un abri précaire, d'où il a fourni les plus utiles renseignements. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Lamarzelle, lieutenant au 344e rég. d'infanterie : belle conduite au feu le 20 août; atteint au bras gauche d'une blessure qui a nécessité l'amputation de l'avant-bras. (Ordre du 1er novembre 1914.)

19e corps d'armée.

Nantille, chef de bataillon au 1er rég. de zouaves : blessé dans la tranchée où il se maintenait depuis plusieurs jours, malgré le feu violent de l'ennemi.

MM.

Richaud, chef de bataillon au 1er rég. de zouaves : s'étant emparé d'un point d'appui important, s'y est solidement organisé, et a résisté, huit jours durant, aux contre-attaques incessantes de l'ennemi, auquel il a enlevé deux mitrailleuses.

Cousin, adjudant au 1er rég. de zouaves : blessé dans un assaut, est resté à la tête de sa section, avec laquelle il a passé une semaine entière dans les tranchées, sans songer un seul instant à se faire relever.

Moulin, soldat au 1er rég. de zouaves : blessé en partant en patrouille, continue imperturbablement; reçoit une seconde blessure et parvient quand même à remplir entièrement sa mission. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Lucas, capitaine au 7e rég. de tirailleurs : sang-froid remarquable et belle bravoure; s'est fait remarquer dans tous les combats auxquels il a assisté.

François, capitaine au 2e rég. étranger : le 26 août, a entraîné les troupes en avant avec un courage remarquable.

Boutry, sous-lieutenant au 2e rég. de zouaves : grièvement blessé, le 28 août, en entraînant sa section à l'assaut.

Desjobert, lieutenant au 6e rég. de tirailleurs : après avoir maintenu le plus grand ordre dans sa troupe exposée au feu de l'ennemi, s'est, le moment venu, vigoureusement porté à l'attaque; a été grièvement blessé.

Thuret, lieutenant au 5e rég. de tirailleurs : blessé grièvement le 6 septembre, en enlevant, avec sa section, une position ennemie.

Benedetti, capitaine au 2e rég. de zouaves : calme et sang-froid au combat : en a donné des preuves remarquables le 1er septembre, en résistant à toutes les attaques de l'ennemi. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Daverede, lieutenant au 1er rég. de tirailleurs : blessé une première fois, a conservé son commandement ; y a fait preuve d'énergie en se maintenant six jours entiers au contact immédiat de l'ennemi ; évacué à la suite d'une nouvelle blessure. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Rodembourg, sergent au 1er rég. de zouaves : à la tête d'une patrouille de quatre hommes a, sans aucune

hésitation, attaqué une trentaine d'ennemis qu'il a mis en fuite. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Bernot, sous-lieutenant au 1er rég. de zouaves : gravement blessé, a refusé le concours de ses soldats et s'est traîné seul jusqu'au poste de secours. A peine guéri est revenu prendre sa place sur le front. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Britsh (Charles-Gabriel-Marie), chef de bataillon au 5e rég. de tirailleurs : tombé glorieusement le 28 août en entraînant son bataillon à la baïonnette contre un bois fortement organisé et défendu par l'ennemi.

Fralon (Joseph-Théodore), capitaine au 5e rég. de tirailleurs : grièvement blessé le 6 septembre en chargeant avec le plus grand courage, à la tête de son bataillon. (Ordre du 29 octobre 1914.)

20e corps d'armée.

Jacquesson, capitaine au 26e rég. d'infanterie : le 7 août, a, avec son peloton, délivré une patrouille de hussards, qui était enfermée avec un officier blessé dans une ferme et a ramené un prisonnier. Le 11 octobre, a chassé avec sa compagnie, l'ennemi de la partie nord d'un village, s'est emparé d'une pièce de canon et d'un caisson et a fait de nombreux prisonniers. A fait preuve, en toutes circonstances, d'une rare énergie et a toujours brillamment conduit sa compagnie au cours des différents combats où il a été blessé deux fois, sans en abandonner le commandement. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Baranger, sergent au 69e rég. d'infanterie.

Lebœuf, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.

Jourdain, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie :

Au contact de l'ennemi, se sont portés en avant pour couper des fils de fer qui gênaient la marche de la compagnie, et ont continué leur travail sous un feu des plus violents jusqu'à ce qu'ils aient été tués. (Ordre du 29 octobre 1914.)

MM.

Bausse, caporal au 69e rég. d'infanterie : sous un feu violent et en terrain découvert, s'est porté au secours de son lieutenant grièvement blessé, l'a aidé à placer son paquet de pansement et a transmis ensuite les ordres donnés par cet officier. (Ordre du 29 octobre 1914.)

21e corps d'armée.

2e bataillon, 1re compagnie du 21e rég. d'infanterie.

10e et 12e compagnies du 109e rég. d'infanterie :

Pour la bravoure qu'ils ont manifestée, pendant la période du 9 au 15 octobre, en résistant énergiquement et en gardant leurs positions, malgré un bombardement violent les prenant de front et d'enfilade et les attaques répétées, de jour et de nuit, de l'infanterie allemande. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Hartz, capitaine au 21e rég. d'infanterie : a organisé avec beaucoup d'habileté la défense d'une position. Cette position a été soumise, pendant la période du 9 au 15 octobre, au bombardement systématique de l'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde allemandes. A fait preuve d'une grande activité et d'une énergie remarquable qu'il a su communiquer aux troupes sous ses ordres. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Vuidard, lieutenant au 17e rég. d'infanterie : le 10 septembre, à l'attaque d'un village, s'est comporté très bravement ; a pris, sous un feu très vif, les dispositions les plus judicieuses et a maintenu la compagnie qu'il commandait dans un ordre parfait malgré les pertes qu'elle éprouvait et malgré qu'il fût lui-même blessé. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Cheminon, colonel, commandant la 26e brigade d'infanterie : a toujours commandé avec énergie et intelligence sa brigade ; a notamment montré les plus belles qualités de chef notamment dans le combat du 8 oc-

tobre, où il a conduit lui-même une contre-attaque vigoureuse sur le flanc de l'ennemi.

Robert (André), lieutenant au 12e rég. d'artillerie : a commandé avec une énergie et un entrain remarquables, sur une position difficile, sa batterie dont l'entrée en action sous le feu de l'artillerie ennemie a assuré la possession de la position attaquée. S'était déjà fait remarquer antérieurement dans le commandement de sa batterie.

Cerbonney, adjudant au 109e rég. d'infanterie : dans la nuit du 9 au 10 octobre, a résisté, avec sa section, durant plusieurs heures, à une violente attaque d'un ennemi très supérieur en nombre. Coupé de son régiment, a prêté son concours à une troupe de cavalerie. A pris part, avec le 70e rég. d'infanterie, à l'attaque d'un village où il s'est fait remarquer par son sang-froid, son audace et son énergie. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Luciani, capitaine au rég. mixte colonial : blessé à la tête le 11 octobre 1914, lors de l'attaque d'un bois, au moment où il se portait vaillamment en avant sous un feu violent pour entraîner sa compagnie.

Arnauld, capitaine au rég. mixte colonial : pour la bravoure dont il a fait preuve dans toutes les opérations auxquelles il a pris part comme commandant la 2e compagnie du 12e bataillon sénégalais et en particulier le 11 octobre à l'attaque d'un bois, où il est tombé mortellement frappé au moment où, marchant à la tête de sa compagnie, sous un feu très violent, il l'entraînait vaillamment à l'assaut.

Weiss, médecin aide-major de 1re classe de réserve au 41e rég. d'infanterie coloniale : pour le dévouement inlassable et le courage à toute épreuve dont il fait preuve depuis le début de la campagne. Est toujours le premier à secourir les blessés même sous le feu de l'ennemi; fait l'admiration de tous les militaires du régiment. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Peron, sous-lieutenant à titre temporaire au rég. mixte colonial : a conduit avec bravoure et intrépidité sa compagnie à l'attaque d'un bois, le 11 octobre 1914, et a été mortellement blessé.

MM.

Pitre, adjudant-chef au rég. mixte colonial : a été grièvement blessé d'une balle au menton et à l'épaule le 11 octobre 1914, lors de l'attaque d'un bois, au moment où il se portait bravement en avant sous un feu violent pour entraîner sa section. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Bakary Diara, sergent au rég. mixte colonial : a toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une grande bravoure; le 11 octobre, à l'attaque d'un bois, a commandé avec beaucoup d'audace, de sang-froid et d'habileté sa demi-section. A réussi avec quelques hommes, sous un feu très violent, à se rapprocher de très près des tranchées allemandes et à rapporté des renseignements intéressants sur l'ennemi. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Coup, chef de bataillon au 7e bataillon colonial : tombé glorieusement le 28 août, en contre-attaquant l'ennemi à la tête de son bataillon.

Garelly, chef de bataillon commandant le rég. mixte colonial : grièvement blessé le 30 août, en conduisant avec la plus grande énergie les attaques de son bataillon.

Vincent, chef de bataillon au 6e bataillon colonial : grièvement blessé le 30 août, en s'efforçant de faire progresser une attaque momentanément enrayée.

Marabail, capitaine au 6e bataillon colonial : a reçu trois blessures à la tête de sa compagnie le 30 août.

Broc d'Hotelans, capitaine au rég. mixte colonial : mortellement blessé le 1er septembre en tête de sa compagnie à laquelle, depuis plusieurs heures, il donnait, sous un feu intense de l'ennemi, l'exemple du calme et du courage. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Fuchet, lieutenant au bataillon colonial : blessé une première fois, était revenu prendre sa place à peine guéri. Tombé glorieusement depuis dans une attaque à la baïonnette au moment où il allait sauter dans les tranchées ennemies.

Lafage, lieutenant au bataillon colonial : blessé grièvement le 20 septembre, en poussant avec sang-froid et bravoure une reconnaissance offensive jusqu'aux tranchées ennemies. (Ordre du 29 octobre 1914.)

MM.

Javellier, capitaine au rég. sénégalais : brillante conduite le 15 octobre; a, pendant douze heures consécutives, maintenu sa compagnie sur le terrain conquis, malgré les efforts de l'ennemi.

Brun, lieutenant au rég. sénégalais : blessé, est resté, sous le feu le plus vif, à la tête de sa section.

Munier, lieutenant au rég. sénégalais : a été blessé en se portant le premier en avant sous le feu pour entraîner sa compagnie à l'attaque.

Mahmadou M'draye, lieutenant indigène au rég. sénégalais : grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut.

Rutat, sergent-major au rég. sénégalais.

Mantes, sergent au rég. sénégalais.

Boulbes, sergent au rég. sénégalais.

Geamerri, sergent au rég. sénégalais :

Blessés à la tête de leurs hommes qu'ils entraînaient à l'assaut. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Gaillagot, lieutenant au 8e rég. de tirailleurs : a fait preuve, pendant différents combats auxquels il a assisté, d'un mépris complet du danger et a conduit chaque fois sa section avec vigueur. A été tué d'une balle en plein front le 2 octobre en résistant vigoureusement à une attaque furieuse de l'ennemi.

Fontaine, sergent fourrier au 8e rég. de tirailleurs : déjà proposé pour sous-lieutenant pour sa brillante conduite au feu, pendant les combats des 21, 22 et 23 septembre ; a été tué glorieusement à la tête de sa section le 2 octobre, en repoussant une attaque de l'ennemi. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Cot, chef de bataillon au 4e rég. de tirailleurs : blessé trois fois, n'a pas un instant quitté le commandement qu'il exerce de la façon la plus brillante.

Fensch, adjudant au 4e rég. de tirailleurs : blessé grièvement en poursuivant l'ennemi à la baïonnette à travers bois.

MM.

François, soldat au 4e rég. de zouaves : a fait preuve du plus grand dévouement au cours d'une attaque de l'ennemi pour défendre sa mitrailleuse. Blessé deux fois. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Souillar, sergent-major au 4e rég. de tirailleurs : blessé au combat du 28 août 1914, a continué à assurer avec la même énergie le commandement de sa section. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Bavelaer, médecin aide-major de 2e classe de réserve du groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : a, depuis le début de la campagne, donné sous le feu de l'ennemi, avec un courage au-dessus de tous les éloges, les soins les plus dévoués et les plus éclairés aux blessés de son groupe et des corps voisins.

Marsot, adjudant au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : le 9 octobre 1914, a amené, sous une violente canonnade, sa section à l'issue d'un village qu'il importait de garder et s'est maintenu à son emplacement, commandant ses chasseurs avec calme et énergie et renseignant parfaitement son chef. S'était déjà fait remarquer antérieurement.

Fierobe, sergent au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : blessé le 9 octobre 1914, a refusé d'aller se faire panser et a déclaré vouloir suivre son chef auprès duquel il est resté jusqu'à la fin de l'action.

Berdot, chasseur de 2e classe réserviste au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : blessé le 9 octobre 1914, a refusé d'aller se faire panser et a déclaré vouloir suivre son chef auprès duquel il est resté jusqu'à la fin de l'action. (Ordre du 30 octobre 1914.)

de Fournas-Labrosse, chef d'escadrons, chef d'état-major de la 2e division de cavalerie : a assuré de façon brillante son service de chef d'état-major, a fait preuve à plusieurs reprises, sous un feu violent, de calme et de lucidité parfaite d'esprit. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

MM.

Daburon, sergent réserviste de la compagnie divisionnaire du génie de la 53e division de réserve : a été grièvement blessé le 22 octobre en dirigeant un détachement de travailleurs en avant des tranchées. Avant de mourir et après avoir fait ses dernières recommandations personnelles à un de ses hommes, a chargé ce dernier de présenter ses devoirs à son capitaine et aux officiers de la compagnie, donnant ainsi un suprême exemple de dévouement à ses chefs. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Lebelle, sous-lieutenant de réserve, adjoint au commandant du 1er groupe d'artillerie de la 82e division territoriale : a fait preuve, les 26, 27 et 30 septembre, d'une remarquable bravoure et d'un grand dévouement en portant des ordres sous le feu, le 26, en sauvant, le 27, 30 blessés menacés de tomber aux mains de l'ennemi, en déterminant le 30, par son exemple, un bond en avant d'une troupe d'infanterie et en continuant son service quoique sérieusement blessé au visage par un shrapnel. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Aviation.

Morisson, capitaine au 41e rég. d'artillerie : observateur en aéroplane, a assuré les missions dont il était chargé, en affrontant sans aucune hésitation les plus grands dangers. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Prat, lieutenant, pilote aviateur : au cours d'une reconnaissance à longue portée sur les lignes ennemies, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'une grande habileté professionnelle, en ramenant dans nos lignes, malgré une panne de moteur, son appareil et l'officier observateur. Est passé sur les lignes ennemies à l'altitude de 600 mètres, au milieu des balles et des projectiles lancés par les canons de campagne ennemis et les batteries spéciales.

Turin, lieutenant, observateur en aéroplane : au cours

d'une reconnaissance, arrêté au-dessus des lignes ennemies par une panne de moteur, a fait preuve de sang-froid en se repérant exactement sous une pluie de balles et de projectiles et en aidant le pilote à reconnaître les lignes alliées pour y atterrir.

Lalanne, lieutenant, pilote aviateur : étant détaché au réglage du tir de l'artillerie d'un corps d'armée, a fait de nombreuses et fructueuses reconnaissances qui ont abouti, malgré le temps bas et peu favorable, à la destruction d'une batterie ennemie. A fait preuve d'énergie et de courage dans les vols qu'il a exécutés à cette occasion.

Grandjean, caporal, pilote aviateur : étant employé au réglage du tir de l'artillerie de la 58e division d'infanterie, a fait de nombreuses reconnaissances contrariées par le mauvais temps. Grâce à son énergie et à son courage, il a pu conduire son observateur à déterminer l'emplacement des batteries ennemies, dont l'une d'elles a été presque totalement détruite. (Ordre du 28 octobre 1914.)

de Groussou, capitaine du service d'état-major, observateur en aéroplane : depuis le début de la campagne, a exécuté de nombreuses reconnaissances en survolant au loin les tranchées ennemies et a rapporté des renseignements importants et précis. A su remplir les missions qui lui étaient assignées, malgré le feu de l'artillerie ennemie. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Divers.

Lecucq, lieutenant à l'état-major de la 76e brigade : a, sous un feu meurtrier et dans des circonstances délicates, pris avec calme et intelligence toutes les mesures rendues nécessaires par la mise hors de combat du général qu'il accompagnait sur le terrain. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Muteau, général commandant la 38e division : gravement blessé le 4 septembre, est resté stoïquement à cheval, malgré la douleur, pour ne pas émotionner les troupes qui l'entouraient, et a continué de donner des ordres jusqu'au moment où, épuisé, il est tombé évanoui. Dès qu'il a pu se lever et marcher, est revenu prendre son commandement.

MM.
Nansot, sapeur télégraphiste.
Navech, sapeur télégraphiste.
Coignard, sapeur télégraphiste.
Piffard, sapeur télégraphiste :

Ont, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, assuré le fonctionnement de lignes téléphoniques importantes, à chaque instant rompues par les projectiles ou désorganisées par les explosions.

Brunet, sergent du génie : grièvement blessé en s'efforçant, le 26 septembre, de sauver la caisse et la comptabilité de sa compagnie, menacées d'être détruites par le feu de l'artillerie ennemie. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Hellio, sapeur télégraphiste : a, en terrain découvert et sous un feu violent de l'ennemi, réparé complètement, malgré deux blessures successives, une ligne téléphonique importante. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Massus, sous-lieutenant au 3e rég. de marche de zouaves : au combat du 30 septembre 1914, a pénétré, à la suite de son capitaine, dans une tranchée allemande, s'est maintenu sur la position enlevée, quoique blessé à la tête, malgré la mort de son capitaine et de la plupart des zouaves de son peloton, et ne l'a évacuée que le dernier, en emportant sur son dos un homme blessé. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Vesine-Larue (Charles), capitaine au 3e rég. de marche de zouaves : au combat du 30 septembre 1914, étant adjoint au chef de corps, s'est spontanément offert pour aller sur la ligne de feu prendre le commandement d'une troupe dont le chef venait de tomber grièvement blessé et a été tué en tête de cette troupe.

Bataille, capitaine au 3e rég. de marche de zouaves : au combat du 3 septembre, s'est élancé avec la plus brillante bravoure à l'attaque des tranchées allemandes. Est tombé dans la tranchée conquise, frappé d'une balle en plein cœur.

Conrad, sous-lieutenant au 3e rég. de marche de zouaves : quoique blessé quelques jours auparavant et à peine remis, a tenu à reprendre le commandement de sa compagnie pour le combat du 30 septembre, et a été de nouveau blessé grièvement à l'attaque d'une tranchée allemande. (Ordre du 28 octobre 1914.)

---

29 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Le Président de la République Française,

Sur la proposition du ministre de l'Intérieur;

Vu la déclaration du Conseil de l'ordre, en date du 7 novembre 1914, portant que la nomination faite aux termes du présent décret n'a rien de contraire aux lois, décrets et règlements en vigueur;

Décrète :

Art. 1. — Est nommé au grade de chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur :

M. le Dr Langlet (Jean-Baptiste-Nicaise), maire de Reims (Marne), conseiller général de la Marne.
Docteur en médecine, conseiller municipal de Reims depuis 1900 et maire de cette ville depuis mai 1908, conseiller général de la Marne depuis 1907.
Conduite héroïque devant l'ennemi.

Art. 2. — Le ministre de l'Intérieur et le grand chancelier de l'ordre sont chargés, chacun

en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 8 novembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de l'Intérieur,

L. MALVY.

Voyage du Président de la République aux armées.

Le Président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des Députés, le président du Conseil et le ministre de la Guerre sont partis ensemble de Paris, jeudi matin 26 novembre, en automobile, pour aller rendre visite aux armées. Ils se sont d'abord arrêtés au grand quartier général.

Le Président de la République a remis la Médaille militaire au général Joffre.

M. Poincaré a prononcé, à cette occasion, le discours suivant :

« Mon cher Général,

« Il m'est très agréable de vous remettre aujourd'hui, en présence de MM. les présidents des Chambres, de M. le président du Conseil et

de M. le ministre de la Guerre, cette simple et glorieuse médaille qui est l'emblème des plus hautes vertus militaires et que portent avec la même fierté généraux illustres et modestes soldats.

« Veuillez voir dans cette distinction symbolique un témoignage de la reconnaissance nationale.

« Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée, sous votre direction, la concentration des forces françaises, vous avez montré, dans la conduite de nos armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties : un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, dont les bienfaisants effets se sont étendus de la stratégie à la tactique, une sagesse froide et avisée, qui sait toujours parer à l'imprévu, une force d'âme que rien n'ébranle, une sérénité dont l'exemple salutaire répand partout la confiance et l'espoir.

« Je répondrai, j'en suis sûr, à vos désirs intimes en ne séparant pas de vous, dans mes félicitations, vos fidèles collaborateurs du grand quartier général, appelés à préparer, sous votre commandement suprême, les opérations de chaque jour et absorbés, comme vous, dans leur tâche sacrée. Mais, par delà les officiers et les hommes qui m'entourent en ce moment, ma pensée va rejoindre sur toute la ligne de front,

des Vosges à la mer du Nord, les admirables troupes auxquelles je dois rendre, demain et les jours suivants, une nouvelle visite, et je traduirai certainement, mon cher Général, votre propre sentiment, si je reporte sur l'ensemble des armées une part de l'honneur que vous avez mérité.

« Dans les rudes semaines que vous venez de passer, vous avez consolidé et prolongé, par la défense des Flandres, la brillante victoire de la Marne; et, grâce à l'heureuse impulsion que vous avez su donner autour de vous, tout a conspiré à vous assurer de nouveaux succès : une parfaite unité de vues dans le commandement, une solidarité active entre les armées alliées, un judicieux emploi des formations, une coordination rationnelle des différentes armes; mais, ce qui a plus particulièrement servi vos nobles desseins, c'est cette incomparable énergie morale qui se dégage de l'âme française et qui met en mouvement tous les ressorts de l'armée.

« Irrésistible force d'idéal qui, depuis le début de la campagne, a permis à nos troupes de développer leurs qualités acquises et d'en gagner de nouvelles, de s'adapter à la pratique de l'organisation défensive sans perdre leur mordant, de résister également à la fatigue des combats ininterrompus et à la courbature des longues immobilités, de se perfectionner, en un mot,

sous le feu de l'ennemi, tout en conservant, au milieu des mille nouveautés de la guerre, leur entrain, leur fougue et leur bravoure.

« Le jour où il deviendra possible de passer en revue quelques-uns des actes de dévouement et de courage qui s'accomplissent quotidiennement parmi vous, il sera démontré par les faits que jamais, au cours des siècles, la France n'a eu une armée plus belle et plus consciente de ses devoirs. Cette armée, d'ailleurs, ne se confond-elle pas avec la France elle-même ? Et n'est-ce pas la France, la France tout entière, sans acception de partis ou de conditions sociales, qui s'est levée, à l'appel du Gouvernement de la République, pour repousser une agression perfidement préméditée ? Tous les citoyens, groupés sous les drapeaux, n'ont plus qu'un cœur et qu'un esprit ; et les vies individuelles sont prêtes à s'anéantir devant l'intérêt général. Dans ce sublime élan d'un peuple libre, les représentants du pays n'ont pas été les moins jaloux de payer leur dette à la patrie ; et les présidents qui sont venus offrir aujourd'hui à l'armée les vœux des deux assemblées souffriront que je me joigne à eux pour envoyer d'ici un souvenir ému aux membres du Parlement tombés, morts ou blessés, sur les champs de bataille.

« Les deuils et les horreurs de cette guerre

sanglante n'attiédiront pas l'enthousiasme des troupes; les pertes douloureuses que subit la nation ne troubleront pas sa constance et ne feront pas chanceler sa volonté. La France a épuisé tous les moyens pour épargner à l'humanité une catastrophe sans précédent; elle sait que, pour en éviter le retour, elle doit, d'accord avec ses alliés, en abolir définitivement les causes; elle sait que les générations actuelles portent en elles, avec le legs du passé, la responsabilité de l'avenir; elle sait qu'un peuple ne tient pas tout entier dans une minute, si tragique soit-elle, de son existence collective et que, sous peine de désavouer toute notre histoire, nous n'avons pas le droit de répudier notre mission séculaire de civilisation et de liberté.

« Une victoire indécise et une paix précaire exposeraient demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout, par l'inviolable union de tous ses enfants, et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée, et lorsqu'elle l'aura couronnée, elle trouvera, sous les auspices de ses morts, une vie plus intense dans la gloire, la concorde et la sécurité. »

1er DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

MM.

de La Croix (F.-M.-J.-E.-J.), capitaine au 114e rég. d'infanterie : d'une grande bravoure, de beaucoup d'énergie et de vigueur, a fait preuve dans tous les combats de la campagne des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé en se portant à courte distance de l'ennemi à un poste d'observation dangereux, afin de fournir à l'artillerie des indications sur les points à battre.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

Fischbach (Jules), capitaine au 120e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par sa division depuis

le début de la campagne. A fait preuve d'une énergie remarquable dans les combats de bois incessants qui ont lieu depuis plus de cinquante jours. Vient de montrer la plus grande bravoure en entraînant personnellement sa troupe à l'attaque de l'ennemi et en lui arrachant de vive force plus de 200 mètres de terrain.

Lambert (Charles), capitaine au 18e bataillon de chasseurs : a pris part à tous les combats livrés par sa division depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué par sa bravoure et son sang-froid dans un combat où il a contribué, pour une large part, à la destruction de deux bataillons ennemis et d'une compagnie de mitrailleuses.

Pregnon (Paul), lieutenant au 147e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par sa division depuis le début de la campagne et notamment aux actions incessantes engagées depuis plus de cinquante jours dans les bois. En dernier lieu, alors qu'une compagnie d'un corps voisin venait de céder à une violente attaque ennemie, est intervenu de sa personne, avec la plus grande bravoure, et a réussi, par son énergie exceptionnelle, non seulement à maintenir sa compagnie en place sous le feu, mais encore à arrêter la voisine face à l'ennemi.

Mathieu, sous-lieutenant au 91e rég. d'infanterie : blessé le 22 août, est revenu sur sa demande, bien qu'incomplètement guéri, reprendre le commandement de sa section. Depuis trois semaines, a montré la plus grande énergie dans les combats de bois qui ont eu lieu nuit et jour. En dernier lieu, son capitaine ayant été blessé et la plupart des chefs de section tués, a maintenu sa compagnie dans les tranchées sans cesse bouleversées par les bombes ennemies, et a refoulé les Allemands.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Barrère (Ernest), capitaine au 40e rég. d'artillerie : au cours des combats du 1er et du 5 novembre, est resté quatre jours et demi à son poste d'observation, malgré un bombardement ininterrompu avec des obus de gros calibre, jusqu'à ce qu'il ait été enfoui sous les décombres. Blessure au bras droit, qui a nécessité l'amputation.

(Pour prendre rang du 10 novembre 1914.)

MM.

Laurent, sous-lieutenant au 47e bataillon de chasseurs : s'est particulièrement distingué le 6 novembre en conduisant une patrouille sur les tranchées allemandes ; le 7 novembre, emmenant sa section qui le suit aveuglément contre les fils de fer à 150 mètres des tranchées allemandes. Blessé au bras, est allé en rampant se faire panser, et a repris immédiatement le commandement de sa section dans son emplacement périlleux. Blessé une seconde fois à la main, est resté sur place jusqu'à la relève de sa section à la nuit.

Binet, lieutenant de réserve au 308e rég. d'infanterie : ne cesse, depuis le début de la campagne, de faire preuve de sang-froid, d'énergie et du plus grand courage. Est entré, le 30 octobre, dans un village, à la tête de sa compagnie, s'est précipité sur deux pièces allemandes, dont il s'est emparé, après avoir tué deux servants de sa main. A été blessé en contribuant à repousser la première contre-attaque allemande.

Job (Louis), médecin aide-major de 1re classe de réserve au 69e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un réel courage en tentant à plusieurs reprises, sous un feu ajusté d'infanterie, d'arriver en rampant jusqu'au chef de corps blessé grièvement et abrité dans une tranchée, à 50 mètres des lignes allemandes.

Desloge (G.-A.-M.), lieutenant au 77e rég. d'infanterie : jeune officier d'une activité, d'un courage et d'une bravoure remarquables. Commande sa compagnie avec une autorité extraordinaire ; l'a conduite avec succès à l'assaut en toutes circonstances. Le 3 novembre, est allé spontanément prendre le commandement d'une compagnie voisine dont tous les officiers étaient tués ou blessés, l'a conduite au combat sous un feu des plus meurtriers et a contribué ainsi puissamment à arrêter une dangereuse attaque ennemie.

(Pour prendre rang du 11 novembre 1914.)

Robert (E.-L.), lieutenant au 42e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure incomparable, d'un sang-froid et d'un entrain héroïques, en même temps d'une modestie rare. Blessé de deux balles, en se portant le 22 août à

l'attaque d'une batterie, n'a consenti à se laisser enlever que lorsqu'il a vu la batterie entre nos mains et le soutien en fuite. A eu la modestie, dans son rapport, de ne parler que de son lieutenant en second, blessé au bras.

Lulé-Déjardin (F.-J.-H.), capitaine au 47e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par sa brillante conduite au feu. Le 7 septembre, a été atteint de multiples blessures, dont l'une a entraîné l'amputation de la jambe gauche.

Sutterlin (J.-M.-P.), capitaine au 157e rég. d'infanterie : le 11 octobre 1914, au point du jour, s'est jeté résolument à l'attaque d'un bois. Arrêté par un feu d'une extrême violence, a maintenu sa compagnie en place jusqu'à minuit, heure à laquelle il a rejeté en désordre sur le bois une contre-attaque de plusieurs compagnies allemandes.

Vaillant (L.-A.-A.-M.), médecin-major de 2e classe : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances de sang-froid, de dévouement et de vaillance. A, du danger, le plus superbe mépris et n'hésite pas à aller chercher les blessés jusque sur la ligne de feu.

Poirier (H.-E.), capitaine au 8e rég. d'artillerie à pied à Épinal : depuis le début de la campagne, passe des nuits nombreuses à diriger les travaux d'installation des batteries de son groupe, ses journées à en diriger le tir. A toujours fait preuve, sous le feu, d'un courage et d'un sang-froid remarquables, particulièrement dans la nuit du 9 au 10 septembre, en désarmant sa batterie de 120 sous un feu violent pour la reporter ailleurs.

Mimaud (Charles), capitaine d'infanterie breveté, état-major de la 68e division : officier de tout premier ordre, hardi et d'une bravoure froide. A été au feu jusque sur la ligne de combat, les 20 août, 8, 9, 10 et 11 septembre, et y a rendu les plus grands services en assurant l'exécution des ordres et la direction du combat. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite le 11 septembre.

Lero (J.-P.), capitaine au 206e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec beaucoup de calme et de sang-froid aux combats des 20 août, 8, 9 et 10 sep-

tembre. A ramené sa compagnie dans le plus grand ordre. A été blessé assez grièvement le 11 au matin.

(Pour prendre rang du 12 novembre 1914.)

Monnier (P.-R.), lieutenant de réserve au 14e bataillon de chasseurs : officier s'étant comporté avec un courage et un entrain remarquables pendant toute la campagne. Blessé en Lorraine, est revenu à son corps, a été cité à l'ordre du corps d'armée pour avoir accompli très brillamment une reconnaissance dangereuse. Les 1er et 2 novembre, s'est signalé de la façon la plus brillante, entraînant ses hommes et s'emparant de tranchées allemandes solidement tenues, donnant une fois de plus l'exemple de la plus belle vaillance.

Pelissier (Pierre), sous-lieutenant au 117e rég. d'infanterie : blessé une première fois, a rejoint son corps à la fin d'octobre ; fortement contusionné à l'assaut d'un village, a conservé le commandement de sa compagnie malgré sa blessure, après avoir brillamment pénétré dans le village à la tête de sa troupe, avec laquelle il est resté malgré les injonctions du commandant de la compagnie d'aller se faire panser. N'a pas été évacué.

Borel (L.-A.-P.), capitaine au 117e rég. d'infanterie : s'est toujours signalé depuis le commencement des opérations par sa bravoure et ses remarquables qualités de commandement. Blessé le 30 octobre en enlevant la ligne de feu.

Toutain (J.-R.), lieutenant au 317e rég. d'infanterie : a montré un dévouement et une énergie dignes des plus grands éloges dans la conduite de la compagnie qu'il commande depuis le 13 septembre. Grièvement blessé en entraînant ses hommes avec la plus grande intrépidité le 30 octobre.

Brunet, lieutenant de réserve du train des équipages, détaché à la brigade des fusiliers marins : a rendu les plus grands services par sa compétence et son énergie dans l'organisation particulièrement difficile du train de la brigade. Blessé en assurant le ravitaillement en munitions des unités engagées.

Chapuis (E.-M.-O.), capitaine, artillerie de la 5e division de cavalerie : a été grièvement blessé à la jambe au

combat du 20 octobre 1914. Très particulièrement énergique et audacieux. A quitté sa batterie en disant, de la civière où on le transportait : « Ne songez pas à moi, préparez et contribuez à la victoire. » A été amputé.

Berger (J.-A.-M.), capitaine de réserve au 54e bataillon de chasseurs alpins : le 20 octobre, étant avec sa compagnie à proximité immédiate de l'infanterie allemande, a résisté énergiquement à une violente attaque faite par un régiment allemand. A été blessé aux deux jambes. Antérieurement, avait pris le matériel d'une compagnie de mitrailleuses allemandes le 12 septembre et fait prisonniers dix-sept ennemis dans les journées des 17 et 18 octobre.

(Pour prendre rang du 13 novembre 1914.)

Maurin (J.-L.-M.), capitaine au 1er rég. d'artillerie coloniale : a donné le plus bel exemple d'énergie, de bravoure et de sang-froid en maintenant énergiquement sa batterie en action sous un feu extrêmement violent de l'artillerie ennemie au combat du 25 août, où il a été grièvement blessé.

Fonsagrive, lieutenant au 24e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid en surprenant, avec 25 hommes, deux compagnies allemandes, leur infligeant des pertes sérieuses, et les obligeant à se détourner de leur objectif d'attaque. Blessé une première fois au cours de l'action, a conservé son commandement. Blessé une deuxième fois grièvement, a organisé la retraite de ses hommes, leur ordonnant de l'abandonner sur le terrain, et s'est traîné lui-même jusqu'au poste de secours.

Grenier (C.-M.-D.), lieutenant au 2e rég. de génie : le 1er novembre, chargé de perfectionner les tranchées, s'est porté à la reconnaissance des tranchées, sous un feu très violent et a été blessé très grièvement au bras et au côté droit. Antérieurement, avec le même mépris du danger, avait fait exécuter plusieurs ouvrages sous les obus ennemis, se tenant debout devant ses hommes pour obtenir plus vite la sape nécessaire.

Dreano (J.-L.-M.), sous-lieutenant au 2e bataillon de

tirailleurs sénégalais : grièvement blessé au cours du combat du 10 novembre.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

Michel (Lévy), capitaine de réserve au 66e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus brillantes qualités d'énergie dans le commandement de sa compagnie. Grièvement blessé, n'a quitté son poste que sur l'ordre du chef de corps. A peine remis, a repris le commandement de sa compagnie, sur sa demande, le 30 octobre 1914.

Mayot (A.-A.-R.), lieutenant au 38e rég. d'infanterie : a commandé sa section de mitrailleuses avec la plus grande audace et le plus beau dévouement. A été grièvement blessé.

Deleplanque (A.-J.), lieutenant de réserve au 250e rég. d'infanterie : le 29 octobre, a fait preuve de rares qualités d'énergie et d'ascendant sur la troupe, en maintenant sa compagnie sous le feu meurtrier des mitrailleuses ennemies, ce qui a permis au bataillon de se fixer dans sa position. A reçu trois blessures.

Balluet (P.-R.), lieutenant de réserve au 307e rég. d'infanterie : s'est prodigué sans compter depuis le début de la guerre. A reçu trois blessures en moins d'un mois. A fait plus que son devoir en conduisant sa compagnie à l'attaque le 29 octobre.

Phelippon (T.-E.-C.), capitaine au 307e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités de sang-froid, de coup d'œil, de courage et d'énergie ; s'est particulièrement distingué le 6 octobre et les 29 et 30 octobre.

Gros de Vaud (J.-A.-M.), capitaine au 4e rég. de zouaves : a été grièvement blessé d'une balle à la poitrine au moment où il entraînait le bataillon placé sous ses ordres à l'attaque des positions ennemies.

Ibault (J.-E.-P.), capitaine au 4e rég. de zouaves : chargé de la défense d'un village, durant la nuit, a subi plusieurs assauts à la baïonnette, a repoussé vigoureusement l'ennemi. Blessé au début de l'action, est resté à son poste de commandement jusqu'au jour, et n'a rejoint le poste de secours que lorsque tout danger était conjuré.

MM.

Paul (A.-A.-R.), capitaine au 7e rég. de tirailleurs : au combat du 16, a été grièvement blessé par deux balles qui lui ont traversé la poitrine, en commandant avec la plus grande énergie sa compagnie qui se portait à l'attaque.

Segretain (A.-C.-C.-A.), capitaine observateur à l'état-major de la 6e armée : a exécuté avec beaucoup d'énergie de nombreuses reconnaissances à longue portée. A donné à diverses reprises des renseignements très utiles, faisant honneur à son intelligente tactique.

Betant (G.-X.), lieutenant au 2e rég. de zouaves : le 30 octobre a, par son énergie, son intrépidité au feu et son exemple, entraîné sa compagnie à l'assaut. A aussi puissamment contribué à repousser dans la nuit les violentes attaques de l'ennemi sur ce point.

Zarapoff (C.-E.), capitaine commandant l'escadrille BL 10 : excellent chef d'escadrille, actif et plein d'entrain, sachant obtenir de son unité le meilleur rendement. S'est particulièrement distingué par son activité méthodique dans l'aide apportée à l'artillerie pour la recherche des objectifs et le réglage du tir. A ainsi contribué effectivement aux progrès réalisés par les troupes au profit desquelles opère son escadrille.

Bereux (A.-L.-M.-M.), lieutenant au 3e groupe d'artillerie de campagne : le 17 septembre, étant gravement blessé à l'épaule par le tir des mitrailleuses ennemies, qui avait décimé les servants, a tiré lui-même le canon pour achever de vider les coffres sur une attaque à la baïonnette.

Duval, sous-lieutenant au 145e rég. d'infanterie : ayant été fait prisonnier, s'est évadé et a été très grièvement blessé le 17 septembre en conduisant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies.

Mary (J.-J), lieutenant de réserve au 64e bataillon de chasseurs : a eu le bras traversé par une balle, à la tête de la compagnie qu'il commandait au feu le 14 septembre 1914. A conservé son commandement et n'a consenti à être évacué qu'à la fin de la journée.

Villefroy de Silly (P.-J.-M.), lieutenant de réserve au 219e rég. d'infanterie : très belle attitude sous le feu.

A commandé sa compagnie dans plusieurs rencontres et fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande énergie. A été blessé d'une balle à la tête au combat du 20 septembre.

Chalon (E.-A.), sous-lieutenant de réserve au 1er rég. de zouaves : blessé en tête de sa section au combat du 17 septembre, n'en a pas moins conservé le commandement jusqu'à épuisement de ses forces.

Fournier (J.-R.-A), capitaine, état-major de la 121e brigade de réserve : grièvement blessé au combat du 8 septembre 1914, a fait preuve depuis le commencement de la campagne de vaillance et d'entrain. Malgré sa grave blessure, s'est occupé de réunir autour de lui les hommes de troupe blessés et de les faire transporter en arrière.

Monconduit, capitaine au 316e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de sa compagnie le 7 septembre 1914.

Violette (Henri), sous-lieutenant au 347e rég. d'infanterie : le 24 août est allé rechercher dans une maison en flammes deux de ses hommes qu'il croyait y être restés. A reçu à la nuque une blessure causée par un éclat d'obus.

Schneider (Jean), médecin aide-major de 1re classe au 28e rég. d'infanterie : a été blessé très grièvement aux deux pieds et à la cuisse droite, le 27 septembre, par un obus, au moment où il venait soigner des blessés; a dû être amputé du pied droit.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 5 septembre 1914.)

MM.

Jabot (François), adjudant-chef au 289e rég. d'infanterie : blessé au bras gauche d'un éclat d'obus au cours du combat du 30 août 1914, a continué néanmoins à assurer le commandement de sa section, qu'il n'a pas quittée un seul instant.

de Dreux-Brezé, cavalier de 2e classe au 10e rég. de dragons (état-major de la 10e division de cavalerie) : accompagnant un officier d'état-major dans une reconnaissance en automobile, a conduit sa voiture avec une

audace exceptionnelle sous le feu de l'ennemi. A, par la suite, pris part, spontanément, la carabine à la main, à l'assaut de la position ennemie, et a montré la plus grande bravoure.

Lacarrière (Jean), brigadier au 20e rég. de dragons : ayant reçu l'ordre de porter un renseignement très important dans une région occupée par l'ennemi, a été blessé d'un coup de feu à la jambe et a eu son cheval tué sous lui. A eu le sang-froid de prendre, sous le feu de l'ennemi, les cartouches de son paquetage, est revenu à pied malgré sa blessure, faisant plus de 3 kilomètres à travers les bois, portant à son capitaine le renseignement important.

(Pour prendre rang du 29 octobre 1914.)

Chaumeront (Albert), adjudant-chef au 232e rég. d'infanterie : le 21 octobre 1914, a brillamment abordé à la baïonnette les tranchées ennemies, a poursuivi les fractions qu'il venait de déloger en cherchant à pénétrer en même temps qu'elles dans les tranchées de deuxième ligne fortement organisées, et n'a cédé sous le feu meurtrier qui brisait l'élan de sa section, que lorsqu'il ne restait plus que trois hommes avec lui.

(Pour prendre rang du 31 octobre 1914.)

Deliquaire (Louis), soldat au 119e rég. d'infanterie : s'est maintes fois distingué, depuis le début de la campagne, au milieu de ses camarades, auprès desquels il s'est acquis la réputation d'un brave. Dans la nuit du 28 au 29 octobre, sa compagnie étant engagée contre un bois, dans une situation délicate, a, par son attitude personnelle, contribué à entraîner les hommes de sa section.

Goyvaerts (Bertin), caporal réserviste au 119e rég. d'infanterie : dans la nuit du 28 au 29 octobre, de service dans une tranchée, est allé, sous un violent bombardement, s'assurer si la section voisine était toujours à son poste, malgré les communications détruites. A son retour, a trouvé sa section violemment engagée avec l'ennemi dans la tranchée même ; s'est jeté sur lui, à la baïonnette, pour se frayer un passage. A pu gagner le bois; là, a rallié quelques hommes, s'est jeté à nouveau

à la baïonnette sur des groupes allemands pour dégager sa section. Enfin, coupé de ses hommes, s'est glissé sous bois et n'a pu rejoindre sa compagnie qu'au bout d'une journée entière, au prix de gros dangers.

(Pour prendre rang du 5 novembre 1914.)

Griselle (Henri), sergent au 117e rég. d'infanterie : est resté en contact avec l'ennemi pendant quatre jours, dans une tranchée, dont ses hommes n'ont pu sortir, en raison de l'intensité du feu de l'ennemi établi à une centaine de mètres, et d'où il n'est sorti lui-même que deux fois, avec deux hommes, pour aller chercher des vivres. A pris, seul, l'initiative d'apporter au commandant de la brigade des renseignements précis qui lui ont permis de prendre une décision immédiate ayant entraîné la conquête d'un bois sans que cette opération ait coûté un seul homme tué ou blessé.

Claux (Paul), maréchal des logis au 24e rég. de dragons : magnifique tenue au feu. A pris le commandement de son peloton après que son lieutenant eût été blessé et a donné aux tranchées de première ligne le plus bel exemple d'entrain, de bravoure et de sang-froid.

Pontoreau (Eugène), brigadier au 3e rég. de dragons : en reconnaissance, le 31 octobre, près d'un parc, s'est avancé jusqu'à une sentinelle ennemie qui a tenté de se faire passer pour anglaise et l'a tuée à bout portant.

Guittard (Lucien), chasseur de 1re classe au 9e groupe cycliste : le 2 novembre 1914, alors que sa section avait dû quitter sa tranchée prise sous un feu violent d'enfilade, est retourné à trois reprises différentes, pour retirer son lieutenant blessé; est parvenu à le ramener en le rapportant sur son dos.

de Champagne (Alain), cavalier au 25e rég. de dragons : engagé volontaire à l'âge de 41 ans, pour la durée de la guerre, a donné, au cours des combats des 1er et 2 novembre, un magnifique exemple à ses cadets, de solidité au feu, de sang-froid et de bravoure. Très grièvement blessé d'une balle en pleine poitrine.

Dauchau (André), cavalier au 1er rég. de dragons : le 30 octobre, exécutant sous les ordres d'un sous-officier de son escadron une reconnaissance sous le feu de l'en-

nemi, en avant d'une tranchée, et ayant vu tomber ce sous-officier grièvement blessé, est resté près de lui, a appelé son capitaine-commandant et a rapporté avec lui le corps du chef de patrouille en arrière des tranchées.

Homann (J.-P.), maréchal des logis au 8e rég. de dragons : le 26 octobre, est resté, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, pour relever un blessé, l'a placé sur son propre cheval et, restant à pied, a pu le ramener en tenant le cheval par la bride, après un assez long trajet sous le feu.

Chevalier (Eugène), brigadier au 31e rég. de dragons : depuis le début de la campagne, a fait preuve de crânerie et de sang-froid dans l'accomplissement de missions périlleuses. Le 2 novembre a exécuté avec beaucoup d'entrain et d'énergie une patrouille. A été grièvement blessé au bras gauche.

Merieux, adjudant trompette au 4e rég. de dragons : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de beaucoup de sang-froid et d'énergie. S'est fait remarquer le 2 novembre en assurant la liaison sous un feu violent d'artillerie.

Delangle, cavalier de 2e classe au 12e rég. de dragons : détaché comme éclaireur auprès de l'infanterie, a fait le 2 novembre un prisonnier d'infanterie allemande; a, de plus, ramené sur son cheval, sous le feu de l'infanterie allemande, un chasseur à pied blessé à la jambe. Ce cavalier a, en outre, fourni de précieux renseignements au chef de troupe qu'il éclairait.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Prévost, adjudant au 67e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu. Grièvement blessé, a été amputé.

Pompée (Maxime), adjudant au 30e rég. d'infanterie : le 1er novembre, s'est vaillamment conduit, entraînant à plusieurs reprises sa section à la baïonnette, et a repoussé une contre-attaque de nuit exécutée par des ennemis bien supérieurs en nombre, montrant un sang-froid et un courage remarquables.

de Morand de Jouffrey (P.-J.), sergent au 140e rég. d'infanterie : a été l'auxiliaire le plus éclairé, le plus intel-

ligent, le plus dévoué du chef d'un détachement du 140e d'infanterie; coupé de son régiment, est resté dans les lignes allemandes pendant deux mois. Toujours prêt aux missions périlleuses, d'un calme imperturbable dans le danger. S'est montré un homme de haute valeur.

Saint-Gérard (Fernand), soldat de 2e classe au 308e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu. S'est particulièrement distingué par son entrain et sa crânerie; est arrivé le premier sur une mitrailleuse allemande et a largement contribué à sa prise.

Sadoun (Ibrahim), caporal au 101e rég. d'infanterie : a exécuté plusieurs fois des reconnaissances très périlleuses et a été très grièvement blessé au cours de l'une d'elles. Est revenu au feu après sa première blessure.

Bichon (Célestin), sergent au 314e rég. d'infanterie : s'est signalé en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, par son courage allant jusqu'à la témérité. Dans la nuit du 4 au 5 novembre, a fait preuve d'une remarquable audace en exécutant une reconnaissance périlleuse dans un village occupé par l'ennemi. S'est porté crânement sous le feu, en avant de sa troupe, pour enlever les armes et les papiers d'un fantassin ennemi qui venait d'être tué et a été grièvement blessé en accomplissant cette mission.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Bizot (J.-E.), sergent au 308e rég. d'infanterie : âgé de 53 ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. Fait partie d'un groupe franc, et ne cesse de donner dans toutes les circonstances, à ses jeunes camarades, le plus bel exemple de sang-froid, d'énergie et d'intrépidité.

Maginot (A.-R.-L.), sergent au 44e rég. territorial d'infanterie : commandant d'un groupe d'éclaireurs volontaires, a dirigé plus de cinquante patrouilles, fournissant d'une façon constante, au milieu des plus grands dangers, les renseignements les plus précieux sur la situation ennemie. Le 6 novembre, grâce à sa connaissance parfaite du terrain, a guidé au milieu d'une brume épaisse les bataillons chargés de l'enlèvement

de plusieurs villages et a été pour beaucoup dans le succès de cette opération de surprise qui ne nous a coûté que trois hommes blessés. Sous-officier remarquable par sa crânerie personnelle et l'ascendant qu'il a su conquérir sur ses hommes.

(Pour prendre rang du 10 novembre 1914.)

Vallier (J.-B.-M.-M.-A.), adjudant au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : a assuré le commandement de son peloton en l'absence de son officier. Blessé au combat du 18 septembre 1914.

Jeannier (M.-C.), sergent au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : blessé grièvement le 12 septembre, ne s'est retiré de la ligne de feu qu'après avoir assuré la transmission du commandement de son unité.

Fagois (P.-L.), chasseur de 2e classe au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : blessé très grièvement, la poitrine traversée au combat du 9 août, est tombé en criant : « Vive la France! »

René (Louis), chasseur de 2e classe au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : au combat du 9 août, blessé d'un coup de feu à la main gauche, continue à tirer pendant tout le combat en appuyant son arme sur l'avant-bras gauche.

Chabreullaud (P.-A.), chasseur de 2e classe au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : au combat du 12 septembre, ayant reçu l'ordre de son caporal de porter un renseignement à son chef de peloton, a été blessé en revenant porter la réponse à son caporal, par une balle qui lui a traversé les deux cuisses, s'est traîné quand même jusqu'à son chef et ne s'est laissé panser qu'après avoir achevé sa mission.

Faure (M.-J.-L.-C.), médecin auxiliaire au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : au combat du 18 août, s'est exposé au feu pour soigner un officier ennemi. Au combat du 25 août, a été soigner et rechercher un officier français blessé. Est constamment sur la ligne de feu, montre un dévouement hors de pair. S'expose avec tant de bravoure pour soigner les blessés qu'à plusieurs reprises on l'a cru perdu.

Pays, adjudant-chef au 23e rég. d'artillerie : a été griève-

ment blessé le 8 septembre en maintenant le plus grand ordre dans la batterie de tir à un moment où le capitaine venait d'être atteint et le lieutenant mortellement blessé.

Charrel, sergent réserviste au 18e bataillon de chasseurs : placé au poste le plus exposé d'une position entourée par l'ennemi, qui attaque de jour et de nuit, commande sa section avec la plus grande intrépidité, sous une grêle de balles et des rafales de mitrailleuses. Avec les dix meilleurs tireurs, n'a cessé pendant trente heures consécutives de faire le coup de feu, et a abattu une soixantaine d'ennemis dans les fils de fer.

(Pour prendre rang du 11 novembre 1914.)

Pollet (Jules), caporal au 119e rég. d'infanterie : dans un combat de nuit, sous bois, s'est jeté avec furie, à la baïonnette, sur l'adversaire, entraînant ses hommes par son attitude. Atteint de plusieurs blessures, n'a pu suivre ses hommes, s'est traîné le jour suivant le long d'un ruisseau jusqu'au régiment, qu'il a atteint quinze heures après le combat, sous les balles. A montré à son arrivée auprès de son colonel une belle sérénité et une complète confiance.

Leffondre (J.-M.-J.), sergent réserviste au 19e rég. d'infanterie : chargé la nuit avec une patrouille de reconnaître la lisière du parc d'un château, a, de sa propre initiative, pénétré à l'intérieur de celui-ci et, constatant que les tranchées étaient faiblement occupées, y a rapidement entraîné sa section.

Barbier (Léon), brigadier à l'escadron de spahis auxiliaires algériens : le 26 septembre, étant en reconnaissance, s'est trouvé sous le feu de cyclistes ennemis, qui l'ont démonté, ainsi que plusieurs de ses cavaliers. Blessé, a, par son sang-froid, réussi à ramener tous ses hommes. A dirigé, les jours suivants, de nouvelles reconnaissances, au cours desquelles il a fait plusieurs uhlans prisonniers.

Ben Radja ben Ali, spahi auxiliaire à l'escadron de spahis auxiliaires algériens : très brave au feu. Le 29 septembre, au cours d'une reconnaissance, a poursuivi une patrouille de neuf uhlans, à la tête de trois hommes de

son peloton, tuant deux cavaliers ennemis, en blessant deux autres, qui furent ramenés prisonniers avec leurs chevaux.

Daho Djillali Ould Abdelli, spahi auxiliaire à l'escadron de spahis auxiliaires algériens : très belle attitude au feu. A été blessé, le 24 septembre, par une balle qui lui a traversé le bras droit à hauteur du coude; est resté à cheval, continuant son service toute la journée. Est revenu prendre son service incomplètement guéri.

Lapeyre (Fernand), sergent au 163e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 11 octobre, en conduisant sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A déjà été blessé, le 28 août, d'un éclat d'obus; a repris son service dès qu'il a été guéri.

Olivier (Louis), soldat de 2e classe au 163e rég. d'infanterie : le 8 octobre, un obus ayant éclaté sur une tranchée dans laquelle se trouvait son lieutenant et trois de ses camarades, n'a pas hésité à quitter son abri pour se porter au secours de ce groupe et pour le dégager de la masse de terre qui le recouvrait, malgré la rafale d'artillerie ennemie. A été grièvement blessé à ce moment.

Bougfard (Jules), soldat de 2e classe au 157e rég. d'infanterie : le 11 octobre, à l'attaque d'un bois, est resté pendant quinze heures à quelques mètres de la lisière de ce bois sous le feu le plus violent. Blessé à l'œil et à la main, est demeuré à cette place avec son sergent, jusqu'au dernier moment, pour protéger par son tir le ralliement de sa section. Conduit au poste de secours, a tenu, après avoir été pansé, à rejoindre immédiatement son corps.

Lorenzi (Paul), sergent-major au 23e bataillon de chasseurs : bien que blessé une première fois, a conservé sa place dans sa section, lorsqu'une deuxième blessure l'obligea à s'arrêter. A quitté à deux reprises l'hôpital où il était en traitement pour ne pas tomber entre les mains des Allemands; aussitôt guéri, a demandé à rejoindre son corps.

Poux (J.-L.), caporal réserviste au 52e bataillon de chasseurs : ayant eu sept hommes de son escouade tués ou blessés, a maintenu les autres dans la tranchée par son

sang-froid et son courage remarquables. Grièvement blessé.

Mahmoud (n° matricule 15774), caporal au 4e rég. de tirailleurs : faisant partie d'un groupe de six hommes qui s'était accroché au terrain, à moins de 100 mètres d'une tranchée allemande, s'y est retranché lui-même, a repoussé trois contre-attaques de l'ennemi, et ne s'est replié qu'après onze heures de lutte, et après en avoir reçu l'ordre.

Maklousi el Bajd, Ahmed ben Sadik (n° matricule 8617), tirailleur de 2e classe au 4e rég. de tirailleurs : a pris le commandement de sa section, l'a maintenue sur la position occupée et n'a cessé pendant onze heures de lutte de seconder avec habileté et avec la plus grande énergie le lieutenant blessé qui avait le commandement du peloton.

Khemmis (n° matricule 14671), tirailleur de 2e classe au 4e rég. de tirailleurs : faisant partie d'un groupe de six hommes, qui s'est accroché au terrain à moins de 100 mètres des tranchées allemandes, et s'est distingué entre tous par sa vaillance et son énergie.

Azzouzi (n° matricule 8819), tirailleur de 2e classe au 3e rég. de tirailleurs : le 6 novembre 1914, s'est porté en avant de la ligne pour relever son capitaine blessé grièvement. Blessé lui-même, a néanmoins traîné le corps de son chef jusque dans un bois où il le mit à l'abri. Est allé ensuite se faire panser et est revenu sur la ligne de feu.

Agoun (n° matricule 8566), tirailleur de 2e classe, brancardier au 3e rég. de tirailleurs : a fait, en première ligne, une vingtaine de pansements aux blessés de diverses compagnies. Resté seul avec un blessé, a chargé ce blessé sur ses épaules pour le transporter à un poste de secours voisin.

(Pour prendre rang du 12 uovembre 1914.)

Varon (Charles), sergent mitrailleur au 24e rég. d'infanterie : blessé de trois balles, a assuré, avec le concours d'un seul homme blessé, le tir de ses mitrailleuses. Ne s'est retiré que tourné et sur le point d'être entouré, après avoir pris la précaution d'emporter la culasse de ses mitrailleuses.

MM.

Pene (Jacques), adjudant au 6e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 octobre 1914 à un poste d'observation des tranchées, a dû subir l'amputation d'un bras.

Fortas, soldat de 2e classe au 249e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre à 51 ans, a fait constamment preuve d'un rare dévouement, de la plus grande énergie et d'une extrême bravoure. A donné un bel exemple de courage en supportant sans se plaindre, pendant plus de six heures, dans les tranchées, les souffrances causées par une blessure grave qui a nécessité, depuis, l'amputation du bras gauche.

Parat (Gabriel), cavalier de 2e classe au 15e rég. de dragons : le 13 août 1914, s'est distingué par son courage dans une charge menée par son peloton contre un parti de uhlans ennemis beaucoup plus nombreux et, au cours de la charge, a été renversé et blessé de neuf coups de lance.

Garanger (Robert), sergent réserviste au 45e rég. d'infanterie : commandé en pleine nuit, le 25 août, pour porter un ordre, a été arrêté sur la route par des coups de feu. Blessé d'une balle à la cuisse, et se trouvant isolé, a eu le courage, quoique sérieusement atteint, de continuer sa mission. A transmis l'ordre dont il était porteur et a rejoint le corps.

Simonet (L.-M.-L.), caporal au 7e rég. du génie : bien que blessé grièvement au pied par un éclat d'obus, a pris le commandement de la demi-section, dont le chef venait d'être blessé, et a maintenu tous ses hommes à leur poste avec un rare sang-froid et une grande énergie. N'a accepté d'être évacué qu'à la fin de la journée.

Frixon (Karl), maréchal des logis au 50e rég. d'artillerie (artillerie divisionnaire) : a donné l'exemple du courage au feu en toutes occasions. Blessé le 1er novembre 1914 par des éclats d'obus de gros calibre, qui lui ont emporté la main droite et fait deux blessures graves au bras gauche, n'a exprimé qu'un regret, celui de ne plus pouvoir combattre.

Lachaud (Gaston), soldat de 2e classe au 3e rég. d'infan-

terie coloniale : brillante conduite pendant toute la campagne, et notamment aux combats du 5 et du 6 septembre, où il a été grièvement blessé en assurant bravement une liaison sous un feu très violent. Amputé.

(Pour prendre rang du 13 novembre 1914.)

Tizeau (L.-G.), caporal réserviste au 268e rég. d'infanterie de réserve : après avoir aidé à sauver son capitaine blessé, est revenu au feu immédiatement après, amenant un groupe de 80 hommes. Les a fait porter en avant à plusieurs reprises avec une énergie admirable. A ensuite exécuté à la nuit une patrouille, et rapporté des indications utiles.

Beaumont (Jean), adjudant au 271e rég. d'infanterie : le 31 octobre 1914, s'est courageusement lancé hors de la tranchée à la tête de sa section, qu'il a entraînée sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A reçu deux blessures, dont une grave à la poitrine.

Loirit, soldat de 2e classe au 3e rég. d'infanterie coloniale : grièvement blessé au bras le 26 septembre, est resté pendant quatre heures dans la tranchée, se servant de son bras valide pour tirer.

Marza, soldat de 2e classe, réserviste au 3e rég. d'infanterie coloniale : pour son entrain et sa bravoure. A été grièvement blessé le 30 septembre.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

M'Harek ben El Hadj Kelifah, cavalier de 2e classe au 4e rég. de spahis : blessé et fait prisonnier avec les autres blessés de l'ambulance où il était soigné, s'est évadé à la faveur de la nuit et a rejoint son corps deux jours après.

Le Doussal (Olivier), n° 705, Lorient, second-maître, 3e groupe d'auto-canons : a fait preuve en maintes circonstances d'énergie et de courage, faisant avancer à courte portée de l'ennemi les auto-canons étant sous ses ordres, malgré un feu violent.

Favraud (M.), sergent rengagé au 307e rég. d'infanterie : faisant partie du groupe franc du régiment, s'est, à diverses reprises, signalé par des patrouilles ou recon-

naissances périlleuses exécutées de jour ou de nuit; s'est en particulier distingué le 30 octobre, où il a été grièvement blessé.

Rouffaud (L.), caporal réserviste au 307e rég. d'infanterie : son capitaine ayant été tué, son chef de section blessé et son sergent de section tué par un obus, dans une tranchée de première ligne, a rallié les hommes, leur a donné l'exemple du calme et du sang-froid et les a maintenus toute la journée à leur poste sous le feu violent de l'artillerie ennemie.

Fournier (François), sergent réserviste au 140e rég. d'infanterie : blessé sérieusement d'une balle au genou, a continué en cachant sa blessure à entraîner sa section sous un feu violent et est resté sans soins pendant plus de deux heures.

Gauliard (Louis), chasseur de 1re classe au 62e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer, depuis le début de la campagne, par son audace, son sang-froid, sa ponctualité à transmettre les ordres. Blessé grièvement au cours d'une mission, n'a voulu se laisser panser qu'après avoir porté les renseignements qu'il devait communiquer.

Vucher (Louis), sergent au 4e rég. de zouaves : chef de section depuis le début de la campagne, s'est montré chef énergique, entreprenant, plein d'entrain. Brillante conduite dans des missions particulières. A été blessé grièvement au combat du 31 octobre en entraînant sa section.

Guenoud (Louis), sergent fourrier au 2e rég. de zouaves : chargé de porter un ordre, s'est acquitté de sa mission sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Blessé pendant le trajet, a cependant rempli sa mission. A été blessé une seconde fois.

Lartigue (P.-J.-M.), adjudant pilote aviateur à l'escadrille B.L. 3 : pilote hardi, expérimenté et sûr. A effectué de nombreuses reconnaissances en arrière, au-dessus des lignes ennemies, et sous leur feu.

Prudhommeaux (R.-M.), pilote aviateur à l'escadrille M. F. 16 : pilote très hardi, très sûr et très expérimenté. Rend depuis le début de la campagne de très précieux services, tant par les nombreuses reconnais-

sances qu'il effectue que par la précision qu'il obtient dans le lancement des projectiles, notamment des obus d'artillerie de 155 millimètres.

Boirin (François), caporal réserviste au 2e rég. de zouaves : belle attitude au feu. Grièvement blessé, a eu les deux yeux emportés par une balle.

Hubert (R.-F.), sergent rengagé au 3e rég. du génie : n'a cessé de faire preuve de la plus grande bravoure. Grièvement blessé à la tête par l'explosion d'une grenade qui fit plusieurs victimes, est retourné après un simple pansement sur le lieu de l'accident, donnant par son attitude un bel exemple de sang-froid et d'énergie.

Delmas (T.-I.), adjudant-chef au régiment de marche du 1er zouaves : a enlevé vigoureusement sa section sous un feu meurtrier d'artillerie et d'infanterie. Blessé, a refusé d'abandonner son commandement, et a maintenu sa section jusqu'au soir, à 400 mètres de la position ennemie.

Brahim ben Abdallah (n° matricule 1019), cavalier au 2e escadron du corps de spahis auxiliaires algériens : le 25 septembre, n'a pas hésité à descendre de cheval sous un feu violent de mitrailleuses pour donner sa monture à son lieutenant qui venait d'être démonté. Blessé, n'a songé à se faire soigner qu'après avoir accompagné jusqu'au village voisin, en les soutenant, deux camarades grièvement atteints.

(Pour prendre rang du 16 novembre 1914.)

Bondu (A.), adjudant-chef au 77e rég. d'infanterie : blessé très grièvement, le 28 octobre, au moment où sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie il se portait en avant à la tête d'une section de mitrailleuses.

Gilardeau (M.), sergent au 77e rég. d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, gravement blessé au genou dans la matinée du 2 novembre par un éclat d'obus, au fond de sa tranchée de mitrailleuses, a continué jusqu'à la nuit à assurer le service de ses pièces.

Guillon (H.), adjudant au 77e rég. d'infanterie : grièvement blessé au moment où il se portait en avant à la

tête de sa section, s'est écrié en tombant : « Mes amis, c'est pour la France! Vive la France! »

Cangy (G.-P.), caporal de réserve au 90e rég. d'infanterie : s'est offert pour reconnaître une tranchée allemande, a montré le plus grand courage en parcourant sous un feu des plus violents un espace découvert de 200 mètres, a rapporté dans les mêmes conditions le renseignement que la tranchée était évacuée, ce qui a permis son occupation immédiate.

Agobert (J.-V.), adjudant au 90e rég. d'infanterie : blessé une première fois, a continué à donner des ordres à sa section, puis, blessé une deuxième fois grièvement, n'a exprimé, lors de son transport au poste de secours, que des idées de dévouement et de patriotisme.

Marroufin (M.), soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie : étant en reconnaissance, et ayant reçu deux blessures au bras, n'en a pas moins continué à remplir la mission dont il était chargé.

Lebreton (C.), soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie : ayant vu tomber mort, à 50 mètres de la tranchée, un de ses camarades, agent de liaison qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent et rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son chef de bataillon.

Royon (H.), adjudant au 125e rég. d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, de qualités exceptionnelles de courage et d'initiative. Le 30 octobre, s'est porté de lui-même contre une mitrailleuse allemande qui se mettait en position, l'a forcée à se retirer et lui a pris ses caisses de cartouches.

Garaudaud (C.), caporal téléphoniste au 125e rég. d'infanterie : chargé d'accompagner son chef d'équipe pour la pose d'un fil, dans des conditions particulièrement dangereuses, et ce dernier ayant été tué sous ses yeux, a pris la bobine de ses mains pour continuer la mission. A été grièvement blessé en l'accomplissant.

Grésillère (J.-H.) caporal au 290e rég. d'infanterie : le 30 octobre, au cours d'une attaque de nuit, a entraîné avec une brillante bravoure son escouade à l'assaut des

tranchées allemandes. Malgré deux blessures, a continué à combattre une partie de la nuit.

Blancard (H.-E.), soldat de 1re classe, musicien commissionné au 135e rég. d'infanterie : s'est montré, depuis le début de la campagne, d'un extrême dévouement pour les blessés qu'il est allé souvent relever au milieu des plus grands dangers. Fait l'admiration de tous ses camarades par sa belle conduite.

Bordeaux, le 30 novembre 1914.

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier, à compter de ce jour :

M. Clerc, médecin-major de 1re classe au 17e rég. d'infanterie : vingt et une années de services, trois campagnes. Blessé au feu, a rempli son devoir de médecin militaire avec le maximum d'énergie, de dévouement et d'habileté.

Bordeaux, le 30 novembre 1914.

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,

Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire, à compter du 27 novembre 1914, les militaires dont les noms suivent :

MM.

Muller (Louis-Jean), soldat au 1er rég. étranger, 8e compagnie, n° matricule 13669.

Schack, soldat au 1er rég. étranger, 5e compagnie, n° matricule 13772.

Mansion (Charles), soldat au 1er rég. étranger, 7e compagnie, n° matricule 13545.

Ont été très grièvement blessés, le 27 novembre 1914, près de Taza (Maroc).

Bordeaux, le 30 novembre 1914.

A. Millerand.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AVRIL 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri Welschinger, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché . . . . **1** fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. Maitrot. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché. . . . . **2** fr. **50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général Maitrot. 1914. Un vol. in-18, br. **1** fr.

Questions de Défense nationale, par le général Langlois, ancien membre du Conseil supérieur de guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3** fr. **50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel Arthur Boucher (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché . . . . . **1** fr. **25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 13e mille. 1912. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1** fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . . **1** fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . . **2** fr. **50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri Mordacq. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3** fr. **50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3** fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre Félix. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules Froelich. 1913. 10e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI,** broché . . . . . **75** c.

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. Maringer. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant Lapointe, br. . **3** fr. **50**

La Prochaine Guerre, par Charles Malo. Avec une Préface par Henri Welschinger, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché . . . **2** fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste Lalance. Préface par Ernest Lavisse, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1** fr. **50**

La Guerre dans les Vosges et en moyenne montagne. *Principes et données pratiques,* par le colonel R.-J. Frisch. 1914. Un volume in-18, relié en percaline . . . . . **1** fr. **75**

L'Armée allemande après sa réorganisation, par le lieutenant-colonel Walter von Bremen. Traduit par le lieutenant Jean Schmidt. *Avec l'emplacement des troupes en 1914.* Un volume in-8 étroit, avec le portrait de Guillaume II, broché . . . . . **1** fr. **50**

État militaire de toutes les Nations du monde en 1914. Un volume in-8 étroit de 180 pages, broché. . . . . **1** fr. **25**

La Grande Guerre par les Artistes, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, par fascicules de 8 planches (format 32×25). Quatre fascicules parus. Prix de chaque fascicule . . . . . **80** c.

La Neutralité de la Belgique. *Publication officielle du Gouvernement belge.* Préface de M. Paul Hymans, ministre d'État. 1915. Un volume in-12, broché. . . . . **1** fr.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août.* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août.** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* . . . . . 60 c.
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** I. *Du 5 au 14 août* (4e au 13e jour de la mobilisation) . . . . . 60 c.
7. — II. *Du 15 au 31 août.* . . . . . 60 c.
8. — III. *Du 1er au 30 septembre.* . . . . . 60 c.
9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — I. **Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre* . . . . . 60 c.
10. — II. **Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre* . . . . . 60 c.
12. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — IV. *Du 1er au 31 octobre.* . . . . . 60 c.
13. **A l'Ordre du Jour.** — II. *Du 19 au 29 septembre* . . . . . 60 c.
14. — III. *Du 2 au 14 octobre* . . . . . 60 c.
15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*). . . . . 60 c.
16. **A l'Ordre du Jour.** — IV. *Du 15 au 26 octobre* . . . . . 60 c.
17. — V. *Du 28 octobre au 1er novembre* . . . . . 60 c.
18. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — V. *Du 1er au 30 novembre.* . . . . . 60 c.
19. **A l'Ordre du Jour.** — VI. *Du 6 au 10 novembre.* . . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*). . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16-29 juin-3-16 août*). . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France** . . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — III. **Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** . . . . . 60 c.
26. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — VI. *Du 1er au 31 décembre.* . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 30 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*). . . . . 40 c.
31. **A l'Ordre du Jour.** — VII. *Du 11 au 21 novembre.* . . . . . 60 c.
32. **Le 75.** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schloesing Fils, membre de l'Institut. . . . . 40 c.
33. **A l'Ordre du Jour.** — VIII. *Du 22 au 25 novembre* . . . . . 60 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs . . . . . 60 c.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT.

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

5e Série j

A L'ORDRE DU JOUR

X

DU 2 AU 7 DÉCEMBRE 1914

CITATIONS, PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE
AVEC INDEX ALPHABÉTIQUE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

52

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a)* Le Guet-Apens. — *b)* La Tension diplomatique. — *c)* En Mobilisation. — *d)* La Journée du 4 août. — *e)* En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Sept volumes parus : *a)* Livre bleu anglais. — *b)* Livre gris belge. — *c)* Livre orange russe. — *d)* Livre bleu serbe. — *e)* Livre blanc allemand. — *c 2)* Second Livre orange russe. — *g)* Livre rouge austro-hongrois. — *h)* Second Livre bleu anglais.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 11 vol. parus (du 5 août 1914 au 31 mai 1915). — Nos Marins et la Guerre.

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique). — *b)* Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie.
En préparation : *c)* Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *d)* Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 10 volumes parus (du 8 août au 7 décembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a 1) La Folie allemande, par Paul Verrier, professeur à la Sorbonne. — *a 2)* La Haine allemande, par Paul Verrier. — *b)* Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c)* Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b)* L'Allemagne et la Guerre, par Emile Boutroux, de l'Académie Française. — *c)* La Journée du 22 décembre. — *d)* Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e)* Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f)* Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g)* La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h)* Paroles françaises. — *i)* Paroles de Belgique. — *j)* Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k)* Paroles de neutres. — *l)* Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b)* Voix américaines (2 volumes). — *c)* Les Poètes de la guerre. — *d)* Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e)* Presse de province. — *f)* Presse des pays alliés. — *g)* Presse des pays neutres. — *h)* Presse des pays ennemis. — *i)* Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Les Allemands en Belgique (Louvain-Aerschot), par L.-H. Grondijs. — *b)* La Vie à Paris. — *c)* La Vie en Province. — *d)* Les Neutres. La Suisse et la Guerre. — *e)* La Vie à l'Etranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
a) Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — *b)* Le Front, cartes des lignes d'opérations, du 1er août au 31 décembre. — *c)* Les Campagnes de 1914, par Champaubert. — Nos alliés, par M. Denis. (4 volumes.) —

11e Série. — Les Armements.
a) Le Canon de 75, par Th. Schlœsing fils. — *b)* Application de la physique à la guerre, par M. Violle.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 2 au 7 décembre 1914

137622
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 2 au 7 décembre 1914

2 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire, pour prendre rang du 6 novembre 1914, le militaire dont le nom suit :

Schœny (Louis), maréchal des logis au 5e rég. d'artillerie de campagne : a fait preuve d'un sang-froid tout à fait extraordinaire à l'attaque de nuit du 31 octobre. Horriblement blessé à plusieurs parties du corps, a montré un courage inouï en ne faisant entendre aucune plainte et a répondu au commandant de groupe qui lui annon-

çait qu'il le proposerait pour la médaille militaire : « Je n'ai rien fait pour ça. »

Bordeaux, le 1er décembre 1914.

A. MILLERAND.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

2e corps d'armée.

51e régiment d'infanterie.

Chef de bataillon Berthon : a conduit son bataillon au feu, les 22, 23, 27 et 31 août, les 4 et 6 septembre, avec une énergie, un entrain, un sang-froid et un courage tout à fait exceptionnels; grièvement atteint, le 6 septembre, par éclats d'obus, de deux blessures, l'une dans la région iliaque, l'autre dans la région lombaire, alors qu'au mépris du danger et sous un bombardement des plus violents, il faisait organiser lui-même la position que venait occuper son bataillon.

Sous-lieutenant Martigny : s'est particulièrement distingué et a montré les plus grandes qualités de courage et d'énergie en exécutant à plusieurs reprises, et dans des zones complètement battues par le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, des reconnaissances dont le résultat était précieux pour le commandement.

Adjudant-chef Ligère : a soutenu, de 11 à 18 heures, une attaque ennemie arrivée à 100 mètres de sa tranchée. A fait preuve de beaucoup de sang-froid pendant l'action, ménageant ses munitions et renseignant à tout instant et très exactement son commandant de compagnie.

Sergent-fourrier Bertin : quoique légèrement blessé au bras, a continué avec le plus grand entrain et beaucoup de courage son service d'agent de liaison entre son chef

de bataillon et sa compagnie, placée dans la situation la plus périlleuse ; a été trois fois sur la ligne de feu au moment de la période la plus violente du combat pour y porter des ordres.

Sergent Maury : est resté avec sa demi-section deux jours et une nuit en avant de la ligne avancée, et a supporté dans cette situation périlleuse, sans que sa troupe faiblisse, le premier feu ouvert avec la plus grande violence.

Sergent Oriot : a fait preuve depuis le début de la campagne des qualités morales les plus élevées, d'un courage à toute épreuve, d'initiative intelligente dans l'exercice des fonctions de son grade.

Caporal Lelièvre : a, depuis le début de la campagne, fait preuve des qualités militaires les plus sérieuses ; s'est, en toutes circonstances, signalé par son entrain, son courage, son énergie, son sang-froid et son initiative intelligente. Blessé le 8 novembre 1914.

Soldat de 2e classe Douvroy : malgré un feu d'artillerie extrêmement violent, a assuré la liaison entre le 1er bataillon du 51e, placé en première ligne, et un groupe d'artillerie établi à 600 mètres en arrière de ce bataillon, et a permis au commandant du bataillon de transmettre plusieurs fois au commandant du groupe des renseignements concernant les mouvements de l'ennemi, qui ont permis à l'artillerie d'effectuer un tir très efficace.

Soldat de 2e classe Lodez : conducteur du caisson de munitions, est allé ravitailler sa compagnie sur la ligne de feu, où il est resté avec courage, et a montré le plus grand sang-froid, sa mission terminée, en ramenant son caisson.

Brancardiers Leraille, Mondet : se sont fait remarquer au cours de plusieurs combats par leur empressement à aller chercher des blessés sur le lieu même du combat et pendant l'action, sous un feu des plus violents de l'artillerie et de l'infanterie ennemies.

72e rég. d'infanterie.

Sous-lieutenant Bailleul : montre le plus grand sang-froid et la plus grande énergie à conduire ses hommes

au feu. Ne craint pas de s'exposer lui-même pour obtenir sur l'ennemi des renseignements précis. Fait montre des meilleures qualités de commandement.

Sous-lieutenant Compère : a commandé et maintenu avec une énergie et un zèle inlassables la compagnie, qu'il ne connaissait pas encore, pendant sept jours et six nuits dans les bois.

Adjudant Bousmisil : isolé avec sa compagnie lors d'un assaut violent donné pendant la nuit par l'ennemi, a résisté derrière une barricade jusqu'à complet épuisement de ses munitions. S'est barricadé ensuite dans les bâtiments et a profité d'une accalmie pour ramener sa section à travers les lignes allemandes. A été grièvement blessé.

Adjudant Colson, chef de section : grièvement blessé, est resté dans sa tranchée, refusant de se faire aider pour regagner le poste de secours.

Sergent-fourrier Wirth : agent de liaison de sa compagnie. Porteur d'un ordre et constatant un mouvement de recul d'une partie de la troupe momentanément privée de chefs a, par son énergie et son entrain, ramené au feu et rétabli au combat tous les éléments qu'il a ramassés.

Sergent Guilly : a mené avec une grande vigueur sa section sur les tranchées ennemies sous un feu terrible, ne s'est replié que blessé et n'ayant plus que quelques hommes près de lui.

Sergent Porcher.

Sergent Ramette :

Pour le sang-froid et l'intrépidité dont ils ont fait preuve au cours de deux combats. Blessés tous deux.

Sergent Caffin, chef de section : débordé sur sa droite par une compagnie ennemie, a maintenu sa section à son emplacement, malgré les feux violents de l'ennemi de front et de flanc.

Caporal Vauchel : s'est particulièrement distingué en se maintenant sur une crête balayée à très courte distance

par les mitrailleuses ennemies, pour assurer la liaison entre deux groupes de la compagnie. A été blessé.

Caporal réserviste Couvreur : s'est offert, après une attaque de nuit, à aller fouiller les maisons de la localité occupées par les isolés ennemis. S'est emparé ensuite, à la tête de son escouade, de deux mitrailleuses, sous un feu très violent.

Cavalier du 19e rég. de chasseurs Martin : éclaireur monté. A pris le commandement de divers éléments d'infanterie qui étaient sans chef, pour se mettre à la poursuite d'isolés restés dans un village après une attaque de nuit. A débarrassé les vergers voisins des isolés ennemis qui les occupaient en les tuant personnellement à coups de fusil et de baïonnette.

Soldat de 2e classe Perche.
Soldat de 2e classe Hirn :

Dans un mouvement de repli, ont ramené, sous un feu terrible, leur chef de section grièvement blessé, malgré l'ordre de celui-ci de ne pas s'exposer pour lui.

Caporal Bisson : blessé une première fois à la tête, s'est fait panser, est revenu au feu, puis a dû quitter la ligne à la suite de deux autres blessures.

87e rég. d'infanterie.

Lieutenant de réserve Millien : a commandé sa compagnie avec énergie et sang-froid pendant les journées des 23 et 24 septembre en arrêtant l'offensive allemande et en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Sous-lieutenant Bierre.
Sous-lieutenant Keller.
Sous-lieutenant Ittel :

Brillante conduite de leur compagnie au feu. Ont été grièvement blessés.

Sous-lieutenant de réserve Violand : a conduit avec énergie sa section au feu le 22 août ; a été blessé au cours de l'action et évacué ; un congé de convalescence lui

ayant été accordé, y a renoncé ; a rejoint son corps le 16 septembre dans la soirée ; a été blessé à nouveau au combat du lendemain.

Sous-lieutenant de réserve Daudré : a conduit pendant plusieurs jours au feu, et avec le plus grand sang-froid, la compagnie dont il avait le commandement ; a fait preuve notamment de la plus grande énergie dans la journée du 24 septembre, dans un combat sous bois où il a tenu tête à l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles et au cours duquel il a été grièvement blessé.

Adjudant de réserve Tiercin : son commandant de compagnie ayant été blessé, a conduit sa compagnie au feu avec énergie et le plus grand sang-froid.

Caporal Tréhout.

Soldat Chénart :

Ont contribué activement à la prise de plusieurs voitures de mitrailleuses allemandes.

Soldat Guilbert,
Soldat Jeandrin :

Tous les gradés ayant disparu, ont pris le commandement de leurs sections et les ont conduites bravement au feu.

Soldat Duterque : s'est tenu une grande partie de la journée, malgré la violence du feu, au sommet d'un arbre, pour pouvoir renseigner son chef de section sur les mouvements de l'ennemi ; n'a pas craint de dévoiler sa présence en tirant sur les fractions ennemies qui cherchaient à se dissimuler.

Soldat Dubois : chargé de porter un renseignement important, n'a pas hésité, pour remplir plus rapidement sa mission, à traverser un terrain découvert battu par un feu violent d'artillerie.

Soldat Verie : atteint par un éclat d'obus qui venait de lui arracher complètement sa capote à la poitrine et de tuer son caporal à ses côtés, a pris le commandement de ses camarades, les a encouragés de la voix et a continué à combattre avec eux avec le plus grand sang-froid.

Soldat Brienne : s'est présenté volontairement pour porter un renseignement à l'artillerie, sous un feu violent.

Soldat Albraan : s'est présenté volontairement pour porter un renseignement de son commandant de compagnie à son chef de bataillon; quoique blessé deux fois, a tenu néanmoins à remplir sa mission avant de se faire panser.

91e rég. d'infanterie.

Chef de bataillon Brancourt : a déployé beaucoup d'activité, d'énergie et de bravoure dans les combats des 26 et 27 septembre, où son bataillon a eu à supporter, dans un terrain difficile, des attaques de forces très supérieures qui lui ont fait perdre la moitié de son effectif.

Chef de bataillon Malmasson : a donné, du 27 septembre au 2 octobre, un bel exemple d'énergie et de courage personnel dans la défense du secteur qui lui était confié, et a repoussé plusieurs attaques violentes de jour et de nuit.

Chef de bataillon de Belenet : a dirigé, les 26, 27, 28 et 29 septembre, avec un sang-froid et une énergie imperturbables, la défense de son secteur. A repoussé de violentes attaques de jour et de nuit. A été blessé le 29 d'un éclat d'obus à la tête.

Capitaine Kleindienst : a exécuté, avec une section et des isolés ramenés par lui, le 26 septembre, à 17h 30, une contre-attaque vigoureuse qui a permis à son bataillon de réoccuper le terrain perdu.

Capitaine Hénault : énergie et courage incomparables, le 26 septembre; a tenu tête à un ennemi très supérieur; balle dans son képi, coup de baïonnette dans sa capote.

Capitaine Cailteaux : chargé avec sa compagnie de défendre une zone particulièrement exposée, environnée à 150 mètres par des tranchées ennemies, a maintenu énergiquement l'occupation du terrain et repoussé plusieurs attaques de jour et de nuit.

Lieutenant La Marle : a maintenu avec une grande énergie sa section dans sa tranchée sous un feu violent d'obus de gros calibre pendant toute la journée du 26 septembre en faisant exécuter des feux bien ajustés qui ont arrêté net l'adversaire.

Lieutenant de réserve Prevost : a fait preuve de beaucoup de courage et d'allant en maintenant, les 28 et 29 septembre, les liaisons téléphoniques du régiment, se déplaçant continuellement sous une pluie d'obus de gros calibre, qui interrompaient à chaque instant le service téléphonique.

Médecin aide-major de 1re classe Chagnaud : a maintenu sous le feu d'artillerie son poste de pansement et a relevé de nombreux blessés dans des conditions difficiles. Attitude au-dessus de tout éloge.

Sous-lieutenant Lambert : a mené sa section à 600 mètres des tranchées allemandes et a continué en patrouille jusqu'à 250 mètres. A mis en fuite un petit poste d'Allemands, après lui avoir tué plusieurs hommes.

Adjudant Conte : brillante conduite au feu depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 30 septembre.

Médecin auxiliaire Pillot : fait preuve depuis le début de la campagne d'un dévouement intrépide. A été blessé le 30 septembre par un éclat d'obus en allant, au fort du combat, relever et soigner un officier blessé.

Sergent-major Grafteaux : au moment où, sous la pression d'une attaque enveloppante de forces supérieures, son bataillon cédait, est resté avec les débris de sa section, pour combattre sur place jusqu'à la dernière minute.

Sergent-major Portemain.

Sergent Menu :

Blessés par un obus de gros calibre qui bouleversait la tranchée, sont restés à leur poste en y maintenant leurs hommes.

Sergent Hamel, de la section de mitrailleuses : très énergique au feu. A fait reprendre le tir d'une pièce dont l'abri avait été culbuté par un obus.

Sergent Cabour : a installé un observatoire dans un arbre, d'où il a, pendant trois jours, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, donné des renseignements très utiles sur les mouvements ennemis et les emplacements de l'artillerie adverse.

Sergent rengagé Hatrival : commandant une section de mitrailleuses, a fait avec le plus grand sang-froid une mise en batterie sous le feu, dans l'après-midi du 27 septembre. Est resté en position dans la nuit du 27 au 28 sous une fusillade continue en travaillant très utilement avec sa section. Le 28 septembre, ayant eu une pièce détruite et ses servants tués par un obus de gros calibre, a maintenu en position sa deuxième pièce toute la nuit du 28 au 29. A ramené par ordre, le lendemain, sous un feu violent, sa section et son matériel en réserve.

Sergent fourrier réserviste Bourgeois : est allé, le 26 septembre, sous un feu violent, porter à plusieurs reprises des ordres aux chefs de section, et a reporté en avant les isolés rencontrés par lui. Donne, depuis le début de la campagne, un bel exemple de sang-froid.

Maréchal des logis du 28e dragons Blin : éclaireur monté au 91e. Le 26 septembre, a assuré souvent sous un feu violent d'obus la liaison avec le secteur voisin. A ramené au feu des isolés.

Sergent Delayen.

Soldat Debatte.
Soldat Rasquin.
Soldat Remy.
Soldat Huet.
Soldat Bourguin.
Soldat Miser.
Soldat Schmitt :

Faisant partie d'une patrouille, ont, par leur sang-froid et leur allant, permis de reconnaître l'emplacement exact des tranchées allemandes et ont mis en fuite un petit poste d'une quinzaine d'hommes.

Caporal Lairet, de la section de mitrailleuses du 91e rég. d'infanterie : la pièce voisine de sa section ayant été détruite, a maintenu sa propre pièce sous le bombardement et a continué à remplir sa mission.

Soldat infirmier Adam : a montré le plus grand dévouement dans le relèvement des blessés, les 28 et 29 sep-

tembre. A relevé, le 29, sous un feu violent de l'ennemi, le corps d'un officier tué.

Soldat réserviste Briard : dans un terrain absolument découvert, et sous le feu croisé des mitrailleuses allemandes, s'est porté, à plusieurs reprises, vers le commandant de la compagnie pour lui porter des renseignements. Est allé au secours d'un de ses camarades resté blessé sous le feu violent des obus ; est parvenu à le ramener dans la tranchée. A été blessé grièvement en y rentrant lui-même.

120e rég. d'infanterie.

Capitaine Fischbach : le 26 septembre, a repoussé une violente attaque allemande avec énergie et décision, occasionnant à l'ennemi de lourdes pertes.

Lieutenant Arthaud : le 26 septembre, au cours d'une violente attaque allemande, a fait preuve d'une énergie et d'une vaillance remarquables.

Sous-lieutenant Collinet : belle attitude dans le combat du 26 septembre.

Sous-lieutenant Balleyguier.

Sous-lieutenant Aubert de Vincelles :

Mortellement frappés en entraînant leur section à l'attaque le 10 septembre.

Adjudant Tazanne : très belle attitude au feu.

Soldat de 1re classe réserviste Larue : s'est porté seul en avant des lignes plusieurs fois, et a déterminé la position des tranchées allemandes, malgré les patrouilles ennemies.

Soldat Demarly : est allé, de son gré, porter un ordre, la nuit, pendant le combat, et a accompli sa mission avec célérité, malgré le feu dirigé sur lui.

128e rég. d'infanterie.

Sergent Soyer : sous-officier à la section de mitrailleuses du 1er bataillon du 128e. A montré le plus grand sang-froid et la plus grande bravoure. A pris le commandement d'une section de mitrailleuses d'un autre corps privée de son chef, le 15 septembre, et ne l'a quitté que

lorsqu'il n'est plus resté à cette section qu'un servant. A de plus été blessé en relevant un capitaine blessé.

Sergent Charrat : son lieutenant étant tombé, a pris immédiatement le commandement de sa section, s'est élancé bravement à la tête de ses hommes en commandant : « En avant ! » et est tombé, à son tour, mortellement frappé.

147e rég. d'infanterie.

Colonel Remond : a commandé son régiment pendant trois jours avec une grande distinction, beaucoup d'énergie et de bravoure. A fait preuve des meilleures qualités militaires dans le commandement de son régiment établi en première ligne depuis plusieurs jours sous le feu incessant de l'ennemi.

Capitaine Corret : a fait d'excellentes et périlleuses reconnaissances et a maintenu, le 28 septembre, par sa froide énergie, une fraction qui venait d'avoir sept hommes tués d'un coup d'obus.

Capitaine Lecomte : blessé légèrement à la tête, le 28 septembre, a conservé, sans se faire panser, le commandement de sa compagnie, dont il dirige la défense avec la plus grande énergie, à 150 mètres de l'ennemi.

Capitaine Sénéchal : pendant quatre jours, aux tranchées, a bien organisé la défense d'une position et a résisté victorieusement à trois attaques de l'ennemi.

Capitaine Claire : a fait preuve de grande bravoure et d'allant en se lançant à l'attaque d'une position qu'il savait occupée par de l'artillerie.

Capitaine Aubruy : a victorieusement repoussé, le 17 septembre, deux attaques poussées jusqu'à 30 mètres de nos tranchées par deux compagnies allemandes auxquelles il a infligé des pertes importantes.

Lieutenant Nyssen : a énergiquement maintenu sa compagnie, le 15 septembre, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, à 400 mètres d'une tranchée ennemie.

Sergent-major Frère : malgré la violence du feu, a fait preuve de calme et de bravoure en maintenant en ordre parfait sa section et en repoussant les attaques de l'ennemi.

Sergent Blay.
Sergent Vannier :

Très belle conduite au feu ; ont résisté avec la plus belle énergie à trois attaques de nuit.

272e rég. d'infanterie.

Capitaine Wirth : son bataillon étant arrêté sur une crête par un feu d'artillerie lourde extrêmement violent, n'a pas hésité à se porter en avant, entraînant ainsi par son attitude courageuse deux sections de sa compagnie. Est resté sous le feu de mitrailleuses pendant deux heures et demie, et même après que ses hommes eurent épuisé leurs munitions. A été tué.

Lieutenant Lery.

Adjudant Vaillant.

Sergent-major Lejeune.

Sergent Perrot.
Sergent Levasseur.
Sergent Leroy.
Sergent Chardon.
Sergent Vaillant.
Sergent Rigaux :

Ont montré le plus grand courage en s'élançant en avant de leur troupe pour l'entraîner hors des tranchées pendant le combat du 10 septembre. Ont été tués.

328e rég. d'infanterie.

Chef de bataillon Desplats : a mené d'une façon très brillante une attaque avec quatre compagnies sur un point d'appui qu'avaient surpris les Allemands. Est parvenu, grâce à une action prompte et énergique, à s'en rendre maître, en faisant subir de grosses pertes à l'ennemi et en ramenant 150 prisonniers.

Capitaine Rouleau : brillante conduite à la lisière d'un bois, où il arrêta, à 100 mètres de la lisière, une ligne d'infanterie ennemie, en tua ou blessa plus de 130 et fit une cinquantaine de prisonniers.

Capitaine Marchal : par son sang-froid, sa vigueur et son énergie, contribua à arrêter, à 100 mètres de la lisière d'un bois, une forte ligne d'infanterie ennemie, en lui causant de grandes pertes.

Lieutenant de réserve Vallée : ayant reçu l'ordre de tenir à tout prix la tranchée qu'il occupait, y est demeuré toute la journée avec ses hommes, malgré la prise d'une ferme par l'ennemi ; a pu rejoindre sa compagnie après la reprise d'un village voisin par nos troupes.

Lieutenant de réserve Balas.

Sous-lieutenant de réserve Delacroix :

Blessés, ont déployé une grande activité et la plus grande énergie dans le mouvement offensif pour reprendre un point d'appui enlevé par les Allemands.

Sous-lieutenant de réserve de Bourg : chef de la section de mitrailleuses, a, par son sang-froid et son énergie, ralenti la marche d'une attaque ennemie pendant le mouvement de repli de la compagnie avec laquelle il se trouvait dans une ferme, secondant ainsi très énergiquement le capitaine commandant la compagnie, blessé au bras. A, en outre, dans l'après-midi, coopéré à la reprise du village voisin, en prenant le commandement d'une section d'infanterie dont le chef était blessé.

Soldat Debiendras : est resté dans un arbre, au milieu des obus, pendant trois heures, pour observer.

Sapeur Sagot : montant la garde devant la cabane où était déposé le drapeau du régiment, pris sous de violentes rafales d'artillerie allemande de gros calibre, est resté à son poste sans chercher à s'abriter, malgré la grêle de projectiles qui tombait à proximité de lui.

Génie.

Capitaine Gatineau : commandant le détachement télégraphique du 2e corps d'armée, a assuré le service de liaison téléphonique du corps d'armée avec une activité et une intelligence remarquables. Au cours des différents combats, a exécuté à différentes reprises des

reconnaissances périlleuses pour établir ou réparer ses lignes.

Capitaine Testevuide : à de nombreuses reprises, a mis sous le feu de l'ennemi en état de défense les positions conquises par l'infanterie ; a pris part, à plusieurs reprises, au combat avec sa compagnie, notamment dans un combat de nuit très violent. Officier brave et actif.

9e bataillon de chasseurs.

Capitaine de Nonancourt : a brillamment conduit sous bois sa compagnie à l'attaque de tranchées très fortement défendues par un effectif supérieur (combat du 27 septembre), et malgré le feu violent de l'ennemi a maintenu ses hommes sur le terrain acquis toute la journée et toute la nuit, ne se retirant que par ordre.

Lieutenant Delivré : le 26 septembre, chargé de reprendre une position, l'a brillamment enlevée à l'assaut. A eu son sous-lieutenant tué à ses côtés et a été éraflé par une balle.

Sous-lieutenant Henrion : dans le combat sous bois du 27 septembre, bien qu'étant blessé à la main, n'a pas voulu quitter la ligne de feu. Ne l'a quittée que quelques instants après, forcé par un trop fort écoulement de sang.

Sergent-major Martin : a brillamment enlevé sa section à l'assaut, et est arrivé le premier sur la position.

Sergent de réserve Cherer : dans le combat sous bois du 27 septembre, son lieutenant étant blessé, a pris le commandement de la section, qu'il a su maintenir au contact de l'ennemi, pendant une partie de l'après-midi et toute la nuit suivante.

Sergent réserviste Henrion : dans le combat sous bois du 27 septembre, a fait preuve d'énergie en maintenant sa section au contact de l'ennemi, pendant une partie de l'après-midi et toute la nuit suivante.

Caporal Guilbert : au cours du combat sous bois du 27 septembre, la compagnie étant au contact de l'ennemi, a fait preuve de sang-froid, d'initiative et d'énergie dans ses fonctions d'agent de liaison.

Chasseur Jossiaux.

Chasseur Marseille :

Malgré une vive fusillade, se sont portés de nombreuses fois debout, le long de la ligne de feu, pour remplir leurs fonctions d'agents de liaison entre le commandant de la compagnie et leur section.

18e bataillon de chasseurs.

Chef de bataillon Brion : s'est particulièrement distingué dans le commandement d'un bataillon du 147e. Nommé au 18e bataillon de chasseurs, a obtenu de sa troupe des efforts remarquables, notamment dans un combat où son bataillon a contribué à la destruction de 2 bataillons ennemis avec mitrailleuses. Chargé de la défense d'une position, n'a cessé de harceler l'adversaire par des actions adroitement combinées d'infanterie et d'artillerie qui ont donné les meilleurs résultats ; au moment d'être relevé, a demandé à être maintenu sur place pour poursuivre ces opérations offensives.

Capitaine Lambert : a conduit sa compagnie à l'attaque d'une position fortifiée par l'ennemi avec un entrain remarquable et a contribué à enlever une section de mitrailleuses ennemies.

Capitaine Vital.

Capitaine Libaud :

Ont conduit leurs compagnies avec un superbe sang-froid.

Lieutenant Genevois : blessé mortellement en entraînant sa section au feu aux cris répétés de : « En avant, les chasseurs. Vive la France ! »

Sous-lieutenant de Jotemps : blessé très grièvement à la tête de sa section au moment où il l'enlevait à l'attaque de la position.

Sous-lieutenant de réserve Palmade : très brillante conduite au feu.

Adjudant de réserve Dujardin : blessé deux fois, continue à diriger sa section. Très brillante conduite au feu.

Sergent Detbor.
Sergent Couchy.
Caporal Forget.
Chasseur Hochstetter.
Chasseur Chaput.
Chasseur Falvy :

Très belle conduite au feu.

Sergent réserviste Leuxe.
Sergent réserviste Claude.
Sergent réserviste Maissin.
Chasseur Marle.
Chasseur Théate.
Chasseur Decaix.
Chasseur Malfroid.
Chasseur Lanial.
Chasseur Gérard :

Belle conduite au feu ; ont contribué à enlever une section de mitrailleuses ennemies.

19e rég. de chasseurs à cheval.

Maréchal des logis Robert : étant en reconnaissance, eut un de ses hommes blessés, dont le cheval fut tué. Dégageant ce cavalier, il le hissa sur son propre cheval et regagna à pied son peloton, en conduisant son cheval à la main. Quelques heures après, se trouvant en patrouille avec deux cavaliers, accueilli par une vive fusillade et attaqué par une patrouille de cavaliers ennemis, il chargea cette patrouille, la mit en fuite, lui tuant un cavalier dont il ramena le cheval.

Maréchal des logis Dumoulin : ayant eu son cheval tué, a rejoint les chasseurs à pied dans les tranchées et a fait le coup de feu à leur côté toute la journée. Est retourné la nuit sous le feu rechercher son équipement et son paquetage.

Maréchal des logis Dumont : depuis le début de la campagne, fait preuve d'un entrain et d'une bravoure dignes d'éloges, et en a fait particulièrement preuve le 1er octobre, en guidant sous bois une section d'infanterie qu'il a conduite au feu.

Brigadier Moulon : chargé dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre de porter un ordre très important, a rempli sa mission à travers une forêt avec succès, dans des circonstances particulièrement difficiles, en raison de l'enchevêtrement de nos troupes avec celles de l'ennemi ; a dû faire une partie du trajet à pied, et, à peine rentré de cette mission qui avait duré de minuit à 4 heures, a demandé une heure après à son officier de peloton à repartir en reconnaissance.

Chasseur Lequien : ayant eu son cheval tué, a rejoint les chasseurs à pied dans les tranchées et a fait le coup de feu à leur côté toute la journée. Étant retourné de nuit sous le feu rechercher son équipement et son paquetage, est rentré au cantonnement en les portant sur une bicyclette. A eu l'épaule luxée et une forte contusion à la tête.

Chasseur Bourgeois.

Chasseur Storms :

Faisant partie d'une reconnaissance qui était tombée dans une embuscade, ont fait tous leurs efforts pour ramener à travers bois, étant à proximité des lignes allemandes, les chevaux survivants.

17e rég. d'artillerie.

Capitaine Mallaroni : commandant provisoirement le 1er groupe, n'a pas hésité, pour mieux coopérer à l'action de l'infanterie, à transporter et à maintenir son poste d'observation à hauteur même des premières tranchées, sous un feu des plus violents d'infanterie et d'artillerie ; a pu ainsi réaliser une liaison remarquablement intime avec l'infanterie et lui apporter constamment, dans les combats incessants du 14 au 30 septembre inclus, une aide extrêmement efficace par l'opportunité et la précision des tirs exécutés par ses batteries.

Lieutenant Baillet : officier de liaison entre le colonel et le commandant de groupe, n'a cessé depuis le début de la campagne de montrer le plus grand dévouement en toutes circonstances. S'est distingué tout particu-

lièrement du 15 au 30 septembre, contribuant ainsi, par la ponctualité avec laquelle il portait les ordres sous le feu le plus violent, à la précision avec laquelle le groupe, séparé du poste du colonel par un terrain très dangereux à parcourir, a pu exécuter des tirs très opportuns et très efficaces sur les attaques ennemies.

Sous-lieutenant Neyrand : s'est particulièrement distingué au cours de nombreux combats, où il a rendu à son chef de groupe les plus signalés services, parcourant avec calme, sous le feu le plus violent, la chaîne des transmetteurs pour en assurer le fonctionnement et y remplacer les tués, et a ainsi contribué fort utilement à la régularité des transmissions et à l'efficacité des tirs.

Maréchal des logis Bediez : le 26 septembre, est allé chercher sous une grêle de balles le corps de son lieutenant tué à son poste d'observation. A fait preuve d'une grande énergie en ramenant une pièce et deux caissons gravement compromis.

Maréchal des logis réserviste Brau : le 7 septembre, portant un ordre urgent, a traversé une localité sous une grêle de projectiles, au lieu de faire un détour qui aurait fait perdre du temps. Le 15 septembre, a transporté un camarade blessé à l'abri du feu sous les balles et les obus. Le 16, a accompagné sans ordre un officier remplissant une mission périlleuse pour le remplacer s'il tombait.

Canonnier Florin : a continué, sous un feu des plus violents, à transmettre les commandements du capitaine, jusqu'au moment où un obus l'a frappé à son poste. Tué le 25 septembre.

Canonnier servant Lourdelle : le 15 septembre, a continué de remplir ses fonctions de signaleur sur un terrain couvert par la mitraille, avec un calme et un sang-froid remarquables.

29e rég. d'artillerie.

Sous-lieutenant Massart : s'est porté à plusieurs reprises sur la ligne de feu des tirailleurs pour repérer des mitrailleuses ennemies, et a rapporté à la batterie des renseignements qui ont permis de rectifier le tir, au point que l'infanterie a pu s'emparer de cinq voitures, d'une batterie de mitrailleuses et de six chevaux.

Maître pointeur réserviste Rochard : blessé très grièvement par un éclat d'obus, le 30 septembre, a donné par le calme et le sang-froid avec lesquels il supportait ses souffrances, un très bel exemple de courage et d'abnégation.

42e rég. d'artillerie.

Sous-lieutenant Mongin : chargé de transmettre plusieurs ordres au cours du combat, a rempli avec le plus grand courage, sous le feu violent de l'ennemi, les missions qui lui ont été confiées.

Sous-lieutenant de réserve Angot : a fait preuve du plus grand courage et d'une rare énergie en dirigeant le tir de ses pièces sous les rafales ennemies. Cet officier avait déjà fait preuve de réelles qualités de commandement en ramenant sous les rafales de l'ennemi l'échelon de la batterie.

Maréchal des logis de Byans : chef de section. A fait preuve d'énergie et de courage dans le commandement d'une pièce de sa section sous le feu ennemi ; plusieurs cartouches ayant été coincées dans l'âme, n'a pas hésité à se porter à découvert en avant de sa pièce pour extraire les projectiles, ce qui a permis ultérieurement l'utilisation de sa pièce.

Maître pointeur Mille.

Canonnier servant Renoux :

N'ont pas hésité à faire, à découvert, sous le feu violent de l'ennemi, toutes les manœuvres nécessaires pour rendre utilisable leur pièce, qui a pu reprendre son tir contre une attaque de l'infanterie ennemie.

Groupe divisionnaire de brancardiers de la 4e division d'infanterie.

Aumônier du groupe Kerespert : le 29 septembre, prévenu qu'un lieutenant était très grièvement blessé dans un village, n'a pas hésité à s'engager sur une route où sifflaient les balles, et escorté d'un seul chasseur, a réquisitionné une voiture et ramené cinq blessés gravement atteints.

120e rég. d'infanterie.

Capitaine Vogel : blessé grièvement en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une batterie allemande qu'il cherchait à enlever et dont il était à 30 mètres.

Sous-lieutenant Le Clercq : a fait preuve de bravoure en conduisant sa section à l'assaut des tranchées ennemies, et a été blessé de deux balles au moment où il était arrivé à 30 mètres d'une batterie allemande.

Soldat de 1re classe Chenet : a exécuté une patrouille en face des tranchées ennemies et, blessé à la tête, a pu continuer sa mission et rapporter les renseignements recueillis.

17e rég. d'artillerie.

Brigadier Flandre : sous une grêle d'obus, et bien que blessé lui-même, n'a pas voulu abandonner le maréchal des logis chef de sa batterie qui venait d'être blessé, et l'a arraché à une mort presque certaine.

147e rég. d'infanterie.

Capitaine Delahaye : a commandé très énergiquement sa compagnie depuis le commencement de la campagne. S'est toujours montré calme et brave au feu. Blessé à la mâchoire le 16 septembre.

Sous-lieutenant Bruyère : a commandé avec énergie sa section de mitrailleuses sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses adverses. Blessé le 15 septembre.

51e rég. d'infanterie.

Soldat de 2e classe réserviste Arpajou : agent de liaison. Chargé de porter un renseignement à un groupe d'artillerie placé en première ligne, malgré un feu d'artillerie extrêmement violent et blessé profondément à la cuisse par une balle de shrapnel, s'est rendu jusqu'à la batterie en se traînant péniblement, et a remis le renseignement, qui a permis à l'artillerie d'arrêter, par un feu très efficace, un mouvement de l'ennemi.

Soldat de 2e classe Coulombel.

Soldat de 2e classe Richou.

Soldat de 2e classe Boudoux :

Se sont présentés, le 21 septembre, volontairement, pour faire partie d'une reconnaissance envoyée afin de reconnaître si des tranchées ennemies étaient toujours occupées. Accueillis par un feu violent de l'ennemi, sont revenus blessés tous les trois et ayant vu tomber à leurs côtés leurs camarades.

Soldat de 2e classe Yot ; le 19 septembre, sentinelle devant le drapeau, a fait preuve de courage et d'énergie en restant sous un bombardement violent, à son poste, qu'il n'a quitté que grièvement blessé.

18e bataillon de chasseurs à pied.

Lieutenant de réserve Boquillon : bien que blessé, a continué à diriger ses hommes en première ligne pendant toute la durée de l'action.

19e rég. de chasseurs à cheval.

Capitaine Baillot : blessé grièvement le 17 septembre 1914. S'est toujours distingué par son intelligence, son entrain et sa bravoure.

29e rég. d'artillerie.

Sous-lieutenant de réserve Bertrand : a été grièvement blessé en portant un ordre sous le feu.
(Ordre du 7 novembre 1914.)

120e rég. d'infanterie.

Sergent Lebon : belle conduite pendant la campagne, depuis le début de laquelle il a été blessé deux fois.
(Ordre du 11 novembre 1914.)

72e rég. d'infanterie.

Chef de bataillon Caumel : chargé avec un groupement de douze compagnies d'assurer la possession d'un point d'appui important, a su par son énergie et sa ténacité maintenir ses troupes pendant cinq jours (du

6 au 10 septembre inclus) sur leurs positions, sous un bombardement ininterrompu et des plus violents, et malgré des attaques répétées. Obligé d'abandonner momentanément son point d'appui, l'a repris par une vigoureuse contre-attaque et, dans la soirée du 10 septembre, a repoussé une violente attaque d'une division ennemie. N'a abandonné son point d'appui que sur un ordre formel, et en en sortant un des derniers.

Chef de bataillon Houssais : énergie, sang-froid, attitude remarquable au feu et dans la conduite de son bataillon. Blessé le 24 septembre.

Capitaine Barbas : a, par son courage, fait l'admiration de tous. A été blessé.

91e rég. d'infanterie.

Capitaine Coulaux : blessé, le 22 septembre, a remis en ordre sa compagnie criblée d'obus de gros calibre et ne s'est rendu qu'ensuite au poste de secours sans accepter l'aide d'aucun homme. Déjà proposé pour sa brillante conduite. Officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables.

Capitaine Fery : belle attitude au feu ; légèrement blessé, a maintenu, le 26 septembre, sa compagnie sous un feu terrible, au cours d'attaques violentes et répétées, et a contribué tout spécialement au maintien des positions du 2e bataillon. A fait face, avec le plus grand sang-froid, aux trois attaques de nuit du 26 au 27.

147e rég. d'infanterie.

Lieutenant Nyssen : a repris à la baïonnette une tranchée ; entouré par l'ennemi, s'est échappé en tuant deux Allemands ; a reçu deux blessures et n'a quitté le combat qu'après avoir réorganisé l'occupation de la tranchée.

Lieutenant Delepine : bien que blessé d'un éclat d'obus à la jambe, a maintenu sous un feu terrible deux sections qui se laissaient gagner par un fléchissement des troupes placées à leur droite.

29e rég. d'artillerie.

Chef d'escadron Varin : blessé le 30 septembre à son poste de commandement, a donné le plus bel exemple

de sang-froid et de fermeté. Déjà cité à l'ordre de l'armée le 25 septembre 1914.

Service de l'intendance.

Sous-intendant militaire de 3e classe Maxilien : chargé de la sous-intendance du quartier général et des E. N. E. du 2e corps d'armée, a fait preuve de beaucoup d'activité et de compétence depuis le commencement des opérations.

Sous-intendant militaire de 3e classe Guyon : très actif, plein d'entrain et d'endurance, et déjà familiarisé avec le service de guerre par plusieurs campagnes au Maroc. Dirige avec une remarquable compétence les services administratifs de la 3e division d'infanterie.

17e rég. d'artillerie.

1er canonnier servant Schneider : non abrité et sous un feu des plus violents, a continué à transmettre les commandements du capitaine. Blessé le 28 septembre, n'a quitté son poste que par ordre. (Ordre du 11 novembre 1914.)

12e corps d'armée.

Capitaine Teilhac, du 78e rég. d'infanterie : le 28 août, a fait preuve de bravoure dans la conduite de sa compagnie et a reçu quatre blessures.

138e rég. d'infanterie.

Capitaine Olivier : au combat du 2 septembre, malgré l'intensité de la fusillade et les rafales meurtrières de l'artillerie ennemie, a commandé sa compagnie avec la plus grande bravoure ; a été grièvement blessé de deux balles et a donné l'ordre formel, au sous-officier qui voulait le faire emporter, de ne pas s'occuper de lui.

Capitaine Balbaud : très belle attitude sous le feu dans toutes les circonstances où sa compagnie fut engagée. S'est particulièrement distingué au combat du 31 août, entraînant sa compagnie malgré la fusillade et les rafales de l'artillerie ennemie. A reçu lui-même deux blessures.

Lieutenant porte-drapeau Carrère : le 22 août, dans un moment où, sous un feu meurtrier, plusieurs compagnies hésitaient à se porter en avant, a déployé le dra-

peau du régiment, et au cri de : « Au drapeau ! », a réussi à provoquer un assaut général de la ligne.

Sergent Groussaud : le 21 août, s'est porté en avant sous un feu foudroyant de mitrailleuses et a rapporté son capitaine mortellement blessé. Blessé lui-même le 9 septembre, a continué à commander sa demi-section et n'a été évacué qu'après le combat.

Artillerie.

Lieutenant-colonel Évrard : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'énergie, de bravoure, et de sang-froid, notamment le 22 août, où, en plein combat, il a poussé une section d'artillerie à 600 mètres de l'ennemi et l'a servie lui-même, aidé de quelques officiers et servants qui l'avaient suivi. (Ordre du 7 novembre 1914.)

126e rég. d'infanterie.

Capitaine Richard : a donné le plus bel exemple à tous par sa brillante conduite. A été blessé grièvement le 27 août.

Capitaine Mauduyt : belle conduite dans les premiers engagements du début de la campagne ; a reçu deux blessures au combat du 24 août.

107e rég. d'infanterie.

Capitaine Bringuet : ayant été blessé d'une balle en pleine poitrine, le 28 août, a continué à commander sa compagnie jusqu'à épuisement de ses forces.

Adjudant-chef Moussaud : au combat du 31 août, en entraînant sa section dans une charge à la baïonnette, a été jeté à terre par une balle qui lui a fracassé la jambe ; ne pouvant plus se relever, a continué à exciter ses hommes en agitant son sabre et en criant : « En avant ! »

Adjudant Lampoirier : a été grièvement blessé au combat du 6 septembre. Avait très brillamment commandé sa section aux combats précédents.

Sergent Schickelé : s'est distingué par sa bravoure et son entrain, notamment au combat du 6 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé.

Soldat Boiseau : a fait preuve d'un courage au-dessus de

tout éloge au combat du 7 septembre, au cours duquel il a été blessé.

Soldat Verbois : a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge au combat du 7 septembre au cours duquel il a été blessé.

108e rég. d'infanterie,

Adjudant-chef Bonnet : belle conduite au feu ; a commandé sa compagnie après la mort de son capitaine et de son lieutenant, et jusqu'à ce qu'il eût été blessé lui-même.

Adjudant Marguet : belle conduite au feu ; blessé grièvement.

Adjudant réserviste Fournier : a eu une brillante conduite dans le commandement de sa section et a été grièvement blessé.

Adjudant Laget : belle conduite au feu, où il a été blessé.

100e rég. d'infanterie.

Adjudant Margerie : a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure au combat du 10 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé.

Sergent Méry : a maintenu sa section avec le plus grand sang-froid et beaucoup d'énergie. A été blessé au combat du 24 août.

Caporal Vaudon : belle conduite au combat du 2 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé.

Soldat Géraudié : très belle conduite au feu au combat du 27 août.

Soldat Faury : s'est fait remarquer par son entrain et sa bravoure, notamment au combat du 6 septembre où il a eu un bras sectionné par un éclat d'obus.

52e rég. d'artillerie.

Maréchal des logis Conches : belle conduite au feu. Alors que la plupart des servants de sa pièce étaient blessés, s'est efforcé de maintenir à leur poste ceux qui, malgré leurs blessures, pouvaient encore continuer leur service. A été à son tour très grièvement blessé. (Ordre du 11 novembre 1914.)

17e corps d'armée.

88e rég. d'infanterie.

Sous-lieutenant Roumegons : conduite brillante au combat du 26 septembre, en particulier lors d'un repli de la 1re ligne, alors que des attelages d'artillerie avaient été fauchés par les mitrailleuses allemandes. A la voix du colonel, s'est élancé, sans hésitation, hors d'une tranchée, et, à la tête de sa section, a réussi à ramener dans nos lignes une pièce de canon à laquelle ses hommes s'étaient attelés.

Sous-lieutenant Dabrin : brillante conduite pendant le combat du 26 septembre : a su maintenir ses hommes sous un feu violent d'artillerie et a réussi à contenir sur son front l'attaque allemande, et a ainsi empêché l'ennemi de pénétrer dans un bois d'où il aurait pris notre ligne d'enfilade. A été blessé à la jambe, assez grièvement, vers la fin du combat.

Sergent-major Dejean : très brillante conduite pendant le combat du 26 septembre, pendant lequel, à la tête d'une section de sa compagnie, il a tenu, jusqu'à notre contre-attaque, sur un point assailli particulièrement par l'infanterie allemande ; par son énergie, son calme et son sang-froid, a maintenu, jusqu'au bout, la discipline du feu.

Sergent réserviste Lumeau : chef de section. A l'attaque du 26 septembre, est entré le premier dans une tranchée allemande solidement tenue par l'ennemi et a fait prisonnier 1 officier, 2 sous-officiers, 23 soldats.

Artillerie.

Chef d'escadron Gros, du 23e rég. : depuis le 22 août, s'est trouvé exposé à un feu violent d'artillerie ; n'a cessé de commander son groupe avec maîtrise, calme et autorité, bien qu'il ait été renversé trois fois par des obus ayant atteint son poste de commandement.

Capitaine Thiébaud, du 57e rég. : commandant le 26 septembre un groupe d'artillerie du 57e, a déployé les plus rares qualités d'énergie, d'intelligence, de décision et d'à-propos. Devant la violente et très pressante attaque de l'ennemi, a su prendre les seules dispositions per-

mettant aux batteries de son groupe d'arrêter l'offensive ennemie et d'appuyer la reprise d'offensive de nos troupes.

2e canonnier conducteur Desbrus, du 57e rég. : atteint le 21 septembre de vingt-quatre blessures par éclats d'obus et le bras droit fracturé, a tenté de rester à son poste. Conduit au poste de secours, a dit au docteur qui le soignait : « Il vaut mieux que ce soit moi que le capitaine que cet obus ait atteint, car le capitaine est plus utile que moi à la batterie. » Mort des suites de ses blessures. (Ordre du 7 novembre 1914.)

État-major du corps d'armée.

Lieutenant-colonel Ferradini : a exécuté sur tout le front du 17e corps, et sous le feu des tranchées ennemies, une série de reconnaissances ayant pour but l'organisation d'un réseau de liaisons et de commandement. S'est acquitté de sa mission avec succès, s'exposant à un péril incessant et donnant journellement la preuve de son intelligence, de son énergie et de son courage.

7e rég. d'infanterie.

Sergent Rigoulet, de la section de mitrailleuses : s'est distingué particulièrement le 27 août en assurant lui-même, tous les pourvoyeurs étant hors de combat, le ravitaillement sous un feu violent de l'artillerie, et le 6 septembre, où, fortement contusionné à la poitrine, il continua à assurer son service. N'a quitté sa section que le lendemain, de nouveau blessé à la main.

14e rég. d'infanterie.

Adjudant Perrier-Doron : a fait preuve, au cours de deux affaires, des plus grandes qualités de sang-froid et de courage. A transporté, sous une très violente canonnade, le lieutenant-colonel et un chef de bataillon blessés par les obus.

Sergent réserviste Boué : a rallié sa section sous le feu très violent des mitrailleuses ennemies et l'a reportée en avant.

Sergent Guillée : s'est signalé par sa bravoure au combat du 16 septembre, où il a reçu deux blessures. Est

entré le premier dans le village à la tête d'une patrouille qui a eu trois hommes blessés sur quatre.

Sergent Fort, de la section de mitrailleuses du 14e rég. d'infanterie : a fait preuve, au combat du 29 août, d'une intelligente et courageuse initiative, en installant une pièce en batterie sous un feu très violent. S'est de nouveau distingué à la bataille du 8 septembre, en coopérant, pendant toute la durée de l'affaire, à la résistance de l'avant-garde, sous un feu de l'artillerie et de l'infanterie allemandes.

Sergent Paillade : chargé d'aller reconnaître les positions allemandes, s'est avancé à 300 mètres des retranchements ennemis, et est resté sept heures en observation; n'a pas hésité, à la nuit tombante, d'aller seul, malgré les rafales d'artillerie, reconnaître un village et en rapporter des renseignements précieux sur l'ennemi.

83e rég. d'infanterie.

Adjudant-chef Durand : belle conduite au combat du 27 août, où il a été blessé.

Sergent-major Delboy : a donné un bel exemple de courage, le 27 août, où il a été blessé d'un coup de feu à la mâchoire.

88e rég. d'infanterie.

Adjudant Gesse : brillante conduite au combat du 27 août, où il a été blessé à la tête de sa section.

Adjudant Marius : brillante conduite au combat d'un pont.

59e rég. d'infanterie.

Sergent réserviste Peyronnel : chef de section qui a fait preuve d'une magnifique endurance et du plus grand sang-froid, le 7 septembre. Est resté six heures sous le feu le plus violent; a ramené deux fois sa section au feu.

23e rég. d'artillerie.

Maréchal des logis Tapie : grièvement blessé à son poste de combat comme chef de section.

Maréchal des logis Manche : grièvement blessé, le 8 septembre, alors qu'il venait de prendre le commandement de la section.

Maréchal des logis Bazaillac : au combat du 9 septembre, a assuré avec le plus grand sang-froid le service de sa pièce, au moment où un obus venait de tuer trois de ses servants et de faire sauter le caisson.

Maréchal des logis de Lannemas : a rempli ses fonctions d'agent de liaison avec intelligence et dévouement, et a été blessé au moment où, debout sous le feu, il attendait les ordres du commandant de groupe.

Maréchal des logis Raymond : le 9 septembre, après avoir été blessé et jusqu'à ce qu'il ait été remplacé, a assuré avec le plus grand sang-froid le service de sa pièce. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Adjudant Bertrand, du 22e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 15 septembre et au combat de nuit du 25 septembre. N'a abandonné la lutte qu'à la dernière minute et a ramené en bon ordre trois sections de sa compagnie. (Ordre du 7 novembre 1914.)

7e rég. d'infanterie coloniale.

Capitaine Kaufmann : a montré dans la conduite de son unité, dans plusieurs combats, les plus brillantes qualités militaires et, par son attitude, a toujours donné le plus bel exemple à sa troupe, à la tête de laquelle il est resté, malgré une blessure.

Sous-lieutenant Rauzy : brillante conduite au combat d'un village, où il a été blessé.

Adjudant Ligot : très beaux services de guerre. Blessé le 29 septembre, est resté à sa place de commandement.

Sergent Toujas : blessé au genou le 28 septembre, est resté dans la tranchée pendant huit heures, continuant à tirer et donnant un bel exemple d'énergie.

Sergent Furet : belle conduite habituelle au feu. Blessé le 29 septembre dans la tranchée, y est resté toute la soirée, donnant un brillant exemple d'énergie.

Soldat Daudigess : en sentinelle, renversé par un obus qui venait de tuer deux de ses camarades, n'a pas voulu être relevé de faction bien que blessé.

Caporal Franchi : a assuré le fonctionnement de sa sec-

tion de mitrailleuses pendant plusieurs heures après la disparition de tous les gradés et est parvenu à sauver une pièce malgré le tir intense de l'ennemi.

22e rég. d'infanterie coloniale.

Capitaine Domanger : belle conduite au combat du 27 août, où il a été grièvement blessé.

Caporal Septsous : occupant une position dangereuse, d'où il gênait par son tir des travaux ennemis, y est resté malgré des rafales d'obus dirigées sur lui et a été tué glorieusement.

23e rég. d'infanterie coloniale.

Capitaine Dupont : brillante conduite dans tous les combats où son unité a été engagée depuis le début des opérations, notamment à l'attaque d'un village, où il a vigoureusement rejeté à la baïonnette une contre-attaque de l'ennemi.

Capitaine Lasseron : a fait preuve d'une remarquable bravoure au combat du 22 août, où il a été blessé en entraînant sa compagnie à l'attaque de la ligne ennemie ; est revenu au front aussitôt sa blessure guérie.

Adjudant Picq : brillante conduite au combat du 6 septembre, où il a fait preuve d'énergie en portant les ordres de son chef de bataillon sous un feu violent d'artillerie.

Adjudant Battesti : brillante conduite au combat du 6 septembre où, par son énergie, il a réussi à maintenir un ordre parfait dans sa troupe pendant un mouvement de repli sous un feu violent d'artillerie.

Sergent Vieuxmaire, de la section de mitrailleuses du 23e rég. d'infanterie coloniale : a, sous un feu intense, dirigé le feu de sa pièce avec le plus grand calme. A décimé une fraction ennemie importante.

1er rég. d'infanterie coloniale.

Capitaine Lemoine : après un combat des plus meurtriers, et sous le feu continu de l'ennemi, a fait preuve de la plus grande énergie en groupant autour de lui quelques

hommes avec lesquels il s'est dégagé de l'étreinte allemande.

Lieutenant Couraux : commandant une section de mitrailleuses au combat du 22 août, a fait preuve de bravoure, de coup d'œil et de décision en appuyant, sous un feu des plus violents, l'infanterie qui se repliait vers une forêt.

Lieutenant Barrau : a rallié les débris de plusieurs compagnies décimées, a réussi à en former une unité et a résisté avec elle, pendant quatre heures, aux violentes attaques de l'infanterie ennemie.

Adjudant Desfeux : brillante conduite au combat du 22 août. A, par son sang-froid, réussi à rejoindre les forces françaises à travers les lignes ennemies.

Sergent Robert : très belle conduite au combat du 22 août où, quoique blessé, il est resté à la tête de sa section sous un feu violent.

Soldat Viemne : très belle conduite au combat du 22 août, où il a su brillamment diriger le feu d'une escouade et permis aux détachements voisins de se reformer en arrière, malgré le grand nombre et la proximité immédiate des ennemis.

Clairon Rochetaing : très brillante conduite au combat du 22 août ; sous un feu très violent, a sonné la charge et a contribué ainsi à un mouvement en avant, entraînant tous ceux qui se trouvaient autour de lui.

2e rég. d'infanterie coloniale.

Lieutenant Roignant : belle conduite au feu. A reçu trois blessures, a rejoint son régiment aussitôt ses blessures guéries.

3e rég. d'infanterie coloniale.

Lieutenant Vergnaud : a fait preuve de la plus grande énergie en groupant autour de lui des isolés, dont plusieurs blessés, avec lesquels il s'est dégagé de l'étreinte allemande après le combat du 22 août 1914.

Sous-lieutenant Naud : a été grièvement blessé en défendant une tranchée de la ligne avancée et, malgré sa blessure, a continué pendant trois heures à donner l'exemple de l'énergie et du sang-froid à ses hommes.

Sergent Laye : blessé d'une balle à la mâchoire le 26 septembre, a continué à diriger le feu de sa section et n'est allé se faire panser qu'en fin de combat.

Soldat Bodin : a fait preuve d'un grand courage en conduisant son équipe sous un feu violent pour ramasser nos blessés. A été grièvement blessé.

21e rég. d'infanterie coloniale.

Sous-lieutenant Lefebvre : très brillante conduite au feu depuis le début des opérations. A été blessé.

Adjudant Chomillier : a fait preuve d'un sang-froid et d'une intrépidité constante aux combats des 22, 31 août et 6 septembre.

24e rég. d'infanterie coloniale.

Lieutenant Clerc : a fait preuve d'une admirable bravoure au combat du 27 août, où il a été blessé gravement au visage (perte de l'usage de l'œil gauche), en entraînant énergiquement sa section en avant sous un feu extrêmement violent.

Lieutenant de réserve Malavialle : tombé glorieusement au combat du 8 septembre.

33e rég. d'infanterie coloniale.

Sous-lieutenant Joyaux : blessé mortellement le 1er novembre 1914 d'un éclat d'obus, a continué à encourager les hommes de sa section ; ses dernières paroles ont été : « Courage, les enfants, tenez bon. »

3e rég. d'artillerie coloniale.

Chef d'escadron Peltier : a exercé le commandement de son groupe avec une vigueur et un entrain remarquables, et a su obtenir de ses batteries le rendement le plus effectif, n'hésitant pas à s'exposer aux feux les plus violents de l'artillerie ennemie. Blessé à l'un des premiers combats, n'a pas abandonné son commandement.

Capitaine Guerrini : a fait preuve de brillantes qualités militaires, décision, énergie, sang-froid dans tous les combats auxquels a pris part le corps colonial depuis

le début des opérations. A énergiquement soutenu les attaques de l'infanterie.

Capitaine Blazy, dit Laplate : s'est distingué au combat du 8 septembre, où il a enrayé, par un changement de front opportun, une attaque allemande qui obligeait à la retraite des batteries en position en avant de lui. A été légèrement blessé.

Capitaine Tresmontant : tombé glorieusement, le 21 septembre, à son poste de commandement.

Capitaine Sablières-Deshayes : blessé d'un éclat d'obus, le 31 août, a conservé le commandement de sa batterie et a été glorieusement tué à son poste de commandement, le 9 septembre.

Lieutenant Schenebelin : brillante conduite au combat du 6 septembre, où il a été blessé ; resté à son poste, s'est distingué à nouveau par sa belle attitude au feu.

Lieutenant Guillemet : a brillamment commandé sa batterie. Blessé, a continué à en diriger le tir, et a été blessé de nouveau grièvement, le 26 septembre.

Lieutenant Jaumard : belle attitude au feu. A été blessé.

Lieutenant Debray : blessé, le 23 août, n'a pas quitté son poste. A été blessé de nouveau au bras droit, le 26 août ; a continué à commander sa batterie, pendant plus d'un mois de combats incessants.

Lieutenant Gandrot : brillante conduite au combat du 22 août, où il a été blessé.

5e rég. d'artillerie territoriale.

Lieutenant de Mauduit : brillante conduite au feu ; blessé à la tête d'un éclat d'obus, le 30 septembre, est resté à son poste et a continué son service.

Artillerie de corps du corps colonial.

Maréchal des logis Carol : très belle conduite habituelle. Mortellement blessé, le 26 septembre, n'a cessé pendant ses derniers instants, de recommander à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de continuer leur service.

Brigadier Grazelle : très belle conduite au feu. A ramené

sous le feu au poste de secours huit de ses camarades atteints par un obus qui l'avait lui-même contusionné.

2e canonnier Reaud.

2e canonnier Fonck :

Courage et entrain remarquables le 16 septembre; sont restés quatorze heures exposés à découvert au feu de l'artillerie ennemie en assurant leurs fonctions de signaleurs.

2e canonnier réserviste Mercier : conduite remarquable au feu le 26 septembre. A été grièvement blessé.

Artillerie divisionnaire 2.

Maréchal des logis réserviste Copin : très belles qualités de bravoure et de sang-froid. A réussi à sauver, sous le feu de l'ennemi, une pièce et un caisson en danger, et a ramené le chef de pièce blessé.

Officier interprète de 2e classe Clémenceau : a montré une remarquable activité dans l'exécution du service de renseignements; blessé au combat du 22 août, où il s'est brillamment conduit, est revenu au front aussitôt sa blessure guérie. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

60e division de réserve.

202e rég. d'infanterie.

Adjudant de réserve Barbot : le 12 octobre, sorti le premier de sa tranchée, s'est avancé avec 22 hommes à 100 mètres des tranchées allemandes; s'y maintint sous un feu terrible; ne revint que sur l'ordre qui lui en fut donné, tous ses hommes, sauf deux, ayant été tués ou blessés autour de lui.

247e rég. d'infanterie.

Lieutenant-colonel Martenet : s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne; conduite brillante dans tous les combats auxquels son régiment a pris part; dirigeait l'attaque du 31 octobre 1914 devant un

moulin, et a contribué largement à en assurer le succès par son énergie et la vigueur de son commandement.

Adjudant de réserve Lioult : à l'attaque du 31 octobre s'est porté, le premier et seul, en avant de sa tranchée, pour reconnaître le cheminement ; a été mortellement blessé au moment où il indiquait à sa section l'itinéraire à suivre.

Adjudant-chef de réserve Chartier : blessé grièvement au combat du 31 octobre, alors qu'il entraînait sa section, sous les projectiles ennemis, à l'attaque des tranchées d'un moulin.

Adjudant de réserve Rivault : blessé grièvement au combat du 31 octobre, alors qu'il se portait bravement en tête de sa section, sous un feu violent d'artillerie, à l'attaque des tranchées d'un moulin.

225e rég. d'infanterie.

Soldat Yvon.
Soldat Lehideux :

Se sont portés sous le feu au secours de leur officier mortellement blessé.

271e rég. d'infanterie.

Médecin aide-major de 2e classe Aubin : pendant le combat du 31 octobre, devant un moulin, a montré beaucoup de bravoure lors de la constitution du refuge de blessés et l'organisation de la relève ; a conduit lui-même en plein jour ses brancardiers dans les premières tranchées, donnant ainsi un bel exemple de courage.

Abbé Le Douarec, aumônier auxiliaire : donne, depuis le début de la campagne, des preuves continuelles du plus beau courage. Vers la fin du combat du 31 octobre 1914, devant un moulin, alors que le terrain était encore battu par le feu violent des mitrailleuses, s'est porté courageusement au milieu des blessés pour leur apporter le secours de son ministère.

Caporal de réserve Kernivinen.
Caporal de réserve Laurent :

A la suite de l'attaque d'un moulin, le 31 octobre 1914, n'ont pas hésité à traverser en plein jour, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, un glacis découvert pour aller chercher les corps de leurs deux officiers, et les ramener dans la tranchée.

Service de santé de la 60e division de réserve.

Médecin auxiliaire de Beaugeard, du groupe de brancardiers de la 60e division de réserve : se dévoue et s'expose nuit et jour, depuis le début de la campagne. Le 1er novembre, jeté à terre et contusionné par l'explosion d'un obus qui blessait très grièvement deux officiers supérieurs, s'est relevé en hâte, précipité au secours de ces officiers et leur a donné les soins les plus éclairés.

7e rég. d'artillerie.

Capitaine Langaigne : a montré, dès le début de la campagne, des qualités de premier ordre dans le commandement d'une batterie au feu. A l'affaire du 30 août, blessé mortellement à l'aine, se fait asseoir contre son bouclier, appelle à lui le lieutenant et lui donne ses instructions, d'abord pour la continuation du feu, puis pour la prise d'une seconde position. Mort le surlendemain. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Goerbing, chef de bataillon au 12e rég. d'infanterie territoriale : étant séparé de son régiment, le 27 septembre dernier et entouré par des forces supérieures dans une ferme où était cantonné son bataillon, s'est mis à la tête de sa troupe et s'est frayé un passage à la baïonnette à travers l'ennemi, avec une décision et une énergie remarquables ; a rallié ensuite son régiment en arrêtant les poursuites de l'adversaire. A été blessé dans une attaque quelques jours après. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Aviation.

Adjudant pilote aviateur Rondeau : bombardé par une batterie spéciale, a trouvé une mort glorieuse en continuant à survoler l'objectif qu'il était chargé de détruire. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Soldat mécanicien tireur Vernier : bombardé par une batterie spéciale, a trouvé une mort glorieuse en continuant à survoler l'objectif qu'il était chargé de détruire. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Artillerie lourde d'armée.

Lieutenant de réserve Bienaimé, du 17e rég. : comme observateur aérien, a rendu les plus grands services pour les réglages de tir. A subi, à diverses reprises, le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. A été blessé dans un accident d'aéroplane. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Lieutenant Bernard, du 4e rég. : depuis le début de la campagne a donné à maintes reprises des preuves de sang-froid et de courage dans les fonctions d'observateur aérien. A notamment survolé en avion, à faible hauteur, les lignes ennemies, exposé à un feu intense d'infanterie et d'artillerie. (Ordre du 11 novembre 1914.)

---

3 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Bordeaux, le 23 novembre 1914.

Monsieur le Président,

M. le général commandant en chef des armées du Nord-Est m'a adressé, en l'appuyant favorablement, une proposition de titularisation, au titre militaire, de la croix de commandeur de la Légion d'honneur, conférée au titre de la réserve et de l'armée territoriale, le 31 décembre 1907, à M. le colonel du génie en retraite Sever, actuellement en traitement à l'hôpital de Nancy, par suite des fatigues subies au cours de la campagne.

Cet officier supérieur, âgé de soixante-dix ans, et dégagé de toute obligation militaire, s'est mis spontanément à la disposition du ministre de la Guerre. En qualité de commandant du génie du

2e G. D. R., il a rendu d'inappréciables services et donné à tous le plus bel exemple d'activité et de dévouement.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous demander de vouloir bien conférer la croix de commandeur de la Légion d'honneur, avec traitement, au colonel du génie en retraite Sever (J.-N.-A.).

Si vous approuvez cette proposition, je vous serai reconnaissant de vouloir bien revêtir de votre signature le présent décret.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le Ministre de la Guerre,

A. MILLERAND.

Le Président de la République Française,

Vu le décret organique de la Légion d'honneur du 16 mars 1852 ;

Vu le décret du 8 novembre 1913 ;

Sur le rapport du ministre de la Guerre, le Conseil de l'Ordre entendu,

Décrète :

ART. 1. — M. Sever (J.-N.-A.), colonel du génie en retraite, promu commandeur de la Légion d'honneur par décret du 31 décembre

1907, au titre de la réserve et de l'armée territoriale, est admis au traitement de ce grade à partir de la date du présent décret.

Art. 2. — Cette croix, avec traitement, sera prélevée sur le contingent ordinaire du ministère de la Guerre.

Art. 3. — Le ministre de la Guerre et le Grand Chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 23 novembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la Guerre,

A. Millerand.

Vu pour exécution :

Le Grand Chancelier
de la Légion d'honneur,

Général Florentin.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spé-

cial de la Médaille militaire, à compter du 26 novembre 1914 :

M. le général de division Joffre (Joseph-Jacques-Césaire), commandant en chef des armées du Nord-Est : depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée, sous sa direction, la concentration des forces françaises, a montré, dans la conduite des armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties, un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, une sagesse froide et avisée, une force d'âme que rien n'a ébranlée.

Bordeaux, le 2 décembre 1914.

A. MILLERAND.

---

6 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

LÉGION D'HONNEUR

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que les nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, ont été promus au grade d'officier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914 :

Service de l'aéronautique militaire.

MM.

Caron, colonel d'artillerie ; 35 ans de services, 1 campagne. Chevalier du 29 décembre 1903.

Barès, chef de bataillon d'infanterie breveté ; 26 ans de services, 3 campagnes. Chevalier du 14 octobre 1911.

Guillabert, capitaine d'infanterie ; 26 ans de services, 1 campagne. Chevalier du 17 octobre 1911.

Roisin, capitaine d'infanterie ; 24 ans de services, 1 campagne. Chevalier du 11 juillet 1909 :

Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire en paix et en guerre.

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que les nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, ont été nommés au grade de chevalier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914 :

Service de l'aéronautique militaire.

MM.

Estirac, capitaine d'infanterie ; 21 ans de services, 1 campagne.

Prat, lieutenant d'infanterie ; 21 ans de services, 1 campagne.

Couret, capitaine d'artillerie ; 20 ans de services, 1 campagne.

Bienvenüe, capitaine du génie ; 19 ans de services, 2 campagnes.

de Saint-Quentin, capitaine d'artillerie ; 19 ans de services, 1 campagne.

Degorge, capitaine de cavalerie ; 19 ans de services, 1 campagne.

Vogoyeau, lieutenant d'infanterie ; 19 ans de services, 1 campagne.

de Vergnette de Lamotte, capitaine de cavalerie ; 19 ans de services, 1 campagne.

MM.

Tulasne, capitaine d'infanterie breveté ; 19 ans de services, 1 campagne.

Précardin, capitaine d'infanterie ; 18 ans de services, 1 campagne.

Coville, lieutenant d'infanterie ; 17 ans de services, 1 campagne.

Brocard, lieutenant d'infanterie ; 13 ans de services, 1 campagne.

Ronin, lieutenant de cavalerie ; 11 ans de services, 1 campagne.

Vitrat, lieutenant d'infanterie ; 15 ans de services, 1 campagne.

Lallemand, lieutenant d'infanterie ; 14 ans de services, 2 campagnes.

Leroy, lieutenant du génie ; 13 ans de services, 1 campagne.

Mouchard, lieutenant d'infanterie ; 12 ans de services, 1 campagne.

Delanney, lieutenant d'infanterie ; 11 ans de services, 1 campagne :

Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire en paix et en guerre.

MÉDAILLE MILITAIRE

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que les nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, la médaille militaire a

été conférée au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par celle du 18 juillet 1914, aux militaires dont les noms suivent :

Service de l'aéronautique militaire.

MM.

Saint-André, adjudant d'infanterie ; 12 ans de services, 1 campagne.

Florentin, adjudant du génie ; 12 ans de services, 1 campagne.

Corbeil, sergent d'infanterie ; 11 ans de services, 1 campagne.

Vandelle, adjudant d'infanterie ; 11 ans de services, 1 campagne.

Biscos, caporal d'aviation ; 3 ans de services, 2 campagnes :

Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire en paix et en guerre.

LÉGION D'HONNEUR

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été promu au grade d'officier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914 :

Service de l'aéronautique militaire.

M. Dorand, chef de bataillon du génie ; 30 ans de services, 3 campagnes. Chevalier du 10 juin 1905 : services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire.

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que les nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, ont été nommés au grade de chevalier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914 :

Service de l'aéronautique militaire.

MM.

Fiorellino, capitaine du génie ; 16 ans de services, 1 campagne.

Vanduick, capitaine d'infanterie ; 16 ans de services, 1 campagne :

Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire.

MÉDAILLE MILITAIRE

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration

du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, la médaille militaire a été conférée au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914, au militaire dont le nom suit :

Service de l'aéronautique militaire.

M. Guitou, maréchal des logis d'artillerie; 10 ans de services, 1 campagne : services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire.

LÉGION D'HONNEUR

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été promu au grade d'officier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 12 avril 1914 « Maroc » :

Infanterie.

M Garnier-Duplessis, colonel, breveté hors cadres (Maroc); 34 ans de services, 22 campagnes. Chevalier du 10 juillet 1894 : par son action vigoureuse, au cours des journées des 20 et 22 août 1914, entre Tadla et

Kenifra, a décisivement coupé court aux tentatives de soulèvement général de tribus hostiles.

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été nommé au grade de chevalier dans la Légion d'honneur au titre de l'article 4 de la loi du 17 décembre 1892 « faits de guerre (Maroc) » :

Service de l'aéronautique militaire.

M. Lalanne, lieutenant d'infanterie coloniale ; 14 ans de services, 4 campagnes : services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire au Maroc « faits de guerre ».

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, au titre de la réserve et de l'armée territoriale :

Infanterie.

M. de Cholet, chef de bataillon de réserve; 32 ans de services, 1 campagne. Dans la réserve du 3 octobre 1896 : a apporté comme adjoint au chef de la mission détaché auprès du grand quartier général belge une bonne volonté et une activité qui ne se sont jamais démenties. Quand il a eu l'occasion d'aller au feu, il l'a fait avec crânerie, bien qu'il soit éloigné de la carrière militaire depuis déjà longtemps.

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été nommée au grade de chevalier dans la Légion d'honneur (croix sans traitement) :

Divers.

Mlle Semmer (Marcelle), à l'Eclusier (Somme). Titres exceptionnels : depuis l'occupation de ce village, n'a cessé de donner l'exemple du courage le plus ferme et le plus fécond, du dévouement le plus actif et le plus simple. A rendu de réels services à nos troupes et a été légèrement blessée le 30 septembre dernier.

Le Président de la République Française,

Vu la loi du 24 juillet 1873, article 10;

Vu le décret organique de la Légion d'honneur du 16 mars 1852;

Vu le décret du 8 novembre 1913;

Sur le rapport du ministre de la Guerre, le Conseil de l'ordre entendu,

Décrète :

Art. 1. — M. Figaire (Adrien), lieutenant de réserve au 294e rég. d'infanterie, nommé chevalier de la Légion d'honneur, par décret du 8 janvier 1914, au titre de la réserve et de l'armée territoriale, est admis au traitement à partir de la date du présent décret.

Art. 2. — Cette croix avec traitement sera prélevée sur le contingent ordinaire du ministère de la Guerre.

Art. 3. — Le ministre de la Guerre et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 3 décembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la Guerre,

A. Millerand.

Vu pour exécution :

Le Grand Chancelier de la Légion d'honneur,

Général Florentin.

Le Président de la République française,

Vu la loi du 24 juillet 1873, article 40;

Vu le décret organique de la Légion d'honneur du 16 mars 1852;

Vu le décret du 8 novembre 1913;

Sur le rapport du ministre de la Guerre, le Conseil de l'ordre entendu,

Décrète :

Art. 1. — M. Finck (E.-N.), capitaine de réserve au 62e rég. d'infanterie, nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 31 décembre 1912, au titre de la réserve et de l'armée territoriale, est admis au traitement à partir de la date du présent décret.

Art. 2. — Cette croix avec traitement sera prélevée sur le contingent ordinaire du ministère de la Guerre.

Art. 3. — Le ministre de la Guerre et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 3 décembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la Guerre,

A. Millerand.

Vu pour exécution :

Le Grand Chancelier de la Légion d'honneur,

Général Florentin.

7 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur, à compter du 5 décembre 1914 :

M. Quais (Georges-Paul-Émile), colonel d'infanterie, commandant par intérim la 114e brigade (officier du 9 mai 1912) : a commandé brillamment sa brigade depuis le début des hostilités.

Bordeaux, le 6 décembre 1914.

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux

spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour officier.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

MM.

Sarton du Jonchay, lieutenant-colonel, commandant les spahis auxiliaires algériens : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de bravoure dans son commandement. A, soit par ses reconnaissances, soit au combat, infligé de fortes pertes à l'ennemi.

(Pour prendre rang du 17 novembre 1914.)

Manet (V.-H.-J.-M.), chef de bataillon au 130e rég. d'infanterie : a entraîné son bataillon hors des tranchées avec un sang-froid, une intrépidité et un mépris de la mort remarquables. A pu le faire marcher rapidement et sans arrêt, sous un feu d'artillerie extrêmement violent. Est tombé grièvement blessé de six balles.

Rothenflue (Alfred), capitaine au 8e rég. de tirailleurs indigènes : chargé avec son bataillon, qu'il commande par intérim, de l'occupation d'un poste avancé très exposé, a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie et d'aptitude au commandement.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

Bousquet-Fondecave (A.-J.-J.), capitaine au 17e rég. d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner l'exemple par son attitude et son entrain ; s'est signalé déjà le 19 septembre, et s'est brillamment comporté dans l'attaque des tranchées ennemies, où il a été blessé en entraînant sa compagnie.

(Pour prendre rang du 24 octobre 1914.)

Teste (E.-J.-H.-F.), capitaine de réserve au 230e rég. d'infanterie : pendant 7 jours au feu en première ligne, n'a cessé de faire tous ses efforts pour pousser de

l'avant. Blessé le 22 octobre en maintenant sa compagnie soumise à un feu violent et meurtrier. A conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la nuit.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

de Vigan, capitaine commandant le 10e escadron de spahis auxiliaires algériens (goum du Hamyan) : en congé, au début de la guerre, pour une blessure reçue au Maroc Occidental, qui l'avait laissé boiteux, a repris du service et demandé à marcher avec les goums. Commande brillamment son unité ; s'est distingué notamment les 23 et 24 septembre dans des reconnaissances en automobile, au cours desquelles il a fait subir de fortes pertes à l'ennemi.

Bachy (P.-M.-J.), lieutenant au 20e rég. d'artillerie : commande sa batterie avec un coup d'œil et un courage merveilleux, étant toujours avec elle sur la ligne de feu, annihilant tranchées et maisons occupées par l'ennemi, inspirant confiance à notre infanterie, qui l'acclame chaque jour sur son passage.

Pasty (S.-E.), capitaine au 74e rég. territorial d'infanterie : commande d'une façon digne d'éloges son bataillon depuis le 2 octobre, jour où son chef de bataillon a été évacué. Blessé le 25 octobre, n'a pas voulu être évacué, et après un repos de quelques jours, a demandé à reprendre son commandement.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Didisheim (Lucien), capitaine au 101e rég. d'infanterie : le 14 septembre, étant en reconnaissance pour observer les dispositions prises par une attaque ennemie, a été grièvement blessé par un éclat d'obus de gros calibre qui a tué, à côté de lui, son colonel et deux autres officiers.

(Pour prendre rang du 17 novembre 1914.)

Gudin du Pavillon (C.-V.-E.), capitaine au 74e rég. d'infanterie, observateur en aéroplane à l'escadrille de protection du camp retranché de Paris : blessé le 24 août, a conservé son commandement ; blessé une deuxième fois quelques jours après, a dû subir une

opération qui l'a laissé boiteux. A fait preuve de la plus grande énergie et du plus beau dévouement en demandant à servir comme officier observateur et a fait, en cette qualité, de nombreuses et utiles reconnaissances aériennes.

Gerin (P.-H.), sous-lieutenant au 46e rég. d'artillerie : au moment de l'attaque d'une tranchée d'infanterie, a fait sortir une pièce de son abri pour pouvoir tirer sur l'infanterie ennemie qui s'avançait d'une direction qu'il ne pouvait pas battre, et a servi seul sa pièce sous un feu violent, infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

Pigouche (R.-B.-M.-P.-A.-A.), capitaine au 3e rég. du génie : dans la nuit du 9 au 10 novembre, chargé de l'établissement, sous le feu, d'un va-et-vient sur une rivière, s'est maintenu toute la journée, avec un petit détachement de sapeurs, tapi dans des trous d'obus sur la rive ennemie, et est parvenu, par un tir ajusté, à empêcher les Allemands de détruire ce moyen de passage. Dans la nuit du 11 au 12 novembre, a amené personnellement une portière pour franchir la rivière à moins de 200 mètres de l'ennemi.

Deffaux (Carmen), capitaine au 5e rég. d'infanterie : blessé, a refusé de se laisser évacuer. A secondé son colonel de la façon la plus active en transmettant ses ordres sur la ligne de feu, sans souci du danger et en communiquant à tous son calme et sa froide énergie.

Mollinier (Gustave), capitaine au 5e rég. d'infanterie : commandant son bataillon, a, pendant trois jours, du 31 octobre au 2 novembre, résisté sur sa position à un violent bombardement, et repoussé cinq attaques de l'ennemi, soutenant ses gradés et ses hommes par son courage et son énergie.

Belleux (M.-J.-A.), capitaine au 3e rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : au combat du 6 septembre, resté seul officier de son bataillon, tous les autres étant tués ou blessés, a pris le commandement du bataillon et l'a exercé avec la plus grande énergie.

Menu (C.-L.-F.), capitaine au 40e rég. d'artillerie (batterie de la 4e division de cavalerie) : au cours des combats livrés entre le 26 octobre et le 4 novembre, n'a cessé de se tenir dans la tranchée de première ligne, battue par le feu de l'ennemi, à côté du commandant de l'in-

fanterie, dont il appuyait efficacement les attaques. Blessé au bras, est resté à son poste.

Sidobre, sous-lieutenant à titre temporaire au 96e rég. d'infanterie : officier d'une audace rare, qui a réussi à entraîner tous ses hommes à l'assaut des tranchées, les 26 et 27 octobre 1914. Blessé au cours de l'action, est resté à son poste, donnant jusqu'à la fin de la journée un bel exemple d'endurance et d'énergie.

Dimoux-Dine (Paul), médecin aide-major de 1re classe de réserve au 10e rég. de cuirassiers : blessé sur le champ de bataille d'un éclat d'obus en donnant des soins à un blessé. A fait preuve depuis le commencement de la guerre d'un dévouement à toute épreuve.

Lépine (Edmond), capitaine au 90e rég. d'infanterie : a montré, depuis le début de la campagne, un entrain, une vigueur et un courage à toute épreuve. Blessé grièvement en portant vigoureusement sa compagnie en avant. Amputé d'un bras.

Drahonnet (C.-G.), capitaine d'infanterie, commandant le groupe cycliste de la 1re division de cavalerie : a été grièvement blessé, le 7 septembre, au moment où, à la tête d'un de ses pelotons, il venait de s'avancer jusqu'à 400 mètres d'une batterie ennemie, qu'il avait obligée à amener les avant-trains.

Villeminey (H.-A.), lieutenant au 26e bataillon de chasseurs à pied (1er groupe cycliste) : a pris le commandement de son groupe après la disparition successive de trois capitaines. A été blessé d'un éclat d'obus à la jambe en attaquant un village avec son peloton, alors que son groupe avait été placé en soutien des troupes voisines.

Pele (H.-J.-D.), lieutenant au 102e rég. d'infanterie : s'est élancé à l'attaque des tranchées ennemies occupées par des mitrailleuses en entraînant sa compagnie, est tombé blessé de trois balles. A refusé de se laisser transporter par ses hommes et leur a prescrit de se porter en avant. Déjà blessé antérieurement, avait refusé de se laisser évacuer, et avait repris son service au bout de quelques jours.

Prieur (F.-L.-E.-H.), lieutenant au 115e rég. d'infanterie : déjà blessé le 24 septembre, est revenu sur le front ; a

été de nouveau très grièvement blessé le 11 novembre, en se portant à l'attaque.

Deville-Sardelys, sous-lieutenant au 85e bataillon de chasseurs : engagé volontaire, âgé de cinquante et un ans, a entraîné avec beaucoup de crânerie et d'entrain sa compagnie chargée d'enlever une tranchée allemande ; s'en est emparé et a été grièvement blessé au moment d'une violente contre-attaque.

(Pour prendre rang du 18 novembre 1914.)

Teisset (G.-P.-J.), médecin aide-major de 2e classe de réserve au 7e rég. de hussards : a fait preuve du plus grand courage et du plus beau dévouement en allant, en toutes circonstances, chercher et soigner les blessés sur la ligne de feu. Blessé grièvement.

Bierre (Pierre), sous-lieutenant au 87e rég. d'infanterie : a conduit sa compagnie avec une autorité remarquable au combat du 30 septembre. A contribué au succès de l'opération et à la prise d'une mitrailleuse et de quatre caissons. A été grièvement blessé au cours de ce combat.

Ittel (Xavier), sous-lieutenant au 87e rég. d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie au combat du 30 septembre. A contribué au succès de l'opération et à la prise d'une mitrailleuse et de quatre caissons. A été blessé au cours de ce combat.

(Pour prendre rang du 20 novembre 1914.)

Daguilhon-Pujol (G.-C.), capitaine en réserve spéciale au 57e rég. d'artillerie : le 7 novembre, s'est offert spontanément pour porter en avant une fraction d'infanterie dont les cadres avaient été mis hors de combat, et a réussi à installer cette troupe sur la position attaquée, contribuant ainsi grandement à l'insuccès de l'attaque allemande.

Scala (Henri), sous-lieutenant au 4e rég. d'infanterie coloniale : a donné, le 6 novembre, un remarquable exemple d'audacieuse bravoure et de décision, en enlevant à la baïonnette, à la tête de sa section, une tranchée ennemie énergiquement défendue. Blessé grièvement, n'a quitté la position pour se faire panser qu'après avoir fait

venir une section de renfort et donné ses instructions pour l'organisation contre l'ennemi de la position conquise.

Milot (M.-J.-E.), capitaine au 150e rég. d'infanterie : a, dans de nombreux engagements, conduit le bataillon qu'il commandait avec une vigueur et une énergie exceptionnelles. Blessé grièvement.

Romieu (F.-E.-L.), capitaine au 313e rég. d'infanterie : blessé grièvement d'un éclat d'obus, n'a quitté sa troupe qu'après avoir rempli complètement sa mission.

Auger (A.-V.-R.), sous-lieutenant au 31e rég. d'infanterie : commandant, depuis le 22 août, une compagnie de son régiment dont tous les officiers avaient été blessés, a, en cette qualité, brillamment conduit son unité, l'entraînant par son calme et sa froide bravoure, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé (trois balles, dont une a brisé la cheville).

Paoli (A.-J.), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 132e rég. d'infanterie : chargé d'attaquer une tranchée ennemie fortement organisée, a conduit sa section sous un feu violent jusqu'à 50 mètres de l'ennemi. Blessé de deux balles à l'épaule, a conservé le commandement de sa section. A pu, grâce à son énergie, la maintenir sur le terrain conquis, et n'a consenti à être évacué qu'à la tombée de la nuit, lorsque la fusillade eut cessé.

Évrard (L.-G.-E.), lieutenant au 4e rég. de tirailleurs indigènes : blessé dès le début de la journée, le 6 novembre, ayant perdu tous ses gradés et les deux tiers de son peloton, s'est maintenu jusqu'au soir sur la position conquise, et n'est allé se faire panser qu'après l'installation définitive de son peloton.

Bensaci Abdelkader ben Saïd ben Mohammed, sous-lieutenant au 3e rég. de tirailleurs indigènes : brillante conduite pendant le combat du 6 novembre. A été grièvement blessé à la tête de sa section, au moment où il débouchait d'un bois à 40 mètres des tranchées allemandes.

Sliman, sergent au 4e rég. de tirailleurs indigènes, no matricule 752 : le 6 novembre, a réussi à porter sa section en renfort d'une section très éprouvée, malgré le feu

des mitrailleuses ennemies, qui le prenaient d'enfilade et l'y a maintenue ; a été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 21 novembre 1914.)

Guy de Miniac (Édouard), sous-lieutenant au 26e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 25 août en entraînant sa section à l'attaque, blessure qui a nécessité l'amputation du pied gauche.

Dussurgey (S.-M.), lieutenant au 7e bataillon colonial du Maroc : a fait preuve, dans de nombreux assauts menés contre les tranchées allemandes, des plus brillantes qualités de calme, d'énergie et de bravoure ; a été blessé au cours de l'un d'eux.

Brisoux (A.-L.), capitaine au 137e rég. d'infanterie : a fait preuve, en plusieurs circonstances, de sang-froid, de calme et d'intrépide bravoure. Grièvement blessé, est revenu au feu, bien que sa blessure ne soit pas encore guérie.

Terracol (H.-D.), capitaine de réserve au 30e rég. d'infanterie : blessé le 22 août, a rejoint le front à peine guéri. Chargé de s'emparer d'un château, a entraîné sa compagnie à l'assaut et a pénétré dans le parc par la brèche, montrant une fois de plus un entrain et un courage remarquables.

Bailland (Marius), capitaine au 26e rég. d'infanterie : a été blessé trois fois depuis le début de la campagne, sans abandonner le commandement de sa compagnie. A fait preuve de la plus grande énergie en toutes circonstances et en particulier le 29 septembre, où il a maintenu pendant sept heures sa compagnie dans une situation très difficile, sous un feu intense venant de trois directions.

Collet (C.-A.), capitaine au 30e rég. d'infanterie : a fait preuve pendant toute la campagne de belles qualités militaires. A été très grièvement blessé le 25 septembre en entraînant sa compagnie à l'attaque.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 14 octobre 1914.)

MM.

Gole (A.-M.-E.), sergent-major de réserve au 20e bataillon de chasseurs : a entraîné sa section avec la plus grande vigueur sur les tranchées ennemies. L'a maintenue en face de ces tranchées de 4 heures à 20 heures, malgré un feu violent. A empêché par son action 2 pièces de campagne allemandes de se mettre en batterie à une distance de 100 mètres pour prendre d'enfilade une ligne de tranchées occupées par une autre compagnie.

Jouanen (Élie), sergent au 20e bataillon de chasseurs : a brillamment conduit sa section contre les tranchées ennemies. L'a maintenue à 50 mètres des tranchées, malgré un feu violent, et a conservé de 4 heures à 18 heures la position qu'il occupait en face des retranchements très solidement organisés. Blessé grièvement, n'a quitté le commandement de sa section que lorsqu'il ne pouvait plus l'exercer utilement.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

Faisnel (Pierre), sergent au 20e bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la section et a maintenu ses chasseurs sous un feu violent à 30 mètres des tranchées ennemies, de 11 heures à 20 heures, en faisant preuve de la plus grande énergie.

Balmes (Antoine), chasseur de 2e classe au 20e bataillon de chasseurs : est entré le premier dans une tranchée qui venait d'être enlevée à l'ennemi. A groupé autour de lui plusieurs de ses camarades et leur a fait ouvrir un feu violent qui a arrêté un retour offensif. Blessé à la tête d'un éclat d'obus.

Hue (Édouard), adjudant au 17e rég. d'infanterie : belle attitude au feu depuis le début de la campagne. S'est comporté brillamment à l'attaque des tranchées ennemies, en entraînant sa section. A été grièvement blessé le 9 octobre.

(Pour prendre rang du 24 octobre 1914.)

MM.

Courtieu (Jean), adjudant de réserve au 280e rég. d'infanterie : blessé deux fois pendant l'attaque de nuit du 14 octobre, a conservé le commandement de sa section, et alors qu'un de ses hommes le soutenait pour marcher, l'a envoyé secourir un autre blessé.

Teste (Paul), sergent-major au 296e rég. d'infanterie : très grièvement blessé le 15 octobre, a continué à exercer le commandement de sa section, malgré ses blessures, toute la journée. N'a pu être ramassé que dans la nuit, et transporté au poste de secours que le lendemain.

(Pour prendre rang du 1er novembre 1914.)

Talenton (Charles), caporal au 144e rég. territorial d'infanterie : chef de patrouille et pris sous un feu violent de front et d'enfilade, a cependant rempli sa mission en faisant preuve d'énergie, d'intelligence et de sang-froid.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

Thary (Ernest), adjudant au 80e rég. territorial d'infanterie : montre, aux tranchées, un entrain et une énergie remarquables. A été chercher, sous un feu violent, plusieurs blessés allemands qui demandaient du secours en avant des tranchées.

Lejeune (M.-A.), adjudant de réserve au 162e régiment d'infanterie : avec une patrouille de sept hommes, a surpris et fait prisonniers 68 Allemands commandés par un feldwebel. A fait preuve, en cette circonstance, d'un courage et d'une décision remarquables ; après avoir ramené ses prisonniers, est revenu chercher les armes des Allemands capturés.

Leblanc, adjudant de réserve au 16e bataillon de chasseurs : sous une grêle de balles, à 300 mètres des tranchées ennemies, a porté sa section hors d'un abri, a exécuté le mouvement dans un ordre parfait, montrant dans cette occasion ses belles qualités militaires.

Abdelkader Ould el Hadj Mohammed, spahi auxiliaire au 7e escadron de spahis auxiliaires algériens : s'est distingué, le 19 octobre, en chargeant seul une patrouille allemande qu'il mit en fuite en lui tuant un cavalier.

MM.

Aïssa ben Khaled, spahi auxiliaire au 7e escadron de spahis auxiliaires algériens : s'est, à plusieurs reprises, distingué par son courage dans les reconnaissances en automobile où il était employé comme tireur ; a tué, le 18 septembre, le chef d'une patrouille qui s'avançait pour repérer les voitures.

El Hadj Boubeker Ould Thaleb-Miloud, chef de peloton au 10e escadron de spahis auxiliaires : s'est distingué, le 28 septembre, en chargeant avec son peloton un ennemi supérieur en nombre, le mettant en fuite, lui tuant un officier, plusieurs hommes, et ramenant dix. chevaux de prise.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

Leger (Paul), caporal au 57e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus belle initiative et d'esprit de solidarité militaire en s'élançant sous un feu violent à 200 mètres en avant de la tranchée, pour prêter main-forte à une section de mitrailleuses d'un régiment voisin, menacée par l'ennemi et dont le lieutenant était blessé. A contribué à ramener en arrière cet officier et à le mettre à l'abri.

Personnat (E.-B.), soldat de 2e classe au 295e rég. d'infanterie : belle attitude sous le feu ; a tracé à côté du chef de bataillon, sous un feu particulièrement violent et ajusté, les directions des tranchées à construire.

Cognet (P.-P.), soldat de 2e classe au 295e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller porter un renseignement de la plus haute importance à l'artillerie placée loin en arrière ; a eu à traverser une zone battue par un très violent feu d'artillerie et de mitrailleuses pour se rendre aux batteries.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Perilhous (Auguste), adjudant-chef au 296e rég. d'infanterie : a entraîné très vigoureusement sa section, dans la journée du 15 octobre, sous un feu très violent et très meurtrier.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

MM.

Reynaud (Antoine), soldat de 2e classe au 140e rég. d'infanterie : s'étant élancé sur le bord d'une tranchée ennemie, située à quelques mètres de la sienne, a tiré sur les Allemands qui l'occupaient, en a tué plusieurs et a sommé les autres de se rendre ; 29, dont un officier, ont été faits prisonniers. A été blessé peu après en emmenant l'un de ces prisonniers.

(Pour prendre rang du 13 novembre 1914.)

Bohain (Maurice), adjudant au 66e bataillon de chasseurs : le 12 novembre 1914, au cours d'une reconnaissance en plein jour et en terrain découvert, à 1.000 mètres de nos tranchées, a été très grièvement blessé d'une balle qui lui a traversé le ventre de part en part.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

Petiot (Germain), sergent au 2e rég. de zouaves de marche : le 10 novembre, a fait preuve, pendant le combat de nuit, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. S'est avancé le lendemain matin seul, à quelques mètres des tranchées allemandes, pour aller voir s'il y avait des blessés ennemis et a rapporté des renseignements intéressants.

Loubière (L.-J.), soldat de 1re classe au 2e rég. de zouaves de marche : est allé relever, sous une grêle de balles, avec l'aide d'un camarade, un caporal blessé la veille et laissé pour mort à 50 mètres des tranchées allemandes.

Humbert (R.-P.-A.), soldat de 2e classe au 2e rég. de zouaves de marche : étant en reconnaissance, est allé sous un feu violent dans une tranchée où se trouvaient de nombreux blessés et morts allemands, et a rapporté des documents intéressants.

(Pour prendre rang du 16 novembre 1914.)

Sadok ben Mohamed Mahalla, caporal clairon au 4e rég. de tirailleurs indigènes, no matricule 4527 : brillante conduite pendant les combats du 6 novembre et jours suivants ; a suivi son chef de bataillon aux points les

plus périlleux ; déjà maintes fois remarqué par sa bravoure et son dévouement.

Mekachera Ahmed, sergent au 3e rég. de tirailleurs indigènes, n° matricule 865 : en patrouille, et se trouvant en présence d'une patrouille allemande plus forte en nombre, lui intimant l'ordre de se rendre, tua le chef de cette patrouille et réussit à rejoindre sa compagnie avec sa troupe.

Trupin (Louis), caporal au 127e rég. d'infanterie : de la lisière d'un village battu et bouleversé par de l'artillerie de gros calibre, s'est rendu trois fois au poste de commandement du chef de bataillon pour y porter des renseignements. Au retour, a rallié quelques hommes égarés, les a ramenés sur la ligne de feu et a dégagé plusieurs de ses camarades pris sous les décombres d'une maison en partie détruite par les obus.

(Pour prendre rang du 17 novembre 1914.)

Constans (André), sergent-major au 54e bataillon de chasseurs alpins : blessé le 27 août 1914, a continué, sans se faire panser, à faire le coup de feu. Évacué le 28 pour ses blessures, est rentré à la compagnie le 16 octobre. A continué à faire preuve, depuis son retour, des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'énergie.

Fluchaire (Henri), adjudant au 54e bataillon de chasseurs alpins : blessé très grièvement par un éclat d'obus, au moment ou il sortait de la tranchée pour raffermir le moral de sa section gravement éprouvée par les projectiles ennemis.

de Riverieux (Armand), maréchal des logis au 18e rég. de chasseurs : âgé de 41 ans, a contracté un engagement pour la durée de la guerre, et n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, d'une vigueur et d'une bravoure remarquables. A été blessé grièvement le 10 octobre.

Paré (Ambroise), caporal fourrier au 65e rég. d'infanterie : a toujours eu une très brillante conduite au feu; dans le dernier combat auquel il a pris part, a reçu quatorze blessures dont dix fractures des membres.

Quintin (S.-A.), soldat de 2e classe au 121e rég. d'infan-

terie : étant atteint de deux balles, dont une qui avait perforé le poumon, a tenté de se porter encore en avant avec ses camarades au commandement de son commandant de compagnie. Ne s'est arrêté qu'après avoir été atteint par un obus qui l'a frappé à nouveau à la tête et à l'épaule. Après avoir été évacué, a regagné volontairement le front, aussitôt que ses quatre blessures le lui ont permis.

Sadio Taraore, sergent au rég. mixte colonial : le 9 novembre, au cours d'une reconnaissance, a fait preuve d'une grande bravoure et a été atteint de deux blessures, dont une grave, en franchissant le premier, sous une grêle de balles, la voie ferrée à 200 mètres des tranchées ennemies.

Tieba Kone, sergent au rég. mixte colonial : au cours d'une reconnaissance offensive, s'est fait remarquer par son énergie et son courage, et a été blessé.

Moussa Keita, soldat de 1re classe au rég. mixte colonial : belle attitude au cours d'une reconnaissance offensive. A été très grièvement blessé.

Mamadou Kone, soldat de 2e classe au rég. mixte colonial : belle attitude au cours d'une reconnaissance offensive. A été très grièvement blessé.

Moussa Konate, soldat de 2e classe au rég. mixte colonial : belle attitude au cours d'une reconnaissance offensive. A été très grièvement blessé.

Sevrette (C.-H.-J.-B.), maréchal des logis rengagé au 17e rég. de chasseurs : a fait preuve, à plusieurs reprises, de sang-froid et de courage. Blessé grièvement le 20 octobre 1914, en portant secours à un blessé qui ne pouvait gagner un abri.

Bredif (M.-G.), maréchal des logis au 2e rég. de cuirassiers : étant en patrouille, et fusillé presque à bout portant par l'infanterie ennemie, a ramené au péril de sa vie et avec un dévouement admirable un de ses cavaliers mortellement atteint.

Raimond (E.-A.), cavalier de 2e classe au 20e rég. de dragons : le 30 septembre 1914, a été blessé d'une balle au bras au cours d'une reconnaissance ; a continué à remplir sa mission et n'a été se faire panser que sur l'ordre de son chef de peloton.

MM.

Pinaud (J.-M.), maréchal des logis chef au 27e rég. de dragons : étant chargé du commandement des chevaux haut le pied pendant que son escadron combattait à pied, a fait preuve de calme et de présence d'esprit en ramenant, sans pertes sensibles, son détachement après une marche de vingt-quatre heures, à proximité des lignes ennemies.

Queslin (Henri), maréchal des logis mitrailleur au 27e rég. de dragons : a toujours fait preuve au feu d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. A été grièvement blessé à la cuisse le 23 septembre, et n'a avoué sa blessure qu'après avoir amené sa section de mitrailleuses sur une nouvelle position.

M'Hamed ben Omar, chasseur de 2e classe au 1er rég. de marche de chasseurs indigènes, n° matricule 71 : a été grièvement blessé au moment où il entrait le premier dans une ferme occupée par l'ennemi.

Lepoivre (A.-J.), maréchal des logis au 5e rég. de dragons : au combat de nuit des 8 et 9 octobre, s'est offert pour quitter la tranchée et pour aller, sous un feu très violent, prendre le commandement d'une petite escouade de fantassins qui tenaient une barricade de planches, et y a tenu toute la nuit en première ligne. A exercé ce commandement avec la plus grande vigueur.

Valenta (D.-L.), maréchal des logis au 5e rég. de hussards : blessé au bras et à la jambe le 14 octobre, a montré la plus grande énergie en restant dans la tranchée après ses blessures.

Ressot (Louis), aspirant au 27e rég. de dragons : a, depuis le début de la campagne, été fréquemment employé à des missions dangereuses et difficiles dont il s'est toujours très bien acquitté. A été blessé de deux balles.

Lacroix (Louis), cavalier de 2e classe au 27e rég. de dragons : étant sur la ligne de feu auprès de son chef de peloton blessé, l'a pris sur son dos alors que tout le peloton s'était déjà replié, et, debout, très courageusement, l'a ramené à l'abri.

Grandjean (Joseph), brigadier au 18e rég. de chasseurs : a exécuté avec autant d'intelligence que de bravoure plusieurs reconnaissances périlleuses. Blessé très grièvement le 10 octobre.

MM.

Richard, sapeur au 3e rég. du génie : faisant partie d'un petit détachement chargé de rétablir un passage sur une rivière, est allé par trois fois, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, couper des cordages qu obstruaient la passerelle créée.

Menvielle (J.-B.), sergent au 129e rég. d'infanterie : le 7 novembre, s'est proposé comme volontaire pour aller mettre le feu à une meule située à proximité des tranchées ennemies qui masquait le débouché d'une sape pendant le jour, et qui servait d'abri aux bons tireurs ennemis. Blessé le lendemain, a refusé de quitter la tranchée et est allé sous le feu chercher un fusil abandonné en avant du front.

Capoulade (Ernest), sergent réserviste au 96e rég. d'infanterie : blessé deux fois au cours du combat, est resté à son poste. Ne s'est retiré pour se faire soigner qu'après avoir reçu une troisième blessure.

Durand (Henri), soldat de 2e classe au 96e rég. d'infanterie : agent de liaison auprès de son chef de bataillon, a transmis plusieurs ordres sous un feu violent, s'acquittant avec intelligence et un courage exemplaire de sa mission. A été grièvement blessé en portant un dernier ordre.

Lusurier (L.-F.-E.), adjudant au 102e rég. d'infanterie : blessé le 4 novembre, a continué à commander sa section et n'a consenti à être évacué que vingt-quatre heures après le moment où il avait été blessé.

Pagnoz (G.-L.-P.), adjudant-chef au 130e rég. d'infanterie : le 4 novembre, est resté auprès de son chef de bataillon blessé, lui a fait un rempart de son corps. A été lui-même blessé dans cette position, et n'a pas voulu s'abriter à peu de distance, malgré les ordres réitérés du chef de bataillon.

(Pour prendre rang du 18 novembre 1914.

Carton (Étienne), sergent au 87e rég. d'infanterie : au combat du 30 septembre, a conduit sa section avec énergie et le plus grand sang-froid sous le feu. A été blessé grièvement.

Trehout (Henri), caporal au 87e rég. d'infanterie : au

combat du 30 septembre, étant sur la ligne de feu, a foncé sur une mitrailleuse allemande, en a maîtrisé l'attelage, et a entraîné par cet acte de vigueur toute la ligne en avant.

Chenart (Pierre), soldat au 87e rég. d'infanterie : au combat du 30 septembre, étant sur la ligne de feu, a bondi sur un caisson de mitrailleuses, en a maîtrisé l'attelage, et a entraîné par cet acte de vigueur toute la ligne en avant.

(Pour prendre rang du 19 novembre 1914.)

Bonnot (R.-E.), sergent au 65e rég. d'infanterie : a été blessé deux fois. A continué à suivre sa compagnie, donnant à tous l'exemple du plus grand courage.

(Pour prendre rang du 20 novembre 1914.)

Pérignon (C.-V.), sergent au 164e rég. d'infanterie : le 8 octobre, ayant été atteint par une balle au pied, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il fut frappé par plusieurs autres projectiles, dont l'un lui fracassa le bras.

Poissenier (René), médecin auxiliaire au 283e rég. d'infanterie : le 24 septembre, à la fin du combat, ayant reçu l'ordre de replier le poste de secours et d'emmener un lot de blessés, est revenu spontanément sur ses pas pour rejoindre son chef de service. A reçu trois blessures graves.

Souquet (S.-L.-J.), sergent au 214e rég. d'infanterie : blessé une première fois à la tête, ne quitta sa section que le temps nécessaire pour se faire panser. Son chef de section ayant été blessé à son tour, en prit le commandement et s'imposa aussitôt par son énergie et son courage. Fut de nouveau grièvement blessé à la tête.

Blaise (Lucien), adjudant de réserve au 132e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque à la baïonnette exécutée de nuit contre une tranchée ennemie fortement organisée, s'est, sous un feu violent, précipité le premier dans la tranchée, entraînant toute sa section et l'y maintenant par son attitude énergique, bien que blessé d'une balle à la cuisse.

Robin (H.-L.), chasseur de 1re classe réserviste au

50e bataillon de chasseurs : a été blessé de deux balles dans une attaque. Avait, la veille, contribué à la prise d'une automobile postale ennemie, et montré une bravoure exceptionnelle en toutes circonstances.

Anceaume (H.-F.-K.), sergent réserviste au 287e rég. d'infanterie : le 30 octobre 1914, s'est signalé par son sang-froid en rétablissant, au péril de sa vie, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, la passerelle effondrée reliant sa section qui se trouvait sur les deux rives d'un canal; a été grièvement blessé.

Robert (Just), adjudant-chef au 148e rég. d'infanterie : blessé en repoussant des attaques de nuit, a conservé jusqu'au jour le commandement de sa section; après s'être fait panser, et malgré l'avis du médecin, a repris son poste avec sa section.

Géraud (G.-M.-L.), caporal brancardier au 148e rég. d'infanterie : par son courage et son endurance, entraîne constamment ses camarades et les brancardiers pour assurer au mieux un service de relève de blessés, particulièrement pénible.

Boichot (L.-F.-M.), sergent au 9e rég. de tirailleurs indigènes : a été grièvement atteint, le 6 novembre, en enlevant, à la baïonnette, un petit poste ennemi, après en avoir enlevé un premier et l'avoir ramené prisonnier.

Messaoud Bennali ben Hadj, caporal au 4e rég. de tirailleurs indigènes, n° matricule 14291 : envoyé en patrouille, le 6 novembre, s'est avancé à 30 mètres de l'emplacement d'une section de mitrailleuses, a eu deux tués, deux blessés; a été lui-même légèrement touché par les balles, et est rentré avec ses blessés, rapportant des renseignements précis sur l'emplacement de l'ennemi.

Aïtammar Achour Benamor, sergent au 3e rég. de tirailleurs indigènes : au combat du 6 novembre, son lieutenant étant tombé mortellement atteint, dans une zone balayée par le feu d'une mitrailleuse ennemie, a, par deux fois, franchi cette zone; a réussi à ramener le corps de son officier, tout en étant blessé grièvement au genou.

Bouklifa Larbi, soldat au 3e rég. de tirailleurs indigènes,

n° matricule 10688 : au combat du 6 novembre, n'a cessé de faire preuve de bravoure et d'énergie, et a été grièvement blessé sur la ligne de feu, à 40 mètres des tranchées ennemies.

Miniconi (F.-X.), adjudant-chef au 3e rég. de tirailleurs indigènes : le 6 novembre, à quelques pas des Allemands, a pansé un capitaine blessé ; a été lui-même atteint d'une balle. Est allé ensuite auprès de son chef de bataillon, grièvement atteint, a aidé à son transport et est revenu ensuite sur la ligne de feu. Blessé grièvement à l'épaule dès le début du combat du 12 novembre, continua à porter les ordres sur la ligne de feu. Ne se fit panser que le soir ; a dû être évacué.

Pourteau (Jean), sergent au 12e rég. d'infanterie : à l'attaque du 12 octobre, a entraîné brillamment sa section. A été atteint d'une balle au bras, et est resté à la tête de sa section jusqu'à la fin du combat. Avait auparavant fait preuve, dans divers combats, de la plus grande énergie, donnant constamment l'exemple de la bravoure.

Miller (E.-J.), soldat de 2e classe au 12e rég. d'infanterie : le 15 octobre, occupant une tranchée soumise au feu d'une artillerie très rapprochée, s'est proposé pour aller seul et en plein jour reconnaître l'emplacement de cette batterie. S'est avancé en rampant jusqu'à quelques mètres à peine des tranchées allemandes, a aperçu les trois pièces d'artillerie et, malgré les feux d'infanterie qu'il a essuyés, a réussi à regagner sa tranchée. A été blessé par des éclats d'obus au moment où il rendait compte du résultat de sa mission.

Simon, sergent au 3e rég. du génie, 1/3 : a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en naviguant sur une rivière avec une portière, dans une zone battue à très courte distance par les fusils et les mitrailleuses ennemis. Sur les six hommes de son détachement, en a eu trois tués et deux blessés. Est resté à son poste pendant dix heures jusqu'à ce que la portière ait commencé à couler sous l'effet des atteintes multiples de projectiles.

Batal (Georges), adjudant-chef au 123e rég. d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, défendit énergiquement une position qui lui était confiée, chan-

gea de position sous le feu qui venait de lui démonter une pièce et mettre plusieurs hommes hors de combat, tint jusqu'au moment où la canonnade ennemie lui démontait sa seconde pièce et le blessait grièvement.

Bakary Diallo, caporal au 7e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc, no matricule 3003 : le 3 novembre, blessé une première fois au bras, à la tête d'un groupe de volontaires qu'il dirigeait, a continué à entraîner vigoureusement ses hommes jusque sur le parapet d'une tranchée ennemie, où il a reçu une deuxième blessure grave.

Molai Yattara, soldat de 1re classe au 7e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc, no matricule 11953 : le 29 octobre, faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître une tranchée ennemie, a donné l'exemple d'un grand courage en cherchant à pénétrer dans le réseau de fil de fer, malgré une blessure qu'il avait reçue, et ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef.

Jourdain (R.-M.), sergent fourrier réserviste au 274e rég. d'infanterie : au combat du 15 octobre, a eu la jambe brisée par un éclat d'obus ; a dit, lorsqu'on voulut le relever : « Qu'on s'occupe des autres, il y en a de plus blessés que moi. » La blessure a nécessité l'amputation de la jambe.

Billard, maréchal des logis, pilote à l'escadrille D. 4 : a fait preuve des plus belles qualités de calme, d'intelligence et de présence d'esprit dans les missions souvent périlleuses qui lui ont été confiées, a rendu les plus grands services au commandement.

(Pour prendre rang du 21 novembre 1914.)

Jacquemart (A.-J.-J.), sergent réserviste au 65e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un groupe franc, a dirigé l'équipe chargée de couper les réseaux de fils de fer, a sauté le premier dans les retranchements ennemis et a eu son équipement troué par trois balles.

Gouzy (G.-H.), soldat réserviste de 2e classe au 65e bataillon de chasseurs : s'étant offert comme volontaire pour toute mission périlleuse, s'est porté des premiers dans les tranchées ennemies ; blessé quatre fois, a fait preuve du plus grand courage.

MM.

Barutel (Blaise), adjudant au 1er rég. de marche des tirailleurs algériens : merveilleuse attitude au feu en toutes circonstances. A été blessé le 30 octobre, en se lançant, à la tête de sa section, à l'assaut des positions ennemies.

Lamande, caporal au 1er rég. de marche des tirailleurs algériens : s'est fait remarquer par son entrain et son allant. Le 5 novembre, a entraîné son escouade à l'attaque d'une ferme, en a chassé l'ennemi et a été grièvement blessé en y arrivant.

Bordeaux, le 6 décembre 1914.

A. Millerand.

Le Ministre de la Guerre,

Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur (croix sans traitement), pour le grade de chevalier, pour prendre rang du 21 septembre 1914 :

M. Beha, industriel, ayant contracté un engagement volontaire : services exceptionnels.

Bordeaux, le 6 décembre 1914.

A. Millerand.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires, dont les noms suivent, sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Favery, chef de bataillon au 1er génie : déjà cité à l'ordre du 4e corps d'armée, à la date du 26 septembre. Depuis cette date, n'a cessé de diriger avec autant d'énergie que de bravoure les travaux effectués par les compagnies de corps et divisionnaires du génie, y consacrant ses nuits. A exposé à maintes reprises sa vie en donnant le plus bel exemple à ses sapeurs. Aussitôt après l'enlèvement d'une position, est arrivé après l'assaut et a fait procéder immédiatement à l'exécution de travaux qui ont permis de repousser de violentes contre-attaques allemandes.

Verret, capitaine commandant la compagnie 4/2 du 1er génie : pendant plusieurs nuits a procédé aux travaux de fortifications dont il était chargé, à courte distance de l'ennemi, et parfois sous un feu violent ; s'est toujours acquitté avec succès des missions qui lui étaient confiées.

Bourde, sous-lieutenant de réserve au 1er rég. du génie : a fait preuve de la plus grande énergie pendant les combats des 29, 30 et 31 octobre devant un village, et a soutenu le moral de sa troupe qui construisait des tranchées de nuit sous un feu violent. S'est déjà signalé d'une façon remarquable en d'autres circonstances.

Baudet, sergent au 1er rég. du génie : ayant constaté, dans un combat, un arrêt dans le mouvement en avant d'une compagnie d'infanterie dont le lieutenant commandant avait été blessé et évacué, a pris le commandement de cette compagnie, l'a entraînée et fait progresser sous le feu. A conservé le commandement de la compagnie jusqu'au retour de l'adjudant qui, blessé, était allé se faire panser. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Verveaud, sergent au 1er rég. du génie : brillante conduite à l'assaut d'une position ennemie. Gravement

blessé, est entré, malgré sa blessure, dans les tranchées allemandes. (Ordre du 15 novembre 1914.)

de Rohan-Chabot, lieutenant au 27e rég. de dragons : le 10 septembre, étant en reconnaissance, s'est emparé d'une ambulance allemande où il trouva 5 médecins, 30 ou 40 infirmiers en armes, 200 à 250 blessés allemands, un capitaine d'infanterie et 10 blessés français, et de nombreuses armes. A fait prisonniers environ 150 traînards allemands, qui cherchaient à se mettre sous la protection de l'ambulance, et après les avoir désarmés, a détruit leurs armes et leurs munitions.

Rudolph, lieutenant au 27e rég. de dragons : le 10 septembre, au cours d'une reconnaissance qu'il dirigeait, a fait six prisonniers et, plus loin, trois nouveaux prisonniers, dont il a obtenu un renseignement des plus précieux. A fait preuve d'un très grand courage et d'un remarquable sang-froid à la défense d'un village, le 3 octobre 1914.

Vaguenez, adjudant au 27e rég. de dragons : le 11 septembre, a chargé avec quatre cavaliers et trois gendarmes, et fait prisonniers 120 à 130 fantassins allemands, qui se dissimulaient derrière des meules de paille.

Leseur, maréchal des logis au 23e rég. de dragons : a tenté, le 5 octobre, à plusieurs reprises, d'aller chercher, sous le feu de l'infanterie allemande, le corps de son officier tué et a fini par le rapporter dans nos lignes.

Jansen, brigadier au 6e rég. de dragons : le 4 septembre, commandant une reconnaissance a attaqué un détachement de cyclistes allemands, a poursuivi au premier étage d'une maison, où ils s'étaient réfugiés, l'officier et deux soldats, qu'il a tués à coups de carabine. (Ordre du 14 novembre 1914.)

3e corps d'armée.

Wehrlé, sergent au 319e rég. d'infanterie : gravement blessé, est resté à son poste dans la tranchée, encourageant ses hommes, leur donnant le plus bel exemple d'énergie. N'est parti pour le poste de secours que sur des ordres réitérés, disant à son chef de bataillon : « Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas pouvoir conti-

nuer mon devoir jusqu'au bout. » (Ordre du 12 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

Boone, chef de bataillon au 317e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus brillantes qualités militaires en entraînant son bataillon, sous un feu violent, à l'assaut d'un village, l'a maintenu dans ce village malgré les contre-attaques répétées, et a toujours montré par son attitude l'exemple de la plus grande intrépidité. Avait été blessé précédemment.

Blanc, chef de bataillon au 117e rég. d'infanterie : blessé une première fois, en août, a rejoint et commandé, toujours avec courage et sang-froid, son bataillon ; en a donné un nouvelle preuve le 30 octobre.

Rolin, chef de bataillon de réserve, commandant le 317e rég. d'infanterie : vigoureux et actif, toujours prêt à exécuter au mieux les ordres donnés, a succédé, le 26 septembre, au lieutenant-colonel Prévost, tué à la tête du 317e. Exerce depuis cette date le commandement de ce régiment avec un zèle qui n'a d'égal que sa modestie. Est un véritable entraîneur d'hommes.

Merlin, capitaine au 317e rég. d'infanterie : s'est toujours distingué, depuis le début de la campagne, par son activité, son autorité et son énergie dans le commandement de sa compagnie, et dans celui du bataillon, qu'il a exercé pendant deux mois de la campagne. A fait preuve de la plus grande ténacité à l'assaut et à la défense d'un village, pendant les journées des 29, 30 et 31 octobre.

Richard, capitaine au 31e rég. d'artillerie : dans les journées et la nuit des 30 et 31 octobre, a contribué par sa belle attitude sous le feu, sa crânerie et son sang-froid, à l'enlèvement et à la conservation d'une position.

André, capitaine, commandant provisoirement le 5e bataillon du 315e rég. d'infanterie : officier d'une grande valeur, avait su inculquer à son bataillon les qualités d'énergie et de ténacité qui étaient les siennes. S'est fait tuer en entraînant ses hommes de la façon la plus brillante à l'assaut d'un village.

Petard, capitaine de réserve au 315e rég. d'infanterie : a

donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en enlevant ses hommes à l'attaque d'une position très fortement organisée. A résisté trois jours et trois nuits aux plus violentes attaques d'un ennemi particulièrement nombreux.

Recoing, lieutenant de réserve au 315e rég. d'infanterie : a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en enlevant ses hommes à l'attaque d'une position très fortement organisée. A résisté trois jours et trois nuits aux plus violentes attaques d'un ennemi particulièrement nombreux. Demeuré seul dans une tranchée au cours d'un de ces combats, a abattu de sa propre main trois Allemands et rejoint ensuite sa compagnie.

Emé de Marcieu, lieutenant de réserve au 117e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats et engagements livrés depuis le début de la campagne par le 117e; s'est toujours bravement conduit. S'est particulièrement distingué par son énergie et sa bravoure dans un combat, où il a brillamment dirigé les mitrailleuses du régiment.

Lecointe, sous-lieutenant au 315e rég. d'infanterie : a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et d'énergie à l'attaque des tranchées allemandes le 31 octobre après la prise d'un village. S'est fait tuer au cours d'une des attaques tentées par les Allemands pour reprendre ce village.

Barth, sous-lieutenant de réserve au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'énergie, enlevant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis, lors de la prise d'un village, le 30 octobre. A été tué à la tête de sa section à 10 mètres des mitrailleuses allemandes.

de Gramont de Lesparre, sous-lieutenant de réserve au 317e rég. d'infanterie : commande depuis le début de la campagne sa section de mitrailleuses en faisant preuve des plus belles qualités militaires. S'est distingué par sa bravoure et son intrépidité dans toutes les affaires où sa section a été engagée, et notamment devant un village, où il est resté pendant cinq jours et cinq nuits consécutifs dans la tranchée, soumis au feu le plus violent d'infanterie et d'artillerie et repoussant

avec un sang-froid remarquable les plus furieuses contre-attaques.

Livet, sous-lieutenant de réserve au 317e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus grandes qualités d'énergie et de sang-froid dans toutes les circonstances où la compagnie qu'il commandait a été engagée. A été grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village.

Koch, sous-lieutenant de réserve au 317e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village, où il a été grièvement blessé.

Fontaine, aumônier militaire volontaire au 117e rég. d'infanterie : depuis le début des hostilités, s'est signalé dans tous les combats par son zèle et son courage. Facilita le relèvement des blessés sous le feu de l'ennemi et aida au pansement rapide de leurs blessures. Se dévoue sans compter.

Poidevin, adjudant de réserve au 317e régiment d'infanterie : a conduit sous le feu le plus violent, avec un calme, une énergie et une intrépidité remarquables, sa section à l'assaut d'un village.

Gauthier, sergent-major de réserve au 315e rég. d'infanterie : a montré le plus bel exemple à ses hommes qu'il a brillamment entraînés à l'assaut le 30 octobre. S'est fait tuer à quelques mètres des tranchées allemandes.

Poisson, sergent réserviste au 317e rég. d'infanterie : est resté dans une tranchée seul avec deux hommes pendant trente-deux heures, résistant à plusieurs contre-attaques, dont plusieurs sont parvenues jusqu'au bord des tranchées.

Mouillan, caporal réserviste au 315e rég. d'infanterie : a reçu une blessure profonde au niveau de l'épaule, le 30 octobre, au soir, à l'attaque d'un village, et a continué à faire le coup de feu dans des conditions qui témoignent d'une grande bravoure et d'une réelle énergie. N'est venu se faire panser que le lendemain soir, ayant, outre sa première blessure, un dent cassée par une autre balle, sa plaque d'identité trouée par un deuxième projectile et le bras éraflé par un troisième.

MM.

Renault, soldat de 2e classe, réserviste au 317e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en emportant, sous une grêle de balles et de projectiles, son lieutenant grièvement blessé. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Allain, lieutenant au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'autorité sur ses hommes pendant l'occupation défensive d'un secteur, en repoussant les contre-attaques réitérées de l'ennemi. Blessé d'un éclat d'obus à la joue, a encouragé ses hommes par son attitude énergique, ne quittant son poste que lorsqu'il fut trahi par ses forces.

Reverdy, médecin aide-major de 2e classe au 315e rég. d'infanterie : assure son service au poste de secours avec une intelligence et un dévouement remarquables. Dirige ses brancardiers et ses infirmiers en obtenant d'eux le plus grand rendement. A pénétré dans un village, le 30 octobre, avec son bataillon, et y resté sous un feu intense pendant deux jours et deux nuits, prodiguant ses services à tous.

Poty, médecin auxiliaire au 317e rég. d'infanterie, élève du service de santé militaire : après l'évacuation du village par nos troupes, n'a pas hésité de rester dans l'hospice avec de nombreux blessés pour leur donner ses soins. S'est fait remarquer au cours de plusieurs combats par son énergie dans la conduite sous le feu d'un groupe de brancardiers divisionnaires et de brancardiers de corps.

Landais, adjudant rengagé, commandant la section de mitrailleuses du 317e rég. d'infanterie : par son sang-froid et son courage, a entretenu le moral des hommes de la section de mitrailleuses, et a assuré la continuation de la défense de la tranchée par le soutien d'infanterie, les 30 et 31 octobre, 1er et 2 novembre.

Nez, adjudant au 315e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie pendant l'attaque d'un village, le 30 octobre. Durant l'occupation de cette localité, a ramené plusieurs fois au feu ses hommes dispersés. Blessé le 31 d'une balle au bras, est allé se faire panser, et est rentré le soir même pour prendre le commande-

ment de la section, continuant ainsi à assurer son service pendant deux jours, jusqu'à la relève.

Fallery, maréchal des logis, éclaireur au 44e rég. d'artillerie : remplit les fonctions d'éclaireur depuis le début de la campagne avec le plus grand allant et la plus intelligente initiative. A contribué à diverses reprises à la réussite de tirs efficaces en établissant la liaison entre sa batterie et la première ligne d'infanterie, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. A l'attaque d'un village, a encore fourni de précieuses indications sur l'ennemi, de la première ligne de feu. A pris ensuite un fusil et a chargé avec l'infanterie.

Danton, maréchal des logis, éclaireur au 44e rég. d'artillerie : depuis le début de la campagne, fait preuve d'intelligence et de courage dans l'emploi d'éclaireur d'objectif. S'est porté en avant, dans un combat, pour assurer la sécurité des batteries sous un feu violent d'artillerie; même attitude courageuse et décidée dans plusieurs autres combats, et notamment dans une affaire où, au moment de l'assaut, il a pris un fusil et chargé avec l'infanterie.

Pauvert, sergent au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'abnégation à l'attaque d'un village, le 30 octobre, entraînant ainsi ses hommes par son exemple, à courte distance des mitrailleuses ennemies. A été blessé grièvement pendant cet assaut.

Morhange, sergent au 315e rég. d'infanterie : pendant l'occupation défensive d'un village, a fait preuve des plus belles qualités militaires en maintenant ses hommes sous un feu violent d'artillerie. Son lieutenant étant blessé, a pris le commandement de la tranchée, et a continué à faire preuve d'une rare énergie en forçant la volonté des hommes dans son secteur.

Cordin, sergent au 315e rég. d'infanterie : s'est distingué tout particulièrement à l'attaque d'un village le 30 octobre, en entraînant ses hommes à l'assaut et en faisant dix prisonniers. A contribué à la conservation de la position, en maintenant sa ligne à force d'entrain et d'énergie, et en s'exposant avec témérité pour encourager ses hommes. A fait preuve d'un grand courage, se proposant toujours le premier pour partir en patrouille

vers les lignes ennemies pendant trois jours et trois nuits.

Malepert, sergent au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'abnégation à l'attaque d'un village, le 30 octobre, entraînant ses hommes par son exemple à courte distance de l'ennemi. A été tué pendant cet assaut.

Melotte, sergent au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'abnégation à l'attaque d'un village, le 30 octobre, entraînant ses hommes par son exemple à courte distance des mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé pendant cet assaut.

Chaligne, sergent au 117e rég. d'infanterie : sous les ordres d'un sous-officier qui recevait comme mission de maintenir coûte que coûte l'ennemi placé dans un petit bois d'où l'on craignait une contre-attaque, est arrivé à environ 100 mètres du bois occupé par l'ennemi, s'y est maintenu pendant deux jours et deux nuits dans l'emplacement initial indiqué, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Roger, caporal, tireur à la section de mitrailleuses du 317e rég. d'infanterie : le 2 novembre, ayant eu son chef de pièce tué, et tous les servants blessés à ses côtés, a continué à exercer ses fonctions de tireur.

Bosse, caporal au 117e rég. d'infanterie : sous les ordres d'un sous-officier qui recevait comme mission de maintenir coûte que coûte l'ennemi placé dans un petit bois d'où l'on craignait une contre-attaque, est arrivé à environ 100 mètres du bois occupé par l'ennemi, s'y est maintenu deux jours et deux nuits dans l'emplacement initial indiqué, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Thebaudin, soldat de 2e classe, de la section de mitrailleuses du 317e rég. d'infanterie : grande énergie au cours des différents engagements de la section de mitrailleuses, en particulier lors de la défense d'un village, dans la nuit du 30 au 31 octobre. A assuré le ravitaillement en munitions de la section d'une façon continue. A rapporté un blessé sur ses épaules, malgré les projectiles qui tombaient de tous côtés.

Montgenard, soldat de 2e classe au 117e rég. d'infan-

terie : sous les ordres d'un sous-officier, qui recevait comme mission de maintenir coûte que coûte l'ennemi placé dans un petit bois d'où l'on craignait une contre-attaque, est arrivé à environ 100 mètres du bois occupé par l'ennemi, s'y est maintenu deux jours et deux nuits dans l'emplacement initial indiqué, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Duchaud, soldat de 2e classe au 117e rég. d'infanterie : sous les ordres d'un sous-officier, qui recevait comme mission de maintenir coûte que coûte l'ennemi placé dans un petit bois d'où l'on craignait une contre-attaque, est arrivé à environ 100 mètres du bois occupé par l'ennemi, s'y est maintenu deux jours et deux nuits dans l'emplacement initial indiqué, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. (Ordre du 15 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Coûtant, sous-lieutenant au 8e rég. de hussards : le 2 septembre, au cours d'une reconnaissance, a attaqué avec la plus grande vigueur une patrouille de cavalerie ennemie, et chargé des cavaliers à pied; a eu son cheval tué sous lui, et a été lui-même blessé à la jambe d'un coup de feu.

Verdier, sous-lieutenant au 8e rég. de hussards : le 12 octobre, a été grièvement blessé d'un coup de feu à l'épaule dans une reconnaissance qu'il dirigeait, en se portant très courageusement seul en avant, pour reconnaître les tranchées ennemies.

Bartoli, cavalier de 2e classe au 8e rég. de hussards.

Poitrey, cavalier de 2e classe au 8e rég. de hussards :

Ont, au cours d'une reconnaissance effectuée le 27 septembre, mis pied à terre et permis au sous-officier qui la commandait, et dont le cheval venait d'être tué, d'échapper aux uhlans qui le menaçaient en maintenant ceux-ci à distance à coups de carabine. (Ordre du 14 novembre 1914.)

MM.

Latour, chef d'escadron au 3e rég. d'artillerie lourde : a donné des preuves d'énergie, de sang-froid et de valeur professionnelle peu communes pendant les combats livrés du 27 août au 4 septembre par la 11e division. A continué à se distinguer pendant les journées des 6, 7 et 8 septembre, maintenant son groupe en position sous un feu violent d'artillerie de gros calibre, et a été tué le 9 septembre à son poste de commandement. (Ordre du 9 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Durant de Mareuil, colonel commandant le 4e rég. de dragons : belle conduite au feu. Blessé à la tête de son régiment le 24 août. Évacué, est retourné au front à peine guéri. (Ordre du 13 novembre 1914.)

7e corps d'armée.

Vincens, capitaine au 152e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une ténacité remarquable en maintes circonstances. Le 21 septembre, a pris le commandement de son bataillon, dont le chef venait d'être tué, et a enlevé une position. S'y est maintenu les trois jours suivants avec une indomptable énergie, sous un bombardement ininterrompu.

Piebourg, capitaine au 133e rég. d'infanterie : très belle conduite; a été blessé deux fois.

Hurtault, adjudant-chef au 152e rég. d'infanterie : fait preuve de brillantes qualités d'énergie, d'entrain et de courage. A brillamment entraîné sa section à l'assaut, le 20 septembre, et l'a maintenue sur la position conquise.

Grelot, adjudant-chef au 171e rég. d'infanterie : arrivé le premier à la tranchée allemande, le 1er octobre, s'est encore distingué au cours de l'affaire du 2, et s'est maintenu dans la tranchée conquise, ne cessant d'exalter le courage de ses hommes.

Chatelain, sergent réserviste au 172e rég. d'infanterie : blessé sérieusement, alors qu'il était en reconnaissance, a rempli sa mission, sous une vive fusillade, en se faisant soutenir par deux soldats.

MM.

Magnien, sergent réserviste au 171e rég. d'infanterie : à la suite d'un assaut infructueux, a rassemblé ses hommes sous le feu en se plaçant au : « Garde à vous », face à l'ennemi, et en commandant : « Sur moi, alignement! » Est allé, après le combat, chercher des blessés jusque sous les tranchées ennemies.

Maire, chef de bataillon au 171e rég. d'infanterie : grièvement blessé en entraînant son bataillon à l'assaut des tranchées ennemies.

Cazaux, capitaine au 171e rég. d'infanterie.

Nicolas, capitaine au 171e rég, d'infanterie.

Bondivenne, capitaine au 172e rég. d'infanterie.

de Rivoire, sous-lieutenant au 171e rég. d'infanterie.

Masse, sous-lieutenant au 172e rég. d'infanterie.

Paulin, adjudant-chef au 172e rég. d'infanterie.

Chapuis, adjudant au 171e rég. d'infanterie.

Thomas, adjudant au 171e rég. d'infanterie.

James, adjudant au 172e rég. d'infanterie.

Tisserant, adjudant au 172e rég. d'infanterie.

Boullier, sergent au 171e rég. d'infanterie.

Doumaux, sergent au 172e rég. d'infanterie :

Frappés en entraînant bravement leur troupe à l'assaut.

Plagnol, sous-lieutenant au 171e rég. d'infanterie : a fait preuve d'entrain et de bravoure. A atteint les tranchées ennemies avec une poignée d'hommes. En a chassé l'ennemi en tuant deux Allemands à coups de revolver.

de Beausire de Seyssel, lieutenant au 172e rég. d'infanterie.

Pierson, lieutenant au 172e rég. d'infanterie.

Armand, lieutenant au 172e rég. d'infanterie.

Richard, adjudant au 171e rég. d'infanterie.

Traversier, soldat au 172e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

MM.

Frontil, colonel, commandant le 13e rég. d'infanterie : héroïque conduite à l'attaque d'une position le 26 septembre. A enlevé le 28 une redoute, et s'y est maintenu les jours suivants, malgré des forces allemandes très supérieures. Fait tous les jours preuve d'un sang-froid, d'une ténacité et d'une énergie remarquables.

Richard, capitaine au 10e rég. d'infanterie : s'est distingué par son entrain, son énergie et sa bravoure, le 29 septembre, en s'emparant par un coup de main, à la tête d'un peloton, d'un point d'appui d'où l'ennemi prenait nos troupes d'enfilade, puis dans la nuit du 9 au 10 octobre et le 11 octobre, en défendant une redoute.

Colombier, capitaine au 13e rég. d'infanterie : comme lieutenant commandant une section de mitrailleuses, le 14 août, s'est mis lui-même à la place du tireur d'une pièce sous le feu de l'ennemi, et le 21 août est resté le dernier pour assurer le repli de sa brigade. S'est distingué à nouveau le 11 octobre pendant le combat d'une redoute, par sa bravoure, son énergie et son sang-froid.

Morot-Sir, adjudant au 29e rég. d'infanterie : fait constamment preuve d'un grand courage et d'une rare énergie. Au combat du 1er octobre, est arrivé le premier sur la ligne ennemie.

Mehu, chef de bataillon au 29e rég. d'infanterie : mortellement blessé en entraînant son bataillon à l'assaut des tranchées ennemies.

Queprotte, capitaine au 227e rég. d'infanterie.

Brunet-Lecomte, capitaine au 29e rég. d'infanterie.

Dauer, adjudant au 227e rég. d'infanterie.

Chauveau, sergent-major au 227e rég. d'infanterie :

Frappés mortellement en entraînant bravement leur troupe à l'assaut.

Mainie, lieutenant au 37e rég. d'artillerie : est resté pendant dix jours avec une pièce d'artillerie à 600 mètres des avant-postes ennemis dans un village bombardé. A accompli avec une grande bravoure une reconnais-

sance périlleuse sous le feu ennemi. Au cours de la reconnaissance, a pris le commandement d'une compagnie d'infanterie sans officier, et l'a maintenue sur ses positions sous un violent bombardement.

Ducasse, sous-lieutenant au 29e rég. d'infanterie : blessé mortellement le 1er octobre, au milieu de sa section, en défendant courageusement un bois.

Peroniat, sergent au 10e rég. d'infanterie.

Geschwind, sergent au 10e rég. d'infanterie.

Frappés au cours d'une reconnaissance.

Genelot, soldat au 10e rég. d'infanterie : très grièvement blessé au cours d'une patrouille, a montré une grande énergie en ne voulant pas que d'autres camarades s'exposent pour le ramasser.

Turck, adjudant au 56e rég. d'infanterie : clairon-major en retraite. Alsacien, âgé de cinquante et un ans, engagé pour la durée de la guerre, a fait sortir sa section des abris, le 9 octobre, en sonnant lui-même la charge, l'a amenée de 1.100 mètres à 200 mètres des tranchées allemandes, l'a commandée debout pendant toute la durée du combat et ne s'est couché que mortellement atteint par les balles ennemies.

Bertrand, sous-lieutenant au 1er rég. d'artillerie : a fait preuve d'une très grande hardiesse en exécutant sous le feu des tranchées ennemies, une reconnaissance qui l'a amené à quelque mètres de ces tranchées. A été tué au cours de cette reconnaissance.

Chauvin, chef de bataillon au 13e rég. d'infanterie.

Lecoq, capitaine au 13e rég. d'infanterie.

Diot, sergent au 29e rég. d'infanterie.

Bugnet, sergent au 227e rég. d'infanterie.

Divivier, caporal au 13e rég. d'infanterie.

Goujon, soldat au 29e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Bugat-Pujol, capitaine de réserve au 68e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande vigueur en repoussant une

attaque de nuit dirigée sur ses tranchées. Ayant eu, au cours du combat, le bras fracassé par une balle, a néanmoins continué d'exercer son commandement et a reçu, de ce fait, une nouvelle blessure un moment après.

Dufour, sous-lieutenant au 68e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage dans le commandement de son peloton pendant les journées des 30, 31 octobre et 1er novembre. A été blessé et a néanmoins conservé son commandement.

Guinée, caporal au 77e rég. d'infanterie : allant chercher un renseignement avec une patrouille de trois hommes, a eu ses trois hommes tués ou blessés. A poursuivi seul sa mission et a rapporté le renseignement. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Potier, chef de bataillon au 32e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage, d'un sang-froid, d'une décision remarquables à l'attaque d'un village dont il a occupé la lisière, et s'y est maintenu malgré des pertes très élevées sous un bombardement formidable de grosse artillerie, refoulant toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Saillard, lieutenant au 7e rég. de hussards : à un moment critique du combat, a fait mettre pied à terre à son peloton, et avec un entrain et un courage magnifiques, lui a fait traverser les lignes d'infanterie, entraînant et précédant même celles-ci et permettant ainsi d'occuper le village attaqué. Tué glorieusement dans cette attaque.

de Kerautem, lieutenant au 7e rég. de hussards : à un moment critique du combat, a fait mettre pied à terre à son peloton, et avec un entrain et un courage magnifiques, lui a fait traverser les lignes d'infanterie, entraînant et précédant même celles-ci et permettant ainsi d'occuper le village attaqué. Blessé dans cette attaque.

Metayer, adjudant-chef au 68e rég. d'infanterie : s'est vaillamment conduit aux combats des 24, 25 et 26 octobre, a été blessé à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut des tranchées allemandes, n'a pas voulu abandonner ses hommes et a refusé d'être évacué, malgré sa blessure, pour rester dans le rang.

MM.

Pesneau, maréchal des logis au 49e rég. d'artillerie : grièvement blessé, a continué à remplir ses fonctions de chef de pièce jusqu'au moment où la batterie a quitté la position.

Coute, brigadier au 49e rég. d'artillerie : grièvement blessé au combat, a continué à remplir ses fonctions de brigadier de tir sous un feu violent de l'artillerie ennemie, jusqu'au moment où la batterie a quitté sa position.

Richard, cavalier de 2e classe au 7e rég. de hussards : a montré à l'attaque d'une localité un courage remarquable, pénétrant le premier dans le village ; s'est de plus porté la nuit en avant des tranchées pour retrouver le corps de son lieutenant tué en avant du village et l'a ramené sous une fusillade violente.

Branger, brigadier au 7e rég. de hussards : très belle conduite dans un combat à pied qui a permis l'enlèvement d'une localité. A réussi, par son attitude énergique, à faire trois prisonniers à l'ennemi. (Ordre du 12 novembre 1914.)

3e bataillon du 66e rég. d'infanterie : pour la vigueur dont il a fait preuve le 7 novembre en contre-attaquant victorieusement des forces allemandes d'un effectif très supérieur. (Ordre du 10 novembre 1914.)

10e corps d'armée.

Le Cornec, lieutenant de réserve au 2e rég. d'artillerie : comme agent de liaison auprès du colonel, s'est distingué à maintes reprises, en portant des ordres à travers balles et obus ; a été très grièvement blessé, le 29 août. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Boniteau, capitaine au 136e rég. d'infanterie : a, pendant deux jours et deux nuits, maintenu son bataillon à son poste au contact immédiat de l'ennemi dans une situation des plus difficiles, sous des feux de front et de flanc ; a résisté à toutes les attaques, et est resté définitivement en possession du point qu'il était chargé de défendre.

Jomini, sergent au 41e rég. d'infanterie coloniale : disparu le 27 septembre 1914, a été retrouvé plusieurs jours

après, non loin des tranchées allemandes, mort, ainsi que tous les hommes de son détachement, face à l'ennemi, baïonnette en main. Autour du corps de chacun de nos soldats gisaient deux ou trois Allemands tués, autour du corps du sergent se trouvaient six cadavres. (Ordre du 9 novembre 1914.)

11e corps d'armée.

Galland, médecin principal de 2e classe, médecin divisionnaire de la 22e division : a fait preuve dans ses importantes fonctions d'un dévouement, d'une activité, et d'une abnégation absolus. Constamment sur pied, de jour comme de nuit, n'a cessé en toutes circonstances d'assurer le fonctionnement de son service. A trouvé la mort, le 9 novembre 1914, en faisant une tournée des postes de secours.

Bochet, soldat de 2e classe réserviste au 62e rég. d'infanterie : s'est montré très brave au feu en toutes circonstances. Avait demandé à faire partie du groupe de volontaires pour les missions spéciales et difficiles. Dans la journée du 7 novembre, s'est offert spontanément pour faire une patrouille, n'ignorant pas le danger d'une mission aussi périlleuse. Découvert en cours de cheminement, n'a pas hésité à se porter en avant jusqu'à ce que deux balles l'atteignent dans son courageux élan en le frappant mortellement. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Cabau, caporal au 19e rég. d'infanterie : lors d'une attaque de nuit, blessé grièvement au bras droit, n'en a pas moins continué à sonner la charge, monté sur le parapet de sa tranchée. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Rousseau, 2e canonnier conducteur au 28e rég. d'artillerie : grièvement blessé par un obus qui avait éclaté près de lui, tuant deux de ses camarades et en blessant un autre, a demandé au maréchal des logis avec lequel il se trouvait : « Êtes-vous blessé? », et sur la réponse négative de ce dernier, a ajouté : « Moi, j'ai mon compte, mais c'est pour la France. » (Ordre du 9 novembre 1914.)

12e corps d'armée.

MM.

Valliend, capitaine au 108e rég. d'infanterie : le 30 octobre a, par deux fois, entraîné avec son habituelle bravoure son bataillon à l'attaque d'un village, sous un feu violent de mousqueterie, d'artillerie et de mitrailleuse, et a pénétré dans ce villlage à la tête de sa troupe, qui a pris à l'ennemi deux canons, une mitrailleuse et plusieurs prisonniers. Grièvement blessé le 2 novembre pendant le bombardement du village, a succombé le 4 à ses blessures.

Viaris, capitaine commandant le groupe du 34e rég. d'artillerie : chargé d'appuyer avec son groupe l'attaque d'infanterie faite le 30 octobre sur un village, a rempli sa mission avec autant d'intelligence que de vigueur, et a ainsi grandement contribué, n'hésitant pas à s'approcher des lignes de tranchées allemandes, à l'enlèvement de la position.

Parsal, capitaine de réserve au 250e rég. d'infanterie : n'a cessé, depuis qu'il est à la tête d'un bataillon, de faire preuve de réelles qualités de chef. S'est particulièrement distingué les 29 et 30 octobre en entraînant vigoureusement son bataillon à l'attaque des tranchées, et a beaucoup contribué à l'occupation d'un village, par son énergie et son intelligente initiative, à repousser les contre-attaques ennemies.

Quinchez, sous-lieutenant de réserve au 34e rég. d'artillerie : a montré une remarquable énergie en se rendant cinq fois dans un village, pendant le bombardement du 2 novembre, pour rétablir la communication téléphonique entre sa batterie et ce village. N'a renoncé à persévérer dans ses efforts que sur l'ordre de son capitaine. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Villemaud, sous-lieutenant de réserve au 21e régiment d'artillerie : employé comme observateur avancé, a fait preuve maintes fois du plus grand sang-froid, notamment le 28 octobre, où il continua sa mission après avoir fait évacuer par tout le personnel son poste pris sous le feu de l'artillerie ennemie.

Masse, sergent réserviste au 250e rég. d'infanterie : le 31 octobre, à l'attaque d'un village, sous un feu violent,

a porté rapidement sa section à la position qui lui était assignée. Blessé, a conservé le commandement de son unité.

Cocu, soldat réserviste au 250e rég. d'infanterie : sous une pluie de mitraille, a emporté en arrière de la ligne de feu son commandant de compagnie qui venait d'être blessé de plusieurs balles. A été blessé lui-même ultérieurement.

Tessier, soldat réserviste au 307e rég. d'infanterie : le 3 novembre, malgré le bombardement très violent dont un village était l'objet, a fait preuve du plus grand courage en portant, plusieurs heures, les ordres de son chef de bataillon aux endroits les plus périlleux.

Barfeuille, soldat réserviste, brancardier au 263e rég. d'infanterie : apprenant qu'un officier de son régiment venait d'être blessé, n'hésite pas à se rendre, sous un feu intense, auprès de cet officier pour le relever. Seul épargné par l'obus qui tue ou blesse l'officier et les trois autres brancardiers, ramène en arrière un des blessés qui peut encore marcher, et revient immédiatement sur le terrain avec trois autres brancardiers pour relever les autres.

Frugier, soldat réserviste, brancardier au 263e rég. d'infanterie : apprenant qu'un officier de son régiment venait d'être blessé dans une tranchée, n'hésita pas à se rendre, sous un feu intense, avec trois camarades, auprès de cet officier pour le relever et trouva la mort en accomplissant son devoir.

Lamouline, soldat réserviste, brancardier au 263e rég. d'infanterie.

Bion, soldat réserviste, brancardier au 263e rég. d'infanterie :

Apprenant qu'un officier de leur régiment venait d'être blessé dans une tranchée, n'hésitèrent pas à se rendre, sous un feu intense, auprès de cet officier et furent très grièvement blessés en accomplissant leur devoir.

Perrocheau, sergent au 263e rég. d'infanterie : a conduit

une patrouille du groupe franc jusqu'à une première tranchée allemande, en a chassé un petit poste qui l'occupait et est resté au contact de l'ennemi pendant plusieurs heures. A fait subir à l'ennemi des pertes importantes par son feu. (Ordre du 9 novembre 1914.)

13e corps d'armée.

James, maréchal des logis au 14e rég. de dragons : belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

Rabier, colonel commandant la 55e brigade d'infanterie : a dirigé, avec la plus grande énergie, le 24 septembre, l'attaque d'une position. Est mort glorieusement à la tête de sa brigade.

Arbey, lieutenant-colonel au 99e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge en conduisant son régiment au feu. Le 25 septembre, est tombé glorieusement à la tête de son régiment en le menant à l'assaut.

Devenne, capitaine au 14e bataillon de chasseurs : a vaillamment conduit au feu, les 1er et 2 novembre 1914, une compagnie à laquelle il a donné, en toutes circonstances, les plus beaux exemples d'énergie et de dévouement. Après avoir repris les tranchées occupées par l'ennemi, a vigoureusement repoussé, à la baïonnette, une importante contre-attaque allemande malgré la mort de trois de ses chefs de section. A fait éprouver à l'ennemi des pertes très sérieuses.

Dubois, lieutenant au 30e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans la nuit du 30 au 31 octobre, de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid; a su maintenir ses hommes dans leurs tranchées, malgré une attaque débordante, et repousser avec sa seule compagnie des forces très supérieures. S'était déjà signalé par sa belle conduite.

Hugon, lieutenant de réserve au 4e rég. du génie : s'est signalé d'une façon toute particulière dans le combat du 31 octobre, au cours duquel il fut chargé de faire sauter des maisons occupées par l'ennemi.

MM.

Mizoule, sous-lieutenant au 14e bataillon de chasseurs : le 1er novembre, a vaillamment conduit son peloton à la baïonnette et a repoussé brillamment une contre-attaque. A été blessé (les deux jambes traversées par une balle) et a refusé d'interrompre son service, prenant part à toutes les marches et opérations.

Joucla, adjudant-chef au 14e bataillon de chasseurs.
Long, adjudant au 14e bataillon de chasseurs.
Peloux, adjudant au 14e bataillon de chasseurs :

Sont tombés glorieusement à la tête de leur section, qu'ils entraînaient à l'attaque des tranchées ennemies le 1er novembre.

Bardin, adjudant au 30e rég. d'infanterie.
Petez, soldat de 2e classe au 30e rég. d'infanterie :

Le 3 novembre, sont allés reconnaître une tranchée allemande occupée la veille par les Allemands, en ont trouvé trois non blessés, les ont mis en joue et les ont fait prisonniers.

Roux, sergent au 75e rég. d'infanterie : blessé à la tête de sa section, pendant une violente attaque de l'infanterie ennemie, le 31 octobre, a tenu à conserver son commandement et a fait preuve de la plus grande énergie.

Rochette, sergent au 75e rég. d'infanterie : a, depuis son arrivée sur la ligne, montré le plus bel esprit militaire, le plus grand sang-froid et le plus tranquille courage. A été tué alors qu'il observait sur un arbre les mouvements de l'ennemi.

Guion, caporal au 75e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son attitude courageuse et son mépris du danger, en allant, sous le feu le plus violent, chercher deux camarades blessés, qu'il a ramenés dans nos lignes.

Iserable, caporal au 53e bataillon de chasseurs : est resté, avec son escouade, dans une position très dan-

gereuse, malgré un feu violent de l'ennemi. A été mortellement blessé.

Baron, caporal au 53e bataillon de chasseurs : sentinelle avancée, a réussi, par son sang-froid et son tir excellent, à détruire un poste d'écoute allemand.

Millet, sapeur-mineur au 4e rég. du génie (compagnie 4/1).

Thevenon, sapeur-mineur au 4e rég. du génie (compagnie 4/1) :

Se sont offerts volontairement, le 1er novembre, pour aller, malgré une violente fusillade, placer une charge de mélinite contre une maison occupée par l'ennemi. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Guibert, adjudant-chef au 52e bataillon de chasseurs : par son calme et son sang-froid, a su maintenir sa section sous un feu d'artillerie des plus violents. A été grièvement blessé.

Baye, chasseur de 2e classe au 52e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande audace dans l'attaque d'une maison fortifiée. Ayant eu le bras fracassé par un coup de feu tiré à bout portant, est revenu seul dans nos lignes en disant : « Ça m'est égal, j'en ai tué au moins quatre. »

Gaubert, lieutenant au 5e rég. d'artillerie lourde : belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Mazen, capitaine au 6e rég. d'artillerie : a réussi, le 30 octobre, lors de l'attaque d'un village, à mettre hors de cause trois mitrailleuses ennemies bien abritées qui empêchaient nos troupes de progresser, et s'est distingué le lendemain en intervenant avec beaucoup d'à-propos contre une attaque ennemie. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Mathis, capitaine d'infanterie à l'état-major de la 27e division : a montré depuis le début de la campagne une grande bravoure et un grand sang-froid, accomplissant toujours son devoir dans des circonstances souvent périlleuses. Le 31 octobre, renversé par le souffle d'un

projectile, s'est relevé contusionné et a continué sa mission. A été, un instant après, grièvement blessé au poste de commandement du général commandant la 53e brigade.

Quilichini, lieutenant au 52e rég. d'infanterie : a montré, en différents combats, un grand ascendant sur ses hommes, repoussant les violentes attaques de l'ennemi et lui infligeant de grosses pertes. Blessé assez grièvement, a conservé pendant plusieurs heures le commandement de sa compagnie.

Terrier, sous-lieutenant au 52e rég. d'infanterie : a exercé avec une grande autorité le commandement de sa compagnie, après la mort de son capitaine, s'est maintenu dans ses tranchées même après avoir été débordé et a servi de point d'appui à une contre-attaque, a conservé son commandement malgré une blessure.

Blanc, sous-lieutenant au 52e rég. d'infanterie : venu du 111e territorial au 52e rég. d'infanterie comme volontaire, médaillé militaire, a conduit avec une extrême énergie sa section dans une contre-attaque sous le feu de mitrailleuses allemandes, a largement contribué au succès de la contre-attaque générale.

Portanery, sous-lieutenant à titre temporaire au 52e rég. d'infanterie : venu du 111e territorial comme volontaire, a été tué à la tête de ses hommes, alors qu'il venait de repousser une violente attaque de l'ennemi.

Huguier, sous-lieutenant à titre temporaire au 52e rég. d'infanterie : a montré une bravoure et un sang-froid admirables dans le commandement de sa section, dirigeant et rectifiant le tir de ses hommes. A été tué, le fusil à la main, à la défense d'une position.

Touzet, sous-lieutenant de réserve au 52e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en différents combats, au cours desquels il a été blessé à la tête de sa section.

Roux, sous-lieutenant de réserve au 52e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de ses hommes en les entraînant vigoureusement à l'attaque sous un feu des plus violents.

Bounot, sous-lieutenant à titre temporaire au 52e rég. d'infanterie : a montré un esprit de décision, une

audace et un sang-froid remarquables. A été tué en défendant une ferme.

Lemaire, adjudant-chef au 52e rég. d'infanterie : se trouvant dans une situation particulièrement dangereuse et difficile, en raison de la prise par l'ennemi d'une tranchée voisine de la sienne, a su maintenir ses hommes au feu et a infligé à l'ennemi des pertes considérables, contribuant ainsi à la réoccupation de cette tranchée.

Vernet, adjudant au 52e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa section au moment où, volontairement arrêté à l'endroit le plus dangereux, il encourageait ses hommes et leur montrait le chemin à suivre.

Risson, sergent-major au 52e rég. d'infanterie : ses officiers ayant été tués ou blessés, a pris le commandement de la compagnie et a entraîné avec intrépidité un peloton dans une charge à la baïonnette ; a réussi à repousser l'ennemi qui a subi de ce fait des pertes énormes à l'arme blanche.

Estoube, sergent au 52e rég. d'infanterie : venu du 111e territorial comme volontaire. A entraîné résolument sa demi-section à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi et a, par son élan, réussi à en chasser les occupants ; s'y est maintenu pendant toute l'action, bien que l'ennemi eût dessiné un mouvement débordant.

Tournafol, caporal territorial au 52e rég. d'infanterie : agent de liaison auprès du chef de bataillon, a fait preuve d'initiative, de sang-froid et du plus grand courage, se chargeant toujours des missions les plus délicates. Au cours de la journée du 31 octobre, a porté à plusieurs reprises des renseignements, malgré le feu intense de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. A été blessé de deux balles dans le combat du 3 novembre 1914.

Berliet, caporal au 52e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son calme et son sang-froid à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi. A été blessé grièvement en entraînant ses hommes.

Champozat, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie : le 2 octobre, est allé seul reconnaître, en rampant, une

tranchée que l'on croyait occupée. N'ayant trouvé que des cadavres allemands, en a ramassé deux. Avait été antérieurement légèrement blessé au bras par un éclat d'obus; est resté dans le rang. A eu son képi emporté par un éclat d'obus, et, quoique étourdi par la secousse, a rejoint son régiment après quelques heures de repos.

Duchamp, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie.

Goyard, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie :

Étant dans la tranchée et voyant tous leurs camarades tués, ont résisté quand même et ont succombé au moment où l'ennemi entrait dans la tranchée.

Chabrier, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie : venu comme volontaire du 11e territorial. S'est fait remarquer par son courage à l'attaque d'une tranchée; a résolument marché en avant, en chassant les occupants. A été tué en se portant en avant, et est tombé à 20 mètres d'une mitrailleuse allemande.

Favier, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie : est resté une partie de la nuit embusqué sous une toiture, causant par son feu bien dirigé de grandes pertes à l'ennemi; a eu deux fusils brisés dans ses mains par les balles allemandes. (Ordre du 12 novembre 1914.)

Perrin, brigadier au 2e rég. de dragons : démonté par le feu de deux fantassins ennemis, les a abattus à coups de carabine, sauvant ainsi le corps d'un camarade tué à ses côtés. Obligé de se replier, est revenu avec deux cavaliers prendre le corps du camarade tué. N'a rien laissé aux mains de l'ennemi.

Curet, sergent au 157e rég. d'infanterie.

Theron, soldat au 157e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Schmitt, capitaine au 343e rég. d'infanterie : très brillante attitude, en particulier le 25 septembre, où il a été blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut.

MM.

Baldacci, sous-lieutenant au 163e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un bois, s'est lancé à l'assaut le premier de son bataillon, entraînant toute sa compagnie. Est tombé mortellement frappé, n'étant plus qu'à 50 mètres de l'ennemi.

Terrasse, sous-lieutenant de réserve au 163e rég. d'infanterie : très brillante attitude devant un bois. A été tué en se portant en avant pour relever un blessé qui venait de tomber devant lui. (Ordre du 13 novembre 1914.)

18e corps d'armée.

de Noailles, lieutenant au 15e rég. de dragons : a réussi, le 26 septembre, au cours d'une reconnaissance, à maintenir à distance, en combattant à pied avec ses cavaliers, les fantassins allemands, et à ramener, au bout d'une heure d'attente sous le feu, un camarade grièvement blessé.

Fouretier, lieutenant au 15e rég. de dragons : a fait preuve, le 2 octobre, du plus grand courage et d'un sang-froid remarquables. A coopéré avec sa section de mitrailleuses à la défense d'un village, et réussi à faire emporter à bras le matériel de sa section, sous le feu, tous les chevaux ayant été tués ou blessés. (Ordre du 14 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

Petijean de Marcilly, lieutenant-colonel au 69e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de pousser coûte que coûte une colonne d'attaque sur un village, a été blessé mortellement en s'efforçant de faire progresser la colonne arrêtée par le feu violent d'un ennemi fortement retranché à 100 mètres.

8e compagnie du 69e rég. d'infanterie : s'est élancée à la baïonnette sur des tranchées allemandes distantes de 150 mètres et protégées par de nombreux fils de fer, afin d'attirer sur elle le feu de l'ennemi (infanterie et mitrailleuses), et permettre ainsi à une colonne voisine de pousser jusqu'au village où on pouvait espérer trouver encore quelques-uns des nôtres enfermés.

MM.

Blin, capitaine au 79e rég. d'infanterie : s'est élancé à la tête du gros de sa compagnie, désignée pour former la tête d'une colonne d'assaut dirigée sur un village fortifié. Blessé une première fois à la face, n'en a pas moins conservé son commandement jusqu'à ce qu'il soit frappé mortellement en arrivant sur la barricade ennemie.

Henry, sergent fourrier au 69e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne par sa bravoure et son mépris du danger. A été tué au moment où, sous un feu des plus violents, il essayait de rejoindre sa compagnie qui avait, par surprise, traversé les lignes allemandes.

Doulon, sergent au 69e rég. d'infanterie : s'est élancé, sous le feu des mitrailleuses, au secours de son chef de section blessé, et, après l'avoir placé à l'abri dans une tranchée latérale, a été reprendre sa place de serre-file en arrière de sa section.

Bigueur, sergent au 69e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure en se portant résolument en avant sous un feu violent, servant ainsi de bel exemple à sa section à la tête de laquelle il a été blessé.

de Boussignac, sergent réserviste au 69e rég. d'infanterie : au cours d'une charge à la baïonnette, a entraîné sa section avec la plus grande bravoure; a été tué en arrivant le premier sur les fils de fer précédant la tranchée.

Burguine, sergent réserviste au 79e rég. d'infanterie.

Masson, caporal réserviste au 79e rég. d'infanterie :

Ont, avec le plus grand courage, pénétré les premiers dans une tranchée allemande tenue par l'ennemi; sont morts au champ d'honneur.

Linard, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Lospier, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Leblanc, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Barthel, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Taupin, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Regnier, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.

MM.

Drouan, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Pineau, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie :

Enfermés dans un village, où ils avaient réussi à pénétrer au cours d'un premier assaut, ont tenté de se frayer un passage à travers les lignes allemandes, et, grâce à leur sang-froid et à leur courage, ont réussi à rejoindre leur régiment.

Lheritier, soldat de 2e classe réserviste au 69e rég. d'infanterie : à la suite d'une charge à la baïonnette, est resté pendant une journée à très faible distance des tranchées ennemies. A ramené, le soir, sur son dos un de ses camarades blessé à ses côtés, malgré un feu violent.

Rivière, soldat de 2e classe réserviste au 69e rég. d'infanterie : au cours d'une charge à la baïonnette, est arrivé le premier de sa section à proximité d'une tranchée ennemie en criant : « Haut les mains, vous êtes prisonniers. » A été tué aussitôt. (Ordre du 9 novembre 1914.)

Ortoli, adjudant de réserve au 69e rég. d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section, à la baïonnette, sur des tranchées allemandes fortement occupées et est tombé à bout de souffle à proximité de leurs défenses accessoires. Sa section étant réduite à quatre hommes, a rejoint nos tranchées à la nuit, et, légèrement blessé, a repris son service aussitôt pansé.

Cromer, caporal au 2e bataillon de chasseurs : a montré, en maintes circonstances, le plus grand courage et le plus absolu mépris du danger. En particulier, s'est faufilé le 21 octobre jusqu'aux tranchées allemandes, et a fait prisonnier un sous-officier détaché à un poste avancé. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Duchêne, lieutenant-colonel au 368e rég. d'infanterie : blessé grièvement d'une balle dans la tête le 21 septembre, a fait preuve d'abnégation et du plus grand courage, ne cessant d'encourager ses hommes à tenir ferme sur leurs positions. (Ordre du 13 novembre 1914.)

MM.

Mazelin, sergent-major au 367e rég. d'infanterie.

Gaffory, sergent au 367e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu.

21e corps d'armée.

Mathieu, lieutenant de réserve au 8e rég. d'artillerie à pied : commandant une batterie lourde, a fait preuve de qualités tout à fait remarquables de sang-froid, d'énergie et de ténacité. A réussi à tenir en échec une batterie ennemie de 13cm et s'est en outre signalé en détruisant à 6 kilomètres un convoi automobile de 10 voitures.

Dumenil, sergent-major au 71e bataillon de chasseurs : chef d'une reconnaissance composée de vingt gradés et chasseurs, n'a pas hésité à attaquer, le 23 octobre, un détachement ennemi d'une quarantaine d'hommes commandé par un capitaine. A mis ce détachement en fuite, en lui tuant le capitaine et en faisant prisonniers un sous-officier, un caporal et 16 soldats, alors que sa reconnaissance n'éprouvait aucune perte.

Muller, sergent au 71e bataillon de chasseurs : commandant une reconnaissance, a dispersé à deux reprises successives, à la baïonnette, un poste allemand qui l'attaquait, et a ramené un prisonnier et des blessés ennemis.

Claire, chasseur au 71e bataillon de chasseurs : s'est distingué en plusieurs circonstances par sa très grande bravoure. Tué le 26 octobre en se précipitant en avant de sa patrouille sur un bois occupé par l'ennemi.

Junger, adjudant au 8e rég. d'artillerie à pied : belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Leroy, chef de bataillon au 5e rég. d'infanterie coloniale : tué le 20 août d'une balle au cœur, en tête de son bataillon, au moment où il donnait à tous l'exemple du courage et du sang-froid.

MM.

Michaud, caporal au 37e rég. colonial : après avoir été, au cours d'une reconnaissance, couper audacieusement un réseau de fil de fer à quelques mètres d'une ferme occupée par l'ennemi, a été blessé en essayant d'aller chercher, sous un feu violent, un de ses hommes blessés et est ensuite resté à son poste pour faire le coup de feu, malgré sa blessure.

Mallet, capitaine au 35e rég. colonial.

Bellon, capitaine au 36e rég. colonial.

Maraval, soldat au 37e rég. colonial :

Belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Groupes de divisions de cavalerie.

Lannes, capitaine des batteries à cheval de la 4e division de cavalerie : au cours des combats du 1er au 5 novembre, est resté quatre jours et demi à son poste d'observation, malgré un bombardement ininterrompu avec des obus de gros calibre, jusqu'à ce qu'il ait été enfoui sous les décombres. Blessé grièvement.

Karcher, lieutenant des batteries à cheval de la 4e division de cavalerie : malgré un feu très violent dirigé sur sa batterie, a continué le feu jusqu'à ce qu'il ait été grièvement blessé à la tête. (Ordre du 12 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Brouillard, capitaine commandant la compagnie du génie divisionnaire de la 62e division de réserve : dévouement à toute épreuve. Se prodigue chaque nuit pour la pose des défenses accessoires. A, sous la fusillade, le 30 octobre, fait retirer à bras d'hommes, d'un village, deux pièces d'artillerie allemandes, et les a ramenées jusqu'à ce qu'il ait rencontré des attelages.

Dupeu, lieutenant de réserve au 6e rég. du génie, compagnie divisionnaire de la 62e division de réserve : marchant le 30 août à l'attaque d'un village, en tête de son bataillon d'infanterie, a fait preuve d'un sang-froid et d'une intelligente connaissance de la situation en relevant exactement la position de cinq mitrailleuses

ennemies qui s'opposaient à la progression de notre infanterie et qui ont pu, de cette façon, être mises hors de cause par notre artillerie le lendemain. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Malaguti, colonel commandant la 146e brigade : est resté les 20 et 21 septembre exposé à un feu violent dans un village que les troupes avaient évacué, mais d'où il pouvait le mieux diriger et commander sa brigade. Blessé mortellement d'un éclat d'obus, a fait preuve du plus grand courage, de résignation et de sollicitude, demandant à plusieurs reprises qu'on ne s'occupât pas de lui, mais de ceux qui l'entouraient, blessés eux-mêmes. A déclaré sa satisfaction de mourir à son poste, face à l'ennemi.

Bernard, capitaine de l'état-major de la 68e division : belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Aviation.

Gignoux, lieutenant, pilote à l'escadrille MF/20 : pilote breveté militaire du 10 septembre 1912. De concert avec le capitaine Pierlot, observateur, a, par son coup d'œil, son mépris du danger, son sang-froid, assuré le réglage du tir sur de nombreuses batteries ennemies, et obtenu d'excellents résultats. Le 18 octobre n'a pas hésité, malgré le brouillard, à survoler les lignes ennemies, a faible hauteur, pour fournir des renseignements sur leur organisation défensive. Avait antérieurement rendu des services signalés et contribué, en particulier, à faire subir des pertes considérables à une colonne ennemie. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Juvigny, lieutenant, observateur d'artillerie.

Vogoyeau, lieutenant au 64e rég. d'infanterie, pilote à l'escadrille M. F. 8 :

Le 3 novembre, au cours d'une reconnaissance, rencontrant un « aviatik », n'ont pas hésité à marcher droit sur lui, l'obligeant à s'éloigner dans la direction opposée. Rencontrant ensuite un second « aviatik », l'ont franchement

attaqué à coups de mousqueton. Pendant le combat, menacés d'être tournés par un « taube », ont fait face à celui-ci et l'ont mis en fuite, puis, reprenant leur tir sur l' « aviatik », se sont rapprochés de lui à une quarantaine de mètres, ont atteint son moteur avec leurs balles et l'ont par suite obligé à atterrir en vol piqué presque vertical. Ont ensuite continué leur reconnaissance. (Ordre du 9 novembre 1914.)

Fusiliers marins.

MM.

Le Douget, lieutenant de vaisseau : brillante conduite dans un combat où il a trouvé la mort en repoussant un assaut.

Jeanniot, capitaine de frégate.

Martin des Pallières, lieutenant de vaisseau.

Cherdel, lieutenant de vaisseau.

Payer, lieutenant de vaisseau.

de Maussion de Cande, lieutenant de vaisseau.

Richard, lieutenant de vaisseau.

Carrelet, enseigne de vaisseau.

Boussey, enseigne de vaisseau.

Gautier, enseigne de vaisseau.

Serieyx, enseigne de vaisseau.

Daudu, officier des équipages.

Fossey, officier des équipages.

Herve, officier des équipages :

Ont été tués à la tête de leurs hommes en repoussant brillamment les attaques répétées d'un ennemi très supérieur.

de Chauliac, lieutenant de vaisseau : a été blessé à la tête de ses hommes en repoussant brillamment les attaques d'un ennemi très supérieur.

MM.

Duguet, médecin principal : très brillante conduite. A été tué à son poste par un parti d'Allemands qui avaient pénétré à travers nos lignes. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Divers.

Colonna, médecin-major de 2e classe de réserve, chef de l'ambulance alpine numéro 1/75 : n'a pas hésité à se porter sous un feu violent d'artillerie au secours d'un officier blessé et a été atteint de trois graves blessures, aux suites desquelles il a succombé. Avait refusé de se laisser enlever avant que ses blessés aient été mis en sûreté.

Mme Horter, infirmière d'hôpital.

Mlle Klein, infirmière d'hôpital.

Mlle Picard, infirmière d'hôpital :

Sont restées pendant tout le bombardement du 27 août au chevet des blessés, les rassurant et leur prodiguant leurs soins, malgré le danger que présentait le séjour dans les salles situées au premier et au deuxième étages.

MM.

Martin, chef d'équipe, de l'administration des postes et télégraphes : s'est employé avec un très réel courage, et malgré un feu très violent de l'ennemi, à la réparation de communications téléphoniques interrompues. (Ordre du 13 novembre 1914.)

3e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : a fait preuve, au cours de l'attaque du 9 novembre, de la plus grande vigueur et d'un allant remarquable. (Ordre du 9 novembre 1914.)

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abdelkader Ould el Hadj Mohammed ✠, 63.
Adam, 11.
Aïtammar Achour Benamor ✠, 71.
Allain, 80.
Alssa ben Khaled ✠, 64.
Anceaume (H. F. K.) ✠, 71.
André, 77.
Angot, 21.
Arbey, 93.
Armand, 85.
Arpajou, 22.
Arthaud, 12.
Aubin, 37.
Aubert de Vincelles, 12.
Aubruy, 13.
Auger (A. V. R.) ✠, 60.

B

Bachy (P. M. J.) ✠, 56.
Bailland (Marius) ✠, 61.
Bailleul, 5.
Baillot, 23.
Bakary Diallo ✠, 73.
Balbaud, 25.
Baldacci, 99.
Balleygnier, 12.
Balmes (Antoine) ✠, 62.
Barbas, 24.
Barbot, 36.
Bardin, 94.
Barès O ✠, 44.
Barfeuille, 92.
Baron, 95.
Barrau, 33.
Barthe, 78.
Barthel, 100.
Bartoli, 83.
Barutel (Blaise) ✠, 74.
Basty (S. E.) ✠, 56.
Batal (Georges) ✠, 72.
Battesti, 32.
Baudet, 75.
Baye, 95.
Bazaillac, 30.
Beaugeard (de), 38.
Beausire de Seyssel (de), 85.
Bediez, 20.
Beha ✠, 74.
Belenet, 9.
Belleux (M. J. A.) ✠, 57.
Bellon, 103.
Bensaci Abdelkader ben Said ben Mohammed ✠, 60.
Berliet, 97.
Bernard, 39.
Bernard, 104.
Berthon, 4.
Bertin, 4.
Bertrand, 23.
Bertrand, 31.
Bertrand, 87.
Bienaimé, 39.
Bienvenue ✠, 45.
Bierre, 7.
Bierre (Pierre) ✠, 59.
Bigueur, 100.
Billard ✠, 73.
Bion, 92.
Biscos ✠, 47.
Blaise (Lucien) ✠, 70.
Blanc, 77.

Blanc, 96.
Blay, 14.
Blazy, 35.
Blin, 11.
Blin, 100.
Bochain (Maurice) ✠, 65.
Bochet, 90
Bodin, 34.
Boichot (L. F. M.) ✠, 71.
Boiseau, 26.
Bondivenne, 85.
Boniteau, 89.
Bonnet, 27.
Bonnot (R. E.) ✠, 70.
Boone, 77.
Boquillon, 23.
Bosse, 82.
Boudoux, 22.
Boué, 29.
Bouklifa Larbi ✠, 71.
Boullier, 85.
Bounot, 96.
Bourde, 75.
Bourg, 15.
Bourgeois, 11.
Bourgeois, 19.
Baillet, 19.
Bourguin, 11.
Bousmisil, 6.
Bousquet-Fondecave ✠, 55.
Boussey, 105.
Boussignac (de), 100.
Brancourt, 9.
Branger, 89.
Brau, 20.
Bredif (M. G.) ✠, 67.
Briard, 12.
Brienne, 9.
Brion, 17.
Bringuet, 26.
Brissoux (A. L.) ✠, 67.
Brocard ✠, 46.
Brouillard, 103.
Brunet-Lecomte, 86.
Bruyère, 22.
Bugat-Pujol, 87.
Bugnet, 87.
Burguine, 100.
Byans, 21.

C

Cabau, 90.
Cabour, 10.
Caffin, 6.
Cailteaux, 9.
Capoulade (Ernest) ✠, 69.
Carol, 35.
Caron O ✠, 44.
Carrelet, 105.
Carrère, 25.
Carton (Étienne) ✠, 69.
Caumel, 23.
Cazaux, 85.
Chabrier, 98.
Chagnaud, 10.
Chaligne, 82.
Champozat, 97.
Chapuis, 85.
Chaput, 18.
Chardon, 14.
Charrat, 13.
Chartier, 37.
Chatelain, 84.
Chauliac (de), 105.
Chauveau, 86.
Chauvin, 87.
Chenart (Pierre) ✠, 70.
Chenet, 22.
Cherdel, 105.
Cherer, 16.
Cholet (de) ✠, 51.
Chomillier, 34.
Claire, 102.
Claire, 13.
Claude, 18.
Clémenceau, 36.
Clerc, 34.
Clercq (Le), 22.
Cocu, 92.
Cognet (P. P.) ✠, 64.
Cole (A. M. E.) ✠, 62.
Collet (C. A.) ✠, 61.
Collinet, 12.
Colombier, 86.
Colonna, 106.
Colson, 6.
Compère, 6.
Conte, 10.

CONSTANS (André) ✠, 66.
COPIN, 36.
CORBEIL ✠, 47.
CORDIN, 81.
CORNEC (LE), 89.
CORRET, 13.
COUCHES, 27.
COUCHY, 18.
COULAUX, 24.
COULOMBEL, 22.
COURAUX, 33.
COURET ✠, 45.
COURTIEU (Jean) ✠, 63.
COUTAUT, 83.
COUTE, 89.
COUVREUR, 7.
Coville ✠, 46.
CROMER, 101.
CURET, 98.

D

DABRIN, 28.
DAGUILHON-PUJOL (C. G.) ✠, 59.
DANTON, 81.
DAUDIGESS, 31.
DAUDRÉ, 8.
DAUDU, 105.
DAUER, 86.
DEBATTE, 11.
DEBIENDRAS, 15.
DEBRAY, 35.
DECAIX, 18.
DEFFAUX (Carmen) ✠, 57.
DEGORGE ✠, 45.
DEJEAN, 28.
DELAHAYE, 22.
DELAUNEY ✠, 46.
DELAYEN, 11.
DELEPINE, 24.
DELIVRÉ, 16.
DEMARLY, 12.
DESBRUS, 29.
DESFEUX, 33.
DESPLATS, 14.
DETHOR, 18.
DEVENNE, 93.
DEVILLE-SARDELYS ✠, 59.
DIDISHEIM (Lucien) ✠, 56.
DIMOUX-DINE (Paul) ✠, 58.
DIOT, 87.
DOMANGER, 32.
DORAND O ✠, 48.
DOUAREC (LE), 37.
DOUGET (LE), 105.
DOULON, 100.
DOUMAUX, 85.
DOUVROY, 5.
DRAHONNET (C. G.) ✠, 58.
DROUAN, 101.
DUBOIN, 93.
DUBOIS, 8.
DUCASSE, 87.
DUCHAMP, 98.
DUCHAUD, 83.
DUCHÊNE, 101.
DUFOUR, 88.
DUGUET, 106.
DUJARDIN, 17.
DUMENIL, 102.
DUMONT, 18.
DUMOULIN, 18.
DUPEU, 103.
DUPONT, 32.
DURAND, 30.
DURAND (Henri) ✠, 69.
DURANT DE MAREUIL, 84.
DUSSURGEY (S. M.) ✠, 61.
DUTERQUE, 8.
DUVIVIER, 87.

E

EL HADJ BOUBEKER OULD THALEB-MILOUD ✠, 64.
EMÉ DE MARCIEU, 78.
ESTIRAC ✠, 45.
ESTOUBE, 97.
ÉVRARD, 26.
ÉVRARD (L. G. E.) ✠, 60.

F

FAISNEL (Pierre) ✠, 62.
FALLERY, 81.
FALVY, 18.
FAURY, 27.

Favery, 75.
Favier, 98.
Ferradini, 29.
Fery, 24.
Figaire (Adrien) ✻, 52.
Finck (E. N.) ✻, 53.
Fiorellino ✻, 48.
Fischbach, 12.
Flandre, 22.
Florentin ✠, 47.
Florin, 20.
Fluchaire (Henri) ✠, 66.
Fonck, 36.
Fontaine, 79.
Forget, 18.
Fort, 30.
Fossey, 105.
Fouretier, 99.
Franchi, 31.
Frère, 13.
Frontil, 86.
Fournier, 27.
Frugier, 92.
Furet, 31.

G

Gaffory, 102.
Galland, 90.
Gandrot, 35.
Gaubert, 95.
Gauthier, 79.
Gauthier, 105.
Garnier-Duplessis O ✻, 49.
Gatineau, 15.
Genelot, 87.
Genevois, 17.
Gérard, 18.
Géraud (G. M. L.) ✠, 71.
Géraudié, 27.
Gerin (P. H.) ✻, 57.
Geschwind, 87.
Gesse, 30.
Gignoux, 104.
Goerhing, 38.
Goujon, 87.
Gouzy (G. H.) ✠, 73.
Goyard, 98.
Grafteaux, 10.
Gramont de Lesparre (de), 78.
Grandjean (Joseph) ✠, 68.
Grazelle, 35.
Grelot, 84.
Gros, 28.
Groussaud, 26.
Gudin du Pavillon (C. V. E.) ✻, 56.
Guerrini, 34.
Guilbert, 8.
Guilbert, 16.
Guilbert, 95.
Guillabert O ✻, 44.
Guillée, 29.
Guillemet, 35.
Guilly, 6.
Guinée, 88.
Guion, 94.
Guitou ✠, 49.
Guy de Miniac (Édouard) ✻, 61.
Guyon, 25.

H

Hamel, 10.
Hatrival, 11.
Hénault, 9.
Henrion, 16.
Henrion, 16.
Henry, 100.
Herve, 105.
Hirn, 7.
Hochstetter, 18.
Horter (Mme), 106.
Houssaix, 24.
Hue (Édouard) ✠, 62.
Huet, 11.
Hugon, 93.
Huguier, 96.
Humbert (R. P. A.) ✠, 65.
Hurtault, 84.

I

Iserable, 94.
Ittel, 7.
Ittel (Xavier) ✻, 59.

J

JACQUEMART (A. J. J.) ✠, 73.
JAMES, 85.
JAMES, 93.
JANSEN, 76.
JAUMARD, 35.
JEANDRIN, 8.
JEANNIOT, 105.
JOFFRE (Joseph-Jacques-Césaire) ✠, 43.
JOMINI, 89.
JOSSIAUX, 16.
JOTEMPS, 17.
JOUANEN (Élie) ✠, 62.
JOUCLA, 94.
JOURDAIN (R. M.) ✠, 73.
JOYAUX, 34.
JUNGER, 102.
JUVIGNY, 104.

K

KARCHER, 103.
KAUFMANN, 31.
KELLER, 7.
KÉRAUTEM (DE), 88.
KERESPERT, 21.
KERNIVINEN, 37.
KLEIN (Mlle), 106.
KLEINDIENST, 9.
KOCH, 79.

L

LACROIX (Louis) ✠, 68.
LAGET, 27.
LHERITIER, 101.
LAIRET, 11.
LALANNE ✠, 50.
LALLEMAND ✠, 46.
LAMBERT, 10.
LAMBERT, 17.
LAMPOIRIER, 29.
LAMOULINE, 92.
LANDAIS, 80.
LANGAIGNE, 38.
LANIAL, 18.
LANNEMAS, 31.
LANNES, 103.
LARUE, 12.
LASSERON, 32.
LATOUR, 84.
LAURENT, 37.
LAYE, 34.
LEBLANC, 100.
LEBLANC ✠, 63.
LEBON, 23.
LECOINTE, 78.
LECOMTE, 13
LECOQ, 87.
LEFEBVRE, 34.
LEGER (Paul) ✠, 64.
LEHIDEUX, 37.
LEJEUNE, 14.
LEJEUNE (M. A.) ✠, 63.
LELIÈVRE, 5.
LEMAIRE, 97.
LEMANDE ✠, 74.
LEMOINE, 32.
LÉPINE (Edmond) ✠, 58.
LEPOIVRE (A. J.) ✠, 68.
LEQUIEN, 19.
LERAILLE, 5.
LEROY, 14.
LEROY ✠, 46.
LEROY, 102.
LERY, 14.
LESEUR, 76.
LESURIER (L. F. E.) ✠, 69.
LEUXE, 18.
LEVASSEUR, 14.
LIBAUD, 17.
LIGÈRE, 4.
LIGOT, 31.
LINARD, 100.
LIOULT, 37.
LIVET, 79.
LODEZ, 5.
LONG, 94.
LOSPIEL, 100.
LOUBIÈRE (L. J.) ✠, 65.
LOURDELLE, 20.
LUMEAU, 28.

M

MAGNIEN, 85.

MAINIE, 86.
MAIRE, 85.
MAISSIN, 18.
MALAGUTI, 104.
MALAVAILLE, 34.
MALEPERT, 82.
MALFROID, 18.
MALLARONI, 19.
MALLET, 103.
MALMASSON, 9.
MAMADOU KONE ☠, 67.
MANCHE, 30.
MANET, 55.
MARAVAL, 103.
MARCHAL, 15.
MARLE (LA), 9.
MARLE, 18.
MARGERIE, 27.
MARGUET, 27.
MARTENET, 36.
MARTIGNY, 4.
MARTIN, 7.
MARTIN, 16.
MARTIN, 106.
MARTIN DES PALLIÈRES, 105.
MARSEILLE, 17.
MASSART, 20.
MASSE, 85.
MASSE, 91.
MASSON, 100.
MATHIEU, 102.
MATHIS, 95.
MAUDUIT (DE), 35.
MAUDUYT, 26.
MAURY, 5.
MAUSSION DE CANDE (DE), 105.
MAXILIEN, 25.
MAZELIN, 102.
MAZEN, 95.
MEHU, 86.
MEKACHERA AHMED ☠, 66.
MELOTTE, 82.
MENU, 10.
MENU (C. L. F.) ✵, 57.
MENVIELLE (J. B.) ☠, 69.
MERCIER, 36.
MERLIN, 77.
MÉRY, 27.
MESSAOUD BENNALI BEN HADJ ☠, 71.
METAYER, 88.
M'HAMED BEN OMARD ☠, 68.
MICHAUD, 103.
MILLE, 21.
MILLER (E. J.) ☠, 72.
MILLET, 95.
MILLIEN, 7.
MILOT (M. J. E.) ✵, 60.
MINICONI (F. X.) ☠, 72.
MISER, 11.
MIZOULE, 94.
MOLAI YATTARA ☠, 73.
MOLLINIER (Gustave) ✵, 57.
MONDET, 5.
MONGIN, 21.
MONTGENARD, 82.
MORHANGE, 81.
MOROT-SIR, 86.
MOUCHARD ✵, 46.
MOUILLON, 79.
MOULON, 19.
MOUSSA-KEITA ☠, 67.
MOUSSA KONATE ☠, 67.
MOUSSAUD, 26.
MULLER, 102.

N

NAUD, 33.
NEZ, 80.
NEYRAND, 20.
NICOLAS, 85.
NOAILLES (DE), 99.
NONANCOURT (DE), 16.
NYSSEN, 13.
NYSSEN, 24.

O

OLIVIER, 25.
ORIOT, 5.
ORTOLI, 101.

P

PAGNOZ (G. L. P.) ☠, 69.
PAILLADE, 30.

PALMADE, 17.
PAOLI (A. J.) ✻, 60.
PARÉ (Ambroise) ☠, 66.
PARSAL, 91.
PAULIN, 85.
PAUVERT, 81.
PAYER, 105.
PELE (H. J. D.) ✻, 58.
PELOUX, 94.
PELTIER, 34.
PERCHE, 7.
PÉRIGNON (C. V.) ☠, 70.
PERILHOUS (Auguste) ☠, 64.
PERONIAT, 87.
PERRIER-DORON, 29.
PERRIN, 98.
PERROCHEAU, 92.
PERROT, 14.
PERSONNAT (E. B.) ☠, 64.
PESNEAU, 89.
PETARD, 77.
PETITJEAN DE MARCILLY, 99.
PETEZ, 94.
PETIOT (Germain) ☠, 65.
PEYRONNEL, 30.
PICARD (Mlle), 106.
PICQ, 32.
PIEBOURG, 84.
PIERSON, 85.
PIGOUCHE (R. B. M. P. A. A.) ✻, 57.
PILLOT, 10.
PINAUD (J. M.) ☠, 68.
PINEAU, 101.
PLAGNOL, 85.
POINDEVIN, 79.
POISSENIER (René) ☠, 70.
POISSON, 79.
POITREY, 83.
PORCHER, 6.
PORTANERY, 96.
PORTEMAIN, 10.
POTIER, 88.
POTY, 80.
POURTEAU (Jean) ☠, 72.
PRAT ✻, 45.
PRÉCARDIN ✻, 46.
PRÉVOST, 10.
PRIEUR (F. L. E. H.) ✻, 58.

Q

QUAIS (Georges-Raoul-Émile) C ✻, 54.
QUEPROTTE, 86.
QUESLIN (Henri) ☠, 68.
QUILICHINI, 96.
QUINCHEZ, 91.
QUINTIN (S. A.) ☠, 66.

R

RABIER, 93.
RAIMOND (E. A.) ☠, 67.
RAMETTE, 6.
RASQUIN, 11.
RAUZY, 31.
RAYMOND, 31.
REAUD, 36.
RECOING, 78.
REGNIER, 100.
REMOND, 19.
REMY, 11.
RENAULT, 80.
RENOUX, 21.
RESSOT (Louis) ☠, 68.
REVERDY, 80.
REYNAUD (Antoine) ☠, 65.
RICHARD, 26.
RICHARD ☠, 69.
RICHARD, 77.
RICHARD, 85.
RICHARD, 86.
RICHARD, 89.
RICHARD, 105.
RICHOU, 22.
RIGAUX, 14.
RIGOULET, 29.
RISSON, 97.
RIVAULT, 37.
RIVERIEUX (Armand DE) ☠, 66.
RIVIÈRE, 101.
RIVOIRE (DE), 85.
ROBERT, 18.
ROBERT, 33.
ROBERT (Just) ☠, 71.
ROBIN (H. L.) ☠, 70.
ROCHARD, 21.

ROCHETAING, 33.
ROCHETTE, 94.
ROGER, 82.
ROHAN CHABOT (DE), 76.
ROIGNANT, 33.
ROISIN O✱, 44.
ROLIN, 77.
ROMIEU (F. E. L.) ✱, 60.
RONDEAU, 39.
RONIN ✱, 46.
ROULEAU, 14.
ROUMEGONS, 28.
ROUSSEAU, 90.
ROUX, 94.
ROUX, 96.
ROTHENFLUE O ✱, 55.
RUDOLPH, 76.

S

SABLIÈRES-DESHAYES, 35.
SADIO TARAORE ✱, 67.
SADOK BEN MOHAMMED MAHALLA ✱, 65.
SAGOT, 15.
SAILLARD, 88.
SAINT-ANDRÉ ✱, 47.
SAINT-QUENTIN (DE) ✱, 45.
SARTON DU JONCHAY O✱, 55.
SCALA (Henri) ✱, 59.
SCHENEBELIN, 35.
SCHICKELÉ, 26.
SCHMITT, 11.
SCHMITT, 98.
SCHNEIDER, 25.
SCHŒNY (Louis) ✱, 3.
SEMMER (Mlle Marcelle) ✱, 51.
SÉNÉCHAL, 13.
SERIEYZ, 105.
SEVER (J.-N.-A.) C ✱, 21.
SEVRETTE (C. H. J. B.) ✱, 67.
SIDOBRE ✱, 58.
SIMAN ✱, 60.
SIMON ✱, 72.
SOUQUET (S. L. J.) ✱, 70.
SEPTSOUS, 32.
SOYER, 12.
STORMS, 19.

T

TALENTON (Charles) ✱, 63.
TAPIE, 30.
TAUPIN, 100.
TAZANNE, 12.
TEILHAC, 25.
TEISSET (G. P. J.) ✱, 59.
TERRACOL (H. D.) ✱, 61.
TERRASSE, 99.
TERRIER, 96.
TESSIER, 92.
TESTE (Paul) ✱, 63.
TESTE ✱, 55
TESTEVUIDE, 16.
THARY (Ernest) ✱, 63.
THÉATE, 18.
THEBAUDIN, 82.
THERON, 98.
THEVENON, 95.
THIÉBAUD, 28.
THOMAS, 85.
TIEBA KONE ✱, 67.
TIERCIN, 8.
TISSERANT, 85.
TOUJAS, 31.
TOURNAFOL, 97.
TOUZET, 96.
TRAVERSIER, 85.
TREHOUT (Henri) ✱, 69.
TRESMONTANT, 35.
TRUPIN (Louis) ✱, 66.
TULASNE ✱, 46.
TURCK, 87.

U

VAGUENEZ, 76.
VAILLANT, 14.
VAILLANT, 14.
VALENTA (D. L.) ✱, 68.
VALLÉE, 15.
VALLIEND, 91.
VANDELLE ✱, 47.
VANDUICH ✱, 28.
VANNIER, 14.
VARIN, 24.
VAUCHEL, 6.
VAUDON, 27.

VERBOIS, 27.
VERDIER, 89.
VERGNAUD, 33.
VERGNETTE DE LAMOTTE (DE) ✻, 45.
VERIE, 8.
VERNET, 97.
VERNIER, 39.
VERRET, 75.
VERVEAUD, 75.
VIARIS, 91.
VIEMNE, 33.
VIEUXMAIRE, 32.
VIGAN (DE) ✻, 56.
VILLEMAUD, 91.
VILLEMINEY (H. A.) ✻, 58.
VINCENS, 84.
VIOLAND, 7.
VITAL, 17.
VITRAT ✻, 46.
VOGEL, 22.
VOGOYEAU ✻, 45.
VOGOYEAU, 104.

W

WEHRLÉ, 76.
WIRTH, 6.
WIRTH, 14.

Y

YOT, 23.
YVON, 37.

8e COMPAGNIE DU 69e RÉG. D'INFANTERIE, 99.
3e BATAILLON DE MARCHE D'INFANTERIE LÉGÈRE D'AFRIQUE, 106.
3e BATAILLON DU 66e RÉG. D'INFANTERIE, 89.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUIN 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

Parmi les Ruines (*De la Marne au Grand Couronné*), par Gomez Carrillo. Traduit de l'espagnol par J.-N. Champeaux. 1915. Volume in-12 de 387 pages, broché . . . . . **3 fr. 50**

La Belgique industrielle et commerciale de demain, par Robert Billiard. Préface de H. La Fontaine, sénateur de Belgique, président du Bureau international de la paix. 1915. Volume grand in-8, broché. . **4** fr.

Les Parisiens pendant l'état de siège, par Raymond Séris et Jean Aubry. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie Française. 1915. Beau volume in-8 écu, avec 43 illustrations inédites, couverture artistique, broché. . **3** fr. **50**

Cinq mois de Guerre (*août-décembre 1914*), par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1915 Brochure in-12 . . . . . **30** c.

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri Welschinger, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché. . . . . **1** fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine*, par le général C. Maitrot. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché. . . . . **2** fr. **50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison*, par le général Maitrot. 1914. Un vol. in-18, br. **1** fr.

Questions de Défense nationale, par le général Langlois, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3** fr. **50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique*, par le colonel Arthur Boucher (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché . . . . . **1** fr. **25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique*, par le même (1911). Édition revue et corrigée. 14e mille. 1915 Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1** fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique*, par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . . **1** fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique*, par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . . **2** fr. **50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques*, par le lieutenant-colonel Henri Mordacq. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3** fr. **50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands*. 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3** fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre Félix. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules Froelich. 1913. 11e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché . . . . . **75** c.

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. Maringer. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant Lapointe, br. . **3** fr. **50**

La Prochaine Guerre, par Charles Malo. Avec une Préface par Henri Welschinger, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché . . . **2** fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste Lalance. Préface par Ernest Lavisse, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1** fr. **50**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, broches.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août*. . . . . 60 c.

Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre. *Du 5 août 1914 au 31 mai 1915.* 11 fascicules (Nos **6** à **8, 12, 18, 26, 35, 42, 45, 49, 53**). — Chaque fascicule. . . . . 60 c.

9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre*. . . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.

A l'Ordre du Jour. — *Du 8 août au 7 décembre 1914.* 10 fascicules (Nos **11, 13, 14, 16, 17, 19, 31, 33, 43, 52**). — Chaque fascicule. . . . . 60 c.

15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*) . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16-29 juin-3/16 août*) . . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut. . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut. . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht. . . . . 60 c.

36 et **37. Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*Guerre avec la Turquie*) . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* Préface du général Cherfils . . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Preface en vers de Hugues Delorme . . . . . 75 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 40 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre** . . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août*) . . . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914,** par Champaubert . . . . . 60 c.
50. **Nos Marins et la Guerre.** . . . . . 60 c.
51. **Le Second Livre bleu anglais** (*3 août-4 novembre 1914*) . . . 90 c.
54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre,** par Christian Cornélissen. Préface de Charles Andler, professeur à la Sorbonne . . . . . 60 c.
55. **Le Livre vert italien.** . . . . . 90 c.

NANCY-PARIS. IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

5e Série k

A L'ORDRE DU JOUR

XI

DU 8 AU 11 DÉCEMBRE 1914

CITATIONS, PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE
AVEC INDEX ALPHABÉTIQUE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

56

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens. — *b*) La Tension diplomatique. — *c*) En Mobilisation. — *d*) La Journée du 4 août. — *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Sept volumes parus : *a*) Livre bleu anglais. — *b*) Livre gris belge. — *c*) Livre orange russe. — *d*) Livre bleu serbe. — *e*) Livre blanc allemand. — *c* 2) Second Livre orange russe. — *g*) Livre rouge austro-hongrois. — *h*) Second Livre bleu anglais.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 11 vol. parus (du 5 août 1914 au 31 mai 1915). — Nos Marins et la Guerre.

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique). *b*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie.
En préparation : *c*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *d*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 9 volumes parus (du 8 août au 7 décembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a 1) La Folie allemande, par Paul Verrier, professeur à la Sorbonne. — *a* 2) La Haine allemande, par Paul Verrier. — *b*) Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c*) Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française. — *c*) La Journée du 22 décembre. — *d*) Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e*) Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f*) Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g*) La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h*) Paroles françaises. — *i*) Paroles de Belgique. — *j*) Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k*) Paroles de neutres. — *l*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b*) Voix américaines (2 volumes). — *c*) Les Poètes de la guerre. — *d*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e*) Presse de province. — *f*) Presse des pays alliés. — *g*) Presse des pays neutres. — *h*) Presse des pays ennemis. — *i*) Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Les Allemands en Belgique (Louvain — Aerschot), par L.-H. Grondijs. — *b*) La Vie à Paris. — *c*) La Vie en Province. — *d*) Les Neutres. La Suisse et la Guerre. — *e*) La Vie à l'Étranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
a) Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — *b*) Le Front, cartes des lignes d'opérations du 1er août au 31 décembre. — *c*) Les Campagnes de 1914, par Champaubert. — Nos alliés, par M. Denis. (4 volumes.)

11e Série. — Les Armements.
a) Le Canon de 75, par Th. Schlœsing fils. — *b*) Application de la physique à la guerre, par M. Violle.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 8 au 11 décembre 1914

137626
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 8 au 11 décembre 1914

8 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de commandeur, à compter du 26 novembre 1914, M. le général de division Belin (Émile-Eugène), major général des armées de l'Est : a fait preuve dans les délicates fonctions de major général qu'il remplit depuis le début de la campagne, des plus remarquables qualités d'intelligence et de caractère ; par sa souplesse d'esprit,

la droiture de son jugement, l'égalité de son humeur et son tact parfait, a été, pour le commandant en chef, le plus précieux collaborateur.

Bordeaux, le 7 décembre 1914.

A. MILLERAND.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Mosser, lieutenant au 2e rég. d'artillerie lourde : a rendu les plus grands services, comme observateur, dans les circonstances les plus difficiles. (Ordre du 13 novembre 1914.)

de Blois, sous-lieutenant au 2e rég. d'artillerie lourde : très belle attitude au feu. Blessé grièvement le 24 septembre en donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Darnis, maréchal des logis mécanicien au 2e rég. d'artillerie lourde : s'est offert pour aller rechercher, sur une position battue par un feu violent de l'artillerie ennemie, un avant-train dont les chevaux avaient été tués ; a réussi à le ramener.

Loyau, sergent au 1er rég. du génie : superbe attitude au feu.

Després, canonnier au 2e rég. d'artillerie lourde : s'est offert pour aller rechercher sur une position battue par un feu violent de l'artillerie ennemie, un avant-train dont les chevaux avaient été tués ; a réussi à le ramener.

MM.

Goussu, canonnier au 2e rég. d'artillerie lourde : a fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid reconstituant seul, sous un feu violent d'obusiers, deux attelages pour son avant-train dont les chevaux avaient été tués ; a réussi à le ramener seul à la batterie.

Maigne, sapeur au 1er rég. du génie : au combat du 22 août, a montré beaucoup de sang-froid et d'énergie ; le bras traversé par une balle, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre de son capitaine. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Tassel, caporal télégraphiste : à la tête d'un détachement de télégraphistes, qui s'étaient offerts pour ce travail, a posé et réparé à plusieurs reprises, sous un bombardement violent, une ligne télégraphique destinée à assurer les communications d'un fort. Le poste télégraphique ayant ensuite dû être transporté en dehors de la zone dangereuse, a contribué à assurer le transport des dépêches entre ce poste et le fort sous le bombardement. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Olivier, capitaine au 4e rég. d'artillerie lourde : a fait preuve d'une activité et d'une habileté remarquables ; a assuré le tir de sa batterie sous le feu violent et répété de l'ennemi.

Garichot, adjudant au 4e rég. d'artillerie lourde : conduit remarquablement sa section, donnant à tous l'exemple du calme et du sang-froid et faisant preuve, dans toutes les circonstances difficiles, de rares qualités d'énergie et de commandement. (Ordre du 31 octobre 1914.)

1er corps d'armée.

Delacroix, sous-lieutenant au 233e rég. d'infanterie : mortellement frappé, en examinant à la jumelle les tranchées ennemies qu'il devait attaquer ; avait toujours donné l'exemple de la vaillance et de l'énergie. (Ordre du 5 novembre 1914.)

2e corps d'armée.

Géraud, caporal brancardier au 148e rég. d'infanterie : fait preuve d'un dévouement exceptionnel, a sauvé la vie de nombreux blessés qu'il a ramassés sous le

feu de l'ennemi en s'exposant lui-même aux plus grands dangers. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Ritaine, sergent au 347e rég. d'infanterie : en résidence au Canada, a rejoint son corps dans le plus bref délai ; très belle conduite au feu ; blessé mortellement en prenant d'assaut, à la tête de sa section, une tranchée ennemie.

Raoult, capitaine au 245e rég. d'infanterie : a conduit avec sang-froid et succès, sous le feu croisé de l'artillerie ennemie, sa compagnie obligée, pour se porter à l'attaque, de traverser un large espace découvert. (Ordre du 5 novembre 1914.)

3e corps d'armée.

Helbronner, de l'état-major de la 12e brigade, lieutenant : officier d'une haute valeur morale, d'un dévouement à toute épreuve et d'une bravoure admirable, mortellement blessé en portant un ordre sur le champ de bataille.

Guillemet, sous-lieutenant au 119e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un entrain et une bravoure exceptionnels. Vient de se distinguer tout particulièrement dans un combat de nuit, où il a conduit remarquablement sa compagnie.

Khan, chef de bataillon au 36e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de son bataillon, qu'il conduisait vigoureusement à l'assaut d'un village.

Saunier, chef de bataillon au 36e rég. d'infanterie : a eu la main droite emportée au cours d'un assaut énergiquement mené par lui.

Kéro, sergent au 36e rég. d'infanterie : a foncé, à la tête de ses voisins de combat, dans les lignes ennemies, et s'y est servi de sa baïonnette d'une façon remarquable.

Granier, adjudant au 39e rég. d'infanterie : belle attitude, le 6 septembre, a chargé à la baïonnette à la tête de sa section et a fait 60 prisonniers.

Sertin, adjudant au 5e rég. d'infanterie : calme, énergique et courageux, a conduit les feux de sa section avec une telle maîtrise qu'il a arrêté net une attaque et réduit complètement au silence une mitrailleuse

ennemie (nuit du 15 au 16 octobre) ; a rendu compte, dix heures après seulement, des blessures reçues par lui.

Vie, lieutenant au 119e rég. d'infanterie : a énergiquement contenu, à la lisière d'un bois, une attaque ennemie qui n'a pu déboucher (nuit du 28 au 29 octobre). (Ordre du 11 novembre 1914.)

Fradin de Bellabre, capitaine au 24e rég. d'infanterie : a pris sous le feu le commandement de son bataillon et l'a brillamment conduit dans toutes les affaires auxquelles il a assisté. Mort des suites de ses blessures successives, glorieusement reçues et stoïquement supportées.

Maestracci, capitaine au 24e rég. d'infanterie : blessé et prisonnier, s'est évadé ; tombé à nouveau dans les mains de l'ennemi, s'est à nouveau évadé. A rejoint son régiment, où il commande de façon brillante son bataillon.

Meyer, lieutenant au 24e rég. d'infanterie : blessé en repoussant une contre-attaque ennemie, n'a quitté le front que lorsque tout danger avait disparu.

Chassin, médecin aide-major au 5e rég. d'infanterie : très haute conception de son devoir professionnel ; a maintes fois, au péril de sa vie, sauvé les blessés en les relevant sous le feu.

Maire, médecin aide-major au 5e rég. d'infanterie : a repris son service à peine guéri d'une blessure grave, et ne cesse de faire preuve de courage personnel et de dévouement professionnel.

Vast, lieutenant au 239e rég. d'infanterie : mortellement blessé, en dirigeant avec un grand sang-froid et une belle bravoure sa compagnie, dont il avait pris le commandement sous le feu. (Ordre du 5 novembre 1914.)

François, caporal au 28e rég. d'infanterie : chef de patrouille, a fait prisonnier un sous-officier allemand ; a continué ensuite tranquillement sa mission, bien qu'il eût le poignet fracassé. S'est fait panser seulement après avoir rendu compte.

Lecanut, soldat au 28e rég. d'infanterie : après avoir obtenu de venir encore se battre après une première blessure, a dû être évacué par ordre et malgré sa résistance obstinée, à la suite d'une seconde blessure.

MM.

Loisel et Rousselin, soldats au 239e rég. d'infanterie : dans un changement de position, se sont volontairement offerts pour donner le change à l'ennemi en occupant à eux seuls un endroit dangereux, et ont été blessés en accomplissant, avec un calme courage, cet acte de dévouement. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Crescent, lieutenant au 39e rég. d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour exécuter à plusieurs reprises des reconnaissances de nuit, au cours desquelles il a recherché opiniâtrément, sans s'inquiéter du danger, les renseignements demandés. (Ordre du 31 octobre 1914.)

5e corps d'armée.

Gerbaux, médecin-major au 46e rég. d'infanterie : a donné le plus bel exemple de crânerie depuis le début de la campagne en conduisant lui-même ses médecins et ses brancardiers sur la ligne de feu pour relever les blessés.

Henriot, médecin-major de 2e classe, médecin-chef de la 10e division d'infanterie : les 31 août et 24 septembre, sous le feu de l'ennemi, a traité et évacué plus de cinq cents blessés.

Marseille, lieutenant au 30e rég. d'artillerie : belle attitude au feu. A été blessé le 23 septembre par un éclat d'obus.

Bengoutte, sous-lieutenant au 4e rég. d'infanterie : a maintenu par son sang-froid et son énergie, pendant sept heures, sa compagnie exposée à un feu violent et a infligé à l'ennemi des pertes très sérieuses.

Bureau, sous-lieutenant au 113e rég. d'infanterie : belle attitude au feu depuis le début de la campagne.

Cousin, sous-lieutenant au 113e rég. d'infanterie : attitude absolument remarquable au feu.

Mary, adjudant de réserve au 4e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, a maintenu, par son sang-froid, sa section qui, par deux feux violents, empêchait d'occuper le point principal d'un village. A été blessé depuis.

Branlard, sergent au 313e rég. d'infanterie : a su se

maintenir pendant plusieurs jours, malgré des attaques continuelles, dans le poste de liaison qu'il commandait. A été blessé.

Bujaud, sergent de réserve au 46e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'habileté en allant à travers bois porter un ordre à une compagnie détachée. A réussi à accomplir sa mission en échappant à une fraction ennemie qui l'avait coupé et sommé de se rendre.

Fabrega, maréchal des logis au 30e rég. d'artillerie : blessé d'une balle dans le bras, au combat du 7 septembre, a continué jusqu'à la fin de la journée à exercer le commandement de sa pièce.

Loiseau, sergent au 313e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande énergie sous le feu et a assuré son service jusqu'au complet épuisement de ses forces.

Parmentier, sergent au 46e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de bravoure et d'entrain. Est allé de son plein gré remplir une mission périlleuse ; a été grièvement blessé.

Laurence, caporal fourrier réserviste au 4e rég. d'infanterie : chargé de transmettre un ordre et surpris par une patrouille ennemie, a réussi, par son sang-froid, à accomplir sa mission, après avoir tué trois hommes.

Lecornu, caporal au 82e rég. d'infanterie : au cours du combat du 2 octobre, dans une forêt, a été blessé une première fois en conduisant sa patrouille ; a cependant rempli sa mission ; a été grièvement blessé en rentrant.

Lenhardt, brigadier au 30e rég. d'artillerie : blessé à une épaule par un éclat d'obus, le 7 septembre, n'a voulu être soigné qu'à la fin du combat.

Marteau, caporal au 46e rég. d'infanterie : blessé le 6 septembre, a continué à assurer le service de sa mitrailleuse toute la journée, s'est fait panser chaque jour, a refusé d'entrer dans une ambulance et n'a jamais voulu quitter sa section de mitrailleuses.

Renault, caporal au 113e rég. d'infanterie : pendant la nuit du 29 septembre, dans une charge à la baïonnette, s'est avancé seul jusque dans les tranchées ennemies. Le 30 septembre a occcupé avec douze hommes, sous un feu violent, une tranchée avancée, assurant lui-

même le réapprovisionnement en munitions qu'il prenait sur les morts et les blessés en dehors de la tranchée.

Bachelier, maître pointeur au 30e rég. d'artillerie : a montré une parfaite abnégation en traversant un passage battu par le feu intense et continu de l'artillerie ennemie, pour arrêter trois caissons de ravitaillement qu'il voyait près de s'y engager.

Ciret, clairon au 46e rég, d'infanterie : étant en sentinelle et attaqué par une patrouille de huit hommes, a tenu et a ainsi donné le temps au chef de poste de prendre ses dispositions.

Inglebert, soldat brancardier au 313e rég. d'infanterie : sous un feu très violent, partant de tranchées fortement organisées, s'est approché à deux reprises de ces tranchées pour porter secours à un sous-officier d'un autre corps, qui avait été blessé très grièvement.

Platel, soldat au 46e rég. d'infanterie : n'a pas hésité à traverser 800 mètres de terrain battu par l'ennemi pour aller porter un ordre à sa compagnie en grand'garde. Gravement blessé à l'épaule, n'a consenti à être ramené sur un brancard qu'après avoir remis lui-même à son commandant de compagnie l'ordre dont il était porteur.

Poudrier, soldat territorial au 4e rég. d'infanterie : venu au feu sur sa demande, a, sous un feu violent, posé un réseau de fil de fer en avant des tranchées.

Raclin, soldat brancardier réserviste du groupe de la 10e division d'infanterie : le 21 septembre, a été blessé à la face après s'être porté de sa propre initiative en avant pour relever des blessés tombés sur la ligne de feu.

Verhoven, soldat au 4e rég. d'infanterie : blessé trois fois, est revenu trois fois au feu sur sa demande. (Ordre du 13 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Nalot, lieutenant au 67e rég. d'infanterie : a préparé avec le plus grand soin et dirigé avec une décision et une bravoure remarquables l'attaque d'un village.

Oudin, sous-lieutenant au 67e rég. d'infanterie : a montré dans l'attaque d'un village, sang-froid et énergie.

MM.

Chenin, caporal au 67e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque, a fait preuve d'un courage exceptionnel. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Rayer, capitaine au 132e rég. d'infanterie : a brillamment mené, avec son bataillon, une attaque de nuit, dans des circonstances particulièrement délicates.

Le Ricque, capitaine au 132e rég. d'infanterie : grâce à son énergie et à son autorité, a pu conserver le terrain conquis par sa compagnie et résister victorieusement à une violente attaque dirigée contre elle au début de la nuit du 6 au 7 novembre.

Genain, lieutenant de réserve au 132e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué à la tête de sa compagnie au cours de la campagne.

Bride, sous-lieutenant de réserve au 132e rég. d'infanterie : ayant eu à subir, dans la nuit du 6 au 7 novembre, une attaque de nuit, à laissé l'ennemi s'approcher à 10 mètres de ses tranchées, distance à laquelle le feu déclenché sur son ordre, par sa section, a surpris l'adversaire dans son offensive et l'a ensuite forcé à se replier.

Barre, sergent réserviste au 132e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, s'est jeté à la tête de sa section dans les tranchées ennemies qu'il a enlevées à la baïonnette. Blessé, n'a quitté son poste qu'après qu'un autre sous-officier fût venu prendre le commandement de sa section.

Bouche, soldat au 132e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu au cours d'une opération de nuit.

Krist, soldat au 132e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque, a fait preuve de beaucoup de courage et d'intelligence en ne cessant de porter des ordres et des renseignements sous une vive fusillade. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Chiarelli, adjudant au 151e rég. d'infanterie : ayant pris, sous le feu, le commandement d'une troupe engagée dans un combat très dur, s'est, avec beaucoup d'énergie et d'intelligence, employé à organiser les positions conquises. (Ordre du 31 octobre 1914.)

7e corps d'armée.

MM.

Poncelet, lieutenant au 62e rég. d'artillerie : le 11 octobre, sa batterie étant en position, eut son observatoire, placé sous le toit d'une maison située sur une crête, pris sous le feu de l'artillerie ennemie. Continua néanmoins son tir et ne quitta son observatoire que lorsque le mur s'écroula.

Rofidal, 2e canonnier conducteur, téléphoniste, 62e rég. d'artillerie.

Bareignot, 2e canonnier servant, téléphoniste, 62e rég. d'artillerie :

Le 11 octobre, malgré un feu violent de l'artillerie ennemie, ont maintenu la liaison téléphonique entre un observatoire d'artillerie et une batterie. Ont été tués à leur poste.

Leflaive, lieutenant de réserve au 62e rég. d'artillerie : tué au cours d'une reconnaissance en avion. (Ordre du 12 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

Mequillet, commandant au 256e rég. d'infanterie : commandant le secteur le plus exposé de la 58e division de réserve, a repoussé victorieusement toutes les attaques de l'adversaire, faisant preuve d'un sang-froid, d'une décision et d'une énergie remarquables. (Ordre du 12 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Carlonet, maréchal des logis au 49e rég. d'artillerie.

Caduc, maréchal des logis au 49e rég. d'artillerie :

Ont, sous un feu extrêmement violent, réussi à déplacer à bras leur pièce que l'ennemi était parvenu à repérer. (Ordre du 31 octobre 1914.)

10e corps d'armée.

MM.

de L'Orza, capitaine au 70e rég. d'infanterie : s'est dépensé sans compter pour organiser son secteur de défense. A résisté énergiquement avec sa compagnie dans une première attaque faite par l'ennemi contre un village. Ayant épuisé ses munitions, a fait réapprovisionner sa compagnie et s'est reporté sur la ligne de feu, arrêtant l'élan de l'ennemi par un tir bien dirigé. Blessé par un éclat d'obus.

Nicoli, adjudant au 70e rég. d'infanterie : a reconnu, pendant la nuit, avec un peloton, une position, l'a occupée malgré de sérieuses difficultés et ne l'a abandonnée que sur un ordre du commandement pour permettre à l'artillerie d'ouvrir le feu.

Poquet, caporal réserviste au 70e rég. d'infanterie : très belle conduite. Est resté toute la journée avec dix hommes dans une maison à 100 mètres d'une usine occupée par l'ennemi et lui causant par son feu des pertes sensibles.

Fosse, caporal réserviste au 70e rég. d'infanterie : blessé en accomplissant une mission. Malgré sa blessure est venu rendre compte.

Logeais, caporal réserviste au 70e rég. d'infanterie : pendant une attaque de nuit faite par l'ennemi, ne s'est replié qu'en défendant énergiquement à la tête de ses hommes la partie de la lisière confiée à sa surveillance. A été fait prisonnier, a réussi à s'échapper et est revenu se mettre à la disposition de ses chefs.

Fouré, canonnier servant au 2e rég. d'artillerie à pied : le 12 octobre 1914, envoyé par le capitaine commandant la batterie porter un ordre au lieutenant commandant une auto-mitrailleuse, la trouva complètement engagée dans une attaque violente de l'ennemi qui avait réussi à l'entourer à la faveur du brouillard. Malgré le danger il se porta vers le lieutenant, en se frayant un passage au milieu des ennemis et reçut une balle dans l'épaule en accomplissant sa mission, donnant ainsi un bel exemple de courage.

Leny, soldat de 2e classe au 41e rég. d'infanterie : est resté, le 14 octobre, au cours d'un combat, en obser-

vation dans la vigie, située au-dessus de la toiture d'une usine, bien que cette vigie ait été prise à partie par l'artillerie ennemie. A fourni aux batteries françaises des renseignements précieux qui ont puissamment aidé ces dernières à rejeter toutes les attaques allemandes. (Ordre du 12 novembre 1914.)

11e corps d'armée.

Michel, lieutenant au 3e rég. d'artillerie à pied, commandant une section d'auto-mitrailleuses : chargé avec son auto-mitrailleuse de coopérer à la défense d'un secteur, s'est employé avec un dévouement de tous les instants pour remplir une tâche difficile. Pendant l'attaque de nuit faite par les Allemands contre un village, a ouvert sur eux un feu des plus violents. Malgré l'acharnement des assaillants, a personnellement repoussé à coups de revolver plusieurs d'entre eux qui le serraient de près, pendant le tir de la pièce. Ayant réussi à se dégager avec son auto, s'est porté sur un autre point indiqué par le commandant du bataillon, a prêté à deux compagnies son appui matériel et moral, tirant jusqu'au moment où sa pièce échauffée et encrassée fut hors d'état de servir et n'a quitté le combat sur l'ordre du commandant du bataillon, que devant l'impossibilité d'être à nouveau utile.

14e corps d'armée.

Alixant, capitaine faisant fonctions de chef de bataillon, au 159e rég. d'infanterie : a commandé brillamment le 1er bataillon pendant les combats du 19 au 23 octobre sous un bombardement intense et a fait preuve d'un sang-froid remarquable.

Bellecave, lieutenant au 159e rég. d'infanterie : a, pendant quatre jours et quatre nuits, maintenu sa compagnie dans une position sous un feu meurtrier. A été mortellement blessé le 25 octobre, en entraînant sa compagnie à l'assaut dans une attaque de nuit.

Morati, sous-lieutenant au 159e rég. d'infanterie : a maintenu énergiquement sa section pendant deux jours et trois nuits dans les tranchées et dans une maison ruinée, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie de

gros calibre. A été grièvement blessé le 25 octobre, dans une attaque de nuit; n'a pas voulu se laisser emporter et a exhorté sa section à continuer l'attaque.

Tornard, brigadier au 59e rég. d'artillerie : le 12 octobre 1914, blessé par l'explosion d'un caisson de l'échelon au moment où il venait chercher des caissons de ravitaillement, ne s'est fait panser qu'après être allé demander au poste de secours les infirmiers et les brancardiers pour chercher le personnel blessé en même temps que lui, et a repris ensuite l'accomplissement de sa mission. (Ordre du 12 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Caillès, chef de bataillon au 3e rég. d'infanterie : a entraîné son bataillon comme à la manœuvre en le maintenant dans le plus grand ordre contre des tranchées fortement organisées. A reçu deux graves blessures.

Martin, chef de bataillon de réserve au 3e rég. d'infanterie : superbe attitude lors d'une attaque d'un bois.

Patrouix, chef de bataillon au 3e rég. d'infanterie : a déployé la plus grande bravoure au combat du 23 septembre. Blessé d'une balle à la face, a repris son service, la blessure à peine cicatrisée.

Journée, capitaine au 111e rég. d'infanterie : brillante conduite; grièvement blessé, est revenu prendre son service à peine guéri (trois blessures).

Baumes, sous-lieutenant au 3e rég. d'infanterie : grièvement blessé par une balle qui lui avait traversé la cuisse, a refusé d'être évacué. A passé la nuit sur le champ de bataille pour soigner un camarade et des soldats blessés. S'est traîné pendant 1.500 mètres pour aller chercher du secours dans un village voisin.

Tranchant, sous-lieutenant de réserve au 111e rég. d'infanterie : belle conduite et initiative intelligente alors qu'il était en soutien d'artillerie.

Vigne, adjudant au 111e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour diriger un détachement de volontaires chargés de marcher sur des tranchées solidement occupées par l'ennemi. A conduit cette attaque avec énergie et intrépidité sous un feu des plus violents.

MM.

Denis, sergent-major au 58e rég. d'infanterie : le 10 septembre, sous un feu violent et en l'absence d'officiers, a rassemblé deux sections et organisé une position défensive d'où il fit ouvrir le feu sur l'ennemi.

Labour, sergent-major au 3e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Paoli, sergent-major au 40e rég. d'infanterie : blessé grièvement au bras (membre presque détaché du corps) le 14 août, par un éclat d'obus, a conduit sa section derrière un abri et en a conservé le commandement jusqu'au moment où il s'est évanoui.

Salles, sergent-major au 58e rég. d'infanterie : le 10 septembre, a fait, en rampant, et sous un feu des plus violents, la reconnaissance de positions ennemies, jusqu'à une centaine de mètres des tranchées allemandes qu'il a situées, ce qui a permis à notre artillerie de les battre efficacement. Le 20 août, avait été blessé par un éclat d'obus au poignet et au ventre.

Carlhian, sergent fourrier au 3e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à la tête, le 20 août, a continué son service. Blessé à la jambe le 20 septembre, a gardé le commandement de sa section, qu'il a entraînée à l'attaque.

Cloitre, sergent au 6e bataillon de chasseurs : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de très belles qualités de bravoure et d'initiative.

Comte, maréchal des logis au 19e rég. d'artillerie : s'est offert spontanément, à diverses reprises, pour porter des ordres du commandant du groupe et du capitaine sous un feu violent et réglé de l'artillerie ennemie.

Deloche, sergent-major au 24e bataillon de chasseurs : blessé au côté, le 19 août, d'un éclat d'obus, a rejoint sa compagnie à peine guéri.

Grimaldi, sergent au 175e rég. d'infanterie : entouré d'Allemands, s'est enfermé dans une maison avec vingt hommes. A lutté jusqu'à ce que l'ennemi fût entré dans l'habitation et y eût mis le feu. A réussi à s'échapper à travers les lignes ennemies et à rejoindre sa compagnie (combat du 30 septembre).

Marseille, maréchal des logis au 6e rég. de hussards :

commandant une reconnaissance le 8 septembre, et ayant vu un de ses éclaireurs tomber mortellement frappé, n'hésita pas à se porter en avant pour compléter la reconnaissance. Très grièvement blessé sous un feu violent de mitrailleuses.

Rey, sergent au 7e rég. du génie : surpris par une fusillade violente pendant un travail de nuit, a maintenu énergiquement sa demi-section sous le feu de l'ennemi.

Aipert, caporal au 24e bataillon de chasseurs;

Begarry, caporal au 24e bataillon de chasseurs : le 7 octobre, se sont offerts comme volontaires pour reconnaître un pont défendu par des tranchées allemandes; ayant trouvé ces tranchées évacuées, se sont avancés de 100 mètres jusqu'à la lisière d'un bois et ont essuyé à bout portant le feu des tranchées ennemies.

Desiron, caporal clairon au 111e rég. d'infanterie;

Decarpentries, clairon au 111e rég. d'infanterie : au combat de nuit du 9 septembre, se trouvant à côté de leur chef de bataillon, ont sonné la charge sans discontinuer, du point de départ des compagnies pour l'assaut, jusqu'à l'emplacement des mitrailleuses allemandes. Ont ainsi contribué au maintien des compagnies sur le plateau, malgré la violence du feu ennemi.

Durlin, brigadier au 6e rég. de hussards : a montré le plus grand courage au cours de nombreuses reconnaissances. A pénétré résolument dans un bois, le 29 septembre, pour constater la présence de l'ennemi et a sauvé sous un feu violent et intense l'éclaireur Voisin, grièvement blessé.

Martin-Jaubert, brigadier au 19e rég. d'artillerie : la batterie étant établie à moins de 1.000 mètres des tranchées ennemies, est resté pendant six heures perché sur un arbre, observant d'une façon continue et renseignant très intelligemment son capitaine sur les mouvements de l'ennemi.

Auquier, soldat au 111e rég. d'infanterie;

Jouve, soldat au 111e rég. d'infanterie : se sont offerts comme volontaires pour faire partie d'un détachement chargé de l'attaque d'un bois. Ont montré dans cette attaque des qualités de bravoure remarquables.

MM.

Braconi, soldat au 3e rég. d'infanterie : blessé le 20 août, a refusé de se faire évacuer et s'est arrêté face à l'ennemi, brûlant toutes ses cartouches et celles d'un camarade blessé.

Brun, soldat au 40e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Denis, soldat au 6e bataillon de chasseurs : chargé de ravitailler en munitions une section au combat du 26 août, a rempli sa mission avec le plus grand courage ; a été grièvement blessé.

Guyon, soldat au 40e rég. d'infanterie : quoique blessé deux fois, est resté à son poste et a continué à tirer.

Lanfranchi, soldat infirmier au 58e rég. d'infanterie : après l'attaque d'un bois, le 24 septembre, est allé de sa propre initiative, avec quelques brancardiers volontaires, diriger le relèvement de blessés du 24e bataillon de chasseurs, à proximité de tranchées occupées par l'ennemi. A réussi à les faire transporter au poste de secours du 58e rég. d'infanterie.

Michel, canonnier au 19e rég. d'artillerie : étant conducteur du milieu, après avoir eu deux chevaux tués et avoir été blessé lui-même, a remplacé le conducteur de derrière, également blessé.

Nolet, soldat au 6e bataillon de chasseurs : blessé à l'épaule au combat du 19 août, est resté à son poste. Blessé à nouveau d'un éclat d'obus au poignet, le 29 août, est resté sur la ligne de feu. Evacué le 5 septembre, à la suite de ses blessures, a rejoint sa compagnie le 14 septembre.

Petry, cavalier au 6e rég. de hussards : le 16 septembre, étant en reconnaissance, a été blessé et fait prisonnier ; laissé à la garde d'un sergent allemand, s'est emparé du fusil de ce dernier et l'a tué.

Salini, soldat au 173e rég. d'infanterie : par son courage et sa ténacité, a entraîné ses camarades dans la marche en avant, sous un feu très violent de l'ennemi. Ayant brûlé toutes ses cartouches, s'est reporté de quelques pas en arrière pour ramasser celles des morts et des blessés ; ne s'est retiré de la ligne de feu que sur l'ordre de son chef de section.

MM.

Santoni, soldat au 173e rég. d'infanterie : ayant reçu une balle dans la cuisse et marchant péniblement, a continué à se battre jusqu'à la fin de l'engagement. Ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef de section. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Demiens, sous-lieutenant au 240e rég. d'infanterie : dans la nuit du 12 au 13 octobre, malgré une première blessure, est resté à la tête de sa troupe. Blessé grièvement une deuxième fois, a refusé les services de ceux qui voulaient l'accompagner.

Beaufils, soldat réserviste au 312e rég. d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et de courage en traversant un fleuve à la nage pour aller, sous le feu des obus ennemis, porter un ordre à une compagnie qui était coupée du gros du régiment par la rupture d'un pont.

Trésoriers, maître pointeur réserviste au 38e rég. d'artillerie : blessé une première fois le 7 septembre à la jambe droite, puis une deuxième fois au bras gauche, a tenu à continuer son service jusqu'à ce qu'une troisième blessure l'eût mis dans l'obligation de quitter son poste. (Ordre du 10 novembre 1914.)

16e corps d'armée.

Julian, soldat au 281e rég. d'infanterie : est allé rechercher, sous une grêle de balles, son sous-officier tombé en avant de la tranchée ; a été blessé très grièvement dans cette tentative. (Ordre du 12 novembre 1914.)

18e corps d'armée.

Vuillemot, lieutenant-colonel, chef d'état-major du 18e corps d'armée : a secondé son chef d'une façon remarquable et a assuré le fonctionnement de l'état-major du 18e corps d'armée depuis le début de la campagne, payant de sa personne de jour et de nuit, et donnant à tous l'exemple d'une activité, d'une abnégation et d'un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Belle attitude au feu. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Fouchet, sous-lieutenant au 123e rég. d'infanterie : a

conduit avec courage et habileté une reconnaissance de nuit sur une localité occupée par l'ennemi, et a ramené onze prisonniers.

Donesse, sous-lieutenant au 43e rég. d'infanterie : très grièvement blessé, a conservé son commandement et continué de renseigner son capitaine jusqu'au moment où il a perdu connaissance. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Fuchs, capitaine au 6e rég. d'infanterie : à la tête de son bataillon, a résisté, pendant onze jours consécutifs, dans une situation très exposée à tous les assauts de l'ennemi. (Ordre du 31 octobre 1914.)

19e corps d'armée.

Ardant du Picq, lieutenant au 5e rég. de tirailleurs : blessé une première fois, est resté à son poste, et a reçu une seconde blessure en entraînant énergiquement sa section à l'assaut.

Richelieu, lieutenant au 3e rég. de zouaves : blessé grièvement en repoussant avec sa section la cavalerie ennemie.

Clot, capitaine au 2e rég. de tirailleurs : a toujours, dans les circonstances les plus graves, montré le même sang-froid et le même courage ; grièvement blessé en refoulant énergiquement, le 9 septembre, une violente attaque ennemie.

Guérin, lieutenant au 6e rég. de tirailleurs : a eu la clavicule brisée en entraînant sa section à l'assaut le 28 août, sous un feu extrêmement violent des mitrailleuses ennemies ; n'a quitté son commandement qu'à la fin de l'action.

Ravel, zouave au 3e rég. : blessé en portant un ordre, s'est efforcé de remplir quand même sa mission, en se traînant péniblement, et a reçu à ce moment une deuxième blessure.

Series, sergent au 3e rég. de zouaves : blessé dans une tranchée, s'est obstiné à y rester, entretenant le courage de tous par sa vaillance et sa belle humeur. Sorti le dernier au moment de la relève, a reçu alors une deuxième blessure.

MM.

Grepinet, sergent au 3e rég. de zouaves : blessé, après avoir donne les preuves du plus brillant courage, n'a pas abandonné son commandement et ne s'est fait panser que le lendemain.

Josereau, capitaine au 1er rég. de zouaves.

Cintrat, lieutenant au 1er rég. de zouaves :

Chargés d'établir un plan des tranchées allemandes, n'ont pas hésité, pour effectuer les visées nécessaires, à monter dans les arbres, malgré le feu ajusté et violent que l'ennemi dirigeait sur eux.

Maestratti, caporal au 1er rég. de zouaves : blessé le 29 septembre, avait refusé de se laisser évacuer ; blessé à nouveau le 30 septembre, en donnant l'exemple de l'intrépidité au cours d'une reconnaissance dont il faisait partie comme volontaire. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Poignon, capitaine au 3e rég. de zouaves : grièvement blessé le 30 août, après avoir vigoureusement et courageusement combattu pendant trois jours.

Delorme, lieutenant au 6e rég. de tirailleurs : blessé le 26 août en entraînant sa section avec beaucoup de courage et d'habileté.

Dufaure, adjudant-chef au 1er rég. de zouaves : assurant comme agent de liaison la transmission des ordres, a eu sa bicyclette brisée par un obus et s'est, dans sa chute, gravement contusionné ; n'en a pas moins rempli intégralement sa mission.

Maklouß, clairon au 6e rég. de tirailleurs : blessé à deux reprises, le 27 août, est tombé épuisé en s'efforçant de suivre quand même sa compagnie.

Quignard, sergent au 2e rég. de zouaves : blessé une première fois le 28 août, a conservé son commandement ; blessé une seconde fois grièvement le 6 septembre, en maintenant, par son exemple, le calme et le sang-froid dans sa troupe exposée à un feu très violent.

Leydet, sergent au 2e rég. de zouaves : a remplacé

comme caporal mitrailleur son officier et son sous-officier blessés. A fait preuve d'intelligence, d'habileté et de sang-froid. Atteint depuis de deux blessures, dont l'une menaçait de s'aggraver, a conservé son commandement.

Proust, tirailleur au 6e rég. : engagé volontaire pour la durée de la guerre ; blessé et fait prisonnier, a réussi à s'évader et à rejoindre sa compagnie.

Kaibi Mohammed, tirailleur au 6e rég. : a tenu tête, avec deux hommes, à une patrouille ennemie nombreuse ; blessé d'un coup de crosse à l'épaule, en chargeant cette patrouille à la baïonnette.

Ahmed ben Kaboui, sergent au 1er rég. de tirailleurs : a, durant trois jours, dans des tranchées battues par un feu incessant, exercé son commandement avec le plus grand courage, en cachant à tous une grave blessure.

Abdesselm Mohammed, tirailleur au 2e rég. : blessé, a, en se rendant à l'ambulance, assuré le transport de son officier grièvement atteint, et est revenu presque aussitôt sur la ligne de feu. Blessé de nouveau à son poste le 9 septembre.

Amar ben Ahmed, tirailleur au 1er rég. : le 28 septembre, sous un feu violent d'artillerie, encourageait ses camarades de la voix et de l'exemple, tout en s'efforçant de couvrir son lieutenant avec son propre sac. Blessé trois fois, n'a fait entendre aucune plainte.

Nadalet, lieutenant au 2e rég. de zouaves : entrain remarquable et grande bravoure ; dans un combat sous bois a su coordonner les efforts et rejeter définitivement l'ennemi. Blessé, a continué son commandement avec le même entrain.

Robard, sergent-major au 2e rég. de zouaves : blessé mortellement le 9 septembre, est tombé en s'écriant : « Je suis content, je meurs pour la France. Vive la France ! »

Dutin, soldat au 2e rég. de zouaves : voyant, au cours d'une attaque, deux camarades blessés étendus à ses côtés, a été blessé en leur constituant un abri, grâce auquel l'un d'eux a pu être sauvé. (Ordre du 31 octobre 1914.)

21e corps d'armée.

MM.

Formet, chef d'escadron au 59e rég. d'artillerie : s'est signalé dans les nombreux combats auxquels il a pris part au cours de la campagne comme officier supérieur d'artillerie, ayant une très grande valeur et beaucoup de sang-froid, d'énergie et de fermeté. Le 26 octobre dernier, malgré une blessure à la tête, n'a pas cessé de commander lui-même son groupe.

Bernard, sous-lieutenant au 59e rég. d'artillerie : le 2 novembre 1914, ayant instamment prié son commandant de groupe de l'autoriser à se rendre dans une tranchée française voisine d'une tranchée d'infanterie allemande pour observer le tir de sa batterie sur cette dernière, a été mortellement blessé à la tête par un éclat d'obus.

Davignon, capitaine au 20e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve de la plus grande énergie en plusieurs circonstances, notamment pendant l'opération de nuit du 8 au 9 octobre et pendant le combat violent qui s'est prolongé toute la journée du 9, à 30 mètres de l'ennemi, et qui s'est achevé par l'évacuation des tranchées occupées par les Allemands.

Laennec, sous-lieutenant au 20e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve de la plus grande bravoure. A enlevé une première ligne de tranchées ennemies. Est tombé blessé à 10 mètres d'une seconde ligne. N'a pas voulu abandonner son commandement et a été ensuite blessé très grièvement de deux autres balles, dont l'une dans le ventre.

Millot, capitaine au 20e bataillon de chasseurs à pied : a conduit sa compagnie avec la plus grande bravoure, durant l'opération de nuit du 8 au 9 octobre et pendant le violent combat qui s'est prolongé toute la journée du 9, à 30 mètres des tranchées ennemies, et qui s'est achevé par la retraite des Allemands.

Maille, sous-lieutenant au 20e bataillon de chasseurs à pied : blessé une première fois le 23 août, s'est hâté de rejoindre le bataillon après rétablissement. A entraîné sa section avec la plus grande bravoure contre les tranchées ennemies, lors d'une attaque de nuit. Blessé, est resté sur le terrain de la lutte, a été atteint de trois

nouvelles balles, et enfin frappé mortellement d'un d'un éclat d'obus.

Quillard, capitaine au 21e rég. d'infanterie : blessé assez grièvement, a été décoré pour sa belle conduite à la tête de sa section de mitrailleuses. Est rentré au corps, le 25 septembre, à peine guéri, et a demandé à prendre le commandement d'une compagnie. A été de nouveau grièvement blessé, le 8 octobre.

Delelis, capitaine au 21e rég. d'infanterie : a, durant toute la campagne, fait preuve de calme et surtout de résolution. A été blessé mortellement le 11 octobre, au moment où, venant prendre le commandement du bataillon en remplacement du chef de bataillon blessé, il faisait la reconnaissance des positions de ce bataillon.

Briqueler, capitaine au 21e rég. d'infanterie : a été blessé une première fois. A reçu une blessure mortelle en entraînant sa compagnie sous un feu violent de l'ennemi.

Maire, adjudant-chef au 21e rég. d'infanterie : a été blessé mortellement en maintenant, sous le feu des mitrailleuses, sa section prise d'enfilade. Avait déjà été proposé pour sous-lieutenant, et a été cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite dans des circonstances difficiles.

Bourie, adjudant-chef au 21e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans tous les combats, depuis le commencement de la campagne, de calme et de sang-froid. A été blessé mortellement au combat du 30 septembre.

Parizot, adjudant au 21 rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son attitude dans tous les combats. Blessé mortellement le 11 octobre.

Totey, adjudant au 21e rég. d'infanterie : a donné à sa section l'exemple de la plus grande bravoure. A été blessé mortellement en portant sa section à l'attaque. S'était déjà fait remarquer antérieurement.

Guilleroult, sergent au 109e rég. d'infanterie.

Bourdot, sergent au 109e rég. d'infanterie :

Au cours d'une attaque de nuit, ont résisté avec leurs hommes avec une extrême énergie, et n'ont cessé de combattre qu'après avoir épuisé

la totalité de leurs munitions. Ont secondé leurs chefs avec une énergie sans défaillance, et ont contribué à sauver leur unité.

Bouvier, soldat de 1re classe au 109e rég. d'infanterie.
Huot, soldat de 2e classe au 109e rég. d'infanterie :

Pendant une attaque de nuit, au cours de laquelle la compagnie résista cinq heures à des troupes supérieures en nombre, et ne cessa le feu qu'après avoir épuisé toutes ses munitions, ont fait preuve de vaillance, d'énergie, de moral et ont contribué, par leur exemple, à maintenir dans le rang les hommes fatigués et déprimés.

Deslandes, adjudant au 109e rég. d'infanterie : a résisté avec sa section, pendant cinq heures, à une attaque de nuit très violente et menée par des forces très supérieures. N'a cessé le combat qu'après épuisement complet de ses munitions et a secondé son commandant de compagnie avec le plus grand dévouement, et en faisant preuve de courage, de volonté, d'initiative.

Cael, caporal au 17e bataillon de chasseurs.
Tisserand, caporal au 17e bataillon de chasseurs :

Ont fait preuve depuis le début de la campagne de beaucoup de courage et de sang-froid. Ont effectué seuls, le 6 octobre, une reconnaissance audacieuse, à 3 kilomètres en avant des lignes ; ont fait prisonniers deux officiers allemands et n'ont cessé leur reconnaissance que sur l'ordre de leur capitaine.

Borel (Paul), médecin auxiliaire de réserve, de la 13e division d'infanterie : frappé sur la ligne de feu le 8 octobre, en pansant des blessés devant un village. Avait déjà fait preuve antérieurement du plus grand courage et d'une complète abnégation dans l'accomplissement de son devoir. (Ordre du 12 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

MM.

Delsuc, lieutenant au 44e rég. colonial : blessé à plusieurs reprises, est resté à son poste et ne s'est retiré qu'après avoir reçu une quatrième blessure.

Scanu, adjudant-chef au 38e rég. colonial : blessé grièvement, est resté à la tête de sa section sous un feu très vif, jusqu'au moment où, épuisé, il a dû être transporté au poste de secours ; était atteint de trois blessures.

Burgy, sergent-major au 42e rég. colonial : le 25 août, blessé d'une balle au bras, a conservé le commandement de sa section, pendant trois heures, sous le feu de l'ennemi ; a continué ensuite son service à la compagnie, refusant toute évacuation.

Artigue, caporal fourrier réserviste au 44e rég. colonial : le 13 octobre, ayant vu trois soldats commandés successivement pour porter un ordre tomber en sortant de la tranchée, morts ou blessés sous un feu violent, s'est offert spontanément pour communiquer l'ordre et a heureusement rempli sa mission.

Bompard, soldat réserviste au 42e rég. colonial : le 8 septembre, blessé grièvement d'un éclat d'obus aux deux jambes, est resté à son poste, refusant d'être évacué. A continué à faire le coup de feu, en excitant ses camarades à une résistance acharnée.

Rassié, soldat au 44e rég. colonial : le 24 septembre a fait preuve de la plus grande bravoure ; s'est multiplié en remplaçant au fur et à mesure, dans le service d'une pièce de mitrailleuse, le chargeur et le tireur, blessés successivement. A été lui-même grièvement blessé à la fin du combat.

Sanijias, soldat réserviste au 44e rég. colonial : s'est brillamment comporté comme éclaireur à l'attaque de nuit du 12 au 13 octobre, en tentant de détruire une barricade ennemie, sous le feu des mitrailleuses. A été grièvement blessé. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Campet, lieutenant au 4e rég. de tirailleurs : grièvement blessé dans une attaque où il donnait l'exemple du

courage réfléchi et maître de lui. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Lovichi, sergent au 4e rég. de tirailleurs : a assuré, avec un sang-froid et un calme imperturbables, le service et le transport d'une section de mitrailleuses, dont le personnel avait subi de très fortes pertes. (Ordre du 31 octobre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Lessore de Sainte-Foye, capitaine à l'état-major de la 51e division de réserve : belle conduite au feu ; blessé le 23 août, est revenu reprendre sa place sur le front sans être complètement guéri. (Ordre du 5 novembre 1914.)

58e division de réserve : a toujours été en première ligne, a gagné du terrain et n'en a jamais perdu, malgré de fortes pertes et des attaques violentes de l'ennemi. (Ordre du 12 novembre 1914.)

Aviation.

Krause, caporal aviateur.
Babo, caporal observateur :

Ont fait preuve d'intrépidité dans plusieurs vols audacieux au-dessus des lignes ennemies, au cours desquels ils ont reçu plusieurs balles dans leur appareil. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Divers.

Mme Quiquet, infirmière-major de l'Union des femmes de France : a, sous le feu des obus ennemis, montré un courage héroïque, en transportant en lieu sûr, au prix des plus grands efforts, les blessés de son hôpital en flammes (19 septembre 1914).

MM.

Armynot du Chatelet, médecin principal de 2e classe de la 5e division : a, dans toutes les occasions, notamment les 6 et 17 septembre, montré un grand courage personnel et un dévouement professionnel sans bornes.

MM.

Bouziane, clairon au régiment de marche de tirailleurs : blessé une première fois le 29 août, assez sérieusement, a rejoint sa compagnie aussitôt pansé. Grièvement blessé le 20 septembre, en allant reconnaître les tranchées ennemies. (Ordre du 31 octobre 1914.)

Alleau, capitaine commandant la compagnie divisionnaire du génie 8/13 : a fait sauter, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, un groupe de maisons, à proximité immédiate de l'ennemi et a permis, par ce fait, le mouvement en avant de notre ligne. (Ordre du 12 novembre 1914.)

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Dinet, capitaine de réserve au 32e rég. de dragons : le 5 septembre, a été grièvement blessé à la cuisse après avoir fait la reconnaissance d'un village occupé par des forces nombreuses. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Chenet (Henri), médecin auxiliaire au 5e rég. du génie : sous un bombardement violent a organisé avec le plus grand sang-froid et exécuté quatre fois de suite l'évacuation de cent cinquante blessés.

Noury, sapeur-infirmier au 50e rég. du génie : sous un bombardement violent a concouru quatre fois de suite et avec le plus grand dévouement à l'évacuation de cent cinquante blessés. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Gougnoux, caporal au 8e rég. du génie.

Widmaier, caporal au 8e rég. du génie.

Cheviet, sapeur au 8e rég. du génie :

Ont, à trois reprises différentes, assuré, comme chefs d'ateliers et de postes, l'exploitation de postes optiques ou téléphoniques, mal-

gré une pluie d'obus de gros calibre. N'ont quitté leur poste que sur l'ordre qui leur en fut donné, après avoir été rechercher sous la mitraille le corps d'un de leurs camarades tué. (Ordre du 4 novembre 1914.)

2e corps d'armée.

Poisot, capitaine au 251e rég. d'infanterie : a reçu le 29 août plusieurs balles dans ses vêtements à la tête de son unité. Le 6 septembre, a maintenu le 5e bataillon qu'il commandait par intérim, pendant six heures sous le feu le plus violent. A mérité d'être proposé pour officier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours d'attaques de nuit. S'est courageusement conduit le 8 octobre, date à laquelle il a été tué. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Keller, sous-lieutenant au 120e rég. d'infanterie.
Maillard, sous-lieutenant au 120e rég. d'infanterie.
Braun, sous-lieutenant au 120e rég. d'infanterie :

Blessés grièvement après avoir donné le plus bel exemple à leur troupe.

Chouard, sous-lieutenant au 9e bataillon de chasseurs.
Fournier, sous-lieutenant au 9e bataillon de chasseurs :

Grièvement blessés (2e citation).

Grégoire, sergent de réserve au 9e bataillon de chasseurs : grièvement blessé (2e citation).

Pagniez, sous-lieutenant au 18e bataillon de chasseurs.
Blaisot, sous-lieutenant au 18e bataillon de chasseurs.
Sourisseau, sous-lieutenant au 18e bataillon de chasseurs :

Grièvement blessés. Brillante conduite au feu.

Viet, sergent au 18e bataillon de chasseurs : blessé grièvement au combat au moment où il conduisait avec énergie sa section au feu.

Pierre, capitaine au 29e rég. d'artillerie : blessé très grièvement en commandant sa batterie au feu.

MM.

Orial, maréchal des logis au 17e rég. d'artillerie.

Soumois, maître pointeur au 17e rég. d'artillerie :

Grièvement blessés.

Tourlieu, maître ouvrier au 17e rég. d'artillerie.

Turpin, canonnier au 17e rég. d'artillerie.

Perrin, canonnier au 17e rég. d'artillerie :

Grièvement blessés. (Ordre du 4 novembre 1914.)

3e corps d'armée.

Gaucher, lieutenant de réserve au 205e rég. d'infanterie : entraînant sa section sous un feu violent, a eu la cuisse traversée par une balle. A, néanmoins, trouvé l'énergie de se traîner sur la position qu'il devait occuper, et d'y conserver le commandement de sa section pendant toute la journée, jusqu'au moment où, à la nuit tombée, les brancardiers ont pu le ramasser. (Ordre du 7 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

Arnould, adjudant-chef de réserve au 102e rég. d'infanterie : a exercé avec distinction le commandement de sa section depuis le début de la campagne. A maintenu pendant quatre jours sa compagnie dans les tranchées les plus exposées. Est tombé glorieusement criblé de balles, en entraînant, dans la nuit du 4 octobre, sa compagnie à l'attaque d'un village. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Moine, sous-lieutenant au 301e rég. d'infanterie : le 21 octobre, grièvement blessé d'une balle de shrapnell à la jambe droite, ne s'est fait panser qu'après la cessation du feu de l'artillerie. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Clotier, adjudant au 330e rég. d'infanterie : a entraîné sa section à la baïonnette avec le plus grand entrain à l'attaque d'un bois le 9 octobre. A été grièvement blessé.

Pignot, sergent-major au 330e rég. d'infanterie : a été

blessé par un éclat d'obus, qui lui a presque sectionné le bras, en entraînant avec le plus grand courage sa section à une attaque à la baïonnette le 9 octobre. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Dumas, capitaine au 102e rég. d'infanterie : a été tué aux avant-postes en allant faire tout seul et à courte distance de l'ennemi une reconnaissance très périlleuse et a donné ainsi à sa troupe un bel exemple de bravoure et d'intrépidité. (Ordre du 7 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Machart, lieutenant-colonel de réserve au 30e rég. d'artillerie : aux connaissances professionnelles étendues qu'il possède, à une vigueur physique qui lui a permis de commander son artillerie sous le feu pendant des jours entiers, joint des qualités de tact et d'éducation qui lui ont rapidement assuré sur les officiers et les hommes un ascendant incontestable. D'une bravoure allant jusqu'à la témérité, il a souvent poussé ses reconnaissances en avant de la première ligne d'infanterie et tiré dès lors de ses groupes tout le parti qu'on était en droit de souhaiter. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Gourguen, capitaine au 246e rég. d'infanterie : a rendu les plus grands services comme adjoint au chef de corps. Blessé le 6 septembre, a fait preuve du plus grand courage toutes les fois qu'il est allé au feu. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Olivier, chef de bataillon au 289e rég. d'infanterie : le 14 septembre, la tête du 289e hésitait pour franchir un espace dangereux. Le commandant Olivier se plaça au milieu de la route, se porta en avant et fut suivi, mais presque aussitôt il était frappé par un éclat d'obus et devait être évacué. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Bonnet, capitaine au 131e rég. d'infanterie : a fait preuve comme commandant de bataillon des plus belles qualités de commandement. Au cours d'un combat où il restait seul officier, conserva le commandement jusqu'à la fin de l'action, bien que blessé d'une balle qui lui avait fracturé le bras en trois endroits. (Ordre du 4 novembre 1914.)

MM.

Blandin, lieutenant au 113e rég. d'infanterie : a conduit au feu sa compagnie à tous les engagements survenus depuis le 22 août, avec un entrain et une énergie exceptionnels.

Debienne, médecin aide-major de 1re classe au 45e rég. d'artillerie : s'est particulièrement distingué le 3 septembre, en se portant avec quelques brancardiers à la recherche de soldats d'infanterie tombés blessés dans un bois battu par le feu des batteries ennemies.

Grebot, soldat au 8e rég. de chasseurs : a pris part aux nombreuses reconnaissances exécutées par son officier de peloton et s'est toujours distingué par son courage et son audace. A eu le coude fracturé par une balle. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Billiez, lieutenant au 30e rég. d'artillerie : le 30 août 1914 a accompli à deux reprises différentes une mission périlleuse qui ne rentrait pas dans son service normal et pour laquelle il s'était offert volontairement. A été blessé mortellement la seconde fois. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Haag, sous-lieutenant de réserve au 4e rég. d'infanterie : a réussi au cours d'une attaque de l'ennemi, la nuit, à maintenir le calme et le sang-froid dans sa tranchée. A été blessé légèrement d'un coup de baïonnette. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Bidoux, adjudant au 131e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables au cours de violents combats livrés dans des forêts.

Mathieu, adjudant au 76e rég. d'infanterie : a répondu par le feu à des groupes ennemis qui l'avaient entouré et invité à se rendre et s'est ensuite fait jour à la baïonnette. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Foucault, sergent au 131e rég. d'infanterie : a conservé le commandement de sa section malgré deux blessures, et ne s'est retiré de la ligne de feu qu'après épuisement complet. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Lavernée, maréchal des logis au 8e rég. de chasseurs : étant en reconnaissance, a fait preuve de courage et de décision en attaquant une patrouille de hussards ennemis. En a tué un de sa main tandis qu'un de ses chas-

seurs en tuait un autre. N'a cessé sa poursuite que sous le feu de l'infanterie ennemie et est rentré à son escadron avec deux chevaux de prise. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Boitard, caporal au 131e rég. d'infanterie : étant agent de liaison, n'a pas cessé de remplir sa mission, malgré deux blessures reçues au cours du combat.

Delneuf, soldat au 4e rég. d'infanterie : a porté secours à son officier en maîtrisant un soldat de sa compagnie qui, au cours d'une attaque de nuit, prenait cet officier pour un ennemi et lui avait porté un coup de baïonnette ; a reçu lui-même de cet homme un coup de baïonnette qui l'a blessé grièvement.

Hanniquet, soldat au 76e rég. d'infanterie : agent de liaison de son capitaine et s'apercevant que ce dernier ne pouvait se faire entendre, a entraîné ses camarades en avant.

Hervillard, soldat au 76e rég. d'infanterie : blessé légèrement à l'épaule, n'a pas voulu s'occuper de sa blessure et a continué à assurer son service d'agent de liaison, pendant toute la nuit et la journée du lendemain.

Griser, clairon au 76e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en sonnant la charge jusqu'à son dernier souffle. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Meunier, soldat au 76e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en criant de toutes ses forces : « En avant, à la baïonnette ! » A contribué ainsi puissamment à la reprise des positions perdues.

Ronez, cavalier au 8e rég. de chasseurs : a donné de nombreuses preuves de courage et d'énergie ; s'est spontanément offert pour aller chercher des munitions, en suivant une rue de village enfilée par un tir violent de l'ennemi. Blessé, est rentré de lui-même à son escadron avant d'être complètement guéri.

Tonnelier, soldat au 89e rég. d'infanterie : dans le combat du 23 septembre, entouré, sur le point d'être fait prisonnier, a rallié sa compagnie, tuant près de lui deux ennemis qui s'étaient avancés en rampant. (Ordre du 2 novembre 1914.)

MM.

Gouze, lieutenant de réserve au 204e rég. d'infanterie : s'est offert pour tenter, avec des volontaires, l'enlèvement d'un boyau de tranchée ennemie, fichant presque dans nos lignes ; s'est précipité revolver au poing dans ce boyau, en a chassé l'ennemi, et a disparu au milieu d'une intense fusillade au moment où avec une superbe audace il courait, suivi de quelques hommes, vers une tranchée fortement occupée et protégée par le feu de mitrailleuses.

Petit (Victor), soldat au 204e rég. d'infanterie : le 26 octobre, faisant partie comme volontaire d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, s'est élancé avec un courage remarquable à la suite de son lieutenant sur la position ennemie devant laquelle il est tombé le premier frappé à mort. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Letourneau, soldat au 204e rég. d'infanterie.

Dubois, soldat au 204e rég. d'infanterie.

Schmitt, soldat au 204e rég. d'infanterie.

Barcinski, soldat au 204e rég. d'infanterie.

Mirville, soldat au 204e rég. d'infanterie :

Le 26 octobre, faisant partie comme volontaires d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarquable à la suite de leur lieutenant sur la position ennemie, où ils ont disparu avec presque tout leur groupe au milieu d'une terrible fusillade.

Demouy, caporal au 204e rég. d'infanterie.

Vincent (Alphonse), soldat au 204e rég. d'infanterie.

Chantal, soldat au 204e rég. d'infanterie :

Le 26 octobre, désignés pour faire partie d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarquable à la suite de leur lieutenant sur la position ennemie où ils ont disparu

avec presque tout leur groupe, au milieu d'une terrible fusillade. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Deligny, capitaine au 131e rég. d'infanterie.
Nalbert, capitaine au 131e rég. d'infanterie :

Ont pu, au cours de violents combats livrés dans une forêt, par leur ascendant, leur énergie et leur calme, poursuivre la mission offensive qui leur était confiée malgré les grandes difficultés avec lesquelles ils étaient aux prises et les grosses pertes subies.

Taillandier, capitaine au 13e rég. d'artillerie : a donné à plusieurs reprises le plus bel exemple de courage et de sang-froid, notamment le 6 septembre, où, déjà blessé, il a surveillé, sous un feu violent d'artillerie, le départ de sa batterie, et n'a quitté la position que le dernier et, le 18, en restant dans un arbre, où il avait établi son observatoire, malgré des rafales d'obus de gros et petit calibre. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Violet, sous-lieutenant de réserve au 89e rég. d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple de l'énergie et du courage dans les différents combats auxquels il a assisté. En particulier, le 30 août, au cours d'une attaque de nuit, et dans un moment critique, n'a pas hésité à prendre le commandement, sous une fusillade intense, d'éléments d'infanterie privés de leurs chefs, qu'il porta en avant, facilitant ainsi l'offensive du bataillon engagé.

Ferrières de Saint-Sauvebœuf, maréchal des logis réserviste au 8e rég. de chasseurs : a, malgré l'ancienneté de sa classe, demandé à combattre en première ligne. A fait preuve du plus grand courage et a été deux fois blessé. (Ordre du 3 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Mussel, capitaine à l'état-major de l'artillerie du 6e corps : ayant été désigné pour observer les tirs d'un point très exposé, a fait preuve du plus grand courage. Renversé et contusionné une première fois par l'éclatement d'un

obus, puis blessé quelque temps après par un deuxième obus, n'en est pas moins resté à son poste et n'est allé se faire panser qu'après avoir rempli sa mission. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Papin, lieutenant au 5e rég. d'artillerie à pied : a commandé une tourelle de 155 avec beaucoup de sang-froid ; a continué le feu malgré un bombardement des plus violents et alors que la tourelle menaçait ruine et qu'un de ses canons avait été brisé par un obus.

Vandervynck, sous-lieutenant au 5e rég. d'artillerie à pied : chef d'une tourelle de 75, l'a commandée brillamment ; malgré un bombardement violent et alors que la tourelle croulait, a continué le tir.

Montiouraut, brigadier au 5e rég. d'artillerie à pied : blessé grièvement en service volontaire à la tourelle de 155 d'un fort. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Ingels, capitaine au 306e rég. d'infanterie : a fait preuve de bravoure dans plusieurs circonstances, exerçant ainsi une heureuse influence sur le moral de ses hommes. A été tué à la tête d'une reconnaissance qu'il dirigeait dans le voisinage des tranchées de l'ennemi. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Fourlinnie, chef de bataillon au 364e rég. d'infanterie : a été blessé le 12 octobre au moment où, avec son bataillon, il enlevait un village et y prenait deux mitrailleuses allemandes.

Cadiot, médecin-major de 1re classe au 161e rég. d'infanterie : au combat du 22 août, prévenu que son colonel était grièvement blessé, a été le panser sous un feu violent, a pu l'amener dans un village sur lequel les obus tombaient.

Padieu, lieutenant au 164e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa section : ayant perdu connaissance, s'est remis à la tête de ses hommes dès qu'il a recouvré l'usage de ses sens et n'a quitté sa compagnie que sur l'ordre de son capitaine.

Raynaud, lieutenant de réserve au 26e bataillon de chasseurs : blessé d'un éclat d'obus à la jambe, le 23 septembre, a continué à exercer le commandement de sa section qu'il n'a quitté qu'à la nuit, sur l'ordre de son capitaine. (Ordre du 2 novembre 1914.)

MM.

Goury, sergent-major au 26e bataillon de chasseurs : le 23 septembre, commandant sa section, a été grièvement blessé à la jambe d'un éclat d'obus. A continué à exercer son commandement qu'il n'a quitté qu'à la nuit, sur l'ordre de son capitaine.

d'Harlingue, sergent au 29e bataillon de chasseurs : conduisant une patrouille ayant pour mission d'enlever une sentinelle ennemie, s'est avancé à 4 kilomètres de nos avant-postes. Accueilli à coups de feu et blessé d'une balle qui lui avait traversé le coude, est resté sur place pour observer ; ne s'est replié qu'après avoir été blessé une seconde fois. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Moulut, sergent au 166e rég. d'infanterie : s'est porté spontanément au secours d'un soldat à demi enseveli sous les décombres d'un fort, alors que cinq hommes venaient de trouver la mort dans cette opération. A contribué au sauvetage pendant une demi-heure sous la menace d'un éboulement et ne s'est retiré qu'à demi asphyxié. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Heyletson, soldat au 166e rég. d'infanterie : faisant partie de la garnison d'un fort, s'est porté spontanément au secours d'un soldat à demi enseveli sous les décombres, alors que cinq hommes venaient de trouver la mort dans cette opération. A contribué au sauvetage pendant une demi-heure et ne s'est retiré qu'à demi asphyxié. (Ordre du 2 novembre 1914).

Robillot (Félix-Adolphe), colonel, commandant le 22e rég. de dragons : chef remarquable par sa décision rapide et sûre, par son énergie et par sa bravoure, s'est montré à la hauteur de toutes les missions qui lui ont été confiées et a su faire face aux situations les plus difficiles.

Chardon du Ranquet, lieutenant de réserve au 161e rég. d'infanterie : au combat du 10 septembre, a pris le commandement de sa compagnie, son capitaine ayant été grièvement blessé. A été lui-même blessé d'une balle au genou. Le lieutenant envoyé pour prendre le commandement ayant été grièvement blessé, a repris le commandement de sa compagnie.

Duvernois, sergent au 164e rég. d'infanterie : blessé à la main, au cours d'une attaque le 11 octobre, a conservé

le commandement de sa demi-section et n'a quitté le rang que sur l'ordre de son capitaine, pour aller se faire panser. (Ordre du 3 novembre 1914.)

7e corps d'armée.

Fonlupt, lieutenant au 44e rég. d'infanterie : blessé, le 9 septembre, au genou, a continué tout son service; blessé une deuxième fois au mollet, a été évacué sur les instances du médecin-major, le 16 septembre; a rejoint son corps le 26 septembre, bien qu'incomplètement guéri. Blessé, le 12 octobre, à la joue, au cours d'une reconnaissance des tranchées ennemies, abritant une batterie tirant quotidiennement sur nos tranchées.

Riel, capitaine au 7e escadron du train, commandant la section 2 du C. V. A. D. du 7e corps : a su, par les mesures les plus judicieuses et les plus intelligentes, maintenir la section du convoi qu'il commande dans un état parfait. (Ordre du 6 novembre 1914.)

La 3e compagnie du 35e rég. d'infanterie (capitaine Plan) : lors de l'attaque exécutée le 30 octobre, s'est portée en avant, sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, à l'attaque des tranchées ennemies fortement occupées ; s'est maintenue toute la nuit sur sa position, malgré des pertes sérieuses. Cette compagnie s'était déjà distinguée au combat du 8 septembre.

Georges (Camille), soldat de 1re classe au 35e rég. d'infanterie : territorial venu volontairement au corps, s'est signalé par son entrain et son désir de se distinguer ; a été tué au combat du 30 octobre.

Passicos, soldat au 35e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage en se portant le premier en avant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été tué.

Cabatte (Édouard), soldat au 42e rég. d'infanterie : blessé le 19 août 1914 par une balle qui lui a traversé la mâchoire, a demandé à sortir de l'hôpital avant d'être guéri. Rentré le 19 septembre au dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instamment demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la

jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé énergiquement de se rendre au poste de secours et a gaiement répondu que : « Pour tirer dans un trou, il n'avait pas besoin de jambe. » (Ordre du 5 novembre 1914.)

Schlumberger, sapeur au 7e bataillon du génie : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dernier couvert, est revenu, après l'ouverture de la brèche, sans armes ni protection, sous un feu violent, pour demander des ordres qu'il est retourné porter à l'équipe restée auprès de la brèche. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Fusil, sergent au 42e rég. d'infanterie : s'est employé avec zèle pour recruter dans son peloton des volontaires pour reconnaître une tranchée ennemie, occupée par d'excellents tireurs qui depuis longtemps gênaient les travaux d'approche; a conduit la reconnaissance de cette tranchée et a commandé avec autant de courage que de sang-froid la demi-section qui s'en est emparée. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Chatelain, sergent réserviste au 172e rég. d'infanterie : blessé sérieusement alors qu'il était en reconnaissance. A néanmoins rempli sa mission sous une vive fusillade en se faisant soutenir par deux soldats.

Landry, adjudant au 172e rég. d'infanterie : bravoure et belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Sabate, capitaine au 152e rég. d'infanterie.
Guldeman, capitaine au 152e rég. d'infanterie.
Martignon, capitaine au 133e rég. d'infanterie.

Doucet, lieutenant au 152e rég. d'infanterie.

Perrin, adjudant au 371e rég. d'infanterie.

Boiteux, sergent au 23e rég. d'infanterie.
Saussac, sergent au 23e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

Gesippe, chef de bataillon au 13e rég. d'infanterie : a maintenu son bataillon pendant plusieurs semaines au contact de l'ennemi dans les circonstances les plus cri-

tiques, donnant à tous l'exemple des plus belles vertus militaires. Par son énergie et la bravoure dont il a fait preuve, l'a entraîné dans un vigoureux effort à l'assaut des tranchées ennemies et a été tué en y arrivant en tête de ses hommes. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Porteret, chef de bataillon au 134e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités de chef en maintenant pendant huit jours son bataillon sous un feu meurtrier et en repoussant toutes les attaques des Allemands.

Toussaint, lieutenant au 48e rég. d'artillerie : au combat du 6 octobre, a été atteint au côté par un éclat d'obus alors qu'il se trouvait dans la tranchée, près de son commandant de groupe. A continué son service jusqu'à la nuit et ne s'est fait visiter par un médecin qu'à sa rentrée au cantonnement.

Turlin, lieutenant de réserve au 210e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, a défendu le village dont il avait la garde avec deux compagnies, contre un ennemi supérieur en nombre ; a réussi, par son énergie et son sang-froid, à l'obliger à se replier (9 au 10 octobre).

Guerain, médecin aide-major de 2e classe au 210e rég. d'infanterie : a assuré pendant plusieurs jours, dans son bataillon détaché au contact de l'ennemi, le service sanitaire avec un dévouement et une modestie remarquables. S'est particulièrement distingué dans un combat de nuit.

Bourdin, sergent rengagé au 210e rég. d'infanterie : chargé d'une reconnaissance, l'a remplie avec un sang-froid remarquable. Blessé grièvement de deux balles, a néanmoins terminé sa mission, apportant des renseignements exacts sur l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Sotton, soldat au 29e rég. d'infanterie : est allé sous un feu violent chercher le corps de son adjudant, à 30 mètres des tranchées ennemies. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Nerdeux, lieutenant au 1er rég. d'artillerie.

Desfourneaux, lieutenant au 95e rég. d'infanterie.

Lemaire, médecin aide-major de 2e classe au 13e rég. d'infanterie.

Machecourt, adjudant au 13e rég. d'infanterie.

Vilnat, sergent au 29e rég. d'infanterie.

MM.

Sautereau, sergent au 13e rég. d'infanterie.
Larible, sergent au 13e rég. d'infanterie.
Fayet, sergent au 13e rég. d'infanterie :

Bravoure et belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Bizieux, sous-lieutenant de réserve au 1er rég. d'artillerie de campagne : le 2 août 1914, a, pendant huit heures, avec une section, dirigé un feu très efficace contre l'aile gauche d'une attaque allemande et a complètement arrêté cette attaque. Lorsque ses pièces, portées en avant, à découvert, ont été réduites au silence par le feu bien réglé d'une batterie ennemie, a eu une très belle attitude au feu, donnant l'exemple du calme et du sang-froid à son personnel ; a fait atteler ses pièces sous de violentes rafales et ramené sa section à son capitaine.

Jambon, capitaine au 1er rég. d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités militaires au cours des nombreuses affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne, sur plusieurs théâtres d'opérations. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Rimaud, lieutenant-colonel, commandant le 256e rég. d'infanterie : blessé dans la journée du 20 octobre, a, quoique épuisé, conservé le commandement de son régiment jusqu'au moment où il a pu être remplacé, continuant à faire des observations sur les positions ennemies, précieuses pour les combats ultérieurs.

Dard, lieutenant-colonel, commandant le 285e rég. d'infanterie : a fait preuve, à l'occasion des attaques réitérées que son groupement a subies dans les journées des 19, 20 et 21 octobre, du plus grand sang-froid, entretenant l'endurance et l'entrain de sa troupe. Blessé mortellement le 23 octobre.

d'Oullenbourg, chef de bataillon au 295e rég. d'infanterie : a conduit son bataillon d'une façon remarquable pendant les journées des 18 et 19 octobre 1914 ; a donné à tous un grand exemple de sang-froid et d'énergie.

Dechelle, capitaine au 285e rég. d'infanterie : tombé mortellement blessé, le 15 octobre, en entraînant sa com-

pagnie hors des tranchées de première ligne sous un feu violent de l'ennemi.

Chateau, lieutenant de réserve au 285e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie, le 16 octobre, en conduisant sa section en avant des tranchées de première ligne jusqu'à l'emplacement qu'il avait reçu l'ordre d'occuper, malgré le feu violent de l'ennemi.

Roche, capitaine de réserve au 295e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne a commandé sa compagnie avec beaucoup de compétence ; a des qualités remarquables de commandement et d'autorité ; étant dans les tranchées de première ligne, à 200 mètres de celles occupées par l'ennemi, et ayant reçu l'ordre de se porter en avant, s'est élancé le premier hors de la tranchée, entraînant sa compagnie par son exemple ; malgré une blessure, a continué à commander sa compagnie.

Chauveau, capitaine au 295e rég. d'infanterie : sa compagnie étant dans les tranchées de première ligne et ayant reçu l'ordre d'attaquer, a, par son exemple et ses exhortations, entraîné sa compagnie en avant, lui a fait gagner du terrain et a été blessé au moment où il lui faisait exécuter un nouveau bond. Très belle attitude au feu.

de Boyveau, capitaine au 295e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa compagnie, au moment où il allait atteindre une mitrailleuse allemande.

Raffray, lieutenant de réserve au 295e rég. d'infanterie : grâce à son attitude sous le feu, a entraîné sa section en avant sous un feu d'artillerie des plus violents ; a été blessé à la tête de sa section.

Habault, lieutenant de réserve au 295e rég. d'infanterie : commande sa section avec beaucoup de compétence, a été blessé à la tête de sa section dans une attaque des lignes ennemies. Belle attitude au feu.

Pieuchot, sous-lieutenant de réserve au 295e rég. d'infanterie : après la mort de son capitaine, a pris le commandement de la compagnie qui se trouvait exposée à un feu d'artillerie des plus violents et a pu, grâce à sa fermeté et à son sang-froid, la ramener en bon ordre à la tranchée.

MM.

Dubreuil, adjudant-chef au 295e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa section en l'entraînant en avant.

Touraton, adjudant de réserve au 295e rég. d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé mortellement au moment où il communiquait un ordre de son chef de bataillon.

Chedozeau, adjudant au 295e rég. d'infanterie : tué à la tête de sa section, en entraînant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis.

Grandamas, sergent-major au 295e rég. d'infanterie : tué à la tête de sa section, en entraînant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis.

Chichery, sergent au 295e rég. d'infanterie : a combattu cinq jours dans une tranchée, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ; malgré deux blessures reçues, n'a quitté sa place qu'à bout de forces, en disant : « Au revoir, mes amis, bon courage, dans quelques jours je reviendrai combattre à vos côtés. »

Simier, soldat réserviste au 295e rég. d'infanterie : voyant son capitaine blessé, auprès de qui il était en liaison, incapable de faire un mouvement, s'est porté crânement auprès de lui pour le couvrir de son corps; a été blessé à la jambe. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Revenaz, sergent au 213e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'audace en se précipitant seul sur huit Allemands, au cours d'une reconnaissance exécutée le 19 octobre, et a été grièvement blessé. (Ordre du 8 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Peragallo, chef d'escadron au 20e rég. d'artillerie : a eu son cheval tué à ses côtés, le 5 octobre. A commandé son groupe au feu presque journellement avec un calme, une énergie et un sang-froid des plus remarquables. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Hirtzmann (James-Édouard), colonel, commandant le 290e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa magnifique attitude au feu, son sang-froid, sa ténacité, son coup d'œil ; a conduit son régiment au feu en toutes circonstances avec un plein succès, notamment le 1er novembre, à l'assaut d'un village qu'il a enlevé en faisant

de nombreux prisonniers. Atteint de deux blessures le 2 novembre, à la tête de son régiment.

Noirot (Georges), chef de bataillon au 68e rég. d'infanterie : d'une bravoure réfléchie et entraînante, qu'il savait communiquer à ses hommes en toute circonstance. Mort glorieusement à la tête de son bataillon.

Gelin (Léopold-Alfred), capitaine au 125e rég. d'infanterie : le 27 octobre, ayant reçu l'ordre de se porter sur des tranchées allemandes, a entraîné sa compagnie en parcourant 300 mètres sous un feu des plus violents d'infanterie et de mitrailleuses solidement retranchées. Est arrivé à 150 mètres de la ligne ennemie après avoir délogé les Allemands de leurs positions avancées. A réussi à organiser et à conserver le terrain conquis au prix des plus grandes difficultés. Tué dans la tranchée le 30 octobre.

Issaly (Jean-Albert), capitaine au 125e rég. d'infanterie : le 27 octobre, devant des tranchées ennemies, a réussi à gagner, en terrain absolument découvert, 150 mètres en progressant l'outil à la main. Ayant ensuite reçu l'ordre d'attaquer une position plus avancée, a entraîné résolument sa compagnie, gagnant encore 150 mètres sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses et forçant les Allemands à occuper une position en arrière. A gardé le terrain conquis au prix des plus grandes difficultés. Blessé dans un combat précédent.

Martin, capitaine au 66e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit exécutée le 26 octobre, est tombé mortellement frappé à 40 mètres des tranchées allemandes au moment où il donnait l'assaut à la tête de sa compagnie, en donnant un bel exemple de dévouement, de sang-froid et de mépris de la mort.

Leddet, capitaine de réserve au 66e rég. d'infanterie : pendant quatre jours de combat, a constamment entraîné sa compagnie par son exemple et son énergie, gagnant du terrain sous un feu des plus violents et rejetant une contre-attaque de l'ennemi.

Gratteau, capitaine au 90e rég. d'infanterie : d'un courage calme et réfléchi, d'un sang-froid à toute épreuve, s'est distingué le 24 octobre. Chargé de l'attaque d'une ferme solidement tenue, il l'enleva sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, y fit deux prisonniers et

y prit deux mitrailleuses, puis, poussant hardiment jusqu'au couvert suivant, s'en empara et fit encore onze prisonniers. Tué le 31 octobre à la tête de sa compagnie.

Ravailleau, adjudant au 125e rég. d'infanterie : a secondé d'une manière très énergique et efficace son capitaine dans une attaque des tranchées allemandes le 27 octobre. La compagnie s'étant emparée d'un groupe de maisons occupé par des ennemis, s'est porté de sa propre initiative avec quelques hommes résolument à l'attaque d'une maison plus éloignée occupée par les Allemands et des mitrailleuses. A réussi à déloger l'ennemi.

Papot, sergent territorial au 114e rég. d'infanterie : âgé de trente-neuf ans, ayant tenu à partir dès le début de la campagne avec un régiment actif, d'un dévouement et d'un entrain au-dessus de tout éloge ; est un exemple pour tous par son courage et sa belle attitude au feu. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Joulin, caporal au 90e rég. d'infanterie : blessé grièvement à la tête et au genou gauche le 29 octobre, par des éclats d'obus, a insisté, malgré les conseils du médecin, pour rester dans le rang en disant qu'il voulait venger ses trois camarades tués, en assurant le ravitaillement en munitions du bataillon qui était sur la ligne de feu.

Maroufflin, soldat au 90e rég. d'infanterie : étant en reconnaisance et ayant reçu deux blessures au bras, n'en a pas moins continué de remplir la mission dont il était chargé.

Aristobile, soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie : le 26 octobre, a, à plusieurs reprises, porté des ordres urgents sous un feu violent. A donné chaque fois un bel exemple de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement en fin de journée.

Cadon, soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie : s'est présenté spontanément pour accompagner son sous-officier le 27 octobre au soir, et l'aider malgré un feu intense d'infanterie, à enlever une mitrailleuse ennemie abandonnée à 350 mètres des tranchées ennemies. A pleinement réussi sa mission.

Lebreton, soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie :

ayant vu tomber à 50 mètres de la tranchée un de ses camarades, agent de liaison, qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son chef de bataillon (Ordre du 3 novembre 1914.)

Lestoquoi, colonel, commandant la 36e brigade d'infanterie : voyant à sa droite une troupe de cavaliers à pied d'un corps voisin, dans une situation particulièrement critique, s'est porté à elle sous un feu des plus violents, s'est mis à sa tête, l'a entraînée à l'attaque et lui a fait reprendre des tranchées qu'elle avait momentanément perdues.

de Lescazes, capitaine à l'état-major de la 18e division : a fait preuve d'autant de courage que d'énergie en allant de son propre mouvement prendre le commandement d'une troupe de cavaliers à pied, qui avait eu tous ses officiers tués ou blessés, l'a par sa fermeté poussée à l'attaque en lui faisant reprendre des tranchées momentanément perdues.

Lebreton, colonel, commandant le 33e rég. d'artillerie.

Boudet, commandant au 33e rég. d'artillerie :

Ont, à un moment très critique du combat, fait preuve d'une grande rapidité, de décision et de beaucoup d'habileté professionnelle en engageant hardiment leurs batteries dans la direction la plus dangereuse, et ont ainsi grandement contribué à l'échec de l'attaque ennemie sur ce point.

Mariani, chef de bataillon de réserve, commandant par intérim le 135e rég. d'infanterie : capitaine retraité, chef de bataillon de réserve venu, sur sa demande, en première ligne. A pris le commandement du 135e dans des circonstances critiques. A, les 1er et 2 novembre, dans des circonstances très graves, su, par son énergie, maintenir son front et refouler toutes les attaques ennemies.

Durieu, colonel, commandant le génie du 9e corps : d'une activité, d'une compétence, d'un courage au-dessus de

tout éloge, a établi dans de nombreuses circonstances et, notamment, dans la période du 30 octobre au 5 novembre, des organisations défensives dans les positions les plus dangereuses, restant constamment sous le feu de l'artillerie pour encourager les travailleurs par son exemple, son entrain et sa bonne humeur.

Alquier, chef de bataillon au 90e rég. d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple de l'énergie et de la bravoure la plus entraînante. A été atteint le 28 octobre de deux blessures, alors qu'il entraînait son régiment à l'assaut des tranchées allemandes.

Berthelon, capitaine au 68e rég. d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer un sang-froid et une énergie remarquables. S'est prodigué au cours des combats des 25, 26, 27 et 28 octobre, pour assurer, sous une pluie de projectiles, la transmission des ordres de son colonel aux unités de première ligne, montrant un magnifique mépris du danger.

Keller, sous-lieutenant au 68e rég. d'infanterie : d'une bravoure remarquable, a brillamment entraîné sa section dans toutes les attaques auxquelles il a pris part. A été atteint, le 26 octobre, de six blessures.

Gallais, sous-lieutenant au 68e rég. d'infanterie : blessé le 26 octobre, a conservé le commandement de sa section (deux blessures), sans se faire évacuer. A toujours fait preuve, au cours des combats, d'une énergie peu commune.

Ferry, sergent au 68e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule, a conservé le commandement de sa section pendant quarante-huit heures, alors qu'elle était engagée avec l'ennemi et progressait ; ne s'est fait évacuer qu'à la rentrée de sa compagnie à la réserve.

Grosbois, maréchal des logis au 33e rég. d'artillerie : est allé spontanément, sous un feu violent d'artillerie, remplacer un signaleur blessé grièvement à proximité de la batterie assurant, ainsi sans interruption la transmission des commandements ; a lui-même été blessé grièvement dans ces fonctions. A fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et d'un sang-froid remarquable.

MM.

Doidy, caporal fourrier au 68e rég. d'infanterie.

Humeau, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie.

Reignier, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie :

N'ont pas hésité à porter secours à leur capitaine blessé, en parcourant un terrain découvert et ont été blessés en le transportant au poste de secours.

Bannier, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie : n'a pas hésité à porter secours à son capitaine blessé en parcourant un terrain découvert, est resté à ses côtés malgré les rafales d'artillerie et d'infanterie.

Gallet, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie : a été blessé deux fois dans la même journée, a néanmoins continué à combattre jusqu'à ce que sa compagnie soit rentrée à la réserve.

Cholet, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie : blessé assez grièvement en portant un renseignement, a néanmoins rempli sa mission et ne s'est fait évacuer qu'après.

Maillet, soldat réserviste au 68e rég. d'infanterie : blessé le 28 septembre, n'a jamais voulu être évacué et a continué son service dans le rang, donnant ainsi le plus bel exemple à ses camarades.

Bordesol, soldat réserviste au 68e rég. d'infanterie : quoique blessé, a continué son service d'agent de liaison et n'a pas voulu se faire relever.

Bichat, soldat musicien au 68e rég. d'infanterie : ayant reçu une blessure à l'épaule, n'a pas voulu être évacué et a continué son service.

Lépine, capitaine au 90e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un entrain, une vigueur et un courage à toute épreuve; blessé grièvement le 24 octobre, en portant vigoureusement sa compagnie en avant sous une canonnade et une fusillade très vives, pour dégager la compagnie voisine qui se trouvait dans une situation dangereuse. Amputé d'un bras.

Gaudin, capitaine au 33e rég. d'artillerie : blessé le 28 octobre, a conservé pendant toute la journée le comman-

dement de sa batterie, la maintenant calme sous le feu de l'artillerie ennemie et remplissant jusqu'au bout la mission qui lui était assignée.

Vaudrais, sous-lieutenant de réserve au 90e rég. d'infanterie : a toujours payé de sa personne, dans les circonstances les plus difficiles, avec une gaieté, un entrain, un sang-froid et une énergie à toute épreuve. Le 24 octobre, sous un feu violent, a entraîné sa section à l'assaut d'une ferme, s'est emparé de deux mitrailleuses et a capturé deux prisonniers, puis, sautant sur le couvert suivant, à la faveur de la nuit tombante, y a capturé onze prisonniers. Grièvement blessé au bras.

Rabutet, adjudant-chef au 125e rég. d'infanterie : chargé, le 28 octobre, d'une mission particulièrement périlleuse et prévenu du danger auquel il était exposé, est parti bravement et sans la moindre hésitation. A été tué en l'accomplissant.

Mailhet, capitaine au 114e rég. d'infanterie : frappé d'une balle à la jambe au moment où il enlevait sa compagnie pour la porter en avant, a continué son mouvement et est tombé quelques instants après, frappé de deux balles au ventre.

Knoblock, sous-lieutenant au 114e rég. d'infanterie : a résisté toute une journée avec sa section aux attaques répétées des Allemands, contre une maison située à 100 mètres de l'ennemi qui était de force très supérieure.

Huet, caporal au 114e rég. d'infanterie : envoyé pour reconnaître la nuit les tranchées ennemies, s'est approché jusqu'à 10 mètres de l'une d'elles et là, laissant ses hommes couchés à terre, a rampé vers la tranchée jusqu'à ce que sa tête dépassant le parapet, il pût voir que la tranchée était occupée par un fort groupe.

Sauvage, soldat au 114e rég. d'infanterie : est allé relever son caporal blessé, sous un feu très meurtrier et a continué de commander l'escouade pendant un jour et une nuit quoique ayant lui-même un bras cassé et une blessure à la joue.

Lenoir, lieutenant de réserve au 268e rég. d'infanterie : par son sang-froid, son énergie et sa ténacité, a contribué largement avec sa section à interdire aux Alle-

mands tout retour offensif contre un point important de la ligne qui venait d'être enlevée par surprise.

Simonet, adjudant de réserve au 268e rég. d'infanterie : atteint par un éclat d'obus, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section, et n'a eu recours aux soins du médecin qu'après le retour de la compagnie à la division de réserve.

Delaveau, sergent rengagé au 268e rég. d'infanterie : par son entrain, son énergie et sa ténacité, a contribué très largement à interdire aux Allemands un retour offensif contre un point important de la ligne enlevée par surprise.

Charvillat, adjudant au 90e rég. d'infanterie.

Charbonnier, caporal au 90e rég. d'infanterie.

Imbert, soldat au 90e rég. d'infanterie.
Soulas, soldat au 90e rég. d'infanterie.
Grenouilloux, soldat au 90e rég. d'infanterie :

Se sont particulièrement distingués par leur entrain, leur sang-froid et leur audace dans l'attaque d'une ferme, sous un feu très violent, et ont ainsi largement contribué par leur action et leur exemple à la prise de trois mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la progression du régiment.

Garaudaud, caporal au 125e rég. d'infanterie : le 28 octobre, chargé d'accompagner son chef de service dans l'exécution d'une mission particulièrement périlleuse, et ce dernier ayant été tué, n'a pas hésité à continuer seul la mission. A été grièvement blessé en la poursuivant.

Souchon, sous-lieutenant de réserve au 33e rég. d'artillerie : blessé dans le poste d'observation avancé d'où il dirigeait le tir d'une batterie, a tenu à faire achever le tir d'efficacité avant d'aller se faire soigner.

Grange, lieutenant de réserve au 49e rég. d'artillerie : blessé dans une zone très dangereuse qu'il avait à traverser pour assurer la liaison dont il était chargé entre une batterie et un bataillon d'infanterie, a refusé de laisser les brancardiers venir le chercher en plein jour

pour ne pas trop les exposer et n'a pu être porté que le lendemain à l'ambulance. (Ordre du 4 novembre 1914.)

10e corps d'armée.

Raulin, sous-lieutenant au 136e rég. d'infanterie : a sauté de nuit, avec sa section, dans une tranchée occupée par des Allemands, qui l'avaient précédemment attaquée, et les a tous tués ou pris. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Le Cathelinais, brancardier au 136e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le commencement de la campagne par son dévouement et son initiative sur le champ de bataille. A été blessé d'un éclat d'obus au pied gauche pendant qu'il allait relever des blessés.

Gauquelin, soldat de 2e classe, brancardier au 136e rég. d'infanterie : a obtenu la permission d'aller chercher un blessé à 100 mètres des tranchées ennemies. A été blessé d'un éclat d'obus. Évacué et guéri, a rejoint le front. (Ordre du 2 novembre 1914.)

de Rodays, capitaine au 202e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie au combat le 12 octobre, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie ennemies. Blessé à la cuisse et au bras, a continué à donner des ordres pour la continuation du mouvement en avant.

Martinetti, capitaine de réserve au 202e rég. d'infanterie : a montré depuis le commencement de la campagne les plus belles qualités de sang-froid et de bravoure au feu. A entraîné superbement sa compagnie au combat du 12 octobre à l'attaque des tranchées allemandes et est tombé mortellement blessé par un éclat d'obus.

Delarue, sous-lieutenant de réserve au 202e rég. d'infanterie : au combat du 12 octobre, blessé d'une balle au bras, est resté jusqu'à la nuit en avant de la tranchée en conservant le commandement de sa section.

Mourière, sous-lieutenant de réserve au 202e rég. d'infanterie : s'est toujours montré d'une bravoure remarquable ; est sorti le premier, au combat du 12 octobre, des tranchées occupées par sa compagnie et est tombé mortellement atteint, à 30 mètres des tranchées ennemies, en entraînant bravement sa section sous un feu extrêmement violent.

MM.

Poilpré, adjudant de réserve au 202e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par le régiment, depuis le début de la campagne, faisant toujours preuve de la plus grande bravoure. Tué à la tête de sa section au combat du 12 octobre.

Blandin, sergent-major de réserve au 202e rég. d'infanterie : le 12 octobre, s'est approché avec sa section à moins de 100 mètres des tranchées allemandes, s'y est maintenu malgré des pertes terribles. Blessé lui-même, ne s'est retiré que sur l'ordre qui lui en fut donné.

Leforestier (Léon), sergent réserviste au 202e rég. d'infanterie : a entraîné avec une bravoure remarquable sa section et a été tué à 200 mètres des tranchées allemandes en se lançant à l'assaut.

Chilou, soldat au 202e rég. d'infanterie : la compagnie ayant reçu l'ordre de sortir des tranchées pour se porter à l'attaque, est sorti seul avec une cisaille, une demi-heure avant l'heure fixée pour l'attaque, et a coupé un double réseau de fil de fer, sous le feu de l'ennemi, donnant ainsi le plus bel exemple à toute la compagnie.

Tron, sous-lieutenant de réserve au 225e rég. d'infanterie : très belle tenue au feu. Au combat du 12 octobre, est allé chercher, sous le feu de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes, un officier blessé mortellement, l'a chargé sur ses épaules et ramené dans les tranchées. Est retourné ensuite chercher un autre officier blessé.

Laude, sous-lieutenant de réserve au 225e rég. d'infanterie : a su, par son énergie et son attitude à la tête de sa compagnie, enlever ses hommes d'un seul bond hors des tranchées pour l'attaque au combat du 12 octobre. Est tombé mortellement blessé à la tête de sa compagnie.

d'Espinasse, sous-lieutenant au 225e rég. d'infanterie : a entraîné avec une grande bravoure ses hommes à l'attaque au combat du 12 octobre. Blessé à la tête de sa compagnie, n'a voulu se laisser emporter de la ligne de feu qu'après s'être assuré que tous ses hommes blessés avaient été évacués. Décédé à l'ambulance des suites de ses blessures.

Paris, médecin-major de 2e classe au 225e rég. d'infan-

terie : a fait preuve dans son service de la plus grande compétence et de la plus grande bravoure, particulièrement au combat du 12 octobre où il a porté secours à de nombreux blessés sous un feu très violent et où il a continué à ramasser dans la nuit un grand nombre de blessés. (Ordre du 29 octobre 1914.)

11e corps d'armée.

Miorcec, médecin-major de 2e classe au 318e rég. d'infanterie : a assuré dans des circonstances difficiles et parfois dangereuses le service sanitaire du régiment (27 août), dans des conditions si heureuses qu'il a pu soigner et évacuer presque tous les officiers et les hommes blessés. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Chacun, sergent-major au 318e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid dans toutes les circonstances où il a été engagé. Blessé.

Léon, adjudant au 219e rég. d'infanterie : le 27 août 1914, a pris le commandement d'une section, l'a maintenue sous un feu meurtrier pour permettre à la colonne de se replier. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Guiblin, adjudant-chef au 219e rég. d'infanterie : très belle conduite depuis le début de la campagne. A été tué le 24 septembre.

Henry, adjudant de réserve au 318e rég. d'infanterie : s'est porté en avant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour rapporter un officier blessé resté en arrière.

Lablancherie, adjudant au 264e rég. d'infanterie : ayant déjà reçu deux blessures, a continué à commander sa section et à la maintenir au feu dans des circonstances critiques, jusqu'au moment où il a été blessé une troisième fois. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Dufaur de Gavardie de Montclar, capitaine au 293e rég. d'infanterie : a pris le commandement de son bataillon, après que son chef eut été grièvement blessé ; a combattu à sa tête avec la plus grande bravoure pendant plusieurs dures journées et a été tué dans une attaque de nuit qu'il menait avec la plus grande énergie.

Autier, capitaine à l'état-major de la 21e division d'infan-

terie : a, depuis le début de la campagne, rempli avec un dévouement inlassable les missions les plus périlleuses. Le 7 septembre, a maintenu sur la ligne de feu une partie du 293e, au moment où le capitaine de Gavardie était tué à ses côtés. Etant détaché au téléphone, lors du premier bombardement d'une ville, n'a quitté son poste que sur l'ordre formel du général de division, alors même que la maison attenant au bureau était détruite; a ramené tous les appareils. Depuis, a traversé la ville pour diverses missions, sous les feux les plus violents. (Ordre du 4 novembre 1914.)

de Tinguy, capitaine de réserve au 293e rég. d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a fait preuve, dans des circonstances très difficiles et très périlleuses, de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid, en assurant la liaison de son régiment avec la division, et en secondant pendant six semaines, de la façon la plus énergique et la plus intelligente, le capitaine demeuré chef du régiment après la disparition du colonel et des officiers supérieure. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Buchoux, soldat de 2e classe au 293e rég. d'infanterie : a soigné, sous le feu, son officier blessé, l'a conduit au poste de secours et est retourné de lui-même sur la ligne. Blessé le 8 septembre et évacué, a demandé à son officier guéri de faire partie du même détachement de renfort.

Chardonneau, soldat de 2e classe au 293e rég. d'infanterie.

Jamin, soldat de 2e classe au 293e rég. d'infanterie :

Ont emporté, sous un feu violent, leur lieutenant-colonel blessé grièvement, l'ont transporté au poste de secours situé à 3 kilomètres et sont ensuite retournés au combat.

Richard, clairon au 293e rég. d'infanterie : a été blessé en emportant, sous un feu violent, son lieutenant-colonel blessé grièvement. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Tessier, capitaine de réserve au 64e rég. d'infanterie : commande son bataillon avec autorité et compétence. A montré la plus grande bravoure au feu. A conduit des travaux d'approche avec une grande énergie et une

réelle valeur, réussissant à construire une tranchée à 40 mètres du réseau de fil de fer ennemi, malgré plusieurs contre-attaques violentes qu'il a réussi à repousser pendant trois nuits consécutives.

Bassi, lieutenant au 51e rég. d'artillerie : le 8 septembre, sa section ayant été prise sous une grêle de balles à 1.000 mètres, et le capitaine ayant donné l'ordre d'amener les avant-trains, est resté jusqu'à ce que les chevaux qui venaient d'être tués, avec une partie du personnel de la pièce, aient été dételés, et a pu ainsi ramener son canon. A été blessé d'une balle à l'épaule et d'une autre dans les reins. Évacué, a rejoint son poste aussitôt guéri sans prendre aucun congé de convalescence. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Le Naour, sous-lieutenant au 65e rég. d'infanterie : grièvement blessé pendant le combat, s'est fait adosser à un talus et a continué à commander sa section. A refusé de se laisser emporter, exhortant les hommes à rester à leur poste de combat. Avait demandé à prendre le commandement d'une section d'attaque.

Chenard, sous-lieutenant de réserve au 61e rég. d'infanterie : a dirigé d'une façon remarquable sa compagnie chargée de la construction d'une tranchée avancée sous le feu et à 50 mètres de l'ennemi. S'est toujours maintenu à la tête de son unité. La nuit suivante a réussi à repousser deux violentes attaques dirigées contre la tranchée. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Robin, sergent-major réserviste au 64e rég. d'infanterie : a accompagné spontanément et sans en avoir reçu l'ordre le sergent Proust dans une reconnaissance en avant des tranchées de première ligne, qui a permis de découvrir la présence de l'ennemi et de donner l'éveil. (Ordre du 7 novembre 1914.)

12e corps d'armée.

Deslaurens, colonel commandant le 52e rég. d'artillerie : au combat du 24 août 1914, commandant l'artillerie de corps du 12e corps d'armée, a été grièvement blessé en donnant ses ordres pour le maintien de ses batteries en position sous un feu des plus violents de l'ennemi, afin d'appuyer la résistance de l'infanterie. (Ordre du 30 octobre 1914.)

MM.

Moillard, lieutenant-colonel au 50e rég. d'infanterie : n'a cessé de se distinguer au cours de tous les combats livrés depuis le début de la campagne. Blessé le 29 septembre, a repris le commandement le 30 pour participer à une attaque de son régiment sur des tranchées allemandes.

Lacombe, capitaine au 107e rég. d'infanterie : a donné à tous le meilleur exemple de bravoure depuis le début de la campagne à la tête du bataillon qu'il commande à titre temporaire.

Laporte, capitaine au 107e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne de brillantes qualités et a donné à tous le meilleur exemple de bravoure et d'énergie.

Danglade, lieutenant au 107e rég. d'infanterie : le 31 août, a brillamment entraîné sa section en avant et a été grièvement blessé.

Bonafous, capitaine au 326e rég. d'infanterie : très crâne soldat, a dans la journée du 24 août, conduit avec énergie la fraction de sa compagnie avec laquelle il se trouvait. Contusionné sérieusement par un éclat d'obus, a continué à mener ses hommes et a reçu une deuxième blessure plus sérieuse.

Fenoul, capitaine au 126e rég. d'infanterie : conduite extrêmement remarquable au cours du combat de nuit du 20 au 21 septembre 1914 ; a dirigé d'une façon parfaite le bataillon d'attaque, a pénétré dans les tranchées ennemies et en a poursuivi les défenseurs jusque sous bois.

Charasse, lieutenant au 63e rég. d'infanterie : très belle attitude sous le feu, aux combats des 24 et 28 août. Est tombé grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut, le 28 août.

Vialanoix, sous-lieutenant au 300e rég. d'infanterie : au combat du 14 septembre, a entraîné d'une façon particulièrement brillante sa section à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très meurtrier. A gagné la lisière d'un bois, objectif assigné, et y a établi une tranchée à 50 mètres des tranchées allemandes.

Sudre, adjudant de réserve au 107e rég. d'infanterie :

pendant la nuit, s'est porté seul en avant de sa tranchée pour aller à la recherche d'une de ses patrouilles qui tardait à rentrer. A dû, par trois fois, échanger des coups de feu avec une patrouille ennemie, a été grièvement blessé. Ramené dans la tranchée a dit à ses hommes : « Oh ! que je souffre ! Mais c'est pour la France ! Camarades, soyez braves ! » Est mort des suites de sa blessure.

Brassart, chef d'escadron au 52e rég. d'artillerie : s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son courage, notamment aux journées du 6 au 11 septembre, pendant lesquelles, malgré des pertes considérables subies par son groupe, il maintint ses pièces sous le feu jusqu'au moment de la victoire.

Lanavère, capitaine au 52e rég. d'artillerie : brillante conduite au combat du 24 août ; bien que blessé grièvement, a conservé le commandement de sa batterie, ne s'est fait évacuer qu'à la fin de la journée.

Pradie, lieutenant de réserve au 52e rég. d'artillerie : a fait preuve, au combat du 24 août, d'une grande bravoure personnelle. A été blessé ; évacué, est revenu peu de jours après reprendre son poste de commandement.

Castet, capitaine au 52e rég. d'artillerie : s'est trouvé, au combat du 24 août, sous un feu des plus violents qui a tué la presque totalité des chevaux des avant-trains ; a réussi, néanmoins, avec l'aide d'un adjudant et d'un sous-officier, à réatteler un canon et un avant-train sur lequel ils ont ramené le colonel, blessé très grièvement. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Lassalle, adjudant au 138e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie sous le feu, particulièrement aux combats des 2 et 23 septembre. A été blessé le 23 septembre.

Pinaud, adjudant au 138e rég. d'infanterie : belle attitude sous le feu. Blessé assez grièvement à l'œil au combat du 22 août, a néanmoins conservé le commandement de sa section. A reçu le 2 septembre une seconde blessure.

Languille, soldat au 138e rég. d'infanterie : le 21 août, s'est porté en avant sous un feu foudroyant de mitrailleuses et a rapporté son capitaine mortellement blessé. (Ordre du 29 octobre 1914.)

MM.

Bordet, sergent au 300e rég. d'infanterie : au combat du 3 septembre, ayant reçu l'ordre de se porter en avant avec sa section pour reprendre une position perdue, a réussi à y conduire sa troupe et la maintenir sous un feu des plus violents.

Dauvisis, sergent réserviste au 326e rég. d'infanterie : agent de liaison portant un ordre, a été blessé d'une balle à l'épaule; a accompli sa mission et est resté toute la journée à son poste malgré sa blessure et n'a voulu se faire panser qu'après le combat.

Monteilh, adjudant-chef au 107e rég. d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne par son énergie et sa bravoure. A été blessé le 12 octobre, en entraînant sa section en avant.

Desmond, adjudant-chef au 107e rég. d'infanterie : a conduit très vigoureusement sa section dans les différents combats. A été blessé le 7 septembre.

Joyeux, soldat de 1re classe au 107e rég. d'infanterie : s'est offert pour porter, sous un feu violent, un renseignement urgent du capitaine au poste de commandement du chef de bataillon, après avoir vu tomber successivement quatre soldats chargés de la même mission. A été grièvement blessé.

Picot, sergent réserviste au 126e rég. d'infanterie : le 8 septembre, ayant été blessé à la jambe, a continué à commander sa demi-section avec calme et sang-froid. Après le combat, s'est soigné lui-même en cachette pour ne pas être évacué.

Chamoin, sergent réserviste au 126e rég. d'infanterie : agent de liaison du commandant de compagnie près de son chef de bataillon, a assuré la transmission des ordres sous une pluie ininterrompue de balles et d'obus. Blessé au genou droit pendant qu'il portait un ordre, a rampé jusqu'au lieu de destination pour le remettre; a accompli sa mission et refusé d'interrompre son service.

Hébrard, sergent au 326e rég. d'infanterie : s'est distingué dans le commandement d'une patrouille qu'il a conduite jusqu'à 100 mètres des tranchées allemandes; a été grièvement blessé, mais a rapporté de précieux renseignements.

MM.

Leymarie, caporal brancardier au 326e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande ardeur dans l'accomplissement de son devoir depuis le commencement de la campagne et, en dernier lieu, pendant la journée du 24 septembre, où il a été grièvement blessé sur la ligne de feu en transportant un blessé.

Coussy, soldat réserviste au 326e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille a été blessé; voyant le chef de patrouille grièvement blessé à son tour, est revenu jusqu'à sa compagnie pour chercher des hommes, est retourné ensuite chercher le sergent, qu'il a ramené à sa compagnie sous le feu des Allemands.

Delage, soldat réserviste au 326e rég. d'infanterie : a été d'un dévouement à toute épreuve comme agent de liaison. Par son exemple et son courage, a contribué grandement à maintenir sur la ligne de feu des fractions décimées et privées de leurs chefs. A été grièvement blessé.

Donon, lieutenant de réserve au 336e rég. d'infanterie : blessé à la tête et à l'épaule par des éclats de shrapnel dans les tranchées le 7 octobre 1914, a conservé toute la journée le commandement de sa compagnie en refusant de se faire évacuer.

Villard, brigadier à la 12e légion de gendarmerie : a fait preuve le 22 août 1914 d'une énergie et d'une bravoure remarquables en continuant à diriger sous un feu extrêmement violent, avec beaucoup de calme et d'autorité, le service d'ordre dont il était chargé.

Rebeyrol, 2e canonnier servant au 52e rég. d'artillerie : grièvement blessé à la jambe gauche, est néanmoins resté à son poste.

Croux, adjudant au 6e rég. du génie : a fait preuve en maintes circonstances de sérieuses connaissances techniques et d'une grande bravoure, notamment dans la construction d'une passerelle terminée sous le feu. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Gillain, capitaine au 326e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer dans tous les combats par sa bravoure et son ascendant sur ses hommes. (Ordre du 4 novembre 1914.)

---

9 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, à compter du 6 décembre 1914, le militaire dont le nom suit :

M. Bresset, sergent au 114e rég. territorial d'infanterie, n° matricule 1771 (Maroc) : grièvement blessé en service commandé.

Bordeaux, le 8 décembre 1914.

A. Millerand.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

13e corps d'armée.

MM.

Augier, lieutenant-colonel au 238e rég. d'infanterie : belle

attitude au feu; a reçu trois blessures à la tête de son régiment, au combat du 7 septembre. (Ordre du 6 septembre 1914.)

Lenouvel, sous-lieutenant de réserve au 298e rég. d'infanterie : a entraîné rapidement sa compagnie en renfort par un bond de 400 mètres et, malgré une violente contusion à la tête et dès qu'il eut repris ses sens, a organisé un centre de résistance qu'il n'a quitté trente-six heures après pour se faire soigner que sur l'injonction de son chef de bataillon. (A déjà été blessé au bras le 20 août.)

Andlauer, lieutenant-colonel, commandant le 305e rég. d'infanterie : chargé, le 30 octobre, d'exécuter avec son régiment l'attaque principale sur les tranchées allemandes, a fait preuve, dans la préparation et l'exécution de cette attaque, des plus belles qualités militaires. A donné un noble exemple de courage et de sang-froid en dirigeant lui-même l'attaque de son bataillon de première ligne. A, par son attitude énergique, rétabli l'ordre un moment troublé et a entraîné sa troupe jusqu'aux réseaux de fils de fer précédant les tranchées ennemies dans lesquels il a réussi à faire exécuter des brèches. Blessé, a rejoint aussitôt rétabli.

Panet, chef de bataillon au 305e rég. d'infanterie : a conduit à deux reprises son bataillon jusqu'au réseau de fils de fer d'un ouvrage allemand de fortification passagère, malgré un feu des plus violents; est tombé glorieusement en abordant ces obstacles.

Souillat, sergent de réserve au 305e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus au ventre pendant qu'il portait sa section en avant, est tombé en criant : « Vive la France! » Il avait été déjà blessé trois fois dans trois affaires antérieures. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Viallet, médecin-major de 1re classe au 121e rég. d'infanterie : d'un inlassable dévouement, a toujours présidé avec le plus grand mépris du danger à la recherche et au traitement des blessés, allant les chercher lui-même jusqu'auprès des lignes ennemies et entraînant tout son personnel. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Bellin (dit Blin), capitaine au 92e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu depuis le début de la campagne, s'est fait particulièrement remarquer par sa bravoure

et son esprit de décision. Depuis, comme adjoint au chef de corps, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Marliac, adjudant au 86e rég. d'infanterie : le 19 octobre, au cours d'une reconnaissance volontaire, a été attaqué, a eu un homme tué et un autre blessé. Bien que blessé lui-même, a fait énergiquement face à l'attaque avec le seul homme qui lui restait, et pendant plus d'une heure a maintenu l'ennemi à distance jusqu'au moment où, de la ferme occupée par la compagnie, on est venu à son secours. A fait preuve du plus grand sang-froid en rapportant des renseignements très précis sur l'ennemi, et des objets qu'il croyait pouvoir servir à l'identifier. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Beune, sergent réserviste au 130e rég. d'infanterie : exemple de bravoure et d'intrépidité pour ses hommes. Patrouilleur hardi et intelligent. A poussé des reconnaissances jusqu'aux postes et tranchées ennemis. A été blessé le 21 octobre, au cours d'une de ces reconnaissances. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Goubelly, soldat de 2e classe au 38e rég. d'infanterie : ancien sous-officier d'artillerie, engagé volontaire à quarante-six ans comme conducteur d'un caisson de mitrailleuses au 38e rég. d'infanterie, a demandé à servir à pied dans la section de tir, très réduite d'effectif, et a donné à tous l'exemple du courage. A été tué en servant une pièce à 100 mètres de l'ennemi.

Tixier, soldat de 2e classe, brancardier au 121e rég. d'infanterie : classé dans le service auxiliaire pour vue défectueuse, a demandé, dès la déclaration de querre, à passer dans le service armé pour servir plus utilement son pays. S'est toujours montré au-dessus de tous éloges, les 14, 21, 26, 27 et 28 août, risquant continuellement sa vie avec un calme et un sang-froid qui faisaient l'admiration de ses chefs et de ses camarades, pour aller soigner et relever les blessés. A été blessé le 3 septembre par un éclat d'obus. (Ordre du 7 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

Sabran, lieutenant au 4e rég. du génie : commandant, le 31 octobre, une section du génie qui travaillait depuis

vingt-quatre-heures et avait eu des pertes sérieuses dans des chantiers soumis à un feu violent de grosse artillerie, a pris le commandement d'une compagnie d'infanterie dont le chef venait d'être tué et a résisté vigoureusement à l'attaque de l'infanterie allemande. A été tué au cours de cette attaque. (Ordre du 5 novembre 1914.)

d'Aboville, sous-lieutenant au 5e rég. d'artillerie lourde : le 24 octobre 1914, a reçu l'ordre d'aller dans une tranchée avancée de nos lignes d'infanterie observer notre tir sur des tranchées allemandes en pleine activité. Rendu à destination, n'écoutant que son courage, pressé de remplir sa mission avant la chute du jour, il exposa sa vie à plusieurs reprises pour mieux voir l'objectif, ennemi à 250 mètres seulement. C'est alors qu'il fut atteint d'une balle au front qui l'étendit raide mort.

Suc, soldat au 5e rég. d'artillerie lourde : placé pour observer le tir de sa batterie dans une tranchée occupée par les tirailleurs algériens et attaquée par l'ennemi, s'est porté en avant au moment d'une contre-attaque, entraînant ainsi par son exemple les tirailleurs placés près de lui, et a trouvé dans ces circonstances une mort glorieuse. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Crepey, colonel, commandant la 53e brigade d'infanterie : donne le plus bel exemple de courage et d'abnégation depuis le commencement de la guerre. En particulier, le 31 octobre, ayant reçu dans son abri même un obus de 210, qui avait enfoui tout le personnel de l'état-major sous les débris, tuant ou blessant plusieurs militaires à ses côtés, est resté impassible malgré la forte commotion éprouvée et a continué à assurer son commandement pendant un combat violent qui a duré jusqu'au soir. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Girodin, commandant la compagnie divisionnaire du génie 14/13 : se trouvant en première ligne, le 25 octobre, pour établir des tranchées, s'est mêlé au combat et s'est avancé jusqu'au milieu d'une section ennemie ; a vigoureusement maintenu sa compagnie, malgré des pertes sérieuses.

Senechal, lieutenant au 159e rég. d'infanterie : quoique terrassé par la maladie, a maintenu énergiquement sa compagnie au feu et a réussi à établir une ligne de

tranchées sous le feu de l'ennemi. Attitude, sang-froid et courage remarquables sous le feu.

Bourgier, soldat au 159e rég. d'infanterie.
Grill, soldat au 159e rég. d'infanterie.
Lagrelle, soldat au 159e rég. d'infanterie.
Garcin, soldat au 159e rég. d'infanterie.
Leger, soldat au 159e rég. d'infanterie :

Ont fait le coup de feu pendant deux jours et deux nuits aux créneaux d'une ferme, sous un bombardement très violent ; ont tenu, après l'évacuation de la ferme par sa garnison, contre une attaque à l'arme blanche ; ont su éviter d'être faits prisonniers en se retirant dans une cave d'où ils sont sortis à la faveur de la nuit. Ont fourni, à leur retour au régiment, des renseignements très utiles sur les positions occupées par l'ennemi. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Fournier, capitaine au 140e rég. d'infanterie : s'est signalé au cours de la campagne par son sang-froid et son courage. Blessé grièvement le 26 août, est mort sur le champ de bataille, donnant jusqu'à la fin un bel exemple de stoïcisme et d'énergie. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Perraud, maréchal des logis au 2e rég. d'artillerie : blessé grièvement, est resté pendant plus d'une heure sous le feu avant qu'il fût possible de l'évacuer. N'a cessé de montrer la plus grande énergie en encourageant ses hommes. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Armand, caporal au 30e rég. d'infanterie : le 30 septembre, revenant de porter un renseignement à une section aux avant-postes, aperçut deux soldats allemands armés, qui se dirigeaient vers nos tranchées ; quoique seul, s'élança sur eux et en ramena un prisonnier. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Verlet-Hanus, chef de bataillon, commandant le 13e bataillon de chasseurs : blessé mortellement par un éclat d'obus au combat du 27 août après avoir commandé de la manière la plus brillante son bataillon alpin

devant l'ennemi et avoir fait preuve de la plus grande bravoure dans plusieurs combats.

Dufay, lieutenant au 13e bataillon de chasseurs : blessé en entraînant sa section à l'attaque d'une position, le 3 septembre 1914, en a conservé le commandement et a été mortellement blessé quelques instants plus tard après avoir tué à coups de revolver un officier allemand.

Chartier, lieutenant au 13e bataillon de chasseurs : commandant sa compagnie après la mort de tous les officiers, l'a vigoureusement entraînée en avant à la baïonnette et a été tué dans les rangs ennemis au combat du 3 septembre 1914.

Bouilloud, sous-lieutenant de réserve au 13e bataillon de chasseurs : grièvement blessé au combat du 23 août 1914, a refusé de se laisser emporter et a été mortellement frappé quelques instants après.

Gillon, lieutenant au 13e bataillon de chasseurs : commandant sa compagnie à l'attaque d'une crête, a pu y prendre pied grâce à sa ténacité et à son énergie et malgré qu'il eût été blessé a conservé le commandement de la compagnie. N'a consenti à se rendre au poste de secours qu'à la nuit, après avoir assuré le maintien de sa compagnie sur les positions conquises.

Vaissier, soldat de 2e classe au 13e bataillon de chasseurs : au cours d'un assaut, ayant eu son fusil brisé par une balle, a continué la charge sans arme ; s'est rué sur un Allemand auquel il a arraché son fusil et l'a assommé à coups de crosse, a continué à charger et est tombé mortellement blessé.

Schmitt, soldat au 13e bataillon de chasseurs : engagé pour la durée de la guerre. Le 30 août, est allé reconnaître une ferme occupée par un groupe d'ennemis, en a tué trois et a été blessé au moment où il revenait rendre compte de sa mission.

Renouvier, caporal au 22e bataillon de chasseurs à pied : a été blessé le 1er septembre en essayant de sauver des mains des Allemands deux chasseurs grièvement blessés réfugiés dans une maison.

Gardon, soldat au 22e bataillon de chasseurs : le 31 août, a attaqué seul et tué six Allemands réfugiés dans une gerbe de blé. A été tué en courant après un septième qui s'enfuyait.

MM.

Perron, soldat de 2e classe au 22e bataillon de chasseurs : mortellement blessé le 3 septembre aux côtés de son frère ; celui-ci voulant lui appliquer son paquet de pansement, l'a renvoyé sur la ligne de feu en lui criant : « Ne t'occupe pas de moi, je meurs pour la France. » (Ordre du 8 novembre 1914.)

Ballon, capitaine au 28e bataillon de chasseurs : bravoure sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Baros, lieutenant au 28e bataillon de chasseurs.

Mourier, lieutenant au 12e bataillon de chasseurs.

Belleroche, lieutenant au 12e bataillon de chasseurs.

Bloch, médecin-major de 2e classe au 28e bataillon de chasseurs.

Constant, soldat de 1re classe au 22e bataillon de chasseurs.

Publioz, canonnier au 1er rég. d'artillerie de montagne : Bravoure sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Romieu, médecin-major de 2e classe au 22e bataillon de chasseurs : brillante conduite du 14 au 28 août. Le 3 septembre, apprenant que son chef de corps venait d'être grièvement blessé, est venu au galop de son cheval sur la ligne de feu, sans s'inquiéter de la mitraille qui faisait rage, pour essayer de l'arracher à la mort. (Ordre du 9 novembre 1914.)

Pimpert, caporal réserviste au 54e bataillon de chasseurs alpins : au cours de la défense d'une position, a montré un grand courage et de l'intelligence dans l'accomplissement de sa mission d'agent de liaison, sous un feu de grosse artillerie. S'est, à la même affaire, porté au secours de son commandant de bataillon mortellement blessé. (Ordre du 31 octobre 1914.)

15e corps d'armée.

Ehrard, capitaine au 341e rég. d'infanterie : blessé le 27 septembre, a conservé son commandement et n'a été évacué que le lendemain et contre son gré. (Ordre du 4 novembre 1914.)

MM.

Hermil, sous-lieutenant de réserve au 7e rég. du génie : chargé d'ouvrir, au moyen d'explosifs, une brèche dans le mur d'une caserne occupée par l'ennemi et éclairée par les projecteurs, s'est acquitté de cette mission avec autant de sang-froid et de décision que de courage. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Collet, maréchal des logis au 6e rég. de hussards : a été tué au cours d'une reconnaissance, le 17 octobre, en essayant de porter secours à l'un de ses cavaliers sous un feu violent. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Pugnaire, capitaine au 46e bataillon de chasseurs : bravoure sous le feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Villard, capitaine au 24e bataillon de chasseurs.

Henry, lieutenant au 24e bataillon de chasseurs.

Pietri, adjudant au 24e bataillon de chasseurs :

Se sont particulièrement distingués, le 23 septembre, dans le combat où deux compagnies du 24e bataillon de chasseurs ont arrêté net l'offensive ennemie en perdant les quatre cinquièmes de leur effectif. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Bret, canonnier au 10e rég. d'artillerie à pied.
Gaisset, canonnier au 10e rég. d'artillerie à pied :

Étant auxiliaires de l'officier observateur, le 25 octobre ont réparé, par trois fois, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, une ligne téléphonique coupée. (Ordre du 31 octobre 1914.)

16e corps d'armée.

Mercier, capitaine au 81e rég. d'infanterie : étant chargé de la défense du secteur nord d'un village avec son bataillon, a montré une grande vigueur en repoussant une attaque de nuit dans laquelle l'ennemi, malgré de grandes pertes, avait atteint le pied des tranchées. (Ordre du 4 novembre 1914.)

MM.

Falconetti, capitaine au 281e rég. d'infanterie : bravoure sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Papinaud, adjudant au 343e rég. d'infanterie.

Ilhe, sergent au 343e rég. d'infanterie.

Aubouy, sergent au 343e rég. d'infanterie.

Delsol, sergent au 343e rég. d'infanterie.

Faure, sergent au 343e rég. d'infanterie :

Bravoure sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Fabre, capitaine au 296e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en quittant une tranchée où il était à l'abri, pour se porter dans une autre tranchée, où sa présence était plus nécessaire.

Barre, capitaine au 296e rég. d'infanterie : a été blessé au moment où, sous un feu violent, il conduisait sa compagnie à l'attaque de l'ennemi avec lequel sa compagnie eut à soutenir un violent corps-à-corps.

Laveyssières, capitaine au 296e rég. d'infanterie : a été tué en conduisant les travaux de tranchées de sa compagnie, en première ligne depuis quatre jours, avec un courage et un élan remarquables.

Chatanay, sous-lieutenant de réserve au 296e rég. d'infanterie : tué au moment où il abordait l'ennemi avec sa section; avait montré depuis le début de la campagne un entrain remarquable et avait été déjà l'objet d'une citation pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Finot, capitaine au 296e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie avec le plus grand courage en s'élançant avec ses éclaireurs sous un feu violent de mitrailleuses.

Pujol, sous-lieutenant de réserve au 296e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village, a entraîné avec un élan admirable sa section sous un feu violent. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Barthe, sergent au 280e rég. d'infanterie : le 16 octobre, a conduit sa section au combat sous un feu meurtrier; quoique blessé au début de l'action, en a conservé le commandement.

Calvel, sergent de réserve au 280e rég. d'infanterie : le 16 octobre a conduit sa demi-section en ordre parfait

sous un feu violent, et après l'action est allé chercher et a transporté lui-même trois de ses hommes blessés, A été tué le 20 à la tête de sa demi-section.

Bonhoure, caporal au 280e rég. d'infanterie : le 16 octobre, s'est offert pour conduire une patrouille dans des conditions dangereuses, et a été blessé en accomplissant sa mission.

Pages, capitaine au 281e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie pendant les combats du 15 au 20 octobre, payant de sa personne et entraînant ses troupes à l'assaut avec la plus grande bravoure.

Ochs, capitaine au 281e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage exemplaire en entraînant sa compagnie à l'assaut. Est tombé grièvement blessé au moment où il atteignait des mitrailleuses ennemies.

Pierron, lieutenant de réserve au 281e rég. d'infanterie : a déployé la plus grande énergie dans les combats du 15 au 20 octobre. A été frappé mortellement en se portant au secours d'un servant de mitrailleuses blessé.

Bauchetet, chef de bataillon au 281e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie en ralliant ses troupes au cours d'une contre-attaque de nuit. A été blessé le 21 octobre d'un éclat d'obus à la tête.

Puech, sergent au 281e rég. d'infanterie : chargeant au-devant de son unité avec beaucoup de bravoure, est arrivé sur les lignes ennemies, a été fait prisonnier, a réussi à s'évader en rapportant des renseignements utiles.

Durand, lieutenant de réserve au 281e rég. d'infanterie : étant commandant de compagnie, a conduit vaillamment sa compagnie, sous un feu des plus meurtriers, a rallié des hommes d'autres compagnies pour continuer l'attaque au cours de laquelle il a été blessé.

de Robert, sous-lieutenant au 281e rég. d'infanterie : a entraîné ses hommes, sous un feu des plus violents, et n'a pas hésité à s'engager le premier pour enlever la position sur laquelle il est tombé frappé mortellement.

Nougaillon, caporal au 281e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie en allant à 50 mètres des tranchées ennemies faire une patrouille en tête de laquelle il est tombé mortellement blessé.

MM.

Jullian, soldat de 2e classe au 281e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller chercher son caporal mortellement blessé à 50 mètres des tranchées ennemies. A été lui-même blessé grièvement pendant cette opération.

Laurens, chef de bataillon au 280e rég. d'infanterie : le 18 octobre, a conduit héroïquement son bataillon au feu et a été tué d'un éclat d'obus.

Bigois, sous-lieutenant de réserve au 280e rég. d'infanterie : le 14 octobre, a été tué à la tête de sa section, en l'entraînant en avant dans une attaque de nuit.

Gazannois, lieutenant de réserve au 280e rég. d'infanterie : étant commandant de compagnie, le 14 octobre, a entraîné son unité dans une attaque de nuit et a été blessé. (Ordre du 3 novembre 1914.)

17e corps d'armée.

Thoré, adjudant-chef au 288e rég. d'infanterie : le 25 septembre, commandant sa compagnie, l'a maintenue sous un feu violent étant lui-même blessé. A contribué ainsi dans une large mesure à arrêter le mouvement offensif allemand. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Lechevalier, lieutenant au 10 rég. de dragons : ne cesse, depuis le début de la campagne, de se signaler par son entrain et son énergie. A, notamment les 24, 25 août, 6 et 10 septembre, effectué d'audacieuses reconnaissances, poussant à fond, en pleines lignes ennemies et sous le feu, l'exécution des missions qu'il avait reçues et donnant les plus utiles renseignements.

de Bazon, lieutenant au 10e rég. de dragons : a fait preuve, au cours de diverses missions, et notamment dans des reconnaissances effectuées le 20 août, le 24 août, le 30 août, les 8 et 9 septembre, d'une audace, d'un sang-froid et d'une ténacité dans l'exécution des missions à exécuter au-dessus de tout éloge. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Gibert, capitaine au 88e rég. d'infanterie : grièvement blessé, le 26 septembre au matin, alors qu'à la tête de sa compagnie il luttait avec acharnement et défendait

le terrain pied à pied contre les colonnes allemandes qui nous assaillaient de toutes parts. A succombé aux suites de ses blessures.

Sillegue, capitaine au 88e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 27 août, en enlevant sa compagnie au combat.

Chanson (Paul), capitaine au 88e rég. d'infanterie : a mené brillamment sa compagnie au combat, où il a été grièvement blessé.

Dieuzede, lieutenant au 88e rég. d'infanterie : brillante conduite. A été grièvement blessé.

Marfaing, lieutenant de réserve au 88e rég. d'infanterie : grièvement blessé au combat du 27 août.

Constant, lieutenant de réserve au 88e rég. d'infanterie : grièvement blessé au combat du 27 août.

Bathurst, sous-lieutenant au 88e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat du 8 septembre.

Rivat Delay, commandant au 209e rég. d'infanterie : a pris le commandement du régiment, le colonel étant blessé. A été atteint d'une balle à la cuisse en allant reconnaître, sous le feu des mitrailleuses, une compagnie allemande qui avait tourné une tranchée française. A conservé malgré tout le commandement et après s'être traîné sur le sol pour rejoindre une compagnie du 209e menacée d'être tournée. S'est dressé pour que ses hommes ignorent sa blessure et a été atteint mortellement d'une seconde balle.

Meric, capitaine au 209e rég. d'infanterie : est resté à la tête de son unité malgré plusieurs crises de faiblesse et de souffrance. Évacué par ordre, est revenu quatre jours après pour reprendre le commandement de sa compagnie en première ligne. A montré un courage admirable en rassemblant ses hommes en face de l'ennemi. Grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

Capot Rey, capitaine au 209e rég. d'infanterie : le 26 août, a maintenu sa compagnie sous une pluie d'obus. Le 28 août, est monté à l'assaut d'une tranchée allemande qu'il a enlevée. Le 9 septembre, a pris d'assaut une ferme et s'est porté en avant sous une grêle de balles. Au combat du 26 septembre, a maintenu sa compagnie au poste qui lui était désigné, malgré un feu meurtrier. Entouré d'ennemis, a commandé le feu à volonté et a succombé avec ses soldats.

MM.

Alciet, sous-lieutenant au 209e rég. d'infanterie : le 28 août, a entraîné et lancé à l'assaut, à trois reprises différentes, sa section sous le feu meurtrier de l'ennemi avec une énergie et un sang-froid remarquables. Au combat du 26 septembre, s'est distingué au cours d'une reconnaissance périlleuse par son sang-froid et son courage.

Marguerie, sous-lieutenant au 209e rég. d'infanterie : a conduit sa section à l'assaut d'une ferme, a fait neuf prisonniers, dont un officier ; a remplacé avec un énergique dévouement son capitaine blessé jusqu'au 26 septembre. A été blessé.

Pigière, adjudant au 209e rég. d'infanterie : a été blessé au moment où il déployait sa section à proximité de l'ennemi. Est resté néanmoins à la tête de sa troupe et ne s'est retiré que lorsque l'ordre lui en a été donné.

Trenque, sergent au 209e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, sous une pluie de balles, a relevé son lieutenant blessé et l'a porté dans la tranchée. A pris alors le commandement de la compagnie et par les feux qu'il a fait exécuter a réduit au silence une section de mitrailleuses allemandes.

Larrue, soldat au 209e rég. d'infanterie : le 28 septembre, a tenu tête, avec ses camarades, à une quarantaine d'ennemis, en a abattu trois à 20 mètres. Ne s'est retiré que sur l'ordre qui lui en a été donné, tous ses camarades ayant été tués.

Plantié, lieutenant au 9e rég. de chasseurs : ayant reçu l'ordre, le 26 septembre, à 17 heures, de fouiller un bois avec son peloton, s'y est bravement introduit avec quelques hommes, malgré le feu de l'ennemi, à la nuit tombante, et a ramené trente-deux prisonniers.

Cot, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : ayant reçu, le 26 septembre, l'ordre de rester sur place, a par son énergie réussi à remplir sa mission, malgré une violente attaque ennemie ; a réussi à infliger de grosses pertes à l'assaillant et ne s'est retiré que sous le feu de plus en plus pressant de l'ennemi. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Borius, lieutenant-colonel au 7e rég. d'infanterie : chargé

de couvrir et d'appuyer avec son régiment une contre-attaque sur un village, a rempli sa mission avec une énergie, une ténacité et une vigueur qui ont contribué à assurer le succès de l'opération. Grièvement blessé par une balle, a continué à porter son régiment jusqu'au moment où une deuxième blessure l'a mis hors de combat.

Oriez, caporal réserviste au 11e rég. d'infanterie : se trouvant avec cinq hommes dans une tranchée pendant le combat du 26 septembre, a arrêté pendant plus d'une heure un ennemi très supérieur en nombre en exécutant des tirs très efficaces.

Daspet, sergent-major au 83e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une rare énergie en entraînant trois fois de suite sa section à l'assaut des tranchées, le 28 août, et a été grièvement blessé.

Tauziede, caporal au 20e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, blessé d'un éclat d'obus à la tempe gauche, s'est maintenu à son poste sous un feu d'artillerie des plus violents et n'a consenti à se faire panser que sur l'ordre réitéré de son commandant de compagnie.

Camus, soldat de 2e classe au 20e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à l'épaule au début du combat du 26 septembre, est resté sur la ligne de feu jusqu'à ce qu'il ait reçu une seconde blessure au genou.

Annibert, capitaine au 57e rég. d'artillerie : tué d'un obus le 24 août, en donnant l'exemple du plus ferme courage et du plus grand sang-froid dans le commandement de sa batterie.

Gordner, adjudant au 14e rég. d'infanterie : chargé de porter le drapeau du régiment, a eu une très belle conduite au combat du 27 août, en se maintenant aux côtés du colonel, de son capitaine adjoint et du lieutenant porte-drapeau, resté seul sur place.

Sournait, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : tué d'un éclat d'obus le 24 août, au moment où, sans vouloir attendre une accalmie du tir le plus violent, il venait remplacer à son poste de commandement son capitaine grièvement blessé.

Langlois, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : s'est volontairement tenu, le 7 septembre, au mépris du danger,

à un poste de commandement particulièrement exposé; a été tué après avoir exécuté des tirs très efficaces.

Schumacher, sous-lieutenant au 57e rég. d'artillerie : tué le 8 septembre, en même temps que son chef d'escadron, après avoir donné, au cours de cette journée, des preuves du plus brillant courage.

Bientz, sous-lieutenant au 57e rég. d'artillerie : tué d'un obus le 25 septembre, en assurant, sous le feu le plus intense et avec le plus grand courage, la liaison entre l'artillerie et l'infanterie voisines.

Cabrit, maréchal des logis au 57e rég. d'artillerie : tué le 21 septembre en s'assurant que les hommes de sa pièce s'abritaient du feu violent de mortiers dirigé sur sa batterie.

Nayrac, maréchal des logis rengagé au 57e rég. d'artillerie : tué le 26 septembre, en faisant exécuter, sous le feu le plus intense de l'artillerie allemande, des tirs de section contre une attaque d'infanterie qui a été arrêtée.

Prax, maître pointeur au 57e rég. d'artillerie : frappé d'un obus à la tête, le 15 septembre, à un poste particulièrement dangereux qu'il avait volontairement occupé pour faciliter le service de sa batterie.

Abadie, deuxième canonnier servant au 57e rég. d'artillerie : tué le 15 septembre en assurant, sans attendre une accalmie des violentes rafales de l'artillerie ennemie, le ravitaillement urgent de sa pièce.

Lacombe, deuxième canonnier servant au 57e rég. d'artillerie : a montré le plus grand mépris du danger, en servant sa pièce avec le plus grand sang-froid et en remplaçant ses camarades tombés jusqu'au moment où il a été tué lui-même. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Laurrin, chef de bataillon au 7e rég. d'infanterie : au cours du combat du 26 septembre, a résisté avec une bravoure et une ténacité dignes de tout éloge aux attaques de l'adversaire; a, par un judicieux emploi de ses unités, contribué largement à déterminer la déroute de l'ennemi.

Labourdette, chef de bataillon au 7e rég. d'infanterie : bien que blessé à la figure depuis plusieurs jours, a, dans le combat du 14 septembre, maintenu avec opiniâtreté une partie du régiment sur ses positions battues

par le feu de l'ennemi ; a facilité la reprise de l'offensive ; a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Pradel, sous-lieutenant au 7e rég. d'infanterie : a montré les plus brillantes qualités de courage et d'énergie au cours du combat du 5 octobre. A été contusionné par des éclats d'obus et n'en a pas moins conservé le commandement de sa compagnie.

Valette, sous-lieutenant au 7e rég. d'infanterie : au combat du 28 septembre, sous une pluie de balles, n'a cessé d'observer l'ennemi sans vouloir s'abriter et a mis lui-même à coups de fusil plusieurs Allemands hors de combat.

enech, capitaine au 9e rég. d'infanterie : le 26 septembre, au moment de la reprise de l'offensive, a, sous une pluie d'obus et de balles, porté sa compagnie en avant dans un ordre parfait, et, par ses feux, mis en complète déroute une colonne allemande composée d'infanterie et d'artillerie.

Dutour, adjudant au 9e rég. d'infanterie : accompagnant son commandant de compagnie pour reconnaître l'emplacement de sa section, sous un feu très violent, a été grièvement blessé, et n'a voulu se faire soigner qu'après avoir assuré le commandement de sa section.

Laurent, sergent au 9e rég. d'infanterie : le 21 septembre, a entraîné ses hommes en avant, malgré une très vive fusillade et est tombé frappé mortellement à la tête de sa demi-section.

Perarnaud, sergent au 9e rég. d'infanterie : le 27 août, a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie en entraînant sa demi-section en avant, sous un feu meurtrier. A été mortellement atteint par une balle au moment où ses hommes occupaient une position conquise sur l'ennemi.

Tachard, caporal au 9e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu le 27 août ; bien que blessé, a continué de combattre jusqu'à complet épuisement. Est mort sur le champ de bataille.

Bascou, caporal au 9e rég. d'infanterie : blessé le 30 août, a continué de combattre avec le plus grand courage.

Gaillard, caporal au 9e rég. d'infanterie : le 8 septembre,

étant chef de patrouille s'est avancé à 15 mètres d'une ligne allemande, l'a reconnue, a rapporté le renseignement, a fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage et se propose toujours pour les missions dangereuses.

Mourlanne, soldat au 9e rég. d'infanterie : faisant partie d'un petit poste et un de ses camarades ayant été fait prisonnier par des uhlans, a conservé tout son sang-froid et, par un tir bien ajusté, a mis l'ennemi en fuite et délivré son camarade.

Lassagne, soldat au 9e rég. d'infanterie : étant agent de liaison, portait un ordre à sa section placée en poste avancé. Blessé grièvement, réussit à accomplir la mission qui lui avait été confiée.

Michel, soldat au 9e rég. d'infanterie : le 27 août, admirable conduite à l'assaut d'un village. Tué pendant le combat.

Pichet, soldat au 9e rég. d'infanterie : étant en sentinelle avancée, dans la nuit du 27 septembre, a été attaqué vers minuit, s'est replié lentement, en abattant les ennemis rendus visibles par les projecteurs allemands.

Toulemon, soldat au 9e rég. d'infanterie : blessé à la tête par un éclat d'obus, a demandé à rester dans la tranchée pour faire le coup de feu, n'a consenti à être transporté en arrière qu'à la suite d'une deuxième blessure.

Tardos, médecin-major de 1re classe au 11e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un dévouement incomparable et d'un mépris complet du danger au combat du 22 août en prodiguant ses soins aux blessés sur la ligne de feu, au contact immédiat de l'infanterie ennemie.

Bernard, lieutenant au 11e rég. d'infanterie : commandant la compagnie, a trouvé une mort glorieuse le 15 septembre en conduisant par deux fois sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent des mitrailleuses et de l'artillerie, et a réussi à déloger l'ennemi de ses tranchées.

Paumes, adjudant-chef au 11e rég. d'infanterie : s'est brillamment distingué pendant toute la campagne et notamment au combat du 26 septembre, pendant lequel il a secondé le commandant du régiment, en transmet-

tant ses ordres sous le feu le plus violent et en l'aidant à rallier les unités momentanément désorganisées.

Fieuzet, sergent au 11e rég. d'infanterie : s'est distingué au combat du 26 septembre 1914 comme agent de liaison du commandant du régiment. Pendant un mouvement de repli, s'est porté en avant sous un feu violent pour ramener un blessé.

Beteille, sergent au 11e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir dans les tranchées sa section au moment où elle était débordée par les forces ennemies considérables et a permis ainsi au reste de la compagnie de se dégager.

Pierrot, sergent au 20e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, a entraîné sa section sous un feu violent, a atteint le premier l'objectif assigné à sa compagnie ; a assuré ainsi la progression de l'attaque.

Ducla, clairon au 20e rég. d'infanterie : au combat du 22 août a eu la tête emportée par un obus au moment où, debout, il s'apprêtait à répéter pour la troisième fois la sonnerie qu'il avait reçu l'ordre d'exécuter.

Bertrand, sergent-major au 207e rég. d'infanterie : ayant reçu le commandement d'une section dont le chef venait d'être blessé, a conduit son unité sous les balles à l'endroit qui lui avait été assigné, a maintenu sa section sous un feu des plus meurtriers et a été tué au cours de l'action un fusil à la main.

Maury, sergent au 207e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, a courageusement installé sa mitrailleuse en première ligne sous un feu violent et par un feu efficace contribué fortement à déterminer la retraite de l'ennemi.

Laparra, soldat au 207e rég. d'infanterie : au combat du 8 septembre, ayant été blessé à l'épaule par un éclat qui lui arracha son havresac, refusa de quitter la ligne de feu, ne se décida qu'avec peine à suivre ses camarades lorsque la compagnie put se dégager de sa dangereuse position, quitta sa place le dernier sans abandonner son havresac.

Larnaudie, lieutenant au 18e rég. d'artillerie : s'est signalé, en toutes circonstances, par son intelligente

compréhension du concours à donner à l'infanterie, par la vigueur d'action de sa batterie et par la crânerie avec laquelle il a su mener à bien les tâches dangereuses dont il a été chargé. A contribué grandement, le 26 septembre, à la tournure favorable des événements par la puissance du feu dont il a frappé l'attaque allemande.

Rouzet, maréchal des logis au 9e rég. de chasseurs : s'est bravement précipité pour aider son lieutenant à poursuivre les fuyards ennemis derrière les tranchées et a réussi à ramener de nombreux prisonniers. (Ordre du 29 octobre 1914.)

18e corps d'armée.

Heriard, capitaine au 58e rég. d'artillerie, adjoint au commandant de l'artillerie divisionnaire de la 77e division : s'est porté de lui-même dans une tranchée de première ligne pour observer le tir de nos batteries et renseigner sur le réglage de ce tir ; a été tué par un obus ennemi. Avait déjà auparavant et spontanément recherché les missions périlleuses. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Delanglade, médecin-major de 2e classe, du groupe du 58e rég. d'artillerie ; a fait preuve depuis le début de la campagne, du plus grand dévouement, quels que fussent les difficultés ou le danger. Le 27 septembre 1914, notamment, n'a pas hésité à se porter jusqu'à la batterie, sous un feu violent, pour soigner un canonnier grièvement blessé. (Ordre du 5 novembre 1914.)

19e corps d'armée.

Richier, capitaine au 2e tirailleurs, détaché à l'état-major de la 73e brigade d'infanterie : s'est dépensé sans compter de jour et de nuit depuis le commencement de la campagne, pour assurer son service à l'état-major de la 73e brigade d'infanterie. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Rauch, capitaine au 2e rég. de zouaves : au combat du 25 septembre, placé avec sa compagnie dans un endroit très exposé, a montré un sang-froid remarquable et fut grièvement blessé à la fin de la journée.

MM.

Gintrand, adjudant au 2e rég. de tirailleurs : a, pendant quatre jours, en l'absence d'officiers, exercé brillamment le commandement de sa compagnie. A, le 25 septembre, entraîné celle-ci à la baïonnette, enlevant une tranchée occupée par les Allemands, déterminant ainsi la retraite d'un ennemi nombreux qui, depuis six heures, assaillait le bataillon avec une grande violence.

Perdigon, adjudant-chef au 3e rég. de zouaves : à l'attaque de nuit du 25 septembre, tous les officiers de sa compagnie étant tués, a groupé avec le plus grand sang-froid, à l'aile gauche de sa compagnie, une poignée de zouaves pour s'opposer à l'enveloppement dangereux d'un ennemi supérieur en nombre et a réussi à dégager la compagnie. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Barjonet, capitaine au 2e rég. de tirailleurs : à l'attaque d'une position a conduit son bataillon avec la plus grande vigueur, donnant l'exemple du courage et de l'intrépidité. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Petit, sous-lieutenant au 2e rég. de zouaves : a eu une fort belle attitude le 30 octobre ; a fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid pendant l'occupation d'une localité par nos troupes et a contribué dans une large part au maintien de la position. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Brunot, sergent-major au 2e rég. de zouaves : a conduit sa section à l'attaque des tranchées ennemies avec beaucoup d'allant et de sang-froid. Pris sous le feu ennemi en avant et en arrière, a su maintenir sa section dans le calme et la sortir d'une position périlleuse. A établi une position de repli à 200 mètres de l'ennemi ; position conservée par nous.

Richerd, sergent au 2e rég. de zouaves : a conduit sa section à l'attaque d'un village avec un courage et un sang-froid admirables. Devant une contre-attaque ennemie, a su maintenir sa troupe et a maintenu sa position malgré des forces ennemies supérieures aux siennes.

Claudel, sergent au 2e rég. de zouaves : a conduit sa section à l'attaque d'un village avec un sang-froid et un courage admirables ; a résisté à une attaque ennemie. A déjà été l'objet d'une proposition pour la médaille militaire, pour sa belle conduite au feu.

MM.

Alba, soldat au 2e rég. de tirailleurs : chargé de porter un ordre à sa compagnie, a accompli sa mission sous un feu très violent, avec autant de courage que de sang-froid, et quoique blessé à la jambe, a tenu à rapporter lui-même la réponse. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Tisseyre, lieutenant au 1er rég. de zouaves : atteint, vers 16h 30, par deux balles de shrapnels au flanc droit et au genou gauche, a continué à assurer son service d'agent de liaison jusqu'à la fin du combat, vers 19 heures.

Michaud, sergent au 1er rég. de zouaves : le 17 septembre a reçu plusieurs blessures ; n'en a pas moins conservé le commandement de sa section. Frappé mortellement, a refusé que ses hommes le ramènent pour leur éviter le danger.

Verrouil, sergent-major au 2e rég. de zouaves : atteint d'une balle à l'épaule au combat du 16 septembre, s'est, quoique blessé, précipité au secours de son capitaine qui venait de tomber à ce moment et a été frappé d'une balle en plein cœur.

Busignies, soldat au 2e rég. de zouaves : blessé grièvement, à deux endroits, est resté à son poste de combat jusqu'à la fin de l'engagement.

Pavoine, soldat au 2e rég. de zouaves : étant en observation, le 5 octobre, sur une meule de paille, y est resté une demi-heure malgré un tir violent de l'artillerie ennemie et n'a quitté son poste que très grièvement blessé et lorsque la meule commençait à brûler. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Retz, chef de bataillon au 3e rég. de tirailleurs : après avoir conduit son bataillon de la manière la plus brillante, depuis le début des opérations, est tombé glorieusement à la tête de sa troupe, après avoir enlevé un village défendu avec acharnement par l'infanterie et l'artillerie ennemies. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Fournier, maréchal des logis au 8e escadron de spahis auxiliaires algériens : depuis le début de la campagne, a assuré à lui seul le service des patrouilles et de reconnaissances de l'escadron. S'est acquitté de cette mission avec beaucoup d'intelligence et un entrain qui

ne s'est jamais démenti. A, à la tête de différentes patrouilles, tué ou fait prisonniers sept cavaliers allemands, ramené deux bicyclettes et deux chevaux de prise. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Morgental, sergent au 3e rég. de zouaves : s'est fait particulièrement remarquer, depuis le début de la campagne, par son courage et son sang-froid. A été chargé fréquemment de missions périlleuses, dont il s'est parfaitement acquitté.

Abdel-Kader, soldat au 1er rég. de zouaves : chargé de remettre un pli au commandant d'un bataillon de première ligne, et atteint d'une blessure grave, s'est traîné à terre en refusant de se laisser panser jusqu'à ce qu'il ait remis lui-même au destinataire le pli qui lui avait été confié. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Goujon, sous-lieutenant au 3e rég. de zouaves : a été grièvement blessé en entraînant sa section de mitrailleuses dans un mouvement offensif exécuté sous un feu violent. (Ordre du 3 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

Colin, lieutenant-colonel commandant le 26e rég. d'infanterie : à l'affaire des 14 et 15 août, a maintenu son bataillon pendant trente-deux heures sous une pluie d'obus de gros calibre. Au combat du 25 août, a contenu une contre-attaque ennemie, en maintenant jusqu'à la nuit sous un feu d'artillerie de gros calibre, les premiers éléments de son bataillon établis à la lisière du village. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'une rare énergie pendant l'attaque de nuit du 4 au 5 septembre dirigée contre un village. A repoussé deux contre-attaques et réoccupé une position qui était tombée entre les mains de l'ennemi. Au combat de nuit du 7 au 8 octobre, a, par ses belles qualités de bravoure et de sang-froid, arrêté une attaque allemande, à laquelle il infligea une perte de 7 officiers et 700 soldats, dont 300 tués ou blessés et 400 prisonniers. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Gay, capitaine au 153e rég. d'infanterie : a fait preuve pendant toute la campagne des plus belles qualités militaires ; est tombé mortellement frappé d'une balle

au front en entraînant sa compagnie à l'attaque de la ferme Toutvent, le 25 octobre.

Fromaget, sous-lieutenant au 153e rég. d'infanterie : a été mortellement frappé à la tête quand, sous le feu d'un ennemi posté dans des tranchées, à 100 mètres de lui, il cherchait, avec un calme et un sang-froid dignes des plus vifs éloges, à repérer exactement le tir ajusté de vigies ennemies.

de Suzannet, capitaine de cavalerie, état-major du 20e corps d'armée : n'a pas cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus grandes qualités d'intelligence, de jugement et d'énergie. A montré tous les jours le plus grand courage en allant, à chaque occasion, porter des ordres ou chercher des renseignements jusque sur la ligne de feu.

Busillet, caporal au 79e rég. d'infanterie : est allé seul dans les tranchées ennemies pour les reconnaître; surpris par deux Allemands, a abattu l'un d'eux d'un coup de revolver et a mis l'autre en fuite. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Faure, chef de bataillon au 79e rég. d'infanterie : s'est distingué tout particulièrement depuis le début de la campagne par ses qualités de chef et d'entraîneur d'hommes. A donné toute sa mesure au combat de nuit des 4-5 septembre, au combat du 25 septembre, où il a conduit et maintenu son bataillon sur la position conquise, malgré des pertes nombreuses, enfin les 26 et 27 septembre.

Viry, médecin-major de 1re classe au 26e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne les plus belles qualités de courage et de dévouement dans les soins donnés aux blessés sur le champ de bataille. A dirigé lui-même, sous la fusillade, pendant la nuit, la recherche et le relèvement des blessés sur un terrain battu à courte distance par le feu de l'ennemi.

Feuillot, adjudant réserviste au 26e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit des 7 au 8 octobre, a coopéré de la façon la plus intelligente et la plus active à la défense du village attaqué par sept compagnies allemandes. En l'absence de cadres, a pris lui-même le commandement de plusieurs patrouilles au contact

immédiat de l'ennemi, et avec un détachement de 5 hommes, a fait 45 Allemands prisonniers.

Maurice, adjudant réserviste au 79e rég. d'infanterie : engagé dès 10 heures du matin, sous un feu violent de mousqueterie, a poussé vigoureusement sa section en avant, a chassé l'ennemi de la crête qu'on lui fixait comme objectif et en a assuré la possession, malgré un feu violent d'infanterie qui mettait dès le début hors de combat les deux tiers de son effectif.

Gaubert, sergent au 79e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une bravoure exceptionnelle. Le 12 septembre, jour de la retraite des Allemands, a commandé la patrouille chargée de reconnaître les tranchées ennemies et a atteint le premier l'objectif indiqué. Le 25 septembre, a maintenu sous un feu violent sa demi-section, dont la moitié de l'effectif fut mis hors de combat. Le 26, a commandé une patrouille de huit hommes et se glissa jusqu'à l'entrée d'un village où l'accueillit un feu nourri; après avoir risposté, il rentra avec calme, tout le monde au complet. Le 27, chargé de la même mission, ne put la remplir jusqu'au bout, un feu meurtrier ayant blessé cinq de ses hommes, qu'il ramena tous néanmoins, en se repliant.

Netter, sergent au 26e rég. d'infanterie : a fait une reconnaissance sous le feu de l'ennemi et, bien qu'ayant perdu trois hommes sur quatre, a continué sa patrouille, rapportant ensuite des renseignements très précis.

Dhom, caporal réserviste au 26e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 octobre a montré la plus grande énergie et la plus intelligente activité en prenant à haute voix le commandement d'unités fictives, et en commandant un poste avancé, où, grâce à sa connaissance de la langue allemande et à son audace, il a contribué à la prise de 125 prisonniers allemands faits par le détachement du village.

Baraize, soldat de 2e classe au 79e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule gauche, est demeuré au feu, a continué à tirer avec un sang-froid remarquable toutes ses munitions, puis est tombé épuisé.

Damiens, soldat de 1re classe au 26e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en toutes circonstances. Au combat de nuit du 30 septembre, notamment, a

pris la tête des attaques à la baïonnette exécutées contre les tranchées allemandes, entraînant ses camarades par son exemple. Resté seul avec un de ses camarades, et poursuivi par une section ennemie, a tué l'officier qui la commandait.

Hougarou, soldat de 2e classe réserviste au 26e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 octobre, s'est offert à plusieurs reprises pour remplir les missions les plus difficiles ; a contribué à la capture de 123 prisonniers allemands, réalisée par le détachement chargé de la défense du village, s'avançant seul bien que reçu à coups de fusil, devant des groupes d'Allemands qui se sont rendus.

Leclerc, cavalier de 2e classe, éclaireur monté au 26e rég. d'infanterie, réserviste : a été blessé deux fois, une première fois à la tête par un éclat d'obus ; la seconde fois à la cuisse par un éclat d'obus. A chaque fois, il a refusé de quitter la ligne de feu, et a continué à assurer son service.

Dufour, soldat de 2e classe, brancardier au 26e rég. d'infanterie : a été blessé deux fois par des éclats d'obus le 25 août et le 25 septembre. A continué néanmoins à assurer son service avec le plus grand dévouement, refusant de se faire évacuer.

Verrier, clairon au 4e bataillon de chasseurs : dans une attaque de nuit, au milieu d'un village, a tué un officier et désarmé un soldat allemands qui s'étaient avancés jusqu'à 5 mètres de son capitaine et menaçaient celui-ci. (Ordre du 4 novembre 1914.)

de Pimodan, capitaine au 237e rég. d'infanterie : a maintenu sa compagnie sous un feu très violent d'artillerie. Blessé grièvement, a refusé de quitter son commandement ; ne s'est retiré que sur l'ordre donné à sa troupe d'occuper une autre position. A été mortellement atteint au moment où ses hommes l'aidaient à se déplacer.

Perrot, sous-lieutenant de réserve au 237e rég. d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de calme, d'énergie et de sang-froid. A été frappé mortellement en entraînant sa compagnie à l'attaque de maisons fortifiées. (Ordre du 31 octobre 1914.)

21e corps d'armée.

MM.

Langlade, sous-lieutenant de réserve au 21e rég. d'infanterie : blessé au thorax et au bras gauche, au cours d'un bombardement des plus violents, n'a pas voulu être évacué, et a continué à assurer le commandement de sa compagnie sans quitter sa tranchée.

Lutaud, médecin aide-major de 2e classe de réserve au 21e rég. d'infanterie : dans la journée du 8 octobre, a fait preuve d'un grand dévouement et d'un grand courage. A pansé des blessés sur la ligne de feu et n'a abandonné son poste de secours en flammes, en emmenant tous ses blessés, que lorsque le feu provoqué par le bombardement eût rendu la position absolument intenable. Avait déjà montré un dévouement et une abnégation admirables dans des combats antérieurs.

Lailemand, sous-lieutenant de réserve au 21e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus aux reins, au cours d'un bombardement des plus violents, est retourné commander sa compagnie après trois heures de repos. Blessé de nouveau le lendemain d'un éclat d'obus.

Cassonet, chasseur de 2e classe au 3e bataillon de chasseurs à pied : au cours d'un combat de nuit, après avoir porté trois fois des ordres sur la ligne de combat, sous un feu d'infanterie violent, s'est offert comme volontaire pour porter des cartouches à sa section et a exécuté cette mission.

Messager, adjudant-chef au 3e bataillon de chasseurs à pied : n'a cessé, depuis le début de la campagne, d'être un modèle de courage, de dévouement et d'activité éclairée. A entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie qu'il a enlevée. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Weiss, sous-lieutenant au 57e bataillon de chasseurs à pied : a été tué, le 23 octobre, en effectuant une reconnaissance sur un point fortement occupé par l'ennemi.

Bernard, adjudant au 149e rég. d'infanterie.

Vuillemin, sergent au 149e rég. d'infanterie :

Ont enlevé, avec un entrain admirable, et dans un ordre parfait, leur section à l'attaque

d'un village fortifié. Ont été tués à la tête de leur troupe arrêtée devant des réseaux de fils de fer.

Dechy, maréchal des logis au 4e rég. de chasseurs : le 16 octobre à fait preuve de bravoure et d'entrain en exécutant sous le feu de l'ennemi une mission de liaison au cours de laquelle il a été grièvement blessé à l'épaule droite.

Laurent, cavalier mitrailleur au 4e rég. de chasseurs.
Didier, cavalier mitrailleur au 4e rég. de chasseurs :

Le 9 octobre, ont été gravement blessés, le premier à la tête, le deuxième à la cuisse, en servant leur mitrailleuse avec intrépidité et sang-froid.

Dubois, brigadier au 4e rég. de chasseurs.
Maurice, cavalier de 2e classe au 4e rég. de chasseurs :

Le 9 octobre, dans une reconnaissance périlleuse, ont fait preuve de grandes qualités de sang-froid et d'intrépidité en allant de très près reconnaître l'emplacement des lignes ennemies. Ayant eu leurs chevaux tués sous eux, ils sont rentrés à pied et ont été assez gravement blessés, le premier à la tête, le deuxième au bras.

Renauld, cavalier de 1re classe au 4e rég. de chasseurs : déjà nommé cavalier de 1re classe pour s'être distingué dans plusieurs reconnaissances. Le 13 octobre, a été blessé à la fois au pied gauche et au bras droit.

Cirot, cavalier de 2e classe au 4e rég. de chasseurs : s'est distingué dans plusieurs reconnaissances par son intrépidité et son sang-froid. Le 7 octobre, a été blessé assez gravement. (Ordre du 31 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Léandri, sergent au 34e rég. colonial : blessé au pied par un éclat d'obus, n'a pas quitté la ligne de feu ; a rejoint la compagnie après le combat et n'a été évacué que le lendemain, sur l'ordre du médecin-major. (Ordre du 3 novembre 1914.)

État-major du corps d'armée.

MM.

Cambay, capitaine : a, depuis le début des opérations, fait preuve de très solides qualités militaires, et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major ; s'est acquitté parfaitement de toutes les missions, souvent périlleuses et délicates, qui lui ont été confiées.

Mouchet, capitaine : a fait preuve de très solides qualités militaires et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major ; s'est acquitté parfaitement de toutes les missions, souvent périlleuses et délicates, qui lui ont été confiées. En particulier le 22 août, a contribué à coordonner les efforts des différentes armes pour la défense d'un village.

Berthon, adjudant.

Cazalbon, sergent-major:

Ont rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne actuelle.

Dubuisson, capitaine à l'état-major de la 3e division : a été constamment sur la brèche portant des ordres sous un feu parfois très violent, les interprétant avec intelligence et renseignant le commandement avec le plus grand zèle.

État-major de la 5e brigade.

Vix, capitaine : a fait preuve de bravoure et d'énergie à tous les combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne. A transmis des ordres sous le feu violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, et a pu les interpréter avec intelligence dans des circonstances des plus difficiles.

Thiry, capitaine : a fait preuve de qualités militaires de premier ordre et de la plus grande énergie, en assurant, sous un feu violent, son service de chef d'état-major de la 5e brigade coloniale.

21e rég. d'infanterie coloniale.

Ibos, chef de bataillon : a fait preuve d'une intrépidité exceptionnelle aux combats du 22 août et du 6 sep-

tembre, où il a été atteint de plusieurs blessures, en entraînant son bataillon en avant.

Poirot, capitaine : très brillantes qualités militaires aux combats des 22 août, 31 août et 6 septembre.

Grunfelder, lieutenant : a fait preuve d'une intrépidité et d'un sang-froid exceptionnels en assurant, dans des conditions particulièrement dangereuses, les liaisons.

23e rég. d'infanterie coloniale.

Dupont, capitaine : le 22 août, a, par le feu de sa section de mitrailleuses, détruit presque entièrement un bataillon ennemi. En maintes circonstances critiques, a toujours montré beaucoup de calme et de sang-froid.

Triol, capitaine : belle conduite au feu. Blessé au cours de l'action, a conservé le commandement.

Laprun, lieutenant : le 6 septembre, a enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut d'une ferme, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A gardé son commandement malgré une blessure.

Lefevre, lieutenant : très belle conduite le 22 août. A su maintenir au feu sa compagnie qui avait subi de très grosses pertes.

Coulon (Jean-Baptiste), lieutenant : le 22 août, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une ferme occupée par l'ennemi, et l'en a chassé. Blessé grièvement au cours de l'action.

Loup, sergent au 23e rég. d'infanterie coloniale : dans une attaque à la baïonnette contre un groupe ennemi important, a été blessé au bras au moment où il tuait l'officier allemand qui commandait le groupe.

Solinhac, sergent réserviste au 23e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu ; a entraîné vaillamment sa demi-section dans un bois rempli d'ennemis. A été blessé assez grièvement.

24e rég. d'infanterie coloniale.

Lacabanne, capitaine : a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie remarquables au combat du 8 septembre, en conduisant une vigoureuse contre-attaque et n'a quitté le commandement de sa compagnie que sur l'ordre de son chef de corps. A rejoint son régiment avant d'être complètement guéri.

MM.

Desport, sergent : blessé grièvement à la tête au combat du 6 septembre. A néanmoins conservé le commandement de sa demi-section et l'a exercé avec calme et sang-froid.

4e rég. d'infanterie coloniale.

Curault, capitaine : brillante conduite au combat du 27 août, où il a été grièvement blessé en conduisant une contre-attaque sous un feu violent.

Beaudu, capitaine : a réussi à maintenir sous un feu violent sa compagnie, composée en majorité de réservistes arrivés la veille et a coopéré utilement à l'attaque de la position allemande.

André, lieutenant : grièvement blessé en enlevant sa section dans une charge à la baïonnette, le 27 août.

Faucheux, adjudant : belles qualités d'énergie et de bravoure. A été blessé au combat du 26 septembre.

Guiraud, adjudant : belles qualités de commandement et de bravoure sur le champ de bataille. Le 5 septembre, n'ayant pas été touché par l'ordre de repli, a réussi à se faire jour à travers les lignes ennemies et a ramené la moitié de sa section.

7e rég. d'infanterie coloniale.

Sechet, capitaine : très brillante attitude au feu, particulièrement au combat du 27 août. Deux blessures à cinq jours d'intervalle.

Mussat, capitaine : sang-froid au combat. Excellente direction de sa compagnie dans plusieurs combats et blessure légère.

Rivayrol, adjudant : belles qualités de courage et d'entrain au combat du 22 août, où il a été grièvement blessé.

Lafond, adjudant : belles qualités de courage et d'entrain sur le champ de bataille. A été blessé au combat du 17 septembre.

Palette, sergent : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Combarnoux, sergent : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Lourtau, sergent : au combat du 22 août, a pris le com-

mandement d'un groupe de soldats de plusieurs compagnies et a contribué à protéger le mouvement de repli de son unité. A été grièvement blessé.

Alfred, soldat : après avoir donné le plus bel exemple de bravoure et d'entrain depuis le début de la campagne, a été blessé le 25 septembre; est resté à son poste et ne s'est fait panser qu'après que sa compagnie fut relevée aux tranchées.

8e rég. d'infanterie coloniale.

Buis, capitaine : brillante conduite le 31 août, où il a été grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position fortement occupée.

Tardi, adjudant : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Goudart, sergent : belle conduite au feu. A été grièvement blessé au combat du 7 septembre.

Blinhaut, sergent fourrier : belle conduite au feu; blessé deux fois au combat du 27 août.

Doré, soldat : belles qualités de bravoure et de sang-froid. A été grièvement blessé.

Gauthier, soldat : blessé à la tête par un éclat d'obus, est resté à son poste de combat.

1er rég. d'infanterie coloniale.

Schiffer, chef de bataillon : très belle conduite dans les combats des 14, 15 et 16 septembre. Grâce à ses qualités de sang-froid et de courage, a maintenu ses positions, malgré les attaques d'une infanterie très supérieure en nombre.

Louis, capitaine : très belles qualités militaires aux combats des 14, 15 et 16 septembre, où il a été blessé.

3e rég. d'infanterie coloniale.

Sirven, capitaine : brillante conduite au combat du 22 août où, quoique blessé, il a largement contribué à sauver le drapeau de son régiment.

Cousin, adjudant : belles qualités de courage au combat du 22 août, où il a reçu deux blessures à la jambe et au ventre.

Aubry, sergent : malgré une blessure reçue au cours du

combat du 22 août, a contribué avec son lieutenant à sauver le drapeau de son régiment.

Artillerie coloniale. — 3e rég.

Berthier, capitaine : très belles qualités militaires en particulier au combat du 22 août. A exécuté, sous un feu violent, des reconnaissances qui ont permis à l'artillerie de tenir l'ennemi en respect.

Dubost, lieutenant : très belle conduite au feu. Blessé grièvement le 9 septembre, en reconnaissant à moins de 500 mètres la ligne ennemie. A néanmoins continué son observation et a rapporté des renseignements qui ont permis de détruire une batterie ennemie.

Legardeur, lieutenant de réserve : blessé grièvement le 22 août en dirigeant adroitement sous un feu violent d'infanterie le mouvement de son échelon.

Giard, lieutenant de réserve : a fait preuve au combat du 22 août de très belles qualités d'énergie et de sang-froid, en dirigeant sous un feu violent les mouvements de son groupe d'échelons.

Barnier, lieutenant de réserve : a su maintenir l'ordre dans les voitures de sa batterie soumises à un feu violent, et a dirigé brillamment le changement de position.

Cavalin, maréchal des logis : blessé au combat du 23 août, a continué son service d'agent de liaison sous un feu meurtrier. N'a cessé, depuis, de donner des preuves d'une bravoure calme et réfléchie.

Visage, maréchal des logis : depuis le début de la campagne, remplit ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand zèle et la plus tranquille bravoure. Le 31 août, a coopéré au sauvetage de deux caissons dont les attelages avaient été tués.

Demartini, maréchal des logis : après avoir eu son cheval blessé sous lui, a été blessé lui-même et, néanmoins, a su ramener en ordre toute sa pièce.

Brouillet, maréchal des logis : a toujours fait preuve de belles qualités de courage et de sang-froid depuis le début de la campagne. A été blessé au combat du 31 août.

MM.

Lignier, 2e canonnier : grièvement blessé aux jambes, n'en est pas moins resté à cheval pour ramener sa voiture.

Dupont, 2e canonnier : a, par son sang-froid et sa présence d'esprit, sauvé d'une destruction presque certaine une colonne de voitures prises sous le feu ennemi dans un village et dont il conduisait un des premiers attelages. Est retourné dans le village pour chercher sous le tir ennemi un de ses camarades blessé.

Génie du corps colonial.

Feignon, adjudant : sous-officier très méritant, sérieux, ayant du commandement.

Commis et ouvriers d'administration.

Rigal, adjudant : excellent sous-officier, d'un dévouement sans bornes.

21e rég. d'infanterie coloniale.

Petit, adjudant : après avoir remplacé son lieutenant blessé, a rallié sa section et a tenu avec elle sous un feu violent, qui n'a pas duré moins de cinq heures.

Casabianca, sergent : belles qualités d'énergie et d'initiative au combat du 22 août où il a été grièvement blessé.

Pommot, sergent : blessé au combat du 6 septembre en portant des ordres urgents sur la première ligne sous un feu des plus violents.

Lendormy, soldat : très belle attitude au feu, où, quoique blessé, il conserva son poste en donnant à tous un bel exemple de courage et de sang-froid.

4e rég. d'infanterie coloniale.

Sauzet, sergent-major : belles qualités de sang-froid, de calme et de courage, particulièrement au combat du 27 août, où il a été blessé à la jambe.

21e rég. d'infanterie coloniale.

Denier, sergent fourrier : a montré le plus grand

courage; a reçu trois blessures. (Ordre du 4 novembre 1914.)

22e rég. d'infanterie coloniale.

Pietry, sergent : au combat du 26 septembre, quoique blessé à la jambe, a débouché le premier d'une lisière de bois sous le feu ennemi, a provoqué le mouvement en avant de la ligne de combat, ne s'est retiré du combat qu'à bout de forces et après avoir été rendre compte de sa mission à son capitaine.

Saoli, caporal : s'est distingué par son sang-froid et sa bravoure aux combats des 6, 15 et 25 septembre.

Coniau, soldat de 2e classe : blessé le 22 septembre de deux coups de feu à la jambe au cours d'une patrouille, est revenu en se traînant auprès de son chef de section pour rendre compte de ce qu'il avait vu, ce qui a permis à sa compagnie de se soustraire à un feu d'enfilade.

Artillerie lourde. — 9e rég. d'artillerie lourde.

Lecomte, capitaine : a fait preuve d'énergie et d'adresse dans l'exécution de missions délicates et difficiles. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Laurent, lieutenant au 37e rég. d'infanterie coloniale : blessé mortellement au cours d'une reconnaissance qu'il a dirigée très habilement et en faisant preuve d'une grande bravoure et d'un très grand sang-froid.

Flamant, capitaine au 37e rég. d'infanterie coloniale.

Cabannes, sous-lieutenant au 37e rég. d'infanterie coloniale,

Ribaut, sergent au 37e rég. d'infanterie coloniale.

Belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Bonamy, caporal réserviste au 41e rég. d'infanterie coloniale : gradé vigoureux, énergique, qui s'est admirablement conduit depuis le début de la campagne ; s'est particulièrement distingué le 8 octobre, pendant une attaque violente d'un moulin, au cours de laquelle il a été blessé à la tête par une grenade à main lancée par les Allemands. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

MM.

Levasseur, capitaine à titre temporaire au 4e rég. de zouaves : commandant le bataillon occupant une localité dans la nuit du 31 octobre, repoussa avec la plus grande énergie et le plus beau sang-froid une attaque violente de l'ennemi pour reprendre ce point et lui infligea des pertes considérables.

Ducluzeaux, médecin aide-major de 1re classe au 4e rég. de zouaves : déjà cité au Maroc pour son courage, vient encore de faire l'admiration de tous par son zèle et son mépris du danger, en se portant constamment, de jour comme de nuit, sur la ligne de feu pour faire recueillir les blessés et les panser.

Arnaud, capitaine adjudant-major au 4e rég. de zouaves : le 16 septembre, a été blessé mortellement de trois balles à la poitrine au moment où il déployait le plus brillant courage en entraînant le bataillon placé sous ses ordres à l'assaut des tranchées ennemies.

Massiani, lieutenant au 4e rég. de zouaves : a pris la part la plus brillante au combat du 23 septembre où, en entraînant sa compagnie à l'assaut, il a été blessé à la tête d'un éclat d'obus ; s'est fait panser et a repris le commandement de sa compagnie.

Germinet, lieutenant au 4e rég. de zouaves : le 16 septembre, a été blessé mortellement de cinq balles au moment où il entraînait sa section à l'assaut des tranchées ennemies. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Giovannolli, lieutenant de réserve au rég. de dragons à pied gillois : a fait preuve du plus grand mépris du danger en allant relever sous le feu de l'ennemi un capitaine et plusieurs hommes blessés et abandonnés, et a montré la plus grande énergie en obligeant les infirmiers à lui prêter ses hommes. (Ordre du 4 novembre 1914.)

de Cornulier Lucinière, général de brigade, commandant la 5e brigade de cavalerie légère : a fait preuve de beaucoup d'entrain et de courage dans les divers combats du 25 au 31 octobre. A été pour tous un exemple d'énergie. (Ordre du 3 novembre 1914.)

MM.

Lapperrine, général de brigade, commandant la 6e brigade de dragons : fortement attaqué par les Allemands dans les tranchées qu'il devait tenir, est arrivé à maintenir sa troupe malgré l'extrême violence du feu et la supériorité numérique de l'ennemi, qu'il a repoussé par son sang-froid, son esprit de décision, son courage, qualités qu'il a réussi à communiquer à ses hommes. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Arrivet, général de brigade, commandant la 109e brigade d'infanterie : a conduit brillamment sa brigade au feu. A trouvé une mort glorieuse, le 29 octobre, frappé d'une balle à la tête pendant la visite de tranchées situées à moins de 300 mètres de l'ennemi (Ordre du 7 novembre 1914.)

Richert, capitaine à l'état-major de la 125e brigade : a secondé le général jour et nuit avec une activité, une intelligence et un dévoûment sans pareils, accomplissant avec un sang-froid imperturbable et un sens tactique parfait les reconnaissances les plus périlleuses et donnant à tous l'exemple du plus beau courage.

Renoux, capitaine à l'état-major de la 61e division : s'est distingué dès le commencement de la campagne par sa belle attitude au feu ; a été blessé assez grièvement le 21 septembre.

Colomies, chef de bataillon, commandant le génie de la 63e division de réserve : a pris personnellement la direction de la compagnie divisionnaire. A conduit à plusieurs reprises cette unité dans des circonstances très périlleuses pour diriger ses travaux, en particulier le 13 septembre, après s'être employé à ramener sur le front cette compagnie, très éprouvée par l'attaque de l'ennemi. L'a maintenue sous un feu violent et a été blessé à ce moment. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Detourbet, caporal de la compagnie cycliste de la 71e division : le 16 octobre, coupé du reste de sa section dans l'intérieur d'un village, réussit à se dégager avec toute sa patrouille, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie ; alla ensuite chercher un chasseur griève-

ment blessé et aida à le transporter dans nos lignes. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Prevel, médecin aide-major de 2e classe de réserve au 202e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué le 12 octobre en allant relever des blessés sous un feu violent.

Guesdon, sergent réserviste au 202e rég. d'infanterie : s'est porté bravement à l'attaque, entraînant sa demi-section sous un feu extrêmement violent et l'a maintenue sur le terrain conquis.

Lafisse, capitaine au 225e rég. d'infanterie : très belle attitude et remarquable énergie au feu. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Toussaint, capitaine de l'état-major de la 132e brigade d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Marquezy, capitaine breveté d'infanterie de l'état-major de la 68e division territoriale : le 9 octobre, a ramené des troupes sur une position momentanément abandonnée, sous un bombardement intense, avec la bravoure et l'entrain qui lui sont habituels. Est toujours prêt à accomplir sur la ligne de feu les missions les plus périlleuses. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Beaucoup, sergent commandant le groupe franc du 1er bataillon du 28e rég. territorial : fait journellement des reconnaissances sur les lignes ennemies. Le 26 octobre, aidé de quelques territoriaux, a percé le mur d'un parc occupé par l'ennemi, a effectué la reconnaissance et ramené un blessé français. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Aviation.

Hugel, lieutenant, observateur d'aviation : a conduit le 22 août, avec crânerie et discernement, une reconnaissance, et a ainsi fourni des renseignements très utiles. A la date du 25 septembre, a effectué, depuis le début de la campagne, quarante heures de vol et parcouru 2.600 kilomètres, dont 1.500 kilomètres au-dessus des lignes ennemies. Montre comme observateur le même entrain dont il a fait preuve comme cavalier. (Ordre du 6 novembre 1914.)

MM.

Munch, lieutenant pilote.

Hugel, lieutenant observateur :

L'appareil qu'ils montaient ayant été atteint par plusieurs éclats d'obus, dont l'un a gravement endommagé le stabilisateur, ils ont continué leur reconnaissance, malgré une violente canonnade et ne sont rentrés atterrir au point désigné qu'après avoir complètement rempli leur mission. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Clément, maréchal des logis, pilote à l'escadrille H. F. n. 19 : enveloppé à 2.000 mètres par les éclatements d'obus, n'a pas hésité à terminer sa reconnaissance et, pour éviter la canonnade, a piqué droit à 300 mètres au-dessus des lignes allemandes, au risque d'être atteint par la fusillade. Donne constamment l'exemple du calme et du sang-froid. (Ordre du 7 novembre 1914.)

De Vergnette, capitaine de cavalerie, commandant l'escadrille M. S. n. 23.

Gilbert, sergent réserviste, pilote à l'escadrille M. S. n. 23 :

Voyant un avion français poursuivi par un « taube », ont pris ce dernier en chasse, s'en sont approchés jusqu'à une vingtaine de mètres, ont déchargé sur lui trois balles de mousqueton, le forçant à atterrir par un vol excessivement piqué dans un champ d'où il a semblé ne plus pouvoir repartir.

Perrin, sous-lieutenant de réserve, pilote à l'escadrille M. F. n. 8 : blessé dans un accident d'aéroplane, a refusé de se laisser évacuer ; a recommencé à piloter avant même d'être rétabli. A fait depuis le début de la campagne plus de cent quarante heures de vol, au cours desquelles son avion a été atteint à plusieurs reprises par le feu de l'ennemi.

MM.

Homerain, adjudant pilote à l'escadrille M. F. n. 8 : a fait preuve comme aviateur militaire de beaucoup d'entrain, de courage et de sang-froid, exécutant de nombreuses reconnaissances et d'efficaces réglages de tir, malgré le feu parfois très vif de l'artillerie ennemie. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Laurent, lieutenant : a fait presque journellement des reconnaissances à longue portée, des réglages de tir d'artillerie et des lancements de projectiles, bravant le feu de l'ennemi et se prodiguant sans compter pour remplir les missions qui lui étaient confiées. A rendu dans ces missions les plus signalés services. (2e citation.)

Guichard, lieutenant : a été chargé spécialement du réglage du tir de l'artillerie. S'est employé à cette mission avec un dévouement absolu. A exécuté de nombreux vols au-dessus des batteries ennemies, avec de jeunes pilotes à dresser à l'observation du tir. A contribué largement à déterminer une méthode de réglage et de liaison qui a donné d'importants résultats matériels. A obtenu notamment la destruction de plusieurs pièces ennemies.

Coutisson, lieutenant : se dépense sans compter et exécute journellement des reconnaissances sur l'ennemi. A obtenu les meilleurs résultats dans l'observation d'artillerie, les reconnaissances à longue portée et le lancement des projectiles. (2e citation.)

Jumel, adjudant : a exécuté journellement des reconnaissances au-dessus de l'ennemi et des lancements de bombes, et a obtenu les résultats les plus satisfaisants.

Thenaut, lieutenant : a fait presque journellement des reconnaissances à longue portée et des réglages de tir d'artillerie, bravant le feu de l'ennemi et se prodiguant sans compter pour remplir les missions qui lui étaient confiées. (2e citation.)

Strohl, sergent : exécute journellement des reconnaissances d'objectifs et des réglages de tir malgré le feu très nourri de l'artillerie ennemie. Déjà cité pour ses reconnaissances à longue portée. (2e citation.)

Chaussé, sergent : exécute journellement, sous le feu de l'artillerie, des reconnaissances d'objectifs et des réglages de tir. A fourni des renseignements particu-

lièrement précis et intéressants. (Ordre du 29 octobre 1914.)

de L'Hermite, lieutenant, observateur en aéroplane : très allant, toujours prêt à marcher, très consciencieux, a exécuté de nombreuses reconnaissances en survolant le territoire ennemi et a rapporté des renseignements importants. En maintes circonstances, a fait preuve d'intrépidité sous le feu des canons spéciaux de l'artillerie ennemie.

Saconney, capitaine du génie, du port d'attache d'Épinal : a rendu des services importants en organisant rapidement une section automobile de ballon captif et de cerfs-volants montés. A parfaitement commandé cette section sur le champ de bataille et a fait à bord du ballon captif, dans des circonstances difficiles, et malgré le feu de l'artillerie ennemie, de nombreuses ascensions pour situer les batteries adverses et régler le tir de notre artillerie. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Provillard, capitaine : a organisé le service de réglage du tir de l'artillerie lourde dans des conditions qui ont permis un rendement des plus efficaces.

Mazier, lieutenant.
Personne, lieutenant :

Ont rendu les services les plus signalés en volant quotidiennement, et en permettant de régler le tir de l'artillerie lourde.

Parent, sous-lieutenant.

Drevet, adjudant.

Marc, adjudant.
Vandelle, adjudant :

Belle attitude sous le feu quotidien des batteries spéciales contre avions.

Darbos, sergent.
David, sergent.
de Doncker, sergent :

Ont, depuis le début des opérations, seuls ou avec observateurs, exécuté de nombreuses reconnaissances au-dessus des lignes ennemies.

Leurs avions ont fréquemment été percés de balles ou d'éclats d'obus. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Vaudein, capitaine observateur : a organisé le service d'observation du tir au 6e corps d'armée et a pu obtenir les résultats les plus satisfaisants.

Grout, lieutenant, observateur : a rapporté, de nombreuses reconnaissances exécutées au-dessus des positions ennemies, sous le feu, des documents de la plus grande utilité.

de Lareinty-Tholozan, lieutenant, observateur.

Varcin, lieutenant, observateur :

Ont conduit presque quotidiennement des reconnaissances d'armée au-dessus d'une puissante artillerie ennemie, dont le tir ne cessait de les poursuivre.

Marlin, lieutenant aviateur,
Martinet, lieutenant aviateur :

Ont, depuis le début de la campagne, exécuté un nombre considérable de reconnaissances, ce qui a permis à nos batteries d'agir avec efficacité complète contre les objectifs les mieux dissimulés.

Chatelain, adjudant, pilote d'avion : a permis de régler le tir sur un pont.

de Seyssel, adjudant, pilote d'avion.

Laporte, maréchal des logis, pilote d'avion :

Ont été quotidiennement en butte au tir de l'artillerie et de l'infanterie adverses.

Gaubert, caporal : dégagé de toute obligation militaire, et ayant pris du service pour la durée de la guerre, a conduit presque chaque jour des reconnaissances dans des conditions particulièrement délicates et périlleuses. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Radisson, lieutenant, pilote de l'escadrille M. S. 26 : a, au cours de la campagne, exécuté de nombreux vols

sur l'ennemi et rendu des services précieux; a été décoré pour faits de guerre et, le jour même où il a trouvé la mort en essayant de remplir sur un appareil très fatigué la mission qui lui avait été confiée, avait effectué sur l'ennemi une reconnaissance, au cours de laquelle son avion avait été touché par les balles ennemies. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Labordère, capitaine, observateur en aéroplane : a exécuté presque chaque jour, depuis le 2 août, des reconnaissances aériennes, dans des conditions particulièrement dangereuses, à proximité des batteries spéciales de places qui ont violemment canonné son appareil. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Bretey, capitaine : a fait preuve de facultés d'organisation qui ont donné aux avions de la place un véritable essor.

Roeckel, lieutenant : continue à mériter d'être particulièrement distingué par suite de son activité inlassable et de sa bravoure antique.

Guignant, sergent.
Mallet, sergent :

Ont, depuis le début des opérations, seuls ou avec observateurs, exécuté de nombreuses reconnaissances au-dessus des lignes et des ouvrages ennemis. Leurs avions ont été fréquemment percés de balles ou d'éclats d'obus. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Divers.

Faou, caporal de la 21e section d'infirmiers : un obus étant tombé près du poste de secours, et ayant blessé le caporal Faou et un capitaine, le caporal Faou, grièvement atteint au ventre, n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir fait lui-même un double pansement à l'officier blessé.

Brostra, capitaine au 1er rég. de marche de la brigade d'infanterie au Maroc : adjoint au chef de corps, a déployé, le 16 septembre, le plus brillant courage en transmettant les ordres sous une grêle de projectiles. A été blessé mortellement à la fin de la journée.

MM.

Bounhadj, soldat au 7e tirailleurs (2e rég. de marche de la 3e brigade d'infanterie du Maroc) : ayant reçu trois blessures de shrapnels, en entendant un camarade non blessé se plaindre, lui dit en arabe : « Sois donc courageux. » Puis, se tournant vers son lieutenant : « C'est pour le drapeau français, mon lieutenant, que je souffre. » (Ordre du 5 novembre 1914.)

Tonsard, adjudant au 1/2e rég. de marche de chasseurs d'Afrique : s'est fait remarquer constamment par son intelligence, son coup d'œil, son sang-froid et sa hardiesse dans l'accomplissement de toutes les missions qui lui ont été confiées. Fait preuve des plus belles qualités militaires en exécutant des reconnaissances très périlleuses. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Sœurs Marcou et Symphorose, de l'ordre du Très Saint-Sauveur.

Sœur Rose, de l'ordre de Saint-Vincent de Paul.

Mlles Eugénie Grandcolas et Anne Billet, infirmières d'un hôpital :

Le 27 août dernier, au cours du bombardement d'une ville, sont restées toute la journée dans les salles du premier et du deuxième étage de l'hôpital, où elles ont rassuré les blessés en leur prodiguant leurs soins.

Mmes Jeanpierre.
Mortagne.
Poulain.
Deville.

M. Franot (André) :

Pendant près d'un mois, n'ont cessé de s'employer avec le plus grand dévouement à donner leurs soins aux militaires blessés, groupés dans la halle d'une gare, et y attendant leur évacuation.

Colonna, médecin-major de 2e classe, chef de l'ambulance alpine 1/75 : a fait preuve du plus grand courage

et a été mortellement blessé en se portant au secours des blessés, sous un feu très violent d'artillerie lourde ennemie. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Ripert, capitaine au 3e zouaves de marche : a été mortellement frappé en faisant, sous un feu violent, la reconnaissance de la position qu'il devait attaquer avec sa compagnie.

Lesieur, capitaine au 3e zouaves de marche : une des sections de sa compagnie ayant été ensevelie sous les terres bouleversées par l'explosion des obus, a su, malgré le feu de l'ennemi, organiser le sauvetage et maintenir le calme dans sa troupe ; a repoussé ensuite très énergiquement une attaque dirigée contre son unité.

Paloque, médecin-major de 2e classe : a fait preuve d'un dévouement et d'un courage remarquables au cours du bombardement d'un hôpital, où son sang-froid et son énergie ont permis l'évacuation des blessés couchés. (Ordre du 31 octobre 1914.)

---

11 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Delafosse, adjudant : a été blessé très grièvement au combat du 24 octobre en dirigeant un groupe de sapeurs chargé de la destruction d'un réseau de fils de fer. A fait preuve de décision et des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid.

Durand, caporal : le 24 octobre, malgré le feu très violent de l'ennemi, n'a pas hésité à sortir de la tranchée pour aller remplacer, avec quatre hommes de son escouade, un groupe de sapeurs hors de combat et chargés de la destruction de défenses accessoires. A été très grièvement blessé.

Proust, sapeur.
Jacquelin, sapeur :

Ont fait preuve de courage et de sang-froid dans les diverses attaques auxquelles ils ont pris part dans l'Argonne. Ont été blessés grièvement au combat du 24 octobre, en allant déposer des charges de mélinite pour détruire un réseau de fils de fer.

MM.
Pascaud, sapeur.
Rousset, sapeur :

Ont donné le plus bel exemple de courage dans une attaque, le 30 octobre, en se présentant spontanément pour aller couper un réseau de fils de fer devant une tranchée ennemie. (Ordre du 19 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

Tison, caporal au 302e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller relever le corps d'un officier du 132e, tué depuis plusieurs jours et resté à quelques mètres des tranchées allemandes. Une heure après, s'est avancé seul près d'une tranchée ennemie et, profitant d'un moment d'inattention d'une sentinelle, a pu descendre dans la tranchée d'où il a rapporté deux fusils, un sabre et quelques effets d'équipement.

Glatigny, soldat au 301e rég. d'infanterie : toujours volontaire dans les missions les plus périlleuses. Le 22 octobre, a pu notamment s'approcher d'une tranchée solidement occupée par l'ennemi. Ne s'est retiré que sous un feu nourri, lentement, d'arbre en arbre. A reçu une grave blessure à la jambe. (Ordre du 18 novembre 1914.)

Heim, capitaine au 302e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué depuis le début de la campagne.

Bader, sous-lieutenant au 302e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en enlevant sa section pour la porter en avant.

Debroise, sous-lieutenant au 44e rég. d'artillerie : le 24 septembre, alors que sa batterie n'avait plus d'infanterie devant elle, s'est porté à 300 mètres des tirailleurs ennemis et a été grièvement blessé.

Floch, sous-lieutenant au 304e rég. d'infanterie : au combat du 7 septembre, a conduit, avec une fermeté et un sang-froid remarquables, sa section sous des feux d'enfilade.

Angely, soldat au 301e rég. d'infanterie : atteint de cinq

éclats d'obus et sérieusement blessé, n'a consenti à se faire panser qu'après avoir assuré son service.

Talvard, soldat réserviste au 301e rég. d'infanterie : blessé à la jambe par un éclat d'obus et ayant eu son fusil brisé dans la main, ne s'est arrêté qu'après être parvenu auprès de son capitaine et avoir rempli la mission qui lui avait été confiée. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Chartier, sergent au 303e rég. d'infanterie : s'est offert librement pour une mission des plus périlleuses, d'où il est revenu grièvement blessé.

Dubois, caporal réserviste au 303e rég. d'infanterie : malgré le tir nourri de l'artillerie ennemie, a rempli brillamment ses fonctions d'observateur. Nombreuses blessures.

Massot, brigadier réserviste au 44e rég. d'artillerie : blessé grièvement le 14 septembre, a continué à s'occuper d'un camarade blessé et ne s'est fait soigner que lorsque tout a été mis en ordre. (Ordre du 16 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Rogerie, général commandant la 18e brigade d'infanterie : par son entrain et sa vigueur, a assuré, avec sa brigade, de réels progrès.

Arranère, colonel commandant le 113e rég. d'infanterie : avec son régiment a repris une offensive ininterrompue depuis. S'est dépensé largement ; a été blessé dans une des dernières attaques.

Monhoven, chef de bataillon au 4e rég. d'infanterie : vient d'être blessé dans une attaque qu'il a menée à fond.

Piau, capitaine au 46e rég. d'infanterie : belle conduite au feu.

Vappereau, sergent au 131e rég. d'infanterie : s'est parfaitement conduit depuis le début de la campagne. Le 24 octobre, blessé au cours d'une attaque, n'a consenti à se faire soigner qu'à la fin de l'action.

Berthy, caporal au 131e rég. d'infanterie : blessé le 2 septembre, a été de nouveau blessé le 24 octobre en entraînant ses hommes à l'assaut.

MM.

Tavernon, caporal au 131e rég. d'infanterie : blessé au début de la campagne, et revenu sur le front, a montré, dans le combat du 25 octobre, le plus grand courage en accomplissant une mission qu'il avait sollicitée. A été de nouveau blessé.

Broutin, cavalier au 8e rég. de chasseurs : grièvement blessé par un éclat d'obus, a continué sa route et ne s'est laissé soigner qu'après avoir remis à l'officier destinataire le pli dont il était porteur.

Bardot, cavalier au 8e rég. de chasseurs : chargé de porter un ordre, n'a pas hésité à traverser un village sur lequel tombaient de gros obus. A été grièvement blessé.

Thillen, soldat au 131e rég. d'infanterie : faisant partie, comme volontaire, d'un groupe franc chargé d'ouvrir un passage à une colonne d'attaque dans un réseau de fils de fer allemand, a fait preuve d'une rare énergie et d'un grand courage dans l'accomplissement de sa mission. A été blessé le lendemain en effectuant une reconnaissance en avant de sa section. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Jiecq, lieutenant-colonel au 45e rég. d'artillerie : a montré le 5 septembre, sous le feu de l'ennemi, une initiative heureuse.

Hartmann-Duvernois, capitaine au 89e rég. d'infanterie : deux fois blessé au feu, n'a pas voulu quitter son commandement. S'est particulièrement distingué.

Perrault, capitaine de réserve au 331e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Marie, lieutenant au 30e rég. d'artillerie : chargé à plusieurs reprises de missions spéciales avec sa section. s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, son énergie et son sang-froid.

Bertrand, sous-lieutenant au 331e rég. d'infanterie : au combat du 24 septembre, dans des circonstances critiques, a fait preuve d'énergie en maintenant sa compagnie sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

de Bodinat, sous-lieutenant au 76e rég. d'infanterie : a été blessé le 17 septembre d'une balle au cou ; s'est pansé sous le feu et a continué à commander sa sec-

tion. Le 22 septembre, s'est distingué en organisant la défense de quelques maisons, sous le feu d'un ennemi supérieur en nombre, qui avait pénétré dans le village. A été, ce jour-là, grièvement blessé d'une balle à la cuisse.

Lehericey, sous-lieutenant au 131e rég. d'infanterie : comme commandant de compagnie, s'est particulièrement distingué par son entrain et sa bravoure dans des combats livrés en forêt.

Micheau, sous-lieutenant au 76e rég. d'infanterie : a toujours été, avec sa section, le premier et le dernier au feu.

Millet, sous-lieutenant au 82e rég. d'infanterie : a exercé pendant trois semaines le commandement d'un bataillon, dans des circonstances difficiles. S'est particulièrement distingué en forêt, au combat du 2 octobre, où il a fortement contribué, en entraînant son bataillon à la prise d'une ligne de tranchées ennemies.

Cathelineau, adjudant de réserve au 131e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu.

Cauzard, adjudant au 131e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités comme commandant du groupe de mitrailleuses du régiment en se distinguant d'une façon toute particulière au cours des combats livrés en forêt.

Culioli, adjudant au 131e rég. d'infanterie : le 20 septembre, avec une patrouille de dix hommes, n'hésita pas à attaquer et parvint à arrêter un détachement ennemi trois fois plus nombreux.

Ricci, adjudant au 89e rég. d'infanterie : comme commandant d'une section de mitrailleuses, s'est particulièrement distingué au combat du 23 septembre, où il attendit l'attaque allemande à 30 mètres.

Vallet, médecin auxiliaire au 331e rég. d'infanterie : dans la nuit du 7 au 8 septembre, a ramassé nos blessés sous le feu des avant-postes allemands.

Ballaz, sergent réserviste au 331e rég. d'infanterie : cerné pendant la nuit dans un bois, avec 38 hommes, a réussi à ramener ce détachement le lendemain matin.

Gervaise, maréchal des logis au 45e rég. d'artillerie : est monté dans un arbre complètement à découvert, d'où

il a signalé à sa batterie les positions et les mouvements de l'ennemi.

Née, maréchal des logis au 45e rég. d'artillerie : sous un feu extrêmement violent, a continué à diriger le tir de sa pièce en exerçant lui-même les fonctions de tireur. N'a cessé le feu que lorsqu'il a eu son matériel hors de service et son personnel hors de combat. A été lui-même très grièvement blessé.

Septier, sergent au 131e rég. d'infanterie : n'a pas hésité, à plusieurs reprises, à se porter seul aux abords des tranchées ennemies occupées pour rapporter des renseignements.

Garnier, caporal réserviste au 331e rég. d'infanterie : commandant un poste avancé, a maintenu ce poste en position pendant une attaque de nuit, malgré la retraite d'un poste voisin.

Gauthier, caporal au 82e rég. d'infanterie : blessé le 30 août, a continué son service et commandé sa section en l'absence de son chef mis hors de combat. A conduit sa troupe avec énergie et sang-froid sous un feu violent. Blessé grièvement le 6 septembre.

Ribou, caporal au 331e rég. d'infanterie. Au combat du 31 août, a conduit une patrouille jusque dans les lignes ennemies, et en a rapporté des renseignements importants. A été grièvement blessé le même jour.

Bruneteau, canonnier au 45e rég. d'artillerie. Le 23 septembre, étant conducteur de derrière d'un canon dont tous les chevaux, sauf le porteur, avaient été tués, a réussi à amener seul, sous un feu violent d'obusiers, le canon qu'il conduisait, alors que son brigadier et tous les hommes de la voiture avaient été tués ou blessés.

Charpentier, soldat au 32e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu le 22 octobre, en forêt. A mis hors de combat quatre observateurs ennemis. A été lui-même blessé au bras.

Chevallier, soldat au 76e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller porter, sous un feu intense et meurtrier, un ordre à une section qui était en contact immédiat avec l'ennemi.

Langris, soldat au 76e rég. d'infanterie : s'est distingué dans un combat presque corps à corps, où il s'est fait

le défenseur de son commandant de compagnie, abattant à coups de fusil plusieurs fantassins allemands qui serraient de près cet officier.

Marchand, soldat au 89e rég. d'infanterie : au combat du 25 septembre, a donné un bel exemple de courage en emportant sa mitrailleuse toute fumante sous le feu de l'ennemi.

Semesme, canonnier au 45e rég. d'artillerie : le 7 septembre, occupant le poste de pourvoyeur, et ayant vu le tireur de sa pièce emporté par un obus, le remplaça avant même d'en avoir reçu l'ordre, alors que, le siège étant brisé, il devait mettre le feu sans aucune protection. A été sérieusement blessé au même instant.

Thénault, maître pointeur au 45e rég. d'artillerie : s'est comporté très courageusement le 1er septembre, en aidant, sous un feu très violent de l'artillerie ennemie, à raccrocher les arrière-trains des pièces qui avaient perdu une grande partie de leur personnel. N'a quitté la position qu'après que le dernier arrière-train eut été raccroché.

Vion, soldat au 76e rég. d'infanterie : a reçu sept balles dans ses vêtements, sans cesser son rôle d'observateur dans une tranchée, pendant deux heures et demie. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Gerberon, capitaine de territoriale au 331e rég. d'infanterie : s'est lancé en terrain découvert, avec deux compagnies, sur des pentes escarpées, battues par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, à l'attaque d'une position fortement défendue. Le reste de l'attaque n'ayant pu déboucher de la forêt, s'est maintenu jusqu'à la nuit à 60 mètres des tranchées ennemies.

Cazes, lieutenant au 46e rég. d'infanterie : a, sous un feu violent, rallié sous son commandement des fractions de deux compagnies et occupé avec elles un bois qui, grâce à cette attitude énergique, put être conservé.

Vannier, sous-lieutenant de réserve au 331e rég. d'infanterie : a très brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque d'un village, et est arrivé le premier sur la position qui lui avait été assignée, à 60 mètres d'une mitrailleuse allemande. S'y est maintenu de 10h15 à la nuit. Déjà blessé deux fois le 2 septembre.

MM.

Desouches, sergent au 331e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et d'une extrême énergie en maintenant sa demi-section sur la position en terrain découvert qu'il avait l'ordre de tenir, malgré le feu violent de l'ennemi, et malgré les pertes subies.

Achard, soldat au 31e rég. d'infanterie : est allé seul, au clair de lune, chercher à quelques mètres des tranchées ennemies, garnies de guetteurs très vigilants, un camarade blessé, abandonné depuis soixante heures. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Ausset, chef de bataillon au 89e rég. d'infanterie : s'est tout particulièrement distingué au cours des combats des 22, 23 et 24 septembre.

Laignier, capitaine commandant la compagnie du génie de la 9e division d'infanterie : vient encore de donner des preuves d'énergie et d'habileté en dirigeant, depuis un mois, les travaux d'attaque de la 9e division.

Bruand, lieutenant au 89e rég. d'infanterie : le 22 août, commandant une section de mitrailleuses, a réduit au silence une compagnie de mitrailleuses allemandes.

Cadiou, sous-lieutenant au 76e rég. d'infanterie : blessé au début de la campagne, n'a pas voulu se faire évacuer. Le 28 septembre, a reçu une nouvelle blessure au moment où il se levait pour mieux indiquer l'emplacement d'une mitrailleuse allemande, installée à 50 mètres de lui.

Huet, sous-lieutenant au 131e rég. d'infanterie : chargé de diriger une colonne d'attaque contre des tranchées allemandes, a fait preuve, dans l'accomplissement de sa mission, d'un courage indomptable et d'une ténacité extrême.

Balle, adjudant de réserve au 4e rég. d'infanterie : bien que blessé, a entraîné sa section avec la plus grande vigueur à l'assaut des tranchées ennemies.

Peyrotte, sergent réserviste au 4e rég. d'infanterie : à trois reprises différentes, a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées ennemies.

Bouzy, soldat au 113e rég. d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et d'énergie au cours de combats en forêt.

Carteau, soldat réserviste au 4e rég. d'infanterie : blessé

deux fois, a refusé d'être évacué, et, après un pansement sommaire, est venu reprendre sa place au feu.

Leron, clairon réserviste au 89e rég. d'infanterie : le 23 septembre, porteur d'un pli pour son colonel, et arrêté par une patrouille de cinq Allemands, en a tué trois, a mis les autres en fuite et a rempli sa mission. Blessé le 24 septembre en remettant lui-même un ordre à son destinaire.

Leroy, soldat au 4e rég. d'infanterie : a bravement entraîné à l'assaut un groupe de soldats. A été blessé au cours de l'action.

Plisson, soldat au 4e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa section après que tous les gradés avaient été tués ou blessés et l'a entraînée à l'assaut. (Ordre du 16 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Rauscher, chef de bataillon au 25e bataillon de chasseurs : appelé, à partir du 21 septembre, au commandement d'un groupe de deux bataillons de chasseurs, qui, depuis cette date, est resté en première ligne, s'est acquitté de sa tâche de la façon la plus brillante.

Servagnat, chef de bataillon au 26e bataillon de chasseurs : s'est exposé sans compter dans les circonstances les plus difficiles. Blessé grièvement le 27 septembre à la tête de son bataillon, alors qu'il prenait des dispositions d'attaque, a continué, sur le brancard où il était étendu, perdant beaucoup de sang, à donner des ordres avec un beau sang-froid, jusqu'au moment où il dut être emporté sur l'initiative de son médecin.

de Blandinières, capitaine au 154e rég. d'infanterie : chefs de sections de mitrailleuses, s'est particulièrement distingué le 22 août. A été blessé grièvement le 2 septembre.

Daudin, capitaine au 40e rég. d'artillerie : ayant eu la main traversée au combat du 24 septembre, a conservé le commandement de sa batterie pendant toute la journée. Ayant dû être évacué, est revenu prendre son commandement, non guéri.

Gunter, capitaine au 9e rég. du génie : a résisté jusqu'à

la dernière extrémité dans une tranchée qu'il avait fait construire, perdant les deux cinquièmes de son effectif. Blessé le 27 octobre, au cours d'une reconnaissance, par un éclat d'obus à la jambe et ayant eu son képi traversé par une balle, n'en continua pas moins à remplir sa mission dont il rapporta de précieux renseignements.

Trancart, capitaine au 40e rég. d'artillerie : le 24 septembre, a arrêté net l'offensive de l'infanterie allemande par un feu violent dirigé à quelques centaines de mètres des lignes de l'infanterie ennemie.

Vicart, lieutenant au 12e rég. de chasseurs : le 5 août, a mis en fuite avec son peloton, un peloton de chevau-légers bavarois. Supérieurement monté, a pris 100 mètres d'avance, est arrivé seul sur le peloton ennemi et a fait deux prisonniers de sa main.

Chevillon, sous-lieutenant de réserve au 132e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu, notamment le 27 septembre, au cours d'une violente attaque de nuit, où il a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indiscutables.

Delestre, sous-lieutenant de réserve au 29e bataillon de chasseurs : le 30 septembre, s'est approché de jour, à la tête d'une patrouille, à 40 mètres des tranchées ennemies, s'exposant personnellement au feu pour s'assurer si la tranchée était occupée. Se présente pour toutes les missions dangereuses.

Garsault, sous-lieutenant de réserve au 150e rég. d'infanterie : blessé le 1er novembre, en se portant avec quatre volontaires au secours d'un petit poste fusillé de près.

Fargues, adjudant au 26e bataillon de chasseurs : le 8 septembre, après avoir été soulevé de terre par un obus, a repris sa place de bataille et y est resté.

Vinot, adjudant au 155e rég. d'infanterie : bien que blessé au combat du 6 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il a été à nouveau traversé par une balle.

Ambroise, sergent au 29e bataillon de chasseurs : le 10 septembre, a circulé à découvert dans une tranchée, pour encourager ses hommes par son exemple, sous un feu constant d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé.

MM.

Boiteux, sergent au 9e rég. du génie : a posé, seul, par le clair de lune, le 30 octobre, un réseau de fils de fer de 20 mètres sur 10 mètres en avant d'une tranchée située à 60 mètres de l'ennemi. Ayant essuyé, au moment où il achevait son travail, un coup de fusil d'une sentinelle allemande, qui, à l'abri d'une haie, s'était avancée à 20 mètres de lui, est allé chercher un fusil dans une tranchée, et a tué cette sentinelle. Est allé ensuite rechercher ses outils.

Devique, sergent au 26e bataillon de chasseurs : a fait preuve de sang-froid et d'énergie en groupant sous bois et en ramenant, à travers les lignes ennemies, dans la nuit du 22 au 23 septembre, une trentaine de chasseurs.

Habran, sergent réserviste au 150e rég. d'infanterie : a donné des marques répétées de sang-froid et d'énergie.

Martin, sergent au 150e rég. d'infanterie : blessé le 1er novembre, en se portant volontairement, avec son sous-lieutenant et trois autres volontaires, au secours d'un petit poste fusillé de près.

Suzaine, maréchal des logis au 40e rég. d'artillerie : le 24 septembre, étant envoyé comme éclaireur, a été grièvement blessé.

Paillou, caporal au 161e rég. d'infanterie : entouré d'ennemis qui menaçaient de le faire prisonnier, en a tué un et s'est emparé d'un autre qu'il a ramené.

Briquelot, soldat cycliste réserviste au 154e rég. d'infanterie : le 22 août, blessé d'une balle de shrapnel à la cuisse, a porté un ordre écrit à son chef de corps. A suivi le régiment pendant quarante-huit heures sans vouloir être évacué.

Durepon, soldat brancardier au 106e rég. d'infanterie : le 28 septembre, aidé de deux camarades, est allé chercher successivement, de sa propre initiative, sous un feu intense, une femme infirme abandonnée et cinq soldats blessés. A réussi à les sauver tous les six.

Poumeroulie, soldat au 155e rég. d'infanterie : blessé au cours d'une patrouille, qui se terminait sous le feu très vif de l'ennemi, est resté toute la journée en dehors de

nos lignes. A rapporté des renseignements précieux et importants sur les tranchées ennemies que, malgré sa blessure, il a pu repérer et compter.

Esselborn, soldat au 25e bataillon de chasseurs : le 24 août, a été volontairement couper des fils de fer, sous un feu très violent.

Goth, brigadier au 40e rég. d'artillerie : le 24 septembre, a pu amener sa pièce à quelques centaines de mètres des tirailleurs ennemis.

Stephan, cavalier au 12e rég. de chasseurs : ayant eu son cheval tué, et étant démonté, a eu les deux cuisses traversées par une balle, ce qui ne l'a pas empêché de prendre sa carabine pour faire le coup de feu, à faible distance contre l'infanterie ennemie. S'est ensuite traîné jusqu'au village voisin pour ne pas tomber aux mains des Allemands ; n'a été recueilli que deux jours après par les habitants. (Ordre du 18 novembre 1914.)

Renouard, chef de bataillon au 29e bataillon de chasseurs : a brillamment conduit son bataillon les 8, 9 et 10 septembre. A conduit le 8 une contre-attaque vigoureuse qui a rétabli sur une partie du champ de bataille une situation compromise. Le 10, a tenu tête à une attaque ennemie violente, au cours de laquelle son bataillon a été fort éprouvé. A reçu deux blessures dans cette affaire.

Bouquin, capitaine au 46e rég. d'artillerie : blessé le 11 septembre, n'a quitté qu'en fin de journée le commandement de sa batterie, commandement qu'il a repris quatre jours après incomplètement guéri.

Corse, capitaine au 154e rég. d'infanterie : le 6 septembre, blessé deux fois, a continué à assurer le commandement de sa compagnie et n'a quitté le champ de bataille qu'après avoir reçu au pied une balle le mettant dans l'impossibilité de se tenir debout.

Defossez, capitaine au 155e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en se portant en avant de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée fortement occupée.

Keck, capitaine au 25e rég. d'artillerie : le 23 août, a tenu sur sa position jusqu'à ce que l'infanterie ennemie soit parvenue à courte portée de fusil. Les 27, 28, 29,

30 et 31 août, est resté jour et nuit sur une position battue en tous sens par l'artillerie ennemie et a réussi à accomplir efficacement la mission dont il était chargé.

Viennot, capitaine au 106e rég. d'infanterie : très belle crânerie au feu, notamment le 1er septembre, au cours d'une contre-attaque.

Pasteau, lieutenant de réserve au 161e rég. d'infanterie : belle attitude en face de l'ennemi ; blessé le 24 septembre, en tête de sa compagnie.

Lahaye, adjudant-chef au 154e rég. d'infanterie : le 22 août, blessé d'un éclat d'obus à la tête, a néanmoins continué son service et s'est toujours distingué par son énergie jusqu'au 27 septembre, date à laquelle il a reçu une blessure grave.

Deschaseaux, sergent-major au 67e rég. d'infanterie : belle conduite le 22 août, jour où il a reçu trois blessures.

Blanchard, maréchal des logis au 12e rég. de chasseurs : le 6 septembre, s'est bravement comporté sous un feu violent d'artillerie ; a eu un œil crevé.

Delatte, maréchal des logis au 40e rég. d'artillerie : blessé le 24 septembre d'un éclat d'obus à la jambe, n'a pas voulu être évacué et a continué à assurer son service.

Farez, maréchal des logis au 25e rég. d'artillerie : étant sous le feu de l'ennemi, a fait remettre un timon au caisson de sa pièce et remplacer le sous-verge tué quelques instants après. Remonté à cheval a eu son cheval tué sous lui et a été lui-même grièvement blessé. A, par sa belle attitude, permis au caisson de rejoindre sa batterie.

Pron, maréchal des logis au 25e rég. d'artillerie : à deux reprises, le 23 août et le 6 septembre, a réussi, sous un feu violent d'artillerie, à ramener un caisson et un canon dont les chevaux avaient été tués.

Loppé, maréchal des logis réserviste au 12e rég. de chasseurs : le 16 août a blessé grièvement d'un coup de pointe un officier ennemi et l'a fait prisonnier.

Blainville, caporal au 155e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage, de sang-froid et d'énergie au combat de

nuit du 10 septembre et à celui du 21 octobre, où il a été grièvement blessé par un éclat d'obus.

Bretonnière, caporal au 54e rég. d'infanterie : s'est proposé pour aller chercher les corps d'un sergent et de quelques hommes d'une autre compagnie, tués au cours d'une reconnaissance, à quelques mètres d'une tranchée ennemie ; a tenté à huit reprises, de nuit et de jour, de rapporter les corps que les Allemands rapprochaient de plus en plus de leurs tranchées ; y est parvenu.

Charton, caporal au 29e bataillon de chasseurs : pendant une attaque de nuit, le 10 septembre, s'est présenté spontanément pour aller en patrouille, dans une direction où l'on entendait approcher une attaque. A été grièvement blessé.

Kurtzmann, caporal au 67e rég. d'infanterie : s'est offert pour toutes les missions dangereuses qu'il a su remplir avec le plus grand courage.

Seve, caporal au 161e rég. d'infanterie : a conservé sa place dans le rang malgré deux blessures.

Vadrot, caporal au 106e rég. d'infanterie : est allé chercher, sous le feu de l'ennemi, les corps de son chef et de son camarade tués.

Dusseaux, soldat au 25e bataillon de chasseurs : lors d'une attaque de nuit, ayant reçu l'ordre de reconnaître si la lisière d'un village était occupée, s'est avancé seul jusqu'à un créneau et a reçu une balle à bout portant. Avait déjà été blessé le 24 août en allant porter un ordre.

Godet, canonnier au 25e rég. d'artillerie : belle conduite le 6 septembre.

Jeambon, maître pointeur au 25e rég. d'artillerie : belle attitude et blessure grave, le 6 septembre.

Mathieu, soldat au 161e rég. d'infanterie : au combat du 10 septembre, a montré un bel exemple en s'offrant comme volontaire pour reprendre à l'ennemi des pièces d'artillerie dont tous les servants avaient été tués.

Bodard, capitaine au 132e rég. d'infanterie : est parvenu, par une manœuvre habile de nuit, à prendre d'assaut, à la baïonnette, une tranchée ennemie fortement organisée.

MM.

Henry, capitaine commandant la compagnie du génie 25/1 : les 24 et 25 août, 17, 18, 19 septembre, 5 octobre, a dirigé, sous le feu de l'ennemi, les travaux de fortification passagère qu'exigeait la situation.

Micaelly, capitaine au 165e rég. d'infanterie : dans le village qu'il occupait le 7 octobre, a su maintenir le détachement de deux compagnies dont il avait le commandement, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, malgré des attaques de nuit répétées, de 18 heures à 4 heures.

Remillet, capitaine au 164e rég. d'infanterie : s'est brillamment conduit au combat du 14 octobre.

Baudelle, lieutenant au 166e rég. d'infanterie : sérieusement souffrant depuis quelques semaines, et blessé le 11 octobre d'une balle de shrapnel qui lui avait traversé l'épaule, resta à son poste et continua à commander sa compagnie jusqu'au moment où la fièvre le terrassa.

Chollier, lieutenant de réserve au 166e rég. d'infanterie : belle attitude le 10 octobre.

Boizeau, sous-lieutenant au 166e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une réelle bravoure au combat du 8 octobre, en restant sur la ligne de feu malgré ses blessures.

Ferry (Abel), sous-lieutenant de réserve au 166e rég. d'infanterie : par son attitude énergique et brillante, au combat du 8 octobre, a su maintenir, malgré de nombreuses pertes, sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Hugon, adjudant au 166e rég. d'infanterie : blessé une première fois à la fin du mois d'août, a repris sa place, dans le rang avant guérison complète. Le 11 octobre, a vigoureusement entraîné sa section sur une zone violemment battue ; a reçu trois nouvelles blessures qui ont nécessité l'amputation de la jambe.

Thiebault, adjudant-chef au 166e rég. d'infanterie : blessé le 11 octobre par un éclat d'obus, a continué néanmoins à exercer, avec un sang-froid et une énergie remarquables, le commandement de sa section sous le feu et ne l'a quitté que lorsqu'il y a été forcé par la souffrance endurée.

MM.

Couet, sergent au 166e rég. d'infanterie : s'est signalé par son sang-froid et sa crânerie au combat du 10 octobre.

Léonard, sergent au 44e rég. territorial : belle attitude au cours d'une reconnaissance, où il a tué ou blessé plus de dix ennemis.

Dage, soldat au 351e rég. d'infanterie : blessé deux fois et laissé sur le terrain, est rentré à son corps. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Defay, chef de bataillon au 351e rég. d'infanterie : le 7 octobre, a brillamment conduit une attaque contre un moulin. Blessé le 11 octobre, à 8 heures, a conservé le commandement de son bataillon jusqu'à la nuit.

Gaspard, lieutenant de réserve au 166e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement le 6 octobre.

Doerler, adjudant-chef au 40e rég. d'artillerie : le 24 septembre, alors que sa batterie était exposée à un feu violent et manquait de munitions, lui amena, sous une grêle de projectiles, des caissons, grâce auxquels elle put continuer son tir et arrêter l'ennemi.

Moigneu, adjudant de réserve au 351e rég. d'infanterie : blessé une première fois le 1er septembre, a été blessé une seconde fois le 24 octobre.

Roland, adjudant au 61e rég. d'artillerie : le 6 septembre, blessé par un éclat d'obus, a, malgré sa blessure, maintenu l'ordre dans sa troupe, et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son capitaine.

Rondelez, sergent au 351e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne par sa belle conduite au feu. Le 9 novembre, chargé d'aller chercher un renseignement important, a rempli sa mission sous un feu des plus violents.

Maillet, brigadier réserviste au 61 rég. d'artillerie : au combat du 8 octobre, a pris spontanément le commandement des avant-trains qu'il a ramenés avec courage et sang-froid sous les balles ennemies.

Dujardin, soldat au 351e rég. d'infanterie : blessé grièvement d'une balle dans le ventre, a dit à ses camarades, en rentrant d'une reconnaissance : « Je suis

bien touché, mais cela m'est égal, car j'ai fait mon devoir. »

Petillot, soldat réserviste au 59e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu. (Ordre du 16 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Meyer, sergent à la 15e section de commis et ouvriers d'administration : le 20 septembre, pendant le bombardement d'un village, a été grièvement blessé en transportant les archives de la sous-intendance, qu'il n'a pas abandonnées, malgré la gravité de ses blessures.

Marc, soldat au 40e rég. d'infanterie : le 29 octobre, a montré une bravoure et un entrain communicatifs.

Reynaud, soldat réserviste au 40e rég. d'infanterie : est resté en faction dans un poste dangereux, où il était en butte au tir réglé de l'ennemi. A été légèrement blessé. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Roubert, chef de bataillon au 61e rég. d'infanterie : le 23 septembre a, sous un feu meurtrier, pris le commandement du régiment, après deux officiers supérieurs tués à côté de lui. L'a exercé d'une manière remarquable, dans des circonstances difficiles, ainsi que le 24 septembre.

de Fresse de Monval, capitaine au 61e rég. d'infanterie : belle conduite au feu dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Blessé à la cuisse le 1er septembre, est revenu, à peine guéri, reprendre le commandement de sa compagnie. Le 23 septembre, entouré d'Allemands, s'est ouvert un chemin, en causant des pertes sérieuses à l'ennemi. Le 24 septembre, a pris sous le feu le commandement de son bataillon; l'a exercé avec autant de sang-froid que de décision, malgré une nouvelle blessure.

Bidet, lieutenant au 55e rég. d'artillerie : placé, avec deux pièces, à 800 mètres des lignes ennemies, pour appuyer une marche en avant de l'infanterie, et subissant le tir réglé de trois batteries, dont deux de gros calibre, a accompli sa mission avec calme et sang-froid.

Marquès, lieutenant au 55e rég. d'artillerie : placé avec deux pièces à la lisière d'un bois, à faible distance de l'ennemi, a maintenu dans la troupe qu'il commandait

l'ordre et le sang-froid; a continué, pendant toute la durée du combat, un tir bien réglé et efficace, malgré le feu écrasant de trois batteries ennemies qui a mis hors de service les deux caissons de la section.

Lagarde, sous-lieutenant au 112e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie après la disparition de son capitaine; a continué à combattre avec un sang-froid remarquable chez un aussi jeune officier. Tombé le lendemain, avec son bataillon, dans une embuscade allemande, a vigoureusement contre-attaqué l'ennemi et a puissamment contribué à arrêter son attaque.

Cudel, aspirant au 38e rég. d'artillerie : très belle et énergique attitude au feu, en toutes circonstances, et particulièrement le 22 septembre, jour où il a été très grièvement blessé.

Putman, adjudant-chef au 112e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Sabiani, maréchal des logis au 55e rég. d'artillerie : a constitué une section avec des éléments de batteries différentes, en a pris le commandement sur une position en arrière et a pu reprendre un tir efficace sur les troupes ennemies.

Alansin, sergent réserviste au 61e rég. d'infanterie : le 24 septembre, commandant une patrouille, a réussi à faire des prisonniers.

Moulin, maréchal des logis au 38e rég. d'artillerie : blessé le 29 août, a fait preuve d'un très grand sang-froid et d'une rare énergie. Obligé de se faire panser, est intrépidement revenu au combat aussitôt après l'opération, bien que gravement atteint.

Goitchel, sergent au 112e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 8 septembre, a continué le feu avec sa section.

Grosz, sergent fourrier au 112e rég. d'infanterie : belle attitude et sang-froid, sous un feu violent.

Soulas, maréchal des logis au 38e rég. d'artillerie : le 10 septembre a, malgré une grêle de balles, ramené un prisonnier fait par lui. Blessé très grièvement le 16 septembre, en s'exposant avec la même bravoure.

Bradanne, caporal réserviste au 61e rég. d'infanterie :

étant chef de patrouille, a réussi à s'approcher audacieusement, jusqu'à une vingtaine de mètres, d'une tranchée ennemie en construction. A été blessé en accomplissant sa mission.

Robert, caporal au 141e rég. d'infanterie : s'est avancé, sous une pluie de balles, pour aller couper des réseaux de fils de fer, et a ainsi permis la progression de deux compagnies.

Camp, canonnier au 55e rég. d'artillerie : le 14 août a amené, en le conduisant seul, son canon au point de rassemblement.

Castanet, soldat au 141e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait preuve de bravoure, faisant volontairement partie d'une patrouille opérant sur un terrain dangereux. A été grièvement blessé.

Enjobras, soldat au 112e rég. d'infanterie : se trouvant mal placé pour tirer, au cours d'un combat, est monté sur une charrette et a fait le coup de feu pendant près d'une heure sous des rafales d'infanterie et d'artillerie. A été blessé.

Granier, soldat au 141e rég. d'infanterie : les officiers de sa compagnie ayant été tués, s'est avancé sur le front en criant : « En avant ! » A entraîné sa compagnie, contribuant ainsi à la reprise du mouvement en avant.

Philit, canonnier au 55e rég. d'artillerie : quoique blessé au bras, a continué à remplir ses fonctions de tireur avec une seule main ; ne s'est retiré de la pièce qu'à la fin du tir d'efficacité. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Soulier, soldat réserviste au 240e rég. d'infanterie : belle conduite au feu les 24, 25 août, 7 et 21 septembre. (Ordre du 16 novembre 1914.)

17e corps d'armée.

de Gramont, capitaine au 288e rég. d'infanterie : a conduit avec beaucoup d'entrain une contre-attaque de deux compagnies sur le flanc d'une attaque ennemie. Le 22 septembre, a contribué, par une intervention opportune et rapide, à arrêter l'offensive allemande ; a été grièvement blessé.

Gauchoux, sergent au 220e rég. d'infanterie : a fait

preuve de remarquables qualités de tireur en abattant dix-sept Allemands au passage d'un fossé.

Reynaud, maréchal des logis au 18e rég. d'artillerie : étant à son poste de chef de section et ayant eu quatre doigts de la main gauche et deux de la main droite emportés par un obus, est resté à son poste.

Labat, maître pointeur au 57e rég. d'artillerie : le 24 août, a assuré à lui seul, sous une pluie de balles, le service complet d'un canon dont tous les servants avaient été tués. (Ordre du 18 novembre 1914.)

Clanet, chef de bataillon au 283e rég. d'infanterie : blessé le 24 août d'une balle à l'épaule, est revenu, non guéri et le bras encore en écharpe, reprendre le commandement de son bataillon ; atteint de nouveau le 6 septembre de deux blessures et évacué, a encore rejoint son corps sans être guéri. Fait l'admiration de tous par son attitude magnifique sous le feu.

Guetron, capitaine au 220e rég. d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 24 août, où il a reçu cinq blessures.

Azemar, médecin-major de 2e classe au 214e rég. d'infanterie : pendant la nuit du 9 septembre, est resté seul avec ses brancardiers dans un village en partie occupé par l'ennemi et a réussi, avec des moyens de fortune, à évacuer plus de 300 blessés.

Heraud, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : le 24 août, est allé spontanément jusqu'à 500 mètres des mitrailleuses allemandes, sous une pluie de balles et de shrapnels, rechercher un canon dont l'attelage avait été tué, et l'a ainsi empêché d'être pris.

Bez, adjudant au 220e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu au combat du 6 septembre. Blessé grièvement.

Barthe, sergent-major au 259e rég. d'infanterie : dans la nuit du 7 au 8 septembre, a réussi, avec sa section, à faire un certain nombre de prisonniers. S'étant porté, dans la matinée du lendemain, à proximité des lignes ennemies, a été grièvement blessé et, bien qu'étant incapable de marcher, a tenu à indiquer à sa section les positions à prendre.

Baquerisse, sergent au 211e rég. d'infanterie : le 27 septembre, atteint de deux blessures, a persisté à rester

à la tête de sa section, et n'a consenti à se faire panser que sur l'intervention de son capitaine; a repris ensuite le commandement de sa section.

Gilede, sergent fourrier au 288e rég. d'infanterie : le 24 août, a assuré la liaison avec sa compagnie, sous des rafales continues d'artillerie, avec une rapidité et un courage remarquables; a été grièvement blessé.

Décat, canonnier au 57e rég. d'artillerie : le 1er septembre, a été blessé en allant, sous une pluie de mitraille, chercher une pièce qui n'avait pu être attelée avec son avant-train, ses chevaux ayant été tués.

Garanto, soldat au 259e rég. d'infanterie : le 22 septembre a été très grièvement blessé à quelques mètres des Allemands en sauvant une mitrailleuse sous un feu très violent. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Campourcy, adjudant au 285e rég. d'infanterie : le 22 septembre, a maintenu sa section sous un feu violent, à la lisière d'un bois; a été grièvement blessé de deux balles à la poitrine.

Rochy, adjudant au 23e rég. d'artillerie : le 24 août, est allé volontairement sur le champ de bataille rechercher un canon qui avait été momentanément abandonné, les chevaux qui l'attelaient ayant été tués.

Cruzelaud, maréchal des logis au 57e rég. d'artillerie : a montré beaucoup d'énergie et de décision; a admirablement dirigé les avant-trains dans des circonstances très difficiles. A été très grièvement blessé le 12 octobre.

Soula, maréchal des logis au 23e rég. d'artillerie : s'est distingué au combat du 24 août, en portant, à différentes reprises, des ordres sous une pluie de mitraille, donnant ainsi le plus bel exemple de courage, de calme et de sang-froid. S'est fait de nouveau remarquer le 21 septembre, jour où il a été grièvement blessé. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Fauré, sergent réserviste au 259e rég. d'infanterie : grièvement blessé aux jambes, est resté sur la ligne de feu, continuant à diriger sa section; n'a consenti à se retirer de la ligne de feu qu'au moment où sa section reçut l'ordre de se porter sur une autre position. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

MM.

Rault, sergent fourrier au 44e rég. colonial : à l'attaque de nuit du 12 au 13 octobre, étant chef d'une demi-section d'avant-garde, a fait preuve d'une grande énergie en conservant, bien que grièvement blessé, le commandement de sa troupe qu'il a entraînée en avant. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Aviation.

Ningal, lieutenant au 25e rég. d'artillerie, observateur en avion : se prodigue pour remplir toutes les missions qui lui sont confiées, quelque dangereuses qu'elles soient. A rapporté de ses reconnaissances aériennes de précieux renseignements d'ordre général, et a rendu, comme artilleur, de grands services à son arme, pour la recherche des batteries ennemies et le réglage du tir sur celles-ci. (Ordre du 18 novembre 1914.)

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abadie, 74.
Abdel-Kader, 81.
Abdesselm Mohammed, 22.
Aboville (d'), 63.
Achard, 111.
Ahmed ben Kaboui, 22.
Aipert, 17.
Alansin, 121.
Alba, 80.
Alciet, 72.
Alfred, 90.
Alixant, 14.
Alleau, 28.
Alquier, 47.
Amar ben Ahmed, 22.
Ambroise, 113.
Andlauer, 61.
André, 89.
Angely, 105.
Annibert, 73.
Ardant du Picq, 20.
Aristobile, 45.
Armand, 64.
Armynot du Chatelet, 27.
Arnaud, 94.
Arnould, 30.
Arranère, 106.
Arrivet, 95.
Artigue, 26.
Aubouy, 68.
Aubry, 90.
Augier, 60.
Auquier, 17.
Ausset, 111.
Autier, 53.
Azemar, 123.

B

Babo, 27.
Bachelier, 10.
Bader, 105.
Ballaz, 108.
Balle, 111.
Ballon, 66.
Bannier, 48.
Baquerisse, 123.
Baraize, 83.
Barcinski, 34.
Bardot, 107.
Bareignot, 12.
Barjonet, 79.
Barnier, 91.
Baros, 66.
Barre, 11.
Barre, 68.
Barthe, 123.
Barthe, 68.
Bascou, 75.
Bassi, 55.
Bathurst, 71.
Bauchetet, 69.
Baudelle, 118.
Bault, 125.
Baumes, 15.
Bazon (de), 70.
Beaucoup, 96.
Beaudu, 89.
Beaufils, 19.
Begarry, 17.
Bellecave, 14.
Belleroche, 66.
Bellin (*dit* Blin), 61.
Benech, 75.
Bengoutte, 8.

Bernard, 23.
Bernard, 76.
Bernard, 85.
Berthelon, 47.
Berthier, 91.
Berthon, 87.
Berthy, 106.
Bertrand, 77.
Bertrand, 107.
Beteille, 77.
Beune, 62.
Bez, 123.
Bichat, 48.
Bidet, 120.
Bidoux, 32.
Bientz, 74.
Bigais, 70.
Billet (Mlle Anne), 102.
Billiez, 32.
Bizieux, 41.
Blainville, 116.
Blaisot, 29.
Blanchard, 116.
Blandin, 32.
Blandin, 52.
Blandinières (de), 112.
Blinhaut, 90.
Bloch, 66.
Blois (de), 4.
Bodard, 117.
Bodinat (de), 107.
Boitard, 33.
Boiteux, 39.
Boiteux, 114.
Boizeau, 118.
Bompard, 26.
Bonafous, 56.
Bonamy, 93.
Bonhoure, 69.
Bonnet, 31.
Bordesol, 48.
Bordet, 58.
Borel (Paul), 25.
Borius, 72.
Bouche, 11.
Boudet, 46.
Bouilloud, 65.
Bounhadj, 102.
Bouquin, 115.
Bourdin, 40.
Bourdot, 24.
Bourgier, 64.
Bourie, 24.
Bouvier, 25.
Bouziane, 28.
Bouzy, 111.
Bovveau (de), 42.
Braconi, 18.
Bradanne, 121.
Branlard, 8.
Brassart, 57.
Braun, 29.
Bresset, 60.
Bret, 67.
Bretey, 101.
Bretonnière, 117.
Bride, 11.
Briquelet, 24.
Briquelot, 114.
Brouillet, 91.
Brostra, 101.
Broutin, 107.
Bruand, 111.
Brun, 18.
Bruneteau, 109.
Brunot, 79.
Buchoux, 54.
Buis, 90.
Bujaud, 9.
Bureau, 8.
Burgy, 26.
Busillet, 82.

C

Cabannes, 93.
Cabatte (Édouard), 38.
Cabrit, 74.
Cadiot, 36.
Cadiou, 111.
Cadon, 45.
Caduc, 12.
Cael, 25.
Caillès, 15.
Calvel, 68.
Cambay, 87.
Camp, 122.
Campet, 26.

Campourey, 124.
Camus, 73.
Capot Rey, 71.
Carlhian, 16.
Carlonet, 12.
Carteau, 111.
Casabianca, 92.
Cassonet, 85.
Castanet, 122.
Castet, 57.
Cathelinais (Le), 51.
Cathelineau, 108.
Cauzard, 108.
Cavalin, 91.
Cazalbon, 87.
Cazes, 110.
Chacun, 53.
Chamoin, 58.
Chanson (Paul), 71.
Chantal, 34.
Charasse, 56.
Charbonnier, 50.
Chadon du Ranquet, 37.
Chadonneau, 54.
Charpentier, 109.
Chartier, 65.
Chartier, 106.
Charton, 117.
Charvillat, 50.
Chassin, 7.
Chatanay, 68.
Chateau, 42.
Chatelain, 100.
Chatelain, 39.
Chaussé, 98.
Chauveau, 42.
Chedozeau, 43.
Chenard, 55.
Chenet (Henri), 28.
Chenin, 11.
Chevallier, 109.
Cheviet, 28.
Chevillon, 113.
Chiarelli, 11.
Chichery, 43.
Chilou, 52.
Cholet, 48.
Chollier, 118.
Chouard, 29.
Cintrat, 21.
Ciret, 10.
Cirot, 86.
Clanet, 123.
Claudel, 79.
Clément, 97.
Cloitre, 16.
Clot, 20.
Clotier, 30.
Colin, 81.
Collet, 67.
Colomies, 95.
Colonna, 102.
Combarnoux, 89.
Comte, 16.
Coniau, 93.
Constant, 66.
Constant, 71.
Cornulier-Lucinière (de), 94.
Corse, 115.
Cot, 72.
Couet, 119.
Coulon, 88.
Cousin, 8.
Cousin, 90.
Coussy, 59.
Coutisson, 98.
Crepey, 63.
Crescent, 8.
Croux, 59.
Cruzelaud, 124.
Cudel, 121.
Culioli, 108.
Curault, 89.

D

Dage, 119.
Damiens, 83.
Danglade, 56.
Darbos, 99.
Dard, 41.
Darnis, 4.
Daspet, 73.
Daudin, 112.
Dauvisis, 58.
David, 99.
Davignon, 23.

Debienne, 32.
Debraise, 105.
Decarpentries, 17.
Décat, 124.
Dechelle, 41.
Dechy, 86.
Defay, 119.
Defossez, 115.
Delacroix, 5.
Delafosse, 104.
Delage, 59.
Delanglade, 78.
Delarue, 51.
Delatte, 116.
Delaveau, 50.
Delelis, 24.
Delestre, 113.
Deligny, 35.
Delneuf, 33.
Deloche, 16.
Delorme, 21.
Delsol, 68.
Delsue, 26.
Demartini, 91.
Demiens, 19.
Demouy, 34.
Denier, 92.
Denis, 18.
Denis, 16.
Deschaseaux, 116.
Desfourneaux, 40.
Desiron, 17.
Deslandes, 25.
Deslaurens, 55.
Desmond, 58.
Desouches, 111.
Desport, 89.
Després, 4.
Detourbet, 95.
Deville (Mme), 102.
Devique, 114.
Dhom, 83.
Didier, 86.
Dieuzede, 71.
Dinet, 28.
Doerler, 119.
Doidy, 48.
Doncher (de), 99.
Donesse, 20.
Donon, 59.
Doré, 90.
Doucet, 39.
Drevet, 99.
Dubois, 34.
Dubois, 86.
Dubois, 106.
Dubost, 91.
Dubreuil, 43.
Dubuisson, 87.
Ducla, 77.
Ducluzeaux, 94.
Dufaur de Gavardie de Montclar, 53.
Dufaure, 21.
Dufay, 65.
Dufour, 84.
Dujardin, 119.
Dumas, 31.
Dupont, 88.
Dupont, 92.
Durand, 69.
Durand, 104.
Durepon, 114.
Durieu, 46.
Durlin, 17.
Dusseaux, 117.
Dutin, 22.
Dutour, 75.
Duvernois, 37.

E

Ehrard, 66.
Enjobras, 122.
Espinasse (d'), 52.
Esselborn, 115.

F

Fabre, 68.
Fabrega, 9.
Falconetti, 68.
Faou, 101.
Farez, 116.
Fargues, 113.
Faucheux, 89.
Faure, 68.
Faure, 82.

FAURÉ, 124.
FAYET, 41.
FEIGNON, 92.
FENOUL, 56.
FERRIÈRES DE SAINT-SAUVEBŒUF, 35.
FERRY, 47.
FERRY, (Abel), 118.
FEUILLOT, 82.
FIEUZET, 77.
FINOT, 68.
FLAMANT, 93.
FLOCH, 105.
FONLUPT, 38.
FORMET, 23.
FOSSE, 13.
FOUCAULT, 32.
FOUCHET, 19.
FOURÉ, 13.
FOURLINNIE, 36.
FOURNIER, 29.
FOURNIER, 64.
FOURNIER, 80.
FRADIN DE BELLABRE, 7.
FRANÇOIS, 7.
FRANOT, (André) 102.
FRESSE DE MONVAL (DE), 120.
FRIOL, 88.
FROMAGET, 82.
FUCHS, 20.
FUSIL, 39.

G

GAILLARD, 75.
GAISSET, 67.
GALLAIS, 47.
GALLET, 48.
GARANTO, 124.
GARAUDAUD, 50.
GARCIN, 64.
GARDON, 65.
GARICHOT, 5.
GARNIER, 109.
GARSAULT, 113.
GASPARD, 119.
GAUBERT, 83.
GAUBERT, 100.
GAUCHER, 30.
GAUCHOUX, 122.
GAUDIN, 48.
GAUQUELIN, 51.
GAUTHIER, 90.
GAUTHIER, 109.
GAY, 81.
GAZANNOIS, 70.
GELIN (Léopold-Alfred), 44.
GENAIN, 11.
GEORGES (Camille), 38.
GÉRAUD, 5.
GERBAUX, 8.
GERBERON, 110.
GERMINET, 94.
GERVAISE, 108.
GESIPPE, 39.
GIARD, 91.
GIBERT, 70.
GILBERT, 97.
GILEDE, 124.
GILLAIN, 59.
GILLON, 65.
GINTRAND, 79.
GIOVANNOLLI, 94.
GIRODIN, 63.
GLATIGNY, 105.
GODET, 117.
GOITCHEL, 121.
GORDNER, 73.
GOTH, 115.
GOUBELLY, 62.
GOUDART, 90.
GOUGNOUX, 28.
GOUJON, 81.
GOURGUEN, 31.
GOURY, 37.
GOUSSU, 5.
GOUZE, 34.
GRANDAMAS, 43.
GRANDCOLAS (Mlle Eugénie), 102.
GRAMONT, (DE) 122.
GRANGE, 50.
GRANIER, 6.
GRANIER, 122.
GRATTEAU, 44.
GREBOT, 32.
GRÉGOIRE, 29.
GRENOUILLOUX, 50.

GREPINET, 21.
GRILL, 64.
GRIMALDI, 16.
GRISER, 33.
GROSBOIS, 47.
GROSZ, 121.
GROUT, 100.
GRUNFELDER, 88.
GUERAIN, 40.
GUÉRIN, 20.
GUESDON, 96.
GUETRON, 123.
GUIBLIN, 53.
GUICHARD, 98.
GUIGNANT, 101.
GUILLEMET, 6.
GUILLEROULT, 24.
GUIRAUD, 89.
GULDEMAN, 39.
GUNTER, 112.
GUYON, 18.

H

HAAG, 32.
HABAULT, 42.
HABRAN, 114.
HANNIQUET, 33.
HARLINGUE (D'), 37.
HARTMANN-DUVERNOIS, 107.
HÉBRARD, 58.
HEIM, 105.
HELBRONNER, 6.
HENRIOT, 8.
HENRY, 53.
HENRY, 67.
HENRY, 118.
HERAUD, 123.
HERIARD, 78.
HERMIL, 67.
HERMITE (DE L'), 99.
HERVILLARD, 33.
HEYLETSON, 37.
HIRTZMANN (James-Édouard), 43.
HOMERAIN, 98.
HOUGAROU, 84.
HUET, 49.
HUET, 111.
HUGEL, 96.
HUGEL, 97.
HUGON, 118.
HUMEAU, 48.
HUOT, 25.

I

IBOS, 87.
IMBERT, 50.
INGELS, 36.
INGLEBERT, 10.
ISSALY (Jean-Albert), 44.
ITHE, 68.

J

JACQUELIN, 104.
JAMIN, 54.
JAMBON, 41.
JEAMBON, 117.
JEANPIERRE (Mme), 102.
JIECQ, 107.
JOSEREAU, 21.
JOULIN, 45.
JOURNÉE, 15.
JOUVE, 17.
JOYEUSE, 58.
JULIAN, 19.
JULLIAN, 70.
JUMEL, 98.

K

KAIBI MOHAMMED, 22.
KECK, 115.
KÉRO, 6.
KELLER, 29.
KELLER, 47.
KHAN, 6.
KNOBLOCK, 49.
KRAUSE, 27.
KRIST, 11.
KURTZMANN, 117.

L

LABAT, 123.
LABLANCHERIE, 53.

LABORDÈRE, 101.
LABOUR, 16.
LABOURDETTE, 74.
LACABANNE, 88.
LACOMBE, 56.
LACOMBE, 74.
LAENNEC, 23.
LAFISSE, 96.
LAFOND, 89.
LAGARDE, 121.
LAGRELLE, 64.
LAHAYE, 116.
LAIGNIER, 111.
LALLEMAND, 85.
LANAVÈRE, 57.
LANDRY, 39.
LANFRANCHI, 18.
LANGLADE, 85.
LANGLIOS, 73.
LANGRIS, 109.
LANGUILLE, 57.
LAPARRA, 77.
LAPPERRINE, 95.
LAPORTE, 56.
LAPORTE, 100.
LAPRUN, 88.
LAREINTY-THOLOZAN, 100.
LARIBLE, 41.
LARNAUDIE, 77.
LARRUE, 72.
LASSAGNE, 76.
LASSALLE, 57.
LAUDE, 52.
LAURENCE, 9.
LAURENS, 70.
LAURENT, 75.
LAURENT, 86.
LAURENT, 93.
LAURENT, 98.
LAURRIN, 74.
LAVERNÉE, 32.
LEBRETON, 45.
LEBRETON, 46.
LECANUT, 7.
LECHEVALIER, 70.
LECLERC, 84.
LECOMTE, 93.
LECON, 112.
LECORNU, 9.
LEDDET, 44.
LÉEANDRI, 86.
LEFEVRE, 88.
LEFLAIVE, 12.
LEFORESTIER, (Léon) 52.
LEGARDEUR, 91.
LEGER, 64.
LEHERICEY, 108.
LEMAIRE, 40.
LENDORMY, 92.
LENHARDT, 9.
LENOIR, 49.
LENOUVEL, 61.
LENY, 13.
LÉON, 53.
LÉONARD, 119.
LÉPINE, 48.
LEROY, 112.
LESCAZES (DE), 46.
LESIEUR, 103.
LESSORE DE SAINTE-FOYE, 27.
LESTOQUOI, 46.
LETOURNEAU, 34.
LEVASSEUR, 94.
LEVEYSSIÈRES, 68.
LEYDET, 21.
LEYMARIE, 59.
LIGNIER, 92.
LIMIER, 43.
LOGEAIS, 13.
LOISEAU, 9.
LOISEL, 8.
LOPPÉ, 116.
LOUIS, 90.
LOUP, 88.
LOURTAU, 89.
LOVICHI, 27.
LOYAU, 4.
LUTAUD, 85.

M

MACHART, 31.
MACHECOURT, 40.
MAESTRACCI, 7.
MAESTRATTI, 21.
MAIGNE, 5.
MAILHET, 49.
MAILLARD, 29.

Maille, 23.
Maillet, 48.
Maillet, 119.
Maire, 24.
Maire, 7.
Makloufi, 21.
Mallet, 101.
Marc, 99.
Marc, 120.
Marchand, 110.
Marcou (Mme), 102.
Marfaing, 71.
Marguerie, 72.
Mariani, 46.
Marie, 107.
Marliac, 62.
Marlin, 100.
Marouffin, 45.
Marquès, 120.
Marquezy, 96.
Marseille, 8.
Marseille, 16.
Marteau, 9.
Martignon, 39.
Martin, 15.
Martin, 44.
Martin, 114.
Martinet, 100.
Martinetti, 51.
Martin-Jaubert, 17.
Mary, 8.
Massiani, 94.
Massot, 106.
Mathieu, 32.
Mathieu, 117.
Maurice, 86.
Maurice, 83.
Maury, 77.
Mazier, 99.
Mequillet, 12.
Mercier, 67.
Méric, 71.
Messager, 85.
Meunier, 33.
Meyer, 7.
Meyer, 120.
Micaelly, 118.
Michaud, 80.
Micheau, 108.
Michel, 18.
Michel, 14.
Michel, 76.
Millet, 108.
Millot, 13.
Miorcec, 53.
Mirville, 34.
Moigneu, 119.
Moillard, 56.
Moine, 30.
Monhoven, 106.
Monteilh, 58.
Montiouraut, 36.
Morati, 14.
Morgental, 81.
Mortagne (Mme), 102.
Mosser, 4.
Mouchet, 87.
Moulin, 121.
Moulut, 37.
Mourier, 66.
Mourière, 51.
Mourlanne, 76.
Munch, 97.
Mussat, 89.
Mussel, 35.

N

Nadalet, 22.
Nalbert, 35.
Naour (Le) ,55.
Nayrac, 74.
Née, 109.
Nerdeux, 60.
Netter, 83.
Nicoli, 13.
Nilot, 10.
Ningal, 125.
Noirot (Georges), 44.
Nolet, 18.
Nougaillon, 69.
Noury, 28.

O

Ochs, 69.
Olivier, 5.
Olivier, 31.

ORIAL, 30.
ORIEZ, 73.
ORZA (DE L'), 13.
OUDIN, 10.
OULLENBOURG (D'), 41.

P

PADIEU, 36.
PAGES, 69.
PAGNIEZ, 29.
PAILLOU, 114.
PALETTE, 89.
PALOQUE, 103.
PANET, 61.
PAOLI, 16.
PAPIN, 36.
PAPINAUD, 68.
PAPOT, 45.
PARENT, 99.
PARIS, 52.
PARIZOT, 24.
PARMENTIER, 9.
PASCAUD, 105.
PASSICOS, 38,
PASTEAU, 116.
PATROUIX, 15.
PAUMES, 76.
PAVOINE, 80.
PERAGALLO, 43.
PERARNAUD, 75.
PERDIGON, 79.
PERRAUD, 64.
PERRAULT, 107.
PERRIN, 30.
PERRIN, 39.
PERRIN, 97.
PERRON, 66.
PERROT, 84.
PERSONNE, 99.
PETILLOT, 120.
PETIT (Victor), 34.
PETIT, 59.
PETIT, 92.
PETRY, 18.
PEYROTTE, 111.
PHILIT, 122.
PIAU, 106.
PICHET, 76.
PICOT, 58.
PIERRE, 29.
PIERRON, 69.
PIERROT, 77.
PIETRI, 67.
PIETRY, 93.
PIEUCHOT, 42.
PIGIÈRE, 72.
PIGNOT, 30.
PIMODAN (DE), 84.
PIMPERT, 66.
PINAUD, 57.
PLANTIÉ, 72.
PLATEL, 10.
PLISSON, 112.
POIGNON, 21.
POILPRÉ, 52.
POIROT, 88.
POISOT, 29.
POMMOT, 92.
PONCELET, 12.
POQUET, 11.
PORTERET, 40.
POUDRIER, 10.
POULAIN (Mme), 102.
POUMEROULIE, 114.
PRADEL, 75.
PRADIE, 57.
PRAX, 74.
PREVEL, 96.
PRON, 116.
PROUST, 22.
PROUST, 104.
PROVILLARD, 99.
PUBLIOZ, 66.
PUECH, 69.
PUGNAIRE, 67.
PUJOL, 68.
PUTMAN, 121.

Q

QUIGNARD, 21.
QUILLARD, 24.
QUINET (Mme), 27.

R

RABUTET, 49.

Raclin, 10.
Radisson, 100.
Raffray, 42.
Raoult, 6.
Rassié, 26.
Rauch, 78.
Raulin, 51.
Rauscher, 112.
Ravailleau, 45.
Ravel, 20.
Rayer, 11.
Raynaud, 36.
Rebeyrol, 59.
Reignier, 48.
Remillet, 118.
Renault, 9.
Renauld, 86.
Renouard, 115.
Renouvier, 65.
Renoux, 85.
Retz, 80.
Revenaz, 43.
Reynaud, 120.
Reynaud, 123.
Rey, 17.
Ribaut, 93.
Ribou, 109.
Ricci, 108.
Richard, 54.
Richelieu, 20.
Richerd, 79.
Richert, 95.
Richier, 78.
Ricque (Le), 11.
Riel, 38.
Rigal 92.
Rimaud, 41.
Ripert, 103.
Ritaine, 6.
Rivat-Delay, 71.
Rivayrol, 89.
Robard, 22.
Robert (de), 69.
Robert, 122.
Robillot (Félix-Adolphe), 37.
Robin, 55.
Roche, 42.
Rochy, 124.
Rodays (de), 51.
Roeckel, 101.
Rofidal, 12.
Rogerie, 106.
Roland, 119.
Romieu, 66.
Rondelez, 119.
Ronez, 33.
Rose (Mme), 102.
Roubert, 120.
Rousselin, 8.
Rousset, 105.
Rouzet, 78.

S

Sabate, 39.
Sabiani, 121.
Sabran, 62.
Saconney, 99.
Salini, 18.
Salles, 16.
Sanijias, 26.
Santoni, 19.
Saoli, 93.
Saunier, 6.
Saussac, 39.
Sautereau, 41.
Sauvage, 49.
Sauzet, 92.
Scanu, 26.
Schiffer, 90.
Schlumberger, 39.
Schmitt, 34.
Schmitt, 65.
Schumaker, 74.
Sechet, 89.
Semesme, 110.
Senechal, 63.
Septier, 109.
Series, 20.
Sertin, 6.
Servagnat, 112.
Seve, 117.
Seyssel (de), 100.
Sillegue, 71.
Simonet, 50.
Sirven, 90.
Solinhac, 88.
Sotton, 40.

Souchon, 50.
Souillat, 61.
Soula, 124.
Soulas, 50.
Soulas, 121.
Soulier, 122.
Soumois, 30.
Sourisseau, 29.
Sournait, 73.
Stephan, 115.
Strohl, 98.
Suc, 63.
Sudre, 56.
Suzaine, 114.
Suzannet, 82.
Symphorose (Mme), 102.

T

Tachard, 75.
Taillandier, 35.
Talvard, 106.
Tardi, 90.
Tardos, 76.
Tassel, 5.
Tauziede, 73.
Tavernon, 107.
Tessier, 54.
Thénault, 110.
Thenaut, 98.
Thiebault, 118.
Thillen, 107.
Thiry, 87.
Thoré, 70.
Tinguy (de), 54.
Tison, 105
Tisserand, 25.
Tisseyre, 80.
Tixier, 62.
Tonnelier, 33.
Tonsard, 102.
Tornard, 15.
Totey, 24.
Toulemon, 76.
Touraton, 43.
Tourlieu, 30.
Toussaint, 40.
Toussaint, 96.
Trancart, 113.
Tranchant, 15.
Trenque, 72.
Trésoriers, 19.
Tron, 52.
Turlin, 40.
Turpin, 30.

V

Vadrot, 117.
Vaissier, 65.
Valette, 75.
Vallet, 108.
Vandelle, 99.
Vandervynck, 36.
Vannier, 110.
Vappereau, 106.
Varcin, 100.
Vast, 7.
Vaudein, 100.
Vaudrais, 49.
Vergnette (de), 97.
Verhoven, 10.
Verlet-Hanus, 64.
Verrier, 84.
Verrouil, 80.
Vialanoix, 56.
Viallet, 61.
Vicart, 113.
Vie, 7.
Viennot, 116.
Viet, 29.
Vigne, 15.
Villard, 59.
Villard, 67.
Vilnat, 40.
Vincent (Alphonse), 34.
Vinot, 113.
Violet, 35.
Vion, 110.
Viry, 82.
Visage, 91.
Vuillemin, 85.
Vuillemot, 19.
Vix, 87.

W

Weiss, 85.
Widmaier, 28.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUIN 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

Parmi les Ruines (*De la Marne au Grand Couronné*), par Gomez CARRILLO. Traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX. 1915. Volume in-12 de 387 pages, broché . . . . . **3 fr. 50**

La Belgique industrielle et commerciale de demain, par Robert BILLIARD. Préface de H. LA FONTAINE, sénateur de Belgique, président du Bureau international de la paix. 1915. Volume grand in-8, broché. . **4** fr.

Les Parisiens pendant l'état de siège, par Raymond SÉRIS et Jean AUBRY. Préface de Maurice BARRÈS, de l'Académie Française. 1915. Beau volume in-8 écu, avec 43 illustrations, couverture artistique, broché. . . . . **3 fr. 50**

Cinq Mois de guerre (*Août-décembre 1914*), par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. 1915. Brochure in-12 . . . . . **30** c.

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri WELSCHINGER, de l'Institut de France. 1914 Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché . . . . **1** fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. MAITROT. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché . . . . **2 fr. 50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général MAITROT. 1914. Un vol. in-18, br. **1 fr.**

Questions de Défense nationale, par le général LANGLOIS, ancien membre du Conseil supérieur de guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3 fr. 50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel ARTHUR BOUCHER (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché. . . . . **1 fr. 25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 14e mille. 1915. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1** fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . . **1** fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . . **2** fr. **50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri MORDACQ. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3 fr. 50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3** fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FÉLIX. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 1913. 11e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI,** broché . . . . . **75** c.

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. MARINGER. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. . **3 fr. 50**

La Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché. . . . **2 fr.**

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1 fr. 50**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août.** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* . . . . . 60 c.

Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre. *Du 5 août 1914 au 31 mai 1915.* 11 fascicules (Nos **6** à **8, 12, 18, 26, 35, 42, 45, 49, 53**). — Chaque fascicule . . . . . 60 c.

9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre* . . . . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.

A l'Ordre du Jour. — *Du 8 août au 11 décembre 1914.* 11 fascicules (Nos **11, 13, 14, 16, 17, 19, 31, 33, 43, 52, 56**). — Chaque fascicule . . . . . 60 c.

15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*). . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août*) . . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut. . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut. . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht . . . . . 60 c.

36 et 37. **Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*Guerre avec la Turquie*) . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* Préface du général Cherfils. . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme. . . . . 75 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 40 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre.** . . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*) . . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914,** par Champaubert. Avec 23 cartes . 60 c.
50. **Nos Marins et la Guerre** . . . . . 60 c.
51. **Le Second Livre bleu anglais** (*3 août-4 novembre 1914*). . . 90 c.
54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre,** par Christian Cornélissen. Préface de Charles Andler, professeur à la Sorbonne . . . . . 60 c.
55. **Le Livre vert italien** . . . . . 90 c.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

e Série 1

A

L'ORDRE DU JOUR

XII

DU 11 AU 13 DÉCEMBRE 1914

CITATIONS, PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE
AVEC INDEX ALPHABÉTIQUE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

19

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a*) Le Guet-Apens. — *b*) La Tension diplomatique. — *c*) En Mobilisation. — *d*) La Journée du 4 août. — *e*) En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Sept volumes parus : *a*) Livre bleu anglais. — *b*) Livre gris belge. — *c*) Livre orange russe. — *d*) Livre bleu serbe. — *e*) Livre blanc allemand. — *c* 2) Second Livre orange russe. — *g*) Livre rouge austro-hongrois. — *h*) Second Livre bleu anglais.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 11 vol. parus (du 5 août 1914 au 31 mai 1915). — Nos Marins et la Guerre.

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique). *b*) Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie.
En préparation : *c*) Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *d*) Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 13 volumes parus (du 8 août au 28 décembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a 1) La Folie allemande, par Paul Verrier, professeur à la Sorbonne. — *a* 2) La Haine allemande, par Paul Verrier. — *b*) Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c*) Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b*) L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française. — *c*) La Journée du 22 décembre. — *d*) Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e*) Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f*) Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g*) La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h*) Paroles françaises. — *i*) Paroles de Belgique. — *j*) Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k*) Paroles de neutres. — *l*) Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b*) Voix américaines (2 volumes). — *c*) Les Poètes de la guerre. — *d*) Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e*) Presse de province. — *f*) Presse des pays alliés. — *g*) Presse des pays neutres. — *h*) Presse des pays ennemis. — *i*) Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Les Allemands en Belgique (Louvain — Aerschot), par L.-H. Grondijs. — *b*) La Vie à Paris. — *c*) La Vie en Province. — *d*) Les Neutres. La Suisse et la Guerre. — *e*) La Vie à l'Étranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
a) Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — *b*) Le Front, cartes des lignes d'opérations du 1er août au 31 décembre. — *c*) Les Campagnes de 1914, par Champaubert. — Nos alliés, par M. Denis. (4 volumes.)

11e Série. — Les Armements.
a) Le Canon de 75, par Th. Schlœsing fils. — *b*) Application de la physique à la guerre, par M. Violle.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 11 au 13 décembre 1914

137629
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 11 au 13 décembre 1914

11 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

3e corps d'armée.

MM.

Follain, sergent réserviste au 319e rég. d'infanterie : depuis son arrivée au 319e, a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid qui étaient admirés de toute sa compagnie. Se trouvant dans les tranchées, s'est employé volontairement comme observateur en un point connu comme très dangereux à 70 mètres de l'ennemi. A été tué en remplissant la mission qu'il avait demandée.

Roppart, caporal au 228e rég. d'infanterie : n'a jamais cessé d'être, pour sa section, un exemple de courage, en s'offrant toujours le premier pour diriger les pa-

trouilles. A été, en dernier lieu, gravement blessé au bras, en remplissant le rôle d'observateur dans un endroit particulièrement dangereux. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Charpentier, lieutenant-colonel au 224e rég. d'infanterie : commande depuis le début de la campagne le 224e rég. d'infanterie, qui a été cité à l'ordre de l'armée. A donné lui-même l'exemple de la plus grande énergie et de la plus courageuse ténacité aux combats livrés les 14 et 15 septembre, et dans la défense d'un secteur, où il s'est employé avec son régiment du 20 septembre au 5 octobre, sous un bombardement continuel et en butte à de nombreuses attaques ou retours offensifs.

Garçon, lieutenant-colonel, à titre temporaire, au 205e rég. d'infanterie : commande, depuis le 5 septembre, le 205e rég. d'infanterie, qui a été cité à l'ordre de l'armée. A conduit son régiment d'une façon tout à fait remarquable et digne des plus vifs éloges pendant les journées des 14, 15, 16 et 17 septembre 1914 particulièrement dures.

Porlier, capitaine au 224e rég. d'infanterie : a commandé une compagnie depuis le début des opérations. Très belle conduite au feu ; a été atteint par deux balles en entraînant sa troupe à l'assaut d'une forte position le 23 septembre.

de Lamarzelle, lieutenant au 43e rég. d'artillerie : le 6 septembre, n'a pas hésité à s'exposer à découvert sous un feu violent sur le toit d'une maison pour mieux observer les coups, et a pu obtenir un réglage très rapide et produire sur l'ennemi des effets très meurtriers. Le 15 septembre, blessé, est resté sur la crête, exposé à un feu violent, pour mieux surveiller la marche de l'infanterie ennemie qui arrivait à moins de 800 mètres de ses pièces. (Ordre du 19 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

François, adjudant-chef au 117e rég. d'infanterie : a, dès son entrée en campagne, fait preuve des meilleures qualités du chef : courage, sang-froid, ascendant par le bon exemple sur ses hommes. Fortement contusionné par un éclat d'obus à l'épaule au combat du 30 octobre, est demeuré à la tête de sa section pendant vingt-

quatre heures et n'a consenti à aller se faire panser que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Bannier, adjudant de réserve au 117e rég. d'infanterie : chef d'une reconnaissance, le 3 novembre, et chargé de renseigner sur l'importance de l'ennemi dans un bois, a mené avec une grande fermeté cette reconnaissance. A fait progresser ses hommes sous un feu violent de l'ennemi et n'est rentré que lorsqu'il en a reçu l'ordre. Le 4 novembre, fut désigné pour refaire la même reconnaissance, réussit à s'approcher à 50 mètres des lignes ennemies. Blessé au cours de cette opération, a donné des renseignements sur les positions allemandes.

Raoult, sergent au 117e rég. d'infanterie : est entré à la tête de sa section dans un village. A entraîné à la charge ses hommes et a montré le plus grand courage dans l'attaque d'une barricade qu'il a enlevée aux Allemands.

Brunet, sergent réserviste au 117e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village, s'est emparé d'un clairon, a sonné la charge et a chanté la *Marseillaise* pour entraîner les hommes à l'assaut. Est arrivé l'un des premiers dans le village.

Moreau, clairon au 117e rég. d'infanterie : placé à côté du chef de bataillon, a sonné la charge avec un entrain admirable, lors de l'attaque d'un village. Dans la nuit du 30 au 31 octobre, et pendant la journée du 31, a parcouru ce village en sonnant la charge à chaque contre-attaque pour encourager les lignes de tirailleurs à repousser l'ennemi.

Bazoge, soldat de 2e classe au 117e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille d'avant-garde, a su maintenir ses camarades placés à côté de lui pour faire des feux à répétition sur l'ennemi, qui contre-attaquait un village.

Fohanno, médecin-major de 1re classe, médecin-chef du groupe de brancardiers de la 7e division d'infanterie : donne, depuis le début de la campagne, aux médecins et brancardiers de son groupe, l'exemple du courage et du dévouement. S'est particulièrement distingué en relevant pendant cinq nuits consécutives les blessés à à différents combats. (Ordre du 16 novembre 1914.)

MM.

Bernardy, médecin principal de 2e classe, chef du service de santé de la 7e division d'infanterie : valeur technique exceptionnelle, zèle et dévouement complets. Depuis le début de la campagne, a mérité l'admiration de ses chefs pour son activité extraordinaire, son sang-froid dans les circonstances difficiles, la bonne direction qu'il imprime à son personnel, en donnant à tous, et à toute occasion, l'exemple d'un dévouement absolu qui n'a d'égal qu'une extrême modestie.

Delmas, médecin-major de 1re classe au 102e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait l'admiration de tous, officiers et soldats, par son dévouement inlassable ; tous les jours de combat, il se tient en permanence sur les lignes de feu, cherchant à panser et à évacuer les blessés, sans s'occuper des projectiles qui tombent autour de lui. Est resté deux jours et deux nuits caché dans les lignes ennemies, et a pu rejoindre son régiment. Dernièrement est resté dans un village, malgré le bombardement, qui a complètement détruit ce village, risquant à chaque instant sa vie pour secourir les blessés.

Trassagnac, médecin-major de 1re classe, chef de service au 104e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand dévouement, particulièrement le 24 septembre, donnant des soins aux blessés sous une pluie de projectiles et assurant l'évacuation.

Lefebvre, médecin-major de 1re classe, médecin chef du groupe de brancardiers de la 8e division d'infanterie : a exécuté, depuis le commencement de la campagne avec le plus grand dévouement et beaucoup de compétence, une tâche des plus dures.

Marchant, capitaine à titre temporaire au 104e rég. d'infanterie : a conduit sa troupe au feu avec une très grande bravoure, depuis le début de la campagne. A, sous un feu très vif, enlevé sa troupe et chargé sur un bois occupé par des fantassins allemands. Dans une ferme, a maintenu le calme et l'ordre dans sa troupe et contribué, dans une très large mesure, à rendre acharnée la résistance des fractions du 104e enfermées dans cette ferme. Est monté, sous le feu, dans des arbres pour renseigner l'artillerie sur les mouvements de l'ennemi.

MM.

Conscience, lieutenant au 117e rég. d'infanterie : a été blessé le 24 septembre 1914, alors qu'il commandait au feu la 3e compagnie. A eu depuis le commencement des hostilités une très belle conduite au feu. (Ordre du 19 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Loustauneau-Lacau, sous-lieutenant au 332e rég. d'infanterie : pendant la journée du 30 octobre, a assuré la liaison avec le général de brigade dans les circonstances les plus périlleuses, sous une pluie d'obus, et a, par la crânerie de son attitude, impressionné la troupe de la façon la plus heureuse. S'est mis à la tête du détachement chargé de la garde du drapeau de son régiment pour passer avec lui les ponts balayés par les obus et les balles.

Penin, sous-lieutenant commandant la 5e section de mitrailleuses du 306e rég. d'infanterie : un fusil à la main et constamment sur la ligne des tranchées, exhortait et conduisait les hommes au combat. Une de ses pièces ayant été prise par l'ennemi, la reprenait aussitôt par une charge à la baïonnette. Tué à l'entrée d'un pont, au moment où il relevait un de ses hommes blessé.

Zittel, lieutenant au 306e rég. d'infanterie : gravement blessé à la tête et transporté à un poste de secours, a dit à ses soldats avant de les quitter : « Surtout, mes amis, ne reculez pas. »

Barrois, soldat au 306e rég. d'infanterie : ayant été grièvement blessé, s'est écrié avant de tomber : « Je suis touché, mais il faut que j'en tue encore un. Vive la France ! »

Fagnières, adjudant au 306e rég. d'infanterie : a maintenu sa section dans les tranchées sous un feu des plus violents, jusqu'à ce que, débordé, il soit forcé de reculer. A prononcé alors une énergique contre-attaque, dans laquelle il tomba grièvement blessé, pour dégager la section de mitrailleuses qui était sur le point de tomber au pouvoir de l'ennemi. (Ordre du 17 novembre 1914.)

7e corps d'armée.

MM.

Faivre, brigadier fourrier réserviste au 11e rég. de dragons : le 10 octobre 1914, à l'attaque à pied d'un village, étant agent de liaison entre le colonel et les groupes les plus exposés, a rempli très crânement sa mission, s'est retiré le dernier d'une ligne de tirailleurs presque complètement fauchée; puis, au cours d'une retraite très dangereuse, a soigné deux de ses camarades, sur l'un desquels il a laissé son propre manteau.

Westrich, brigadier au 11e rég. de dragons : le 10 octobre 1914, à l'attaque à pied d'un village, a commandé très bravement une escouade de territoriaux et de dragons à pied. L'a menée en première ligne sous un feu très violent, s'est retiré le dernier; a porté secours en retraitant au lieutenant-colonel blessé grièvement, et l'a recouvert de son propre manteau.

Fleury, brigadier réserviste au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, commandant une section de territoriaux et de dragons à pied à l'attaque d'un village, l'a menée avec la plus grande vigueur, et est resté le dernier avec son officier sous un feu des plus violents, à 30 mètres de l'ennemi. A assuré avec le plus grand dévouement la retraite de son officier blessé.

Jamet, cavalier de 2e classe au 18e rég. de dragons : le 11 octobre 1914, blessé au genou par une balle, refusa de quitter son peloton déployé à pied en tirailleur, et resta sur la ligne de feu. Avant de rejoindre l'ambulance, se porta spontanément au secours de camarades plus grièvement blessés.

Voisinet, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : le 10 octobre 1914, à l'attaque de nuit d'un village, a pris part au centre du village au siège d'une maison dont il a essayé, sous les balles, d'enfoncer la porte, puis, à la tête d'un groupe de territoriaux, a mené le combat en face d'une autre maison très redoutable par son feu.

Mocquin, cavalier de 2e classe du 11e rég. de dragons : le 10 octobre 1914, parti comme volontaire dans une reconnaissance de nuit sur un village occupé par l'en-

nemi, a tenu à être en pointe et a opéré avec une adresse et une audace au-dessus de tout éloge; plus tard, à l'attaque du village, s'est distingué par son courage, son sang-froid et un esprit de camaraderie parfait; n'a pas voulu se retirer du feu avant son sous-officier. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Bocat, lieutenant au 35e rég. d'infanterie : a entraîné de nuit sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande dont elle a atteint les défenses accessoires qu'elle a commencé à détruire. A maintenu ses hommes sous un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie, et ne s'est retiré qu'après avoir été débordé sur sa gauche et avoir subi des pertes sérieuses. N'a cessé de se comporter brillamment depuis le début de la campagne.

Pennchout, capitaine au 42e rég. d'infanterie : s'est lancé à la tête de sa compagnie contre une tranchée allemande, et est tombé mortellement frappé au moment où il l'abordait.

Robert, capitaine au 42e rég. d'infanterie : avec une rare vaillance, a enlevé sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie; l'a, par son exemple, menée jusqu'au parapet de cette tranchée, malgré le feu le plus violent, et a été frappé très grièvement au moment où il sautait dans le fossé.

Frecaut, lieutenant au 42e rég. d'infanterie : avec une rare vaillance a enlevé sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie; l'a, par son exemple, menée jusqu'au parapet de cette tranchée, malgré le feu le plus violent, et a été frappé très grièvement au moment où il sautait dans le fossé.

Grenier, lieutenant de réserve au 42e rég. d'infanterie : s'est lancé à la tête de sa section contre une tranchée allemande et, quoique mortellement frappé, a donné, avec le plus grand sang-froid, les ordres pour l'aborder.

Gerber, caporal au 42e rég. d'infanterie : cerné par l'ennemi dans une tranchée dont nous venions de nous emparer, a, au lieu de se rendre, réussi à s'échapper et rapporté ainsi d'utiles renseignements. S'était, la nuit précédente, avancé jusqu'à 20 mètres d'une tranchée allemande pour s'assurer s'il existait un réseau de fils de fer.

MM.

Frossard, sergent fourrier au 42e rég. d'infanterie : est parvenu à se glisser jusqu'à proximité de la tranchée allemande, que sa compagnie allait attaquer et, au moment où l'attaque se déclanchait, a réussi à lancer une grenade dans l'embrasure d'une mitrailleuse qui balayait le terrain de ses feux et qui fut ainsi réduite au silence.

Grosfillex, sergent à la compagnie 7/1 du génie : depuis le début de la campagne s'est signalé par son courage, son dévouement calme et résolu. Le 12 novembre, sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, s'est employé à ouvrir une brèche dans le parapet d'une tranchée allemande pour faciliter l'entrée de la colonne d'attaque. A été tué en accomplissant sa mission.

Goudoud, sergent au 7e bataillon du génie : étant chef d'un détachement chargé de détruire un réseau de fils de fer, a été blessé durant le trajet; s'est porté près d'un de ses hommes blessé qui se plaignait pour l'encourager. A continué à diriger son détachement jusqu'au moment où il a été tué.

Sizain, sergent au 7e bataillon du génie (4e compagnie) : étant chef d'un détachement chargé de détruire un réseau de fils de fer, a contribué à diriger son détachement jusqu'au bout du réseau après avoir reçu plusieurs blessures; a été tué à 20 mètres du réseau.

Semard, sergent au 7e bataillon du génie (4e compagnie) : alors que la plupart des hommes d'une colonne d'infanterie lancée à l'assaut d'une tranchée ennemie venaient d'être tués ou blessés dans les 20 premiers mètres, a bondi de la tranchée sous un feu violent d'infanterie, seul et sans arme, pour se porter au secours du capitaine commandant la compagnie d'infanterie, blessé, a rampé jusqu'à cet officier, s'est porté en avant de lui pour qu'il ne soit pas blessé de nouveau, est resté dix minutes auprès de lui, cherchant à le ramener; a été blessé à ce moment, et ne s'est replié que sur le refus formel du capitaine de se laisser transporter. A son retour dans la tranchée, a entrepris immédiatement un travail de sape qui lui a permis de ramener le capitaine vivant après six heures de travail.

MM.

Bouchard, sergent au 7e bataillon du génie (3e compagnie) : étant chargé d'ouvrir, sous le feu de l'ennemi, une brèche double dans un réseau de fils de fer situé à 100 mètres des tranchées, a réussi l'opération après avoir effectué trois voyages successifs pour assurer la mise de feu, et ne s'est retiré qu'après avoir constaté que la brèche obtenue était complète.

Buhler, soldat au 45e bataillon de chasseurs : Alsacien, âgé de quarante-cinq ans, ayant servi à la légion étrangère, s'est engagé pour la durée de la guerre. Blessé le 24 septembre, revient le 26 octobre sur le front. Patrouilleur sur sa demande, est blessé grièvement d'une balle à la tête au combat du 27 octobre après avoir tué ou blessé deux patrouilleurs allemands et accompli bravement sa mission. (Ordre du 17 novembre 1914.)

10e corps d'armée.

Boniteau, capitaine au 136e rég. d'infanterie : n'a jamais cessé de donner le plus bel exemple des vertus militaires, surtout dans les moments très difficiles qu'a traversés son bataillon.

de La Boissière, capitaine au 71e rég. d'infanterie : le 3 octobre, au moment où la compagnie d'avant-garde débouchant d'un village venait d'être arrêtée, a entraîné sa compagnie dans une contre-attaque, qui rejeta les Allemands, en leur faisant subir de grosses pertes. Du 5 au 7 octobre, a remarquablement commandé sa compagnie sous le feu.

Sallantin, sous-lieutenant de réserve au 10e rég. d'artillerie : étant adjoint à un commandant de groupe, s'est porté à cinq reprises différentes sur la ligne des tirailleurs pour contrôler le tir des batteries ; a été blessé d'un éclat à la cuisse.

Jagut, sergent au 70e rég. d'infanterie : s'est avancé sous les balles à 200 mètres de l'ennemi pour relever son lieutenant mortellement blessé.

Primault, sergent au 70e rég. d'infanterie : ayant eu trois doigts emportés, a refusé de se laisser évacuer.

Gaury, sergent au 136e rég. d'infanterie : blessé en entraî-

nant sa section sous un feu violent d'artillerie, en terrain découvert.

Nogues, sergent réserviste au 2e rég. d'infanterie : quoique atteint d'une balle au bras, a continué à commander sa section, et a aidé son capitaine à renvoyer au feu des isolés.

Loisel, soldat de 2e classe réserviste au 71e rég. d'infanterie : resté seul de sa compagnie sous les rafales des obusiers ennemis, a ramassé un camarade blessé, l'a porté sur son dos, et a rejoint tranquillement sa compagnie.

Danvoir, brigadier fourrier du 24e rég. de dragons, adjoint au commandant du 3e bataillon du 41e rég. d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances d'un sang-froid et d'une énergie à toute épreuve. A aidé à relever, au cours d'un combat, et sous une pluie d'obus, son général de division et le chef d'état-major, grièvement blessés. (Ordre du 16 novembre 1914.)

11e corps d'armée.

Crassal, lieutenant de réserve au 65e rég. d'infanterie : a sollicité la mission de rechercher un chemin d'accès sur un village fortifié. S'est porté jusqu'aux premières maisons du village en traversant les lignes allemandes et est revenu chercher pour le conduire le bataillon chargé de l'attaque (28-29 octobre).

Decour, maréchal des logis chef au 12e rég. de hussards : a cherché sous le feu de l'ennemi à ramener le corps du lieutenant Lesne, tué à ses côtés. A passé toute la nuit suivante sous le feu des tranchées ennemies pour retrouver le corps de cet officier. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Roussel, lieutenant de réserve au 262e rég. d'infanterie : cité spécialement par son chef de bataillon pour le courage avec lequel il a protégé le mouvement de repli de son bataillon. Blessé depuis le 20 septembre où il s'est montré très ardent.

Destrais, lieutenant de réserve au 219e rég. d'infanterie : très belle attitude sous le feu, a déployé sa section avec calme et a ouvert un feu meurtrier sur l'ennemi

au combat du 27 août. Y a reçu quatre blessures, dont une à la tête.

Cousin, adjudant retraité au 316e rég. d'infanterie : blessé de trois balles le 7 septembre 1914. (Ordre du 18 novembre 1914.)

13e corps d'armée.

Couturaud, colonel du 86e rég. d'infanterie : après s'être vaillamment conduit à l'attaque d'un village, a rallié des éléments de son régiment, les a entraînés personnellement à l'attaque d'un autre village sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. A été atteint, au cours de cette attaque, de cinq blessures auxquelles il a succombé le 10 septembre, après avoir été recueilli par les Allemands dans les bois.

Barral, lieutenant-colonel du 86e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure héroïque en défendant une position. A donné à tous l'exemple du courage et de la ténacité. A été tué à son poste par un éclat d'obus.

Fouilhoux, sergent au 139e rég. d'infanterie : après plusieurs reconnaissances habilement exécutées, a été chargé d'effectuer avec sa section un coup de main sur une maison solidement organisée en poste avancé par l'ennemi. A réussi à y pénétrer malgré la fusillade et les contre-attaques, et ne l'a quittée qu'après avoir rempli sa mission, rapportant d'utiles renseignements sur l'ennemi.

Fond, caporal au 86e rég. d'infanterie : désigné sur sa demande comme observateur dans un arbre à 250 mètres des tranchées ennemies, s'est acquitté pendant près d'un mois de cette mission périlleuse. A continué à la remplir quand même malgré la chute des feuilles qui découvrait son observatoire et s'est fait tuer à son poste.

Boyer, clairon au 139e rég. d'infanterie : après une attaque par surprise sur une position avancée de l'ennemi, s'est dévoué pour aller relever son caporal blessé. A été lui-même mortellement atteint.

Hermet, soldat de 2e classe au 139e rég. d'infanterie : blessé de deux balles ennemies et ne pouvant être ramené en arrière à cause du feu de l'adversaire, a

engagé ses camarades à l'abandonner, disant qu'il se tirerait d'affaire à la tombée de la nuit.

Billondeau, lieutenant au 16e rég. d'artillerie : a fait preuve en plusieurs circonstances de très brillantes qualités de sang-froid et de courage. A, notamment, du 3 au 8 septembre, rendu comme observateur des services exceptionnels. Les 7 et 8 septembre, a de sa propre initiative, avec audace et habileté, porté un canon en avant de quelques centaines de mètres des tranchées ennemies.

Vichy, soldat de 2e classe, réserviste, infirmier au 98e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables depuis le début de la campagne, et en particulier pendant la période du 6 au 26 octobre, où il est allé, nuit et jour, au péril de sa vie, ramasser les nombreux blessés et morts se trouvant en avant de nos tranchées et jusqu'à une centaine de mètres à peine des tranchées ennemies. Entraînant lui-même par son exemple les brancardiers qui lui étaient adjoints, il a pu réussir, pendant cette période, à faire inhumer ou incinérer plus de 300 cadavres. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Baideau, capitaine au 238e rég. d'infanterie : une section de sa compagnie étant appelée à prendre la tête d'une colonne d'attaque, qui devait être lancée sur un terrain battu par l'ennemi et devant un réseau de fils de fer à détruire, a réclamé sa place en tête de cette section; est allé se placer devant ses hommes avec son air calme et résolu, attendant le signal de départ. S'est élancé, superbe, d'un bond, entraînant toute la section par son exemple. Est tombé à 20 mètres, frappé de trois balles.

Guillaumin, sergent de réserve au 238e rég. d'infanterie : le 12 novembre, désigné sur sa demande pour diriger un groupe d'éclaireurs devant protéger les sapeurs du génie chargés de détruire un réseau de fils de fer, a montré un grand courage et a été blessé grièvement. A déjà été blessé le 20 août.

Pupion, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 298e rég. d'infanterie : blessé, le 6 septembre, par des éclats d'obus au bras et à la main, est resté à la tête de sa section; s'est distingué dans les combats des

13 et 20 septembre, 3, 8 et 30 octobre. A pu obtenir de ses hommes, du 11 novembre au soir au 13 novembre au matin, la construction d'une première tranchée à 100 mètres de la parallèle, puis d'une deuxième à 30 mètres plus loin, sous un feu des plus violents, et s'y est maintenu, bien qu'à 40 mètres du réseau ennemi.

Peyrot, lieutenant au 305e rég. d'infanterie : s'est porté à l'attaque avec son premier peloton, malgré un feu violent de mitrailleuses, et est tombé glorieusement à quelques mètres des fils de fer allemands.

Beignier, adjudant-chef au 305e rég. d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse au combat du 12 novembre. S'était déjà signalé en maintes circonstances par sa grande bravoure.

Fabre, sergent fourrier au 4e rég. du génie, compagnie 13/13.

Pont, soldat au 4e rég. du génie, compagnie 13/13 :

Ont vaillamment chargé les tranchées allemandes mêlés à des fractions d'infanterie, et ont contribué à la prise d'un drapeau allemand.

Gardet, soldat au 298e rég. d'infanterie : blessé en prenant des mesures télémétriques des tranchées françaises aux tranchées allemandes, a insisté pour continuer ses opérations et son service et n'a été évacué que par ordre formel du médecin. Avait déjà été blessé une première fois dans les mêmes conditions.

Flamand, capitaine au 298e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure rare et de grandes qualités de commandement aux combats des 6 et 7 septembre. A enlevé à la baïonnette le 7, avec sa compagnie, une tranchée ennemie, faisant 26 prisonniers et s'emparant d'un drapeau prussien. Voulant ensuite forcer la deuxième ligne sur laquelle l'ennemi s'était replié, s'est élancé en avant de ses hommes en criant : « Encore un effort, mes enfants, nous les tenons. En avant ! » Mortellement frappé, il donne l'ordre aux soldats qui l'entouraient de le laisser et de continuer à avancer. Il expira quelques instants après, en serrant les mains de son fourrier demeuré seul auprès de lui. (Ordre du 17 novembre 1914.)

MM.

Thivel, capitaine de réserve au 298e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'occuper avec trois sections une position distante de plus de 350 mètres de la tranchée qu'il occupait, s'est porté résolument à l'attaque et a, par ce mouvement, exécuté sous un feu des plus violents, déclanché la marche en avant de tout le bataillon (combat du 30 octobre). (Ordre du 18 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

Poussel, chef de bataillon au 140e rég. d'infanterie : blessé au début de la campagne et revenu sur le front, a conduit, le 30 octobre, son régiment à l'attaque d'un village avec une énergie et un entrain remarquables. A repoussé victorieusement les jours suivants plusieurs contre-attaques de l'ennemi, lui infligeant des pertes considérables, et a subi, pendant trois jours, sans défaillance, un bombardement d'une grande violence.

Foriel-Destezet, chef de bataillon au 140e rég. d'infanterie : a conduit brillamment son bataillon à l'attaque d'un village où il est entré l'un des premiers ; a repoussé plusieurs contre-attaques et a contribué à l'organisation défensive du village contre les tentatives ennemies.

Croibier, capitaine au 140e rég. d'infanterie : nouvellement promu capitaine et chargé du commandement de son bataillon, l'a conduit avec la plus grande vigueur à l'attaque d'un village ; a été blessé.

Béranger, capitaine au 140e rég. d'infanterie : le soir de l'attaque d'un village, s'est trouvé avec cinq hommes de sa compagnie près d'un fort groupe d'Allemands qu'il a sommés de se rendre et a ainsi fait 24 prisonniers, dont 2 officiers.

Blandin, capitaine au 140e rég. d'infanterie : coupé de son régiment, et grièvement blessé dans un combat qu'il avait livré avec les 400 hommes qu'il conduisait, a refusé de se laisser emporter en disant à son lieutenant : « Le salut de la compagnie seul importe, prenez le commandement et continuez. »

Auzias, capitaine au 30e rég. d'infanterie : se signale sans cesse par son ardeur et son courage. A, pendant sept jours et sans arrêt, conduit avec la plus rare

énergie son bataillon à l'attaque d'un bois jusqu'aux réseaux de fils de fer de l'ennemi, s'y est retranché et a repoussé victorieusement plusieurs contre-attaques. Blessé, est revenu à peine guéri sur le front.

Lefebvre, lieutenant au 30e rég. d'infanterie : très belle conduite à l'assaut d'un village. A énergiquement entraîné sa section et est entré dans la position ennemie. A été blessé

Massaz, lieutenant au 30e rég. d'infanterie : le 17 octobre, a enlevé sa compagnie avec la plus grande énergie, lui faisant gagner 1.000 mètres sous le feu le plus violent. Grièvement blessé par un éclat d'obus, n'a cédé son commandement qu'après avoir crié à plusieurs reprises : « Surtout, ne reculez pas. »

Vergezac, lieutenant au 62e bataillon de chasseurs : a montré de grandes qualités d'énergie et de sang-froid en conduisant avec la plus grande vigueur, pendant sept jours, sa compagnie à l'attaque d'un bois, est arrivé jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis et s'y est retranché.

Pelletier, sous-lieutenant au 140e rég. d'infanterie : brillante conduite à la prise d'un village. Blessé à la main, a conservé le commandement de sa compagnie, a résisté victorieusement pendant deux jours aux attaques violentes de l'ennemi ; a fait six prisonniers dont un sous-officier.

Rostang, sous-lieutenant au 140e rég. d'infanterie : tué glorieusement à la tête de sa section au moment où elle venait de s'emparer à la baïonnette d'une mitrailleuse ennemie et d'une quinzaine de prisonniers.

Laurent-Vibert, sous-lieutenant au 22e rég. d'infanterie : le 23 octobre, à l'attaque d'un bois, a pris sous le feu le commandement de sa compagnie dont le chef venait d'être blessé. Blessé lui-même à deux reprises, a conservé son commandement pendant toute la nuit, sans être pansé, et n'a voulu recevoir de soins que lorsque sa compagnie a été relevée.

Bard, sous-lieutenant au 99e rég. d'infanterie : tué glorieusement le 19 octobre à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut d'un bois.

Folliot, sous-lieutenant au 2e rég. d'artillerie : blessé

dans les Vosges, est revenu sur le front plein d'ardeur et a trouvé une mort glorieuse en réglant le tir de sa batterie.

Cassard, adjudant au 30e rég. d'infanterie : a, sous un feu violent, entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie ; a été grièvement blessé le 21 octobre.

Charrière, sergent au 30e régiment d'infanterie : blessé très grièvement en conduisant bravement sa section à l'assaut d'une tranchée allemande le 21 octobre.

Anselme, sergent au 140e rég. d'infanterie : brillante conduite depuis le début de la campagne, blessé deux fois à l'attaque d'un village, n'a cessé le combat qu'après sa deuxième blessure.

Boretti, sergent au 140e rég. d'infanterie : au cours de la contre-attaque effectuée par l'ennemi, après la prise d'un village, a maintenu sa section à la lisière sud-est de ce village, résistant aux attaques les plus violentes et infligeant de grosses pertes à l'ennemi ; mortellement blessé, n'a cessé de répéter à ses hommes : « Il faut tenir à tout prix. »

Beaudoing, sergent au 140e rég. d'infanterie : au cours de la contre-attaque livrée par l'ennemi après la prise d'un village, a maintenu sa section à la lisière sud-est de ce village, a résisté à tous les efforts de l'ennemi, lui a infligé de grosses pertes et l'a obligé de regagner ses tranchées. A été blessé le lendemain à la tête de sa section.

Cardano, caporal au 30e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage depuis le commencement de la campagne. A été blessé le 21 octobre en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande.

Grogniard, caporal au 140e rég. d'infanterie : a montré beaucoup d'entrain lors de l'attaque d'un village. S'est fait tuer bravement à la tête de son escouade, en aidant à repousser à la baïonnette une contre-attaque allemande.

Perrin, caporal au 62e bataillon de chasseurs.

Chiron, chasseur au 62e bataillon de chasseurs :

Se sont glissés jusqu'aux fils de fer ennemis, qu'ils ont commencé à couper sous un feu très

violent, et ne se sont retirés qu'après avoir été blessés l'un et l'autre.

Goury, soldat de 2e classe au 140e rég. d'infanterie : sous le feu très violent de l'artillerie ennemie et à 80 mètres de l'infanterie allemande, est allé seul au secours de quatre camarades ensevelis par un obus, et a réussi à les dégager, donnant l'exemple du plus beau courage. (Ordre du 18 novembre 1914.)

Merlat, adjudant-chef au 62e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé le 21 août à l'attaque d'une position en entraînant sa section à l'attaque. (Ordre du 16 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Castel, capitaine au 47e bataillon de chasseurs, commandant le 47e bataillon de chasseurs : le 23 septembre, a été tué glorieusement à la tête de sa troupe qu'il conduisait à l'attaque d'une ligne de crêtes occupées par l'ennemi.

Tremeau, capitaine au 47e bataillon de chasseurs, commandant le 47e bataillon de chasseurs : le 15 septembre, a été grièvement blessé en entraînant sa troupe à l'assaut des positions ennemies.

Girard, lieutenant au 47e bataillon de chasseurs, adjoint au capitaine Castel, commandant le 47e bataillon de chasseurs : s'est précipité au secours de son chef mortellement atteint, sous une pluie de balles et de mitrailleuses au combat du 23 septembre. Atteint lui-même d'une première blessure, a essayé de se relever et s'est traîné jusque sur le corps de son chef, où il a été atteint mortellement.

Philit, sergent au 64e bataillon de chasseurs : étant chef de poste et attaqué par une troupe supérieure en nombre, a continué, bien que mortellement frappé, à exercer son commandement et, au moment de mourir, a crié à ses hommes : « Continuez à tirer ! » (Ordre du 17 novembre 1914.)

16e corps d'armée.

Beuvelot, colonel commandant par intérim la 64e brigade

d'infanterie : excellent officier supérieur, payant beaucoup de sa personne. Blessé le 25 août. A montré en toutes circonstances de très sérieuses qualités.

Lambert, vétérinaire principal de 2e classe, directeur du service vétérinaire du 16e corps d'armée : très actif, a parfaitement organisé les dépôts de chevaux et a conservé à l'État de nombreux animaux.

de Widerspach-Thor, capitaine à l'état-major du 16e corps d'armée : aussi brillant au feu que précieux dans le service d'état-major par son intelligence et son activité.

Devio, capitaine à l'état-major du 16e corps d'armée : nombreuses annuités, plusieurs campagnes de guerre. Calme et intrépide au feu.

Meilhan, capitaine, chef d'état-major de la 32e division d'infanterie : remarquable officier sous tous les rapports, conserve le plus grand sang-froid dans toutes les situations. A montré le plus grand courage dans toutes les missions qu'il a remplies.

Poli, capitaine au 15e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure au feu. Légèrement blessé au combat du 25 août, a repris trois jours après le commandement de sa compagnie. S'est depuis distingué encore dans les combats suivants.

Danton, capitaine au 342e rég. d'infanterie : blessé le 25 août, évacué, a rejoint sa compagnie.

Salvaire, capitaine au 3e rég. d'artillerie : excellent commandant de batterie. A pris comme observatoire un clocher troué de projectiles et en butte au tir incessant de l'artillerie ennemie, pour diriger le tir de son groupe (28 août) : a été du 22 septembre au 9 octobre en mission spéciale.

Oulmière, capitaine au 3e rég. d'artillerie : a pris, le 30 août, le commandement du premier groupe et l'a assuré de façon très satisfaisante; a notamment, en se portant sur la ligne des éclaireurs d'infanterie, réglé un tir très précis sur les lignes ennemies qui évacuèrent le jour même (11 septembre) la position. (Ordre du 18 novembre 1914.)

19e corps d'armée.

Danesi, sergent-major au 3e rég. de tirailleurs : à la

sonnerie de la charge, s'est élancé le premier à l'assaut d'une tranchée ennemie, et a conduit d'un seul bond ses tirailleurs sur les réseaux de fils de fer.

Zernane Mohamed Ben Ahmed, sergent au 3e rég. de tirailleurs : a été blessé très grièvement en entraînant brillamment ses tirailleurs à l'assaut des tranchées ennemies.

Nicolas, capitaine au 3e rég. de zouaves : le 12 novembre, a mené brillamment son bataillon à l'attaque des tranchées ennemies. Blessé, a continué à assurer le commandement de ses unités jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi.

3e et 5e demi-sections de la 17e compagnie du 3e régiment de zouaves : se sont emparées de vive force d'un pâté de maisons et s'y sont maintenues sous un feu violent d'artillerie, et malgré la perte du tiers de leur effectif.

Barbe, sous-lieutenant de réserve au 3e rég. de zouaves : étant chargé de reconnaître les défenses accessoires, en avant des tranchées ennemies, fut accueilli à 100 mètres par un feu violent; fit arrêter sa patrouille et s'avança seul jusqu'à 50 pas des tranchées. Grièvement blessé aux deux mains, se retira avec le plus grand calme avec sa troupe qu'il a ramenée.

Neuville, caporal réserviste au 3e rég. de zouaves : grièvement blessé en transmettant un ordre a tenu à remplir complètement sa mission. Voulant rapporter lui-même la réponse, a refusé l'aide d'un camarade pour rejoindre sa compagnie et s'est traîné sous le feu jusqu'à complet épuisement.

Morenos, soldat de 1re classe au 3e rég. de zouaves : a travaillé pendant une heure sous le feu, à 25 mètres des tranchées ennemies, pour couper des fils de fer, est revenu ensuite à sa section et a pris part à l'assaut à la baïonnette en entraînant brillamment ses camarades. Coutumier d'actes de bravoure.

Planchet, caporal au 2e rég. de zouaves : a fait preuve d'initiative et de courage en allant jusqu'à 100 mètres des tranchées allemandes et, malgré le feu violent des mitrailleuses, reconnaître le terrain en avant des positions ennemies.

Colonna, adjudant au 2e rég. de zouaves : a fait preuve

du plus brillant courage. Le 24 octobre, conduisant une patrouille de 10 hommes chargée de reconnaître un poste ennemi, s'est heurté à 25 Allemands qui l'ont reçu à coups de fusil; a enlevé ses hommes au cri de : « En avant! à la baïonnette! » déterminant la fuite de l'ennemi par sa vigoureuse offensive; le 3 novembre, ayant une mission semblable, tomba sur une section allemande qui ouvrit sur sa patrouille un feu nourri; après avoir riposté froidement, il commença son mouvement de repli, mais s'apercevant qu'un zouave était resté étendu en arrière, revint le chercher et ramena son corps dans nos lignes, sous le feu de l'ennemi.

Barbier, soldat au 2e rég. de zouaves : blessé le 22 août aux deux cuisses, et pouvant à peine marcher, a demandé à un lieutenant isolé avec plusieurs hommes dans les lignes allemandes, de l'aider à franchir les lignes ennemies. Hors de ces lignes, a fait preuve d'un esprit de sacrifice remarquable, en disant à cet officier : « Les lignes ennemies sont franchies, je vous gêne et retarde votre marche; je ne veux pas être la cause de votre perte, laissez-moi là tout seul, je peux maintenant mourir tranquille pour ma patrie, puisque je ne suis plus entre leurs mains. » A été déposé dans une ambulance française à bout de forces après avoir parcouru de nuit 25 kilomètres, malgré ses blessures. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Rossigneux, capitaine au 2e rég. de tirailleurs indigènes : a reçu deux blessures en conduisant sa compagnie au feu.

Grand, lieutenant au 2e rég. de zouaves : le 16 septembre, a repoussé avec une énergie remarquable les attaques de l'ennemi. Le 20 septembre, a entraîné sa compagnie au feu avec la plus grande vigueur et a reçu deux blessures. (Ordre du 18 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

Javelier, chef de bataillon au 37e rég. d'infanterie : n'a cessé de montrer, depuis le début de la campagne, un sang-froid et un calme dignes d'éloges et a fait preuve, en maintes circonstances, de remarquables qualités de commandement.

Thiriet, lieutenant de réserve, compagnie divisionnaire

du génie de la 11e division d'infanterie : lors de l'attaque d'un village, le 28 octobre, a conduit avec un sang-froid et un courage admirables une section du génie précédant une colonne d'assaut et chargée de détruire les obstacles à la marche de cette colonne. A réussi à faire franchir à son détachement une première barricade sous un feu violent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie légère. A assuré ensuite, avec l'officier commandant la compagnie d'infanterie, le repli en ordre de tout le détachement dans des tranchées voisines des obstacles et est resté à ce poste jusqu'à la nuit.

Gaston, sergent au 153e rég. d'infanterie : le 25 septembre, a conduit sa section à l'attaque avec un entrain remarquable. Dans le cours de l'action, s'est porté lui-même à un poste périlleux, à quelques pas des Allemands, et s'y est maintenu avec un petit groupe d'hommes, empêchant l'ennemi de prendre à revers le reste de la compagnie.

Renard, sergent, chef de demi-section à la compagnie divisionnaire du génie de la 11e division d'infanterie : lors de l'attaque du 28 octobre, commandait un détachement de sapeurs-mineurs précédant une colonne d'assaut et chargé de détruire les obstacles à la mélinite, a franchi avec ses hommes une première barricade sous le feu de l'infanterie ennemie, des mitrailleuses et de l'artillerie légère ; s'est trouvé bientôt seul devant une tranchée ennemie, tous ses hommes ayant été mis hors de combat. A abattu à coups de revolver un soldat allemand qui tentait de le faire prisonnier et a pu retraverser la barricade pour aller chercher d'autres hommes porteurs de charges.

Andlauer, caporal au 4e bataillon de chasseurs : le 25 septembre, a parcouru 200 mètres de terrain découvert sous de violentes rafales pour aller chercher deux camarades blessés, menacés d'être brûlés dans une meule où ils avaient trouvé un refuge et qui avait été incendiée par l'artillerie allemande.

Ebel, caporal à la compagnie divisionnaire du génie de la 11e division d'infanterie : lors de l'attaque d'un village, le 28 octobre, commandait une escouade de sapeurs-mineurs précédant une colonne d'assaut et

chargée de détruire les obstacles à la mélinite. A franchi avec ses hommes une première barricade sous le feu de l'infanterie ennemie, des mitrailleuses et de l'artillerie légère. S'est trouvé bientôt seul devant une tranchée allemande, ses hommes ayant été tous mis hors de combat. A abattu à coups de revolver un soldat allemand qui tentait de le faire prisonnier et a pu retraverser la barricade pour aller chercher d'autres hommes porteurs de charges. S'était déjà distingué lors d'une reconnaissance effectuée dans la nuit du 26 au 27, au cours de laquelle il avait pu pénétrer dans une tranchée allemande avancée pour se rendre compte de la valeur des défenses accessoires établies en arrière de cette tranchée. (Ordre du 16 novembre 1914.)

21e corps d'armée.

Valette, cavalier de 2e classe, infirmier au 12e rég. de hussards : est parvenu avec le plus grand courage, dans un mouvement de repli de nos lignes, à emmener tous les blessés sous une fusillade des plus vives, et à sauver des mains de l'ennemi un officier supérieur de son régiment, blessé et resté sur le terrain. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Paris, lieutenant au régiment mixte colonial : très belle conduite au feu depuis le début de la campagne. Le 9 novembre, chargé de reconnaître avec sa section un bois occupé par l'ennemi, s'est brillamment acquitté de cette mission, s'approchant à 60 mètres des tranchées ennemies. Sa mission terminée, s'est replié, emmenant ses blessés et malgré un feu violent.

Piron, sergent fourrier au régiment mixte colonial : a fait preuve de belles qualités militaires au cours des combats de nuit du 24 au 25 octobre. A été blessé dans la journée du 25 par un éclat d'obus, en se portant sous un feu violent d'artillerie au secours de son sergent-major qui venait d'être grièvement blessé. Est mort des suites de ses blessures. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

MM.

Atmane ben el Assoued el Tlila, maréchal des logis au 4e rég. de spahis : très bon sous-officier. A rendu de très grands services depuis le commencement de la campagne actuelle. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Villenave, lieutenant de réserve à l'état-major de la 8e brigade de dragons : avait tenu, malgré son âge (54 ans), à être maintenu dans les cadres de la réserve, en vue d'une campagne éventuelle : ses désirs se sont réalisés. N'a cessé depuis le commencement de la campagne de rendre les meilleurs services à l'état-major de la brigade ; toujours prêt à marcher ; belle attitude au feu ; y a ramené à plusieurs reprises des combattants privés de leurs chefs et qu'il a regroupés.

Berdot, chasseur de 2e classe réserviste au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : blessé le 9 octobre 1914, a refusé d'aller se faire panser, et a déclaré vouloir suivre son chef auprès duquel il est resté jusqu'à la fin de l'action. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Troupes d'Afrique.

Cheich ben Sassi, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : étant en reconnaissance, le 23 septembre, a ramassé deux blessés sous le feu violent de l'ennemi. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Cande, lieutenant, de la compagnie divisionnaire du génie de la 53e division de réserve : étant depuis plus de vingt jours dans les tranchées de première ligne au contact immédiat de celles des Allemands, n'a cessé d'y donner l'exemple d'une activité et d'une audace exceptionnelles ; fait chaque jour les reconnaissances les plus hardies et a réussi à faire exécuter, en les dirigeant en personne, les travaux les plus dangereux.

Patris de Broé, médecin principal de 2e classe, médecin divisionnaire de la 53e division de réserve : pendant

les journées des 16 et 17 septembre, a fait preuve d'une activité et d'un mépris du danger exceptionnels dans l'organisation et la direction du service de l'ambulance installée dans un village. A eu successivement ses deux chevaux blessés sous lui près de ce village. Fait preuve depuis le début de la campagne des qualités militaires et professionnelles les plus rares.

Gérard, chef de bataillon de réserve à l'état-major de la 105e brigade d'infanterie : s'est signalé spécialement dans la manière dont il a rempli ses fonctions d'officier d'état-major, pendant les journées des 14, 15, 16 et 17 septembre, en parcourant pendant ces quatre jours le champ de bataille sous une grêle d'obus, assurant seul la transmission des ordres entre la brigade et la division, l'artillerie et les divers régiments de la brigade, l'autre officier d'état-major ayant été tué le 14 septembre dans l'après-midi.

Lachevre, capitaine, faisant fonctions de commandant du 2e groupe de l'artillerie de la 53e division : a, grâce à une habile occupation du terrain et à des travaux de protection parfaitement organisés, réduit dans des proportions considérables les pertes de son groupe qu'il a maintenu pendant près de trois semaines, dans le courant de septembre, sous le feu de la même position, assurant d'une façon remarquable la liaison avec les corps d'infanterie.

Rousseau, capitaine de réserve, commandant la compagnie divisionnaire du génie de la 53e D. R. : a dirigé d'une façon parfaite, avec compétence et courage, le service de la compagnie divisionnaire du génie. A eu un rôle très difficile à remplir sous un feu intense et continu. Quoique malade, a su assurer toutes les besognes particulières dont il était chargé. (Ordre du 19 novembre 1914.)

Michel, sergent de la compagnie divisionnaire du génie de la 69e division de réserve : a sollicité sans cesse les postes les plus périlleux. S'est courageusement sacrifié le 31 octobre pour tenter la destruction d'un pont sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Aviation.

Baltus, lieutenant observateur en aéroplane : fait preuve

comme observateur d'une énergie et d'une audace remarquables, rend les plus grands services par l'exécution parfaite des missions qui lui sont confiées. A effectué notamment, par un véritable temps de tempête, deux reconnaissances du plus haut intérêt, venant à bout de difficultés qu'on pouvait croire insurmontables.

Lacrouze, caporal pilote : a fait preuve à diverses reprises de très grandes qualités d'audace et d'énergie, en pilotant des reconnaissances dans des conditions particulièrement périlleuses. A effectué, par un véritable temps de tempête, une reconnaissance du plus haut intérêt, venant à bout de difficultés qu'on pouvait croire insurmontables. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Munch, lieutenant, pilote aviateur : très brillant officier. Pilote expérimenté et très sûr, longuement préparé à son rôle actuel par sa participation comme aviateur aux grandes manœuvres d'armée. A rempli durant dix-huit mois les fonctions extrêmement délicates de chef pilote aux écoles d'aviation d'Avord et de Pau. A effectué de nombreuses et fructueuses reconnaissances qui se chiffrent actuellement par un total de près de soixante heures de vol au-dessus des lignes ennemies et sous leur feu.

de Serre, lieutenant, pilote aviateur : excellent officier à tous points de vue. Actif et zélé, très bon pilote, confirmé par de nombreux stages de réglage du tir de l'artillerie. A fourni dès le début de la campagne d'intéressantes reconnaissances stratégiques. A, en outre, fourni de nombreuses reconnaissances tactiques au-dessus des lignes ennemies. A rendu de très grands services dans la recherche des objectifs et le réglage du tir de l'artillerie.

Garde, lieutenant, pilote aviateur : brillant officier, actif, zélé et dévoué. Pilote éprouvé et très expérimenté. A effectué depuis le début de la querre de nombreuses et longues reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et sous leur feu. Son expérience éprouvée de l'aviation lui a le plus souvent permis de les faire seul à son bord et d'aller ainsi chercher plus loin en arrière de l'ennemi de précieux renseignements.

Prot, lieutenant, pilote aviateur : excellent officier, actif

et dévoué. Pilote très expérimenté et confirmé par une longue pratique de l'aviation, et par sa participation comme aviateur aux manœuvres d'armée. A effectué au-dessus des lignes allemandes, et sous leur feu, de nombreuses et très utiles reconnaissances, représentant un total de plus de cinquante heures de vol. A obtenu d'excellents résultats dans le lancement des projectiles, notamment de l'obus d'artillerie de 155mm.

Revol-Tissot, caporal, pilote aviateur : excellent sujet, sérieux, dévoué, pilote hardi et expérimenté. Rend depuis les premiers jours de la campagne de très grands services par de nombreuses reconnaissances effectuées au-dessus des lignes ennemies. (Ordre du 18 novembre 1914.)

Divers.

Clavelin, médecin principal de 1re classe, médecin chef des étapes d'une armée : activité, zèle dans la direction du service de santé, des étapes, qu'il a réglé de manière remarquable. (Ordre du 19 novembre 1914.)

---

12 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée.

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Couty, caporal au 8e rég. du génie : a fait preuve du plus grand courage en construisant sous le feu une ligne téléphonique, pendant la nuit du 31 octobre au 1er novembre, durant laquelle l'ennemi exécuta cinq contre-attaques. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Svahn, sapeur au 8e rég. du génie : a fait preuve du plus grand courage en allant, à plusieurs reprises, réparer, sous le feu, une ligne téléphonique, coupée par les projectiles ennemis pendant la journée du 1er novembre. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Martin, maréchal des logis au 2e rég. d'artillerie lourde : le 4 octobre, a donné des marques indiscutables de sang-froid et d'intrépidité. (Ordre du 25 novembre 1914.)

2e corps d'armée.

Bonnel, adjudant de réserve au 45e rég. d'infanterie : le 23 août, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure. Son chef de bataillon venant d'être tué près de lui, a groupé une trentaine d'hommes sur la place du village, à 15 mètres d'un verger et près de la sortie d'une rue desquels l'ennemi

chercha deux fois à déboucher. A résisté trois quarts d'heure à ces attaques, et s'est porté deux fois à l'assaut à la baïonnette. (Ordre du 23 novembre 1914.)

3e corps d'armée.

de Lamarzelle, lieutenant, commandant la 21e batterie du 43e rég. d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Blessé une première fois le 15 septembre, a continué à commander sa batterie sous un feu des plus violents en faisant subir à l'ennemi de grosses pertes. Blessé une deuxième fois le 25 octobre, est resté à son poste et a contribué à arrêter, par des tirs bien ajustés sur les tranchées allemandes, l'attaque de l'ennemi. (Ordre du 23 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

Launay, médecin-major de 1re classe, médecin chef de l'ambulance n° 5 du 4e corps d'armée : qualités exceptionnelles d'organisation et de sang-froid remarquées dès la première affaire. Opérateur habile, a rendu de grands services.

de Chevilly, capitaine au 317e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve de rares qualités d'aptitude au commandement et de la plus vive énergie. A montré l'exemple de la plus grande intrépidité, par sa brillante attitude au feu dans toutes les affaires où sa compagnie a été engagée et particulièrement à l'assaut et à la défense d'un village.

Guillo Lohan, capitaine au 117e rég. d'infanterie : excellent officier, calme, intelligent, consciencieux ; a donné de nouvelles preuves de son courage à la prise d'une position, qu'il a contribué à conserver à nos troupes. Avait été blessé à la bataille du 22 août.

Eon, capitaine au 317e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve de rares qualités d'aptitude au commandement et de la plus vive énergie. A montré l'exemple de la plus grande intrépidité par sa brillante attitude au feu dans toutes les affaires où sa compagnie a été engagée et particulièrement à l'assaut et à la défense d'un village.

MM.

Marcel, capitaine au 117e rég. d'infanterie, adjoint au colonel commandant la 16e brigade d'infanterie : a fait preuve de courage au feu au cours de l'attaque d'un village et a secondé énergiquement le commandement de la 16e brigade dans le mouvement en avant à l'assaut. Avait été blessé le 24 septembre.

Honore, capitaine au 1er rég. du génie : depuis l'entrée en campagne, a effectué sans relâche, de jour et de nuit, des travaux importants, a dirigé notamment la construction d'un pont de péniches. A conduit des attaques en sape dans des conditions très difficiles, parfois sous un feu violent, notamment dans la nuit du 1er novembre, et a obtenu de ses hommes un effort considérable.

Savy, médecin-major de 2e classe de réserve, médecin chef de l'ambulance no 6 du 4e corps d'armée : services signalés rendus depuis le début de la guerre, notamment le 12 septembre, et dans les affaires ultérieures, surtout le 29 septembre ; a fait preuve d'un sang-froid remarquable en évacuant son ambulance pendant le bombardement. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Baudineau, adjudant-chef au 315e rég. d'infanterie : fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Au cours de l'attaque d'un village a donné à ses hommes l'exemple de la plus grande bravoure, les a enlevés à l'assaut des positions ennemies très fortement occupées, et s'est emparé à la tête de sa section d'une mitrailleuse allemande.

Ruel, adjudant au 317e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué à l'attaque d'un village en maintenant sa section sous un feu des plus violents à moins de 200 mètres de l'ennemi. L'a ensuite enlevée à la baïonnette, entraînant les sections voisines en avant par son exemple. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Folliot, soldat de 2e classe réserviste au 317e rég. d'infanterie : resté dans une tranchée avec un sergent et un autre soldat pendant vingt-deux heures, y a résisté à de nombreuses contre-attaques de l'ennemi. A sauvé la vie à son sergent en abattant un Allemand qui, d'un coup de crosse de fusil, allait assommer ce sous-officier. (Ordre du 23 novembre 1914.)

MM.

Rozée d'Infreville, général commandant par intérim la 8e division d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par ses belles qualités militaires. A fait preuve de coup d'œil sur le terrain et s'est distingué en toutes circonstances par une énergie remarquable, une ténacité à toute épreuve et un mépris du danger digne d'éloges, notamment pendant les journées des 29 et 30 octobre.

Moriceau, chef de bataillon au 124e rég. d'infanterie : a rallié une centaine d'hommes appartenant à différentes unités du régiment et les a maintenus pendant dix heures, à 400 mètres des positions ennemies, sous un feu des plus violents.

Gadois, chef d'escadron commandant le 31e rég. d'artillerie : a été grièvement blessé en exécutant dans des conditions particulièrement dangereuses une reconnaissance au cours de laquelle il a fait preuve d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Est décédé des suites de sa blessure.

Delmas, médecin-major de 1re classe au 102e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne a fait l'admiration de tous, officiers et soldats, par son dévouement inlassable. Tous les jours de combat il se tient en permanence sur les lignes de feu, cherchant à panser et à évacuer les blessés sans s'inquiéter des projectiles qui tombent autour de lui. Est resté deux jours et deux nuits caché dans les lignes ennemies et a pu rejoindre son régiment. Est resté dans un village qui a été complètement détruit par l'artillerie, risquant à chaque instant sa vie pour secourir les blessés.

Dupuis, capitaine au 102e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de belles qualités militaires, notamment dans un combat où, donnant l'exemple de la bravoure et de l'intrépidité, il fut blessé en entraînant ses unités à l'attaque sous un feu violent de mitrailleuses. Avait déjà été blessé.

Seve, lieutenant, commandant la 7e batterie du 31e rég. d'artillerie : chargé de commander le tir d'une pièce de 75, conduite de nuit dans un emplacement très exposé, à 500 mètres des lignes ennemies, a fait preuve de la plus grande énergie et a été blessé dans l'accom-

plissement de sa mission au cours d'une contre-attaque ennemie. Avait déjà été blessé le 30 septembre et n'avait pas quitté son poste.

Pichon, lieutenant au 12e rég. de cuirassiers, détaché à l'état-major de la 7e division d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de la plus grande intrépidité au cours des missions qui lui ont été confiées. Chargé en particulier, le 4 novembre, de suivre la progression d'un régiment, a mené en avant des soldats hésitants pour les conduire dans leurs tranchées sous le feu de l'infanterie, des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, et est resté sur la ligne de feu jusqu'à la fin de l'action.

Bertin, sous-lieutenant au 115e rég. d'infanterie : n'a cessé de se faire remarquer depuis le début de la campagne par son entrain, son énergie et l'autorité avec laquelle il a commandé sa compagnie. Chargé, le 9 novembre, d'un coup de main difficile, s'est brillamment acquitté de sa mission, et est tombé très grièvement blessé. Est mort des suites de ses blessures.

Legueux, sous-lieutenant de réserve au 115e rég. d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'énergie, d'entrain et d'autorité. S'est particulièrement distingué le 11 novembre, au cours de l'opération contre un petit bois. A maintenu sa compagnie sous le feu le plus violent, et a été tué en donnant le plus bel exemple de courage.

Doguet, sous-lieutenant de réserve au 115e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer dès le début de la campagne par des qualités de vigueur et d'allant qui ne se sont pas démenties. S'est particulièrement distingué le 11 novembre, au cours de l'opération contre un petit bois où il a été tué à la tête de sa compagnie.

Fausser, sous-lieutenant de réserve au 1er rég. du génie : ayant reçu la mission de détruire les défenses accessoires établies en avant des tranchées allemandes pour frayer un passage aux troupes du 102e rég. d'infanterie, a entraîné à l'assaut des soldats de ce régiment dont les chefs avaient été mis hors de combat. A fait avancer des sapeurs jusque dans les tranchées allemandes. Bien que blessé d'une balle au bras, a continué à assurer son service. S'était déjà signalé par son courage et son sang-froid.

MM.

Hubert, adjudant de réserve au 102e rég. d'infanterie : le 4 novembre, a été blessé au côté au moment où il s'élançait à la tête de sa section sur les tranchées ennemies, est tombé en criant : « En avant ! » pour continuer à entraîner ses hommes, n'a cessé ses cris qu'au moment où une balle l'atteignant à la tête l'a tué.

Hesse, sergent-major au 124e rég. d'infanterie : s'est élancé le premier à la tête de sa section sur les positions ennemies ; a été blessé très grièvement.

Texier, sergent au 124e rég. d'infanterie : grièvement blessé, est resté à son poste, et a donné un bel exemple d'énergie en continuant malgré sa blessure à interpeller gaiement ses hommes, contribuant ainsi à maintenir leur moral.

Pineau, sergent de réserve au 102e rég. d'infanterie : le 4 novembre, a entraîné sa section sous le feu avec le plus grand courage et a été tué au moment où, debout, il criait à ses hommes : « Allons, enfants, encore un bond en avant. »

Primois, sergent de réserve au 124e rég. d'infanterie : blessé grièvement, a refusé les secours que lui offraient ses hommes, pour leur éviter d'être atteints par la mitrailleuse qui l'avait blessé.

Hervé, sergent de territoriale au 130e rég. d'infanterie : atteint de trois balles dans l'épaule, a continué à avancer avec sa section et n'a abandonné le combat que plus tard, blessé à la tête par un éclat d'obus. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Buzon, capitaine au 26e rég. d'artillerie : les 16 et 17 novembre, à plusieurs reprises, a fait preuve d'initiative intelligente pour diriger son feu sur l'infanterie allemande venant renforcer la première ligne ennemie. (Ordre du 24 novembre 1914.)

Laqueux, chef de bataillon au 303e rég. d'infanterie : valeur, entrain et sang-froid indiscutables. Blessé, a conservé le commandement de son bataillon. (Ordre du 25 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Bordereau, sous-lieutenant au 89e rég. d'infanterie : a fait

preuve de sang-froid, de bravoure et d'énergie en maintenant la compagnie qu'il commandait à quelques centaines de mètres des tranchées ennemies, sur un glacis balayé par des feux croisés d'infanterie; frappé de deux balles, sa gauche étant tournée, ses tranchées bouleversées par l'artillerie lourde, ses hommes décimés, n'a cédé le terrain qu'après avoir épuisé ses munitions.

Bernard, caporal au 31e rég. d'infanterie.
Bray, soldat au 31e rég. d'infanterie.
Houdebert, soldat au 31e rég. d'infanterie.
Bergeot, soldat au 31e rég. d'infanterie.
Gadot, soldat au 31e rég. d'infanterie :

Sont allés chercher, à courte distance des tranchées allemandes, sous le feu de l'ennemi, et ont réussi à les ramener, six cadavres de soldats français et quatorze fusils.

Pillon, soldat réserviste au 331e rég. d'infanterie : chargé de porter un ordre à une section qui occupait une tranchée en terrain découvert à 300 mètres de l'ennemi, a répondu à un sous-officier qui l'engageait à prendre des précautions : « Il ne s'agit pas de danger, j'ai l'ordre d'y aller. » Grièvement blessé en exécutant sa mission. (Ordre du 21 novembre 1914.)

Demeunynck, capitaine au 46e rég. d'infanterie : officier plein d'énergie qui, par son attitude et son exemple, a su obtenir de ses hommes un rendement bien au-dessus de la moyenne. S'est particulièrement distingué les 28, 29 et 30 octobre. (Ordre du 22 novembre 1914.)

Lafaurie, capitaine de réserve au 331e rég. d'infanterie : envoyé pendant l'attaque de nuit du 28 octobre prendre le commandement de compagnies privées de liaison à la suite d'un premier engagement, les a réunies et poussées sur les lignes ennemies avec un élan tel qu'une tranchée allemande a été dépassée. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Morin, soldat au 76e rég. d'infanterie : au moment où sa compagnie se retirait par ordre, est resté sous un feu violent, près de son lieutenant blessé, l'a traîné par une jambe, puis roulé dans sa capote et a réussi à le sauver. (Ordre du 23 novembre 1914.)

MM.

Gilles, capitaine au 131e rég. d'infanterie : après avoir vigoureusement conduit son bataillon, n'a consenti à en abandonner le commandement qu'épuisé et terrassé par la maladie qui devait l'emporter quelques jours après. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Georget, lieutenant au 131e rég. d'infanterie : est tombé mortellement frappé d'une balle, alors qu'il enlevait brillamment sa compagnie pour l'assaut. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Marraud, lieutenant de réserve au 313e rég. d'infanterie : malgré une santé délicate, a su toujours entraîner ses hommes. Mortellement frappé le 31 octobre, au cours d'une reconnaissance exécutée de son propre mouvement. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Guénard, sous-lieutenant au 76e rég. d'infanterie : s'est montré un admirable soldat jusqu'au moment où il a été tué par un éclat d'obus. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Pelletier, sergent au 131e rég. d'infanterie : est tombé mortellement frappé d'une balle en tête de sa section qui se portait à l'attaque.

Plumet, sergent au 89e rég. d'infanterie : le 22 septembre, a trouvé la mort dans une lutte corps à corps avec un ennemi supérieur en nombre.

Pringent, caporal au 89e rég. d'infanterie : a été frappé mortellement, le 23 septembre, au moment où, impatient d'atteindre les mitrailleuses ennemies, il n'hésitait pas à se soulever pour mieux viser. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Lebègue, soldat au 331e rég. d'infanterie : a, le 30 août, rassemblé une section qui se repliait et l'a enlevée en avant. Tué à son poste de combat. (Ordre du 25 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

de Cacqueray, sous-lieutenant au 65e bataillon de chasseurs : n'étant pas, en raison de ses fonctions d'adjoint au chef de corps, appelé à marcher à l'attaque des tranchées ennemies, a demandé à prendre le commandement d'une section, à la tête de laquelle il a été mortellement blessé. (Ordre du 20 novembre 1914.)

MM.

Potel, sous-lieutenant de réserve au 65e bataillon de chasseurs : à la tête d'un groupe franc, a réussi à ouvrir dans les réseaux de fils de fer ennemis une brèche qui a permis à une colonne de s'élancer à l'attaque des tranchées.

Bourlon, adjudant au 65e bataillon de chasseurs : chargé de deux patrouilles périlleuses, les a conduites avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid. A entraîné sa section à l'attaque des tranchées d'une façon admirable. S'était déjà distingué trois fois dans diverses affaires.

Maneyraud, adjudant de réserve au 65e bataillon de chasseurs : a, sous un feu très violent, entraîné avec beaucoup de coup d'œil et de sang-froid sa section à l'attaque des tranchées ennemies.

Baudoin, sergent-major de réserve au 65e bataillon de chasseurs : a été blessé à la jambe au moment où il enlevait sa section avec beaucoup d'entrain. A continué à la commander jusqu'à la fin de l'action malgré sa blessure. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Faubert, soldat de 1re classe de réserve au 65e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus grand dévouement et d'un courage digne d'éloges en allant spontanément après l'engagement relever des blessés sous les balles ennemies ; a aidé son capitaine à ramener le corps d'un officier de sa compagnie.

Marcoux, soldat de 1re classe de réserve au 65e bataillon de chasseurs : faisant partie à titre de volontaire d'un groupe franc, a pris part à une mission périlleuse et a été blessé. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Faillon, soldat de 2e classe au 65e bataillon de chasseurs : engagé pour la durée de la guerre à l'âge de trente-neuf ans pour faire partie d'un corps de première ligne, blessé et ayant rejoint le front, s'est offert comme volontaire pour toute mission périlleuse, s'est porté des premiers dans les tranchées ennemies et a été blessé au moment où il ramenait sous les balles le corps d'un officier mortellement blessé.

Dubuisson, soldat de 2e classe de réserve au 65e bataillon de chasseurs : volontaire du groupe franc, a fait preuve de belles qualités dans l'attaque ; malgré un feu très violent, n'a pas hésité par la suite à aller chercher et

ramener un camarade blessé. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Cuneo, médecin-major de 1re classe de la place de Verdun : depuis le début de la campagne, par sa grande habileté chirurgicale, soutenue par une conscience toujours en éveil, a sauvé, grâce à des interventions opportunes et des soins journaliers minutieux, de nombreuses existences de blessés.

Ombredanne, médecin-major de 1re classe de la place de Verdun : a sauvé de la mort de nombreux blessés, en leur appliquant un traitement énergique. A installé et fait fonctionner son hôpital avec toutes les garanties de la thérapeutique chirurgicale moderne, grâce à sa volonté d'action et à son autorité morale. (Ordre du 22 novembre 1914.)

Fortier, maréchal des logis au 5e rég. d'artillerie à pied : a fait preuve, comme observateur, d'un sang-froid et d'un courage de tous les instants en restant vingt jours dans un clocher, sous les feux de l'artillerie et des mitrailleuses qui ont entraîné la démolition partielle de ce clocher. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Morisot, soldat au 164e rég. d'infanterie : blessé grièvement, a eu le courage, en se traînant vers les tranchées occupées par sa compagnie, de faire disparaître les fiches de papier que l'ennemi avait posées à l'intérieur d'un bois pour marquer un itinéraire possible. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Pivier, capitaine au 5e rég. d'artillerie à pied : a montré, dans le commandement d'un groupe de batteries, qu'il possédait, à un haut degré, des qualités d'activité, d'endurance, de coup d'œil et d'intelligence des choses de la guerre. A rendu ainsi d'éminents services dans la lutte journalière contre l'artillerie ennemie ; notamment, le 14 novembre, a, par un tir précis et déclanché au moment opportun, démoli un blockhaus allemand. (Ordre du 24 novembre 1914.)

de La Guillonnière, colonel, commandant l'artillerie de corps du 6e corps d'armée : sang-froid et bravoure antique.

Hardy, chef d'escadron au 46e rég. d'artillerie : a montré, à la tête de son groupe, depuis le début des opérations, autant de bravoure que de savoir.

MM.

Demars, chef d'escadron au 40e rég. d'artillerie : blessé mortellement le 24 septembre après n'avoir fait amener les avant-trains que sous la poussée de l'infanterie adverse.

Langery, chef de bataillon au 166e rég. d'infanterie : a montré, comme gouverneur d'un fort, énergie et décision. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Flamme, capitaine au 56e bataillon de chasseurs : a été tué à bout portant tandis qu'à la tête de son bataillon il progressait dans l'intérieur d'un village.

de Villedieu, capitaine au 59e bataillon de chasseurs : s'est montré homme de devoir jusqu'au moment où il a été tué à la tête de sa compagnie.

Bresch, lieutenant de réserve au 366e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure. Mortellement frappé le 12 novembre, en entraînant sa troupe en avant dans une contre-attaque. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Illartin, lieutenant au 46e rég. d'infanterie : malgré une première blessure, a conservé le commandement de ses mitrailleuses. A été frappé mortellement à la fin du combat.

Restagne, sous-lieutenant au 351e rég. d'infanterie : tué au moment où, seul, il s'avançait pour reconnaître les effectifs ennemis en marche.

Larcher, sous-lieutenant de réserve au 59e bataillon de chasseurs : blessé le 9 octobre, a conservé son commandement et ne l'a quitté, sur l'ordre de son capitaine, que pour se consacrer au transport des blessés. (Ordre du 25 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

Christolome, maréchal des logis au 17e rég. de dragons : détaché au groupe d'auto-canons pour organiser les équipes de mitrailleuses, a fait preuve au feu en toutes circonstances d'un entrain et d'une intrépidité remarquables. Étant dans une auto-mitrailleuse découverte, s'est avancé à courte portée d'une mitrailleuse ennemie embusquée et a éteint son feu. (Ordre du 23 novembre 1914.)

11e corps d'armée.

MM.

Faure de Fondclair, capitaine au 137e rég. d'infanterie : blessé, et revenu au feu à peine guéri, a été très grièvement atteint par un éclat d'obus et de deux balles, alors qu'avec une héroïque bravoure, il s'était porté sous un feu violent en avant des tranchées de sa compagnie pour enlever une de ses sections à l'assaut des tranchées allemandes distantes de 80 mètres.

Le Masne, sous-lieutenant au 137e rég. d'infanterie : capitaine au long cours, commandant du paquebot transatlantique *La Louisiane,* âgé de quarante-quatre ans, s'est engagé comme simple soldat pour la durée de la guerre. Promu caporal, puis sergent et sous-lieutenant, a été grièvement blessé de trois balles, alors qu'aux côtés de son capitaine, avec une héroïque bravoure, il s'était porté sous un feu violent devant les tranchées de sa section pour l'enlever à l'assaut des tranchées allemandes.

Daunizeau, sous-lieutenant au 137e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un calme et d'une bravoure admirables en faisant exécuter à sa section, au combat de nuit du 22 août, des feux de salve meurtriers et à bout portant sur les Allemands qui avaient envahi le village et menaçaient les pièces d'artillerie. A brillamment enlevé, dans un autre combat, sa section, qui a conquis au cours de l'assaut un drapeau ennemi. A été grièvement blessé.

de Rengerve, sous-lieutenant au 137e rég. d'infanterie : dans un combat de nuit, a maintenu avec une héroïque bravoure sa section derrière une barricade de village, restant seul debout au milieu de la route et sous une grêle de balles dans la lueur des incendies que les Allemands avaient allumés. A été tué le 27 août, alors qu'en tête de sa section il enlevait d'assaut une ferme. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Saillant, soldat de 2e classe au 65e rég. d'infanterie : s'est porté au secours d'un camarade grièvement blessé, mort entre ses bras, l'a courageusement porté à l'abri des balles ennemies ; a repris son poste à la tranchée et a été à son tour mortellement blessé à la

tête; s'était déjà signalé à différentes reprises par de réels actes de courage. (Ordre du 24 novembre 1914.)

de Saint-Exupéry, chef de bataillon au 65e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village le 22 août 1914, a magnifiquement entraîné à l'attaque deux compagnies de son bataillon, qu'il a fait progresser malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A reçu deux blessures sur la ligne de feu, à la tête de sa troupe. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Delannoy, capitaine au 65e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village a énergiquement entraîné sa troupe sous le plus violent feu d'infanterie et d'artillerie. A reçu deux blessures sur la ligne de feu en dirigeant sa compagnie. Est mort le lendemain.

Le Pioufle, lieutenant au 65e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village, a entraîné sa troupe avec la plus grande énergie sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été blessé sur la ligne de feu. Est mort peu après.

Lambert, lieutenant de la compagnie 11/1 du génie : a, par deux fois, comme plus ancien lieutenant, revendiqué le commandement d'équipes de sapeurs chargés de procéder à la destruction de réseaux de fils de fer ennemis. A chaque fois, prenant la tête du détachement malgré la fusillade ennemie, conduit tous ses hommes au réseau, leur a fait placer les charges et a fait détoner ces dernières. Modèle de courage, faisant toujours abstraction de lui-même et se dépensant sans compter.

Deslandres, sous-lieutenant de réserve au 65e rég. d'infanterie : a demandé, en exigeant que son tour de service ne lui soit pas enlevé, à conduire des équipes de sapeurs chargés de détruire des réseaux de fils de fer ennemis. S'est toujours offert pour la conduite des opérations les plus périlleuses, montrant toujours le plus grand courage. (Ordre du 20 novembre 1914.)

12e corps d'armée.

Trichard, soldat de 2e classe au 338e rég. d'infanterie.
Bertrand, soldat de 2e classe au 338e rég. d'infanterie.
Duvergnes, soldat de 2e classe au 338e rég. d'infanterie :

Étant en patrouille à 700 mètres en avant du front, sous les ordres du sergent Faurand, pendant la nuit du 19 au 20 novembre, n'ont pas hésité à arrêter, à combattre et à mettre en fuite un groupe ennemi bien supérieur en nombre et commandé par un officier qui fut tué avec un de ses hommes. (Ordre du 24 novembre 1914.)

13e corps d'armée.

Perrin, lieutenant au 53e rég. d'artillerie, observateur en aéroplane : enveloppé à 2.000 mètres par les éclatements d'obus, n'a pas hésité à terminer sa reconnaissance, et, pour éviter la canonnade, à piquer droit à 800 mètres au-dessus des lignes allemandes, au risque d'être atteint par la fusillade. Donne constamment l'exemple du calme et du sang-froid. (Ordre du 20 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

Bernoud, lieutenant au 140e rég. d'infanterie : séparé du 140e le 27 août avec un groupe de 400 hommes, sous les ordres du capitaine Blandin, prit, lorsque celui-ci eut été grièvement blessé, le commandement du détachement et le conduisit pendant cinquante-huit jours au milieu des lignes allemandes, luttant avec énergie pour rejoindre nos troupes, et déployant une ténacité au-dessus de tout éloge pour soutenir le moral de ses hommes que décimaient le feu, les privations et les maladies. A pu, dans un dernier effort, rentrer dans nos lignes le 20 octobre, un seul soldat l'accompagnait. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Chautemps, lieutenant de réserve au 53e bataillon de chasseurs : s'est distingué en maintes occasions au cours de la campagne, et a su par son entrain et son énergie gagner les galons d'officier. Le 1er novembre, s'est signalé tout particulièrement lors de la reprise d'une partie d'un village, a su s'y maintenir malgré toutes les contre-attaques, faisant preuve à nouveau d'un sang-froid et d'une ténacité remarquables.

MM.

Neyret, adjudant de bataillon réserviste au 22e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la guerre la plus belle bravoure et un complet mépris du danger. S'est distingué notamment devant un bois, où sous un feu extrêmement violent, il porta avec le plus grand courage et le calme le plus complet des ordres aux unités privées de leur agent de liaison. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Meffre, capitaine au 30e rég. d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse le 25 septembre en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un bois. S'était fait remarquer par son calme et son sang-froid dans toutes les rencontres avec les adversaires.

Vaucher, lieutenant de réserve au 30e rég. d'infanterie : le 25 septembre, à l'attaque d'un bois, a conservé le commandement de la compagnie malgré une première blessure à la jambe, et a été tué quelques instants plus tard. Avait fait preuve pendant toute la campagne des plus belles qualités militaires.

Emperaire, sous-lieutenant au 30e rég. d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse en entraînant sa section à l'attaque d'un bois, le 25 septembre. Très courageux, très énergique, blessé au Maroc, a constamment donné à tous le meilleur exemple de calme et de sang-froid.

Reynaud, sous-lieutenant au 140e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un beau courage et d'une grande présence d'esprit pendant les combats qui ont précédé et suivi la prise d'un village, en maintenant sa section sous les feux les plus meurtriers. Est tombé mortellement frappé à la tête de ses hommes.

Robert, sous-lieutenant au 2e rég. d'artillerie : remplit les fonctions d'observateur dans les tranchées, à quelques mètres des tranchées ennemies, avec une bravoure et un calme remarquables, y rend les meilleurs services. A notamment, le 9 octobre, fait démolir une maison tombée aux mains de l'ennemi et favorisé ainsi la capture de quinze prisonniers.

Chaussier, sous-lieutenant de réserve au 30e rég. d'infanterie : a brillamment entraîné sa section le 25 septembre à l'attaque d'un bois et a été tué à la tête de ses hommes.

MM.

Bossut, sous-lieutenant de réserve au 30e rég. d'infanterie : est glorieusement tombé en enlevant sa section à l'attaque d'un bois le 25 septembre.

Cottavoz, sergent au 140e rég. d'infanterie : pendant les combats qui ont précédé et suivi la prise d'un village, n'a cessé de donner à sa section l'exemple du courage et de la bravoure. A été grièvement blessé.

Badolle, sergent au 62e bataillon de chasseurs : chef de patrouille, s'est glissé avec audace jusqu'aux tranchées allemandes pour les reconnaître ; a été très grièvement blessé au retour de sa reconnaissance périlleuse.

Forest, caporal au 62e bataillon de chasseurs : patrouilleur infatigable, a traversé en plein jour un espace découvert devant les tranchées ennemies pour s'emparer d'une bicyclette abandonnée par un Allemand qui venait d'être blessé. Le lendemain, s'est glissé jusqu'aux tranchées ennemies et a abattu un officier allemand en reconnaissance.

Félix, soldat de 1re classe, téléphoniste au 140e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un dévouement et d'une bravoure exceptionnels dans son service de monteur téléphoniste, montant et réparant journellement les lignes téléphoniques et conservant le plus grand calme sous le feu parfois très violent de l'ennemi.

Despierres, soldat de 2e classe au 140e rég. d'infanterie.

Poncet, soldat de 2e classe au 140e rég. d'infanterie :

Se sont particulièrement fait remarquer par leur courage et la précision de leur tir, le jour et le lendemain de l'attaque d'un village. Ont été blessés. (Ordre du 24 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Esperet, adjudant au 40e rég. d'infanterie : malgré une douloureuse blessure a continué à transmettre des ordres sous un feu violent.

Mariotti, sergent au 55e rég. d'infanterie : s'est distingué les 20, 21 et 22 septembre. (Ordre du 25 novembre 1914.)

MM.

Seyte, lieutenant au 7e rég. du génie : a fait preuve du plus grand courage pendant les violents combats des 30 et 31 octobre en exécutant heureusement plusieurs reconnaissances. Par son sang-froid et son énergie a su maintenir au feu, malgré la violence et les effets meurtriers de celui-ci, son peloton qui le voyait pour la première fois. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Magne, lieutenant territorial d'artillerie, de l'état-major de l'artillerie du 15e corps d'armée : a rendu les services les plus signalés en volant quotidiennement et en permettant de régler le tir de l'artillerie lourde. (Ordre du 22 novembre 1914.)

Kuntz, capitaine au 40e rég. d'infanterie : brillante conduite le 29 septembre et le 17 novembre. (Ordre du 24 novembre 1914.)

Charié-Marsaines, capitaine au 55e rég. d'infanterie : tué au moment où, bien que menacé sur son flanc, il arrêtait, net de front, les attaques ennemies. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Tocanne, général commandant la 57e brigade d'infanterie : haute conscience et bravoure sans limite. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Cottin, capitaine au 173e rég. d'infanterie : a montré beaucoup de courage et de décision à l'attaque de nuit du 20 septembre. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Armand, clairon au 55e rég. d'infanterie : le 20 août, grièvement blessé à la hanche et au bras, est resté face à l'ennemi et a exécuté la sonnerie prescrite.

Chaussinand, soldat au 55e rég. d'infanterie : assailli, étant en sentinelle, par une douzaine d'ennemis, ne s'est replié qu'après avoir été frappé de trois balles.

Denoy, soldat au 55e rég. d'infanterie : grièvement mutilé le 22 septembre, a exprimé le regret de ne pouvoir continuer le combat. (Ordre du 25 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

Lacapelle, lieutenant-colonel commandant le 37e rég. d'infanterie : n'étant pas encore guéri complètement d'une blessure, est venu reprendre le commandement de son régiment, a résisté dans un village à plusieurs attaques violentes de la garde prussienne, à laquelle il

a causé des pertes énormes et a fait de nombreux prisonniers. A été ensuite chargé de rétablir une situation critique dans un village où il a tenu pendant trois semaines, résistant à de nombreuses attaques ennemies, subissant un bombardement presque continuel, et infligeant à l'adversaire des pertes très sérieuses. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Ploncard, capitaine au 156e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une extrême énergie au cours des attaques exécutées jour et nuit les 28 et 29 octobre. A enlevé par deux fois sa compagnie sous les feux croisés des mitrailleuses ennemies ; n'a cessé d'inquiéter les Allemands par ses feux pendant la durée de l'attaque. A pu progresser par la sape jusqu'à très courte distance des tranchées ennemies. Officier particulièrement brave, sachant entraîner sa compagnie dans les circonstances les plus difficiles ; a donné des preuves des plus hautes qualités de commandement depuis le début de la campagne. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Romary, sous-lieutenant au 156e rég. d'infanterie : blessé le 25 août et rentré au corps à peine rétabli le 25 octobre, a pris le commandement d'une compagnie reconstituée, l'a remarquablement entraînée au cours des attaques des 28 et 29 octobre, l'a conduite à l'assaut par deux fois sous un feu des plus violents ; a été tué au moment où il entraînait sa compagnie pour la seconde fois. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Dazy, sergent-major territorial au 156e rég. d'infanterie : chef de la section de tête, dans une attaque de nuit, a bousculé un poste allemand et forcé une barricade ; a fait preuve d'un élan admirable en enlevant sa section à la baïonnette et en la faisant progresser ensuite sous le feu violent des mitrailleuses ennemies. A donné l'exemple à ses subordonnés par son sang-froid et son audace ; a été grièvement blessé au cours de cette attaque.

Dusacq, sergent au 156e rég. d'infanterie : ayant reçu de son capitaine l'ordre de constituer un échelon de feu à 30 mètres d'une tranchée allemande, a enlevé sa demi-section sous un feu des plus violents en criant : « A moi, la 11e, en avant ! » Est tombé frappé d'une balle dans la tête. (Ordre du 20 novembre 1914.)

MM.

Muzeau, soldat territorial de 2e classe au 156e rég. d'infanterie : dans une charge à la baïonnette, s'est jeté follement en tête de sa section, en criant : « Camarades, en avant et vive la France ! » Dans son élan, a dépassé les tranchées allemandes. Rejeté en arrière par un feu violent de mitrailleuses, s'est joint de nouveau à ses camarades pour continuer de charger l'ennemi. Est tombé frappé par une balle en plein cœur. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Lagardère, aumônier militaire de la 8e division de cavalerie : souvent réclamé par des blessés, s'est toujours porté immédiatement près d'eux, la nuit comme le jour, aux tranchées de première ligne sous un feu parfois violent, prodiguant à tous ses secours avec un dévouement absolu. (Ordre du 24 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Le Marec, sous-lieutenant de la compagnie divisionnaire du génie de la 53e division d'infanterie : a fait preuve à diverses reprises de belles qualités de sang-froid et d'énergie au cours de travaux exécutés à proximité immédiate des tranchées ennemies. Le 13 novembre, ayant reçu la mission dangereuse d'organiser un bois que venait d'atteindre notre infanterie, y a précédé sa troupe, et a été tué en arrivant à la lisière. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Cornille, général commandant la 112e brigade d'infanterie : depuis le début des hostilités, a brillamment combattu dans toutes les affaires auxquelles sa brigade a pris part, dirigeant les opérations avec méthode et clarté, donnant à tous l'exemple d'une bravoure à toute épreuve et d'un grand mépris du danger. A été blessé par des éclats d'obus en effectuant une reconnaissance détaillée en vue d'opérations ultérieures. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Le Groupe Franc de la 123e brigade, commandé par le sous-lieutenant de réserve Penard, du 278e rég. d'infanterie : s'est approché dans la nuit du 18 au 19 no-

vembre des positions ennemies, et sans s'arrêter aux coups de feu de la sentinelle s'est précipité baïonnette haute sur une tranchée, mettant en fuite la fraction ennemie qui l'occupait, à laquelle il a tué cinq hommes et enlevé deux prisonniers. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Aviation.

Brault, lieutenant, pilote : ayant eu son avion sérieusement atteint par un projectile ennemi au début d'une reconnaissance, a accompli cependant sa mission, en volant plus de deux heures au-dessus des troupes ennemies sur un appareil qui pouvait se briser d'un moment à l'autre.

Peignat, maréchal des logis au 5e rég. d'artillerie à pied : observateur d'artillerie à bord des avions depuis le 5 septembre, a donné des preuves d'énergie et d'activité ; a fait, jusqu'au 6 novembre, deux cents heures de vol au-dessus de l'ennemi et a subi fréquemment son feu. (Ordre du 23 novembre 1914.)

Divers.

Mme Lhomme, de l'hôpital d'évacuation no 6 : après avoir, dès le début de la campagne, rendu des services réels dans un hôpital de couverture, s'est montrée, à l'hôpital d'évacuation no 6, un exemple vivant de dévouement et d'abnégation.

Mme Horville, de l'hôpital no 1 de la place de Verdun : bien qu'ayant contracté une maladie contagieuse au contact des malades, a continué, à peine guérie, à assurer son service avec un zèle inlassable et toujours souriant.

Mlle Raoul, de l'hôpital no 11 de la place de Verdun : a assuré jusqu'à sa suppression, d'une manière parfaite et sans qu'aucune défaillance individuelle ne se soit jamais produite, le fonctionnement rationnel de l'hôpital qu'elle dirigeait. (Ordre du 23 novembre 1914.)

M. Borallo, officier d'administration de 2e classe du génie : blessé au cours du bombardement d'un fort où il a su faire hautement apprécier ses qualités et ses services. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Lancelot, capitaine au 27e rég. de dragons : a eu, à trois reprises différentes, une conduite très brillante à la tête de son escadron combattant à pied. Le 23 septembre, il tient jusqu'à ce que la première ligne du bataillon ennemi d'attaque soit à 150 mètres de lui. Le 28 septembre, il mène son escadron à l'attaque avec un entrain remarquable et il ne se retire que sous un feu de mitrailleuses très violent. Le 4 octobre, il arrête net, en pleine nuit, par un feu rapide, un hourra allemand, ne se repliant qu'après épuisement de toutes ses cartouches.

de Barjac de Raucoule, lieutenant au 27e rég. de dragons : très belle conduite à l'attaque d'une position, le 28 septembre, où il fut blessé de six balles de mitrailleuses en entraînant son peloton à l'attaque. (Ordre du 22 novembre 1914.)

1er corps d'armée.

Lyoen, sous-lieutenant au 243e rég. d'infanterie : élève de l'école spéciale militaire, promu sous-lieutenant à la mobilisation, s'est, à chaque combat, signalé par sa bravoure. Blessé le 23 août, a dû être évacué d'office huit jours après ; revenu sur le front à peine guéri, a été mortellement frappé, au cours d'une reconnaissance. (Ordre du 16 novembre 1914.)

2e corps d'armée.

Gavard, soldat brancardier au 320e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'un dévouement admirable en se portant sous les feux les plus violents au secours des blessés. A été grièvement atteint lui-même le 5 novembre.

Guyot d'Asnières de Salins, lieutenant-colonel commandant le 348e rég. d'infanterie : après avoir dirigé, dans la nuit du 4 au 5 novembre, l'exécution d'une tranchée à 800 mètres en avant de nos lignes et à 500 mètres de l'ennemi, a été mortellement frappé de six balles en se portant en avant dans le brouillard, pour préparer un second bond en avant. Tombé à 200 mètres de nos

lignes, a refusé pendant une heure de se laisser secourir, pour ne pas exposer ses hommes au feu de l'ennemi.

Garbet, sous-lieutenant au 251e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu ; blessé le 3 septembre, a à peine pris le temps de se faire panser ; a dû être évacué par ordre, et est revenu au feu à peine guéri ; depuis ne cesse de faire preuve d'entrain et de bravoure.

Gravelin, soldat au 43e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, bien qu'ayant été antérieurement réformé, a énergiquement conduit au combat un groupe de ses camarades privés, par le feu de l'ennemi, de ses chefs habituels.

Frissart, sous-lieutenant au 348e rég. d'infanterie.

Belissens, sergent au 348e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve de hardiesse et d'audace en s'élançant hors de la tranchée pour couvrir leur chef de corps qui, au cours d'une reconnaissance, venait d'être mortellement blessé (8 novembre 1914). (Ordre du 16 novembre 1914.)

Le Davay, chef de bataillon au 87e rég. d'infanterie : a déployé, depuis le début de la campagne, les plus solides qualités militaires, dans les différentes affaires où son bataillon a été engagé, en particulier au combat du 30 septembre, où son action personnelle a contribué à faire prendre à l'ennemi une mitrailleuse et quatre caissons.

Debrez, sergent-major.

Poulet, sergent.
Lanquille, sergent.
Dubois, sergent.
Roth, caporal.
Delannoy, caporal.
Demasy, soldat.
Drombry, soldat.
Avet, soldat.
Poulain, soldat :

Belle conduite au feu au combat le 30 septembre.

MM.
Vandamme, caporal brancardier.
Planque, soldat.
Vincent, soldat :

Au combat du 30 septembre, malgré la violence d'un feu d'infanterie et de mitrailleuses, n'ont pas hésité à porter secours aux blessés. (Ordre du 19 novembre 1914.)

Gérard, général commandant le 2e corps d'armée : résiste depuis plus de deux mois, à la tête du 2e corps d'armée, à toutes les attaques de l'ennemi ; dirige cette défense pied à pied, dans une lutte incessante de jour et de nuit, avec un sang-froid et une énergie qui font le plus grand honneur au 2e corps et à son chef.

État-major de la 4e division d'infanterie.

Rabier, général de division : après avoir fait preuve des plus belles qualités militaires, résiste depuis plus de deux mois à toutes les tentatives d'un ennemi très supérieur en nombre. A montré au cours de cette lutte incessante une énergie, une ténacité qu'il a su communiquer à ses troupes, dont il a obtenu des efforts au-dessus de tout éloge.

Guillaume, chef de bataillon : sous un feu violent de grosse artillerie, a aidé son général de division à ramener en avant des troupes de première ligne et, à de nombreuses reprises, est allé sous le feu transmettre des ordres de la division. De plus, depuis le début de la campagne, a assisté à tous les combats livrés par la 4e division d'infanterie et, par son labeur assidu, a assuré nuit et jour, d'une façon remarquable, le fonctionnement régulier de son service d'état-major.

72e rég. d'infanterie.

Martel, capitaine : a remarquablement commandé son bataillon du 15 septembre au 12 octobre. Occupant plusieurs jours les tranchées les plus avancées, a su, par son calme et son énergie, les maintenir à plusieurs reprises sous des feux violents d'artillerie lourde et d'infanterie. Chargé d'exécuter une relève au contact

immédiat de l'ennemi, a su, par ses habiles dispositions et son sang-froid, exécuter cette opération dans les meilleures conditions.

de L'Épine, lieutenant de réserve : a su, par son énergie et la fermeté de son caractère, maintenir sa compagnie, composée en grande partie d'éléments voyant le feu pour la première fois, et l'empêcher nuit et jour de tirailler inutilement. Poussant sa compagnie à l'attaque, a été blessé à la main droite (perte de l'auriculaire). Dans le même combat, avait été légèrement blessé à la tête (combat de bois du 2 au 3 octobre).

Vachey, lieutenant.

Moitrelle, sous-lieutenant :

Au cours des combats de bois livrés de jour et de nuit les 30 septembre et 1er octobre, ont su, par leur énergie seule et leur exemple personnel, maintenir leur compagnie presque exclusivement composée de réservistes voyant le feu pour la première fois, et faiblement encadrée, pendant six heures, devant des forces nettement supérieures. Ont même réussi à gagner quelque peu du terrain, sous un feu particulièrement violent, qui faisait éprouver au bataillon des pertes sérieuses.

d'Hagleville, sous-lieutenant de réserve : ayant reçu l'ordre d'enlever une tranchée ennemie, a été blessé d'une balle dans l'aine en s'élançant à la tête de sa section ; n'en continua pas moins à charger et reçut une seconde balle qui lui traversa le bras droit. N'abandonna alors le commandement qu'après l'avoir passé régulièrement à son sergent.

Laurenceau, sous-chef de musique : depuis le commencement des opérations n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage, guidant des brancardiers jusque sur la ligne de feu. Chargé du ravitaillement des unités en première ligne, leur a apporté des vivres jusque sur la ligne de feu, malgré les tirs d'artillerie et d'infanterie ennemies. Le 3 octobre, son détachement a été pris sous le feu de

l'artillerie et a perdu deux hommes. Bien que très fatigué et malade, a continué à assurer ces différents services.

Farsy, adjudant : par son énergie et son exemple personnel, a réussi à plusieurs reprises à rester avec sa compagnie sur ses positions, malgré le feu violent et efficace de l'artillerie ennemie. A la tête d'une section, a continué ensuite la lutte pendant plusieurs jours sans arrêt, et a donné le plus bel exemple de courage.

Baillin, sergent : s'est dévoué à de multiples reprises pour aller jusque dans les tranchées ennemies, de nuit comme de jour, et quoique très souffrant, chercher des renseignements nécessaires à son commandant de compagnie.

Longuet, sergent : très malade, est resté pendant sept jours à son poste de combat, poste très périlleux. Ne s'est fait porter malade qu'après avoir été relevé, et a été immédiatement évacué. A toujours montré les plus beaux exemples de courage et d'énergie.

Paquin, lieutenant de réserve : le 10 novembre, a fait preuve du plus grand calme et de la plus grande énergie, en donnant à tous les hommes de sa section l'exemple le plus complet du devoir et de l'abnégation. Blessé grièvement au cou en se portant à la tête de sa section qu'il s'apprêtait à conduire à l'assaut des tranchées ennemies.

Deriencourt, lieutenant de réserve : blessé mortellement à la tête de sa troupe qu'il entraînait à l'assaut. Jusqu'à ce qu'il fut tombé définitivement, atteint de trois blessures, le lieutenant Deriencourt avait fait preuve du plus grand calme et de la plus grande énergie, donnant ainsi à ses hommes l'exemple du devoir.

Payen, sous-lieutenant de réserve : ayant été placé en pointe dans une tranchée à 25 mètres de l'ennemi, s'y est établi et maintenu pendant trente-six heures en repoussant plusieurs attaques et malgré le feu de deux mitrailleuses allemandes. N'a abandonné sa position que sur un ordre formel, et s'est replié en démolissant au fur et à mesure les travaux de fortification existant pour les rendre inutilisables par l'ennemi.

Caffin, adjudant : gravement blessé à la tête de sa troupe qu'il entraînait à l'assaut.

MM.

Dumange, sergent : a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand courage à la tête de sa section.

Moncany, sergent : a fait preuve du plus grand courage à la tête de la section qu'il commandait, en remplacement du sergent-major tombé blessé. A enlevé les hommes de sa section par son entrain, sa vigueur et son grand courage.

Trocmé, sergent : tué en voulant enlever à l'ennemi le corps de son chef de bataillon mortellement blessé, et tombé à quelques mètres des tranchées allemandes.

Rousseau, sergent réserviste : ayant été envoyé à la tête de sa section pour renforcer une partie de la ligne sur laquelle se produisait une violente attaque ennemie, a fait preuve d'une grande énergie, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Panier, sergent réserviste : belle conduite au feu. Chargé de creuser des boyaux de communication entre des tranchées, est resté complètement isolé avec sa section, et a tenu l'ennemi en échec.

Millot, maréchal des logis : a été blessé en voulant enlever à l'ennemi, sous une grêle de balles, le corps de son chef de bataillon mortellement blessé, et tombé à quelques mètres des tranchées allemandes.

Hoffinger, caporal : a montré la plus grande énergie et le plus grand courage en portant au capitaine à plusieurs reprises, sous une grêle de balles, des renseignements venant de la 2e section placée en flanc-garde.

Tasnon, caporal : a secondé remarquablement son chef de section. Par son courage et son énergie, a contribué à repousser une violente attaque de l'ennemi à la baïonnette.

Quignon, caporal clairon.

Couly, cycliste :

Ont montré le plus grand courage en voulant enlever à l'ennemi et en transportant sous un feu des plus violents le corps de leur chef de bataillon mortellement blessé à proximité des tranchées ennemies.

MM.
Leblond, caporal.
Doré, caporal.
Levêque, soldat.
Duchatel, soldat :

Se sont, à cinq reprises différentes et avec le plus grand courage, avancés sous le feu de l'ennemi pour reprendre le corps d'un officier de leur régiment, et n'ont interrompu cette courageuse recherche, qui ne leur avait pas été imposée, que par la disparition du corps qu'ils recherchaient. Ils ont, dans les mêmes circonstances, ramené le corps du chef de bataillon Caumel, tué à l'ennemi, dont l'enlèvement avait déjà été l'objet d'autres tentatives infructueuses.

Hannier, soldat : a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand courage en relevant son officier blessé sous une grêle de balles.

Debureau, soldat : a été tué en cherchant à aller retirer, de nuit, le corps du lieutenant de sa section qui n'avait pu être enlevé de jour.

Tison, soldat : a fait preuve de courage et de dévouement, en se proposant lui-même, à plusieurs reprises, pour lancer des pétards sur des tranchées ennemies, et pour aller relever des blessés sous le feu.

Jos, sergent réserviste : a empêché, avec un sang-froid admirable, la gauche de son bataillon d'être tournée par des forces supérieures, dans les combats sous bois de la journée du 30 septembre.

Libersalle, caporal : a pris part à toutes les actions de guerre depuis le début de la campagne. S'est toujours bravement comporté. Comme agent de liaison, a été blessé grièvement au combat du 10 septembre, et a continué son service jusqu'au dernier moment.

Saumade, soldat mitrailleur : le 22 septembre a exécuté seul, à proximité des tranchées ennemies, une reconnaissance et a réussi à donner des indications précises

à sa section de mitrailleuses pour l'appui à donner à une compagnie dans une attaque de nuit. A été blessé le 24 octobre, au retour d'une reconnaissance individuelle très périlleuse sur l'emplacement des tranchées ennemies et pour laquelle il s'était offert.

Bailleux, soldat : revenant d'une corvée à l'emplacement occupé par sa compagnie et trouvant sa tranchée occupée par six Allemands, a tué l'un deux et, par son attitude, a mis les autres en fuite. Est allé ensuite prévenir sa section et l'a ramenée dans la tranchée. A donné, pendant six jours de combat sous bois, un exemple admirable d'audace et de mépris du danger.

Dagonneau, soldat : faisant partie d'une patrouille attaquée par une reconnaissance ennemie, son chef de patrouille tué, s'est précipité sur l'ennemi, a jeté un de ses adversaires à l'eau, en a tué trois et a mis le reste en fuite. A été grièvement blessé deux jours après en se portant à l'attaque (8 septembre).

Lefèvre, soldat : tombé entre les mains de l'ennemi, le 4 octobre, a profité d'un moment d'inattention d'un de ses gardiens pour s'évader et a eu un bras traversé par une balle de revolver tiré par un de ces derniers. A rejoint son corps.

Plus, soldat : blessé au bras gauche, le 7 septembre, s'est fait panser sur le champ de bataille et a continué son service avec une blessure qui aurait motivé son évacuation s'il s'était présenté au poste de secours.

Cavé, soldat réserviste : a fait preuve d'intelligence et de courage au cours de l'occupation des tranchées, du 20 au 28 octobre 1914. Étant placé en observation et sa section étant gênée par des lance-bombes placés en avant et à gauche, est sorti, malgré le feu ennemi, de la tranchée, les a très exactement repérés après une observation de quatre ou cinq heures, et a rapporté des renseignements qui ont permis à l'artillerie de les démonter.

128e rég. d'infanterie.

Delahaye, sous-lieutenant de réserve : blessé à la main le 2 octobre, à l'attaque d'un village, est venu se faire panser, puis est retourné prendre le commandement

de sa compagnie, qu'il a continué à assurer avec une grande vigueur.

Thuillier, sergent-major : a fait preuve du plus grand courage et d'un sang-froid remarquable, au moment de l'attaque d'un village, le 2 octobre, en regroupant les hommes sous une violente fusillade.

Vast, sergent : le 4 octobre, chargé d'une mission de reconnaissance et se trouvant face à une barricade, s'est avancé de lui-même jusqu'à cette barricade pour voir si elle était occupée ; a reçu un coup de feu à bout portant, qui l'a égratigné, et n'en a pas moins accompli sa mission. Le 5 octobre, au début de l'attaque, a demandé à prendre le commandement de la patrouille de tête ; sa patrouille étant arrêtée par le feu, s'est avancé seul jusqu'à quelques mètres de l'ennemi, pour en reconnaître les emplacements, et a été blessé au bras.

51e rég. d'infanterie.

Agel, lieutenant-colonel : a été tué glorieusement, le 10 novembre, au pied des tranchées allemandes qu'il avait reçu l'ordre d'enlever avec son régiment. A donné en cette circonstance, comme déjà en maintes reprises, précédemment, le plus bel exemple de courage et de dévouement aux troupes sous ses ordres.

Girardon, chef de bataillon : a fait preuve du plus grand courage dans une attaque de tranchées en se portant de sa personne jusqu'aux abords immédiats des tranchées ennemies ; a eu son chef de corps et tous ses agents de liaison tués à ses côtés.

Fehner, capitaine : blessé grièvement à la tête de sa compagnie, en la conduisant à l'assaut des tranchées ennemies, a continué à encourager ses hommes jusqu'à ce que ses forces le trahissent (avait déjà été blessé grièvement et nommé officier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite).

Bayol, capitaine : a conduit sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies avec le plus grand entrain et a été tué à quelques mètres des tranchées allemandes.

Deltheil, capitaine : a montré sous le feu un calme remarquable ; conduisant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, a été tué à sa tête.

MM.

Parmentier, capitaine : a été tué le 10 novembre à la tête de sa compagnie, à quelques mètres des tranchées allemandes, après n'avoir cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, de la plus grande bravoure et du plus beau sang-froid. Avait su inspirer, tant par son savoir militaire que par son courage, la plus entière confiance aux soldats de sa compagnie.

Hanguillard, capitaine : a fait preuve dans toutes les circonstances, depuis le début de la campagne, d'un courage et d'un sang-froid remarquables ; a assuré avec la plus grande énergie la défense d'un point d'appui qu'il a maintenu sans atteinte contre les attaques ennemies les plus violentes. Bien que blessé, a conservé pendant deux jours encore le commandement de sa compagnie. Revenu sur le front, s'est signalé, le 30 octobre au matin, en entraînant sa compagnie sous un feu très violent jusqu'aux réseaux de fil de fer des tranchées allemandes.

Vallée, capitaine : frappé mortellement au moment où il venait de commander l'assaut à sa compagnie contre les tranchées ennemies, a eu la force, avant de tomber inanimé, de crier à ses hommes : « Pour la France, en avant à la baïonnette, vive la France ! »

Noille, lieutenant : commandant une compagnie de renfort mise à la disposition d'un autre bataillon occupant les tranchées qui venaient d'être violemment attaquées par l'ennemi, a exécuté à la tête de deux sections de sa compagnie, avec un élan remarquable, une brillante attaque à la baïonnette, qui lui a permis de repousser l'ennemi.

Morel, sous-lieutenant : a, depuis le début de la campagne, fait preuve du plus grand courage et d'un entrain exemplaire, en particulier dans la défense d'une position, où il a été blessé.

Cornuat, sous-lieutenant : depuis le début de la campagne, a été un exemple de bravoure, a remarquablement conduit sa section, à laquelle il a su inspirer un entrain remarquable ; s'est particulièrement signalé pendant le bombardement d'un village et la défense du front.

Henry, sous-lieutenant : officier de réserve remarquable,

plein d'entrain, d'une endurance à toute épreuve, d'un courage et d'une bravoure exceptionnels; s'est particulièrement signalé dans la défense d'une position par son sang-froid; en outre, a exécuté en des circonstances très périlleuses, de sa propre initiative, plusieurs reconnaissances en avant du front; a fait plusieurs prisonniers.

Dumont, sous-lieutenant de réserve : après la disparition du commandant de la compagnie, tué net, et du lieutenant en 1er, grièvement blessé, a assuré le commandement de la compagnie qu'il a continué à porter en avant à l'assaut des tranchées allemandes et qu'il a ensuite maintenue sous un feu intense, jusqu'à ce que l'ordre de se replier dans les tranchées françaises lui fût donné.

Dupuy, médecin aide-major de 2e classe : a fait preuve du dévouement le plus absolu en se prodiguant au milieu des points de chute des projectiles. A été grièvement blessé au moment où, penché sur un homme qui venait d'être atteint, il s'apprêtait à le panser.

Bayard, adjudant-chef : belle conduite pendant les journées des 7, 8, 9 et 10 septembre; a contribué par son énergie, son sang-froid, son courage, au maintien des lignes avancées de la défense d'un village, dans les circonstances les plus difficiles, son capitaine tué, sa compagnie réduite des deux tiers par les pertes; a ainsi provoqué le succès final sur le point du front qu'il occupait.

Fauré, adjudant-chef : s'est distingué en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, par son entrain, son courage; a remarquablement conduit sa section, qui s'est toujours fait remarquer par son élan offensif; s'est particulièrement signalé par sa bravoure dans le bombardement d'un village, au cours duquel il a été gravement blessé.

Larouzée, adjudant : a fait montre du plus bel élan en chargeant à la baïonnette en tête de sa section, et est tombé mortellement blessé.

Sinet, sergent : depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand courage et d'un entrain exemplaire, en particulier dans la défense d'un front, où il a été tué d'un éclat d'obus.

MM.

Pigeassou, sergent : a, depuis le début de la campagne, fait preuve du plus grand courage et d'un entrain exemplaire. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus.

Denis, sergent.
Léger, sergent.
Aubert, sergent.

Goll, caporal.
Noyret, caporal.

Thouard, soldat de 1re classe :

Leur compagnie étant dans les tranchées en position avancée, depuis le 6 septembre, ont, le 10, par leur courage et leur sang-froid, arrêté momentanément l'élan des forces allemandes, et préparé ainsi le succès final.

Cauchois, sergent.

Bonnevie, caporal.
Henry, caporal.
Clichy, caporal.

Dessachy, soldat de 1re classe.
Gamain, soldat de 2e classe.
Mauchoir, soldat de 2e classe :

Ont fait preuve d'endurance, d'entrain et du plus grand courage, les 7 et 8 septembre ; ont fait le coup de feu jusqu'à la dernière minute ; se sont ralliés à l'adjudant et ont réussi à se dégager sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, alors qu'ils étaient complètement cernés et leur capitaine blessé.

Laubier, adjudant : a conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies, sous un feu violent, faisant preuve du plus grand courage, et a été très grièvement blessé.

Rouzé, adjudant : après la disparition du capitaine et de l'adjudant-chef, tous deux blessés, a pris le commandement de la compagnie, qu'il a vigoureusement entraînée à l'assaut des tranchées ennemies, devant lesquelles il l'a ensuite énergiquement maintenue sous

un feu violent, jusqu'à ce que l'ordre lui fût donné de se replier dans les tranchées françaises.

Ambou, sergent-major : a conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies, sous un feu violent, en faisant preuve du plus grand courage. Est tombé grièvement blessé.

Cayez, sergent : isolé de sa compagnie, a maintenu sa section sous un feu des plus violents, à courte distance des tranchées ennemies. Averti par un officier d'un régiment voisin que sa compagnie se repliait dans les tranchées françaises, n'a voulu commencer son mouvement qu'après avoir reçu de cet officier l'assurance formelle que l'ordre émanait du général de division.

Bocquet, sergent : pendant une charge à la baïonnette, a poussé ses hommes derrière le chef de section ; le clairon étant tombé grièvement blessé, a pris l'instrument des mains du blessé et a continué à sonner la charge.

Septfonds, sergent : a conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies sous un feu violent, faisant preuve du plus grand courage et a été blessé légèrement.

Launoys, sergent.
Olive, sergent.
Cabaret, sergent :

Ayant vu tomber leur capitaine, leur adjudant et les chefs de section les plus anciens, ont assuré le commandement de leurs sections qu'ils ont su maintenir sous un feu violent devant les tranchées ennemies, jusqu'à ce que l'ordre fût donné de se replier dans les tranchées françaises.

Dubart, caporal : malgré le feu violent que des tireurs ennemis dirigeaient sur son colonel blessé, et après que deux brancardiers eurent été tués, a tenté de le sauver en le prenant sur ses épaules, et ne l'a reposé à terre qu'à cause des souffrances qu'il lui occasionnait ainsi, et pour le soustraire au tir de l'ennemi qui l'eût achevé.

Livré, caporal : a, sous un feu excessivement violent, pris le commandement de sa section, dont le chef venait d'être mortellement blessé, et l'a vivement conduite à la baïonnette sur les tranchées ennemies.

MM.

Sellier, caporal.

Liénard, soldat de 2e classe :

Ont fait preuve d'un courage admirable pendant la défense d'un village, les 7, 8, 9 et 10 septembre. Postés sur un pont de chemin de fer, ont exécuté des feux individuels, visant avec autant de calme et de sang-froid qu'au tir à la cible, faisant ainsi subir à l'ennemi des pertes sérieuses.

Larret, cycliste : déjà cité. Au moment d'une très forte attaque sur les tranchées occupées par sa compagnie, s'est spontanément offert pour aller, sous un bombardement violent et une très vive fusillade, chercher du renfort, et le ramener ; plus tard, pendant qu'il aidait au transport de son capitaine, grièvement blessé, l'ennemi tentant une contre-attaque, est allé de sa propre initiative chercher un deuxième renfort. En toutes circonstances, dans son service d'agent de liaison, ne cesse de faire preuve d'entrain, d'intelligente initiative et de courage ; est signalé par tous les chefs auprès desquels son service l'appelle, comme un exemple de bravoure et de valeur militaire (journée du 21 septembre).

Noel, soldat de 2e classe.

Chambol, soldat de 2e classe :

Le 14 octobre, sous une grêle de balles et de shrapnells, se sont présentés comme volontaires pour aller chercher une sentinelle grièvement blessée ; ont fait preuve en cette circonstance de courage, de sang-froid et de dévouement ; ont donné un bel exemple d'esprit de sacrifice à leurs camarades.

Janelle, soldat de 2e classe : étant agent de liaison du commandant de la compagnie, a été blessé de deux balles à la cuisse en portant un ordre ; est venu, malgré ses blessures, en se traînant, rendre compte à cet officier de la transmission de l'ordre.

MM.

Saint-Paul, soldat de 2e classe : a fait preuve du plus grand courage en allant chercher, sous le feu d'une mitrailleuse allemande, son capitaine blessé.

Jérome, soldat de 2e classe.
Goffard, soldat de 2e classe.
Delompré, soldat de 2e classe.
Cornet, soldat de 2e classe.
Chevalier, soldat de 2e classe.
Delacourt, soldat de 2e classe.
Sergent, soldat de 2e classe :

Ont donné les plus belles preuves de courage et de dévouement, se portant en avant des lignes au secours de nombreux blessés, qu'ils parvinrent à ramener, malgré le feu violent que l'ennemi dirigeait chaque fois contre eux.

Hachet, soldat de 2e classe.
Tirard, soldat de 2e classe.
Merelle, soldat de 2e classe.
Leclerc, soldat de 2e classe :

Ont fait preuve du plus grand courage en allant chercher, avec un brancard, leur colonel blessé, sur lequel des tireurs ennemis dirigeaient leur feu à chaque tentative d'enlèvement, et après que deux brancardiers eurent été tués.

Petit, infirmier : s'est porté en avant avec sa compagnie qui exécutait une charge à la baïonnette et, sous un feu violent, a fait preuve d'un grand courage et d'une grande présence d'esprit en pansant tous les blessés.

87e rég. d'infanterie.

Sezille, sous-lieutenant de réserve : a, par sa vigueur, maintenu au feu des fractions, et leur a donné l'assurance, en se plaçant sous le feu, debout sur le parapet d'une tranchée, pour prouver à tous qu'il n'y avait rien à craindre.

Leblond, sergent : a fait preuve d'une très grande énergie et de bravoure au-dessus de tout éloge, le 1er novembre, en maintenant ses hommes à découvert sous

le feu des mitrailleuses, et en creusant une tranchée destinée à relier deux autres tranchées, dont la réunion déciderait de la conservation de la ligne.

Driguet, soldat réserviste : se fait remarquer en toutes circonstances par son courage et son sang-froid. A fait valoir particulièrement ces qualités au combat du 5 octobre, en restant pendant plusieurs jours, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, en observation sur un arbre, pour renseigner sur les mouvements de l'ennemi.

91e rég. d'infanterie.

David, capitaine : a fait preuve, du 26 septembre au 4 octobre, d'une énergie toute particulière en maintenant sa compagnie sous un feu continuel d'infanterie et d'artillerie ainsi que de grenades, dans des tranchées à proximité immédiate de l'ennemi, et a repoussé de nombreuses attaques de jour et de nuit.

Gigleux, capitaine : a exécuté, le 26 septembre, à la tête d'une section de sa compagnie et d'isolés rassemblés à la hâte, une contre-attaque énergique qui a permis de réoccuper le terrain perdu. A contribué depuis cette époque, d'une manière brillante, à la défense du secteur de son bataillon.

Clement, lieutenant : sa compagnie étant attaquée par des forces supérieures, a pu contenir l'ennemi. Blessé grièvement par une balle tirée à courte distance, a donné toutes les instructions utiles à son remplaçant avant de quitter son commandement.

Lambert, lieutenant : lors de l'attaque des tranchées allemandes, s'est élancé avec dix hommes pour se jeter à la baïonnette sur les premiers Allemands, entraînant ses hommes, qui enlevèrent ainsi la position.

Lacroix, soldat de 1re classe : excellent soldat, toujours brillant au feu. Ayant reçu l'ordre de son chef de section de barrer un sentier, a tenu tête aux Allemands, aidé de quelques camarades, s'est battu avec la plus grande ténacité et a obligé l'ennemi, qui progressait, à se retirer.

Legris, soldat réserviste : sang-froid étonnant sous le feu de l'ennemi. A tué cinq Allemands qui tiraient sur lui et a été blessé à l'épaule droite en continuant son tir.

120e rég. d'infanterie.

MM.

Modeste, sous-lieutenant : le 2 octobre, au cours d'une violente attaque de nuit des Allemands, a maintenu son ascendant sur les hommes de sa section, et a repoussé l'attaque par des salves à bout portant, aux cris de : « Vive la France ! »

Deleutre d'Ivoy, sous-lieutenant : le 2 octobre, au cours d'une violente attaque de nuit des Allemands, a maintenu son ascendant sur les hommes de sa section, et a repoussé l'attaque par des salves à bout portant, aux cris de : « Vive la France ! »

Berce, sergent-major : a, le 8 octobre, sous le feu de mitrailleuses et de canons ennemis, entraîné sa section en avant, dans le but de reprendre une tranchée abandonnée par une autre section d'un autre corps ; a réoccupé cette tranchée. Dans la nuit du 27 au 28 septembre, avait déjà mené à bien une opération semblable sur la droite du secteur tenu par une compagnie d'un corps voisin. Sous-officier remarquablement courageux et énergique.

Bombardier, sergent : a été blessé en se portant avec sa demi-section sur la ligne de feu, et en entraînant par son exemple tous ses hommes. Ne s'est fait reporter vers l'arrière qu'après avoir repoussé l'ennemi.

Ducastel, soldat : s'est précipité sur une boîte à mitraille qui venait de tomber tout à côté de son escouade, a éteint tranquillement la mèche, empêchant ainsi l'éclatement de l'engin et sauvant du même coup plusieurs de ses camarades.

Bridoux, soldat : est allé, sous une grêle de balles, porter des munitions à un petit poste dont la situation était délicate.

Alexandre, soldat : a fait preuve de sang-froid et de courage au combat du 2 octobre, et s'est fait remarquer par son ardeur en travaillant nuit et jour sous le feu de l'ennemi à réédifier des tranchées détruites par des obus allemands.

Demonchy, soldat : s'est porté sous un feu extrêmement violent d'artillerie pour transmettre un ordre relatif au tir de l'artillerie. A été tué en exécutant sa mission.

272e rég. d'infanterie.

MM.

Bourgeois, chef de bataillon : a maintenu son bataillon du 12 au 20 octobre dans les tranchées avec une énergie indomptable et a dirigé, au moyen d'observateurs judicieusement placés dans les arbres, des tirs d'artillerie dont les résultats ont été les plus efficaces et ont causé à l'ennemi des pertes très sensibles.

Balland, capitaine de réserve : a, pendant neuf jours, brillamment commandé sa compagnie. A, par son énergie, son sang-froid, sa ténacité et son courage, maintenu sa troupe dans des tranchées exposées à des feux d'artillerie violents et meurtriers.

de Labaume, capitaine : officier très distingué à tous égards. A dirigé sa compagnie sous le feu, au combat du 10 septembre, avec intelligence, énergie et courage. Est resté pendant neuf jours dans les tranchées, du 12 au 20 octobre, où, par son activité, sa ténacité, il a maintenu sa compagnie sous un feu de bombes, de mitrailleuses et d'artillerie des plus violents.

Cottrélle, sous-lieutenant : malgré sa blessure, a rassemblé le reste de sa section, dispersée par des feux de bombes, et a attaqué à la baïonnette.

Mathon, adjudant-chef : cité à l'ordre du jour du régiment après le combat du 10 septembre. A fait preuve du plus grand courage en rétablissant la liaison momentanément interrompue entre les tranchées de deux compagnies voisines et sous un feu de mitrailleuses extrêmement violent, qu'il est arrivé à réduire au silence. A été admirable de courage pendant l'attaque de sa tranchée.

Beauduin, soldat de 1re classe : son sergent venant d'être tué, a pris spontanément le commandement du groupe qui se trouvait dans la tranchée, et a, par son attitude et son énergie, maintenu sa troupe sous un feu violent d'artillerie.

Prouvé, soldat de 1re classe : s'est distingué le 19 septembre. S'est constamment présenté comme volontaire pour patrouiller dans les endroits les plus dangereux. A réussi, le 20 octobre, à faire un prisonnier à quelques mètres des tranchées allemandes.

MM.

Glock, soldat de 2e classe : exposé au feu, est resté plusieurs heures au sommet d'un arbre pour signaler les résultats du tir de notre artillerie. Découvert par les sentinelles allemandes et essuyant un feu nourri, n'a abandonné son poste que sur l'ordre du capitaine, après l'exécution d'un tir de l'artillerie rendu très efficace par ses indications.

328e rég. d'infanterie.

Volpert, capitaine : a toujours montré dans son commandement la plus grande énergie et a fait preuve au feu de bravoure et de sang-froid. A été tué, le 20 octobre, en visitant les tranchées de sa compagnie, pour se rendre compte des améliorations à y apporter.

Lehoux, sous-lieutenant : a été blessé grièvement en maintenant sa section sous le feu, et a repoussé une violente attaque que l'ennemi faisait sur sa tranchée.

Chaumier, sous-lieutenant : a montré beaucoup d'entrain dans la conduite de sa section depuis le début des hostilités; a été blessé en la conduisant à l'attaque d'une tranchée.

Vandenherreweghe, sous-lieutenant de réserve : s'est particulièrement distingué en prenant le commandement d'une partie de la ligne très menacée par l'ennemi qui la tenait sous le feu de plusieurs mitrailleuses. A été tué le 26 octobre en passant pour encourager les défenseurs le long de la tranchée, dans laquelle deux bombes venaient de tomber.

9e bataillon de chasseurs.

Fevre, capitaine : a montré, dans les combats du 23 septembre au 4 octobre, les plus belles qualités de commandement et d'énergie, en maintenant sous le feu, jour et nuit, un détachement de 3 compagnies dont il avait le commandement, cela malgré la fièvre et la maladie qui le minaient.

Delhoute, sergent : a fait preuve du plus brillant courage au combat du 3 octobre, se faisant remarquer par son entrain et son énergie. A tué de sa main plusieurs Allemands et a été lui-même grièvement blessé.

MM.

Muller, caporal : quoique ayant une main paralysée, qui l'empêchait de se servir de son arme, est resté dans le rang nuit et jour, pendant les combats du 28 septembre au 4 octobre, et a conduit avec courage plusieurs patrouillles.

Lefebvre, chasseur : est parti seul, portant des grenades à main, pour aller les jeter dans le dos de l'ennemi, dont il a traversé les lignes ; entouré par des patrouilles ennemies, a réussi à se dégager en rapportant des indications précises sur l'emplacement des tranchées.

Malinger, chasseur ; est allé à plus de dix reprises réparer une ligne téléphonique constamment coupée par des projectiles de 105mm allemands, profitant des intervalles entre deux rafales d'obus pour exécuter son travail.

Marin, chasseur : est retourné à 30 mètres des sentinelles allemandes alors que la patrouille dont il faisait partie avait eu trois blessés, pour aller chercher un camarade blessé qui ne pouvait plus marcher et l'a ramené à l'abri.

Artillerie.

4e régiment.

Irou, médecin aide-major de 1re classe de réserve : un obus de 21cm étant tombé sur une mairie où était installé le poste de secours de son groupe, a montré le plus grand dévouement dans l'évacuation des blessés et l'installation d'un autre poste.

Bon, général de brigade, commandant l'artillerie du 2e corps d'armée : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, de vigueur, d'activité et de crânerie au feu ; toujours prêt à payer de sa personne et à se porter sur les points les plus exposés, pour mettre en œuvre efficacement les batteries sous ses ordres.

Cerfon, capitaine à l'état-major de l'artillerie : depuis le commencement de la campagne, s'est distingué en allant porter des ordres et chercher des renseignements sous le feu. S'est acquitté des missions les plus difficiles avec une énergie, une intelligence et un tact dignes des plus grands éloges.

MM.

Bied-Charreton, lieutenant de réserve à l'état-major de l'artillerie : depuis le commencement de la campagne s'est distingué en accomplissant sous le feu les missions les plus délicates. En particulier, a assuré, pendant les combats, le service des munitions d'une manière irréprochable.

29e rég. d'artillerie.

Morel-Fatio, capitaine de réserve : malgré un bombardement journalier par la grosse artillerie, qui a fait subir à sa batterie des pertes sérieuses, surtout en matériel, tous les abris et terrassements bouleversés à plusieurs reprises, a continué à soutenir très efficacement, de jour et de nuit, l'infanterie des tranchées, grâce aux habiles et énergiques dispositions qu'il a prises pendant les vingt jours qu'il est resté en position.

Oury, lieutenant : a fait preuve de sang-froid et de courage en se portant, sous un bombardement intense par des pièces de gros calibre, au secours de deux blessés qu'il a été assez heureux pour transporter en lieu sûr.

Decq, médecin aide-major de 1re classe de réserve : s'est spontanément porté, au cours d'un bombardement, de nuit, dans la partie la plus exposée d'un village pour rechercher les blessés et leur donner des soins.

Malmary, sous-lieutenant : a prêté un concours des plus efficaces pour la défense d'un secteur très menacé et a contribué, par son tir et l'à-propos de ses rafales, au maintien de la position. A démoli deux mitrailleuses très dangereuses pour nos troupes et a su maintenir, par son exemple et sa fermeté, sa troupe calme sous le feu.

Drapier, maréchal des logis : très belle conduite dans le commandement de sa pièce. A, par son exemple et son sang-froid, maintenu son peloton de pièce et continué son tir sous un violent bombardement d'obus de 15cm et n'a quitté sa pièce que lorsque celle-ci, couverte de terre et d'objets de toute sorte, ne pouvait plus tirer, et après avoir rempli sa mission.

Cotrait, maréchal des logis réserviste.

Fleury, maître pointeur :

Ont, sous un feu très violent d'artillerie, pro-

cédé au sauvetage de six hommes ensevelis par l'explosion d'un obus de 21cm.

Jaillet, brigadier.
Bourdier, brigadier :

Ont fait preuve de sang-froid et de courage en se portant, sous un bombardement intense d'obus de gros calibre, au secours de deux blessés qu'ils ont été assez heureux pour transporter en lieu sûr.

Artillerie de 90.

Sépulchre, capitaine de réserve : commande sa batterie d'une façon absolument remarquable dans les conditions les plus difficiles. A dirigé le feu des deux batteries de 90. A su maintenir dans ces deux batteries le moral le plus élevé; a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid, alors que par deux fois sa batterie était bouleversée par les obus de 15.

Plichon, maréchal des logis réserviste : a fait preuve des plus grandes qualités d'énergie et de sang-froid en réparant sans cesse sous une grêle d'obus les épaulements et la plate-forme démolis par les projectiles, et en continuant à tirer sans interruption avec la seule pièce de la batterie qui restât utilisable.

Dallery, sous-lieutenant de réserve : blessé en six endroits, tombé dans la tranchée avec quatre canonniers, a refusé un paquet de pansement d'un chef de section en lui disant : « Continue ton tir et ne t'occupe pas de moi. »

Génie.

Lefèvre, lieutenant-colonel commandant le génie : a commandé pendant dix-huit jours avec énergie et sang-froid le détachement chargé d'occuper un bois, dont il a organisé la défense d'une façon remarquable, repoussant toutes les attaques de l'ennemi. A pris ensuite, avec beaucoup d'activité et d'intelligence, la direction des importants travaux de fortifications exécutés dans le secteur du 2e C. A.

MM.

Legrand, sapeur-mineur : chargé de faire exploser un fourneau de mine sous les pas de l'ennemi, a rempli sa mission avec le plus grand sang-froid au milieu d'une violente attaque.

État-major du 2e corps d'armée.

Luton, lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major : a commandé, avec intelligence et sang-froid, un détachement des trois armes constitué pour couvrir le flanc du 2e corps d'armée, menacé par l'ennemi. Chargé de coordonner les détails d'une opération dirigée par le général commandant le 2e corps d'armée lui-même, s'est porté jusque dans les tranchées de première ligne pour en suivre l'exécution de plus près et a parfaitement rempli sa mission.

État-major de la 5e brigade.

Poncelet, capitaine : officier de grande valeur, d'une activité inlassable, d'un dévouement sans limite, n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, de brillantes qualités d'intelligence et d'énergie. A, le 10 septembre, au cours d'une des nombreuses missions qu'il a remplies sous le feu, été blessé d'un éclat d'obus. N'a pas cessé depuis lors de faire du service, bien que sa blessure ne soit pas encore guérie.

Intendance.

Macaire, sous-intendant militaire de 3e classe : depuis le commencement de la campagne, a déployé une activité inlassable pour assurer le ravitaillement de la division qui, pas un seul jour, n'a laissé à désirer. En plus des obligations de son service, il montre une bonne volonté inépuisable pour aider le commandement à augmenter le bien-être du soldat et à le maintenir en bon état.

2e section de commis et ouvriers d'administration.

Demonchy, caporal réserviste : ayant reçu du général de division, sous les ordres duquel il était momentané-

ment placé, mission d'aller ravitailler un bataillon, a cherché, malgré les rafales d'obus qui balayaient la route, à remplir cette mission. S'est porté de sa personne en avant pour prendre contact avec le chef du bataillon ; a été légèrement blessé à la tête et la jambe droite, et a eu son fusil brisé. A, néanmoins, poursuivi sa route.

51e rég. d'infanterie.

Bertin, sergent-major : au moment d'une très forte attaque ennemie, précédée d'un bombardement violent qui avait complètement détruit des tranchées occupées par sa compagnie, a aidé son capitaine à maintenir à travers bois la compagnie, au mépris du danger, en déployant une activité remarquable et en se multipliant pour prendre successivement le commandement de sections dont les chefs avaient été tués ou blessés ; a permis ainsi de réaliser une contre-attaque qui a complètement arrêté l'offensive.

Bertin, adjudant : après avoir vu tomber son capitaine, tué depuis le début de l'action, a pris le commandement de la compagnie qu'il a continué à entraîner en avant et qu'il a ensuite maintenue devant les tranchées ennemies, sous le feu de la mousqueterie et des mitrailleuses, jusqu'à ce que l'ordre lui fût donné de se retirer dans les tranchées françaises. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour la dignité de grand-officier, à compter du 8 décembre 1914 :

M. Trumelet-Faber (Corneille-Gustave-Ernest), général de brigade, commandant par intérim la 81e division terri-

toriale. Commandeur du 10 juillet 1913 : « Très grave blessure de guerre. »

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire à compter du 7 décembre 1914 :

M. Laibe (Georges-Xavier), soldat de 2e classe au bataillon de forteresse des douaniers de Belfort (préposé des Douanes) : « Blessé le 2 août 1914. »

A. MILLERAND.

---

13 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée.

3e corps d'armée.

MM.

Lajule, sergent au 24e rég. d'infanterie : légèrement blessé au visage, a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus grand courage, en maintenant sa demi-section, sous un feu très violent et face à un ennemi très menaçant.

Bayard, sergent fourrier au 24e rég. d'infanterie : blessé une première fois, est revenu sur la ligne de feu à peine pansé ; blessé une seconde fois au cours d'une reconnaissance, a fait preuve d'une grande énergie et n'a quitté son poste qu'après avoir entièrement rempli sa mission.

de Witte, lieutenant au 28e rég. d'infanterie : blessé le 28 août, a conservé son commandement ; a été de nouveau blessé grièvement, le 13 septembre, en entraînant avec le plus grand courage sa compagnie à l'assaut d'un village.

Degraine, capitaine au 28e rég. d'infanterie : a, le 3 novembre, vigoureusement et énergiquement résisté aux attaques ennemies. S'est volontairement présenté pour aller reconnaître, à travers un terrain difficile et inondé, les travaux de sape et de mine de l'ennemi. (Ordre du 16 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

MM.

de Saint-Albin, lieutenant de réserve au 295e rég. d'infanterie : le 25 octobre, étant seul officier de sa compagnie et ayant été blessé à la main droite, a, par son attitude calme et énergique, conservé sa position menacée. Maintient un entrain admirable parmi les hommes de sa compagnie.

Alarmagny, soldat au 295e rég. d'infanterie : le 25 octobre, s'est offert pour aller avec deux de ses camarades, à 350 mètres des tranchées, mettre le feu à un groupe de trois meules de paille où une mitrailleuse ennemie, qui s'était dissimulée depuis plusieurs jours, causait un certain nombre de pertes à sa compagnie. A été tué en accomplissant sa mission.

Martin, soldat au 295e rég. d'infanterie : le 25 octobre, s'est offert pour aller avec deux de ses camarades, à 350 mètres des tranchées, mettre le feu à un groupe de trois meules de paille où une mitrailleuse qui, depuis plusieurs jours, causait un certain nombre de pertes à la compagnie, était dissimulée. A réussi dans sa mission.

Roger, soldat au 295e rég. d'infanterie : dans la nuit du 19 au 20 octobre, est allé chercher le corps de son capitaine, à environ 300 mètres en avant des tranchées, malgré le feu violent d'une mitrailleuse ennemie. S'était déjà signalé pour avoir, seul, mis en fuite une patrouille cycliste allemande, ce qui avait permis de faire prisonniers deux ennemis blessés.

19e compagnie du 285e rég. d'infanterie : pendant dix jours a repoussé des attaques diurnes et nocturnes extrêmement violentes et s'est maintenue sur les positions conquises en ayant à supporter un combat qui a duré depuis 7h 35 jusqu'à 17 heures sous un feu violent et continu d'artillerie et d'infanterie.

Gautruche, capitaine au 285e rég. d'infanterie : blessé en conduisant sa compagnie à l'assaut d'un puits de mine défendu par une mitrailleuse.

du Colombier, lieutenant au 285e rég. d'infanterie : blessé grièvement en entraînant sa section en avant.

MM.

Pingon, capitaine au 285e rég. d'infanterie : a maintenu sa compagnie en position dans des tranchées sous un feu des plus violents d'obusiers. Malade et blessé d'un éclat d'obus, a encore conservé le commandement de sa compagnie pendant deux jours.

Simon, lieutenant au 285e rég. d'infanterie : tué en conduisant, à l'aube, une reconnaissance sur un terrain absolument découvert qu'il savait battu par une mitrailleuse.

Remond, lieutenant au 285e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de calme dans la conduite de sa section. Blessé légèrement.

Vassaux, capitaine au 285e rég. d'infanterie : blessé en conduisant sa compagnie à l'assaut.

Sinniger, sous-lieutenant au 285e rég. d'infanterie : blessé à la cuisse par un shrapnell, a gardé le commandement de sa section dans les tranchées, ne se laissant emporter qu'à la fin du combat.

Chatelier, soldat au 285e rég. d'infanterie : est tombé mortellement blessé en se portant à 50 mètres en avant de ses camarades dans l'exécution d'une reconnaissance.

Jaillet, sergent au 285e rég. d'infanterie : blessé à la jambe, ne s'est occupé de sa blessure qu'à la fin du combat, afin de se consacrer entièrement à la conduite du feu de sa fraction.

Gay-Lugny, sergent au 285e rég. d'infanterie : grièvement blessé au bras, a continué à commander sa section avec courage et entrain.

Robin, soldat au 285e rég. d'infanterie.

Beluze, soldat au 285e rég. d'infanterie :

Étant porteurs d'ordres et ayant été grièvement blessés, ont néanmoins exécuté leur mission.

Regoby, sergent au 285e rég. d'infanterie : malgré une canonnade des plus violentes, a continué à observer les mouvements de l'ennemi et à encourager les hommes de sa section. A été grièvement blessé par un éclat d'obus à la tête.

Ranson, sergent fourrier au 285e rég. d'infanterie : étant

porteur d'un ordre et ayant été blessé de deux balles à la cuisse, a exécuté sa mission.

Lagneau, soldat au 285e rég. d'infanterie : étant ordonnance du capitaine, a demandé à faire assurer par un autre soldat la garde du cheval pour accompagner son chef au feu. Blessé mortellement en allant transmettre des ordres avec le plus grand mépris du danger.

Gresle, soldat au 285e rég. d'infanterie : blessé grièvement d'une balle dans la jambe, est resté sur la ligne de feu et a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie.

Gouttière, sergent au 285e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus, a néanmoins pris part à une charge à la baïonnette contre les retranchements ennemis. (Ordre du 22 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Deschamps, colonel au 125e rég. d'infanterie : ne cesse de donner des preuves d'énergie depuis le début de la campagne. Un détachement ennemi de 200 hommes s'étant, au cours d'un violent combat, infiltré dans une tranchée derrière sa première ligne, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande décision en maintenant ses hommes entre deux feux, refoulant l'attaque ennemie, pendant qu'avec une troupe réservée il encerclait le détachement dont il s'agit, le forçant à capituler deux jours plus tard.

Belleculée, capitaine au 125e rég. d'infanterie : à la suite d'une violente attaque de nuit au cours de laquelle un détachement allemand d'environ 200 hommes avait réussi à franchir la ligne des tranchées, a pu, en plein jour, par d'habiles dispositions prises sous un feu des plus vifs, encercler complètement ce détachement avec deux compagnies et un peloton cycliste de chasseurs, et le mettre dans l'obligation de se rendre deux jours après. A été grièvement blessé au cours de cette opération. Déjà blessé une fois et revenu au front.

Orophane, capitaine au 125e rég. d'infanterie : à peine remis d'une blessure grave, ayant reçu l'ordre de refouler un détachement ennemi qui avait réussi à pénétrer dans nos lignes à la faveur de la nuit, a

chargé à la tête de sa compagnie ce détachement. Frappé mortellement d'une balle, a eu le courage de crier à ses hommes : « Mes enfants, quand même. »

Espinasse, capitaine de réserve au 125e rég. d'infanterie : son commandant de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement, dans les conditions les plus difficiles, d'un détachement chargé d'encercler un parti ennemi, et par sa ténacité et son énergie, a pu le maintenir et le resserrer pendant quarante-huit heures de manière à amener sa reddition. Blessé quelques jours avant, n'avait pas voulu quitter le commandement de sa compagnie.

Chaigne, chef d'escadron au 49e rég. d'artillerie : ne cesse de faire preuve d'autant de courage que de sang-froid. A grandement contribué, le 6 novembre, par son esprit de décision, à arrêter une attaque allemande; blessé, a refusé de se faire évacuer et a conservé son commandement jusqu'au moment où l'artillerie de la division voisine est venue relever, le soir, celle de sa division. (Ordre du 19 novembre 1914.)

13e corps d'armée.

Knoll, lieutenant-colonel au 92e rég. d'infanterie : a été tué glorieusement à la tête de son régiment en entraînant lui-même ses compagnies de réserve à l'assaut des tranchées allemandes, sous une grêle de projectiles.

Ducros, lieutenant au 92e rég. d'infanterie : a donné à ses hommes un bel exemple de courage en se précipitant, à la tête de sa compagnie, à l'assaut des tranchées allemandes. A été tué pendant l'assaut.

Bastiani, adjudant-chef au 92e rég. d'infanterie : a rallié des fractions de sa compagnie qui se repliaient, les a entraînées à l'assaut d'une tranchée allemande, et a été tué glorieusement au moment où il venait de s'en emparer.

Charpentier, capitaine au 92e rég. d'infanterie : blessé très grièvement au moment où il donnait ses ordres d'attaque à ses chefs de section. N'a pas voulu se laisser conduire au poste de secours avant d'avoir

donné leurs objectifs aux quatre sections. Est mort presque aussitôt après.

Marru, sous-lieutenant au 92e rég. d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut.

Lancelot, sous-lieutenant au 92e rég. d'infanterie : dans un combat des plus violents où les officiers de son régiment ont été décimés, a fait preuve de la plus belle énergie en s'élançant à la tête de sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, et en y rentrant le premier malgré un feu très violent.

Chatain, âgé de quinze ans, arrivé en se dissimulant au milieu d'un détachement de renfort, a pris part, dans les rangs du 92e d'infanterie, malgré son jeune âge, à la bataille de la Marne, et y a été blessé.

16e corps d'armée.

Vachette, chef de bataillon au 81e rég. d'infanterie : a été frappé mortellement d'une balle en pleine poitrine, en conduisant son bataillon à l'attaque de l'ennemi, et a répété jusqu'à son dernier souffle le commandement de : « En avant. »

Lagaly, sergent au 81e rég. d'infanterie : blessé au cours de la journée du 27 octobre, a conservé le commandement de sa section et a repoussé une violente contre-attaque de l'ennemi avant de songer à aller se faire panser.

Marult, maître ouvrier au 2e rég. du génie : a conduit sous un feu violent son lieutenant à l'emplacement choisi par le capitaine pour établir un réseau de fils de fer ; blessé à la hanche d'un éclat d'obus, a continué à transmettre toutes les instructions dont il était chargé.

Augé, sous-lieutenant au 53e rég. d'infanterie : est mort glorieusement à la tête de la compagnie dont il avait le commandement en maintenant ses hommes sous le feu d'artillerie et d'infanterie le plus violent. (Ordre du 19 novembre 1914.)

17e corps d'armée.

MM.

Bourguignon, chef de bataillon au 14e rég. d'infanterie : au combat du 22 août, s'est efforcé avec la plus grande énergie d'enlever une tranchée allemande ouverte, fortement occupée et précédée d'un réseau de fils de fer. A conduit de sa personne, à cinq ou six reprises, des charges à la baïonnette jusqu'au pied de cette tranchée ; grièvement blessé au cours de cette affaire.

14e rég. d'infanterie.

Andrieu, capitaine : au combat du 22 août, a brillamment entraîné sa compagnie et s'est efforcé à plusieurs reprises, et sous un feu meurtrier, de la porter en avant. A été, dans cette circonstance, grièvement blessé.

Lourdou, capitaine : au combat du 28 août, a fait preuve de beaucoup d'initiative et de sang-froid en déployant et en maintenant sous un feu violent d'artillerie les premières fractions de l'avant-garde, ce qui a permis l'entrée en ligne des autres compagnies du bataillon.

de Montillet de Grenaud, lieutenant : au combat du 22 août, s'est efforcé avec la plus grande énergie d'enrayer le repli de son unité devant des forces considérables supérieures ; a été dans cette circonstance mortellement blessé.

Dubuc, lieutenant : chargé au combat du 22 août d'occuper avec sa section de mitrailleuses un emplacement violemment battu par le feu combiné de plusieurs compagnies de mitrailleuses allemandes, s'est néanmoins acquitté de cette mission. A réussi pendant quelques instants à appuyer le débouché offensif de son bataillon, et est tombé frappé à mort à son poste de combat.

Petit, lieutenant (porte-drapeau) : dans la journée du 28 août, est resté, sous le feu le plus meurtrier, près du chef de corps et près du drapeau déployé sur le champ de bataille, et a ainsi contribué par sa ferme attitude et son bel exemple à maintenir le calme et la cohésion sur la ligne de feu. Au combat du 7 septembre a été tué par un obus allemand au milieu de la garde du drapeau.

MM.

Silvestre, médecin-major de 1re classe : a montré un sang-froid remarquable et des qualités professionnelles de premier ordre en allant recueillir à plusieurs reprises, sous le feu, des blessés du régiment, notamment aux combats des 22 et 27 août. N'a quitté une localité que le dernier du régiment, alors que les obus allemands tombaient sur son poste de secours.

Gabay, soldat de 1re classe : fait prisonnier au combat du 27 août, où il est resté en position malgré le repli de son unité, a réussi à s'échapper et à rejoindre une fraction du 59e avec laquelle il a continué à combattre. Blessé par un éclat d'obus, est allé se faire panser à l'ambulance et est revenu sur la ligne de feu. Souffrant encore de sa blessure, a pris part à un nouveau combat où il est tombé mortellement frappé en cherchant à entraîner ses camarades après la disparition du chef de section mis hors de combat.

88e rég. d'infanterie.

Portet, lieutenant : s'étant déjà distingué au combat du 22 août, a donné à tous, le 26 septembre, dans un nouveau combat, un bel exemple de bravoure, de calme et de sang-froid. A maintenu sa section, pendant toute la matinée, sous un feu violent d'artillerie lourde et a gardé sa position contre des forces très supérieures.

Carton, lieutenant : a fait preuve d'une grande bravoure, le 26 septembre au matin, en chargeant à la baïonnette à la tête de son peloton, poursuivant l'assaillant et réoccupant une tranchée évacuée par une troupe voisine. Est tombé grièvement atteint.

Vidal, sous-lieutenant de réserve : a chargé très bravement l'ennemi à la tête de sa section, le 26 septembre au matin, et est tombé mortellement atteint, après une héroïque lutte corps à corps.

Lauret, sous-lieutenant de réserve : le 26 septembre, a conduit très bravement sa section au feu, et a été blessé à la figure.

Barincou, sergent-major : le 26 septembre, a donné un bel exemple de bravoure à la tête de sa section et est tombé mortellement blessé.

Génie.

MM.

Farge, caporal au 2e rég. du génie : chargé de l'allumage des fourneaux de mine, s'est approché, les 18 et 20 octobre, à deux reprises, à environ 30 mètres de la tranchée allemande, et y a projeté des grenades. A ensuite établi un observatoire à 1m50 au-dessus de la tranchée et de là a pu découvrir toutes les tentatives faites par l'ennemi pour s'approcher de la sape. A beaucoup contribué par son exemple à maintenir le sang-froid des défenseurs de cette partie du secteur.

Artillerie.

Henrys d'Aubigny, chef d'escadron de réserve au 10e rég. d'artillerie : s'étant offert volontairement pour porter un ordre urgent, a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid par le calme avec lequel, sous un feu violent d'artillerie, il a accompli sa mission (24 août).

57e rég. d'artillerie.

Lattes, capitaine : le 26 septembre, a réussi grâce à son sang-froid, à son audace et à son ascendant, à déplacer sa batterie sous un feu d'infanterie intense et à l'amener dans une position d'où elle a déterminé la retraite de l'ennemi.

Viot, capitaine : même motif.

Goudin, maréchal des logis : le 26 septembre, sous le feu de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes, a fait preuve du plus grand courage et, malgré plusieurs pertes d'hommes et de chevaux et des accidents de matériel, est parvenu à déplacer sa pièce et à la mettre en batterie sur la position où l'effet de l'artillerie a été décisif.

23e rég. d'artillerie.

Caussé, sous-lieutenant de réserve : observe quotidiennement, avec le plus grand sang-froid, notre tir dans les tranchées ; en particulier, le 12 novembre, enterré par un obus de gros calibre, a rétabli la communication téléphonique, sous le feu, et continué quelques mètres plus loin l'observation du tir et la trans-

mission des renseignements. (Ordre du 19 novembre 1914.)

18e corps d'armée.

Bonnier, général commandant la 35e division : blessé à son poste de combat, le 29 août, a repris son commandement, sans attendre que sa blessure fût complètement fermée. Blessé à nouveau le 23 septembre, est revenu reprendre sa place sur le front, incomplètement guéri. S'est distingué depuis le début de la campagne par les plus belles qualités de courage, d'énergie et de sang-froid, qu'il a su communiquer à ses subordonnés.

Minerailles, caporal au 144e rég. d'infanterie : a volontairement pris le commandement d'une patrouille qui, au mépris des plus grands dangers, s'est approchée à 50 mètres de l'ennemi. Blessé au genou, est revenu en rampant, a fait un compte rendu très précis et a quitté ses camarades en leur prodiguant des encouragements.

Benabent, caporal au 144e rég. d'infanterie : blessé le 30 octobre dans une patrouille, au cours de laquelle il a fait preuve du plus grand courage, et a recueilli des renseignements importants. S'était avancé seul à proximité immédiate des tranchées ennemies.

Roccasserra, adjudant au 12e rég. d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple d'une extrême bravoure et d'une grande énergie. A, le 12 octobre, accompli de façon remarquable la mission qui lui était assignée dans l'attaque d'une position ennemie.

Lafitte, adjudant au 18e rég. d'infanterie : habileté remarquable et audace très grande dans l'emploi des mitrailleuses avec lesquelles, notamment le 12 octobre, il a infligé à l'ennemi des pertes très sérieuses. (Ordre du 16 novembre 1914.)

André, adjudant au 142e rég. territorial d'infanterie : au combat du 5 novembre, après que son capitaine, seul officier de la compagnie, venait d'être tué, a pris le commandement sous un feu intense, et, par son attitude énergique, a largement contribué à repousser l'ennemi parvenu à une vingtaine de mètres des tranchées. (Ordre du 22 novembre 1914.)

19e corps d'armée.

3e bataillon du 3e rég. de tirailleurs; M. Mittelhauser, commandant au 3e rég. de tirailleurs : se sont particulièrement distingués dans les combats des premiers jours de novembre; le 11 novembre, notamment, ont attaqué avec une magnifique bravoure un village fortement défendu et garni de mitrailleuses. (Ordre du 16 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

22e brigade d'infanterie : s'engageant à fond avec la belle vaillance que tous lui connaissent, a, par son intervention, rétabli une situation délicate, méritant une fois de plus sa réputation de troupe brave et bien commandée.

Vigney, adjudant de réserve au 153e rég. d'infanterie : le 6 novembre, a donné le plus bel exemple de sang-froid en retournant chercher sous le feu le plus intense une partie de sa section pour l'entraîner en avant. Le 7 novembre, ayant reçu l'ordre d'enlever un point d'appui d'où partait un feu violent, a réussi à entraîner sa section et a été frappé mortellement en l'amenant sur le point d'appui. (Ordre du 19 novembre 1914.)

21e corps d'armée.

Rialland, maréchal des logis au 59e rég. d'artillerie : au combat du 24 août, au moment où il amenait les avant-trains sous le feu de l'ennemi, a eu son cheval tué sous lui par un éclat d'obus. Violemment projeté à terre, s'est relevé aussitôt pour continuer à diriger l'exécution du mouvement. Blessé le 15 septembre, ne s'est laissé évacuer que trois jours après. (Ordre du 22 novembre 1914.)

60e bataillon de chasseurs à pied : engagé en soutien de cavalerie, a apporté aux unités auxquelles il était affecté l'aide la plus efficace, se montrant en toutes circonstances comme un vivant exemple d'énergie et de vaillance, et sauvant à différentes reprises une situation compromise. (Ordre du 19 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

MM.

Micolau, sous-lieutenant au 24e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une énergie, d'un sang-froid peu communs le 26 septembre où, blessé et fait prisonnier au cours d'un combat à la baïonnette, il s'est évadé, a été repris, s'est échappé à nouveau et a réussi à rentrer dans les lignes françaises.

Le Gallic, caporal au 7e rég. d'infanterie coloniale : le 29 septembre, s'est exposé pendant vingt minutes au feu ennemi, hors de la tranchée, pour sauver trois de ses camarades ensevelis sous un talus bouleversé.

Blandeau, soldat de 2e classe au 3e rég. d'infanterie coloniale : très belle conduite au feu. En particulier, n'a cessé d'assurer, le 25 septembre, sous une grêle de balles, la liaison entre sa compagnie et les troupes voisines, faisant l'admiration de tous par son calme et par son courage. (Ordre du 19 novembre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Duchat, capitaine au 4e rég. de tirailleurs : a tenu avec sa compagnie, pendant trois jours sous un feu violent d'artillerie, des tranchées sans cesse attaquées par l'ennemi.

Flechet, sergent au 4e rég. de tirailleurs : très belle attitude au feu dans la nuit du 26 au 27 octobre, dans une tranchée violemment bombardée par l'ennemi.

Salah ben Ahmed, tirailleur de 1re classe au 4e rég.
Djilani ben Amor, tirailleur au 4e rég.
Amor ben Salah, tirailleur au 4e rég.
Mohamed ben Amara, tirailleur au 4e rég.
Ali ben Attick ben Youcel, tirailleur au 4e rég. :

Se sont fait particulièrement remarquer par leur courage et leur énergie lors des attaques dirigées contre leur bataillon, les 26 et 27 octobre.

Salah ben Brahim ben Mohamed es Sagair, tirailleur au 4e rég. de tirailleurs : n'a cessé, du 6 au 9 novembre, de combattre jour et nuit, ne quittant momentanément

son poste que pour aider à panser ses camarades tombés à côté de lui. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Mechonnein, lieutenant au groupe cycliste de la 7e division de cavalerie : a fait preuve de la plus grande énergie au cours d'une opération à la suite de laquelle un parti ennemi de 200 hommes environ a pu être cerné et amené à se rendre. A été blessé grièvement au cours de cette opération. (Ordre du 19 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Vimont, sergent au 225e rég. d'infanterie.

Gossat, soldat au 225e rég. d'infanterie :

Ont courageusement, sous une grêle de balles et d'obus, relevé leur lieutenant blessé pendant le combat du 12 octobre ; l'ont mis à l'abri dans une tranchée et sont retournés ensuite au feu avec le plus grand courage.

Bertho, soldat au 225e rég. d'infanterie : a, pendant le combat du 12 octobre, ramené jusque dans les tranchées un officier mortellement blessé. (Ordre du 19 novembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

87e division territoriale : chargée, pendant trois semaines, de la défense d'un secteur important, a brillamment rempli sa mission en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant preuve, dans toutes les actions offensives et défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure. (Ordre du 19 novembre 1914.)

Aviation.

Hirschauer, lieutenant de réserve : a pris part comme pilote aux deux ascensions de guerre d'un dirigeable, et faisait partie de l'équipage qui réussit à faire atterrir ce dirigeable pris à faible hauteur sous un feu violent d'infanterie au cours d'une ascension. Comme observa-

teur aux armées, a fait de nombreuses reconnaissances poussées très avant en territoire ennemi et obtenu les meilleurs résultats dans le lancement des projectiles et l'observation d'artillerie.

Boulard, sergent : a fait de nombreuses reconnaissances depuis le début des opérations et a obtenu les meilleurs résultats dans le réglage du tir d'artillerie. Blessé dans une chute d'avion en prenant le départ pour exécuter une reconnaissance d'artillerie le 30 octobre. (Ordre du 19 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Wirth, sergent au 25e bataillon de chasseurs : le 2 novembre, devant abandonner sa tranchée qui était prise sous un feu violent d'enfilade, a fait évacuer d'abord tous ses chasseurs ; a été blessé au moment où il quittait le dernier sa tranchée. (Ordre du 15 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Le 1er escadron du 7e rég. de hussards : chargé d'une contre-attaque à pied, dépassa les tranchées au pas gymnastique sous une pluie d'obus, arriva jusqu'à 100 mètres de l'ennemi, occupant une maison dans laquelle il s'est maintenu, enrayant ainsi l'offensive ennemie. A eu ses deux officiers, le capitaine commandant Thomassin et le lieutenant Boyer, glorieusement frappés en menant à bien cette attaque.

Desassis, commandant au 7e rég. de hussards : chargé d'exécuter une contre-attaque à pied avec son demi-régiment, a montré, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, un entrain, un calme et un sang-froid remarquables. A mené à bien la mission dont il était chargé en arrêtant l'offensive ennemie. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Carri, chef d'escadron au 25e rég. de dragons : le 2 novembre, a défendu toute la nuit et la matinée le terrain pied à pied malgré la violence des attaques ennemies. A continué son commandement malgré une blessure très douloureuse (doigt arraché), ne s'est fait panser qu'après le combat.

Couilleau, lieutenant au 25e rég. de dragons : grièvement

blessé au cours du combat du 2 novembre, a refusé les secours des cavaliers de son peloton qui tentaient de le relever pour les renvoyer à leur poste.

Gousselin, brigadier au 25e rég. de dragons : blessé en essayant sous le feu de ramener son officier blessé.

Bigot, cavalier au 25e rég. de dragons : blessé en essayant sous le feu de ramener son officier blessé.

Prejean, cavalier au 25e rég. de dragons : sorti d'une rafale de gros obus, y est retourné de lui-même pour relever sous le feu un brigadier de son escadron mortellement blessé.

Le Bobinnet, lieutenant au 25e rég. de dragons : blessé le 2 novembre à la tête de son peloton, y est resté toute la journée malgré sa blessure et n'a consenti à se faire panser que sur l'ordre formel de son capitaine. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Martin de la Bastide, chef de bataillon au 90e rég. d'infanterie : a montré du 6 au 12 novembre, dans des circonstances critiques, une activité, une énergie et une ténacité remarquables alliées à une complète bravoure, se portant au premier rang pour soutenir le moral de ses troupes et les maintenir dans les tranchées.

Lanes, capitaine au 90e rég. d'infanterie : dans plusieurs circonstances critiques du 6 au 12 novembre, a fait preuve de la plus grande énergie et de la plus grande bravoure en prenant hardiment l'offensive, notamment dans une attaque de nuit qui a arrêté les progrès de l'ennemi.

Pougnon, sous-lieutenant au 90e rég. d'infanterie : dans une situation critique, a vigoureusement commandé et maintenu sa compagnie sous un feu d'une extrême violence et, quoique blessé, l'a conduite énergiquement à une contre-attaque.

Renault, lieutenant de réserve au 77e rég. d'infanterie : officier d'une rare énergie, commande très brillamment sa compagnie. Blessé une première fois le 26 octobre, une seconde fois le 10 novembre, atteint le 11 novembre de contusions multiples à la suite de la destruction de son abri par l'artillerie, a tenu, chaque fois, à conserver le commandement de sa compagnie.

Biraud, commandant au 33e rég. d'artillerie : s'est par-

ticulièrement distingué pendant la journée du 12 novembre en maintenant ses batteries sous un feu violent à portée de la première ligne; a arrêté une violente attaque de l'ennemi et a appuyé ensuite la contre-attaque de nos troupes.

Vincent, sous-lieutenant au 33e rég. d'artillerie : agent de liaison entre le commandant de l'artillerie et un groupe de batteries qui, à la suite d'une violente attaque de l'ennemi, le 12 novembre, se sont trouvées immobilisées pendant plusieurs heures, à moins de 600 mètres de tirailleurs allemands. A fait preuve d'autant d'intelligence que de courage et de sang-froid en assurant la liaison de façon régulière à travers une pluie de balles.

Gérard, commandant au 33e rég. d'artillerie : le 12 novembre, à la suite d'une violente attaque de l'ennemi, s'est trouvé à moins de 600 mètres des tirailleurs allemands, sans aucune infanterie. A, par son exemple et son autorité, maintenu le calme dans son personnel sous une grêle de balles.

de Verbigier de Saint-Paul, capitaine au 33e rég. d'artillerie.

Sivieude, lieutenant au 33e rég. d'artillerie :

Le 12 novembre, à la suite d'une violente attaque de l'ennemi, se sont trouvés à moins de 600 mètres des tirailleurs allemands sans avoir aucune infanterie; ont continué le tir jusqu'à épuisement des munitions; ont fait ensuite prendre les mousquetons à leurs servants, ont pu ainsi tenir jusqu'à la tombée de la nuit.

Schoettel, lieutenant de réserve au 33e rég. d'artillerie.

Tavard, maréchal des logis au 33e rég. d'artillerie.

Hacquet, maréchal des logis au 33e rég. d'artillerie :

Agents de liaison du commandant de groupe, ont dans une circonstance critique, traversé à plusieurs reprises, avec le plus beau sang-froid, une zone criblée de balles pour assurer la liaison

dont ils étaient chargés. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Moussy, général de brigade, commandant la 33e brigade d'infanterie : a donné le plus bel exemple en se portant bravement, à un moment critique de l'action, avec son officier d'état-major, en avant de sa ligne d'infanterie qui commençait à fléchir sous le nombre et l'a, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, ramenée à l'offensive, refoulant l'ennemi et regagnant, à sa tête, des tranchées momentanément abandonnées. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Bréart de Boisanger, capitaine d'état-major de la 33e brigade d'infanterie : a secondé avec beaucoup d'énergie, de sang-froid et de courage son général de brigade qui s'était porté en avant de la ligne de tirailleurs à un moment critique de l'action et a grandement contribué à la reprise et au succès de l'offensive. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Robin, caporal fourrier au 66e rég. d'infanterie : avant une attaque et sentant la gravité de la situation, a eu le sang-froid de mettre en ordre sa comptabilité sous le feu et de donner les indications nécessaires, au cas où il disparaîtrait, et a été tué quelques instants après.

Roy, sergent au 66e rég. d'infanterie : dans les derniers combats soutenait par son entrain et sa bonne humeur sa section, jusqu'au moment où, surveillant le terrain en avant de sa tranchée, il fut blessé donnant le plus bel exemple de mépris du danger.

Palice, caporal au 66e rég. d'infanterie : blessé le 26 octobre, refusa de quitter le rang et tomba mortellement frappé 100 mètres plus en avant donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement.

Boursier, caporal au 125e rég. d'infanterie : blessé le 24 août. Nommé caporal à son retour sur le front en raison de sa belle conduite le jour de sa blessure. Tué le 27 octobre, au moment où il venait de sortir de sa tranchée, entraînant ses hommes au cri de : « En avant ! »

Gresilière, caporal au 290e d'infanterie : le 30 octobre, dans l'attaque de nuit d'un village, a entraîné avec une brillante bravoure son escouade à l'assaut des tran-

chées allemandes. Se trouvant séparé de son escouade, a fait deux prisonniers allemands, et pendant qu'il cherchait à s'emparer d'un troisième, les deux premiers, reprenant leurs armes, tirèrent sur lui, lui faisant deux blessures, dont l'une grave. Avec son escouade appelée à son secours, a abattu les trois Allemands et a continué à battre pendant une partie de la nuit. (Ordre du jour du 14 novembre 1914.)

Lefèvre, général de brigade commandant par intérim la 18e division d'infanterie : d'une bravoure personnelle au-dessus de tout éloge, a donné le plus bel exemple aux troupes sous ses ordres en maintenant son poste de commandement pendant vingt-cinq jours sous un bombardement des plus violents dans un village complètement détruit par les obus, et en visitant des tranchées à bicyclette sous le feu de l'ennemi, a, par cette manière de faire, grandement contribué à élever le moral de tous dans une période difficile.

Zerhfuss, capitaine d'état-major de la 18e division d'infanterie : a sollicité une mission particulièrement périlleuse, l'a exécutée en automobile à cause de l'urgence, bien qu'il en résultât un plus grand danger, l'a accomplie jusqu'au bout avec un calme qui a fait impression sur les troupes voisines, et a été mortellement frappé. (Ordre du 22 novembre 1914.)

10e corps d'armée.

Geoffroy, colonel commandant le 24e rég. de dragons : le 2 novembre, a maintenu son régiment sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie à la défense des tranchées occupées par ses escadrons. Magnifique tenue au feu. (Ordre du 15 novembre 1914.)

de Lestrange, capitaine au 24e rég. de dragons : tué le 2 novembre en dirigeant le feu de son escadron contre une violente attaque d'infanterie allemande, parvenue à 50 mètres des tranchées.

de Langle de Cary, lieutenant au 24e rég. de dragons : a fait personnellement dans la nuit du 1er au 2 novembre la reconnaissance des tranchées allemandes. Blessé à la tête au moment d'une violente attaque d'infanterie, est resté à la tête de son peloton qu'il a maintenu dans le

plus grand ordre ; n'a consenti à se faire panser qu'après le combat. Déjà cité à l'ordre du jour de l'armée au cours du mois d'août.

Schelock, maréchal des logis au 24e rég. de dragons : blessé dans la nuit du 1er au 2 novembre en faisant une reconnaissance des tranchées allemandes.

Roux, brigadier au 24e rég. de dragons : blessé en ramenant sous le feu le corps de son capitaine mortellement atteint. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Minisclous, sous-lieutenant au 50e rég. d'artillerie : sous un feu des plus violents s'est spontanément porté dans les tranchées avancées de l'infanterie pour rétablir les communications téléphoniques avec ses batteries. Y a été mortellement frappé. (Ordre du 17 novembre 1914).

11e corps d'armée.

de Sailly, général commandant la 9e brigade de dragons. Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, a fait reprendre une ferme par une compagnie avec l'appui de ses dragons ; blessé de deux coups de feu au bras droit et à la main gauche, est resté à son poste de commandement. A continué à diriger le combat et conservé depuis le commandement de sa brigade.

Polo, capitaine de réserve à l'état-major de la 9e brigade de dragons : dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, au cours d'une attaque de nuit sur une ferme, s'est porté bravement au secours de son général blessé et est tombé victime de son dévouement, frappé à bout portant de plusieurs balles. Tué au champ d'honneur.

Briois, lieutenant à l'état-major de la 9e brigade de dragons : dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre après avoir arraché son général blessé aux mains de l'ennemi, a été tué à ses côtés en entraînant dans une attaque à la baïonnette une compagnie d'infanterie. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Schmidt, colonel commandant le 3e rég. de dragons : dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, a fait face avec la plus grande bravoure et un sang-froid parfait à une attaque de nuit venant à la fois de trois côtés et l'a notamment arrêtée avec des pertes sérieuses. Magnifique tenue au feu.

MM.

Bossut, capitaine au 1er rég. de dragons : dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, ayant eu son maréchal des logis chef mortellement blessé au cours d'une reconnaissance, est allé lui-même avec un seul cavalier chercher jusque dans les rangs ennemis le corps de son sous-officier, qu'il a ramené après avoir tué de sa main un soldat allemand.

Léonard-Arthus, capitaine au 3e rég. de dragons : mortellement blessé le 1er novembre en transmettant sous un feu violent un ordre de son colonel.

Ricour, capitaine au 3e rég. de dragons : blessé d'une balle à la tête le 1er novembre, a continué à commander son escadron avec le plus grand sang-froid et n'a consenti à se faire panser qu'après le combat et sur l'ordre formel de son colonel.

Despierres, lieutenant au 3e rég. de dragons : grièvement blessé le 1er novembre, au moment où il se portait au secours de son capitaine mortellement blessé.

Peyrard, lieutenant au 3e rég. de dragons : mortellement blessé le 1er novembre, en restant le dernier dans une tranchée occupée par son peloton.

Hermelin, maréchal des logis chef au 1er rég. de dragons : dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, est allé avec deux cavaliers en reconnaissance sur un bois occupé par l'ennemi ; mortellement atteint à la fin de sa reconnaissance.

de Saugères, maréchal des logis au 3e rég. de dragons : dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, s'est porté seul en avant pour reconnaître une troupe que l'on croyait amie. Tué au cours de sa mission, mais sa mort a permis d'ouvrir le feu pour repousser l'ennemi.

Piquet, maréchal des logis au 3e rég. de dragons.

Levesque, maréchal des logis au 3e rég. de dragons.

Champire, cavalier au 3e rég. de dragons :

Ont ramassé, sous un feu violent, leur capitaine mortellement atteint et l'ont ramené à l'abri. (Ordre du 15 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

MM.

Boussat, lieutenant-colonel, commandant le 96e rég. d'infanterie : commandant un détachement avancé, s'est dépensé pendant plusieurs jours et a fait preuve des plus solides qualités militaires en attaquant résolument, à maintes reprises, un ennemi fortement retranché et aidé d'une puissante artillerie, en repoussant de jour et de nuit de violentes contre-attaques et en maintenant malgré tout, dans son détachement, l'ordre, la confiance et la plus mâle énergie. (Ordre du 17 novembre 1914.)

16e corps d'armée.

de Reynaut de Villeverd, chef d'escadron au 9e rég. d'artillerie : blessé à la tête par des éclats de briques à son poste de commandement le 10 novembre, a conservé le commandement de son groupe et a contribué par le feu de sa batterie à arrêter une attaque allemande faite dans la soirée.

Labussière, sous-lieutenant au 9e rég. d'artillerie : blessé près de son chef d'escadron, a conservé son poste au feu le 10 et le 11 novembre.

Gudbert, maréchal des logis au 9e rég. d'artillerie : blessé au poste de commandement du chef d'escadron. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Chillaz, chef d'escadron au 56e rég. d'artillerie : a commandé son groupe de batteries au cours de nombreux combats avec une habileté, une activité et un courage dignes de tout éloge. Tué le 22 septembre, sur la ligne de feu de l'infanterie où il s'était porté pour, de là, diriger le feu de ses batteries.

Bineau, lieutenant au 56e rég. d'artillerie : s'est, depuis le début de la campagne, constamment tenu sur la première ligne pour observer le tir de la batterie. Tué le 5 novembre dans la première tranchée où il s'était porté malgré un feu des plus violents de l'artillerie ennemie. (Ordre du 14 novembre 1914.)

21e corps d'armée.

Caffy, sergent réserviste au 3e bataillon de chasseurs à

pied : est entré le premier de sa section dans une tranchée défendue par l'ennemi ; puis, chargé par son capitaine de transmettre un ordre à une section, a accompli sa mission, bien qu'ayant été blessé de trois balles pendant le trajet.

Chardonnet, soldat au 3e bataillon de chasseurs à pied : agent de liaison entre le capitaine commandant la compagnie et le chef de bataillon, a apporté un renseignement sous le feu de l'artillerie ennemie. Chargé par le commandant de porter un ordre à son capitaine, a été blessé, a essayé de rejoindre sa compagnie ; épuisé, a gagné une tranchée voisine d'où il a fait un compte rendu écrit à son commandant de compagnie.

Sancelme, capitaine au 12e rég. d'artillerie, A. D. 43 : a, en diverses journées de combat, et particulièrement le 25 septembre, arrêté par un tir d'artillerie opportun et réglé une offensive ennemie menaçante. S'était déjà fait remarquer par sa vigueur et sa compétence professionnelle dans les combats du mois d'août et en particulier au combat du 14 août.

Bouvier, sergent au 158e rég. d'infanterie : au cours de la défense d'un pont, du 6 au 9 octobre, se tint presque constamment à la barricade du pont même. Par son exemple et ses exhortations, réussit à maintenir ses hommes, pendant huit heures, sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie ; fit lui-même le coup de feu avec sang-froid, observant le terrain et comptant, au moyen de sa jumelle, les ennemis tombés.

Maire, lieutenant au 158e rég. d'infanterie : donne à tous l'exemple d'un courage froid et de la plus grande énergie. Le 11 octobre, a su, grâce aux dispositions habiles qu'il avait prises et à la confiance qu'il inspire à ses hommes, résister à une attaque violente d'un ennemi très supérieur en nombre. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Rimailho, lieutenant-colonel, commandant l'artillerie de la 58e division de réserve : s'est montré en maintes circonstances, par son entrain, son énergie et sa belle attitude au feu, aussi vaillant combattant que savant technicien. A puissamment contribué, dans les derniers

combats de jour et de nuit, à enrayer net toutes les contre-attaques allemandes, en ordonnant d'une façon parfaite, pour nous et pour nos alliés, les feux de tranchée de première ligne avec ceux de son artillerie.

Laignelot, lieutenant-colonel, commandant le 287e rég. d'infanterie de réserve : a déployé une inlassable activité. Par son énergique impulsion a réussi à pousser ses compagnies de première ligne à courte distance des tranchées allemandes. Son poste d'observation ayant été violemment bombardé, ne l'a quitté, à plusieurs reprises, qu'après sa destruction.

Denis, sous-lieutenant de réserve au 158e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure le 12 octobre à l'attaque d'un village. Tué, le 13 octobre, en avant de la tranchée, où il circulait à découvert, pour encourager ses hommes. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Conte, colonel, commandant la 173e brigade d'infanterie.

Morel, lieutenant-colonel, commandant le 76e rég. territorial d'infanterie.

Robinet de Plas, lieutenant-colonel, commandant le 73e rég. d'infanterie territoriale :

Au contact de leurs troupes très éprouvées par le feu, n'ont cessé de donner l'exemple le plus complet de sang-froid, d'initiative et d'énergie.

Guignard, capitaine au 73e rég. territorial d'infanterie : tombé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait au feu avec le plus grand courage.

Spire, capitaine au 79e rég. territorial d'infanterie : tombé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait au feu avec le plus grand courage.

Sudre, lieutenant au 79e rég. territorial d'infanterie : tombé à la tête de sa section en l'entraînant à l'ennemi. (Ordre du 17 octobre 1914.)

Aviation.

MM.

Mouchard, lieutenant observateur bombardier.

Nardin, adjudant pilote :

Ont, au cours de la journée du 1er novembre exécuté un bombardement sur des points indiqués par l'état-major, malgré un feu violent d'artillerie ; ont eu leur appareil atteint par six éclats de shrapnels, le lieutenant Mouchard a lui-même été blessé au pied par un septième éclat. N'en ont pas moins lancé leurs bombes au point et à l'heure fixés.

Challe, capitaine aviateur : a, au pied levé, remplacé un pilote malade de l'escadrille de bombardement et a exécuté sous le feu de l'artillerie ennemie un bombardement dont les effets parurent efficaces.

Donny, lieutenant observateur.

Cartier, lieutenant observateur :

Ont rendu les plus grands services et montré un courage à toute épreuve en exécutant journellement à bord d'avions français, sous le feu, des reconnaissances fructueuses.

Delaunay, caporal automobiliste de l'escadrille V. 14 : s'est fait remarquer depuis le début des opérations par son courage et son entrain comme bombardier volontaire à bord des avions. Le 8 novembre, a été blessé au bras pendant que son capitaine lui avait cédé la direction et a continué à piloter, montrant ainsi autant de sang-froid que d'énergie. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Divers.

Sœur Sainte-Zoé, supérieure des religieuses de l'hôpital d'Auchel : a aidé avec la diligence la plus éclairée et la meilleure volonté à l'organisation rapide de l'hôpital d'Auchel.

Sœur Saint-Pierre-Fourrier et sœur Sainte-Théotine, de l'hôpital d'Auchel : se sont consacrées aux soins des

contagieux, travaillant jour et nuit avec un inlassable dévouement.

M. Delachal, soldat de 2e classe de la 22e section d'infirmiers militaires, détaché à l'hôpital de contagieux d'Auchel : a soigné des contagieux avec le plus grand dévouement. A contracté une maladie grave au cours de son service. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Sœur hospitalière Sainte-Suzanne : tuée par un obus en soignant les blessés de l'hôpital Saint-Jean, à Arras.

Sœur hospitalière Saint-Pierre : blessée en donnant ses soins aux malades et blessés de cet établissement.

Sœur Bertine, supérieure des sœurs hospitalières : a organisé une ambulance et a montré le plus grand courage pendant le bombardement de la ville d'Arras. (Ordre du 14 novembre 1914.)

MINISTÈRE DE LA MARINE

Le Ministre de la Marine,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article 1. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les officiers, officiers mariniers et marins dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Brigade de fusiliers marins.

(Pour prendre rang du 2 novembre.)

Officier.

M. le lieutenant de vaisseau Eno (E.-M.) : excellent officier. A reçu une blessure grave qui a nécessité l'amputation d'une cuisse.

Chevalier.

M. le lieutenant de vaisseau Cantener (C.-L.) : officier énergique et audacieux. A repris à la baïonnette des tranchées abandonnées par des troupes voisines.

(Pour prendre rang du 12 novembre 1914.)

Officier.

M. le capitaine de frégate Rabot (E.-L.-J.) : commande son bataillon avec un sang-froid et une énergie remarquable. Disparu le 10 novembre.

Chevalier.

Gouin (J.-J.-E.), lieutenant de vaisseau : excellent officier. Malgré une blessure au pied n'a pas voulu être évacué. A repris le commandement de sa compagnie avant d'être complètement rétabli, l'officier qui le remplaçait provisoirement ayant été blessé.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Officiers.

MM.

Varney (G.-F.-C.), capitaine de vaisseau : commande brillamment son régiment. L'a conduit au feu avec autant d'énergie que de prudence.

Delaby (F.), lieutenant de vaisseau de réserve : blessé grièvement en conduisant sa compagnie à l'attaque.

Séguin (M.-P.-E.-M.), médecin en chef de 2e classe : dirige le service médical de la brigade avec beaucoup de dévouement et de compétence.

Petit-Dutaillis, médecin principal de réserve : médecin et chirurgien éminent. Médecin-major du 1er rég., a organisé son service et obtenu les meilleurs résultats dans des circonstances difficiles. Blessé le 3 novembre.

Chevaliers.

Pinguet (J.), lieutenant de vaisseau : blessé à la tête de sa compagnie en l'entraînant à l'assaut.

de Roucy (S.-M.-R.), lieutenant de vaisseau : blessé une première fois est resté à son poste jusqu'à ce qu'une seconde blessure le force à le quitter.

MM.

Cayrol (R.-M.-L.), lieutenant de vaisseau : resté seul avec sa section de mitrailleuses dans une tranchée abandonnée par sa section de soutien, a maintenu ses hommes et a réussi à les faire retirer en bon ordre. A été blessé à la tête dans cette affaire.

Antoine (L.-L.-E.), lieutenant de vaisseau : dévoué et énergique ; malgré une santé précaire, brave toutes les fatigues et conduit admirablement sa compagnie. Blessé le 3 novembre.

Bayle (J.-F.), lieutenant de vaisseau : ayant l'épaule traversée par une balle, est resté dans sa tranchée, continuant à diriger ses hommes et ne l'a quittée que sept heures après, au moment de la relève.

Soulié (F.-A.-M.), lieutenant de vaisseau : blessé à la tête de sa compagnie.

de Lambertye (C.-M.-M.-G.-E.-T.), enseigne de vaisseau de réserve : blessé grièvement d'un coup de baïonnette. Officier très distingué, plein de calme, de sang-froid et d'énergie.

de Blois (L.-A.-A.-L.-M.), enseigne de vaisseau de réserve : blessé deux fois. Officier énergique et plein de sang-froid.

Dunoyer de Noirmont (E.-G.-M.), enseigne de vaisseau de réserve : blessé deux fois en conduisant ses hommes au feu.

de Blic (J.-M.-P.), enseigne de vaisseau de réserve : très brave. Blessé au feu, est resté à son poste dans des circonstances critiques.

Bonneau (C.-J.-E.), enseigne de vaisseau du service actif : très grandes capacités professionnelles jointes à une énergie et un sang-froid remarquables. Blessé à l'épaule, n'a pas interrompu son service.

Duparc (M.-A.-M.-J.), enseigne de vaisseau de réserve : officier énergique, a pris le commandement de sa compagnie, son capitaine ayant été blessé, et l'a commandée dans des circonstances critiques. Blessé le 3 novembre.

Lancelin (L.-E.-R.), médecin de 1re classe : blessé au feu en pansant les blessés.

Lefeutun (R.-C.-A.-J.), médecin de 1re classe de réserve : blessé au feu en pansant les blessés.

MM.

Le Helloco, aumônier du 2e rég. de fusiliers marins : d'un dévouement inlassable pour les malades. Blessé grièvement en les soignant.

Le Pannérer (E.), officier de 4e classe des équipages de la flotte : a pris deux fois le commandement de sa compagnie, ses capitaines ayant été blessés. Blessé lui-même à la tête de ses hommes.

Le Roux (Y.), officier de 4e classe des équipages de la flotte : excellentes qualités professionnelles. Blessé à la tête de ses hommes.

Millour (F.-M.), officier de 4e classe des équipages de la flotte : excellentes qualités professionnelles. Blessé à la tête de ses hommes.

Amade, premier maître de mousqueterie : grièvement blessé par des éclats d'obus. S'était particulièrement distingué dans le service de ses mitrailleuses.

Caroff (Jean), premier maître de mousqueterie : grièvement blessé à la tête de ses hommes.

Lizet, premier maître de mousqueterie : grièvement blessé, Brillante conduite au feu dans tous les engagements.

Colcanap, premier maître de mousqueterie : a reçu plusieurs blessures dans l'accomplissement de ses fonctions d'adjudant de bataillon qu'il a remplies avec beaucoup d'activité et de courage.

Le Masson (Yves), premier maître de mousqueterie : a été blessé grièvement le 26 octobre dans une tranchée après avoir dirigé sa section avec une grande énergie.

Celton (Pierre), premier maître de mousqueterie : blessé, a dirigé la compagnie après que venaient d'être blessés le capitaine et le lieutenant.

Jego (Eugène), premier maître de mousqueterie : blessé à la tête de ses hommes.

Le Breton (Jean), premier maître de mousqueterie : blessé le 24 octobre, a pris le commandement de la compagnie, les officiers étant tués ou blessés. C'est grâce surtout à sa fermeté et à son courage qu'on a pu enrayer un commencement de fléchissement dans les tranchées le 28 octobre.

Fabre (Adolphe), premier maître de mousqueterie : blessé le 24 octobre. Excellent chef de section.

MÉDAILLE MILITAIRE

1er rég.

MM.
Toullec (Antoine), premier maître fusilier.
Nedellec (Joseph), maître fusilier.
Le Pevedic (Joseph), second maître fusilier.
Perron (René), second maître fusilier.
Cloarec (Yves), second maître fusilier.
Jacq (Yves), second maître fusilier.
Manach (François), second maître fusilier.
Yven (Jean), second maître fusilier.
Tillenon (Jean), second maître fusilier.
Gourvil (Victor), second maître fusilier.
Cariou (Yves), second maître fusilier.
Pallier (François), second maître fusilier.
Le Lann (René), second maître fusilier.
Le Roy (Joseph), second maître fusilier.
Le Bourris, second maître fusilier.
Jocet (Eugène), matelot charpentier.
Faure (André), fusilier auxiliaire.
Max Kiernan (Louis), matelot sans spécialité.
Blanc (Jules), matelot sans spécialité.
Gallien (Louis), matelot sans spécialité.
Lagardère (André), matelot sans spécialité.

2e rég.

Trevien (Julien), quartier-maître fusilier.
Madezo, matelot brancardier.
Jean (Théodore), premier maître fusilier.
Ballouard (Yves), maître fusilier.
Tardivel (Yves), second maître de manœuvre.
Le Coq (Mathurin), second maître fusilier.
Tarchand (Honoré), quartier-maître mécanicien.
Grenon (André), matelot cuisinier.
Fouillen (Julien), matelot mécanicien.
Smet (Noël), matelot mécanicien.
Jaffre (François), second maître fusilier.
Beurnet (Louis), second maître fusilier.
Carel (François), second maître fusilier.
Lozachmeur (François), second maître fusilier.
Chaule (Auguste), matelot réserviste sans spécialité :

Ont été par leur entrain, leur énergie et leur

attitude un exemple constant de bravoure. Ont été blessés.

LÉGION D'HONNEUR

(Pour prendre rang du 23 novembre 1914.)

Commandeur.

MM.

Delage (J.-P.-M.), capitaine de vaisseau : commande le 1er régiment avec beaucoup d'activité et de dévouement. Blessé le 23 octobre, n'a pas quitté son commandement et n'est pas encore guéri.

Officiers.

Sérieyx (E.-V.-M.), lieutenant de vaisseau de réserve : a été blessé le 10 et fait prisonnier. A cependant réussi à se dégager et a rallié son régiment.

Revel (L.-C.-H.-L.), lieutenant de vaisseau de résidence fixe : blessé d'une balle à la cuisse. A donné l'ordre de repli à sa compagnie qui ne pouvait tenir, en lui prescrivant de le laisser dans la tranchée où il était tombé.

MÉDAILLE MILITAIRE

Calvarin (Isidore), 3570-B, quartier-maître fusilier au 2e rég. de fusiliers marins : a été par son entrain, son énergie et son attitude un exemple constant de bravoure. A été blessé.

ART. 2. — . . . . . .

ART. 3. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de concours pour la Légion d'honneur :

(Pour compter du 3 décembre 1914.)

Pour la croix d'officier

M. le capitaine de frégate de Kerros (L.-E.-B.-M.) : commande son bataillon avec un sang-froid et une énergie remarquables.

M. le lieutenant de vaisseau de Ribet (P.) : très brillant officier, a eu à repousser comme capitaine de compagnie de violentes attaques, y a réussi avec un plein succès. Blessé au feu.

M. le lieutenant de vaisseau de Monts de Savasse (M.-J.-B.) : officier énergique et prudent. Blessé dans les tranchées.

M. le lieutenant de vaisseau Durand-Gasselin (E.-Y.-E.) : officier très dévoué, méprisant le danger, a rempli nombre de missions périlleuses.

M. le lieutenant de vaisseau Lucas (A.-F.-M.) : officier dont la science militaire parfaite et prudente, bien qu'énergique, nous a toujours donné le maximum de résultats avec le minimum de pertes.

M. le lieutenant de vaisseau Lorin (M.-A.-C.) : adjoint au commandant du 1er rég. S'est dépensé, sans compter, nuit et jour, pour assurer la marche du service.

M. le lieutenant de vaisseau Monnot (L.-E.-F.) : adjoint au commandant du 2e rég., fait preuve journellement dans les circonstances critiques actuelles, d'une activité et d'une énergie peu communes.

M. le lieutenant de vaisseau de Meynard (C.-F.-M.-R.) : a assuré d'une manière parfaite le fonctionnement de la compagnie de mitrailleuses. Blessé d'un éclat d'obus.

M. le lieutenant de vaisseau Dordet (N.-A.-E.) : a commandé un bataillon après la mort du capitaine de frégate Marcotte de Sainte-Marie. Y a montré les plus belles qualités.

M. l'officier de 2e classe des équipages de la flotte (réserve) Billant (J.-F.) : 14 ans de grade de chevalier. Avait reçu la croix comme ayant fait partie de la colonne Seymour. Officier plein de bravoure et de sang-froid.

M. le médecin principal Liffran (J.) : médecin accompli. A montré dans la direction de son ambulance une grande activité et de solides qualités de décision et de fermeté.

M. le médecin de 1re classe de réserve Taburet (J.-H.-E.-M.) : officier particulièrement actif et dévoué, intrépide au feu, a traversé comme médecin de bataillon des situations très pénibles.

M. le médecin de 1re classe de réserve Le Mar'hadour (H.-R.) : officier d'un zèle et d'un dévouement remarquables, n'a pas cessé de donner au combat l'exemple d'un sang-froid et d'une énergie inlassables.

M. le médecin de 1re classe de réserve Plouzané (E.-V.) : officier très dévoué et très attentionné, a organisé spé-

cialement le service des brancardiers et de l'évacuation des blessés.

Pour la croix de chevalier.

(Pour compter du 30 novembre.)

M. l'officier de 4e classe des équipages de la flotte Larroque (A.-G.) : a toujours montré les plus belles qualités et donné au feu l'exemple du courage et du sang-froid.

Pour la croix de chevalier

(Pour compter du 3 décembre.)

M. le lieutenant de vaisseau de réserve de Malherbe (F.-R.) : commande sa compagnie depuis le début de la campagne avec la plus grande énergie et le plus grand dévouement.

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve Melchior (M.-C.-P.) : a montré une grande valeur professionnelle dans l'attaque du cimetière de Dixmude où il a repris à la baïonnette une tranchée occupée par l'ennemi.

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve de Cornulier-Lucinière (A.-C.-L.) : officier actif et dévoué.

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe Hillairet (G.-G.) : a commandé sa compagnie après la mort de son capitaine avec la plus grande distinction dans des circonstances particulièrement critiques.

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe Humbert (M.-R.) : jeune officier qui a fait preuve, depuis son arrivée, des plus belles qualités.

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve Poulain (E.-F.-M.) : déploie depuis le début de la campagne les plus belles qualités d'endurance et d'énergie.

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve Poisson (V.-M.-A.-C.) : officier d'une compétence et d'un dévouement complets.

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve Vieilhomme (C.-P.-A.) : lieutenant de compagnie, a pris à deux reprises le commandement de cette compagnie dans des circonstances très critiques.

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve Pion (F.-M.-J.-B.) : a toujours commandé son peloton dans les circonstances les plus critiques avec zèle et compétence.

Les officiers des équipages de la flotte :

MM.

Souben (E.-F.), officier de 4e classe : a arrêté avec sa section un mouvement de retraite des troupes voisines et a repoussé un assaut sur la chaussée de l'Yser.

Ramette (L.-M.), officier de 2e classe : a pris le commandement de sa compagnie, son capitaine ayant été blessé. A montré de l'énergie et du sang-froid.

Péronnet (L.-H.), officier de 4e classe : a montré beaucoup de courage, de sang-froid et d'action sur les hommes.

MM. les officiers de 4e classe des équipages de la flotte Morin (A.-A.), Devisse (E.-C.), Séveno (H.-E.), Loursel (M.-O.), Raoul (F.-M.), Bonomet (G.-L.), Le Gall (A.), Paul (H.) : ont toujours montré les plus belles qualités et donné au feu l'exemple du courage et du sang-froid.

M. Louvart (H.-J.-M.), médaillé militaire au Maroc pour faits de guerre : commande sa section avec beaucoup d'énergie.

MM. les commissaires de 1re classe Douillard (P.-R.) et Bellanger de Rebourseaux (H.-C.-L.-M.) : ont déployé dans l'organisation et l'administration souvent très difficile de la brigade des qualités de zèle et d'activité et de science professionnelle tout à fait remarquables.

M. le médecin de 1re classe de réserve Dupin (F.-C.-M.-J.-E.) : quatre campagnes de guerre antérieures. Très dévoué à ses malades.

M. le médecin de 1re classe de réserve Mielvaque (I.-M.-L.) : actif et dévoué.

M. le médecin de 1re classe de réserve Guillet (P.-E.) : très bon médecin, s'est dépensé sans compter pour soigner ses nombreux blessés. Disparu le 10 novembre.

M. le médecin de 1re classe Marin (A.-J.-J.) : assure le service de son ambulance avec le plus grand dévouement.

Les premiers maîtres des équipages de la flotte :

MM.

Urvoy (Michel-Mathurin-Guillaume) : courageux et énergique.

Lachuer (Baptiste-Victor) : un modèle de courage et d'énergie. Homme d'une très grande valeur professionnelle.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de concours pour la médaille militaire. :

(Pour compter du 3 décembre 1914.)

MM.

Robic (Jean-Pierre), premier maître fusilier, Lorient 1707.

Vanzini (Camille-Sébastien-Marie), premier maître fusilier, Nantes 16169.

Guiader (Jean), premier maître fusilier, Morlaix 5056.

Péron (Gilles-Marie), premier maître fusilier, Paimpol 14942.

Bouguen (Louis-Joseph), second maître fusilier, Brest 10155.

Quivoron (Jean-François), second maître fusilier, Conquet 11140.

Mailloux (Henri), second maître fourrier, Brest 6035.

Roux (Maurice), matelot sans spécialité, 36503-1.

Dignac (Urbain), matelot sans spécialité.

Le Goff (Yves), matelot fusilier, 90932-2.

Couillandre (Pierre-Guillaume), second maître fusilier, Audierne 2883.

Ranniau (Yves), matelot électricien, 86968-2.

Le Louarn (François), matelot électricien, 91695-2.

Le Breton (Gustave), matelot gabier, Quimper 7803.

Allat (Antoine), matelot timonier, Concarneau 5083.

Castiau (Charles), matelot fusilier, Brest 1315.

Ollivier (Louis), second maître fusilier, Saint-Brieuc 14108.

Biraud (Eustache-Emmanuel), second maître fusilier, La Rochelle 1128.

Marc (Émile), second maître fusilier, La Rochelle 1128.

Sergent (Henri), premier maître fusilier, Lorient 750.

Couchouron (Joseph), second maître fusilier, Brest 2700.

Mingan (Yves-Marie), second maître fusilier, Morlaix 5839.

Quere (Hervé-Marie), second maître fusilier, Brest 12278.

Mestric (Jean), matelot tailleur, 99515-2.

MM.

Colobert (Pierre), premier maître fusilier, Lorient 1645.
Kerinec (Yves), maître fusilier, Camaret 803.
Capitaine (Jean), second maître fusilier, Brest 752.
Biphos (Laurent), premier maître fusilier, Bayonne 327.
Le Bot (François-Marie), quartier-maître fusilier, 94416-2.
Le Duc (Claude-Marie), second maître charpentier, Morlaix 3280.
Rioch (Félix-Joachim-Marie), premier maître fusilier, Lorient 2208.
Debost (Georges), second maître torpilleur, 25471-1.
Boulanger (Victor), second maître mécanicien réserviste, 28197.
Marsollier, quartier-maître électricien.
Renon (Charles), matelot fusilier 100135-2.
Godard (Louis), maître fusilier, Lorient 2312.
Paillard (Clet), matelot fusilier, Audierne 6886.
Raute (François-Marie), maître fusilier, Lorient 753.
Le Hebel (Eugène-Marie), second maître fusilier, Lorient 83.
Chalme (Louis-Marie), second maître fusilier, Lorient 9658.
Le Thoer (Victor), maître fusilier, Lorient 8965.
Robert (Louis-Célestin-Joseph-Marie), premier maître fusilier, Nantes 16578.
Bignon (Émile-Isidore), second maître fusilier, Lorient 1258.
Moulinet (François-Marie), second maître de manœuvre, Paimpol 26040.
Carré (Marcel-Jules), second maître fusilier, Lorient 964.
Martin (Marie), matelot chauffeur, 31788-1.
Brichou (Gustave), matelot fusilier, Dinan 653.
Tartu (Joseph), matelot fusilier, 93496-2.
Moalic (François), quartier-maître fusilier, Lorient 1994.
Le Duc (Jean-Victor-Hyacinthe), maître fusilier, Lorient 1057.
Ramone (François-Simon), second maître fourrier, Port-Vendres 1065.
Rennavot (Jules-Charles), second maître fusilier, Brest 1333.

Tous ces officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins ont constamment fait preuve d'un grand courage et d'une endurance physique et morale remarquables.

Sont l'objet de propositions extraordinaires :

Pour la croix d'officier de la Légion d'honneur.

M. le lieutenant de vaisseau Daniel (P.-E.) : très belle conduite dans le repli qui a suivi l'entrée des Allemands dans Dixmude le 10 novembre.

Pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

M. l'enseigne de vaisseau de 2e classe Muller (P.-J.) : très belle conduite dans tous les combats auxquels il a pris part autour de Dixmude.

M. l'enseigne de vaisseau de 2e classe Denoix (A.-L.) : cet officier a montré dans le commandement de son peloton des qualités d'énergie et de sang-froid exceptionnelles.

M. le médecin de 3e classe Arnoult (M.-J.-B.) : a montré depuis le début de la campagne une valeur professionnelle et un dévouement tout à fait exceptionnels.

Obtiennent un témoignage officiel de satisfaction avec inscription au calepin :

M. le lieutenant de vaisseau Cantener (C.-L.) : a reçu la croix de chevalier le 5 novembre pour sa conduite exceptionnellement belle depuis le début de la campagne de la brigade.

Le 10 novembre, jour où l'ennemi s'est emparé de la ville de Dixmude, cet officier occupait les tranchées au nord de la ville avec trois compagnies dont il a pris le commandement, le commandant du bataillon ayant été tué ; s'est maintenu dans ces tranchées jusqu'à la nuit, bien qu'il fût attaqué de front, à revers et sur chaque flanc ; a ramené 450 hommes sur la rive gauche de l'Yser pendant la nuit dans des circonstances particulièrement difficiles et pénibles et au prix d'un épuisement complet de sa résistance physique.

MM. les commissaires de 3e classe Masse (F.-A.) et Doyère (B.-L.-C.) : ont montré dans l'accomplissement

de leurs fonctions une capacité professionnelle jointe à une activité et une énergie remarquables.

MM. les médecins de 3e classe Masselin (Guy), Baixe (Gabriel), Chastang (F.-M.-T.), Arnoult (J.-B.-M.), Kervella (F.-L.-M.), Leissen (P.-J.), Pierre (R.-E.-A.), Carpentier (L.-J.-R.), Bertrou (A.-L.) : se sont toujours distingués par leur zèle, leur dévouement pour les blessés et leur courage pour aller les relever jusque sous le feu de l'ennemi.

Art. 4. — Les récompenses ci-après sont accordées au personnel qui s'est distingué dans différentes affaires depuis l'ouverture des hostilités :

Groupe des autos-canons.

Est inscrit aux tableaux spéciaux pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur (pour prendre rang du 3 décembre 1914), M. l'enseigne de vaisseau de réserve Cigli (H.-F.-C.-C.) : commandait la 2e section du 3e groupe d'autos-canons le 10 octobre. Lorsque forcé de battre en retraite sous le feu de mitrailleuses allemandes, il est tombé de sa voiture, la seconde voiture lui passa sur la jambe avant qu'il ait pu se relever. Il ordonna de continuer sans s'arrêter ainsi qu'à la troisième voiture, jugeant que le temps nécessaire pour l'aider à se relever et à l'embarquer pouvait compromettre la situation de sa section. Il se traîna ensuite dans un champ de betteraves voisin dans lequel il resta enfoui sans faire aucun mouvement, jusqu'à 9 heures du soir, malgré un froid très vif. Dans la nuit, il se dirigea sur les lignes françaises qu'il rejoignit le lendemain matin.

Aviation.

Est inscrit aux tableaux spéciaux pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur (pour prendre rang du 3 décembre 1914), M. le lieutenant de vaisseau Lefranc (H.-J.) : a, malgré son infirmité (M. Lefranc s'est cassé les deux jambes il y a un an), accompli comme observateur et tireur de nombreux vols au-dessus des lignes ennemies. Il a donné le plus bel exemple d'endurance, d'énergie et de dévouement et s'est affirmé comme un officier remarquable à tous les points de vue.

Prise de guerre.

Est inscrit au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau, M. l'enseigne de vaisseau Cosme (E.-J.-F.-R.), commandant du torpilleur 350 : a fait preuve d'initiative, de sens marin et de décision en arrêtant à la mer un vapeur qui transportait des réservistes allemands et qu'il a ramené à Toulon dans des circonstances de temps particulièrement difficiles.

Obtiennent un témoignage officiel de satisfaction : le premier maître Legagnoux, commandant le torpilleur 359, et le maître mécanicien Ravilly, qui se sont particulièrement distingués dans les circonstances relatées ci-dessus.

Canonnière « Surprise ».

A la suite de l'affaire de Coco-Beach, dans laquelle la *Surprise* a assuré, sous la protection de son artillerie, la mise à terre des troupes destinées à opérer dans le Congo allemand, les récompenses suivantes ont été accordées aux officiers qui se sont le plus particulièrement distingués :

Sont inscrits :

1° Aux tableaux spéciaux de concours pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur (pour prendre rang du 3 décembre 1914) : M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe Contamin (R.-N.), second du bâtiment.

2° Aux tableaux spéciaux de concours pour la médaille militaire (pour prendre rang du 3 décembre 1914) : M. le quartier-maître mécanicien réserviste Guillard.

Obtiennent une proposition extraordinaire pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur :

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe Préchac (C.-F.-M.).

MM. les enseignes de vaisseau de 2e classe Lohier (J.-E.-D.-M.) et Daguzan (J.-J.-M.-P.), le médecin de 2e classe Doré (G.-R.).

Détachement d'artillerie du Monténégro.

Est inscrit aux tableaux spéciaux de concours pour la croix d'officier de la Légion d'honneur (pour prendre rang du 3 décembre 1914), M. le capitaine de frégate Grellier (J.), pour les services qu'il a rendus dans l'organisation de la mission et dans l'utilisation du matériel de guerre mis à sa disposition.

Est inscrit au tableau d'avancement pour le grade d'officier principal des équipages de la flotte, M. l'officier de 1re classe des équipages de la flotte Casimir (P.-M.-F.), qui a montré de belles qualités d'énergie et a fait preuve de grandes connaissances techniques.

Est inscrit aux tableaux spéciaux de concours pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur (pour prendre rang du 3 décembre 1914), M. le médecin de 1re classe Cauvin (P.-R.), pour les services signalés qu'il a rendus sous le feu de l'ennemi au détachement d'artillerie.

Croiseur « Bruix ».

Obtient une proposition extraordinaire pour la médaille militaire : Jouan (Jean-Pierre-Marie), second maître canonnier.

Obtiennent 80 points exceptionnels :

Les matelots canonniers Bellec (Gustave), Brindejonc (Célestin), Carderes (Laurent), Rannou (François).

Les matelots fusiliers Damoy (Pierre) et Cueff (François), qui se sont très bien comportés sous le feu très lourd de l'infanterie et de mitrailleuses auquel ils ont été exposés.

Fait à Paris, le 12 décembre 1914.

Victor AUGAGNEUR.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

AGEL, 57.
ALARMAGNY, 75.
ALEXANDRE, 65.
ALI BEN ATTICK BEN YOUCEL, 85.
ALLAT (Antoine) ✠, 107.
AMADE ✠, 101.
AMBOU, 61.
AMOR BEN SALAH, 85.
ANDLAUER, 23.
ANDRÉ, 83.
ANDRIEU, 80.
ANSELME, 18.
ANTOINE (L. L. E.) ✠, 100.
ARMAND, 45.
ARNOULT (M. J. B.) ✠, 109.
ARNOULT (J. B. M.), témoignage officiel de satisfaction, 110.
ATMANE BEL EL ASSOUED EL TLILA, 25.
AUBERT, 60.
AUGÉ, 79.
AUZIAS, 16.
AVET, 50.

B

BADOLLE, 44.
BAIDEAU, 14.
BAILLEUX, 56.
BAILLIN, 53.
BAIXE (Gabriel), témoignage officiel de satisfaction, 110.
BALLAND, 66.
BALLOUARD (Yves) ✠, 102.
BALTUS, 26.
BANNIER, 5.
BARBE, 21.
BARBIER, 22.
BARD, 17.
BARINCOU, 81.
BARJAC DE RAUCOULE (DE), 49.
BARRAL, 13.
BARROIS, 7.
BASTIANI, 78.
BAUDINEAU, 31.
BAYARD, 59.
BAYARD, 74.
BAYLE (J. F.) ✠, 100.
BAYOL, 57.
BAZOGE, 5.
BEAUDOIN, 37.
BEAUDOING, 18.
BEAUDUIN, 66.
BEIGNIER, 15.
BELISSENS, 50.
BELLANGER DE REBOURSEAUX (H. C. L. M.) ✠, 106.
BELLECULÉE, 77.
BELLEE (Gustave), 112.
BELUZE, 76.
BENABENT, 83.
BÉRANGER, 16.
BERCE, 65.
BERDOT, 25.
BERGEOT, 35.
BERNARD, 35.
BERNARDY, 6.
BERNOUD, 42.
BERTHO, 86.
BERTIN, 33.
BERTIN, 72.

Bertine (sœur), 98.
Bertrand, 41.
Bertrou (A. L.), témoignage officiel de satisfaction, 110.
Beurnet (Louis) ✠, 102.
Beuvelot, 19.
Bied-Charreton, 69.
Bignon (Émile-Isidore) ✠, 108.
Bigot, 88.
Billant (J. F.) O ✠, 104.
Billondeau, 14.
Bineau, 94.
Biphos (Laurent) ✠, 108.
Biraud, 88.
Biraud (Eustache-Emmanuel) ✠, 107.
Blanc (Jules) ✠, 102.
Blandeau, 85.
Blandin, 16.
Blic (J. M. P. de) ✠, 100.
Blois (L. A. A. L. M. de) ✠, 100.
Bobinnet (Le), 88.
Bocat, 9.
Bocquet, 61.
Boissière (de La), 11.
Bombardier, 65.
Bon, 68.
Boniteau, 11.
Bonneau (C. J. E.) ✠, 100.
Bonnel, 29.
Bonnier, 83.
Bonnevie, 60.
Bonomet (G. L.) ✠, 106.
Borallo, 48.
Bordereau, 34.
Boretti, 18.
Bossut, 44.
Bossut, 93.
Bot (François-Marie Le) ✠, 108.
Bouchard, 11.
Bouguen (Louis-Joseph) ✠, 107.
Boulanger (Victor) ✠, 108.
Boulard, 87.
Bourdier, 70.
Bourgeois, 66.
Bourguignon, 80.
Bourlon, 37.
Bourris (Le) ✠, 102.
Boursier, 90.
Boussat, 94.
Bouvier, 95.
Boyer, 13.
Brault, 48.
Bray, 35.
Bréart de Boisanger, 90.
Bresch, 39.
Breton (Jean Le) ✠, 101.
Breton (Gustave Le) ✠, 107.
Brichou (Gustave) ✠, 108.
Brindejonc (Célestin), 112.
Brindoux, 65.
Briois, 92.
Brunet, 5.
Buhler, 11.
Buzon, 34.

C

Cabaret, 61.
Cacqueray (de), 36.
Caffin, 53.
Caffy, 94.
Calvarin (Isidore) ✠, 103.
Cande, 25.
Cantener (C. L.) ✠, 99.
Cantener (C. L.) ✠, 109.
Capitaine (Jean) ✠, 108.
Carderes (Laurent), 112.
Cardano, 18.
Carel (François) ✠, 102.
Caroff (Jean) ✠, 101.
Carpentier (L. J. R.), témoignage officiel de satisfaction, 110.
Carré, (Marcel-Jules) ✠, 108.
Carri, 87.
Cartier, 97.
Carton, 81.
Casimir (P. M. F.) O, principal de la flotte, 112.
Cassard, 18.
Castel, 19.
Cauchois, 60.
Caussé, 82.

CAVÉ, 56.
CAYEZ, 61.
CAYROL (R. M. L.) ✻, 100.
CELTON (Pierre) ✻, 101.
CERFON, 68.
CHAIGNE, 78.
CHALLE, 97.
CHALME (Louis-Marie) ✻, 108.
CHAMBOL, 62.
CHAMPIRE, 93.
CHARDONNET, 95.
CHARIÉ-MARSAINES, 45.
CHARPENTIER, 4.
CHARPENTIER, 78.
CHARRIÈRE, 18.
CHASTANG (F. M. T.), témoignage officiel de satisfaction, 110.
CHATAIN, 79.
CHATELIER, 76.
CHAULE (Auguste) ✻, 102.
CHAUMIER, 67.
CHAUSSIER, 43.
CHAUSSINAUD, 45.
CHAUTEMPS, 42.
CHEICH BEN SASSI, 25.
CHEVALIER, 63.
CHEVILLY (DE), 30.
CHILLAZ, 94.
CHIRON, 18.
CHRISTOLOME, 39.
CIGLI (H. F. C. C.) ✻, 110.
CLAVELIN, 28.
CLEMENT, 64.
CLICHY, 60.
CLOAREC (Yves) ✻, 102.
COLCANAP ✻, 101.
COLOBERT (Pierre) ✻, 107.
COLOMBIER (DU), 75.
COLONNA, 21.
CONSCIENCE, 7.
CONTAMIN (R. N.) ✻, 111.
CONTE, 96.
COQ (Mathurin LE) ✻, 102.
CORNET, 63.
CORNILLE, 47.
CORNUAT, 58.
CORNULIER-LUCINIÈRE (A. C. L.) ✻, 105.
COSME, (E. J. F. R.) 111.
COTTAVOZ, 44.
COTTIN, 45.
COTRACT, 69.
COTTRELLE, 66.
COUCHOURON (Joseph) ✻, 107.
COUILLEAU, 87.
COUIN ✻, 99.
COULY, 54.
COUSIN, 13.
COUTURAUD, 13.
COUTY, 29.
CROIBIER, 16.
CUEFF (François), 112.

D

DAGONNEAU, 56.
DAGUZAN (J. J. M. P.) ✻, 112.
DALLERY, 70.
DAMOY (Pierre), 112.
DANESI, 20.
DANIEL (P. E.) O ✻, 109.
DANTON, 20.
DANVOIR, 12.
DAUNIZEAU, 40.
DAVAY (LE), 50.
DAVID, 64.
DAZY, 46.
DEBOST (Georges) ✻, 108.
DEBREZ, 50.
DEBUREAU, 55.
DECOUR, 12.
DECQ, 69.
DEGRAINE, 74.
DELABY (F.) O ✻, 99.
DELACHAL, 98.
DELACOURT, 63.
DELAGE (J. P. M.) C ✻, 103.
DELAHAYE, 56.
DELANNOY, 41.
DELANNOY, 50.
DELAUNNAY, 97.
DELEUTRE D'IVOY, 65.
DELHOUTE, 67.
DELMAS, 6.
DELMAS, 32.
DELOMPRÉ, 63.
DELTHEIL, 57.

DEMARS, 39.
DEMASY, 50.
DEMEUNYNCK, 35.
DEMONCHY, 65.
DEMONCHY, 71.
DENIS, 60.
DENIS, 96.
DENOIX (A. L.) ✻, 109.
DENOY, 45.
DERIENCOURT, 53.
DESASSIS, 87.
DESCHAMPS, 77.
DESLANDRES, 41.
DESPIERRES, 44.
DESPIERRES, 93.
DESSACHY, 60.
DESTRAIS, 12.
DEVIO, 20.
DEVISSE (E. C.) ✻, 106.
DIGNAC (Urbain) ✻, 107.
DJILANI BEN AMOR, 85.
DOGUET, 33.
DONNY, 97.
DORDET (N. A. E.) O ✻, 104.
DORÉ, 55.
DORÉ (G. R.) ✻, 112.
DOUILLARD (P. R.) ✻, 106.
DOYÈRE (B. L. C.), témoignage officiel de satisfaction, 109.
DRAPIER, 69.
DRIGUET, 64.
DROMBRY, 50.
DUBART, 61.
DUBOIS, 50
DUBRIC, 80.
DUBUISSON, 37.
DUC (Jean-Victor-Hyacinthe LE) ✻, 108.
DUC (Claude-Marie LE) ✻, 108.
DUCASTEL, 65.
DUCHAT, 85.
DUCHATEL, 55.
DUCROS, 78.
DUMANGE, 54.
DUMONT, 58.
DUNOYER DE NOIRMONT (E. G. M.) ✻, 109.
DUPARC (M. A. M. J,) ✻, 100.
DUPIN (F. C. M. J. E.) ✻, 106.
DUPUIS, 32.
DUPUY, 59.
DURAND-GASSELIN (E. Y. E.) O ✻, 104.
DUSACQ, 46.
DUVERGNES, 41.

E

EBEL, 23.
EMPERAIRE, 43.
ENO (E. M.) O ✻, 98.
EON, 90.
ÉPINE (DE L'), 52.
ESPERET, 44.
ESPINASSE, 78.

F

FABRE, 15.
FABRE (Adolphe) ✻, 101.
FAGNIÈRES, 7.
FAILLON, 37.
FAIVRES, 8.
FARGE, 82.
FARSY, 53.
FAUBERT, 37.
FAURE (André) ✻, 102.
FAURÉ, 59.
FAURE DE FONDECLAIR, 40.
FAUSSER, 33.
FEHNER, 57.
FÉLIX, 44.
FÈVRE, 67.
FLAMAND, 15.
FLAMME, 39.
FLECHET, 85.
FLEURY, 8.
FLEURY, 69.
FOHANNO, 5.
FOLLAIN, 3.
FOLLIOT, 17.
FOLLIOT, 31.
FOND, 13.
FOREST, 44.
FORIEL-DESTEZET, 16.
FORTIER, 38.

FOUILHOUX, 13.
FOUILLEN (Julien) ✠, 102.
FRANÇOIS, 4.
FRECAUT, 9.
FRISSART, 50.
FROSSARD, 10.

G

GABAY, 81.
GADOIS, 32.
GADOT, 35.
GALL (A. LE) ✠, 106.
GALLIC (LE), 85.
GALLIEN (Louis) ✠, 102.
GAMAIN, 60.
GARBET, 50.
GARÇON, 4.
GARDE, 27.
GARDET, 15.
GARIOU (Yves) ✠, 102.
GASTIAU (Charles) ✠, 107.
GASTON, 23.
GAURY, 11.
GAUTRUCHE, 75.
GAVARD, 49.
GAY-LUGNY, 76.
GEOFFROY, 91.
GEORGET, 36.
GÉRARD, 26.
GÉRARD, 51.
GÉRARD, 89.
GERBER, 9.
GILLES, 36
GIGLEUX, 64.
GIRARD, 19.
GIRARDON, 57.
GLOCK, 67.
GODARD (Louis) ✠, 108.
GOFF (Yves LE) ✠, 107.
GOFFARD, 63.
GOLL, 60.
GOSSAT, 86.
GOUDIN, 82.
GOUDOUD, 10.
GOUILLANDRE (Pierre-Guillaume) ✠, 107.
GOURVIL (Victor) ✠, 102.
GOURY, 19.
GOUSSELIN, 88.
GOUTTIÈRE, 77.
GRAND, 22.
GRASSAL, 12.
GRAVELIN, 50.
GRELLIER (J.) O ✠, 112.
GRENIER, 9.
GRENON (André) ✠, 102.
GRESILIÈRE, 90.
GRESLE, 77.
GROGNIARD, 18.
GROSFILLEX, 10.
GROUPE-FRANC (LE), 47.
GUDBERT, 94.
GUÉNARD, 36.
GUIADER (Jean) ✠, 107.
GUIGNARD, 96.
GUILLARD ✠, 111.
GUILLAUME, 51.
GUILLAUMIN, 14.
GUILBET (P. E.) ✠, 106.
GUILLO-LOHAN, 90.
GUILLONNIÈRE (DE LA), 38.
GUNEO, 38.
GUYOT D'ASNIÈRES DE SAINS, 49.

H

HACHET, 63.
HACQUET, 89.
HANGUILLARD, 58.
HANNIER, 55.
HARDY, 38.
HEBEL (Eugène-Marie LE) ✠, 108.
HELLOCO (LE) ✠, 101.
HENRY, 60.
HENRY, 58.
HENRYS D'AUBIGNY, 82.
HERMELIN, 93.
HERMET, 15.
HERVÉ, 34.
HESSE, 34.
HILLAIRET (G. G.) ✠, 105.
HIRSCHAUER, 86.
HOFFINGER, 54.
HONORE, 31.
HORVILLE (Mme), 48.

HOUDEBERT, 35.
HUBERT, 34.
HUGLEVILLE (D'), 52.
HUMBERT (M. R.) ✻, 105.

I

ILLARTIN, 39.
IROU, 68.

J

JACQ (Yves) ⚙, 102.
JAFFRE (François) ⚙, 102.
JAGUT, 11.
JAILLET, 70.
JAILLET, 76.
JAMET, 8.
JANELLE, 62.
JAVELIER, 22.
JEAN (Théodore) ⚙, 102.
JEGO (Eugène) ✻, 101.
JÉROME, 63.
JOCET (Eugène) ⚙, 102.
JOS, 55.
JOUAN (Pierre-Jean-Marie) ⚙, 112.

K

KERINEC (Yves) ⚙, 108.
KERROS (L. E. B. M.) O ✻, 103.
KERVELLA (F. L. M.), témoignage officiel de satisfaction, 110.
KNOLL, 78.
KUNTZ, 45.

L

LABAUME (DE), 66.
LABUSSIÈRE, 94.
LACAPELLE, 45.
LACHEVRE, 26.
LACHUER (Baptiste-Victor) ✻, 107.
LACROIX, 64.
LACROUZE, 27.
LAFAURIE, 35.
LAFITTE, 83.
LAGALY, 79.
LAGARDÈRE (André) ⚙, 102.
LAGARDÈRE, 47.
LAGNEAU, 77.
LAIBE (Georges-Xavier) ⚙, 73.
LAIGNELOT, 96.
LAJULE, 74.
LAMARZELLE (DE), 30.
LAMARZELLE (DE), 4.
LAMBERT, 64.
LAMBERT, 20.
LAMBERT, 41.
LAMBERTYE (C. M. M. G. E. T. DE) ✻, 100.
LANCELIN (L. E. R.) ✻, 100.
LANCELOT, 49.
LANCELOT, 79.
LANES, 88.
LANGERY, 39.
LANGLE DE CARY (DE), 91.
LANN (René LE) ⚙, 102.
LANQUILLE, 50.
LAQUEUX, 34.
LARCHER, 39.
LAROQUE (A. G.) ✻, 105.
LAROUZÉE, 59.
LARRET, 62.
LATTES, 82.
LAUBIER, 60.
LAUNAY, 30.
LAUNOYS, 61.
LAURANT-VIBERT, 17.
LAURENCEAU, 52.
LAURET, 81.
LEBÈGUE, 36.
LEBLOND, 55.
LEBLOND, 63.
LECLERC, 63.
LEFEBVRE, 6.
LEFEBVRE, 17.
LEFEBVRE, 68.
LEFÈVRE, 70.
LEFÈVRE, 56.
LEFÈVRE, 91.
LEFRANC (H. J.) ✻, 110.
LEFUNTUN (R. C. A. J.) ✻, 100.

LÉGER, 60.
LEGRAND, 71.
LEGRIS, 64.
LEGUEUX, 33.
LEHOUX, 67.
LEISSEN (P. J.), témoignage officiel de satisfaction, 110.
LÉONARD-ARTHUS, 93.
LESTRANGE (DE), 91.
LEVÊQUE, 55.
LEVESQUE, 93.
LHOMME (Mme), 48.
LIBERSALLE, 55.
LIÉNARD, 62.
LIFFRAN (J.) O ✻, 104.
LIVRÉ, 61.
LIZET ✻, 101.
LOHIER (J. E. M. D.) ✻, 111.
LOISEL, 12.
LONGUET, 53.
LORIN (M. A. C.) O ✻, 104.
LOUARN (François LE) ✻, 107.
LOURDOU, 80.
LOURSEL (M. O.) ✻, 106.
LOUSTAUNEAU-LACAU, 7.
LOUVART (H. J. M.) ✻, 106.
LOZACHMEUR (François) ✻, 102.
LUCAS (A. F. M.) O ✻, 104.
LUTON, 71.
LYOEN, 49.

M

MACAIRE, 71.
MADEZO ✻, 102.
MAGNE, 45.
MAILLOUX (Henri) ✻, 107.
MAIRE, 95.
MALHERBE (F. R.) ✻, 105.
MALINGER, 68.
MALMARY, 69.
MANACH (François) ✻, 102.
MANEYRAUD, 37.
MARC (Émile) ✻, 107.
MARCEL, 31.
MARCHAND, 6.
MARCOUX, 37.
MAREC (LE), 47.
MAR'HADOUR (H. R. LE) O ✻, 104.
MARIN, 68.
MARIN (A. J. J.) ✻, 106.
MARIOTTI, 44.
MARRAUD, 36.
MARRU, 79.
MARSOLLIER ✻, 108.
MARTEL, 51.
MARTIN, 29.
MARTIN, 75.
MARTIN (Marie) ✻, 108.
MARTIN DE LA BASTIDE, 88.
MARULT, 79.
MASNE (LE), 40.
MASSAZ, 17.
MASSE (F. A.), témoignage officiel de satisfaction, 109.
MASSELIN (Guy), témoignage officiel de satisfaction, 110.
MASSON (Yves LE) ✻, 101.
MATHON, 66.
MAUCHOIR, 60.
MAX KIERNAN (Louis) ✻, 102.
MECHONNEIN, 86.
MEFFRE, 43.
MEILHAN, 20.
MELCHIOR (M. C. P.) ✻, 105.
MERELLE, 63.
MERLAT, 19.
MESTRIE (Jean) ✻, 107.
MEYNARD (C. F. M. R.) O ✻, 104.
MICHEL, 26.
MICOLEAU, 85.
MIELVAQUE (I. M. L.) ✻, 106.
MILLOT, 54.
MILLOUR (F. M.) ✻, 101.
MINERAILLES, 83.
MINGAN (Yves-Marie) ✻, 107.
MINISCLOUS, 92.
MITTELHAUSER, 84.
MOALIC (François) ✻, 108.
MOCQUIN, 8.
MODESTE, 65.
MOHAMED BEN AMARA, 85.
MOITRELLE, 52.
MONCANY, 54.

MONNOT (L. E. F.) O ✻, 104.
MONTILLET DE GRENAUD (DE), 80.
MONTS DE SAVASSE (M. J. B.) O ✻, 104.
MOREAU, 5.
MOREL, 58.
MOREL, 96.
MOREL-FATIO, 69.
MORENOS, 21.
MORICEAU, 32.
MORIN, 35.
MORIN (A. A.) ✻, 106.
MORISOT, 38.
MOUCHARD, 97.
MOULINET (François-Marie) ✻, 108.
MOUSSY, 89.
MULLER, 68.
MULLER (P. J.) ✻, 109.
MUNCH, 27.
MUZEAU, 47.

N

NARDIN, 97.
NEDELLEC (Joseph) ✻, 102.
NEUVILLE, 21.
NEYRET, 43.
NICOLAS, 21.
NOEL, 62.
NOGUES, 12.
NOILLE, 58.
NOYRET, 60.

O

OLIVE, 61.
OLLIVIER (Louis) ✻, 107.
OMBREDANNE, 38.
OROPHANE, 77.
OULMIÈRE, 20.
OURY, 69.

P

PAILLARD (Clet) ✻, 108.
PALICE, 90.
PALLIER (François) ✻, 102.
PANIER, 54.
PANNÉRER (E. LE) ✻, 101.
PAQUIN, 53.
PARIS, 24.
PARMENTIER, 58.
PATRIS DE BROÉ, 25,
PAUL (H.) ✻, 106.
PAYEN, 53.
PEIGNAT, 48.
PELLETIER, 17.
PELLETIER, 36.
PENIN, 7.
PENNEHOUT, 9.
PÉRON (Jules-Marie) ✻, 107.
PERONNET (L. H.) ✻, 106.
PERRIN, 18.
PERRIN, 42.
PERRON (René) ✻, 102.
PETIT, 63.
PETIT, 80.
PETIT-DUTAILLIS O ✻, 99.
PEVEDIC (Joseph LE) ✻, 102.
PEYRARD, 93.
PEYROT, 15.
PHILIT, 19.
PICHON, 33.
PIERRE (R. E. A.), témoignage officiel de satisfaction, 110.
PIGEASSOU, 60.
PILLON, 35.
PINEAU, 34.
PINGON, 76.
PINGUET (J.) ✻, 99.
PION (F. M. J. B.) ✻, 106.
PIOUFLE (LE), 41.
PIQUET, 93.
PIRON, 24.
PIVIER, 38.
PLANCHET, 21.
PLANQUE, 51.
PLICHON, 70.
PLONCARD, 46.
PLOUZANÉ (E. V.) O ✻, 104.
PLUMET, 36.
PLUS, 56.
POISSON (V. M. A. C.) ✻, 105.
POLI, 20.
POLO, 92.
PONCELET, 71.

PONCET, 44.
PONT, 15.
PORTET, 81.
PORLIER, 4.
POTEL, 37.
POUGNON, 88.
POULAIN, 50.
POULAIN (E. F. M.) ✻, 105.
POULET, 50.
POUSSEL, 16.
PRÉCHAC (C. F. M.) ✻, 111.
PREJEAN, 88.
PRIMAULT, 11.
PRIMOIS, 34.
PRINGENT, 36.
PROT, 27.
PROUVÉ, 66.
PUPION, 14.

Q

QUERE (Hervé-Marie) ✻, 107.
QUIGNON, 54.
QUIVORON (Jean-François) ✻, 107.

R

RABIET, 51.
RABOT (E. L. J.) O ✻, 99.
RAMETTE (L. M.) ✻, 106.
RAMONE (François-Simon) ✻, 108.
RANNIAU (Yves) ✻, 107.
RANNOU (François), 112.
RANSON, 76.
RAOUL (Mlle), 48.
RAOUL (F. M.) ✻, 106.
RAOULT, 5.
RAUTE (François-Marie) ✻, 108.
REGOBY, 76.
REMOND, 76.
RENARD, 23.
RENAULT, 88.
RENGERVE (DE), 40.
RENNAVOT (Jules-Charles) ✻, 108.
RENON (Charles) ✻, 108.
RESTAGNE, 39.
REVEL (L. C. H. L.) O ✻, 103.
REVOL-TISSOT, 28.
REYNAUD, 43.
REYNAUD DE VILLEVERD (DE), 94.
RIALLAND, 84.
RIBET (P.) O ✻, 103.
RICOUR, 93.
RIMAILHO, 95.
RIOCH (Félix-Joachim-Marie) ✻, 108.
ROBERT, 9.
ROBERT, 43.
ROBERT (Louis-Célestin-Joseph-Marie) ✻, 108.
ROBIC (Jean-Pierre) ✻, 107.
ROBIN, 76.
ROBIN, 90.
ROBINET DE PLAS, 96.
ROCCASSERRA, 83.
ROGER, 75.
ROMARY, 46.
ROPPART, 3.
ROSSIGNEUX, 22.
ROSTANG, 17.
ROTH, 50.
ROUCY (S. M. R. DE) ✻, 99.
ROUSSEAU, 54.
ROUSSEAU, 26.
ROUSSEL, 12.
ROUX, 92.
ROUX (Y. LE) ✻, 101.
ROUX (Maurice) ✻, 107.
ROUZÉ, 60.
ROY, 90.
ROY (Joseph LE) ✻, 102.
ROZÉE D'INFREVILLE, 32.
RUEL, 31.

S

SAILLANT, 40.
SAILLY (DE), 92.
SAINT-ALBIN (DE), 75.
SAINT-EXUPÉRY (DE), 41.
SAINT-PAUL, 63.
SAINTE-SUZANNE (Sœur hospitalière), 98.

SAINTE-THÉOTINE (Sœur), 97.
SAINTE-ZOÉ (Sœur), 97.
SAINT-PIERRE (Sœur hospitalière), 98.
SAINT - PIERRE - FOURRIER (Sœur), 97.
SALAH BEN BRAHIM BEN MOHAMED ES SAGAIR, 85.
SALAH BEN AHMED, 85.
SALLANTIN, 11.
SALVAIRE, 20.
SANCELME, 95.
SAUGÈRES (DE), 93.
SAUMADE, 55.
SAVY, 31.
SCHELOCH, 92.
SCHMIDT, 92.
SCHOETTEL, 89.
SÉGUIN (M. P. E. M.) O ✻, 99.
SELLIER, 62.
SEMARD, 10.
SÉPULCHRE, 70.
SEPTFONDS, 61.
SERGENT, 63.
SERGENT (Henri), ✻, 107.
SERIEYX (E. V. M.) O ✻, 103.
SERRE (DE), 27.
SEVE, 32.
SÉVENO (H. E.) ✻, 106.
SEYTE, 45.
SEZILLE, 63.
SILVESTRE, 81.
SIMON, 76.
SINET, 59.
SINNIGER, 76.
SIVIEUDE, 89.
SIZAIN, 10.
SMET (Julien) ✻, 102.
SOUBEN (E. F.) ✻, 106.
SOULIÉ (F. A. M.) ✻, 100.
SPIRE, 96.
SUDRE, 96.
SVAHN, 29.

T

TABURET (J. H. E. M.) O ✻, 104.
TARCHAND (Honoré) ✻, 102.
TARDIVEL (Yves) ✻, 102.
TARTU (Joseph) ✻, 108.
TASNON, 54.
TAVARD, 89.
TEXIER, 34.
THIRIET, 22.
THIVEL, 16.
THOUARD, 60.
THUILLIER, 57.
TILLENON (Jean) ✻, 102.
TIRARD, 63.
TISON, 55.
TNOEB (Victor LE) ✻, 108.
TOCANNE, 45.
TOULLEC (Antoine) ✻, 102.
TRASSAGNAC, 6.
TREMEAU, 19.
TREVIEN (Julien) ✻, 102.
TRICHARD, 41.
TROCMÉ, 54.
TRUMELET-FABER (Corneille-Gustave-Ernest) G O ✻, 72.

U

URVOY (Michel - Mathurin - Guillaume) ✻, 107.

V

VACHETTE, 79.
VACHEY, 52.
VALETTE, 24.
VALLÉE, 58.
VANDAMME, 51.
VANDENHERREWEGHE, 67.
VANZINI (Camille-Sébastien-Marie) ✻, 107.
VARNEY (G. F. C.) O ✻, 99.
VASSAUX, 76.
VAST, 57.
VAUCHER, 43.
VERBIGIER DE SAINT-PAUL (DE), 89.
VERGEZAC, 17.
VICHY, 14.
VIDAL, 81.
VIEILHOMME (C. A. P.) ✻, 105.

VIGNEY, 84.
VILLENAVE, 25.
VILLEDIEU (DE), 39.
VIMONT, 86.
VINCENT, 51.
VINCENT, 89.
VIOT, 82.
VOISINET, 8.
VOLPERT, 67.

W

WESTRICH, 8.
WIDERSPACH-THOR (DE), 20.
WIRTH, 87.
WITTE (DE), 74.

Y

YVEN (Jean) ✠, 102.

Z

ZERHFUSS, 91.
ZERNANE MOHAMED BEN AMED, 21.
ZITTEL, 7.

3e ET 5e DEMI-SECTIONS DE LA 17e COMPAGNIE DU 3e RÉGIMENT DE ZOUAVES, 21.
19e COMPAGNIE DU 285e RÉGIMENT D'INFANTERIE, 75.
3e BATAILLON DU 3e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS, 84.
22e BRIGADE D'INFANTERIE, 84.
60e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, 84.
87e DIVISION TERRITORIALE, 86.
1er ESCADRON DU 7e RÉGIMENT DE HUSSARDS, 87.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUIN 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

La Victoire de Lorraine, *Carnet d'un Officier de dragons.* 1915. Volume in-8, avec 6 gravures et 1 carte, broché . . . . . **1 fr. 25**

La Vie de Guerre 1914-1915, contée par les soldats. Lettres recueillies et publiées par Charles Foley. Volume in-12, broché . . . . **3 fr. 50**

Parmi les Ruines (*De la Marne au Grand Couronné*), par Gomez Carrillo. Traduit de l'espagnol par J.-N. Champeaux. 1915. Volume in-12 de 387 pages, broché . . . . . **3 fr. 50**

La Belgique industrielle et commerciale de demain, par Robert Billiard. Préface de H. La Fontaine, sénateur de Belgique, président du Bureau international de la paix. 1915. Volume grand in-8, broché. . **4** fr.

Les Parisiens pendant l'état de siège, par Raymond Séris et Jean Aubry. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie Française. 1915. Beau volume in-8 écu, avec 43 illustrations, couverture artistique, broché. . . . . **3 fr. 50**

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri Welschinger, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché . . . . **1** fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. Maitrot. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché . . . . **2 fr. 50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général Maitrot. 1914. Un vol. in-18, br. **1** fr.

Questions de Défense nationale, par le général Langlois, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3 fr. 50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel Arthur Boucher (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché. . . . . **1 fr. 25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 14e mille. 1915. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1** fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . . **1** fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . . **2 fr. 50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri Mordacq. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3 fr. 50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3** fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre Félix. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules Froelich. 1913. 11e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI**, broché . . . . . **75** c.

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. Maringer. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant Lapointe, br. . **3 fr. 50**

La Prochaine Guerre, par Charles Maio. Avec une Préface par Henri Welschinger, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché. . . . **2** fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste Lalance. Préface par Ernest Lavisse, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1 fr. 50**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet.* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août.* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août.** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août* . . . . . 60 c.

Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre. *Du 5 août 1914 au 31 mai 1915.* 11 fascicules (Nos **6** à **8, 12, 18, 26, 35, 42, 45, 49, 53**). — Chaque fascicule . . . . . 60 c.

9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ». — I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre* . . . . . 60 c.
10. **— II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.

A l'Ordre du Jour. — *Du 8 août au 28 décembre 1914.* 13 fascicules (Nos **11, 13, 14, 16, 17, 19, 31, 33, 43, 52, 56, 59, 60**).— Chaque fascicule . . . . . 60 c.

15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*). . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août*) . . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut. . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ». — III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut. . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht . . . . . 60 c.

36 et 37. **Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*Guerre avec la Turquie*) . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* Préface du général Cherfils. . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme. . . . . 75 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 40 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre.** . . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*) . . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914,** par Champaubert. Avec 23 cartes . 60 c.
50. **Nos Marins et la Guerre** . . . . . 60 c.
51. **Le Second Livre bleu anglais** (*3 août-4 novembre 1914*) . . . 90 c.
54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre,** par Christian Cornélissen, économiste hollandais. Préface de Charles Andler, professeur à la Sorbonne. . . . . 60 c.
55. **Le Livre vert italien** . . . . . 90 c.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

e Série m

A L'ORDRE DU JOUR

XIII

DU 14 AU 28 DÉCEMBRE 1914

CITATIONS, PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE
AVEC INDEX ALPHABÉTIQUE

QUATRIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

60

Prix : 60 centimes.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a)* Le Guet-Apens. — *b)* La Tension diplomatique. — *c)* En Mobilisation. — *d)* La Journée du 4 août. — *e)* En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Sept volumes parus : *a)* Livre bleu anglais. — *b)* Livre gris belge. — *c)* Livre orange russe. — *d)* Livre bleu serbe. — *e)* Livre blanc allemand. — *c 2)* Second Livre orange russe. — *g)* Livre rouge austro-hongrois. — *h)* Second Livre bleu anglais.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 11 vol. parus (du 5 août 1914 au 31 mai 1915). — Nos Marins et la Guerre.

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique). — *b)* Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie.
En préparation : *c)* Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *d)* Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 13 volumes parus (du 8 août au 28 décembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a 1) La Folie allemande, par Paul Verrier, professeur à la Sorbonne. — *a 2)* La Haine allemande, par Paul Verrier. — *b)* Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c)* Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b)* L'Allemagne et la Guerre, par Emile Boutroux, de l'Académie Française. — *c)* La Journée du 22 décembre. — *d)* Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e)* Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f)* Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g)* La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h)* Paroles françaises. — *i)* Paroles de Belgique. — *j)* Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k)* Paroles de neutres. — *l)* Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b)* Voix américaines (2 volumes). — *c)* Les Poètes de la guerre. — *d)* Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e)* Presse de province. — *f)* Presse des pays alliés. — *g)* Presse des pays neutres. — *h)* Presse des pays ennemis. — *i)* Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Les Allemands en Belgique (Louvain-Aerschot), par L.-H. Grondijs. — *b)* La Vie à Paris. — *c)* La Vie en Province. — *d)* Les Neutres. La Suisse et la Guerre. — *e)* La Vie à l'Etranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
a) Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — *b)* Le Front, cartes des lignes d'opérations, du 1er août au 31 décembre. — *c)* Les Campagnes de 1914, par Champaubert. — Nos alliés, par M. Denis. (4 volumes.) —

11e Série. — Les Armements.
a) Le Canon de 75, par Th. Schlœsing fils. — *b)* Application de la physique à la guerre, par M. Violle.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 14 au 28 décembre 1914

137630
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);
50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 14 au 28 décembre 1914

14 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, à compter du 8 décembre 1914, le militaire dont le nom suit :

M. Allemand (Joannès-Émile), adjudant au 1er groupe d'aérostation militaire : s'est particulièrement distingué au cours de la campagne.

A. Millerand.

15 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire à dater du 8 décembre 1914, le soldat Caujolle (Jean-Marie), du 24e rég. d'infanterie coloniale : blessé le 24 septembre, amputé des deux jambes, donne le plus bel exemple d'énergie morale au point de demander à retourner au front comme dactylographe.

Bordeaux, le 14 décembre 1914.

A. Millerand.

---

16 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Vaisse, capitaine de réserve au 8e rég. du génie, adjoint au directeur de la télégraphie d'une armée : s'est multiplié depuis le début de la campagne pour assurer, quelque critiques que fussent les circonstances, les liaisons de l'armée. Y a toujours réussi. (Ordre du 26 novembre 1914.)

1er corps d'armée.

Thomas, sous-lieutenant au 1er rég. d'infanterie : a, pendant trois jours et trois nuits, progressé à la tête de sa compagnie sous un feu intense et en repoussant de violentes contre-attaques de l'ennemi.

Berthon, soldat au 1er rég. d'infanterie : a énergiquement et courageusement commandé son escouade sous le feu, ne consentant à quitter le front qu'après avoir été atteint de plusieurs blessures successives et mis dans l'impossibilité de combattre. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Barthelémy, sous-lieutenant au 127e rég. d'infanterie : a, bien que blessé sérieusement lui-même, par son exemple et sa belle attitude, maintenu l'ordre dans sa section

fortement éprouvée par la chute simultanée de deux obus de gros calibre. Ne s'est fait panser qu'une demi-heure après et a conservé son commandement toute la journée (6 novembre).

Nicolle, adjudant au 127e rég. d'infanterie : très grièvement blessé au cours d'un combat où il avait eu la plus belle attitude sous le feu ; a trouvé la force, au moment où, transporté mourant vers l'arrière, il remontait ses camarades allant au combat, de s'écrier : Vive la France ! (Ordre du 27 novembre 1914.)

Lambert, chef de bataillon au 8e rég. d'infanterie : blessé à la tête dès le matin, en reconnaissant la zone d'action de son bataillon, a conservé toute une journée son commandement, tenant brillamment tête à un ennemi supérieur en nombre dont il a su, par des contre-attaques continuelles, arrêter les violentes tentatives d'offensive. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Leroy, lieutenant au 43e rég. d'infanterie : blessé de deux éclats d'obus après avoir, avec un grand courage, traversé à la tête de sa section un cours d'eau défendu par l'ennemi.

Vivet, sous-lieutenant au 43e rég. d'infanterie : le 12 novembre, chargé de reconnaître la situation des troupes engagées dans l'attaque d'un village, a rempli parfaitement sa mission ; est allé jusqu'aux premières maisons du village où il a tué d'un coup de revolver une sentinelle ennemie qui voulait l'arrêter. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Bejot, chef de bataillon au 84e rég. d'infanterie : a brillamment conduit son bataillon dans toutes les affaires auxquelles il a assisté depuis le début de la campagne. Vient encore de se distinguer en organisant la défense d'un point d'appui et en résistant avec succès à toutes les attaques allemandes.

Théry, capitaine au 8e rég. d'infanterie : au combat du 9 novembre, voulant absolument obtenir des renseignements que des agents de liaison tués en cours de route n'avaient pu rapporter, est allé à 100 mètres de l'ennemi dans une zone très battue. A été frappé mortellement d'une balle à la tête en rentrant de cette mission.

Dambremont, soldat au 8e rég. d'infanterie : agent de

liaison depuis le début de la campagne, a rempli avec dévouement toutes les missions qui lui ont été confiées sous le feu. Blessé, s'est préoccupé avant tout de faire parvenir l'ordre dont il était porteur et n'a demandé du secours qu'après y avoir réussi.

Carpentier, soldat au 8e rég. d'infanterie : mortellement blessé au cours d'une reconnaissance dangereuse pour laquelle un homme de bonne volonté avait été demandé. (Combat du 2 novembre.)

Parent, sergent au 3e rég. du génie : faisant partie d'un détachement chargé de construire un va-et-vient sur une rivière, le 10 novembre, a accompli cette manœuvre avec le plus grand sang-froid sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, est resté ensuite toute la journée dans un trou d'obus sur la rive ennemie pour défendre ce moyen de passage et, la nuit venue, a assuré le sauvetage des blessés de son détachement.

Juge, lieutenant au 3e rég. du génie : a dirigé habilement, de nuit, une reconnaissance de passage de cours d'eau dans une zone parcourue par les patrouilles ennemies, et a fait preuve d'un grand sang-froid en restant plusieurs heures dans une zone battue par l'infanterie ennemie à bord d'une portière qu'il commandait, et sur laquelle il a recueilli des soldats blessés sur le point de se noyer.

Amand, sergent au 3e rég. du génie : a fait preuve de beaucoup de courage en pilotant une portière soumise à un feu très violent de l'ennemi et a contribué à sauver des blessés sur le point de se noyer.

Manouvrier, caporal au 3e rég. du génie.

François, sapeur au 3e rég. du génie.

Dondeyne, sapeur au 3e rég. du génie :

Ont fait preuve d'un courage remarquable en continuant à piloter une portière battue à très courte distance par le feu de l'ennemi et sont tombés glorieusement à leur poste. (Ordre du 27 novembre 1914.)

2e corps d'armée.

Husson, soldat au 287e rég. d'infanterie : très grièvement

blessé le 30 octobre en transmettant des ordres avec le plus grand courage, sous un feu violent. A assuré sa mission avant de se faire panser.

Graille, chef de bataillon au 287e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires en répétant sans discontinuer les charges à la baïonnette destinées à faciliter le mouvement des unités voisines. Grièvement blessé au cours d'une de ces charges.

Quint, lieutenant au 287e rég. d'infanterie : frappé, le 6 novembre, au moment où il donnait à nouveau l'exemple de son rare sang-froid et de sa mâle énergie.

Toullet, sous-lieutenant au 287e rég. d'infanterie : a, le 30 octobre, assuré sous le feu, et malgré des difficultés énormes, les liaisons téléphoniques. Les appareils ayant été mis hors d'usage, a pris une part énergique aux charges à la baïonnette exécutées dans un village. Avait été antérieurement blessé, en donnant les preuves du même courage.

Poulain, sous-lieutenant au 287e rég. d'infanterie : grièvement blessé, en repoussant avec une extrême énergie les attaques de l'ennemi sur sa section.

Docker, caporal au 148e rég. d'infanterie : s'est offert volontairement pour diriger une patrouille chargée d'une mission périlleuse ; a rapporté des renseignements précieux ; puis, seul, a franchi un pont battu par un feu extrêmement violent et en a surveillé les abords de façon à permettre le travail des sapeurs du génie.

Monbailly, lieutenant de territoriale au 1er rég. d'artillerie lourde : du 20 octobre au 6 novembre, a observé le tir de sa batterie dans des conditions difficiles et périlleuses ; par des observations faites près des tranchées ennemies, a permis de régler le tir de l'artillerie lourde et de détruire des maisons d'où partait un feu très meurtrier pour l'infanterie. (Ordre du 27 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

Dulac, capitaine au 304e rég. d'infanterie : blessé, a conservé le commandement de sa compagnie. Évacué, a rejoint avant complète guérison.

Caire, sergent au 303e rég. d'infanterie : a pris le commandement, en remplacement d'un officier tué, et a

continué vigoureusement l'attaque. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Périès, adjudant au 26e rég. d'artillerie : par son attitude de calme et de sang-froid, a réussi à faire continuer le tir à sa section qui était sous le feu de deux batteries ennemies de gros calibre. (Ordre du 27 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Colas des Francs, chef de bataillon au 131e rég. d'infanterie : a repris du service pour la guerre. Est tombé mortellement frappé en conduisant son bataillon à l'assaut dans une forêt.

Chevalier, capitaine au 313e rég. d'infanterie : blessé mortellement en faisant un acte d'initiative heureuse dans une attaque de nuit.

Guillaume, capitaine au 131e rég. d'infanterie : tué en forêt, à la tête de sa compagnie, qu'il avait toujours brillamment conduite et entraînée.

Mourgues, capitaine au 4e rég. d'infanterie : a conduit avec énergie et efficacité une contre-attaque dans laquelle il a été tué.

Motte, adjudant au 4e rég. d'infanterie : a sauvé une mitrailleuse compromise. Tué à son poste, dans une tranchée.

Gervaise, maréchal des logis au 30e rég. d'infanterie : a été tué en voulant remplacer son lieutenant, mortellement frappé. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Dechap, sous-lieutenant au 46e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de tenir une position, a repoussé les attaques d'un ennemi très supérieur en nombre. A payé de sa vie le service rendu.

Arlabosse, médecin aide-major de 2e classe, du groupe de brancardiers de la 9e division d'infanterie : en toutes circonstances, se porte en avant avec autant de sang-froid que d'activité pour recueillir les blessés sous le feu.

Marchand, sergent au 76e rég. d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, et âgé de cinquante-huit ans A fait le coup de feu jusqu'à épuisement de ses munitions, dans une tranchée, où il a été grièvement blessé.

MM.

Porson, soldat au 76e rég. d'infanterie : a été blessé en se portant au secours de son chef. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Stephan, capitaine au 82e rég. d'infanterie : s'était distingué à la tête de sa compagnie, ou d'un bataillon, depuis le début de la campagne. Blessé mortellement en reconnaissance d'avant-postes. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Robillard, lieutenant au 30e rég. d'artillerie : absolument remarquable par sa bravoure tranquille sous le feu. Blessé très grièvement en exécutant son service d'agent de liaison (amputé d'une cuisse).

Dhé, sous-lieutenant au 13e rég. d'artillerie : étant adjoint au commandant de groupe, a fait preuve, à maintes reprises, de bravoure et d'initiative, en se portant aux endroits les plus périlleux pour observer. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Coiffard, maréchal des logis au 13e rég. d'artillerie : le 10 septembre, blessé d'un éclat d'obus à la tête, n'a voulu se faire panser qu'après avoir rendu compte de sa mission à son commandant de groupe. Évacué à la suite de cette blessure, n'a pas voulu attendre, pour rejoindre le front, sa complète guérison. Le 26 septembre, est allé, sous le feu ennemi, chercher un caisson, dont tous les conducteurs avaient disparu, et l'a ramené dans nos lignes.

Penicaud, maréchal des logis réserviste au 13e rég. d'artillerie : a fait preuve, en maintes circonstances, d'intelligence et d'audace dans ses fonctions de maréchal des logis éclaireur.

Vigneaux, maréchal des logis au 13e rég. d'artillerie : ayant été blessé comme chef d'une pièce isolée, n'a quitté son commandement que sur les ordres formels et réitérés d'un officier. (Ordre du 27 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Boidot, chef de bataillon au 9e rég. du génie : pendant l'attaque d'une ferme, est sorti d'une tranchée en voyant certains éléments qui se repliaient. A été frappé mortellement en les reportant en avant.

MM.

Petit, capitaine au 132e rég. d'infanterie : conduit son bataillon avec autant de bravoure que de tactique de la situation.

Delaunay, canonnier au 5e rég. d'artillerie à pied : grièvement blessé à son poste à la tourelle de 155. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Perrot, lieutenant-colonel commandant le 254e rég. d'infanterie : grièvement blessé le soir d'un combat où il avait fait courageusement tête à un ennemi supérieur en nombre aidé d'une puissante artillerie (2 novembre). (Ordre du 27 novembre 1914.)

Doucet, sous-lieutenant au 364e rég. d'infanterie : a manœuvré brillamment sa section, le 12 octobre, et a pris à revers des tranchées allemandes. Tué le 27 octobre, en conduisant brillamment une reconnaissance.

Dumay, sous-lieutenant de réserve au 132e rég. d'infanterie : ayant reconnu une tranchée, s'est élancé, le lendemain, à l'attaque à la baïonnette. Est tombé mortellement frappé à 20 mètres de l'ennemi. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Manier, soldat au 254e rég. d'infanterie : a fait partie, pendant plusieurs jours, comme volontaire, des patrouilles envoyées par sa compagnie pour reconnaître le tracé et l'occupation des tranchées allemandes exécutées à proximité du front. Toujours au premier rang à l'heure du danger, a reçu, le 28 octobre, une blessure grave. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Fradin de Bellabre, chef de bataillon au 365e rég. d'infanterie : très brillante conduite au feu. A été tué à la tête de son bataillon. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Adam, intendant militaire, directeur du service de l'intendance du 6e corps d'armée : a toujours été, pour le commandement, un aide précieux. Sait pourvoir et ravitailler, quelles que soient les situations. Véritable directeur du temps de guerre. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Aubertin, lieutenant au 351e rég. d'infanterie : commandant de compagnie et jugeant insuffisants les renseignements donnés par ses patrouilles, est allé personnellement en reconnaissance, a franchi les avancées ennemies, mais a été mortellement frappé en revenant aux avant-postes.

MM.

Poissonnier, sergent au 351e rég. d'infanterie : blessé le 24 octobre, a continué son service ; a été blessé à nouveau, le 18 novembre, dans une reconnaissance où il a montré intelligence et bravoure. (Ordre du 26 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

Delpech, capitaine au 256e rég. d'infanterie : a constamment, au cours de la campagne, fait preuve d'énergie, de sang-froid et d'initiative intelligente dans le commandement de sa compagnie. Commandant le 5e bataillon aux combats du 5 et du 6 novembre, a, par ses dispositions prises, par sa vigilance et par son attitude énergique, contribué puissamment à repousser les attaques allemandes.

Vigier, lieutenant de réserve au 256e rég. d'infanterie : a exercé le commandement de sa compagnie au feu avec un courage, un entrain et un sang-froid dignes des plus grands éloges. A été grièvement blessé par un obus.

Gobet, sergent-major au 256e rég. d'infanterie : blessé grièvement à la tête, le 18 octobre, n'a cessé d'encourager et d'entraîner ses hommes jusqu'à la fin de l'action et n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir mis au courant de ses fonctions son successeur.

Meunier, sergent au 256e rég. d'infanterie : blessé à la tête le 15 octobre, a fait preuve de courage et du plus grand sang-froid et n'a quitté le commandement de sa demi-section qu'à la nuit pour se faire panser.

Rey, caporal au 256e rég. d'infanterie : ayant été chargé de reconnaître l'emplacement des tranchées ennemies, a rempli sa mission quoique grièvement blessé.

Gabon, caporal au 256e rég d'infanterie : a toujours fait preuve d'une grande bravoure ; blessé à la tête, le 17 octobre, est retourné au feu pour encourager ses hommes et faire le coup de feu lui-même. Ne s'est retiré que l'action finie.

Savin, soldat au 256e rég. d'infanterie : homme de liaison chargé d'aller recueillir un renseignement auprès d'une section, a rempli sa mission sous un feu violent. A été blessé au ventre. A rapporté le renseignement à son commandant de compagnie et n'a parlé de sa blessure,

pourtant grave, qu'après avoir rendu compte. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Eugène, soldat au 285e rég. d'infanterie : blessé trois fois, à l'épaule, à la cuisse, à la main gauche, dont deux doigts étaient déchiquetés, a continué à tirer et a stimuler le courage de ses camarades; n'a quitté le front pour aller se faire panser que sur les instances de son lieutenant, à côté duquel il combattait, et après avoir reçu au front une quatrième blessure d'une balle de shrapnel, blessure dont le sang l'aveugla et ne lui permit plus de se servir de son fusil.

Coquery, sergent-major au 285e rég. d'infanterie : a montré, dans le commandement et la conduite de sa section sous le feu, le plus grand sang-froid et le plus grand courage. Est tombé frappé d'un éclat d'obus à la tête, alors qu'il commandait un feu dans la tranchée, le 21 octobre.

Paisseau, adjudant-chef au 256e rég. d'infanterie : a eu une attitude remarquable au feu depuis le début de la campagne. Pendant le bombardement et l'attaque allemande du 5 novembre, a, par son attitude et son énergie, maintenu ses hommes dans la tranchée, malgré la violence du feu ennemi et des attaques.

Rey, caporal au 256e rég. d'infanterie : âgé de 47 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre. Blessé au cours d'une patrouille, l'a continuée malgré la gravité de sa blessure et a rendu compte de sa mission, en temps utile. S'était déjà distingué dans l'accomplissement de semblables missions. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Lascols, soldat au 295e rég. d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre à 44 ans. A fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement sans limites; s'est journellement exposé pour le service de la compagnie.

de Nuchèze, sergent de réserve au 295e rég. d'infanterie : étant blessé au bras et à la jambe, est resté pendant cinq heures, le 18 octobre, auprès des hommes de sa fraction, les encourageant à creuser une tranchée qui fut exécutée sous un feu violent de l'ennemi. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Dupont, maréchal des logis au 48e rég. d'artillerie : le

17 novembre, alors que sa batterie tirait sous un feu violent de pièces allemandes de gros calibre, dont le tir était exactement réglé, a fait rentrer plusieurs hommes de ses pièces dans la tranchée et a coopéré lui-même au service de la bouche à feu. A été grièvement blessé. (Ordre du 27 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

Rousset, lieutenant au 159e rég. d'infanterie : quoique blessé à l'épaule, a refusé de quitter la ligne de feu et a maintenu sous un feu très vif sa section, réduite de moitié en un instant. Excellent officier, a fait toujours preuve de la plus grande bravoure et d'une énergie constante.

Schmidlin, capitaine au 159e rég. d'infanterie : a commandé son bataillon les 25 août et 1er septembre, avec un très grand courage, et malgré le manque de cadres, l'a conduit brillamment au feu, grâce à son exemple et à son ascendant.

Boucheo, caporal au 159e rég. d'infanterie : le 2 octobre, placé comme observateur au sommet d'une meule de paille, est resté à son poste malgré un feu violent de mitrailleuses et d'obus. Au moment de la retraite, s'est reporté en avant de la ligne de tirailleurs et a pu ainsi rapporter le matériel téléphonique resté auprès des téléphonistes tués.

Abel, adjudant au 159e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu, le 2 octobre. A maintenu, par son exemple, les hommes de sa section à 10 mètres d'une barricade, barrant une rue où l'ennemi se présentait en force. A fait le coup de feu lui-même, blessant plusieurs Allemands. Cette résistance a retardé longtemps les Allemands à leur débouché du village.

Marin, soldat au 97e rég. d'infanterie : avec un camarade, puis seul, celui-ci ayant été tué, a interdit, pendant quarante-huit heures, le passage de la route, tuant ou blessant tous les ennemis qui s'y aventuraient. Au point du jour, le 4 octobre, a servi d'observateur à un groupe d'artillerie sur un point continuellement bombardé. A été blessé grièvement.

Bachetta, sergent au 97e rég. d'infanterie : le 1er septem-

bre, s'est offert trois fois de suite pour opérer des reconnaissances sous bois, sous un feu violent. Le 5 septembre, blessé légèrement au ventre, est resté à son poste et a repoussé les attaques contre la tranchée pendant deux jours. A toujours fait preuve d'un courage remarquable. A été grièvement blessé.

Manfrino, soldat au 97e rég. d'infanterie : au cours du combat du 19 août, à un moment critique, des hommes de toutes les compagnies ayant perdu leurs chefs, le soldat Manfrino les groupa sous son commandement et les entraîna énergiquement en avant au cri de : « En avant, le 97e. » Agé de 17 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre. A été blessé.

Grand, sous-lieutenant de réserve au 97e rég. d'infanterie : blessé le 23 septembre, après avoir fait lui-même deux prisonniers ; s'est distingué par son entrain dans tous les combats auxquels il a pris part. A été tué le 2 octobre.

Romieux, sergent rengagé au 97e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure. Son capitaine ayant été blessé, est venu, sous une fusillade intense, lui retirer ses papiers et l'embrasser ; puis a repris sa place de combat. N'a cessé, au cours de différents combats, de montrer la plus grande énergie. A été grièvement blessé le 1er septembre.

Finart, capitaine au 97e rég. d'infanterie : a été tué le 2 octobre à la tête de sa compagnie, après avoir arrêté, pendant plusieurs heures, un ennemi très supérieur en nombre.

Barneoud, soldat au 159e rég. d'infanterie : est allé sous un feu violent porter un renseignement au commandant de la compagnie ; n'a pas hésité à se découvrir complètement pour faire à son chef de section un signal convenu et, à ce moment, a été très grièvement blessé. (Ordre du 26 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Deschaux, lieutenant au 24e bataillon de chasseurs.

Michel, sous-lieutenant au 24e bataillon de chasseurs.

Boiron, sous-lieutenant au 24e bataillon de chasseurs.

Laure, sous-lieutenant au 24e bataillon de chasseurs.

Angeli, adjudant-chef au 24e bataillon de chasseurs :

Très belle conduite le 23 septembre, dans le combat acharné que deux compagnies ont livré pour tenir une position confiée à leur garde.

Poletti, sous-lieutenant au 240e rég. d'infanterie : belle conduite le 12 octobre.

Geraudie, médecin aide-major de 2e classe au 173e rég. d'infanterie : bravoure et dévouement ininterrompus. Belle conduite au feu.

Bompuis, sergent au 3e rég. d'infanterie : très belle attitude sous le feu.

Monnet, sergent au 311e rég. d'infanterie : chef de patrouille, a rapporté, sous le feu des mitrailleuses, des renseignements importants. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Adeler, chef d'escadron au 19e rég. d'artillerie : ses batteries ayant été entourées, est resté sur le terrain, blessé grièvement, après avoir rempli les fonctions de chargeur, puis fait déclaveter une pièce, avant de tirer la dernière cartouche, afin de rendre le canon inutilisable.

Martin, capitaine au 112e rég. d'infanterie : chargé du matériel, a demandé un emploi de commandant de compagnie et a été tué à la tête d'un bataillon qu'il avait su électriser.

Ficonetti, lieutenant au 19e rég. d'artillerie : blessé d'une balle, a pris la place d'un pointeur tué et est resté sur le terrain, grièvement blessé, après avoir épuisé toutes les munitions de sa pièce.

Brossolet, sous-lieutenant au 19e rég. d'artillerie : a réclamé le droit de conduire un détachement qui, de l'échelon, devait se porter à la batterie de tir, dont les chevaux avait été décimés par le feu.

Falque, sous-lieutenant au 19e rég. d'artillerie : superbe attitude dans ses fonctions d'agent de liaison. A été tué en portant, de sa propre initiative, un ordre important sur la ligne de feu.

Guelfi, adjudant au 61e rég. d'infanterie : est tombé mortellement frappé, à 20 pas de la position que sa section a emportée, grâce à l'élan qu'il avait su lui imprimer. (Ordre du 25 novembre 1914.)

MM.

Logerot, chef de bataillon au 312e rég. d'infanterie : blessé, a conservé le commandement de son bataillon, jusqu'au moment où il a été de nouveau frappé, cette fois mortellement.

Aimes, capitaine au 312e rég. d'infanterie : le 16 novembre, ayant reçu l'ordre de tenir, a exécuté sa consigne. A été tué à son poste.

Gilloux, capitaine au 312e rég. d'infanterie : belle conduite aux combats des 16 et 17 novembre.

Blanchard, sous-lieutenant au 311e rég. d'infanterie : entrain et vigueur à la tête d'une section franche. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Trincart, lieutenant au 311e rég. d'infanterie : a entraîné sa section en avant, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. A été blessé.

Chambaraud, sous-lieutenant à la compagnie du génie 15/11 : a été blessé dans l'attaque du 17 novembre, au moment où il retournait une tranchée enlevée à l'ennemi, et se portait en avant pour reconnaître une troupe marchant sur cette tranchée.

Jacquier, sous-lieutenant au 2e rég. d'artillerie de montagne : a donné, depuis le début de la campagne, un bel exemple de courage et d'énergie. Le 27 septembre, est resté à son poste, malgré une blessure reçue au bras droit. Depuis l'arrivée de sa batterie dans une forêt, a observé sans répit le tir, dans une tranchée de première ligne, battue constamment par le feu ennemi, et en dépit d'une forte dysenterie.

Clot, adjudant au 40e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans l'attaque de nuit du 17 novembre, à l'assaut des tranchées ennemies. A été grièvement blessé.

Blanchin, sergent au 341e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé, a fait preuve de beaucoup de courage.

Lambinet, sergent au 311e rég. d'infanterie : s'est brillamment conduit dans une attaque au cours de laquelle il a coopéré à la prise d'une mitrailleuse.

Bertrand, soldat au 58e rég. d'infanterie.

Eliakin, soldat au 58e rég. d'infanterie :

Ont combattu jusqu'au dernier moment, en restant sur la ligne que n'a pu dépasser leur unité.

Larbot, maître pointeur réserviste au 55e rég. d'artillerie : étant blessé par un éclat d'obus, est resté à son poste jusqu'à la fin du tir. S'était déjà distingué.

Redortier, soldat au 58e rég. d'infanterie : très brave soldat. A accompli, avec un tranquille courage, sa mission d'agent de liaison. (Ordre du 27 novembre 1914.)

16e corps d'armée.

Rouge, sergent-major au 280e rég. d'infanterie : au cours du combat du 14 octobre, ayant été blessé aux quatre membres, a passé le commandement de la section à un sergent en disant : « Courage, mes amis, en avant ! » et a refusé que des hommes s'arrêtent pour le panser.

Monestier, soldat au 280e rég d'infanterie : ayant été blessé mortellement dans une tranchée par un éclat d'obus, s'est traîné jusqu'à son commandant de compagnie et lui a dit : « Je sens que je vais mourir, mais je meurs pour la France. Si, par hasard, je m'en tire, le bras qui me restera servira encore à tuer des Allemands et à venger mes camarades. » Est décédé au poste de secours.

Fabrier, soldat de 1re classe au 280e rég. d'infanterie : à la suite du combat du 16 octobre, a fait preuve du plus grand courage en allant, deux nuits de suite, au péril de sa vie et sous le feu des Allemands, chercher des blessés à moins de 100 mètres des tranchées ennemies, et a ainsi sauvé d'une mort certaine deux de ses camarades.

Lamarque, soldat au 280 rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, le 16 octobre, faite par les Allemands, a fait preuve d'énergie et de courage en ralliant, sous un feu très vif, un groupe d'hommes dispersés et qu'il a ramenés dans une tranchée, où il a été blessé.

Roucou, adjudant-chef au 281e rég. d'infanterie : a fait preuve d'habileté et d'énergie en prenant possession, avec une patrouille qu'il conduisait lui-même, succes-

sivement de deux maisons situées en avant des positions les plus avancées et dont la dernière, évacuée par un ennemi qui y abandonnait armes, équipements et munitions, est en contact immédiat avec un boyau créé par les Allemands et donnant accès à leurs tranchées.

Periel, sergent de réserve au 281e rég. d'infanterie.
Izoulet, caporal de réserve au 281e rég. d'infanterie :

N'ont pas craint de s'exposer, en s'aventurant volontairement dans un boyau de tranchées que l'ennemi avait dû abandonner, mais sur lequel il ne cessait pas de tirer, pour aller chercher, sur le cadavre d'un soldat fraîchement tué, des renseignements pouvant être utiles. (Ordre du 26 novembre 1914.)

17e corps d'armée.

Bonnet, sergent-major au 259e rég. d'infanterie : a surpris une section ennemie, soutien d'artillerie ; a tué lui-même deux sentinelles et est tombé mortellement frappé, après avoir mis en fuite le reste de la section. (Ordre du 26 novembre 1914.)

18e corps d'armée.

Abbadie, lieutenant au 34e rég. d'infanterie : blessé grièvement dans la matinée par des éclats d'obus, a refusé de se laisser emporter, afin de ne pas exposer ses hommes au feu de l'artillerie ennemie. Est resté jusqu'au soir dans les tranchées sans la moindre défaillance ; les a quittées en recommandant à sa compagnie de bien se battre ; transporté à l'ambulance, a dû subir l'amputation du pied droit. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Pelisson-Laprade, sous-lieutenant de réserve au 123e rég. d'infanterie : blessé une première fois le 17 septembre, en entraînant sa section en avant, sous un feu violent de mitrailleuses, est revenu, dès que possible, sur la ligne de combat. Mortellement atteint en contre-attaquant l'ennemi.

MM.

Philippe, sergent-major au 123e rég. d'infanterie : sous un feu très meurtrier d'infanterie et d'artillerie, est sorti le premier de la tranchée, donnant à tous l'exemple du mépris du danger ; blessé grièvement au genou, s'est porté en rampant, avant de se faire panser, auprès de son capitaine et lui a remis sa comptabilité avec le plus grand sang-froid.

Vion, sergent réserviste au 57e rég. d'infanterie : un porteur d'ordre étant tombé grièvement blessé avant de traverser un pont battu par des mitrailleuses allemandes, et sur lequel plusieurs agents de liaison étaient déjà tombés, s'offrit pour remplir la mission, alla chercher le papier qu'agitait le blessé et le porta à destination, en franchissant le pont malgré le feu violent de l'ennemi.

Morisset, soldat de 2e classe au 123e rég. d'infanterie : pour transmettre un ordre important, n'a pas hésité à traverser un pont violemment battu par les mitrailleuses ennemies et sur lequel plusieurs autres agents de liaison avaient déjà été tués.

Roger, soldat au 57e rég. d'infanterie : ayant reçu la mission de porter un ordre urgent, sous un feu violent de l'ennemi, a été atteint en traversant un passage dangereux, où plusieurs de ses camarades étaient déjà tombés. Blessé, a eu la belle énergie d'appeler le sous-lieutenant auquel était adressé le pli, se traînant vers lui pour le lui remettre et remplissant ainsi héroïquement sa mission.

Latournerie, soldat mitrailleur au 57e rég. d'infanterie : blessé grièvement au genou, a achevé de porter un renseignement important avant de se rendre au poste de secours. (Ordre du 27 novembre 1914.)

19e corps d'armée.

Doumic, lieutenant au 1er rég. étranger : a, malgré ses cinquante-deux ans, demandé un emploi de son grade au 1er rég. étranger. S'est consacré avec un dévouement absolu à la formation et à l'instruction d'une compagnie, à la tête de laquelle il a montré, sous le feu, les plus belles qualités militaires et a trouvé, le

11 novembre, une mort glorieuse. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Linel, lieutenant au 2e rég. étranger : est allé audacieusement, lui-même, chercher, en avant des tranchées, un renseignement que les patrouilles n'avaient pas pu recueillir. Tombé glorieusement, en donnant à tous ce bel exemple de courage et de dévouement. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Dubau, sergent au 9e rég. de tirailleurs : blessé une première fois, a continué à conduire sa section avec habileté et courage; tombé à la suite d'une seconde blessure, s'est relevé dès qu'il a repris ses sens et sous un feu violent, a rejoint au plus tôt ses hommes. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Nouahed Amar Ben Mostafa Ben Alloua Ben Salem, sous-lieutenant au 3e rég. de tirailleurs : brillante conduite au combat du 6 novembre; a su assurer le sort de son capitaine grièvement blessé et, prenant aussitôt le commandement, a énergiquement conduit sa compagnie au feu.

Dubuisson, chef de bataillon au 9e rég. de tirailleurs : a enlevé, à la tête de son bataillon, un château occupé par l'ennemi, dans lequel il a délivré un certain nombre de blessés français, fait prisonniers dans un combat antérieur. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Lougarre, adjudant au 9e rég. de tirailleurs : blessé le 2 novembre, a refusé de se laisser évacuer. Non encore remis, a fait preuve, le 7, du plus brillant allant. A pris une patrouille allemande, est tombé mortellement atteint au moment où il s'apprêtait à se porter sur l'ennemi. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Rehabi Madani, sergent au 3e rég. de tirailleurs : gravement blessé dès le début du combat, a continué à maintenir, par son sang-froid et son calme, les hommes de sa section sur la ligne de feu, et n'a songé que le soir à se faire panser.

Fodili Salah Ben Mohammed, caporal au 3e rég. de tirailleurs : blessé au combat du 6 novembre, a continué à assurer le commandement de son escouade. A reçu deux blessures le 12 novembre, dont une très grave en se portant à l'assaut.

MM.

Ammari Ali Ben Ahmed, soldat au 3e rég. de tirailleurs : blessé au combat du 6 novembre. A été blessé de nouveau le 12 novembre, et n'a été se faire panser que le lendemain matin, restant sous le feu toute la journée. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Daouadi Salah Ben Mohamed, caporal au 3e rég. de tirailleurs : blessé grièvement le 6 novembre, à 40 mètres des tranchées ennemies, à la tête de ses hommes, auxquels il n'avait cessé de donner l'exemple du courage et de l'énergie. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Lhote, lieutenant au 3e rég. de tirailleurs : tombé glorieusement au cours d'un assaut, a crié à ses hommes : « Ne vous occupez pas de moi, en avant ! »

Hilt, sergent au 9e rég. de tirailleurs : en reconnaissance, le 2 novembre, s'est trouvé brusquement en présence d'une trentaine d'ennemis, a refusé de se rendre et, malgré la fusillade dirigée contre lui, a regagné nos lignes.

Kermiche, caporal au 3e rég. de tirailleurs : mortellement blessé en s'efforçant de franchir, à 20 mètres de l'ennemi, un talus qui arrêtait l'élan de son escouade.

Charbonnier, capitaine au 9e rég. de tirailleurs : très belle conduite au feu, s'est dépensé sans compter pendant plus de vingt-quatre heures, a été tué à l'endroit même où étaient tombés huit de ses hommes.

Pinelli, lieutenant au 3e rég. de tirailleurs : a su amener sa section de mitrailleuses dans un endroit très exposé et, quoique blessé, est resté sur la position jusqu'au bout.

Griffault, adjudant au 3e rég. de tirailleurs : blessé le 6 novembre au matin, a néanmoins donné vigoureusement l'assaut, en tête de sa section. Tué à l'ennemi le 6 novembre.

Bonnet, adjudant au 3e rég. de tirailleurs : superbe attitude au combat du 6 novembre ; s'est installé et maintenu à quelques pas des tranchées ennemies ; a exercé avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid le commandement de sa compagnie, qu'il avait pris sous le feu. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Matter, adjudant au 3e rég. de tirailleurs : son comman-

dant de compagnie étant mortellement blessé, prit le commandement de la compagnie pour la porter à l'assaut ; blessé à la tête, est tombé évanoui, se remit à la tête de sa compagnie lorsqu'il revint à lui, fit faire des abris à ses hommes, et resta sur la ligne de feu jusqu'à la nuit ; se fit panser seulement à l'arrivée au cantonnement. (Ordre du 27 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

Vignon, sergent réserviste, de la compagnie du génie 26/4 : chargé de pratiquer à la mélinite deux brèches dans un réseau de fil de fer, a exécuté sa mission avec la plus grande bravoure, s'interrompant pour faire le coup de feu sur l'ennemi placé à 20 mètres, a ensuite entraîné ses hommes et a été mortellement frappé, en avant de ses sapeurs. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Sangues, sapeur à la compagnie du génie 26/4.

Redand, sapeur à la compagnie du génie 26/4 :

Se sont particulièrement distingués au cours d'une opération, consistant à pratiquer des brèches dans un réseau de fil de fer, sous le feu de l'ennemi : se sont ensuite lancés en avant de la colonne d'assaut, et ont été mis hors de combat. (Ordre du 27 novembre 1914.)

21e corps d'armée.

d'Origny, sous-lieutenant au 59e rég. d'artillerie : a été blessé et a disparu, en restant, malgré le feu de l'ennemi, en observation, en avant de nos tranchées. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Capperon, chef de bataillon au 17e rég. d'infanterie : au cours du combat du 10 septembre, a commandé son bataillon avec calme et autorité, malgré les difficultés qu'il a rencontrées. A réussi à maintenir deux de ses compagnies au nord de la voie ferrée, et a continué à exercer son commandement jusqu'au soir, malgré deux blessures reçues. A rejoint le régiment à peine guéri.

du Pont de Romemont, lieutenant au 17e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu dans les premiers com-

bats de la campagne. S'est imposé à sa troupe par son énergie et son allant. Blessé très grièvement.

Carrignon, chef de bataillon au 109e rég. d'infanterie : a montré à tous le plus bel exemple de courage et le plus grand mépris du danger au cours des combats qui ont eu lieu pendant trois jours. A été tué lors de la dernière attaque de nuit.

Ripault, lieutenant au 109e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec une énergie et un courage dignes d'admiration, bien qu'il n'ait rejoint son régiment que depuis huit jours, après une longue maladie dont il n'était qu'imparfaitement guéri. A reçu trois blessures, dont la dernière mortelle, au cours de l'attaque du 8 octobre, où il s'était particulièrement distingué.

Grossétête, sous-lieutenant au 109e rég. d'infanterie : le 28 octobre, a entraîné la compagnie qu'il commandait, à l'attaque de la lisière d'un hameau fortement organisé et tenu par l'ennemi ; l'a menée jusqu'à 80 mètres de cette lisière, et a été tué.

Dormoy, sous-lieutenant au 109e rég. d'infanterie : d'une bravoure à toute épreuve, a été tué en menant sa section au feu à l'attaque d'un bois, le 8 octobre.

Compagnon, sous-lieutenant au 109e rég. d'infanterie : le 8 octobre, à l'attaque d'un bois, a été très grièvement blessé dans la dernière phase d'un combat qui a duré trois jours consécutifs, au cours duquel il a conduit sa compagnie au feu avec bravoure et sang-froid.

Chaulot, lieutenant de réserve au 109e rég. d'infanterie : chef de section particulièrement vigoureux, courageux et audacieux. Le 7 octobre au soir, a exécuté une reconnaissance jusqu'aux lignes ennemies. A été très grièvement blessé le lendemain, en faisant une seconde reconnaissance dans les mêmes conditions que la veille, au moment où le bataillon se disposait à attaquer un bois.

Souchier, lieutenant de réserve au 109e rég. d'infanterie : le 30 septembre, au cours d'une opération, a été blessé en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes.

Cersoy, sous-lieutenant de réserve au 109e rég. d'infan-

terie : le 26 octobre, à l'attaque d'un village, a été blessé au début du combat ; a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la nuit.

Fournier, adjudant au 109e rég. d'infanterie : le 9 octobre, a été très grièvement blessé dans la dernière phase d'un combat qui a duré trois jours consécutifs, et au cours duquel il a conduit sa section au feu avec bravoure et sang-froid.

Lafon, adjudant au 109e rég. d'infanterie.

Journet, sergent-major au 109e rég. d'infanterie.

Marillier, caporal au 109e rég. d'infanterie :

Ont entraîné les fractions qu'ils commandaient à l'attaque de la lisière d'un hameau fortement occupé par l'ennemi et les ont menées jusqu'à 80 mètres de cette lisière, où ils ont été tués.

Germain, caporal au 109e rég. d'infanterie : tué en sortant le premier de sa tranchée pour se porter à l'attaque, le 27 octobre.

Aubertin, sous-lieutenant au 17e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu dans les premiers combats de la campagne. Blessé très grièvement. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Cerbonney, adjudant au 109e rég. d'infanterie : dans la nuit du 30 au 31 octobre, à l'attaque d'une position, a entraîné sa section jusqu'à 80 mètres de la lisière d'un hameau, fortement occupé par l'ennemi, l'a maintenue sous le feu, et a été tué au moment où il se préparait à faire un nouveau bond en avant. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Moulin, capitaine au 109e rég. d'infanterie : commandant sa compagnie dans les tranchées devant un village, a été tué le 14 novembre d'une balle à la tête, au moment où il surveillait l'ennemi installé à 150 pas à peine de lui. Avait été blessé le 14 août et venait de rentrer à sa compagnie. Déjà cité à l'ordre de la 1re armée. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Grimmer, sergent au 158e rég. d'infanterie.

Laurent, caporal au 158e rég. d'infanterie :

Se trouvant, le 5 novembre courant, dans les

tranchées de 1re ligne, ont, par leur sang-froid et par leur énergie, contribué à arrêter une attaque de nuit allemande et à infliger à l'ennemi des pertes sanglantes. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Guillaume, soldat de 1re classe au 21e rég. d'infanterie : a été blessé en réparant, en plein jour, une ligne téléphonique coupée, à 80 mètres de l'ennemi. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

de Choiseul-Praslin, capitaine au 42e rég. colonial : officier plein d'allant qui, le 5 octobre, a dû être évacué à la suite d'une grave blessure.

Guépin, capitaine au 34e rég. d'infanterie colonial : blessé le 7 septembre, revenu le 16 novembre, s'est immédiatement fait remarquer à la tête de sa compagnie. N'a pas reparu.

Montoya, capitaine au 42e rég. colonial : a été, depuis le début de la campagne, un exemple de bravoure. Blessé grièvement le 5 octobre, à la tête de son bataillon.

Rousseau, capitaine au 34e rég. colonial : blessé le 7 septembre, revenu le 18, a brillamment enlevé son bataillon à la baïonnette le 16 novembre. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Corfioti, caporal au 42e rég. colonial : a fait preuve de courage et d'énergie dans les combats du 16 novembre, et a accompli plusieurs missions périlleuses. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Gontherot, soldat au 42e rég. colonial : ayant reçu trois blessures, a refusé l'aide d'un de ses camarades pour le transporter en arrière : « J'aimerais mieux mourir dans la tranchée, qu'enlever un homme valide de la ligne de feu. »

Siffredi, soldat au 34e rég. colonial : brillante conduite dans une attaque où il a été blessé. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

MM.

Jourdier, caporal au 4e rég. de zouaves : tué a l'ennemi, dans la tranchée où il venait de pénétrer le premier, et au moment de s'emparer d'une mitrailleuse ennemie.

Leloutre, lieutenant au 4e rég. de zouaves : blessé mortellement, à la tête de sa section, qu'il conduisait avec le plus grand courage et la plus grande énergie, à l'assaut d'une ferme où s'étaient installées les mitrailleuses allemandes. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Blavier, chef de bataillon au 4e rég. de zouaves : a su, par des dispositions habiles, et par une attaque brillamment conduite, enlever à l'ennemi, en lui infligeant de grosses pertes, une ferme fortement défendue.

Daugan, lieutenant-colonel au 4e rég. de tirailleurs : a remarquablement conduit son rég. notamment aux combats des 6, 7 et 8 novembre. A su communiquer à ses troupes son énergie et son opiniâtreté et a exécuté à leur tête des contre-attaques d'une extrême énergie.

Suche, adjudant au 4e rég. de zouaves : très grièvement blessé à 50 mètres des tranchées ennemies, à la tête de sa section, dont il dirigeait le feu avec la plus grande bravoure et le plus grand sang-froid, donnant ainsi une aide puissante aux sections voisines.

Larbi Bechichi, sergent au 4e rég. de tirailleurs : très belle attitude au feu depuis le début de la campagne ; a constamment fait preuve d'intelligence et de bravoure, et s'est particulièrement distingué à la tête de sa section le 6 novembre. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Giacomoni, capitaine commandant le groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : a dirigé, avec le plus grand sang-froid et un calme parfait, son groupe cycliste dans de nombreux combats et dans des circonstances difficiles. Blessé au combat du 4 septembre. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Troupes d'Afrique.

Henry, lieutenant de réserve au 2e rég. de zouaves de

marche : a entraîné vigoureusement sa section au combat du 5 octobre, sous le feu des mitrailleuses. Blessé d'une balle qui lui a traversée le bras, est allé se faire panser, et est revenu le lendemain reprendre le commandement de sa section.

de Metz, capitaine de réserve au 2e rég. de zouaves de marche : depuis le 7 septembre, a été presque constamment en première ligne avec sa compagnie, s'est fréquemment porté en avant pour prendre des croquis et fournir des renseignements au commandement, ne craignant pas de s'exposer. A entraîné sa compagnie en toutes circonstances de façon remarquable. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Luciani, sergent au 2e rég. de tirailleurs de marche : voyant son chef de section tomber grièvement blessé en franchissant une route, sous un feu des plus violents, est allé seul sur la route pour ramener l'adjudant; a été grièvement blessé au moment de l'atteindre.

Arquier, adjudant au 2e rég. de marche : ayant déjà chargé à la baïonnette avec sa section, a pris le commandement d'une section voisine, dont le chef venait d'être grièvement blessé, l'a remise en ordre et s'est tenu debout sur la route, sous un feu violent, pour montrer aux hommes impressionnés par les pertes subies, qu'il était possible de franchir la route.

Bornex, lieutenant au 2e rég. de tirailleurs de marche : a temoigné, en toutes circonstances, d'une haute conception de ses devoirs militaires; d'une bravoure froide et réfléchie, a été un constant exemple pour tous. Sur pied toutes les nuits, pour maintenir veilleurs et travailleurs à leur poste, a été frappé mortellement, le 9 novembre 1914, en circulant le long des tranchées.

Gravier, lieutenant de réserve au 2e rég. de tirailleurs de marche : venu volontairement des officiers de la territoriale, le lieutenant Gravier commandait la 1re section. Ayant reçu l'ordre de marcher à la baïonnette, a enlevé sa section sous un feu extrêmement violent, et est tombé mortellement frappé.

Lagarde, capitaine au 2e rég. de tirailleurs de marche : s'est prodigué dans toutes les affaires. Blessé à la tête le matin du 5 novembre, a néanmoins gardé le commandement de sa compagnie. Dans l'après-midi, a

entraîné brillamment ses hommes à l'attaque, et a été frappé mortellement à quelques mètres des tranchées allemandes. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Cornu, lieutenant-colonel commandant le rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : a dirigé les attaques du 6 novembre 1914, qui ont abouti à l'enlèvement d'un village fortifié. A fait preuve de beaucoup de sang-froid, de dévouement et de courage. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Larbi Ben Lahbib, tirailleur marocain au 3e rég. : engagé marocain, blessé au combat du 6 novembre, blessé de nouveau le 12, est resté sur la ligne de feu toute la journée, faisant preuve de courage et donnant l'exemple du plus grand sang-froid.

Mostefa Ben Ali M'Ahmed, caporal indigène : a, pendant trois jours, maintenu dans l'activité et le mouvement en avant, son escouade exposée à un feu violent des mitrailleuses adverses. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Estéve, général commandant la 107e brigade : grièvement blessé en arrêtant, pendant toute une journée, une offensive ennemie très supérieure en nombre.

Roussel, médecin-major de 1re classe, du groupe des brancardiers de la 45e division : a déployé une activité et une énergie à toute épreuve, accompagnant toutes les nuits son groupe et, par son exemple, l'entraînant dans sa mission pénible et souvent périlleuse. S'est rendu toutes les nuits jusque sur la ligne de feu, dans des circonstances particulièrement difficiles et dangereuses. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Marabail, général commandant de la 67e division de réserve : a su faire de sa division une unité qui ne le cède à aucune autre division.

Grand d'Esnon, général commandant de la 149e brigade : ayant reçu l'ordre de tenir un village, a exécuté l'ordre reçu, jusqu'au moment où il a été tué, frappé d'une balle au cœur à la tête d'un bataillon. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Pilot, lieutenant à l'état-major de la 129e brigade d'infanterie : a, depuis le commencement de la campagne,

fait preuve, tantôt de la plus froide intrépidité, tantôt de la plus entraînante bravoure. Le 1er septembre, a indiqué la direction en se portant à cheval, en avant de la ligne. Les 9 et 10 septembre, a pris la tête d'une charge à la baïonnette, qui a rejeté les Allemands hors des tranchées. Enfin, les 16, 17 et 18 novembre, s'est prodiqué comme toujours pour assurer la sortie des tranchées. (Ordre du 27 novembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Noël, soldat au 44e rég. territorial : étant en sentinelle a, pendant la nuit, ouvert le feu sur une section ennemie qui s'avançait et, blessé grièvement, n'a quitté son poste que lorsqu'il a été relevé. (Ordre du 25 novembre 1914.)

Aviation.

Le Bleu, capitaine au 23e rég. de dragons, détaché comme observateur en aéroplane à l'état-major d'une armée.

Faux, sergent de l'escadrille V 29 :

Le 24 novembre, par un temps nuageux et un vent violent, ont survolé audacieusement les lignes allemandes à une faible altitude, exposés à des feux d'infanterie ; ont recueilli des renseignements intéressants sur la situation de ces lignes et les mouvements de l'ennemi en arrière. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Divers.

Errard, capitaine d'artillerie à l'état-major d'une armée : a rendu les services les plus distingués dans les reconnaissances de terrain, et dans l'installation de l'artillerie lourde, quelles que fussent les difficultés de la situation tactique et la violence du feu de l'ennemi.

Mabille, capitaine à l'état-major d'une armée : a rendu, au début de la mobilisation, comme chef de service et, ensuite, comme attaché au 2e bureau de l'état-major, les services les plus appréciables. (Ordre du 26 novembre 1914.)

17 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

3e corps d'armée.

MM.

Pezier, soldat de 1re classe au 228e rég. d'infanterie : a accompli récemment deux actes de bravoure et de dévouement, en allant chercher sous la fusillade le corps d'une sentinelle appartenant à un régiment voisin et tombée en avant des tranchées, puis en évacuant en plein jour, et à travers une zone battue à courte distance par le feu ennemi, un camarade grièvement blessé. (Ordre du 1er décembre 1914.)

4e corps d'armée.

Barse, soldat au 303e rég, d'infanterie : s'est conduit très courageusement dans les combats des 6, 8, 13 et 20 septembre. A été blessé grièvement au combat du 20 septembre. (Ordre du 26 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Café, lieutenant au 204e rég. d'infanterie : commandant la compagnie de première ligne, l'a entraînée avec vigueur et, quoique blessé au début, a continué à la maintenir par son attitude et son courage, malgré la perte de tous ses cadres.

MM.

Tricottet, caporal au 282e rég, d'infanterie : sous un feu ajusté, est sorti le premier de la tranchée pour entraîner ses camarades, et a été tué immédiatement. (Ordre du 26 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Lambert, cycliste au 306e rég. d'infanterie : étant en liaison avec la brigade, et ayant été chargé de porter un ordre au delà du pont du canal balayé par le feu des mitrailleuses et les obus, est parti bravement sans vouloir attendre une accalmie. Grièvement blessé en arrivant au pont, s'est rendu néanmoins auprès de son chef de bataillon, lui demandant de faire porter par un autre l'ordre dont il était chargé. Mort des suites de ses blessures. Ayant été récemment l'objet d'une proposition pour la médaille militaire pour de nombreux actes de courage. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Barbarin, soldat à la compagnie 6/11 du 9e rég. du génie, engagé volontaire pour la durée de la guerre : est allé placer, avec une patrouille d'infanterie, des charges de mélinite dans un réseau de fils de fer allemand. Blessé à la jambe, et alors que la patrouille était obligée de se retirer, a déroulé le cordeau détonant, y a fait un raccord, et a provoqué l'explosion ; s'est ensuite offert pour aller chercher un blessé qui était resté auprès du réseau allemand. (Ordre du 28 novembre 1914.)

7e corps d'armée.

Peyre, adjudant au 60e rég. d'infanterie : au reçu de l'ordre de se porter en avant à l'attaque d'une lisière de bois fortement occupée, sous le feu violent de l'ennemi, a enlevé sa section avec le plus grand entrain hors de la tranchée, l'a portée brillamment à courte distance du bois, et est tombé au premier rang, mortellement frappé.

Cote, sergent au 60e rég. d'infanterie : sous un feu violent a fait sortir des hommes de la tranchée, et avec le plus grand calme les a disposés en tirailleurs et entraînés en avant. Tous ses hommes ayant été tués, est resté toute la journée sous le feu, maintenant par ses

exhortations quelques survivants de la fraction voisine et, la nuit venue, les a ramenés dans nos lignes.

Delacroix, sergent au 60e rég. d'infanterie : alors que deux sections de sa compagnie avaient été presque complètement décimées, a reçu l'ordre de renforcer et d'entraîner la ligne de tirailleurs. A enlevé ses hommes sous un feu violent, s'est porté en avant avec un élan admirable, et a été tué à 20 mètres de la tranchée ennemie.

Vaucher, caporal au 60e rég. d'infanterie

Maire, soldat au 60e rég. d'infanterie.

Beurey, soldat au 60e rég. d'infanterie :

Restés seuls de leur section à 20 mètres de la tranchée ennemie, s'y sont maintenus toute la journée sous le feu, creusant un masque individuel avec leurs mains, ont refusé de se rendre alors que l'ennemi leur offrait la vie sauve, et, la nuit venue, sont rentrés dans nos lignes.

Guerrier, sergent au 60e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en entraînant sa section en avant, sous un feu des plus meurtriers. Blessé grièvement. (Déjà cité comme soldat à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu, le 29 août. A obtenu une récompense particulière de 100 francs.)

Heywand, sergent au 60e rég. d'infanterie : au signal de l'attaque, a entraîné sa section sous un feu très violent. Blessé deux fois, a donné le plus bel exemple de courage, refusant de se laisser transporter en arrière, tant que ceux de ses hommes qui avaient été blessés à ses côtés n'auraient pas été enlevés.

Viennot, sergent au 60e rég. d'infanterie.

Foray, sergent au 60e rég. d'infanterie :

Chargés de s'emparer d'une tranchée ennemie, située à 50 mètres d'eux, ont su enlever leur groupe au signal donné, avec un ensemble et un entrain admirables. Malgré un feu terrible, ont bondi de la tranchée qu'ils ont occupée, y

ont livré un combat corps à corps qui a duré jusqu'à extinction de leurs hommes.

Mouquin, caporal au 60e rég, d'infanterie : s'est spontanément offert pour diriger une patrouille sous bois, au moment d'un retour offensif de l'ennemi ; s'est résolument porté en avant : a été tué au cours de sa mission.

Humbert, sergent au 60e rég. d'infanterie : d'une bravoure admirable, a entraîné brillamment sa section sur un terrain particulièrement dangereux, et a été mortellement frappé à la tête de sa troupe.

Bepoix, adjudant au 60e rég. d'infanterie : a reçu deux blessures au combat du 6 septembre ; à peine guéri, est revenu sur le front ; a repris le commandement de sa section le 12 octobre ; est tombé mortellement frappé à sa tête en l'entraînant en avant.

Prévost, soldat au 60e rég. d'infanterie : à l'attaque de nuit du 20 septembre, sa demi-section étant isolée sur le front et privée de ses cadres, en a pris le commandement et, par ses feux, a obligé deux sections et demie ennemies à battre en retraite ; a maintenu cette demi-section au feu jusqu'à 11 heures ; entourée et menacée d'être faite prisonnière, a contribué par sa bravoure et son énergie à assurer son repli en ordre à travers bois, à rejoindre sa compagnie et à coopérer avec elle à la défense d'un village. Tué à l'ennemi le 16 octobre dans les tranchées avancées.

Jeanmaire, caporal au 352e rég. d'infanterie : s'est spontanément offert pour rejoindre les lignes des tirailleurs sortis des tranchées et soumis à un feu meurtrier ; est tombé immédiatement frappé de deux balles.

Dubost, soldat au 352e rég. d'infanterie : sorti crânement de la tranchée en terrain découvert, a été tué d'une balle au cœur, au moment où il encourageait ses camarades à se porter en avant. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Vincent, capitaine au 5e rég. d'artillerie : alors lieutenant adjoint au chef d'escadron commandant le 3e groupe, au combat du 20 septembre, un caisson et un avant-train ayant dû être abandonnés, sur une position dont notre infanterie s'était également retirée, a demandé et obtenu d'aller, avec quelques volontaires,

les brigadiers éclaireurs Lafond (8e batterie), Quesnot et Deschamps (7e batterie), trompette Dorme (9e batterie), les conducteurs Favre (Paul) (7e batterie), Poilat (Marius) (7e batterie), Battelier et Mermet (8e batterie), chercher ce matériel qu'ils ont réparé et ramené sous le feu de l'infanterie ennemie.

Logerot, sous-lieutenant de réserve au 5e rég. d'artillerie : au combat du 20 septembre ayant le commandement de la batterie de tir, a fait continuer le tir, sous un feu très violent d'obus explosifs de 15cm, qui avaient en quelques instants tué ou blessé la moitié des servants de la batterie, jusqu'à ce qu'il ait été atteint lui-même de onze blessures par des obus explosifs éclatant près du caisson qui lui servait d'abri et auquel les obus ennemis avaient mis le feu.

Lemontey, premier canonnier servant au 5e rég. d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Le 21 septembre, un pointeur ayant été grièvement blessé à sa pièce et deux autres venant d'y être successivement tués, a pris la pièce du dernier et y a continué un tir précis sous un feu violent d'obusiers ennemis.

Breton, maître pointeur au 5e rég. d'artillerie : belle conduite au feu, particulièrement le 20 septembre, où, tous les servants de sa pièce ayant été tués ou blessés grièvement, il a continué le service de sa pièce.

Michaud, adjudant de réserve au 45e bataillon de chasseurs : étant chargé de protéger le flanc de sa compagnie avec une patrouille, a contribué, par son attitude énergique et son habileté, à arrêter l'offensive de l'ennemi. (Ordre du 29 novembre 1914.)

Langlois, chef de bataillon au 171e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie, et s'est dépensé sans compter pendant le combat du 27 octobre 1914. Chef aussi brave que compétent.

Haussoulier, sous-lieutenant au 171e rég. d'infanterie : s'est lancé deux fois à l'assaut, sabre au clair, pour entraîner sa troupe. A été blessé chaque fois. A demandé à rester pour tenter un troisième assaut. N'a consenti à se faire soigner que sur un ordre formel. (Ordre du 28 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

MM.

Rocaut, sous-lieutenant au 134e rég. d'infanterie : voyant ses hommes hésiter à aller occuper des tranchées plus avancées, a quitté tranquillement son poste de commandement, et s'y est porté sous le feu pour leur donner l'exemple, A été blessé à la tête.

Gibas, lieutenant de réserve au 210e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa compagnie, et l'a maintenue dans la tranchée jusqu'à la limite de ses forces. A donné un bel exemple d'énergie et de vaillance.

Lecercle, médecin-major de 2e classe au 210e rég. d'infanterie : dirige le service médical et les postes de secours d'un sous-secteur avec un zèle, un sang-froid et une bravoure dignes des plus grands éloges, sous un bombardement continuel, qui a détruit plusieurs fois ses postes.

Briandet, soldat au 13e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au cours d'un combat de nuit. A lancé successivement sept grenades dans les tranchées ennemies. A eu un corps-à-corps avec un soldat allemand, au cours duquel il a reçu un coup de feu à bout portant qui a brûlé sa capote. Ayant perdu son fusil, est revenu avec un fusil allemand, muni de sa baïonnette.

de L'Homme, cavalier au 17e rég. de dragons : étant gravement blessé au bras et à la poitrine, a aidé, sous une vive fusillade, son officier blessé à la jambe à rentrer dans nos lignes, jusqu'au moment où il a pu le confier à des camarades valides. (Ordre du 28 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Watin, lieutenant-colonel commandant le 232e rég. d'infanterie : a brillamment conduit son régiment à l'attaque des positions allemandes, qui lui avaient été assignées comme objectif. A déterminé l'assaut à la baïonnette des premières tranchées ennemies par l'entrée en ligne de deux compagnies de réserve, qu'il conduisait lui-même avec un superbe mépris du danger, et a été tué au moment où il entraînait celles-ci pour faire brèche dans la ligne ennemie.

MM.

Favre, chef de bataillon au 232e rég. d'infanterie : a conduit son bataillon à l'attaque avec la plus grande vigueur, jusqu'à 80 mètres des tranchées ennemies ; a été mortellement blessé au moment où, à la tête de la compagnie de réserve de son bataillon, il lançait celui-ci à la baïonnette, et a trouvé néanmoins la force de se soulever en criant : « Courage, les enfants, tenez bon ! » (Ordre du 28 novembre 1914.)

11e corps d'armée.

Nobiron, sergent réserviste au 137e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'attaque des tranchées allemandes, en avant d'une ferme, le 27 octobre. A réussi, avec quelques hommes à franchir le réseau de fils de fer, puis a sauté dans la tranchée allemande.

Merlet, soldat de 2e classe au 137e rég. d'infanterie : avec un magnifique courage, s'est offert spontanément pour guider le sapeur du génie vers les fils de fer allemands, avant une attaque.

Conte, soldat de 2e classe au 137e rég. d'infanterie : s'est élancé héroïquement devant la tranchée, sollicitant l'honneur de guider les sapeurs du génie vers les fils de fer allemands avant une attaque. A été mortellement atteint d'une balle, et a payé de sa vie son héroïsme. (Ordre du 1er décembre 1914.)

Sellier, sous-lieutenant au 93e rég. d'infanterie : blessé à la tête, est néanmoins resté au combat ; a pris le commandement de sa compagnie lorsque son capitaine eut été mis hors de combat, et a mené brillamment deux charges à la baïonnette. Blessé à nouveau, a été hospitalisé, et a rejoint le front à peine guéri.

Moreil, sergent au 93e rég. d'infanterie : blessé au pied au combat du 29 décembre, a fait preuve du plus grand sang-froid en portant quand même sa section à l'emplacement qu'elle devait occuper. Est ensuite allé, sous le feu, prévenir son commandant de compagnie qu'il était blessé, et n'est parti qu'ensuite vers le poste de secours.

Pelletier, sergent au 93e rég. d'infanterie : le 19 août 1914, s'est offert pour prendre le commandement d'une

patrouille de jour, envoyée reconnaître des tranchées allemandes sur un terrain très dangereux. A trouvé la mort au cours de sa mission.

Petitgas, soldat de 2e classe au 93e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille de jour, dont le chef et un homme ont été tués, se porte seul, pour la reconnaître, jusqu'à une tranchée ennemie, d'où il est accueilli par un feu violent. Revient près du corps de son chef de patrouille qu'il cherche à ramener, mais qu'il est forcé d'abandonner malgré ses efforts.

Verrier, soldat de 2e classe au 93e rég. d'infanterie : a demandé à faire partie d'une patrouille de jour envoyée reconnaître des tranchées allemandes sur un terrain très dangereux. A trouvé la mort au cours de sa mission.

Breton, sous-lieutenant à titre temporaire, commandant la 3e compagnie du 118e rég. d'infanterie : commandant la compagnie d'un bataillon chargé, le 19 novembre, de l'attaque d'un village, a enlevé brillamment sa compagnie, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A emmené cette compagnie jusqu'à 30 mètres des tranchées allemandes, malgré des pertes très sérieuses, et a été tué au moment où il ordonnait le feu, après avoir fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie tout à fait remarquables. (Ordre du 28 novembre 1914.)

13e corps d'armée.

Sibille, lieutenant à titre temporaire au 238e rég. d'infanterie : officier de très grand mérite ; s'est montré à toutes occasions prêt à exécuter les missions les plus périlleuses, choisi comme adjoint par le chef de corps, montrant un zèle et une ardeur qui ne se sont jamais démentis. A été gravement blessé, le 20 septembre, en portant, sur un terrain des plus dangereux, un ordre du chef de corps à un chef de bataillon. Avait demandé lui-même à porter cet ordre à cause de l'importance qui y était attachée.

Bouchut, sous-lieutenant au 238e rég. d'infanterie, chef du service téléphonique, a été blessé mortellement le 7 septembre 1914, sur les tranchées ennemies, à l'attaque d'une localité, en accompagnant à l'assaut à la baïonnette le drapeau déployé. (Ordre du 26 novembre 1914.)

MM.

Triozon, lieutenant de réserve au 292e rég. d'infanterie : officier mitrailleur exceptionnellement brave et vaillant. Le 20 septembre, alors qu'avec sa section il aidait les défenseurs d'une ferme à briser une des nombreuses attaques allemandes, a été frappé d'un éclat d'obus qui l'a tué, lui et son sergent.

Dillon, lieutenant de réserve au 292e rég. d'infanterie : officier d'approvisionnement zélé et dévoué, a quitté son convoi le 13 septembre pour partager les dangers de ses camarades. Est arrivé sur le champ de bataille pour commander la compagnie d'un officier qui venait d'être tué ; s'est signalé par sa bravoure et son sang-froid exceptionnels ; a été blessé gravement en conduisant une contre-attaque.

d'Angerville, capitaine au 321e rég. d'infanterie : officier de cavalerie, placé sur sa demande expresse dans l'infanterie, a fait preuve d'énergie et de courage en entraînant, le 12 novembre, à 17 heures, sa compagnie jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands et l'y maintenant, malgré une blessure, jusque vers minuit. (Ordre du 29 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

Angelvy, lieutenant-colonel au 22e rég. d'infanterie : le 18 août, blessé quatre fois, n'a pas cessé d'exercer son commandement avec la plus rare énergie et le plus complet mépris du danger. Est tombé glorieusement à la tête de son régiment, après avoir donné, jusqu'au moment du sacrifice suprême, le plus haut exemple d'héroïsme et d'abnégation. (Ordre du 1er décembre 1914.)

15e corps d'armée.

Mouren, sergent au 67e bataillon de chasseurs : le 7 novembre, a sauté un des premiers hors de la tranchée ; a ainsi entraîné et soutenu une demi-section. A été grièvement blessé.

Boyer, sergent au 67e bataillon de chasseurs : le 7 novembre, n'a pas hésité, malgré une fusillade, à sauter hors de la tranchée pour entraîner ses hommes. A été tué d'une balle à la tête.

MM.

Bizot, sergent au 63e bataillon de chasseurs : le 1er novembre a entraîné brillamment sa demi-section à l'attaque d'un pont; l'a commandée avec un beau courage, jusqu'au moment où il est tombé frappé par une balle.

Bayle, caporal au 67e bataillon de chasseurs : le 7 novembre, a entraîné son escouade hors des tranchées, sous un feu très violent, l'a portée vigoureusement en avant. A été grièvement blessé.

Guilhot, sous-lieutenant de réserve au 64e bataillon de chasseurs : le 20 septembre, s'est trouvé séparé du gros de sa compagnie, en face d'une tranchée allemande où se trouvaient des prisonniers français; a entraîné sa section à l'attaque, a délivré les nôtres et par son attitude énergique a obligé 160 Allemands et un officier à se rendre. A été blessé au cours de l'action. (Ordre du 29 novembre 1914.)

19e corps d'armée.

Amiel, sergent au 7e rég. de tirailleurs : à l'attaque de nuit exécutée le 31 octobre par sa compagnie chargée de protéger, avec sa demi-section, les autres fractions de la compagnie, a repoussé par le feu une contre-attaque très violente et, malgré une blessure à la main conserva le commandement de sa demi-section qu'il maintint en place sous un feu très violent, exécuté par l'ennemi à moins de 50 mètres de distance.

Daniélon, soldat au 1er rég. de zouaves : accompagnant l'officier dont il est l'ordonnance au cours d'une reconnaissance très périlleuse à quelques mètres des tranchées ennemies et, l'officier ayant été blessé, a, sur son ordre, rapporté le résultat de la reconnaissance qu'il a exposé avec sang-froid et précision; est ensuite retourné au-devant de son officier qu'il a aidé à rentrer dans la ligne française.

Denis, sous-lieutenant au 1er rég. de zouaves : chargé de la reconnaissance d'un poste allemand, dont le feu meurtrier gênait considérablement l'établissement d'une nouvelle ligne de tranchées, a fait preuve de brillantes qualités d'énergie et de sang-froid en se portant avec un zouave à quelques mètres de ce poste. Blessé pen-

dant sa mission, a renvoyé l'homme qui l'accompagnait pour faire parvenir le résultat de la reconnaissance, a réussi à regagner la ligne française et, malgré la grande faiblesse occasionnée par sa blessure, a tenu à rendre compte lui-même de sa mission.

Mejasson, sous-lieutenant au 1er rég. de zouaves : a fait preuve d'un brillant courage et de beaucoup de sang-froid en se maintenant toute une journée à petite distance d'un ennemi sérieusement fortifié, construisant ses tranchées sous un feu ajusté, qui lui tuait ou blessait plusieurs hommes ; a réussi, malgré la situation critique où il se trouvait, à remplir sa mission en ménageant le plus possible la vie de ses hommes.

Jardon, caporal au 1er rég. de zouaves : le 7 novembre 1914, blessé à la main, en accomplissant une mission qui lui avait été confiée par son chef, a, malgré sa blessure, assuré l'exécution de sa mission ; est revenu par une nuit très obscure reprendre le commandement de son escouade soumise à une vive fusillade, n'a fait connaître sa blessure que le lendemain, et n'a regagné la deuxième ligne que sur l'ordre de son chef.

Psalmon, capitaine au 3e rég. de zouaves : a fait preuve, dans les journées des 30 octobre, 12 et 17 novembre ; des plus belles qualités de commandement et de sang-froid. A su, pendant vingt jours, conserver à sa troupe tout son entrain et son moral dans les tranchées envahies par l'eau et soumises à un feu violent. Pendant les journées des 17 et 18 s'est maintenu sur ses positions à quelques pas des tranchées ennemies, et a résisté à toutes les attaques.

Deffarges, sous-lieutenant au 3e rég. de zouaves : a évacué, avec beaucoup de calme et de sang-froid, sous un bombardement intensif de 210, au moment où elles s'effondraient, les maisons qu'il occupait avec sa section. S'est immédiatement reporté en avant dès l'approche de l'infanterie ennemie, et l'a repoussée par une vigoureuse contre-attaque.

Barbin, sergent au 3e rég. de zouaves : bien que blessé, a continué à diriger avec sang-froid sa demi-section pendant toute la durée de l'attaque ennemie. N'est allé se faire panser qu'après qu'elle eut été repoussée et, entendant le combat reprendre, a rejoint le front aussitôt.

MM.

Dognieu, caporal au 3e rég, de zouaves : resté avec quelques hommes, seuls survivants de sa section, les autres ayant été écrasés dans la tranchée par l'artillerie ennemie, en a pris le commandement et a fait tête, sans broncher, à une vigoureuse attaque de l'infanterie ennemie.

Dulac, sous-lieutenant au 3e rég. de zouaves : à la tête de sa section, a résisté avec la plus grande énergie à une attaque faite par des forces très supérieures, et a été très grièvement blessé.

Agliany, capitaine au 3e rég. de tirailleurs : a fait preuve d'une énergie rare en maintenant ses hommes sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, dans un terrain marécageux et à quelques mètres des positions ennemies, et en les faisant résister, pendant trente-six heures, à des attaques sans cesse renouvelées.

Célérier, caporal au 3e rég. de zouaves : a été, pendant toute la journée, un exemple d'énergie et d'entrain, et a maintenu, dans une situation difficile, le moral de ses hommes au plus haut degré. Est coutumier des actes de bravoure. S'était déjà fait remarquer.

Tourvielle, soldat au 3e rég. de zouaves : s'est dépensé avec la plus grande énergie pendant toute l'action, entraînant ses camarades, et se tenant toujours au premier rang. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Djifli Abdallah, soldat au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : déjà blessé au mois d'août, et ayant repris sa place dans le rang, a été blessé une seconde fois le 1er novembre, en entraînant ses camarades dans un bond en avant, sous le feu des mitrailleuses ennemies.

Haddouche abd el Kader, soldat de 1re classe au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : a rendu de grands services dans des patrouilles difficiles, et dans la pose des réseaux de fils de fer sous le feu de l'ennemi. Soldat excessivement courageux, et se présentant toujours comme volontaire pour les missions les plus dangereuses. S'est particulièrement distingué les 30 et 31 octobre.

Bendine Amar, soldat de 1re classe au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : le 17 septembre, tandis que les ennemis pénétraient dans l'intérieur d'un village,

s'élança le premier de toute sa section au milieu d'une rue balayée par les balles, pour protéger une pièce de canon menacée et, tirant debout, entraîna par son exemple et sa belle attitude, le reste de la troupe.

Salem Mohamed Ben Ahmed, sergent indigène au 3e rég. de tirailleurs algériens : le 12 septembre, a entraîné vigoureusement sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, et ne s'est arrêté que devant un réseau de fils de fer absolument infranchissable.

Touil Salah, soldat de 1re classe au 7e rég. de tirailleurs indigènes : s'est distingué entre tous par sa grande bravoure dans une charge à la baïonnette, où il a été blessé mortellement le 16 septembre.

Belkadi Ben Abdallah, soldat au 7e rég. de tirailleurs indigènes : s'est distingué entre tous par sa grande bravoure dans une charge à la baïonnette, le 16 septembre.

Rossigneux, capitaine au 2e rég. de tirailleurs indigènes : au moment où sa compagnie allait rejoindre la 75e brigade, pour être mise en réserve, n'a pas hésité, à l'annonce d'une attaque, à se reporter de sa propre initiative sur le front, et a coopéré de la façon la plus brillante à une contre-attaque qui a chassé l'ennemi de ses positions. N'a rejoint que lorsque le combat a été terminé.

Frizon, sergent au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : le 13 octobre, sur un terrain très défavorable, battu par un feu très intense de mitrailleuses et de canons, qui a mis le tiers de son effectif hors de combat, a fait progresser sa section, a conservé le terrain conquis et a même, à la faveur de la nuit, repris son mouvement en avant.

Dupuys, sergent au 2e rég. de tirailleurs indigènes : a, le 30 octobre, sous un feu violent de mitrailleuses, qui lui a fait perdre le quart de son effectif en trente secondes, enlevé sa section et fait preuve d'un grand allant en continuant sa progression malgré les pertes, permettant ainsi à la compagnie d'achever son mouvement.

Embark Ben Barka, soldat au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : a transmis, sous un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie, à travers un terrain découvert de plusieurs centaines de mètres, un ordre

urgent du commandant de compagnie ; a fait preuve pendant toute l'action de la plus grande témérité, et a été pour son chef de section un auxiliaire précieux durant le combat du 30 octobre.

Dessaux, capitaine au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : a montré une très grande activité pendant les marches d'approche exécutées en présence de l'ennemi dans des conditions particulièrement difficiles. Blessé le 3 novembre, a conservé le commandement de sa compagnie après un pansement sommaire, et a refusé de se laisser évacuer sur l'ambulance.

Barrault, sergent au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : commandant les éclaireurs de combat à l'attaque des tranchées ennemies le 30 octobre, les a emmenés avec une bravoure incomparable, et a été tué à leur tête en reconnaissant lui-même les défilements par où il aurait pu les faire filtrer.

Boudjellaba, sergent au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : chargé de porter un ordre, a accompli sa mission avec courage et sang-froid, sous un feu extrêmement violent. A été tué après l'accomplissement de sa mission le 30 octobre 1914.

Bezies, caporal au 2e rég. de tirailleurs algériens : au cours d'un attaque de nuit (7 novembre), au moment où la fusillade était très vive, n'a pas hésité à se lancer sur le talus de la tranchée, afin de voir si les Allemands, cachés à 1.000 mètres de là, ne faisaient aucun mouvement en avant. A été blessé mortellement en accomplissant cette mission.

Junquas, sergent-major au 2e rég. de marche des tirailleurs indigènes : au combat du 20 septembre, et au cours d'un mouvement de repli, est resté près de son lieutenant-colonel qui venait d'être blessé, n'a pas voulu l'abandonner malgré les balles qui faisaient de nombreuses victimes autour de lui. Fait prisonnier par les Allemands, puis laissé libre par ceux-ci, a emporté son lieutenant-colonel sur ses épaules et, malgré de nombreuses difficultés, a réussi à le rapporter dans les lignes françaises. (Ordre du 29 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

André, lieutenant de réserve au 6e rég. d'artillerie à pied.

MM.

Rouyer, maréchal des logis au 6e rég. d'artillerie à pied :

Ont préparé et exécuté avec plein succès, sous le feu et à 300 mètres des tranchées ennemies, une manœuvre de force périlleuse qui avait pour but de sauver une pièce de 75 tombée dans une tranchée.

M. Bureau, canonnier au 3e rég. d'artillerie à pied : comme observateur volontaire d'artillerie, a été maintes fois, au péril de sa vie, observer de très près les effets du tir sur les tranchées ennemies ; a été blessé en accomplissant sa mission sur le haut d'un arbre où il avait installé audacieusement son poste d'observation. (Ordre du 28 novembre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Drouot, sergent réserviste de la compagnie du génie 19/14 : étant de service dans un poste peu dangereux, s'est porté volontairement sous un feu continu de grosses mines allemandes pour dégager des zouaves ensevelis par l'effet de ces deux engins. A dégagé un zouave vivant et deux morts ; a maintenu ses hommes jusqu'à ce qu'il ait acquis la conviction qu'il ne restait plus que des morts. Étant demeuré le dernier sous le feu, a continué au milieu de l'action d'observer les projectiles ennemis et a pu remettre un rapport fort intéressant à ce sujet. (Ordre du 29 novembre 1914.)

Troupes d'Afrique.

Orta, brigadier à la 4e batterie du 2e groupe d'artillerie d'Afrique : n'a cessé de faire plus que son devoir depuis le début de la guerre. A montré le plus grand courage, le 12 novembre dernier, en allant observer le tir de sa batterie sur une position avancée qui venait d'être conquise et en passant six fois à découvert à moins de 200 mètres de tireurs ennemis installés dans des tranchées. (Ordre du 29 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

MM.

Grimaud, médecin auxiliaire à la 55e division de réserve : a assuré, dans la soirée du 24 septembre, un service extrêmement périlleux d'évacuation des blessés. Le même jour, au cours du bombardement très violent d'une ville, a fait preuve de courage et de sang-froid en donnant le plus bel exemple aux vingt brancardiers qu'il commandait.

Aubertin, aspirant, du groupe de brancardiers de la 14e division : a fait preuve depuis le début de la guerre d'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage qui ne se sont pas démentis un seul instant. En particulier, est parvenu, sur la ligne de feu, le 8 septembre, à enlever des mains de l'ennemi un officier supérieur blessé, et le 12 novembre est arrivé, sous le feu de l'ennemi, à ramener le corps d'un officier tué et deux soldats blessés gravement.

Jacobson, médecin aide-major de 2e classe à la 55e division de réserve : a rempli ses fonctions avec le plus grand zèle et a fait preuve, dans plusieurs circonstances, d'un dévouement au-dessus de tout éloge, particulièrement en soignant sous le feu les blessés d'un corps étranger au sien. (Ordre du 26 novembre 1914.)

Aviation.

Chaulin, capitaine au 10e rég. de dragons, observateur en aéroplane : a entrepris et mené à bien, avec beaucoup d'énergie et de sang-froid, une reconnaissance rendue très périlleuse par les circonstances atmosphériques, reconnaissance au cours de laquelle il a dû atterrir pendant une heure trois quarts dans les lignes ennemies, par suite d'un accident de moteur. (Ordre du 28 novembre 1914.)

Vauglin, lieutenant d'artillerie : observateur en aéroplane. Rencontrant un avion allemand au cours d'une reconnaissance, bien qu'armé seulement d'un revolver, s'est attaqué résolument à l'adversaire muni d'une mitrailleuse, et est rentré au terrain d'aviation, avec un appareil atteint dans une partie essentielle, qui aurait pu se briser en l'air. A déjà rendu de grands services

comme observateur au cours de nombreuses reconnaissances.

Juvigny, lieutenant d'artillerie : observateur en aéroplane

Metairie, sergent au 2e groupe d'aviation, pilote à l'escadrille H. F., nº 28 :

Apercevant un aviatik au retour d'une reconnaissance, se sont lancés à sa poursuite et l'ont attaqué au moment où il jetait des bombes. Après l'avoir légèrement détérioré par le tir de leur mitrailleuse, se sont dirigés sur un albatros, dont ils n'ont évité le choc, au cours de la lutte engagée avec ce dernier, qu'au prix d'une manœuvre qui aurait pu leur être fatale.

Bayle, soldat au 1er groupe d'aviation, mécanicien à l'escadrille M. S. nº 23 : mécanicien du sergent Gilbert, partait avec ce dernier comme passager, pour donner la chasse à des avions ennemis qui lançaient des bombes. Au cours de la lutte, a eu son siège traversé par une balle. Parti sans gants, pour mieux tirer, a eu une partie de la main gauche gelée. (Ordre du 1er décembre 1914.)

Le Ministre de la Guerre.

Vu le décret du 13 août 1914,

Décrète :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier, à compter du 5 décembre 1914, l'officier dont le nom suit :

M. de Chaussande (P.-A.), capitaine au 215e rég. d'infanterie : très grièvement blessé le 3 décembre, en entraînant avec la plus grande vigueur sa compagnie à la baïonnette sur des retranchements ennemis.

Bordeaux, le 16 décembre 1914.

A. Millerand.

25 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

2e corps d'armée.

MM.

Mézières, sous-lieutenant au 272e rég. d'infanterie : s'est montré un chef de section remarquable par son énergie, son calme, son courage ; a maintenu sa troupe du 12 au 18 octobre dans des tranchées exposées à un feu d'artillerie des plus violents. Blessé grièvement le 18, n'a quitté sa tranchée qu'après en avoir assuré le commandement et fait un compte rendu verbal de sa mission à son chef de bataillon.

Geffroy (Louis), soldat au 272e rég. d'infanterie : à proximité de la ligne ennemie est monté à plusieurs reprises, sous la fusillade dans un arbre pour servir d'observateur ; a été blessé grièvement à l'œil gauche par un éclat d'obus en accomplissant sa mission.

Trouvain, soldat de 1re classe, cycliste au 51e rég. d'infanterie : engagé volontaire de 3 ans : s'est particulièrement signalé par sa brillante conduite dans le combat du 10 septembre dans la transmission des ordres et le ravitaillement en munitions. A été grièvement blessé dans l'exécution de sa mission.

Desfontaines, caporal au 87e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la poitrine, n'a pas voulu que deux bran-

cardiers s'exposent sous le feu pour le relever, et a demandé d'attendre la nuit afin de permettre au service de santé de lui porter secours.

Dubrulle, caporal au 120e rég. d'infanterie : blessé à la tête par une balle, vers midi, est resté dans la tranchée avec un pansement sommaire, a continué le feu et n'est venu au poste de secours qu'à 18 heures, une fois le combat terminé.

Menat, soldat de 2e classe au 120e rég. d'infanterie : blessé en s'approchant à 15 mètres d'une tranchée ennemie pour en connaître l'effectif, mission que deux de ses camarades avaient cherché à remplir, et où ils avaient trouvé la mort ; est allé, une fois sa mission remplie, se faire panser, puis est revenu sur la ligne de feu. (Ordre du 1er décembre 1914.)

7e corps d'armée.

Denêtre, maréchal des logis au 5e rég. d'artillerie de campagne : blessé une première fois le 20 septembre, a rejoint son poste après un pansement sommaire, Blessé une deuxième fois le 23 novembre en portant, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, un renseignement au poste d'observation du capitaine. S'est pansé lui-même et a refusé d'interrompre son service ; donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et d'énergie.

Thieulot, sergent au 352e rég. d'infanterie.
Bertrand, sergent au 352e rég. d'infanterie :

A l'attaque du 12 novembre, sont sortis bravement des tranchées en faisant exécuter des feux à leur section, dans le but de permettre la progression des fractions voisines. Ont été tués.

Chaput, sergent au 352e rég. d'infanterie : a entraîné avec bravoure et sang-froid ses camarades au cours de l'attaque du 12 novembre. A été tué au moment où il se soulevait pour observer la tranchée ennemie.

Jansen, sergent au 352e rég. d'infanterie : son chef de section ayant été tué pendant l'attaque du 12 novembre a pris, sous un feu violent de l'ennemi, le com-

mandement de sa troupe dont il a assuré la continuité de l'effort sur un terrain découvert très dangereux. (Ordre du 2 décembre 1914.)

11e corps d'armée.

Seveno, soldat au 265e rég. d'infanterie : au combat du 28 août, a été blessé à la cuisse par une balle, a refusé de se faire panser et a entraîné ses camarades à la baïonnette.

Samson, caporal au 265e rég. d'infanterie : le 28 août commandant une demi-section chargée par un peloton de cavalerie, a arrêté l'ennemi par son feu et l'a contraint à tourner bride.

Beillevert, soldat au 265e rég. d'infanterie : le 20 septembre, est allé relever sous le feu des tranchées ennemies un adjudant grièvement blessé.

Epaillard, soldat au 316e rég. d'infanterie : chargé de porter un ordre à son commandant de compagnie et blessé en route d'un éclat d'obus, a continué sa mission et ne s'est fait panser qu'après l'avoir accomplie.

Le Pautremat, soldat brancardier au 316e rég. d'infanterie : est resté seul pendant quarante-huit heures avec 12 blessés confiés à sa garde dans une ferme visitée par les patrouilles ennemies et soumise au feu de l'artillerie et ne l'a quittée qu'après avoir assuré par ses propres moyens l'évacuation de tous ses blessés.

Deville, capitaine au 219e rég. d'infanterie : attaqué par des forces très supérieures, a rallié sa compagnie en bon ordre et organisé des positions de repli sous un feu violent d'artillerie et des mitrailleuses, permettant ainsi à son bataillon de se retirer. Blessé grièvement à la tête de sa compagnie le 20 septembre.

de Kermoyson, lieutenant de réserve au 219e rég. d'infanterie : a pris le commandement de son bataillon au cours d'un combat. A tenu pendant plusieurs heures devant des forces très supérieures ; ne s'est retiré avec 150 hommes qui restaient sur 600 que lorsqu'il était débordé sur son flanc. Il ne restait plus qu'un officier (20 septembre). Le 1er octobre au cours d'une reconnaissance offensive dut se replier sous un feu violent ; s'est reporté en avant seul en rampant, sous le feu de

l'ennemi pour s'assurer que tous ses hommes restés étaient tués, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'intérêt à sa compagnie.

Le Moigne, lieutenant de réserve au 219e rég. d'infanterie : a pris le commandement, le 20 septembre, au cours d'un combat, le capitaine ayant été tué. S'est maintenu pendant plusieurs heures sous un feu violent de forces supérieures, A été blessé grièvement.

Philippe, lieutenant de réserve au 219e rég. d'infanterie : le 20 septembre, commandant une compagnie, s'est maintenu pendant plusieures heures sous le feu de forces supérieures. Le bataillon réduit à 150 hommes, obligé de se retirer parce que débordé sur sa droite et le capitaine commandant le bataillon lui ayant dit de se porter en arrière pour occuper une position de repli, a répondu : « Non, mon capitaine, allez-y, je tiendrai ici jusqu'à ce que vous soyez en position. » A été blessé grièvement.

Rolland, adjudant au 219e rég. d'infanterie : a pris le commandement de la compagnie le 20 septembre sous le feu, tous les officiers étant tués ou blessés, s'est porté en avant en criant : « Allons, les enfants, c'est pour la France ! » A été blessé grièvement aux deux pieds et a dû se retirer sous le feu en rampant sur les mains et les genoux, pour aller au poste de secours.

Jego, sergent au 219e rég. d'infanterie : le 7 septembre, s'est porté avec sa section à l'attaque d'un saillant d'un bois occupé par l'infanterie et une mitrailleuse ennemies ; a maintenu sa section sous le feu jusqu'au moment où il est tombé blessé grièvement de deux balles.

Ouvrard, adjudant-chef au 219e rég. d'infanterie : a conduit sa section avec beaucoup d'énergie et de sang-froid ; blessé grièvement.

Cesari, sergent au 219e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu ; beaucoup d'énergie ; blessé grièvement en maintenant ses hommes sous un feu violent.

Madec, sergent au 219e rég. d'infanterie.

Hamon, caporal au 219e rég. d'infanterie.

Le Saux, soldat au 219e rég. d'infanterie.

MM.

Corvez, soldat au 219e d'infanterie.

Troadec, soldat au 219e rég. d'infanterie :

Sous un feu violent ont ramené une pièce de canon de 75, abandonnée par les conducteurs, en avant d'une ferme, le 20 septembre, et permis à l'artillerie de reprendre cette pièce (trois blessés).

Quiniou, soldat au 219e rég. d'infanterie : le 8 octobre est sorti spontanément des tranchées sous un feu violent de l'ennemi pour porter secours à son sergent de section blessé. A été tué.

Petit, soldat au 219e rég. d'infanterie : soldat d'élite, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 10 novembre, un de ses camarades en patrouille en avant des tranchées ayant été blessé grièvement, n'écoutant que son courage, s'est lancé spontanément hors de sa tranchée sous un feu violent de front et d'enfilade, a pris son camarade sur son dos pour le ramener, a été atteint mortellement pendant son retour vers les tranchées.

Liffort de Buffevent, chef de bataillon au 318e rég. d'infanterie : a continué à commander son bataillon sous le feu malgré une première blessure et a refusé de se laisser emporter jusqu'à ce qu'une deuxième blessure grave l'ait atteint. Mort des suites de ses blessures.

Roux, capitaine au 318e rég. d'infanterie : commandant son bataillon qui devait se replier est resté un des derniers sur la position et a été atteint mortellement en donnant le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure.

Bastard, lieutenant au 318e rég. d'infanterie : blessé mortellement à l'assaut d'un village en dirigeant lui-même une section de sa compagnie chargée d'un mouvement tournant à 200 mètres de l'ennemi.

Maurel, sous lieutenant de réserve au 1er rég. de dragons : le 12 septembre, commandant une patrouille de découverte et croyant trouver l'ennemi sur un front considérable a été tué en voulant forcer le passage pour chercher des renseignements. (Ordre du 4 décembre 1914.)

MM.

Veret, chef de bataillon au 264e rég. d'infanterie : ayant pris le commandement du régiment le 20 septembre, dans des circonstances difficiles, l'a maintenu énergiquement sous le feu, donnant à tous l'exemple du calme et de la bravoure.

Jox, capitaine au 264e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec la plus grande énergie dans les combats des 28 août, 7 et 8 septembre. A été blessé grièvement.

Pelé, sous-lieutenant de réserve au 264e rég. d'infanterie : a maintenu sa section à l'arrière-garde sous le feu le plus violent le 8 septembre. Tué devant elle le 20 septembre.

Plument de Baillac, sous-lieutenant de réserve au 264e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure exemplaires au combat du 20 septembre où il a été grièvement blessé.

Aubin, sergent au 264e rég. d'infanterie : donne depuis le commencement de la campagne l'exemple de l'énergie et de la bravoure. Belle conduite dans les combats des 7, 8 et 9 septembre et du 2 octobre. (Ordre du 4 décembre 1914.)

12e corps d'armée.

Vergnaud, chef de bataillon au 50e rég. d'infanterie : a commandé son bataillon avec distinction et énergie aux combats du 22 au 24 août, au moment de l'assaut, le porte-drapeau étant tombé blessé, le capitaine Vergnaud, qui se trouvait à côté, prit le drapeau et continua de le porter jusqu'au dernier moment sur la ligne de feu.

Boucabeille, médecin-major de 1re classe au 50e rég. d'infanterie : depuis le commencement de la campagne dirige avec le dévouement le plus exemplaire le service médical du corps, notamment les 23 et 28 août, où il est resté jusqu'au dernier moment à soigner les blessés, restant même exposé au feu d'un groupe d'ennemis à moins de 50 mètres.

Barbancey, capitaine au 50e rég. d'infanterie : a déployé une activité digne des plus grands éloges pendant les trois

journées de combat du 22 au 24 août. A été grièvement blessé à la tête de sa compagnie le 24 août.

Faron, capitaine au 63e rég. d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve d'une bravoure exceptionnelle. Ignorant le danger, il a toujours été le premier dans l'attaque. Tué à son poste de commandement, le 12 novembre, au moment où il cherchait à repérer l'emplacement de la batterie qui tirait sur ses tranchées.

Menieux, sous-lieutenant de réserve au 63e rég. d'infanterie : a donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et d'énergie, notamment aux combats du 28 août et du 26 septembre où, resté seul officier de sa compagnie, il en a assuré le commandement avec le plus grand sang-froid.

Andrivet, sous-lieutenant de réserve au 63e rég. d'infanterie : blessé au combat du 26 septembre, n'est allé se faire penser que lorsqu'une accalmie se fut produite ; est revenu prendre sa place à la tête de sa compagnie. A été blessé de nouveau dans les tranchées le 11 novembre.

Jumancourt, sous-lieutenant au 63e rég. d'infanterie : a fait preuve, le 25 septembre, de la plus grande énergie et du plus grand courage en conduisant sa section vers des tranchées sous une grêle d'obus. Blessé grièvement, a commandé à sa section de continuer le mouvement en avant.

Brouillaud, caporal au 63e rég. d'infanterie : blessé au combat du 26 septembre, a continué à tirer jusqu'à ce qu'une troisième blessure plus grave l'ait mis hors de combat.

Baudu, soldat au 63e rég. d'infanterie : blessé une première fois au combat du 28 août, est revenu au front. S'est toujours offert pour des missions périlleuses. A été blessé mortellement le 23 octobre, lors d'une reconnaissance des tranchées ennemies.

Champneuf, sous-lieutenant de réserve au 78e rég. d'infanterie : très brillante conduite habituelle et notamment au combat du 30 septembre, où il a été atteint de huit balles.

Peyrot, caporal au 78e rég. d'infanterie : blessé au com-

bat du 23 septembre, a continué à porter les ordres comme agent de liaison, sur le champ de bataille, pendant plusieurs heures.

Garraud, soldat au 78e rég. d'infanterie : le 28 août blessé au pied, a rejoint, après avoir été pansé, ses camarades, malgré une deuxième blessure reçue en cours de route. A été blessé une troisième fois en se portant à l'assaut avec sa compagnie.

Desplats, soldat au 78e rég. d'infanterie : le 28 août est allé chercher sous le feu son capitaine blessé et l'a ramené. Blessé mortellement le 26 septembre.

Auvray, capitaine au 100e rég. d'infanterie : brillante conduite au combat du 26 août pendant lequel il a été blessé.

Bourrel, sous-lieutenant de réserve au 100e rég. d'infanterie : le 17 septembre, malgré un feu violent d'artillerie qui avait désorganisé ses tranchées, a maintenu sa section sur place. A été blessé à la tête et a conservé cependant le commandement de sa troupe.

Franc, adjudant réserviste au 100e rég. d'infanterie : après l'exécution personnelle d'une reconnaissance des plus importantes sous le feu de l'artillerie, a conduit sa section à l'attaque et a reçu une blessure mortelle.

Lebrun, adjudant réserviste au 100e rég. d'infanterie : a commandé avec la plus grande vigueur, le 7 novembre, une patrouille chargée de reconnaître et de combler les tranchées exécutées par l'ennemi pendant la nuit. A reçu deux blessures.

Deruelle, soldat réserviste au 100e rég. d'infanterie faisant partie d'une patrouille qui, le 7 novembre, avait été chargée de reconnaître et de combler les tranchées exécutées pendant la nuit par l'ennemi, a été tué en cherchant à relever son chef qui venait d'être blessé.

Dumas, sous-lieutenant au 107e rég. d'infanterie : brillante conduite sous le feu. S'est particulièrement distingué le 31 octobre où il a été blessé en faisant exécuter une tranchée à 200 mètres de l'ennemi.

Bournat, adjudant au 103e rég. d'infanterie : malgré une grave blessure reçue le 30 octobre, pendant qu'il com-

mandait sa section à l'attaque, en a conservé le commandement.

Viroulaud, sergent au 107e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'énergie et de courage ; au dernier combat, le 3 octobre, précédant sa section avec une patrouille, est parti en reconnaissance sur un terrain très découvert, vers les tranchées ennemies, a été grièvement blessé au moment où il allait atteindre le but.

Dubois, soldat au 107e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément le 10 octobre, comme volontaire pour faire partie d'une patrouille, sachant que la mission était périlleuse. A fait preuve d'un grand courage et a été grièvement blessé en accomplissant cette mission.

Suire, soldat réserviste au 107e rég. d'infanterie : le 31 octobre, se portant le premier de sa section à la tranchée, a été blessé mortellement par un shrapnel. Ramené par ses camarades, a dit au sous-lieutenant commandant la compagnie, qui venait se rendre compte de la gravité de la blessure : « Mon lieutenant, je vais mourir, je le sens bien, mais je suis content de mourir pour mon pays et pour venger mon père fait prisonnier à Metz en 1870. »

de Boysson, soldat infirmier réserviste au 108e rég. d'infanterie : affecté primitivement à un groupe de brancardiers a, sur sa demande, été affecté à un régiment. S'est porté le 8 novembre, en avant des tranchées sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies pour aller relever un blessé et a été lui-même grièvement blessé.

Nogues, adjudant au 126e rég. d'infanterie : malgré une blessure grave reçue au combat du 28 août, a continué à commander sa section jusqu'à ce qu'il ait reçu deux nouvelles et sérieuses blessures.

Pastre, sergent-major au 126e rég. d'infanterie : après avoir brillamment conduit sa section à l'attaque des tranchées allemandes, le 30 septembre a été tué pendant qu'il faisait creuser une tranchée destinée à maintenir le terrain conquis.

Lancel, caporal réserviste au 126e rég. d'infanterie : a donné à tous le plus bel exemple de courage et d'énergie en recherchant les missions les plus périlleuses. A

été tué le 20 octobre en commandant une patrouille chargée d'éclairer pendant la nuit le front de sa compagnie.

Hegwin, caporal au 126e rég. d'infanterie : s'est toujours offert pour accomplir des missions difficiles. Le 29 octobre a conduit en plein jour une patrouille jusqu'au réseau de fils de fer devant les tranchées allemandes. Le 13 novembre s'est précipité sur un minenwerfer tombé près de la tranchée et en a empêché l'explosion en écrasant la mèche avec son pied.

Durand, caporal au 126e rég. d'infanterie.

Chadeau, soldat au 126e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve pendant toute la campagne de courage et d'entrain : se sont toujours offerts comme volontaires pour remplir les missions les plus dangereuses. Ont trouvé une mort glorieuse le 31 octobre au cours d'une reconnaissance des tranchées allemandes.

Mourier de Lalande, chef de bataillon au 138e rég. d'infanterie : a eu la plus belle attitude sous le feu depuis le début de la campagne, notamment aux combats des 3, 23 et 24 septembre. A été tué le 24 septembre à la tête de son bataillon au moment où il prenait des dispositions pour repousser une contre-attaque ennemie.

Cazamian, capitaine au 138e rég. d'infanterie : belle conduite dans les journées du 23 au 28 septembre. Sous une grêle de balles, a pénétré le premier avec une centaine d'hommes, dans une position ennemie, s'y est maintenu sans vivres et malgré un effroyable bombardement, pendant trois jours, nous assurant la possession définitive de ce point d'appui.

Soubielle, capitaine au 138e rég. d'infanterie : adjoint au chef de corps, a fait preuve depuis le début des opérations d'une bravoure remarquable et a rendu les plus grands services en allant lui-même, malgré la violence du feu de l'ennemi, renseigner et orienter les unités engagées. A été tué, le 26 septembre, en accomplissant une mission délicate sous une grêle de projectiles.

Jadot, capitaine au 138e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé à la tête par un éclat d'o-

bus, a conservé le commandement de sa compagnie, et a continué à l'exercer par la suite, malgré sa blessure, sans vouloir se faire évacuer.

Bru, lieutenant au 138e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le début des opérations par la crânerie de son attitude sous le feu et par le bel exemple d'énergie qu'il n'a cessé de donner à ses hommes. A été blessé en entraînant la compagnie qu'il commandait à l'attaque des positions ennemies.

Barbier de Préville, lieutenant de réserve au 138e rég. d'infanterie : belle conduite sous le feu dans les journées des 23 et 24 septembre. A été grièvement blessé.

Pouzet, sous-lieutenant de réserve au 138e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne, par son courage et la fermeté de son attitude sous le feu. A été tué le 24 septembre en entraînant sa section à l'assaut des positions ennemies.

Lafont, adjudant réserviste au 138e rég. d'infanterie : le 25 septembre faisait partie d'un détachement qui avait pénétré dans un point d'appui tenu par l'ennemi. A tenu, bien que blessé, à conserver son commandement pour assurer la possession de la position conquise.

Remondet, sergent réserviste au 138e rég. d'infanterie : séparé du régiment avec un groupe de huit hommes, après le combat du 3 septembre, a fait preuve d'initiative et de beaucoup d'énergie en conduisant ce groupe à travers les lignes ennemies pendant trois jours. A réussi à rejoindre une compagnie du 332e, dont il a partagé le sort jusqu'à sa rentrée dans les lignes françaises.

Deschamps, sergent réserviste au 138e rég. d'infanterie : très belle attitude sous le feu. A été tué dans une lutte à la baïonnette après avoir tué de sa main quatre ennemis.

Bernard, sergent au 138e rég. d'infanterie : le 23 septembre, s'est fait remarquer par l'énergie et l'entrain avec lesquels il a mené sa section à l'attaque. A été blessé au cours du combat.

Boussion, capitaine de réserve au 300e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage au cours de nom-

breux combats, notamment à l'attaque de nuit du 14 septembre pendant laquelle il a été grièvement blessé.

Rigal, soldat réserviste au 300e rég. d'infanterie : le 24 septembre, est sorti d'une tranchée sous un feu violent pour se porter au secours d'un camarade blessé et a été tué au moment où il ramenait ce dernier.

Mazot, médecin-major de 2e classe au 326e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage et son énergie dans les différents combats livrés par son régiment, et notamment les 28 août et 9 septembre, pendant lesquels, grâce à son mépris du danger, le relèvement des blessés a pu être fait de la façon la plus rapide.

Kunholtz-Lordat, lieutenant de réserve au 326e rég. d'infanterie : s'est brillamment conduit le 28 août. Commandant la section d'avant-garde le 30 août, a fait preuve pendant cette journée qu'il a passée tout entière sous un feu des plus violents de belles qualités d'entrain et d'énergie. A été, pour les hommes, d'un admirable exemple.

Boucheron, soldat au 326e rég. d'infanterie : s'est porté au secours de son capitaine grièvement blessé le 9 septembre, l'a relevé et malgré un violent bombardement, l'a transporté à l'abri des coups. A repris ensuite son poste de combat.

Girardin, chef d'escadron au 21e rég. d'artillerie : a montré beaucoup de courage et d'énergie, notamment au combat du 7 septembre. Blessé par un éclat d'obus, il a continué à commander le tir de sa batterie sous un feu violent d'artillerie lourde. A fait preuve comme chef d'escadron, de beaucoup d'énergie et de sang-froid du 26 au 30 septembre où il a fait subir à l'ennemi des pertes très sérieuses.

Peyrecave de Lamarque, lieutenant au 34e rég. d'artillerie : brillante conduite sous le feu le 29 août. A exécuté de nombreuses reconnaissances aériennes dans des circonstances très périlleuses.

Cuvillier, capitaine au 52e rég. d'artillerie : a fait de nombreuses ascensions en aéroplane au-dessus des lignes ennemies et en a rapporté les renseignements les plus précieux.

Détachement télégraphique du 12e corps d'armée.

MM.

Reol, caporal.

Bloquel, sapeur.

Blanc, sapeur :

Isolés pendant un mois et exposés aux projectiles ennemis, ont réparé plusieurs fois, sous le feu, les dégâts causés par les obus aux lignes téléphoniques et assuré ainsi la régularité du service dans des conditions périlleuses.

Mallet, capitaine de réserve, adjoint au directeur du service automobile d'une armée : s'est offert spontanément pour enseigner au personnel des tranchées l'utilisation de grenades explosives, dont l'emploi a rendu les plus grands services. S'est employé à cette mission avec le plus absolu dévouement, et a été sérieusement blessé au visage au cours des expériences préliminaires.

Janot, sous-lieutenant de réserve au 138e rég. d'infanterie : belle attitude sous le feu pendant les journées des 2 et 3 septembre et pendant celles des 23 et 24 septembre. A constamment maintenu l'ordre et la cohésion dans sa troupe et a été tué à la tête de sa section en cherchant à repousser une contre-attaque ennemie. (Ordre du 1er décembre 1914.)

Baudry, capitaine de réserve au 326e rég. d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'énergie et d'entrain. Le 30 août, commandant la compagnie d'avant-garde, s'est maintenu sur ses positions toute la journée sous un feu violent. Au cours d'une reconnaissance dans la soirée, a fait 1 capitaine et 72 hommes prisonniers.

Mengelle, médecin aide-major de 2e classe au 326e rég. d'infanterie : resté par ordre, le 23 août 1914, a continué avec le plus entier dévouement à prodiguer ses soins aux nombreux blessés français qu'il a recueillis. Au milieu des lignes allemandes, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande initiative en assurant le bien-être de nos blessés avec des ressources minimes et presque sans secours de l'ennemi. (Ordre du 4 décembre 1914.)

13e corps d'armée.

MM.

Triboulet, capitaine au 321e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie avec la plus grande énergie ; a fait preuve en toute circonstance de bravoure et d'énergie ; déjà blessé au cou, a été blessé de nouveau le 12 novembre grièvement à la cuisse. (Ordre du 2 décembre 1914.)

14e corps d'armée.

Geugnon, sous-lieutenant au 5e rég. d'artillerie lourde : étant, le 15 novembre, au poste d'observation dans une tranchée, et l'observation du tir étant difficile, n'a pas hésité, pour pouvoir observer, à se porter hors de la tranchée, malgré la proximité des tirailleurs ennemis. A été tué le 15 novembre. (Ordre du 2 décembre 1914.)

15e corps d'armée.

Mollard, capitaine commandant le 67e bataillon de chasseurs : le 7 septembre, se trouvait avec son bataillon à l'extrême droite d'une ligne. Menacé d'être débordé par l'ennemi qui se massait dans un bois, a chargé dans ce bois avec deux compagnies. Contraint de se replier, s'est arrêté à l'endroit où le général de division avait opéré sa liaison avec lui, déclarant qu'il resterait là, coûte que coûte, malgré le danger qui ne cessait de croître. Est tombé en ce même endroit, frappé d'une balle au front. (Ordre du 2 décembre 1914.)

17e corps d'armée.

Navarre, sergent réserviste au 88e rég. d'infanterie.

Lozes, soldat de 2e classe territorial au 88e rég. d'infanterie :

Le 14 novembre, vers 16 heures, et alors que les obus pleuvaient sur les tranchées, se sont portés, sans souci du danger, au secours de quatre de leurs camarades ensevelis sous un abri défoncé par ce tir ; les ont ainsi arrachés à la mort.

MM.

Fargé, caporal au 2e rég. du génie : tué en tête de sape le 16 novembre ; a occupé pendant six semaines un poste de mise de feu à 50 mètres à peine de la tranchée allemande. Parfaitement repéré, a été exposé a un feu continuel ; a dû à plusieurs reprises réparer, au contact même du réseau de fils de fer allemand, des cordeaux de mise de feu campés.

Escot, maréchal des logis au 23e rég. d'artillerie : chaque jour, depuis deux mois, seconde l'observateur aux tranchées, s'exposant avec insouciance au feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemie et montrant ainsi à ses camarades le plus bel exemple de courage.

Gaynes, maréchal des logis au 23e rég. d'artillerie : constamment sur la brèche depuis deux mois pour aider l'observateur aux tranchées, mérite chaque jour d'être cité pour son sang-froid et son courage. Ainsi, enterré par un obus, se relève à 200 mètres de l'ennemi, répare le fil sous une grêle de projectiles et permet la continuation du tir. (Ordre du 4 décembre 1914.)

Humeau, sergent au 20e rég. d'infanterie : malgré un feu violent d'infanterie, est allé jusqu'aux réseaux de fils de fer d'une tranchée ennemie pour accomplir une reconnaissance et y porter des proclamations adressées aux Allemands et des journaux français ; a été blessé mortellement dans l'exécution de cette mission.

Meunier, soldat au 20e rég. d'infanterie.

Duboug, soldat au 20e rég. d'infanterie.

Chaumont, soldat au 20e rég. d'infanterie :

Au cours d'une patrouille, sont allés jusqu'aux tranchées allemandes jeter des placards et des journaux sur les fils de fer, malgré une vive fusillade qui avait blessé mortellement leur chef, et ont rapporté le corps de celui-ci dans nos lignes après avoir accompli leur mission.

Lemmet, lieutenant au 2e groupe d'artillerie lourde : chaque jour, sans tenir compte du feu ennemi, s'est tenu à courte distance des tranchées allemandes, pour

observer les effets du tir, et ainsi a permis le réglage complet de notre artillerie.

Gaubert, sapeur au 2e rég. du génie : travaillant en tête de sape dans un rameau que pertinemment il savait exposé aux attaques en mine de l'ennemi, a poursuivi héroïquement sa tâche jusqu'au moment où l'explosion d'un fourneau de l'adversaire l'a enseveli sans qu'il soit possible de le sauver.

Petit, sous-lieutenant au 2e rég. du génie : en tête de sape, au moment où un fourneau de l'adversaire venait de sauter, en ensevelissant deux mineurs, a fait preuve d'un sang-froid admirable dans la direction des travaux de sauvetage. A la tête de quelques sapeurs résolus, a interdit l'approche du rameau de sape aux travailleurs ennemis qui s'efforçaient de couronner l'entonnoir aussitôt après l'explosion.

Bourrague, sous-lieutenant au 2e rég. du génie : au moment où un fourneau de mine allemand venait d'exploser s'est courageusement élancé en tête de sape, et, le revolver au poing, a personnellement contribué à interdire aux travailleurs ennemis l'accès de la tête de sape dont quelques mètres à peine les séparaient. (Ordre du 4 décembre 1914.)

Troupes d'Afrique.

Timsit, médecin auxiliaire au 5e rég. de tirailleurs.
Poisson, médecin auxiliaire au 6e rég. de tirailleurs :

Surpris à 100 mètres des lignes ennemies à l'attaque d'un village le 16 septembre, ont pu ramener à l'ambulance tous les blessés qu'ils avaient fait ramasser. (Ordre du 4 décembre 1914.)

Mazoyer, sergent au rég. de chasseurs indigènes ; a fait preuve pendant le bombardement d'un village et l'attaque de ce village de la plus grande bravoure, a soutenu par son entrain le moral de ses hommes, a été blessé mortellement à son poste de combat. (Ordre du 2 décembre 1914.)

Said Ben Bokkari, mokaddem du rég. de chasseurs indi-

gènes : les tranchées occupées par sa section étant bouleversées par des torpilles, a fait preuve du plus beau sang-froid. Renversé à un moment donné par la terre projetée, et, contusionné, a continué à prendre les meilleures dispositions pour éviter des pertes à ses hommes, tout en assurant la surveillance de l'ennemi.

Bonazza Ben Abbou, chasseur de 1re classe au rég. de chasseurs indigènes : a fait preuve du plus grand courage, et d'un réel mépris du danger sous un bombardement violent au poste le plus exposé, il encourageait ses camarades en plaisantant avec eux.

El Matti Ben Mohamed, maoun au rég. de chasseurs indigènes : étant chef de poste d'écoute de trois hommes a fait face à un détachement d'une quinzaine d'Allemands qui cherchaient à forcer le passage. Les a contraints à se replier, abandonnant un tué, qu'il est allé chercher et qu'il a ramené avec son arme.

Blateau, soldat infirmier français du rég. de chasseurs indigènes : se rendant sous un bombardement violent, près d'un blessé pour l'amener au poste de secours, a été renversé et blessé par un obus dont les éclats ont déchiré ses vêtements, et brisé le brancard qu'il portait. A néanmoins poursuivi sa tâche et rapporté son blessé au poste de secours, où il ne s'est fait panser lui-même qu'après les autres blessés. (Ordre du 2 décembre 1914.)

Richard d'Ivry, capitaine au rég. de chasseurs indigènes : le 5 septembre, attaquant à la tête de son bataillon un bois défendu par l'ennemi, et ayant été atteint d'une balle à la jambe, est monté à cheval pour continuer d'entraîner sa troupe à l'attaque ; est glorieusement tombé percé de plusieurs balles au delà de la première ligne allemande.

Hugo-Derville, capitaine au rég. de chasseurs indigènes : le 5 septembre, sa compagnie étant violemment contre-attaquée dans un bois où ils venaient de pénétrer, ayant lui-même la jambe brisée, continuait à genoux à rallier ses hommes et les a lancés à la baïonnette jusqu'au moment où il est tombé atteint mortellement de plusieurs coups.

Fernet, capitaine au rég. de chasseurs indigènes : mortellement atteint d'une balle dans le ventre le 5 septembre

en conduisant sa compagnie à l'attaque, a voulu regagner seul le poste de secours, après avoir passé le commandement à son lieutenant et n'a consenti à se laisser panser qu'après ses hommes.

de Sartiges, capitaine au rég. de chasseurs indigènes : glorieusement tombé le 5 septembre en ramenant pour la troisième fois sa compagnie à l'assaut de la position ennemie.

Poyelle, sous-lieutenant au rég. de chasseurs indigènes : ayant pénétré avec sa section dans un bois tenu par l'ennemi, est glorieusement tombé après une lutte acharnée et après en avoir tué plusieurs de sa main.

de Revel, sous-lieutenant au rég. de chasseurs indigènes : glorieusement tombé le 11 septembre à la tête de sa section qu'il entraînait dans un bel élan à l'attaque d'un village.

Huchet, adjudant au rég. de chasseurs indigènes : glorieusement tombé à quelques mètres des tranchées ennemies en entraînant sa section dans un superbe élan.

Tessier, caporal au rég. de chasseurs indigènes : blessé le 5 septembre par un éclat d'obus, a voulu rester à la tête de sa troupe où il a été mortellement atteint quelques instants après.

Wolff, capitaine au rég. de chasseurs indigènes : blessé assez grièvement le 6 septembre, est resté à la tête de sa compagnie faisant preuve de la plus grande énergie, et ralliant des unités en désordre pour se porter à l'aide d'une artillerie momentanément en danger.

Vidal, caporal au rég. de chasseurs indigènes : le 5 septembre, blessé aux deux mains, est resté à son poste et a maintenu sa section à 100 mètres de l'ennemi sous un feu violent. Blessé une troisième fois au bras a dû être emporté du champ de bataille.

Barbotteau, sergent français au rég. de chasseurs indigènes : le 5 septembre, au moment d'une violente contre-attaque ennemie sous bois, est resté bien que blessé pour protéger jusqu'à la dernière extrémité le corps de son capitaine, ralliant ses hommes et faisant tête à l'assaillant ; a été blessé une deuxième fois d'une balle en plein corps.

Ali Ould Abbou, chasseur de 2e classe au rég. de chas-

seurs indigènes : blessé n'a pas voulu, au moment où sa compagnie se repliait devant des forces supérieures, abandonner son lieutenant mortellement atteint qui ne pouvait être emporté, auprès duquel il est resté toute la nuit.

Liezid Ben Ahmed, chasseur au rég. de chasseurs indigènes : étant en sentinelle le 16 septembre pour surveiller l'ennemi, blessé assez gravement n'a pas voulu quitter son poste, continuant à observer sous une canonnade intense.

El Moktar Ben Ahmed, clairon au rég. de chasseurs indigènes : le 16 octobre, son peloton ayant à la suite d'un repli laissé un homme blessé à 50 mètres des tranchées ennemies, s'est offert spontanément pour aller le chercher ; ayant reconnu que le blessé était mort, a néanmoins rapporté le fusil et les munitions.

Chergui Ben Lahoussine, chasseurs au rég. de chasseurs indigènes : le 5 septembre, s'est lancé avec une bravoure folle sur une mitrailleuse ennemie, a transpercé de sa baïonnette un officier qui l'ajustait avec son revolver, est tombé aussitôt après atteint de deux blessures.

Bouchaib Ben Amart, chasseur au rég. de chasseurs indigènes : sa compagnie obligée de se replier sous un feu violent, est revenu chercher son lieutenant grièvement blessé et a été blessé lui-même en l'emportant.

Ahmed Ben Ayachi, chasseur au rég. de chasseurs indigènes : le 11 septembre, dans un combat de rues, s'est offert pour enfoncer la porte d'un réduit solidement tenu par l'ennemi ; a été grièvement blessé au moment où il se précipitait le premier dans la place.

Djilali Ben Ahmed, maoun au rég. de tirailleurs indigènes : le 1er septembre, s'est précipité tête baissée sur les tranchées allemandes. Bien que blessé et sa section ayant été pour ainsi dire anéantie, a pu rallier une unité d'un corps voisin avec lequel il a continué à faire le coup de feu. (Ordre du 2 décembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Paillanche, adjudant compagnie du génie de la 61e division de réserve : blessé une première fois en dirigeant

l'amorce d'une tranchée à proximité de l'ennemi, a continué à assurer le commandement jusqu'au moment où il a reçu une deuxième blessure grave et a exigé qu'un caporal grièvement blessé fût transporté avant lui au poste de secours. (Ordre du 4 décembre 1914.)

Houdemon, lieutenant à l'état-major de la 63e division d'infanterie : a montré, dans ses fonctions d'officier d'état-major, une intelligence, une activité et une énergie dignes de tous les éloges. Est intervenu dans les combats des 7, 13 et 20 septembre avec autant de sang-froid que de décision pour maintenir sous le feu des unités très éprouvées. A été grièvement blessé en accomplissant sous une action violente d'artillerie et de mousqueterie ses fonctions d'officier d'état-major. (Ordre du 2 décembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Gasselin, canonnier du groupe territorial du 13e rég. d'artillerie : a, au péril de sa vie, arraché à une mort certaine un soldat du 45e chasseurs à pied, enseveli avec deux de ses camarades sous un éboulement produit par un obus. (Ordre du 2 décembre 1914.)

Aviation.

Guichard, lieutenant au service aéronautique : prévenu que le feu s'était déclaré dans le cantonnement de son escadrille, a été gravement brûlé aux mains et à la face et à demi asphyxié en pénétrant pour la troisième fois dans le local incendié pour éteindre le feu.

3e corps d'armée.

Halavent, brigadier à la 45e batterie du groupe du 11e rég. d'artillerie : s'est présenté spontanément pour aller occuper un poste d'observation particulièrement dangereux à proximité immédiate de l'ennemi. Y a été frappé mortellement le 24 novembre, après avoir rempli sa mission. (Ordre du 6 décembre 1914.)

6e bataillon du 205e rég. d'infanterie : le 29 novembre, à l'attaque d'une ferme ennemie défendue fortement, et arrêté par un réseau de fils de fer où le génie n'avait

pu pratiquer de brèches, s'est, sous le commandement du chef de bataillon Lafitte, cramponné toute la journée au terrain, et en a assuré la conquête par sa ténacité.

Retour, lieutenant au 205e rég. d'infanterie : commandant la compagnie de première ligne de son bataillon à l'attaque d'une ferme, a montré de très belles qualités de courage et d'ascendant moral sur ses hommes.

Carmignon, caporal à la 23e compagnie du 205e rég. d'infanterie : blessé mortellement à quelques pas des lignes prussiennes, est tombé en criant à ses hommes : « En avant ! Vive la France ! A bas les Boches. »

Tarabuluzi, brigadier à la 22e batterie du 43e rég. d'artillerie : le 21 novembre, dirigeant sous un feu violent la réparation d'une ligne téléphonique reliant sa batterie aux tranchées d'infanterie, s'est porté en avant pour examiner les traces des obus percutants qui venaient frapper le sol afin de renseigner son capitaine sur la direction de l'artillerie ennemie. A été à ce moment mortellement blessé. (Ordre du 11 décembre 1914.)

4e corps d'armée.

Echard, lieutenant-colonel, commandant le 302e rég. d'infanterie : blessé accidentellement au début de la campagne, a refusé de se faire évacuer. Blessé le 23 septembre d'un éclat d'obus, a rejoint à peine guéri, pour faire preuve de sérieuses qualités de chef à la tête du régiment, dont il exerçait provisoirement le commandement.

Mazella, lieutenant au 303e rég. d'infanterie : a fait preuve de belles qualités militaires le 12 novembre.

Sergent, sous-lieutenant au 303e rég. d'infanterie : le 12 novembre, a fait subir à l'ennemi des pertes considérables avec sa section de mitrailleuses.

Boudelet, sergent au 303e rég. d'infanterie : gravement blessé à l'épaule et deux fois prisonnier dans la journée du 12 novembre, s'est deux fois échappé des mains de l'ennemi et est rentré au petit jour dans les lignes françaises. (Ordre du 7 décembre 1914.)

5e corps d'armée.

Roblin, adjoint à l'intendance du parc de bétail du

5e corps d'armée : fonctionnaire d'une énergie et d'une activité inlassables. A surmonté de réelles difficultés pour assurer toujours son service avec une parfaite précision.

Ougier, sergent au 76e rég. d'infanterie : blessé trois fois depuis le début de la campagne, n'a pas cessé son service. A été gravement blessé une quatrième fois.

Georges, soldat au 46e rég. d'infanterie : les officiers et le chef de sa demi-section étant hors de combat, a pris le commandement de sa demi-section et, à sa tête, a repris une position momentanément tombée aux mains de l'ennemi. (Ordre du 7 décembre 1914.)

Roques, général commandant la 10e division d'infanterie : tué, après avoir fait preuve, à la tête d'une brigade mixte, et plus tard à la tête de la 10e division, que son sang-froid et son intrépidité raisonnée, ses connaissances tactiques, et ses qualités de chef, étaient à hauteur des situations les plus difficiles.

Septier, capitaine au parc d'artillerie du 5e corps d'armée : fait preuve, dans son service, d'une très grande ingéniosité ; en particulier, a réalisé, dans des conditions d'extrême simplicité, un mortier dont l'emploi, dans les tranchées de première ligne, a donné les meilleurs résultats.

Maury, adjudant au 76e rég. d'infanterie : s'est, de sa propre initiative, porté au secours d'un sergent et d'un soldat blessés ; mortellement atteint au moment où il s'apprêtait à les relever, a encore trouvé la force de crier à ses hommes qui le suivaient : « N'avancez pas, il y a danger. » (Ordre du 30 novembre 1914.)

Gossart, général commandant la 19e brigade d'infanterie : a pris, à deux reprises, le commandement de la 19e division, dans les circonstances les plus délicates, et a su y montrer les plus belles qualités de commandement.

Naësens, adjudant-chef au 46e rég. d'infanterie : brillante attitude au combat du 30 octobre.

Brouté, sergent au 46e rég. d'infanterie : a brillamment fait progresser sa section. Belle attitude au feu. (Ordre du 29 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

MM.

Aizier, lieutenant-colonel commandant le parc d'artillerie du 6e corps d'armée : a fait preuve d'une initiative heureuse pour assurer le réapprovisionnement en munitions, parfois même sur les emplacements les plus exposés.

Trusson, chef d'escadron commandant le 6e escadron du train des équipages militaires : a rendu facile le ravitaillement par convoi administratif, grâce à l'ordre et à la discipline qu'il a su exiger, même lorsque les situations étaient critiques.

Allard, capitaine au 5e rég. d'artillerie à pied : dirige avec précision et énergie un groupe de batteries de 155.

Jung, capitaine au 150e rég. d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'énergie, de bravoure et de sang-froid, notamment le 22 septembre, où il tomba mortellement frappé à la tête de sa compagnie.

de Lardemelle, capitaine au 25e rég. de chasseurs : tombé à la tête de sa compagnie, qu'il avait poussée jusqu'aux réseaux de fils de fer protégeant une tranchée ennemie.

Leroy, capitaine à l'état-major de la 12e division d'infanterie : s'est dépensé sans compter depuis le commencement de la campagne, donnant à tous l'exemple de la bravoure et du dévouement.

Menetrez, capitaine au 25e bataillon de chasseurs : a été frappé mortellement en entraînant, avec la plus grande bravoure, sa compagnie à l'assaut d'un retranchement fortement organisé et défendu.

Ludger, lieutenant de réserve au 5e rég. d'artillerie à pied : grièvement blessé en répondant au feu d'une batterie allemande qui bombardait un fort.

Papin, lieutenant de réserve au 5e rég. d'artillerie à pied : a montré, lors de l'attaque d'un fort, les plus sérieuses qualités militaires, et a fourni ensuite sur l'artillerie adverse des données d'une véritable valeur.

Peccate, lieutenant de réserve au 365e rég. d'infanterie : belle attitude aux combats des 6 et 9 novembre.

Bourchied, sous-lieutenant au 25e bataillon de chasseurs : a donné l'assaut des tranchées ennemies, malgré la

mise hors de combat de trois chefs de section et du tiers de son effectif. A maintenu sa compagnie sur le terrain conquis et ne s'est replié que par ordre, la nuit venue.

Casanova, sous-lieutenant au 5e rég. d'artillerie à pied : superbe attitude aux combats des 16, 17 et 18 novembre.

Fontes, sous-lieutenant au 29e bataillon de chasseurs : a demandé, comme faveur, de prendre part avec son peloton à l'attaque d'une position fortifiée ennemie. Est arrivé le premier sur la crête et s'est avancé seul, dans un terrain découvert, pour faire la reconnaissance des tranchées ennemies.

Godefroy, sous-lieutenant au 25e bataillon de chasseurs : a été tué d'une balle au front en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie solidement retranchée.

Larcher, adjudant au 25e bataillon de chasseurs.

Chandelier, sergent au 25e bataillon de chasseurs :

Tués au combat du 17 novembre, en entraînant brillamment leurs sections à l'assaut d'une position ennemie fortement retranchée.

Thiébaux, médecin auxiliaire au 29e bataillon de chasseurs : a, par son calme, maintenu l'ordre au milieu d'un groupe de blessés, sur un emplacement violemment canonné.

Contant, sergent au 25e bataillon de chasseurs : belle conduite au feu depuis le début de la guerre. A conduit, le 16 novembre, avec un sang-froid remarquable, sa section à l'attaque d'une crête très solidement fortifiée ; a été grièvement blessé.

de Faultrier, sergent au 365e rég. d'infanterie : a brillamment tenu tête, avec sa demi-section, à une fraction allemande qui avait franchi sa tranchée ; a fini par la disperser, lui tuant 9 hommes et en faisant 8 prisonniers.

Grandperret, sergent au 29e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus grand courage pendant toute la campagne. Au combat du 16 novembre, s'est porté en avant de la ligne au secours de son chef de section blessé à mort. A été tué.

MM.

Temmermann, sergent au 166e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans la défense d'un fort.

Turpin, sergent au 166e rég. d'infanterie : superbe attitude dans la défense d'un fort.

Lambert, caporal au 365e rég. d'infanterie : avec trois de ses hommes, a fait quatre prisonniers.

Quéré, caporal au 25e bataillon de chasseurs : les deux chefs de section de son peloton étant tombés, a pris le commandement du peloton sous le feu et l'a entraîné en avant avec une audace remarquable.

Caillau, soldat au 166e rég. d'infanterie : belle conduite lors du bombardement d'un fort.

Decreamer, soldat au 365e rég. d'infanterie.
Vinche, soldat au 365e rég. d'infanterie.
Fleury, soldat au 365e rég. d'infanterie :

Se sont présentés comme volontaires pour faire partie d'une reconnaissance particulièrement délicate ; ont fait preuve de courage et de dévouement en allant rechercher, sous le feu des tranchées ennemies, le sous-lieutenant chef de la reconnaissance qui avait été blessé, ainsi que les corps de deux de leurs camarades tués.

Hazard, clairon au 29e bataillon de chasseurs : étant en patrouille, s'est précipité à la baïonnette sur un Allemand qui le mettait en joue et l'a fait prisonnier. (Ordre du 7 décembre 1914.)

29e bataillon de chasseurs : superbe attitude depuis le début de la campagne, et notamment en septembre dernier, où il a montré ce qu'un bataillon de chasseurs, entraîné et vibrant, peut donner lorsqu'il est fait appel à sa résistance, à son énergie et à sa bravoure.

Petit, capitaine au 132e rég. d'infanterie : officier dont la bravoure était devenue légendaire. A été tué en faisant la reconnaissance d'une tranchée ennemie, située à moins de 30 mètres de lui. (Ordre du 30 novembre 1914.)

11e corps d'armée.

MM.

Schliebusch, capitaine de réserve au 64e rég. d'infanterie : le 19 novembre, lors de l'attaque des tranchées allemandes à laquelle a pris part le 64e, est sorti le premier des tranchées, entraînant à sa suite la première section, et donnant l'exemple d'un courage remarquable sous un feu violent. A été grièvement blessé d'une balle dans les reins, et a montré un sang-froid imperturbable en continuant d'encourager ses hommes.

Goude, lieutenant au 64e rég. d'infanterie : au combat du 19 novembre 1914, a fait des efforts magnifiques pour entraîner sa compagnie, est parvenu à la porter à environ 60 mètres des tranchées, et à l'y maintenir toute la journée, malgré un feu violent.

Corabœuf, adjudant au 64e rég. d'infanterie : au combat du 19 novembre, est sorti le premier des tranchées pour entraîner ses hommes à l'attaque des positions ennemies. Blessé mortellement, a montré, malgré de grandes souffrances, un sang-froid et un stoïcisme qui peuvent servir d'exemple. (Ordre du 11 décembre 1914.)

12e corps d'armée.

Mery, soldat au 278e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, son bataillon ayant été obligé de se replier momentanément et s'étant engagé par le feu avec l'ennemi occupant les tranchées, s'est offert à aller en avant rechercher un support pivotant de mitrailleuses porté par un de ses camarades blessé et resté sur le terrain. A exécuté deux fois le trajet sous le feu des mitrailleuses ennemies, ramenant successivement la pièce de la mitrailleuse, puis son camarade blessé à qui il avait eu soin de faire un abri provisoire en terre. (Ordre du 11 décembre 1914.)

13e corps d'armée.

Faure, capitaine au 36e rég. d'artillerie : s'est établi, avec deux pièces de sa batterie, à proximité des lignes de l'infanterie, et a su se maintenir depuis le 4 octobre dans cette situation très exposée, contribuant par la

violence et l'efficacité de son feu à repousser de nombreuses attaques dans lesquelles l'ennemi a laissé un millier de morts et 800 prisonniers.

Tournebize, sergent de réserve au 86e rég. d'infanterie : a fait, sur sa demande, de nombreuses reconnaissances dans les bois occupés par l'ennemi. A été cité le 13 novembre à l'ordre du régiment pour une reconnaissance hardie dans les tranchées ennemies, d'où il a rapporté différents objets. A été tué, le 26 novembre, en conduisant une patrouille en avant.

Mathaux, sergent de réserve au 86e rég. d'infanterie : a fait preuve de hardiesse et de bravoure en plusieurs circonstances le 10 et le 22 novembre, en patrouille dans les bois, et notamment le 26 novembre, en essayant de rapporter sur son dos son chef de patrouille mortellement blessé. Poursuivi par les feux de l'ennemi, s'est arrêté, a riposté à coups de fusil, et a attendu auprès du mourant qu'une patrouille vînt à son aide pour emporter le corps. (Ordre du 7 décembre 1914.)

14e corps d'armée.

Tourot, lieutenant au 4e rég. du génie.

Nugues, sous-lieutenant au 4e rég. du génie :

S'étaient déjà signalés, le 9 septembre, à l'assaut d'un village, en lançant des passerelles sur un réseau sous le feu des mitrailleuses ennemies, et le 11 novembre, en allant placer des charges de mélinite dans des fougasses creusées à 80 mètres des tranchées allemandes, restant pendant trois heures à plat ventre sous la fusillade. Viennent de diriger, avec le plus grand sang-froid, une opération de destruction de maisons, qui a réussi, en allant à deux reprises différentes, sous le feu de l'ennemi, placer les charges nécessaires, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de dévouement à la troupe qui occupait les tranchées.

MM.
Fournioux, sergent au 4e rég. du génie.
Dumas, sergent au 4e rég. du génie.
Blanc, caporal au 4e rég. du génie :

Ont procédé, sous le feu, à la destruction de maisons qui servaient de couvert aux Allemands. Ont transporté, en rampant, et en franchissant un réseau de fils de fer les explosifs et le pétrole nécessaires ; ont dû s'y reprendre à deux fois par suite du raté d'un des dispositifs, en essuyant de la part de l'ennemi un feu d'autant plus dangereux que l'incendie d'une des maisons éclairait le terrain sur lequel ils opéraient. Ont donné ainsi, à la troupe qui occupait les tranchées, le plus bel exemple de sang-froid, de courage et de dévouement. (Ordre du 6 décembre 1914.)

L'Ecrivain, sergent au 4e rég. du génie : s'est porté résolument sur la ligne des tirailleurs pour remplir la mission dont il avait été chargé, et a été tué par une balle dans la tête. (Ordre du 30 novembre 1914.)

de Vanssay de Blavous, capitaine au 140e rég. d'infanterie : s'est porté bravement en tête de sa compagnie pour reconnaître l'ennemi qui attaquait un village dans la nuit du 24 au 25 septembre, et a été mortellement blessé au cours de cette reconnaissance. (Ordre du 7 décembre 1914.)

15e corps d'armée.

Brest, caporal réserviste au 7e rég. du génie.
Castinel, maître ouvrier au 7e rég. du génie :

Dans la nuit du 21 au 22 novembre 1914, alors qu'il fallait, coûte que coûte, exécuter une tranchée en tête de sape, se sont offerts volontairement et ont réussi à en assurer l'exécution, malgré la difficulté que présentait le sol durci par la congélation, sous le feu meurtrier de l'in-

fanterie allemande. (Ordre du 11 décembre 1914.)

Guiol, capitaine au 55e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Cervoni, lieutenant au 55e rég. d'infanterie : a abattu d'un coup de revolver un officier allemand parvenu, avec sa section, à nos tranchées, et qui le sommait de se rendre.

Saudino, lieutenant au 55e rég. d'infanterie : quoique fortement contusionné par un éclat d'obus, a refusé de recevoir aucun soin et a continué à rester à la tête de sa compagnie.

Fayolle, sergent au 55e rég. d'infanterie : menacé, avec sa demi-section, par des forces très supérieures en nombre, n'a fait ouvrir le feu qu'au moment où il devait être particulièrement meurtrier pour l'ennemi.

Ribet, soldat au 58e rég. d'infanterie.

Nart, soldat au 58e rég. d'infanterie :

Au moment de l'attaque d'une tranchée par les Allemands, sont partis, baïonnette au canon, en criant : « Vous allez voir comment on meurt. »

Saleille, soldat au 55e rég. d'infanterie : jeune soldat. Blessé aux deux jambes, est resté à son poste, et n'a cessé d'encourager ses camarades à faire leur devoir. (Ordre du 29 septembre 1914.)

17e corps d'armée.

Mesthe, sous-lieutenant au 288e rég. d'infanterie : courage et esprit de décision exceptionnels. Est tombé mortellement blessé au moment où il faisait couper un réseau de fils de fer ennemi. (Ordre du 7 décembre 1914.)

20e corps d'armée.

Bourgeois, sous-lieutenant au 10e rég. du génie : blessé au cours d'une opération, a conservé pendant quatre heures le commandement du détachement avec lequel il avait ouvert une série de brèches. (Ordre du 7 décembre 1914.)

34e corps d'armée.

MM.

Tref, chef de bataillon au 37e rég. colonial : a dirigé, le 25 octobre, avec la plus grande habileté et la plus grande énergie, une reconnaissance hardie, au cours de laquelle il a été grièvement blessé en s'avançant pour vérifier un renseignement important.

Barbassat, capitaine au 37e rég. colonial : le 25 octobre, a dirigé avec beaucoup de courage et de calme le mouvement de repli d'un détachement de reconnaissance assailli par des forces supérieures, et dont le chef venait d'être grièvement blessé. Blessé lui-même, a tenu à rester, après un pansement sommaire, à la tête de sa troupe.

Chabbert, lieutenant au 37e rég. colonial : a été tué, le 25 octobre, en exécutant sur les derrières des lignes ennemies une reconnaissance audacieuse.

de Corlieu, capitaine commandant au 1er rég. d'artillerie de montagne : les 31 octobre, 1er et 2 novembre, a brillamment soutenu à courte distance toutes les attaques du 28e chasseurs, plaçant lui-même ses pièces jusqu'à 200 mètres des lignes ennemies sous un feu d'artillerie et d'infanterie des plus meurtriers.

Pitet, capitaine au 41e bataillon de chasseurs : ayant jugé nécessaire, au cours d'une opération confiée à sa compagnie, de reconnaître un point particulièrement dangereux, avant d'engager sa compagnie dans une région difficile, s'est porté audacieusement en avant avec deux chasseurs, et a été frappé mortellement au cours de cette reconnaissance.

de Pouydraguin, lieutenant au 28e bataillon de chasseurs : a préparé, pendant plus d'un mois, par des reconnaissances très nombreuses, menées avec la plus grande audace et la plus grande habileté, l'attaque de la crête frontière. A mené brillamment à l'assaut, le 31 octobre 1914, les trois sections placées sous son commandement et, grâce à son esprit de décision, s'est emparé d'une position importante sans aucune perte.

Darrouzès, lieutenant au 359e rég. d'infanterie : est tombé glorieusement, le 16 novembre, en allant tout seul en avant de sa section reconnaître les tranchées ennemies.

MM.

Faivre d'Arcier, lieutenant de réserve au 5e bataillon de chasseurs : blessé une première fois dans les rangs du 43e bataillon de chasseurs, avait rejoint, à peine guéri, le 5e bataillon, depuis huit jours, lorsqu'il fut atteint d'un coup de feu à la poitrine au cours d'une reconnaissance. Se sentant mortellement atteint, chargea avec le plus grand sang-froid un de ses chasseurs de transmettre à un de ses chefs de demi-section les ordres du capitaine, et eut encore, avant de mourir, la présence d'esprit de faire déployer les hommes qui l'entouraient, pour éviter les balles ennemies.

Marchal, lieutenant de réserve au 363e rég. d'infanterie : s'est lancé à l'assaut à la tête de sa section, par la brèche ouverte à la mélinite dans un réseau de fils de fer ; assailli à 30 mètres par le feu violent des mitrailleuses ennemies, s'est accroché au terrain tout l'après-midi avec quelques hommes, et s'est efforcé de l'organiser, décidant ainsi du succès de l'opération ; a été mortellement frappé pendant le travail. Déjà cité à l'ordre de la division pour son attitude héroïque au feu le 31 octobre.

Bourlonnay du Clésio, lieutenant de réserve au 13e bataillon de chasseurs : appelé à renforcer, avec la section de mitrailleuses du bataillon, les troupes chargées de la défense d'une position, s'acquitta de sa mission avec la plus grande bravoure et le plus grand sang-froid, infligea des pertes sensibles aux Allemands et fut frappé mortellement en voulant contrôler la justesse du tir de la pièce qu'il dirigeait personnellement.

Marchi, lieutenant de réserve au 363e rég. d'infanterie.

Pandolfi, adjudant-chef au 363e rég. d'infanterie.

Mignot, sergent de réserve au 363e rég. d'infanterie :

Faisant partie d'une compagnie chargée d'attaquer des tranchées, ont, à travers une brèche ouverte à la mélinite, dans un réseau de fils de fer, entraîné leurs hommes à l'assaut, donnant à tous l'exemple de la plus grande bravoure. Ont été mortellement blessés.

Sabourin, lieutenant au 1er rég. d'artillerie de montagne :

a dirigé, avec la plus grande énergie, le tir de sa section dans les journées des 31 octobre, 1er et 2 novembre sur les crêtes boisées ; a été blessé mortellement près de la pièce dont il dirigeait lui-même le feu à courte distance des positions ennemies.

Decœur, lieutenant au 11e rég. de chasseurs à cheval : a accompli une série de reconnaissances hardies en pays difficile et, en dernier lieu, le 5 septembre, en pleine nuit et sous bois, ayant mis pied à terre pour approcher l'ennemi de plus près et ayant eu sa patrouille dispersée par une fusillade, n'hésita pas, son cheval s'étant échappé, à faire porter son renseignement par le seul cavalier encore monté qu'il put retrouver. Demeuré seul, a été retrouvé tué quelques jours après.

Espie, sous-lieutenant au 22e bataillon de chasseurs : brillante conduite au feu le 3 septembre où, tous les officiers ayant été tués, il assuma le commandement de sa compagnie dans des circonstances particulièrement difficiles. Grièvement blessé, le 11 novembre, en entraînant sa section sous bois, à l'attaque de retranchements ennemis.

Morel, sous-lieutenant de réserve au 359e rég. d'infanterie : le 16 novembre, au moment où son capitaine voulait passer en avant pour entraîner sa compagnie, a dit à cet officier : « Veuillez m'excuser, mon capitaine, c'est ma place, et c'est mon tour de passer. » A été tué quelques minutes après, en entraînant ses hommes à l'attaque des tranchées ennemies.

de Repaire, sous-lieutenant de réserve au 28e bataillon de chasseurs : les 31 octobre, 1er et 2 novembre, à l'assaut d'une forte position, a entraîné admirablement sa section, coupant lui-même des réseaux de fils de fer sous une fusillade violente. A franchi les tranchées ennemies devant les Allemands en fuite, courant placer un drapeau tricolore sur la terre d'Alsace, en chantant la Sidi-Brahim.

Orel, adjudant au 28e bataillon de chasseurs : le 31 octobre, à l'attaque d'une ferme, a très bravement entraîné sa section pour renforcer sous le feu une autre section de la compagnie, arrêtée devant les tranchées ennemies. A maintenu très énergiquement ses hommes sous un feu très violent, et a permis ainsi l'enlèvement de la ferme. Est tombé mortellement frappé.

MM.

Jacquemin, sergent de réserve au 5e bataillon de chasseurs : le 31 octobre, à l'attaque d'une forte position, a entraîné sa section jusqu'à 50 mètres des tranchées ennemies, sous un feu très violent. Tombé criblé de balles, et mortellement blessé, a continué à donner l'exemple à sa section jusqu'à ce qu'il ait perdu connaissance.

Magnin, sergent au 12e bataillon de chasseurs : s'est maintenu pendant six heures sur une position canonnée des deux côtés. Blessé, a conservé le commandement et a réussi à enrayer une attaque. A trouvé une mort glorieuse, après avoir assuré le repli de son dernier blessé.

Jacquetin (Jean-Baptiste), sergent au 229e rég. d'infanterie : commandant une reconnaissance de 20 hommes, a pu, grâce à son sang-froid, et à l'habileté des dispositions prises, mettre hors de combat une trentaine d'Allemands tués ou blessés, en ne perdant qu'un seul homme blessé légèrement, qu'il a ramené dans nos lignes. Se distingue par sa bravoure depuis le commencement des opérations.

Navez, caporal de réserve au 37e rég. colonial : a fait preuve, les 15 et 25 octobre, au cours de deux reconnaissances, d'un entrain et d'une bravoure remarquables. Le 25 octobre, en particulier, a constamment entraîné son escouade en avant, à travers un terrain battu par un feu violent. A été grièvement blessé au cours de l'attaque.

Bigay, caporal au 22e bataillon de chasseurs : le 11 novembre, chargé d'une mission périlleuse, consistant à chasser des tirailleurs ennemis retranchés, qui gênaient le débouché de sa compagnie, a brillamment exécuté l'ordre reçu en franchissant sous le feu, à la tête de son groupe, un réseau de fils de fer, et a été blessé très grièvement (perte d'un bras) au cours de l'action.

Voge, caporal de réserve au 30e bataillon de chasseurs : étant chef de patrouille et grièvement blessé, a conservé le commandement de sa patrouille et l'a ramenée sans cesser de faire le coup de feu.

Cortay, caporal de réserve au 30e bataillon de chasseurs : a, de sa propre initiative, et sans hésitation, coopéré,

avec la patrouille qu'il commandait, à l'assaut mené par une section voisine, sur une tranchée fortement défendue. Celle-ci enlevée, n'a pas hésité à en déboucher pour continuer sa mission primitive. A été tué à la tête de ses chasseurs.

Larroque, soldat de 2e classe au 37e rég. colonial.
Lauradoux, soldat de 2e classe au 37e rég. colonial.
Lanot, soldat de 2e classe au 37e rég. colonial :

Faisant partie, le 25 octobre, d'une patrouille poussée audacieusement sur les derrières de l'ennemi, ont détruit un petit poste de quatre hommes, et ne se sont repliés que devant des forces supérieures en emportant le corps de leur lieutenant tué au cours de l'opération. Ont rapporté des renseignements précieux.

Litardi, soldat de 2e classe au 363e rég. d'infanterie : ayant le commandement d'une escouade, a trouvé une mort glorieuse en entraînant ses hommes au cri de : « En avant, vengeons notre capitaine. »

Brunier, caporal au 15e bataillon de chasseurs.

Charpy, chasseur de 2e classe au 15e bataillon de chasseurs.

Bouvier, chasseur de 2e classe au 15e bataillon de chasseurs.

Gouhot, chasseur de 2e classe au 15e bataillon de chasseurs :

Ont pénétré audacieusement dans une ferme occupée par une dizaine d'ennemis, en ont tué 4 et blessé 2, tant par leur tir qu'à la baïonnette, et mis les autres en fuite.

Claudey, sapeur de 2e classe au 7e bataillon du génie : a été grièvement blessé en allant, sous les balles, avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid, glisser des tringles de pétards dans un réseau de fils de fer tendus en avant des tranchées ennemies. (Ordre du 8 décembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

2e bataillon du 34e rég. colonial : après s'être particuliè-

rement distingué dans les attaques des 7 et 26 septembre, a su se sacrifier, le 17 novembre, pour tenir la position confiée à sa garde. (Ordre du 29 novembre 1914.)

Blancerin, sergent au 1er rég. de marche d'infanterie coloniale : le 27 novembre 1914, faisant partie d'une reconnaissance, a conduit une patrouille avec une grande énergie jusqu'au contact des tranchées allemandes ; ayant été blessé de trois balles à bout portant, a donné un bel exemple de bravoure en voulant continuer sa mission et n'est rentré dans les lignes que sur l'ordre de son officier.

Gronlier, caporal au 1er rég. de marche d'infanterie coloniale : étant chef d'un petit poste avancé, le 28 novembre 1914, s'est trouvé en butte à un feu très violent d'artillerie. Malgré deux blessures, a maintenu son poste en position, en a conservé le commandement jusqu'à la nuit, donnant ainsi un bel exemple de bravoure et de ténacité. (Ordre du 7 décembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Massie, colonel commandant l'artillerie de la 67e division de réserve : bravoure et intrépidité d'un sous-lieutenant. (Ordre du 30 novembre 1914.)

Grandsard, capitaine à l'état-major d'une armée : comme officier de liaison, a montré des qualités d'allant, d'intelligence, de bravoure et de tact, dans toutes les circonstances qu'a traversées le groupe de divisions de réserve. (Ordre du 29 novembre 1914.)

Huguet, général commandant la 23e brigade d'infanterie : bravoure exceptionnelle. (Ordre du 7 décembre 1914.)

Vidal, chef de bataillon au 222e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé un village dans une attaque au point du jour, le 10 novembre, et a été mortellement frappé à la tête de son bataillon au moment où il le dirigeait dans des circonstances particulièrement difficiles.

Michel, capitaine au 232e rég. d'infanterie : a conduit sa compagnie à l'assaut jusqu'auprès des tranchées ennemies, l'a maintenue sous le feu et ne s'est replié que lorsqu'il n'avait plus que quelques hommes valides autour de lui, ayant lui-même ses effets et sa coiffure criblés de balles.

MM.

Mestre, capitaine au 232e rég. d'infanterie : blessé, a continué à assurer le commandement de sa compagnie pour la conduire à l'assaut jusqu'à ce qu'une seconde blessure l'ait mis hors de combat.

Wachenheim, capitaine au 71e bataillon de chasseurs : a, aux avant-postes, chaque fois que sa compagnie était en grand'garde, organisé avec habileté des coups de main fructueux dont l'exécution fait le plus grand honneur à la 7e compagnie et à ses cadres. Chargé, le 26 octobre, d'enlever un village avec la 7e compagnie, a exécuté cette opération avec vigueur et y a fait 42 prisonniers.

Delhomme, capitaine au 50e bataillon de chasseurs : au cours du combat du 26 octobre, étant chargé de protéger avec deux compagnies la retraite de l'artillerie, a brillamment rempli sa mission sous un feu violent, et dans un terrain des plus difficiles et a été grièvement blessé.

d'Arenberg, lieutenant au 232e rég. d'infanterie : malgré une première blessure, a entraîné sa section sous un feu des plus violents, jusqu'au moment de l'assaut. Ne s'est arrêté qu'après avoir été immobilisé par deux autres blessures à la jambe, en recommandant à sa section de ne plus s'occuper de lui.

Baudin, lieutenant au 232e rég. d'infanterie : blessé grièvement au ventre et à la tête, a continué à encourager ses hommes, donnant son revolver à un soldat dont le fusil venait d'être brisé.

Levivier, sous-lieutenant au 71e bataillon de chasseurs : a montré, depuis le début de la campagne, une froide détermination et un beau courage, notamment le 19 août. Le 26 août, arrivant avec un petit groupe de chasseurs à la lisière d'un bois, au moment où l'ennemi allait l'aborder à la baïonnette, avec des forces supérieures, y a attendu froidement l'attaque, revolver au poing, au milieu de ses chasseurs, sans reculer d'un pas, jusqu'à ce qu'il tombe, la poitrine traversée d'une balle.

Noscereau, sous-lieutenant au 314e rég. d'infanterie : le 5 novembre, dans une reconnaissance, a fait preuve d'un admirable dévouement en allant chercher et

panser sous la ligne de feu de l'ennemi, un sergent blessé qu'il a rapporté dans nos lignes.

Couraud, adjudant au 50e bataillon de chasseurs : au cours d'une manœuvre en retraite, sous le feu dans un terrain très difficile, a pris son capitaine blessé sur ses épaules, et l'a porté pendant près de 2 kilomètres.

Douine, adjudant de réserve au 41e bataillon de chasseurs : grièvement blessé au cours d'une reconnaissance de nuit qu'il avait poussée jusque sur les positions ennemies, a conservé, porté par ses hommes, le commandement de sa troupe ; y a maintenu l'ordre et en a dirigé le repli dans des circonstances difficiles faisant preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables.

Bauer, sergent au 43e bataillon de chasseurs : le 25 août, blessé d'une balle au poignet, a entraîné ses chasseurs en avant, a reçu une deuxième balle à l'épaule et a continué le mouvement en avant en criant : « Je suis blessé, mais en avant quand même ! » Est tombé plus loin, grièvement blessé.

Riegert, sergent au 41e bataillon de chasseurs : au cours d'une reconnaissance de nuit, a relevé son adjudant grièvement blessé, l'a emporté sur son dos, tout en dirigeant la patrouille d'arrière-garde, et a pris le commandement de la section qu'il a ramenée en ordre au moment où les forces de l'adjudant faiblissaient.

Giret, sergent au 325e rég. d'infanterie : dans un combat, après le repli de nos troupes, est allé seul dans une localité en feu et a rendu compte de son évacuation par l'ennemi, ce qui a permis de relever une centaine de nos blessés. Dans une charge à la baïonnette, a sauté le premier dans une tranchée allemande, et a été frappé mortellement d'une balle en poursuivant l'ennemi en retraite.

Roullin, sergent au 277e rég. d'infanterie : a conduit sa section à l'attaque, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, en faisant preuve d'une ardeur admirable. Est tombé grièvement blessé au moment où, se levant pour un nouveau bond, il s'écriait : « En avant, les gars, nous finirons par les avoir. »

Jaillet, sergent fourrier au 222e rég. d'infanterie : le 26 octobre, à l'attaque d'un village, a pénétré avec trois soldats dans une maison où l'ennemi semblait se

cacher et y a capturé un poste de dix hommes, dont deux sous-officiers.

Saulnier, caporal au 232e rég. d'infanterie : a exécuté, sous un feu violent, une reconnaissance poussée jusqu'à quelques mètres des tranchées ennemies, qui a permis de préciser le point d'attaque à la baïonnette de sa compagnie. Pendant le repli de sa compagnie, est resté le dernier, avec quelques hommes, protégeant l'enlèvement de son lieutenant blessé, que sa section ne voulait pas abandonner.

Godeneche, soldat au 232e rég. d'infanterie : s'est emparé d'une mitrailleuse dans une tranchée allemande, l'a portée sur son épaule en continuant, avec sa section, l'assaut des tranchées de seconde ligne. Est resté sur le terrain, frappé de plusieurs balles.

Ferrand, soldat au 50e bataillon de chasseurs : au cours d'une manœuvre de retraite, a été blessé en portant son capitaine blessé.

Gentil, soldat au 222e rég. d'infanterie : le 26 octobre, étant de patrouille, a contourné seul une tranchée ennemie dans laquelle se trouvaient sept Allemands, dont un officier, qu'il a fait prisonniers.

Le Roy, chef de bataillon au 168e rég. d'infanterie : dans une suite d'action sous bois, a dépensé pendant près de trois semaines une activité inlassable. Indifférent au danger, entraînant ses hommes par l'exemple et par une énergie qui s'impose, a été l'âme d'une offensive soutenue contre un ennemi retranché sur des lignes successives.

Dessus, lieutenant à la compagnie du 26/1 du génie : blessé, au combat du 21 octobre, par une balle qui lui a traversé le bras, n'a pris que le temps de se faire panser et est retourné au feu pour continuer à commander sa section qui travaillait sur le front. A été mortellement blessé le 28 octobre, au cours d'une reconnaissance très dangereuse des ouvrages de l'ennemi sur les lisières d'un bois.

Heurtel, capitaine au 367e rég. d'infanterie.

Schuwer, sous-lieutenant au 367e rég. d'infanterie.

Raynaud, soldat au 367e rég. d'infanterie.

Condat, soldat au 367e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve de courage et de dévouement en se portant à la nuit tombante à une quarantaine de mètres des retranchements ennemis, pour chercher et rapporter en arrière de nos lignes le corps de l'aviateur Clamadieu.

Dinet, sous-lieutenant au 369e rég. d'infanterie : le 14 novembre, blessé mortellement en enlevant sa section dans un combat sous bois, n'a pas voulu être emporté à l'ambulance. Avait déjà été blessé deux fois les 22 et 23 septembre et s'était fait soigner au régiment pour rester à son poste.

Travers, sergent-major au 36e rég. colonial : a fait preuve d'une remarquable bravoure au cours du combat du 25 août. Est tombé glorieusement à la tête de sa section.

Houssin, sous-lieutenant au 367e rég. d'infanterie.

Watrel, sapeur au 10e rég. du génie.
Pineix, sapeur au 10e rég. du génie.
Thierry, sapeur au 10e rég. du génie.
Léonard, sapeur au 10e rég. du génie.
Wickel, sapeur au 10e rég. du génie.

Baudet, soldat au 367e rég. d'infanterie.
Delb, soldat au 367e rég. d'infanterie.
Deydier, soldat au 367e rég. d'infanterie.
Guenon, soldat au 367e rég. d'infanterie.
Chabbert, soldat au 367e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve de décision et d'intrépidité en allant chercher et en ramenant sous les balles un avion français qui était tombé à 40 mètres des lignes allemandes.

Guilliaumet, sergent au 353e rég. d'infanterie.

Gravereau, soldat au 353e rég. d'infanterie.
Petit, soldat au 353e rég. d'infanterie.
Ruinault, soldat au 353e rég. d'infanterie.
Theoule, soldat au 353e rég. d'infanterie.
Merandon, soldat au 353e rég. d'infanterie.
Guyon, soldat au 353e rég. d'infanterie :

Ont fait preuve de courage et de dévouement

en ramenant dans les lignes françaises l'aviateur Reymond qui, blessé mortellement, gisait à 40 mètres des lignes ennemies. (Ordre du 8 décembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Boury, caporal au 44e rég. territorial : belle attitude au cours d'une reconnaissance.

Robert, soldat au 44e rég. territorial : belle conduite au cours d'une reconnaissance. (Ordre du 29 novembre 1914.)

Demange, lieutenant-colonel au 44e rég. territorial : a, malgré son âge, et jusqu'au moment où, surmené, il a dû être évacué, déployé dans son commandement un zèle et une conscience dignes des plus grands éloges. (Ordre du 30 novembre 1914.)

Gouvernement de Belfort.

Labie, sous-lieutenant au 244e rég. d'infanterie : mortellement atteint en se portant au secours de ses hommes blessés, ne voulant pas les laisser tomber aux mains de l'ennemi.

Labouresse, adjudant-chef au 99e rég. d'infanterie : n'a pas hésité, au cours d'un combat, à se porter en avant pour ramener des blessés ; a été lui-même blessé à la jambe au cours de cette tentative et n'a consenti à être relevé que le dernier.

Epailly, sergent au 244e rég. d'infanterie : a conduit sa section avec énergie et bravoure, a exécuté sous un feu violent un mouvement en avant audacieux qui a obligé l'ennemi à se retirer ; s'est porté ensuite sous le feu au secours de soldats tombés blessés.

Andraud, sergent au 99e rég. d'infanterie territoriale : a fait preuve du plus grand sang-froid dans l'exercice du commandement de sa section, dont le chef avait été blessé. A aidé ce dernier à marcher et, en outre, a porté sur ses épaules un de ses hommes blessés, jusqu'à ce qu'il fût à l'abri

Guenot, douanier : belle attitude au feu. Est allé chercher,

sous une fusillade intense, un blessé du 55e rég. territorial et l'a rapporté sur son dos. (Ordre du 8 décembre 1914.)

Aviation.

Volmerange, lieutenant d'artillerie, pilote à l'escadrille H. F. nº 19 : a, depuis le début de la campagne, fait preuve d'une énergie, d'un courage et d'une habileté rares. A accompli, comme pilote-observateur, 64 reconnaissances toujours longues, souvent dangereuses et ayant donné les résultats les plus heureux. A eu son avion atteint sept fois par des projectiles ennemis. (Ordre du 11 décembre 1914.)

Baulier, lieutenant au 25e rég. d'artillerie : observateur en avion. A montré la plus grande bravoure en s'exposant, par tous les temps, au feu de l'ennemi pour reconnaître ses positions. (Ordre du 30 novembre 1914.)

Vauglin, lieutenant d'artillerie, observateur en aéroplane d'une armée.

Pourpe, pilote à l'escadrille M. S. nº 23 :

Ont fait une reconnaissance de longue durée par un temps particulièrement dangereux, temps couvert, vent violent et froid rigoureux. Pris au retour dans un banc de nuages de plus de 700 mètres d'épaisseur, ont perdu l'équilibre et ont fait une chute qui a causé leur mort. (Ordre du 7 décembre 1914.)

Divers.

Cury, médecin-major de 2e classe de réserve, ambulance 14 : a fait preuve d'une ingéniosité sans pareille et d'un dévouement des plus méritoires pour l'organisation et l'exploitation d'une formation sanitaire hospitalisant 1.500 éclopés. (Ordre du 7 décembre 1914.)

Rochas, capitaine à l'état-major d'une armée : a montré, depuis le début de la campagne, dans ses fonctions d'officier de liaison, de brillantes qualités d'intelligence, de tact, de courage et d'énergie. (Ordre du 30 novembre 1914.)

MM.

Poirson, officier d'administration principal de réserve, hôpital d'évacuation n° 6 : a proposé une réglementation qui mérite de fixer l'attention pour accélérer l'évacuation des blessés, et ne plus perdre leur trace jusque dans l'intérieur du territoire.

Le Merre, capitaine à l'état-major d'une armée : a, depuis le début des opérations, rendu, dans les fonctions spéciales qui lui ont été confiées, les services les plus sérieux et les plus utiles. (Ordre du 29 novembre 1914.)

Mlles

Daems, de Wisembach : a installé, dès le début de la campagne, dans sa maison de Wisembach, deux salles d'infirmerie qui ont été utilisées par les médecins des unités françaises et allemandes, combattant aux abords de cette localité. A nourri et a soigné, avec un infatigable dévouement et une science auxquels l'ennemi a lui-même rendu hommage par écrit, tous les blessés qu'elle pouvait, soit recueillir chez elle, soit découvrir dans le voisinage. Du 13 au 23 septembre, pendant le bombardement de Wisembach, a donné à ses concitoyens, réfugiés dans les caves, l'exemple de la plus tranquille bravoure sous le feu. Belge de naissance, n'a pas hésité à affirmer devant les officiers ennemis qui triomphaient de l'invasion de sa patrie, son ardent attachement à la France.

Beauge (Lucie), institutrice à Haroué (Meurthe-et-Moselle) : a fait preuve de qualités exemplaires en organisant au château de Haroué, dès les premiers jours de la mobilisation, un hôpital auxiliaire, qu'elle a mis à la disposition du service de santé. A donné des soins sans compter aux blessés et malades, passant les nuits et les jours à leur chevet. A contracté une maladie grave qui a mis sa vie en danger. (Ordre du 8 décembre 1914.)

---

26 ET 27 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre du jour :

Gouvernement militaire de Paris.

M. Stefali, lieutenant au 2e rég. de cuirassiers : a conduit pendant trois jours une reconnaissance d'officier dans des conditions particulièrement difficiles, restant enfermé dans les lignes ennemies, y recueillant et faisant parvenir au commandement des renseignements nombreux, utiles et précis. A réussi à ramener tout son détachement en franchissant de nuit des marais et en traversant à nouveau les avant-postes ennemis. (Ordre du 5 décembre 1914.)

1er corps d'armée.

MM.

Lehoucq, brigadier au 4e rég. de cuirassiers.

Delbart, cavalier au 4e rég. de cuirassiers :

Ont fait preuve de grand courage et de sang-froid en tenant sous le feu de leurs carabines un détachement de 22 dragons wurtembergeois, d'un sous-officier et de 4 officiers dont le capitaine, et en leur faisant déposer les armes. (Ordre du 5 décembre 1914.)

5e corps d'armée.

MM.

Feugère, lieutenant au 3e rég. d'artillerie lourde : observateur en aéroplane, a, à ce titre, exécuté depuis le début de la campagne environ trente vols, quelquefois plusieurs dans la même journée et le plus souvent dans des conditions extrêmement périlleuses. A exécuté des reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et réglé un assez grand nombre de tirs avec succès. A déjà rendu à ce titre de grands services à l'artillerie lourde. (Ordre du 5 décembre 1914.)

6e corps d'armée.

de Haldat du Lys, chef de bataillon au 162e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une énergie remarquable dans une série de combats qui se sont déroulés du 26 octobre au 9 novembre. Toujours sur la brèche, animant par son exemple et par sa parole les unités sous ses ordres, a montré un mépris du danger joint à une expérience consommée qui a déterminé à maintes reprises le succès de l'offensive. Officier de la plus grande valeur. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Perez (Gonzalès), capitaine au 22e rég. de dragons : après avoir fait preuve d'une activité inlassable et de la plus grande intrépidité depuis le début de la campagne, s'est maintenu pendant deux jours et deux nuits dans une maison déchiquetée par les obus pour assurer une liaison constante entre le commandant du secteur et les différents échelons du commandement. Blessé par un éclat d'obus, n'a pas accusé sa blessure pour continuer à assurer son service.

Dezaunay, sous-lieutenant au 22e rég. de dragons : le 20 octobre, a eu la cuisse brisée par une balle; est resté sur le terrain au milieu de son peloton à peu près détruit. Avait déjà été cité deux fois à l'ordre de la brigade et de la division pour des reconnaissances d'une rare audace. (Ordre du 5 décembre 1914.)

8e corps d'armée.

Ledeuil, lieutenant de réserve au 256e rég. d'infanterie : commande sa compagnie avec beaucoup d'intelli-

gence et entraîne admirablement ses hommes au feu ; s'est particulièrement distingué pendant le bombardement et l'attaque ennemie du 5 novembre. Dans la matinée du 6 novembre, par un stratagème organisé avec beaucoup d'audace, de courage et d'à-propos, a fait 30 prisonniers. (Ordre du 3 décembre 1914.)

9e corps d'armée.

Goursaud de Merlis, chef de bataillon au 77e rég. d'infanterie : d'une bravoure et d'une énergie rares. Blessé une première fois d'une balle au bras, le 30 août, a conservé néanmoins son commandement. Atteint de deux blessures le 15 septembre, a rejoint quinze jours après, avant guérison complète ; blessé une troisième fois, le 26 octobre, en enlevant à la tête de son bataillon plusieurs tranchées. Vient, à peine guéri, de reprendre son commandement. (Ordre du 5 décembre 1914.)

Bony de Lavergne, capitaine au 49e rég. d'artillerie : le 11 novembre, a arrêté l'offensive allemande, alors que sa batterie était prise sous un feu violent d'artillerie et une fusillade venant d'une pointe allemande qui s'était portée sur ses derrières. A contribué à la prise de 60 Allemands par l'infanterie anglaise.

Montoux, brigadier au 49e rég. d'artillerie : a assuré, pendant une longue période, la liaison entre sa batterie et l'observateur avancé. Blessé et après une demi-heure d'évanouissement, a assuré complètement son service avant de rentrer se faire panser.

Baunard, chef de bataillon au 77e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus remarquables qualités dans le commandement provisoire du 77e qu'il a exercé dans tous les combats. A pris sur ses hommes, par son entrain, son énergie et son courage, un ascendant remarquable. A, par ses exemples, élevé leur moral au plus haut point, réussissant dans toutes les missions qui lui étaient données et contenant, notamment le 12 novembre, la plus grande partie de la journée, l'attaque de forces quatre fois supérieures. (Ordre du 26 novembre 1914.)

10e corps d'armée.

Edou, lieutenant-colonel, commandant le 48e rég. d'in-

fanterie : les 21, 22 et 29 août, a fait preuve de belles qualités militaires et du plus grand courage. Le 14 septembre, s'est porté, sous un feu violent, sur la première ligne pour disposer les compagnies de tête et a été tué d'un éclat d'obus.

Henery, capitaine au 48e rég. d'infanterie : le 5 octobre, a fait preuve du plus grand sang-froid en maintenant jusqu'au dernier moment ses mitrailleuses dans les tranchées ; a été blessé ; avait déjà été blessé.

Le Floch, sous-lieutenant de réserve au 41e rég. d'infanterie : a conduit sa section aux différents combats avec la plus grande énergie. Le 3 octobre, a su maintenir sa troupe sous une grêle de balles, en lui disant : « Vous voyez bien que cela ne touche pas. » S'est porté seul à 100 mètres en avant pour secourir un blessé. Atteint à la cuisse et au bras pendant le repli, est mort en criant : Vive la France !

Roupnel, adjudant-chef au 47e rég. d'infanterie : blessé douloureusement au talon le 29 août, a continué à commander sa section. Atteint à nouveau le 3 octobre par un éclat d'obus, n'a pas voulu quitter son poste et ne s'est retiré que le 5 octobre, après une troisième blessure profonde à la cuisse qui l'a mis dans l'impossibilité absolue de marcher.

Primault, sergent réserviste au 70e rég. d'infanterie : ayant trois doigts coupés, a continué à entraîner ses hommes.

Jagut, sergent réserviste au 70e rég. d'infanterie : le 6 septembre, a cherché à relever le corps de son lieutenant mortellement blessé, sous les balles, à 200 mètres de l'ennemi.

Briand, soldat au 47e rég. d'infanterie : s'est offert plusieurs fois spontanément pour faire des patrouilles dans les journées des 3 et 4 octobre ; a transmis comme agent de liaison des ordres de sa section pendant toute une journée sous un feu terrible ; s'est fait tuer glorieusement sur une barricade. (Ordre du 3 décembre 1914.)

11e corps d'armée.

Dumas, lieutenant au 2e rég. de chasseurs : le 11 août, au cours d'une reconnaissance, a ramené ses

troupes en bon ordre quoique blessé de deux balles dont l'une lui avait cassé le bras. (Ordre du 5 décembre 1914.)

12e corps d'armée.

Fournet, soldat à la 12e section d'infirmiers : le 9 novembre, a été sérieusement blessé par un obus en accompagnant les voitures pour blessés de l'ambulance sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 5 décembre 1914.)

Verny, sous-lieutenant au 20e rég. de dragons : le 8 octobre, a été blessé mortellement au cours d'une reconnaissance sur un village ; est mort trois quarts d'heure après, donnant jusqu'à la fin le plus bel exemple de courage et d'abnégation. (Ordre du 3 décembre 1914.)

14e corps d'armée.

Christophe, sergent au 97e rég. d'infanterie.

Villard, caporal au 97e rég. d'infanterie :

Ont, dans la nuit du 9 au 10 novembre, mis le feu à une meule de paille, située à environ 30 mètres des tranchées allemandes, desquelles partaient des coups de feu ayant occasionné des pertes à la compagnie. Ont, de nouveau, dans la nuit du 15 au 16, mis le feu à l'autre meule encore plus rapprochée de l'ennemi et n'ont pu regagner qu'avec peine leur tranchée sous une vive fusillade. (Ordre du 3 décembre 1914.)

16e corps d'armée.

Fournier, chef d'escadrons au 19e rég. de dragons : a fait preuve de la plus grande énergie à la défense d'un point d'appui, le 19 octobre, où son demi-régiment s'est distingué. Blessé d'un éclat d'obus, a continué d'exercer son commandement, donnant ainsi l'exemple du sang-froid.

Hayaux du Tilly, lieutenant-colonel du 142e rég. d'infanterie : a, pendant une période de plus de quinze jours, au milieu des circonstances les plus difficiles, montré

dans le commandement de son régiment les plus belles qualités de calme, d'énergie, d'endurance. S'était distingué les 2, 3, 8, 9, 10, 11 novembre. (Ordre du 5 décembre 1914.)

18e corps d'armée.

Mondran, maréchal des logis au 10e rég. de hussards : chargé d'une reconnaissance avec quelques cavaliers, a repoussé dans un combat à pied des patrouilles ennemies et fait deux prisonniers. Le même jour, a, par le feu de ses hommes, obligé un avion allemand à atterrir et fait prisonniers les deux aviateurs, montrant dans ces circontances autant de coup d'œil et de décision que de sang-froid et d'énergie. (Ordre du 5 décembre 1914.)

20e corps d'armée.

André, capitaine au 26e rég. d'infanterie : officier d'une rare énergie. Blessé sérieusement à l'épaule d'un éclat d'obus, le 30 septembre au soir, a fait preuve du plus brillant courage en conservant le commandement de sa compagnie à la tête de laquelle il est tombé glorieusement le lendemain matin.

Michaud, lieutenant au 60e rég. d'artillerie : le 27 novembre, s'est porté avec une pièce à 1.000 mètres des tranchées ennemies en parcourant un terrain découvert battu par l'artillerie de campagne allemande et a établi son poste d'observation dans une maison à moitié détruite et située à 50 mètres de l'ennemi. A démoli par la précision de ses tirs deux maisons dans lesquelles les Allemands avaient installé des mitrailleuses et d'où ils faisaient subir à nos troupes les pertes les plus sérieuses. A ainsi contribué à rejeter l'ennemi à 250 mètres en arrière des positions qu'il avait occupées.

Hayet, adjudant-chef au 60e rég. d'artillerie : a donné, depuis le commencement de la campagne, le plus bel exemple de calme, d'intrépidité et de courage dans les circonstances les plus difficiles. Blessé grièvement le 11 novembre 1914, à son poste de combat. (Ordre du 5 décembre 1914.)

Colin, lieutenant-colonel à titre provisoire, commandant le

69e rég. d'infanterie : a commandé son régiment avec la plus grande énergie au cours des combats des 13, 14 et 15 novembre. S'est emparé des objectifs successifs qui lui ont été assignés et qu'il a ensuite défendus avec succès contre un violent retour offensif de l'ennemi.

Raimond, sous-lieutenant au 153e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le commencement de la guerre des plus belles qualités militaires. A été tué d'une balle au front en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un moulin avec un sang-froid, un courage et un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge.

Thiry, adjudant au 69e rég. d'infanterie : blessé à la cuisse en se portant en avant à l'attaque d'une tranchée qui venait d'être occupée par l'ennemi, n'a pas hésité à se hisser au-dessus d'un fossé pour laisser le passage libre à ses soldats, s'exposant ainsi à être blessé à nouveau. Au passage, commandait à ses hommes d'aller vite à la baïonnette.

Letzlard, sergent au 69e rég. d'infanterie : faisant partie avec sa section d'un peloton chargé de l'attaque d'une tranchée, a entraîné ses hommes avec une vigueur et une énergie remarquables. Avec son groupe a fait prisonniers 1 officier bavarois et 20 soldats.

Petit (Richard), brancardier de 2e classe au 69e rég. d'infanterie : chargé de la conduite d'une voiture où se trouvaient des blessés a été blessé lui-même pendant le trajet par un éclat d'obus et a continué à remplir sa mission, ne se laissant panser que lorsque tous les blessés qu'il transportait eurent été déposés au poste de secours.

Chassaing, sous-lieutenant de réserve au 69e rég. d'infanterie : a contribué, par son énergie et son sang-froid, à repousser plusieurs attaques de l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses et en faisant de nombreux prisonniers. N'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de la plus grande initiative et de la plus grande fermeté.

Taubenreuter, adjudant au 69e rég. d'infanterie : a contribué par son énergie et son sang-froid à repousser plusieurs attaques ennemies, a montré et fait preuve de courage en allant en avant des lignes et sous le feu de l'ennemi saisir des documents sur le corps d'un

officier allemand tué. A été tué lui-même depuis dans un cas analogue.

Eigner, sous-lieutenant de réserve au 69e rég. d'infanterie : conduisant sa section à l'attaque d'une ferme, a su par son énergie maintenir le mouvement en avant, sous les feux d'infanterie et de mitrailleuses. Blessé à la tête et au bras, ne s'est arrêté qu'après avoir été frappé d'une troisième blessure à la jambe.

Marnotte, sous-lieutenant de réserve au 156e rég. d'infanterie : s'est brillamment comporté en toutes circonstances depuis le début de la campagne et notamment dans la nuit du 4 au 5 septembre à la cote 316 et plus récemment, le 10 novembre. Blessé d'un éclat d'obus qui lui avait brisé le bras, n'a cessé, pendant qu'on le pansait, de renseigner son chef de bataillon sur la situation de sa compagnie et les mouvements de l'ennemi, donnant ainsi un exemple de sang-froid et d'énergie dont il avait déjà multiplié les preuves au cours de la campagne.

Pigalle, sous-lieutenant au 26e rég. d'infanterie : attaqué par un bataillon dans une ferme, avec deux sections seulement, a fait le coup de feu sous une toiture qui s'effondrait sous les obus et a tiré pendant une journée plus de 500 cartouches, causant à lui seul à l'adversaire parvenu à moins de 200 mètres les pertes les plus sérieuses.

Fougeron, sous-lieutenant au 26e rég. d'infanterie : a réussi, grâce à son énergie, sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie, à s'approcher à 50 mètres des tranchées ennemies. A maintenu le terrain conquis et a causé de nombreuses pertes à l'ennemi. (Combats des 14, 15 et 16 novembre.)

Morlot, soldat de 2e classe au 26e rég. d'infanterie : blessé au début de la campagne. Recherche toujours les missions les plus périlleuses, donnant ainsi un excellent exemple de bravoure et de courage à ses camarades. S'est particulièrement distingué au cours des journées des 13, 14, 15 et 16 novembre, demandant à faire partie de toutes les patrouilles envoyées pour rechercher les tranchées ennemies et rapportant sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie les renseignements les plus exacts.

MM.

Nicolas, soldat de 2e classe au 26e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre (âgé de dix-sept ans). Depuis deux mois qu'il est en campagne avec le régiment a fait preuve des plus grandes qualités de bravoure et de courage, servant de modèle et d'entraîneur à ses anciens, et s'est distingué particulièrement comme patrouilleur, les 13, 14, 15 et 16 novembre 1914, au cours des reconnaissances offensives faites. A tué personnellement plusieurs ennemis retranchés à moins de 50 mètres. A été blessé le 16 novembre au cours d'une patrouille.

Dumail, sergent au 26e rég. d'infanterie : étant déjà grièvement blessé à la tête et voyant une mitrailleuse ennemie s'installer devant lui, a fait preuve de la plus grande énergie en dirigeant sur celle-ci un feu continu jusqu'à ce qu'il soit tué sur place.

Dirac, caporal au 26e rég. d'infanterie : au moment où l'ennemi prononçait une attaque menaçante, était resté posté à la fenêtre d'un grenier d'où il ouvrait un feu meurtrier et y est demeuré jusqu'à ce qu'il y soit tué.

Joyeux, médecin auxiliaire au 26e rég. d'infanterie : a fait montre, depuis le début de la campagne, du plus grand dévouement. A refusé deux fois le grade de médecin aide-major auquel il a droit, afin de demeurer à un régiment de première ligne. A notamment dirigé pendant trois jours un poste de recueil situé sous le feu de l'artillerie et a, chaque nuit, relevé des blessés dans les zones battues par le feu de l'infanterie. (Ordre du 26 novembre 1914.)

21e corps d'armée.

10e compagnie du 21e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé une tranchée allemande et s'y est maintenue, quoique ayant perdu le tiers de son effectif. (Ordre du 8 décembre 1914.)

Duhamel, sous-intendant militaire de 1re classe, directeur de l'intendance du 21e corps d'armée : après avoir présidé à la création du service de l'intendance du nouveau 21e corps d'armée et assuré dans les meilleures conditions la mobilisation fort complexe d'un service encore incomplètement doté et organisé, a trouvé

moyen, depuis le début des hostilités, grâce à son esprit de prévoyance, son initiative éclairée et son inlassable activité, de satisfaire à tous les besoins des troupes et non seulement de maintenir leur situation matérielle au milieu des circonstances les plus difficiles, mais d'y apporter même les améliorations les plus heureuses.

Thomas, lieutenant au 149e rég. d'infanterie : au combat du 5 novembre, a assuré avec sa compagnie l'occupation d'une maison formant le saillant avancé d'une ligne de bataille. A résisté pendant vingt-quatre heures à un bombardement d'une extrême violence et a repoussé avec succès des attaques qui se sont succédé presque sans interruption pendant toute la journée, contre ce point d'appui.

Panchaud, capitaine au 149e rég. d'infanterie : aux combats du 5 et du 15 novembre, a entraîné à l'assaut des fractions de réserve de sa compagnie, sous les rafales d'artillerie extrêmement violentes. A repoussé des attaques ennemies dirigées dans un secteur voisin de celui de sa compagnie contre des tranchées qui venaient d'être bouleversées par le bombardement.

Jean, sous-lieutenant de territoriale au 149e rég. d'infanterie : a fait preuve de remarquables qualités d'énergie, de sang-froid et de courage dans le commandement de sa section, aux combats des 5, 15 et 18 novembre. A notamment, le 5 novembre, maintenu sa section pendant vingt-quatre heures, dans une tranchée exposée à un violent bombardement. (Ordre du jour du 3 décembre 1914.)

4e compagnie du 31e bataillon de chasseurs : s'est emparée de la partie basse d'un village, s'y est maintenue et fortifiée malgré les feux violents de l'ennemi. S'est distinguée déjà dans quatre affaires.

Puzin, capitaine au 31e bataillon de chasseurs.

Talpomba, capitaine au 10e bataillon de chasseurs :

Tués à la tête de leur compagnie à l'attaque d'un village.

Paturot, sous-lieutenant au 3e bataillon de chasseurs : belle conduite au feu.

MM.

Besson, sous-lieutenant de réserve au 3e bataillon de chasseurs : tué à la tête de sa section à l'attaque d'un village.

Lang, sergent réserviste au 31e bataillon de chasseurs : a montré le plus brillant courage, le 7 octobre, à l'attaque de nuit d'un village. A été tué le lendemain à la tête de sa section. (Ordre du 3 décembre 1914.)

Divisions de cavalerie.

de Puybaudet, maréchal des logis au groupe léger de la 1re division de cavalerie : n'a cessé de faire preuve d'entrain, de courage, en particulier dans la journée du 10 novembre où il a judicieusement secondé et remplacé à plusieurs reprises son officier de peloton, dans une situation difficile.

Ballue, brigadier au groupe léger de la 1re division de cavalerie : le 8 novembre, dans une tranchée, a accompagné, sans hésiter, son officier de peloton qui allait, dans les circonstances les plus périlleuses, reconnaître un emplacement de tranchées plus en avant.

Comte, sous-lieutenant au groupe cycliste de la 3e division de cavalerie : malgré des pertes sérieuses, grâce à son sang-froid et à son énergie, a su maintenir, sous le feu le plus violent, ses hommes à leur poste de combat, s'y faisant blesser mortellement. (Ordre du 5 décembre 1914.)

Filhoulaud, médecin aide-major de 1re classe à l'ambulance de la 10e division de cavalerie : bombardé par l'artillerie ennemie, a pris avec le plus grand sang-froid la direction des voitures pour blessés. A diverses reprises, depuis le début de la campagne, a fait preuve de courage, d'initiative et du plus grand dévouement.

de Cossé-Brissac, capitaine à l'état-major de la 3e brigade de cavalerie légère : s'est distingué en assurant la transmission des ordres et la liaison, notamment avec les états-majors des corps voisins, pendant les journées du 7, du 14, des 19, 20 et 21 octobre.

Lucas, lieutenant d'artillerie de la 1re division de cavalerie : s'est distingué dans la défense du convoi attaqué par des tirailleurs ennemis.

MM.

Charles, lieutenant au 8e rég. du génie : s'est rendu de sa propre initiative aux avant-postes et a réussi à y saisir des communications téléphoniques allemandes qui ont permis le lendemain la destruction d'un convoi automobile.

Chiapini, capitaine de l'état-major de la 5e brigade de dragons : s'est signalé, lors d'une attaque, en exécutant seul une reconnaissance pour déterminer l'emplacement d'une section de mitrailleuses allemandes ; s'est encore brillamment signalé, les 2 et 3 novembre. A réussi, sous un feu d'artillerie des plus violents, à établir les liaisons et assurer l'exécution des ordres.

Dauphin, sergent du groupe cycliste de la 1re division de cavalerie : brillante conduite au cours de violents combats. Dans un de ces combats, alors que le peloton cycliste changeait de position, a donné le plus bel exemple de courage, de sacrifice et de dévouement en donnant sa machine à son sous-lieutenant chef de peloton démonté, cela sous un feu particulièrement violent d'artillerie. Un autre jour a réussi à sauver une auto-mitrailleuse française en panne sous un feu intense de l'ennemi.

Malbet, sergent du groupe cycliste de la 1re division de cavalerie : brillante conduite au cours de violents combats. A donné le plus bel exemple de dévouement et de mépris de la mort en tentant à plusieurs reprises, en terrain découvert et sous un feu intense de mitrailleuses, d'infanterie et d'artillerie ennemies, d'emporter le corps d'un adjudant-chef du groupe cycliste frappé à mort.

Lehoux, chasseur, du groupe cycliste de la 1re division de cavalerie : a donné le plus bel exemple de courage et de dévouement en portant secours et en restant avec son capitaine, grièvement blessé et perdu dans un bois battu par des feux intenses d'artillerie et d'infanterie prussiennes (blessé).

Journaux, caporal, du groupe cycliste de la 1re division de cavalerie : belle conduite au feu au cours de violents combats. A réussi à sauver une auto-mitrailleuse française en panne sous le feu intense de l'ennemi.

Huby, chasseur, du groupe cycliste de la 1re division de cavalerie : belle conduite au feu dans de violents com-

bats. Au cours d'un de ces combats, alors que le peloton cycliste changeait de position sous un feu particulièrement violent de l'ennemi, son lieutenant ayant eu sa machine démolie, n'a pas hésité, pour ne laisser aucun trophée, le cas échéant, à l'ennemi, à s'arrêter, à recueillir et à charger sur son dos les pièces de la machine et à pédaler ainsi péniblement sous un feu intense jusqu'à la nouvelle position, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid, d'audace et de courage.

Decugis, sous-lieutenant du groupe léger de la 1re division de cavalerie : chargé de maintenir la liaison entre les lignes de combats anglaises et françaises, a contribué par son calme, son courage et sa belle attitude, sous le feu violent de mousqueterie et de grosse artillerie, à donner aux hommes le moral nécessaire pour accomplir tout leur devoir en tenant ferme. Tué le 8 novembre à la tête de sa troupe.

Duhautois, capitaine de l'artillerie de la 1re division de cavalerie : le 10 novembre, n'a pas hésité, sous un feu violent d'artillerie, à porter une de ses pièces à 500 mètres des tranchées allemandes, pour détruire plusieurs maisons qui abritaient des mitrailleuses. A rempli sa mission, malgré une vive fusillade, de la façon la plus heureuse.

Petin, lieutenant, du groupe cycliste de la 7e division de cavalerie : le 22 octobre, a remarquablement entraîné son peloton dans une contre-attaque à la baïonnette qui a amené la reprise d'un point d'appui momentanément abandonné. A été blessé grièvement au cours de l'action. (Ordre du 5 décembre 1914.)

Troupes d'Afrique.

Courtot, capitaine au 4e chasseurs d'Afrique : s'est remarquablement montré dans différentes circonstances, faisant preuve de réelles qualités militaires. Cité à l'ordre du 1er corps de cavalerie pour avoir conservé le commandement de son escadron, malgré une forte contusion par un éclat d'obus à la poitrine, le 19 octobre, et participé, malgré ses souffrances, au combat en première ligne pendant la journée du 20 et la nuit du 20 au 21 octobre. (Ordre du 5 décembre 1914.)

La section de mitrailleuses du 6e chasseurs d'Afrique : le

3 novembre 1914, étant dans les tranchées, s'est portée résolument en avant au secours des tranchées de première ligne violemment attaquées malgré un feu intense d'artillerie et d'infanterie. A continué à tirer jusqu'au dernier moment malgré la perte successive de l'officier, de tous les gradés et d'une partie du personnel. A contribué puissamment à arrêter l'élan de l'ennemi qui était arrivé à 25 mètres des tranchées, lui faisant subir des pertes considérables et n'a cessé le feu que lorsque le matériel eut été entièrement endommagé par les projectiles ennemis. Les cavaliers restants ont alors pris des fusils et continué à faire le coup de feu dans les tranchées avec les troupes qui s'y trouvaient jusqu'à ce que les Allemands soient définitivement repoussés. (Ordre du 5 décembre 1914.)

Couillaud, général de brigade commandant la 174e brigade : a commandé sa brigade devant l'ennemi, du 20 octobre au 18 novembre, avec la plus grande énergie. Toujours au contact de sa troupe, a prêché constamment par l'exemple. A su, en diverses circonstances et notamment au combat du 10 novembre, rétablir par son sang-froid et son autorité une situation momentanément compromise. (Ordre du 5 décembre 1914.)

Gérard, sapeur-mineur de la compagnie divisionnaire du génie de la 43e division d'infanterie : a été tué en coupant des fils de fer en tête d'une colonne d'assaut.

Marchal, sapeur-mineur de la compagnie divisionnaire du génie de la 43e division d'infanterie : rentré depuis peu de temps à la suite d'une blessure, a été grièvement blessé en coupant des fils de fer en tête d'une colonne d'assaut.

Gaudon, brancardier de la compagnie divisionnaire du génie de la 43e division d'infanterie : ayant perdu un œil par un éclat d'obus ne s'est fait panser qu'après avoir évacué les autres blessés. (Ordre du 3 décembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Martin d'Escrienne, lieutenant-colonel au 79e rég. territorial d'infanterie : a pris sur sa troupe un grand ascendant et fait preuve dans tous les combats auxquels elle a pris part, des plus belles qualités de fermeté et de

courage. A su soutenir le moral de ses hommes très éprouvés dans les tranchées par l'artillerie ennemie et obtenir d'eux de remarquables efforts. (Ordre du 5 décembre 1914.)

Gérard, sous-lieutenant au 82e rég. d'infanterie territoriale : a donné en plusieurs circonstances des preuves d'un rare sang-froid ; le 3 octobre, a pansé sous le feu son lieutenant blessé. Le 7 octobre, est resté à son poste quoique blessé. Le 5 novembre, de nouveau blessé, n'a consenti à se faire soigner qu'en fin d'action.

Mony, caporal fourrier au 81e rég. d'infanterie territoriale : a fait preuve du plus grand courage en allant chercher, sous un feu intense de l'ennemi, son lieutenant grièvement blessé et en le transportant au poste de secours. (Ordre du 3 décembre 1914.)

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, pour prendre rang du 24 décembre 1914, le sergent Letousey (Victor), du 80e rég. territorial d'infanterie : « Grave blessure de guerre. »

Bordeaux, le 26 décembre 1914.

A. Millerand.

28 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Schmitt, maréchal des logis fourrier, du 11e rég. de cuirassiers : a établi sous le feu la liaison entre le 11e et le 12e cuirassiers. A montré de l'énergie et du sang-froid et a été blessé à la cuisse en accomplissant sa mission.

Deveze, maréchal des logis du 11e rég. de cuirassiers : étant placé en observateur à la fenêtre d'une ferme, est resté à son poste sous une grêle de balles, et n'a cessé de faire le coup de feu qu'au dernier moment. A quitté le dernier la ligne de feu. (Ordre du 13 décembre 1914.)

5e corps d'armée.

de Belloy de Saint-Liénard, du 29e rég. de dragons, maréchal des logis : engagé volontaire comme cavalier de 2e classe pour la durée de la guerre, a rapidement reconquis ses galons de sous-officier. Fait preuve des plus grandes qualités militaires. Le 22 octobre, après avoir été renversé par l'éclatement d'un obus, est revenu sous le feu pour ramasser ses camarades blessés.

Edart, maréchal des logis au 29e dragons : le 19 octobre, a mis pied à terre, sous un feu des plus violents pour

proposer son cheval à son capitaine démonté, et a insisté longuement pour le lui faire accepter. Étant remonté à cheval, a mis pied à terre de nouveau pour aider un chef d'escadrons à relever un blessé et a aidé cet officier supérieur à monter à cheval.

De Brescieux, maréchal des logis au 7e dragons : s'est engagé à quarante-six ans pour la durée de la guerre. A donné le plus bel exemple de crânerie et de dévouement.

Tondeur, adjudant au 30e rég. d'artillerie : le 17 octobre, a fait preuve de beaucoup d'initiative, de courage, en amenant sa section auprès de l'autre section de la batterie battue sur son flanc par des feux d'infanterie et prise sous un feu violent de l'artillerie ennemie. (Ordre du 11 décembre 1914.)

Rolland, maréchal des logis de la 2e batterie du 3e rég. d'artillerie lourde : a réussi, quoique en prise à un tir à démolir réglé de l'ennemi, à faire relever à trois reprises sa pièce et à continuer le feu. (Ordre du 1er décembre 1914.)

6e corps d'armée.

Vandevyver, soldat au 162e rég. d'infanterie : blessé, le 22 août 1914, au bras, a demandé à rejoindre sa compagnie au passage de son régiment, le 3 septembre, bien qu'il ne fût pas complètement guéri. A de nouveau été blessé par deux balles le 8 septembre. (Ordre du 6 décembre 1914.)

9e corps d'armée.

Ardoin, médecin-major de 1re classe, chef du groupe des brancardiers de la 18e division d'infanterie : a, une fois de plus, fait preuve de courage et du plus beau dévouement, dans la nuit du 6 au 7 décembre, au cours d'un bombardement des plus violents qui a atteint le poste de secours du 77e, où plusieurs soldats furent tués ou blessés, transportant ses blessés sous le feu et revenant ensuite au secours de civils blessés, dont le bombardement détruisait les maisons. Déjà cité, antérieurement, à l'ordre du corps d'armée.

Wirth, sergent au groupe cycliste de la 9e division de cavalerie : le 2 novembre, ayant dû abandonner sa

tranchée, qui était prise sous un feu violent d'enfilade, a fait évacuer d'abord tous ses chasseurs; malgré leur demande de se retirer avec eux, est resté le dernier Est tombé grièvement blessé.

Hervé, caporal du groupe cycliste de la 9e division de cavalerie : est entré, le 1er novembre au soir, dans le parc d'un château, après avoir surpris et tué une sentinelle allemande : a reconnu, sous un feu violent, les tranchées ennemies en arrière du parc.

Rabreau, chasseur de 2e classe au groupe cycliste de la 9e division de cavalerie : est entré, le 1er novembre, au soir, dans le parc d'un château, après avoir surpris et tué une sentinelle allemande : a reconnu, sous un feu violent, les tranchées ennemies installées un peu en arrière de la lisière du parc. (Ordre du 11 décembre 1914.)

de Peytes de Montcabrier, capitaine au 20e rég. d'artillerie : déjà cité une première fois pour sa brillante conduite dans divers combats du 15 novembre 1914. N'a cessé depuis cette époque de donner un magnifique exemple de courage et de dévouement, en occupant journellement les postes de commandement les plus dangereux. Tué glorieusement, le 2 décembre 1914, à hauteur de la première tranchée.

Bastian, capitaine au 114e rég. d'infanterie : a été tué glorieusement, le 8 novembre, à la tête de sa compagnie en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Henry (Léon), capitaine au 6e rég. du génie : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en allant, de nuit, faire sauter à la mélinite une maison occupée par l'ennemi et située à 4 mètres en avant d'un de ses boyaux de communication. A rempli cette mission périlleuse avec un plein succès. (Ordre du 9 décembre 1914.)

Gobeau, capitaine au 6e génie : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en allant, de nuit, faire sauter à la mélinite une maison occupée par l'ennemi et reliée par un boyau à ses tranchées, distantes de 30 mètres. A rempli cette mission périlleuse avec un plein succès.

Ménard, sapeur-mineur.

MM.
Ayrault, sergent.
Desloges, sergent.

Abonneau, caporal réserviste.
Mathieu, caporal.

Trouvé, 2e sapeur-mineur.
Parage, 2e sapeur-mineur.
Guyot, 2e sapeur-mineur réserviste, au 6e rég. du génie :

Ont fait preuve de courage et de dévouement et d'un haut sentiment du devoir en s'offrant volontairement pour faire sauter à la mélinite une maison d'où les Allemands enfilaient nos tranchées et décimaient notre infanterie. Ont rempli leur mission avec un plein succès. (Ordre du 1er décembre 1914.)

11e corps d'armée.

Goasguen, télégraphiste au 3e rég. de dragons : blessé en allant sous un feu violent de l'artillerie ennemie réparer une ligne téléphonique rompue. (Ordre du 11 décembre 1914.)

13e corps d'armée.

Rouzaud, lieutenant de réserve au 105e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage et la plus grande énergie pendant l'attaque dirigée par les Allemands le 27 novembre et a conservé le commandement jusqu'à la fin du combat, bien que blessé sérieusement.

Gimet, sous-lieutenant au 105e rég. d'infanterie : assez sérieusement blessé pendant l'attaque prononcée par les Allemands le 27 novembre, a conservé le commandement de son peloton sous un feu violent jusqu'à la fin du combat, et a contribué à infliger à l'ennemi un échec complet.

Merle, sergent au 105e rég. d'infanterie : est resté à son poste pendant huit heures sous un feu très violent de l'artillerie lourde allemande qui avait complètement démoli sa tranchée ; ayant dans cette tranchée de l'eau jusqu'aux genoux, s'est courageusement découvert jus-

qu'à la ceinture pour faire feu sur une troupe allemande qui s'avançait à la baïonnette, puis s'est élancé en avant avec quelques hommes en criant : « En avant, à la baïonnette ! », a ainsi entraîné sa demi-section et mis l'ennemi en fuite.

Dautresangle, soldat au 105e rég. d'infanterie : s'est offert pour aller retirer les papiers d'un observateur allemand tué en avant des lignes allemandes, n'a pas voulu attendre la nuit pour accomplir cette mission très périlleuse. A fait preuve d'un sang-froid exceptionnel en traversant l'espace découvert qui le séparait du cadavre allemand et a rapporté, avec les papiers, un protège-bouche demandé le jour même par le général en chef.

Marin, sergent au 121e rég. d'infanterie : commandait l'escouade qui a rapporté le drapeau du 49e allemand. Chef de section, ayant de l'autorité par la confiance qu'il inspire à tous, se propose de suite pour toutes les missions délicates ou périlleuses. A de nombreux traits de bravoure au feu à son actif, en particulier lors de l'opération de nuit du 13 novembre. Avait été proposé pour la médaille militaire le 15 novembre. A été tué le même jour par un éclat d'obus.

Peyron, sergent au 121e rég. d'infanterie : blessé le 17 septembre après s'être conduit admirablement depuis le début de la campagne, est revenu aussitôt guéri et ne cesse de donner d'autres preuves de savoir-faire et d'intelligente activité. Avait été proposé pour la médaille militaire le 15 novembre. A été tué le même jour par un éclat d'obus.

Rouchoux, soldat de 2e classe au 92e rég. d'infanterie : blessé d'un coup de baïonnette à la tête au cours d'une attaque nocturne, a tué son adversaire et a continué à combattre sous le feu ennemi. Cerné de toutes parts est parvenu à s'échapper en traversant les lignes allemandes.

Runacher, capitaine au 92e rég. d'infanterie : a dirigé, le 29 novembre, une colonne d'attaque contre les tranchées allemandes avec une vigueur et un entrain exceptionnels. A pénétré dans les tranchées et s'y est maintenu bien que fusillé de toutes parts jusqu'au moment où il allait être cerné.

Chatonnier, sergent au 92e rég. d'infanterie : a su

maintenir ses hommes énergiquement dans une tranchée conquise, ne s'est dégagé qu'à la nuit avec sang-froid et habileté, alors qu'il était cerné de toutes parts. (Ordre du 7 décembre 1914.)

Guilhem, sous-lieutenant au 139e rég. d'infanterie : commandant de compagnie et grièvement blessé par un éclat d'obus dans la tranchée, a conservé, après un pansement sommaire, le commandement de son unité. N'a rejoint le poste de secours qu'à la nuit, au moment de la relève de sa compagnie. (Ordre du 1er décembre 1914.)

14e corps d'armée.

Rimbert, caporal réserviste au 54e bataillon de chasseurs à pied : au cours de la défense d'un village, a montré un grand courage et de l'intelligence dans l'accomplissement, sous un feu de grosse artillerie, de sa mission d'agent de liaison. S'est, à la même affaire, porté au secours du commandant de son bataillon, mortellement blessé. (Ordre du 1er décembre 1914.)

15e corps d'armée.

Rambert, caporal au 23e bataillon de chasseurs : ayant mission, avec son escouade, de reconnaître une tranchée allemande, s'est glissé à travers les réseaux de fils de fer jusqu'à la tranchée. Reconnu et interpellé par l'ennemi, a reçu quatorze blessures, a pu rentrer quand même à son poste et a rapporté des renseignements.

Rey, soldat de 2e classe au 23e bataillon de chasseurs : s'est offert volontairement pour aller sous un feu très violent porter des cartouches à une tranchée menacée ; blessé au cours du trajet a accompli néanmoins la mission qu'il avait acceptée de remplir. (Ordre du 6 décembre 1914.)

16e corps d'armée.

Simonet, chef de bataillon au 142e rég. d'infanterie : par sa décision et sa bravoure, a, le 2 novembre 1914, rétabli la ligne de bataille de son régiment en reprenant des retranchements abandonnés et qui allaient être occupés par l'ennemi.

Sauvet, chef de bataillon au 81e rég. d'infanterie : n'a

cessé de donner l'exemple du devoir, de l'énergie et du dévouement poussé au degré le plus élevé et a été blessé au moment où il faisait une reconnaissance devant une position ennemie le 29 octobre 1914.

Mattes, adjudant au 53e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu depuis le commencement de la campagne. S'est particulièrement distingué dans les combats devant un village. A maintenu ses hommes dans leurs positions sous le feu le plus violent. A repoussé à la baïonnette une attaque faite par une force ennemie supérieure en nombre.

Raynaud, sergent au 142e rég. d'infanterie : a fait preuve, au combat du 20 novembre, d'intelligence, de courage et d'initiative en s'installant dans un grenier d'où il a renseigné son commandant de compagnie et infligé de grosses pertes à l'ennemi.

Bernard, lieutenant de réserve au 142e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu. A été blessé à la tête de sa section dans une charge à la baïonnette le 2 novembre.

Delsol, adjudant au 342e rég. d'infanterie : a conduit brillamment sa section à l'assaut d'une ferme dans laquelle était cernée une autre section de sa compagnie et a réussi à la dégager.

Benoit, soldat de 2e classe au 342e rég. d'infanterie : se trouvant sous le feu repéré d'une mitrailleuse allemande, s'est porté spontanément au secours de ses camarades blessés et a été blessé lui-même. (Ordre du 6 décembre 1914.)

17e corps d'armée.

Dajean, adjudant-chef au 9e rég. de chasseurs : au cours de combats, a transmis les ordres de son chef de corps, avec la plus grande intrépidité. (Ordre du 11 décembre 1914.)

20e corps d'armée.

Luporsi, maréchal des logis au 5e rég. de hussards : blessé grièvement le 2 septembre au cours d'une reconnaissance, a tenu, sous un feu de mousqueterie, à dicter le renseignement recueilli et à en assurer l'envoi.

Legay, soldat au 60e rég. d'artillerie : blessé le 31 octobre 1914 par un obus allemand qui avait atteint plusieurs

canonniers, a fait preuve du plus grand courage en demandant aux brancardiers qui venaient le relever de s'occuper de ses camarades moins grièvement blessés. (Ordre du 6 décembre 1914.)

Castillon, maréchal des logis au 18e rég. de chasseurs : blessé aux avant-postes le 20 octobre, a continué pendant plus d'une heure à commander son peloton et n'a été à l'ambulance que sur l'ordre formel de son capitaine. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer par son énergie et sa valeur en toute circonstance.

Cren, maréchal des logis au 18e rég. de chassseurs : blessé au cou le 15 octobre, a refusé de rester à l'ambulance et, quatre heures après, reprenait son service. Se distinguait de nouveau par sa bravoure et son énergie au combat du 21 octobre 1914.

Parant, brigadier au 18e rég. de chasseurs : en reconnaissance avec deux cavaliers, le 7 octobre, a, par sa bravoure et son énergie, empêché un maire et une trentaine d'otages d'être fusillés par le personnel d'un hôpital militaire allemand, personnel que le brigadier Parant a fait prisonnier.

de Boisfleury, capitaine au 18e rég. de chasseurs, détaché à l'état-major de la 2e brigade de cavalerie légère : s'est signalé depuis l'ouverture de la campagne par le dévouement le plus complet et un mépris absolu du danger. Atteint par une balle à l'avant-bras, le 24 septembre, en accompagnant dans une reconnaissance le commandant de la 2e brigade de cavalerie légère, a continué à transmettre les ordres sous une vive fusillade.

Devaux, lieutenant-colonel, chef d'état-major au 20e corps d'armée : a rendu au 20e corps les plus signalés services par l'intelligence, l'énergie, le courage tranquille et le dévouement qu'il a apportés dans l'exercice de ses fonctions de chef d'état-major. Tué glorieusement au cours d'une reconnaissance qu'il avait tenu à faire en personne, à 100 mètres des tranchées ennemies, pour se rendre compte de la situation exacte de nos travaux.

Lillemann, chef de bataillon au 156e rég. d'infanterie : apprenant que le chef d'état-major du corps d'armée venait d'être tué au cours d'une reconnaissance, s'est

porté immédiatement en avant des tranchées de son bataillon et à très courte distance des lignes ennemies pour aider au transport de son corps.

De Pannemacher, adjudant au 156e rég. d'infanterie : grièvement blessé au cours d'une reconnaissance dangereuse où il servait de guide au chef d'état-major du corps d'armée. (Ordre du 1er décembre 1914.)

Troupes d'Afrique.

Pugin, soldat cycliste au 4e rég. de zouaves : le 26 septembre, s'est offert spontanément à transmettre un ordre, malgré l'intensité de la canonnade. Est mort, emporté par un obus, au cours de sa mission.

Latapy, capitaine au rég. de marche du 1er rég. de zouaves : le 26 septembre 1914, a pris, dans des conditions particulièrement difficiles, le commandement de son bataillon à la place du chef de bataillon blessé, et l'a exercé avec vaillance et décision pendant quinze jours en présence de l'ennemi. Le 30 octobre, blessé à la tête, a refusé de se faire évacuer et est revenu, après un pansement sommaire, reprendre le commandement de sa compagnie dont il est le seul officier.

Duruy, lieutenant-colonel commandant le 1er rég. de tirailleurs indigènes : le 30 octobre 1914, a entraîné son bataillon de réserve à l'attaque, donnant ainsi à tout son régiment l'exemple d'une intrépidité et d'une vaillance au-dessus de tout éloge. Mortellement blessé.

Saint-Martin, caporal au 1er rég. de marche de tirailleurs algériens : le 30 octobre, a conduit avec vigueur la patrouille de couverture de la compagnie, malgré un feu ajusté de l'ennemi. Le chef de section ayant été tué, a pris le commandement de sa section. Blessé lui-même de trois balles, dès le début de l'action, a conservé toute la journée le commandement de la section et malgré les pertes subies, a su la maintenir, en stimulant le courage de ses hommes par son bel exemple.

Chepy, chef de bataillon au 1er rég. de marche du 1er zouaves : blessé grièvement au pied gauche, le 29 août 1914, a rejoint son corps dès qu'il a pu marcher. Blessé une seconde fois à la main droite et du même coup qui a mis hors de combat le chef du 4e ba-

taillon, le 30 octobre, s'est contenté d'un pansement sommaire et a pris le commandement du 4e bataillon, qu'il a exercé toute la journée du 30 et le 31, avec une abnégation et une énergie absolument remarquables. N'a consenti à aucun moment à quitter sa troupe pour se faire panser, tant que le combat a duré.

Souadek (Rabah), sergent au 1er rég. de marche de tirailleurs algériens (mle n° 328) : dans la nuit du 7 au 8 novembre, au moment d'une attaque de l'ennemi, est sorti avec un de ses camarades de la tranchée, et a ramené un sergent ennemi blessé, chef d'une patrouille qui avait tenté de couper les fils de fer.

Malherbe, sous-lieutenant au 2e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Laurent, sous-lieutenant au 2e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Plateau, sous-lieutenant au 2e bataillon de tirailleurs sénégalais :

Ont fait preuve des plus belles qualités militaires à l'attaque de nuit du 9 novembre, en enlevant les hommes de leurs sections pour les emmener, sous une grêle de balles, jusqu'au pied des tranchées allemandes, où ils ont été grièvement blessés.

Nury, sapeur à la compagnie 29/1 du génie de corps : désigné pour se porter en avant d'une colonne d'attaque et couper les réseaux de fils de fer ennemis, s'est trouvé en présence d'une sentinelle allemande, et s'apercevant que les Allemands dormaient dans les tranchées, a crié : « A l'assaut » pour avertir les troupes qui venaient derrière ; a participé à la prise d'une ferme, et après, s'apercevant que le tir des deuxièmes lignes françaises atteignait nos propres troupes, a pris l'initiative de retourner en arrière pour faire cesser le feu. A réussi dans sa tentative, après avoir traversé pour cela, sous un feu violent, 500 mètres d'un terrain découvert.

Savy, sapeur de la compagnie 29/1 du génie de corps : désigné pour se porter en avant d'une colonne d'attaque et couper les réseaux de fils de fer ennemis, s'est trouvé en présence d'une sentinelle allemande, l'a tuée d'un

coup de baïonnette avant qu'elle n'ait pu donner l'alarme, permettant ainsi de surprendre l'ennemi endormi dans ses tranchées. A participé à la prise d'une ferme, marchant aux côtés du capitaine conduisant la colonne, lui servant d'agent de liaison. A enfin accompagné, sous un feu violent, un de ses camarades qui avait pris l'initiative d'aller faire cesser le feu des lignes françaises qui atteignait nos propres troupes.

Garonnet, sapeur de 2e classe à la compagnie 29/1 du génie de corps : s'est présenté le premier comme volontaire pour marcher en tête des colonnes d'attaque et couper les réseaux de fils de fer ennemis. S'est très bien comporté sous un feu violent.

Montfort, sapeur de 2e classe à la compagnie 29/1 du génie de corps : s'est présenté comme volontaire pour marcher en tête des colonnes d'attaque et couper les réseaux de fils de fer ennemis. A participé à la prise d'une tranchée où, avec deux de ses camarades, il avait surpris des Allemands endormis, puis à celle d'une ferme.

Delduc, lieutenant au 1er rég. de marche de tirailleurs algériens : a maintenu, avec la dernière énergie, sa compagnie sur une position récemment conquise et très dangereuse. A été blessé mortellement en la défendant.

Troutot, lieutenant au 3e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : au combat du 9 novembre, a continué à conduire sa troupe à l'assaut, malgré une première blessure. A été blessé grièvement le lendemain dans les retranchements conquis la veille.

Fine, lieutenant au rég. de marche du 1er zouaves : le 9 novembre, au cours d'une attaque, après une habile manœuvre, fit charger sa compagnie ; alors qu'une première décharge ennemie causait un moment d'arrêt, se mit en tête de sa troupe, criant : « Allons les zouaves. N'ayez pas peur. Regardez-moi et suivez-moi. » Fut frappé à mort quelques mètres plus loin.

Joly, sergent de réserve au 4e rég. de zouaves : chef de section, après avoir fait preuve des plus belles qualités militaires au cours des journées des 9 et 10 novembre, et avoir contribué largement à repousser les attaques furieuses de l'ennemi, a conduit magnifiquement une

contre-attaque terminée par une charge à la baïonnette, à l'issue de laquelle il est resté sur la ligne avec 5 hommes restés seuls valides de sa section.

Paquet, soldat réserviste de 2e classe au 4e rég. de zouaves : ayant chargé, avec son capitaine, en compagnie d'une poignée d'hommes, a montré une audace extraordinaire en faisant à lui seul trois prisonniers dont un officier.

15e compagnie du 4e rég. de zouaves : livrée à ses propres forces, a résisté à l'attaque furieuse de plusieurs bataillons de la Garde prussienne, a poussé plusieurs retours offensifs extrêmement meurtriers pour l'ennemi, et, réduite à 30 hommes harassés de fatigue, a chargé encore avec les troupes écossaises venant à son secours.

Bonnery, chef de bataillon au 4e rég. de zouaves : a conservé pendant trois jours et trois nuits une position avancée, en repoussant les attaques furieuses de jour et de nuit de nombreux corps allemands et en chargeant plusieurs fois à la baïonnette.

Gaillard, adjudant au 4e rég. de zouaves (commandant la section de mitrailleuses) : entouré complètement à deux reprises par des forces ennemies ; blessé à la tête, a réussi, à force d'énergie, à se dégager au moyen de son feu et a conservé ses pièces en état et son personnel, dont la moitié était grièvement blessé.

Auxillon, soldat de 2e classe au rég. de marche du 1er zouaves : le 11 novembre, après que les fractions du régiment défendant un village eurent repoussé une violente attaque allemande, a passé le premier sur la rive ennemie où il fit huit prisonniers après avoir blessé deux ennemis qui cherchaient à l'atteindre. Blessé le 12 novembre en portant, sous un feu meurtrier, un renseignement intéressant le tir de l'artillerie.

Belkadem Menad, tirailleur de 2e classe au 1er rég. de marche de tirailleurs algériens (n° mle 1177) : dans la nuit du 7 au 8 novembre, au moment d'une attaque de l'ennemi, est sorti avec un de ses camarades de la tranchée et a ramené un sergent ennemi blessé, chef d'une patrouille qui avait tenté de couper les fils de fer. (Ordre du 6 décembre 1914.)

MM.

Panquillot, lieutenant au rég. de marche des chasseurs indigènes : ayant pris le commandement de l'escadron après une grave blessure du capitaine, a été blessé en organisant, sous le feu, la défense d'un point conquis par l'escadron.

Davenne, lieutenant au rég. de marche de chasseurs indigènes.

Brick ben Kaddour, caïd-mia au rég. de marche de chasseurs indigènes :

Tombés glorieusement à la tête de leur peloton, le 18 octobre, à l'attaque d'un château.

Mohamed ben frir, cavalier au rég. de marche des chasseurs indigènes.

Salah ben Mohamed, cavalier au rég. de marche des chasseurs indigènes :

Bien qu'assez sérieusement blessés à la jambe, n'ont pas voulu quitter la ligne de feu et ont fait preuve d'une extrême énergie en continuant à combattre. (Ordre du 1er décembre 1914.)

Chantecaille, caporal au 2e rég. de zouaves.
Perrier, caporal au 2e rég. de zouaves.

Augard, soldat de 2e classe au 2e rég. de zouaves.
Bardy, soldat de 2e classe au 2e rég. de zouaves.
Collet, soldat de 2e classe au 2e rég. de zouaves.
Montifroy, soldat de 2e classe au 2e rég. de zouaves :

Au combat du 16 novembre 1914, restant les seuls survivants d'une section de 36 hommes, ont continué à combattre. N'ont quitté la tranchée que sur l'ordre formel de leur officier. Ont continué le combat après s'être joints à une autre section. (Ordre du 6 décembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Cordier, lieutenant-colonel au 76e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur, qui, depuis le premier jour de

la prise de contact, avec l'ennemi, comme chef de bataillon d'abord, puis comme chef de corps, a montré la plus grande énergie, et acquis sur la troupe un puissant ascendant moral. A été l'auxiliaire intelligent et vigoureux de son général de brigade, dans la journée du 10 novembre, pour rétablir une situation gravement compromise, où son régiment a lutté désespérément. (Ordre du 11 décembre 1914.)

Aviation.

Bares, sous-lieutenant aviateur : blessé au cours de la campagne et revenu sur le front en qualité d'observateur d'aviation, étant à peine guéri s'est toujours proposé pour les missions les plus périlleuses, et y a fait preuve des plus belles qualités d'audace et de sang-froid.

Servies (Julien), pilote aviateur : a exécuté des lancements de projectiles nombreux et efficaces ainsi que des reconnaissances poussées pour la plupart très avant dans les lignes ennemies. (Ordre du 11 décembre 1914.)

Germain, lieutenant aviateur : a, depuis le début de la guerre, exécuté de nombreuses reconnaissances, souvent à faible altitude, par des temps difficiles, très loin en arrière des lignes ennemies. A atterri parfois sur des terrains battus par l'artillerie ennemie, et en est reparti sous un feu nourri. Mort en reconnaissance le 6 décembre. (Ordre du 9 décembre 1914.)

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abbadie, 19.
Abel, 14.
Abonneau, 108.
Adam, 11.
Adeler, 16.
Agliany, 42.
Ahmed ben Ayachi, 66.
Aimes, 17.
Aizier, 70.
Ali Ould Abbou, 65.
Allard, 70.
Allemand, 3.
Amand, 7.
Amiel, 40.
Ammari Ali ben Ahmed, 22.
Andraud, 87.
André, 44.
André, 95.
Andrivet, 54.
Angeli, 15.
Angelvy, 39.
Angerville (d'), 39.
Ardain, 106.
Arenberg (d'), 83.
Arlabosse, 9.
Arquier, 28.
Aubertin, 11.
Aubertin, 25.
Aubertin, 46.
Aubin, 53.
Augard, 117.
Auvray, 55.
Auxillon, 116.
Ayrault, 108.

B

Bachetta, 14.
Ballue, 100.
Banquillot, 117.
Barbancey, 53.
Barbarin, 32.
Barbassat, 77.
Barbier de Préville, 58.
Barbin, 41.
Barbotteau, 65.
Bardy, 117.
Bares, 118.
Barneoud, 15.
Barrault, 44.
Barse, 31.
Barthelémy, 5.
Bastard, 52.
Bastian, 107.
Baudet, 86.
Baudin, 83.
Baudry, 60.
Baudu, 54.
Bauer, 84.
Baulier, 88.
Baunard, 92.
Bayle, 40.
Bayle, 47.
Beauge (Mlle Lucie), 89
Beillevert, 50.
Bejot, 6.
Belkadem Menad, 116.
Belkadi ben Abdallah, 43.
Belloy de Saint-Liénard (de), 105.
Bendine Amar, 42.

Benoit, 111.
Bepoix, 34.
Bernard, 58.
Bernard, 111.
Berthon, 5.
Bertrand, 17.
Bertrand, 49.
Besson, 100.
Beurey, 33.
Bezies, 44.
Bigay, 80.
Bizot, 40.
Blanc, 60.
Blanc, 75.
Blancerin, 82.
Blanchard, 17.
Blanchin, 17.
Blateau, 64.
Blavier, 27.
Bleu (Le), 30.
Bloquel, 60.
Boidot, 10.
Boiron, 15.
Boisfleury (de), 112.
Bompuis, 16.
Bonazza ben Abbou, 64.
Bonnery, 116.
Bonnet, 19.
Bonnet, 22.
Bony de Lavergne, 92.
Bornex, 28.
Boucabeille, 53.
Bouchaib ben Amout, 66.
Boucheron, 59.
Boucheo, 14.
Bouchut, 38.
Boudelet, 68.
Boudjellaba, 44.
Bourchied, 70.
Bourgeois, 76.
Bourlonnay du Clésio, 78.
Bournat, 55.
Boury, 87.
Bourrague, 63.
Bourrel, 55.
Boussion, 58.
Bouvier, 81.
Boyer, 39.
Boysson (de), 56.
Brest, 75.
Breton, 35.
Breton, 38.
Briand, 93.
Briandet, 36.
Brick ben Kaddour, 117.
Brescieux (de), 106.
Brosselet, 16.
Brouillaud, 54.
Brouté, 69.
Bru, 58.
Brunier, 81.
Bureau, 45.

C

Café, 31.
Caillau, 72.
Caire, 8.
Capperon, 23.
Carmignon, 68.
Carpentier, 7.
Carrignon, 24.
Casanova, 71.
Castillon, 112.
Castinel, 75.
Cazamian, 57.
Ceffroy (Louis), 48.
Célérier, 42.
Cerbonney, 25.
Cervoni, 76.
Chabbert, 77.
Chabbert, 86.
Chadeau, 56.
Chambaraud, 17.
Champneuf, 54.
Chandelier, 71.
Chantecaille, 117.
Chaput, 49.
Charbonnier, 22.
Charles, 101.
Charpy, 81.
Chassaing, 96.
Chatonnier, 109.
Chaulin, 46.
Chaulot, 24.
Chaumont, 62.
Chaussande (P. A. de), 47.
Chepy, 113.

Chergui ben Lahoussine, 66.
Chevallier, 9.
Chiapini, 101.
Choiseul-Praslin (de), 26.
Christophe, 94.
Claudey, 81.
Clot, 17.
Coiffard, 10.
Colas des Francs, 9.
Colin, 94.
Collet, 117.
Compagnon, 24.
Comte, 100.
Condat, 85.
Contant, 71.
Conte, 37.
Coquery, 13.
Corabœuf, 73.
Cordier, 117.
Corfioti, 26.
Corlieu (de), 77.
Cornu, 29.
Cortay, 80.
Corvez, 52.
Cossé-Brissac (de), 100.
Cote, 32.
Couillaud, 103.
Couraud, 84.
Courtot, 102.
Cren, 112.
Cury, 88.
Cuvillier, 59.

D

Daems (Mlle), 89.
Dajean, 111.
Dambremont, 6.
Daniélon, 40.
Daouadi Salah ben Mohamed, 22.
Darrouzès, 77.
Daugan, 27.
Dauphin, 101.
Dautresangle, 109.
Davenne, 117.
Dechap, 9.
Decœur, 79.
Decreamer, 72.
Decugis, 102.
Deffarges, 41.
Delacroix, 33.
Delaunay, 11.
Delbart, 90.
Delb, 86.
Delduc, 115.
Delhomme, 83.
Delpech, 12.
Delsol, 111.
Demange, 87.
Denêtre, 49.
Denis, 40.
Deruelle, 55.
Deschamps, 58.
Deschaux, 15.
Desfontaines, 48.
Desloges, 108.
Desplats, 55.
Dessaux, 44.
Dessus, 85.
Devaux, 112.
Deveze, 105.
Deville, 50.
Deydier, 86.
Dezaunay, 91.
Dhé, 10.
Dillon, 39.
Dinet, 86.
Dirac, 98.
Djifli Abdallah, 42.
Djilali ben Ahmed, 66.
Docker, 8.
Dognieu, 42.
Dondeyme, 7.
Dormoy, 24.
Doucet, 11.
Douine, 84.
Doumic, 20.
Drouot, 45.
Dubau, 21.
Dubois, 56.
Dubost, 34.
Duboug, 62.
Dubrulle, 49.
Dubuisson, 21.
Duhamel, 98.
Duhautois, 102.

DULAC, 8.
DULAC, 42.
DUMAIL, 98.
DUMAS, 55.
DUMAS, 75.
DUMAS, 93.
DUMAY, 11.
DURAND, 57.
DURUY, 113.
DUPONT, 13.
DUPUYS, 43.

E

ECHARD, 68.
ÉCRIVAIN (L'), 75.
EDART, 105.
EDOU, 92.
EIGNER, 97.
ELIACKN, 17.
EL MATTI BEN MOHAMED, 64.
EL MOKTAR BEN AHMED, 66.
EMBARK BEN BARKA, 43.
EPAILLARD, 50.
EPAILLY, 87.
ERRARD, 30.
ESCOT, 62.
ESPIE, 79.
ESTÈVE, 29.
EUGÈNE, 13.

F

FABRIER, 18.
FAIVRE, 78.
FALQUE, 16.
FARGÉ, 62.
FARON, 54.
FAULTRIER (DE), 71.
FAURE, 73.
FAUX, 30.
FAVRE, 37.
FAYOLLE, 76.
FERNET, 64.
FERRAND, 85.
FEUGÈRE, 91.
FICONETTI, 16.
FILHOULAUD, 100.
FINART, 15.
FINE, 115.
FLEURY, 72.
FLOCH (LE), 93.
FODILI SALAH BEN MOHAMMED, 21.
FONTES, 71.
FORAY, 33.
FOUGERON, 97.
FOURNET, 94.
FOURNIER, 25.
FOURNIER, 94.
FOURNIOUX, 75.
FRADIN DE BELLABRE, 11.
FRANC, 55.
FRANÇOIS, 7.
FRIZON, 43.

G

GABON, 12.
GAILLARD, 116.
GARONNET, 115.
GARRAUD, 55.
GASSELIN, 67.
GAUBERT, 63.
GAUDON, 103.
GAYNES, 62.
GENTIL, 85.
GEORGES, 69.
GÉRARD, 103.
GÉRARD, 104.
GERAUDIE, 16.
GERMAIN, 25.
GERMAIN, 118.
GERSAY, 24.
GERVAISE, 9.
GESARI, 51.
GEUGNON, 61.
GIACOMONI, 27.
GIBAS, 36.
GILLOUX, 17.
GIMET, 108.
GIRARDIN, 59.
GIRET, 84.
GOUSGUEN, 108.
GOBEAU, 107.
GOBET, 12.
GODEFROY, 71.
GODENECHE, 85.

GONTHEROT, 26.
GOSSART, 69.
GOUDE, 73.
GOUHOT, 81.
GOURSAUD DE MERLIS, 92.
GRAILLE, 8.
GRAND, 15.
GRAND D'ESNON, 29.
GRANDPERRET, 71.
GRANDSARD, 82.
GRAVEREAU, 86.
GRAVIER, 28.
GRIFFAULT, 22.
GRIMAUD, 46.
GRIMMER, 25.
GRONLIER, 82.
GROSSÉTÊTE, 24.
GUELFI, 16.
GUENON, 86.
GUENOT, 78.
GUÉPIN, 26.
GUERRIER, 33.
GUICHARD, 67.
GUILHEM, 110.
GUILHOT, 40.
GUILLAUME, 9.
GUILLAUME, 26.
GUILLIAUMET, 86.
GUAON, 86.
GUIOT, 76.
GUYOT, 108.

H

HADDOUCHE ABD EL KADER, 42.
HALAVENT, 62.
HALDAT DU LYS (DE), 91.
HAMON, 51.
HAUSSOULIER, 35.
HAYAUX DU TILLY, 94.
HAYET, 94.
HAZARD, 72.
HEGWIN, 57.
HENERY, 93.
HENRY, 27.
HENRY (Léon), 107.
HERVÉ, 107.
HEURTEL, 85.
HEYWAND, 33.
HILT, 22.
HOMME (DE L'), 36.
HOUDEMON, 67.
HOUSSIN, 86.
HUBY, 101.
HUCHET, 65.
HUGO-DERVILLE, 64.
HUGUET, 82.
HUMBERT, 34.
HUMEAU, 62.
HUSSON, 7.

I

ISOULET, 19.

J

JACOBSON, 46.
JACQUEMIN, 80.
JACQUIER, 17.
JACQUETIN (Jean-Baptiste), 80.
JADOT, 57.
JAGUT, 93.
JAILLET, 84.
JANOT, 60.
JANSEN, 49.
JARDON, 41.
JEAN, 99.
JEANMAIRE, 34.
JEGO, 51.
JOLY, 115.
JOURDIER, 27.
JOURNAUX, 101.
JOURNET, 25.
JOX, 53.
JOYEUX, 98.
JUGE, 7.
JUMANCOURT, 54.
JUNQUAS, 44.
JUVIGNY, 47.

K

KERMICHE, 22.
KERMOYSON (DE), 50.
KUNHOLTZ-LORDAT, 59.

L

Labie, 87.
Labouresse, 87.
Lafon, 25.
Lafont, 58.
Lagarde, 28.
Lamarque, 18.
Lambert, 6.
Lambert, 32.
Lambert, 72.
Lambinet, 17.
Lancel, 56.
Lang, 100.
Langlois, 35.
Lanot, 81.
Larbi ben Lahbib, 29.
Larbi Bechichi, 27.
Larbot, 18.
Larcher, 71.
Lardemelle (de), 70.
Larroque, 81.
Lascols, 13.
Latapy, 113.
Latournerie, 20.
Lauradoux, 81.
Laure, 15.
Laurent, 25.
Laurent, 114.
Lebrun, 55.
Lecercle, 36.
Ledeuil, 91.
Legay, 111.
Lehoucq, 90.
Lehoux, 101.
Lhote, 22.
Leloutre, 27.
Lemontey, 35.
Lemmet, 62.
Léonard, 86.
Leroy, 6.
Leroy, 70.
Letzlard, 96.
Levivier, 83.
Liezid ben Ahmed, 66.
Liffort de Buffevent, 52.
Lillemann, 112.
Linel, 21.
Litardi, 81.
Logerot, 17.
Logerot, 35.
Lougarre, 21.
Lozes, 61.
Lucas, 100.
Luciani, 28.
Ludger, 70.
Luporsi, 111.

M

Madec, 51.
Mabille, 30.
Magnin, 80.
Maire, 33.
Malbet, 101.
Malherbe, 114.
Mallet, 60.
Manier, 11.
Manfrino, 15.
Manouvrier, 7.
Marabail, 29.
Marchal, 78.
Marchal, 103.
Marchand, 9.
Marchi, 78.
Marillet, 25.
Marin, 14
Marin, 109.
Marnotte, 97.
Martin, 16.
Martin d'Escrienne, 101.
Massie, 82.
Mathaux, 74.
Mathieu, 108.
Matter, 22.
Mattes, 111.
Maurel, 52.
Maury, 69.
Mazella, 68.
Mazot, 59.
Mazoyer, 63.
Mejasson, 41.
Ménard, 107.
Menat, 49.
Menetrez, 70.
Menieux, 54.
Mengelle, 60.
Merandon, 86.

MERLE, 108.
MERLET, 39.
MERRE (LE), 87.
MERY, 73.
MESTHE, 76.
MESTRE, 83.
METAIRIE, 47.
METZ (DE), 28.
MEUNIER, 12.
MEUNIER, 62.
MÉZIÈRES, 48.
MICHAUD, 35.
MICHAUD, 94.
MICHEL, 15.
MICHEL, 82.
MIGNOT, 78.
MOHAMED BEN FRIR, 117.
MOIGNE (LE), 51.
MOLLARD, 61.
MONBAILLY, 8.
MONDRAN, 95.
MONESTIER, 18.
MONNET, 16.
MONTAVA, 26.
MONTFORT, 115.
MONTIFROY, 117.
MONTOUX, 92.
MONY, 104.
MOREIL, 37.
MOREL, 79.
MORISSET, 20.
MORLOT, 97.
MOSTEFA BEN ALI M'AHMED, 29.
MOTTE, 9.
MOULIN, 25.
MOUQUIN, 34.
MOUREN, 39.
MOURIER DE LALANDE, 57.
MOURGUES, 9.

N

NAESENS, 69.
NART, 76.
NAVARRE, 61.
NAVEZ, 80.
NICOLAS, 98.
NICOLLE, 6.
NOBIRON, 37.
NOEL, 30.
NOGUES, 56.
NOSCEREAU, 83.
NOUAHED AMAR BEN MOSTAFA BEN ALLOUA BEN SALEM, 21.
NUCHÈZE (DE), 13.
NUGUES, 74.
NURY, 114.

O

OREL, 79.
ORIGNY (D'), 23.
ORTA, 45.
OUGIER, 69.
OUVRARD, 51.

P

PAILLANCHE, 66.
PAISSEAU, 13.
PANCHAUD, 99.
PANDOLFI, 78.
PANNEMACHER (DE), 113.
PAPIN, 70.
PAQUET, 116.
PARAGE, 108.
PARANT, 112.
PARENT, 7.
PASTRES, 56.
PATUROT, 99.
PAUTREMAT (LE), 50.
PECCATE, 70.
PELÉ, 53.
PELISSON-LAPRADE, 19.
PELLETIER, 39.
PENICAUD, 10.
PERIEL, 19.
PERIÈS, 9.
PERRIER, 117.
PERROT, 11.
PEREZ (Gonzalès), 91.
PETIN, 102.
PETITGAS, 38.
PETIT, 11.
PETIT, 52.
PETIT, 63.
PETIT, 72.

Petit, 86.
Petit (Richard), 96.
Peyre, 32.
Peyrecave de Lamarque, 59.
Peyron, 109.
Peyrot, 54.
Peytes de Montcabrier (de), 107.
Pezier, 31.
Philippe, 20.
Philippe, 51.
Pigalle, 97.
Pilot, 29.
Pineix, 86.
Pinelli, 22.
Pitet, 77.
Plateau, 114.
Plument de Baillac, 53.
Poirson, 89.
Poisson, 63.
Poissonnier, 12.
Poletti, 16.
Pont de Romemont (du), 23.
Porson, 10.
Psalmon, 41.
Poulain, 8.
Pourpe, 88.
Pouydraguin (de), 77.
Pouzet, 58.
Poyelle, 65.
Prévost, 34.
Primault, 93.
Pugin, 113.
Puybaudet (de), 100.
Puzin, 99.

Q

Quéré, 72.
Quiniou, 52.
Quint, 8.

R

Rabreau, 107.
Raimond, 96.
Rambert, 110.
Raynaud, 85.
Raynaud, 111.
Redand, 23.
Redortier, 18.
Rehabi Madani, 21.
Remondet, 58.
Reol, 60.
Repaire (de), 79.
Retour, 68.
Revelle (de), 65.
Rey, 12.
Rey, 13.
Rey, 110.
Ribet, 76.
Richard d'Ivry, 64.
Riegert, 84.
Rigal, 59.
Rimbert, 110.
Ripault, 24.
Robert, 87.
Robillard, 10.
Roblin, 68.
Rocaut, 36.
Rochas, 88.
Roger, 20.
Rolland, 51.
Rolland, 106.
Romieux, 15.
Roques, 69.
Rossigneux, 43.
Roy (Le), 85.
Rouchoux, 109.
Roucou, 18.
Rouge, 18.
Roullin, 84.
Roupnel, 93.
Rousseau, 26.
Roussel, 29.
Rousset, 14.
Roux, 52.
Rouyer, 45.
Rouzaud, 108.
Ruinault, 86.
Runacher, 109.

S

Sabourin, 78.
Schliebusch, 73.
Schmidlin, 14.

Schmitt, 105.
Schuwer, 85.
Saïd ben Bokkari, 63.
Salah ben Mohamed, 117.
Saleille, 76.
Salem Mohamed ben Ahmed, 43.
Samson, 50.
Sangues, 23.
Sartiges (de), 65.
Saudino, 76.
Saulnier, 85.
Sauvet, 110.
Saux (Le), 51.
Savin, 12.
Savy, 114.
Saint-Martin, 113.
Sellier, 37.
Septier, 69.
Sergent, 68.
Servies (Julien), 118.
Seveno, 50.
Sibille, 38.
Siffredi, 26.
Simonet, 110.
Souadek (Rabah), 114.
Soubielle, 57.
Souchier, 24.
Stefali, 90.
Stephan, 10.
Suche, 27.
Suire, 56.

T

Talpomba, 99.
Tarabuluzi, 68.
Taubenreuter, 96.
Temmerman, 72.
Tessier, 65.
Theoule, 86.
Théry, 6.
Thiébaux, 71.
Thierry, 86.
Thieulot, 49.
Thomas, 5.
Thiry, 96.
Thomas, 99.
Timsit, 63.
Tondeur, 106.
Touil Salah, 43.
Toullet, 8.
Tournebize, 74.
Tourot, 74.
Tourvielle, 42.
Travers, 86.
Tref, 77.
Triboulet, 61.
Tricottet, 32.
Trincart, 17.
Triozon, 39.
Troadec, 52.
Trouvain, 48.
Trouvé, 108.
Troutot, 115.
Trusson, 70.
Turpin, 72.

V

Vaisse, 5.
Vandevyver, 106.
Vanssay de Blavous (de), 75.
Vaucher, 33.
Vauglin, 46.
Vauglin, 88.
Veret, 53.
Vergnaud, 53.
Verny, 94.
Verrier, 38.
Vidal, 65.
Vidal, 82.
Viennot, 33.
Vigier, 12.
Vigneaux, 10.
Vignon, 23.
Villard, 94.
Vincent, 34.
Vinche, 72.
Vion, 20.
Viroulaud, 56.
Vivet, 6.
Voge, 80.
Volmerange, 88.

W

WACHENHEIM, 83.
WATIN, 36.
WATREL, 86.
WICKEL, 86.
WIRTH, 106.
WOLFF, 65.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUILLET 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

La Victoire de Lorraine. *Carnet d'un Officier de dragons.* 1915. Volume in-8, avec 6 gravures et 1 carte, broché . . . . . **1** fr. **25**

La Vie de Guerre 1914-1915, contée par les soldats. Lettres recueillies et publiées par Charles FOLEY. Volume in-12, broché. . . . . **3** fr. **50**

Parmi les Ruines (*De la Marne au Grand Couronné*), par Gomez CARRILLO. Traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX. 1915. Volume in-12 de 387 pages, broché . . . . . **3** fr. **50**

La Belgique industrielle et commerciale de demain, par Robert BILLIARD. Préface de H. LA FONTAINE, sénateur de Belgique, président du Bureau international de la paix. 1915. Volume grand in-8, broché. . **4** fr.

Les Parisiens pendant l'état de siège, par Raymond SÉRIS et Jean AUBRY. Préface de Maurice BARRÈS, de l'Académie Française. 1915. Beau volume in-8 écu, avec 43 illustrations inédites, couverture artistique, broché. . **3** fr. **50**

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

La Protestation de l'Alsace-Lorraine le 17 février et le 1er mars 1871 à Bordeaux, par Henri WELSCHINGER, de l'Institut de France. 1914. Un volume grand in-8, avec 2 fac-similés et une carte, broché. . . . . **1** fr.

Nos Frontières de l'Est et du Nord. *L'Offensive par la Belgique. La Défense de la Lorraine,* par le général C. MAITROT. 3e édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis, broché. . . . . **2** fr. **50**

Les Armées française et allemande. *Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison,* par le général MAITROT. 1914. Un vol. in-18, br. **1** fr.

Questions de Défense nationale, par le général LANGLOIS, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre. 1906. Un volume in-12, broché. **3** fr. **50**

La France victorieuse dans la Guerre de demain. *Étude stratégique,* par le colonel Arthur BOUCHER (1911). Édition revue et corrigée. 23e mille. 1915. Un volume in-8, avec 9 tableaux et 3 cartes, broché . . . . . **1** fr. **25**

L'Offensive contre l'Allemagne. *Étude stratégique,* par le même (1911). Édition revue et corrigée. 14e mille. 1915. Un vol. in-8, avec 3 cartes, br. **1** fr.

La Belgique à jamais indépendante. *Étude stratégique,* par le même. 5e mille. 1913. Un volume in-8, avec 2 cartes, broché . . . . . **1** fr.

L'Allemagne en péril. *Étude stratégique,* par le même. 1914. Un volume in-8, avec 6 croquis, broché . . . . . **2** fr. **50**

La Guerre au XXe siècle. *Essais stratégiques,* par le lieutenant-colonel Henri MORDACQ. 1914. Un volume in-12, avec 2 cartes in-folio, br. . **3** fr. **50**

Opinions allemandes sur la Guerre moderne, *d'après les principaux écrivains militaires allemands.* 1912. Trois volumes grand in-8, brochés. **3** fr.

Les Armements allemands. La Riposte, par le capitaine Pierre FÉLIX. 1912. Un volume in-8 de 137 pages, broché. . . . . **1** fr.

Le Pangermaniste en Alsace, par Jules FROELICH. 1913. 11e mille. 1915. Un volume in-12, avec 16 dessins par **HANSI,** broché . . . . . **75** c.

Force au Droit (*Question d'Alsace-Lorraine*), par H. MARINGER. 1913. Un volume in-12, avec 2 cartes dressées par le lieutenant LAPOINTE, br. . **3** fr. **50**

La Prochaine Guerre, par Charles MALO. Avec une Préface par Henri WELSCHINGER, de l'Institut. 1912. Un volume grand in-8, broché . . . **2** fr.

Mes Souvenirs, 1830-1914, par Auguste LALANCE. Préface par Ernest LAVISSE, de l'Académie Française. 1914. Un volume grand in-8, br. **1** fr. **50**

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août* . . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août.* . . . . . 60 c.

Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre. *Du 5 août 1914 au 31 mai 1915.* 11 fascicules (Nos **6** à **8, 12, 18, 26, 35, 42, 45, 49, 53**). — Chaque fascicule. . . . . 60 c.

9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre.* . . . 60 c.
10. — **II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 septembre au 21 octobre.* 60 c.

A l'Ordre du Jour. — *Du 8 août au 28 décembre 1914.* 13 fascicules (Nos **11, 13, 14, 16, 17, 19, 31, 33, 43, 52, 56, 59, 60**). — Chaque fascicule . . . . . 60 c.

15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août*) . . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août*) . . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16-29 juin-3/16 août*) . . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut. . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».** — **III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 décembre.* 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 décembre*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut. . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht. . . . . 60 c.

36 et 37. **Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*Guerre avec la Turquie*) . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* Préface du général Cherfils . . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme . . . . . 75 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 40 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre** . . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août*) . . . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914,** par Champaubert . . . . . 60 c.
50. **Nos Marins et la Guerre.** . . . . . 60 c
51. **Le Second Livre bleu anglais** (*3 août-4 novembre 1914*) . . . 90 c
54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre,** par Christian Cornélissen, économiste hollandais. Préface de Charles Andler, professeur à la Sorbonne. . . . . 60 c
55. **Le Livre vert italien.** . . . . . 90 c

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

5e Série n

A L'ORDRE DU JOUR

XIV

29 DÉCEMBRE 1914

CITATIONS, PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE
AVEC LISTE ALPHABÉTIQUE
DES NOMS CITÉS
du 8 août au 29 décembre 1914

DEUXIÈME MILLE

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

70

Prix : 90 centimes.

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

LÉGISLATION DE GUERRE

1914-1915

Collection publiée sous la direction de A. SAILLARD ✻, ✪ I, C ✻

CHEF DE BUREAU AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Série de fascicules in-12, brochés

1. **Les Loyers et le Moratorium.** *Guide complet pour les propriétaires et les locataires,* par A. Saillard. — Brochure de 66 pages. **75** c.

2. **Les Baux à ferme, les Métayages et le Moratorium,** par A. Saillard. — Brochure de 24 pages . . . . . **40** c.

3. **Les Affaires, la Bourse, les Banques et la Guerre.** *Étude complète,* par F.-J. Combat, chef de portefeuille, expert-comptable judiciaire. — Brochure de 91 pages. . . . . **1** fr. **25**

4. **Les Finances publiques et la Guerre.** *Étude d'ensemble (France et Etranger),* par F.-J. Combat. — Brochure de 104 pages . . . **1** fr. **25**

5. **Le Séquestre des biens des Allemands et des Austro-Hongrois.** *Guide juridique et pratique,* par A. Saillard, en collaboration avec un Administrateur-Séquestre. — Brochure de 94 pages. . . . **1** fr. **50**

6. **Mesures douanières, Prohibitions et Contrebande de guerre,** par Roger Fighiéra, sous-directeur au ministère du Commerce. (*En préparation.*)

7. **Décès et Disparitions aux armées.** *Constatation, Formalités, Successions,* par H. Fougerol, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, attaché au cabinet du sous-secrétaire d'État à la guerre. — Brochure de 63 pages . . . . . **75** c.

8. **Les Droits des Veuves et des Orphelins des militaires tués à l'ennemi.** *Renseignements pratiques et textes,* par A. Saillard et H. Fougerol. — Brochure de 131 pages . . . . . **1** fr. **50**

9. **Les Blessés de guerre,** *pensions, rééducation professionnelle, emplois à leur réserver,* par Paul Razous . . . . . (*En préparation.*)

10. **Les Allocations aux familles des Mobilisés,** *avec les solutions des cas d'espèces les plus fréquents, d'après les instructions administratives,* par A. Saillard et H. Fougerol . . . . . (*Sous presse.*)

11. **Les Dommages de guerre.** *Constatation et Evaluation. Catégories de dommages. Formalités à remplir. Textes officiels. Tableaux et formules.* Brochure de 116 pages . . . . . **1** fr. **25**

12. **Les Assurances et la Guerre,** par F.-J. Comeat . . . (*Sous presse.*)

13. **La Croix de Guerre,** par A. Saillard. . . . . (*En préparation.*)

Les ouvrages dont le montant est joint à la commande sont expédiés franco.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

29 décembre 1914

137640
12/1/16

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

29 DÉCEMBRE 1914

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour commandeur.

(Pour prendre rang du 24 novembre 1914.)

MM.

Conneau (L.-N.-E.-J.), général de division, commandant le 1er corps de cavalerie : services les plus distingués dans la conduite d'un corps de cavalerie.

Lefèvre (J.-M.-E.-G.), général de brigade, commandant

par intérim la 18e division : d'une bravoure au-dessus de tout éloge, n'a cessé, pendant plus de trente jours, de donner l'exemple, en restant sous le feu le plus violent.

(Pour prendre rang du 1er décembre 1914.)

Baugillot (J.-B.-F.), général de brigade de la section de réserve, commandant la 129e brigade d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires, en particulier aux combats du 2 au 10 septembre. Les 16 et 17 novembre, a fait enlever par deux fois le saillant ouest d'un village tenu par l'ennemi. A maintenu les troupes qui y avaient pénétré, malgré le feu intense des pièces d'une artillerie de gros et petit calibre exceptionnellement puissante, et n'a cessé de faire exécuter des contre-attaques énergiques.

Pour officier.

(Pour prendre rang du 24 novembre 1914.)

Gardet, capitaine au 210e rég. d'infanterie : chargé, pendant la nuit du 1er au 2 octobre, de conduire une reconnaissance destinée à constater l'existence d'un pont de bateaux, a conduit l'opération avec beaucoup de vigueur et de crânerie : a enlevé les postes ennemis et a ainsi permis au détachement du génie qui l'accompagnait de mettre le feu au pont. A ensuite été grièvement blessé.

Quintard (G.-H.-M.), chef de bataillon d'infanterie breveté, chef d'état-major de la 18e division d'infanterie : d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A rempli à plusieurs reprises les missions les plus périlleuses ; est resté avec son général et son état-major dans un poste de commandement avancé, pendant vingt-cinq jours, sous un bombardement intense.

Alquier (E.-J.), chef de bataillon au 90e rég. d'infanterie : chef de corps remarquable, qui a commandé avec succès son régiment dans tous les combats. A été blessé en l'entraînant à l'assaut des tranchées allemandes.

Mariani (F.-J.), chef de bataillon au 77e rég. d'infanterie : chef de bataillon de réserve, qui a tenu à partir avec son ancien régiment. N'a cessé de faire preuve des plus

belles qualités de commandement dans tous les combats, notamment dans la très violente attaque d'une division allemande, que son régiment a eu à soutenir seul, le 12 novembre, pendant plusieurs heures, avant de pouvoir être appuyé.

Cordillot (J.-E.-J.), médecin-major de 1re classe, chef de service au 68e rég. d'infanterie : a, dans la période du 22 octobre au 15 novembre, pendant laquelle le régiment a été constamment engagé, soigné les blessés sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, avec un dévouement inlassable.

Sejourne, chef de bataillon au 143e rég. d'infanterie : le 7 novembre, a entraîné par son exemple son bataillon à l'attaque et à la prise d'un village. A, depuis le début de la campagne, fait preuve, des plus grandes qualités militaires. A été grièvement blessé au cou le 2 novembre.

Dufor (J.-L.-P.), chef de bataillon au 53e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une valeur et d'un caractère exceptionnels. Atteint de deux blessures, le 23 septembre, est sorti de l'hôpital incomplètement guéri pour reprendre son commandement. A fait preuve dans les combats incessants livrés depuis le 31 octobre par le régiment, d'une bravoure et d'une énergie rares. A maintenu son bataillon sous le feu le plus violent d'artillerie lourde et d'infanterie ennemies pendant plusieurs jours consécutifs. Atteint d'une nouvelle blessure, a continué à exercer son commandement.

Lacapelle (G.-P.), lieutenant-colonel, commandant le 37e rég. d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve des plus brillantes qualités de commandement ; a été blessé en entraînant son régiment à l'attaque ; est venu reprendre son commandement sans être complètement rétabli. A, pendant six jours consécutifs, livré des combats acharnés et a contribué par son énergie à reprendre avec son régiment le terrain perdu quelques jours auparavant par une autre unité, rétablissant ainsi une situation qui pouvait être considérée comme critique.

de Bigault de Granrut (L.-P.-G.), lieutenant-colonel commandant le régiment de marche du 1er zouaves : n'a cessé de faire preuve, au cours des nombreux combats

auxquels il a pris part, d'une bravoure et d'une abnégation au-dessus de tous les éloges. Depuis le 30 octobre, a été véritablement l'âme de la résistance et est resté exposé au feu le plus violent de l'infanterie et de l'artillerie. A fait subir à l'ennemi des pertes très importantes.

d'Ales (Marc), chef d'escadron à l'artillerie de la 89e division d'infanterie territoriale : a commandé son groupe avec beaucoup de distinction et d'énergie, dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé le 6 septembre 1914, n'a pas voulu être soigné, afin de ne pas quitter son commandement.

Fradet (P.-A.-V.), capitaine au 3e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : au cours de l'assaut du 9 novembre 1914, a entraîné sa compagnie aux tranchées ennemies avec la plus grande ardeur. A été grièvement blessé.

Morel (Louis), lieutenant-colonel, commandant le 76e rég. d'infanterie territoriale : au combat du 22 octobre, son régiment allant au feu pour la première fois, a su l'entraîner par son sang-froid et sa témérité, restant constamment sur la ligne. A été blessé grièvement.

Parenty (Auguste), chef de bataillon au 73e rég. d'infanterie territoriale : blessé grièvement le 4 novembre 1914, dans la tranchée, après avoir commandé son bataillon devant l'ennemi pendant plus de dix jours avec la plus grande bravoure.

Serpette de Berseaucourt (L.-C.-M.-L.), colonel de cavalerie commandant par intérim la 7e brigade légère : a fait preuve des plus brillantes qualités de commandement au feu, en particulier durant les combats livrés du 18 au 19 octobre.

de Brauer (L.-R.), colonel du 3e rég. de cuirassiers : couvrant avec son régiment le repli de la division de cavalerie, obligée de céder devant un ennemi supérieur, a su parer à une attaque imprévue en faisant preuve d'autant de décision que de sang-froid.

(Pour prendre rang du 25 novembre 1914.)

de Gouvello (F.-L.-E.), lieutenant-colonel commandant le 3e rég. de tirailleurs indigènes : chargé de la défense

de deux villages, a résisté à toutes les attaques de l'ennemi, malgré un bombardement de plus de quarante jours et a dirigé, de son côté, de nombreuses attaques avec la plus grande énergie et le plus brillant sang-froid.

Charlet (C.-M.-L.-E.), chef de bataillon au 3e rég. de zouaves : blessé deux fois, le 24 août, a continué son service pendant plusieurs jours ; obligé de se faire évacuer, a rejoint son bataillon à peine guéri. Le 30 octobre, a porté son bataillon à 80 mètres de l'ennemi et a construit, sous le feu, jour et nuit, dans un terrain marécageux, des tranchées où il a tenu tête à deux attaques de nuit. Le 12 novembre, s'est porté en avant, toujours avec la même bravoure, est arrivé jusqu'aux tranchées ennemies très fortement organisées et s'est cramponné au terrain à 10 mètres de l'ennemi.

Blanc (J.-B.), capitaine au 1er groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : au combat du 20 septembre, sa batterie s'étant trouvée sous le feu des fusils et de mitrailleuses bordant la lisière d'un bois, à moins de 300 mètres, a continué son tir avec énergie, et est tombé grièvement blessé, alors qu'il donnait des ordres avec le plus grand calme.

(Pour prendre rang du 28 novembre 1914.)

Simonin (P.-E.-J.), médecin principal de 1re classe, ex-médecin divisionnaire de la 7e division d'infanterie, actuellement adjoint au directeur du service de santé de la 10e région. Le 22 août 1914, après six heures passées sous le feu, a eu le genou droit traversé par une balle. Bien que blessé, a continué à donner des ordres et refusé de s'aliter pendant trente-six heures, protégeant par sa présence à l'entrée d'un château plusieurs fois envahi par des patrouilles ennemies menaçantes, trois cents blessés français qui y avaient trouvé asile.

Prompt (G.-F.-X.-J.), chef d'escadron de réserve au 1er groupe d'artillerie de la 91e division territoriale. Officier supérieur en retraite, a repris du service à la mobilisation avec un entrain et une vigueur remarquables. A reçu, à son poste, le 1er novembre, une blessure

par éclat d'obus qui a entraîné l'amputation de la jambe droite.

(Pour prendre rang du 30 novembre 1914.)

Pougin (A.-J.-P.), lieutenant-colonel au 350e rég. d'infanterie : blessé une première fois le 6 septembre, n'a pas quitté son commandement. S'est toujours fait remarquer par sa bravoure et sa haute élévation de caractère. Détaché au corps d'armée avec son régiment, a repoussé de 15 heures à minuit, les attaques répétées de nombreuses forces ennemies auxquelles il a infligé des pertes importantes. Blessé une deuxième fois par un éclat d'obus au bras, le 25 novembre, dans sa visite journalière des tranchées, a conservé le commandement de son régiment, refusant d'être évacué.

(Pour prendre rang du 2 décembre 1914.)

Quinat (J.-J.-C.), capitaine au 321e rég. d'infanterie : blessé le 6 septembre 1914 d'une balle à la cuisse, a voulu conserver le commandement de son unité. Blessé de nouveau grièvement, le 13 septembre 1914, à la tête de sa compagnie qu'il entraînait au combat.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

Boligna (Joseph), sous-lieutenant au 81e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 2 novembre, pendant qu'il maintenait énergiquement ses hommes dans une tranchée violemment bombardée, et a été amputé du bras droit.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

Du Breil Pontbriand de Marzan (B.-F.-A.-M.-J.), lieutenant au 3e rég. de cuirassiers : blessé grièvement au combat du 15 novembre, dans lequel il s'était particulièrement distingué.

(Pour prendre rang du 16 novembre 1914.)

Berger (Arsène), capitaine au 158e rég. d'infanterie : s'est brillamment distingué depuis le début de la campagne, particulièrement le 7 novembre, en soutenant avec un détachement la contre-attaque de la ligne française et contribuant ainsi à la reprise d'une position un moment perdue. Blessé grièvement le 16 novembre.

(Pour prendre rang du 17 novembre 1914.)

MM.

M. Beltz (M.-M.), lieutenant au 27e rég. de dragons : s'est fait remarquer, en toutes circonstances, par son allant et son courage. A été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 21 novembre 1914.)

Savoyaud (C.-J.-B.), capitaine au 363e rég. d'infanterie : a été blessé grièvement en entraînant sa compagnie sous bois à l'assaut d'une tranchée occupée par l'ennemi et en franchissant le premier un réseau de fils de fer battu par des mitrailleuses ennemies.

Bimont (L,-P.), sous-lieutenant au 9e bataillon de chasseurs à pied : a réussi, le 27 octobre, à entourer et à anéantir un groupe d'une cinquantaine d'ennemis qui, à la faveur de la nuit et en poussant des branchages devant eux, avaient pu arriver en rampant jusqu'à la tranchée des Français. A été blessé grièvement.

(Pour prendre rang du 24 novembre 1914.)

Basseres (J.-M.-V.), capitaine au 142e rég. d'infanterie : a contribué, le 2 novembre, par une vigoureuse contre-attaque, à rejeter l'ennemi qui était entré dans les tranchées alliées. Le 10 novembre, a pris 31 Allemands, dont 2 officiers et 1 aspirant. Toujours sur le qui-vive, très avisé, rend chaque jour de nouveaux services.

Nadal, capitaine au 53e rég. d'infanterie : a montré sa bravoure, sa crânerie, son entrain, son sang-froid en allant porter les instructions de son chef de corps sous le feu le plus violent. Aux combats du 2 et du 5 novembre, a ramené au feu avec la plus grande énergie des hommes qui, privés de leur chef, commençaient à se replier.

Brun (L.-C.-A.), capitaine au 81e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 10 novembre. D'abord fait prisonnier, a pu, à force d'énergie, se sauver malgré sa blessure. A donné au combat un remarquable exemple d'énergie à ses hommes, en dirigeant leur action alors qu'il gisait sur le sol.

Crabie (J.-B.), capitaine au 81e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 24 septembre, à côté de son chef de corps dont il était l'adjoint et qui a été lui-même blessé.

Jeske (Martin), capitaine au 149e rég. d'infanterie : officier russe au service de la France pour la durée de la campagne. Officier d'une haute valeur, ayant un coup d'œil et une expérience dont il montre journellement les preuves. Le 8 novembre 1914, a arrêté à plusieurs reprises une poussée allemande, par de vigoureuses charges à la baïonnette et, grâce à son calme et son sang-froid, a réussi à refouler l'ennemi. Le 9 novembre, a de nouveau supporté une vigoureuse attaque qu'il a repoussée et contre-attaquée à la baïonnette avec succès.

Delporte (H.-C.), lieutenant au 1er bataillon de chasseurs : brillant officier, remarquable entraîneur d'hommes. S'est distingué partout où il a été engagé. A reçu, le 11 novembre, une blessure grave au genou.

Barbier (Joseph), lieutenant de réserve au 10e bataillon de chasseurs : fait preuve, en toutes circonstances, de la plus brillante valeur ; deux fois blessé, n'a quitté sa compagnie, qu'il commande avec la plus grande énergie, que le temps nécessaire pour être à même de reprendre son service sans attendre sa guérison. Le 8 novembre, a contribué dans une large part au maintien de la ligne devant l'attaque ennemie.

Baju (J.-M.-L.), capitaine au 143e rég. d'infanterie : dans la nuit du 2 au 3 novembre, cerné et sommé par un officier allemand de se rendre avec son unité, a répondu par le commandement de feu. A tué l'officier allemand et a dégagé son unité. A été très grièvement blessé quelques instants après par un coup de feu qui l'a traversé de part en part.

Chassagnette (Paul), capitaine au 79e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie, le 12 novembre, à l'assaut des tranchées allemandes, malgré un feu de mousqueterie intense. Blessé à la cuisse, n'a abandonné son commandement qu'épuisé par une violente hémorragie.

Ihler (Marcel), capitaine au 4e bataillon de chasseurs : grièvement blessé en ralliant des isolés de divers corps. S'est fait remarquer constamment par son courage, son énergie, son entrain. Déjà sérieusement blessé antérieurement. A rejoint le corps dès qu'il a pu.

Frey (J.-V.), capitaine au 156e rég. d'infanterie : a fait

preuve de remarquables qualités de calme et de sang-froid au cours des attaques dirigées contre nos lignes depuis le 5 novembre. A fait progresser sa compagnie sous le feu violent de mitrailleuses et d'infanterie. A pu organiser solidement la défense du secteur qui lui a été confié.

Carron (L.-F.), chef de bataillon au 8e rég. de tirailleurs indigènes : depuis le commencement de la campagne, a donné de nombreuses preuves d'intelligente activité. Épuisé de fatigue, n'a pas cessé cependant de diriger son bataillon et de le conduire victorieusement au feu.

Chevrier (N.-G.), capitaine au 4e rég. de zouaves : s'est particulièrement distingué pendant les journées des 9, 10 et 11 novembre où il a, avec les seules ressources de sa compagnie, arrêté les attaques de l'ennemi, conduit des contre-attaques successives jusqu'à usure complète de son effectif. Se trouvant finalement avec six hommes restés valides et chargeant encore au milieu des troupes venues à son secours.

Labrousse (E.-A.-V.), capitaine au 1er rég. de zouaves : chargé du commandement de deux sections de mitrailleuses, le 12 novembre, a contribué à repousser de nombreuses attaques ennemies, malgré le bombardement intense auquel il était soumis et après avoir dû défendre ses pièces à la baïonnette.

Faugère (Paul), capitaine au 2e rég. de zouaves : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son entrain et sa bravoure. A été blessé le 16 novembre, au moment où il enlevait sa compagnie à l'attaque.

Thurninger (F.-M.), lieutenant au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : le 9 novembre, a entraîné sa troupe à l'assaut avec la plus grande énergie ; a pénétré dans les retranchements ennemis. Au cours du corps à corps dans la tranchée allemande, a été blessé gravement de deux coups de baïonnette.

Delon (R.-L.-A.-J.), lieutenant au 5e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : a fait preuve de la plus grande ardeur et d'un entrain remarquable pour conduire sa troupe à l'assaut des retranchements ennemis, le 9 novembre. Blessé de deux balles au ventre, a refusé avec le plus grand sang-froid le secours de ses chasseurs, pour

qu'ils ne soient pas frappés par les balles ennemies, et leur a prescrit de revenir dans la nuit.

Cadiou (Hervé), sous-lieutenant au 2e rég. de zouaves : le 16 novembre, a été blessé au cours d'une mission qu'il a néanmoins remplie.

Ricard (Adrien), sous-lieutenant au 8e rég. de tirailleurs indigènes : a fait preuve, dans toutes les circonstances, des plus belles qualités militaires. A été blessé le 13 novembre.

Bonnefoy (Marius), sous-lieutenant au 4e rég. de zouaves : au cours des affaires des 8 et 11 novembre 1914, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. A été blessé d'une balle au front en enlevant sa section dans une contre-attaque à la baïonnette. N'a quitté le combat, malgré la gravité de sa blessure, que lorsque la période critique a été passée.

de Tarle (P.-H.-M.), capitaine au 29e bataillon de chasseurs (groupe cycliste de la 5e D. C.) : a donné les preuves du plus grand courage et de la plus belle énergie en maintenant son groupe devant des forces supérieures, qu'il n'a pas hésité à contre-attaquer.

Basse (A.-J.-P.), lieutenant au 18e bataillon de chasseurs (groupe cycliste de la 4e D. C.) : blessé au bras et au côté en entraînant son peloton à l'attaque d'un village, est revenu à peine guéri et n'a cessé de donner les plus belles preuves de courage et d'énergie.

Ribart (Louis), lieutenant au 142e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie dans une contre-attaque à la baïonnette (combat du 9 novembre), et a réoccupé une tranchée abandonnée. Blessé à la tête.

Petin (G.-N.-J.), lieutenant d'infanterie au groupe cycliste de la 7e D. C. : au combat du 22 octobre, a entraîné son peloton dans une contre-attaque à la baïonnette, et a réoccupé un point d'appui abandonné. Blessé.

Masselon, sous-lieutenant au 142e rég. d'infanterie : commande avec une autorité remarquable sa compagnie. Blessé grièvement pour la deuxième fois, en maintenant sa compagnie sous un violent bombardement.

Maricourt (P.-J.), capitaine au 79e rég. territorial d'infanterie : entraînant en avant sa compagnie au combat du

27 octobre, a été blessé grièvement d'une balle à la jambe.

Lion (A.-M.), lieutenant au 79e rég. territorial d'infanterie : a été blessé gravement aux deux jambes et au corps en portant en avant, sous un feu violent, sa section au combat du 22 octobre.

Schiltz (H.-J.), lieutenant au 79e rég. territorial d'infanterie : blessé grièvement, cuisse broyée, en entraînant sa section, sous un feu violent, au combat du 22 octobre.

Anastase (Émile), lieutenant au 73e rég. territorial d'infanterie : blessé grièvement le 11 novembre en commandant sa section de mitrailleuses et en couvrant, au péril de sa vie, la retraite d'un bataillon du régiment.

Berthelot (Amboise), lieutenant au 74e rég. territorial d'infanterie : conduisant sa compagnie à l'attaque, a fait preuve de la plus grande bravoure. A reçu trois blessures à la tête de ses troupes, le 10 novembre 1914.

Le Goaziou (F.-M.), capitaine au 73e rég. territorial d'infanterie : blessé à la tête de sa compagnie, dans la tranchée, le 10 novembre, a conservé, malgré cela, le commandement et a repoussé l'attaque ennemie.

Baillet (C.-E.-G.), sous-lieutenant au 80e rég. territorial d'infanterie : blessé dans le combat du 10 novembre, n'a cessé de donner à sa troupe l'exemple de l'énergie et du courage, et a pu ainsi maintenir tout son monde en ligne.

Perret (J.-J.-G.), sous-lieutenant au 80e rég. territorial d'infanterie : a fait preuve d'une magnifique énergie et des plus belles qualités militaires, pendant les journées des 10 et 11 novembre, et n'a été ramené en arrière que grièvement blessé.

de Billehenst d'Argenton (L.-M.-E.), capitaine au 80e rég. territorial d'infanterie : depuis la prise de service aux tranchées, le 24 octobre, n'a cessé d'être sur la brèche. A fait preuve de la plus grande énergie, se donnant tout entier avec le plus beau courage et tout son dévouement pour maintenir le régiment au feu.

Desmoulins (T.-G.-E.), lieutenant au 81e rég. territorial d'infanterie : a maintenu ses hommes devant l'ennemi

avec le plus grand calme, donnant un superbe exemple de courage et de dévouement.

Cazenaud (Léon-Philippe), chef de bataillon au 76e rég. territorial d'infanterie : n'a cessé de rendre, depuis le premier jour de la mobilisation, les meilleurs services, tant comme adjoint au chef de corps que comme chef de bataillon. Blessé le 10 novembre dernier, au moment où il remettait le commandement des tranchées de première ligne à un autre bataillon, refusant, non seulement d'être évacué, mais même de rester à l'ambulance. A regagné le régiment aussitôt sa blessure soignée.

Couilleau (Pierre), sous-lieutenant au 25e rég. de dragons : grièvement blessé, a refusé l'aide des hommes de son peloton, qui tentaient de le relever, les obligeant à se mettre à l'abri.

Ricour (Paul), capitaine au 3e rég. de dragons : blessé d'une balle à la tête à un combat de nuit, n'a consenti à se faire panser qu'une fois le combat terminé.

Silve (Damien), lieutenant au 7e rég. de dragons : blessé grièvement à la tête de son peloton, blessure entraînant la perte du bras droit.

De la Marche (W.-C.-M.), capitaine au 2e rég. de dragons : grièvement blessé au combat du 2 novembre, après avoir conduit son escadron avec le plus grand sang-froid.

Dezaunay, sous-lieutenant au 22e rég. de dragons : grièvement blessé le 29 octobre en conduisant son peloton à l'attaque.

Imbert de Balorre (A.-M.-F.-A.), lieutenant au 12e rég. de cuirassiers : grièvement blessé, s'est porté au secours d'un peloton menacé par des forces supérieures, malgré le feu violent de l'ennemi.

d'Humières (G.-H.-N.-G.), capitaine au 12e rég. de cuirassiers : grièvement blessé, a maintenu son escadron dans les tranchées malgré le repli momentané des éléments voisins.

de Langle de Cary (P.-L.-J.-C.-M.), lieutenant au 24e rég. de dragons : blessé, le 2 novembre, a continué à exercer le commandement de sa troupe avec le plus grand sang-froid.

Perez (A.-D.-G.-M.), capitaine au 22e rég. de dragons :

après avoir fait preuve d'une activité inlassable et de la plus belle intrépidité depuis le début de la campagne, s'est maintenu pendant deux jours et deux nuits dans une maison déchiquetée par les obus, pour assurer une liaison. Blessé par un éclat d'obus, n'a pas accusé sa blessure pour continuer à assurer son service.

Francey (Fernand), médecin aide-major de 2e classe de réserve au 1er rég. de marche de chasseurs d'Afrique : bien que réformé, s'est engagé volontairement et s'est fait remarquer par sa bravoure et par son admirable dévouement pour les blessés qu'il a été chercher sur la ligne même du feu. Blessé par un éclat d'obus, a continué à prodiguer ses soins aux blessés jusqu'au jour où il a été évacué.

Selmer (C.-R.), capitaine au 3e bataillon de tirailleurs sénégalais : n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités de courage et d'énergie depuis le début de la campagne.

Pellegrin (M.-M.), sous-lieutenant au 3e bataillon de tirailleurs sénégalais : le 28 octobre, en repoussant une attaque allemande sur les tranchées, a été blessé, et est revenu reprendre son commandement aussitôt après avoir été pansé.

Pujol (N.-A.), sous-lieutenant au 1er bataillon de tirailleurs sénégalais d'Afrique : officier vigoureux, énergique, possédant une très grande autorité sur ses subordonnés. S'est montré en toutes circonstances un collaborateur précieux pour ses supérieurs et un chef plein de sollicitude pour ses hommes, qui montrent toujours une confiance absolue en lui, quelque effort qu'il leur demande. S'est distingué en plusieurs circonstances, en entraînant ses hommes sous un feu extrêmement violent, et au combat du 10 novembre, par le calme et le sang-froid avec lesquels il a maintenu son peloton, malgré une menace d'enveloppement exécutée par l'ennemi.

Plateau (G.-J.-G.-H.-G.), sous-lieutenant au 2e bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : a été grièvement blessé le 9 novembre en enlevant ses tirailleurs contre une tranchée ennemie, au cours d'une attaque de nuit.

de Warren (P.-M.-P.), capitaine au 1er rég. de marche des chasseurs d'Afrique : a fait preuve de beaucoup d'habileté, de décision et de courage, le 5 novembre,

en portant son escadron à l'attaque de tranchées allemandes fortement défendues. A pu porter son escadron jusqu'à moins de 80 mètres des tranchées ; ayant reçu l'ordre de se replier, a exécuté son mouvement avec adresse et sang-froid.

Soule (A.-L.-J.), lieutenant au 1er rég. de marche de chasseurs d'Afrique : s'est distingué à maintes reprises déjà pour son audace dans des reconnaissances qu'il a poussées jusqu'au contact immédiat de l'ennemi. A fait preuve d'une très grande témérité dans la soirée du 5 novembre en couvrant avec la moitié de son peloton le repli de son escadron et en restant, dans ce but, à moins de 50 mètres de l'ennemi.

Cordier (A.-M.-J.), sous-lieutenant au 3e rég. de hussards : blessé le 4 novembre, en conduisant son peloton à l'attaque à pied d'une ferme, a conservé son commandement et n'a consenti à se faire soigner qu'après la réussite du mouvement.

Culmann (Frédéric), chef d'escadron d'artillerie (état-major de la 8e armée) : officier supérieur d'une grande valeur qui a rendu les plus grands services à l'état-major dont il fait partie. Blessé au début de la campagne.

Gazagne (F.-E.), capitaine au 54e rég. d'artillerie (groupe de la 6e division de cavalerie) : a fait preuve des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé au combat du 31 octobre 1914.

Demange (Henri), capitaine au 54e rég. d'infanterie (groupe de la 6e division de cavalerie) : blessé à la cuisse, le 22 octobre, au moment où il portait sa batterie à 800 mètres de l'infanterie ennemie.

Brochier (Léon), capitaine au 9e rég. d'artillerie : a occupé, pendant trois jours consécutifs, un poste d'observation constamment battu. Y a été blessé. Évacué, a demandé à reprendre le plus tôt possible son service, et a repris le commandement de sa batterie au bout de dix jours, étant à peine guéri.

Daubron (C.-L.-J.), capitaine au groupe territorial du 49e rég. d'artillerie : portant le bras en écharpe à la suite d'un accident de cheval en service commandé, a voulu marcher au feu avec sa batterie. A su, par son énergie et ses intelligentes mesures de protection, maintenir sa batterie pendant plusieurs jours sur un terrain

sillonné de projectiles avec des pertes relativement minimes.

de Villantroys (C.), chef de bataillon commandant le 66e rég. d'infanterie : commande le rég. depuis trois mois. A fait preuve, dans tous les combats, de sang-froid, de coup d'œil et de remarquable ténacité, tant dans la défense que dans l'offensive.

Faraguet (F.-L.-C.), capitaine au 135e rég. d'infanterie : fait preuve d'une énergie remarquable depuis le début de la campagne. Blessé le 23 août, revenu sur le front ; blessé une deuxième fois à la tête, le 2 novembre, a tenu à rester à son poste de combat et ne l'a quitté que le soir, sur l'ordre de son chef de corps.

Gonthier (F.-A.), capitaine au 114e rég. d'infanterie : ne cesse de se distinguer par son entrain, son courage et son sang-froid. A mené son bataillon de la façon la plus brillante dans tous les combats.

Renard (Victor), lieutenant au 68e rég. d'infanterie : blessé le 23 août, a rejoint le front à peine guéri. A montré la plus grande vigueur dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, et, notamment, dans l'attaque des tranchées allemandes, le 31 octobre.

Herment (V.), capitaine d'infanterie à l'état-major de la 18e division : a rempli, dans de nombreuses circonstances, les missions les plus périlleuses. Blessé dans l'une de celles-ci le 5 novembre.

Malivoire Filhol de Camas (P.-R.), capitaine d'infanterie à l'état-major du 9e corps d'armée : se distingue par son sang-froid, son esprit d'initiative, une remarquable intelligence des situations, qualités dont il a donné des preuves dans maintes circonstances, en remplissant avec succès les missions les plus périlleuses, pour lesquelles il est toujours le premier à s'offrir.

Mercier de Lacombe (C.-M.-E.-J.), chef de bataillon à titre temporaire au 290e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans le commandement de son bataillon, d'un entrain et d'une énergie remarquables, notamment dans une attaque de nuit, le 3 novembre, en se portant hardiment en avant des tranchées pour reconnaître le mouvement de l'ennemi qu'il allait contre-attaquer.

Conscience (E.-E.), chef de bataillon à titre temporaire

au 114e rég. d'infanterie : d'une vigueur et d'un sens tactique particulièrement développé, a brillamment commandé son bataillon dans toutes les opérations. A enlevé plusieurs tranchées allemandes.

Rogerie (M.), capitaine à titre temporaire au 135e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie. Ne cesse de donner l'exemple à ses hommes. A fait preuve des plus belles qualités dans tous les combats.

de Salvator de Perthuis Saint-Amand (J.-M.-R.), chef de bataillon à titre temporaire au 68e rég. d'infanterie : a été en toute circonstance, pour son bataillon, un exemple de vigueur, d'énergie et de bravoure. Blessé le 20 novembre.

Friant (P.-E.), capitaine de réserve d'infanterie à l'état-major de la 36e brigade : officier de réserve, âgé de cinquante et un ans. D'une bravoure remarquable, a fait le coup de feu à côté de son général dans une violente attaque de l'ennemi. A rempli les missions les plus périlleuses. A été sérieusement blessé le 26 octobre.

Leddet (F.), capitaine de réserve au 66e rég. d'infanterie : officier des eaux et forêts, qui commande sa compagnie avec une vigueur remarquable. L'a constamment entraînée par son exemple et son énergie, gagnant du terrain sous les feux les plus violents.

Robert de Massy (R.-C.-R.), sous-lieutenant de réserve au 32e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans tous les combats, d'audace et de courage en portant toujours sa section de mitrailleuses à hauteur des premières lignes, notamment le 26 octobre, où il continua son feu sous une grêle d'obus, et cela malgré l'incendie de toutes les maisons voisines de celle où il était.

Caron (H.-C.-V.), capitaine au 49e rég. d'artillerie : d'une énergie et d'un dévouement absolus. A été sérieusement blessé dans les derniers combats.

Boudet (J.-H.), capitaine au 33e rég. d'artillerie : ne cesse de se distinguer par son courage, son sang-froid et des initiatives intelligentes qui ont eu, à plusieurs reprises, un résultat des plus heureux, notamment le 25 octobre, où il a poussé sa batterie sous le feu de l'infanterie pour arrêter une offensive ennemie.

Frédéric (F.), lieutenant au 92e rég. d'infanterie : com-

mandant son bataillon, le 17 novembre, après la mise hors de combat de tous les capitaines, a dirigé une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette contre des unités allemandes qui, profitant d'un désarroi momentané jeté parmi les nôtres par des obus de 105, tombant directement sur les tranchées, s'étaient emparés de ces dernières. A repris les tranchées à l'ennemi après lui avoir infligé des pertes sensibles.

Cazotte (G.-Y.), médecin-major de 2e classe, médecin-chef de l'ambulance n° 5 : d'une activité, d'un zèle et d'un dévouement sans bornes. Médecin-chef de l'ambulance n° 3, a, grâce à son énergie et à son sang-froid, réussi à emmener, sous les balles ennemies, sa formation et les 300 blessés qu'elle contenait, et dont 2 ont été de nouveau blessés.

Dorlang (A.-A.-V.), médecin-major de 2e classe à la direction du service de santé du 9e corps d'armée : a coopéré, pendant les journées des 4 et 5 novembre, sous le bombardement, à l'évacuation des blessés. A été atteint par un éclat d'obus qui a tué net le médecin qui était à côté de lui.

(Pour prendre rang du 25 novembre 1914.)

Labrosse (E.-C.-F.), chef de bataillon à titre temporaire au 3e rég. de zouaves : depuis deux mois, défend un village qu'il a conquis maison par maison ; tous les jours est l'objet d'un bombardement violent et a dû repousser plus de trente attaques de l'infanterie ennemie. Pendant une attaque, a ramené en lieu sûr, une première fois un zouave grièvement blessé, une deuxième fois un capitaine qu'il a transporté sur son dos.

Camps (L.-L.-M.), capitaine au 2e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : a fait constamment preuve de la plus grande énergie. Établi sur le toit d'un château, en butte au moment des attaques à une fusillade et une canonnade violentes, a dirigé ses tirs avec le plus grand calme et une très grande précision. A contribué puissamment au succès des 17 et 18 novembre.

Biellut (J.-F.), capitaine au 47e bataillon de chasseurs à pied : blessé le 28 août, a néanmoins conservé son commandement. A été de nouveau blessé grièvement

le 20 septembre et a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Bender (R.-F.), sous-lieutenant à titre temporaire au 63e bataillon de chasseurs à pied : a montré une énergie rare en entraînant ses hommes au feu en toutes circonstances. Dans l'attaque de nuit d'un village, le 20 septembre, a répondu avec calme et sang-froid à des Allemands qui s'interpellaient entre eux, les a attirés hors de leurs abris et a pu les mettre en fuite après en avoir tué plusieurs.

Capon (Léon), médecin-major de 2e classe au 276e rég. d'infanterie : s'est dépensé sans compter, depuis le début de la campagne, et a maintenu la situation sanitaire sans faire, pour ainsi dire, d'évacuation sur l'arrière. Blessé d'une balle le 6 septembre, et d'un éclat d'obus le 13 septembre, n'a pas interrompu son service un seul instant.

Blaise (J.-M.-L.), capitaine au 5e rég. de zouaves : a fait preuve de la plus magnifique énergie et de la plus grande bravoure. Le 17 novembre, a maintenu sa compagnie à 10 mètres de forces très supérieures, sur une position très médiocre, et a résisté à toutes les attaques.

Laguerre (M.-J.), sous-lieutenant de réserve d'infanterie à l'état-major de la 74e brigade : blessé une première fois, le 24 août, a rejoint sa compagnie dès qu'il a pu. Le 12 novembre, désigné pour commander les éclaireurs et les cisailleurs d'une colonne d'attaque, a porté son groupe jusqu'au pied des tranchées ennemies. A été grièvement blessé.

Bardousse (Prudent), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 3e rég. de zouaves : a grandement contribué, le 12 novembre, par son exemple et sa bravoure, à faire progresser ses hommes sous un feu très violent et à les maintenir à 10 mètres des tranchées ennemies. S'y est maintenu en creusant des tranchées et a été grièvement blessé.

Martin (N.-V.), médecin-major de 2e classe de réserve au 3e rég. de zouaves : étant, par son âge, libéré de toute obligation militaire, a demandé à être affecté à un bataillon actif où, depuis le début de la campagne, il offre le plus bel exemple de courage et de dévouement

en s'exposant, sur les champs de bataille, sans souci du danger.

Farraut (A.-C.), lieutenant de réserve au 63e bataillon de chasseurs à pied : le 28 août, s'est porté résolument en avant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie pour dégager une mitrailleuse compromise. Le 7 septembre 1914, a été blessé grièvement alors qu'il maintenait sa section en position sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie.

Dalanzy (P.-A.), sous-lieutenant de réserve au 21e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve d'un courage remarquable dans de nombreuses circonstances, comme agent de liaison et comme commandant de compagnie. Atteint de trois blessures, le 9 octobre, a dû être amputé du pied droit.

(Pour prendre rang du 28 novembre 1914.)

Ducasse (E.-L.-A.), capitaine au 107e rég. d'infanterie : a donné, depuis le début de la campagne, le plus bel exemple de courage et d'entrain. S'est particulièrement distingué dans les deux combats du 12 et du 30 octobre 1914. A été blessé.

Lagrange (B.-R.), lieutenant de réserve à titre temporaire au 21e rég. d'artillerie : a fait preuve de décision, de bravoure et de sang-froid ; le 8 septembre, restant seul officier de tout son groupe, a pris le commandement de ce groupe et l'a exercé pendant plusieurs heures sous un feu des plus violents. Grièvement blessé le 24 septembre, n'a quitté son poste que sur l'ordre qui lui en a été donné.

Le Meunier de la Raillère (F.-R.-G.), capitaine au 52e rég. d'artillerie : très belle conduite depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé le 28 septembre à son poste d'observation.

Riquet de Caraman, capitaine au 43e rég. d'artillerie, détaché à l'armée britannique : a fait preuve, en toutes circonstances, des meilleures qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Blessé le 31 octobre, a refusé de se laisser évacuer.

La Brosse, lieutenant de réserve au 26e rég. de dragons, détaché à l'armée britannique : a eu son cheval tué sous lui en traversant une zone battue par le feu. En

se relevant, un cavalier anglais qui galopait lui ayant crié qu'un capitaine anglais était blessé, est revenu en arrière à pied pour le chercher.

Villetard de Laguerie (R.-M.-J.-G.), lieutenant au 14e rég. de chasseurs, chef du détachement de cavaliers télégraphistes de la 8e division de cavalerie : le 6 septembre 1914 s'est offert spontanément pour assurer dans une région sillonnée de détachements allemands la liaison avec la cavalerie anglaise ; blessé gravement à la tête au cours de sa mission, n'a quitté le commandement qu'après avoir donné les instructions qui ont assuré le succès de l'opération dont il avait assumé la responsabilité.

Vivier (Pierre), chef de bataillon au 38e rég. d'infanterie : à la tête de son bataillon a brillamment enlevé un point d'appui le 18 septembre 1914 en faisant preuve de la plus grande initiative, puis, par son énergie et son sang-froid, a repoussé une violente contre-attaque que l'ennemi a tentée avec des forces numériquement très supérieures. A été blessé.

Le Chauff de Kerguenec (H.-M.-L.), capitaine au 124e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie sous un feu des plus violents ; l'a maintenue à 150 mètres des positions ennemies, après un assaut infructueux, depuis 17 heures jusqu'à 20 heures. A commandé ensuite un bataillon pendant plus d'un mois de guerre dans les circonstances les plus critiques et les plus difficiles, méritant l'admiration de tous ses chefs, de tous ses camarades et de tous ses subordonnés par sa bravoure, son sang-froid et par l'esprit de décision qu'il a déployé en toutes circonstances.

Osmont (A.-V.), lieutenant de réserve au 228e rég. d'infanterie : a été blessé le 15 septembre, en entraînant énergiquement, sous un feu violent d'artillerie, sa section à l'attaque d'un bois. A dû être amputé du bras gauche.

(Pour prendre rang du 30 novembre 1914.)

Lelong, capitaine d'infanterie au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : a déployé, dans le commandement du groupe cycliste presque journellement au feu, les plus grandes qualités d'énergie et de sang-froid.

A eu la cuisse traversée par une balle dans la nuit du 9 octobre, au moment où il prenait ses dispositions pour soutenir, avec son groupe, les avant-postes de la division de cavalerie violemment attaqués.

Lissonde (Camille), médecin aide-major de 2e classe au 350e rég. d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement depuis le début de la campagne, allant constamment sur la ligne de feu. A été grièvement blessé au genou par un éclat d'obus, le 25 novembre, en accompagnant dans sa visite journalière son chef de corps pour surveiller l'hygiène dans les tranchées.

Deslandre (André), sous-lieutenant de réserve au 6e rég. du génie (compagnie 11/1) : a demandé à conduire les équipes de sapeurs devant procéder à la destruction de réseaux de fils de fer dans la matinée du 19 novembre. S'est placé en avant de tous ses hommes, conduisant le personnel au réseau avec le plus grand sang-froid. Pris comme point de mire par les tireurs ennemis, ne s'est retiré que le dernier après avoir vérifié le placement des explosifs et s'être assuré qu'aucun blessé ne restait sur le terrain. Faisant ensuite retirer tous ses sapeurs, a fait détoner les charges.

(Pour prendre rang du 1er décembre 1914.)

Besson (Calixte), lieutenant au 42e rég. d'infanterie coloniale : blessé grièvement le 16 novembre en entraînant à l'assaut des tranchées ennemies la compagnie franche dont il avait obtenu le commandement sur sa demande.

Campana (P.-A.), sous-lieutenant au 40e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 17 novembre, en entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie un groupe de volontaires dont il avait demandé le commandement. Déjà blessé dans un combat précédent, avait rejoint le front incomplètement guéri.

Foucard (Henri), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 312e rég. d'infanterie : a enlevé avec brio sa section franche à l'attaque d'une position ennemie. S'est emparé d'une mitrailleuse et a pénétré le premier avec sa section sur la position occupée par l'ennemi.

Personne (J.-B.), lieutenant de cavalerie, pilote aviateur : n'a pas cessé d'accomplir des reconnaissances par les

temps les plus défavorables ; a été fréquemment en butte au tir des batteries spéciales et des avions armés ennemis. Aussi bon technicien qu'adroit pilote, est l'inventeur d'un ingénieux dispositif assurant le bon fonctionnement des moteurs par les basses températures.

Mazier (J.-L.-M.), lieutenant d'artillerie coloniale, pilote aviateur : n'a cessé depuis le début de la campagne de rendre les plus grands services, soit dans les reconnaissances d'armée, soit dans les reconnaissances d'artillerie. A eu fréquemment son avion touché par les projectiles ennemis.

(Pour prendre rang du 2 décembre 1914.)

Mathieu, sous-lieutenant, pilote aviateur de l'escadrille 24 : le 22 novembre, chargé d'attaquer et de chercher à abattre tout avion ennemi qui se présenterait devant nos lignes, donna la chasse successivement à trois avions allemands, força deux d'entre eux à atterrir et abattit le troisième par le feu de sa mitrailleuse.

Joube (C.-J.), capitaine au 57e rég. d'infanterie : au combat du 2 novembre 1914, a maintenu sa compagnie pendant toute la journée sous un feu très violent d'artillerie et de mousqueterie et a reçu deux blessures graves en conduisant sa compagnie à l'assaut.

Roze des Ordons (René), capitaine au 49e rég. d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, des plus brillantes qualités militaires. S'est particulièrement fait remarquer par sa belle conduite au feu dans les combats des 23-29 août et 3 septembre. Le 20 septembre est resté, quoique blessé, à son poste, et ne l'a quitté qu'à la nuit tombante, après avoir été blessé à nouveau grièvement par un obus.

Walter (G.-H.), sous-lieutenant de réserve au 2e rég. de marche étranger : a dirigé, dans la nuit du 21 au 22 novembre, une reconnaissance qui s'est avancée jusqu'aux premières maisons d'un village et a fait de sa main un prisonnier après l'avoir désarmé dans un corps à corps, au cours duquel il avait roulé à terre avec lui.

Hure (A.-J.-J.), chef de bataillon du génie à l'état-major de la 1re division du Maroc : depuis le début de la campagne s'est dépensé sans compter avec un dévoue-

ment de tous les instants. Blessé le 29 août, ne s'est fait panser qu'après avoir rempli jusqu'au bout la mission dont il était chargé.

Bou Mekred Slimane ben Khalafa ben Saïd, sous-lieutenant indigène au 2e rég. de marche du Maroc : le 16 septembre, a été blessé très grièvement par des éclats d'obus en entraînant sa section.

Montaland-Davray (G.-V.), capitaine au 42e rég. d'infanterie : à cinquante et un ans, a demandé à reprendre du service pour la durée de la guerre et a été envoyé sur le front avec le premier détachement. Arrivé au régiment le 15 septembre 1914, s'est fait remarquer par son sang-froid, son zèle et une intrépidité à toute épreuve. Le jour même de son arrivée a conduit un bataillon à l'attaque et l'a maintenu jusqu'à la nuit, tenant tête à un ennemi supérieur en forces, et appuyé par une nombreuse artillerie. Depuis cette date, se dépense sans compter aux avant-postes et dans les tranchées, et a fait preuve, le 12 novembre, d'une bravoure exemplaire.

Godard (A.-J.), lieutenant au 47e rég. d'artillerie : pendant plusieurs jours de suite, a occupé le poste d'observateur dans les tranchées françaises les plus avancées pour régler le tir des batteries de 90 contre les blockhaus de mitrailleuses des tranchées avancées allemandes; s'en est acquitté avec autant de précision que de sang-froid, ce qui a permis de réussir plusieurs tirs. Le 19 novembre, ayant élevé un instant la tête au-dessus du parapet pour mieux voir un coup, a été atteint d'une balle qui lui a traversé la tête de part en part au-dessous des tempes.

Graille (F.-E.), lieutenant au 238e rég. d'infanterie : le 13 septembre, appelé à la défense d'un village violemment attaqué par l'ennemi, a entraîné immédiatement sa troupe dans une contre-attaque. Frappé d'une balle à la tête devant sa compagnie, fut brutalisé, piétiné par les Allemands. A perdu complètement un œil, l'autre n'offrant que peu d'espoir de guérison.

Mermet (Henri), lieutenant au 292e rég. d'infanterie : a vaillamment combattu les 6 et 7 septembre. Le 8 septembre, en entraînant sa compagnie à l'attaque, a reçu trois blessures graves.

MM.

de Martel de Janville (T.-J.-M.-F.), médecin aide-major de 2e classe au 292e rég. d'infanterie : a montré, en de nombreuses circonstances, un courage et une énergie remarquables en procédant, sous un feu très violent, à la recherche des blessés. Le 21 septembre, des blessés étant en danger dans une ferme incendiée, a entraîné ses infirmiers, sous un feu extrêmement violent, les a conduits à la ferme et a réussi à sauver ces blessés. A été blessé le 3 octobre.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.

Cerisier (L.-E.-J.), maréchal des logis au 50e rég. d'artillerie : a fait preuve, en de nombreuses circonstances, d'une hardiesse et d'un courage remarquables en sollicitant des missions périlleuses qu'il a su mener à bien.

(Pour prendre rang du 9 octobre 1914.)

Guerand (A.-C.-L.), 2e canonnier servant réserviste au 43e rég. d'artillerie : atteint de deux blessures, dont une grave, a continué sous le feu son service de brancardier jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent.

(Pour prendre rang du 10 octobre 1914.)

Le Naour (Y.-E.), soldat de 2e classe au 71e rég. d'infanterie : obligé, avec sa section, de se replier d'une position soumise à une violente canonnade et à des feux d'enfilade de mitrailleuses, a transporté, sous un feu intense, son lieutenant grièvement blessé jusqu'au prochain abri situé à 500 mètres en arrière.

(Pour prendre rang du 13 octobre 1914.)

Bessec (Georges), maréchal des logis au 10e rég. d'artillerie : a eu, depuis le début de la campagne, la plus belle tenue au feu. S'est particulièrement distingué le 6 septembre, en se portant sous une pluie d'obus de 150, pour porter secours à un blessé.

(Pour prendre rang du 20 octobre 1914.)

Huault (A.-E.), sergent au 25e rég. d'infanterie : commandant le groupe franc, a réussi à s'emparer d'un

point d'appui occupé par l'ennemi en faisant preuve du plus grand esprit de décision et de la plus belle bravoure.

(Pour prendre rang du 23 octobre 1914.)

Accart (D.-A.), sergent au 31e bataillon de chasseurs à pied : a fait constamment preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités de courage, d'allant et de fermeté. S'est particulièrement distingué le 8 octobre, en se maintenant seul avec sa section, face à un ennemi supérieur en nombre et en arrêtant une offensive de l'adversaire.

(Pour prendre rang du 1er novembre 1914.)

Campourcy, soldat de 2e classe au 53e rég. d'infanterie : blessé très grièvement, a fait preuve de la plus belle abnégation en faisant appeler son lieutenant, auquel il a dit, en présence de plusieurs de ses camarades : « Je meurs content, puisque je meurs pour mon pays. Vive le France ! »

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

Viard (Albert), maréchal des logis au 62e rég. d'artillerie : le 13 octobre, a amené sa pièce près de la première ligne de notre infanterie, a fait des tirs très efficaces contre une mitrailleuse et des tranchées ennemies, quoique ayant eu deux hommes blessés, dont un très grièvement, et quatre chevaux blessés, et n'a ramené sa pièce que quand ses deux caissons de munitions furent épuisés.

Charra (Denis), soldat de 2e classe au 17e rég. d'infanterie : belle conduite dans plusieurs combats. A donné à ses camarades, qu'il a entraînés, l'exemple d'un courage remarquable.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Migeon (G.-E.-G.), adjudant au 109e rég. d'infanterie : le 28 octobre au matin, s'est porté en avant avec sa section jusqu'aux réseaux de fils de fer ; ayant vu tomber à ses côtés le sous-lieutenant commandant la compagnie, un autre adjudant et de nombreux sous-officiers, a néanmoins maintenu le feu durant toute la journée et les a ramenés le soir dans les lignes où il a

dû prendre immédiatement le commandement de l'unité qu'il a exercé brillamment jusqu'au 30 à la nuit.

Banal (Jean), adjudant-chef au 231e rég. d'infanterie : a chargé bravement à la tête de sa section ; l'a maintenue sous un feu violent et ne s'est retiré, le dernier, qu'après avoir déchargé les six balles de son revolver sur une mitrailleuse ennemie à 10 mètres de lui.

Roumy (C.-L.), sergent fourrier au 285e rég. d'infanterie : agent de liaison auprès du chef de bataillon a, pendant dix-huit jours que le bataillon est resté en première ligne, fait preuve du plus grand dévouement en transmettant les ordres dans des conditions particulièrement pénibles et sous le feu d'infanterie et d'artillerie.

Zedet (Eugène), sergent-major au 285e rég. d'infanterie : a reçu, au début du combat, un éclat d'obus à la jambe, n'en est pas moins resté à la tête de sa compagnie pendant dix jours, en l'absence de tous les officiers blessés, en donnant ainsi à tous l'exemple d'endurance et de courage.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

Fradet (Joseph), sergent au 7e rég. d'infanterie coloniale : a donné le meilleur exemple de belle attitude au feu en toute occasion. En dernier lieu, commandant une patrouille lancée en avant de sa tranchée le 28 octobre, s'est heurté à un petit poste d'observation en avant des tranchées allemandes, l'a dispersé et a ramené un prisonnier sous le feu intense des lignes ennemies.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Nicolas (J.-B.), sergent au 4e rég. d'infanterie coloniale : à l'attaque de nuit d'une tranchée ennemie, a donné un exemple remarquable d'audace et d'énergie, en s'avançant le premier jusqu'à quelques pas de la tranchée, malgré le feu intense de ses défenseurs, et en lançant dans cette tranchée une grenade qui provoqua la panique et la fuite de l'ennemi.

Lallemand (J.-B.), sergent au 4e rég. d'infanterie coloniale : bel exemple d'audace et d'énergie à l'attaque de nuit d'une tranchée. A réussi à se faire jour, à la baïonnette, et à dégager une partie de ses hommes en lançant une grenade à main au milieu des fantassins allemands.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

MM.

Graziani (François), soldat de 2e classe au 8e rég. d'infanterie coloniale : patrouilleur exemplaire et toujours volontaire. N'a cessé de donner l'exemple de la bravoure et de l'entrain depuis le début de la campagne. En dernier lieu, a réussi en plein jour, le 24 octobre, à mettre hors de combat un petit poste de quatre Allemands, placé à moins de 30 mètres des lignes ennemies.

Gardiette (Fernand), caporal au 66e rég. d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand dévouement et du plus grand courage. Après une attaque de nuit, le 28 octobre, est allé à 50 mètres des tranchées allemandes chercher un camarade blessé.

Papot (A.-R.), sergent territorial au 114e rég. d'infanterie : âgé de trente-neuf ans. Ayant tenu à partir dès le début de la campagne avec un régiment actif, n'a cessé de se signaler par son courage, s'offrant pour remplir les missions les plus ingrates et les plus périlleuses, sortant le premier des tranchées pour se porter en avant, reconnaître les positions de l'ennemi.

Perrault (Michel), soldat au 125e rég. d'infanterie : âgé de soixante-cinq ans, ancien combattant de 1870, engagé pour la durée de la guerre, donne à ses camarades plus jeunes un bel exemple d'endurance et d'excellente tenue au feu.

Hamelin (C.-L.-P.-F.), sergent au 135e rég. d'infanterie : a conduit avec beaucoup d'énergie et d'à-propos sa section de mitrailleuses. Quoique blessé, a énergiquement contribué à repousser une attaque allemande, pendant laquelle il a été blessé une deuxième fois.

(Pour prendre rang du 10 novembre 1914.)

Florent (Roger), sergent au 32e rég. d'infanterie : a maintenu sa section dans une tranchée sous un feu violent d'artillerie, commandant énergiquement les feux nécessités par les circonstances du combat et permettant à sa compagnie, malgré des pertes très élevées, de conserver les positions qu'on lui avait confiées.

Seguin (Eugène), sergent réserviste au 290e rég. d'infanterie : le 27 octobre, sous une grêle de balles, a ramené

sur ses épaules son commandant de compagnie mortellement blessé, et après l'avoir mis à l'abri, est revenu prendre le commandement de sa section. Le 29 octobre a vaillamment mené sa section à l'assaut des tranchées allemandes et s'est emparé de l'une d'elles sous un feu violent.

(Pour prendre rang du 11 novembre 1914.)

Guinée (E.-M.-J.), caporal au 77e rég. d'infanterie : allant chercher un renseignement avec une patrouille de trois hommes, a eu les trois hommes tués ou blessés. A poursuivi seul sa mission et a rapporté le renseignement.

Le Floch (F.-J.), caporal réserviste au 62e rég. d'infanterie : depuis plus d'un mois, trois ou quatre fois par jour, du haut d'un arbre, observe les mouvements et les travaux de l'ennemi. A fourni, comme observateur, les renseignements les plus précieux sur le réglage et les effets du feu de nos batteries d'artillerie. Malgré la chute des feuilles, continue avec le plus grand sang-froid sa mission périlleuse. A été repéré par l'ennemi; méprisant les balles qui lui sont destinées, observe avec le même calme. A demandé à être attaché à l'arbre pour le cas où il serait blessé et exposé à tomber.

Thibaud (J.-B.), sergent réserviste au 40e rég. d'infanterie : chargé d'enlever une maison organisée et entourée de fils de fer, ainsi qu'une tranchée à proximité, s'est approché en rampant jusqu'aux réseaux, est resté tapi sous le feu pendant huit heures trente, par une nuit des plus obscures, et lorsque l'aube lui a permis de reconnaître les lieux, avait conservé assez d'ascendant sur ses hommes pour les jeter en avant à la baïonnette sur la tranchée ennemie et la maison qu'ils enlevèrent avec une bravoure admirable.

(Pour prendre rang du 12 novembre 1914.)

Montigny (J.-J.-J.-G.), sergent au 295e rég. d'infanterie : a accompli de nombreux actes de courage, notamment le 6 novembre, en se portant seul dans le brouillard à 400 mètres en avant de nos lignes et en parcourant tout le front de la compagnie pour vérifier si des patrouilles allemandes se trouvaient en avant des tranchées.

François (Camille), soldat de 2e classe au 295e rég.

d'infanterie : le 25 novembre, une mitrailleuse ennemie ayant été signalée dans un groupe de trois meules de paille à 350 ou 400 mètres en avant des tranchées, s'est offert avec deux camarades pour aller y mettre le feu. Ayant allumé la meule qui lui avait été désignée, s'est aperçu qu'un de ses camarades avait été tué avant d'avoir pu accomplir sa mission, est retourné et a incendié la dernière meule dans laquelle il affirme avoir vu une mitrailleuse.

(Pour prendre rang du 14 novembre 1914.)

Barboux (J.-T.), sergent réserviste au 90e rég. d'infanterie : le 3 novembre, ayant repoussé une attaque allemande en lui infligeant des pertes des plus sérieuses, réussit à s'emparer du reste de cette troupe, l'obligea à mettre bas les armes et l'amena dans sa tranchée.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

Cougnoux (P.-L.-G.), sergent au 8e rég. de génie (détachement de sapeurs télégraphistes du 5e corps) : n'a cessé de commander son atelier avec sang-froid et succès. Le 10, le 11 et le 12 novembre, a maintenu en exploitation le réseau de l'artillerie, qui se trouvant dans une zone très dangereuse, balayée par les obus de gros calibre, a nécessité de fréquentes réparations. Enfin, le 12 novembre, renversé d'un arbre par le passage tout proche d'un obus qui explosait 3 mètres plus loin, a continué immédiatement son travail qu'il mena à bonne fin.

(Pour prendre rang du 16 novembre 1914.)

Constantin, sergent réserviste au 58e rég. d'infanterie : le 16 novembre, demande la faveur de participer à une attaque avec une autre section d'une autre compagnie que la sienne qui traversait nos lignes. Le chef de la section d'attaque ayant été blessé, il prit le commandement de la section, et ne se replia, en ramenant tous les blessés d'abri en abri, que quand l'effectif de la section eut été réduit à six hommes par le feu très violent de l'ennemi.

Mayon (Marius), caporal réserviste au 40e rég. d'infanterie : très brillante conduite au feu. A montré beaucoup d'audace dans plusieurs circonstances difficiles ;

au combat du 16 novembre, envoyé en patrouille, s'est porté courageusement jusqu'aux tranchées ennemies et a fait connaître à son chef de section de précieux renseignements.

Christin (Charles), sergent au 312e rég. d'infanterie : est rentré, à la tête de sa demi-section, dans des bâtiments tenus par l'ennemi, a enlevé une mitrailleuse et fait huit prisonniers.

Grattard (Auguste), soldat de 1re classe au 311e rég. d'infanterie : est entré dans les bâtiments tenus par l'ennemi, le premier de sa section, a fait deux prisonniers et a donné l'exemple de la plus grande bravoure.

Petit (Eugène), caporal réserviste au 312e rég. d'infanterie : s'est battu vaillamment toute la journée sous un feu des plus violents. A été grièvement blessé en parcourant toute la ligne de feu pour porter un ordre de son chef de bataillon.

Coste (G.-L.), soldat réserviste au 34e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables le 18 novembre 1914, comme agent de liaison du commandant du bataillon, en allant, à deux reprises différentes, sous un feu violent de mousqueterie, de mitrailleuses, de grosse et de petite artillerie, porter des renseignements au poste de commandement.

Bertrand (J.-J.), caporal au 10e rég. du génie : a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid en pratiquant deux brèches dans un réseau de fils de fer. Ayant été renversé par l'explosion de deux obus et ne pouvant plus pratiquer de brèche à la mélinite, l'a ouverte à la cisaille, a appelé la colonne d'assaut et a pénétré le premier sur la position ennemie.

Binet (C.-J.), soldat réserviste au 10e rég. du génie : s'est particulièrement fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid en pratiquant une brèche sous le feu de l'ennemi dans un réseau de fils de fer et en s'élançant un des premiers sur la position ennemie ; a été grièvement blessé.

Schneider (Henri), caporal au 42e bataillon de chasseurs : a fait l'admiration de tous ses camarades par l'audace et le courage qu'il a déployés dans les différents combats, depuis le début de la campagne, comme agent de liaison et patrouilleur.

MM.

Cavoisy (André), caporal au 17e bataillon de chasseurs : le 5 octobre, détaché avec son escouade sur le flanc droit de l'ennemi, a surpris un petit poste de huit hommes installés derrière un édicule et les a abattus tous successivement avec un sang-froid merveilleux. N'a pas cessé, depuis le début de la campagne, de montrer l'exemple du devoir et du courage.

Dupré (Henri), sergent au 20e bataillon de chasseurs : sérieusement malade, n'a pas voulu se faire évacuer et a continué à donner à ses chasseurs l'exemple de l'entrain et de la bonne humeur. Le 8 septembre 1914, a contribué à chasser l'ennemi de deux batteries françaises et à ramener les pièces en arrière sous un feu violent. Le 4 octobre 1914, a résisté victorieusement avec sa section aux attaques appuyées par un feu de mitrailleuses à courte distance.

Roseleur (Eugène), adjudant au 7e bataillon de chasseurs : a lancé sa section en avant pour contre-attaquer l'infanterie ennemie qui abordait notre première ligne, et a réduit au minimum les pertes de la section par la rapidité de son mouvement très brillamment exécuté.

(Pour prendre rang du 20 novembre 1914.)

Fleury (G.-P.-M.), adjudant au 328e rég. d'infanterie : a, par une vigoureuse attaque à la baïonnette, chassé d'une tranchée les ennemis qui s'en étaient emparés ; a fait preuve, pendant le combat, d'une énergie au-dessus de tout éloge et a contribué puissamment au succès final.

Marion (J.-B.), clairon réserviste au 2e rég. d'infanterie coloniale : s'est déjà distingué le 3 novembre en défendant une tranchée par le jet de pétards. Blessé dans l'accomplissement de sa mission, il a rejoint son poste après quelques instants de repos. Le 19 novembre, s'est élancé hors de la tranchée à côté de son chef de section en sonnant vigoureusement la charge, entraînant ainsi les compagnies qui se sont emparées des tranchées ennemies.

Garnier (G.-L.), maréchal des logis réserviste au 7e rég. de hussards : le 30 août, son capitaine ayant été grièvement blessé au cours d'une charge, s'est arrêté pour

le ramasser et le mettre sur un cheval et l'a ramené en arrière sous un feu violent.

Joumel (Victor), adjudant au 20e rég. d'artillerie : blessé à deux reprises, a refusé de se faire évacuer, donnant ainsi un bel exemple d'abnégation et de courage.

(Pour prendre rang du 21 novembre 1914.)

Giraud (N.-F.-A.), sergent au 69e bataillon de chasseurs : après avoir brillamment enlevé sa section, est parvenu, sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, à vingt pas des tranchées allemandes, vers 8 heures, a maintenu sa section sur place toute la journée, malgré des pertes sensibles. A fait creuser le sol et a permis l'établissement d'une nouvelle tranchée qui a été aménagée pendant la nuit.

Faurand (Amand), sergent au 338e rég. d'infanterie : étant en patrouille avec trois hommes pendant la nuit du 19 au 20 novembre a arrêté, combattu corps à corps et mis en fuite un détachement ennemi de la force de vingt à trente hommes ; a tué lui-même à la baïonnette un homme et l'officier commandant le détachement.

(Pour prendre rang du 23 novembre 1914.)

Noël (Henri), caporal au 41e rég. territorial d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve dans l'exécution d'une mission extrêmement dangereuse. Très grièvement blessé dans l'accomplissement de cette mission.

(Pour prendre rang du 24 novembre 1914.)

Bernon (Jean), adjudant au 53e bataillon de chasseurs : revenu sur le front sur sa demande, quoique à peine rétabli d'une blessure grave, a été à nouveau blessé pendant qu'il faisait exécuter une tranchée malgré un feu meurtrier de l'ennemi.

Lamolle (Ernest), adjudant au 142e rég. d'infanterie : a reçu trois blessures le même jour et a voulu conserver le commandement de sa compagnie dont les officiers étaient hors de combat. A fait preuve de calme et d'autorité pour maintenir chacun à sa place.

Ferrier (G.-P.-M.), adjudant au 142e rég. d'infanterie : très brave au feu, montre dans l'exécution de ses fonc-

tions, même au cours des circonstances les plus critiques, le dévouement le plus absolu. Blessé grièvement le 12 novembre.

Nayrac (Arthur), sergent au 342e rég. d'infanterie : au cours d'un combat de nuit a brillamment entraîné ses hommes en avant, chargé l'ennemi à la baïonnette et a été blessé au cours de cette attaque.

Boivin (Gaston), adjudant au 26e rég. d'infanterie : a fait preuve d'initiative et d'énergie en allant, au moment d'une attaque ennemie, occuper une tranchée avancée, d'où il a aidé puissamment par ses feux d'enfilade l'offensive des troupes voisines. A été blessé.

Guyot (Maurice), adjudant au 37e rég. d'infanterie : a entraîné sa section à l'attaque d'un groupe de maisons crénelées et, sous un feu violent, a réussi à enlever le point d'appui et a été grièvement blessé.

Martin (Louis), sergent au 37e rég. d'infanterie : s'est porté seul et à diverses reprises en avant de la ligne de combat contre des maisons occupées par des Allemands. A réussi dans sa mission et a abattu de sa main deux officiers allemands qu'il avait surpris.

Gauthier (J.-A.), adjudant au 146e rég. d'infanterie : au cours du combat du 9 novembre, a pris le commandement de la compagnie, et l'a conduite d'une façon très énergique, ce qui a permis l'occupation définitive des positions ennemies fortifiées. Blessé au bras droit, a conservé le commandement, et ne s'est fait panser que trois heures après. A refusé de se faire évacuer.

Combes (F.-J.-E.), sergent-major au 146e rég. d'infanterie : dans l'attaque du 11 novembre, a mené sa section vigoureusement en avant, malgré la fusillade ennemie, entraînant ainsi par son exemple les deux sections qui l'encadraient. Arrêté par des réseaux de fils de fer à 50 mètres en avant d'une tranchée allemande, s'y est maintenu malgré le feu de l'ennemi en y faisant creuser une tranchée.

Mazin (P.-M.), caporal au 79e rég. d'infanterie : blessé au début de l'attaque du 12 novembre, resta en tête de son escouade pour l'entraîner à l'assaut. Après l'action, rallia sa section dont le chef avait disparu. Ne consentit à se faire soigner que le surlendemain,

MM.

Chenet (N.-J.), soldat de 2e classe au 153e rég. d'infanterie : le 5 novembre dernier, et pendant les dix jours d'occupation des tranchées, à 100 mètres des retranchements ennemis, n'a pas cessé d'être un exemple pour les hommes de la compagnie, en se portant d'un point à un autre pour transmettre les ordres ou pour donner des renseignements à son commandant de compagnie, parfois sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Thorel (Anatole), soldat de 1re classe au 153e rég. d'infanterie : le 6 novembre, est arrivé seul homme de la compagnie dans une tranchée à 200 mètres des tranchées allemandes. A contribué par son tir calme et ajusté, à éteindre presque complètement le feu d'une partie des tranchées allemandes en face de lui.

Le Guay (R.-M.-A.), sergent au 4e bataillon de chasseurs (cyclistes de la 7e division de cavalerie) : grièvement blessé le 22 octobre, en restant le dernier au feu, au moment du repli de sa section.

Chantot (L.-G.), soldat de 2e classe au 160e rég. d'infanterie : a résisté, avec une quinzaine d'hommes de sa compagnie, jusqu'au dernier moment dans une ferme. A cherché à emporter le corps de son lieutenant mortellement blessé ; s'est retiré avec les quatre seuls survivants du groupe dont il avait pris le commandement.

Thibault (Alfred), sergent au 1er bataillon de chasseurs : s'est distingué au combat du 30 août 1914, en faisant évacuer une tranchée ennemie. Le 6 novembre, s'est signalé à la défense d'un bois, en tenant, avec deux chasseurs, une tranchée que sa demi-section venait d'abandonner, et a ainsi donné le temps à son capitaine de ramener les chasseurs à la tranchée. Blessé à la tête le 10 novembre.

Cloarec (L.-M.), adjudant au 75e rég. territorial d'infanterie : ayant été grièvement blessé pendant la contre-attaque des tranchées allemandes, le 10 novembre 1914, est resté ensuite à son poste pendant plus de deux heures.

Manigault (Vincent), soldat de 2e classe au 74e rég. territorial d'infanterie ; admirable de sang-froid et de

courage, s'est porté au secours de son camarade blessé et a été blessé grièvement aux jambes le 8 novembre 1914.

Simon (Pierre), soldat de 2e classe au 76e rég. territorial d'infanterie : a donné à tous le plus bel exemple du dévouement et du courage. Faisant partie d'une corvée qui allait porter le repas aux tranchées de première ligne, sous un feu violent, a répondu à un de ses voisins qui lui disait d'attendre une accalmie : « Ils se battent là-haut ; ils ont faim, ils auront à manger », et partant de suite, a entraîné ses camarades. A été blessé en portant secours à son lieutenant le 10 novembre.

Suhard, sergent au 76e rég. d'infanterie : a fait prisonnier un officier supérieur ennemi, et a été blessé le 10 novembre, en brisant avec sa section l'élan de l'ennemi par un feu énergique.

Beaubigny (A.-J.), soldat de 2e classe au 79e territorial d'infanterie : au milieu d'une attaque, a tenu en respect les Allemands parvenus à un élément de tranchée en arrière du front et rendant périlleuse la situation de la compagnie, jusqu'au moment où une section de renfort put les faire prisonniers.

Closet (J.-J.), adjudant au 79e rég. territorial d'infanterie : blessé le 2 novembre, n'a pas quitté le commandement de sa section. S'est brillamment comporté au combat du 5 novembre sous une violente attaque des Allemands.

Lebaillif (Louis), sergent au 79e rég. territorial d'infanterie : au milieu d'une vive fusillade, s'est porté en avant des lignes pour ramener successivement deux blessés. Blessé lui-même, est resté à son poste et n'a rejoint l'ambulance qu'à la fin de l'action.

Moisseron (Paul), caporal au 79e rég. territorial d'infanterie : par son sang-froid et sa présence d'esprit a pu faire prisonniers des Allemands qui, au moment de l'attaque, ayant traversé les tranchées, rendaient périlleuse la situation de la première ligne.

Bouffard (C.-A.), adjudant au 80e rég. territorial d'infanterie : étant malade et apprenant que son capitaine, seul officier de la compagnie, était blessé, a pris le commandement de la compagnie, l'a maintenue par son

énergie sous un feu violent, se faisant jour à la baïonnette, l'a ramenée en bon ordre dans nos lignes.

Soulisse (L.-P.), sergent au 80e rég. territorial d'infanterie : faisait partie d'une section cernée le matin du 10 novembre par les Allemands. Le chef de section ayant été tué, a combattu toute la journée avec la dernière énergie et, à 16 heures, s'est fait jour avec ses hommes à la baïonnette et est rentré dans nos lignes.

Hayet, adjudant-chef au 60e rég. d'artillerie : a montré, même dans les circonstances les plus périlleuses, de l'intrépidité, du calme, de l'entrain et de la bonne humeur. A été grièvement blessé le 14 novembre à son poste de combat (une balle dans la tête).

Gayrard (Joseph), adjudant-chef au 8e rég. de tirailleurs indigènes : blessé le 20 septembre, a continué son service et a été de nouveau blessé le 14 novembre.

Bourbon (François), adjudant au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : a été grièvement blessé le 9 novembre, en entraînant sa troupe pour aborder l'ennemi à la baïonnette.

Cellier (Mathieu), adjudant au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables au cours des combats des 9 et 10 novembre. A reçu deux blessures graves.

Vial (G.-A.), adjudant au 8e rég. de tirailleurs indigènes : blessé le 30 août 1914, est revenu à la compagnie à peine guéri et n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires.

Beautenon (H.-L.), sergent fourrier au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : a fait preuve du plus remarquable courage au cours des combats des 9, 10, 11 et 12 novembre, le 11 novembre a transporté sous le feu le corps de son lieutenant tué. A été blessé grièvement le 12 novembre.

Leloup, maréchal des logis au 60e rég. d'artillerie : toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses, donnant en toutes circonstances le meilleur exemple par son courage et son sang-froid. Grièvement blessé le 11 novembre.

Delsouc (P.-C.-A.), caporal au 1er rég. de zouaves : le 12 novembre, faisant partie d'un groupe qui contre-

attaquait les Allemands parvenus dans une de nos tranchées, a été blessé en portant un ordre à une autre fraction de secours.

Lavisse (François), sergent au 8e rég. de tirailleurs indigènes : a fait preuve des plus grandes qualités de sang-froid, de calme et de ténacité, jusqu'au jour où il a été blessé à la tête le 30 octobre 1914.

Leleu (L.-A.-R.), maréchal des logis au 29e rég. de dragons : a été blessé une première fois le 15 août. Guéri, est revenu au corps. A reçu le 19 octobre une nouvelle blessure.

Carteron (Auguste), adjudant au 1er rég. de dragons : grièvement blessé le 1er novembre dans les tranchées, a refusé de quitter la position avant son escadron.

Roux (Alexandre), brigadier au 24e rég. de dragons : a été blessé grièvement en essayant de ramener, sous un feu violent, le corps de son capitaine.

Calvez, cavalier au 3e rég. de dragons : accompagnant un sous-officier envoyé pour s'assurer de l'identité d'une troupe que l'on croyait amie, a été blessé auprès de son sous-officier tué. A néanmoins rapporté le renseignement.

Ponchet, maréchal des logis au 14e rég. de dragons : très brave soldat. A eu la jambe broyée par un éclat d'obus.

Garnaud, maréchal des logis au 14e rég. de cuirassiers : a été grièvement blessé en allant secourir son officier de peloton grièvement blessé.

Mayer (H.-C.-J.), cavalier au 7e rég. de dragons : grièvement blessé. Brillante conduite au feu.

Levêque (Robert), brigadier au 22e rég. de dragons : a été un exemple de bravoure et de ténacité au feu. Très grièvement blessé, n'est allé se faire panser que sur une injonction formelle.

Destouches (Louis), maréchal des logis au 12e rég. de cuirassiers : en liaison entre un régiment d'infanterie et sa brigade, s'est offert spontanément pour aller porter, sous un feu violent, un ordre que les agents de liaison de l'infanterie hésitaient à transmettre. A porté cet ordre, et a été grièvement blessé au cours de sa mission.

MM.

Fabères, brigadier cycliste au 15e rég. de chasseurs : très belle attitude sous le feu, le 20 octobre. A été blessé à la cuisse et au pied à côté de son officier.

Tison, caporal télégraphiste au 8e rég. du génie. A fait preuve du plus grand courage en réparant à plusieurs reprises, et sous un feu violent, la ligne télégraphique du poste de commandement auquel il était attaché. Grièvement blessé, n'a quitté son service qu'après l'avoir complètement assuré.

Madelain, maréchal des logis au 7e rég. de chasseurs : exceptionnellement vigoureux. A, sans cesse, donné de nombreuses preuves de son courage et de son sang-froid. Blessé par un éclat d'obus.

Prejean (Albert), cavalier de 2e classe au 25e rég. de dragons : sorti d'une rafale de gros obus, y est retourné de lui-même pour relever sous le feu un brigadier de son escadron.

Olivesi (A.-F.), brigadier au 3e rég. de hussards : blessé le 7 novembre en progressant avec son escouade sous un feu violent d'infanterie, a interdit à ses hommes de venir le chercher, et s'est traîné lui-même jusqu'au point où il pouvait être relevé sans danger.

Bru (M.-P.), brigadier au 1er rég. de marche de chasseurs d'Afrique : bien que grièvement blessé au cours d'une reconnaissance poussée jusqu'aux tranchées de l'ennemi, est revenu en arrière pour rapporter les renseignements qu'il s'était procurés. A été recueilli alors qu'il avait été obligé de s'arrêter en raison de l'épuisement de ses forces.

Martin (C.-A.), brigadier au 1er rég. de marche de chasseurs d'Afrique : grièvement blessé à quelques mètres d'une tranchée ennemie qu'il était chargé de reconnaître ; est venu rendre compte de sa mission avant de songer à se faire panser.

Combes (Henri), cavalier de 2e classe au 1er rég. de marche de chasseurs d'Afrique : très grièvement blessé, a fait preuve de sérénité et d'oubli de soi-même en ne tenant compte de ses propres souffrances pour s'occuper de son capitaine commandant qui venait d'être blessé lui-même.

Cisterni (V.-A.), cavalier de 2e classe au 1er rég. de

marche de chasseurs d'Afrique : très grièvement blessé, a refusé le secours de ses camarades pour ne pas les exposer au feu.

Bonneteaud (Pierre), cavalier de 2e classe au 1er rég. de marche de chasseurs d'Afrique : alors que l'escadron était couché à 80 mètres des tranchées allemandes, s'est avancé la nuit en éclaireur sur ces dernières, à moins de 20 mètres. A été grièvement blessé à l'épaule et est venu rendre compte à son escadron avant de se faire panser.

Grosso (C.-A.), médecin auxiliaire, groupe de brancardiers de la 38e division : a fait preuve, en toutes circonstances, d'une endurance, d'un entrain et d'un dévouement journaliers au-dessus de tout éloge, travaillant la nuit à la relève des blessés et le jour offrant ses services aux ambulances de la division. A été blessé le 6 novembre.

Gagnaire (A.-F.), 2e canonnier servant au 49e rég. d'artillerie : grièvement blessé au genou en servant sa pièce sous le feu. Excellent soldat.

Perrault (J.-B.), maréchal des logis au 50e rég. d'artillerie : a montré un grand courage dans beaucoup de circonstances périlleuses, notamment le 30 octobre, en essayant de transporter dans une tranchée un officier mortellement blessé, qu'il n'a abandonné momentanément pour s'abriter qu'après avoir constaté sa mort. A eu le bras éraflé par une balle.

Chagot, maître ouvrier en fer au 12e rég. d'artillerie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son activité et son attitude sous le feu. S'est distingué en dirigeant l'exécution difficile du retrait d'une pièce battue par le feu ennemi. A été légèrement blessé à la figure par un éclat d'obus.

Ismeila Tisse, tirailleur de 1re classe au 2e rég. colonial mixte, 3e bataillon sénégalais du Maroc : a été blessé à la jambe le 29 octobre 1914, étant agent de liaison. Le terrain étant découvert, a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables en restant couché, sans appeler à l'aide, pendant un bombardement violent par l'artillerie ennemie, pour ne pas mettre en danger les camarades qui ont dû venir les relever.

Mody N'Gom, tirailleur de 1re classe au 2e rég. colonial

mixte, 3e bataillon sénégalais du Maroc : a été grièvement blessé le 29 octobre 1914. Étant en sentinelle, a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables en se traînant sur les genoux pendant 20 mètres, malgré trois blessures causées par des éclats d'obus, pour appeler ses camarades à son secours.

Canetto (J.-P.-R.), adjudant-chef au 2e rég. colonial mixte, 3e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc : le commandant de la compagnie étant blessé pendant l'attaque du 28 octobre à 20h 40, a pris le commandement de l'unité dans une situation particulièrement difficile, et par des feux violents dont il avait ordonné l'exécution, a empêché la marche en avant de l'ennemi.

Solomiac (A.-C.), sergent au 1er bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : au combat du 10 novembre, a montré le plus grand sang-froid et la plus belle énergie dans le commandement de sa section, dans des circonstances particulièrement difficiles. A été blessé.

Riou (L.-A.), adjudant-chef au 2e bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : le 9 novembre, au cours d'un combat de nuit, a été du plus bel exemple pour ses tirailleurs, qu'il a conduits sous le feu le plus violent jusque sur les tranchées allemandes, où s'est livré un corps à corps. A été grièvement blessé au bras au cours de cette affaire et a été évacué.

Cristau (C.-F.-J.), adjudant-chef au 2e bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : a été du plus bel exemple pour ses tirailleurs, qu'il a conduits sous le feu le plus violent d'artillerie, infanterie et de mitrailleuses, et qu'il a su maintenir au moment du repli d'un bataillon voisin. A été gravement blessé.

Ali ben Mohamed, sergent au 8e rég. de tirailleurs indigènes : le 10 novembre, dans sa tranchée écrasée sous le feu incessant de l'artillerie, atteint de trois blessures, s'est montré un chef de groupe des plus énergiques et a repoussé brillamment, vers 15 heures, une attaque dirigée contre sa troupe. A continué à combattre énergiquement le lendemain, malgré ses blessures.

Mosbah ben Embarek, sergent au 8e rég. de tirailleurs indigènes : s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu et son aptitude au commandement. Atteint de

deux blessures, le 30 octobre 1914, a conservé le commandement de sa demi-section et a refusé de se faire soigner avant qu'on ait transporté et pansé un de ses hommes blessé.

Kelily-Djelali, caporal infirmier au 1er rég. de tirailleurs indigènes : s'est signalé par son intelligente activité, son dévouement inlassable dans ses fonctions de caporal infirmier. D'un courage et d'un sang-froid remarquables, a toujours relevé avec promptitude, de jour comme de nuit, les blessés.

Zouba Ammar ben Mohamed, soldat de 1re classe au 1er rég. de tirailleurs indigènes : blessé gravement le 22 août, est resté sur la ligne de feu ; ne s'est dirigé sur le poste de secours que sur l'ordre de son chef. A peine guéri, a demandé à rejoindre sa compagnie.

Laribi, soldat de 1re classe au 1er rég. de tirailleurs indigènes : s'est fait particulièrement remarquer par sa vigueur, son énergie et sa bravoure, dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Blessé le 30 octobre 1914.

Lokmani Amar Lothimani, soldat de 1re classe au 1er rég. de tirailleurs indigènes : s'est particulièrement distingué par son courage, son entrain et son dévouement absolu à ses chefs. Blessé le 20 novembre 1914, a montré une énergie peu commune en accomplissant, comme agent de liaison, la mission qui lui avait été confiée avant de déclarer sa blessure.

Lekadir Mohamed, clairon de 1re classe au 1er rég. de tirailleurs indigènes : blessé le 22 août 1914, a continué à se porter en avant avec sa section, ne songeant point à se faire panser et faisant preuve d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. A peine guéri de sa blessure, a demandé à rejoindre son unité.

Belkadem, soldat de 2e classe au 1er rég. de tirailleurs indigènes : blessé le 15 septembre, a rejoint sa compagnie à peine guéri. Le 12 novembre, a été blessé à nouveau en franchissant les fils de fer de nos tranchées attaquées par les Allemands pour aller chercher un sous-officier allemand qu'il rapporta sur son épaule.

Abbas ben Othman, soldat de 2e classe au 8e rég. de tirailleurs indigènes : le 15 novembre, quoique blessé dès le début d'une attaque, s'est improvisé chef de

troupe, a entraîné ses camarades et n'est allé se faire soigner que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Arab Youya ben Mohammed, soldat de 2e classe au 1er rég. de tirailleurs indigènes : s'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid. A été blessé le 20 septembre.

Tizorin (J.-B.), canonnier conducteur, 42e batterie du 1er groupe de 90 (52e d'artillerie) : s'est fait remarquer par son entrain et sa bravoure au combat du 12 novembre. A été grièvement blessé.

Cauvac (R.-H.), canonnier conducteur, 42e batterie du 1er groupe de 90 (52e d'artillerie) : s'est fait remarquer par son entrain et sa bravoure au combat du 12 novembre. A été grièvement blessé.

Jouvie (Jean), 2e canonnier conducteur, 42e batterie du 1er groupe de 90 (11e d'artillerie) : s'est fait remarquer par son entrain et sa bravoure au combat du 12 novembre. A été grièvement blessé.

Trouve (L.-A.), caporal réserviste au 32e rég. d'infanterie : envoyé en patrouille reconnaître un couloir dangereux, a effectué sa reconnaissance, en perdant successivement tous les hommes qui l'accompagnaient. Blessé lui-même, a eu l'énergie de poursuivre sa mission et de rapporter le renseignement demandé.

Blanchandin (E.), caporal réserviste au 90e rég. d'infanterie : son chef de section ayant aperçu un mouvement important de l'ennemi, qui préparait une attaque contre une unité voisine, s'est dévoué pour aller prévenir l'artillerie et a traversé sous un feu violent 800 mètres de terrain découvert ; sa mission accomplie, a rejoint sa place de combat en s'exposant au même danger.

Suire (G.), adjudant au 66e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule, le 27 octobre, a continué à commander sa section pendant le reste de la journée et pendant la nuit, la situation étant grave, et n'est allé se faire panser que le lendemain matin, puis est revenu prendre son commandement.

Barre (G.-G.), adjudant au 135e rég. d'infanterie : ne cesse de donner, depuis le début de la campagne, le

plus bel exemple d'énergie et de bravoure. Affecté à une compagnie, en réorganisation sur la ligne de feu et privée presque totalement de gradés, l'a maintenue au combat, en présence d'une attaque violente, par son sang-froid et son courage.

Pichon (J.-H.), soldat réserviste au 68e rég. d'infanterie : d'un courage et d'un entrain au-dessus de tout éloge. A rempli à plusieurs reprises, sous des feux violents, les missions les plus périlleuses. Est un exemple de bravoure dans sa compagnie.

Doucet (E.), sergent-major au 290e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer, depuis le début de la campagne, par sa vigueur, son sang-froid et son entrain. Assez grièvement blessé au cou en conduisant sa section à l'attaque.

Huet (C.), caporal fourrier au 114e rég. d'infanterie : envoyé pour reconnaître, la nuit, les tranchées ennemies, s'est approché jusqu'à 10 mètres de l'une d'elles, et là, laissant ses hommes couchés à terre, a rampé vers la tranchée jusqu'à ce que sa tête dépassant le parapet, il put voir que la tranchée était occupée par un fort groupe.

Rabouin (P.), sergent au 77e rég. d'infanterie : se distingue par sa bravoure simple et son dévouement absolu, toujours le premier à s'offrir pour les missions les plus périlleuses, qu'il remplit avec gaieté et hardiesse. Est du plus bel exemple pour tous.

Clercy (H.), clairon au 268e rég. d'infanterie : donne, en toutes circonstances, l'exemple du courage et du mépris de la mort. Vient encore d'aller chercher sous le feu un camarade grièvement blessé, le ramenant sur une brouette sans se soucier des balles qui l'accompagnaient.

Guyot (A.-F.), caporal réserviste au 32e rég. d'infanterie : s'est signalé les 27 octobre, 2 et 3 novembre en portant secours aux blessés sous un feu violent d'artillerie ou d'infanterie. Le 4 novembre, à l'appel d'un homme de bonne volonté pour porter, sous la canonnade, un renseignement important, s'est offert ; a exécuté sa mission, et est revenu en rendre compte. Pendant le combat du 5, au cours duquel il a été blessé, s'est fait remarquer par l'énergie de son attitude et le moral élevé qu'il a su maintenir chez ses hommes.

MM.

Sapin (L.), soldat réserviste au 125e rég. d'infanterie : dans la nuit du 8 au 9 novembre, étant sorti de sa tranchée, et ayant distingué dans l'obscurité un groupe ennemi qui s'avançait, baïonnette au canon, en se dissimulant, n'a pas hésité, bien que sans arme, à se jeter sur le premier, l'a terrassé en même temps qu'il donnait l'alarme, et a évité ainsi une surprise à la compagnie qui a pu détruire le détachement ennemi.

Gaillard (N.), adjudant de réserve au 114e rég. d'infanterie : s'est distingué en toutes circonstances, et notamment le 27 octobre, en contribuant avec sa section à repousser un retour offensif de l'ennemi, en se portant résolument en avant pour enlever et occuper un point important du terrain.

Rousseau (M.-J.-A.), adjudant au 66e rég. d'infanterie : a fait preuve de bravoure, de courage et d'énergie, le 7 novembre, où, ayant eu tous les hommes de sa section de mitrailleuses hors de combat, il prit le commandement d'une section voisine, avec laquelle il contre-attaqua et refoula les Allemands en en tuant un grand nombre. Blessé dans ce combat.

Aristobile (L.), soldat réserviste au 90e rég. d'infanterie : le 26 octobre, a, à plusieurs reprises, porté des ordres urgents sous un feu violent. A donné chaque fois un bel exemple de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement en fin de journée.

Champion (A.-J.-A.), soldat de 1re classe au 68e rég. d'infanterie : est allé le 9 septembre chercher, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, son adjudant grièvement blessé, et l'a ramené dans nos lignes. Est un modèle de courage et d'énergie.

Drouet (E.-A-F), soldat de 2e classeau 77e rég. d'infanterie : aussi brave que dévoué. Le 12 novembre, au cours d'un violent combat, s'est offert à deux reprises pour aller porter des renseignements importants sous une grêle de projectiles. En cours de route, a conduit au poste de secours, un sous-officier grièvement blessé, revenant chaque fois reprendre rapidement sa place de combat dans la tranchée de première ligne.

Pichon (J.-J.), adjudant au 7e rég. de hussards : toujours

prêt à tous les dévouements. Gravement blessé le 28 octobre.

Patarin (B.-M.-A.), maréchal des logis réserviste au 33e rég. d'artillerie : a fait quatre fois, sous une pluie d'obus, pour porter des ordres, un parcours des plus dangereux, sans se laisser intimider par la mort de deux lieutenants du régiment tués devant lui dans le même passage.

Thomas (S.-E.), adjudant au 20e rég. d'artillerie : déjà blessé, le 9 septembre, n'a cessé, depuis qu'il est revenu sur le front, de donner dans sa batterie l'exemple du mépris du danger.

(Pour prendre rang du 14 novembre 1914.)

Sauvaget (P.), maréchal des logis au 49e rég. d'artillerie : placé dans un arbre, pour observer le tir de l'ennemi sous un feu violent, a été gravement blessé. Amputé d'une jambe.

(Pour prendre rang du 18 novembre 1914.)

Poli (F.-A.), adjudant au 92e rég. d'infanterie : a ramené, sous le feu, des fractions de sa compagnie qui avait subi des pertes sérieuses par un feu des plus violents, et les a entraînées à l'assaut d'une partie de tranchée allemande dont il s'est emparé. Blessé antérieurement, a rejoint son corps rétabli.

(Pour prendre rang du 24 novembre 1914.)

Guimbretière (J.-U.-L.), maître pointeur au 33e rég. d'artillerie : sa batterie ayant été, le 12 novembre, prise à moins de 600 mètres sous le feu de l'infanterie ennemie, est allé à plusieurs reprises, sous une pluie de balles, chercher des munitions au caisson de ravitaillement placé en arrière de la batterie et a permis ainsi à sa pièce de continuer le tir et d'arrêter l'offensive.

Laurent (L.-A.-H.), sergent au 6e rég. du génie : commandait une équipe de travailleurs dans un boyau de communication, sous un tir réglé d'artillerie lourde. A eu trois hommes tués auprès de lui, et a été lui-même blessé à la tête par un éclat d'obus.

(Pour prendre rang du 25 novembre 1914.)

Guinle (E.-E.), cavalier de 1re classe au 10e rég. de hussards : chargé de porter un ordre à un bataillon

engagé, a exécuté, avec le plus grand courage, cette périlleuse mission, qu'aucun autre agent de liaison n'avait pu accomplir, six de ceux qui avaient tenté cette entreprise ayant déjà été tués et deux autres blessés.

Lomonier, adjudant au 5e rég. de zouaves : au cours de l'attaque du 12 novembre, a entraîné sa section en avant, sous un feu extrêmement violent, et ajusté. A été grièvement blessé à la tête de ses hommes et a conservé le plus grand calme et le plus grand sang-froid, excitant ses hommes à faire leur devoir.

Oukkelil, sergent indigène au 5e rég. de tirailleurs indigènes : a donné le plus bel exemple de courage en entraînant ses tirailleurs à l'assaut d'une tranchée ennemie. A été blessé grièvement au moment où il arrivait sur le réseau de fils de fer.

Guyonvernier (L.-E.), maréchal des logis au 5e rég. d'artillerie de campagne : ayant reçu l'ordre de faire abriter les servants exposés aux violentes rafales d'obusiers de 150, fit exécuter l'ordre avec beaucoup de sang-froid et ne songea à s'abriter qu'après tous les servants. A été grièvement blessé.

Fourniol (Ferdinand), adjudant-chef au 63e bataillon de chasseurs : au combat du 7 septembre, s'est signalé pendant toute la journée par son attitude courageuse et énergique sous le feu. A la tombée de la nuit, dans un mouvement offensif de la compagnie, a été grièvement blessé en entraînant sa section.

Houmeau (Ernest), maréchal des logis au 30e rég. d'artillerie : blessé très grièvement le 12 septembre par un éclat d'obus, alors qu'il était chef de pièce, et, bien que perdant du sang en abondance, a continué en remplissant les fonctions de tireur jusqu'à ce qu'il tombe épuisé.

Montignon (U.-L.), soldat de 2e classe au 306e rég. d'infanterie : n'a cessé de faire preuve de la plus grande activité et du plus grand courage pendant toute la durée du combat. A rallié des camarades qui avaient perdu leur unité et les a ramenés au feu. Étant allé ensuite porter un compte rendu du chef de bataillon au lieutenant-colonel, à la mairie du village, a retiré des décombres de ce bâtiment, sous les obus,

avec l'aide d'un camarade, le drapeau du régiment qu'il a remis au lieutenant porte-drapeau.

Casser (J.-J.), sergent au 7e rég. du génie : a été atteint de trois blessures en cherchant à détruire un réseau de fils de fer en avant d'une tranchée ennemie.

Boudjemia, tirailleur de 1re classe au 3e rég. de tirailleurs indigènes : chargé de couper les fils de fer en avant d'une tranchée ennemie, s'est porté résolument en avant et a été blessé grièvement au moment où il remplissait sa mission de destruction.

Renard (Gaston), brigadier fourrier au 5e escadron du train des équipages militaires (groupe des brancardiers de la 55e division de réserve) : blessé très grièvement le 17 septembre 1914 par un éclat d'obus et a été amputé.

Breton, adjudant au 3e rég. de zouaves : abrité avec sa section dans les caves d'une maison pour se soustraire à un violent bombardement, a, lorsque l'attaque de l'infanterie ennemie, forte d'environ deux sections, s'est produite, laissé arriver ces deux sections jusqu'à la maison et, sortant brusquement de son abri, les a chargées à la baïonnette et les a presque entièrement détruites. A été blessé.

Manin (Eugène), sergent au 298e rég. d'infanterie : blessé grièvement de trois balles en se portant en avant pour aller construire une tranchée, le 11 novembre au soir ; ne voulait pas retourner en arrière et ayant perdu son fusil en demandait un autre pour se porter en avant au moment où les forces l'abandonnèrent.

Planche (A.-M.), sergent-major au 289e rég. d'infanterie : s'est conduit d'une façon particulièrement courageuse aux combats des 5 et 6 septembre, en entraînant sa section à l'assaut. Blessé, est revenu chercher les pièces de comptabilité et les fonds de la compagnie restés sur les lieux de sa chute et a réussi à les remettre à un blessé moins gravement que lui.

Lebon (Georges), soldat de 2e classe au 5e escadron du train des équipages militaires (groupe des brancardiers de la 55e division de réserve) : a été amputé du bras gauche à la suite d'une blessure causée par un éclat d'obus reçue le 17 septembre 1914.

Guitton (Félix), sergent au 3e rég. de zouaves : ayant été

blessé au bras au commencement de l'action, a conservé le commandement de sa demi-section, donnant le meilleur exemple de sang-froid et de bravoure et ne s'est laissé évacuer qu'à la fin de la journée, lorsque toutes les attaques de l'ennemi sur son front eurent été repoussées.

Ferrato (Ernest), soldat de 1re classe au 3e rég. de zouaves : blessé une première fois à la figure, à quelques mètres des tranchées ennemies, s'est pansé lui-même derrière un arbre, s'est reporté en avant au signal de la charge. A été une deuxième fois blessé.

(Pour prendre rang du 26 novembre 1914.)

Salah ben Mati, maoun du rég. de chasseurs indigènes (rég. Poeymirau) : blessé au combat du 16 septembre. Blessé de nouveau le 24 novembre au soir, alors qu'il commandait un poste périlleux.

Mohammed ben Hadj, maoun du rég. de chasseurs indigènes (régiment Poeymirau) : magnifique soldat, réputé parmi les chasseurs indigènes pour sa bravoure et son sang-froid. S'est maintes fois signalé au feu ; blessé le 5 septembre, venait de rejoindre sa compagnie lorsqu'il a été de nouveau grièvement blessé le 24 novembre au soir à son poste de combat.

(Pour prendre rang du 28 novembre 1914.)

César (E.-C.), sergent au 355e rég. d'infanterie : a été, depuis le commencement de la campagne, un modèle de bravoure. Le 10 novembre est sorti de la tranchée pour ramasser une bombe allemande non éclatée dont il avait intérêt à connaître la nature. A eu, en outre, le bras fracassé par une balle (blessure grave).

Moussaud (Louis-Albéric), adjudant-chef au 107e rég. d'infanterie : au combat du 31 août, est tombé grièvement blessé en entraînant sa section dans une charge à la baïonnette ; ne pouvant plus se relever, a continué à exciter ses hommes en agitant son sabre et en criant : « En avant ! » A été amputé d'une jambe.

Fioux (Étienne), adjudant de réserve au 300e rég. d'infanterie : blessé au combat du 3 septembre, a continué à commander sa section et à la maintenir sous le feu des mitrailleuses et de l'infanterie ennemie, avec une bravoure remarquable.

MM.

Cobée (M.-C.-P.), maréchal des logis au 12e rég. de chasseurs : le 22 août, a chargé avec son peloton un parti de lanciers trois fois plus nombreux, tua trois Allemands, reçut cinq coups de lance, quitta le dernier le terrain de lutte et parvint à rejoindre son escadron.

Lahaye (Célestin), adjudant-chef au 154e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à la tête, le 22 août, a néanmoins continué son service et s'est toujours distingué par son énergie jusqu'au 27 septembre, jour où il a reçu une blessure grave qui le rend impropre au service.

Fabre (F.-P.-L.), adjudant au 150e rég. d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de conscience, d'énergie et de courage. Le 7 septembre, a eu le genou droit traversé d'une balle de shrapnell et le tibia gauche frappé d'un second éclat.

Lefèvre (M.-A.), adjudant au 67e rég. d'infanterie : gravement blessé, a cependant continué à commander sa section dans les circonstances difficiles d'un combat de nuit, le 7 novembre. A fait preuve de la plus grande énergie et d'un grand courage en ne quittant son commandement qu'à bout de forces et sur l'ordre de son capitaine.

Altier (Honoré), 2e canonnier conducteur au 19e rég. d'artillerie : grièvement blessé d'un éclat d'obus au combat du 16 septembre. A fait preuve de beaucoup de courage et d'abnégation, ne cessant d'encourager ses camarades à faire leur devoir. Amputé de la jambe gauche.

De Lidekerke de Beaufort (A.-A.-M.-H.), maréchal des logis réserviste au 2e rég. de cuirassiers, détaché à l'armée britannique : a été blessé le 24 août au cours d'une contre-attaque. Évacué, est venu reprendre son service le 8 octobre ; a fait preuve en toutes circonstances de belle tenue au feu, de courage et d'énergie.

(Pour prendre rang du 30 novembre 1914.)

Lesueur (Fernand), caporal au 6e rég. du génie (compagnie 11/1) : a fait partie, comme volontaire, pendant les nuits des 27, 28, 29 et 30 octobre, d'équipes de sapeurs chargés de détruire à la mélinite des réseaux de fils de fer ennemis. Dans la dernière destruction

opérée dans la matinée du 19 novembre, a eu l'avant-bras et la main gauche broyés par des balles. Est resté, malgré ses blessures, sous la fusillade, à son poste. A placé sa charge de mélinite sous le réseau, l'a amorcée et s'est retiré ensuite. N'a signalé ses blessures qu'à la fin de l'opération. S'est présenté à son capitaine en disant : « Ça n'y fait rien, je sais que je suis bien touché, mais je ne me plains pas, ça a bien marché. »

Nourry (Pierre), sergent au 6e rég. du génie (compagnie 11/1) : a demandé à faire partie d'équipes ou à conduire des équipes de sapeurs chargés de détruire des réseaux de fils de fer ennemis ; a ainsi participé à des destructions dans les nuits des 27, 28 et 30 octobre et dans la matinée du 19 novembre. Dans cette dernière opération, pris comme point de mire par les tireurs ennemis, a avancé, malgré la vive fusillade, constamment en tête ; a atteint le réseau, a placé la charge, l'a amorcée et ne s'est retiré le dernier qu'après s'être assuré de son parfait placement. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. Modèle de sous-officier, au courage à toute épreuve.

Arhan (Jean), sergent au 6e rég. du génie (compagnie 11/1) : a fait partie, comme volontaire, dans les nuits des 27, 28 et 30 octobre, d'équipes de sapeurs chargés de détruire à la mélinite des réseaux de fils de fer ennemis. Dans la dernière destruction opérée dans la matinée du 19 novembre, frappé d'abord d'une balle qui lui a enlevé un doigt de la main droite, puis d'une deuxième qui lui a traversé la cuisse gauche, a, malgré la violente fusillade, placé sa charge sous le réseau, l'a amorcée. N'a voulu se retirer qu'après s'être assuré de la réussite de l'opération. A montré un courage admirable.

Tessier (Adrien), sapeur-mineur au 6e rég. du génie (compagnie 11/1) : dans une destruction à la mélinite de réseaux de fils de fer ennemis, ayant eu la cuisse droite brisée par une balle, est resté malgré sa blessure à son poste, contribuant au placement d'une charge. Ne s'est retiré qu'à la fin de l'opération en rampant, refusant l'aide de ses camarades.

Léon (Roger), caporal au 6e rég. du génie (compagnie 11/1) : a toujours demandé à faire partie d'équipes de sapeurs chargés de détruire des réseaux de fils de fer ennemis.

A participé à quatre opérations contre les réseaux. Dans la dernière, matinée du 19 novembre, placé au point le plus dangereux, en tête de l'équipe, et frappé d'une balle à la lèvre inférieure, continua à avancer sous la fusillade, plaça sa charge, l'amorça, se retira en plaisantant ses camarades et en apostrophant les tireurs ennemis.

(Pour prendre rang du 1er décembre 1914.)

Brahic (F.-F.), sergent réserviste au 58e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu. Au cours des combats des 16 et 17 novembre, étant dans les tranchées avancées avec sa section, sous un feu des plus intenses, est sorti à différentes reprises de son abri et s'est promené à proximité pour calmer l'énervement de ses hommes et leur donner plus de courage.

Parry (Jules), sergent réserviste au 58e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu. Le 16 novembre, malgré un feu violent, a occupé avec quelques hommes, pendant une partie de la nuit, une maison de garde-barrière, en donnant à tous l'exemple d'une fermeté inébranlable.

(Pour prendre rang du 2 décembre 1914.)

Mauduit, maître-ouvrier mécanicien à l'escadrille 24 : le 22 novembre, chargé d'attaquer et de chercher à abattre tout avion ennemi qui se présenterait devant nos lignes, donna la chasse successivement à trois avions allemands, força deux d'entre eux à atterrir et abattit le troisième par le feu de sa mitrailleuse.

Boucekkine Amel ben Telbache, sergent au 7e rég. de tirailleurs indigènes : s'est distingué par sa bravoure aux combats des 16 et 17 septembre 1914, en accomplissant une mission périlleuse avec une patrouille et, grièvement blessé, a continué sa reconnaissance.

Aïd Mohammed, sergent au 6e rég. de tirailleurs indigènes : a montré la plus grande énergie depuis le début de la campagne. A transporté sur ses épaules, au cours d'un mouvement de repli, un caporal français blessé, sans quitter le commandement de sa section.

Giovanangeli (Antoine), adjudant-chef au rég. de chasseurs indigènes (rég. Poeymirau) : blessé à son poste le 24 novembre au soir, a supporté stoïquement les souffrances causées par sa blessure. A voulu, avant d'être

pansé, être renseigné sur la situation de sa section et les résultats de l'attaque.

Matti ben Mohammed, soldat de 2e classe au rég. de chasseurs indiqènes (rég. Poeymirau) : chef d'un poste d'écoute de trois hommes, a fait face à un détachement d'une quinzaine d'Allemands qui cherchaient à forcer le passage. L'a contraint par ses feux à se retirer, abandonnant un des leurs ; a ramené ensuite le corps d'un des nôtres tué au cours de l'action et le corps de l'Allemand tué, ainsi que les fusils.

Ricq (G.-D.), sergent au 305e rég. d'infanterie : venu au 305e comme volontaire provenant des sapeurs-pompiers de Paris. Depuis son arrivée au corps, a, en qualité de chef d'un groupe d'éclaireurs, conduit de nombreuses patrouilles dans des circonstances difficiles. S'est distingué au cours des combats du 30 octobre et du 12 novembre. Depuis ces deux affaires, a, au cours de patrouilles de nuit, recueilli plusieurs blessés et a toujours fait preuve du plus grand courage et de la plus belle attitude au feu.

Dererey (Albert), sergent au 238e rég. d'infanterie : Alsacien engagé pour la durée de la guerre, arrivé au corps le 9 septembre, n'a pas cessé, depuis ce jour, de se faire remarquer par toute sa compagnie, par son entrain et son ardeur inlassable, réclamant toujours une place dans toutes les patrouilles, dans tous les postes avancés ou aux créneaux. A rendu de très grands services, grâce à son courage, à son ardeur et à son savoir-faire dans les combats des 20 septembre, 3 octobre et 12 novembre.

Fraisse (Jacques), caporal au 238e rég. d'infanterie : le 11 octobre, était avec quatre de ses camarades au travail dans une tranchée d'approche, s'est trouvé en présence, subitement, d'une patrouille de quinze ennemis conduits par un sous-officier. Après avoir fait feu, s'est précipité sur les premiers assaillants, a fait prisonnier le sous-officier qui s'enfuyait, a coopéré à la prise d'un autre ennemi, puis d'un troisième qui était blessé. Blessé le 4 novembre.

Bordeaux, le 28 décembre 1914.

A. Millerand.

CITATIONS

A L'ORDRE DU JOUR

DU 8 AOUT AU 29 DÉCEMBRE 1914

LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOMS CITÉS

Les chiffres en caractères gras désignent le numéro du fascicule de *Pages d'Histoire* où se trouve la citation ; le chiffre suivant, en caractères romains, le numéro de la page dudit fascicule.

A

Abadie, **11**, 25.
Abadie, **11**, 43.
Abadie (E. B.), **16**, 33.
Abadie O, **33**, 9.
Abadie (C. M. P.), **33**, 66.
Abadie, **33**, 109.
Abadie, **56**, 74.
Abbadie, **60**, 19.
Abbas ben Othman, **56**, 43.
Abbé, **31**, 27.
Abdel-Kader, **56**, 81.
Abdelkader Ould el Hadj Mohammed, **52**, 63.
Abdesselem ben Amor, **33**, 105.
Abdesselm Mohammed, **56**, 22.
Abdoulaye Démé, **33**, 74.
Abel, **31**, 25.
Abel, **60**, 14.
Abet, **13**, 7.
Abonneau, **60**, 108.
Aboville (d'), **56**, 63.
Aboville (P. A. M. G. d'), **13**, 55.
Abraham, **14**, 4.
Abraham (Edmond), **31**, 121.
Abrial (A. C. M. J.), 33, 68.
Abzac (d'), **33**, 32.
Accart (D. A.), **70**, 27
Achard, **56**, 111.
Adam, **11**, 52.
Adam, **31**, 23.
Adam, **60**, 11.
Adda, **33**, 58.
Adeler, **60**, 16.
Adrian, **33**, 124.
Adrian, **43**, 13.
Agamemnon, **31**, 29.
Agel, **59**, 57.
Agenon, **19**, 39.
Agliany, **60**, 42.
Agobert, **19**, 5.
Agobert (J. V.), **43**, 110.
Agoun, **43**, 105.
Aguillenti, **33**, 104.
Aguillon (A. L. E.), **31**, 102.
Aguin (d'), **13**, 42.
Ahmed ben Adallah, **43**, 44.
Ahmed ben Amor ben Salah, **43**, 43.
Ahmed ben Ayachi, **60**, 66.
Ahmed ben el Hadj, **33**, 113.
Ahmed ben Kaboui, **56**, 22.
Aïd Mohammed, **70**, 53.
Ailloud, **19**, 18.
Aimes, **60**, 17.

AIPERT, **56**, 17.
AISSAOUL AKIL ☠, **33**, 111.
AÏTAMMAR ACHOUR BENAMOR ☠, **52**, 71.
AIZIER, **60**, 70.
AKRICH MOKTAR ☠, **33**, 93.
ALAIS, **13**, 9.
ALANSIN, **56**, 121.
ALARMAGNY, **59**, 75.
ALATRE, **17**, 23.
ALAUX ☠, **33**, 91.
ALAUX ☠, **33**, 116.
ALAVOINE, **14**, 9.
ALBA, **56**, 80.
ALBAFOUILLE, **16**, 23.
ALBAFOUILLE, **31**, 53.
ALBARET ✻, **33**, 55.
ALBERTINI, **13**, 68.
ALBERTUS ☠, **33**, 92.
ALBOUY, **31**, 86.
ALBRAN ☠, **17**, 79.
ALBRECH ☠, **14**, 64.
ALCIET, **56**, 72.
ALERME, **17**, 43.
ALES (Marc) (D') O ✻, **70**, 6.
ALESSANDRI ☠, **33**, 122.
ALEXANDRE, **31**, 46.
ALEXANDRE ☠, **33**, 119.
ALEXANDRE, **59**, 65.
ALFRED, **56**, 90.
ALFRED ☠, **33**, 120.
ALI BEN ATTICK BEN YOUCEL, **59**, 85.
ALI BEN KHALIFA ☠, **33**, 89.
ALI BEN MOHAMED ☠, **70**, 42.
ALI OULD ABBOU, **60**, 65.
ALISCANT, **56**, 14.
ALLAIN, **80**, 52.
ALLARD ☠, **33**, 74.
ALLARD, **60**, 70.
ALLAT (Antoine) ☠, **59**, 107.
ALLEAU, **56**, 28.
ALLEES (DE), **11**, 42.
ALLEG MOHAMED ☠, **33**, 95.
ALLÈGRE ☠, **33**, 105.
ALLEMAND, **60**, 3.
ALLÈNE, **19**, 41.
ALLIEN, **19**, 90.
ALLIEN (Henri) ☠, **33**, 90.
ALLIER, **14**, 26.
ALLOMBERT ☠, **11**, 68.
ALLOUCH, **16**, 44.
ALLOUIS (Adrien) ☠, **19**, 53.
AMADOU BA ☠, **33**, 120.
ALPHAND, **14**, 37.
ALQUIER, **56**, 47.
ALQUIER (E. J.) O ✻, **70**, 4.
ALSSA BEN KHALED ☠, **64**, 52.
ALTIER (Honoré) ☠, **70**, 51.
AMABRIC, **17**, 49.
AMADE ✻, **59**, 101.
AMAND, **60**, 7.
AMANDIAS, **19**, 39.
AMAR (Abed ben Amar) ☠, **43**, 34.
AMAR BEN AHMED ☠, **31**, 34.
AMAR BEN AHMED, **56**, 22.
AMBOU, **59**, 61.
AMBROISE, **56**, 113.
AMBULANT (Lucien-Léon-Victor) ☠, **11**, 17.
AMEIL, **19**, 39.
AMIEL, **60**, 40.
AMIEUX, **13**, 41.
AMIEUX, **14**, 26.
AMILHAT, **43**, 70.
AMIOT O ✻, **33**, 45.
AMIOT (Jules-Édouard) ✻, **43**, 22.
AMMAR BEN MOHAMED ☠, **33**, 87.
AMMARI ALI BEN AHMED, **60**, 22.
AMMOR, **19**, 94.
AMMOR ☠, **43**, 32.
AMOR BEN SALAH, **59**, 85.
AMPHERNET (D'), **13**, 6.
ANASTASE (Émile) ✻, **70**, 13.
ANCEAUME (H. F. K.) ☠, **52**, 71.
ANCELET (L.) ☠, **33**, 71.
ANCELOT ☠, **33**, 120.
ANCIAN, **13**, 67.
ANDIGNÉ (D') ✻, **14**, 61
ANDLAUER, **56**, 61.
ANDLAUER, **59**, 23.
ANDRAUD, **60**, 87.
ANDRÉ, **17**, 21.

André ✻, 33, 41.
André (M. E. M. B.) O ✻, 33, 43.
André, 56, 89.
André, 59, 83.
André, 60, 44.
André, 60, 95.
André, 77, 52.
André-Joubert (L. M. G.) O ✻, 43, 16.
Andricq (Émile-Ernest) ✻, 43, 29.
Andrieu, 59, 80.
Andrivet, 60, 54.
Ané ✻, 33, 18.
Angelergue, 31, 54.
Angeli, 60, 15.
Angelvy, 60, 39.
Angély (N. C. P.) ✻, 17, 11.
Angely, 56, 105.
Angerville (d'), 60, 39.
Angot, 52, 21.
Annette (Henri) ✻, 33, 80.
Annibert, 56, 73.
Anselme, 59, 18.
Anselme (d'), 19, 76.
Antier, 14, 28.
Antoine, 31, 4.
Antoine (L. L. E.) ✻, 59, 100.
Antonelli ✻, 33, 97.
Antonini, 31, 28.
Antonini ✻, 33, 54.
Apartoglou ✻, 33, 95.
Apfel ✻, 33, 27.
Appert, 17, 30.
Arab Youya ben Mohammed ✻, 70, 44.
Aragaud, 11, 57.
Aran (d'), 31, 51.
Arbey, 52, 93.
Arbez ✻, 33, 49.
Arcan ✻, 11, 26.
Arcan, 11, 43.
Ardant du Picq, 56, 20.
Ardoin, 60, 106.
Arenberg (d'), 60, 83.
Argellier, 14, 26.
Arhan (Jean) ✻, 70, 52.
Ariste (d') ✻, 33, 31.
Ariste (d'), 43, 68.
Aristobile, 56, 45.
Aristobile (L.) ✻, 70, 46.
Arlabosse, 60, 9.
Armand, 56, 64.
Armand, 59, 45.
Armand, 85, 52.
Armengaud, 13, 18.
Armynot du Chatelet O ✻, 33, 14.
Armynot du Chatelet, 56, 27.
Arnaud, 13, 16.
Arnaud ✻, 13, 60.
Arnaud, 14, 26.
Arnaud, 14, 34.
Arnaud ✻, 17, 65.
Arnaud, 56, 94.
Arnauld, 43, 75.
Arnichand, 11, 54.
Arnould, 13, 4.
Arnould, 56, 30.
Arnoult (J. A.) ✻, 31, 103.
Arnoult (M. J. B.) ✻, 59, 109.
Arnoult (J. B. M.), témoignage officiel de satisfaction, 59, 110.
Arnoux (Henri) ✻, 19, 68.
Arpajou, 52, 22.
Arque ✻, 17, 9.
Arqué ✻, 33, 49.
Arquier, 60, 28.
Arranère, 56, 106.
Arrighi, 17, 48.
Arrivet, 56, 95.
Arthaud, 52, 12.
Arthaut O ✻, 33, 13.
Arthuis (Théodore) ✻, 33, 92.
Artigue, 56, 26.
Aspord, 43, 65.
Assemat, 17, 32.
Asson, 16, 56.
Astafort (Pierre d') ✻, 33, 68.
Astelfi (Simon) ✻, 33, 48.
Astier, 16, 47.
Astolji, 19, 87.
Astor, 31, 15.
Athomas ✻, 31, 35.

Atmane bel el Assoued el Tlila, **59**, 25.
Aubay ✻, **11**, 66.
Aubé, **14**, 36.
Aubé (E. C. O.) O ✻, **17**, 60.
Aubel ✻, **33**, 54.
Aubenas, **31**, 70.
Aubert O ✻, **17**, 59.
Aubert ✻, **31**, 33.
Aubert, **59**, 60.
Aubert de Vincelles, **52**, 12.
Aubertin, **16**, 15.
Aubertin (C. L.) O ✻, **31**, 97.
Aubertin, **60**, 11.
Aubertin, **60**, 25.
Aubertin, **60**, 46.
Aubin, **52**, 37.
Aubin, **60**, 53.
Aubinière ✻, **17**, 14.
Aublin ✻, **33**, 106.
Auboin, **14**, 26.
Aubouy (Aymé) ✻, **33**, 81.
Aubouy, **56**, 68.
Aubrun, **31**, 77.
Aubrun ✻, **33**, 113.
Aubruy, **52**, 13.
Aubry, **11**, 46.
Aubry, **13**, 39.
Aubry (Edmond) ✻, **33**, 111.
Aubry ✻, **33**, 121.
Aubry, **56**, 90.
Audibert **31**, 10.
Audie, **31**, 25.
Audit, **13**, 12.
Audit (F. J.) ✻, **33**, 46.
Auduraud ✻, **33**, 112.
Auduraud, **43**, 9.
Augard, **60**, 117.
Augé ✻, **33**, 93.
Augé, **59**, 79.
Auger ✻, **11**, 67.
Auger ✻, **17**, 75.
Auger (H. L.) ✻, **19**, 71.
Auger (A. V. R.) ✻, **60**, 52.
Augier ✻, **33**, 51.
Augier, **56**, 60.
Augoyard, **13**, 38.
Aujac (J. P.) ✻, **17**, 12.
Aune (Charles) O ✻, **43**, 17.
Auquier, **56**, 17.
Aurel (Auguste) ✻, **31**, 128.
Aurousseau, **14**, 28.
Aurousseau, **16**, 50.
Aurousseau, **16**, 50.
Ausset, **16**, 64.
Ausset, **56**, 111.
Austrey ✻, **11**, 68.
Autier, **56**, 53.
Auvezou (Charles) ✻, **31**, 113.
Auvray, **60**, 55.
Auxillon, **60**, 116.
Auzay de La Dure ✻, **17**, 61.
Auzias, **59**, 16.
Aveline (Charles) ✻, **19**, 54.
Avelot (R. A.) ✻, **17**, 60.
Avet, **59**, 50.
Avice, **31**, 62.
Avice ✻, **33**, 23.
Avout, **11**, 51.
Avout (d') ✻, **33**, 20.
Ayel ✻, **33**, 104.
Aymard ✻, **14**, 72.
Aymeric ✻, **33**, 16.
Ayrault (Félix-Charles), **11**, 33.
Ayrault, **60**, 108.
Azais, **16**, 10.
Azaïs, **16**, 47.
Azaïs ✻, **33**, 106.
Azema (J. M. A.) O ✻, **43**, 18.
Azemar, **56**, 123.
Azzouzi ✻, **43**, 105.

B

Baba Coulibaly, **11**, 60.
Babin (P. H.) ✻, **17**, 76.
Babo, **56**, 27.
Bachelard O ✻, **33**, 7.
Bachelier, **56**, 10.
Bachemin (Maurice) ✻, **33**, 77.
Bachet ✻, **33**, 102.
Bachetta, **60**, 14.
Bachy, **19**, 34.
Bachy (P. M. J.) ✻, **52**, 56.
Bacot (André-Marie), **43**, 59.
Bacquère (Alexandre) ✻, **33**, 70.

BACQUIÉ ✠, **33,** 100.
BADENHUYER, **13,** 57.
BADER, **56,** 105.
BADILLE ✠, **33,** 27.
BADOLLE, **59,** 44.
BADUEL (Jean) ✠, **43,** 34.
BAFFOY ✠, **33,** 41.
BAGARD, **31,** 80.
BAIDEAU, **59,** 14.
BAILBY O ✠, **19,** 49.
BAILLAND (Marius) ✠, **52,** 61.
BAILLAUD ✠, **13,** 29.
BAILLET (Maurice) ✠, **19,** 70.
BAILLET, **52,** 19.
BAILLET (C. E. G.) ✠, **70,** 13.
BAILLEUL, **52,** 5.
BAILLEUX, **59,** 56.
BAILLIEZ, **16,** 8.
BAILLIN, **59,** 53.
BAILLOT, **52,** 23.
BAILLY ✠, **43,** 32.
BAISSE (DE LA), **11,** 55.
BAISSEREAU (Léonard) ✠, **11,** 17.
BAIXE (Gabriel), témoignage officiel de satisfaction, **59,** 110.
BAJOLOT, **13,** 45.
BAJU (J. M. L.) ✠, **70,** 10.
BAKARY DIALLO ✠, **52,** 73.
BAKARY DIARA, **43,** 76.
BALAMBOIS, **13,** 8.
BALBAUD, **52,** 25.
BALCHE (LE) ✠, **33,** 104.
BALDACCI, **52,** 99.
BALESTAT, **31,** 94.
BALLAND, **17,** 41.
BALLAND, **59,** 66.
BALLAZ, **56,** 108.
BALLE, **56,** 111.
BALLE (LE), **16,** 14.
BALLERAULT ✠, **11,** 67.
BALLEYDIER, **19,** 84.
BALLEYGUIER (François) ✠, **43,** 27.
BALLEYGUIER, **52,** 12.
BALLON, **56,** 66.
BALLOT (Jules-Théodule) ✠, **11,** 16.
BALLOUARD (Yves) ✠, **59,** 102.
BALLUE, **60,** 100.
BALLUET (P. R.) ✠, **43,** 95.
BALLUT, **43,** 4.
BALMES (Antoine) ✠, **52,** 62.
BALSE, **17,** 29.
BALTUS, **59,** 26.
BALY, **14,** 58.
BANAL (Jean) ✠, **70,** 28.
BANCALIS DE MAUREL D'ARAGON (H. J. M. DE) ✠, **33,** 68.
BANELLE, **17,** 25.
BANNIER, **56,** 45.
BANNIER, **59,** 45.
BANQUILLOT, **60,** 117.
BAOUDCH (Saïd-ben-Larbi) ✠, **43,** 34.
BAQUERISSE, **56,** 123.
BAR, **31,** 76.
BAR, **43,** 46.
BARAIZE (Arsène-Francis) ✠, **33,** 95.
BARAIZE, **56,** 83.
BARANGER, **43,** 73.
BARAT, **13,** 37.
BARAT ✠, **33,** 24.
BARATON, **13,** 45.
BARBANCEY, **60,** 53.
BARBARIN ✠, **33,** 38.
BARBARIN, **60,** 32.
BARBAROUX ✠, **33,** 21.
BARBAS, **52,** 24.
BARBASSAT, **60,** 77.
BARBAZAN, **31,** 53.
BARBE, **59,** 21.
BARBERON, **11,** 51.
BARBEROT ✠, **33,** 18.
BARBEROU ✠, **11,** 69.
BARBEYRAC SAINT-MAURICE (DE), **13,** 41.
BARBIER, **13,** 8.
BARBIER, **13,** 45.
BARBIER, **13,** 46.
BARBIER (Léon) ✠, **43,** 103.
BARBIER, **59,** 22.
BARBIER (Joseph) ✠, **70,** 10.
BARBIER DE PRÉVILLE, **60,** 58.
BARBIÈRE O ✠, **13,** 24.
BARBIEUX, **19,** 10.

Barbin, **60**, 41.
Barbot, **31**, 93.
Barbot (E. J.) O ✻, **43**, 16.
Barbot, **52**, 36.
Barbotteau, **60**, 65.
Barboux (J. T.) ✻, **70**, 31.
Barbu (Le), **14**, 51.
Barcet (Henri) ✻, **17**, 9.
Barcinski, **56**, 34.
Bard (H. M. J. G.) ✻, **33**, 65.
Bard, **59**, 17.
Bardet, **19**, 34.
Bardin, **13**, 6.
Bardin, **52**, 94.
Bardollet (P. G.) O ✻, **17**, 4.
Bardon ✻, **33**, 95.
Bardot, **56**, 107.
Bardousse (Prudent) ✻, **70**, 20.
Bardy, **14**, 40.
Bardy, **60**, 117.
Bare (P. E.) ✻, **17**, 12.
Bareignot, **56**, 12.
Bares O ✻, **16**, 61.
Bares, **60**, 118.
Barès, **11**, 49.
Barès O ✻, **52**, 44.
Baret (J. L. A.) C ✻, **13**, 31.
Barfeuille, **52**, 92.
Barillec (Le), **19**, 82.
Barillot, **31**, 88.
Barincou, **59**, 81.
Barioz (Lucien) ✻, **19**, 70.
Barjac de Raucoule (de), **59**, 49.
Barjonet, **56**, 79.
Barlet ✻, **13**, 59.
Barnasson ✻, **13**, 59.
Barneaud ✻, **33**, 108.
Barneoud, **60**, 15.
Barnier, **56**, 91.
Barolet (de) ✻, **33**, 31.
Baron ✻, **14**, 63.
Baron, **31**, 61.
Baron, **31**, 87.
Baron, **52**, 95.
Baros (J. E.) ✻, **33**, 47.
Baros, **56**, 66.
Barra ✻, **33**, **114**.
Barral, **14**, 26.
Barral, **59**, 13.
Barras, **19**, 40.
Barrau, **52**, 33.
Barrault, **60**, 44.
Barre, **56**, 11.
Barre, **56**, 68.
Barre (G. G.) ✻, **70**, 44.
Barreau, **31**, 49.
Barrère, **31**, 52.
Barrère (Ernest) ✻, **43**, 90.
Barreyre, **43**, 14.
Barrias, **19**, 14.
Barrier, **19**, 89.
Barrière ✻, **17**, 72.
Barrioz ✻, **13**, 76.
Barrois, **16**, 59.
Barrois, **59**, 7.
Barros ✻, **33**, 50.
Barrouille, **17**, 34.
Barse, **60**, 31.
Bartel, **11**, 39.
Bartet, **31**, 10.
Barthal, **14**, 42.
Barthe, **17**, 26.
Barthe (P. L.) ✻, **17**, 68.
Barthe ✻, **17**, 73.
Barthe, **31**, 13.
Barthe, **52**, 78.
Barthe, **56**, 68.
Barthe, **56**, 123.
Barthel ✻, **13**, 74.
Barthel, **52**, 100.
Barthélemy, **14**, 9.
Barthélemy, **14**, 38.
Barthelémy, **60**, 5.
Barthes ✻, **17**, 10.
Barthet, **31**, 92.
Barthomeuf ✻, **19**, 65.
Bartoli, **52**, 83.
Barutel (Blaise) ✻, **52**, 74.
Bascou, **56**, 75.
Basse (A. J. P.) ✻, **70**, 12.
Basseres (J. M. V.) ✻, **70**, 9.
Bassi, **56**, 55.
Bastard, **60**, 52.
Bastian, **60**, 107.
Bastiani, **13**, 39.
Bastiani (Tibère) ✻, **19**, 50.

BASTIANI, **59**, 78.
BASTIDE, **16**, 27.
BASTIEN, **17**, 31.
BASTIEN, **33**, 15.
BASTON, **33**, 22.
BASTY (S. E.), **52**, 56.
BATAGLIA, **31**, 35.
BATAILLE, **13**, 5.
BATAILLE, **43**, 46.
BATAILLE, **43**, 81.
BATAL (Georges), **52**, 72.
BATHURST, **56**, 71.
BATIGNE (J. R.), **17**, 65.
BATISSOU, **33**, 122.
BATLLE (Joseph), **31**, 112.
BATTESTI, **17**, 51.
BATTESTI, **52**, 32.
BATTEUX, **19**, 87.
BATTINI, **33**, 92.
BATZ DE TRANQUELLÉON (DE), **11**, 43.
BAUCHETET, **56**, 69.
BAUDELAIRE (H. V.) O, **31**, 96.
BAUDELLE, **56**, 118.
BAUDET, **11**, 51.
BAUDET, **52**, 75.
BAUDET, **60**, 86.
BAUDIC, **13**, 65.
BAUDILLON (Pierre), **19**, 73.
BAUDIN, **33**, 46.
BAUDIN, **60**, 83.
BAUDINEAU, **59**, 31.
BAUDINOT, **13**, 27.
BAUDOIN, **13**, 7.
BAUDOIN, **16**, 22.
BAUDOIN (L. H. M. L.), **17**, 11.
BAUDOIN, **31**, 52.
BAUDOT, **16**, 66.
BAUDOT, **31**, 94.
BAUDRY, **33**, 117.
BAUDRY, **60**, 60.
BAUDU, **60**, 54.
BAUER, **60**, 84.
BAUGILLOT (J. B. F.) C, **70**, 4.
BAUGUE, **13**, 52.
BAUL, **14**, 35.
BAUL, **14**, 56.
BAULIER, **60**, 88.
BAULT, **56**, 125.
BAUMELON, **33**, 39.
BAUMES, **56**, 15.
BAUNARD, **60**, 92.
BAUR, **13**, 17.
BAURES, **31**, 23.
BAUSSARD, **19**, 44.
BAUSSE, **43**, 74.
BAVELAER, **43**, 78.
BAYARD (J.), **17**, 16.
BAYARD, **59**, 59.
BAYARD, **59**, 74.
BAYAT, **11**, 71.
BAYE (E. J. M.), **33**, 91.
BAYE, **52**, 95.
BAYLAC, **17**, 39.
BAYLE (J. F.), **59**, 100.
BAYLE, **60**, 40.
BAYLE, **60**, 47.
BAYLON, **33**, 86.
BAYOL, **59**, 57.
BAYSSON (DE), **60**, 56.
BAZAILLAC, **52**, 30.
BAZELAIRE (DE), **11**, 40.
BAZELAIRE DE RUPIÈRES (DE), **11**, 28.
BAZELAIRE DE RUPPIERRE (DE), **17**, 43.
BAZILLON (Marcel), **17**, 15.
BAZIN (Hyacinthe-Marie), **11**, 16.
BAZIN, **13**, 38.
BAZOCHE (O. E. H. C.), **17**, 68.
BAZOGE, **59**, 5.
BAZON (DE), **56**, 70.
BEAUBIGNY (A. J.), **70**, 37.
BEAUCOUP, **56**, 96.
BEAUCOUSIN, **31**, 112.
BEAUDHUIT, **33**, 108.
BEAUDOIN, **59**, 37.
BEAUDOING, **59**, 18.
BEAUDOINS, **19**, 18.
BEAUDOT, **16**, 48.
BEAUDU, **56**, 89.
BEAUDUIN, **59**, 66.
BEAUFILS, **56**, 19.

BEAUGE (Lucie), **60**, 89.
BEAUGEARD (DE), **52**, 38.
BEAUGIER, **16**, 26.
BEAUGITTE ☗, **16**, 34.
BEAUJEAN ✻, **33**, 23.
BEAUJOIN ✻, **33**, 48.
BEAUMONT, **16**, 8.
BEAUMONT (Jean) ☗, **43**, 107.
BEAUREPAIRE (DE), **16**, 58.
BEAUSER (J. J. B.) ✻, **31**, 106.
BEAUSIRE DE SEYSSEL (DE), **52**, 85.
BEAUSSENAT, **19**, 8.
BEAUTENON (H. L.) ☗, **70**, 38.
BEAUVAIS, **11**, 37.
BEAUVAIS ☗, **33**, 97.
BEAUVOIS, **17**, 22.
BEAUX, **19**, 19.
BECAMP ☗, **16**, 36.
BÉCHARD O ✻, **11**, 63.
BECQUART, **16**, 8-9.
BECQUET, **19**, 44.
BECQUET ✻, **33**, 56.
BEDEL ☗, **33**, 108.
BEDIEZ, **52**, 20.
BEDUCHAUD (M. O.) ☗, **33**, 71.
BEDUE, **31**, 90.
BEGARRY, **56**, 17.
BEGHIN, **11**, 48.
BEGUIN, **13**, 64.
BEHA ✻, **52**, 74.
BEIGNER ☗, **33**, 99.
BEIGNIER, **59**, 15.
BEILLEVERT, **60**, 50.
BÉJANIN (F. A.) ✻, **43**, 24.
BÉJARD, **19**, 23.
BÉJARD, **19**, 91.
BEJAT, **13**, 14.
BEJOT, **60**, 6.
BELBÈZE, **17**, 36.
BELEBEAU ☗, **31**, 36.
BELENET (DE), **13**, 37.
BELENET (J. M. M. DE) O ✻, **31**, 97.
BELENET, **52**, 9.
BELGACEM BEN MANMOUD BEN BALGACEM ☗, **43**, 42.
BELHOMME DE FRANQUEVILLE, **31**, 7.
BÉLIARD (A. A.) ✻, **43**, 19.
BELIN, **19**, 84.
BELIN, **43**, 71.
BELISSENS, **59**, 50.
BELKADEM ☗, **70**, 43.
BELKADEM MENAD, **60**, 116.
BELKADI BEN ABDALLAH, **60**, 43.
BELLAIGUE DE BUGHAS (DE), **16**, 13.
BELLAIGUE DE BUGHAS (DE) ✻, **33**, 17.
BELLANGER DE REBOURSEAUX (H. C. L. M.) ✻, **59**, 106.
BELLEBAU, **16**, 18.
BELLEC (Gustave), **59**, 112.
BELLECAVE, **59**, 14.
BELLECULÉE, **59**, 77.
BELLEIL, **14**, 44.
BELLER (LE), **31**, 64.
BELLEROCHE, **56**, 66.
BELLET, **43**, 10.
BELLETTRE ☗, **33**, 99.
BELLEUX (M. J. A.) ✻, **52**, 57.
BELLICAM ✻, **13**, 27.
BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, **13**, 4.
BELLIN (*dit* BLIN), **56**, 61.
BELLOMÈRE ✻, **11**, 28.
BELLON, **52**, 103.
BELLOT, **31**, 15.
BELLOY DE SAINT-LIÉNARD (DE), **60**, 105.
BELLUQUE, **17**, 30.
BELORGE ✻, **13**, 74.
BELOT, **13**, 13.
BELTZ (M. M.) ✻, **70**, 8.
BELUZE, **59**, 76.
BENABENT, **59**, 83.
BEN ALLAH MOHAMMED ☗, **33**, 107.
BÉNARD, **14**, 37.
BENARD, **16**, 11.
BENARD, **31**, 25.
BENAZETH ☗, **33**, 106.
BEN BADJA BEN ALI ☗, **43**, 103.
BENDEHOUZE (Djilali ould Mohammed el Kaddour ould Fahrahoui) ☗, **43**, 29.

BENDER (R. F.) ✻, **70**, 20.
BENDINE AMAR, **60**, 42.
BENECH, **56**, 75.
BENEDETTI ✻, **11**, 66.
BENEDETTI, **31**, 53.
BENEDETTI, **43**, 72.
BENET, **17**, 34.
BENGOUTTE, **56**, 8.
BENGUÉ, **17**, 33.
BENHAMOUDA ☠, **33**, 109.
BENIER ✻, **17**, 61.
BENNE, **19**, 90.
BENNE, **31**, 22.
BENNE ✻, **33**, 17.
BENNES ☠, **33**, 116.
BENOIS (E. M. P. DE) ✻, **31**, 109.
BENOIST (DE), **13**, 15.
BENOIST (J. A.) ☠, **31**, 128.
BENOÎT (Joseph-Edmond), **11**, 18.
BENOÎT ✻, **11**, 22.
BENOÎT, **11**, 49.
BENOÎT, **17**, 43.
BENOÎT, **19**, 81.
BENOIT, **43**, 12.
BENOIT, **60**, 111.
BENOTTE, **14**, 19.
BENSACI ABDELKADER BEN SAÏD BEN MOHAMMED ✻, **52**, 60.
BENSILHE ☠, **11**, 72.
BENTABET LAZROG ☠, **33**, 81.
BENTATA, **31**, 45.
BEN YAVA CEBAI BEN SAÏD ☠, **33**, 106.
BEPOIX, **60**, 34.
BEQUEC, **19**, 92.
BERA ☠, **31**, 127.
BÉRANGER, **13**, 9.
BÉRANGER, **59**, 16.
BÉRARD, **16**, 56.
BÉRARD, **31**, 84.
BÉRARD ☠, **33**, 91.
BÉRAUD, **17**, 31.
BERCE, **59**, 65.
BERDOT, **43**, 78.
BERDOT, **59**, 25.
BEREUX (A. L. M. M.) ✻, **43**, 96.
BERGA ☠, **31**, 125.
BERGEAUD, **11**, 41.
BERGEOT, **59**, 35.
BERGER, **11**, 49.
BERGER, **13**, 44.
BERGER, **19**, 88.
BERGER, **31**, 70.
BERGER, **31**, 72.
BERGER (Henri) ☠, **33**, 89.
BERGER (J. A. M.) ✻, **43**, 94.
BERGÈS, **17**, 37.
BERGÈS ✻, **33**, 18.
BERGMANN ☠, **33**, 94.
BERGOUGNOU, **31**, 26.
BERLIET, **52**, 97.
BERMOND ☠, **11**, 73.
BERMOND-GONET, **17**, 50.
BERNARD (François-Eugène) ✻, **11**, 12.
BERNARD, **11**, 37.
BERNARD, **11**, 51.
BERNARD ☠, **11**, 69.
BERNARD, **13**, 7.
BERNARD ☠, **13**, 29.
BERNARD, **13**, 40.
BERNARD, **16**, 46.
BERNARD, **16**, 52.
BERNARD ☠, **17**, 18.
BERNARD, **17**, 25.
BERNARD, **17**, 42.
BERNARD, **17**, 44.
BERNARD, **31**, 20.
BERNARD, **31**, 84.
BERNARD ☠, **33**, 100.
BERNARD, **43**, 52.
BERNARD, **52**, 39.
BERNARD, **52**, 104.
BERNARD, **56**, 23.
BERNARD, **56**, 76.
BERNARD, **56**, 86.
BERNARD, **59**, 35.
BERNARD, **60**, 58.
BERNARD, **60**, 111.
BERNARD DE LA VERNETTE ✻, **11**, 65.
BERNARDY O ✻, **33**, 14.
BERNARDY, **59**, 6.
BERNAY (E. A.) ✻, **17**, 63.
BERNAZEAUD, **31**, 19.

BERNE (Albert) ☗, **43**, 41.
BERNHARD ☗, **33**, 78.
BERNIN, **19**, 14.
BERNON (Jean) ☗, **70**, 34.
BERNOT, **43**, 73.
BERNOUD, **17**, 49.
BERNOUD, **59**, 42.
BERNTZWILLER (C. P. H.) ☗, **17**, 66.
BERNUS ☗, **33**, 55.
BERRENDONNER ☗, **33**, 107.
BERRUYER, **16**, 70.
BERSON, **19**, 32.
BERT (Marius) ☗, **31**, 119.
BERTAUX, **19**, 79.
BERT DE LA BUSSIÈRE, **31**, 4.
BERTEAUX, **16**, 22.
BERTEIN, **16**, 7.
BERTELÉ ☗, **17**, 61.
BERTHELEMOT, **19**, 91.
BERTHELEMOT (N. J. E.) ☗, **33**, 46.
BERTHELIN (Marius) ☗, **33**, 91.
BERTHELON, **56**, 47.
BERTHELOT O ☗, **33**, 6.
BERTHELOT, **43**, 66.
BERTHELOT (Amboise) ☗, **70**, 13.
BERTHELOT DE LA GLETAIS, **17**, 51.
BERTHIER, **56**, 91.
BERTHO, **59**, 86.
BERTHOD ☗, **13**, 60.
BERTHOLET, **14**, 26.
BERTHOMÉ, **17**, 45.
BERTHON, **14**, 10.
BERTHON, **17**, 47.
BERTHON, **43**, 10.
BERTHON, **52**, 4.
BERTHON, **56**, 87.
BERTHON, **60**, 5.
BERTHONIER ☗, **33**, 86.
BERTHONNAUD ☗, **11**, 64.
BERTHONNIER, **14**, 27.
BERTHOUD, **13**, 70.
BERTHY, **56**, 106.
BERTIN, **52**, 4.
BERTIN, **59**, 33.
BERTIN, **59**, 72.
BERTINE (Sœur), **59**, 98.
BERTOLDI ☗, **33**, 82.
BERTON, **17**, 21.
BERTRAND (Charles) ☗, **11**, 14.
BERTRAND, **13**, 15.
BERTRAND (Mlle), **14**, 42.
BERTRAND, **16**, 26.
BERTRAND, **17**, 25.
BERTRAND, **19**, 5.
BERTRAND (Léon) ☗, **19**, 55.
BERTRAND (L. J. G.) ☗, **33**, 69.
BERTRAND ☗, **33**, 121.
BERTRAND, **52**, 23.
BERTRAND, **52**, 31.
BERTRAND, **52**, 87.
BERTRAND, **56**, 77.
BERTRAND, **56**, 107.
BERTRAND, **59**, 41.
BERTRAND, **60**, 17.
BERTRAND, **60**, 49.
BERTRAND (J. J.) ☗, **70**, 32.
BERTROU (A. L.), témoignage officiel de satisfaction, **59**, 110.
BERTUCCI (J. B. R. M.) ☗, **31**, 129.
BESANCENOT, **13**, 44.
BESANÇON ☗, **33**, 98.
BESCUD (Joseph) ☗, **11**, 17.
BESLAY, **11**, 37.
BESNARD ☗, **13**, 57.
BESNARD, **19**, 7.
BESNARD, **43**, 54.
BESNIER, **17**, 23.
BESNIER (J. S.) ☗, **43**, 23.
BESSAN (Jean-Joseph-Paul) O ☗, **13**, 34.
BESSE, **13**, 40.
BESSE, **14**, 34.
BESSE, **16**, 15.
BESSE, **19**, 33.
BESSE, **31**, 8.
BESSE (R. A. M. J.) ☗, **33**, 56.
BESSEC (Georges) ☗, **70**, 26.
BESSIÈRES, **19**, 91.
BESSON O ☗, **33**, 10.
BESSON, **60**, 100.
BESSON (Calixte) ☗, **70**, 23.

Bessot ✻, **33,** 25.
Betant (G. X.) ✻, **43,** 96.
Beteille, **56,** 77.
Bethouart, **14,** 36.
Beuchot (C. J. A.) ✻, **16,** 35.
Beucler, **19,** 14.
Beune, **56,** 62.
Beurdin (L. L.) ✻, **17,** 14.
Beuret ✻, **33,** 108.
Beurey, **60,** 33.
Beurnet (Louis) ✻, **59,** 102.
Beurton, **16,** 21.
Beusse, **14,** 16.
Beuter ✻, **33,** 108.
Beuve, **13,** 10.
Beuve, **14,** 22.
Beuvelot, **59,** 19.
Bevinger, **17,** 28.
Beynet, **13,** 6.
Bez, **56,** 123.
Bézac, **17,** 35.
Bezet, **17,** 38.
Béziers-Lafosse, **19,** 30.
Bezies, **60,** 44.
Bézu, **16,** 59.
Biacconi, **13,** 70.
Biaconi, **56,** 18.
Biagne, **14,** 47.
Biagne (J. J. P.) ✻, **17,** 64.
Bianchini (François) ✻, **17,** 72.
Biannic (Le), **43,** 65.
Bichat, **56,** 48.
Bichon (Célestin) ✻, **43,** 101.
Bidault (Lazare-Antoine) ✻, **11,** 14.
Bidegarey ✻, **33,** 21.
Bidet, **56,** 120.
Bidoux, **56,** 32.
Bied-Charreton, **59,** 69.
Biellut (J. F.) ✻, **70,** 19.
Bienaimé, **52,** 39.
Bienfait, **13,** 46.
Bientz, **56,** 74.
Bienvenüe ✻, **52,** 45.
Bierre, **52,** 7.
Bierre (Roger-Henri-Eugène-Philippe) ✻, **52,** 59.
Biesse ✻, **33,** 21.
Bietrix ✻, **33,** 115.
Bigais, **56,** 70.
Bigault de Graurut (L. P. G. de) O ✻, **70,** 5.
Bigay, **60,** 80.
Bignon (Émile-Isidore) ✻, **59,** 108.
Bigot ✻, **13,** 76.
Bigot, **59,** 88.
Bigot (Le), **43,** 63.
Bigoudot ✻, **33,** 46.
Bigourdat (Victor) ✻, **43,** 20.
Bigueur, **52,** 100.
Bihan (Le) ✻, **17,** 62.
Bihan (A. E. L. Le) ✻, **19,** 63.
Bilière, **31,** 10.
Billant (J. F.) O ✻, **59,** 104.
Billard ✻, **52,** 73.
Billaudeau, **31,** 72.
Billaut, **31,** 79.
Billehenst d'Argenton (L. M. E.) ✻, **70,** 13.
Billet, **14,** 24.
Billet (Mlle Anne), **56,** 102.
Billiard, **16,** 29.
Billiez, **56,** 32.
Billiotet, **14,** 8.
Billon, **13,** 64.
Billon (Louis) ✻, **33,** 86.
Billondeau, **13,** 65.
Billondeau, **59,** 14.
Billot, **14,** 58.
Bimont (L. P.) ✻, **70,** 9.
Bineau, **59,** 94.
Binet ✻, **33,** 18.
Binet ✻, **43,** 91.
Binet (C. J.) ✻, **70,** 32.
Bioche ✻, **33,** 116.
Bion, **52,** 92.
Biphos (Laurent) ✻, **59,** 108.
Biraud ✻, **33,** 34.
Biraud, **59,** 88.
Biraud (Eustache-Emmanuel, ✻, **59,** 107.
Birot, **43,** 67.
Biscos ✻, **52,** 47.
Bisson ✻, **33,** 112.
Bisson, **43,** 7.
Bisson, **43,** 51.

Bize, **31**, 92.
Bizieux, **56**, 41.
Bizot, **31**, 67.
Bizot (J. E.) ✿, **43**, 101.
Bizot, **60**, 40.
Bizot-Espiard (F. J. M.) ✿, **43**, 23.
Blachon O ✿, **13**, 50.
Blain, **16**, 46-47.
Blainville, **56**, 116.
Blaise ✿, **33**, 37.
Blaise (Lucien) ✿, **52**, 70.
Blaise (J. M. L.) ✿, **70**, 20.
Blaisot, **56**, 29.
Blanc, **13**, 8.
Blanc, **13**, 41.
Blanc (Alexandre) ✿, **19**, 74.
Blanc, **19**, 83.
Blanc, **31**, 47.
Blanc ✿, **31**, 98.
Blanc (Jean) ✿, **43**, 19.
Blanc, **52**, 77.
Blanc, **52**, 96.
Blanc (Jules) ✿, **59**, 102.
Blanc, **60**, 60.
Blanc, **60**, 75.
Blanc (J. B.) O ✿, **70**, 7.
Blancard (H. E.) ✿, **43**, 111.
Blancerin, **60**, 82.
Blanchandin (E.) ✿, **70**, 44.
Blanchard, **13**, 65.
Blanchard ✿, **14**, 5.
Blanchard, **14**, 26.
Blanchard (Auguste) ✿, **43**, 36.
Blanchard, **56**, 116.
Blanchard, **60**, 17.
Blanchet, **14**, 18.
Blanchet, **43**, 12.
Blanchet, **43**, 51.
Blanchin, **60**, 17.
Blanchon ✿, **33**, 41.
Blanchy ✿, **17**, 6.
Blancq, **19**, 14.
Blandeau, **59**, 85.
Blandin, **56**, 32.
Blandin, **56**, 52.
Blandin, **59**, 16.
Blandinières (de), **56**, 112.
Blanquet, **19**, 89.
Blanquet du Chayla ✿, **33**, 47.
Blant (Le), **13**, 19.
Blardat ✿, **13**, 29.
Blary (G. E.) ✿, **31**, 114.
Blateau, **60**, 64.
Blati, **14**, 24.
Blavet, **11**, 52.
Blavet O ✿, **16**, 31-32.
Blavier, **60**, 27.
Blay (Le) ✿, **33**, 122.
Blay, **52**, 14.
Blazer C ✿, **33**, 5.
Blazy ✿, **31**, 125.
Blazy, **43**, 68.
Blazy, **52**, 35.
Bled (Louis-André) ✿, **11**, 17.
Blériot, **14**, 11.
Blery (J. A.) ✿, **31**, 101.
Bleu (Le), **60**, 30.
Blic (J. M. P. de) ✿, **59**, 100.
Blin, **31**, 61.
Blin O ✿, **33**, 7.
Blin, **52**, 11.
Blin, **52**, 100.
Blinhaut ✿, **33**, 122.
Blinhaut, **56**, 90.
Bloch, **56**, 66.
Blois, **13**, 62.
Blois (de), **56**, 4.
Blois (L. A. A. L. M. de) ✿, **59**, 100.
Blondeau ✿, **33**, 30.
Blondel, **14**, 11.
Blondin, **11**, 37.
Blondin, **14**, 15.
Blondin O ✿, **33**, 6.
Blondont, **16**, 49.
Bloquel, **60**, 60.
Blosse ✿, **17**, 8.
Blouet, **19**, 15.
Blouet, **43**, 66.
Blum, **43**, 70.
Blum-Picard ✿, **14**, 60.
Bo (de), **31**, 74.
Bobière ✿, **31**, 36.
Bobillon, **14**, 20.
Bobin, **31**, 12.

Bobinnet (Le), **59**, 88.
Bocat, **59**, 9.
Bochain (Maurice) ✠, **52**, 65.
Bocher, **31**, 82.
Bochet, **52**, 90.
Bock ✠, **33**, 52.
Bocquenet, **14**, 20.
Bocquet, **59**, 61.
Bodard, **56**, 117.
Bodet ✠, **17**, 68.
Bodin, **19**, 34.
Bodin, **52**, 34.
Bodinat (de), **56**, 107.
Bodinaud, **31**, 49.
Boerner, **16**, 56.
Boes, **13**, 45.
Boffinet ✠, **33**, 56.
Boichot (L. F. M.) ✠, **52**, 71.
Boidot, **60**, 10.
Boirin (A. J.) ✠, **31**, 119.
Boirin (François) ✠, **43**, 109.
Boiron, **31**, 13.
Boiron, **60**, 15.
Bois ✠, **17**, 62.
Bois O ✠, **33**, 14.
Boiscuehenneuc (de) ✠, **31**, 124.
Boiseau, **52**, 26.
Boiselle ✠, **17**, 73.
Boisfleury (de), **60**, 112.
Boisricheux (de), **19**, 35.
Boisselier, **13**, 38.
Boissenou, **31**, 39.
Boisserie, **31**, 15.
Boisseringc ✠, **13**, 28.
Boissier (J. A. E.) ✠, **31**, 123.
Boissière (de la), **59**, 11.
Boissonet (E. M. M. J. E.) ✠, **33**, 69.
Boistel de Welles, **31**, 23.
Boitard, **56**, 33.
Boiteau, **11**, 50.
Boiteau ✠, **17**, 18.
Boiteux, **56**, 39.
Boiteux, **56**, 114.
Boivin (Gaston) ✠, **70**, 35.
Boizard, **19**, 82.
Boizard ✠, **33**, 21.
Boizard, ✠ **33**, 30.
Boizeau, **56**, 118.
Boligna (Joseph) ✠, **70**, 8.
Bollenot (A. J. M.) ✠, **43**, 23.
Bollet, **31**, 26.
Bombardier, **59**, 65.
Bombled, **14**, 43.
Bompard, **56**, 26.
Bompuis, **60**, 16.
Bon, **59**, 68.
Bon (C. A. G. M.) ✠, **43**, 23.
Bonafous, **31**, 41.
Bonafous, **56**, 56.
Bonamy (René) ✠, **33**, 96.
Bonamy, **56**, 93.
Bonardy ✠, **33**, 29.
Bonazza ben Abbou, **60**, 64.
Boncourre, **14**, 12.
Bondivenne, **52**, 85.
Bondu (A.) ✠, **43**, 109.
Bonfils, **14**, 15.
Bonhomme (Frédéric-Léon) ✠, **11**, 16.
Bonhomme, **16**, 23.
Bonhomme, **43**, 62.
Bonhotal ✠, **13**, **59**,
Bonhoure, **56**, 69.
Bonichot, **17**, 24.
Bonifacy, **17**, 54.
Bonin ✠, **33**, 98.
Boniteau, **52**, 89.
Boniteau, **56**, 11.
Bonnafous, **11**, 55.
Bonnaire, **43**, 62.
Bonnamour, **14**, 26.
Bonnard, **16**, 69.
Bonnardot, **19**, 81.
Bonne, **31**, 63.
Bonne ✠, **33**, 41.
Bonneau ✠, **13**, 56.
Bonneau (Gaston) ✠, **16**, 33.
Bonneau, **31**, 40.
Bonneau O ✠, **33**, 15.
Bonneau, **43**, 54.
Bonneau (C. J. E.) ✠, **59**, 100.
Bonnef (Antony) ✠, **31**, 105.
Bonnefon (Georges), **43**, 60.
Bonnefoux (Jean) ✠, **11**, 17.
Bonnefoy, **11**, 40.
Bonnefoy (J. H.) ✠, **43**, 39.

BONNEFOY C ✻, **70**, 69.
BONNEL (Robert) ✻, **33**, 111.
BONNEL, **59**, 29.
BONNELET O ✻, **33**, 8.
BONNELLI, **17**, 48.
BONNERY, **60**, 116.
BONNET, **14**, 40.
BONNET, **14**, 47.
BONNET, **16**, 67-68.
BONNET, **17**, 46.
BONNET, **31**, 18.
BONNET, **31**, 49.
BONNET, **52**, 27.
BONNET, **56**, 31.
BONNET, **60**, 19.
BONNET, **60**, 22.
BONNETEAU ✻, **33**, 103.
BONNETEAUD (Pierre) ✻, **70**, 41.
BONNETTI ✻, **33**, 25.
BONNEVAL ✻, **17**, 9.
BONNEVIE, **59**, 60.
BONNICHON O ✻, **14**, 61.
BONNIER, **59**, 83.
BONNIÈRE (Georges-Louis) ✻, **11**, 15.
BONNIN ✻, **33**, **86**.
BONNOT, **14**, 22.
BONNOT (R. E.) ✻, **52**, 70.
BONOMET (G. L.) ✻, **59**, 106.
BONTEMPS ✻, **13**, 57.
BONVALLET, **17**, 40.
BONVALLET, **31**, 54.
BONY DE LAVERGNE, **60**, 92.
BOON, **14**, 24.
BOON (Fernand) ✻, **19**, 56.
BOONE, **52**, 77.
BOQUET, **11**, 60.
BOQUILLON, **52**, 23.
BORALLO, **59**, 48.
BORDEAUX, **31**, 79.
BORDEAUX O ✻, **33**, **7**.
BORDENATO, **17**, 29.
BORDEREAU, **59**, 34.
BORDES, **13**, 47.
BORDES (P. G.) ✻, **17**, **11**.
BORDESOL, **56**, 48.
BORDET, **56**, 58.
BOREAU DE RAINÉE ✻, **11**, 24.
BOREAU DE RAINÉE, **11**, 47.
BOREL (André) ✻, **43**, 26.
BOREL (L. A. P.) ✻, **43**, 93.
BOREL (Paul), **56**, 25.
BORET ✻, **33**, 38.
BORETTI, **59**, 18.
BOREY, **13**, 9.
BORIUS O ✻, **33**, 8.
BORIUS, **56**, 72.
BORNEC, **60**, 28.
BORT (DE), **19**, 43.
BOS, **19**, 13.
BOSC, **16**, 58.
BOSC, **16**, 73.
BOSC ✻, **19**, 70.
BOSCARY ✻, **13**, 25.
BOSSE, **52**, 82.
BOSSLER ✻, **33**, 116.
BOSSUE, **31**, 24.
BOSSUT, **59**, 44.
BOSSUT, **59**, 93.
BOST, **11**, 43.
BOT (François-Marie LE) ✻, **59**, 108.
BOUAISSIER, **13**, 39.
BOUCABEILLE, **60**, 53.
BOUCEKKINE AMEL BEN TELBACHE ✻, **70**, 53.
BOUCHAIB BEN AMOUT, **60**, 66.
BOUCHARD, **59**, 11.
BOUCHAUD (DE) ✻, **33**, 18.
BOUCHE, **56**, 11.
BOUCHELAGHEM ✻, **33**, 97.
BOUCHEO, **60**, 14.
BOUCHER, **11**, 52.
BOUCHER ✻, **17**, 10.
BOUCHER, **19**, 26.
BOUCHER, **31**, 89.
BOUCHER ✻, **33**, 114.
BOUCHERAT ✻, **33**, 117.
BOUCHERIVE, **13**, 69.
BOUCHERON, **60**, 59.
BOUCHET, **13**, 19.
BOUCHON ✻, **33**, 23.
BOUCHOT (F. C.) ✻, **17**, 63.
BOUCHOUCHA (Mohammed) ✻, **43**, 32.
BOUCHUT ✻, **17**, 60.
BOUCHUT, **60**, 38.

BOUCLET (Fortuné) ✠, **11**, 15.
BOUDEAU ✠, **13**, 29.
BOUDELET, **60**, 68.
BOUDET, **11**, 53.
BOUDET, **43**, 8.
BOUDET, **56**, 46.
BOUDET (J. H.) ✠, **70**, 18.
BOUDILLET, **31**, 92.
BOUDJELLABA, **60**, 44.
BOUDJEMAN MOHAMMED ✠, **43**, 43.
BOUDJEMIA ✠, **70**, 49.
BOUDONNET, **14**, 36.
BOUDOUX, **52**, 22.
BOUDY, **31**, 11.
BOUDY, **31**, 20.
BOUÉ, **52**, 29.
BOUET ✠, **11**, 68.
BOUF (Ferdinand) ✠, **17**, 79.
BOUFFARD (C. A.) ✠, **70**, 37.
BOUGES, **16**, 24.
BOUGFARD (Jules) ✠, **43**, 104.
BOUGLON (DE), **13**, 5.
BOUGNOUX O ✠, **33**, 9.
BOUGUEN (Louis-Joseph) ✠, **59**, 107.
BOUHOTAL, **14**, 34.
BOUILLAGUET ✠, **13**, 75.
BOUILLE, **14**, 22.
BOUILLEAUD, **17**, 49.
BOUILLOC ✠, **13**, 25.
BOUILLOUD, **56**, 65.
BOUIN, **14**, 54.
BOUISSEAU, **31**, 17.
BOUISSET, **19**, 21.
BOUKLIFA LARBI ✠, **52**, 71.
BOULANGE (P. E.) ✠, **19**, 70.
BOULANGER (Victor) ✠, **59**, 108.
BOULARD, **59**, 87.
BOULAUD, **19**, 37.
BOULAUD (L. A.) ✠, **33**, 57.
BOULBES, **43**, 77.
BOULCH (LE) ✠, **17**, 76.
BOULICAULT, **14**, 23.
BOULIN (Pierre-Jacques) ✠, **11**, 17.
BOULLAY, **17**, 49.
BOULLE ✠, **17**, 8.
BOULLIER (Louis) ✠, **17**, 13.
BOULLIER, **52**, 85.
BOULNOT (Henri) ✠, **31**, 116.
BOULU GABORIAUD, **19**, 36.
BOU MEKRED SLIMANE BEN KHALAFA BEN SAÏD ✠, **70**, 25.
BOUNHADJ, **56**, 102.
BOUNIOLS, **17**, 27.
BOUNOT, **52**, 96.
BOUQUET, **11**, 47.
BOUQUIN, **56**, 115.
BOURAHLA MOHAMMED ✠, **33**, 92.
BOURAND, **31**, 43.
BOURBON (François) ✠, **70**, 38.
BOURCHIED, **60**, 70.
BOURDAIS (E.) ✠, **19**, 52.
BOURDE, **52**, 75.
BOURDEAUX, **13**, 11.
BOURDEAUX, **19**, 90.
BOURDEAUX (P. L.) ✠, **33**, 47.
BOURDIER, **59**, 70.
BOURDIEU O ✠, **33**, 7.
BOURDIN ✠, **14**, 64.
BOURDIN, **19**, 25.
BOURDIN, **56**, 40.
BOURDON, **11**, 51.
BOURDON, **14**, 40.
BOURDON ✠, **14**, 63.
BOURDOT, **56**, 24.
BOURDREL, **19**, 7.
BOURET ✠, **33**, 98.
BOURG, **52**, 15.
BOURGEOIS (Jean) ✠, **11**, 13.
BOURGEOIS, **13**, 37.
BOURGEOIS ✠, **17**, 13.
BOURGEOIS, **17**, 20.
BOURGEOIS, **17**, 54.
BOURGEOIS, **31**, 54.
BOURGEOIS ✠, **33**, 27.
BOURGEOIS (C. J. L.) ✠, **33**, 65.
BOURGEOIS ✠, **33**, 101.
BOURGEOIS, **52**, 11.
BOURGEOIS, **52**, 19.
BOURGEOIS, **59**, 66.
BOURGEOIS, **60**, 76.
BOURGERIE, **14**, 15.

Bourgier, **56**, 64.
Bourgogne ✠, **13**, 57.
Bourgoin ✠, **13**, 55.
Bourgouin (André) ✠, **31**, 34.
Bourgueil, **31**, 43.
Bourgueil ✠, **33**, 20.
Bourguignon, **59**, 80.
Bourguignon d'Herbigny, **16**, 17.
Bourguin, **52**, 11.
Bouriand, **19**, 81.
Bourie, **56**, 24.
Bourjault (Joseph-Élie) ✠, **33**, 125.
Bourkadam, **43**, 13.
Bourles, **31**, 49.
Bourlier (Le) ✠, **31**, 32.
Bourlon, **59**, 37.
Bourlonnay du Clésio, **60**, 78.
Bournat, **60**, 55.
Bouron, **43**, 69.
Bourrague, **60**, 63.
Bourrant, **19**, 7.
Bourraud, **19**, 7.
Bourrel ✠, **33**, 84.
Bourrel, **60**, 55.
Bourris (Le) ✠, **59**, 102.
Bourseau, **19**, 84.
Boursier, **59**, 90.
Boury, **60**, 87.
Bourzat, **31**, 78.
Bourzat (Jules) ✠, **33**, 94.
Bous, **13**, 37.
Bousmisil, **52**, 6.
Bousquet, **17**, 38.
Bousquet (Émile-Charles) ✠, **17**, 71.
Bousquet-Fondecave ✠, **52**, 55.
Boussat, **59**, 94.
Boussey, **52**, 105.
Boussignac (de), **52**, 100.
Boussion, **60**, 58.
Boutaut, **19**, 15.
Bouteille (B. J.) ✠, **17**, 15.
Bouteloupt, **17**, 22.
Boutillier, **19**, 86.
Boutin ✠, **33**, 37.
Boutle ✠, **43**, 24.
Boutonnet, **16**, 50.
Boutonnet, **19**, 19.
Boutruche (Ernest-Paul-François) ✠, **11**, 16.
Boutry, **43**, 72.
Bouvard (Louis) ✠, **17**, 77.
Bouvet, **13**, 67.
Bouvier, **11**, 52.
Bouvier, **13**, 46.
Bouvier, **13**, 64.
Bouvier, **17**, 42.
Bouvier, **31**, 78.
Bouvier ✠, **33**, 84.
Bouvier, **56**, 25.
Bouvier, **59**, 95.
Bouvier, **60**, 81.
Boux, **31**, 92.
Bouy, **13**, 63.
Bouyard ✠, **13**, 60.
Bouyer (L. L.) ✠, **17**, 68.
Bouygues, **43**, 55.
Bouysson (Jean) ✠, **11**, 16.
Bouyssou, **16**, 66.
Bouziane, **56**, 28.
Bouzy, **56**, 111.
Bovert, **16**, 45.
Bovier-Lapierre, **19**, 17.
Boweau (de), **56**, 42.
Boyer (Joseph) ✠, **14**, 5.
Boyer, **31**, 49.
Boyer ✠, **33**, 87.
Boyer, **59**, 13.
Boyer, **60**, 39.
Bozu (Le) ✠, **13**, 29.
Bozzi, **16**, 9.
Brabelon, **43**, 70.
Bradanne, **56**, 121.
Bragard (René) ✠, **33**, 92.
Brahic (F. F.) ✠, **70**, 53.
Brahim ben Abdallah ✠, **43**, 109.
Braillard, **13**, 36.
Braillard ✠, **33**, 101.
Brancherie (Adrien-Émile) ✠, **11**, 16.
Brancourt, **52**, 9.
Brand ✠, **33**, 113.
Branger, **52**, 89.

BRANLARD, **56**, 8.
BRASSART, **56**, 57.
BRATEAU ✠, **33**, 118.
BRAU, **52**, 20.
BRAUD O ✠, **33**, 45.
BRAUER (L. R. DE) O ✠, **70**, 6.
BRAULT O ✠, **17**, 60.
BRAULT, **31**, 80.
BRAULT, **59**, 48.
BRAUN ✠, **33**, 46.
BRAUN, **56**, 29.
BRAY, **59**, 35.
BRAYER (M. L.) ✠, **17**, 18.
BRÉART DE BOISANGER, **59**, 90.
BREBANT, **19**, 94.
BREDIF (M. G.) ✠, **52**, 67.
BREIL PONTBRIAND DE MARZAN (B. F. A. M. J. DU) ✠, **70**, 8.
BREMARD, **14**, 10.
BREMOND, **14**, 28.
BRÉMONT, **31**, 47.
BREMONT ✠, **33**, 115.
BRENGUIER ✠, **17**, 56.
BRES, **43**, 45.
BRESCH, **59**, 39.
BRESCIEUX (DE), **60**, 106.
BRESSET, **56**, 60.
BRESSON, **11**, 54.
BRESSON (H. G. J.) ✠, **17**, 7.
BREST, **60**, 75.
BRET, **56**, 67.
BRETEY, **56**, 101.
BRET-MOREL, **13**, 9.
BRETON (Jean LE) ✠, **59**, 101.
BRETON (Gustave LE) ✠, **59**, 107.
BRETON **60**, 35.
BRETON, **60**, 38.
BRETON ✠, **70**, 49.
BRETONNIÈRE, **56**, 117.
BREUILLE, **31**, 25.
BREYMANN, **31**, 76.
BREYMANN ✠, **33**, 31.
BRIAND, **60**, 93.
BRIANDET, **60**, 36.
BRIANT ✠, **13**, 29.
BRIARD, **52**, 12.
BRICE (Alfred) ✠, **11**, 14.
BRICHOU (Gustave) ✠, **59**, 108.
BRICK BEN KADDOUR, **60**, 117.
BRIÇON, **14**, 11.
BRIDANNE ✠, **13**, 27.
BRIDE, **56**, 11.
BRIENNE, **52**, 9.
BRIGADE DE FUSILIERS MARINS, **43**, 14.
BRIGAT-PUJOL, **52**, 87.
BRIGUET ✠, **11**, 67.
BRILLANT, **19**, 15.
BRILLAT-SAVARIN, **11**, 46.
BRINDEJONC, **43**, 65.
BRINDEJONC (Célestin), **59**, 112.
BRINDEJONC DES MOULINAIS, **11**, 50.
BRINDEJONC DES MOULINAIS, **14**, 42.
BRINDOUX, **59**, 65.
BRINGUET, **52**, 26.
BRIOIS, **14**, 16.
BRIOIS, **59**, 92.
BRIOLAT (Eugène-Alexandre-Ernest) ✠, **11**, 14.
BRION, **52**, 17.
BRIOT ✠, **11**, 68.
BRIQUELER, **56**, 24.
BRIQUELOT, **56**, 114.
BRISSON (M. P.) ✠, **31**, 109.
BRISSONNAUD, **31**, 10.
BRISSOUX (A. L.) ✠, **52**, 67.
BRITSH (Charles-Gabriel-Marie), **43**, 73.
BRIZARD (A. L. M.) ✠, **33**, 76.
BRIZEC (LE), **19**, 14.
BROCA (P. L.) ✠, **31**, 121.
BROCARD, **16**, 13.
BROCARD ✠, **52**, 46.
BROC D'HOTELANS, **43**, 76.
BROCH D'HOTELANS ✠, **33**, 41.
BROCHET (Désiré-Édouard) ✠, **43**, 28.
BROCHETTE, **31**, 38.
BROCHIER (Léon) ✠, **70**, 16.
BRODIER ✠, **19**, 73.
BRODIN, **31**, 6.
BROISAT, **16**, 58.
BROSSE (LA) ✠, **70**, 21.

Brosseau, **43,** 68.
Brosselet, **60,** 16.
Brossier (Gaston) ✠, **19,** 72.
Brossolet ✠, **13,** 54.
Brostra, **56,** 101.
Brouet, **16,** 47.
Brouet, **19,** 13.
Brouillard, **43,** 61.
Brouillard, **52,** 103.
Brouillaud, **60,** 54.
Brouillet (Camille) ✠, **33,** 123.
Brouillet, **56,** 91.
Broussard (Yves-Marie), **11,** 31.
Brousseau, **14,** 48.
Broussy ✠, **33,** 106.
Brouté, **60,** 69.
Broutin, **16,** 45.
Broutin, **56,** 107.
Broville ✠, **13,** 58.
Bru, **60,** 58.
Bru (M. P.) ✠, **70,** 40.
Bruand, **56,** 111.
Bruchon ✠, **11,** 25.
Bruchon, **11,** 47.
Bruel, **31,** 50.
Bruelle, **13,** 16.
Bruelle ✠, **33,** 92.
Brugère-Dupuy, **31,** 15.
Brugière, **19,** 39.
Brule, **16,** 6.
Brumault des Allées, **16,** 52.
Brument (Robert) ✠, **31,** 113.
Brumm (Albert) O ✠, **43,** 17.
Brun, **19,** 13.
Brun, **31,** 86.
Brun, **31,** 93.
Brun ✠, **33,** 50.
Brun ✠, **33,** 107.
Brun, **43,** 77.
Brun, **56,** 18.
Brun (L. C. A.) ✠, **70,** 9.
Brunck, **14,** 25.
Brunet, **11,** 37.
Brunet, **13,** 6.
Brunet ✠, **13,** 32.
Brunet, **13,** 38.
Brunet, **13,** 64.
Brunet, **13,** 68.
Brunet, **14,** 33.
Brunet, **14,** 35.
Brunet, **14,** 56.
Brunet ✠, **19,** 67.
Brunet, **31,** 90.
Brunet ✠, **31,** 126.
Brunet ✠, **33,** 22.
Brunet, **43,** 81.
Brunet ✠, **43,** 93.
Brunet, **59,** 5.
Bruneteau, **56,** 109.
Brunet-Lecomte, **52,** 86.
Brunie, **31,** 8.
Brunier, **60,** 81.
Brunon (M. J.) ✠, **17,** 77.
Brunot, **56,** 79.
Brunot de Rouvre (A. C. C. M. P.) ✠, **33,** 56.
Bruyant, **11,** 57.
Bruyère, **31,** 51.
Bruyère, **43,** 64.
Bruyère, **52,** 22.
Buc, **17,** 39.
Buchoux, **56,** 54.
Buffe, **31,** 77.
Buffet ✠, **33,** 99.
Bugeaud, **31,** 41.
Bugnet, **52,** 87.
Bugugnani ✠, **33,** 104.
Buhler, **14,** 26.
Buhler, **59,** 11.
Buhrer, **31,** 78.
Buhrer ✠, **33,** 50.
Buis, **56,** 90.
Buisson (G. E.) ✠, **33,** 58.
Buissonnière, **19,** 13.
Bujaud, **56,** 9.
Bulle, **13,** 38.
Bulteau, **31,** 93.
Buray, **14,** 40.
Burckhardt, **14,** 26.
Bureau ✠, **11,** 67.
Bureau, **13,** 39.
Bureau ✠, **33,** 33.
Bureau, **56,** 8.
Bureau, **60,** 45.
Buretel de Chassey (de), **19,** 13.

BURG ✠, **11**, 27.
BURGAN, **31**, 12.
BURGER (Albert) ✠, **17**, 15.
BURGNIARD, **14**, 26.
BURGNIÈRE, **19**, 89.
BURGUINE, **52**, 100.
BURGY, **56**, 26.
BURIE, **19**, 76.
BURLAT ✠, **13**, 54.
BURTON ✠, **33**, 86.
BUSCAUD, **19**, 42.
BUSILLET, **56**, 82.
BUSSAUD, **13**, 9.
BUSSER ✠, **33**, 83.
BUTAULT, **14**, 38.
BUTTE, **16**, 13.
BUTTET (DE), **19**, 13.
BUY O ✠, **33**, 14.
BUZON, **59**, 34.
BYANS, **52**, 21.
BYRNE (O'), **31**, 51.

C

CABANNES, **56**, 93.
CABARET, **59**, 81.
CABATTE (Édouard), **56**, 38.
CABAU, **52**, 90.
CABOS ✠, **33**, 85.
CABOUR, **52**, 10.
CABRIT, **56**, 74.
CACQUERAY (DE), **59**, 36.
CADAUX, **17**, 27.
CADIOT, **56**, 36.
CADIOU, **56**, 111.
CADIOU (Hervé) ✠, **70**, 11.
CADON, **56**, 45.
CADOT, **14**, 25.
CADOUDAL (DE) O ✠, **17**, 58.
CADOUDAL (DE), **31**, 91.
CADOUX, **14**, 49.
CADUC, **56**, 12.
CADUR, **11**, 58.
CAEL, **56**, 25.
CAFÉ, **60**, 31.
CAFFEAU (Alexandre) ✠, **31**, 112.
CAFFIN, **14**, 20.
CAFFIN, **52**, 6.
CAFFIN, **59**, 53.
CAFFOT, **17**, 55.
CAFFY, **59**, 94.
CAILLARD, **31**, 18.
CAILLAT, **11**, 41.
CAILLAT, **13**, 65.
CAILLAT, **19**, 18.
CAILLAT ✠, **33**, 55.
CAILLAU, **16**, 24.
CAILLAU, **60**, 72.
CAILLAUD (D. E. L.) ✠, **17**, 74.
CAILLÉS, **56**, 15.
CAILLIBOTIER ✠, **33**, 100.
CAILLOT, **17**, 27.
CAILTEAUX, **52**, 9.
CAIRE, **60**, 8.
CALCAULT (Charles) ✠, **33**, 78.
CALENDINI ✠, **33**, 89.
CALINI, **31**, 78.
CALINI ✠, **43**, 31.
CALLEC (Édouard) ✠, **19**, 72.
CALLIÈS ✠, **33**, 35.
CALMEL ✠, **13**, 75.
CALVARIN (Isidore) ✠, **59**, 103.
CALVEL, **56**, 68.
CALVEZ ✠, **70**, 39.
CAMARET (DE), **13**, 40.
CAMBAY, **56**, 87.
CAMBAZ ✠, **33**, 93.
CAMBONIE (Jean-Pierre) ✠, **11**, 17.
CAMBOULIVES, **19**, 39.
CAMBUZAT, **19**, 15.
CAMEDOU, **13**, 42.
CAMINADE, **19**, 39.
CAMORS, **13**, 39.
CAMP, **56**, 122.
CAMPAGNE ✠, **11**, 27.
CAMPAGNE, **14**, 51.
CAMPANA (P. A.) ✠, **70**, 23.
CAMPENON ✠, **13**, 59.
CAMPENON, **14**, 34.
CAMPER, **13**, 70.
CAMPERGUE, **14**, 53.
CAMPET ✠, **33**, 28.
CAMPET, **56**, 26.

CAMPOURCY, **56,** 124.
CAMPOURCY ✠, **70,** 27.
CAMPS ✠, **19,** 49.
CAMPS (L. L. M.) ✠, **70,** 19.
CAMUS, **13,** 38.
CAMUS, **13,** 45.
CAMUS (A. R. C. LE) ✠, **17,** 63.
CAMUS, **43,** 5.
CAMUS, **43,** 14.
CAMUS, **56,** 73.
CAMUZET, **17,** 42.
CAMUZET, **43,** 55.
CANAC, **13,** 9.
CANAL ✠, **14,** 63.
CANDE, **59,** 25.
CANEL, **19,** 16.
CANET (P. E.) ✠, **17,** 64.
CANETTO (J. P. R.) ✠, **70,** 42.
CANGY (G. P.) ✠, **43,** 110.
CANIS, **19,** 39.
CANIVET, **43,** 64.
CANONNE ✠, **17,** 62.
CANTENER (C. L.) ✠, **59,** 99.
CANTENER (C. L.) ✠, **59,** 109.
CANTIL, **17,** 32.
CANTOURNET, **13,** 66.
CANZANO ✠, **13,** 77.
CAPDEPONT, **43,** 69.
CAPDEVIELLE, **31,** 17.
CAPELLIS (DE), **43,** 49.
CAPITAIN, **13,** 37.
CAPITAINE (Jean) ✠, **59,** 108.
CAPITANT, **16,** 11.
CAPITREL, **16,** 29.
CAPLAIN, **43,** 66.
CAPON (Léon) ✠, **70,** 20.
CAPOT-REY, **56,** 71.
CAPOULADE (Ernest) ✠, **52,** 69.
CAPOULUN, **16,** 56.
CAPPERON, **60,** 23.
CAPUT, **13,** 72.
CAPUT ✠, **33,** 24.
CARAMEL, **14,** 24.
CARAMEL ✠, **33,** 87.
CARBILLET, **14,** 26.
CARBONELLE (H. E. V.) ✠, **43,** 18.
CARBONNEAU, **19,** 24.
CARCHOUM BEN SALAH ✠, **33,** 102.
CARDANO, **59,** 18.
CARDERES (Laurent), **59,** 112.
CARDES (DE), **31,** 87.
CARDES (DE) ✠, **33,** 69.
CARDOSI ✠, **31,** 127.
CARDOT ✠, **13,** 26.
CARDOT, **17,** 25.
CARDOT ✠, **33,** 119.
CARÉ O ✠, **33,** 11.
CAREL (François) ✠, **59,** 102.
CARIN, **11,** 37.
CARLHIAN, **56,** 16.
CARLONET, **56,** 12.
CARLOTTI (Paul) ✠, **33,** 81.
CARLOTTI ✠, **33,** 105.
CARMIGNON, **60,** 68.
CAROFF (Jean) ✠, **59,** 101.
CAROL, **52,** 35.
CARON, **11,** 36.
CARON O ✠, **16,** 61.
CARON (Arcade) ✠, **17,** 15.
CARON, **43,** 45.
CARON, **43,** 48.
CARON O ✠, **52,** 44.
CARON (H. C. V.) ✠, **70,** 18.
CAROUJAT, **31,** 74.
CARPENTIER, **14,** 17.
CARPENTIER, **43,** 45.
CARPENTIER (L. J. R.), témoignage officiel de satisfaction, **59,** 110.
CARPENTIER, **60,** 7.
CARQUILLE (H. N. L.) ✠, **31,** 111.
CARRÉ, **13,** 69.
CARRÉ, **14,** 56.
CARRÉ (Marcel-Jules) ✠, **59,** 108.
CARRELET, **13,** 44.
CARRELET, **52,** 105.
CARRÈRE, **52,** 25.
CARRI, **59,** 87.
CARRIÈRE (Jean) ✠, **31,** 35.
CARRIGNON, **60,** 24.
CARRON (L. F.) ✠, **70,** 11.
CARSIGNOL, **31,** 72.

CARTAILLER (Lucien-Claude) ✠, **11**, 15.
CARTAL (Henri) ✠, **33**, 92.
CARTEAU, **56**, 111.
CARTERON (Auguste) ✠, **70**, 39.
CARTIER, **19**, 31.
CARTIER ✠, **17**, 17.
CARTIER, **59**, 97.
CARTON ✠, **33**, 115.
CARTON (Étienne) ✠, **52**, 69.
CARTON, **59**, 81.
CARUEL ✠, **17**, 65.
CARY (DE), **11**, 42.
CASABIANCA ✠, **33**, 122.
CASABIANCA, **56**, 92.
CASANOVA ✠, **13**, 58.
CASANOVA, **17**, 47.
CASANOVA, **31**, 49.
CASANOVA, **60**, 71.
CASERIS, **31**, 89.
CASIMIR (P. M. F.), **59**, 112.
CASPAR, **14**, 26.
CASSAGNAC (DE), **31**, 61.
CASSAGNE, **17**, 38.
CASSAN, **11**, 39.
CASSAN, **16**, 19.
CASSAN, **17**, 35.
CASSAN, **43**, 5.
CASSANT, **14**, 26.
CASSARD, **59**, 18.
CASSER (J. J.) ✠, **70**, 49.
CASSONET, **56**, 85.
CASSOU-BARBÉ, **31**, 29.
CASTAING, **17**, 26.
CASTAING O ✠, **33**, 10.
CASTANET, **56**, 122.
CASTEL, **31**, 17.
CASTEL, **59**, 19.
CASTELLI ✠, **11**, 73.
CASTET, **56**, 57.
CASTILLO, **17**, 29.
CASTILLON, **60**, 112.
CASTELNAU (DE), **11**, 58.
CASTELNAU (DE), **16**, 21.
CASTELNAU (DE), **17**, 26.
CASTEN, **31**, 46.
CASTINEL, **60**, 75.
CATALA, **19**, 80.
CATALA, **31**, 85.
CATEL ✠, **33**, 46.
CATHALIFAUD, **31**, 16.
CATHARY, **17**, 36.
CATHARY ✠, **33**, 100.
CATHELINAIS (LE), **56**, 51.
CATHELINEAU, **56**, 108.
CATHERINET, **14**, 39.
CAU, **17**, 36.
CAUCHOIS, **59**, 60.
CAUDRELIER, **31**, 26.
CAULEJAC (DE), **43**, 70.
CAUMEL, **52**, 23.
CAUNAC, **43**, 10.
CAURETTE, **14**, 37.
COURNELOUX (Pierre-Émile-Théodore-Jean) ✠, **11**, 15.
CAUSSAU ✠, **33**, 40.
CAUSSE (F. F.) ✠, **33**, 68.
CAUSSÉ, **59**, 82.
CAUTISSON, **11**, 50.
CAUVAC (R. H.) ✠, **70**, 44.
CAUVIN (Gaston-Joseph) O ✠, **14**, 3.
CAUZARD, **56**, 108.
CAVALIN (Eugène-Vincent) ✠ **33**, 123.
CAVALIN, **56**, 91.
CAVARD, **31**, 46.
CAVARD ✠, **33**, 118.
CAVÉ, **59**, 56.
CAVOISY (André) ✠, **70**, 33.
CAYEZ, **59**, 61.
CAYREFOURQ, **13**, 13.
CAYROL (H. M. L.) ✠, **59**, 100.
CAZABON ✠, **33**, 108.
CAZALAS, **13**, 7.
CAZALBON, **56**, 87.
CAZAMIAN, **60**, 57.
CAZANAVE ✠, **33**, 47.
CAZAUX, **52**, 85.
CAZENAVE (Jean) ✠, **11**, 17.
CAZENEUVE, **16**, 72.
CAZENOVE O ✠, **33**, 61.
CAZÈS ✠, **14**, 63.
CAZES, **56**, 110.
CAZON, **14**, 43.
CAZOTTE, **14**, 29.
CECCALDI (Pierre) ✠, **31**, 121.

CECILLON, **16**, 71.
CEDON, **43**, 14.
CEFFROY (Louis), **60**, 48.
CÉLÉRIEP, **60**, 42.
CELLE DE CHATEAUBOURG (DE LA), **43**, 63.
CELLIER (Mathieu) ✠, **70**, 38.
CELTON (Pierre) ✠, **59**, 101.
CENSIER, **11**, 37.
CEPT, **14**, 19.
CERBONNEY, **43**, 75.
CERBONNEY, **60**, 25.
CERFON, **59**, 68.
CERISIER (L. E. J.) ✠, **70**, 26.
CERTAIN (J. J. DE) O ✠, **19**, 59.
CERVANTÈS, **17**, 30.
CERVONI, **60**, 76.
CÉSAR (E. C.) ✠, **70**, 50.
CESARI, **11**, 48.
CHABANNAS ✠, **11**, 73.
CHABARDES, **14**, 55.
CHABAUD, **13**, 65.
CHABBERT, **60**, 77.
CHABBERT, **60**, 86.
CHABERT (Paul) ✠, **14**, 5.
CHABERT, **14**, 27.
CHABERT, **14**, 32.
CHABERT, **31**, 8[illegible].
CHABOIS, **16**, 71.
CHABORD, **16**, 29.
CHABREULLAUD (P. A.) ✠, **43**, 102.
CHABRIER, **52**, 98.
CHACUN (Joseph) ✠, **33**, 104.
CHACUN, **56**, 53.
CHADEAU, **60**, 56.
CHAFI MOHAMMED BEN AMMOR ✠, **43**, 44.
CHAGNARD (Jean-Théodore) ✠, **11**, 15.
CHAGNAT ✠, **11**, 73.
CHAGNAUD, **31**, 7.
CHAGNAUD, **52**, 10.
CHAGOT ✠, **70**, 41.
CHAIGNE, **59**, 78.
CHAIGNEAU, **17**, 23.
CHAILLOUX, **19**, 32.
CHAILLY, **17**, 22.
CHAINET, **14**, 51.
CHAISERAY, **13**, 45.
CHAIX, **31**, 27.
CHAIX DE LAVARÈNE, **19**, 22.
CHAIZE, **31**, 73.
CHALENÇON, **31**, 70.
CHALIGNE (H. M. P. J.) ✠, **43**, 24.
CHALIGNE, **52**, 82.
CHALLE, **31**, 57.
CHALLE, **59**, 97.
CHALME (Louis-Marie) ✠, **59**, 108.
CHALMI (Mohammed) ✠, **33**, 81.
CHALON, **31**, 54.
CHALON (E. A.) ✠, **43**, 97.
CHALOU, **16**, 24.
CHALUMEAU ✠, **13**, 58.
CHAMARD ✠, **33**, 50.
CHAMBARAUD, **60**, 17.
CHAMBAS (Émile - Jules - Édouard) ✠, **11**, 14.
CHAMBELLAN, **14**, 33.
CHAMBERT, **13**, 40.
CHAMBOL, **59**, 62.
CHAMBON, **14**, 37.
CHAMBRE ✠, **33**, 54.
CHAMBRY ✠, **13**, 52.
CHAMOIN, **31**, 14.
CHAMOIN, **56**, 58.
CHAMORIN ✠, **33**, 54.
CHAMOUSSET, **11**, 55.
CHAMP (Max-Joseph DU), ✠, **14**, 68.
CHAMPAGNE (Alain DE) ✠, **43**, 99.
CHAMPARNAUD, **31**, 38.
CHAMPEL ✠, **33**, 41.
CHAMPENOIS, **19**, 79.
CHAMPETIER, **10**, 17.
CHAMPEYRACHE (A. J.) O ✠, **43**, 17.
CHAMPGRAND, **11**, 41.
CHAMPION, **13**, 37.
CHAMPION (A. J. A.) ✠, **70**, 46.
CHAMPIRE, **59**, 93.
CHAMPNEUF, **60**, 54.

CHAMPON, **13,** 8.
CHAMPONNOIS ✠, **33,** 114.
CHAMPOZAT, **53,** 97.
CHAMPVALLIER (DE), **31,** 84.
CHANAL (Albert) ✠, **31,** 126.
CHANDELIER, **60,** 71.
CHANOINE ✠, **33,** 32.
CHANSON (Paul), **56,** 71.
CHANTAL, **56,** 34.
CHANTECAILLE, **31,** 44.
CHANTECAILLE ✠, **33,** 96.
CHANTECAILLE, **60,** 117.
CHANTELOUP, **31,** 57.
CHANTOT (L. G.) ✠, **70,** 36.
CHANUT, **14,** 30.
CHAPEL, **31,** 87.
CHAPELEAU, **13,** 36.
CHAPELET, **16,** 60.
CHAPELIER, **19,** 14.
CHAPELLE, **31,** 10.
CHAPES, **16,** 66.
CHAPOIX, **43,** 10.
CHAPOT ✠, **33,** 97.
CHAPOTAT, **14,** 14.
CHAPPUIS, **19,** 41.
CHAPRE, **31,** 48.
CHAPUIS, **14,** 37.
CHAPUIS (E. M. O.) ✠, **43,** 93.
CHAPUIS, **52,** 85.
CHAPUT, **14,** 26.
CHAPUT, **17,** 44.
CHAPUT, **52,** 18.
CHAPUT, **60,** 49.
CHARASSE, **56,** 56.
CHARBONNEL ✠, **13,** 77.
CHARBONNEL, **17,** 41.
CHARBONNEL (Jean) ✠, **43,** 20.
CHARBONNIER, **31,** 44.
CHARBONNIER ✠, **33,** 52.
CHARBONNIER ✠, **33,** 53.
CHARBONNIER, **56,** 50.
CHARBONNIER, **60,** 22.
CHARCONNET, **31,** 39.
CHARD, **17,** 21.
CHARDOILLET, **14,** 10.
CHARDON, **14,** 20.
CHARDON ✠, **33,** 111.
CHARDON, **52,** 14.
CHARDON DU RANQUET, **56,** 37.
CHARDONNEAU, **56,** 54.
CHARDONNET, **59,** 95.
CHARIÉ-MARSAINES, **59,** 45.
CHARLEMAGNE, **14,** 37.
CHARLES, **13,** 46.
CHARLES (Claude) ✠, **19,** 66.
CHARLES (Auguste), **19,** 86.
CHARLES, **60,** 101.
CHARLET, **13,** 71.
CHARLET ✠, **13,** 76.
CHARLET (C. M. L. E.) O ✠, **70,** 7.
CHARLON (Alexandre) ✠, **31,** 122.
CHARNOZ ✠, **13,** 53.
CHAROLLAIS, **11,** 37.
CHAROT, **13,** 45.
CHARPENTIER ✠, **11,** 24.
CHARPENTIER, **11,** 47.
CHARPENTIER O ✠, **33,** 8.
CHARPENTIER (Louis) ✠, **43,** 30.
CHARPENTIER, **56,** 109.
CHARPENTIER, **59,** 4.
CHARPENTIER, **59,** 78.
CHARPIN, **13,** 38.
CHARPY, **16,** 7.
CHARPY, **60,** 81.
CHARRA (Denis) ✠, **70,** 27.
CHARRAS ✠, **33,** 97.
CHARRAT, **52,** 13.
CHARREL ✠, **43,** 103.
CHARRIAU, **43,** 9.
CHARRIER (Louis) ✠, **13,** 29.
CHARRIÈRE, **59,** 18.
CHARRON ✠, **13,** 53.
CHARROY ✠, **31,** 36.
CHARRUT, **14,** 13.
CHARRY, **16,** 23.
CHARTIER (C. A.) ✠, **19,** 50.
CHARTIER, **31,** 56.
CHARTIER, **52,** 37.
CHARTIER, **56,** 65.
CHARTIER, **56,** 106.
CHARTON, **56,** 117.
CHARTRY, **17,** 51.
CHARVILLAT, **56,** 50.

CHARVOOZ (Clovis-Léon) ✠, **11**, 14.
CHASLE ✠, **13**, 51.
CHASLES (Armand) O ✠, **33**, 61.
CHASSAGNETTE (Paul) ✠, **70**, 10.
CHASSAING ✠, **19**, 56.
CHASSAING, **60**, 96.
CHASSIN, **56**, 7.
CHASSOT O ✠, **33**, 11.
CHASTANG (F. M. T.), témoignage officiel de satisfaction, **59**, 110.
CHASTEL ✠, **33**, 49.
CHATAIGNIER, **19**, 19.
CHATAIN, **11**, 58.
CHATAIN, **59**, 79.
CHATANAY, **56**, 68.
CHATAUX, **11**, 47.
CHATEAU, **56**, 42.
CHATEAUX ✠, **11**, 24.
CHATEL, **19**, 88.
CHATELAIN (A.) ✠, **33**, 90.
CHATELAIN, **52**, 84.
CHATELAIN, **56**, 39.
CHATELAIN, **56**, 100.
CHATELIER, **59**, 76.
CHATILLON, **17**, 24.
CHATIN (Vincent) ✠, **11**, 17.
CHATON, **19**, 43.
CHATONNIER, **60**, 109.
CHATRON, **13**, 38.
CHATY ✠, **33**, 114.
CHAUBET, **17**, 31.
CHAUFF DE KERGUENEC (LE), **31**, 60.
CHAUFF DE KERGUENEC (H. M. L. LE) ✠, **70**, 22.
CHAULE (Auguste) ✠, **59**, 102.
CHAULET O ✠, **14**, 61.
CHAULIAC (DE), **52**, 105.
CHAULIN, **60**, 46.
CHAULOT, **60**, 24.
CHAUMERONT (Albert) ✠, **43**, 98.
CHAUMIER, **59**, 67.
CHAUMONT, **60**, 62.
CHAUNAC DE LANZAC (DE) O ✠, **11**, 63.
CHAUSSANDE (P. A. DE), **00**, 47.
CHAUSSE (J. A.) ✠, **17**, 11.
CHAUSSÉ (Paul) ✠, **33**, 125.
CHAUSSÉ, **56**, 98.
CHAUSSIER, **59**, 43.
CHAUSSINAND, **59**, 45.
CHAUTEMPS, **59**, 42.
CHAUVEAU ✠, **33**, 26.
CHAUVEAU, **52**, 86.
CHAUVEAU, **56**, 42.
CHAUVEL, **43**, 64.
CHAUVENCY, **14**, 17.
CHAUVET, **19**, 40.
CHAUVET ✠, **33**, 22.
CHAUVIGNY (DE) ✠, **33**, 115.
CHAUVIN, **14**, 47.
CHAUVIN, **19**, 76.
CHAUVIN ✠, **33**, 18.
CHAUVIN, **52**, 87.
CHAUZEIX, **31**, 15.
CHAVANNE, **14**, 20.
CHAVELET, **19**, 40.
CHAVERONDIER ✠, **33**, 31.
CHAZAL, **16**, 49.
CHAZEAUD ✠, **33**, 117.
CHAZEL ✠, **13**, 28.
CHAZOT, **16**, 8.
CHEBRON, **11**, 56.
CHEDOZEAU, **56**, 43.
CHEICH BEN SASSI, **59**, 25.
CHEIKH BEN MOULAY LARBY, **33**, 103.
CHELLE, **17**, 35.
CHEMIN, **43**, 48.
CHEMINON, **11**, 48.
CHEMINON, **43**, 74.
CHENARD, **56**, 55.
CHENART (Pierre) ✠, **52**, 70.
CHENAVARD, **14**, 20.
CHÊNE, **13**, 64.
CHÊNE, **16**, 24.
CHÊNE (Arthur) ✠, **33**, 85.
CHENET, **52**, 22.
CHENET (Henri), **56**, 28.
CHENET (N. J.) ✠, **70**, 36.
CHENIN, **56**, 11.

CHENNEVIÈRE ✠, **13**, 28.
CHENOUARD ✠, **33**, 22.
CHENUT, **16**, 70.
CHEPY, **60**, 113.
CHERDEL, **52**, 105.
CHERER, **52**, 16.
CHEREY, **11**, 47.
CHERGUI BEN LAHOUSSINE, **60**, 66.
CHERPANTIER, **31**, 7.
CHÉRY, **11**, 36.
CHERY, **14**, 13.
CHÉRY, **43**, 13.
CHESNE ✠, **31**, 118.
CHESNOT, **19**, 91.
CHESNOT O ✠, **33**, 7.
CHEVALIER, **14**, 34.
CHEVALIER ✠, **14**, 63.
CHEVALIER ✠, **33**, 22.
CHEVALIER (Eugène) ✠, **43**, 100.
CHEVALIER, **59**, 63.
CHEVALLIER, **19**, 94.
CHEVALLIER, **56**, 109.
CHEVALLIER, **60**, 9.
CHEVASSU DE PERIGNY, **11**, 53.
CHEVENIN (Jean) ✠, **33**, 53.
CHEVIET, **56**, 28.
CHEVILLEY ✠, **11**, 24.
CHEVILLON, **56**, 113.
CHEVILLOT ✠, **17**, 16.
CHEVILLY, **11**, 47.
CHEVILLY (DE), **59**, 30.
CHEVRAY, **13**, 9.
CHEVREAU ✠, **33**, 54.
CHEVRET, **13**, 64.
CHEVRET (Samuel-Gabriel) ✠, **33**, 85.
CHEVRIER, **31**, 39.
CHEVRIER, **31**, 74.
CHEVRIER (Pierre) ✠, **33**, 65.
CHEVRIER (N. G.) ✠, **70**, 11.
CHEVRINAIS, **43**, 64.
CHEYLARD (Pierre) ✠, **43**, 31.
CHEYROUX, **31**, 41.
CHEZALLIER (Pierre) ✠, **33**, 94.
CHIABONI ✠, **33**, 123.
CHIAPINI, **60**, 101.
CHIARELLI, **56**, 11.
CHIBAS-LASALLE (J.-B.) O ✠, **17**, 5.
CHICHE O ✠, **13**, 48.
CHICHERY, **56**, 43.
CHICOYNEAU DE LAVALETTE, **11**, 53.
CHILLAZ, **59**, 94.
CHILOU, **56**, 52.
CHIOZZI, **17**, 38.
CHIQUEL, **14**, 23.
CHIQUEL ✠, **33**, 20.
CHIRON, **59**, 18.
CHIVOT, **16**, 9.
CHOBLET, **19**, 35.
CHOISEUL-PRASLIN (DE), **60**, 26.
CHOLET, **56**, 48.
CHOLET (DE) ✠, **14**, 6.
CHOLET (DE) ✠, **52**, 51.
CHOLLET, **11**, 51.
CHOLLET, **13**, 64.
CHOLLET, **31**, 69.
CHOLLET ✠, **33**, 86.
CHOLLEY, **19**, 16.
CHOLLIER, **31**, 63.
CHOLLIER, **56**, 118.
CHOMBARD DE LAUWE O ✠, **13**, 24.
CHOMEL, **43**, 64.
CHOMILLIER, **17**, 49.
CHOMILLIER, **52**, 34.
CHONÉ (Paul-Lucien-Léon), **43**, 59.
CHOPINET ✠, **31**, 36.
CHOQUET, **19**, 8.
CHOT, **14**, 26.
CHOTARD (Eugène) ✠, **17**, 75.
CHOTIN ✠, **33**, 26.
CHOUARD, **11**, 36.
CHOUARD, **56**, 29.
CHOUQUET ✠, **33**, 83.
CHRÉTIEN, **14**, 97.
CHRÉTIEN (Jules) ✠, **17**, 13.
CHRÉTIENNOT ✠, **11**, 20.
CHRISTIANI (Félicien) ✠, **14**, 69.

CHRISTIN (Charles) ✠, **70**, 32.
CHRISTINI, **31**, 64.
CHRISTOLOME, **59**, 39.
CHRISTOPHE, **14**, 18.
CHRISTOPHE, **17**, 39.
CHRISTOPHE, **60**, 94.
CIDAL, **17**, 39.
CIGLI (H. F. C. C.) ✠, **59**, 110.
CINTRAT, **56**, 21.
CIRCAR (Robert) ✠, **16**, 34.
CIRET, **56**, 10.
CIROT, **56**, 86.
CITREUX, **31**, 61.
CIVRAYS, **31**, 60.
CLAIRE, **52**, 13.
CLAIRE, **52**, 102.
CLAMADIEU, **31**, 30.
CLAMADIEU ✠, **31**, 98.
CLANET, **56**, 123.
CLARAC, **43**, 67.
CLARET, **13**, 9.
CLARET, **19**, 42.
CLAUDE, **52**, 18.
CLAUDEL, **11**, 51.
CLAUDEL, **56**, 79.
CLAUDEY, **60**, 81.
CLAUSS ✠, **16**, 32.
CLAUSSAT, **13**, 39.
CLAUSSE, **31**, 55.
CLAUX (Paul) ✠, **43**, 99.
CLAVAZ, **11**, 56.
CLAVELIN, **59**, 28.
CLAVERIE, **17**, 33.
CLAVERIE ✠, **33**, 117.
CLAVIER ✠, **11**, 69.
CLÉDAT DE LAVIGERIE O ✠, **33**, 6.
CLÉMENCEAU, **52**, 36.
CLEMENÇON (C. M.) ✠, **17**, 12.
CLÉMENT, **13**, 8.
CLÉMENT ✠, **33**, 102.
CLÉMENT, **56**, 97.
CLEMENT, **59**, 64.
CLERAY, **17**, 44.
CLERC, **14**, 10.
CLERC, **16**, 25.
CLERC, **17**, 39.
CLERC ✠, **33**, 52.
CLERC ✠, **33**, 54.
CLERC ✠, **43**, 111.
CLERC, **52**, 34.
CLERCK (DE), **11**, 50.
CLERCK (J. M. C. A. J. DE) ✠, **19**, 63.
CLERCQ (LE), **52**, 22.
CLERCY (H.) ✠, **70**, 45.
CLERET-LANGAVANT O ✠, **14**, 61.
CLERGET (H. G. H.) ✠, **33**, 66.
CLERMONT-TONNERRE (DE), **17**, 42.
CLERSON ✠, **33**, 114.
CLET ✠, **33**, 18.
CLÈVE ✠, **13**, 59.
CLICHY, **59**, 60.
CLIN (E. A.) ✠, **17**, 19.
CLIQUOT DE MENTQUE, **43**, 56.
CLOAREC (L. M.) ✠, **70**, 36.
CLOAREC (Yves) ✠, **59**, 102.
CLOIREC (LE), **43**, 63.
CLOITRE, **56**, 16.
CLOSET (J. J.) ✠, **70**, 37.
CLOT ✠, **33**, 27.
CLOT, **56**, 20.
CLOT, **60**, 17.
CLOTIER, **56**, 30.
CLUGNAC, **31**, 9.
CLUGNAC-REMY, **31**, 11.
CLUNET ✠, **13**, 53.
COBÉE (M. C. P.) ✠, **70**, 51.
COBERT, **16**, 57.
COCHÉ, **31**, 19.
COCHE (Joseph) ✠, **11**, 15.
COCHET, **13**, 41.
COCHET ✠, **33**, 24.
COCU, **52**, 92.
COFFINET, **19**, 79.
COGNET, **31**, 13.
COGNET ✠, **33**, 87.
COGNET (P. P.) ✠, **52**, 64.
COGNON, **17**, 46.
COHEN, **16**, 44.
COHN, **17**, 27.
COIFFARD, **60**, 10.

COIGNARD, **43**, 81.
COING-BOYAT ☠, **33**, 106.
COINTEMENT, **31**, 91.
COISSAC, **31**, 12.
COLAS, **11**, 46.
COLAS, **13**, 6.
COLAS ☠, **33**, 83.
COLAS DES FRANCS, **60**, 9.
COLCANAP ✻, **59**, 101.
COLE (A. M. E.) ☠, **52**, 62.
COLIN (François-Arthur) ☠, **11**, 15.
COLIN ☠, **11**, 69.
COLIN ☠, **13**, 59.
COLIN, **14**, 34.
COLIN (adjoint au maire de Saint-Dié), **16**, 41.
COLIN (Jean) ✻, **17**, 13.
COLIN, **31**, 92.
COLIN (C. R.) ☠, **31**, 124.
COLIN (P. A. A.) ✻, **33**, 68.
COLIN, **56**, 81.
COLIN, **60**, 94.
COLLARD, **11**, 37.
COLLAS, **17**, 53.
COLLET (Mme), **13**, 19.
COLLET, **13**, 41.
COLLET, **43**, 67.
COLLET (C. A.) ✻, **52**, 61.
COLLET, **56**, 67.
COLLET, **60**, 117.
COLLIÈRE, **19**, 42.
COLLIGNON, **11**, 37.
COLLILIEUX, **19**, 90.
COLLILIEUX ✻, **33**, 47.
COLLIN, **31**, 44.
COLLINET, **52**, 12.
COLLOMB, **17**, 27.
COLLOMBIER, **31**, 15.
COLLOT, **14**, 37.
COLOBERT (Pierre) ☠, **59**, 107.
COLOMB, **14**, 20.
COLOMBAIN ☠, **33**, 122.
COLOMBANI ☠, **33**, 120.
COLOMBIER, **13**, 63.
COLOMBIER, **52**, 86.
COLOMBIER (DU), **59**, 75.
COLOMIES, **56**, 95.
COLONNA ✻, **33**, 50.
COLONNA, **52**, 106.
COLONNA, **56**, 102.
COLONNA, **59**, 21.
COLSET, **14**, 15.
COLSON, **52**, 6.
COLY, **19**, 14.
COMBALAT, **31**, 81.
COMBARNOUS ☠, **33**, 122.
COMBARNOUX, **56**, 89.
COMBE, **19**, 13.
COMBE ✻, **33**, 40.
COMBES, **31**, 52.
COMBES (Paul) ☠, **31**, 124.
COMBES (F. J. E.) ☠, **70**, 35.
COMBES (Henri) ☠, **70**, 40.
COMBIER, **31**, 25.
COMBIER ☠, **33**, 88.
COMBRAQUE (L. L. E.) ✻, **31**, 104.
COME ☠, **11**, 68.
COMÈS (Marie-Constant-Auguste-René) ✻, **14**, 7.
COMET (J. P.) ☠, **16**, 33.
COMITI (Jules) ☠, **33**, 80.
COMMAILLEAU ✻, **33**, 15.
COMMUNAL, **19**, 85.
COMPAGNON ✻, **11**, 32.
COMPAGNON O ✻, **13**, 49.
COMPAGNON, **60**, 24.
COMPÈRE, **52**, 6.
COMTE ✻, **33**, 40.
COMTE, **56**, 16.
COMTE, **60**, 100.
CONCHARD, **11**, 46.
CONDAMY, **17**, 44.
CONDAT, **60**, 85.
CONDÉ, **31**, 62.
CONIAU, **56**, 93.
CONIL (Raymond) ✻, **17**, 12.
CONNEAU (L. N. E. J.) C ✻, **70**, 3.
CONRAD, **43**, 81.
CONSCIENCE, **59**, 7.
CONSCIENCE (E. E.) ✻, **70**, 17.
CONSTANS (André) ☠, **52**, 66.
CONSTANT, **17**, 45.
CONSTANT (H. P.) ☠, **43**, 53.

CONSTANT, **56,** 66.
CONSTANT, **56,** 71.
CONSTANTIN ✠, **70,** 31.
CONSTANTINI (Guiseppe) ✠, **31,** 125.
CONTAMIN, **16,** 70.
CONTAMIN (R. N.) ✠, **59,** 111.
CONTANT, **60,** 71.
CONTE ✠, **33,** 29.
CONTE, **52,** 10.
CONTE, **59,** 96.
CONTE, **60,** 37.
CONTET, **13,** 35.
CONTY ✠, **17,** 15.
CONVERS, **31,** 22.
CONVERS ✠, **33,** 89.
CONVERSET, **43,** 3.
COOLIN ✠, **11,** 63.
COPIN, **52,** 36.
COPPAZ, **31,** 48.
COPPAZ ✠, **33,** 87.
COPPELANI, **13,** 8.
COPPIN, **16,** 8.
COQ (Mathurin LE) ✠, **59,** 102.
COQUARD, **11,** 36.
COQUELLE (V. J. H.) ✠, **43,** 38.
COQUERY, **60,** 13.
CORABŒUF, **60,** 73.
CORBEIL ✠, **33,** 125.
CORBEIL ✠, **52,** 47.
CORDA, **31,** 76.
CORDA ✠, **33,** 28.
CORDIER O ✠, **11,** 63.
CORDIER, **60,** 117.
CORDIER (A. M. J.) ✠, **70,** 16.
CORDILLOT (J. E. J.) O ✠, **70,** 5.
CORDIN, **52,** 81.
CORDONNIER, **11,** 35.
CORDONNIER O ✠, **17,** 5.
COREMEL ✠, **31,** 116.
CORFIOTI, **60,** 26.
CORLIEU (DE), **60,** 77.
CORNE ✠, **11,** 68.
CORNE ✠, **33,** 104.
CORNEC (LE), **52,** 89.
CORNET ✠, **13,** 76.
CORNET, **59,** 63.
CORNIER, **31,** 71.
CORNIEUX, **14,** 22.
CORNILLE, **59,** 47.
CORNILLEAU, **14,** 40.
CORNILLON, **13,** 9.
CORNU ✠, **14,** 73.
CORNU O ✠, **33,** 7.
CORNU ✠, **33,** 35.
CORNU ✠, **33,** 106.
CORNU (E. M.) ✠, **43,** 33.
CORNU, **43,** 46.
CORNU, **60,** 29.
CORNUAT, **59,** 58.
CORNULIER-LUCINIÈRE (DE) C ✠, **33,** 6.
CORNULIER-LUCINIÈRE (DE), **56,** 94.
CORNULIER-LUCINIÈRE (A. C. L.) ✠, **59,** 105.
CORREARD, **13,** 42.
CORRET, **14,** 12.
CORRET, **52,** 13.
CORSE, **56,** 115.
CORTAY, **60,** 80.
CORTIAL ✠, **13,** 52.
CORVEZ, **60,** 52.
COSME (E. J. F. R.), **59,** 111.
COSSÉ-BRISSAC (DE), **60,** 100.
COSTA, **17,** 53.
COSTA, **31,** 81.
COSTE, **13,** 12.
COSTE ✠, **14,** 64.
COSTE ✠, **70,** 155.
COSTEBONEL, **31,** 63.
COSTENADAL ✠, **33,** 58.
COT O ✠, **33,** 9.
COT, **43,** 77.
COT, **56,** 72.
COTE, **60,** 32.
COTRACT, **59,** 69.
COTTAVE, **17,** 25.
COTTAVOZ, **59,** 44.
COTTE ✠, **33,** 21.
COTTE ✠, **43,** 33.
COTTIN, **59,** 45.
COTTRÉLLE, **59,** 66.
COTY (LE), **17,** 54.

COUCHES, **52**, 27.
COUCHOURON (Joseph) ✠, **59**, 107.
COUCHY, **52**, 18.
COUDANNI, **17**, 40.
COUET, **56**, 119.
COUFFON, **16**, 64.
COUGET, **17**, 50.
COUGNOUX (P. L. G.) ✠, **70**, 31.
COUILLAUD, **19**, 82.
COUILLAUD, **60**, 103.
COUILLAUT O ✠, **33**, 14.
COUILLEAU, **59**, 87.
COUILLEAU (Pierre) ✠, **70**, 14.
COUIN ✠, **59**, 99.
COULANGE, **14**, 23.
COULANGE ✠, **33**, 119.
COULAUX ✠, **33**, 19.
COULAUX, **52**, 24.
COULMONT, **43**, 48.
COULOMBEL, **52**, 22.
COULON ✠, **13**, 57.
COULON, **14**, 39.
COULON, **17**, 50.
COULON, **31**, 24.
COULON (Albert) ✠, **33**, 58.
COULON, **56**, 88.
COULOUMY, **31**, 6.
COULY, **59**, 54.
COUP, **43**, 76.
COUPE, **19**, 91.
COUPEAU, **31**, 23.
COUR, **43**, 13.
COURAGE, **14**, 20.
COURAUD, **60**, 84.
COURAUX, **52**, 33.
COURBIS, **17**, 37.
COURBOIN (Alphonse) ✠, **31**, 35.
COURCIERO ✠, **11**, 73.
COURCOUL, **43**, 51.
COURET ✠, **52**, 45.
COURLET DE VREGILLE, 19 29.
COURLET DE VREGILLE ✠, **33**, 32.
COURNAIRE, **13**, 9.
COURNOT ✠, **11**, 65.
COURNOT, **14**, 23.
COURRÈGES D'USTON, **43**, 70.
COURRET, **31**, 85.
COURRIER, **17**, 48.
COURSANGE, **19**, 22.
COURTEMANCHE, **16**, 48.
COURTIEU (Jean) ✠, **52**, 63.
COURTIN, **31**, 43.
COURTIN ✠, **33**, 110.
COURTOIS, **14**, 47.
COURTOIS ✠, **33**, 17.
COURTOIS ✠, **33**, 33.
COURTOIS ✠, **33**, 50.
COURTOIS (Henri) ✠, **43**, 30.
COURTOIS DE VIÇOSE ✠, **17**, 9.
COURTOT, **60**, 102.
COUSIN, **14**, 38.
COUSIN, **31**, 75.
COUSIN (Théodore-Alain-Gaston) ✠, **33**, 102.
COUSIN ✠, **33**, 120.
COUSIN (J. A. H. J.) ✠, **43**, 20.
COUSIN, **43**, 72.
COUSIN, **56**, 8.
COUSIN, **56**, 90.
COUSIN, **59**, 13.
COUSSIN ✠, **33**, 113.
COUSSINEUX ✠, **33**, 50.
COUSSY, **56**, 59.
COUSTURE, **16**, 16.
COUTAUD, **43**, 64.
COUTAUT, **52**, 83.
COUTE, **52**, 89.
COUTENCEAU ✠, **33**, 120.
COUTISSON ✠, **33**, 26.
COUTISSON, **56**, 98.
COUTURAUD, **59**, 13.
COUTURIER ✠, **11**, 64.
COUTY, **59**, 29.
COUVREUR, **52**, 7.
COUZINEAU O ✠, **33**, 14.
COVILLE ✠, **52**, 46.
CRABIE (J. B.) ✠, **70**, 9.
CRAMBES (J. B. A.) ✠, **33**, 80.
CRATA (Gabriel) ✠, **14**, 4.
CREILLARD O ✠, **33**, 8.
CREN, **60**, 112.

CRÉNEAU (T. L.) ✿, **43**, 33.
CREPET, **14**, 56.
CREPEY, **56**, 63.
CRÉPIN ✿, **33**, 48.
CRESCENT (André) ✿, **33**, 51.
CRESCENT, **56**, 8.
CRESSAUX, **13**, 9.
CRESSON ✿, **11**, 26.
CRESSON, **11**, 45.
CRETIN, **13**, 45.
CREUTZER, **43**, 11.
CRISTAN ✿, **33**, 93.
CRISTAU, **11**, 43.
CRISTAU (C. F. J.) ✿, **70**, 42.
CRIVETIE, **17**, 25.
CROCHEREAUX (Marc) ✿, **43**, 37.
CROIBIER, **59**, 16.
CROISSANT ✿, 33, 52.
CROIX (F. M. J. E. J. DE LA) ✿, **43**, 89.
CROIX DE CASTRIES (DE LA) ✿, **13**, 52.
CROMBET, **43**, 48.
CROMER, **52**, 101.
CROS, **14**, 32.
CROS, **16**, 22.
CROS (P. E.) ✿, **43**, 37.
CROUSSE ✿, **13**, 73.
CROUX, **56**, 59.
CRUSSARD, **31**, 68.
CRUZELAUD, **56**, 124.
CUBURU (A. E. C.) ✿, **14**, 68.
CUDEL, **56**, 121.
CUEFF (François), **59**, 112.
CUGNET, **31**, 48.
CULET ✿, **19**, 65.
CULIOLI, **56**, 108.
CULMANN (Frédéric) ✿, **70**, 16.
CUNIER, **43**, 50.
CUNY, **14**, 14.
CUNY (Mlle Marguerite), **14**, 42.
CUNY (L. G.) ✿, **33**, 74.
CURAULT O ✿, **33**, 14.
CURAULT, **56**, 89.
CURÉ, **19**, 6.
CURET, **52**, 98.
CURIÈRES DE CASTELNAU (Noël-Marie - Joseph - Édouard) GO ✿, **13**, 22.
CURY, **60**, 88.
CURZON (DE), **16**, 14.
CUSENIER, **31**, 39.
CUVILLIER, **60**, 59.
CYROT, **19**, 24.

D

DABRIN, **52**, 28.
DABURON, **43**, 79.
DACLIN ✿, **33**, 25.
DACOSTA, **31**, 94.
DAEMS (Mlle), **60**, 89.
DAGANO ✿, **17**, 76.
DAGE, **56**, 119.
DAGONNEAU, **59**, 56.
DAGOT, **14**, 23.
DAGUES (F. J. M.) O ✿, **33**, 62.
DAGUILHON-PUJOL (C. G.) ✿, **52**, 59.
DAGUZAN (J. J. M. P.) ✿, **59**, 112.
DAHMANI LARBI BEN DAHMANE ✿, **33**, 110.
DAHO DJILLALI OULD ABDELLI ✿, **43**, 104.
DAIDY, **56**, 48.
DAILLE, **13**, 39.
DAJEAN, **60**, 111.
DALANZY, **16**, 57.
DALANZY (P. A.) ✿, **70**, 21.
DALAYRAC, **16**, 6.
DALÉAS, **16**, 25.
DALLERY, **59**, 70.
DALPHIN, **31**, 90.
DAMAS ✿, **11**, 65.
DAMBREMONT, **60**, 6.
DAMIENS, **56**, 83.
DAMMAU, **14**, 15.
DAMOY (Pierre), **59**, 112.
DANCET (F. L.) ✿, **17**, 77.
DANDELOT, **13**, 17.
DANDINE, **17**, 35.
DANDINE ✿, **31**, 126.

DANESI, **59**, 20.
DANGLADE, **31**, 7.
DANGLADE, **56**, 56.
DANGU, **14**, 39.
DANIEL (P. E.) O ✻, **59**, 109.
DANIÉLON, **60**, 40.
DANIGOL, **16**, 14.
DANON, **13**, 38.
DANTEZAC, **11**, 55.
DANTIN, **16**, 57.
DANTON, **52**, 81.
DANTON, **59**, 20.
DANVOIR, **59**, 12.
DANZEL D'AUMONT (H. J. M.) ✻, **31**, 106.
DANZEL D'AUMONT ✻, **33**, 25.
DAOUADI SALAH BEN MOHAMED, **60**, 22.
DAOUDJI DIELLOUL ✻, **43**, 43.
DAOUST (Fernand) ✻, **43**, 36.
DARBAS, **56**, 99.
DARBION ✻, **17**, 73.
DARCHE O ✻, **11**, 20.
DARD, **56**, 41.
DARDAINE, **43**, 58.
DARDANT, **13**, 9.
DARDIER, **31**, 50.
DARE, **17**, 24.
DARGENT (B. O.) ✻, **43**, 41.
DARIA, **14**, 11.
DARIO, **13**, 69.
DARNIS, **56**, 4.
DARQUÉE, **17**, 39.
DARRIEUX (Paul) ✻, **11**, 17.
DARROUX ✻, **33**, 51.
DARROUZÈS, **60**, 77.
DARTEIN (DE) ✻, **11**, 63.
DARTEIN (DE), **16**, 10-11.
DARTEIN (DE) C ✻, **33**, 5.
DARTENOET, **11**, 40.
DASPET ✻, **33**, 100.
DASPET, **56**, 73.
DASSÉE, **43**, 71.
DASSIBAT, **13**, 13.
DASSY, **17**, 47.
DASTENET, **13**, 46.
DAUAT, **11**, 56.
DAUBRESSE, **16**, 9.
DAUBRON (C. L. J.) ✻, **70**, 16.
DAUCHAU (André) ✻, **43**, 99.
DAUCHE, **31**, 28.
DAUDET D'AUZERS (DE), **13**, 35.
DAUDIER, **17**, 22.
DAUDIGESS, **52**, 31.
DAUDIN, **56**, 112.
DAUDRÉ, **52**, 8.
DAUDU, **52**, 105.
DAUENNE, **60**, 117.
DAUER, **52**, 86.
DAUGAN, **16**, 59.
DAUGAN, **60**, 27.
DAUGUET (Joseph) ✻, **33**, 93.
DAUMAR ✻, **13**, 29.
DAUMER ✻, **11**, 72.
DAUNIZEAU, **31**, 65.
DAUNIZEAU, **59**, 40.
DAUPHIN, **60**, 101.
DAUQUET, **14**, 30.
DAUSSE, **19**, 16.
DAUTEL, **13**, 9.
DAUTEL, **31**, 39.
DAUTHEVILLE, **31**, 49.
DAUTHUILLE ✻, **13**, 73.
DAUTRESANGLE, **60**, 109.
DAUTREY (Antoine) ✻, **11**, 14.
DAUVÉ O ✻, **33**, 13.
DAUVERNE, **19**, 36.
DAUVERNÉ (Amédée-Ernest) ✻, **33**, 115.
DAUVIN C ✻, **13**, 23.
DAUVISIS, **56**, 58.
DAVAY (LE), **59**, 50.
DAVAZE ✻, **33**, 115.
DAVERÈDE ✻, **31**, 102.
DAVERÈDE, **43**, 72.
DAVET, **19**, 20.
DAVID (Pierre) ✻, **31**, 120.
DAVID (M. F.) ✻, **33**, 76.
DAVID ✻, **33**, 105.
DAVID, **56**, 99.
DAVID, **59**, 64.

David de Drézigue ✻, **33**, 39.
David de Drézigue, **43**, 61.
Davignon, **14**, 57.
Davignon (G. L.) ✻, **43**, 18.
Davignon, **56**, 23.
Davre ✻, **33**, 115.
Dazy, **59**, 46.
Dean (Le) ✻, **16**, 36.
Debain, **14**, 23.
Debatte, **52**, 11.
Debatty (Jules) ✻, **14**, 69.
Debelmas, **14**, 29.
Debenedetti, **16**, 19.
Debenedetti ✻, **33**, 26.
Debeuney (V. C. M.) ✻, **31**, 106.
Debiendras, **52**, 15.
Debienne, **56**, 32.
Debierre, **16**, 8.
Deblaye ✻, **33**, 39.
Debost (Georges) ✻, **59**, 108.
Debray, **52**, 35.
Debrez, **59**, 50.
Debrieu, **17**, 31.
Debroise, **56**, 105.
Debuire (Adrien) ✻, **43**, 42.
Debureau, **59**, 55.
Debut, **16**, 49.
Debut ✻, **17**, 73.
Debyans ✻, **33**, 117.
Decailly, **13**, 38.
Decaix, **52**, 18.
Decarpentries, **56**, 17.
Décat, **56**, 124.
Dechap, **60**, 9.
Decharme, **16**, 45.
Dechelette, **19**, 85.
Dechelette (Yves) ✻, **19**, 64.
Dechelle, **56**, 41.
Dechêne, **11**, 55.
Dechillot, **17**, 46.
Dechy, **56**, 86.
Decœur, **60**, 79.
Decornoz, **19**, 13.
Decour, **59**, 12.
Decq, **59**, 69.
Decreamer, **60**, 72.
Decroix, **16**, 7.
Decrouez, **16**, 14.
Decugis ✻, **17**, 15
Decugis, **60**, 102.
Dedier, **14**, 20.
Dedieu, **17**, 52.
Dedieu, **31**, 52.
Defaux, **13**, 38.
Defaux (F. A.) O ✻, **19**, 59.
Defaux (H. L.) ✻, **19**, 61.
Defay, **56**, 119.
Deffarges, **19**, 80.
Deffarges, **60**, 41.
Deffaux, **16**, 10.
Deffaux (Carmen) ✻, **52**, 57.
Deffeix, **31**, 5.
Defossez, **56**, 115.
Defoug ✻, **33**, 39.
Defrance ✻, **11**, 65.
Defrère, **19**, 90.
Degaguerra Benouda ben Mohammed ✻, **33**, 114.
Degas, **16**, 11.
Degive ✻, **43**, 29.
Degorge ✻, **52**, 45.
Degraine, **59**, 74.
Degrange, **14**, 34.
Degrese ✻, **33**, 98.
Degros ✻, **17**, 18.
Deguilhem ✻, **33**, 107.
Dehamot, **19**, 81.
Dehay, **13**, 70.
Dehoey, **31**, 26.
Dejean, **52**, 28.
Delaborde, **13**, 45.
Delaby (F.) O ✻, **59**, 99.
Delachal, **59**, 98.
Delachambre, **14**, 53.
Delachat, **13**, 70.
Delache, **13**, 63.
Delacourt, **69**, 63.
Delacroix, **56**, 5.
Delacroix, **60**, 33.
Delacy ✻, **17**, 73.
Delafond ✻, **33**, 25.
Delafosse, **56**, 104.
Delage, **56**, 59.
Delage (J. P. M.) C ✻, **59**, 103.

DELAHAYE, **14,** 12.
DELAHAYE ✻, **33,** 57.
DELAHAYE (H. C.) ✻, **33,** 68.
DELAHAYE, **52,** 22.
DELAHAYE, **59,** 56.
DELALANDE ✻, **17,** 7.
DELAMARRE, **14,** 18.
DELAMARRE, **14,** 38.
DELANDIER, **11,** 46.
DELANGLADE, **56,** 78.
DELANGLE ✠, **43,** 100.
DELANNAY (F. A. G.) ✻, **16,** 62.
DELANNEY ✻, **52,** 46.
DELANNOY ✠, **33,** 116.
DELANNOY, **59,** 41.
DELANNOY, **59,** 50.
DELAPLACE ✠, **13,** 58.
DELAROCHE-VERNET, **16,** 7.
DELAROUSSE, **16,** 7.
DELARUE, **56,** 51.
DELARUELLE (Raymond) ✠, **19,** 74.
DELASALE, **14,** 38.
DELATER (G. A.) ✻, **31,** 100.
DELATTE, **56,** 116.
DELATTRE ✠, **11,** 32.
DELAUNAY, **19,** 4.
DELAUNAY (A. E.) ✻, **33,** 49.
DELAUNAY, **43,** 65.
DELAUNAY, **60,** 11.
DELAUNNAY, **59,** 97.
DELAVEAU, **56,** 50.
DELAYE ✠, **33,** 118.
DELAYEN, **52,** 11.
DELB, **60,** 86.
DELBARRE ✠, **33,** 114.
DELBART, **60,** 90.
DELBOS, **14,** 45.
DELBOS, **19,** 38.
DELBOS, **31,** 65.
DELBOS ✻, **33,** 34.
DELBOUSQUET C ✻, **33,** 5.
DELBOY ✠, **33,** 100.
DELCASSE ✻, **13,** 55.
DELCOURT, **14,** 15.
DELDUC, **60,** 115.
DELECLUSE O ✻, **33,** 11.
DELECLUZE, **16,** 14.
DELELIS, **56,** 24.
DELEPINE, **52,** 24.
DELEPLANQUE (A. J.) ✻, **43,** 95.
DELESSALLE (J. A. F. J.) ✻, **31,** 103.
DELESTRE, **56,** 113.
DELETOILE ✠, **33,** 116.
DELEUTRE D'IVOY, **59,** 65.
DELEUZE, **13,** 66.
DELEVEAU ✻, **33,** 48.
DELFIGUIER, **17,** 28.
DELGEZ, **17,** 37.
DELHOMME, **60,** 83.
DELHOUTE, **59,** 67.
DELIÈRE, **14,** 11.
DELIGNY, **56,** 35.
DELIQUAIRE (Louis) ✠, **43,** 98.
DELISLE (Henri) O ✻, **17,** 4.
DELIVRÉ, **52,** 16.
DELIZY (Nicolas) ✠, **31,** 115.
DELLUC ✠, **33,** 117.
DELMAS, **31,** 84.
DELMAS (T. I.) ✠, **43,** 109.
DELMAS, **59,** 6.
DELMAS, **59,** 32.
DELMAU, **13,** 71.
DELMOTTE, **31,** 50.
DELNEUF, **56,** 33.
DELOCHE, **56,** 16.
DELOISON (Georges) ✠, **43,** 36.
DELOMPRÉ, **59,** 63.
DELON (R. L. A. J.) ✻, **70,** 11.
DELOR ✠, **14,** 69.
DELORME, **13,** 38.
DELORME, **14,** 25.
DELORME ✻, **17,** 67.
DELORME, **56,** 21.
DELOUCHE ✻, **33,** 48.
DELPECH, **17,** 38.
DELPECH, **31,** 53.
DELPECH, **60,** 12.
DELPEUX ✠, **13,** 75.
DELPIERRE ✠, **33,** 100.
DELPIT, **16,** 7.

DELPIT (E. M.) ✠, **16**, 38.
DELPORTE (H. C.) ✠, **70**, 10.
DELPY, **17**, 46.
DELRIO *dit* RIVIÈRE (Jean-Joseph) ✠, **11**, 17.
DELSOL, **56**, 68.
DELSOL, **60**, 111.
DELSOUC (P. C. A.) ✠, **70**, 38.
DELSUE, **56**, 26.
DELTEL, **16**, 21.
DELTHEIL, **59**, 57.
DEMANGE, **31**, 22.
DEMANGE ✠, **31**, 110.
DEMANGE O ✠, **33**, 12.
DEMANGE, **60**, 87.
DEMANGE (Henri) ✠, **70**, 16.
DEMARCY, **13**, 63.
DEMARETZ, **16**, 8.
DEMARLY, **52**, 12.
DEMARS, **59**, 39.
DEMARTINI ✠, **33**, 124.
DEMARTINI, **56**, 91.
DEMASY, **59**, 50.
DEMBA SIRE ✠, **33**, 123.
DEMENITROUX, **11**, 51.
DEMEUNYNCK, **59**, 35.
DEMIENS, **56**, 19.
DEMONCHY, **59**, 65.
DEMONCHY, **59**, 71.
DEMOULIN ✠, **33**, 27.
DEMOUY, **56**, 34.
DENCAUSSE, **16**, 26.
DENET, **13**, 44.
DENET, **31**, 89.
DENÊTRE, **60**, 49.
DENGLER (Charles) ✠, **16**, 35.
DENIER ✠, **33**, 121.
DENIER, **56**, 92.
DENIS ✠, **17**, 15.
DENIS, **56**, 16.
DENIS, **56**, 18.
DENIS, **59**, 60.
DENIS, **59**, 96.
DENIS, **60**, 40.
DENK ✠, **33**, 90.
DENNINGER (J. E.) ✠, **31**, 123.
DENOIX (A. L.) ✠, **59**, 109.
DENOUELLE, **11**, 57.
DENOY, **59**, 45.
DENTZ ✠, **31**, 99.
DENZIER, **13**, 13.
DEOUST, **14**, 45.
DEPOMMIER (F. A.) ✠, **31**, 106.
DEQUEANT (Clément) ✠, **17**, 74.
DERBIER (H. L.) ✠, **17**, 15.
DERENDINGER ✠, **13**, 51.
DERENDINGER ✠, **17**, 10.
DERERE Y (Albert) ✠, **70**, 54.
DERGEAUX ✠, **11**, 74.
DERIAUD, **17**, 47.
DERIDO, **16**, 28.
DERIENCOURT, **59**, 53.
DERKAOUI ✠, **33**, 85.
DERNIMEUR, **19**, 45.
DERON ✠, **33**, 54.
DÉROUET, **19**, 4.
DERUAZ (Antoine-Félix) ✠, **11**, 15.
DERUELLE, **60**, 55.
DÉRY, **13**, 66.
DESAIGNES, **13**, 8.
DESALLE ✠, **33**, 67.
DESALLE, **43**, 58.
DESANDRE ✠, **33**, 122.
DESASSIS, **59**, 87.
DESAUCHES, **56**, 111.
DESBORDES, **14**, 17.
DESBOVES (Jules) ✠, **14**, 62.
DESBRUÈRES, **31**, 13.
DESBRUS, **52**, 28.
DESCAZEAUX, **31**, 23.
DESCHAMPS, **13**, 71.
DESCHAMPS, **59**, 77.
DESCHAMPS, **60**, 58.
DESCHAMPS-HILAIRE, **19**, 33.
DESCHASEAUX, **56**, 116.
DESCHAUX, **60**, 15.
DESCHIN (Charles) ✠, **17**, 74
DESCLOS, **13**, 65.
DESCOINGS, **17**, 31.
DESCOINGS, **31**, 40.
DESCORMES, **14**, 34.
DESCORMES ✠, **33**, 20.
DESCOURS-DESAÈRES ✠, **17**, 71.

DESLVAUX (G. M. V.) ✻, 43, 27.
DESFAUDAIS, 13, 39.
DESFEUX, 52, 33.
DESFONTAINES, 60, 48.
DESFOURNEAUX, 13, 6.
DESFOURNEAUX, 56, 40.
DESGEANS, 31, 47.
DESGOUILLES, 19, 40.
DESIGNE, 13, 4.
DESIRON, 56, 17.
DESJARDIN ✻, 31, 36.
DESJARDINS, 19, 5.
DESJOBERT, 43, 72.
DESLANDES ✻, 11, 64.
DESLANDES, 56, 25.
DESLANDRE (André) ✻, 70, 23.
DESLANDRES, 59, 41.
DESLAURENS, 56, 55.
DESLETTRES ✻, 33, 53.
DESLIONS, 14, 15.
DESLOGE (G. A. M.) ✻, 43, 91.
DESLOGES, 60, 108.
DESLOIRS, 19, 81.
DESMAIRES ✻, 17, 75.
DESMANT ✻, 33, 24.
DESMARETS, 11, 37.
DESMAZES, 14, 9.
DESMAZIÈRES (L. E. M.) ✻, 17, 63.
DESMIDT (G. E.) ✻, 43, 42.
DESMOLINS, 19, 20.
DESMOND, 56, 58.
DESMONTS, 17, 25.
DESMOUGINS, 16, 10.
DESMOULINS ✻, 33, 23.
DESMOULINS (T. G. E.) ✻, 70, 13.
DESMOUTIERS, 31, 72.
DÉSOTHEZ O ✻, 11, 24.
DESPÉROUX (Jean) ✻, 11, 17.
DESPIERRES, 59, 44.
DESPIERRES, 59, 93.
DESPLATS, 52, 14.
DESPLATS, 60, 55.
DESPORT ✻, 33, 122.
DESPORT, 56, 89.
DESPRÈS, 14, 26.
DESPRÈS ✻, 33, 38.
DESPRÈS, 56, 4.
DESPREZ, 31, 14.
DESPREZ DE LA MERLAIS ✻ 11, 66.
DESQUILBET ✻, 17, 62.
DESROCHES, 14, 19.
DESSACHY, 59, 60.
DESSAINT, 13, 37.
DESSAINT, 14, 22.
DESSAUX, 60, 44.
DESSIRIER, 14, 23.
DESSUS, 60, 85.
DESTAILLEURS, 14, 18.
DESTHIEUX O ✻, 17, 58.
DESTIVAL O ✻, 33, 10.
DESTOUCHES (Louis) ✻, 70, 39.
DESTRAIS, 59, 12.
DESTRIBAS, 31, 49.
DESTRONCHEZ ✻, 11, 65.
DESVIGNES, 14, 11.
DETANGER ✻, 13, 50.
DÉTÉ, 13, 16.
DETHOR, 52, 18.
DETOURBET, 56, 95.
DÊTRIE, 17, 32.
DEUX (C. C. A.) ✻, 19, 51.
DEVANTURE, 13, 38.
DEVAUX, 60, 112.
DEVAUX (Louis) ✻, 33, 66.
DEVE ✻, 31, 111.
DEVEAUX, 31, 82.
DEVENNE, 52, 93.
DEVERIN O ✻, 11, 24.
DEVERIN, 11, 46.
DEVEVEY (Jules) ✻, 43, 23.
DEVEZE, 60, 105.
DEVIC, 11, 58.
DEVILLE, 11, 44.
DEVILLE, 11, 51.
DEVILLE ✻, 43, 20.
DEVILLE (Mme), 56, 102.
DEVILLE, 60, 50.
DEVILLE-SARDELYS ✻, 52, 59.
DEVIN ✻, 33, 99.
DEVIO, 59, 20.
DEVIQUE, 56, 114.
DEVISMES, 43, 64.

Devisse (E. C.) ✻, **59**, 106.
Devuns, **13**, 39.
Devuns, **19**, 15.
Dewule, **19**, 9.
Deydier, **60**, 86.
Dezaunay, **60**, 91.
Dezaunay ✻, **70**, 14.
Dezautière ✻, **33**, 31.
Dézothez, **11**, 46.
Dhé, **60**, 10.
Dhenin, **14**, 15.
Dherville ✻, **33**, 113.
Dhery, **43**, 4.
Dhom (Pierre) ✻, **33**, 96.
Dhom, **56**, 83.
Dibar O ✻, **33**, 10.
Dibar, **43**, 69.
Dickson, **11**, 37.
Didier ✻, **11**, 65.
Didier, **14**, 33.
Didier, **14**, 59.
Didier, **19**, 5.
Didier (M. V.) ✻, **19**, 62.
Didier, **56**, °6.
Didisheim (Lucien) ✻, **52**, 56.
Didolot ✻, **14**, 64.
Didolot, **43**, 14.
Didriche, **14**, 16.
Diedierjean, **11**, 51.
Diennet, **14**, 19.
Dierzé ✻, **33**, 106.
Dieudonné ✻, **31**, 36.
Dieuzede, **56**, 71.
Dignac (Urbain) ✻ **59**, 107.
Dillay, **13**, 69.
Dillon, **60**, 39.
Dimoux-Dine (Paul) ✻, **52**, 58.
Dinet ✻, **33**, 55.
Dinet, **56**, 28.
Dinet, **60**, 86.
Dintra, **13**, 64.
Dintra (Aubin) ✻, **33**, 85
Diop-Birahim ✻, **33**, 92.
Diot, **52**, 87.
Dirac, **60**, 98.
Diradji ben Dahmane ✻, **43**, 44.
Dirat, **19**, 88.
Dissard, **11**, 35.
Dissard ✻, **33**, 94.
Disseaux, **13**, 71.
Diving, **16**, 14.
Dizot, **31**, 50.
Djifli Abdallah, **60**, 42.
Djilali ben Amed, **60**, 66.
Djilani ben Amor, **59**, 85.
Do, **31**, 44.
Dobe, **31**, 87.
Docker, **60**, 8.
Dodard des Loges (René) ✻, **19**, 55.
Doerler, **56**, 119.
Dognieu, **60**, 42.
Dogny ✻, **16**, 34.
Dogon ✻, **16**, 39.
Doguet, **59**, 33.
Doiseau, **14**, 21.
Doize, **43**, 49.
Doize (Élie) ✻, **33**, 103.
Doizelet ✻, **13**, 34.
Dolceroca, **19**, 89.
Dolfus, **31**, 28.
Doligez, **19**, 18.
Dollinger, **31**, 19.
Domanger, **52**, 32.
Domas, **19**, 39.
Dominici ✻, **33**, 50.
Donati, **14**, 27.
Donckele (R. A.) ✻, **19**, 63.
Doncker (de), **56**, 99.
Dondeyne, **60**, 7.
Donesse, **56**, 20.
Donnaud ✻, **13**, 32.
Donnet ✻, **33**, 25.
Donneu ✻, **33**, 117.
Donny, **59**, 97.
Donon, **56**, 59.
Donsimoni O ✻, **13**, 49.
Doos ✻, **33**, 28.
Dorand O ✻, **16**, 61.
Dorand O ✻, **52**, 48.
Dor de Lastours G. O ✻, **33**, 4.
Dordet (M. N. A. E.) O ✻, **59**, 104.

DORÉ ✠, 33, 121.
DORÉ, 56, 90.
DORÉ, 59, 55.
DORÉ (G. R.) ✠, 59, 112.
DORIDO, 13, 46.
DORLANG (A. A. V.) ✠, 70, 19.
DORMOY ✠, 11, 25.
DORMOY, 11, 47.
DORMOY, 60, 24.
DORNIER, 14, 27.
DORNIER ✠, 33, 48.
DORNOIS, 14, 54.
DORUT (J. J.) ✠, 31, 105.
DOSTOLI ✠, 33, 91.
DOUADIC ✠, 31, 37.
DOUAREC (LE), 52, 37.
DOUCET, 16, 6.
DOUCET (Henri) ✠, 33, 76.
DOUCET, 43, 51.
DOUCET, 56, 39.
DOUCET, 60, 11.
DOUCET (E.) ✠, 70, 45.
DOUELLE, 13, 36.
DOUELLE ✠, 33, 84.
DOUGET (LE), 52, 105.
DOUGNAC ✠, 33, 116.
DOUHET D'AUZERS (DE) ✠, 33, 20.
DOUILLARD (P. R.) ✠, 59, 106.
DOUILLET, 14, 24.
DOUILLET ✠, 33, 20.
DOUINE, 60, 84.
DOUIZEAU ✠, 31, 37.
DOULON, 52, 100.
DOUMAUX, 52, 85.
DOUMAX, 14, 9.
DOUMIC, 60, 20.
DOUMY, 31, 19.
DOUNET ✠, 17, 13.
DOURY, 16, 10.
DOUSSAL (Olivier LE) ✠, 43, 107.
DOUSSAUD, 31, 14.
DOUVROY, 52, 5.
DOUX-GAYAT (Ferdinand) ✠, 43, 34.
DOYÈRE (B. L. C.), témoignage officiel de satisfaction, 59, 109.
DRAHONNET (C. G.) ✠, 52, 58.
DRAILLARD ✠, 11, 68.
DRAPIER, 59, 69.
DREANO (J. L. M.) ✠, 43, 94.
DRELEYRE, 31, 10.
DRENON ✠, 16, 39.
DRESCH, 19, 12.
DREUX, 14, 23.
DREUX-BREZÉ (DE) ✠, 43, 97.
DREVARD, 12, 38.
DREVET, 14, 25.
DREVET, 56, 99.
DREVON, 16, 71.
DRIANT O ✠, 33, 45.
DRIAUCOURT ✠, 33, 27.
DRIGUET, 59, 64.
DRIOUX, 17, 25.
DROIN ✠, 13, 52.
DROMBROT, 14, 14.
DROMBRY, 59, 50.
DROUAN, 52, 101.
DROUET ✠, 17, 73.
DROUET, 31, 93.
DROUET ✠, 33, 48.
DROUET ✠, 33, 98.
DROUET (E. A. F.) ✠, 70, 46.
DROUHARD O ✠, 33, 13.
DROUOT, 60, 45.
DRUIEON, 14, 17.
DUBAIL G O ✠, 13, 20.
DUBARLE, 11, 45.
DUBARLE, 14, 35.
DUBARLE, 16, 26.
DUBARLE, 31, 89.
DUBART, 59, 61.
DUBAS ✠, 33, 49.
DUBAU, 60, 21.
DUBODEL, 13, 9.
DUBOIN, 52, 93.
DUBOIS, 11, 37.
DUBOIS ✠, 13, 55.
DUBOIS, 31, 41.
DUBOIS G O ✠, 33, 4.
DUBOIS ✠, 33, 64.
DUBOIS (L. P.) ✠, 33, 73.
DUBOIS ✠, 33, 122.
DUBOIS, 52, 8.

DUBOIS, **56**, 34.
DUBOIS, **56**, 86.
DUBOIS, **56**, 106.
DUBOIS, **59**, 50.
DUBOIS, **60**, 56.
DUBOST, **19**, 28.
DUBOST, **56**, 91.
DUBOST, **60**, 34.
DUBOUG, **60**, 62.
DUBOUIX, **31**, 52.
DUBOURGDIEU, **13**, 6.
DUBREUIL, **56**, 43.
DUBREUIL (P. V. G.) ✻, **31**, 99.
DUBRUNNE, **14**, 15.
DUBUC, **59**, 80.
DUBUCH, **19**, 82.
DUBUIS ✻, **17**, 18.
DUBUISSON, **14**, 37.
DUBUISSON ✻, **17**, 17.
DUBUISSON, **56**, 87.
DUBUISSON, **59**, 37.
DUBUISSON, **60**, 21.
DUBUJADOUX, **13**, 72.
DUBURGEOIS (Alfred) ✻, **33**, 67.
DUBURQUOIS, **43**, 63.
DUC, **13**, 14.
DUC (E. L. LE) ✻, **19**, 62.
DUC (Claude-Marie LE) ✻, **59**, 108.
DUC (Jean-Victor-Hyacinthe LE) ✻, **59**, 108.
DUCARNE ✻, **14**, 65.
DUCASSE, **16**, 22.
DUCASSE, **31**, 6.
DUCASSE, **52**, 87.
DUCASSE (E. L. A.) ✻, **70**, 21.
DUCASTEL, **59**, 65.
DUCHAMP, **52**, 98.
DUCHAN, **31**, 27.
DUCHARLET ✻, **17**, 72.
DUCHAT, **59**, 85.
DUCHATEL, **59**, 55.
DUCHAUD, **52**, 83.
DUCHEMIN, **16**, 69.
DUCHEMIN, **31**, 66.
DUCHÊNE O ✻, **13**, 49.
DUCHÊNE, **43**, 6.
DUCHÊNE, **52**, 101.
DUCHESNE (L. C. H.) ✻, **31**, 108.
DUCHOSAL, **17**, 25.
DUCLA, **56**, 77.
DUCLOS, **19**, 90.
DUCLOS (Jean) ✻, **33**, 90
DUCLUZEAUX, **56**, 94.
DUCOMBS ✻, **14**, 63.
DUCORDEAU, **13**, 37.
DUCORNET, **43**, 53.
DUCROCQ ✻, **13**, 54.
DUCROCQ (A. L.) ✻, **43**, 27.
DUCROS, **59**, 78.
DUCROS (J. J. M. R.) O ✻, **33**, 62.
DUDOUSSAT, **16**, 57.
DUCRUET, **11**, 52.
DUFAUR DE GAVARDIE DE MONTCLAR, **56**, 53.
DUFAURE, **56**, 21.
DUFAUX, **16**, 10-11.
DUFAY ✻, **11**, 65.
DUFAY, **13**, 65.
DUFAY, **56**, 65.
DUFFAUD ✻, **13**, 32.
DUFFAUT, **31**, 22.
DUFLOT, **14**, 11.
DUFOR (J. L. P.) O ✻, **70**, 5.
DUFOUR, **11**, 36.
DUFOUR (N. P.) ✻, **33**, 56.
DUFOUR (Louis) ✻, **33**, 95.
DUFOUR, **52**, 88.
DUFOUR, **56**, 84.
DUFOURCQ, **19**, 90.
DUGUE, **43**, 65.
DUGUET, **13**, 13.
DUGUET, **52**, 106.
DUHAMEL, **60**, 98.
DUHAU, **16**, 27.
DUHAUTOIS, **60**, 102.
DUHOURCAU, **43**, 69.
DUIN, **14**, 26.
DUJARDIN, **52**, 17.
DUJARDIN, **56**, 119.
DULAC, **60**, 8.
DULAC, **60**, 42.
DULAU (Paul) ✻, **33**, 67

DULION, **17**, 36.
DULON, **19**, 9.
DULRULLE, **60**, 49.
DUMAIL, **60**, 98.
DUMAINE ✠, **17**, 16.
DUMANGE, **59**, 54.
DUMANOIR ✠, **33**, 49.
DUMARETZ, **14**, 15.
DUMAS (Hervé) ✠, **19**, 61.
DUMAS, **31**, 42.
DUMAS C ✠, **33**, 5.
DUMAS ✠, **33**, 35.
DUMAS ✠, **33**, 49.
DUMAS O ✠, **33**, 61.
DUMAS ✠, **33**, 110.
DUMAS ✠, **33**, 115.
DUMAS, **56**, 31.
DUMAS, **60**, 55.
DUMAS, **60**, 75.
DUMAS, **60**, 93.
DUMAS DE CHAMPVALLIER O ✠, **33**, 11.
DUMAS DE CHAMPVALLIER O ✠, **33**, 11.
DUMAY, **60**, 11.
DUMAZEAU ✠, **17**, 79.
DUMENIL, **52**, 102.
DUMENT, **16**, 67.
DUMESNIL (J. F. L.) ✠, **33**, 70.
DUMONT, **13**, 44.
DUMONT, **14**, 12.
DUMONT, **16**, 48.
DUMONT, **19**, 9.
DUMONT (E. J.) ✠, **19**, 61.
DUMONT ✠, **33**, 30.
DUMONT, **43**, 56.
DUMONT, **52**, 18.
DUMONT, **59**, 58.
DUMONTET, **19**, 81.
DUMOULIN ✠, **11**, 72.
DUMOULIN ✠, **33**, 114.
DUMOULIN, **52**, 18.
DUMOUTIER, **19**, 10.
DUNAL, **16**, 54.
DUNOYER DE NOIRMONT (E. G. M.) ✠, **59**, 109.
DUPARANT, **11**, 47.
DUPARC ✠, **33**, 90.
DUPARC (M. A. M. J.) ✠, **59**, 100.
DUPAS (F. M.) ✠, **17**, 75.
DUPASQUIER, **14**, 26.
DUPECHER, **31**, 6.
DUPEU, **52**, 103.
DUPIC, **19**, 23.
DUPIN (F. C. M. J. E.) ✠, **59**, 106.
DUPLANTIER, **14**, 15.
DUPONT, **14**, 16.
DUPONT (Marc) ✠, **31**, 109.
DUPONT ✠, **33**, 35.
DUPONT ✠, **33**, 124.
DUPONT, **43**, 46.
DUPONT, **52**, 32.
DUPONT, **56**, 88.
DUPONT, **56**, 92.
DUPONT, **60**, 13.
DUPORCQ, **19**, 80.
DUPORTAIL (Émile) ✠, **31**, 125.
DUPOUX, **14**, 38.
DUPRÉ ✠, **33**, 56.
DUPRÉ (Henri) ✠, **70**, 33.
DUPREY, **14**, 27.
DUPUCH ✠, **33**, 27.
DUPUIS ✠, **11**, 25.
DUPUIS, **11**, 48.
DUPUIS, **13**, 9.
DUPUIS, **14**, 19.
DUPUIS, **14**, 20.
DUPUIS ✠, **17**, 19.
DUPUIS, **17**, 26.
DUPUIS, **59**, 32.
DUPUY, **16**, 23.
DUPUY, **17**, 28.
DUPUY, **31**, 23.
DUPUY, **31**, 29.
DUPUY, **59**, 59.
DUPUYS, **60**, 43.
DURAIN, **31**, 28.
DURAN, **14**, 30.
DURAND, **13**, 68.
DURAND, **14**, 46.
DURAND ✠, **16**, 35.
DURAND ✠, **17**, 19.
DURAND, **19**, 28.
DURAND, **19**, 87.

DURAND, **31**, 60.
DURAND (F. P.) ✻, **31**, 104.
DURAND (Lucien) ✻, **31**, 129.
DURAND (T. J.) ✻, **43**, 21.
DURAND, **43**, 50.
DURAND, **52**, 30.
DURAND (Henri) ✻, **52**, 69.
DURAND, **56**, 69.
DURAND, **56**, 104.
DURAND, **60**, 57.
DURAND-GASSELIN (T. Y. E.) O ✻, **59**, 104.
DURANT DE MAREUIL, **52**, 84.
DUREPON, **56**, 114.
DURET, **14**, 22.
DURET, **31**, 9.
DURET, **31**, 48.
DURET, **31**, 73.
DURET (Eugène) ✻, **33**, 95.
DURIEU, **56**, 46.
DURIEZ ✻, **33**, 118.
DURIN, **14**, 29.
DURIN (Jean) ✻, **19**, 70.
DURLIN, **56**, 17.
DUROSIER, **31**, 56.
DUROUCHOUX, **19**, 82.
DUROUCHOUX ✻, **33**, 28.
DUROUSSEAU DE FRUMINI ✻, **17**, 61.
DURQUET (Paul) ✻, **33**, 71.
DURRAT, **17**, 33.
DURRIEU ✻, **31**, 126.
DURUPT C ✻, **13**, 23.
DURUY, **60**, 113.
DUSACQ, **59**, 46.
DUSEIGNEUR ✻, **33**, 33.
DUSSAUD, **31**, 44.
DUSSAULT, **13**, 6.
DUSSEAU ✻, **13**, 55.
DUSSEAUX, **56**, 117.
DUSSERT ✻, **33**, 99.
DUSSET ✻, **33**, 106.
DUSSOL, **43**, 56.
DUSSON ✻, **33**, 98.
DUSSOURD ✻, **33**, 107.
DUSSURGEY (S. M.) ✻, **52**, 61.
DUSSUTOUR, **31**, 20.
DUTECH ✻, **33**, 31.
DUTERQUE, **52**, 8.
DUTERTRE (Léon) ✻, **31**, 37.
DUTILLEUL (Costa) ✻, **31**, 34.
DUTHEIL, **31**, 43.
DUTHEIL ✻, **31**, 114.
DUTHEIL ✻, **33**, 109.
DUTHIL (P. A.) ✻, **43**, 38.
DUTIN, **56**, 22.
DUTOUQUET, **11**, 36.
DUTOUR, **56**, 75.
DUTOURNIER (Jean-Baptiste-Alexandre) ✻, **11**, 13.
DUTOURNIER, **31**, 41.
DUVAL (C. J.) ✻, **19**, 60.
DUVAL ✻, **31**, 111.
DUVAL ✻, **33**, 56.
DUVAL ✻, **43**, 96.
DUVERGNES, **59**, 41.
DUVERNOIS, **56**, 37.
DUVIGNAC, **16**, 55.
DUVINAGE (Mlle Émilia), **31**, 81.
DUVIVIER, **52**, 87.
DUWEZ, **16**, 48.
DUWEZ, **16**, 66.

E

EBEL, **59**, 23.
EBELING, **13**, 40.
ECHARD, **60**, 68.
ECKART (D. T. E.) ✻, **33**, 51.
ECKART, **43**, 69.
ÉCRIVAIN (L'), **60**, 75.
EDART, **60**, 105.
EDOU, **60**, 92.
ÉGÉE, **19**, 4.
EGLIZAUD, **11**, 56.
EGLY, **16**, 51.
EHRARD, **56**, 66.
EHRINGER, **13**, 65.
EHRLER (Henri) ✻, **33**, 111.
EIGNER, **60**, 97.
ELIAKIN, **60**, 17.
ELICHANDO, **43**, 71.
ELIS ✻, **33**, 53.

ELLEY, **31**, 75.
EL HADJ BOUBEKER OULD THALEB-MILOUD ✠, **52**, 64.
EL HADJI DEMMOUCH OULD EL HADJI EL HABID, **19**, 6.
EL HADJI MOHAMED OULD EL HADJI AHMED, **19**, 6.
EL MATTI BEN MOHAMED, **60**, 64.
EL MOKTAR BEN AHMED, **60**, 66.
EMBARK BEN BARKA, **60**, 43.
ÉMÉ DE MARCIEU, **52**, 78.
EMIN, **31**, 48.
EMIN ✠, **33**, 87.
EMMERY, **14**, 59.
EMMERY (Maurice) ✠, **17**, 67.
EMPERAIRE, **59**, 43.
ENÉE, **14**, 8.
ENGEL (Jacques) ✠, **43**, 24.
ENJOBRAS, **56**, 122.
ENO (E. M.) O ✠, **59**, 98.
EON, **16**, 15.
EON, O ✠ **33**, 6.
EON, **56**, 30.
ÉPAILLARD, **60**, 50.
ÉPAILLY, **60**, 87.
ÉPAULARD ✠, **11**, 65.
ÉPINE (DE L'), **59**, 52.
ERHARD, **13**, 46.
ERHARD ✠, **33**, 18.
ERMENAUX, **17**, 23.
ERNOUL DE LA CHENELIÈRE, **31**, 61.
ERNOUL DE LA CHENELIÈRE ✠, **33**, 17.
ERNST (J. A.) ✠, **13**, 55.
ERRARD, **60**, 30.
ESCALIER, **14**, 23.
ESCALIER ✠, **33**, 119.
ESCALLON, **14**, 55.
ESCANDE DE MESSIÈRES O ✠, **33**, 15.
ESCARAVAGE, **31**, 14.
ESCARGUEL ✠, **33**, 106.
ESCARMEL (Henri) ✠, **17**, 9.
ESCARMEL, **17**, 37.
ESCLAIBES D'HUST (D'), **19**, 7.
ESCOLLE, **16**, 22.
ESCOT ✠, **11**, 22.
ESCOT, **11**, 48.
ESCOT, **31**, 67.
ESCOT ✠, **33**, 36.
ESCOT, **60**, 62.
ESCOUBES (P. B.) ✠, **43**, 20.
ESCOURON, **31**, 27.
ESCOURROU, **31**, 44.
ESCOURROU ✠, **33**, 109.
ESCUDIÉ ✠, **33**, 124.
ESNOL O ✠, **33**, 8.
ESPEREL (D') ✠, **13**, 25.
ESPERET, **59**, 44.
ESPIE, **60**, 79.
ESPINASSE (D'), **56**, 52.
ESPINASSE, **59**, 78.
ESPIRE, **31**, 89.
ESSELBORN, **56**, 115.
ESTÈRE, **17**, 41.
ESTÈVE, **60**, 29.
ESTIRAC ✠, **52**, 45.
ESTOUBE, **52**, 97.
ESTRADE, **13**, 66.
ESTRADE, **16**, 56.
ESTRADE, **31**, 69.
ETEVENIOT (Paul) ✠, **11**, 15.
ÉTIENNE (Georges) ✠, **11**, 16.
ÉTIENNE, **11**, 51.
ÉTIENNE, **19**, 78.
ÉTIENNE ✠, **33**, 22.
ÉTOILE (DE L'), **17**, 32.
EUDELINE, **17**, 40.
EUDES ✠, **11**, 65.
EUGÈNE, **60**, 13.
EULLER (C. E.) O ✠, **43**, 17.
ÉVEILLARD (Joseph-Marie) ✠, **11**, 16.
EVENO, **31**, 91.
ÉVRARD O ✠, **33**, 13.
ÉVRARD, **52**, 26.
ÉVRARD (L. G. E.) ✠, **52**, 60.
EXBRAYAT, **13**, 65.
EXPERT (Gaston) ✠, **16**, 38.
EXTREIN-ARTIGAUT, **17**, 52.
EYCHENE, **43**, 12.

F

FABÈRES ✠, **70**, 40.

FABRE, **56**, 68.
FABRE, **59**, 15.
FABRE (Adolphe) ✻, **59**, 101.
FABRE (F. P. L.) ☗, **70**, 51.
FABRE DE LAMAURELLE, **16**, 72.
FABRE DE PALLARES, **19**, 21.
FABREGA, **56**, 9.
FABRIER, **60**, 18.
FABRY ☗, **17**, 18.
FABRY (DE) ✻, **13**, 51.
FACQ ☗, **11**, 66.
FADAT, **19**, 25.
FADY SISSOKO ☗, **33**, 121.
FAES, **13**, 63.
FAES ☗, **16**, 34.
FAGNIÈRES, **59**, 7.
FAGOIS (P. L.) ☗, **43**, 102.
FAGOT, **13**, 37.
FAGOT, **19**, 38.
FAGOT (F. P. E.) ✻, **43**, 26.
FAGOTAT, **31**, 89.
FAILLON, **59**, 37.
FAIMET, **43**, 62.
FAISNEL (Pierre) ☗, **52**, 62.
FAÏSSE, **19**, 38.
FAIVRE, **11**, 46.
FAIVRE, **16**, 58.
FAIVRE, **43**, 56.
FAIVRE, **60**, 78.
FAIVRE D'ARCIER, **11**, 51.
FAIVRES, **59**, 8.
FALAVEL, **43**, 12.
FALCON DE LONGUEVILLE, **11**, 54.
FALCONETTI, **56**, 68.
FALGOS ✻, **33**, 16.
FALLERY, **52**, 81.
FALLET, **11**, 47.
FALQUE O ✻, **33**, 12.
FALQUE, **60**, 16.
FALVY, **52**, 18.
FANJEAN (E. V.) ☗, **19**, 73.
FAOU, **56**, 101.
FARAGUET (F. L. C.) ✻, **70**, 17.
FARAMOND (DE), **17**, 30.
FARDET ☗, **33**, 97.
FAREZ, **56**, 116.
FARGE, **59**, 82.
FARGÉ, **60**, 62.
FARGEOT, **31**, 44.
FARGES, **13**, 65.
FARGÈS, **31**, 20.
FARGUES ✻, **17**, 9.
FARGUES, **56**, 113.
FARON, **60**, 54.
FARQUE (D. A.) ☗, **31**, 129.
FARRAUT (A. C.) ✻, **70**, 21.
FARRET O ✻, **33**, 5.
FARSY, **59**, 53.
FAUBERT, **59**, 37.
FAUCHE, **17**, 46.
FAUCHER, **31**, 14.
FAUCHET (V. A. E.) ✻, **19**, 50.
FAUCHEUR ☗, **13**, 56.
FAUCHEUX, **31**, 27.
FAUCHEUX ☗, **33**, 120.
FAUCHEUX, **56**, 89.
FAUCHIER, **13**, 44.
FAUCHON (René) ☗, **43**, 42.
FAUCOMPRÉ, **16**, 43.
FAUCONNET, **31**, 21.
FAUGERAS, **13**, 45.
FAUGÈRE (Paul) ✻, **70**, 11.
FAULTRIER (DE), **60**, 71.
FAUQUET, **43**, 8.
FAURAND (Amand) ☗, **70**, 34.
FAURE, **13**, 8.
FAURE (P. L. A. J.) ✻, **16**, 62.
FAURÉ, **17**, 35.
FAURE (DE), **17**, 41.
FAURE, **19**, 17.
FAURE (Paul-Louis-Albert-Jean) ✻, **19**, 27.
FAURE, **31**, 77.
FAURE ☗, **31**, 126.
FAURE (M. J. L. C.) ☗, **43**, 102.
FAURE, **56**, 68.
FAURE, **56**, 82.
FAURÉ, **56**, 114.
FAURÉ, **59**, 59.
FAURE (André) ☗, **59**, 102.
FAURE, **60**, 73.
FAURE DE FONDCLAIR, **59**, 40.
FAURY, **52**, 27.
FAUSSER, **59**, 33.
FAUTRAT, **43**, 52.
FAUTRIÈRE, **19**, 20.

FAUVE, **14**, 17.
FAUVETTE (Clotaire-André) ✠, **43**, 31.
FAUX, **60**, 30.
FAVAS, **14**, 32.
FAVERY, **52**, 75.
FAVIER, **52**, 98.
FAVRAUD (M.) ✠, **43**, 107.
FAVRE, **14**, 26.
FAVRE (Camille) ✠, **33**, 81.
FAVRE, **60**, 37.
FAVRE DE THIERRENS, **14**, 19.
FAVRY ✠, **33**, 117.
FAY DE CHOISENET (DU), **11**, 55.
FAY (DE LA), **31**, 90.
FAYET, **56**, 14.
FAYOLLE (Louis-Ernest) ✠, **11**, 14.
FAYOLLE (DE), **16**, 50.
FAYOLLE C ✠, **17**, 57.
FAYOLLE, **60**, 76.
FEA-FIORI, **16**, 13.
FEDERICI ✠, **33**, 54.
FEHNER O ✠, **17**, 5.
FEHNER, **59**, 57.
FEIGNON ✠, **33**, 120.
FEIGNON, **56**, 92.
FELICI, **16**, 55.
FÉLIX, **59**, 44.
FELLERT, **14**, 32.
FELON, **14**, 17.
FELTZ ✠, **13**, 51.
FELTZ, **43**, 45.
FÉNELON (Charles-Eugène-Édouard) ✠, **11**, 13.
FÉNELON, **11**, 54.
FENOUIL, **13**, 41.
FENOUL, **56**, 56.
FENSCH (Jean-François) ✠, **33**, 102.
FENSCH, **43**, 77.
FEQUANT, **13**, 18.
FEQUANT, **31**, 57.
FERACCI, **17**, 53.
FEREY, **13**, 9.
FERMAUD ✠, **31**, 126.
FERNET, **60**, 64.
FERRADINI O ✠, **33**, 8.
FERRADINI, **52**, 29.
FERRAND, **14**, 51.
FERRAND, **17**, 28.
FERRAND ✠, **33**, 16.
FERRAND, **60**, 85.
FERRARD O ✠, **17**, 5.
FERRATO (Ernest) ✠, **70**, 50.
FERRATON ✠, **33**, 18.
FERRÉ ✠, **33**, 18.
FERRÉ, **43**, **11**.
FERRERO (Marius) ✠, **43**, 39.
FERRIER, **31**, 67.
FERRIER (G. P. M.) ✠, **70**, 34.
FERRIÈRE (LA), **11**, 52.
FERRIÈRES DE SAINT-SAUVEBŒUF, **56**, 35.
FERRY (A. L. A.) ✠, **31**, 102.
FERRY, **56**, 47.
FERRY (Abel), **56**, 118.
FÉRY, **14**, 11.
FÉRY, **52**, 24.
FESNIÈRES, **17**, 48.
FEST, **43**, 4.
FEUGA ✠, **17**, 9.
FEUGÈRE, **60**, 91.
FEUILLERAC, **17**, 36.
FEUILLERAC ✠, **33**, 100.
FEUILLERAT, **17**, 39.
FEUILLOT (Charles-André) ✠, **33**, 95.
FEUILLOT, **56**, 82.
FEVELAT ✠, **13**, 26.
FÈVRE, **13**, 12.
FÈVRE, **59**, 67.
FICHEPAIN, **17**, 52.
FICONETTI, **60**, 16.
FIEROBE (P. A.) ✠, **33**, 79.
FIEROBE, **43**, 78.
FIEUZET, **56**, 77.
FIÉVET ✠, **33**, 98.
FIGAIRE (Adrien) ✠, **52**, 52.
FIGUÈRES, **17**, 52.
FIGUEROA (DE) ✠, **13**, 27.
FILHOULAUD **60**, 100.
FILIOL DE RAYMOND, **31**, 21.
FILIPPINI ✠, **33**, 50.
FILLIOUD (Gabriel) ✠, **13**, 59.
FILLOUX, **14**, 34.
FINART, **60**, 15.

FINAT ✻, **31,** 104.
FINCK, **13,** 18.
FINCK, **31,** 65.
FINCK ✻, **31,** 128.
FINCK (E. N.) ✻, **52,** 53.
FINE (P. H.) ✻, **43,** 25.
FINE, **60,** 115.
FINOT, **56,** 68.
FIOL, **13,** 14.
FIOLE, **17,** 46.
FIORELLINO ✻, **52,** 48.
FIOUX (Étienne) ✻, **70,** 50.
FIQUET ✻, **33,** 120.
FIRMIN, **19,** 87.
FIRMIN (André) ✻, **33,** 94.
FISCHBACH (Jules) ✻, **43,** 89.
FISCHBACH, **52,** 12.
FISCHER ✻, **33,** 121.
FLAMAND, **14,** 22.
FLAMAND ✻, **31,** 115.
FLAMAND, **59,** 15.
FLAMANT, **56,** 93.
FLAMARY ✻, **13,** 56.
FLAMENT, **13,** 39.
FLAMENT (Jean) ✻, **33,** 46.
FLAMION (Lucien) ✻, **33,** 111.
FLAMME, **59, 39,**
FLANDRE, **52,** 22.
FLAYEUX, **31,** 38.
FLEBON (L. J.) ✻, **43,** 37.
FLECHET, **59,** 85.
FLETY, **11,** 58.
FLEURANCEAU, **31,** 6.
FLEURY, **43,** 57.
FLEURY, **59,** 8.
FLEURY, **59,** 69.
FLEURY, **60,** 72.
FLEURY, (G. P. M.) ✻, **70,** 33.
FLEYRAT ✻, **33,** 91.
FLIN ✻, **33,** 95.
FLOCH, **56,** 105.
FLOCH (LE), **60,** 93.
FLOCH (F. J. LE) ✻, **70,** 30.
FLORENT (Roger) ✻, **70,** 29.
FLORENTIN O ✻, **33,** 10.
FLORENTIN ✻, **33,** 124.
FLORENTIN ✻, **52,** 47.
FLORIN, **52,** 20.
FLOTARD, **19,** 37.
FLOURY ✻, **33,** 99.
FLUCHAIRE (Henri) ✻, **52,** 66.
FOCH G O ✻, **13,** 21.
FODILI SALAH BEN MOHAMMED, **60,** 21.
FOESSEL (G. P.) ✻, **17,** 68.
FOHANNO, **59,** 5.
FOIN ✻, **11,** 67.
FOISSAUD, **19,** 30.
FOISSEY, **11,** 47.
FOLLAIN, **59,** 3.
FOLLIOT, **59,** 17.
FOLLIOT, **59,** 31.
FOLLOT, **14,** 21.
FOMBRETEAU ✻, **17,** 10.
FONCK, **52,** 36.
FOND, **59,** 13.
FONDET ✻, **17,** 71.
FONLUPT, **59,** 38.
FONT, **11,** 56.
FONSAGRIVE ✻, **11,** 71.
FONSAGRIVE ✻, **43,** 94.
FONTAINE ✻, **17,** 76.
FONTAINE ✻, **17,** 77.
FONTAINE ✻, **33,** 32.
FONTAINE, **43,** 77.
FONTAINE, **52,** 79.
FONTAINE-TRANCHANT ✻, **33,** 93.
FONTAINIEU (DE), **31,** 75.
FONTAN (A. B.) ✻, **33,** 71.
FONTANEAU, **14,** 51.
FONTANGES (DE) ✻, **33,** 54.
FONTANILLO ✻, **11,** 74.
FONTANNEAU, **16,** 23.
FONTENEAU, **14,** 39.
FONTENOY, **31,** 26.
FONTES, **14,** 47.
FONTES, **60,** 71.
FONT-RÉAULX (DE), **19,** 90.
FORAS (DE), **31,** 71.
FORAY, **60,** 33.
FORCIOLI, **14,** 27.
FOREST, **59,** 44.
FORET, **11,** 54.
FORGET, **52,** 18.
FORGUES, **17,** 41.
FORIEL-DESTEZET, **59,** 16.
FORMET, **56,** 23.

FORSANZ (J. M. A. DE) ✻, **31**, 110.
FORT ✻, **17**, 8.
FORT, **52**, 30.
FORTAS ✻, **43**, 106.
FORTET, **31**, 44.
FORTIER, **59**, 38.
FORZY ✻, **33**, 29.
FOSSAT, **17**, 39.
FOSSE, **56**, 13.
FOSSEY, **52**, 105.
FOUCARD (Henri) ✻, **70**, 23.
FOUCAULT, **56**, 32.
FOUCHER ✻, **13**, 54.
FOUCHET, **56**, 19.
FOUDRAL, **16**, 70.
FOUET, **19**, 89.
FOUGERON, **60**, 97.
FOUILHOUX, **59**, 13.
FOUILLEN (Julien) ✻, **59**, 102.
FOUILLET, **13**, 38.
FOULQUIES ✻, **17**, 73.
FOUNENI KESTA, **19**, 93.
FOUQUET ✻, **17**, 62.
FOUQUET, **43**, 71.
FOURCADE ✻, **17**, 63.
FOURE ✻, **13**, 27.
FOURÉ, **56**, 13.
FOURÈS ✻, **13**, 56.
FOURETIER, **52**, 99.
FOUREUR, **16**, 41.
FOURLINNIE, **56**, 36.
FOURNAISE, **16**, 7.
FOURNAS O ✻, **13**, 49.
FOURNAS-LABROSSE (DE) ✻, **33**, 30.
FOURNAS-LABROSSE (DE), **43**, 78.
FOURNERET (P. E.) ✻, **19**, 64.
FOURNERET ✻, **33**, 96.
FOURNERIE (J. M.) ✻, **33**, 58.
FOURNET, **60**, 94.
FOURNIE, **31**, 22.
FOURNIER, **11**, 36.
FOURNIER, **14**, 14.
FOURNIER, **16**, 29.
FOURNIER, ✻ **17**, 12.
FOURNIER ✻, **33**, 55.
FOURNIER, **43**, 4.
FOURNIER (J. R. A.) ✻, **43**, 97.
FOURNIER (François) ✻, **43**, 108.
FOURNIER, **52**, 27.
FOURNIER, **56**, 29.
FOURNIER, **56**, 64.
FOURNIER, **56**, 80.
FOURNIER, **60**, 25.
FOURNIER, **60**, 94.
FOURNIGAULT, **19**, 23.
FOURNIOL (Ferdinand) ✻, **70**, 48.
FOURNIOUX, **60**, 75.
FOURTAIN, **13**, 66.
FOURTON, **13**, 37.
FOURTON, **19**, 79.
FRADET (P. A. V.) O ✻, **70**, 6.
FRADET (Joseph) ✻, **70**, 28.
FRADIN DE BELLABRE, **56**, 7.
FRADIN DE BELLABRE, **60**, 11.
FRAGNAUD, **16**, 54-55.
FRAISSARD, **14**, 27.
FRAISSE (Jacques) ✻, **70**, 54.
FRALON (Joseph-Théodore), **43**, 73.
FRANC O ✻, **43**, 17.
FRANC, **60**, 55.
FRANÇAIS ✻, **33**, 100.
FRANCE (DE), **14**, 45.
FRANCE ✻, **17**, 19.
FRANCE (LA) ✻, **33**, 97.
FRANCE DE CERSANT (J. N. J. V. G. DE), ✻ **33**, 66.
FRANCESCHI ✻, **33**, 94.
FRANCEY (Fernand) ✻, **70**, 15.
FRANCEZ, **16**, 25.
FRANCHET-D'ESPEREY, **11**, 35.
FRANCHI, **52**, 31.
FRANCIS, **11**, 52.
FRANCOINE, ✻ **33**, 106.
FRANÇOIS, **11**, 51.
FRANÇOIS ✻, **13**, 24.
FRANÇOIS, **14**, 56.
FRANÇOIS, **16**, 9.
FRANÇOIS, **16**, 58.
FRANÇOIS, **17**, 33.
FRANÇOIS (Émile) ✻, **31**, 127.
FRANÇOIS (P. L.) ✻, **43**, 18.

FRANÇOIS, **43**, 72.
FRANÇOIS, **43**, 78.
FRANÇOIS, **56**, 7.
FRANÇOIS, **59**, 4.
FRANÇOIS, **60**, 7.
FRANÇOIS (Camille) ☗, **70**, 30.
FRANOT (André), **56**, 102.
FRANTZ ☗, **11**, 61.
FRANTZ ✻, **16**, 32.
FRAPOLLI, **16**, 29.
FRAY ☗, **13**, 59.
FRAY, **14**, 26.
FRAY, **14**, 34.
FREBILLOT, **31**, 76.
FRECAUT, **19**, 87.
FRECAUT, **59**, 9.
FRÉDÉRIC, **13**, 65.
FRÉDÉRIC (F.) ✻, **70**, 18.
FRELIN ☗, **13**, 56.
FRÉMON, **31**, 6.
FRÈRE, **17**, 42.
FRÈRE, **52**, 13.
FREROT, **43**, 58.
FRESCHARD ☗, **19**, 66.
FRESSE DE MONVAL (DE), **56**, 120.
FRESTEL, **13**, 5.
FRESTEL (M. R.) ✻, **31**, 108.
FRETZNER, **13**, 10.
FREY (J. V.) ✻, **70**, 10.
FREYLON (M. F.) ☗, **19**, 69.
FREYNE, **19**, 16.
FREYSSENGE, **17**, 41.
FREZOULS, **13**, 12.
FRIANT, **19**, 31.
FRIANT (P. E.) ✻, **70**, 18.
FRIBOURG-BLANC (André) ✻, **33**, 64.
FRILET, **19**, 32.
FRIOCOURT ✻, **13**, 27.
FRIOL, **56**, 88.
FRISCH, **11**, 46.
FRISSART, **59**, 50.
FRIXON (Karl) ☗, **43**, 106.
FRIZON, **60**, 43.
FROIDEFOND DES FARGES (DE), **17**, 42.
FROMAGET, **56**, 82.
FROMENT, **31**, 70.
FROMENT ☗, **33**, 99.
FROMONT, **31**, 62.
FROMONT ✻, **33**, 23.
FRONTIL, **52**, 86.
FRONTY ☗, **33**, 106.
FROSSARD, **59**, 10.
FROUTE ☗, **14**, 4.
FRUCHON, **43**, 68.
FRUGIER, **52**, 92.
FUCHET, **43**, 76.
FUCHS ✻, **33**, 25.
FUCHS, **56**, 20.
FUGIT, **17**, 47.
FULCRAND (E. L. M.) ✻, **31**, 101.
FUMICHON (DE), **43**, 5.
FURET, **52**, 31.
FUSIL O ✻, **33**, 9.
FUSIL, **56**, 39.

G

GAA ☗, **33**, 103.
GABARRE, **17**, 38.
GABAUDE ☗, **33**, 107.
GABAY, **59**, 81.
GABILLET, **17**, 50.
GABOLDE, **14**, 22.
GABON, **60**, 12.
GABRIEL, **14**, 15.
GABRIEL (Henri) ✻, **14**, 62.
GADEL, **13**, 42.
GADOIS, **59**, 32.
GADOT, **59**, 35.
GAFFORY, **52**, 102.
GAGNAIRE ✻, **33**, 22.
GAGNAIRE (A. F.) ☗, **70**, 41.
GAGNEUX, **13**, 64.
GAGNEUX (Jean-Louis) ☗, **33**, 85.
GAGNON, **31**, 3.
GAILHAC ✻, **11**, 64.
GAILHBAUD, **17**, 30.
GAILLAGOT, **43**, 77.
GAILLARD, **13**, 36.
GAILLARD, **13**, 45.
GAILLARD ☗, **16**, 38.
GAILLARD, **17**, 31.
GAILLARD, **31**, 22.

GAILLARD (A. E.) ✠, **31**, 127.
GAILLARD ✠, **33**, 88.
GAILLARD, **56**, 75.
GAILLARD, **60**, 116.
GAILLARD (N.) ✠, **70**, 46.
GAILLARDEN ✠, **14**, 64.
GAILLOT, **11**, 47.
GAILTEAUX ✠, **33**, 17.
GAISSET, **56**, 67.
GAITTE, **17**, 44.
GALAND, **17**, 33.
GALL (LE), **17**, 50.
GALL (Isidore LE), **19**, 7.
GALL (A. LE) ✠, **59**, 106.
GALLAIS, **17**, 52.
GALLAIS, **56**, 47.
GALLAND, **31**, 59.
GALLAND, **52**, 90.
GALLARD (DE), **17**, 23.
GALLARD (H. R.) ✠, **19**, 67.
GALLE (Auguste-François-Marie) ✠, **11**, 6.
GALLET, **14**, 17.
GALLET (C. J. M.) ✠, **16**, 39.
GALLET, **56**, 48.
GALLIC (LE), **59**, 85.
GALLIE (Jules-Félix-Clément) ✠, **11**, 14.
GALLIEN (Victor) ✠, **17**, 8.
GALLIEN (H. L.) ✠, **31**, 124.
GALLIEN (Louis) ✠, **59**, 102.
GALLION ✠, **31**, 99.
GALLOIS O ✠, **16**, 31.
GALLOY, **19**, 45.
GALLOY ✠, **33**, 113.
GALTIÉ, **31**, 20.
GAMAIN, **59**, 60.
GAMBLIN (J.-B.-Ernest) ✠, **11**, 14.
GANDELON, **16**, 20.
GANDOIS, **31**, 5.
GANDROT, **52**, 35.
GANNE DE BEAUCOUDRAY ✠, **17**, 62.
GARAGNON ✠, **33**, 108.
GARANGER (Robert) ✠, **43**, 106.
GARANTO, **56**, 124.
GARAUDAUD (C.) ✠, **43**, 110.
GARAUDAUD, **56**, 50.
GARBET, **59**, 50.
GARBINSKI (Jean DE) ✠, **19**, 64.
GARCIA ✠, **33**, 120.
GARCIN ✠, **33**, 101.
GARCIN, **56**, 64.
GARÇON, **14**, 50.
GARÇON O ✠, **33**, 8.
GARÇON, **59**, 4.
GARD, **31**, 72.
GARDAHAUT (J. M.) ✠, **33**, 82.
GARDE, **11**, 37.
GARDE, **59**, 27.
GARDES, **17**, 38.
GARDET, **59**, 15.
GARDET O ✠, **70**, 4.
GARDEUR ✠, **13**, 61.
GARDIETTE (Fernand) ✠, **70**, 29.
GARDON, **56**, 65.
GARELLY, **43**, 76.
GARICHOT, **56**, 5.
GARILLAND ✠, **13**, 53.
GARINEAU ✠, **70**, 125.
GARIOU (Yves) ✠, **59**, 102.
GARLIN, **43**, 64.
GARNIER, **13**, 13.
GARNIER O ✠, **13**, 73.
GARNIER ✠, **16**, 38.
GARNIER, **16**, 50.
GARNIER (Henri) ✠, **17**, 12.
GARNIER ✠, **33**, 51.
GARNIER ✠, **33**, 85.
GARNIER, **43**, 54.
GARNIER, **56**, 109.
GARNIER (G. L.) ✠, **70**, 33.
GARNIER-DUPLESSIS O ✠, **52**, 49.
GARNOT, **43**, 55.
GARONNET, **60**, 115.
GAROT (E. A.) ✠, **31**, 104.
GARRAUD, **60**, 55.
GARRET, **14**, 40.
GARRIGUES (C. J. M.) ✠, **16**, 33.
GARRIGUES, **19**, 22.
GARSAULT, **56**, 113.

GARSI ✠, **33**, 121.
GARTENER (Mme), **13**, 19.
GASPARD, **56**, 119.
GASSELIN, **60**, 67.
GASSER ✠, **33**, 33.
GASTAUD (Henri) ✠, **19**, 68.
GASTIAU (Charles) ✠, **59**, 107.
GASTINGER , **11**, 50.
GASTINGER ✠, **11**, 67.
GASTON, **59**, 23.
GASTOU ✠, **33**, 17.
GATINEAU, **52**, 15.
GAUBARD, **19**, 34.
GAUBARD ✠, **33**, 119.
GAUBE, **16**, 19.
GAUBE O ✠, **33**, 10.
GAUBERT, **14**, 37.
GAUBERT (Ch.-C.) ✠, **19**, 60.
GAUBERT ✠, **33**, 48.
GAUBERT (Lucien-Louis-Albert) ✠, **33**, 95.
GAUBERT, **52**, 95.
GAUBERT, **56**, 83.
GAUBERT, **56**, 100.
GAUBERT, **60**, 63.
GAUCHE ✠, **13**, 56.
GAUCHÉ ✠, **17**, 69.
GAUCHE ✠, **33**, 101.
GAUCHER, **14**, 8.
GAUCHER ✠, **17**, 78.
GAUCHER, **19**, 45.
GAUCHER (Marie) ✠, **43**, 40.
GAUCHER, **56**, 30.
GAUCHOUX, **56**, 122.
GAUD, **14**, 26.
GAUDE, **60**, 73.
GAUDIBERT, **16**, 23.
GAUDIN, **56**, 48.
GAUDINOT (H. R. M.) O ✠, **19**, 58.
GAUDISSART, **13**, 40.
GAUDON ✠, **33**, 30.
GAUDON, **60**, 103.
GAUDRIAULT, **31**, 5.
GAUDROT, **14**, 15.
GAUDY, **14**, 22.
GAULARD, **19**, 80.
GAULIARD (Louis) ✠, **43**, 108.
GAULTIER (François) ✠, **16**, 35-36.
GAULTIER ✠, **33**, 123.
GAUQUELIN, **56**, 51.
GAURY, **59**, 11.
GAUTHEY, **19**, 85.
GAUTHIER, **13**, 6.
GAUTHIER, **13**, 16.
GAUTHIER, **13**, 36.
GAUTHIER, **16**, 20.
GAUTHIER ✠, **17**, 69.
GAUTHIER, **31**, 62.
GAUTHIER ✠, **33**, 123.
GAUTHIER, **52**, 79.
GAUTHIER, **52**, 105.
GAUTHIER, **56**, 90.
GAUTHIER, **56**, 109.
GAUTHIER (J. A.) ✠, **70**, 35.
GAUTIER, **11**, 34.
GAUTIER, **16**, 52.
GAUTIER ✠, **33**, 36.
GAUTRUCHE, **59**, 75.
GAVARD, **59**, 49.
GAY, **11**, 51.
GAY, **19**, 6.
GAY, **19**, 43.
GAY, **56**, 81.
GAY-LUGNY, **59**, 76.
GAYNES, **60**, 62.
GAYRAC (Jean) ✠, **17**, 65.
GAYRARD (Joseph) ✠, **70**, 38.
GAZAGNE (F. E.) ✠, **70**, 16.
GAZALS (Joseph) ✠, **17**, 10.
GAZAN, **16**, 64.
GAZAN, **19**, 37.
GAZANNAIS, **56**, 70.
GAZAUBON, **43**, 44.
GAZEAU, **19**, 34.
GAZES ✠, **33**, 114.
GEAMERRI, **43**, 77.
GEANT O ✠, **33**, 9.
GEBERT, **13**, 4.
GEBS (Maurice) ✠, **19**, 68.
GEDOUX, **13**, 6.
GEINS ✠, **33**, 121.
GEISEN (L. E.) ✠, **17**, 7.
GEISZ (Nicolas) ✠, **31**, 99.
GELIN ✠, **33**, 18.
GELIN (Léopold-Alfred), **56**, 44.

GELLIE ✻, **33**, 34.
GELOT ✻, **33**, 111.
GÉLY, **17**, 41.
GENAIN, **56**, 11.
GENDOT (Marcel) ✻, **31**, 120.
GENELOT, **52**, 87.
GENET (E. M.) ✻, **17**, 68.
GENEVOIS, **52**, 17.
GENIN, **11**, 54.
GENIN, **13**, 8.
GENISSON (G. E.) ✻, **17**, 79.
GENNET, **14**, 20.
GENOT, **16**, 24.
GENTELET, **13**, 44.
GENTIL, **13**, 36.
GENTIL, **60**, 85.
GENTILI ✻, **33**, 112.
GENTY, **19**, 19.
GEOFFRE DE CHABRIGNAC (DE) ✻, **33**, 36.
GEOFFRE DE FABRIGNAC (DE), **31**, 46.
GEOFFRION ✻, **31**, 37.
GEOFFROY O ✻, **33**, 8.
GEOFFROY, **59**, 91.
GEORGE (H. E. C.) ✻, **17**, 7.
GEORGEL ✻, **33**, 105.
GEORGELIN ✻, **14**, 63.
GEORGES, **13**, 5.
GEORGES (Camille), **56**, 38.
GEORGES, **60**, 69.
GEORGET **59**, 36.
GÉRARD ✻, **11**, 64.
GÉRARD ✻, **13**, 53.
GÉRARD, **19**, 18.
GÉRARD (P. M. F.) ✻, **31**, 109.
GÉRARD G O ✻, **33**, 4.
GÉRARD (V. A.) ✻, **33**, 48.
GÉRARD, **52**, 18.
GÉRARD, **59**, 26.
GÉRARD, **59**, 51.
GÉRARD, **59**, 89.
GÉRARD, **60**, 103.
GÉRARD, **60**, 104.
GÉRARD DU BARRY (DE) ✻, **17**, 6.
GÉRARDIN ✻, **11**, 73.
GÉRARDIN ✻, **33**, 23.
GÉRAUD (G. M. P.) ✻, **52**, 71.
GÉRAUD, **56**, 5.
GÉRAUDIÉ, **52**, 27.
GERAUDIE, **60**, 16.
GÉRAUT ✻, **33**, 46.
GERBAULT, **14**, 13.
GERBAUX, **56**, 8.
GERBER, **59**, 9.
GERBERON, **56**, 110.
GERBOIN ✻, **17**, 65.
GERDE ✻, **33**, 24.
GERDÈS, **11**, 52.
GERGEN, **11**, 37.
GERHARDI ✻, **17**, 73.
GERIN (P. H.) ✻, **52**, 57.
GERIN-ROSE, **14**, 33.
GÉRIN-ROZE ✻, **19**, 69.
GERMAIN, **13**, 37.
GERMAIN ✻, **13**, 74.
GERMAIN, **16**, 44.
GERMAIN, **17**, 22.
GERMAIN (P. L.) ✻, **19**, 62.
GERMAIN, **19**, 83.
GERMAIN O ✻, **33**, 12.
GERMAIN, **43**, 55.
GERMAIN, **60**, 25.
GERMAIN, **60**, 118.
GERMANO (Charles) ✻, **11**, 13.
GERMINET, **60**, 94.
GERNAIX, **16**, 12.
GERONY-SANGUINET, **11**, 58.
GERSOY, **60**, 24.
GERST, **19**, 78.
GERVAIS, **19**, 38.
GERVAISE, **56**, 108.
GERVAISE, **60**, 9.
GERVINAIS (DE LA), **16**, 16.
GERY ✻, **33**, 18.
GESARI, **60**, 51.
GESCHWIND, **52**, 87.
GESIPPE, **56**, 39.
GESSE, **17**, 31.
GESSE ✻, **33**, 100.
GESSE, **52**, 30.
GESTAS (DE), **17**, 78.
GEUFFROY, **19**, 81.
GEUGNON, **60**, 61.

GEUS, **43**, 48.
GEVAUDAN, **16**, 71.
GEVREY, **14**, 23.
GIACOMINI (Ottavicio) ☗, **19**, 56.
GIACOMONI, **60**, 27.
GIARD, **31**, 26.
GIARD, **56**, 91.
GIBAS, **60**, 36.
GIBERGUES (J. J. A.) ✻, **43**, 22.
GIBERT, **16**, 44.
GIBERT, **56**, 70.
GIBO, **43**, 57.
GIERZYNSKY, **16**, 14.
GIGLEUX, **59**, 64.
GIGNOUX, **52**, 104.
GILARDEAU (M.) ☗, **43**, 109.
GILARDONI, **14**, 20.
GILBERT, **17**, 40.
GILBERT ✻, **33**, 32.
GILBERT, **56**, 97.
GILEDE, **56**, 124.
GILLAIN, **56**, 59.
GILLE, **11**, 47.
GILLE (Julien-Jean) ☗, **17**, 71.
GILLES, **14**, 9.
GILLES, **31**, 68.
GILLES, **59**, 36.
GILLETTE, **31**, 27.
GILLON, **56**, 65.
GILLOUX, **60**, 17.
GILQUIN ✻, **33**, 25.
GIMEL (C. M. B. DE) ✻, **43**, 23.
GIMET, **60**, 108.
GINTRAND ☗, **33**, 104.
GINTRAND, **56**, 79.
GIORDANI ☗, **11**, 73.
GIOUX, **31**, 12.
GIOVANANGELI (Antoine) ☗, **70**, 53.
GIOVANNANGELI (A. F.) ✻, **31**, 103.
GIOVANNOLLI, **56**, 94.
GIRALT O ✻, **33**, 9.
GIRARD, **11**, 36.
GIRARD, **19**, 11.
GIRARD, **19**, 81.
GIRARD, **31**, 18.
GIRARD (Élie), **31**, 72.
GIRARD ✻, **33**, 49.
GIRARD ☗, **33**, 99.
GIRARD, **59**, 19.
GIRARD DE LANGLADE, **13**, 46.
GIRARDEAU (M. F. N.) ✻, **31**, 106.
GIRARDET ✻, **33**, 21.
GIRARDIN, **60**, 59.
GIRARDON, **59**, 57.
GIRARDOT, **14**, 23.
GIRARDOT, **14**, 52.
GIRAUD, **13**, 13.
GIRAUD, **14**, 26.
GIRAUD, **19**, 93.
GIRAUD ✻, **33**, 47.
GIRAUD (N. F. A.) ☗, **70**, 34.
GIRAUDEAU, **11**, 49.
GIRAULT DE MIMORIN ✻, **33**, 55.
GIRET, **60**, 84.
GIRIN (Gabriel) ☗, **17**, 77.
GIROD (A. L.) ✻, **33**, 57.
GIRODIN, **56**, 63.
GIRONDE (DE) ☗, **14**, 69.
GIROS ☗, **33**, 86.
GISTERNI (V. A.) ☗, **70**, 40.
GIUSTINIANI, **19**, 21.
GLADIEU, **43**, 48.
GLAIZOT (F. M. J.) ✻, **33**, 66.
GLAIZOT, **43**, 8.
GLANDY, **17**, 39.
GLATARD ☗, **13**, 77.
GLATIGNY, **56**, 105.
GLENTZENGER ☗, **13**, 59.
GLENTZINGER, **14**, 34.
GLOCK, **59**, 67.
GLOXIN, **14**, 54.
GLOXIN, **17**, 42.
GLOXIN O ✻, **33**, 6.
GLUCK ✻, **17**, 61.
GLUDIC (LE), **43**, 66.
GOASGUEN, **60**, 108.
GOAZIOU (F. M. LE) ✻, **70**, 13.

GOBEAU, **60**, 107.
GOBET, **60**, 12.
GOBILLARD (M. A. D.) O ✻, **33**, 62.
GOBIN (L. P.) ✻, **31**, 118.
GODARD (J. C.) ✻, **31**, 108.
GODARD (Louis) ✻, **59**, 108.
GODARD (A. J.) ✻, **70**, 25.
GODART, **16**, 11.
GODART ✻, **33**, 122.
GODEFROY, **60**, 71.
GODENECHE, **60**, 85.
GODEREAU, **14**, 11.
GODET, **56**, 117.
GODFRIN ✻, **33**, 21.
GODFRIN, **43**, 68.
GODIN, **11**, 34.
GODINEAU (Auguste) ✻, **17**, 17.
GODSCHAU, **13**, 40.
GOERHING, **52**, 38.
GOETZ (E. H.) ✻, **33**, 50.
GOFF (H. P. LE) ✻, **19**, 74.
GOFF (Yves LE) ✻, **59**, 107.
GOFFARD, **59**, 63.
GOITEHEL, **56**, 121.
GOLL, **59**, 60.
GOMBEAUD, **16**, 54.
GOMMÈS-CASSÈRES, **11**, 47.
GOMMÈS-CASSÈRES ✻, **13**, 32.
GONNET ✻, **33**, 99.
GONOD, **14**, 26.
GONOT O ✻, **13**, 49.
GONTHEROT, **60**, 26.
GONTHIER (F. A.) ✻, **70**, 17.
GONZALÈS ✻, **33**, 34.
GORDNER, **56**, 73.
GOROSTARZU (F. C.) ✻, **17**, 64.
GOSSART, **60**, 69.
GOSSAT, **59**, 86.
GOSSET, **31**, 55.
GOTH, **56**, 115.
GOTTMANN ✻, **33**, 18.
GOUAS (LE) ✻, **33**, 18.
GOUBAUX ✻, **14**, 61.
GOUBELLY, **56**, 62.
GOUDARD, **19**, 13.
GOUDART, **56**, 90.
GOUDIN, **17**, 45.
GOUDIN, **59**, 82.
GOUDOUD, **59**, 10.
GOUDROYE, **16**, 6.
GOUFFIER, **19**, 32.
GOUGENHEIM ✻, **33**, 50.
GOUGEON DE LUCÉ ✻, **33**, 16.
GOUGNOUX, **14**, 39.
GOUGNOUX, **56**, 28.
GOUHOT, **60**, 81.
GOUILLANDRE (Pierre-Guillaume) ✻, **59**, 107.
GOUILLÉE ✻, **33**, 101.
GOUINEAUD, **31**, 9.
GOUJON, **52**, 87.
GOUJON, **56**, 81.
GOULAND ✻, **17**, 72.
GOULARD, **17**, 45.
GOULEY, **14**, 33.
GOUMAN ✻, **14**, 73.
GOUNIOT, **19**, 45.
GOUOT ✻, **33**, 52.
GOUPIL, **16**, 68.
GOUPIL ✻, **31**, 111.
GOUPILLÈRE, **43**, 65.
GOUREAU (F. M.) O ✻, **17**, 4.
GOUREAU ✻, **33**, 106.
GOURGUEN, **56**, 31.
GOURSAUD DE MERLIS, **60**, 92.
GOURVIL (Victor) ✻, **59**, 102.
GOURY, **56**, 37.
GOURY, **59**, 19.
GOUSSELIN, **59**, 88.
GOUSSET, **31**, 83.
GOUSSU, **56**, 5.
GOUTEL, **13**, 38.
GOUTTIÈRE, **59**, 77.
GOUVELLO (DE) O ✻, **17**, 59,
GOUVELLO (F. L. E.) O ✻, **70**. 6.
GOUY, **13**, 8.
GOUZE, **56**, 34.
GOUZIL, **31**, 83.
GOUZIL O ✻, **33**, 11.
GOUZY (G. H.) ✻, **52**, 73.
GOYARD, **52**, 98.
GOYBET, **13**, 39.
GOYVAERTS (Bertin) ✻, **43**, 98.

GOZÉ ✻, **33,** 29.
GOZILLON ✻, **13,** 57.
GRACIES, **31,** 42.
GRACLES ✻, **33,** 109.
GRAFF ✻, **13,** 56.
GRAFF, **19,** 76.
GRAFTEAUX, **52,** 10.
GRAGNIC (Vincent) ✻, **16,** 36.
GRAILLE, **60,** 8.
GRAILLE (F. E.) ✻, **70,** 25.
GRAMAT O ✻, **33,** 7.
GRAMONT (DE), **56,** 122.
GRAMONT DE LESPARRE (DE), **52,** 78.
GRAND ✻, **13,** 59.
GRAND, **59,** 22.
GRAND, **60,** 15.
GRANDAMAS, **56,** 43.
GRANDCOLAS (Mlle Eugénie), **56,** 102.
GRAND D'ESNON (Cornélius-Gonzalve-William), **43,** 53.
GRAND D'ESNON, **60,** 29.
GRANDJEAN, **31,** 74.
GRANDJEAN, **43,** 80.
GRANDJEAN (Joseph) ✻, **52,** 68.
GRANDPENET, **60,** 71.
GRANDPIERRE, **19,** 4.
GRANDPIERRE (A. M. E.) ✻, **31,** 106.
GRANDSARD, **60,** 82.
GRANDVALET, **14,** 46.
GRANÈS (Hippolyte) ✻, **19,** 54.
GRANETTIER, **13,** 13.
GRANGE, **13,** 8.
GRANGE, **56,** 50.
GRANGER O ✻, **11,** 20.
GRANGER (Émile) ✻, **17,** 17.
GRANGER (Marius) ✻, **31,** 116.
GRANGHÉON, **13,** 65.
GRANIER, **43,** 9.
GRANIER, **56,** 6.
GRANIER, **56,** 122.
GRANJON-ROZET, **19,** 16.
GRAPAZY ✻, **33,** 112.
GRAPAZY, **43,** 12.
GRARBY, **16,** 49.
GRARDEL (P. J.) ✻, **17,** 66.
GRAS, **11,** 51.
GRAS ✻, **11,** 66.
GRASSAL, **59,** 12.
GRASSE, **16,** 10.
GRASSET, **19,** 119.
GRATTARD (Auguste) ✻, **70,** 32.
GRATTEAU, **56,** 44.
GRAU, **17,** 26.
GRAUBY, **16,** 67.
GRAUX, **19,** 31.
GRAVELIN, **59,** 50.
GRAVELOTTE (J. M.) ✻, **33,** 68.
GRAVEREAU, **60,** 86.
GRAVIER, **19,** 29.
GRAVIER, **60,** 28.
GRAZELLE, **52,** 35.
GRAZIANI (François) ✻, **70,** 29.
GREBOT, **56,** 32.
GREBUS, **14,** 26.
GRÉGOIRE, **11,** 36.
GRÉGOIRE, **16,** 51.
GRÉGOIRE ✻, **31,** 35.
GRÉGOIRE, **56,** 29.
GRELLIER (J.) O ✻, **59,** 112.
GRELOT, **52,** 84.
GREMILLET ✻, **11,** 69.
GREMILLET, **13,** 45.
GREMILLON, **13,** 12.
GRENIER ✻, **13,** 31.
GRENIER, **16,** 27.
GRENIER ✻, **33,** 115.
GRENIER (C. M. D.) ✻, **43,** 94.
GRENIER, **59,** 9.
GRENOILLEAU, **31,** 7.
GRENON (André) ✻, **59,** 102.
GRENOUILLOUX, **56,** 50.
GREPINET, **56,** 21.
GRESILIÈRE, **59,** 90.
GRÉSILLÈRE (J. H.) ✻, **43,** 110.
GRESKENS, **13,** 37.
GRESLE, **59,** 77.
GRESSE, **16,** 27.

GRETERIN, **43**, 8.
GREY ✠, **33**, 114.
GRIFFAULT, **60**, 22.
GRIGANT, **14**, 17.
GRILL, **56**, 64.
GRILLET, **31**, 48.
GRILLET ✠, **33**, 87.
GRIMALDI, **56**, 16.
GRIMARD, **31**, 85.
GRIMAUD, **60**, 46.
GRIMMER, **60**, 25.
GRINCOURT (L. G. E.) ✠, **31**, 102.
GRIOT ✠, **13**, 56.
GRISELLE (Henri) ✠, **43**, 99.
GRISER, **56**, 33.
GRISOT, **16**, 28.
GROBON ✠, **13**, 74.
GROGNIARD, **59**, 18.
GROLLEMUND (M. P. V.) ✠, **43**, 20.
GROMBERT (Louis) ✠, **43**, 36.
GRONLIER, **60**, 82.
GROS (Constant-Joseph) ✠, **11**, 15.
GROS, **11**, 51.
GROS, **14**, 26.
GROS ✠, **19**, 73.
GROS, **31**, 41.
GROS, **31**, 69.
GROS ✠, **33**, 50.
GROS ✠, **33**, 120.
GROS, **52**, 28.
GROSBOIS, **56**, 47.
GROS DE VAUD (J. A. M.) ✠, **43**, 95.
GROSDIDIER ✠, **11**, 69.
GROSFILLEX, **59**, 10.
GROSJEAN, **13**, 65.
GROSLIER, **11**, 40.
GROSLIER (Arthur-Lucien) ✠, **31**, 35.
GROSOURDY DE SAINT-PIERRE (DE), **19**, 33.
GROSPERRIN ✠, **19**, 55.
GROSSE ✠, **31**, 124.
GROSSE (Louis) ✠, **31**, 128.
GROSSÉTÊTE, **60**, 24.
GROSSO (C. A.) ✠, **70**, 41.
GROSZ, **56**, 121.
GROUSSAUD (Henri) ✠, **33**, 101.
GROUSSAUD, **52**, 26.
GROUSSOU (DE), **43**, 80.
GROUT, **56**, 100.
GROZET (R. L. P.) ✠, **31**, 107.
GRUNFELDER ✠, **33**, 26.
GRUNFELDER, **56**, 88.
GRUSS O ✠, **33**, 45.
GUATTARI, **31**, 25.
GUATTARI ✠, **33**, 87.
GUAY (R. M. A. LE) ✠, **70**, 36.
GUDBERT, **59**, 94.
GUDIN, **14**, 23.
GUDIN DU PAVILLON, **43**, 52.
GUDIN DU PAVILLON (C. V. E.) ✠, **52**, 56.
GUEDENEY, **11**, 36.
GUÉDON, **31**, 28.
GUELFI, **60**, 16.
GUÉNARD, **59**, 36.
GUENAUD ✠, **33**, 118.
GUENEAU, **14**, 52.
GUÉNEAU (Léon-René) ✠, **14**, 73.
GUÉNÉE ✠, **33**, 28.
GUENIN (L. V.) ✠, **33**, 78.
GUENNEC (J. M. LE) ✠, **31**, 120.
GUENON, **60**, 86.
GUENOT, **60**, 87.
GUENOUD (Louis) ✠, **43**, 108.
GUÉPIN, **60**, 26.
GUERAIN, **56**, 40.
GUERAND (A. C. L.) ✠, **70**, 26.
GUÉRAULT, **43**, 66.
GUÉRIN, **13**, 44.
GUÉRIN, **16**, 65.
GUÉRIN O ✠, **33**, 15.
GUÉRIN ✠, **33**, 118.
GUÉRIN, **43**, 50.
GUÉRIN, **56**, 20.
GUÉRIN (G. E.) ✠, **31**, 113.

GUERMONPIEZ, **43**, 45.
GUERMONPREZ ☗, **33**, 101.
GUERNON (DE), **19**, 14.
GUERRANNIC (LE), **31**, 56.
GUERRE ☗, **14**, 68.
GUERRIER, **13**, 8.
GUERRIER (A. M.) ☗, **19**, 69.
GUERRIER, **60**, 33.
GUERRIERI ☗, **33**, 122.
GUERRINI, **52**, 34.
GUESDON ☗, **31**, 126.
GUESDON, **60**, 96.
GUET, **11**, 58.
GUET, **16**, 68.
GUET, **19**, 22.
GUETRON, **56**, 123.
GUEVEL ☗, **31**, 33.
GUEYTAT, **31**, 5.
GUFFROY, **43**, 47.
GUIADER (Jean) ☗, **59**, 107.
GUIBERT (M. J. A.) ☗, **33**, 91.
GUIBERT, **43**, 5.
GUIBLIN, **56**, 53.
GUICHARD, **56**, 98.
GUICHARD, **60**, 67.
GUICHEBARON, **31**, 23.
GUIDAN ✻, **11**, 22.
GUIDOU, **16**, 65.
GUIGNANDEAU ☗, **16**, 36.
GUIGNANT, **56**, 101.
GUIGNARD ✻, **11**, 66.
GUIGNARD, **14**, 16.
GUIGNARD, **59**, 96.
GUIGNE (J. F. J. DE) ✻, **43**, 19.
GUIGNIE (Georges) ☗, **19**, 68.
GUIGNOT, **19**, 85.
GUIGONON, **13**, 9.
GUILBERT, **52**, 8.
GUILBERT, **52**, 16.
GUILBERT, **52**, 95.
GUILHEM, **17**, 52.
GUILHEM, **60**, 110.
GUILHOT, **60**, 40.
GUILHOT DE LAGARDE, **31**, 76.
GUILLABERT O ✻, **16**, 61.
GUILLABERT, **19**, 26.
GUILLABERT O ✻, **52**, 44.
GUILLARD ☗, **59**, 111.
GUILLAUME, **11**, 48.
GUILLAUME ☗, **11**, 69.
GUILLAUME, **13**, 66.
GUILLAUME, **16**, 8.
GUILLAUME, **59**, 51.
GUILLAUME, **60**, 9.
GUILLAUME, **60**, 26.
GUILLAUMIN, **59**, 14.
GUILLEBON (DE) ✻, **11**, 65.
GUILLÉE, **52**, 29.
GUILLEMARD (Louis) ☗, **13**, 78.
GUILLEMARD, **14**, 20.
GUILLEMENET (A.) ✻, **17**, 12.
GUILLEMENEY, **11**, 49.
GUILLEMENEY ✻, **11**, 64.
GUILLEMET (Paul) ✻, **43**, 25.
GUILLEMET, **52**, 35.
GUILLEMET, **56**, 6.
GUILLEMIN, **11**, 58.
GUILLER ☗, **33**, 108.
GUILLERM, **13**, 9.
GUILLERM ✻, **33**, 29.
GUILLERMAZ, **14**, 38.
GUILLERMET, **19**, 92.
GUILLEROULT, **56**, 24.
GUILLET, **13**, 6.
GUILLET ☗, **31**, 26.
GUILLET (P. E.) ✻, **59**, 106.
GUILLIAUMET, **60**, 86.
GUILLO, **17**, 29.
GUILLO-LOHAN, **59**, 30.
GUILLON (Jean-Claude) ☗, **11**, 15.
GUILLON (H.) ☗, **43**, 109.
GUILLON, **60**, 86.
GUILLONNIÈRE (DE LA), **59**, 38.
GUILLOT ☗, **17**, 14.
GUILLOT (Élie) ☗, **43**, 36.
GUILLOT DE LAGARDE ✻, **33**, 23.
GUILLY, **52**, 6.
GUILMENT (Alexandre) ☗, **43**, 40.
GUIMARD, **14**, 16.

GUIMBAIL, **16,** 23.
GUIMBAIL, **17,** 30.
GUIMBRETIÈRE (J. U. L.) ✠, **70,** 47.
GUINCHARD ✠, **13,** 25.
GUINCHON ✠, **17,** 9.
GUINÉE, **52,** 88.
GUINÉE (E. M. J.) ✠, **70,** 30.
GUINET, **13,** 8.
GUINET (Alphonse) ✠, **43,** 27.
GUINLE (E. E.) ✠, **70,** 47.
GUINOT ✠, **33,** 105.
GUINTRAND (L. E.) ✠, **19,** 66.
GUION, **52,** 94.
GUIONIE (Ambroise) O ✠, **17,** 59.
GUIOT, **60,** 76.
GUIRAUD, **11,** 55.
GUIRAUD, **56,** 89.
GUITAUT (DE), **11,** 36.
GUITOU ✠, **33,** 125.
GUITOU ✠, **52,** 49.
GUITTARD (Lucien) ✠, **43,** 99.
GUITTON, **31,** 27.
GUITTON (Félix) ✠, **70,** 49.
GULDEMAN, **13,** 36.
GULDEMAN, **56,** 39.
GUNEO, **59,** 38.
GUNTER, **56,** 112.
GUY (Édouard) ✠, **11,** 16.
GUY, **13,** 9.
GUY, **16,** 9.
GUY (Mlle), **19,** 95.
GUYARD, **13,** 37.
GUYARDEL, **16,** 5.
GUYARDEL ✠, **33,** 11.
GUY DE MINIAC (Édouard) ✠, **52,** 61.
GUYETARD (LE), **11,** 51.
GUYON, **19,** 42.
GUYON ✠, **31,** 33.
GUYON (C. O.) ✠, **31,** 107.
GUYON ✠, **33,** 39.
GUYON, **52,** 25.
GUYON, **56,** 18.
GUYONNET, **14,** 22.
GUYONVERNIER (L. E.) ✠, **70,** 48.
GUYOT ✠, **13,** 59.
GUYOT, **14,** 22.
GUYOT, **14,** 33.
GUYOT, **16,** 20.
GUYOT, **16,** 57.
GUYOT, **19,** 82.
GUYOT (Jean-Mathurin) ✠, **31,** 37.
GUYOT, **31,** 66.
GUYOT, **31,** 76.
GUYOT, **60,** 108.
GUYOT (Maurice) ✠, **70,** 35.
GUYOT (A. F.) ✠, **70,** 45.
GUYOT D'ASNIÈRES DE SALINS, **59,** 49.
GUYOT-SIONNEST ✠, **33,** 37.
GUYOUX, **14,** 50.

H

HAAG, **56,** 32.
HABAULT, **56,** 42.
HABERT (Auguste-Louis) ✠, **11,** 14.
HABRAN, **56,** 114.
HACHE, **11,** 38.
HACHE G O ✠, **33,** 4.
HACHET, **59,** 63.
HACQUET, **59,** 89.
HADAB ABDEL KADER BEN AMMAR ✠, **33,** 100.
HADDON DJIDLALI BEL HADJ ✠, **33,** 84.
HADDOUCHE ABD EL KADER, **60,** 42.
HAEGELI ✠, **33,** 49.
HAENTJENS ✠, **33,** 33.
HAGUENIN, **43,** 6.
HAHN (P. G. E.) ✠, **43,** 26.
HAINAUT ✠, **33,** 84.
HALARY ✠, **33,** 97.
HALAVENT, **60,** 67.
HALAY, **19,** 81.
HALDAT DU LYS (DE), **60,** 91.
HALL, **31,** 49.
HAMARD, **31,** 64.
HAMED BEN OMARD (M') ✠, **52,** 68.
HAMEL, **52,** 10.

HAMELIN ✻, **14**, 66.
HAMELIN (C. L. P. F.) ✻, **70**, 29.
HAMET ✻, **33**, 55.
HAMON, **11**, 46.
HAMON, **14**, 10.
HAMON, **60**, 51.
HAMONDA BEL HADJ SALEM ✻, **33**, 91.
HAMONIER, **31**, 80
HAMOUDA BEN AMMAR, **19**, 94.
HAN, **16**, 55.
HANGOUWART (D'), **16**, 20.
HANGUILLARD, **59**, 58.
HANNECART ✻, **33**, 101.
HANNECART, **43**, 45.
HANNEQUIN, **19**, 79.
HANNIER, **59**, 55.
HANNIQUET, **56**, 33.
HANOUET, **17**, 49.
HANRAS, **14**, 12.
HANS, **43**, 54.
HANUS ✻, **43**, 41.
HAPPICH, **14**, 22.
HARDY, **59**, 38.
HAREK BEN EL HADJ KELIFAH (M') ✻, **43**, 107.
HARISMENDY ✻, **33**, 58.
HARISMENDY, **43**, 69.
HARLING (M. G.) ✻, **31**, 112.
HARLINGUE (D'), **56**, 37.
HARTER, **14**, 20.
HARTMANN, **14**, 57.
HARTMANN, **17**, 45.
HARTMANN - DUVERNOIS, **56**, 107.
HARTUNG ✻, **13**, 74.
HARTZ, **43**, 74.
HASSEN BEN MOHAMMED BEN ABDALLAH ✻, **43**, 43.
HATRIVAL, **52**, 11.
HAUCHARD, **19**, 76.
HAUCHECORNE, **11**, 36.
HAUCHECORNE ✻, **33**, 31.
HAUDICOURT DE TARTIGNY (D'), **43**, 55.
HAUSER ✻, **33**, 35.
HAUSSOULIER, **60**, 35.
HAUSTRADE, **19**, 9.
HAVARD, **11**, 30.
HAVEL, **19**, 76.
HAYAUX DU TILLY, **60**, 94.
HAYET, **60**, 94.
HAYET ✻, **70**, 38.
HAZARD, **60**, 72.
HEBEL (Eugène-Marie LE) ✻, **59**, 108.
HÉBRARD, **14**, 30.
HÉBRARD, **56**, 58.
HECFEUILLE ✻, **33**, 124.
HECKMANN ✻, **16**, 35.
HÉDIEUX ✻, **13**, 55.
HEDOUIN, **16**, 11.
HEGWIN, **60**, 57.
HEGY, **31**, 74.
HEIM, **56**, 105.
HEINE (DE) ✻, **33**, 33.
HEINZ, **31**, 82.
HEITMANN (Gustave) ✻, **31**, 117.
HEINTZ ✻, **33**, 114.
HELBRONNER, **56**, 6.
HELDT ✻, **14**, 5.
HELLER ✻, **33**, 47.
HELLIO, **43**, 81.
HELLOCO (LE) ✻, **59**, 101.
HÉLY, **19**, 77.
HÉMERY, **17**, 48.
HÉNAULT, **52**, 9.
HENAUX ✻, **19**, 71.
HENERY, **60**, 93.
HENNEQUIN, **14**, 56.
HENNEQUIN, **31**, 24.
HENNEQUIN, **31**, 88.
HENNION, **11**, 37.
HENNION ✻, **33**, 97.
HENNOCQUE, **16**, 14.
HENNOCQUE O ✻, **33**, 11.
HENRION, **11**, 37.
HENRION, **19**, 30.
HENRION ✻, **33**, 26.
HENRION, **52**, 16.
HENRIOT, **56**, 8.
HENRY, **11**, 47.
HENRY, **11**, 57.
HENRY O ✻, **11**, 71.
HENRY, **14**, 12.
HENRY (Yves) ✻, **19**, 73.

HENRY, 19, 95.
HENRY, 31, 77.
HENRY O ✻, 33, 14.
HENRY (Ch. E. M. P.) ✻, 33, 54.
HENRY, 43, 47.
HENRY, 52, 100.
HENRY, 56, 53.
HENRY, 56, 67.
HENRY, 56, 118.
HENRY, 59, 58.
HENRY, 59, 60.
HENRY, 60, 27.
HENRY (Léon), 60, 107.
HENRYS D'AUBIGNY, 59, 82.
HENU ✻, 33, 106.
HERAUD, 56, 123.
HERAULT, 43, 64.
HERBAUT, 16, 16.
HERBETTE (L') ✻, 31, 33.
HERBIN (Jules) ✻, 31, 129.
HERIARD, 56, 78.
HERIER ✻, 17, 61.
HERMAN (A. E.) ✻, 14, 5.
HERMAS, 43, 12.
HERMELIN, 59, 93.
HERMENT (V.) ✻, 70, 17.
HERMET, 59, 15.
HERMIL, 56, 67.
HERMITE (DE L') 56, 99.
HEROLLE (G. J.) ✻, 43, 19.
HÉROUVILLE (D'), 11, 44.
HERPÊCHE, 11, 40.
HERTEMAN (H. J. C.) O ✻, 33, 62.
HERVÉ ✻, 33, 84.
HERVE, 52, 105.
HERVÉ, 59, 34.
HERVÉ, 60, 107.
HERVILLARD, 56, 33.
HERVIOU ✻, 16, 36.
HERVIOU, 16, 49.
HERVIOU, 16, 67.
HÉRY (Gaston) ✻, 17, 69.
HÉRY, 19, 46.
HESSE, 59, 34.
HEURTAUX, 16, 70.
HEURTEL, 60, 85.
HEUSCH (Jules-Eugène-Amédée), 43, 59.
HEYLETSON, 56, 37.
HEYM (François-Xavier) ✻, 17, 63.
HEYM ✻, 33, 25.
HEYMANN, 43, 50.
HEYSCH ✻, 33, 88.
HEYWAND, 60, 33.
HEYWANG, 43, 8.
HIÉRONIMUS, 13, 37.
HILAIRE, 43, 54.
HILLAIRET (G. G.) ✻, 59, 105.
HILT, 60, 22.
HIOT ✻, 19, 53.
HIRN, 52, 7.
HIRSCHAUER, 31, 57.
HIRSCHAUER, 59, 86.
HIRTZMANN (James-Édouard), 56, 43.
HISLAIRE, 16, 11.
HLAIRRASSARY (J. D.) ✻, 19, 69.
HOARAU DE LA SOURCE (P. M. A.) ✻, 16, 32.
HOARAU DE LA SOURCE ✻, 33, 31.
HOCHSTETTER, 52, 18.
HOCQUENGHEM, 14, 13.
HŒRTER, 19, 75.
HŒRTER O ✻, 33, 13.
HOFF, 16, 73.
HOFFINGER, 59, 54.
HOGGARD ✻, 31, 103.
HOGU, 14, 44.
HOLLAIN, 14, 10.
HOLO, 14, 29.
HOMANN (J. P.) ✻, 43, 100.
HOMERAIN, 56, 98.
HOMME (DE L'), 60, 36.
HONNO (J. L.) ✻, 19, 62.
HONORE, 59, 31.
HORELLOU, 14, 38.
HORNAC, 14, 38.
HORTER (Mme), 52, 106.
HORVILLE (Mme), 59, 48.
HOSTALOT, 31, 52.
HOSTEIN (J. T. W.) ✻, 31, 128.
HOUDEBERT, 59, 35.
HOUDEMON ✻, 33, 33.
HOUDEMON, 60, 67.

Hougarou (Charles) ✠, **33**, 96.
Hougarou, **56**, 84.
Houillon, **31**, 78.
Houlné, **14**, 46.
Houmeau (Ernest) ✠, **70**, 48.
Houssais ✠, **33**, 21.
Houssaix, **52**, 24.
Housseau ✠, **33**, 105.
Houssement, **14**, 55.
Houssement, **31**, 90.
Houssin, **60**, 86.
Houtard ✠, **33**, 49.
Houziaux, **14**, 15.
Hoyaux, **14**, 13.
Hoyaux (Pierre) ✠, **33**, 77.
Huault O ✠, **14**, 60.
Huault (A. E.) ✠, **70**, 26.
Huberdeau, **31**, 86.
Huberdeau (Maurice) ✠, **43**, 20.
Hubert, **13**, 15.
Hubert (René) ✠, **14**, 65.
Hubert (N. J.) ✠, **31**, 117.
Hubert ✠, **33**, 99.
Hubert, **43**, 4.
Hubert (R. F.) ✠, **43**, 109.
Hubert, **59**, 34.
Huby, **60**, 101.
Hucher, **31**, 45.
Huchery, **16**, 6.
Huchet, **60**, 65.
Huchette (Paul) ✠, **11**, 15.
Hue (Édouard) ✠, **52**, 62.
Huet ✠, **16**, 34-35.
Huet, **19**, 93.
Huet, **52**, 11.
Huet, **56**, 49.
Huet, **56**, 111.
Huet (C.) ✠, **70**, 45.
Huet de Guerville (Marcel) ✠, **31**, 105.
Huet de Poissy, **14**, 13.
Huftier, **14**, 29.
Hugel, **56**, 96.
Hugel, **56**, 97.
Hugleville (d'), **59**, 52.
Hugo-Derville, **60**, 64.
Hugon, **11**, 47.
Hugon ✠, **13**, 60.
Hugon, **52**, 93.
Hugon, **56**, 118.
Hugonnet ✠, **11**, 72.
Huguenard, **11**, 51.
Hugues, **19**, 12.
Hugues (d') ✠, **19**, 65.
Hugues-Leroux, **19**, 91.
Huguet, **31**, 18.
Huguet, **60**, 82.
Huguier, **52**, 96.
Hulot (J. J. M. E.) ✠, **14**, 63.
Hulot, **16**, 7.
Humann ✠, **33**, 20.
Humas, **16**, 51.
Humbert, **14**, 35.
Humbert, **17**, 41.
Humbert, **19**, 80.
Humbert ✠, **33**, 77.
Humbert (Joseph) ✠, **33**, 111.
Humbert, **43**, 5.
Humbert (R. P. A.) ✠, **52**, 65.
Humbert (M. R.) ✠, **59**, 105.
Humbert, **60**, 34.
Humeau, **56**, 48.
Humeau, **60**, 62.
Humières (d'), **13**, 17.
Humières (G. H. N. G. d') ✠, **70**, 14.
Huot, **56**, 25.
Hure (A. J. J.) ✠, **70**, 24.
Hurel ✠, **33**, 63.
Hurez, **43**, 48.
Hurstel, **31**, 4.
Hurtault (J.) ✠, **33**, 90.
Hurtault, **52**, 84.
Husson ✠, **13**, 26.
Husson, **31**, 29.
Husson ✠, **33**, 93.
Husson ✠, **33**, 113.
Husson (L. N. F.) ✠, **43**, 28.
Husson, **60**, 7.
Huston de Villereglan (d'), **11**, 41.
Hutin ✠, **33**, 98.

I

Ibanez, **17**, 31.

IBAULT (J. E. P.) ✻, **43,** 95.
IBOS, **56,** 87.
IGLESIS, **31,** 74.
IHLER (Marcel) ✻, **70,** 10.
ILER, **11,** 58.
ILLARTIN, **59,** 39.
IMBERT ✻, **13,** 54.
IMBERT, **14,** 25.
IMBERT, **14,** 37.
IMBERT, **16,** 69.
IMBERT, **56,** 50.
IMBERT DE BALORRE (A. M. F. A.) ✻, **70,** 14.
IMMS, **19,** 37.
IMMS (Henri) ✻, **33,** 93.
INGELS, **56,** 36.
INGLEBERT, **56,** 10.
INGUIMBERT (D') ✻, **33,** 21.
INIZAN ✻, **33,** 123.
INNOCENTI O ✻, **33,** 12.
IRIGARAY O ✻, **17,** 5.
IROU, **59,** 68.
ISAAC, **13,** 65.
ISAAC, **19,** 84.
ISAAC ✻, **33,** 73.
ISCH, **14,** 55.
ISENBART, **11,** 44.
ISERABLE, **52,** 94.
ISMEILA TISSE ✻, **70,** 41.
ISNARDS (DES) ✻, **33,** 55.
ISOULET, **60,** 19.
ISSALY (Jean-Albert), **56,** 44.
ISSERTINE, **31,** 62.
ISSERTINE (Siemann) ✻, **33,** 94.
ITHE, **56,** 68.
ITIER, **19,** 18.
ITTEL, **52,** 7.
ITTEL (Xavier) ✻, **52,** 59.
IZARD ✻, **33,** 91.

J

JABOT (François) ✻, **43,** 97.
JACKEE, **11,** 51.
JACOB, **11,** 39.
JACOB, **13,** 37.
JACOB ✻, **13,** 57.
JACOB, **19,** 75.
JACOBSON, **60,** 46.
JACOTIN, **13,** 43.
JACOTTE ✻, **33,** 100.
JACOUTOT, **13,** 37.
JACQ (Yves) ✻, **59,** 102.
JACQUELIN, **56,** 104.
JACQUEMART (A. J. J.) ✻, **52,** 73.
JACQUEMET (A. E.) ✻, **31,** 102.
JACQUEMIN, **14,** 12.
JACQUEMIN, **31,** 53.
JACQUEMIN, **60,** 80.
JACQUEMOT, **13,** 36.
JACQUESSON, **43,** 73.
JACQUES-VUARAMBON, **14,** 27.
JACQUET (François) ✻, **11,** 13.
JACQUET (Paul-Clément) ✻, **17,** 69.
JACQUET (Auguste-Charles) ✻, **19,** 73.
JACQUETIN (Jean-Baptiste), **60,** 80.
JACQUIER, **60,** 17.
JACQUOT, **31,** 38.
JACQUOT, **31,** 40.
JACQUOT ✻, **33,** 38.
JADOT, **60,** 51.
JAFFARD ✻, **16,** 37.
JAFFRE (François) ✻, **59,** 102.
JAFFREES, **17,** 50.
JAGUT, **59,** 11.
JAGUT, **60,** 93.
JAHIER (Paul) ✻, **33,** 78.
JAILLET, **59,** 70.
JAILLET, **59,** 76.
JAILLET, **60,** 84.
JALLOT (Victor) ✻, **31,** 100.
JAMBON, **56,** 41.
JAMELIN (A. V.) ✻, **43,** 24.
JAMES, **52,** 85.
JAMES, **52,** 93.
JAMET ✻, **11,** 67.
JAMET, **59,** 8.
JAMIN, **11,** 38.
JAMIN (A. L. R.) ✻, **19,** 61.
JAMIN, **56,** 54.
JANELLE, **59,** 62.
JANET ✻, **33,** 30.
JANICOT, **31,** 67.

JANNEQUIN, **13**, 4.
JANNET, **16**, 67.
JANOT, **60**, 60.
JANSEN, **52**, 76.
JANSEN, **60**, 49.
JAOUEN (P.) ✠, **33**, 124.
JAQUIN O ✠, **13**, 24.
JARDON, **60**, 41.
JATOWSKI ✠, **13**, 26.
JAUBERT (Abel) ✠, **19**, 54.
JAUGEY, **11**, 50.
JAUMARD, **52**, 35.
JAUME (P. C. M. M.) ✠, **19**, 59.
JAURREY (Jean-Élie) ✠, **11**, 16.
JAUTTREAU ✠, **13**, 29.
JAUZE-FREDON (J. M.) ✠, **33**, 67.
JAVELIER, **59**, 22.
JAVELLIER, **43**, 77.
JAVOUHEY, **14**, 22.
JAY, **16**, 19.
JEAMBON, **56**, 117.
JEAN, **14**, 41.
JEAN, **31**, 88.
JEAN (Théodore) ✠, **59**, 102.
JEAN, **60**, 99.
JEANDEL, **13**, 46.
JEANDRIN, **52**, 8.
JEANGEORGES, **11**, 51.
JEANMAIRE, **60**, 34.
JEANNIER (M. C.) ✠, **43**, 102.
JEANNIN, **14**, 20.
JEANNIOT, **52**, 105.
JEANPERRIN, **11**, 51.
JEANPIERRE (Mme), **56**, 102.
JEANROT ✠, **33**, 27.
JEANSON ✠, **13**, 28.
JEANSON, **19**, 24.
JEGO (Eugène) ✠, **59**, 101.
JEGO, **60**, 51.
JEGU (Pierre-Jean-Marie) ✠, **11**, 14.
JÉHENNE (A. A.) ✠, **19**, 50.
JEHL, **19**, 92.
JELENSPERGER ✠, **13**, 50.
JENNESSEAUX, **16**, 46.
JENNET, **19**, 81.
JÉROME, **59**, 63.
JESKE (Martin) ✠, **70**, 9.
JIECQ, **56**, 107.
JIRAUX (J. J. H.) ✠, **33**, 58.
JIROU ✠, **31**, 98.
JOANNIN (André) ✠, **31**, 116.
JOB (Louis) ✠, **43**, 91.
JOBARD (J. A.) ✠, **19**, 65.
JOBERT (F. M.) ✠, **43**, 34.
JOBIT, **43**, 63.
JOCET (Eugène) ✠, **59**, 102.
JOFFRE, **31**, 9.
JOFFRE (Joseph-Jacques-Césaire) ✠, **52**, 43.
JOFFRET, **19**, 33.
JOGUET, **13**, 67.
JOGUET ✠, **33**, 86.
JOHAIS ✠, **31**, 116.
JOLIVET, **11**, 52.
JOLIVET, **31**, 11.
JOLLET, **31**, 9.
JOLLIOT (LE), **16**, 11.
JOLY, **16**, 59.
JOLY, **60**, 115.
JOMINI, **52**, 89.
JONAIS, **14**, 14.
JONCHAY (DE), **19**, 21.
JORDAN, **16**, 27.
JOS, **59**, 55.
JOSE, **60**, 53.
JOSEREAU, **56**, 21.
JOSSET, **14**, 22.
JOSSET ✠, **14**, 63.
JOSSIAUX, **52**, 16.
JOSSU, **13**, 70.
JOTEMPS, **52**, 17.
JOUAN (Pierre-Jean-Marie) ✠, **59**, 112.
JOUANEN (Élie) ✠, **52**, 62.
JOUBE (C. J.) ✠, **70**, 24.
JOUCLA, **52**, 94.
JOUFFROY (DE) ✠, **13**, 27.
JOUGUELET, **19**, 81.
JOULIN, **56**, 45.
JOUMEL (Victor) ✠, **70**, 34.
JOURDAIN, **31**, 81.
JOURDAIN, **43**, 73.
JOURDAIN (R. M.) ✠, **52**, 73.
JOURDAIN DE MULZON ✠, **31**, 103.

JOURDAN, **14**, 51.
JOURDAN (Louis) ✻, **19**, 61.
JOURDAN ✠, **33**, 98.
JOURDIER, **60**, 27.
JOURNAUX, **60**, 101.
JOURNAY, **14**, 30.
JOURNÉE, **56**, 15.
JOURNET, **60**, 25.
JOUVE, **56**, 17.
JOUVEAUX ✠, **19**, 51.
JOUVIE (Jean) ✠, **70**, 44.
JOUVIER, **43**, 61.
JOYAUX, **52**, 34.
JOYEUSE, **56**, 58.
JOYEUX, **60**, 98.
JUBAULT ✻, **33**, 24.
JUBERT, **13**, 36.
JUBERT ✻, **33**, 24.
JUE ✠, **33**, 101.
JUGE, **60**, 7.
JUGE (Joseph-Adolphe) O ✻, **14**, 67.
JUGUET, **31**, 38.
JUHEM ✠, **11**, 68.
JUIGNET ✠, **13**, 32.
JUIGNET ✠, **33**, 107.
JULHES ✠, **13**, 76.
JULIA, **14**, 9.
JULIAN, **56**, 19.
JULIE (Auguste) O ✻, **17**, 58.
JULIEN (Georges) ✠, **11**, 16.
JULIEN, **31**, 24.
JULIEN (G. Henri) ✠, **31**, 110.
JULIEN (Lucien), **43**, 60.
JULLIAN (Raoul) ✠, **31**, 123.
JULLIAN O ✻, **33**, 12.
JULLIAN, **56**, 70.
JULLIARD, **11**, 48.
JULLIARD-MARIN ✻, **11**, 22.
JULLIEN, **19**, 91.
JULLIEN, **31**, 19.
JULLIEN ✻, **33**, 35.
JULLIOT (François) ✠, **17**, 79.
JUMANCOURT, **60**, 54.
JUMEL ✠, **33**, 125.
JUMEL, **56**, 98.
JUNGER, **52**, 102.
JUNILLON ✻, **33**, 52.
JUNQUAS, **60**, 44.
JURIN, **14**, 24.
JUSSOT, **13**, 6.
JUST JUSTUS, **17**, 28.
JUVIGNY, **52**, 104.
JUVIGNY, **60**, 47.

K

KADRI BEN ABDELKADER ✠, **33**, 112.
KAHN, **31**, 24.
KAHN O ✻, **33**, 15.
KAIBI MOHAMMED, **56**, 22.
KAISER, **14**, 35.
KALLOCH DE KERILLIS (H. A.) ✻, **31**, 104.
KARCHER, **17**, 53.
KARÇHER, **52**, 103.
KAROUN (Rabah) ✠, **43**, 33.
KASTLER ✻, **33**, 47.
KAUFFEMANT, **11**, 37.
KAUFFMANN (Ferdinand) ✠, **31**, 116.
KAUFMANN, **52**, 31.
KAYSER, **31**, 90.
KECK, **56**, 115.
KEISSER (Alfred) ✠, **11**, 14.
KELILY-DJELALI ✠, **70**, 46.
KELLER, **11**, 46.
KELLER, **52**, 7.
KELLER, **56**, 29.
KELLER, **56**, 47.
KELLY (O'), **14**, 10.
KÉRAUTEM (DR.), **52**, 88.
KERESPERT, **52**, 21.
KERGOLAY, **16**, 16.
KERINEC (Yves) ✠, **59**, 108.
KERMEL (DE) ✻, **11**, 24.
KERMEL (DE), **11**, 47.
KERMICHE, **60**, 22.
KERMOYSON (DE), **60**, 50.
KERNIVINEN, **52**, 37.
KÉRO, **56**, 6.
KERROS (L. E. B. M.) O ✻, **59**, 103.
KERVADEC (Yves) ✠, **43**, 31.
KERVELLA (F. L. M.), témoignage officiel de satisfaction, **59**, 110.

Ketata Mohammed ben Ahmed ✠, **43,** 44.
Khadir Ahmed Belhadi ✠, **33,** 108.
Khan, **56,** 6.
Khelfaoui (Mohammed Ould Kaddour) ✠, **43,** 34.
Khemmis ✠, **43,** 105.
Khoriche Tayeb ✠, **33,** 101.
Kichnast ✠, **33,** 35.
Kiening ✠, **33,** 104.
Kistemann, **19,** 9.
Kistemann (C. E.) O ✠, **31,** 96.
Klauz, **31,** 83.
Klein, **11,** 45.
Klein, **14,** 36.
Klein ✠, **17,** 16.
Klein ✠, **33,** 93.
Klein (Mlle), **52,** 106.
Kleindienst, **52,** 9.
Klemstein ✠, **33,** 107.
Klinuski, **14,** 46.
Klipffel, **14,** 18.
Klipffel ✠, **14,** 71.
Klipffel, **16,** 13.
Knoblock, **56,** 49.
Knocker, **14,** 9.
Knoll, **13,** 65.
Knoll, **59,** 78.
Koch, **52,** 79.
Koch (J. E.) ✠, **31,** 31.
Koll, **14,** 15.
Kopp (Lucien) ✠, **31,** 35.
Krantz ✠, **11,** 68.
Krause, **56,** 27.
Krempp, **19,** 83.
Krempp ✠, **33,** 28.
Krist, **56,** 11.
Kuhn ✠, **33,** 85.
Kuhnholtz-Lordat, **13,** 68.
Kunholtz-Lordat, **60,** 59.
Kuntz, **19,** 91.
Kuntz, **59,** 45.
Kutzmann, **56,** 117.

L

Laage de Meux (de), **19,** 86.
Labadie (J. G.) ✠, **43,** 30.
Labalette, **19,** 12.
Labaronnie, **31,** 52.
Labat, **43,** 69.
Labat, **56,** 123.
Labaume (de), **59,** 66.
Labeau (de) ✠, **13,** 26.
Labert, **19,** 41.
Labie, **60,** 87.
Labit, **17,** 38.
Lablancherie (Yves) ✠, **33,** **104,**
Lablancherie, **56,** 53.
Labonne ✠, **13,** 76.
Laborde, **14,** 31.
Laborde, **16,** 64.
Labordère, **56,** 101.
Labour, **56,** 16.
Labourdette, **56,** 74.
Labouresse, **60,** 87.
Labourier, **16,** 20.
Labroche ✠, **33,** 99.
Labrosse (E. C. F.) ✠, **70,** 19.
Labroue (de) ✠, **33,** 49.
Labrousse (E. A. V.) ✠, **70,** 11.
Labussière, **59,** 94.
Lacabanne, **56,** 88.
Lacanal, **43,** 11.
Lacape, **14,** 31.
Lacapelle, **19,** 23.
Lacapelle, **59,** 45.
Lacapelle (J. P.) O ✠, **70,** 5.
Lacarrière (Jean) ✠, **43,** 98.
Lacaze, **16,** 56.
Lachaud (Gaston) ✠, **43,** 106.
Lachenaud, **16,** 52.
Lachèvre ✠, **33,** 35.
Lachèvre, **59,** 26.
Lachuer (Baptiste-Victor) ✠, **59,** 107.
Lackmann, **16,** 44.
Lacombe ✠, **33,** 93.
Lacombe, **56,** 56.
Lacombe, **56,** 74.
Lacombe de La Tour ✠, **17,** 65.
Lacombe de La Tour, **19,** 25.
Lacoste, **31,** 27.

LACOSTE, **31**, 79.
LACOUR, **31**, 49.
LACOUR (Jean) O ✻, **33**, 62.
LACOUTURE, **19**, 89.
LACOUTURE (Léon) ✠, **33**, 90.
LACRAMBE C ✻, **33**, 5.
LACROISADE, **43**, 68.
LACROIX, **19**, 24.
LACROIX ✻, **33**, 53.
LACROIX ✠, **33**, 111.
LACROIX, **43**, 51.
LACROIX (Louis) ✠, **52**, 68.
LACROIX, **59**, 64.
LACROUZE, **59**, 27.
LADLA, **17**, 29.
LADOUX, **13**, 67.
LADRIÈRE ✠, **17**, 18.
LAENGERT **16**, 69.
LAENNEC **56**, 23
LAFAGE, **43**, 76.
LAFAILLE ✠, **31**, 127.
LAFARGUE ✠, **33**, 113.
LAFAURIE, **59**, 35.
LAFERTE ✠, **13**, 76.
LAFEUILLADE, **16**, 24.
LAFFARGUE, **17**, 37.
LAFFIAT ✻, **33**, 49.
LAFFITTE ✠, (J. B.) **43**, 42.
LAFFRAT, **19**, 12.
LAFISSE, **56**, 96.
LAFITTE, **59**, 83.
LAFON (Jean), ✠ **11**, 17.
LAFON, **43**, 69.
LAFON, **60**, 25.
LAFOND, **13**, 6.
LAFOND ✠, **33**, 108.
LAFOND, **56**, 89.
LAFONT (Charles) ✻, **11**, 13.
LAFONT, **11**, 53.
LAFONT ✻, **11**, 64.
LAFONT ✠, **33**, 122.
LAFONT, **60**, 58.
LAFORESTERIE, **31**, 15.
LAGALY, **59**, 79.
LAGARDE, **14**, 39.
LAGARDE, **17**, 34.
LAGARDE, **19**, 14.
LAGARDE, **56**, 121.
LAGARDE, **60**, 28.
LAGARDÈRE, **59**, 47.
LAGARDÈRE (André) ✠, **59**, 102.
LAGARRUE, **14**, 36.
LAGASNERIE (DE), **16**, 18.
LAGASQUIE O ✻, **13**, 24.
LAGET, **52**, 27.
LAGNEAU, **59**, 77.
LAGORSE, **17**, 35.
LAGOUTTE, **13**, 11.
LAGRANGE ✠, **17**, 78.
LAGRANGE, **31**, 47.
LAGRANGE (B. R.) ✻, **70**, **21**.
LAGRELLE, **56**, 64.
LAGRENAUDIE, **31**, 45.
LAGRENAUDIE ✠, **33**, 109.
LAGRIFFOUL (I. C. E.) O ✻, **17**, 60.
LAGRUE (E. G. E.) ✻, **43**, 21.
LAGUERRE, **16**, 56.
LAGUERRE (M. J.) ✻, **70**, 20.
LAHAIE, **13**, 6.
LAHAYE, **56**, 116.
LAHAYE (Célestin) ✠, **70**, 51.
LAHOULLE, **11**, 41.
LAHOURCADE, **31**, 83.
LAHOUSSINE BEN ABDALLAH ✠, **31**, 119.
LAIBE, **17**, 55.
LAIBE (Georges-Xavier) ✠, **56**, 73.
LAIGNELOT, **59**, 96.
LAIGNIER, **56**, 111.
LAIGNOUX, **31**, 79.
LAILLIER (R. A.) ✠, **33**, 76.
LAIME, **31**, 16.
LAINÉ ✠, **33**, 123.
LAIR, **43**, 52.
LAIRET, **14**, 10.
LAIRET, **52**, 11.
LAJEUNE ✠, **33**, 107.
LAJOINIE, **31**, 16.
LAJULE, **59**, 74.
LALANE ✠, **33**, 104.
LALANNE, **43**, 80.
LALANNE ✻, **52**, 50.
LALANNE-CAPLHEBAT (P. F. G.) ✻, **33**, 65.
LALAUZE (Charles) ✠, **31**, 121.

LALLART, **16**, 7.
LALLEMAND, **13**, 36.
LALLEMAND, **14**, 16.
LALLEMAND, **16**, 13.
LALLEMAND, **16**, 43.
LALLEMAND (A. F. M. J.) ✻, **16**, 62.
LALLEMAND, **31**, 39.
LALLEMAND ✻, **52**, 46.
LALLEMAND, **56**, 85.
LALLEMAND (J. B.) ☗, **70**, 28.
LALLES, **16**, 24.
LAMAGAT, **16**, 17.
LAMARQUE, **60**, 18.
LAMARZELLE (DE), **19**, 10.
LAMARZELLE, **43**, 71.
LAMARZELLE (L. G. G.) ✻, **33**, 47.
LAMARZELLE (DE), **59**, 4.
LAMARZELLE (DE), **59**, 30.
LAMAZE, **16**, 15.
LAMBERT, **11**, 37.
LAMBERT, **11**, 52.
LAMBERT, **13**, 17.
LAMBERT, **13**, 45.
LAMBERT (H. L.), **14**, 37.
LAMBERT ☗, **17**, 77.
LAMBERT, **43**, 11.
LAMBERT (DE), **43**, 69.
LAMBERT (Charles) ✻, **43**, 90.
LAMBERT, **52**, 10.
LAMBERT, **52**, 17.
LAMBERT, **59**, 20.
LAMBERT, **59**, 41.
LAMBERT, **59**, 64.
LAMBERT, **60**, 6.
LAMBERT, **60**, 32.
LAMBERT, **60**, 72.
LAMBERTYE (C. M. M. G. E. T. DE) ✻, **59**, 100.
LAMBINET, **60**, 17.
LAMBOLEY (J. V.) O ✻, **17**, 4.
LAMBRE ☗, **14**, 72.
LAMBROT, **14**, 53.
LAMBROT ☗, **16**, 35.
LAMIC, **17**, 26.
LAMIC (Gaston) ☗, **17**, 72.
LAMIC ✻, **33**, 64.
LAMOLLE, **14**, 39.
LAMOLLE (Ernest) ☗, **70**, 34.
LAMON (Léon) ☗, **19**, 71.
LAMOULINE, **52**, 92.
LAMOUREUX, **31**, 41.
LAMOUREUX ☗, **33**, 110.
LAMOUROUX, **17**, 51.
LAMPOIRIER, **52**, 29.
LAMY ☗, **17**, 14.
LAMY, **19**, 79.
LAMY (A.) ☗, **33**, 124.
LANAVÈRE, **56**, 57.
LANCEL, **60**, 56.
LANCELIN (L. E. R.) ✻, **59**, 100.
LANCELME, **16**, 26.
LANCELOT, **59**, 49.
LANCELOT, **59**, 79.
LANCRENON, **13**, 67.
LANCRENON O ✻, **33**, 12.
LANCRENON, **43**, 55.
LANDAIS, **52**, 80.
LANDRET, **17**, 23.
LANDRIN, **43**, 4.
LANDROT, **14**, 23.
LANDRY (P.) ☗, **33**, 90.
LANDRY, **56**, 39.
LANES, **59**, 88.
LANFRANCHI, **56**, 18.
LANG, **60**, 100.
LANGAIGNE, **52**, 38.
LANGERY, **59**, 39.
LANGEVIN (Constant-Albert) ☗, **11**, 14.
LANGEVIN, **13**, 3.
LANGLADE, **56**, 85.
LANGLE (DE), **11**, 42.
LANGLE DE CARY (DE) G C ✻, **33**, 3.
LANGLE DE CARY (DE), **59**, 91.
LANGLE DE CARY (P. L. J. C. M. DE) ✻, **70**, 14.
LANGLET, **16**, 8.
LANGLET (Dr), maire de Reims, **16**, 41.
LANGLET (Dr) (Jean-Baptiste-Nicaise) ✻, **43**, 83.
LANGLOIS, **13**, 46.
LANGLOIS ☗, **17**, 74.
LANGLOIS ✻, **33**, 36.

LANGLOIS ✻, 33, 50.
LANGLOIS, 56, 73.
LANGLOIS, 60, 35.
LANGRENON ✻, 11, 65.
LANGRIS, 56, 109.
LANGROGNE (Eugène) ✻, 11, 13.
LANGUEDOC, 17, 49.
LANGUILLE, 56, 57.
LANIAL, 52, 18.
LANN (René LE) ✻, 59, 102.
LANNE, 19, 35.
LANNES, 31, 8.
LANNES, 52, 103.
LANNEMAS (DE) ✻, 33, 117.
LANNEMAS, 52, 31.
LANNURIEN (DE), 16, 52.
LANOT, 60, 81.
LANQUETOT C ✻, 33, 5.
LANQUETOT, 43, 52.
LANQUILLE, 59, 50.
LANSÉ (L. F. J. A.) O ✻, 17, 60.
LANTIER, 31, 8.
LANTUÉJOUL, 13, 65.
LANTY (DE), 13, 65.
LANUSSE, 14, 25.
LANUSSE, 17, 30.
LANUSSE O ✻, 33, 9.
LANZALAVI, 31, 44.
LANZALAVI ✻, 33, 109.
LAPARRA (Adolphe-Émile) O ✻, 14, 67.
LAPARRA, 56, 77.
LAPASSET O ✻, 17, 59.
LAPERTOT, 16, 6.
LAPEYRE (Fernand) ✻, 43, 104.
LAPEYRONNIE, 31, 9.
LAPIC ✻, 33, 117.
LAPLACE, 43, 63.
LAPLACE (Marius) ✻, 33, 79.
LAPLANTE ✻, 13, 32.
LAPOINTE ✻, 17, 65.
LAPORTE ✻, 11, 61.
LAPORTE, 14, 13.
LAPORTE, 56, 56.
LAPORTE, 56, 100.
LAPOUBLE, 16, 55.
LAPPARENT (DE) ✻, 33, 20.
LAPPERRINE, 56, 95.
LAPRÉE (Auguste-Pierre-Hubert) ✻, 11, 12.
LAPRUN ✻, 33, 41.
LAPRUN, 56, 88.
LAQUEUX, 59, 34.
LAQUIÈSE (Jean-Baptiste-Louis) ✻, 11, 16.
LARBAOUI ALI BENSALEM ✻, 33, 88.
LARBI BECHICHI, 60, 27.
LARBI BEN LAHBIB, 60, 29.
LARBOT, 60, 18.
LARCHER ✻, 33, 92.
LARCHER, 59, 39.
LARCHER, 60, 71.
LARDANT ✻, 33, 29.
LARDEMELLE (DE), 11, 35.
LARDEMELLE (DE), 60, 70.
LARDET (G. H.) ✻, 17, 68.
LARDEVRET ✻, 33, 101.
LARDILLIER ✻, 43, 37.
LAREINTY (LE), 17, 55.
LAREINTY-THOLOZAN (DE), 56, 100.
LAREY-BUROD ✻, 13, 28.
LARGEAU ✻, 13, 60.
LARGEAU ✻, 33, 25.
LARGUIER (C. A.) ✻, 31, 125.
LARGY, 13, 38.
LARIBI ✻ 70, 43.
LARIBLE, 56, 41.
LARIDE, 11, 37.
LARMER, 11, 52.
LARMOYER ✻, 33, 31.
LARNAUDIE, 56, 77.
LAROCHE (Jean) ✻, 13, 61.
LAROQUE (A. G.) ✻, 59, 105.
LAROUZÉE, 59, 59.
LARRET, 59, 62.
LARRIÈRE ✻, 33, 109.
LARRIEU, 31, 40.
LARROQUE, 56, 81.
LARROUTIS ✻, 19, 56.
LARRUE, 31, 19.
LARRUE, 56, 72.
LARUE, 52, 12.
LASCOLS, 60, 13.

LASSAGNE, **56,** 76.
LASSALLE, **56,** 57.
LASSERON, **52,** 32.
LARTIGUE (P. J. M) ☗, **43,** 108.
LASCOUBE, **17,** 29.
LASCOUP, **17,** 33.
LASHAB BOUABDALLAH ☗, **31,** 122.
LASNE, **31,** 63.
LASNE O ✻, **33,** 13.
LASNIER, **16,** 55.
LASPLACES, **31,** 54.
LASSALLE, **11,** 36.
LASSAVE, **31,** 3.
LASSAVE O ✻, **33,** 11.
LASSELIN, **11,** 36.
LASTERNAS, **31,** 11.
LASTEYRIE DU SAILLANT (DE) ✻, **33,** 19.
LATAPY, **60,** 113.
LATASTE, **16,** 57.
LATATI ☗, **31,** 123.
LATIL ✻, **11,** 66.
LATOUR (DE), **31,** 13.
LATOUR, **52,** 84.
LATOURNERIE, **60,** 20.
LATREILLE, **13,** 38.
LATRUFFE (Robert) ☗, **19,** 68.
LATTES, **59,** 82.
LATTRE DE TASSIGNY (DE), **31,** 25.
LAUBIER, **59,** 60.
LAUDE, **56,** 52.
LAUGÈRE, **31,** 55.
LAUGIER, ✻ **13,** 25.
LAULANIE DE SAINTE-CROIX (Mlle Marie DE), médaille d'honneur des épidémies en argent, **16,** 42.
LAUNAY ✻, **17,** 62.
LAUNAY, **59,** 30.
LAUNOYS, **59,** 61.
LAURADOUX, **60,** 81.
LAURAIN, **11,** 36.
LAURANT-VIBERT, **59,** 17.
LAURE, **60,** 15.
LAURENCE, **56,** 9.
LAURENCEAU, **59,** 52.
LAURENS, **31,** 57.
LAURENS, **56,** 70.
LAURENT, **11,** 50.
LAURENT ☗, **13,** 29.
LAURENT, **13,** 38.
LAURENT ✻, **13,** 54.
LAURENT, **14,** 58.
LAURENT, **19,** 17.
LAURENT ☗, **31,** 35.
LAURENT, **31,** 55.
LAURENT (A. J. J.) ✻, **31,** 102.
LAURENT (Pierre) ✻, **33,** 70.
LAURENT (Augustin) ☗, **33,** 75.
LAURENT ☗, **33,** 108.
LAURENT ✻, **43,** 91.
LAURENT, **52,** 37.
LAURENT, **56,** 75.
LAURENT, **56,** 86.
LAURENT, **56,** 93.
LAURENT, **56,** 98.
LAURENT, **60,** 25.
LAURENT, **60,** 114.
LAURENT (L. A. H.) ☗, **70,** 47.
LAURET, **59,** 81.
LAURIN, **14,** 29.
LAURRIN, **56,** 74.
LAUTH, **43,** 49.
LAUTIER, **31,** 70.
LAUWERIER, **43,** 5.
LAVADIÈRE ☗, **33,** 123.
LAVAL, **31,** 13.
LAVALADE, **16,** 11.
LAVAUD ✻, **17,** 62.
LAVEAUCOUPET (DE), **19,** 23.
LAVERGNE (Jean) ✻, **13,** 74.
LAVERGNE DE TRESSAN (DE), **16,** 47.
LAVERNÉE, **56,** 32.
LAVIGNE O ✻, **16,** 5.
LAVIGNE ✻, **33,** 19.
LAVIGNE ✻, **33,** 34.
LAVIGNON ✻, **11,** 25.
LAVIGNON, **11,** 46.
LAVISSE, **14,** 51.
LAVISSE (François) ☗, **70,** 39.
LAVOINE, **13,** 37.
LAVRILLEUX ☗, **13,** 78.
LAYE, **52,** 34.

LAZES, **60**, 61.
LÉANDRI, **56**, 86.
LEBAILLIF (Louis) ✠, **70**, 37.
LEBAUVAYE, **16**, 58.
LEBÉ, **11**, 37.
LEBÈGUE, **59**, 36.
LEBEL ✠, **33**, 37.
LEBELLE, **43**, 79.
LEBHAR, **16**, 30.
LEBLANC O ✠, **11**, 71.
LEBLANC O ✠, **33**, 9.
LEBLANC, **43**, 69.
LEBLANC ✠, **52**, 63.
LEBLANC, **52**, 100.
LEBLOIS, **17**, 42.
LEBLOND, **59**, 55.
LEBLOND, **59**, 63.
LEBŒUF, **43**, 73.
LEBOIS, **31**, 19.
LEBON (Georges) ✠, **11**, 16.
LEBON, **31**, 12.
LEBON ✠, **33**, 98.
LEBON, **52**, 23.
LEBON (Georges) ✠, **70**, 49.
LEBOREL, **31**, 83.
LEBRETON, **19**, 75.
LEBRETON ✠, **33**, 16.
LEBRETON (Jules) ✠, **33**, 73.
LEBRETON (C.) ✠, **43**, 110.
LEBRETON, **56**, 45.
LEBRETON, **56**, 46.
LEBRUN ✠, **33**, 29.
LEBRUN, **60**, 55.
LECA, **14**, 38.
LECA, **17**, 47.
LECA, **31**, 12.
LECANUT, **56**, 7.
LECCIA, **14**, 40.
LECCIA, **19**, 20.
LECAPLAIN, **17**, 23.
LECERCLE, **60**, 36.
LECHARTIER, **16**, 6.
LECHAUX (J. L.) ✠, **33**, 80.
LECHEVALIER, **56**, 70.
LECLANCHER (P. A.) ✠, **17**, 6.
LECLERC (Jules-Albert) ✠, **11**, 15.
LECLERC, **16**, 16.
LECLERC, **17**, 33.
LECLERC, **31**, 57.
LECLERC ✠, **33**, 48.
LECLERC (Marie-Joseph-Paul) ✠, **33**, 62.
LECLERC (C. M.) ✠, **33**, 75.
LECLERC (François-Émile) ✠, **33**, 95.
LECLERC, **56**, 84.
LECLERC, **59**, 63.
LECLERCQ, **14**, 10.
LECLERCQ ✠, **14**, 72.
LECLÈRE (Jean-René) ✠, **14**, 4.
LECOINTE ✠, **33**, 101.
LECOINTE, **52**, 78.
LECOMTE-DENIS, **31**, 73.
LECOMTE, **52**, 13.
LECOMTE, **56**, 93.
LECON, **56**, 112.
LECONTE, **14**, 31.
LECONTE C ✠, **33**, 5.
LECOQ, **52**, 87.
LECORNU, **56**, 9.
LECOUFFE, **13**, 6.
LECOURTILLET, **43**, 66.
LECOUSIN ✠, **31**, 32.
LECOUTURIER, **31**, 7.
LECUCQ, **43**, 80.
LEDDET, **56**, 44.
LEDDET (F.) ✠, **70**, 18.
LEDEUIL, **60**, 91.
LEDOUX, **14**, 10.
LEDOUX, **16**, 54.
LEDRAPPIER, **13**, 46.
LEFANE, **14**, 14.
LEFEBVRE ✠, **13**, 59.
LEFEBVRE ✠, **33**, 39.
LEFEBVRE, **52**, 34.
LEFEBVRE, **59**, 6.
LEFEBVRE, **59**, 17.
LEFEBVRE, **59**, 68.
LEFEBVRE-DESVALLIÈRES O ✠, **33**, 45.
LEFEUTUN (R. C. A. J.) ✠, **59**, 100.
LEFEUVRE, **31**, 61.
LEFÈVRE (Gaston) ✠, **43**, 28.
LEFÈVRE, **56**, 88.
LEFÈVRE, **59**, 56.
LEFÈVRE, **59**, 70.

LEFÈVRE, **59**, 91.
LEFÈVRE (J. M. E. G.) C ✻, **70**, 3.
LEFÈVRE (M. A.) ☗, **70**, 51.
LEFFANON (François) ☗, **33**, 80.
LEFFONDRE (J. M. J.) ☗, **43**, 103.
LEFFOUDRE, **19**, 36.
LEFIN ☗, **16**, 34.
LEFLAIVE, **56**, 12.
LEFLÈVE (Louis) ☗, **11**, 15.
LEFORESTIER (Léon), **56**, 52.
LEFORT, **14**, 10.
LEFORT, **31**, 93.
LEFORT ✻, **33**, 57.
LEFRANC, **19**, 92.
LEFRANC (H. J.) ✻, **59**, 110.
LEGARDEUR (J.) ✻, **33**, 58.
LEGARDEUR, **56**, 91.
LEGAY, **60**, 111.
LÉGER, **13**, 38.
LÉGER (Paul) ☗, **52**, 64.
LÉGER, **56**, 64.
LÉGER, **59**, 60.
LEGLUDIC, **14**, 52.
LEGRAND, **14**, 31.
LEGRAND, **19**, 32.
LEGRAND (Alexandre) ✻, **43**, 21.
LEGRAND, **59**, 71.
LEGRAS, **16**, 46.
LEGRET, **11**, 37.
LEGRET (O. A.) ✻, **31**, 97.
LEGRIS ✻, **13**, 51.
LEGRIS, **19**, 76.
LEGRIS ✻, **33**, 47.
LEGRIS, **59**, 64.
LEGROS ☗, **33**, 107.
LEGROS (A. C.) ☗, **31**, 127.
LEGUERN, **43**, 62.
LEGUEUX, **59**, 33.
LEGUY, **31**, 53.
LEHERICEY, **56**, 108.
LEHEU ☗, **31**, 112.
LEHIDEUX, **52**, 37.
LEHMULLER ☗, **33**, 85.
LEHOUCQ ☗, **33**, 114.
LEHOUCQ, **60**, 90.
LEHOUSE, **60**, 101.
LEHOUX, **59**, 67.
LEHR ✻, **33**, 59.
LEIBY, **17**, 45.
LEISSEN (P. J.), témoignage officiel de satisfaction, **59**, 110.
LEJAILLE, **11**, 35.
LEJAILLE O ✻, **11**, 63.
LÉJARD, **19**, 18.
LEJEUNE, **43**, 4.
LEJEUNE, **52**, 14.
LEJEUNE (M. A.) ☗, **52**, 63.
LEJUMEAU DE KERGARADEC ✻, **13**, 27.
LEKADIR MOHAMED ☗, **70**, 43.
LELARGE, **19**, 24.
LELASSEUX ✻, **33**, 30.
LELEU (L. A. R.) ☗, **70**, 39.
LELIÈVRE, **52**, 5.
LELOIR, **43**, 48.
LELONG ☗, **17**, 78.
LELONG ✻, **70**, 22.
LELORRAIN (Jules) ✻, **13**, 31.
LELORRAIN, **31**, 91.
LELORRAIN ✻, **33**, 36.
LELOUP (Auguste) ✻, **43**, 23.
LELOUP ☗, **70**, 38.
LELOUTRE, **60**, 27.
LEMAHIEU ☗, **33**, 112.
LEMAIGRE (Constant) ☗, **31**, 35.
LEMAIRE, **14**, 39.
LEMAIRE ☗, **14**, 72.
LEMAIRE ✻, **33**, 57.
LEMAIRE, **52**, 97.
LEMAIRE, **56**, 40.
LEMAÎTRE ☗, **13**, 58.
LEMANDE ☗, **52**, 74.
LEMARCHAND, **13**, 44.
LEMARGE, **14**, 38.
LEMAROIS, **43**, 61.
LEMEN, **17**, 23.
LEMERLE, **16**, 48.
LEMERLE, **16**, 66.
LEMERLE DE BEAUFOND, **16**, 45.
LEMEUX, **19**, 19.
LEMMET, **60**, 62.

LEMOEL, **19**, 85.
LEMOINE, **14**, 39.
LEMOINE, **16**, 7.
LEMOINE ✠, **31**, 32.
LEMOINE, **31**, 87.
LEMOINE ✠, **33**, 123.
LEMOINE (E. M.) ✠, **33**, 54.
LEMOINE, **52**, 32.
LEMONIER, **17**, 40.
LEMONNIER, **19**, 76.
LEMONTEY, **60**, 35.
LEMORDANT ✠, **14**, 64.
LENDORMY ✠, **33**, 121.
LENDORMY, **56**, 92.
LENGLET ✠, **13**, 52.
LENHARDT, **56**, 9.
LENOIR (François) ✠, **17**, 16.
LENOIR (A. A.) ✠, **33**, 79.
LENOIR, **43**, 8.
LENOIR, **56**, 49.
LENORMAND (P. M. L. A.) ✠, **14**, 62.
LENOUVEL, **56**, 61.
LENUT, **17**, 34.
LENY, **56**, 13.
LEOBARDY (DE), **31**, 88.
LÉON (F. J. M.) ✠, **33**, 104.
LÉON, **56**, 53.
LÉON (Roger) ✠, **70**, 52.
LÉONARD ✠, **16**, 37-38.
LÉONARD, **19**, 29.
LÉONARD ✠, **33**, 112.
LÉONARD, **56**, 119.
LÉONARD, **60**, 86.
LÉONARD-ARTHUS, **59**, 93.
LEONELLI ✠, **11**, 74.
LEPERCQ, **14**, 26.
LEPETIT, **11**, 56.
LEPETIT ✠, **13**, 25.
LÉPINE (Edmond) ✠, **52**, 58.
LÉPINE, **56**, 48.
LÉPINEUX, **11**, 52.
LEPOIRE (A. J.) ✠, **52**, 68.
LEPOIX (Fernand) ✠, **31**, 124.
LEPRESLE, **14**, 22.
LEPRINCE ✠, **33**, 104.
LEQUEUX, **16**, 48.
LEQUIEN, **52**, 19.
LERAILLE, **52**, 5.
LÈRE, **11**, 55.
LEREIN, **16**, 53.
LERIDON, **16**, 15.
LERMET, **19**, 86.
LERO (J. P.) ✠, **43**, 92.
LEROUGE ✠, **33**, 100.
LEROUX, **14**, 24.
LEROUX ✠, **14**, 63.
LEROUX ✠, **14**, 64.
LEROUX O ✠, **17**, 5.
LEROUX, **19**, 12.
LEROUX ✠, **33**, 19.
LEROY, **14**, 33.
LEROY (F.) ✠, **16**, 62.
LEROY ✠, **17**, 17.
LEROY, **19**, 33.
LEROY, **19**, 45.
LEROY O ✠, **33**, 9.
LEROY, **43**, 46.
LEROY, **43**, 62.
LEROY, **52**, 14.
LEROY ✠, **52**, 46.
LEROY, **52**, 102.
LEROY, **56**, 112.
LEROY, **60**, 6.
LEROY, **60**, 70.
LERY, **52**, 14.
LESAGE (J. C.) ✠, **19**, 55.
LESAGE, **43**, 52.
LESBOUE, **31**, 28.
LESCAZES (DE), **56**, 46.
LESCURE (DE), **19**, 45.
LESCURE (DE) ✠, **33**, 33.
LESDOS (G. A.) ✠, **19**, 61.
LESEBLE (R. L. G.) ✠, **17**, 64.
LESEUR, **52**, 76.
LESIEUR, **56**, 103.
LESIMPLE (Claude) ✠, **11**, 16.
LESOURD (Auguste) ✠, **33**, 111.
LESPAGNOL ✠, **33**, 36.
LESPINASSE, **31**, 15.
LESSEUR (Philippe) ✠, **17**, 74.
LESSORE DE SAINTE-FOYE, **56**, 27.
LESTERLIN ✠, **33**, 40.
LESTOQUOI, **19**, 29.
LESTOQUOI O ✠, **33**, 7.
LESTOQUOI, **56**, 46.

LESTRA ✠, **33,** 90.
LESTRAC (DE), **31,** 48.
LESTRADE (A. M. J.) ✠, **31,** 118.
LESTRANGE (DE), **59,** 91.
LESUEUR (Fernand) ✠, **70,** 51.
LESUR. **43,** 3.
LESURIER (L. F. E.) ✠, **52,** 69.
LETERRIER ✠, **13,** 33.
LETONDEUR, **31,** 29.
LETOURNEAU, **56,** 34.
LETOUZE, **19,** 92.
LETRAIT, **17,** 33.
LETZLARD, **60,** 96.
LEUFROY, **43,** 71.
LEUILLIER (C. A. P. E.) ✠, **17,** 66.
LEUSCE, **52,** 18.
LÉVAL ✠, **33,** 40.
LEVANT, **14,** 15.
LEVASSEUR, **17,** 21.
LEVASSEUR, **19,** 26.
LEVASSEUR, **52,** 14.
LEVASSEUR, **56,** 94.
LEVASSOR ✠, **11.** 61.
LEVEAU, **13,** 16.
LÉVEILLE (Édouard) ✠, **11,** 16.
LÉVÊQUE, **19,** 36.
LÉVÊQUE, **59,** 55.
LÉVÊQUE (Robert) ✠, **70,** 39.
LEVERGER ✠, **13,** 73.
LEVESQUE, **59,** 93.
LEVEYSSIÈRES, **56,** 68.
LEVEZ, **11,** 36.
LEVIER, **16,** 28.
LEVITH, **14,** 26.
LÉVITTE, **13,** 64.
LEVIVIER, **60,** 83.
LEVOTH, **14,** 25.
LÉVY, **13,** 14.
LÉVY, **13,** 67.
LÉVY, **14,** 25.
LÉVY (P. B.) ✠, **31,** 107.
LEYDET, **56,** 21.
LEYER, **14,** 49.
LEYMARIE, **56,** 59.
LEYNARD, **43,** 47.
LEYRAT, **13,** 4.
LEYRAUD (L. C. A.) ✠, **13,** 31.
LEYRONAS (Henri) ✠, **19,** 53.
LEYTIER (M. A.) ✠, **33,** 79.
LHEIRIN, **14,** 15.
LHÉRITIER, **52,** 101.
LHOMME, **31,** 77.
LHOMME (Mme), **59,** 48.
LHOTE, **60,** 22.
LHUILLIER, **13,** 64.
LHUILLIER, **19,** 24.
LHUILLIER, **19,** 32.
LIARSON (Louis) ✠, **19,** 73.
LIBAUD, **11,** 37.
LIBAUD, **14,** 14.
LIBAUD, **52,** 17.
LIBERSALLE, **59,** 55.
LIBERT, ✠ **33,** 64.
LIBOR ✠, **13,** 74.
LIBOUREL (L. F.) ✠, **31,** 123.
LICONNET (Charles) ✠, **11,** 14.
LIDEKERKE DE BEAUFORT (DE) (A. A. M. H.) ✠, **70,** 51.
LIÉGER, **31,** 39.
LIEGER (Léon-Prosper-Auguste) ✠, **33,** 89.
LIÉNARD, **11,** 36.
LIÉNARD, **59,** 62.
LIERENGUTH ✠, **31,** 127.
LIEURADE (H. E. J.) ✠, **19,** 56.
LIÉVIN, **13,** 70.
LIÈVRE, **31,** 4.
LIEVREMONT, **13,** 45.
LIEZID BEN AHMED, **60,** 66.
LIFFORT DE BUFFEVENT, **60** 52.
LIFFRAN (J.) O ✠, **59,** 104.
LIGÈRE, **52,** 4.
LIGNIER ✠, **33,** 123.
LIGNIER, **56,** 92.
LIGONDÈS (DE), **14,** 22.
LIGOT, **52,** 31.
LILLEMANN, **60,** 112.
LIMAL (A. F. L.) O ✠, **17,** 4.
LIMASSET, **17,** 46.
LIMET (Léandre) ✠, **19,** 56.
LIMOZIN, **19,** 13.
LIMPAIER ✠, **33,** **89.**
LIMPALER, **31,** 39.

LINARD, **52**, 100.
LINARES ✻, **33**, 22.
LINDEN ✻, **33**, 109.
LINDER O ✻, **33**, 13.
LINEL, **60**, 21.
LINGHERAND, **43**, 11.
LION (A. M.) ✻, **70**, 12.
LIONNAZ, **31**, 71.
LIORET, **19**, 11.
LIOULT, **52**, 37.
LIQUE, **31**, 82.
LISSONDE (Camille) ✻, **70**, 23.
LITARDI, **60**, 81.
LITOT ✻, **33**, 112.
LIVET, **52**, 79.
LIVRÉ, **59**, 61.
LIVRON (DE), **31**, 17.
LIZET ✻, **59**, 101.
LOCQUET, **43**, 47.
LODENET ✻, **33**, 28.
LODEZ, **52**, 5.
LODIS, **14**, 26.
LŒWENBRUCK ✻, **13**, 51.
LOGEAIS, **56**, 13.
LOGELIN, **13**, 63.
LOGELIN ✻, **33**, 33.
LOGEROT, **60**, 17.
LOGEROT, **60**, 35.
LOGIOT, **19**, 44.
LOHIER (J. E. M. D.) ✻, **59**, 111.
LOIRIT ✻, **43**, 107.
LOISEAU ✻, **13**, 60.
LOISEAU, **56**, 9.
LOISEL, **56**, 8.
LOISEL, **59**, 12.
LOISY, **13**, 36.
LOKMANI AMAR LOTHIMANI ✻, **70**, 43.
LOMBAL, **11**, 37.
LOMBARD, **17**, 54.
LOMBART, **11**, 51.
LOMON, **11**, 45.
LOMONIER ✻, **70**, 48.
LONCHAMP ✻, **31**, 121.
LONDIOS, **17**, 36.
LONG, **17**, 39.
LONG, **52**, 94.
LONGET, **31**, 8.
LONGO-ROCCO, **31**, 49.
LONG-PRETZ ✻, **13**, 26.
LONGUET, **59**, 53.
LONJARRET, **31**, 55.
LOPPÉ, **56**, 116.
LOREILLE (Georges), **43**, 53.
LORENZI, **31**, 29.
LORENZI (Paul) ✻, **43**, 104.
LORENZO, **13**, 62.
LORIN (M. A. C.) O ✻, **59**, 104.
LORSON (Louis) ✻, **17**, 15.
LOSPIEL, **52**, 100.
LOSSON, **43**, 45.
LOTTE, **17**, 52.
LOUARN (François LE) ✻, **59**, 107.
LOUBIÈRE (L. J.) ✻, **52**, 65.
LOUETTE ✻, **17**, 73.
LOUETTE, **31**, 14.
LOUF ✻, **13**, 76.
LOUGARRE, **60**, 21.
LOUIS, **11**, 59.
LOUIS (N. M.) ✻, **17**, 68.
LOUIS, **19**, 42.
LOUIS ✻, **33**, 41.
LOUIS, **56**, 90.
LOUP ✻, **33**, 120.
LOUP, **56**, 88.
LOURDELLE, **52**, 20.
LOURDOU, **59**, 80.
LOURSEL (M. O.) ✻, **59**, 106.
LOURTEAU ✻, **33**, 121.
LOURTEAU, **56**, 89.
LOUSTAUNEAU-LACAU, **59**, 7.
LOUSTEAU (J. B.) ✻, **33**, 70.
LOUVART (H. J. M.) ✻, **59**, 106.
LOUVEAU DE LA GUIGNERAYE, **16**, 21.
LOUZABLI, **19**, 90.
LOVICHI, **56**, 27.
LOYAU, **56**, 4.
LOZACHMEUR (François) ✻, **59**, 102.
LOZÉ, **19**, 8.
LUBIN ✻, **13**, 73.
LUC, **13**, 15.
LUC, **19**, 34.
LUC, **31**, 88.

Luc (R. P. V.) ❋, **19**, 49.
Lucard, **16**, 68.
Lucas (François) ☠, **11**, 17.
Lucas, **43**, 72.
Lucas (A. F. M.) O ❋, **59**, 104.
Lucas, **60**, 100.
Lucciani ❋, **11**, 66.
Lucereau, **13**, 5.
Lucereau (P. M. F.) ❋, **31**, 109.
Luciani, **11**, 56.
Luciani ☠, **33**, 120.
Luciani, **43**, 75.
Luciani, **60**, 28.
Lucien (Maurice) ❋, **19**, 49.
Luck, **14**, 16.
Lucquiaud, **19**, 32.
Ludger, **60**, 70.
Luflade, **16**, 69.
Luiset ☠, **17**, 19.
Luisi, **19**, 18.
Lulé-Déjardin (F. J. H.) ❋, **43**, 92.
Lumeau, **52**, 28.
Lumet (X. E.) ☠, **33**, 73.
Luminet ☠, **13**, 77.
Luneau, **14**, 20.
Lunet, **11**, 47.
Luporsi, **60**, 111.
Luppy (Félicien) ☠, **19**, 69.
Lureau, **31**, 7.
Lussan (R. E. A.) ☠, **19**, 67.
Lusseau, **14**, 19.
Lutaud, **56**, 85.
Lutendu ❋, **33**, 52.
Luton, **59**, 71.
Lux ❋, **33**, 39.
Luz (Ernest) ☠, **17**, 79.
Lyoen, **59**, 49.
Lyonnet ❋, **33**, 28.

M

Mabille, **60**, 30.
Macaire, **59**, 71.
Mace, **14**, 40.
Machart (P. M. C. A.) O ❋, **33**, 45.
Machart, **56**, 31.
Machecourt, **56**, 40.
Macheras (Auguste-Émile) ☠, **11**, 15.
Machu ☠, **33**, 103.
Machu, **43**, 46.
Maciquois (P. G.) ❋, **19**, 61.
Macker, **31**, 61.
Mackienwicz, **14**, 57.
Mac-Mahon (de) O ❋, **33**, 7.
Macron, **14**, 16.
Madec, **60**, 51.
Madelain ☠, **70**, 40.
Madelains, **14**, 49.
Madeline ❋, **17**, 7.
Madenon, **13**, 37.
Madenon, **13**, 38.
Mader ☠, **33**, 86.
Madet ☠, **33**, 103.
Madezo ☠, **59**, 102.
Madon, **13**, 44.
Maes (M. E. M. J.) ❋, **17**, 7.
Maes ❋, **33**, 26.
Maestracci, **13**, 5.
Maestracci, **56**, 7.
Maestratti, **56**, 21.
Magagnosc, **13**, 46.
Magdelaine ❋, **33**, 20.
Magdelaine ❋, **33**, 27.
Maginel, **11**, 59.
Maginel, **13**, 18.
Maginel, **19**, 46.
Maginel ❋, **33**, 29.
Maginot (A. R. L.) ☠, **43**, 101.
Magne, **59**, 45.
Magnien, **13**, 36.
Magnien ❋, **33**, 36.
Magnien (L. O.) ☠, **33**, 90.
Magnien, **52**, 85.
Magniez, **14**, 18.
Magnin, **60**, 80.
Magnol, ☠, **33**, 119.
Magny, **17**, 51.
Magon de La Villehuchet, **31**, 84.
Magord, **31**, 6.
Magrangeas, **31**, 6.

MAGRIN, **43,** 6.
MAGUIN ✠, **17,** 78.
MAHAMED BEN AOUDA BEN MOHAMED ✠, **43,** 43.
MAHÉAS, **16,** 22.
MAHMADOU M'DRAYE, **43,** 77.
MAHMOUD ✠, **43,** 105.
MAHMOUD BEN ALI BEN ALI ✠, **43,** 42.
MAHMOUD BEN HASSEN ✠, **33,** 106.
MAHON, **13,** 35.
MAIGNE, **56,** 5.
MAIGNEU, **56,** 119.
MAIGRET (Henri) ✠, **17,** 64.
MAIGRET ✠, **31,** 98.
MAILHAC ✠, **33,** 53.
MAILHET, **56,** 49.
MAILLARD, **11,** 37.
MAILLARD, **13,** 12.
MAILLARD (Mme), **13,** 19.
MAILLARD ✠, **17,** 71.
MAILLARD, **56,** 29.
MAILLAT (A. L.) ✠, **33,** 82.
MAILLE, **56,** 23.
MAILLET ✠, **13,** 29.
MAILLET (André) ✠, **33,** 78.
MAILLET, **56,** 48.
MAILLET, **56,** 119.
MAILLEY, **19,** 12.
MAILLIART (P. E. E.) ✠, **31,** 100.
MAILLOUX (Henri) ✠, **59,** 107.
MAILLY ✠, **33,** 22.
MAINIE, **52,** 86.
MAIRE, **11,** 48.
MAIRE (E. L.) ✠, **19,** 66.
MAIRE (A. H.) ✠, **43,** 37.
MAIRE, **52,** 85.
MAIRE, **56,** 7.
MAIRE, **56,** 24.
MAIRE, **59,** 95.
MAIRE, **60,** 33.
MAISANT (Adolphe) ✠, **11,** 13.
MAISSIN, **14,** 14.
MAISSIN, **52,** 18.
MAJOREL ✠, **33,** 28.
MAKAN KEITA, **31,** 78.
MAKA NOMOA ✠, **33,** 123.
MAKLOUFI, **56,** 21.
MAKLOUFI ✠, **43,** 32.
MAKLOUSI EL BAJD, AHMED BEN SADIK ✠, **43,** 105.
MALAGUTI, **52,** 104.
MALARTRE ✠, **33,** 38.
MALASSE, **13,** 36.
MALASSE ✠, **33,** 84.
MALAVAILLE, **52,** 34.
MALBET, **60,** 101.
MALDIDIER, **19,** 6.
MALÈGUE, **19,** 17.
MALENIER (Paul) ✠, **33,** 80.
MALEPERT, **52,** 82.
MALET, **13,** 53.
MALET (DE), **17,** 27.
MALET (DE), **31,** 13.
MALEVERGNE DE FRESSINAT, **19,** 22.
MALEVERGNE DE FRESSINIAT, **14,** 24.
MALÉZIEUX ✠, **33,** 17.
MALFRE (Paul) ✠, **31,** 31.
MALFROID, **52,** 18.
MALGLAIVE (DE) **13,** 43.
MALHERBE, **60,** 114.
MALHERBE (F. R.) ✠, **59,** 105.
MALICOT, **17,** 53.
MALIGNE (P. F.) ✠, **31,** 106.
MALINGER, **59,** 68.
MALIVOIRE FILHOL DE CAMAS (P. R.) ✠, **70,** 17.
MALLARONI, **52,** 19.
MALLE, **13,** 38.
MALLET, **17,** 45.
MALLET ✠, **33,** 55.
MALLET ✠, **33,** 63.
MALLET, **43,** 53.
MALLET, **52,** 103.
MALLET, **56,** 101.
MALLET, **60,** 60.
MALMARY, **59,** 69.
MALMASSON ✠, **33,** 17.
MALMASSON, **52,** 9.
MALORTIGUES, **19,** 81.
MALORTIGUES ✠, **33,** 111.

MALSANG, **33**, 97.
MALTE, **13**, 64.
MALTERRE (Pierre-Marie-Gabriel) O, **13**, 33.
MALVAUD (F. G. A.), **33**, 73.
MALVEAU, **19**, 33.
MAMADOU KONE, **52**, 67.
MAMOUNI MOHAMMED, **33**, 97.
MANACH, **33**, 55.
MANACH (François), **59**, 102.
MANALT, **43**, 70.
MANCEAUX, **17**, 62.
MANCELIN, **16**, 6.
MANCHE, **33**, 117.
MANCHE, **52**, 30.
MANCHE, **56**, 110.
MANCIS, **19**, 94.
MANDIN, **43**, 71.
MANDRAY, **33**, 108.
MANDRILLON, **33**, 49.
MANEIN, **17**, 64.
MANET O, **52**, 55.
MANEYRAUD, **59**, 37.
MANFRINO, **60**, 15.
MANGEMATIN, **43**, 9.
MANGENOT, **13**, 16.
MANGEOT O, **17**, 58.
MANGIN, **11**, 37.
MANGIN, **13**, 4.
MANGIN, **13**, 41.
MANHIN, **17**, 49.
MANICACCI, **31**, 49.
MANIER, **60**, 11.
MANIGAULT (Vincent), **70**, 36.
MANIN (Eugène), **70**, 49.
MANNONI, **43**, 33.
MANO O, **17**, 58.
MANOUVRIER, **60**, 7.
MANTES, **43**, 77.
MANTEY, **33**, 53.
MANTEZ, **14**, 16.
MAOUCHE, **31**, 123.
MARABAIL O, **33**, 61.
MARABAIL, **43**, 76.
MARABAIL, **60**, 29.
MARAIS (Aimé-Auguste), **11**, 13.
MARAIS, **16**, 17.
MARAVAL, **11**, 56.
MARAVAL, **52**, 103.
MARBEO, **17**, 29.
MARBŒUF, **31**, 44.
MARC (Louis), **43**, 70.
MARC, **56**, 120.
MARC (Émile), **59**, 107.
MARC, **60**, 99.
MARCAIS, **31**, 120.
MARCEAU O, **13**, 49.
MARCEL, **11**, 69.
MARCEL, **13**, 6.
MARCEL, **13**, 51.
MARCEL, **31**, 60.
MARCEL, **59**, 31.
MARCEROU, **16**, 53.
MARCHAL, **11**, 68.
MARCHAL, **11**, 69.
MARCHAL, **13**, 16.
MARCHAL, **13**, 57.
MARCHAL, **14**, 10.
MARCHAL, **14**, 34.
MARCHAL O, **33**, 7.
MARCHAL, **33**, 92.
MARCHAL, **33**, 116.
MARCHAL, **52**, 15.
MARCHAL, **60**, 78.
MARCHAL, **60**, 103.
MARCHAND, **14**, 20.
MARCHAND, **14**, 23.
MARCHAND (P. L. J.), **14**, 68.
MARCHAND, **19**, 25.
MARCHAND, **31**, 20.
MARCHAND, **31**, 72.
MARCHAND O, **33**, 11.
MARCHAND, **33**, 19.
MARCHAND, **33**, 29.
MARCHAND, **33**, 36.
MARCHAND (Ladislas), **33**, 79.
MARCHAND, **59**, 6.
MARCHAND, **60**, 9.
MARCHAND-LIFFOZE, **31**, 70.
MARCHE (W. C. M. DE LA), **70**, 14.

MARCHESCHI, **19**, 94.
MARCHI ✠, **33**, 102.
MARCHI, **60**, 78.
MARCK (Alexandre) ✠, **43**, 39.
MARCON, **43**, 10.
MARCONNET, **43**, 49.
MARCOTORCHINO, **13**, 8.
MARCOTORCHINO ✠, **13**, 36.
MARCOTORCHINO ✠, **33**, 84.
MARCOTTE DE SAINTE-MARIE ✠, **33**, 32.
MARCOTTE DE SAINTE-MARIE (E. M. J. A.) ✠, **33**, 65.
MARCOTTE DE SAINTE-MARIE, **43**, 8.
MARCOU (Mme), **56**, 102.
MARCOUX, **59**, 37.
MARDUEL, **16**, 69.
MAREC (LE), **59**, 47.
MARÉCAUX, **14**, 16.
MARÉCHAL ✠, **14**, 62.
MARÉCHAL, **19**, 14.
MARÉE ✠, **19**, 66.
MAREFF BELKACEN BEN TALEB BEN ZERGUINE ✠, **43**, 43.
MARENDA (C. H. J.) ✠, **19**, 62.
MARESCHAL ✠, **13**, 78.
MARFAING, **56**, 71.
MARGERIE ✠, **13**, 60.
MARGERIE, **52**, 27.
MARGERIN (Fernand) ✠, **43**, 25.
MARGUERIE, **56**, 72.
MARGUET, **52**, 27.
MAR'HADOUR (H. R. LE) O ✠, **59**, 104.
MARIANI, **56**, 46.
MARIANI (F. J.) O ✠, **70**, 4.
MARIAUX, **31**, 45.
MARICOURT, **14**, 10.
MARICOURT (P. J.) ✠, **70**, 12.
MARIE ✠, **14**, 5.
MARIE (Henri) ✠, **33**, 66.
MARIE, **43**, 52.
MARIE, **56**, 107.
MARIENAUD, **17**, 54.
MARIETTI (F. J.) ✠, **31**, 122.
MARILLER, **14**, 14.
MARILLET, **60**, 25.
MARILLIER O ✠, **33** 9.
MARIN, **13**, 44.
MARIN, **16**, 71.
MARIN, **17**, 48.
MARIN (Louis) ✠, **33**, 94.
MARIN, **59**, 68.
MARIN (A. J. J.) ✠, **59**, 106.
MARIN, **60**, 14.
MARIN, **60**, 109.
MARION, **14**, 46.
MARION (Joseph) ✠, **19**, 73.
MARION (J. B.) ✠, **70**, 33.
MARIOTTI, **59**, 44.
MARITON, **31**, 70.
MARITZ, **43**, 66.
MARIVAL (Charlemagne) ✠, **11**, 16.
MARJOLET (Élie-Alexandre) ✠, **11**, 14.
MARLE, **52**, 18.
MARLE (LA), **52**, 9.
MARLEIX, **31**, 20.
MARLIAC, **56**, 62.
MARLIAVE, **14**, 58.
MARLIAVE (G. M. G. DE) ✠, **31**, 99.
MARLIER, **31**, 82.
MARLIN, **56**, 100.
MARLOT, **16**, 58.
MARMOT (Constant) ✠, **31**, 122.
MARNET, **17**, 44.
MARNIÈRES ✠, **17**, 8.
MARNOTTE, **60**, 97.
MAROQUENNE ✠, **11**, 21.
MAROQUENNE, **11**, 38.
MAROUFFLIN, **56**, 45.
MAROYER, **31**, 86.
MARQUÈS, **56**, 120.
MARQUET, **19**, 81.
MARQUEZY, **19**, 7.
MARQUEZY, **56**, 96.
MARQUIS (A. J.) ✠, **19**, 63.
MARQUIS, **43**, 47.
MARRAUD, **59**, 36.
MARROT, **43**, 70.
MARROUFIN (M.) ✠, **43**, 110.

Marru, **59,** 79.
Mars, **31,** 60.
Marsac, **31,** 13.
Marseillan, **31,** 73.
Marseille, **52,** 17.
Marseille, **56,** 16.
Marseille, **56,** 8.
Marsollier ✠, **59,** 108.
Marsot, **43,** 78.
Marteau (André) ✠, **31,** 102.
Marteau, **56,** 9.
Marteaux ✠, **33,** 20.
Martel, **59,** 51.
Martel de Janville (T. J. M. F. de) ✠, **70,** 26.
Martelly ✠, **33,** 17.
Martenat, **14,** 51.
Martenet, **52,** 36.
Martignon, **56,** 39.
Martignon (Charles) ✠, **31,** 37.
Martigny ✠, **33,** 105.
Martigny, **52,** 4.
Martin ✠, **11,** 21.
Martin, **11,** 39.
Martin, **11,** 45.
Martin, **13,** 37.
Martin, **13,** 41.
Martin, **13,** 44.
Martin O ✠, **13,** 49.
Martin ✠, **13,** 60.
Martin, **14,** 13.
Martin, **14,** 20.
Martin, **14,** 22.
Martin, **14,** 28.
Martin (Claude) ✠, **16,** 38.
Martin, **16,** 47.
Martin (J. B.) ✠, **17,** 18.
Martin, **19,** 24.
Martin, **19,** 42.
Martin, **19,** 83.
Martin ✠, **31,** 34.
Martin, **31,** 39.
Martin, **31,** 68.
Martin (J. C. F.) ✠, **31,** 100.
Martin (J. V. M.) ✠, **31,** 104.
Martin (Mathieu) ✠, **31,** 114.
Martin O ✠, **33,** 10.
Martin ✠, **33,** 19.
Martin ✠, **33,** 89.
Martin, **52,** 7.
Martin, **52,** 16.
Martin, **52,** 106.
Martin, **56,** 15.
Martin, **56,** 44.
Martin, **56,** 114.
Martin, **59,** 29.
Martin, **59,** 75.
Martin (Marie) ✠, **59,** 108.
Martin, **60,** 16.
Martin (N. V.) ✠, **70,** 20.
Martin (Louis) ✠, **70,** 35.
Martin (C. A.) ✠, **70,** 40.
Martin de La Bastide, **59,** 88.
Martin d'Escrienne, **31,** 45.
Martin d'Escrienne O ✠, **33,** 13.
Martin d'Escrienne, **60,** 103.
Martin des Pallières, **52,** 105.
Martin-Jaubert, **56,** 17.
Martine, **14,** 59.
Martineau, **14,** 52.
Martinet ✠, **13,** 52.
Martinet, **16,** 21.
Martinet, **31,** 7.
Martinet ✠, **33,** 36.
Martinet, **43,** 46.
Martinet, **56,** 100.
Martinetti, **56,** 51.
Martinon, **13,** 8.
Martin - Saint - Léon, **17,** 48.
Martin-Sané, **11,** 44.
Marty, **13,** 14.
Marty, **13,** 43.
Marty, **19,** 40.
Marty, **19,** 89.
Marty O ✠, **33,** 45.
Marult, **59,** 79.
Mary, **56,** 8.
Mary (J. J.) ✠, **43,** 96.
Marza ✠, **43,** 107.
Masbartin, **31,** 9.
Mascart, **19,** 93.
Maschat, **31,** 46.
Maschat ✠, **33,** 36.

MASNE (LE), **59**, 40.
MASSACRIER, **13**, 65.
MASSACRIER, **19**, 37.
MASSART, **14**, 36.
MASSART, **52**, 20.
MASSAZ, **59**, 17.
MASSE, **52**, 85.
MASSE, **52**, 91.
MASSE (F. A.), témoignage officiel de satisfaction, **59**, 109.
MASSELIN (Guy), témoignage officiel de satisfaction, **59**, 110.
MASSELON ✻, **70**, 12.
MASSENET, **13**, 17.
MASSEROT ✻, **13**, 58.
MASSERT (M. D. H.) ✻, **33**, 63.
MASSET, **11**, 37.
MASSET ✻, **33**, 97.
MASSIANI, **56**, 94.
MASSIAS, **11**, 42.
MASSIAS ✻, **31**, 33.
MASSIAS, **31**, 42.
MASSIAS ✻, **33**, 109.
MASSIE, **60**, 82.
MASSIN, **19**, 81.
MASSIN, **31**, 38.
MASSOL (M. J. H.) ✻, **17**, 9.
MASSON, **11**, 51.
MASSON ✻, **14**, 69.
MASSON ✻, **43**, 41.
MASSON, **52**, 100.
MASSON (Albert) ✻, **43**, 35.
MASSON-BACHASSON DE MONTALIVET, **43**, 59.
MASSON (Yves LE) ✻, **59**, 101.
MASSOT, **56**, 106.
MASSUS, **43**, 81.
MASTIALAGGI ✻, **11**, 74.
MAT ✻, **13**, 25.
MATHAUX, **60**, 74.
MATHE, **11**, 37.
MATHE (C. L.) ✻, **33**, 65.
MATHENET ✻, **13**, 74.
MATHENET, **14**, 26.
MATHEY ✻, **33**, 48.
MATHIEU ✻, **13**, 52.
MATHIEU, **17**, 50.
MATHIEU ✻, **33**, 25.
MATHIEU ✻, **33**, 102.
MATHIEU ✻, **33**, 105.
MATHIEU, **43**, 53.
MATHIEU, **43**, 54.
MATHIEU ✻, **43**, 90.
MATHIEU, **52**, 102.
MATHIEU, **56**, 32.
MATHIEU, **56**, 117.
MATHIEU, **60**, 108.
MATHIEU ✻, **70**, 248.
MATHIRON (M. E. F. X.) ✻, **33**, 67.
MATHIS, **52**, 95.
MATHIVET, **14**, 34.
MATHON, **59**, 66.
MATHY ✻, **17**, 70.
MATTEI (P. F.) ✻, **31**, 117.
MATTER ✻, **33**, 19.
MATTER, **60**, 22.
MATTES, **60**, 111.
MATTI BEH MOHAMMED ✻, **70**, 54.
MATZ (René) ✻, **33**, 75.
MAUCHOIR, **59**, 60.
MAUD'HUY (DE), **11**, 52.
MAUD'HUY (DE) C ✻, **13**, 73.
MAUDUIT, **13**, 45.
MAUDUIT (DE), **52**, 35.
MAUDUIT ✻, **70**, 53.
MAUDUYT, **52**, 26.
MAUGEIS DE BOURGUESDON, **17**, 48.
MAUGER (Louis-Marie), **43**, 53.
MAUGER-DEVARENNES (L.) ✻, **33**, 70.
MAUGERS - DEVARENNES, **19**, 26.
MAULDE (DE), **13**, 69.
MAULNY, **16**, 14.
MAUMENÉE ✻, **17**, 18.
MAUMET, **11**, 37.
MAUNOURY ✻, **11**, 70.
MAUNOURY G O ✻, **13**, 20.
MAUPETIT ✻, **33**, 41.
MAUREL, **19**, 89.
MAUREL, **31**, 22.

MAUREL, **60**, 52.
MAURIAT, **14**, 19.
MAURICE, **14**, 26.
MAURICE, **56**, 83.
MAURICE, **56**, 86.
MAURICE (Jean-François-Charles) ✠, **17**, 72.
MAURIRE (Louis-Jean-Baptiste) ✠, **11**, 15.
MAURIÈRE, **56**, 51.
MAURIN (Eugène-Xavier) ✠, **13**, 73.
MAURIN, **31**, 29.
MAURIN, **31**, 69.
MAURIN (J. L. M.) ✠, **43**, 94.
MAURY, **13**, 42.
MAURY, **16**, 65.
MAURY, **17**, 46.
MAURY ✠, **17**, 61.
MAURY, **31**, 12.
MAURY (J.) ✠, **33**, 72.
MAURY, **43**, 7.
MAURY, **43**, 7.
MAURY (Pierre) ✠, **43**, 38.
MAURY, **52**, 5.
MAURY, **56**, 77.
MAURY, **60**, 69.
MAUSSION DE CANDE (DE), **52**, 105.
MAVAIL, **17**, 29.
MAXILIEN ✠, **33**, 39.
MAXILIEN, **52**, 25.
MAX-KIERNAN (Louis), **59**, 102.
MAY ✠, **13**, 53.
MAYER ✠, **70**, 39.
MAYET, **19**, 13.
MAYON (Marius) ✠, **70**, 31.
MAYOT (A. A. R.) ✠, **43**, 95.
MAZEAU (DE), **13**, 40.
MAZELIN, **52**, 102.
MAZELLA, **60**, 68.
MAZEN, **52**, 95.
MAZERAND (Georges) ✠, **13**, 55.
MAZIER, **19**, 7.
MAZIER (J. L. M.) ✠, **70**, 24.
MAZILLE ✠, **14**, 64.
MAZILLIER, **17**, 46.
MAZIN, **56**, 99.
MAZIN (P. M.) ✠, **70**, **35**.
MAZIS (DES), **16**, 72.
MAZOT, **60**, 59.
MAZOYER, **31**, 24.
MAZOYER, **60**, 63.
MEAU (E. L. E.) O ✠, **31**, 96.
MEBARCK (Mohammed) ✠, **33**, 104.
MECHONNEIN, **59**, 86.
MEDA (J. J.) ✠, **17**, 77.
MÉDAN, **17**, 34.
MEDAN, **31**, 51.
MÉDEVILLE, **13**, 9.
MEFFRE, **13**, 41.
MEFFRE, **59**, 43.
MÉGRET ✠, **13**, 54.
MEGRET DE DEVISE ✠, **13**, 74.
MEHU, **52**, 86.
MEIGNANT (Marcel) ✠, **43**, 24.
MEIGNE ✠, **33**, 88.
MEILHAN ✠, **13**, 50.
MEILHAN, **59**, 20.
MEJASSON, **60**, 41.
MEKACHERA AHMED ✠, **52**, 66.
MELAN (Pierre-Toussaint) ✠, **11**, 15.
MELCHIOR (M. C. P.) ✠, **59**, 105.
MÉLINE, **17**, 42.
MÉLINE (F. C.) ✠, **31**, 118.
MELIS, **14**, 53.
MELLIER O ✠, **13**, 49.
MELLON, **11**, 58.
MELOTTE, **52**, 82.
MEMBREY, **13**, 45.
MEMMLER, **19**, 18.
MENAGE, **16**, 14.
MÉNAGER, **43**, 51.
MÉNARD, **16**, 29.
MENARD, **31**, 94.
MÉNARD (P. G. H.) ✠, **33**, 72.
MÉNARD, **60**, 107.
MENAT, **60**, 49.
MENEAU (Henri) ✠, **14**, 65.
MENETREZ, **60**, 50.
MÉNÉTRIER, **19**, 93.

MENGE ☗, **14**, 64.
MENGEL, **13**, 35.
MENGEL ☗, **33**, 83.
MENGELLE, **60**, 60.
MENGUY (Georges-Hervé) ☗, **16**, 39.
MENIÈRE ☗, **33**, 101.
MENIEUX, **60**, 54.
MENISSIER, **13**, 13.
MENNETEAU (Louis) ☗, **17**, 74.
MENSIER ✻, **33**, 28.
MENU, **14**, 45.
MENU ✻, **33**, 36.
MENU, **52**, 10.
MENU (C. L. F.) ✻, **52**, 57.
MENVIELLE (J. B.) ☗, **52**, 69.
MEQUILLET, **56**, 12.
MERANDON, **60**, 86.
MERCADIER, **31**, 53.
MERCIÉ ☗, **31**, 119.
MERCIER, **11**, 60.
MERCIER, **13**, 39.
MERCIER, **14**, 21.
MERCIER, **31**, 27.
MERCIER ✻, **33**, 17.
MERCIER ✻, **33**, 47.
MERCIER, **43**, 66.
MERCIER, **52**, 36.
MERCIER, **56**, 67.
MERCIER DE LACOMBE (C. M. E. J.) ✻, **70**, 17.
MERCIER DU PATY DE CLAM (A. A. C. F. M.) O ✻, **33**, 43.
MERCIER (P. A. L.) ✻, **13**, 55.
MEREL, **19**, 93.
MERELLE, **59**, 63.
MERET, **13**, 72.
MÉRIC, **19**, 35.
MÉRIC, **56**, 71.
MERIEUX ☗, **43**, 100.
MÉRIMÉE, **16**, 11.
MERLAT (Jean) ☗, **33**, 96.
MERLAT, **59**, 19.
MERLE, **19**, 32.
MERLE, **60**, 103.
MERLET, **60**, 37.
MERLEY, **13**, 66.
MERLIER, **11**, 38.
MERLIN, **52**, 77.
MERLON (Jean) ☗, **17**, 78.
MERLOU ☗, **17**, 69.
MERMET (Henri) ✻, **70**, 25.
MEROU, **31**, 74.
MERPILLAT, **31**, 16.
MERRAUT ☗, **13**, 57.
MERRE (LE), **60**, 89.
MÉRU, **11**, 52.
MERVELET ☗, **11**, 69.
MERY, **14**, 21.
MERY, **14**, 22.
MERY, **31**, 91.
MERY (M. J. E.) ☗, **31**, 129.
MÉRY, **52**, 27.
MERY, **60**, 73.
MERZOUK BEN EMBAREK, **14**, 35.
MESNIL ✻, **33**, 37.
MESNILDOT (DU), **31**, 56.
MESSAGER, **19**, 80.
MESSAGER, **56**, 85.
MESSAOUD BENNALI BEN HADJ ☗, **52**, 71.
MESSIMY (A. M.) ✻, **43**, 26.
MESTHE, **60**, 76.
MESTRE ☗, **11**, 68.
MESTRE ☗, **19**, 74.
MESTRE, **60**, 83.
MESTRIE (Jean) ☗, **59**, 107.
METAIRIE, **60**, 47.
METAYER, **52**, 88.
MÉTAYER (Paul-André) ✻, **11**, 12.
MÉTIVIER, **31**, 27.
METTELIN, **19**, 25.
METZ (DE), **60**, 28.
METZ (DE), **11**, 40.
METZ (François DE) ✻, **17**, 6.
METZINGER ✻, **13**, 50.
METZ-NOBLAT (DE) ✻, **13**, 52.
MEULET, **31**, 5.
MEULLÉ-DESJARDINS, **19**, 13.
MEUNIER, **17**, 45.
MEUNIER O ✻, **33**, 12.

MEUNIER (Éléonor) ☗, **33,** 80.
MEUNIER, **56,** 33.
MEUNIER, **60,** 12.
MEUNIER, **60,** 62.
MEUNIER DE LA RAILLÈRE (LE), **31,** 18.
MEUNIER DE LA RAILLÈRE (F. R. G. LE) ✻, **70,** 21.
MEURILLON, **14,** 8.
MEYER (François) ☗, **31,** 127.
MEYER ✻, **33,** 29.
MEYER, **56,** 7.
MEYER, **56,** 120.
MEYER-LAVIGNE, **13,** 12.
MEYNARD (C. F. M. R.) O ✻, **59,** 104.
MEYRIEUX, **31,** 68.
MEYRIGNAC (Pierre) ☗, **11,** 16.
MEYRUEIS, **19,** 88.
MEZAIZE ☗, **16,** 39.
MEZERGUES ☗, **19,** 72.
MÉZIANE, **19,** 90.
MÉZIÈRES (R. M. J.) ✻, **33,** 51.
MÉZIÈRES, **43,** 49.
MÉZIÈRES, **60,** 48.
MIALHE (E. J. G.) ✻, **17,** 9.
MIARD, **14,** 25.
MICAELLY, **56,** 118.
MICHALET, **13,** 13.
MICHARD, **13,** 39.
MICHAUD, **13,** 64.
MICHAUD, **14,** 26.
MICHAUD, **14,** 57.
MICHAUD, **19,** 81.
MICHAUD, **31,** 82.
MICHAUD (Michel) ☗, **33,** 85.
MICHAUD (P. J. M.) ☗, **43,** 38.
MICHAUD, **52,** 103.
MICHAUD, **56,** 80.
MICHAUD, **60,** 35.
MICHAUD, **60,** 94.
MICHAUT, **13,** 37.
MICHAUT, **13,** 38.
MICHEAU, **56,** 108.
MICHEGUE, **31,** 18.
MICHEL ☗, **11,** 67.
MICHEL, **13,** 6.
MICHEL, **13,** 16.
MICHEL, **13,** 99.
MICHEL, **14,** 31.
MICHEL, **14,** 41.
MICHEL, **16,** 65.
MICHEL, **43,** 6.
MICHEL ☗, **43,** 33.
MICHEL (Lévy) ✻, **43,** 95.
MICHEL, **56,** 14.
MICHEL, **56,** 18.
MICHEL, **56,** 76.
MICHEL, **59,** 26.
MICHEL, **60,** 15.
MICHEL, **60,** 82.
MICHELET, **11,** 37.
MICHELIN, **14,** 22.
MICHELIN ☗, **33,** 86.
MICHELON ✻, **11,** 72.
MICHELS (DES), **13,** 40.
MICHET DE LA BAUME, **13,** 36.
MICHET DE LA BAUME, **31,** 39.
MICHLER ☗, **33,** 102.
MICHON, **13,** 6.
MICHOT, **13,** 38.
MICOINE ☗, **14,** 73.
MICOLEAU, **59,** 85.
MIELVAQUE (I. M. L.) ✻, **59,** 106.
MIET, **31,** 11.
MIET ☗, **33,** 99.
MIGAUD, **19,** 26.
MIGEON (G. E. G.) ☗, **70,** 27.
MIGNEROT, **14,** 30.
MIGNONAC ☗, **33,** 116.
MIGNOT (P. J. F.) ✻, **13,** 54.
MIGNOT, **17,** 43.
MIGNOT, **60,** 78.
MIHOUA ✻, **11,** 71.
MIKALOWSKI, **19,** 39.
MILCENT ✻, **33,** 55.
MILLARD, **16,** 11.
MILLE, **52,** 21.
MILLER (E. J.) ☗, **52,** 72.
MILLET (Joseph-Félix) ☗, **11,** 15.
MILLET ☗, **13,** 60.

MILLET, **14**, 53.
MILLET, **17**, 53.
MILLET (Lucien) ✠, **31**, 125.
MILLET, **52**, 95.
MILLET, **56**, 180.
MILLIEN, **14**, 11.
MILLIEN, **52**, 7.
MILLON, **16**, 45.
MILLOT ✠, **33**, 22.
MILLOT ✠, **33**, 100.
MILLOT, **59**, 54.
MILLOT, **56**, 23.
MILLOUR (F. M.) ✠, **59**, 101.
MILLOUX, **19**, 80.
MILOT ✠, **33**, 41.
MILOT (M. J. E.) ✠, **52**, 60.
MILOU ✠, **33**, 106.
MIMART, **16**, 46.
MIMAUD (Charles) ✠, **43**, 92.
MIMAULT (Jean) ✠, **11**, 13.
MINARD ✠, **11**, 67.
MINERAILLES, **59**, 83.
MINGAN (Yves-Marie) ✠, **59**, 107.
MINICONI ✠, **33**, 104.
MINICONI (F. X.) ✠, **52**, 72.
MINISCLOUS, **59**, 92.
MINORET (Maurice) ✠, **43**, 30.
MINOT ✠, **16**, 39.
MIORCEC, **56**, 53.
MIQUEL, **16**, 30.
MIR, **31**, 50.
MIR ✠, **33**, 116.
MIRAN ✠, **33**, 22.
MIRANDE, **43**, 14.
MIRE, **17**, 27.
MIRIBEL (DE), **31**, 92.
MIRVILLE, **56**, 34.
MISER, **52**, 11.
MISSAUT (M. J. E.) ✠, **17**, 64.
MITTAINE, **19**, 45.
MITTELHAUSER, **59**, 84.
MIZOULE, **52**, 94.
MOALIC (François) ✠, **59**, 108.
MOCQUIN, **43**, 58.
MOCQUIN, **59**, 8.
MODELON (L. P. M. A.) O ✠, **43**, 16.
MODESTE, **59**, 65.
MODY N'GOM ✠, **70**, 41.
MOHAMED ✠, **33**, 98.
MOHAMED BEN AMARA, **59**, 85.
MOHAMED BEN AOUICHI. **19** 94.
MOHAMED BEN FREDJ ✠, **33**, 99.
MOHAMED BEN FRIR, **60**, 117.
MOHAMED BEN HASSEN EL R'ORIBI ✠, **43**, 42.
MOHAMED BEN HASSIN BEN YOUNÈS ✠, **43**, 43.
MOHAMED BEN SELLAM ✠, **33**, 94.
MOHAMMED BEN HADJ ✠, **70**, 50.
MOHAMMED BEN HASSIN ABID ✠, **33**, 90.
MOHAMMED BEN MOHAMMED BEN KHÉLIL ✠, **43**, 43.
MOHAMMED BEN MOHAMMED ✠, **43**, 44.
MOHAMMED BEN TARJALDAH ✠, **43**, 44.
MOIGNE (LE), **60**, 51.
MOILLARD, **31**, 9.
MOILLARD, **56**, 56.
MOINE ✠, **17**, 70.
MOINE, **56**, 30.
MOINEAU, **13**, 47.
MOINEAU (René) ✠, **33**, 57.
MOING (LE), **17**, 53.
MOINGEON (A. E.) ✠, **31**, 112.
MOISEAU, **16**, 6.
MOISELET, **19**, 89.
MOISELET ✠, **33**, 37.
MOISSERON (Paul) ✠, **70**, 37.
MOITRELLE, **59**, 52.
MOLAI YATTARA ✠, **52**, 73.
MOLES, **19**, 11.
MOLIE ✠, **33**, 26.
MOLINIER, **13**, 68.
MOLINIER, **16**, 10-11.
MOLINIER ✠, **33**, 31.
MOLINS, **31**, 50.
MOLLANS (DE) ✠, **13**, 26.
MOLLARD, **60**, 61.

MOLLIE, **31**, 42.
MOLLINIER (Gustave) ✻, **52**, 57.
MOMENTEAU (Louis-Gaston) O ✻, **17**, 4.
MONBAILLY, **60**, 8.
MONCANY, **59**, 54.
MONCONDUIT ✻, **43**, 97.
MONCRIS (Marcel) ☗, **31**, 34.
MONDET, **52**, 5.
MONDIELLI ✻, **13**, 25.
MONDIELLI, **16**, 46.
MONDRAN, **60**, 95.
MONESTIER, **14**, 24.
MONESTIER, **60**, 18.
MONGIN, **52**, 21.
MONHOVEN, **56**, 106.
MONIER, **43**, 57.
MONNET, **19**, 14.
MONNET, **60**, 16.
MONNIER ☗, **33**, 95.
MONNIER (P. R.) ✻, **43**, 93.
MONNOT (L. E. F.) O ✻, **59**, 104.
MONOT, **17**, 48.
MONPERT, **16**, 9.
MONPHOUS (G. J. B.) O ✻, **43**, 16.
MONRIBEAU, **17**, 28.
MONTAGNE, **31**, 49.
MONTAGNÉ ☗, **33**, 87.
MONTAGNE ☗, **33**, 119.
MONTAGNON, **13**, 8.
MONTALAND-DAVRAY (G. V.) ✻, **70**, 25.
MONTANGON (DE) C ✻, **13**, 30.
MONTAVA, **60**, 26.
MONTEIL (François) ☗, **31**, 115.
MONTEILH, **56**, 58.
MONTENDON ☗, **13**, 32.
MONTENDON ☗, **33**, 107.
MONTER (Antoine) ✻, **31**, 107.
MONTEUGERON ☗, **13**, 58.
MONTFORT, **60**, 115.
MONTGENARD, **52**, 82.
MONTIFROY, **60**, 117.
MONTIGNON (U. L.) ☗, **70**, 48.
MONTIGNY (J. J. J. G.) ☗, **70**, 30.
MONTIGNY (Ozia-Alzère) ☗, **11**, 15.
MONTILLET DE GRENAUD (DE), **59**, 80.
MONTIOURAUT, **56**, 36.
MONTLOVIER-ROYNAC (DE) ✻, **33**, 18.
MONTORCIER ☗, **13**, 76.
MONTOUX, **60**, 92.
MONTOZON-BRACHET, **16**, 67.
MONTS DE SAVASSE (M. J. B.) O ✻, **53**, 104.
MONTUAN, **16**, 28.
MONTUREUX (J. C.) ✻, **19**, 63.
MONTVAL (DE) ☗, **11**, 68.
MONTVERNAY, **14**, 26.
MONY, **60**, 104.
MORANA ☗, **33**, 89.
MORAND (S. J.) ✻, **43**, 21.
MORAND DE JOUFFREY (P. J. DE) ☗, **43**, 100.
MORATI, **56**, 14.
MORAZET, **43**, 65.
MORCEL (Louis) ☗, **17**, 72.
MORCRETTE (André) ☗, **17**, 76.
MORDACQ (J. J. H.) O ✻, **33**, 43.
MOREAU, **13**, 45.
MOREAU, **14**, 19.
MOREAU, **14**, 24.
MOREAU, **16**, 15.
MOREAU ✻, **17**, 6.
MOREAU (A. P.) ✻, **17**, 12.
MOREAU, **17**, 42.
MOREAU (A. C.) ☗, **19**, 70.
MOREAU, **19**, 87.
MOREAU (H. N.) ✻, **43**, 19.
MOREAU, **59**, 5.
MOREIL, **60**, 37.
MOREL, **11**, 40.
MOREL, **11**, 48.
MOREL, ✻, **13**, 27.
MOREL O ✻, **13**, 33.
MOREL ☗, **14**, 64.
MOREL, **16**, 53.

MOREL (J. L.) O ✻, 17, 5.
MOREL ✻, 33, 117.
MOREL, 43, 46.
MOREL, 59, 58.
MOREL, 59, 96.
MOREL, 60, 79.
MOREL (Louis) O ✻, 70, 6.
MOREL-FATIO, 59, 69.
MOREL-JOURNEL, 14, 26.
MORENOS, 59, 21.
MORETTE (L'abbé) ✻, 16, 40.
MORGANTI (J. B.) ✻, 33, 82.
MORGENTAL, 56, 81.
MORHANGE, 52, 81.
MORIAU (Jules) ✻, 14, 62.
MORIC, 13, 5.
MORICEAU, 59, 32.
MORILLOT, 11, 45.
MORIN, 43, 63.
MORIN, 59, 35.
MORIN (A. A.) ✻, 59, 106.
MORIN-PONS (F. L. A.) ✻, 43, 22.
MORIS ✻, 33, 23.
MORIS ✻, 33, 115.
MORISOT, 59, 38.
MORISSET, 60, 20.
MORISSON ✻, 33, 39.
MORISSON, 43, 79.
MORLOT, 60, 97.
MOROT-SIR, 13, 64.
MOROT-SIR, 52, 86.
MORTAGNE, 31, 91.
MORTAGNE (Mme), 56, 102.
MORTREUIL, 14, 36.
MORVAN (Jacques) ✻, 11, 16.
MORVAN, 31, 55.
MOSBAH BEN EMBAREK ✻, 70, 42.
MOSSER, 56, 4.
MOSTEFA BEN ALI M'AHMED, 60, 29.
MOTAIS, 43, 70.
MOTEAU, 19, 34.
MOTTE, 43, 47.
MOTTE, 60, 9.
MOTTIN ✻, 33, 117.
MOUCHARD (H. E.) ✻, 16, 62.
MOUCHARD ✻, 52, 46.
MOUCHARD, 59, 97.
MOUCHET, 13, 6.
MOUCHET, 56, 87.
MOUFFLET ✻, 17, 11.
MOUGEL, 13, 36.
MOUGEL, 31, 39.
MOUGEL ✻, 33, 27.
MOUGEY, 11, 46.
MOUGONAUX, 19, 79.
MOUILLAN, 52, 79.
MOUILLERAC ✻, 13, 28.
MOUILLERON, 16, 54.
MOUILLOT (Alfred) ✻, 11, 14.
MOULIN, 11, 47.
MOULIN, 13, 66.
MOULIN ✻, 19, 54.
MOULIN ✻, 31, 114.
MOULIN ✻, 33, 102.
MOULIN, 43, 72.
MOULIN, 56, 121.
MOULIN, 60, 25.
MOULINET (François-Marie) ✻, 59, 108.
MOULON, 52, 19.
MOULONGUET, 14, 14.
MOULUT, 56, 37.
MOUNET-FLEURY, 13, 13.
MOUNIER, 16, 71.
MOUNIER, 31, 71.
MOUQUIN, 60, 34.
MOUR, 13, 38.
MOUREAUX, 19, 79.
MOUREN, 60, 39.
MOURET, 17, 50.
MOURET (P. L.) ✻, 31, 114.
MOUREY ✻, 11, 68.
MOURGUES, 60, 9.
MOURICKS ✻, 33, 89.
MOURIER, 56, 66.
MOURIER DE LALANDE, 60, 57.
MOURIN O ✻, 33, 11.
MOURLANNE, 56, 76.
MOUROT (J. H.) ✻, 31, 117.
MOURRAL, 31, 70.
MOURRE, 19, 20.
MOUSNIER, 13, 38.

Moussa-Diarra ✠, **19,** 69.
Moussa-Keita ✠, **52,** 67.
Moussa-Konate ✠, **52,** 67.
Moussaud, **52,** 26.
Moussaud (Louis-Albéric) ✠, **70,** 50.
Moussy, **59,** 89.
Mout, **11,** 55.
Moutard, **14,** 37.
Moutel ✠, **33,** 39.
Mouton, **17,** 37.
Moutot, **14,** 38.
Moutte, **17,** 24.
Mouville, **19,** 16.
Mouzard, **19,** 76.
Mugnier ✠, **33,** 24.
Muhlbach, **14,** 22.
Muhlbach ✠, **33,** 86.
Muller ✠, **11,** 25.
Muller, **13,** 45.
Muller, **16,** 25.
Muller ✠, **17,** 13.
Muller, **19,** 44.
Muller O ✠, **33,** 12.
Muller ✠, **33,** 99.
Muller (G. H.) ✠, **45,** 24.
Muller, **52,** 102.
Muller **59,** 68.
Muller (P. J.) ✠, **59,** 109.
Mulot (L. P. B.) ✠, **17,** 67.
Munch, **16,** 60.
Munch, **56,** 97.
Munch, **59,** 27.
Munier, **19,** 18.
Munier, **19,** 41.
Munier, **43,** 77.
Munnier, **11,** 58.
Mury, **17,** 43.
Mussat ✠, **33,** 41.
Mussat, **56,** 89.
Musseau ✠, **33,** 21.
Mussel, **56,** 35.
Mussot (Louis) ✠, **33,** 82.
Muteau G O ✠, **33,** 4.
Muteau, **43,** 80.
Mutel, **13,** 65.
Muzeau, **59,** 47.
Muzet, **11,** 47.

N

Nabères ✠, **13,** 31.
Nadal (François-Joseph) O ✠, **11,** 12.
Nadal, **17,** 26.
Nadal ✠, **70,** 9.
Nadalet, **56,** 22.
Nadaud, **31,** 49.
Naeglen, **19,** 16.
Naesens, **60,** 69.
Nalbert, **56,** 35.
Nanquette ✠, **17,** 76.
Nanse (J. M. L. P.) ✠, **43,** 26.
Nansot, **43,** 81.
Nantille, **43,** 71.
Nanty, **16,** 28.
Naour (Le), **56,** 55.
Naour (Y. E. Le) ✠, **70,** 26.
Naquet, **13,** 11.
Narcisse ✠, **11,** 73.
Nardin, **11,** 50.
Nardin ✠, **11,** 69.
Nardin (Charles) ✠, **19,** 72.
Nardin ✠, **33,** 107.
Nardin, **59,** 97.
Nardy ✠, **33,** 93.
Nart, **60,** 76.
Naud, **19,** 35.
Naud, **52,** 33.
Nautille O ✠, **33,** 10.
Nauzières ✠, **33,** 89.
Navarre, **13,** 3.
Navarre ✠, **33,** 112.
Navarre, **60,** 61.
Navech, **43,** 81.
Navel ✠, **33,** 36.
Navez, **60,** 80.
Nay, **16,** 15.
Nayrac, **56,** 74.
Nayrac (Arthur) ✠, **70,** 35.
N'bi Kané ✠, **33,** 122.
Neboit (Laurent) ✠, **43,** 39.
Nebout, **43,** 53.
Nedellec (Joseph) ✠, **59,** 102.
Née, **56,** 109.
Neffe, **17,** 27.

NÉGRIER, **31**, 14.
NELTNER O ✻, **33**, 11.
NEPLE, **14**, 36.
NERDEUX (Léon-Jean) ✻, **33**, 56.
NERDEUX, **56**, 40.
NETTER (Louis) ✻, **43**, 38.
NETTER, **56**, 83.
NEU, **13**, 36.
NEU (M. E.) ✻, **43**, 37.
NEUVILLE, **16**, 58-59.
NEUVILLE, **43**, 48.
NEUVILLE, **59**, 21.
NEVEJANS (Jean) ✻, **17**, 79.
NEVEU, **13**, 8.
NEVEUX (C. J. R.) ✻, **33**, 64.
NEYRAND, **52**, 20.
NEYRET, **59**, 43.
NEZ, **52**, 80.
NICARD (Édouard), **11**, 62.
NICAUD ✻, **17**, 75.
NICOLAÏ ✻, **33**, 90.
NICOLAS ✻, **13**, 24.
NICOLAS, **13**, 38.
NICOLAS, **14**, 18.
NICOLAS, **14**, 41.
NICOLAS, **19**, 19.
NICOLAS, **31**, 60.
NICOLAS ✻, **33**, 113.
NICOLAS ✻, **33**, 123.
NICOLAS, **52**, 85.
NICOLAS, **59**, 21.
NICOLAS, **60**, 98.
NICOLAS (J. B.) ✻, **70**, 28.
NICOLAYSEN, **31**, 91.
NICOLE, **17**, 54.
NICOLEAU, **31**, 17.
NICOLI, **17**, 48.
NICOLI, **56**, 13.
NICOLLE, **17**, 20.
NICOLLE, **60**, 6.
NICOLLE DE LONG-PRAY (I. L. M. G.) ✻, **19**, 51.
NIDA ✻, **33**, 92.
NIEDEGGER ✻, **13**, 73.
NIERAS, **19**, 39.
NIERMONT ✻, **33**, 52.
NIESSEN, **13**, 38.
NIGOUL, **19**, 21.
NILOT, **56**, 10.
NIMIER, **31**, 4.
NIMIER C ✻, **33**, 5.
NINGAL, **56**, 125.
NINOUS C ✻, **43**, 15.
NOAILLES (DE), **52**, 99.
NOBIRON, **60**, 37.
NOBLET, **11**, 51.
NOBLET, **14**, 20.
NOCHE, **31**, 11.
NODIOM (J. A.) ✻, **31**, 106.
NOËL, **14**, 59.
NOËL, **16**, 44.
NOËL, **31**, 10.
NOËL, **31**, 92.
NOËL, **43**, 6.
NOËL, **59**, 62.
NOËL, **60**, 30.
NOËL (Henri) ✻, **70**, 34.
NOGUES, **59**, 12.
NOGUES, **60**, 56.
NOILLE, **59**, 58.
NOIR, **14**, 37.
NOIROT, **19**, 31.
NOIROT (Georges), **56**, 44.
NOLET, **56**, 18.
NOLLET, **43**, 71.
NOMPÈRE DE CHAMPAGNY (DE) ✻, **11**, 21
NOMPÈRE DE CHAMPAGNY, **11**, 38.
NONANCOURT (DE), **52**, 16.
NORMAND, **13**, 38.
NORMAND ✻, **31**, 112.
NORMANDIN, **31**, 86.
NOSCEREAU, **60**, 83.
NOTTIN, **16**, 41.
NOUAHED AMAR BEN MOSTAFA BEN ALLOUA BEN SALEM, **60**, 21.
NOUGAILLON, **56**, 69.
NOURRISSON, **31**, 43.
NOURRY (Pierre) ✻, **70**, 52.
NOURY, **56**, 28.
NOUVEAU ✻, **33**, 98.
NOUVEL ✻, **33**, 32.
NOYRET, **59**, 60.
NUCHÈZE (DE), **60**, 13.
NUDANT O ✻, **33**, 13.

NUGUES, **60**, 74.
NURDIN, **31**, 39.
NURY, **60**, 114.
NYSSEN, **52**, 13.
NYSSEN, **52**, 24.

O

OBELIANNE, **16**, 57.
OCHS, **56**, 69.
OCKLY (François-Charles-Paul) ✻, **11**, 12.
OCTOBON, **31**, 50.
ODAL, **31**, 54.
ODIENNE, **43**, 47.
ODILE, **11**, 48.
OFFRET (E. C. V.) O ✻, **33**, 60.
OFFUER, **17**, 45.
OGÉ ✻, **33**, 26.
OLINET, **31**, 5.
OLIVACCE (J. T.) ☠, **43**, 39.
OLIVE, **59**, 61.
OLIVESI (A. F.) ☠, **70**, 40.
OLIVIÉ ✻, **33**, 19.
OLIVIÉ, **43**, 68.
OLIVIER (Edmond) ✻, **43**, 27.
OLIVIER (Louis) ☠, **43**, 104.
OLIVIER, **52**, 25.
OLIVIER, **56**, 5.
OLIVIER, **56**, 31.
OLLAGNIER ☠, **33**, 93.
OLLERIS, **11**, 48.
OLLIÉ, **16**, 21.
OLLIVIER, **16**, 49.
OLLIVIER, **16**, 67.
OLLIVIER, **17**, 44.
OLLIVIER (Louis) ☠, **59**, 107.
OMBREDANNE, **59**, 38.
OMÉNIL, **43**, 56.
ONDET, **43**, 49.
ONIGKEIT ☠, **33**, 98.
OPPETIT, **19**, 77.
ORBAN (François) ☠, **11**, 14.
ORDIONI O ✻, **33**, 8.
OREL, **60**, 79.
ORIAL, **56**, 30.
ORIEUX, **14**, 47.
ORIEZ, **56**, 73.
ORIGNY (D'), **60**, 23.
ORIOT, **52**, 5.
OROPHANE, **13**, 6.
OROPHANE, **59**, 77.
ORSINI ☠, **31**, 114.
ORSINI (Philippe) ☠, **31**, 117.
ORSINI ☠, **33**, 90.
ORTA, **60**, 45.
ORTHLIEB ✻, **11**, 23.
ORTHLIER (E. M. G.) ✻, **31**, 101.
ORTOLI, **52**, 101.
ORTOLI (Joseph-Quilicius-Noël) ☠, **33**, 96.
ORY, **11**, 46.
ORZA (DE L'), **56**, 13.
OSMONT (A. V.) ✻, **70**, 22.
OSSUDE (Paul-Marie-Joseph) ☠, **17**, 70.
OTTAVI ✻, **33**, 46.
OUCLAIR, **14**, 12.
OUDARD, **17**, 23.
OUDIN, **56**, 10.
OUGIER, **60**, 69.
OUKKELIL ☠, **70**, 48.
OULARD, **13**, 43.
OULLENBOURG (D'), **56**, 41.
OULMIÈRE, **59**, 20.
OUNIN (Paul) ☠, **43**, 38.
OURY, **59**, 69.
OURYOUX ☠, **33**, 101.
OUVRARD, **31**, 64.
OUVRARD, **60**, 51.
OUY, **14**, 12.
OUY ✻, **33**, 33.
OZANNE ✻, **33**, 39.

P

PABOT, **31**, 16.
PADIEU, **56**, 36.
PAGENEL ☠, **13**, 75.
PAGES O ✻, **13**, 24.
PAGES ✻, **33**, 22.
PAGÈS ✻, **33**, 32.
PAGES, **56**, 69.
PAGEZY, **43**, 63.
PAGLIERO (Pierre) ☠, **33**, 79.
PAGNIER, **14**, 21.
PAGNIER, **14**, 22.

PAGNIEZ, **56**, 29.
PAGNOZ (G. L. P.) ✠, **52**, 69.
PAILHÈRE (Balthazar-Jean-Frédéric) ✻, **11**, 13.
PAILLADE, **52**, 30.
PALLANCHE, **60**, 66.
PAILLARD (Louis), **16**, 41.
PAILLARD (Clet) ✠, **59**, 108.
PAILLE, **31**, 7.
PAILLOU (Henri) ✠, **43**, 35.
PAILLOU, **56**, 114.
PAINBLANC, **17**, 42.
PAIRON, **31**, 92.
PAISSEAU, **60**, 13.
PALETTE ✠, **33**, 122.
PALETTE, **56**, 89.
PALICE, **59**, 90.
PALISSÉ, **17**, 52.
PALLIER (François) ✠, **59**, 102.
PALMADE, **52**, 17.
PALMENTY, ✠ **31**, 37.
PALOQUE, **56**, 103.
PAMPELONE (DE), **13**, 40.
PANCHAUD, **60**, 99.
PANDOLFI, **60**, 78.
PANET, **56**, 61.
PANIER, **59**, 54.
PANISSET, **43**, 10.
PANNAUX ✠, **33**, 107.
PANNEMACHER (DE), **60**, 113.
PANNÉRER (E. LE) ✻, **59**, 101.
PANON, **13**, 40.
PANOUILLOT ✻, **33**, 19.
PANSARD, **13**, 11.
PANTIN DE LANDEMONT ✻, **33**, 56.
PAOLI, **14**, 39.
PAOLI, **19**, 88.
PAOLI (A. J.) ✻, **52**, 60.
PAOLI, **56**, 16.
PAPILLARD, **31**, 84.
PAPIN ✠, **16**, 36.
PAPIN, **56**, 36.
PAPIN, **60**, 70.
PAPINAUD, **56**, 68.
PAPOT, **56**, 45.
PAPOT (A. R.) ✠, **70**, 29.
PAPOZ (Étienne-Ernest) ✠, **11**, 14.
PAQUET, **19**, 79.
PAQUET, **60**, 116.
PAQUIN ✻, **11**, 64.
PAQUIN, **59**, 53.
PARAGE, **60**, 108.
PARANT, **60**, 112.
PARARD, **43**, 45.
PARAT (Gabriel) ✠, **43**, 106.
PARAVERT, **31**, 20.
PARC MARSOLIES (Henry-Guy DU) O ✻, **43**, 16.
PARDIEU (P. C. L.) ✻, **31**, 98.
PARDON, **17**, 42.
PARÉ (Ambroise) ✠, **52**, 66.
PARENT, **16**, 11.
PARENT, **16**, 44.
PARENT, **56**, 99.
PARENT, **60**, 7.
PARENTY (Auguste) O ✻, **70**, 6.
PARFOURU, **16**, 53.
PARIS, **11**, 47.
PARIS, **19**, 14.
PARIS, **56**, 52.
PARIS, **59**, 24.
PARISOT DE DURAND DE LA BOISSE (DE), **11**, 54.
PARIZOT, **56**, 24.
PARMENTIER, **14**, 9.
PARMENTIER, **16**, 8.
PARMENTIER, **31**, 63.
PARMENTIER ✻, **33**, 51.
PARMENTIER, **56**, 9.
PARMENTIER, **59**, 58.
PARNIÈRE ✠, **43**, 29.
PARRY ✻, **33**, 51.
PARRY (Jules) ✠, **75**, 53.
PARSAL, **52**, 91.
PARTHENAY, **19**, 34.
PARTIOT O ✻, **11**, 20.
PARTOUNEAUX (DE) ✻, **33**, 30.
PASCAL, **31**, 49.
PASCAL ✠, **33**, 88.
PASCALIN, **13**, 67.
PASCAUD (Adrien) O ✻, **43**, 16.
PASCAUD, **56**, 105.
PASCO (François) ✠, **33**, 72.
PASCO ✠, **33**, 117.
PASPA, **17**, 36.

PASQUET, **31,** 79.
PASQUIER (Clément-Edouard), **43,** 60.
PASQUIER (Émile) ✠, **19,** 71.
PASQUIER (Pascal) ✠, **43,** 40.
PASSAGA O ✠, **17,** 59.
PASSICOS, **56,** 38.
PASSILLE ✠, **33,** 88.
PASTEAU, **31,** 5.
PASTEAU, **56,** 116.
PASTOR ✠, **14,** 68.
PASTOR, **16,** 24-25.
PASTRES, **60,** 56.
PATARD, **14,** 38.
PATARIN (B. M. A.) ✠, **70,** 47.
PATHÉ O ✠, **33,** 45.
PATILLON, **31,** 66.
PATOUREAUX ✠, **11,** 64.
PATOUX ✠, **17,** 10.
PATRIS DE BROÉ O ✠, **33,** 14.
PATRIS DE BROÉ, **59,** 25.
PATROLIN, **14,** 9.
PATROUIX, **56,** 15.
PATTACHINI, **19,** 20.
PATUREAU (Bruno-Magloiro-Adolpho), **43,** 60.
PATUROT, **60,** 99.
PATY DE CLAM (DU) ✠, **43,** 22.
PAUL (A. A. R.) ✠, **43,** 96.
PAUL (H.) ✠, **59,** 106.
PAULET, **13,** 6.
PAULHAC ✠, **43,** 36.
PAULIN, **52,** 85.
PAULINIER, **11,** 42.
PAULINIER O ✠, **17,** 59.
PAULY ✠, **33,** 23.
PAULY ✠, **33,** 27.
PAUMARD (François) ✠, **31,** 120.
PAUMES, **56,** 76.
PAUMIER ✠, **11,** 61.
PAUTREMAT (LE), **60,** 50.
PAUTRIEF, **13,** 38.
PAUVERT, **52,** 81.
PAUVIN ✠, **17,** 70.
PAVAGEAU, **31,** 56.
PAVIE, **14,** 46.
PAVIOT, **19,** 80.
PAVOINE, **56,** 80.
PAYEN, **59,** 53.
PAYER, **52,** 105.
PAYETON, **14,** 23.
PAYONNE (Jean-Baptiste) ✠, **11,** 17.
PAYS ✠, **43,** 102.
PAYSANT, **31,** 88.
PEARON, **14,** 22.
PECCATE, **60,** 70.
PECCAVET (Joseph-Armand) ✠, **11,** 14.
PECHAMBERT, **31,** 10.
PÉCHEUR ✠, **33,** 51.
PECOT, **19,** 79.
PEDELNAS, **17,** 24.
PEDEUCOIG, **19,** 23.
PEGAY (Pierre-Jean-Marie) ✠, **14,** 4.
PÉGOUD, **19,** 26.
PEIFFER, **11,** 46.
PEIGNAT, **59,** 48.
PEIGNET, **16,** 73.
PEILLON, **16,** 71.
PEJOIS, **13,** 13.
PELE (H. J. D.) ✠, **52,** 58
PELÉ, **60,** 53.
PELÈGE, **19,** 26.
PELET, **31,** 59.
PÉLINARD ✠, **17,** 63.
PELISSIER, **16,** 68.
PELISSIER ✠, **17,** 15.
PELISSIER ✠, **33,** 49.
PELISSIER (Pierre) ✠, **43,** 93.
PELISSON-LAPRADE, **60,** 19.
PELLAS ✠, **33,** 105.
PELLE (Marie-Fernand) ✠, **11,** 17.
PELLEBEAU (Marc), ✠, **33,** 80.
PELLEGRIN (M. M.) ✠, **70,** 15.
PELLET, **19,** 92.
PELLET ✠, **33,** 46.
PELLETANT, **31,** 11.
PELLETIER ✠, **13,** 74.
PELLETIER, **14,** 34.
PELLETIER, **16,** 68.
PELLETIER (Jean) ✠, **31,** 109.
PELLETIER ✠, **31,** 114.
PELLETIER ✠, **33,** 24.
PELLETIER, **59,** 17.

PELLETIER, 59, 36.
PELLETIER, 60, 37.
PELLETIER-DOIZY ✠, 33, 125.
PELLEY (LE), 19, 88.
PELLISSIER, 17, 28.
PELLOT, 14, 17.
PELLOUX (P. J. G. M.) ✠, 19, 60.
PELOUX, 52, 94.
PELTIER ✠, 33, 102.
PELTIER, 52, 34.
PEMOLE ✠, 31, 110.
PENANCIER, 31, 75.
PENANCIER (P. H.) ✠, 31, 104.
PENAVAYRE, 31, 5.
PENE (Jacques) ✠, 43, 106.
PENICAUD, 60, 10.
PENICOT, 16, 17.
PENIN, 59, 7.
PENNEHOUT, 59, 9.
PÉPIN ✠, 31, 98.
PÉPIN, 43, 58.
PEPIOT, 13, 40.
PEQUIGNOT, 43, 6.
PERAGALLO, 56, 43.
PERARNAUD, 56, 75.
PERAT (P. M.) ✠, 31, 116.
PERCHE, 52, 7.
PERCHENET, 13, 11.
PERCHENET (L. A.) ✠, 17, 68.
PERCHERON, 19, 36.
PERCHERON (Paul) ✠, 33, 124.
PERDIGON (J. M.) ✠, 33, 84.
PERDIGON, 56, 79.
PERDONCINI (J. M.) ✠, 33, 52.
PERDREAUVILLE (DE) O ✠, 17, 58.
PERDU, 14, 40.
PEREZ (Gonzalès) 60, 91.
PEREZ (A. D. G. M.) ✠, 70, 14.
PERFETTI, 19, 19.
PERGAY, 31, 20.
PERIEL, 60, 19.
PERIER, 43, 9.
PÉRIER DE LARSAN (DU) ✠, 33, 33.
PÉRIER DE LARSAN (DU), 43, 68.
PERIÈS, 60, 9.
PÉRIGNON O ✠, 33, 11.
PÉRIGNON (C. V.) ✠, 52, 70.
PERILHOUS (Auguste) ✠, 52 64.
PERINETTI, 43, 52.
PERNELLE, 17, 40.
PERNOLLET, 43, 6.
PERNOT ✠, 13, 53.
PERNOT, 14, 41.
PERON, 43, 75.
PÉRON (Jules-Marie) ✠, 59, 107.
PERONIAT, 52, 87.
PERONNET (L. H.) ✠, 59, 106.
PEROT (Maurice) ✠, 16, 38.
PÉROTIN ✠, 31, 36.
PERRA, 31, 65.
PERRAMON, 31, 23.
PERRAMOND ✠, 33, 109.
PERRAUD, ✠, 33, 119.
PERRAUD, 56, 64.
PERRAULT ✠, 33, 94.
PERRAULT, 56, 107.
PERRAULT (Michel) ✠, 70, 29.
PERRAULT (J. B.) ✠, 70, 41.
PERREAU (Gustave) ✠, 33, 79.
PERRENOT, 31, 75.
PERRET, 11, 52.
PERRET, 13, 37.
PERRET, 16, 24.
PERRET, 17, 54.
PERRET, 19, 79.
PERRET, 31, 17.
PERRET, 31, 69.
PERRET (J. J. G.) ✠, 70, 13.
PERRETTE ✠, 33, 94.
PERRIER (Louis) ✠, 17, 11.
PERRIER ✠, 17, 19.
PERRIER, 17, 25.
PERRIER, 31, 17.
PERRIER, 60, 117.
PERRIER-DORON, 52, 29.
PERRIÈRE ✠, 11, 68.
PERRIGNEY ✠, 33, 103.
PERRIGNEY ✠, 33, 107.
PERRIN, 14, 16.
PERRIN, 16, 6.
PERRIN, 17, 46.

PERRIN, **19**, 86.
PERRIN ✻, **33**, 51.
PERRIN ☠, **31**, 33.
PERRIN, **52**, 98.
PERRIN, **56**, 39.
PERRIN, **56**, 97.
PERRIN, **59**, 18.
PERRIN, **59**, 30.
PERRIN, **59**, 42.
PERRINE, **11**, 36.
PERROCHEAU, **52**, 92.
PERRODIN ✻, **33**, 64.
PERRON, **31**, 82.
PERRON, **56**, 66.
PERRON (René), ☠, **56**, 102.
PERROT, **13**, 69.
PERROT, **52**, 14.
PERROT, **56**, 84.
PERROT, **60**, 11.
PERROTIN, **43**, 9.
PERROUD ☠, **33**, 94.
PERSAN ☠, **33**, 116.
PERSON (DE) ✻, **13**, 24.
PERSON ☠, **33**, 92.
PERSONNAT (E. B.) ☠, **52**, 64.
PERSONNE, **56**, 99.
PERSONNE (J. B.) ✻, **70**, 23.
PERTRUC, **31**, 73.
PERTUS ✻, **31**, 99.
PESNEAU, **52**, 89.
PESSE-CHARMENT ✻, **33**, 19.
PESSEL, **11**, 51.
PETAIN, **14**, 50.
PETAIN O ✻, **17**, 3.
PETARD, **52**, 77.
PETAVIT ✻, **33**, 52.
PETEL, **31**, 40.
PETEZ, **52**, 94.
PETIJEAN DE MARCILLY, **52**, 99.
PETILLON, **17**, 53.
PETILLOT, **56**, 120.
PETIN, **13**, 46.
PETIN ✻, **17**, 10.
PETIN, **60**, 102.
PETIN (G. N. J.) ✻, **70**, 12.
PETIOT, **13**, 38.
PETIOT (Germain) ☠, **52**, 65.
PETIT ☠, **13**, 77.
PETIT, **14**, 21.
PETIT, **14**, 22.
PETIT, **16**, 63.
PETIT (A. P. E.) ✻, **17**, 67.
PETIT ☠, **17**, 70.
PETIT, **31**, 90.
PETIT (Florimond) ☠, **31**, 114.
PETIT ✻, **33**, 49.
PETIT ✻, **33**, 58.
PETIT (E. M.) ✻, **33**, 58.
PETIT, **43**, 11.
PETIT (Édouard) ☠, **43**, 34.
PETIT (Victor), **56**, 34.
PETIT, **56**, 79.
PETIT, **56**, 92.
PETIT, **59**, 63.
PETIT, **59**, 80.
PETIT, **60**, 11.
PETIT, **60**, 52.
PETIT, **60**, 63.
PETIT, **60**, 72.
PETIT, **60**, 86.
PETIT (Richard), **60**, 96.
PETIT (Eugène) ☠, **70**, 32.
PETITCOLAS ☠, **33**, 96.
PETITDANT ☠, **17**, 71.
PETITDEMANGE, **31**, 24.
PETIT-DUTAILLIS O ✻, **59**, 99.
PETITGAS, **60**, 38.
PETITHOMME ☠, **31**, 111.
PETITJEAN, **19**, 4.
PETITJEAN ☠, **33**, 101.
PETITJEAN-ROGET O ✻, **33**, 9.
PETITJEAN-ROGET, **43**, 68.
PETITIN (H. G.) ✻, **17**, 68.
PETITOT O ✻, **17**, 59.
PETITPAS ✻, **11**, 72.
PETREMENT, **19**, 76.
PETRY, **56**, 18.
PETTELOT, **13**, 36.
PEURON, **14**, 10.
PEVEDIC (Joseph LE) ☠, **59**, 102.
PEYRACHE, **43**, 46.
PEYRARD ☠, **33**, 95.
PEYRARD, **59**, 93.
PEYRARD (Pierre) ☠, **19**, 54.
PEYRE, **60**, 32.

PEYRECAVE DE LAMARQUE, **60**, 59.
PEYRELON ✠, **13**, 75.
PEYRON, **60**, 109.
PEYRONNEL, **52**, 30.
PEYRONNET (DE) ✠, **33**, 37.
PEYRONNET (C. J.) O ✠, **31**, 97.
PEYRONNY, **13**, 42.
PEYROT, **59**, 15.
PEYROT, **60**, 54.
PEYROTTE, **56**, 111.
PEYTES DE MONTCABRIER (DE), **60**, 107.
PEYTES DE MONTCABRIER (Jacques-Paul-Marie-Fernand DE), **43**, 59.
PEZIER, **60**, 31.
PHELIPPON (T. E. C.) ✠, **43**, 95.
PHELLION, **31**, 64.
PHÉNIX, **13**, 36.
PHILIPP, **13**, 70.
PHILIPP ✠, **31**, 113.
PHILIPPE, **11**, 45.
PHILIPPE ✠, **13**, 58.
PHILIPPE (A. M.) ✠, **17**, 5.
PHILIPPE (Paul) ✠, **33**, 77.
PHILIPPE, **43**, 65.
PHILIPPE, **60**, 20.
PHILIPPE, **60**, 51.
PHILIT, **56**, 122.
PHILIT, **59**, 19.
PHILLIPOT ✠, **13**, 60.
PHIPPS, **17**, 48.
PIANELLI ✠, **33**, 90.
PIARRON DE MONDÉSIR, **11**, 53.
PIAU, **56**, 106.
PICARD, **11**, 58.
PICARD, **13**, 37.
PICARD, **19**, 19.
PICARD, **31**, 20.
PICARD, **31**, 39.
PICARD, **31**, 65.
PICARD (Jean) ✠, **33**, 48.
PICARD (Mlle), **52**, 106.
PICAT (R. C. H.) O ✠, **33**, 61.
PICAUD, **31**, 14.
PICHET, **14**, 45.
PICHET, **17**, 49.
PICHET, **56**, 76.
PICHON, **19**, 29.
PICHON, **43**, 51.
PICHON, **59**, 33.
PICHON (J. H.) ✠, **70**, 45.
PICHON (J. J.) ✠, **70**, 46.
PICHOT ✠, **12**, 52.
PICOCHE, **14**, 22.
PICORI, **14**, 14.
PICOT, **31**, 14.
PICOT, **43**, 66.
PICOT, **56**, 58.
PICOT DE PERSILHON, **31**, 47.
PICOT DE PERSILHON ✠, **33**, 38.
PICQ, **17**, 51.
PICQ, **52**, 32.
PICQUENDAR, **43**, 5.
PICQUET, **13**, 46.
PIDART, **14**, 23.
PIEBOURG, **52**, 84.
PIEDEPIEU, **17**, 21.
PIERLOT, **31**, 80.
PIERRE, **11**, 51.
PIERRE, **13**, 37.
PIERRE, **13**, 41.
PIERRE ✠, **17**, 14.
PIERRE ✠, **33**, 87.
PIERRE, **56**, 29.
PIERRE (R. E. A.), témoignage officiel de satisfaction, **59**, 110.
PIERREJEAN (Charles) ✠, **31**, 107.
PIERRET ✠, **13**, 51.
PIERRON, **14**, 9.
PIERRON, **16**, 53.
PIERRON (Mlle Marie), **31**, 58.
PIERRON, **56**, 69.
PIERROT, **11**, 58.
PIERROT, **14**, 56.
PIERROT ✠, **17**, 74.
PIERROT, **56**, 77.
PIERSON, **52**, 85.
PIET, **19**, 87.
PIETRI (Roch) ✠, **16**, 33.
PIETRI, **56**, 67.
PIETRY, **56**, 93.

PIEUCHOT, **56,** 42.
PIFFARD, **43,** 81.
PIGACHE ✻, **17,** 10.
PIGALLE, **60,** 97.
PIGEASSOU, **59,** 60.
PIGEAUD, **14,** 23.
PIGHETTI (J. E. M. R. DE) ✻, **17,** 66.
PIGHETTI (DE), **19,** 43.
PIGIÈRE, **56,** 72.
PIGNAT, **13,** 45.
PIGNAT, **14,** 34.
PIGNAT, **31,** 89.
PIGNAT ✻, **33,** 26.
PIGNOT, **56,** 30.
PIGOUCHE, **43,** 46.
PIGOUCHE (R. B. M. P. A A.). ✻, **52,** 57.
PILLET, **16,** 45.
PILLON (J. F. P.) ✻, **31,** 100.
PILLON, **59,** 35.
PILLOT, **13,** 43.
PILLOT ✻, **17,** 61.
PILLOT, **52,** 10.
PILOT, **14,** 20.
PILOT, **60,** 29.
PIMODAN (DE), **56,** 84.
PIMPERT, **56,** 66.
PINAUD, **16,** 17.
PINAUD (J. M.) ✻, **52,** 68.
PINAUD, **56,** 57.
PINEAU, **52,** 101.
PINEAU, **59,** 34.
PINEIX, **60,** 86.
PINELLI, **60,** 22.
PINEY (J. A.) ✻, **43,** 23.
PINGEON ✻, **33,** 27.
PINGON, **59,** 76.
PINGUET ✻, **33,** 31.
PINGUET (J.) ✻, **59,** 99.
PINOT ✻, **14,** 71.
PINS (DE), **16,** 52.
PINSARD, **13,** 18.
PION (F. M. J. B.) ✻, **59,** 106.
PIOT, **17,** 25.
PIOUFLE (LE), **59,** 41.
PIQUET, **59,** 93.
PIQUETOU (Lucien-Alexis) ✻, **11,** 17.
PIROGNOT, **31,** 67.
PIRON, **14,** 22.
PIRON (J. L. F.) ✻, **31,** 120.
PIRON ✻, **33,** 22.
PIRON, **59,** 24.
PISSARD, **16,** 10.
PISSOT ✻, **33,** 65.
PITET, **60,** 77.
PITIOT, **14,** 19.
PITOT, **19,** 23.
PITRE, **43,** 76.
PIVIER, **59,** 38.
PIZOT, **31,** 72.
PLA ✻, **33,** 106.
PLAGNOL, **52,** 85.
PLANCHARD DE CUSSAC (DE), **31,** 42.
PLANCHE (A. M.) ✻, **70,** 49.
PLANCHET, **59,** 21.
PLANCKE ✻, **33,** 15.
PLANQUE, **59,** 51.
PLANTIÉ, **56,** 72.
PLATEAU (Gaston-Jean-Baptiste) ✻, **11,** 13.
PLATEAU, **60,** 114.
PLATEAU (G. J. G. H. G.) ✻, **70,** 15.
PLATEL, **56,** 10.
PLAYET, **43,** 4.
PLEMINOT (G. E.) ✻, **43,** 30.
PLESSIS, **16,** 11.
PLICHON, **59,** 70.
PLISSON, **13,** 71.
PLISSON, **14,** 25.
PLISSON, **56,** 112.
PLONCARD, **59,** 46.
PLOUZANÉ (E. V.) O ✻, 59, 104.
PLUCHOT, **19,** 80.
PLUMENT DE BAILLAC, **60,** 53.
PLUMET, **59,** 36.
PLUQUIN (Émile) ✻, **11,** 15.
PLUS, **59,** 56.
PODECHARD, **13,** 64.
POGGI, **13,** 47.
POIGNANT, **19,** 28.
POIGNON O ✻, **13,** 50.
POIGNON ✻, **33,** 19.
POIGNON, **56,** 21.

POILPRÉ, **56**, 52.
POILVÉ (J. M. A.) ✠, **33**, 110.
POINDEVIN, **52**, 79.
POINSOT (C. M. E.) ✠, **17**, 79.
POINT-DUMONT (Joseph-Fleuri) ✠, **14**, 4.
POIRÉE ✠, **13**, 53.
POIRÉE, **13**, 71.
POIRÉE ✠, **33**, 25.
POIRÉE ✠, **33**, 40.
POIREL ✠, **33**, 21.
POIRIER O ✠, **14**, 60.
POIRIER (Marius), **43**, 60.
POIRIER (H. E.) ✠, **43**, 92.
POIROT, **56**, 88.
POIRSON, **60**, 89.
POISOT, **56**, 29.
POISSENIER (René) ✠, **52**, 70.
POISSON ✠, **13**, 53.
POISSON (Paul) ✠, **14**, 65.
POISSON, **52**, 79.
POISSON (V. M. A. C.) ✠, **59**, 105.
POISSON, **60**, 63.
POISSONNIER, **14**, 39.
POISSONNIER, **60**, 12.
POITREY, **52**, 83.
POIVÉ, **31**, 56.
POL, **17**, 52.
POLETTI, **60**, 16.
POLI, **11**, 56.
POLI, **13**, 10.
POLI, **19**, 90.
POLI (Benjamin) ✠, **31**, 123.
POLI ✠, **33**, 24.
POLI, **59**, 20.
POLI (F. A.) ✠, **70**, 47.
POLI-MARCHETTI, **19**, 21.
POLLET, **14**, 28.
POLLET, **19**, 11.
POLLET (Jules) ✠, **43**, 103.
POLO, **59**, 92.
POLVENT, **11**, 36.
POMBA ✠, **33**, 97.
POMÉLIE (DE LA) ✠, **11**, 65.
POMMERET, **31**, 46.
POMMERET ✠, **33**, 37.
POMMOT ✠, **33**, 120.
POMMOT, **56**, 92.
POMMIER, **31**, 17.
POMPÉE (Maxime) ✠, **43**, 100.
PONCE (Charles) ✠, **17**, 74.
PONCELET, **13**, 63.
PONCELET, **56**, 12.
PONCELET, **59**, 71.
PONCET, **13**, 9.
PONCET, **59**, 44.
PONCET DES NOUAILLES, **43**, 61.
PONCHET ✠, **70**, 39.
PONCICO ✠, **31**, 118.
PONS ✠, **33**, 37.
PONSARD, **11**, 36.
PONSARD, **19**, 12.
PONSOT, **43**, 52.
PONT, **16**, 50.
PONT, **59**, 15.
PONT DE ROMEMONT (DU), **60**, 23.
PONTOREAU (Eugène) ✠, **43**, 99.
PONTVIENNE (A. M. F.) ✠, **19**, 65.
POPHILLAT, **11**, 45.
POPIS, **14**, 29.
POPULUS O ✠, **13**, 50.
POQUET, **56**, 11.
PORCHER, **14**, 44.
PORCHER, **52**, 6.
PORET ✠, **33**, 119.
PORLIER, **59**, 4.
PORSON, **60**, 10.
PORTANERY, **52**, 96.
PORTEMAIN, **52**, 10.
PORTERET, **56**, 40.
PORTET, **59**, 81.
PORTRON (Eugène) ✠, **17**, 16.
POSTEC, **17**, 44.
POTEAU (H. L.) ✠, **31**, 119.
POTEL ✠, **31**, 126.
POTEL, **59**, 37.
POTEVIN, **16**, 18.
POTEVIN, **31**, 46.
POTEVIN ✠, **33**, 118.
POTHIER ✠, **33**, 112.
POTIER (G. E.) ✠, **33**, 71.
POTIER, **52**, 88.
POTTIER, **16**, 54.

Pottier, **43**, 57.
Pottin, **31**, 84.
Poty, **52**, 80.
Poucher, **14**, 39.
Pouchoulin ✠, **13**, 28.
Poudrier, **56**, 10.
Pouech ✠, **33**, 21.
Pouget ✠, **33**, 57.
Pouget, **43**, 70.
Pougin (A. J. P.) O ✠, **70**, 8.
Pougnon, **59**, 88.
Poujoulat ✠, **13**, 76.
Poulain, **13**, 11.
Poulain (Mme), **56**, 102.
Poulain, **59**, 50.
Poulain (E. F. M.) ✠, **59**, 105.
Poulain, **60**, 8.
Poulet, **59**, 50.
Poulin (Jean) ✠, **16**, 40.
Poulleau ✠, **13**, 53.
Poumeroulie, **56**, 114.
Poupard, **16**, 17.
Pouquet, **16**, 18.
Pourcine, **17**, 55.
Pourcine, **31**, 83.
Pourpe, **60**, 88.
Pourpre, **17**, 55.
Pourrat, **17**, 47.
Pourteau (Jean) ✠, **52**, 72.
Pous ✠, **33**, 53.
Pous-Boutarel, **11**, 40.
Poussel, **59**, 16.
Poussin, **16**, 30.
Poute de Puybaudet (J. M. A. L.) ✠, **33**, 73.
Pouthieux, **19**, 91.
Poux (J. L.) ✠, **43**, 104.
Pouydraguin (de), **60**, 77.
Pouzergue ✠, **17**, 63.
Pouzet, **60**, 58.
Poy, **13**, 62.
Poy O ✠, **33**, 14.
Poyelle, **60**, 65.
Pradeau, **31**, 43.
Pradeau ✠, **33**, 110.
Pradel, **16**, 22.
Pradel, **56**, 75.
Pradié, **31**, 67.
Pradie, **56**, 57.
Pradier, **31**, 46.
Pradier ✠, **33**, 118.
Pradines, **11**, 37.
Pradon, **16**, 11.
Prase, **56**, 74.
Prat, **16**, 47.
Prat ✠, (A. F.) **19**, 52.
Prat (Benjamin) ✠, **31**, 129.
Prat, **43**, 50.
Prat, **43**, 79.
Prat ✠, **52**, 45.
Pravaz, **43**, 69.
Pre (C. A.) ✠, **31**, 105.
Préaux (R. M. A. de) ✠, **19**, 60.
Précardin ✠, **52**, 46.
Préchac (C. F. M.) ✠, **59**, 111.
Pregnon (Paul) ✠, **43**, 90.
Prejean, **59**, 88.
Prejean (Albert) ✠, **70**, 40.
Preneau ✠, **16**, 36.
Prenez (Joseph-Antoine) ✠, **11**, 15.
Pressac, **16**, 9.
Pressier, **13**, 16.
Préval, **11**, 37.
Préval (de), **14**, 11.
Prevel, **56**, 96.
Prévost ✠, **17**, 78.
Prévost ✠, **43**, 100.
Prévost, **52**, 10.
Prévost, **60**, 34.
Prévot ✠, **13**, 29.
Prévot, **13**, 46.
Prieu ✠, **31**, 124.
Prieur (F. L. E. H.) ✠, **52**, 58.
Prigant ✠, **33**, 116.
Primault, **59**, 11.
Primault, **60**, 93.
Primois, **59**, 34.
Pringent, **59**, 36.
Prioux ✠, **16**, 32.
Prioux, **17**, 43.
Prioux (R. J. A.) ✠, **43**, 24.
Privat de Fressenel (René) ✠, **33**, 69.
Probin (Léopold) ✠, **31**, 122.
Promonet, **11**, 43.

PROMPT (G. F. X. J.) O ✻, **70**, 7.
PRON, **56**, 116.
PROST, **14**, 22.
PROST, **19**, 79.
PROT, **59**, 27.
PROTCHE ✻, **33**, 59.
PROTET, **14**, 56.
PROUET ✻, **17**, 8.
PROUST, **14**, 46.
PROUST, **19**, 43.
PROUST (Raymond) ✻, **33**, 81.
PROUST (Henri) ✻, **43**, 40.
PROUST, **56**, 22.
PROUST, **56**, 104.
PROUVAY (Léon) ✻, **31**, 34.
PROUVÉ, **59**, 66.
PROVENÇAL ✻, **33**, 29.
PROVILLARD, **56**, 99.
PROVOST ✻, **13**, 50.
PROVOST (G. L.) ✻, **43**, 25.
PROVOTELLE ✻, **33**, 50.
PRUDHOMME ✻, **11**, 27.
PRUD'HOMME ✻, **17**, 77.
PRUDHOMMEAU, **11**, 48.
PRUDHOMMEAUX (R. M.) ✻, **43**, 108.
PRUNIER, ✻ **11**, 66.
PRUNIER, **16**, 53.
PRUNON ✻, **33**, 104.
PSALMON, **60**, 41.
PUBLIOZ, **56**, 66.
PUECH, **19**, 17.
PUECH, **56**, 69.
PUEL, **19**, 40.
PUEL ✻, **33**, 119.
PUGET, **13**, 7.
PUGIN, **60**, 113.
PUGNAIRE O ✻, **33**, 45.
PUGNAIRE, **56**, 67.
PUIG, **19**, 8.
PUIRAJOUX, **31**, 20.
PUISSESSEAU, **11**, 54.
PUJA, **14**, 42.
PUJO, **11**, 50.
PUJOL, **14**, 28.
PUJOL, **19**, 18.
PUJOL, **56**, 68.
PUJOL (N. A.) ✻, **70**, 15.
PUPAT, **31**, 68.
PUPION, **59**, 14.
PUTMAN, **56**, 121.
PUYBAUDET, **60**, 100.
PUYPEROUX, **33**, 15.
PUZIN, **60**, 99.
PY, **13**, 25.

Q

QUAIS (Georges-Paul-Émile) C ✻, **52**, 54.
QUEBROU, **43**, 50.
QUEMIN, **31**, 69.
QUENAULT ✻, **16**, 39.
QUENEY, **31**, 92.
QUENEY, **43**, 7.
QUENNEHEN, **14**, 42.
QUENOT, **31**, 18.
QUENTIN (G. L. E.) ✻, **14**, 72.
QUENTIN ✻, **33**, 87.
QUEPROTTE, **52**, 86.
QUERBE, **16**, 11.
QUERE (Hervé-Marie) ✻, **59**, 107.
QUÉRÉ, **60**, 72.
QUESLIN (Henri) ✻, **52**, 68.
QUEYON, **19**, 32.
QUIGNARD ✻, **33**, 46.
QUIGNARD, **56**, 21.
QUIGNON, **59**, 54.
QUILICHINI, **52**, 96.
QUILLARD, **11**, 47.
QUILLARD, **56**, 24.
QUILLET, **17**, 50.
QUILLIARD ✻, **11**, 24.
QUILLIEN, **13**, 47.
QUILLIEN (L. J. M.) ✻, **17**, 11.
QUILLOT, **31**, 22.
QUINAT (J. J. C.) O ✻, **70**, 8.
QUINCELOT, **14**, 53.
QUINCHEZ, **52**, 91.
QUINET (Mme), **56**, 27.
QUINIOU, **60**, 52.
QUINT, **60**, 8.
QUINTARD (G. H. M.) O ✻, **70**, 4.
QUINTIN, **19**, 82.
QUINTIN (S. A.) ✻, **52**, 66.

Quirriec, **17**, 54.
Quivoron (Jean-François) ✠, **59**, 107.

R

Rabasse ✠, **33**, 92.
Rabault ✠, **11**, 66.
Rabie, **13**, 65.
Rabier G O ✻, **33**, 4.
Rabier, **52**, 93.
Rabier, **59**, 51.
Rabot, **13**, 6.
Rabot (E. L. J.) O ✻, **59**, 99,
Rabouin (P.) ✠, **70**, 45.
Rabreau, **60**, 107.
Rabusson, **13**, 66.
Rabutet, **56**, 49.
Racine ✠, **33**, 107.
Racle, **31**, 71.
Raclin, **56**, 10.
Ract (L. M.) ✠, **19**, 52.
Radeau, **13**, 45.
Radeau, **13**, 64.
Radeau (Louis) ✠, **16**, 37.
Radisson (Victor-Marie-Joseph) ✻, **14**, 65.
Radisson, **56**, 100.
Raffali ✠, **33**, 85.
Raffenel, **14**, 36.
Raffray, **56**, 42.
Ragolet (Louis-Nicolas) ✠, **11**, 16.
Ragonnaud, **11**, 43.
Ragot, **16**, 43.
Raguet ✠, **14**, 64.
Raguet ✻, **33**, 25.
Rahmouni Ammar ben Ammar ✠, **33**, 86.
Rahon, **31**, 15.
Raiga ✻, **13**, 53.
Raignac (de), **31**, 27.
Raimond, **60**, 96.
Raimond (E. A.) ✠, **52**, 67.
Rais, **13**, 38.
Raison, **14**, 13.
Rambert, **60**, 110.
Rameil, **19**, 8.
Rameil, **43**, 7.
Ramette (L. M.) ✻, **59**, 106.
Ramette, **62**, 6.
Raminger, **19**, 14.
Ramone (François-Simon) ✠, **59**, 108.
Ramousse, **19**, 37.
Ramousse (Henri) ✠, **33**, 93.
Rampont O ✻, **14**, 60.
Randier, **14**, 31.
Ranniau (Yves) ✠, **59**, 107.
Rannou (François), **59**, 112.
Ranson, **59**, 76.
Rantz, **14**, 31.
Raoul, **16**, 20.
Raoul (Mlle), **59**, 48.
Raoul (F. M.) ✻, **59**, 106.
Raoult, **56**, 6.
Raoult, **59**, 5.
Rapenne, **13**, 39.
Raphael, **31**, 28.
Rapiteau (G. J.) ✠, **33**, 75.
Rasquin, **52**, 11.
Rasseck ✠, **33**, 106.
Rasseneur ✠, **31**, 115.
Rassié, **56**, 26.
Rauch, **56**, 78.
Raugel ✻, **13**, 51.
Raulet, **17**, 49.
Raulet ✠, **33**, 108.
Raulin, **56**, 51.
Raulin de Guetteville de Real Camp (de), **14**, 45.
Rauscher O ✻, **43**, 17.
Rauscher, **56**, 112.
Raussely (Henry-Victor) ✠, **11**, 16.
Raute (François-Marie) ✠, **59**, 108.
Rauzy, **52**, 31.
Ravailleau, **56**, 45.
Ravault, **16**, 49.
Ravel, **56**, 20.
Ravinet, **31**, 25.
Ravot ✠, **33**, 100.
Ravoux ✻, **17**, 61.
Ravoux, **31**, 21.
Rayel, **13**, 38.
Rayer, **56**, 11.

RAYMOND, **11**, 50.
RAYMOND, **13**, 40.
RAYMOND, **13**, 65.
RAYMOND ✠, **17**, 18.
RAYMOND, **19**, 38.
RAYMOND, **19**, 88.
RAYMOND (François), **19**, 95.
RAYMOND ✠, **33**, 40.
RAYMOND ✠, **33**, 112.
RAYMOND ✠, **33**, 117.
RAYMOND ✠, **43**, 35.
RAYMOND, **52**, 31.
RAYNAUD, **56**, 36.
RAYNAUD, **60**, 85.
RAYNAUD, **60**, 111.
RÉAL, **19**, 15.
REAUD, **52**, 36.
REAUX (DES), **13**, 44.
REBELLAC ✠, **17**, 72.
REBEYROL, **16**, 53.
REBEYROL, **31**, 46.
REBEYROL ✠, **33**, 118.
REBEYROL, **56**, 59.
REBOUL, **14**, 27.
REBOUX ✠, **33**, 117.
REBUFFET (Auguste) ✠, **17**, 6.
REBULET, **11**, 52.
RECANIER, **17**, 24.
RECH, **14**, 22.
RECOING, **52**, 78.
RECOURA ✠, **33**, 37.
RECOURAT ✠, **33**, 99.
REDAND, **60**, 23.
REDEMPT, **31**, 16.
REDORTIER, **60**, 18.
REGAGAGNON (François) ✠, **11**, 17.
REGELSPERGER ✠, **33**, 21.
RÉGENT ✠, **19**, 59.
REGHEM ✠, **17**, 15.
REGNAULT, **16**, 41.
REGNAULT, **17**, 26.
REGNAUT ✠, **33**, 111.
REGNIER, **52**, 100.
REGOBY, **59**, 76.
REGOURD ✠, **11**, 67.
REGOURD, **13**, 39.
REHABI MADANI, **60**, 21.
REICHARDT, **14**, 14.
REICHERT (Gottlob) ✠, **43**, 41.
REIGNIER, **56**, 48.
REILHAC (DE), **13**, 3.
REMIGEREAU (W. G.) ✠, **16**, 38.
REMIGUEREAU ✠, **33**, 118.
REMILLET, **60**, 118.
REMINIERAS, **16**, 18.
REMIRE ✠, **33**, 121.
REMLINGER, **31**, 5.
REMOND, **52**, 13.
REMOND, **59**, 76.
REMONDET, **60**, 58.
REMUALDO ✠, **11**, 69.
RÉMY, **11**, 47.
REMY (Mme), **13**, 19.
REMY (P. A. A.) ✠, **17**, 67.
REMY, **52**, 11.
RENAN, **17**, 22.
RENARD, **11**, 37.
RENARD, **19**, 91.
RENARD, **31**, 21.
RENARD ✠, **33**, 20.
RENARD (Albert-Cyrille) ✠, **33**, 88.
RENARD, **59**, 23.
RENARD (Victor) ✠, **70**, 17.
RENAT ✠, **14**, 76.
RENAUD, **11**, 45.
RENAUD, **14**, 13.
RENAUD ✠, **14**, 64.
RENAUD, **31**, 45.
RENAUD, **31**, 55.
RENAUD ✠, **33**, 109.
RENAUDIN, **11**, 48.
RENAULD, **56**, 86.
RENAULT, **17**, 23.
RENAULT, **52**, 80.
RENAULT, **56**, 9.
RENAULT, **59**, 88.
RENAUX, **19**, 9.
RENDONY, **14**, 36.
RENÉ ✠, **13**, 76.
RENÉ ✠, **43**, 42.
RENÉ (Louis) ✠, **43**, 102.
RENEVIER, **14**, 27.
RENGERVE (DE), **59**, 40.
RENNAVOT (Jules-Charles) ✠, **59**, 108.

RENNESSON, **11**, 37.
RENNEVIER ✻, **13**, 74.
RENON, **31**, 75.
RENON O ✻, **33**, 7.
RENON (Charles) ✻, **59**, 108.
RENOUARD, **56**, 115.
RENOUX, **52**, 21.
RENOUX, **56**, 95.
RENOUVIER, **56**, 65.
REOL, **60**, 60.
REPAIRE (DE), **60**, 79.
REPELIN, **11**, 54.
REQUEMAUREL (DE) ✻, **33**, 36.
RESPAUD, **17**, 47.
RESSEGUIER (DE), **31**, 50.
RESSOT (Louis) ✻, **52**, 68.
RESSOUL, **43**, 50.
RESTAGNE, **59**, 39.
RETOUR, **60**, 68.
RETOURNARD, **13**, 45.
RETOURNARD, **14**, 34.
RETOURNARD, **19**, 25.
RETZ, **56**, 80.
REUSSER (Jean) ✻, **33**, 69.
REVEL (DE), **13**, 5.
REVEL (L. C. H. L.) O ✻, **59**, 103.
REVELLE (DE), **60**, 65.
REVENAZ, **56**, 43.
REVENIAU, **13**, 64.
REVENIAU (François) ✻, **33**, 85.
REVENLAUD, **13**, 38.
REVERDY, **13**, 38.
REVERDY, **14**, 26.
REVERDY, **56**, 80.
RÉVÉREND (LE), **13**, 18.
REVEREND (LE), **43**, 52.
REVOL-TISSOT, **59**, 28.
REY, **17**, 23.
REY, **56**, 17.
REY, **60**, 12.
REY, **60**, 13.
REY, **60**, 110.
REYMAND (Charles) ✻, **33**, 103.
REYMOND, **17**, 48.
REYMOND, **17**, 54.
REYMOND, **31**, 29.
REYMOND ✻, **31**, 98.
REYMOND O ✻, **33**, 15.
REYMOND ✻, **33**, 38.
REYNAL (Jules) ✻, **19**, 50.
REYNAUD, **14**, 23.
REYNAUD, **14**, 34.
REYNAUD ✻, **33**, 22.
REYNAUD (Antoine) ✻, **52**, 65.
REYNAUD, **56**, 120.
REYNAUD, **56**, 123.
REYNAUD, **59**, 43.
REYNAUD DE VILLEVERD (DE), **59**, 94.
REYNES (L. J. M.) O ✻, **31**, 97.
REYNET, **14**, 27.
REYNIES (DE), **19**, 40.
REYROLLE, **31**, 12.
REYTINAS, **17**, 54.
RIALLAND, **59**, 84.
RIAUCAMARIA ✻, **33**, 105.
RIBART (Louis) ✻, **70**, 12.
RIBAUT, **56**, 93.
RIBET (P.) O ✻, **59**, 103.
RIBET, **60**, 76.
RIBEYRE, **16**, 10.
RIBIS ✻, **13**, 28.
RIBLEUR, **31**, 8.
RIBOU, **56**, 109.
RICARD, **16**, 16.
RICARD (Adrien) ✻, **70**, 12.
RICCI, **13**, 37.
RICCI, **56**, 108.
RICHARD, **13**, 37.
RICHARD ✻, **13**, 56.
RICHARD, **14**, 14.
RICHARD, **16**, 49.
RICHARD ✻, **17**, 69.
RICHARD, **19**, 41.
RICHARD (Pierre) ✻, **19**, 54.
RICHARD, **19**, 77.
RICHARD, **31**, 9.
RICHARD, **31**, 9.
RICHARD, **31**, 27.
RICHARD, **31**, 71.
RICHARD ✻, **33**, 25.
RICHAHD ✻, **33**, 29.

RICHARD ✻, **33**, 49.
RICHARD ✻, **33**, 105.
RICHARD, **52**, 26.
RICHARD ✻, **52**, 69.
RICHARD, **52**, 77.
RICHARD, **52**, 85.
RICHARD, **52**, 86.
RICHARD, **52**, 89.
RICHARD, **52**, 105.
RICHARD, **56**, 54.
RICHARDEAU ✻, **33**, 52.
RICHARD D'IVRY, **60**, 64.
RICHARDSON, **13**, 10.
RICHAUD ✻, **33**, 16.
RICHAUD, **43**, 9.
RICHAUD, **43**, 72.
RICHEBŒUF, **19**, 35.
RICHELIEU ✻, **33**, 28.
RICHELIEU, **56**, 20.
RICHERD, **56**, 79.
RICHERT, **56**, 95.
RICHET ✻, **33**, 27.
RICHIER, **56**, 78.
RICHOU, **52**, 22.
RICHTER ✻, **33**, 52.
RICKLER (Mme), **13**, 19.
RICOUR, **59**, 93.
RICOUR (Paul) ✻, **70**, 14.
RICQ (G. D.) ✻, **70**, 54.
RICQUE (LE), **56**, 11.
RICQUIER, **13**, 69.
RICQUIER, **43**, 45.
RIEGERT, **60**, 84.
RIEL, **56**, 38.
RIENCOURT MASSON DE LONGPRÉ (DE), **31**, 51.
RIEUX ✻, **35**, 105.
RIGAL ✻, **33**, 97.
RIGAL ✻, **33**, 120.
RIGAL, **56**, 92.
RIGAL, **60**, 59.
RIGAREL (Mme), **13**, 19.
RIGAUD, **11**, 57.
RIGAUD, **19**, 38.
RIGAULT, **19**, 10.
RIGAULT, **19**, 77.
RIGAULT, **19**, 84.
RIGAUX, **52**, 14.
RIGOLLET-DUPRÉ, **17**, 26.
RIGOULET ✻, **33**, 101.
RIGOULET, **52**, 29.
RIHN ✻, **33**, 90.
RIHOUET ✻, **33**, 52.
RIMAILHO, **59**, 95.
RIMAUD, **56**, 41.
RIMBERT, **60**, 110.
RIMEYRE ✻, **33**, 116.
RIMOZ DE LA ROCHETTE (Constant) ✻, **13**, 32.
RIOCH (Félix-Joachim-Marie) ✻, **59**, 108.
RIOU (L. A.) ✻, **70**, 42.
RIPAULT, **60**, 24.
RIPERT, **56**, 103.
RIQUET DE CARAMAN ✻, **70**, 21.
RIQUIER ✻, **33**, 29.
RISPAL ✻, **33**, 39.
RISSON, **52**, 97.
RITAINE, **56**, 6.
RIU ✻, **33**, 53.
RIVAILLIÉ, **17**, 27.
RIVAL, **16**, 71.
RIVALLAIN ✻, **16**, 37.
RIVALS, **19**, 93.
RIVAS, **31**, 21.
RIVAT-DELAY, **56**, 71.
RIVAUD, **31**, 13.
RIVAULT, **52**, 37.
RIVAYROL ✻, **33**, 121.
RIVAYROL, **56**, 89.
RIVE, **31**, 19.
RIVERIEUX (Armand DE) ✻, **52**, 66.
RIVERIEUX DE VARAX ✻, **33**, 55.
RIVES, **11**, 47.
RIVET, **14**, 24.
RIVET, **16**, 72.
RIVIÈRE, **13**, 14.
RIVIÈRE (DE LA) ✻, **13**, 31.
RIVIÈRE, **16**, 11.
RIVIÈRE ✻, **33**, 25.
RIVIÈRE ✻, **33**, 26.
RIVIÈRE, **52**, 101.
RIVOIRE (DE), **52**, 85.
RIZARD (André) ✻, **31**, 105.
ROBARD, **56**, 22.

ROBARDELLE (H. J. J.) ✻, **33,** 58.
ROBERT (Paul-Louis) ☠, **11,** 15.
ROBERT (Pierre) ☠, **11,** 16.
ROBERT (Georges) ✻, **17,** 7.
ROBERT, **19,** 78.
ROBERT, **31,** 17.
ROBERT, **31,** 39.
ROBERT, **31,** 83.
ROBERT (André), **43,** 75.
ROBERT (E. L.) ✻, **43,** 91.
ROBERT, **52,** 18.
ROBERT, **52,** 33.
ROBERT (Just) ☠, **52,** 71.
ROBERT (DE), **56,** 69.
ROBERT, **56,** 122.
ROBERT, **59,** 9.
ROBERT, **59,** 43.
ROBERT (Louis-Célestin-Joseph-Marie) ☠, **59,** 108.
ROBERT, **60,** 87.
ROBERT DE MASSY (R. C. R.) ✻, **70,** 18.
ROBIC (Jean-Pierre) ☠, **59,** 107.
ROBICHON ✻, **33,** 54.
ROBILLARD, **60,** 10.
ROBILLOT C ✻, **33,** 6.
ROBILLOT (Félix-Adolphe), **56,** 37.
ROBIN, **11,** 47.
ROBIN ☠, **16,** 37.
ROBIN ✻, **33,** 21.
ROBIN ✻, **33,** 57.
ROBIN ☠, **33,** 116.
ROBIN (H. L.) ☠, **52,** 70.
ROBIN, **56,** 55.
ROBIN, **59,** 76.
ROBIN, **59,** 90.
ROBINEAU (Gaston), **43,** 53.
ROBINET, **17,** 32.
ROBINET DE PLAS, **14,** 39.
ROBINET DE PLAS, **59,** 96.
ROBINO, **16,** 24.
ROBLIN ✻, **13,** 52.
ROBLIN, **60,** 68.
ROBLOT ☠, **33,** 115.
ROCAUT, **60,** 36.
ROCCASSERRA, **59,** 83.
ROCCHESANI, **11,** 51.
ROCHAIS (LE), **31,** 95.
ROCHARD, **52,** 21.
ROCHAS O ✻, **11,** 63.
ROCHAS, **31,** 86.
ROCHAS, **60,** 88.
ROCHE, **13,** 9.
ROCHE, **13,** 65.
ROCHE, **16,** 11.
ROCHE, **19,** 10.
ROCHE, **56,** 42.
ROCHET ✻, **33,** 36.
ROCHETAING, **52,** 33.
ROCHETTE ✻, **11,** 61.
ROCHETTE (DE LA), **19,** 22.
ROCHETTE, **52,** 94.
ROCHIER, **19,** 30.
ROCHY, **56,** 124.
RODAYS (DE), **56,** 51.
RODDE, **19,** 86.
RODEMBOURG ☠, **33,** 102.
RODEMBOURG, **43,** 72.
RODERON ☠, **13,** 77.
RODES ✻, **33,** 22.
ROECKEL, **11,** 34.
ROECKEL, **56,** 101.
ROFAST, **17,** 37.
ROFIDAL, **56,** 12.
ROFFIGNAC (DE), **13,** 36.
ROGE, **14,** 14.
ROGER, **31,** 56.
ROGER ☠, **33,** 116.
ROGER, **52,** 82.
ROGER, **59,** 75.
ROGER, **60,** 20.
ROGER DE RICHEMONT, **17,** 20.
ROGERIE, **19,** 32.
ROGERIE, **56,** 106.
ROGERIE C ✻, **70,** 60.
ROGIER, **31,** 82.
ROGUIN, **14,** 37.
ROHAN CHABOT (DE), **52,** 76.
ROIG C ✻, **13,** 23.
ROIGNANT, **52,** 33.
ROISIN O ✻, **16,** 61.
ROISIN O ✻, **52,** 44.
ROJON (Joseph) ☠, **33,** 115.

ROLAND ✻, **33,** 26.
ROLAND, **56,** 119.
ROLAND (A. M. E.) ✻, **31,** 108.
ROLIN, **52,** 77.
ROLIN (Édouard-Charles) ✻, **17,** 8.
ROLLAND, **11,** 36.
ROLLAND, **19,** 38.
ROLLAND, **60,** 51.
ROLLAND, **60,** 106.
ROLLAND DE CHAMBAUDOIN D'ERCEVILLE, **31,** 4.
ROLLAT ✻, **33,** 36.
ROLLET, **13,** 38.
ROLLET, **31,** 25.
ROLLET, **31,** 68.
ROLLET (Sylvain-Rémond) ✻, **33,** 89.
ROLLIN ✻, **14,** 62.
ROLOT, **43,** 5.
ROLVIN (Émile) ✻, **17,** 71.
ROMAC, **11,** 44.
ROMAIN, **11,** 51.
ROMAN ✻, **13,** 32.
ROMAN ✻, **33,** 19.
ROMANI, **13,** 67.
ROMANILLE ✻, **11,** 66.
ROMARY, **59,** 46.
ROMIEU (F. E. L.) ✻, **52,** 60.
ROMIEU, **56,** 66.
ROMIEUX, **60,** 15.
RONARC'H C ✻, **43,** 15.
RONDEAU, **31,** 57.
RONDEAU, **31,** 92.
RONDEAU, **52,** 39.
RONDELEZ, **56,** 119.
RONDENAY O ✻, **33,** 10.
RONEZ, **56,** 33.
RONGIER, **16,** 44.
RONGIER, **16,** 69.
RONIN ✻, **52,** 46.
RONJAT, **13,** 9.
RONSIN, **17,** 25.
ROPITAL ✻, **33,** 47.
ROPPART, **59,** 3.
ROQUES, **17,** 47.
ROQUES, **60,** 69.
ROQUETTE-BUISSON (DE), **19,** 4.
ROSAY, **16,** 70.
ROSE ✻, **17,** 69.
ROSE (Mme), **56,** 102.
ROSELEUR (Eugène) ✻, **70,** 33.
ROSFELDER, **14,** 38.
ROSHEM, **16,** 7.
ROSSIGNEUX, **59,** 22.
ROSSIGNEUX, **60,** 43.
ROSSIGNOL, **19,** 4.
ROSSIGNOL ✻, **33,** 94.
ROSTANG, **59,** 17.
ROSWAG, **11,** 48.
ROSWAG, **16,** 30.
ROTGE ✻, **14,** 63.
ROTH, **59,** 50.
ROTHENFLUE O ✻, **52,** 55.
ROTON, **11,** 56.
ROUAFIA FOUDEL BEN SALAH BEN AMMAR ✻, **43,** 43.
ROUALEC, **16,** 48-49.
ROUARD, **14,** 9.
ROUAULT (Jules) ✻, **14,** 65.
ROUAULT DE COLIGNY (A. J. E.) ✻, **33,** 69.
ROUBERT, **56,** 120.
ROUCHON, **16,** 51.
ROUCHON (C. J. H.) ✻, **17,** 75.
ROUCHOUX, **60,** 109.
ROUCHY ✻, **16,** 37.
ROUCOU, **60,** 18.
ROUCY (S. M. R. DE) ✻, **59,** 99.
ROUDAUD, **19,** 16.
ROUDET DE NEUVILLE (Henri) ✻, **43,** 38.
ROUFFAUD (L.) ✻, **43,** 108.
ROUFFLANDIS ✻, **11,** 66.
ROUGE, **13,** 39.
ROUGE (Jules) ✻, **33,** 46.
ROUGE, **60,** 18.
ROUGER, **11,** 48.
ROUGERIE (André) ✻, **19,** 55.
ROUGET ✻, **17,** 8.
ROUGIER (M. A. J. J.) ✻, **19,** 50.

Rouleau, **52**, 14.
Roullin, **60**, 84.
Roumegons, **52**, 28.
Roumy (C. L.) ✠, , 28.
Roupnel, **60**, 93.
Roure (du), **13**, 40.
Rous, **16**, 24.
Rousseau, **14**, 33.
Rousseau, **17**, 47.
Rousseau (Frédéric) ✠, **17**, 75.
Rousseau, **19**, 46.
Rousseau, **31**, 38.
Rousseau ✠, **33**, 41.
Rousseau ✠, **33**, 86.
Rousseau ✠, **33**, 96.
Rousseau, **52**, 90.
Rousseau, **59**, 26.
Rousseau, **59**, 54.
Rousseau, **60**, 26.
Rousseau (M. J. A.) ✠, **70**, 46.
Roussel (Jules-Émile) ✠, **11**, 14.
Roussel, **11**, 51.
Roussel ✠, **11**, 67.
Roussel, **13**, 36.
Roussel, **31**, 39.
Roussel ✠, **33**, 39.
Roussel ✠, **33**, 40.
Roussel (R. E.) ✠, **43**, 22.
Roussel, **59**, 12.
Roussel, **60**, 29.
Rousselet ✠, **33**, 108.
Rousselin, **56**, 6.
Rousset, **13**, 38.
Rousset, **14**, 39.
Rousset, ✠ **14**, 63.
Rousset, **56**, 105.
Rousset, **60**, 14.
Roussin ✠, **17**, 74.
Roussotte, **11**, 47.
Roussotte (Félix) O ✠, **17**, 4.
Routhier ✠, **11**, 69.
Rouvière, **11**, 53.
Rouvière, **19**, 31.
Rouvière ✠, **33**, 108.
Rouvillois, **31**, 54.
Roux, **11**, 54.
Roux, **11**, 55.
Roux, **14**, 26.
Roux, **14**, 41.
Roux (O. A.) O ✠, **19**, 59.
Roux, **31**, 26.
Roux, **31**, 93.
Roux (Marcel) ✠, **31**, 121.
Roux (A. G.) ✠, **33**, 63.
Roux (Pierre) ✠, **33**, 88.
Roux ✠, **33**, 115.
Roux, **52**, 94.
Roux, **52**, 96.
Roux, **59**, 92.
Roux (Y. Le) ✠, **59**, 101.
Roux (Maurice) ✠, **59**, 107.
Roux, **60**, 52.
Roux (Alexandre) ✠, **70**, 39.
Roux de Montlebert, **13**, 46.
Rouy ✠, **33**, 117.
Rouyat, **14**, 22.
Rouyer O ✠, **13**, 49.
Rouyer, **60**, 45.
Rouzaud, **60**, 108.
Rouze, **11**, 46.
Rouzé, **59**, 60.
Rouzet, **56**, 78.
Roy ✠, **13**, 53.
Roy, **13**, 64.
Roy, **13**, 67.
Roy (J. R.) ✠, **31**, 30.
Roy, **31**, 45.
Roy ✠, **33**, 20.
Roy (Louis) ✠, **33**, 86.
Roy (Le), **43**, 62.
Roy, **59**, 90.
Roy (Joseph Le) ✠, **59**, 102.
Roy (Le), **60**, 85.
Roye, **31**, 40.
Royer, **43**, 4.
Royet ✠, **31**, 36.
Royné ✠, **33**, 23.
Royon (de) ✠, **11**, 72.
Royon (de), **19**, 78.
Royon (H.) ✠, **43**, 110.
Roze des Ordons, **16**, 55.
Roze des Ordons (René) ✠, **70**, 24.
Rozée d'Infreville C ✠, **33**, 5.

Rozée d'Infreville, **59**, 32.
Rozier (Hubert) ✠, **19**, 53.
Rozier (de), **31**, 5.
Rozoy (Paul) ✠, **19**, 63.
Ruch, **19**, 80.
Rudolph, **52**, 76.
Rué ✠, **33**, 94.
Ruel, **59**, 31.
Ruelle (de La) O ✠, **17**, 4.
Ruenemann, **19**, 11.
Ruf ✠, **33**, 49.
Rührer (J. A.) ✠, **31**, 107.
Ruinault, **60**, 86.
Rumen (P. F.) ✠, **33**, 67.
Rumpler ✠, **13**, 51.
Runacher, **60**, 109.
Rupières (de), **11**, 40.
Russac ✠, **33**, 28.
Rutat, **43**, 77.
Ryckebusch, **16**, 50.

S

Sabate, **56**, 39.
Sabatier, **13**, 38.
Sabatier (A. G. G.) ✠, **19**, 51.
Sabattier O ✠, **16**, 31.
Sabiani, **56**, 121.
Sablières-Deshayes, **52**, 35.
Sablon (Robert) ✠, **43**, 36.
Sabot, **17**, 38.
Sabouret ✠, **14**, 61.
Sabourin, **60**, 78.
Sabran, **56**, 62.
Sachet, **43**, 51.
Saconney, **56**, 99.
Sadio Taraore ✠, **32**, 67.
Sadok ben Mohammed Mahalla ✠, **52**, 65.
Sadok ben Omman el Kellai ✠, **43**, 32.
Sadok ben Otman el Kellai, **19**, 94.
Sadoun (Ibrahim) ✠, **43**, 101.
Sage, **16**, 72.
Sagot, **52**, 15.
Saïd ben Bokkari, **60**, 63.
Saillant, **59**, 40.
Saillard, **52**, 88.
Sailly (de), **59**, 92.
Saint-Agnès, **19**, 44.
Saint-Agnès O ✠, **33**, 10.
Saint-Albin (de), **59**, 75.
Saint-André (de), **11**, 50.
Saint-André (G. M.) ✠, **19**, 72.
Saint-André ✠, **52**, 47.
Saintard, **43**, 68.
Saint-Didier (de), **14**, 19.
Saint-Dominga, **19**, 39.
Saintebarbe (Henri) ✠, **11**, 13.
Sainte-Suzanne (Sœur hospitalière), **59**, 98.
Sainte-Théotine (Sœur), **59**, 97.
Saint-Étienne, **43**, 10.
Saint-Exupéry (de), **59**, 41.
Sainte-Zoé (Sœur), **59**, 97.
Saint-Gérard (Fernand) ✠, **43**, 101.
Saint-Hillier, **13**, 37.
Saint-Martin, **16**, 66.
Saint-Martin, **60**, 113.
Saint-Martin-Lacaze (de), **19**, 22.
Saint-Michel (de) ✠, **33**, 109.
Saint-Paul, **59**, 63.
Saint-Pierre (Sœur hospitalière), **59**, 98.
Saint-Pierre-Fourrier (Sœur), **59**, 97.
Saint-Quentin (de) ✠, **52**, 45.
Saint-Sernin ✠, **19**, 72.
Saint-Thibault (de), **11**, 47.
Saintongey, **16**, 56.
Sainval, **13**, 71.
Saison (M. A.) ✠, **31**, 110.
Saisset, **19**, 88.
Sajot, **31**, 28.
Sajoux, **17**, 37.
Salah ben Ahmed, **59**, 85.
Salah ben Brahim ben Mohamed es Sagair, **59**, 85.
Salah ben Mati ✠, **70**, 50.
Salah ben Mohamed, **60**, 117.

SALE, **19**, 8.
SALEILLE, **60**, 76.
SALEM MOHAMED BEN AHMED, **60**, 43.
SALES DE SALELES (H. J. M. F.) ✻, **31**, 102.
SALESSE ✻, **13**, 53.
SALIN, **14**, 52.
SALINI, **56**, 18.
SALLANTIN, **59**, 11.
SALLE, **19**, 77.
SALLE (F. E. E. G.) ✻, **16**, 32.
SALLENEUVE (DE) ✻, **17**, 61.
SALLES ☗, **33**, 105.
SALLES, **56**, 16.
SALLES (Xavier-Paul-Marie) ✻, **13**, 34.
SALLIER, **13**, 17.
SALLIER ✻, **33**, 23.
SALMONT ☗, **11**, 25.
SALMONT, **11**, 47.
SALOMEZ (H. A.) ☗, **43**, 32.
SALOMON, **19**, 90.
SALOMON ✻, **33**, 47.
SALVAING, **11**, 55.
SALVAIRE, **59**, 20.
SALVAN ✻, **17**, 10.
SALVAT, **13**, 43.
SALVAT, **17**, 26.
SALVAT ☗, **33**, 91.
SALVATOR (DE), **19**, 31.
SALVATOR DE PERTHUIS SAINT-AMAND (J. M. R.) ✻, **70**, 18.
SALZE, **16**, 68.
SAMMARCELLI, **31**, 69.
SAMOUILLAN, **17**, 37.
SAMPONT ☗, **13**, 60.
SAMSON, **14**, 18.
SAMSON, **60**, 50.
SANCELME, **59**, 95.
SANCHE, **11**, 39.
SANCIER ☗, **17**, 78.
SANCINÉMA ☗, **33**, 113.
SANDAUCOURT, **31**, 60.
SANDRAZ, **31**, 69.
SANDRIN ✻, **33**, 53.
SANGLÉ-FERRIÈRE O ✻, **17**, 58.
SANGNIER ✻, **33**, 20.
SANGUES, **60**, 23.
SANIJIAS, **56**, 26.
SANSARD (Henri) ☗, **19**, 52.
SANTARELLI ☗, **11**, 67.
SANTINI, **19**, 19.
SANTONI, **56**, 19.
SAOLI, **56**, 93.
SAPIN (L.) ☗, **70**, 46.
SAPORTA (DE), **14**, 54.
SARCELLE, **13**, 38.
SARDA ☗, **13**, 28.
SARDA (Roger) ✻, **14**, 62.
SARQUOT ☗, **13**, 77.
SARRAIL G O ✻, **33**, 4.
SARRAUTE, **31**, 12.
SARRAUTE (L.) ☗, **33**, 72.
SARROLA ☗, **33**, 102.
SARTIGES (DE), **60**, 65.
SARTON DU JONCHAY O ✻, 52, 55.
SAUBANÈRE, **31**, 44.
SAUBANÈRE ✻, **33**, 53.
SAUBIN, **13**, 8.
SAUDINO, **60**, 76.
SAUGEAY (Gabriel) ☗, **17**, 78.
SAUGÈRES (DE), **59**, 93.
SAUGEY, **13**, 41.
SAULAY, **16**, 50.
SAULNIER, **60**, 85.
SAUMADE, **59**, 55.
SAUNIER (Désiré-Marius-Paul) ☗, **11**, 15.
SAUNIER, **14**, 21.
SAUNIER O ✻, **33**, 15.
SAUNIER, **56**, 6.
SAURISSEAU, **11**, 37.
SAURISSEAU, **11**, 57.
SAUSSAC, **56**, 39.
SAUSSAYE ☗, **19**, 54.
SAUTEREAU (Joseph) ☗, **19**, 69.
SAUTEREAU, **56**, 41.
SAUTREAU, **17**, 45.
SAUTRIEU, **11**, 56.
SAUVAGE, **14**, 14.
SAUVAGE, **56**, 49.
SAUVAGEON, **13**, 10.
SAUVAGET (P.) ☗, **70**, 47.

SAUVAINE DE BARTHÉLEMY ❋, **33**, 58.
SAUVALLE, **14**, 44.
SAUVARD, **19**, 24.
SAUVET (Eugène-Marius-Paul), **43**, 67.
SAUVET, **60**, 110.
SAUVIN, **14**, 20.
SAUX (LE), **60**, 51.
SAUZADE, **13**, 10.
SAUZAY ❋, **13**, 26.
SAUZAY (DE LA), **13**, 65.
SAUZÈDE ❋, **33**, 28.
SAUZET ✠, **33**, 121.
SAUZET, **56**, 92.
SAVARY (A. D.) ❋, **33**, 70.
SAVATIER, **14**, 29.
SAVIGNON ✠, **33**, 119.
SAVIN, **60**, 12.
SAVOUREY (J. F.) ❋, **43**, 18.
SAVOYAUD (C. J. B.) ❋, **70**, 9.
SAVY, **59**, 31.
SAVY, **60**, 114.
SAZEIRAT, **31**, 7.
SCALA (Henri) ❋, **52**, 59.
SCAMF (LE), **13**, 62.
SCANU, **56**, 26.
SCAON (LE), **16**, 48.
SCAON (LE), **16**, 73.
SCHACHERER ✠, **33**, 108.
SCHAEFFER, **11**, 51.
SCHAEFFER ❋, **13**, 27.
SCHAEFFER ❋, **33**, 49.
SCHAEFFER ✠, **33**, 93.
SCHAFF, **13**, 43.
SCHANG (A. E.) ❋, **33**, 66.
SCHEFFLEN, **11**, 51.
SCHELL ✠, **33**, 91.
SCHELOCK, **59**, 92.
SCHENEBELIN, **52**, 35.
SCHENKER ❋, **31**, 101.
SCHICKELÉ, **52**, 26.
SCHIFFER, **56**, 90.
SCHILTZ (H. J.) ❋, **70**, 13.
SCHIMBERG (P. H. J.) ✠, **13**, 61.
SCHIMPF, **11**, 47.
SCHLIEBUSCH, **60**, 73.
SCHLUCHT (Aloïs) ✠, **19**, 55.
SCHLUMBERGER, **56**, 39.
SCHMALTZ, **31**, 51.
SCHMIDLIN, **19**, 88.
SCHMIDLIN, **60**, 14.
SCHMIDT, **19**, 24.
SCHIMDT, **31**, 8.
SCHMIDT, **59**, 92.
SCHMITT, **14**, 11.
SCHMITT, **16**, 46.
SCHMITT (Gustave) ❋, **33**, 47.
SCHMITT, **52**, 11.
SCHMITT, **52**, 98.
SCHMITT, **56**, 34.
SCHMITT, **56**, 65.
SCHMITT, **60**, 105.
SCHNEIDARCK (Joseph) ❋, **17**, 7.
SCHNEIDER, **14**, 13.
SCHNEIDER, **14**, 17.
SCHNEIDER, **16**, 12.
SCHNEIDER (Jean) ❋, **43**, 97.
SCHNEIDER, **52**, 25.
SCHNEIDER (Henri) ✠, **70**, 32.
SCHŒFFER (Ernest) ❋, **17**, 12.
SCHOELL, **19**, 33.
SCHŒNY (Louis) ✠, **52**, 3.
SCHOETTEL, **59**, 89.
SCHREIDER (Émile) ✠, **43**, 38.
SCHRŒDER, **16**, 55.
SCHULTZ ✠, **17**, 17.
SCHULTZ, **19**, 31.
SCHUMACHER, **56**, 74.
SCHUMACKER ✠, **33**, 103.
SCHUWER, **60**, 85.
SCHWAEBLE, **11**, 41.
SCHWANHARD, **13**, 8.
SCHWARTS, **19**, 13.
SCHWARTZBROD, **14**, 53.
SCHWARTZBROD ✠, **16**, 35.
SCHWEISGUTH, **16**, 9.
SCLAFER, **31**, 16.
SCREPEL ❋, **33**, 40.
SCREPEL, **43**, 47.
SCRIVE ✠, **14**, 72.
SEBASTIA, **13**, 69.

Sébastiani ✠, **33,** 112.
Sechet, **56,** 89.
Secrétain, **31,** 16.
Segard ✠, **33,** 89.
Segond , **13,** 15.
Segret, **14,** 19.
Segretain, **16,** 29.
Segretain (A. C. C. A.) ✠, **43,** 96.
Segué, **17,** 38.
Segui (J. B.) ✠, **33,** 71.
Seguin (Louis de) ✠, **43,** 26.
Séguin (M. P. E. M.) O ✠, **59,** 99.
Seguin (Eugène) ✠, **70,** 29.
Seguy, **16,** 56.
Seiglan ✠, **33,** 50.
Seignol, **13,** 72.
Seintein, **31,** 51.
Séjournant, **13,** 8.
Séjourne, **19,** 89.
Séjourne O ✠, **70,** 5.
Seligmann-Lui C ✠, **33,** 6.
Sellier (Léon) ✠, **31,** 117.
Sellier, **59,** 69.
Sellier, **60,** 37.
Selmer (C. R.) ✠, **70,** 15.
Semard, **59,** 10.
Sembla ✠, **13,** 27.
Semesme, **56,** 110.
Semmer (Mlle Marcelle) ✠, **52,** 51.
Sené (E. F.) ✠, **33,** 77.
Sénéchal, **52,** 13.
Senechal, **56,** 63.
Sentis O ✠, **33,** 13.
Senyarreich, **13,** 11.
Septfonds, **59,** 61.
Septier, **56,** 109.
Septier, **60,** 69.
Septsous, **52,** 32.
Sépulchre, **59,** 70.
Serain ✠, **33,** 28.
Seraincourt, **11,** 48.
Seraincourt (de) ✠, **13,** 73.
Sere (J. P. M. de) ✠, **31,** 105.
Serenis ✠, **13,** 54.
Sereuil ✠, **33,** 53.
Sergeant, **19,** 5.
Sergent, **59,** 63.
Sergent (Henri) ✠, **59,** 107.
Sergent, **60,** 68.
Sergent-Alleaume, **31,** 71.
Series, **56,** 20.
Serieyx, **52,** 105.
Sérieyx (E. V. M.) O ✠, **59,** 103.
Serot, **31,** 77.
Serpette de Berseaucourt (L. C. M. L.) O ✠, **70,** 6.
Serraye Ahmed ben Mohammed, **19,** 23.
Serre (de), **16,** 60.
Serre (de), **59,** 27.
Serrier, **11,** 51.
Serrier, **13,** 7.
Sertin, **56,** 6.
Seruzier (Authime) ✠, **11,** 15.
Servagnat, **56,** 112.
Servat, **17,** 35.
Servat (Victor) ✠, **43,** 28.
Servies (Julien), **60,** 118.
Sesque (Pierre) ✠, **19,** 68.
Sesquet, **31,** 44.
Sesquet ✠, **33,** 109.
Seurat, **13,** 37.
Seve, **56,** 117.
Seve, **59,** 32.
Sevean, **31,** 64.
Séveno (H. E.) ✠, **59,** 106.
Seveno, **60,** 50.
Sever (J. N. A.) C ✠, **52,** 41.
Sevrette (C. H. J. B.) ✠, **52,** 67.
Seynave, **14,** 8.
Seyssel (de), **56,** 100.
Seyte, **59,** 45.
Sezille, **59,** 63.
Sibenaler (P. C. A.) ✠, **19,** 62.
Sibille, **60,** 38.
Siboulotte, **14,** 25.
Siboulotte ✠, **33,** 17.
Sicard ✠, **33,** 92.
Sidobre ✠, **52,** 58.

SIFFREDI, **60**, 26.
SIGNORET, **13**, 9.
SIGNORINO, **31**, 61.
SILLANS, **16**, 71.
SILLEGUE, **56**, 71.
SILLIÈRE, **17**, 39.
SILVE (Damien) ✻, **70**, 14.
SILVESTRE, **59**, 81.
SIMAN ✻, **52**, 60.
SIMIER, **56**, 43.
SIMON, **14**, 28.
SIMON, **16**, 11.
SIMON ☠, **17**, 17.
SIMON, **17**, 49.
SIMON, **17**, 49.
SIMON, **17**, 53.
SIMON ✻, **17**, 65.
SIMON (Pierre), **19**, 17.
SIMON, **31**, 73.
SIMON O ✻, **33**, 45.
SIMON ☠, **52**, 72.
SIMON, **59**, 76.
SIMON (Pierre) ☠, **70**, 37.
SIMONET, **43**, 56.
SIMONET (L. M. L.) ☠, **43**, 106.
SIMONET, **56**, 50.
SIMONET, **60**, 110.
SIMONETTI (Jacques) ☠, **33**, 91.
SIMONIN (P. E. J.) O ✻, **70**, 7.
SIMONNET, **43**, 54.
SIMONNOT, **13**, 38.
SIMONNOT ☠, **13**, 59.
SINET, **59**, 59.
SINGERY ✻, **11**, 25.
SINGERY, **11**, 46.
SINNIGER, **59**, 76.
SINONCELLI (A. F.) ✻, **31**, 127.
SIRDEY, **11**, 51.
SIRE, **16**, 51.
SIRIER ☠, **33**, 119.
SIRON, **14**, 29.
SIRVAIN, **13**, 68.
SIRVEN, **56**, 90.
SIRVIN (H.) ✻, **33**, 58.
SISTERON, **14**, 11.
SIVARD ✻, **13**, 52.
SIVIEUDE, **59**, 89.
SIZAIN, **59**, 10.
SLAUF ☠, **33**, 87.
SMET (Julien) ☠, **59**, 102.
SŒURS (L. L.) ☠, **31**, 128.
SOHET ✻, **11**, 65.
SOLAGROUP (J. V.) ✻, **19**, 60.
SOLACROUP, **19**, 84.
SOLENNE ✻, **33**, 56.
SOLER ☠, **33**, 92.
SOLINHAC ☠, **33**, 122.
SOLINHAC, **56**, 88.
SOLLACORA, **17**, 42.
SOLMINIHAC (DE), **19**, 31.
SOLOMIAC O ✻, **17**, 5.
SOLOMIAC (A. C.) ☠, **70**, 42.
SOMMET ✻, **33**, 16.
SOMON, **11**, 34.
SOMORRE, **19**, 94.
SONNOIS ✻, **14**, 4.
SOREL, **17**, 50.
SORREL ☠, **13**, 75.
SOSSON, **19**, 11.
SOTTON, **56**, 40.
SOUADEK (Rabah), **60**, 114.
SOUBEN (E. F.) ✻, **59**, 106.
SOUBIELLE, **69**, 57.
SOUBIRON (Pierre) ✻, **33**, 64.
SOUCHARD, **19**, 25.
SOUCHET, **17**, 47.
SOUCHIER, **60**, 24.
SOUCHON, **56**, 50.
SOUILLAR ☠, **33**, 103.
SOUILLAR, **43**, 78.
SOUILLAT, **56**, 61.
SOUIROLI ☠, **17**, 17.
SOULA, **56**, 124.
SOULAGNE, **31**, 11.
SOULAS, **56**, 50.
SOULAS, **56**, 121.
SOULE (A. L. J.) ✻, **70**, 16.
SOULÈRE, **17**, 31.
SOULIÉ (F. A. M.) ✻, **59**, 100.
SOULIER, **56**, 122.
SOULISSE (L. P.) ☠, **70**, 38.
SOUMOIS, **56**, 30.
SOUQUET (S. L. J.) ☠, **52**, 70.

Souquières (M. F. G. P.) ✻, **19**, 62.
Souquières, **19**, 83.
Source (de La), **13**, 37.
Sourisseau, **56**, 29.
Sournac, **17**, 28.
Sournait, **56**, 73.
Sourou, **17**, 44.
Soury-Lavergne, **31**, 6.
Souty (Charles-Étienne) O ✻, **43**, 17.
Soyer, **52**, 12.
Soyet, **19**, 93.
Speri ✻, **33**, 101.
Spindler, **16**, 7.
Spire, **14**, 27.
Spire ✻, **43**, 40.
Spire, **59**, 96.
Spitzer, **14**, 43.
Stackler, **16**, 10.
Stadler (Émile-Benjamin) ✻, **11**, 13.
Stef, **11**, 51.
Stefali, **60**, 90.
Steinlœcher (Charles) ✻, **43**, 40.
Stephan, **56**, 115.
Stephan, **60**, 10.
Stirn, **43**, 47.
Storms, **52**, 19.
Streff, **14**, 35.
Stribick (Émile) ✻, **33**, 75.
Strohl, **11**, 50.
Strohl, **56**, 98.
Stuhl O ✻, **33**, 11.
Sturel ✻, **33**, 29.
Styskal, **31**, 28.
Subes (R. H.) ✻, **19**, 55.
Subrebost (Léonard) ✻, **43**, 31.
Suc, **56**, 63.
Suche, **60**, 27.
Sudre, **56**, 56.
Sudre, **59**, 96.
Suffren (Georges) ✻, **43**, 22.
Sufiot, **31**, 65.
Suhard ✻, **70**, 37.
Suillerot, **14**, 23.
Suire, **60**, 56.
Suire (G.) ✻, **70**, 44.
Surlacarrère ✻, **33**, 101.
Susini ✻, **33**, 54.
Sutra (Pierre) ✻, **19**, 70.
Sutter (de) ✻, **33**, 97.
Sutterlin, **14**, 28.
Sutterlin (J. M. P.) ✻, **43**, 92.
Suzaine, **56**, 114.
Suzannet (de), **56**, 82.
Svahn, **59**, 29.
Symphorose (Mme), **56**, 102.
Szarvas, **31**, 52.

T

Tabaries, **19**, 88.
Tabouis, **11**, 48.
Tabouret, **11**, 51.
Taburet (J. H. E. M.) O ✻, **59**, 104.
Tachard, **56**, 75.
Taillade (F. P. J.) O ✻, **17**, 59.
Taillandier, **13**, 65.
Taillandier, **56**, 35.
Taillardat (Ferdinand) ✻, **19**, 51.
Taillefer, **19**, 8.
Taitot, **13**, 15.
Tajasque (A. H.) ✻, **17**, 62.
Talbot (Maurice) ✻, **43**, 41.
Talenton (Charles) ✻, **52**, 63.
Tallard, **14**, 40.
Tallet, **16**, 22-23.
Talpomba, **60**, 99.
Talvard, **56**, 106.
Tambrun, **17**, 43.
Tanchon ✻, **13**, 55.
Tanette ✻, **19**, 71.
Tank ✻, **33**, 96.
Tap, **17**, 31.
Tapie, **52**, 30.
Tapon, **31**, 7.
Tarabuluzi, **60**, 68.
Tarbits, **14**, 40.
Tarchand (Honoré) ✻, **59**, 102.
Tardi, **56**, 90.

TARDI ✠, 33, 122.
TARDIVEL (Yves) ✠, 59, 102.
TARDOS, 56, 76.
TARDY (Lucien-Hippolyte) ✠, 11, 15.
TARLE (DE), 16, 15.
TARLE (P. H. M. DE) ✠, 70, 12.
TARRAL, 16, 23.
TARRIT O ✠, 17, 5.
TARTU (Joseph) ✠, 59, 108.
TASNON, 59, 54.
TASSEL (J. G.) ✠, 31, 31.
TASSEL (P. A.) ✠, 31, 106.
TASSEL, 56, 5.
TASSY DE MENTLUC (DE) ✠, 33, 18.
TATUR, 13, 19.
TAUBENREUTER, 60, 98.
TAUPIN, 52, 100.
TAUZIEDE, 56, 73.
TAUZIN (Pierre) ✠, 19, 55.
TAVARD, 59, 89.
TAVERNIER ✠, 33, 87.
TAVERNON, 56, 107.
TAZANNE, 52, 12.
TEILHAC, 52, 25.
TEISSET (G. P. J.), ✠ 52, 59.
TEISSIER, 17, 52.
TELLIER (Raoul LE) ✠, 43, 39.
TOMMERMAN, 60, 72.
TEREMOY, 14, 22.
TERHOZ - GALATON (Pierre Jacques) ✠, 11, 16.
TERNARD, 14, 12.
TERNET, 31, 40.
TEROUANNE (Pierre) ✠, 19, 71.
TERPEAUX, 13, 70.
TERRACOL (H. D.), 52, 67.
TERRAL (Jules) ✠, 31, 33.
TERRAS (Albert) ✠, 19, 68.
TERRASSE, 52, 99.
TERRIER, 52, 96.
TERRIS (P. M. M. L.) O ✠, 17, 60.
TESSIER, 13, 38.
TESSIER (Louis) ✠, 19, 57.
TESSIER, 19, 79.
TESSIER (A. P. M.) ✠, 43, 21.
TESSIER, 52, 92.
TESSIER, 56, 54.
TESSIER, 60, 65.
TESSIER (Adrien) ✠, 70, 52.
TESTE ✠, 52, 55.
TESTE (Paul) ✠, 52, 63.
TESTEVUIDE, 52, 16.
TESTU, 14, 18.
TÉTARD, 14, 46.
TÉTART, 14, 36.
TÊTE, 13, 64.
TÊTU, 31, 40.
TEURRET ✠, 33, 38.
TEUSMANN, 14, 12.
TEXEREAU, 13, 19.
TEXIER (M. C.) ✠, 17, 64.
TEXIER, 59, 34.
TEYSSIER, 17, 34.
THARY (Ernest) ✠, 63, 52.
THÉATE, 52, 18.
THEBAUDIN, 52, 82.
THEILLAUD (H. J.) ✠, 33, 72.
THÉNAULT, 11, 50.
THÉNAULT, 56, 110.
THENAUT, 56, 98.
THENEVIN, 16, 47.
THENUS (François-Émile) ✠, 17, 72.
THEOULE, 60, 86.
THÉREMIN D'HAME, 31, 10.
THÉRON ✠, 33, 124.
THERON, 52, 98.
THÉRY, 11, 37.
THÉRY, 60, 6.
THEURELLE, 19, 20.
THÉVENIN, 31, 56.
THEVENON, 52, 95.
THÉVENOT, 11, 52.
THÉVENOT, 13, 38.
THÉVENOT, 31, 59.
THIAULT, 19, 11.
THIBAIRENO, 16, 24.
THIBAUD ✠, 33, 103.
THIBAUD (J. B.) ✠, 70, 30.
THIBAUDIN ✠, 33, 97.
THIBAULT (Alfred) ✠, 70, 56.
THIBAUT ✠, 13, 77.
THIBERGE, 16, 16.
THIÉBAUD, 52, 28.

THIEBAULT, **56,** 118.
THIÉBAUT, **11,** 51.
THIÉBAUT ✻, **33,** 32.
THIÉBAUX, **16,** 27.
THIÉBAUX, **60,** 71.
THIERNO-DIOP ✻, **33,** 74.
THIERRY, **11,** 43.
THIERRY, **16,** 69.
THIERRY, **60,** 86.
THIES (LE) ✻, **13,** 60.
THIEULOT, **60,** 49.
THIEVON (Paul) ✻, **11,** 15.
THILLEN, **56,** 107.
THIONVILLE O ✻, **11,** 63.
THIRIET, **59,** 22.
THIRION ✻, **31,** 111.
THIRY, **56,** 87.
THIRY, **60,** 96.
THIVEL, **59,** 16.
THOMAS, **13,** 9.
THOMAS ✻, **13,** 58.
THOMAS, **16,** 19.
THOMAS, **17,** 52.
THOMAS ✻, **19,** 53.
THOMAS, **31,** 19.
THOMAS, **31,** 20.
THOMAS ✻, **33,** 26.
THOMAS, **43,** 10.
THOMAS, **52,** 85.
THOMAS, **60,** 5.
THOMAS, **60,** 99.
THOMAS (S. E.) ✻, **70,** 47.
THOMASSIN, **19,** 43.
THOMASSIN, **19,** 90.
THOMASSIN ✻, **33,** 27.
THOMASSON DE SAINT-PIERRE. **16,** 51-52.
THOMINE DE MAZURES, **14,** 44.
THOMINET, **19,** 91.
THOMINET ✻, **33,** 55.
THONNERIEUX, **13,** 35.
THOORIS, **11,** 58.
THORÉ, **56,** 70.
THOREL (M. C. J.) ✻, **17,** 66.
THOREL (Anatole) ✻, **70,** 36.
THORET, **16,** 60.
THORET, **16,** 60.
THORET ✻, **33,** 125.
THOUARD, **59,** 60.
THOUMELIN, **43,** 63.
THOUVENOT (T. E.) ✻, **31,** 109.
THUE, **14,** 21.
THUILLAS, **31,** 21.
THUILLIER, **59,** 57.
THURET, **43,** 72.
THURIET ✻, **33,** 23.
THURNINGER (F. M.) ✻, **70,** 11.
TICHANE, **14,** 30.
TIEBA KONE ✻, **52,** 67.
TIERCIN, **52,** 8.
TILLENON (Jean) ✻, 59, 102.
TIMSIT, **60,** 63.
TINDILLE ✻, **13,** 76.
TINEL, **19,** 10.
TINGUY (DE), **56,** 54.
TIRARD, **59,** 63.
TISNES, **43,** 70.
TISON, **56,** 105.
TISON, **59,** 55.
TISON ✻, **70,** 40.
TISSANÉ (Albert) ✻, **17,** 67.
TISSERAND (Constant) ✻, **33,** 81.
TISSERAND, **56,** 25.
TISSERANT, **52,** 85.
TISSEYRE (Joseph) ✻, **31,** 101.
TISSEYRE, **56,** 80.
TISSIÉ ✻, **33,** 119.
TISSON (Alphonse) ✻, **31,** 122.
TIXIER, **56,** 62.
TIZEAU (L. G.) ✻, **43,** 107.
TIZORIN (J. B.) ✻, , 44.
TNOER (Victor LE) ✻, **59,** 108.
TOCANNE, **59,** 45.
TONDEUR, **60,** 106.
TONNELIER, **56,** 33.
TONSARD, **56,** 102.
TORNARD, **56,** 15.
TORRÈS, **17,** 28.
TORSET ✻, **33,** 123.
TOTEY, **56,** 24.
TOUBIN ✻, **33,** 99.
TOUBLANC, ✻ **16,** 36.
TOUCHARD, **14,** 26.
TOUCHON (B. A.) ✻, **17,** 67.
TOUFOUTI AHMED BENNAHAMMED ✻, **33,** 101.

TOUJAS, 52, 31.
TOUIL SALAH, 60, 43.
TOULEMON, 56, 76.
TOULLEC (Antoine) ✠, 59, 102.
TOULLERON, 14, 22.
TOULLET, 60, 8.
TOULOUZE, 17, 21.
TOULY, 14, 24.
TOUMANE SAMAKÉ, 19, 92.
TOUNY, 13, 69.
TOURATON, 56, 43.
TOURDES, 11, 40.
TOURLAY, 11, 42.
TOURLIEU, 56, 30.
TOURNAFOL, 52, 97.
TOURNEBIZE, 60, 74.
TOURNEUX, 17, 21.
TOURNIE, 31, 5.
TOUROT, 60, 74.
TOURRET, 11, 52.
TOURTE, 17, 34.
TOURVIELLE, 60, 42.
TOUSSAINT, 13, 36.
TOUSSAINT (J. B. A. F.) ✠, 31, 108.
TOUSSAINT (J. N. L.) O ✠, 33, 60.
TOUSSAINT, 56, 40.
TOUSSAINT, 56, 96.
TOUSSEL, 14, 57.
TOUTAIN (J. R.) ✠, 43, 93.
TOUYA (J. J.) ✠, 31, 97.
TOUZET, 52, 96.
TOUZET DU VIGIER, 13, 71.
TOUZIN, 14, 24.
TOUZIN (Alphonse) ✠, 19, 70.
TOUZINEAU ✠, 33, 34.
TRABUCCO O ✠, 11, 63.
TRABUCCO, 13, 65.
TRAHOT, 16, 58.
TRAMINI, 17, 51.
TRANCART, 56, 113.
TRANCHANT, 56, 15.
TRANEL, 14, 12.
TRARBACH, 16, 59.
TRASSAGNAC ✠, 33, 39.
TRASSAGNAC, 59, 6.
TRASTOUR, 13, 70.
TRAVERS, 60, 86.
TRAVERSIER, 52, 85.
TREF, 60, 77.
TREHOUT (Henri) ✠, 52, 69.
TREILLARD, 31, 61.
TREILLARD (E. H. J.) O ✠, 33, 44.
TREILLE ✠, 33, 108.
TREMBLAY (Joseph-Victor-Marie DU) ✠, 33, 124.
TREMEAU, 59, 19.
TREMOLET, 31, 49.
TREMOY, 19, 81.
TREMPAT ✠, 33, 38.
TREMSAL, 13, 45.
TRENQUE, 56, 72.
TREPSAT, 17, 51.
TRESMONTANT, 52, 35.
TRÉSORIERS, 56, 19.
TREVIEN (Julien) ✠, 59, 102.
TRIBOUDET DE MAINBRAY G O ✠, 33, 4.
TRIBOULET, 60, 61.
TRIBOUT, 43, 45.
TRICHARD (J. M.) ✠, 16, 35.
TRICHARD, 59, 41.
TRICOTTET, 60, 32.
TRILLAUD, 31, 11.
TRINCART, 60, 17.
TRINQUET, 31, 88.
TRINQUET (Louis) ✠, 43, 36.
TRINQUIER ✠, 33, 21.
TRIOL ✠, 33, 41.
TRIOULLIER ✠, 33, 50.
TRIOZON, 60, 39.
TRISTAN (DE), 16, 13.
TRISTANI, 13, 27.
TRISTANI, 14, 38.
TRITZ (Fernand) ✠, 16, 38.
TRIVIER (Antoine) ✠, 43, 29.
TROADEC, 60, 52.
TROCHU, 16, 14.
TROCMÉ, 59, 54.
TROLEZ (Louis) ✠, 33, 81.
TROMAS, 19, 32.
TROMELIN, 31, 71.
TRON, 56, 52.
TRONCHE, 31, 18.
TRONCIN ✠, 33, 107.
TROPET, 11, 47.

TROTIGNON, **17**, 48.
TROTZIER, **17**, 47.
TROUTOT, **60**, 115.
TROUVAIN, **60**, 48.
TROUVAIN (L. A. A.) ✠, **19**, 67.
TROUVÉ ✠, **17**, 18.
TROUVÉ, **60**, 108.
TROUVE (L. A.) ✠, **70**, 44.
TRUCHI (DE) O ✠, **14**, 61.
TRUCHOT, **19**, 80.
TRUELLE ✠, **33**, 74.
TRUMELET-FABER (Corneille-Gustave-Ernest) G O ✠, **59**, 72.
TRUPIN (Louis) ✠, **52**, 66.
TRUSSON, **60**, 70.
TUBIN (Auguste) ✠, **19**, 71.
TUBIN, **31**, 66.
TULASNE, **11**, 49.
TULASNE ✠, **52**, 46.
TULEU, **16**, 12.
TUPIN (Alphonse) ✠, **11**, 16.
TURCK, **52**, 87.
TURCOT, **11**, 31.
TURIN, **16**, 60.
TURIN, **43**, 79.
TURLAU, **43**, 51.
TURLET ✠, **33**, 100.
TURLIN, **56**, 40.
TURLOT, **19**, 14.
TURPIN, **16**, 27.
TURPIN, **56**, 30.
TURPIN, **60**, 72.
TYRIES, **14**, 9.
TYSERON, **14**, 47,

U

UFFLER, **13**, 44.
ULRICH ✠, **33**, 91.
URBAL (D'), **13**, 72.
URVOY (Michel-Mathurin-Guillaume) ✠, **59**, 107.
URZEL ✠, **33**, 34.

V

VABRE (Charles) ✠, **17**, 79.
VACHER ✠, **13**, 77.
VACHER ✠, **14**, 72.
VACHERAND, **17**, 41.
VACHET, **14**, 22.
VACHETTE, **59**, 79.
VACHEY, **59**, 52.
VADROT, **31**, 40.
VADROT, **56**, 117.
VAGUENEZ, **52**, 76.
VAILLANT (François) ✠, **11**, 15.
VAILLANT (L. A. A. M.) ✠, **43**, 92.
VAILLANT, **52**, 14.
VAILLANT, **52**, 14.
VAILLANT DE GUÉLIS ✠, **17**, 77.
VAISSADE (Léonce) ✠, **17**, 8.
VAISSE, **60**, 5.
VAISSIER, **56**, 65.
VAL, **11**, 58.
VALADE, **31**, 45.
VALAT, **14**, 18.
VALEIX, **13**, 64.
VALEIX ✠, **33**, 84.
VALENCE DE LA MINARDIÈRE (P. H. M. DE) ✠, **33**, 68.
VALENTA (D. L.) ✠, **52**, 68.
VALENTIN, **31**, 47.
VALENTIN, **31**, 67.
VALENTIN ✠, **33**, 56.
VALENTINI, **17**, 29.
VALERY, **14**, 48.
VALERY ✠, **17**, 8.
VALET, **14**, 24.
VALET, **31**, 62.
VALET ✠, **33**, 18.
VALETTE, **13**, 13.
VALETTE ✠, **13**, 55.
VALETTE, **43**, 5.
VALETTE, **43**, 13.
VALETTE, **56**, 75.
VALETTE, **59**, 24.
VALLACE ✠, **33**, 31.
VALLADE ✠, **33**, 108.
VALLANTIN C ✠, **33**, 5.
VALLAT ✠, **19**, 50.
VALLAT, **31**, 83.
VALLÉE, **52**, 15.

VALLÉE, **59**, 58.
VALLET, **56**, 108.
VALLIEND, **52**, 91.
VALLIER (J. B. M. M. A.) ✠, **43**, 102.
VALLIÈRES (DES), **31**, 94.
VALLIER, ✠ **14**, 69.
VALLON, **31**, 48.
VALUDE, **17**, ✠ 61.
VANDAMME, **59**, 51.
VANDELLE ✠, **33**, 124.
VANDELLE ✠, **52**, 47.
VANDELLE, **56**, 99.
VANDENHERREWEGHE, **59**, 67.
VANDERVYNCK, **56**, 36.
VANDEVYVER, **60**, 106.
VANDUICK (A. H. H.) ✠, **16**, 62.
VANDUICK, **16**, 63.
VANDUICK ✠, **52**, 48.
VANNEROT, **19**, 45.
VANNIER, **17**, 47.
VANNIER, **52**, 14.
VANNIER, **56**, 110.
VANNIÈRES O ✠, **33**, 8.
VANSSAY (C. M. R. DE) ✠, **33**, 63.
VANSSAY DE BLAVOUS (DE), **60**, 75.
VANZINI (Camille-Sébastien-Marie) ✠, **59**, 107.
VAPPEREAU, **56**, 106.
VARAIGNE ✠, **11**, 25.
VARAIGNE, **11**, 49.
VARAIGNE (L. C. E.) O ✠, **17**, 57.
VARAUX, **11**, 46.
VARAY, **11**, 52.
VARCIN, **56**, 100.
VARENNES (Joseph-Émile) ✠, **11**, 14.
VARENNES (DE), **16**, 15.
VARIN, **14**, 18.
VARIN, **52**, 24.
VARLET, **13**, 44.
VARLIER ✠, **33**, 98.
VARNEY (G. F. C.) O ✠, **59**, 99.
VARON (Charles) ✠, **43**, 105.
VASSAL (Gabriel-Auguste-Achille) ✠, **11**, 13.
VASSAUX, **59**, 76.
VASSEAU ✠, **33**, 53.
VASSELIER, **31**, 38.
VASSEUR ✠, **17**, 14.
VAST, **56**, 7.
VAST, **59**, 57.
VATIN, **31**, 45.
VERBIGIER DE SAINT-PAUL (DE), **59**, 89.
VAUBLANC (DE) ✠, **14**, 62.
VAUCHEL, **52**, 6.
VAUCHER, **19**, 3.
VAUCHER ✠, **19**, 67.
VAUCHER, **59**, 43.
VAUCHER, **60**, 33.
VAUDEIN, **56**, 100.
VAUDEY, **11**, 47.
VAUDEY ✠, **17**, 6.
VAUDON, **52**, 27.
VAUDRAIS, **56**, 49.
VAUFRELANT (DE), **14**, 17.
VAUGIN, **11**, 36.
VAUGLIN, **60**, 46.
VAUGLIN, **60**, 88.
VAUJOUR, **31**, 59.
VAULTRIN, **16**, 70.
VAUTHIER, **14**, 34.
VAUTHIER, **43**, 54.
VAUTIER G O ✠, **33**, 4.
VAUTIER, **43**, 61.
VAUTRIN, **11**, 47.
VAUTRIN ✠, **33**, 37.
VEAUX, **13**, 37.
VEDEL, **31**, 47.
VEDRY ✠, **17**, 73.
VEILLON, **13**, 12.
VELNA, (DE) **14**, 22.
VENNEVAULT (Émile-Henri) ✠, **11**, 14.
VENTALON, **17**, 49.
VERBAIL ✠, **33**, 86.
VERBIGIER DE SAINT-PAUL, **11**, 13.
VERBOIS, **52**, 27.
VERCNOCKE ✠, **31**, 101.
VERD, **14**, 24.
VERDAGUEZ ✠, **33**, 115.

VERDAVAINE ❀, **17,** 10.
VERDIER ❀, **11,** 73.
VERDIER, **14,** 46.
VERDIER (Clément) ❀, **19,** 68.
VERDIER (Albert) ❀, **31,** 116.
VERDIER, **52,** 83.
VERDIER DE GENOUILLAC (C. M. B. DU) ❀, **31,** 100.
VERDU, **14,** 19.
VERDU, **14,** 40.
VERDILHAC (DE), **19,** 18.
VERET, **60,** 53.
VERGEZAC, **59,** 17.
VERGIAT ❀, **31,** 33.
VERGNAUD, **31,** 12.
VERGNAUD, **52,** 33.
VERGNAUD, **60,** 53.
VERGNE ❀, **13,** 32.
VERGNE, **16,** 51.
VERGNES, **13,** 40.
VERGNET, **17,** 32.
VERGNETTE ❀, **17,** 66.
VERGNETTE (DE), **31,** 80.
VERGNETTE (DE), **56,** 97.
VERGNETTE DE LAMOTTE (DE) ❀, **52,** 45.
VERGNIOT ❀, **19,** 65.
VERHOVEN, **56,** 10.
VERIE, **52,** 8.
VERLAINE, **31,** 82.
VERLET-HANUS, **56,** 64.
VERLIN, **13,** 41.
VERLIN ❀, **33,** 24.
VERMENOUZE, **11,** 56.
VERMOREL, **16,** 11.
VERMOT, **43,** 62.
VERNA (E. R.) O ❀, **43,** 17.
VERNAY, **11,** 54.
VERNET, **52,** 97.
VERNIER, **52,** 39.
VERNIOLET, **14,** 26.
VERNY, **31,** 85.
VERNY, **60,** 94.
VERPILLOT, **19,** 12.
VERRET, 52, 75.
VERRI ❀, **11,** 67.
VERRIER, **19,** 6.
VERRIER (Pierre) ❀, **19,** 68.
VERRIER ❀, **33,** 121.
VERRIER, **56,** 84.
VERRIER, **60,** 38.
VERROUIL, **56,** 80.
VERVEAUD, **52,** 75.
VESINE-LARUE (Charles), **43,** 81.
VETZEL ❀, **31,** 36.
VEUNAC, **31,** 11.
VEYNAUTE, **31,** 17.
VEYRE, **31,** 68.
VEYSSET ❀, **33,** 20.
VEYSSIÈRES, **31,** 67.
VIAL, **13,** 40.
VIAL (M. J. F. DE) O ❀, **19,** 59.
VIAL (G. A.) ❀, **70,** 38.
VIALA, **11,** 57.
VIALANOIX, **56,** 56.
VIALANT, **13,** 9.
VIALLEFONT, **19,** 17.
VIALLET, **13,** 67.
VIALLET, **56,** 61.
VIAN, **19,** 90.
VIARD ❀, **33,** 53.
VIARD (Albert) ❀, **70,** 27.
VIARIS, **52,** 91.
VIATTE, **19,** 11.
VIATTE (A. V.) ❀, **31,** 108.
VIAU ❀, **33,** 46.
VIAULT, **43,** 47.
VIBERT, **11,** 51.
VICART, **56,** 113.
VICHY, **59,** 14.
VICIOT, **13,** 44.
VIDAL (Albert) ❀, **14,** 5.
VIDAL ❀, **17,** 66.
VIDAL (J. M. L. A.) ❀, **17,** 67.
VIDAL (Henri) ❀, **17,** 97.
VIDAL (Henri), **19,** 89.
VIDAL, **43,** 45.
VIDAL ❀, **33,** 29.
VIDAL ❀, **33,** 105.
VIDAL ❀, **33,** 107.
VIDAL (E. M. S.) ❀, 39, 69.
VIDAL, **59,** 81.
VIDAL, **60,** 65.
VIDAL, **60,** 82.
VIDEAU ❀, **33,** 46.
VIE, **56,** 7.

VIEILLARD (F. P. F. L.) O ✻, **33**, 44.
VIEILHOMME (C. P. A.) ✻, **59**, 105.
VIEILLE (D. V.) ✻, **19**, 56.
VIEILLEFOND, **17**, 26.
VIEILLEFOND, **31**, 11.
VIEMNE, **52**, 33.
VIENNEY ✻, **13**, 77.
VIENNOT, **56**, 116.
VIENNOT, **60**, 33.
VIET, **56**, 29.
VIEUXMAIRE, **17**, 51.
VIEUXMAIRE, **52**, 32.
VIGAN (DE) ✻, **52**, 56.
VIGIER, **60**, 12.
VIGNAUD, **19**, 83.
VIGNE ✻, **17**, 70.
VIGNE, **56**, 15.
VIGNEAUX, **60**, 10.
VIGNES (J. J. L.) ✻, **17**, 67.
VIGNES, **43**, 12.
VIGNEY, **59**, 84.
VIGNIER, **43**, 49.
VIGNON, **60**, 23.
VIGNY ✻, **33**, 87.
VIGOU, **31**, 58.
VIGOUROUX ✻, **19**, 64.
VIGOUROUX D'ARVIEU (DE) ✻, **31**, 113.
VILLACROSE ✻, **14**, 62.
VILLAINE, **16**, 45.
VILLANOVE, **31**, 44.
VILLANOVE ✻, **33**, 109.
VILLANTROYS (C. DE) ✻, **70**, 17.
VILLARD ✻, **33**, 25.
VILLARD, **56**, 59.
VILLARD, **56**, 67.
VILLARD, **60**, 94.
VILLEBESEIX, **14**, 38.
VILLEDIEU, **59**, 39.
VILLEFROY DE SILLY (P. J. M.) ✻, **43**, 96.
VILLEMAUD, **52**, 91.
VILLEMINEY (H. A.) ✻, **52**, 58.
VILLEMOT ✻, **13**, 23.
VILLENAVE, **59**, 25.
VILLENEUVE ✻, **33**, 39.
VILLERET ✻, **17**, 17.
VILLERET, **19**, 32.
VILLERS, **43**, 47.
VILLETARD DE LAGUERIE (R. M. J. G.) ✻, **70**, 22.
VILLIET, **14**, 41.
VILNAT, **56**, 40.
VIMONT, **59**, 86.
VINAY O ✻, **33**, 9.
VINCE, **43**, 9.
VINCENS, **52**, 84.
VINCENT, **14**, 30.
VINCENT ✻, **33**, 113.
VINCENT, **43**, 76.
VINCENT (Alphonse), **56**, 34.
VINCENT, **59**, 51.
VINCENT, **59**, 89.
VINCENT, **60**, 34.
VINCENTI, **31**, 28.
VINCENTINI ✻, **13**, 25.
VINCHE, **60**, 72.
VINCON ✻, **43**, 32.
VINET (Edmond Charles Marie) ✻, **11**, 13.
VINOT, **19**, 78.
VINOT ✻, **33**, 113.
VINOT, **56**, 113.
VINTEZOU, **31**, 18.
VIOLAND, **14**, 11.
VIOLAND O ✻, **31**, 12.
VIOLAND (M. C.) ✻, **33**, 67.
VIOLAND, **52**, 7.
VIOLET (DE) ✻, **17**, 65.
VIOLET, **56**, 35.
VIOLETTE, **31**, 94.
VIOLETTE (Henri) ✻, **43**, 97.
VIOLLET, **14**, 44.
VIOLLETTE, **17**, 55.
VION, **56**, 110.
VION, **60**, 20.
VIOT (Antide) ✻, **43**, 27.
VIOT, **59**, 82.
VIRANOMANN, **13**, 14.
VIRIOT ✻, **33**, 84.
VIRGOLEUX ✻, **13**, 57.
VIROULAUD, **60**, 56.
VIROULEAU, **31**, 17.

VIRY, **59,** 82.
VISAGE, **56,** 91.
VISDELOUP (Joseph-Marie) ✠, **11,** 16.
VISE, **56,** 87.
VITAL, **52,** 17.
VITRAT (R.) ✠, **16,** 62.
VITRAT ✠, **52,** 46.
VITTE ✠, **13,** 59.
VIVET, **60,** 6.
VIVIER ✠, **33,** 24.
VIVIER (Pierre) ✠, **70,** 22.
VOGE, **60,** 80.
VOGEL, **52,** 22.
VOGIN, **14,** 14.
VOGIN, **31,** 91.
VOGOYEAU ✠, **52,** 45.
VOGOYEAU, **52,** 104.
VOILLOT, **19,** 95.
VOINIER ✠, **11,** 72.
VOIRON ✠, **33,** 107.
VOIRON (Auguste) ✠, **33,** 107.
VOISIN, **11,** 59.
VOISIN ✠, **11,** 70.
VOISIN, **43,** 52.
VOISINET, **43,** 58.
VOISINET, **59,** 8.
VOITURET, **13,** 7.
VOITURIER (Jean) ✠, **19,** 63.
VOLPERT, **59,** 67.
VOLMERANGE, **60,** 88.
VREGILLE (DE), **43,** 12.
VUARIN ✠, **11,** 70.
VUCHER (Louis) ✠, **43,** 108.
VUIDARD, **43,** 74.
VUILLAUME (Edmond-Louis) ✠, **11,** 14.
VUILLEMIN ✠, **11,** 61.
VUILLEMIN, **13,** 9.
VUILLEMIN, **43,** 57.
VUILLEMIN, **56,** 85.
VUILLEMINOT, **17,** 44.
VUILLEMOT, **56,** 19.
VUILLET, **16,** 65.

W

WACHENHEIM, **60,** 83.
WACK, **16,** 64.
WAHL, **16,** 12.
WALEAU (Alfred) ✠, **33,** 76.
WALLACE, **16,** 15.
WALSER ✠, **33,** 53.
WALTER, **17,** 42.
WALTER ✠, **33,** 53.
WALTER (G. H.) ✠, **70,** 24.
WALTERSBERGER, **11,** 51.
WAMAERE ✠, **33,** 32.
WARREN (P. M. P. DE), ✠, **70,** 15.
WARROQUIER, **14,** 57.
WARU, **11,** 52.
WATIN, **60,** 36.
WATREL, **60,** 86.
WATRIN, **14,** 57.
WATTÉ, **17,** 51.
WATTEAU, **16,** 44.
WATTIAUX ✠, **33,** 99.
WEHRLÉ, **52,** 76.
WEILER ✠, **33,** 88.
WEILLER, **31,** 75.
WEILLER ✠, **33,** 20.
WEIS, **17,** 54.
WEISGERBER (Gustave) ✠, **43,** 33.
WEISS, **43,** 75.
WEISS, **56,** 85.
WEITZEL (L. F.) ✠, **31,** 100.
WEMAERE, **14,** 57.
WEMAERE, **31,** 95.
WENIG ✠, **33,** 122.
WERBIER-D'ANTIGNEUL, **31,** 16.
WEST ✠, **33,** 33.
WESTRICH, **43,** 56.
WESTRICH, **59,** 8.
WEULF, **11,** 36.
WEULF ✠, **17,** 10.
WIART (Adrien) ✠, **31,** 30.
WIBAUX, **16,** 14.
WICKEL, **60,** 86.
WIDERSPACH-THOR (DE), **59,** 20.
WIDMAIER, **56,** 28.
WIGAND ✠, **33,** 98.
WILDEREUTH, **17,** 30.
WILLIEME ✠, **31,** 115.
WINSBACK ✠, **11,** 64.

WINTER, **17**, 53.
WIRTH, **52**, 6.
WIRTH, **52**, 14.
WIRTH, **59**, 87.
WIRTH, **60**, 106.
WISHOFFE, ✠ **13**, 51.
WITTE (DE), **59**, 74.
WLAMINK ✠, **33**, 105.
WOFF ✠, **33**, 98.
WOILLOT, **17**, 38.
WOLFF, **60**, 65.
WUCHER, **14**, 21.
WURMS (Camille) ✠, **19**, 52.
WYCKAERT (B. C.) ✠, **19**, 69.

Y

YAUCH, **43**, 57.
YELLET (Émile) ✠, **31**, 125.
YOT, **52**, 23.
YTHURBIDE (D'), **19**, 30.
YVEN (Jean) ✠, **59**, 102.
YVON, **16**, 11.
YVON, **31**, 21.
YVON, **31**, 76.
YVON, **52**, 37.

Z

ZAHRI, **14**, 32.
ZAPPA, **43**, 10.
ZAPPELLI ✠, **11**, 71.
ZARAPOFF (C. E.) ✠, **43**, 96.
ZEDET (Eugène) ✠, **70**, 28.
ZEIL, **14**, 14.
ZEIL (G. L. F.) O ✠, **43**, 18.
ZERHFUSS, **59**, 91.
ZERNANE MOHAMED BEN AMED, **59**, 21.
ZIMBERLIN (Albert) ✠, **31**, 121.
ZINNSZ (Pierre) ✠, **33**, 91.
ZITTEL, **59**, 7.
ZORELLI AMAR BENKACI ✠, **33**, 98.
ZORN, **11**, 51.
ZOUBA AMMAR BEN MOHAMED ✠, **70**, 43.
ZOUMARIN, **31**, 8.
ZUBER, **13**, 44.
ZWILLING (Lucien) ✠, **17**, 18.

2e BATAILLON DU 21e RÉG. D'INFANTERIE, **53**, 74.
3e BATAILLON DE MARCHE D'INFANTERIE LÉGÈRE D'AFRIQUE, **52**, 106.
3e BATAILLON DU 66e RÉG. D'INFANTERIE, **52**, 89.
3e BATAILLON DU 3e RÉG. DE TIRAILLEURS, **59**, 84.
54e BATAILLON DE CHASSEURS, **31**, 87.
60e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, **59**, 84.
71e BATAILLON DE CHASSEURS, **43**, 13.
22e BRIGADE D'INFANTERIE, **59**, 84.
116e BRIGADE D'INFANTERIE, **31**, 94.
123e BRIGADE (GROUPE FRANC), **59**, 47.
1re COMPAGNIE DU 21e RÉG. D'INFANTERIE, **43**, 74.
8e COMPAGNIE DU 69e RÉG. D'INFANTERIE, **52**, 99.
10e COMPAGNIE DU 109e RÉG. D'INFANTERIE, **43**, 74.
12e COMPAGNIE DU 109e RÉG. D'INFANTERIE, **43**, 74.
19e COMPAGNIE DU 285e RÉG. D'INFANTERIE, **59**, 75.
21e COMPAGNIE DU 205e RÉG. D'INFANTERIE, **43**, 52.
1er CORPS D'ARMÉE, **14**, 49.
18e CORPS D'ARMÉE, **14**, 54.
20e CORPS D'ARMÉE, **14**, 55.
3e ET 5e DEMI-SECTIONS DE LA 17e COMPAGNIE DU 3e RÉG. DE ZOUAVES, **59**, 21.
1re DIVISION DU MAROC, **16**, 59.
87e DIVISION TERRITORIALE, **59**, 86.
1er ESCADRON DU 7e RÉG. DE HUSSARDS, **59**, 87.

41e RÉG. D'INFANTERIE, **43**, 62.
110e RÉG. D'INFANTERIE, **43**, 48.
148e RÉG. D'INFANTERIE, **14**, 49.
149e RÉG. D'INFANTERIE, **16**, 26.
205e RÉG. D'INFANTERIE, **14**, 50.
224e RÉG. D'INFANTERIE, **14**, 50.
228e RÉG. D'INFANTERIE, **14**, 50.
251e RÉG. D'INFANTERIE, **14**, 49.
287e RÉG. D'INFANTERIE, **14**, 49.

175

La publication des volumes A l'ordre du jour *sera provisoirement interrompue dans la collection des* Pages d'histoire. *La première série (8 août-29 décembre 1914) se termine donc avec ce fascicule qui contient la liste alphabétique de tous les noms cités dans les quatorze fascicules parus à ce jour. Pour la suite, un autre mode d'édition est à l'étude.*

LES ÉDITEURS.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AOUT 1915

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés.

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet 1914.* . . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août 1914.* . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août 1914.* . . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août** . . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août 1914* . . . . . 60 c.

Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.
Du 5 août 1914 au 31 juillet 1915. 13 fascicules (Nos **6 à 8, 12, 18, 26, 35, 42, 45, 49, 53, 61, 69**). — Chaque fascicule . . . 60 c.

Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».

9. — I. **Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre 1914.* . . 60 c.
10. — II. **Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 sept. au 21 octobre 1914.* 60 c.

A l'Ordre du Jour.
Du 8 août au 29 décembre 1914. 14 fascicules (Nos **11, 13, 14, 16, 17, 19, 31, 33, 43, 52, 56, 59, 60, 70**). — Chaque fascicule. 60 c.

15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août 1914*). . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août 1914*) . . . . . 60 c
21. **Le Livre orange russe** (*10/23 juillet-24 juillet/6 août 1914*). . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août 1914*). . . . . 60 c
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c

Extraits du « Bulletin des Armées de la République ».

24. — III. **Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 octobre au 9 déc. 1914.* 60 c
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août 1914*) . . . . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre** (*31 juillet-31 déc. 1914*), par S. R. 40 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. Schlœsing fils, membre de l'Institut . . . . . 40 c.
34. **Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. Grondijs, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht . . . . . 60 c.

36 et **37. Voix américaines sur la guerre de 1914.** Chacun . . 60 c.

38. **Le second Livre orange russe** (*19 juillet/1er août-19 octobre/1er novembre 1914*) . . . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* (Août-décembre 1914.) Préface du général Cherfils . . . . . 90 c.

(*Voir la suite à la page suivante.*)

HISTOIRE GÉNÉRALE ET ANECDOTIQUE DE LA GUERRE DE 1914

Par JEAN-BERNARD

Paraissant par fascicules grand in-8, avec illustrations et cartes.

Prix du 1er fascicule. . . . . 50 c.
Prix des fascicules suivants . . . . . 75 c.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE, 1914-1915

Série de fascicules in-12, brochés. (Suite.)

40. Paroles allemandes. Préface de l'abbé E. Wetterlé, ancien député d'Alsace au Reichstag . . . . . 90 c.

41. Les Poètes de la Guerre. *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues Delorme. . . . . 75 c.

44. La Haine allemande (*Contre les Français*), par Paul Verrier. 40 c.

46. Les Neutres. — La Suisse et la Guerre . . . . . 60 c.

47. Le Livre rouge austro-hongrois (*29 juin-24 août 1914*). . . . 90 c.

48. Les Campagnes de 1914, par Champaubert. Avec 23 cartes. . 60 c.

50. Nos Marins et la Guerre . . . . . 60 c.

51. Le second Livre bleu anglais (*3 août-4 novembre 1914*) . . . 90 c.

54. Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre, par Christian Cornélissen, économiste hollandais. Préface de Charles Andler, professeur à la Sorbonne . . . . . 60 c.

55. Le Livre vert italien (*9 décembre 1914-4 mai 1915*). . . . 90 c.

57. Les Volontaires étrangers *enrôlés au service de la France en 1914-1915,* par M.-C. Poinsot . . . . . 60 c.

58. L'Organisation du Crédit en Allemagne et en France, par André Liesse, membre de l'Institut. . . . . 90 c.

62. La Vie économique en France pendant la guerre actuelle, par Paul Beauregard, membre de l'Institut . . . . . 40 c.

63. L'Œuvre de la France. Articles traduits du journal *The Times.* Avec une carte . . . . . 40 c.

64. La Guerre et les Monuments. *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien Magne, inspecteur général des monuments historiques. Avec 32 illustrations inédites . . . . . 1 fr.

65. Les Origines historiques de la guerre, par Gabriel Arnoult, docteur en droit. Avec 4 cartes . . . . . 40 c.

66. Du Rôle de la Physique à la guerre. De l'Avenir de nos Industries physiques après la Guerre, par J. Violle, membre de l'Institut. Avec 26 figures . . . . . 75 c.

67. Le Livre jaune français (*17 mars 1913-4 septembre 1914*) . . . 90 c.

68. Chronologie de la Guerre (*1er janvier-30 juin 1915*), par S. R. . 60 c.

71. Les Pages de Gloire de l'Armée belge. *De la Gette à l'Yser. A Dixmude,* par le commandant Willy Breton, de l'armée belge. Avec 4 cartes. . . . . 60 c.

72. Chants de Soldats (1525-1915). *Chansons populaires. Chants militaires. Hymnes nationaux. Sonneries.* (Avec la musique.) Recueillis par A. Sauvrezis . . . . . 1 fr

L'ATLAS-INDEX DE TOUS LES THÉATRES DE LA GUERRE

I. Le Front de Bataille en France et en Belgique. — 16 cartes d'ensemble au 600.000e, en quatre couleurs, et 24 cartes détaillées au 100 000e, donnant les principaux points stratégiques. Avec *Index alphabétique* de 8.352 noms. Grand in-8, relié souple, tranches rouges . . . . . 3 fr.

II. Le Front Est. Prusse Orientale. Pologne. Galicie. Hongrie. — 33 cartes en couleurs, avec *Index* de 6.024 noms. . . . . 2 fr. 50

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT